This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Phil. 18.

Phil. 18.

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
900000067152
Digitized by Google

Digitized by Google

Phil. 18

Digitized by Google

Phil: 18

L'Organe,

C'EST A' DIRE,

L'INSTRVMENT DV DISCOVRS,

Diuisé en deux parties, ſçauoir eſt,

L'ANALYTIQVE,

Pour diſcourir veritablement,

ET

LA DIALECTIQVE,

Pour diſcourir probablement.

Tout puiſé de l'Organe d'Ariſtote, & dedié au ROY TRESCHRETIEN, par M. PHILIPPES CANAYE, Sieur de Vfreſnes, Conſeiller de ſa Maieſté en ſon Eſtand Conſeil.

M. D. LXXXIX.
PAR IEAN DE TOVRNES,
IMPRIMEVR DV ROY.
Auec Priuilege pour dix ans.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV ROY.

IL EST de l'or & des perles beaucoup, dit le Sage, mais c'eſt vn meuble fort rare que les leures de ſcience. Or ſi les leures de ſcience ſont rares, l'ORGANE, par lequel l'homme apprend à les ouurir, & diſcourir de toutes choſes par ſcience, ne l'eſt pas moins. C'eſt, SIRE, ce qui me donne la hardieſſe de le preſenter à V. M. eſtimant qu'un Inſtrument ſi rare n'appartient proprement qu'à vn treſgrand Roy, non moins admirable en ſes diſcours, que redoutable en ſes faicts: cõme auſſi il a eſté premierement introduit en Grece ſous le regne d'un treſgrãd Monarque, lequel voulãt inuiter ſon precepteur ARISTOTE à rechercher tout ce qui appartient à l'art du diſcours, luy eſcriuit qu'il eſtimoit eſtre trop plus indigne de ſa Maieſté de parler & diſcourir cõme le vulgaire, que de s'habiller comme le vulgaire: & qu'il eſtoit trop plus deſireux de parer ſon ame de beaucoup de ſçauoir, que de brauer ſon corps des plus riches ornements de tout ſon auoir. Le diſcours ne met pas ſeulement difference entre l'homme & la beſte, ains il diſtingue auſſi l'homme d'auec l'homme: comme les anciens Poëtes l'ont tresbien donné à entendre par la figure de leur Dieu Pan, fils de Mercure, patron de la parole & du diſcours: Car ils peignoyent ce Pan en ſorte qu'il ſembloit eſtre compoſé de deux pieces d'hommes du tout differents. Ils le faiſoyent par la poictrine, les eſpaules, & la teſte, le plus beau qu'il eſtoit poſſible, auec vn œil plein de grace & de maieſté, vn teint vif & delicat, vne bouche qui rauiſſoit les dieux & les hommes: mais les iambes & toutes les parties baſſes, eſtoyent d'un gros ruſtaut, ſans façon ny grace quelconque: voulant par la beauté des parties ſuperieures de ce Pan, repreſenter l'excellence des graces diuines que Dieu fait reluire és diſcours de

Digitized by Google

ceux qu'il veut esleuer en dignité & merite par dessus les autres: & par la deformité des inferieures, signifier le parler inepte & grossier de ceux qui ont l'esprit aussi bas & abiect que leur condition. C'est donc à bon droit que Platon maintient par tous ses escrits, qu'il n'y a rien plus digne des Princes & de ceux qui veulent entrer aux charges de leur seruice, que ce qui appartient à la perfection de l'art du discours. Et c'est pourquoy les anciens Grecs appelloyent les Rois & grands personnages Heroas, que le mesme Platon interprete Dialecticiens, c'est à dire excellents en l'art du discours. Car à la verité ce n'est ny la force ny la violence qui fait regner les Rois, autrement les Tigres & les Lions porteroyent de belles couronnes: mais c'est la loy & la raison, laquelle se manifeste par le discours. Or cõbien que les beaux mots bien ageancés donnent vn tresgrand lustre au parler, & que ceux qui les desdaignent monstrent en cela qu'ils tiennent du barbare & du rustaut, si est-ce que son principal nerf consiste en la verité & aux moyens de la bien prouuer & faire congnoistre. L'Art du discours donc ne consiste pas à trouuer l'ornement du langage, mais à fonder & establir la raison par laquelle on puisse contempler clairement la verité, qui est tout le bien & contentement de l'esprit humain. C'est quelque chose de contenter l'oreille, mais c'est bien plus de satisfaire à l'intelligence: Car quand nos ames sont separees de nos corps, elles perdent auec la langue l'usage de toutes ces gentillesses & artifices qui n'appartiennent qu'à l'elegance: mais la science & congnoissance de verité leur demeure à iamais. Vray est que comme ceste congnoissance est du tout spirituelle & intellectuelle, aussi est-elle tresdifficile à acquerir tandis que nos ames sont comme prisonnieres dans ces corps terrestres & sensuels. Et pourtant, tout ainsi qu'encores que l'homme chante naturellement, si a il besoing d'apprendre la Musique pour bien chanter & manier sa voix dextrement, ainsi, combien que le discours soit naturel, si est-il bon besoing d'un tresgrand art pour bien discourir, & par le discours paruenir à vn degré de congnoissance certaine, immuable, tousiours vraye. C'est ce que ce grand Roy des Philosophes Aristote enseigne en ceste ORGANE, lequel, à cause de son vtilité admirable, tient au iugement de tous les doctes le premier lieu entre tous les liures humains. Or si iamais il fut besoing de rechercher tout ce qui peut ayder vn bon iugement à bien peser la raison, la science, & la verité, & à se deliurer des tenebres de la passion, opinion, & fausseté, les horribles calamités,

que

Digitized by Google

que nous ſouffrons par noſtre ignorance aueuglee, nous font bien ſentir & confeſſer qu'il en eſt auiourd'huy plus beſoing que iamais. C'eſt-ce qui m'a faict entreprendre ceſte traduction de l'Art du diſcours, eſtimant que s'il plaiſoit à Dieu nous rendre capables de ſçauoir que c'eſt que Science & Opinion, par quelles eſpreuues on peut iuger ſeurement de l'une & de l'autre, comment il ſe faut conduire pour conferer pertinemment de quelque contradiction que ce ſoit, & ce qu'il faut faire pour confirmer ou refuter doctement vne concluſion, il n'y auroit rien ſi aiſé que d'arracher de nos cœurs & de nos ames la deteſtable racine de toutes nos miſeres, qui n'eſt autre choſe qu'vne perſuaſion de ſcience & verité entre deux parties contradictoires. Perſonne n'a plus d'intereſt, SIRE, à ſouhaitter & procurer la gueriſon de ceſte peſte des corps & des ames, que V. M. Tout le bien qui ſe conſomme & ſe pille ſous ce pretexte, c'eſt le nerf de voſtre autorité: le ſang qui ſe reſpand, c'eſt le ſang de vos enfans: les villes qui ſe deſtruiſent, ſont les parcs des troupeaux que Dieu vous a commis. Si ce mal ſi mortel & furieux eſtoit incurable, il ſe faudroit contenter de l'addoucir par la patience, qui guerit tout ce qui ne ſe peut guerir: mais s'il y a remede (comme ie n'en doute point, veu que les cauſes du mal meſme ſont indices treſcertains des moyens de la gueriſon) il ſeroit bien temps deſormais, voire & peut eſtre plus que tẽps, de s'en ſeruir, ſi nous ne voulõs eſtre à bon droit accusés par la poſterité d'auoir eſté trop plus zelés à noſtre ruïne, qu'affectiõnés à noſtre ſalut. Il y a des corps en nature d'une telle ſolidité, que nulle vehemence de feu ne les peut diſſoudre: mais les Spagiriques, qui par la recherche des ſympathies & antipathies ont trouué les diſſoluans de tous corps naturels, en viennent aiſement à bout auec quelque petite graine, voire meſme auec de la roſee toute ſimple. Autant en eſt-il du mal de l'Opinion. Il n'y a force ny violence qui le puiſſe dompter: mais auec ſon diſſoluant on en fait ce qu'on veut. Et ce diſſoluant c'eſt, ſans doute, l'Art du diſcours preparé & appliqué cõme il faut, & comme il ſe pourra diſcourir plus particulierement quand la Clemence diuine touchera le cœur de V. M. & diſpoſera les eſprits de vos ſubiects à vſer des remedes aſſeurés & neceſſaires pour eſtablir vne vraye reünion en voſtre Royaume. La neceſſité, peut eſtre, nous fera ſages, mais c'eſt vn faſcheux maiſtre, & vaudroit bien mieux la preuenir par prudence. C'eſt vn œuure digne de V. M. SIRE, & qui plus fera reluire l'auguſte ſplendeur de voſtre couronne, &

dissipera les artifices de tous vos ennemis. Ie supplie dõc treshumblement V. M. de supporter par sa bonté le desir que i'ay eu d'autoriser par la grandeur de vostre nom la publication de ceste tant necessaire science du discours en vostre langue, cõme elle a esté cy deuant mise en lumiere sous vostre mesme nom en langue estrangere par celuy auquel nostre siecle doit le droit vsage des principaux secrets de l'Organe: & auoir pour aggreable que comme entre tant de graces diuines qui reluisent en V. M. le fruict de vos leures est à bon droit admiré par tout le monde, & entre tous les Rois & Princes de nostre temps Dieu vous a orné d'une faculté de discours du tout incomparable, aussi chacun congnoisse que l'instrument du discours vous est particulierement recommandé.

SIRE,

ie prie Dieu, auteur & protecteur de vostre autorité Royale, affermir de plus en plus vostre sceptre paternel entre vos mains, fortifier vostre bras contre vos ennemis & les siens, & apres vous auoir exercé par tant d'orages, vous faire iouïr treslonguement d'une bonasse bien asseuree, à la gloire de son sainct nom, au contentement de vostre Maiesté, & au soulagement de vostre poure peuple languissant tant dedans que dehors le Royaume sous la violence & desordre de ses imprudentes diuisions. De Lausanne ce 28 Feburier 1589.

Vostre treshumble & tres-obeïssant subiect & seruiteur tresaffectionné

CANAYE.

Digitized by Google

AVX LECTEVRS.

SI LA perfection & le ſouuerain bien de l'homme conſiſte en la contemplation de la verité, comme la verité meſme le nous enſeigne, on ne peut nier qu'il n'y a labeur ny eſtude plus digne de l'homme que la recherche des moyens & inſtruments neceſſaires pour la bien congnoiſtre. Car, combien que l'amour de verité ſoit naturel à tout hõme, ſi eſt-ce que l'experience monſtre aſſez, qu'il n'y a rien tant eſloingné de luy, & qui luy ſoit tant penible à acquerir, que la iouïſſance d'icelle, depuis que par le peché, fruict du pere de menſonge, il s'eſt eſloingné de ſon Dieu, qui eſt la verité meſme. Et encores le comble de ſon malheur eſt, que ſa corruption l'aueugle tellement, qu'il ſe perſuade que ſes tenebres ſont lumiere, que ſon ignorance eſt ſcience, & que les erreurs où il s'eſgare en ſon infelicité, ſont le droit ſentier pour ſe rendre à ſa felicité. Et de cecy ſont foy treſſuffiſante toutes les fauſſes religions & les diuerſes ſectes de philoſophie, où les hommes ſe ſont foruoyés, ſe perſuadans touſiours de trouuer leur ſouuerain bien. Socrates ſemble auoir eſté le premier entre les Payens, auquel Dieu a faict la grace de congnoiſtre & preſcher ce miſerable aueugliſſement de la vie humaine, l'eſloingnement de la verité, & le moyen de s'approcher de la congnoiſſance d'icelle. Car au parauant luy ceux qui s'appelloyent ſages faiſoyent eſtat de tout ſçauoir: Mais Socrates faiſant profeſſion de ne ſçauoir rien, commença à combattre ceſt orgueil de telle ſorte, que perſonne depuis luy n'a oſé prendre ce ſuperbe ſurnom de ſage. Le premier degré de ſanté ceſt de ſentir ſon mal, à fin de recourir au remede: & pourtant ce bon Socrates voulant exciter les hommes à vne ſerieuſe meditation & pourſuite de leur ſouuerain bien, il leur repreſentoit leur miſerable condition en ceſte ſorte: Il figuroit vne cauerne où force gents habitent, & y viuent en telle ſorte qu'ils ne voyent iamais le Soleil ny autre lumiere quelconque, ſinon que derriere eux en vn lieu fort loingtain & haut eſleué il y a vn feu qui donne quelque lumiere à la cauerne. Mais ils ſont tellement liés & garrotés, qu'ils ne peuuent ny tourner ny hauſſer la teſte, & ne peuuent regarder que en terre deuant leurs pieds. Et neantmoins, diſant qu'ils ſont nais & nourris en ceſte ſeruitude, elle

Du 7. liu. de la Rep. de Platon.

ne

ne leur eſt aucunement faſcheuſe, voire meſmes ils ſe perſuadent que les chaiſnes & liens qui les tiennent en ceſte captiuité, ſoyent vne partie de leurs membres. Entre le feu & eux il y a vn eſchaffaut, ſur lequel comparoiſſent des gents allans & venans, qui eſtalent ſur iceluy des figures de toutes les choſes qui ſont au monde: & ces figures eſtans oppoſees à la ſplendeur du feu, iettent leurs ombres contre terre, leſquelles ces pouures priſonniers contemplent en la pouſſiere de leur cauerne: & pource qu'ils n'ont iamais veu ny ouï parler d'autre choſe, ils croyent fermement que ces ombres ſont les choſes meſmes, & penſent qu'il n'y a rien au monde que cela. Or Dieu ayant pitié de quelques vns d'entre eux, leur donne les moyens de ſe deffaire de leurs liens, & tourner la teſte vers la lumiere de ce feu loingtain, laquelle ils n'ont pas pluſtoſt apperceuë, qu'ils n'ont autre deſir que d'en approcher, & ſe mettent à tracaſſer ça & là par la cauerne, cherchans tous moyens pour y arriuer. Mais les tenebres y ſont telles, que la pluſpart s'y eſgarent: & plus ils penſent aduancer, plus ils ſe tourmentent pour neant: & n'y en a qu'vn bien petit nombre, auſquels Dieu fait la grace de trouuer par delà l'eſchaffaut vn petit ſentier fort peu hanté, qui les conduit à la lumiere, où ils iouiſſent d'vne felicité diuine & eternelle.

Le ſens allegorique caché ſous ceſte belle fiction eſt tel. La cauerne c'eſt tout ceſt vniuers. Les tenebres qui l'offuſquent, c'eſt l'ignorance de Dieu qui eſt ſuyuie de l'ignorance de toutes choſes. Les liens dont ces miſerables habitans de la cauerne, c'eſt à dire tous les hommes, ſont ſi eſtroittement garrottés, ce ſont les ſolicitudes, affections, & cupidités corporelles, ou, pour parler plus clairement, ce ſont nos pechés, encores que le bon Socrates ne le declare pas expreſſement. Le feu hautelué fort loing d'eux, c'eſt Dieu luy meſme & ſa Sapience. La ſplendeur procedant de ce feu, & illuminant quelque peu la cauerne, c'eſt le Soleil qui nous manifeſte toutes les œuures viſibles de Dieu. L'eſchaffaut ſur lequel ſont eſtalees les figures, c'eſt l'obiect de la congnoiſſance humaine, & les figures ſont les formes & eſſences de toutes ces choſes caduques, leſquelles formes & eſſences ſont imperceptibles au ſens, & ne ſe peuuent comprendre que par diſcours & intelligence. Les ombres deſdites figures, c'eſt tout ce que nous voyons & apperceuons par les ſens, comme la grandeur, groſſeur, couleur, & autres accidents des choſes ſenſibles, leſquels ſont à bon droit appellés ombres, pource qu'ils ne ſont pas de l'eſſence des choſes, encores que les groſſiers & ignorans s'arreſtent là, & ne diſcourent point plus loing. Les moyens que Dieu donne à quelques vns pour ſe deffaire de leurs liens, & tourner viſage vers la lumiere, c'eſt premierement & principalement ſa congnoiſſance qu'il leur reuele, tant par la conſideration de ſes œuures, que par ſa parole, qui les retire de toutes penſees & affections terreſtres, & les eſleue à la contemplation de la verité celeſte & eternelle, puis auſſi toutes les bonnes ſciences & diſciplines qui les acheminent à la verité de quoy que ce ſoit. Ceux qui ſe ſouuuoyent, ſont ceux qui ne congnoiſſans point Dieu comme il faut, & courans apres leurs vaines inuentions & fantaſies, demeurent dans la felicité des tenebres de l'ignorance,

non

nonobstant toute leur philosophie & sapience humaine. Ceux qui trouuent le droit sentier, & arriuent à bon port, sont ceux qui estans conduits par la grace de Dieu en sa vraye congnoissance, & vsans des sciences humaines comme il appartient, sont retirés des tenebres de peché & ignorance, & faicts participans du salut eternel.

CESTE doctrine est trop mieux discouruë en l'Escriture saincte, que iamais le bon Socrates ne la entendue: Car combien quil ayt congnu que le souuerain bien de l'homme ne peut estre ailleurs quen la parfaicte congnoissance de son Dieu, & que la verité de ceste cõgnoissance est la vie eternelle: si est-ce quil a ignoré la voye qui conduit l'homme à ceste vie & verité, cest à sçauoir Iesus Christ nostre Sauueur, qui est la voye, la verité, & la vie. Mais dautant que lennemi du genre humain a tellement aueuglé la plus part du monde, que ceux qui congnoissent moins Dieu & sa parole, sont ceux qui ont plus d'opinion de leur science, iay mieux aymé faire parler ce philosophe, qui a vescu dans les tenebres de la corruption humaine, aussi bien que ces miserables incredules, à fin quils soyent conuaincus par la voix dun homme trespassé, puis quils ne veulent pas entendre celle de Dieu viuant.

OR Socrates, apres auoir monstré aux hommes leurs tenebres, & combien ils estoyent loing de la verité, il leur a aussi tracé aucunement le chemin & les degrés, par lesquels ils en peuuent approcher: lesquels ie proposeray icy sommairement, à fin que chacun puisse entendre combien il est difficile en l'obscurité de ceste cauerne mondaine, de discerner le blanc dauec le noir, l'ombre dauec le corps, la vanité dauec la verité.

DONC le premier degré que l'homme a à faire pour sortir de l'ignorance, est appellé par Socrates LE NOM. Aussi est-il certain que quand *l'homme* se propose de cõgnoistre la verité de quelque chose que ce soit, il doit commencer par là, de trouuer le nom d'icelle, & sçachant le nom, il sçait desia quelque chose. Mais dés ce premier degré, le poure homme se trouue bien empesché: Car depuis que par le peché il a perdu lusage de sa langue naturelle, (cest à dire de celle que Dieu luy auoit donnee à sa creation, qui estoit dune telle efficace que chaque mot estoit comme vne science entiere qui declaroit au vray lessence & les proprietés de chaque chose, ainsi que Socrates en parle) depuis, dy-ie, que l'homme a esté contraint d'inuenter des noms à plaisir, qui nont aucune affinité naturelle auec les choses, il se trompe fort souuent par son langage mesme, tant pource que les noms ne luy representent plus la verité, comme aussi pource quil na peu estre si ingenieux à inuenter des mots, que la nature est liberale à produire des choses: tellement que lambiguïté, lobscurité, & plusieurs autres difficultés se presentent à l'homme dés ce premier degré, qui empeschent bien fort son acheminement vers la verité. *Au Cratyle de Platon.*

LE second degré est appellé par Socrates LOGOS, entendant par ce mot quelque description ou explication du nom de la chose que l'homme veut sçauoir, qui luy donne entree à rechercher plus auant: mais cest encore peu de chose que cela.

Digitized by Google

L'HOMME donc s'aduance au troisieme degré, que Socrates appelle IMAGE OU IDOLE, pource qu'en ce degré l'homme trouue des ressemblances de la verité, lesquelles, s'il n'est merueilleusement bien guidé, il adore comme la verité mesme, & s'arreste là, pensant estre au bout du chemin qu'il auoit entreprins. Ces ressemblances sont les OPINIONS, tant des choses humaines, que des diuines, inuentees dans les tenebres de la cauerne, & autant esloingnees de la vraye & certaine congnoissance de la verité, comme la minuict du midi receuës neantmoins de la plus part des hommes comme la vraye verité qu'ils alloyent chercchans: tellement qu'ils ne pensent plus à passer outre, tant pource que le chemin pour monter plus haut est trespenible, comme aussi pource que les erreurs qu'ils font ordinairement dés le premier & second degré, les rendent incapables d'une plus parfaicte congnoissance. Toute la region de ce troisieme degré n'est qu'un sablon mouuant, & est si subiecte aux tremblements de terre, aux iniures de l'air, & aux continuelles seditions de ses habitans, qu'il est impossible d'y iouïr d'un seul iour de bon repos. On n'y void rien que confus & exposé aux changements inopinés de mille & mille accidents: on n'y oit que noise, debats, & discorde. Tant y a toutesfois que la plus part du monde y habite: & depuis que quelcun y a arresté son domicile, & s'est assis en lieu qui luy semble commode, il le combat contre tout le monde. Et ces combats ont inuenté la dialectique, qui est l'art de defendre toutes opinions probablement: & la sopistique aussi, qui est vne certaine addresse de iecter de la poudre aux yeux de son aduersaire auec telle subtilité, qu'on le meine par apres & en fait on tout ce qu'on veut. Ce degré dõc est bien esloingné de la felicité où l'homme aspire par le moyen de la recherche de la verité: mais celuy qui suit apres en approche biẽ fort.

CE quatrieme degré est appellé par Socrates SCIENCE & INTELLIGENCE, & se pourroit à bon droit appeller Les isles fortunees. Car la Paix & la Iustice y regnent perpetuellement: il n'est subiect ny à tremblement de terre, ny à iniure de l'air, ny à sedition quelconque. On n'y void rien que bien ordonné, & en vn estre si asseuré, qu'il ne faut craindre aucune mutation: on n'y oyt qu'amitié, foy, & concorde inuiolable. Aussi certes le nombre est bien petit de ceux qui penetrent en ceste heureuse region, & faut merueilleusement suër & trauailler pour y auoir entree: & quiconque n'est fortifié par vne singuliere assistance de la grace diuine, & n'est muni d'armes & autres prouisions necessaires, il trouue tant d'empeschements en la region de l'Opinion, que force luy est de quitter toute esperance de pouuoir passer plus auant: Car il trouue d'un costé vn Heraclite qui luy remonstre que toutes choses sont en continuelle fluxion, & partant qu'il est impossible en ce continuel changement d'eschapper de l'incertitude de l'Opinion: D'un autre costé il rencontre vn Democrite, qui luy fait accroire qu'il luy monstrera tout ce qu'il cherche, & la verité de toutes choses, dans son Royaume des Atomes: En vn autre endroit Anaxagore l'accoste, qui l'asseure que la verité qu'il cherche n'est autre chose que tout ce qu'il luy plaira de s'imaginer: Et non loing de là Protagore

luy

luy remonstre qu'il est bien de loisir de se tant trauailler pour congnoistre la verité, veu que luy mesme est la mesure de toutes choses: de maniere que tout ce qu'il luy semble de quoy que ce soit, c'est la verité mesme: & s'il semble tout le contraire à vn autre, c'est la verité aussi. Les Stoïques d'autre costé se presenteront à luy auec vne cõtenance merueilleusemẽt seuere, qui luy signifieront que s'il veut paruenir à ce qu'il aspire, il faut qu'il despouille sa propre nature & toutes les passions, infirmités, & affections humaines: & en ce faisant luy promettent vne felicité qu'ils ne congnurent iamais que par songe, & dont personne de leur secte n'a iouï que par faux semblant. Mais sur tout Epicure le vient aborder auec vne ioyeuse chere, qui luy conseille de quitter là tout trauail & solicitude, sinon autant que le traictement du corps en requiert, & ne chercher science ny verité autre que celle qu'il acquiert par ses sens. Il rencontrera en vn autre endroit vne bande chagrigne de Pyrrhoniens & nouueaux Academiques, qui le tiendront en fieure & tremblement perpetuel, luy monstrans qu'il s'abuse quoy qu'il puisse dire, soit en niant ou affirmant, & que tout ce qu'il peut desirer de sçauoir, c'est de sçauoir qu'il est impossible de rien sçauoir. Mais pourquoy m'amuse-ie à reciter les noms des ennemis qu'il faut defaire pour eschapper ceste malheureuse region de l'Opinion, veu que le nombre en est infini? &, qui pis est, chacun n'a point de plus forts ennemis que ceux qu'il cache en son sein, n'y ayant rien qui luy donne tant d'affaires, que les illusions de sa propre fantasie, les tromperies de ses sens mesmes, & sur tout, la debilité de son iugemẽt naturel, qu'il presumoit luy deuoir seruir d'escorte en tous dangers, & luy donner la iouïssance de la verité, qu'il poursuit, ce semble, par vn instinct naturel.

Ce n'est donc pas de merueilles si la plus part du monde demeure en ceste troisieme region, & ne congnoist la verité que par opinion: Mais plustost c'est merueilles que quelque petit nõbre des habitans de ceste cauerne tenebreuse, ayt peu apperceuoir que la vraye verité n'habite point là, ains qu'il la faut chercher ailleurs. Et est encores plus merueilleux, qu'ils ayẽt peu se munir d'armes & prouisions necessaires pour combattre tant d'ennemis, & trouuer le rameau d'or qu'il faut auoir en main pour arriuer aux champs Elysiens de la SCIENCE & INTELLIGENCE, & remarquer le cours de la Cynosure qui les doit conduire par vn païs si solitaire & reculé de tout cõmerce & frequence. Or les armes dont ie parle ce sont les instruments necessaires pour conuaincre deuëment vne fausseté. Le rameau d'or c'est vne resplendeur procedee de la verité mesme pour conduire les hommes à vne certaine & demonstrable congnoissance de verité. La Cynosure c'est l'art qui monstre la perfection d'un discours reduit en Science necessairement vraye & immuable. Bref, pour parler clairement, ces armes, ce rameau d'or, & ceste cynosure, c'est l'art du discours, par lequel on examine toutes opinions par des espreuues si certaines, qu'on void clairement ce qu'il y a de douteux ou asseuré: & apres ceste examen, à l'aide de deux instruments du tout diuins, que ce mesme art fournit, sçauoir est, LA DEMONSTRATION & LA DEFINITION, on atteint

Digitized by Google

le degré de SCIENCE & INTELLIGENCE, qui eſt le plus haut où l'homme puiſſe arriuer en ceſte vie. Car quant au cinquieme degré que Socrates met au deſſus, où habite la verité meſme en ſa gloire & magnificence, l'homme n'y peut arriuer tandis qu'il eſt veſtu d'un corps de mort, & eſt reſerué à ceux qui ſeront aſſis par deſſus tous les cieux auec noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, où ils n'auront plus beſoing des ombres des choſes externes, pource qu'ils verront Dieu face à face, & congnoiſtront toutes choſes par vne ſuppeditation interieure de ſon ſainct eſprit, quand Dieu ſera tout en tous. Or d'autant que combien que tout le monde aſpire par vne inclination naturelle à ce quatrieme degré, & neãtmoins il s'en troue ue fort peu qui ſoyent capables d'y monter, Platon, ſuyuant la doctrine de ſon maiſtre Socrates, a donné le moyen d'examiner les eſprits, & congnoiſtre ceux qui ſont propres pour vne ſi haute entrepriſe, à fin que ceux que Dieu y appelle, ſoyent d'autãt plus excités, & que les autres s'en retirent de bonne heure, & en ce faiſant qu'il n'y ayt perſonne d'abuſé. Le moyen, c'eſt qu'il declare haut & clair à tous ceux qui ſe preparent pour acquerir la SCIENCE & INTELLIGENCE, que l'entrepriſe eſt treſpenible & treſlaborieuſe. Car ceux qui ſont eſpris d'un vray amour de verité, tant s'en faut qu'ils s'eſtonnent par le ſoing & la ſueur qu'il leur propoſe, qu'au contraire leur ardeur s'en enflamme dauantage, pour le plaiſir qu'ils prennent de ſe ſeparer par ce moyen de la multitude des laſches & bas de courage: Mais ceux qui ne ſont pouſſés que de ie ne ſçay quelle curioſité, la peine leur fait tant de peur, que ſans paſſer plus outre, ils quittent là tout, & meſmes deſcouragent les autres entant qu'en eux eſt. Apres ceſt aduertiſſement de la difficulté, Platon preſcrit vne reigle, à l'obſeruance de laquelle il faut que quiconque entreprend de monter le quatrieme degré, s'aſſubiectiſſe toute ſa vie. C'eſt en premier lieu qu'il fuye toute oiſiueté, qu'il ſe garde de toute volupté deshonneſte, qu'il domte toutes les cupidités qui le pourroyent deſtourner d'un ſi bon but. En apres qu'il s'addonne à vne maniere de viure ſobre & laborieuſe, qui luy puiſſe aiguiſer l'eſprit, accroiſtre la memoire, confirmer le iugement: Et ſur tout qu'il ſe rende Dieu fauorable par prieres aſſiduelles.

7 Epiſtre aux amis de Dion.

en ſon Theage.

CESTE reigle n'eſt pas bien longue, mais ſi eſt-elle bien ſeuere, & ne m'eſbahi pas ſi Platon l'appelle l'examen des eſprits. Car il s'en trouue bien peu qui en veuillent faire profeſſion. Tant y a que quiconque veut deuenir ſçauant, eſt obligé à s'y conformer de tout ſon pouuoir. Les delicats donc, qui ont bien la patience de ſupporter honteuſement l'infame ſeruitude de leur ignorance, mais ne veulent pas auoir la patience de trauailler pour s'en deliurer honnorablement, ſeront aduertis que ce quatrieme degré leur eſt interdit, & qu'ils feront mieux de prendre vn compte de Bocace pour eſbattre leur delicateſſe, que de faire deſſeing outre leur portee. Mais, ô vous ames de fin or, ames diuines & bien nees, à qui la peine ne fait point peur, & qui auez vn vray deſir d'obſeruer la reigle de Platon, non tant pour le reſpect de ſon autorité, que pource qu'elle a tant de conformité à la Parole de voſtre Dieu, qui eſt la reigle de toute voſtre vie,

entrez

Digitized by Google

entrez heureusement en la possession de la SCIENCE & INTELLIGENCE, où vous iouirez dun contentement tel que le sçauriez souhaitter en ceste vie : entrez, dy-ie, hardiment, car lentree vous en est ouuerte par ceste Organe, qu'Aristote a expressement inuenté pour vous, & non pas pour vn tas dames de plomb & de fer, qui ne sont pas capables den pouuoir iamais faire leur proffit.

SI vous voulez sçauoir que c'est que ceste Organe, c'est vne institution vniuerselle, par le moyen de laquelle vous examinerez toutes sortes de discours en toutes sciences, arts, & disciplines, les examinerez, dy-ie, en sorte, que vous trouuerez par tout ce quil y a de vray, ou faux, ou vrayssemblable : c'est en vn mot, comme dit sainct Augustin, le seul moyen de bien enseigner & bien apprendre, c'est la discipline des disciplines, sans laquelle nous n'aurions ny science ny discipline quelconque. Car par ceste institution on recueille les principes propres de toutes sciences, par icelle les principes sont adstraints aux conclusions, par icelle on trouue les definitions de tous Subiects, & les Attribués aussi qui peuuent estre demonstrés d'iceux : C'est elle qui separe les essences de toutes choses, dauec tout ce qui n'est point essentiel : C'est elle qui enseigne à disposer tous traictés de science par vn ordre naturel, & à lier & egaler tous les termes du discours, en sorte que, de quelque costé qu'on le puisse tourner, sa verité soit tousiours immobile: C'est elle qui apprend à construire la demonstration, qui est le chef d'œuure de tous les discours qui se peuuent faire pour acquerir la SCIENCE, & aussi à reduire la demõstration en vn poinct indiuisible, c'est à dire en definition, que Socrates appelle INTELLIGENCE, qui est la plus parfaicte congnoissance où l'homme puisse penetrer. Ie ne m'amuseray point à recueillir les grandes louanges que Socrates & les autres grands personnages de tous siecles & de toutes professions ont donné à ceste diuine Institution du discours, estimant que son vtilité la rend assez recommandable de soymesme. Mais ie supplieray tous les beaux esprits de ce siecle, & particulierement de nostre France, de s'addonner à bon escient à l'estude de ceste tant vtile discipline, de laquelle ie puis dire à bon droit ce que Platon dit des Mathematiques, c'est qu'encores qu'elle ayt esté mesprisee & reculee de l'usage commun autant quil a esté possible, si est-ce qu'elle s'est conseruee par son propre merite, & par la necessité que toutes les autres sciences en ont, lesquelles demeureroyent inutiles, despourueuës de toute certitude & dequité, sans la dexterité de l'art du discours.

Liure 2. de l'ordre.

NOVS auons donc dequoy louër Dieu, de ce quil luy a pleu au milieu de nos plus profondes confusions, faire comme renaistre l'usage de ce diuin instrument, duquel (outre toutes ses vtilités ordinaires) nous en pouuons encores, à mon iugemẽt, esperer vne tressignalee moyennant la grace de Dieu, c'est que par iceluy il y auroit moyen de donner quelque allegeance à nos maux incurables, voire (s'il plaisoit à Dieu nous rendre capables den receuoir le fruict tout entier) changer nos tristes & damnables diuisions en vne tressaincte & tresheureuse reünion. Car il n'y a celuy

Digitized by Google

qui ne congnoisse que la source de toutes nos calamités, c'est la diuersité de nos doctrines, & l'ardante affection que chacun porte à la sienne. Or c'est chose seure qu'il n'y a rien qui puisse tant moderer l'ardeur de ceste fieure, que l'art qui enseigne à distinguer clairement & certainement le vray du faux, & l'Opinion mal fondee d'auec la Science tresasseuree. Car quoy que c'en soit, chacun se propose la verité, & principalement où il va de son salut eternel, comme au faict de la Religion. Tout le mal donc est, que nous ignorons les moyens pour la bien discerner & l'esprouuer comme il faut.

Contre Colotes Epicurien.

PLVTARQVE racompte qu'vne mesnagere Lacedemonienne, estant allee visiter la Roine Berenice femme du Roy Deiotarus, si tost qu'elles se furent approchees, l'vne & l'autre se print par le nez, & se recula tout soudain, ne pouuant supporter l'vne l'odeur du parfum de la Roine, & l'autre la senteur du beurre de la Lacedemonienne. Nous ressemblons auiourd'huy à ces femmes: nous nous puons les vns aux autres, & ne nous pouuons supporter, & neantmoins chacun se fait accroire qu'il sent fort bon. Quel moyen y a il donc de nous rapprocher? qui croirons nous pour sçauoir si la puanteur est au parfum, ou au beurre? Or en premier lieu il faut recongnoistre que comme nos pechés, nos pechés, dy-ie, & les pechés de nos peres, sont cause de ce que Dieu courroucé contre nous tresiustement, nous a visités de ceste esprit d'estourdissement & diuision, aussi faut-il auant toutes choses que sa grace & misericorde besongne puissamment en nos cœurs, pour nous en deliurer. Mais quand il luy plaira faire luire sa clemence sur nous, en nous disposant à vne vraye concorde & vnion, quand il luy plaira, dy-ie, nous dessiller les yeux pour nous faire voir les playes mortelles que nous auons receu les vns des autres, & nous esmouuoir à compassion de nous mesmes, i'ose promettre sur tout ce que l'homme peut donner pour asseurance de son dire, que l'instrument du discours bien manié est suffisant pour nous acheminer à vn bon accord de tous nos differents, quelques irreconciliables qu'ils semblent estre: voire qu'il n'y a point d'autre voye de bon accord. Car par le moyen de ceste instrument, ceux que le Prince des tenebres n'a point aueuglés, apprendront à congnoistre l'artifice du sainct Esprit en la saincte escriture, qui est le fondement de nostre foy: & la seule consideration de ce diuin artifice leur apprendra comme il faut prouuer ce qu'on veut faire receuoir pour Science indubitable: & les asseurera que toute doctrine qui ne pourra endurer toutes les espreuues de ceste art, (dont l'escriture mesme ne desdaigne point l'examen,) ne doit estre creuë comme Science indubitable, quelque belle apparence qu'elle puisse auoir. Par l'instrument du discours chacun congnoistra l'estroitte liaison, analogie, & harmonie admirable qui est requise entre toutes les parties d'une science, par quels degrés il faut descendre depuis les principes iusques aux cõclusions, comme il faut opposer vne verité necessaire à vne fausseté impossible, & comme il faut faire combattre vne affirmation contre vne negation, en sorte que la verité se trouue touſiours d'un costé. Par ce mesme instrument nous apprendrons

Digitized by Google

drons à ne point inuectiuer odieusement, ny estriuer contentieusement, ny extrauaguer malicieusement: ains, au contraire, nous sçaurons comme il faut interroguer modestement, & respondre pertinemment, pour descouurir toutes les ruses, & remarquer toutes les fautes de ceux qui s'esloignent de la verité, & s'abusent en leurs discours. Et qui ne confessera que voyla les vrays moyens pour guerir ceste peste venimeuse de l'Opinion?

Que si on replique qu'on y a ia faict ce qu'on a peu, que le Cõcile y a passé, & que tant de colloques & disputes tenuës entre tant de grands personnages ont plustost fomenté & augmenté le mal, qu'ils ne l'ont gueri ou diminué, ie respondray, qu'il ne faut point desesperer que la medecine, qui n'a point eu de vertu lors que ses humeurs estoyent encores cruës & indigestes, ne face vne operation louable lors que les humeurs serõt mieux preparees: & outre ce que le temps peut beaucoup en cela, il n'y a point de doute qu'on peut aussi adiouster encores quelque chose à ces mesmes remedes, & les accommoder plus diligemmẽt au mal, qu'on n'a, peut estre, faict iusques icy. Car premieremẽt, quant à vn Concile legitime, combien que son autorité soit tresgrande en l'Eglise, si est-ce que tous ceux qui ont parlé des Conciles ont tousiours recongnu que la verité est la mesure de son autorité. Le vray moyen donc, pour faire receuoir vn Concile par tout, c'est de le celebrer auec telle equité, que toutes choses y estans traictees auec deuë congnoissance de cause, chacun cõgnoisse que le Concile autorise la verité, & que la verité autorise le Concile: Et, pour ce faire, qui a-il plus necessaire que l'art du discours, qui donne les moyens d'examiner toutes doctrines?

QVANT aux colloques, où il a esté discouru amplement de part & d'autre touchant les principaux poincts de nos differents, combien que les remonstrances qui y ont esté faictes, eussent peu grandement seruir pour esclaircir les matieres, si nous eussions eu la patience de les cõtinuër, au lieu de courir si chaudement aux armes, si est-ce qu'à mon aduis elles n'estoyent pas propres pour bien vuider & decider vne question, & faire voir la verité nuëment, pource qu'il est impossible d'esplucher vn long discours tellement, qu'ou la grace & elegance du langage, ou la passion qui nous possede, soit de haine ou amitié, ne trouble grandement nostre iugement. C'est pourquoy Socrates auoit de coustume en toutes ses conferences, de prier ceux qui communiquoyent auec luy, de s'estudier à breueté autant que faire se pourroit: Car, disoit-il, c'est tout autre chose de chercher la verité, que de s'estudier à parler elegamment. La Rhetorique est bonne pour parer vne bonne doctrine, & la vestir d'une belle robbe, à fin qu'elle puisse estre receuë d'un chacun, mais elle n'est pas propre pour iuger sainement de deux differentes doctrines. Car, comme vne putain se peut tout aussi bien parer de riches accoustremens, qu'une femme de bien, voire & s'en sçaura si bien accõmoder, que ceux qui ne congnoistront ny l'une ny l'autre, seront plustost espris de la beauté de la putain, que de la femme de bien: aussi ne faut-il point douter, qu'une fausse doctrine se peut tout aussi bien brauer d'un beau langage, que la vraye: voire elle se-

ra

ra ſouuent plus aiſee à perſuader, pource que le faux eſt ſi conforme aux tenebres qui nous enuironnent en noſtre corruption, qu'il nous eſt comme naturel, & habite en noſtre ſein & en noſtre ſens : mais la verité habite au Ciel, & peu de gents ont l'eſchelle pour y monter. Il eſt aiſé à vn gentil eſprit, qui congnoiſt les affections de ſes auditeurs, de leur dire choſe aggreable, & par belles couleurs leur deſrobber les cœurs: mais de parler par ſcience, demonſtrer vne verité & conuaincre la fauſſeté, c'eſt vn meſtier plus rare qu'on ne penſe.

QVANT aux diſputes, ſi elles ſont entre perſonnes qui ne ſoyent conſommees en l'art du diſcours, il eſt tout certain qu'elles feront eſuanouïr la verité par altercation, au lieu de la demonſtrer par raiſon. Et comme les Andabates, qui combattoyent en ayant les yeux bandés, frappoyent plus ſouuent en l'air ou ſur leurs compagnons, que ſur leurs aduerſaires: ainſi ceux qui ſe meſlent de diſputer ſans l'Organe, on les void le plus ſouuent combattre cõtre leur ombre, ou s'offenſer eux meſmes par la confuſion de leurs diſcours: de maniere que c'eſt en vain qu'on en attẽd quelque ferme deciſion. Il faut, pour bien entrer en diſpute, ſçauoir en premier lieu coucher le probleme qu'on veut traicter en termes les plus propres que faire ſe peut, & en ſorte que par la contradiction de l'affirmation & negation on puiſſe iuger en fin de compte de quel coſté eſt la verité. Il faut ſçauoir diſtinguer les homonymies & ambiguïtés. Plus il faut ſçauoir par quelle methode le probleme propoſé doit eſtre diſcouru, & auoir ſur le doigt les lieux pour trouuer tout ce qui s'en peut dire probablement. Et pour conduire la diſpute à bonne fin, il faut ſçauoir quel eſt le deuoir du demandeur & du defendeur, ce qu'on doit accorder ou nier, & comme il faut corriger les fautes qui ſe commettent contre les loix d'une diſpute bien ordonnee. Or il n'y a diſcipline queleonque qui enſeigne cela, que la Dialectique, qui eſt vne partie de l'Organe. Mais ce n'eſt pas encores tout : car ſi la diſpute eſt d'un poinct de Theologie ou autre ſcience, il faut apres en auoir diſcouru probablement, le demonſtrer veritablement, & le reduire en ſcience fixe & immuable : qui eſt vn tour qui ne ſe peut aucunement faire ſans l'Analytique, qui eſt la premiere & principale partie de l'Organe, qui contient les preceptes pour rendre le diſcours à ſa plus haute perfection. Or ie laiſſe à iuger combien la plus part des diſputes qui ont eſté tenuës iuſques icy, & qui ſe tiennent encores auiourd'huy, voire és plus celebres Academies, ſont eſloingnees de ces bonnes addreſſes qu'Ariſtote preſcrit en ceſt Organe, & qui ne ſe trouuent point autre part.

QVE ſi les Conciles, colloques, & diſputes tenues cy deuant ſur le faict de la Religion n'ont pas eſté propres pour guerir noſtre furieux mal de l'opinion, que diray-ie de nos violences plus que barbares, par leſquelles nous nous entremordons & deſchirons comme beſtes farouches, au lieu de diſcourir enſemble comme hommes raiſonnables ? Quel prodige eſt ce de voir les hommes perdre tout vſage de raiſon & diſcours qui leur eſtoit naturel, pour ſe ruïner par les armes, que la nature, deſireuſe de leur conſeruation, leur auoit entierement deſniees ? Quelle fureur, quelle impieté

Digitized by Google

pieté, de destruire à feu & à sang les personnes, les villes, les prouinces, les Royaumes tous entiers, sous pretexte de destruire vne opinion? Les ames, qui sont substances incorporelles & inuisibles, peuuent-elles estre contraintes à receuoir ou reiecter quelque chose par force?

RECONGNOISSANS donc franchement deuant Dieu & les hommes, que nous auons iusques icy trop peu recherché les moyens conuenables pour nous accorder de la verité de nos differents, & voyans par ceste faute nos familles desolées, nos meilleures cités reduites en cendre, & toute nostre nation, qui souloit estre la courtoisie, bonté, & loyauté de l'Europe, trãsformee en loups, tigres, & renards, commençon à reprendre vne meilleure voye, & pour ce faire demandon premierement à Dieu vne vraye componction de cœur pour nous humilier deuant sa souueraine Maiesté, & par ceste humilité abbattre l'orgueil de nostre ignorance, moderer la fureur de nos passions, & luy demander pardon de nos barbaries, indignes non seulement du noble nom François, mais d'hommes quels qu'ils puissent estre, où nous nous sommes si longuement souillés par vn faux zele de verité. Autrement, tant que nos ames seront infectees de haines & rancunes mortelles, il faut tenir pour tout asseuré que nous ne pouuons estre capables de science ny intelligence quelconque, comme le Sage le dit expressement. Mais apres que Dieu nous aura faict la grace d'auoir en horreur nos excés, & desirer à bon escient les moyens legitimes pour addoucir nos aigreurs, puis qu'ainsi est que nous faillons tous par discours en nos opinions, addonnon nous serieusement à cultiuer, exercer, & prattiquer le diuin art du discours: & pourueu que nous y apportions la modestie requise en ceux qui veulent philosopher purement & iustement, ausquels seuls, comme dit Platõ, l'art du discours appartient, ne douton point que Dieu ne benie nos saincles & nõ feintes intentiõs, & ne nous face la grace de voir en peu de temps la courõne & l'Eglise Gallicane deliuree de tous les maux que luy ont produit nos opiniastres cõtrarietés.

Liure de la sapience, ch. 1.

en son sophiste.

QVE s'il semble à quelcun que ie me promette trop de ceste art du discours, principalement en matiere de Theologie, ie le supplie de considerer comme les anciens peres & docteurs de l'Eglise l'ont heureusement prattiqué par leurs escrits immortels contre les heretiques de leurs temps, contre lesquels ils n'ont iamais combattu auec autres armes que de la raison. Et s'il veut recueillir les louanges que ces saincts personnages ont donné à ceste discipline, il trouuera que sainct Augustin honnore ceste excellẽt Apostre sainct Paul, & nostre seigneur Iesus Christ mesmes, du nom de Dialecticien, & qu'il refute en vn liure entier vn certain Donatiste qui auoit ozé mesdire de la Dialectique, & abusoit de quelques passages de l'Escriture pour condamner vn art si necessaire. Il trouuera que le mesme sainct Augustin en plusieurs autres passages monstre par viues raisons que les questions des Escritures saincles ne se peuuent doctement decider sans l'instrument du discours. Il trouuera que sainct Hieroſme asseure que la dialectique peut venir à bout de toute fausse doctrine, quelque force qu'elle semble auoir, & que c'est vn feu deuorant toute fausseté. Il trouuera que

au premier liure contre Cresconius.

au 2. liure de la doctrine Chrestienne, ch. 31. & 37. & au traicté de la cõgnoissance de la vraye vie.

Sainct Hieroſme sur Ezech.

Digitized by Google

Tertull. contre Valent.

Tertullien plus ancien que ces deux, louë Irenee, & les autres peres qui l'auoyent precedé, d'auoir eſté verſés en toute la philoſophie, & nommemẽt en l'art du diſcours, monſtrant bien que ce qu'il dit en vn autre endroit, que les philoſophes ſont les patriarches des heretiques, ne s'entend pas du vray vſage de la philoſophie.

ESTANT donc fortifié par l'autorité de ces grands perſonnages conſommés en toute Sapience diuine & humaine, ie prendray la hardieſſe de m'addreſſer à tous les Eſtats de ceſte illuſtre Monarchie Françoiſe, & les ſupplier bien humblement de ne laiſſer plus croupir ce diuin inſtrument en la pouſſiere ſcholaſtique comme par le paſſé : ains, au contraire, le cherir & en faire cas, comme de choſe qui leur eſt treſneceſſaire à tous pour s'acquitter fidelement du deu de leurs charges & vocations. Car par iceluy Meſſieurs du Clergé, auſquels Dieu a commis la diſpenſation des threſors ſacrés de ſa parole, apprendront à trancher droitement ceſte paſture celeſte, ſans la ſophiſtiquer ny maquignonner, & à la demonſtrer par vne telle ſolidité de diſcours, que leurs troupeaux ne ſoyent plus enfans flottans, eſtans demenés ça & là à tous vents de doctrine par la piperie des hommes, & par leur ruſe à ſeduire cauteleuſement. Par ce meſme inſtrument la nobleſſe conduira heureuſement ſes actions, ſoit de paix ou de guerre, au chemin d'honneur & de vertu : & euitera le blaſme de legereté que toutes les autres nations reprochent à la noſtre, n'y ayant rien qui meuriſſe tant le iugement, & qui face pluſtoſt acquerir la prudence, que la congnoiſſance de la verité. Ceux auſquels le Roy a commis la diſtribution de ſa Iuſtice, retrancheront par le moyen de ce glaiue conduit par vne bonne conſcience, la racine de toute chicanerie, diſtribueront à chacun ce qui luy appartient, egaleront equitablement les peines aux crimes, iugeront de tous differents auec toute la certitude qui ſe peut apporter pour contenir l'incertitude des choſes humaines, & eſtabliront par tout le Royaume vne police fondee ſur les preceptes immuables de la iuſtice & equité. Quant aux Medecins, ie n'entreprendray point de leur recommander ceſt eſtude particulierement : leur Galien le leur recommande aſſez en toutes ſes œuures, voire il ne leur recommande rien tant. Mais ie diray generalement à tous amateurs de toutes ſciences ce que Platon & Ariſtote ont dit en meſmes termes, qu'eſtudier aux ſciences ſans l'Organe, c'eſt courir apres les papillons, c'eſt à dire ſe trauailler pour neant : pource que toutes les opinions des hommes ne ſont que croteſques voltigeantes en l'air, ou bien (pour vſer de la ſimilitude de Platon) ſont ſemblables à ces petites images de Dedalus qui trompoyent les ſens, & changeoyent de face auſſi ſouuent qu'on iettoit la veuë deſſus, iuſques à ce qu'elles ſoyẽt aſſubiecties aux reigles de l'art du diſcours, par leſquelles on vient à ſeparer la paille d'auec le grain, & à ſe former vne faculté Critique en toutes ſciẽces & diſciplines. Car combien que par ie ne ſçay quelle preſcription, les Grammairiens s'approprient le tiltre de Critiques, ſi eſt-ce que la Cenſure des ſciences n'appartient proprement qu'à celuy qui peut exactement ſonder les raiſons ſur leſquelles elles ſont eſtablies, & les methodes par leſ-

2 Timoth. c. 2. v. 15. 2. Corinth. c. 2. verſ. dernier, & Epheſ. 4. verſet 14.

Ariſtote au troiſieme de ſa Metaphyſ. & Platon en ſon Gorgias & en ſon Menon.

quelles

Digitized by Google

quelles elles ſont diſcouruës: Le Grammairien ſe doit contenter d'un Eſtat de valet de chambre en la maiſon de la Science, pour luy tenir ſes accouſtrements bien nets, & luy oſter les ordures que le temps y pourroit apporter. Mais la iouïſſance accomplie de la ſcience, n'appartient qu'à celuy qui a la clef pour ouurir tous ſes cabinets plus ſecrets, qui ne ſe laiſſe trõper ny par art ny par fard, & qui eſt iuge competent de ſes beautés & perfections. Or tout cela ne ſe peut faire par autre moyen que par l'Organe.

VOIRE mais, dira quelcun, d'où vient donc que les miracles de ceſt Organe ne ſont plus frequents, veu que tant de gents ſe meſlent de le manier? Ie reſpon que ce n'eſt pas tout de le manier, mais il le faut bien manier. On racompte de ce vaillant Scanderbeg d'Albanie, qu'il auoit vne eſpee dont il faiſoit des coups ſi eſtranges, que le grand Turc en ayant ouï parler la luy enuoya demander en don, & que Scanderbeg la luy donna liberalement: mais ny ce grand Turc, ny aucun des ſiens, n'en peut iamais rien faire approchant des coups de Scanderbeg. Ce n'eſt donc pas aſſez, que l'eſpee ſoit excellente, il faut auſſi que le bras ſoit fort & vigoureux: autrement vn petit bras ne fera iamais qu'vn petit coup. Or quant à la bonté de ceſt inſtrument, il a eſté eſprouué par tant de ſiecles, qu'il eſt impoſſible d'en douter: & quand les hommes de ce temps n'en ſeroyent iuges competents, le conſentement vniuerſel de tous les doctes Grecs, Arabes, & Latins de tant d'aages ſeroit ſuffiſant pour nous en aſſeurer. Et les ſeules œuures admirables d'Ariſtote monſtrent aſſez ce que vaut l'Organe aux Sciences. Il reſte dõc que ceux qui ont les reins aſſez fortes pour ceindre ceſte belle eſpee, ne deſdaignent point d'en apprendre l'eſcrime, & ne la facent point porter à leurs valets. Xenophon teſmoingne que lors que la terre eſtoit cultiuee par les Rois & grands ſeigneurs, elle rendoit au *centuple*: mais depuis qu'il n'y a plus que les vilains qui s'en meſlent, elle s'eſt monſtree ſterile & ingrate. Autant en eſt-il de toutes bonnes Sciences. Les bonnes lettres, dit Platon, reſſemblent à des damoiſelles de bon lieu, leſquelles ſe voyans meſpriſees des grands qui les deuoyent rechercher, ont eſpouſé des valets & gents de vile condition: & pour le deſir qu'elles ont de les mettre en honneur & les faire valoir, elles font ce qu'elles peuuent pour les parer & accommoder à leur aduantage: mais ces gents ont ſi mauuaiſe mine, qu'il n'y a parure qui puiſſe cacher leurs imperfections, leſquelles meſmes continuent en toute leur lignee. Il ne faut donc plus permettre que ces belles & nobles damoiſelles ſoyent contraintes de s'allier à telles gents. Il faut que les grands les eſpouſent, & alors nous verrons comme elles feront reluire leur grandeur quand les Philoſophes regneront, & les Rois philoſopheront. Or le Philoſophe c'eſt celuy qui ſçait examiner *la* verité: autrement ſans cela, quelque lecture ou experience qu'il puiſſe *auoir*, il eſt philodoxe, non pas philoſophe, c'eſt à dire, il demeurera en la *region* de l'Opinion, & ne montera iamais à la Science.

Au ſixieme de ſa repub.

QVANT à l'origine de ce diuin inſtrument du diſcours, ſçauoir ſi Ariſtote en eſt le premier inuenteur ou non, il ſemble qu'il y a grande occaſion d'en douter, encores que nous ne le deuions à autre qu'à luy. Car

Digitized by Google

En l'onzieme de ſa metaph.

En ſon Cratyle.

Rom.1.v.20.

Au 4.liu.de la prep.euang.

Au premier liure des poſter. Analyt.ch.11.

Ariſtote au premier liure de la Metaph.

ceſt choſe ſeure quil a eſté incongnu en Grece iuſques à Socrates, auquel Ariſtote meſme rẽd teſmoingnage dauoir eſté le premier qui a recherché autant quil a peu les definitions eſſentielles, leſquelles ne ſe peuuent trouuer que par l'Analytique. Et Platon confeſſe que de ſon temps les Grecs eſtoyent encores tous nouueaux en la philoſophie, & que les plus grands ſecrets leur eſtoyent incongnus. Or il dit luy meſme en pluſieurs endroits de ſes eſcrits, quil ny a rien de plus caché en toute la philoſophie, que ce qui concerne lart du diſcours. Et tous ſes liures font foy, quencores qu'il ne louë rien tant que ceſt art, & qu'il en euſt appris quelque choſe en Egypte, ſi eſt-ce qu'il a ignoré l'Artifice des Syllogiſmes, l'Inuention des vrays Antecedents & Conſequents, les inſtruments Critiques, & les reigles de la Demonſtration, qui en ſont les principaux ſecrets. Il eſt donc difficile à croire qu'Ariſtote ſi toſt apres euſt peu inuenter tout cela de ſa teſte, & le rendre à la perfection en laquelle il le nous a laiſſé en ſon Organe. Mon aduis donc eſt, qu'il eſt à preſumer que les Hebrieux, qui eſtoyent inſtruits en la verité eternelle, & qui auoyẽt en la loy l'information de toute parfaicte congnoiſſance & verité, comme dit ſainct Paul, ont eſté les premiers inuenteurs de ce diuin inſtrument, lequel ne peut auoir eſté recueilli que par vn Salomon, ou autre rempli dune ſapience admirable, pour auoir ſceu borner l'infinité du diſcours humain, arreſter ſon incertitude, ſoudre ſes doutes & difficultés, & par ce moyen eſtablir ceſte habitude de congnoiſſance touſiours vraye neceſſairement & immuable, qui ſappelle Science. Mais Alexandre ayant ſubiugué la Iudee, il eſt aiſé à croire qu'il a enrichi ſon precepteur de ſes plus precieuſes deſpouilles, lequel eſtant dun eſprit tel que ſes œuures le font paroiſtre, a fort bien ſceu faire ſon proffit des reſtes de la Sapience des Hebrieux, comme les veſtiges en ſont tous apparents en ſes œuures. Et ſuis confirmé en ceſte coniecture par la confeſſion d'Ariſtote meſme, lequel en vne ſienne lettre recitee par Euſebe, aduertit vn ſien ami, quil auoit conferé quelque temps auec vn Iuif, & auoit trop plus receu de luy, quil ne luy auoit donné. Mais i'ay encores vne raiſon trop plus forte que tout cela, ceſt quil eſt impoſſible de donner des exemples de toute la doctrine de l'Organe, & trouuer des demonſtrations accomplies ſelon toutes les perfections des preceptes Analytiques, ailleurs quen la vraye Theologie, voire que ſans le fondement de la Theologie, ces preceptes ſeroyent inutiles à toutes les autres ſciences. Car Ariſtote dit ouuertement, quil ny a point de demonſtration des choſes corruptibles, ains des eternelles ſeulement. Et quelle ſcience traicte des choſes eternelles oſtee la Theologie? Premierement les Mathematiques (qui tiennent le plus haut degré entre les ſciences humaines) ne traictent que des nombres & magnitudes, & de leurs affections. Or quelle verité eternelle peut on trouuer en ces accidents, ſils ne ſont conſiderés en quelque ſubſtance eternelle, veu que la verité de chaque choſe ne peut eſtre autre que ſon eſtre, duquel eſtre les accidents ne ſont participans quentant quils ſont en vne ſubſtance? Pour le regard de la Phyſique, les mutations infinies des corps naturels ſont ſi manifeſtes,

quon

Digitized by Google

qu'on n'y peut rien imaginer de ferme & perpetuel. Et ſi on dit que les corruptions & mutations des indiuidus, & choſes ſingulieres de la nature, n'empeſchent pas que la Phyſique ne puiſſe eſtre traictee par Demonſtration, pour ce que la Demonſtration eſt des choſes vniuerſelles, ie reſpon que ceſt VNIVERSEL n'ayant exiſtence qu'en l'homme, il eſt periſſable auec l'homme, ſi on ne trouue le moyen de rendre l'homme non periſſable, ains eternel: ce que nulle autre ſcience n'enſeigne que la Theologie, par la conionction de l'homme auec Ieſuſchriſt ſon chef & perfection. Quant à la Medecine, qui traicte des maladies & autres affections contre nature, il eſt tout euident qu'elle eſt encores moins propre pour donner des exemples des demonſtrations eternelles, que la Phyſique. Finalement la Politique & Iuriſprudence ne nous les peut fournir non plus, pource qu'elle ne s'eſtend point hors ceſte vie mortelle. Et ſi on conſidere toutes les loix & conſtitutions de toutes les Monarchies du monde, on trouuera que tout cela eſt muable & periſſable auſſi bien que les Eſtats & Empires, pour la conſeruation deſquels elles ont eſté inuentees, n'y ayant que la ſeule Monarchie du fils de Dieu qui ſoit ſans fin. Il appert donc par ceſte induction, qu'il eſt neceſſaire que celuy qui a inuenté les reigles de la Demonſtration, ayt eu congnoiſſance de la verité eternelle de la parole de Dieu, puis que les parfaictes demonſtrations ne ſe peuuent trouuer ailleurs. Et c'eſt, à mon aduis, la raiſon pourquoy Socrates appelle ordinairement la Theologie, Dialectique, ou art du diſcours, pource que c'eſt là proprement où il faut contempler l'excellence & perfection du diſcours: & toutes autres ſciences ne ſont ſciences qu'entant que leurs Principes ſont eſtablis par les Principes de la Theologie, & leurs Subiects vnis auec les Subiects de la Theologie, comme il ſera declaré Dieu aydant aux Poſterieures Analytiques.

IE ſuis contraint en ceſt endroit d'interrompre le fil de mon propos, pour ſatisfaire à quelques vns, leſquels pourroyent eſtimer que ie bleſſe la Maieſté de la Parole diuine, quand ie dy que c'eſt là qu'il faut chercher les demonſtrations, pource, diront-ils, qu'il ne faut point demander de raiſon à Dieu quand il parle, & que ſa ſeule autorité eſt vn fondement trop plus aſſeuré pour appuyer noſtre foy, que toutes les reigles & preceptes de la demonſtration. Ie leur declare donc que ie recongnoy auec eux que les reigles de la demonſtration ne ſont pas la meſure de la parole de Dieu, laquelle iuge de toutes choſes, & n'eſt iugee de perſonne: au contraire ie prẽ ceſte parole pour reigle infaillible de toute verité, & meſmes de la certitude de tous les preceptes de l'Organe. Mais ſi faut-il recongnoiſtre que comme noſtre Dieu s'eſt accommodé à noſtre nature, en parlant à nous en langage d'homme, auſſi nous enſeigne-il auec vne telle methode, que nos propres cõſciences nous rendront vn iour teſmoingnage, que nous ne pouuions eſtre enſeignés ny plus fidelement ny plus certainement: & que l'obſcurité de ceſte ſciẽce ne peut eſtre imputee à aucune faute qu'on puiſſe remarquer en la doctrine du ſainct Eſprit, mais à l'endurciſſement des cœurs infideles, & aux malins artifices du prince des tenebres. Car il

Digitized by Google

n'y a conclusion en la saincte Escriture, qui ne soit demonstree si exactement, que toutes les subtilités de l'Organe ne sont point encor assez subtiles ny suffisantes pour declarer l'artifice admirable du sainct Esprit. Mais d'autant que ces conclusions sont spirituelles, aussi bien que les principes, la chair & le sang ne les peuuent comprendre iusques à ce que Dieu besoingnant en nous par la grace de son sainct Esprit engendre en nous la foy & l'intelligence de ceste doctrine celeste. La foy donc n'oste rien à l'excellence des discours de la parole de Dieu. Et ceux s'abusent qui pensent que ce que nous croyons par foy ne puisse estre traicté par demõstration, ou que la foy ne soit point necessaire pour comprendre vne science demonstratiue. Car combien que cela puisse estre vray és sciences humaines, si est-ce qu'en la Theologie il en est autrement, pource que sans la foy nous ne pouuons congnoistre les principes de la Theologie, sans la foy nous ne sçaurions consentir à ses conclusions, sans la foy nous ne sçaurions comprendre comment la iustice, la saincteté, la beatitude, qui n'appartiennent qu'à vn seul Dieu, peuuent estre demonstrees de l'homme plein d'iniustice dés sa naissance, de toute pollution & infelicité : bref, la Theologie a cela par dessus toutes les autres sciences, que tout homme bien nay, & qui n'a point l'entendement offensé, est capable par nature de l'intelligence des principes de toutes les sciences humaines, là où, depuis la cheute du premier homme, les plus beaux esprits du monde sont aueuglés par la splẽdeur des Principes de la Theologie, & n'y voyent goutte, iusques à ce que par la foy ils en soyent rendus capables, estans faicts membres de Iesus Christ nostre Sauueur, en qui les thresors de science & sapience sont cachés.

Or puis qu'ainsi est, que les parfaictes demonstrations ne se trouuent qu'en la Theologie, personne ne trouuera estrãge si presque par toute l'Analytique ie n'ay point vsé d'autres exemples que de la Theologie, attendu que ie ne l'ay point faict pour sortir des bornes de ma vocation, mais seulement pour apporter de la lumiere à ceste estude, lequel autremẽt eust esté fort tenebreux. Car ie ne pense point qu'Aristote mesme eust peu prendre ailleurs des exemples suffisans pour cautionner la certitude de ses preceptes Analytiques: & si ie n'en trouuoy en la Theologie, ie diroy qu'il auroit prins plaisir à forger vne Idee imaginatiue de la perfection du discours, qui ne se trouue nulle part. Mais i'espere que chacun iugera que mes exemples sont catholiques, & ne peuuent estre contredits de nuls Chrestiens : aumoins autre n'a esté mon intention : Et m'asseure que par le moyen d'iceux les plus grandes difficultés de cest œuure se trouueront tellement esplanees, qu'il sera doresnauant trop plus familier qu'il n'a esté.

Mais i'ay à respondre en ceste endroit à quelques vns qui me voudroyent censurer, pour auoir mis entre les mains du vulgaire vn outil si dangereux, que de tout temps on a estimé qu'il ne deuoit estre manié qu'auec tresgrande caution, & par ceux tant seulement ausquels il appartient d'enseigner les autres : pource que le vulgaire en pourroit grandement abuser, ainsi que Platõ mesme le recõgnoist au sixieme de sa repub.

où

Digitized by Google

où il taſche auſſi de preuoir à ceſt inconuenient, en choiſiſſant les eſprits propres à vn tel eſtude, & ne permettant à perſonne de s'addonner à la dialectique auant l'aage de trente ans, ny de s'en ayder auãt qu'y auoir eſtudié cinq ans entiers. Or ſans m'arreſter à ces cautions Platoniques, ie reſpondray auec ſainct Auguſtin, que l'abus qui ſe peut commettre d'une choſe neceſſaire, ne doit pas faire condamner ceux qui en monſtrent le droit vſage. *Au 1. liure contre Creſconius.* On ne laiſſe pas d'armer le ſoldat contre l'ennemi, encores que la licence des armes puiſſe apporter beaucoup de mal aux citoyens. Il n'y a rien dont l'abus ſoit plus dangereux que de l'Eſcriture ſaincte, & neantmoins il n'y a rien qui doyue eſtre plus manié de toutes perſonnes. S'il ſe pouuoit faire que nous peuſſions viure ſans diſputes, ie ſeroy' bien d'aduis de ſupprimer l'art de diſputer: mais puis qu'il a pleu à Dieu nous diuiſer par la contrarieté de nos doctrines, lequel vaut mieux, ou mettre le fer & le feu en la main du peuple, & le nourrir au ſang & à toute impieté pour defendre ſes opinions, ou bien luy enſeigner les moyens de ſe ſclaircir doucement & modeſtement de ſes differents? Au demeurant, quoy que ceſt Organe ſoit eſcrit en langue vulgaire, & que i'y aye apporté toute la facilité qu'il m'a eſté poſſible, ſi ne faut-il ia craindre que le vulgaire en abuſe. Il faut vne patience non vulgaire pour manier ceſt inſtrumẽt, & outre la patience il y faut vne viuacité d'eſprit & maturité de iugemẽt, qui ne ſe trouue pas cõmunement au vulgaire: Et ſans cela toutesfois on ne ſçauroit faire ſon proffit du moindre traicté de l'Organe, pource que, cõme Platon dit treſbien, l'Art du diſcours ne ſe peut enſeigner ſi fidelement, qu'il ne faile que chacun y apporte beaucoup du ſien par ſon trauail & induſtrie, pour l'accõmoder à ſa capacité. *En l'epiſt. aux amis de Dion.* Ie diray plus, c'eſt qu'il eſt preſque impoſſible à qui que ce ſoit d'abuſer de l'Organe. Car ce n'eſt autre choſe que l'inſtrument de la verité: or la verité ne peut eſtre trop congnuë, trop maniee, trop diuulguee. Que ſi quelcun entreprend d'employer ceſt inſtrument contre la verité, il ne faut point douter qu'il perira par ſon propre glaiue: & au lieu que ſans l'Organe ſon erreur & ignorance paſſeroit par tout librement ſous le nom de ſcience & verité, l'Organe empeſchera le cours d'une ſi pernicieuſe tromperie, apprenant à chacun à examiner & iuger ſainement de tous eſcrits. Et par ce moyen pluſieurs, à qui les doigts demangent perpetuellement d'eſcriuaſſer, ſeront contraints d'y penſer de plus pres, & eſtre plus retenus, apres qu'ils auront appris par l'Organe combien c'eſt vne choſe laborieuſe que de bien diſcourir, & en combien de manieres vn erreur & fauſſeté peut eſtre conuaincuë.

QVANT à ce qui eſt du mien en ceſt œuure, combien que ie n'y aye pas apporté la perfection que i'euſſe bien deſiré, ſi eſt-ce que Dieu m'eſt teſmoing que i'y ay trauaillé de bonne foy, n'ayant rien mis en auant dont ie n'aye veu l'utilité manifeſte, & m'eſtant ſur tout eſtudié de rendre vn chacun capable d'une diſcipline tant neceſſaire. I'en atten la cenſure de ceux qui prendront la peine de conferer ceſt Organe auec le texte d'Ariſtote, ayant toute ma vie faict profeſſion d'apprendre, & non d'enſeigner. Mais ie ſupplie les lecteurs de ſupporter quelques termes inuſités, dont i'ay eſté

contr

Digitized by Google

contraint d'vſer quelquesfois en ceſte matiere toute nouuelle à noſtre langue, conſiderant qu'il eſt difficile de polir tellement du premier coup vne matiere aigre, pleine de neuds & duretés, qu'il n'y demeure des marques de ſon aigreur & aſpreté. Ie ne recherche point icy l'elegance, mais la facilité: & pour le deſir que i'ay eu de m'accommoder à la capacité de toutes perſonnes, i'ay par fois vſé de redites & de beaucoup d'exemples, qui pourront eſtre ennuyeux aux doctes, leſquels ie ſupplie m'excuſer en cela & en toute autre choſe, en faueur de ma bonne intention, qui n'eſt autre que de ſeruir ſelon mon petit pouuoir au bien general, & au contentement de tous ceux qui ſont vrayement deſireux de ſcience & de verité.

OR ie prie Dieu, pere & auteur de toute ſcience, qui m'a mis au cœur la hardieſſe pour entreprendre vne beſongne ſi laborieuſe, & qui m'a faict la grace de la mettre à fin, y vouloir eſtendre ſa ſaincte benediction, à la gloire de ſon ſainct nom, au repos & reünion de ma patrie, & au biẽ vniuerſel de toute la Chreſtienté. Ainſi ſoit-il.

Extraict du Priuilege du Roy.

Par priuilege du Roy donné à Lyon le 21 Ianuier 1574, il eſt permis à Iean de Tournes Imprimeur de ſa Maieſté, d'imprimer L'Organe, ou Inſtrument du diſcours, mis en François par M. Philippes Canaye Conſeiller de ſadite Maieſté en ſon Grand Conſeil, auec inhibitions & deffenſes à tous imprimeurs, libraires, & autres quelconques, d'imprimer, faire imprimer, ny expoſer en Vente ledit Organe durant le temps de dix ans, commençans au iour de la date de la premiere impreſsion, ſur peine de confiſcation deſdits liures, & autre amende arbitraire. Ledit priuilege ſigné, Par le Roy, maiſtre André Huraut maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel preſent. Moré.

Acheué d'imprimer ce 28 Feburier 1589.

Digitized by Google

PREFACE.

MESTANT proposé de declarer l'usage de l'Organe d'Aristote, non point tant pour entreprendre sa defense contre ceux qui se sont vainement efforcés de le reprendre & supprimer, que pour proffiter à ceux qui desirent d'apprendre le diuin art du discours, qui est l'estude le plus excellent, voire le plus necessaire, auquel l'homme se puisse addonner: i'ay estimé que ie deuois prendre garde à deux choses, l'une d'euiter toutes questiõs & speculations inutiles, l'autre de n'affecter point tant la brieueté, que ie ne tasche principalement de m'expliquer en toute facilité, sans rien obmettre de ce que ie penseray estre necessaire pour se seruir commodement de cest admirable instrument, lequel iusques icy a esté si mal manié par la barbarie pedantesque, que la plus part des beaux esprits de nostre temps l'ont estimé du tout inutile & de nul vsage, combien que ce soit l'œuure le plus necessaire & le plus accompli de tous les liures humains, & qu'il ne puisse estre aboli, sans la perte & ruïne de toutes les sciences. Ie retrancheray donc tous les grands preambules, dont ceux qui se meslent d'enseigner l'Organe ont accoustumé de faire parade, & m'abstiendray de toutes questions inutiles, inuentees en la poudre des Escholes, plus pour rauir la ieunesse en admiration d'une vaine subtilité, qui trouue des difficultés par tout, & qui dispute de tout, que pour vtilité qu'on en puisse receuoir. Et neantmoins, d'autãt que l'Organe est fort incõgnu en France, & principalement en la langue françoise, il ne m'a pas semblé expedient de faire comme Aristote, lequel n'use du tout point de preface en cest œuure si excellent, & se iette de premiere abordee dans les Categories, qui en sont les premieres pieces, sans aduertir pourquoy il commence par là, ny ce qu'il en veut faire, soit que l'ayant declaré de viue voix à ses auditeurs il n'ayt voulu mettre par escrit que le sommaire de sa doctrine: soit que considerant que toute la beauté de l'Organe gist en la prattique, & que plus vn instrument est portatif, plus il est estimé, il l'ayt voulu reduire au plus petit volume qu'il a peu: soit que, comme aucuns veulent dire, il ayt pris plaisir à bailler à deuiner à ceux qui viendroyent apres luy, pour le commandement que luy auoit faict Alexandre, de ne rẽdre ses liures familiers à toutes personnes. Car quoy qui l'ayt induit à cela, d'autãt que ie n'ay pas

Intention de l'Auteur.

Aristote n'vse point de preface en son Organe.

Digitized by Google

entrepris de traduire ſon texte, mais d'en tirer la mouëlle, s'il m'eſt poſſible, & faire que la France s'en puiſſe ſeruir en ſa langue, ie m'eſtudieray pluſtoſt à repreſenter naïfuement l'utilité de ſa doctrine, qu'à imiter la brieueté de ſon ſtyle, où il ſemble bien ſouuent auoir plus regardé à ſa reputation, qu'au bien & contentement de ceux qui manieroyent ſes œuures. A fin donc que le lecteur ſoit aduerti de ce qu'il trouuera en ceſt Organe, & qu'il voye l'ordre qu'Ariſtote y a obſerué, (qui luy ſeruira nõ ſeulement pour entendre plus facilement tout ce qu'il verra cy apres, mais auſſi aidera grandement ſa memoire, quand il viendra à la prattique,) i'en propoſeray icy brieuement, & comme en vn modelle, toute l'architecture & diſpoſition.

Diuiſion de l'Organe.

L'ORGANE contient deux parties du tout diſtinctes & ſeparees: l'une, & la plus excellente, s'appelle *Analytique*, l'autre s'appelle *Dialectique*, ou *les Topiques*. Ces deux parties ſont vulgairement compriſes ſous ce mot de *Logique*, comme qui diroit, Diſcipline du diſcours, ou rationnelle. Toutesfois ie ne trouue point en Ariſtote qu'il donne ce nom à tout ſon Organe, ains il appelle particulierement *Logique*, la ſeconde partie de l'Organe, que nous appellons autrement *la Dialectique*, ou *les Topiques*, où il enſeigne les lieux & arguments pour diſputer de toutes choſes probablement, tant pour la partie affirmatiue, que pour la negatiue. Suyuant donc Ariſtote, pluſtoſt que l'opinion commune, nous diuiſerons l'Organe en ces deux parties, qui ſont tellement ſeparees, qu'en vain on s'efforce de les comprendre ſous vn genre qui ſoit commun egalement à l'une & à l'autre, ainſi qu'il eſt aiſé de congnoiſtre par la comparaiſon de l'une auec l'autre: car l'Analytique regarde principalement la ſcience, qui eſt vne congnoiſſance des choſes par leurs cauſes, congnoiſſance, dy-ie, immuable, infaillible, touſiours veritable. Mais la Dialectique ne monte pas à ceſte perfection, ains elle s'arreſte à l'opinion, & pourtant eſt variable, incertaine, touſiours douteuſe. L'Analytique diſcourt par des principes du tout adſtraints & appropriés à ſes concluſions, à ſçauoir par les vrais Antecedents & Conſequents, comme nous verrons en l'Inuention des principes de tous Syllogiſmes Analytiques, & par ce moyẽ penetre iuſques en la nature & eſſence des choſes: mais la Dialectique s'arreſte ſimplement aux accidents, ſe conduiſant par quelques maximes generales, qu'elle fait ſeruir comme de ſelles à tous cheuaux. L'Analytique nous monſtre vn chemin court, mais difficile & peu hanté, qui nous meine droit au port deſiré de ſcience & verité, où noſtre ame reçoit tant de contentement, qu'elle ne ſe trauaille plus de paſſer outre pour ſçauoir d'auantage: mais la Dialectique nous promeine par vne mer ſpacieuſe d'opinion, auec vn quadran ſi incertain, que nous ne ſçauons bonnement comme nous y fier. C'eſt donc à bon droit que M. Claude Aubry (que ie nomme par grand honneur, pour auoir enrichi noſtre ſiecle & noſtre nation de l'uſage de tout l'Organe, qui eſtoit incongnu pour la pluſpart, & pour auoir rendu familier le texte d'Ariſtote, lequel on n'oſoit approcher, non plus que les pommes d'or des Heſperides auant Hercules) accompare les Topiques

Comparaiſon de l'Analytique auec la Dialectique.

ou la

Digitized by Google

ou la Dialectique à l'art de nauiger des anciens, qui n'auoyent point l'vsage du quadran, & ne congnoissoyent pas mesmes la Cynosure: ains regardoyent seulement la grande Ourse, laquelle les faisoit fouruoyer aisement, à cause du grand circuit qu'elle fait à l'entour du pole. Mais il accompare l'Analytique à l'art de nauiger d'auiourd'huy, qui a le quadran qui luy mõstre touſiours la ligne meridionale certainement, & a ſa charte ſi iuſte, & ſon compas ſi aſſeuré, qu'au milieu des plus eſpaiſſes tenebres & tempeſtes, il monſtre touſiours là où l'on doit tirer. Ariſtote monſtrant la difference qui eſt entre ces deux parties, dit en quelque endroit que l'Analytique ne diſpute point, mais elle inſtruit & demonſtre: la Dialectique au contraire ne demonſtre pas, mais elle diſcourt & eſmeut les doutes & difficultés qui ſe peuuent faire ſur toute matiere propoſee, & fait combattre deux opinions probables l'vne contre l'autre. Donc, tout ainſi que la ſcience & l'opinion ne ſe peuuent meſler enſemble (comme il ſera dit cy apres vers la fin du premier liure des Poſterieures Analytiques) auſſi l'Analytique (qui eſt la maniere d'acquerir la ſcience) ne ſe peut aucunement meſler auec les Topiques ou Dialectique, qui ne ſert que pour trouuer les opinions probables. Ceux qui ont confondu ces deux parties de l'Organe enſemble, ſe ſont embaraſsés en telles difficultés, qu'ils n'ont iamais ſceu faire leur proffit de l'vne ny de l'autre, & n'ont receu autre vtilité de leur eſtude, qu'vne inquietude perpetuelle en leur entendement. Mais eſtans aduertis de la difference qui eſt entre elles, nous nous ayderons commodement de l'vne pour diſputer & douter pertinemment, & de l'autre pour decider certainement. Or dautant qu'Ariſtote a inuenté ſon Organe principalement pour les ſciences, c'eſt auec grande raiſon qu'il met la partie Analytique la premiere, comme la plus excellente, & qui contient la perfection de l'art du diſcours, encores qu'en l'vſage il ſoit plus expedient de commencer par les arguments Topiques, & finir par les Analytiques, ainſi qu'il ſera remarqué en autre lieu. Quant à ces noms d'Analytique, & Dialectique ou Topiques, ils ſeront interpretés & expoſés chacun en leur lieu. Ayant donc diuiſé noſtre Organe en ſes parties, & monſtré la difference qu'il y a de l'vne à l'autre, il faut declarer ſommairement le contenu de chacune, & premierement de l'Analytique, qui eſt, à proprement parler, le vray art du diſcours, duquel la Dialectique n'eſt qu'vne ombre & image.

Pourquoy l'Analytique eſt miſe la premiere.

LA FIN de l'Analytique eſt d'enſeigner la maniere de diſcourir veritablement, pour paruenir à vne ſcience parfaicte. Et le diſcours n'eſt autre choſe qu'vne concluſion tiree de quelques propoſitions diſpoſees de telle ſorte, qu'elles ayent la force de produire ladite concluſion. En vn mot c'eſt ce qu'Ariſtote appelle ſyllogiſme. Or le diſcours ou Syllogiſme eſt cõpoſé de propoſitions, tout ainſi qu'vn triangle eſt compoſé de lignes: & comme les lignes ſont compoſees de pluſieurs poincts cõtinués & ioincts enſemble, ainſi les propoſitions, & toute oraiſon, par laquelle nous expliquons nos conceptions, ſont compoſees de quelques notions & termes ſimples aſſemblés & vnis enſemble. C'eſt pourquoy noſtre Philoſophe en

Sommaire de l'Analytique.

Digitized by Google

son troisiene liure de l'Ame, voulant mõstrer distinctement comment & par quel progres nostre ame discourt, il dit qu'elle fait trois operations: la premiere c'est qu'elle conçoit & apprehende les termes simples ou notions, qui luy representent chaque chose à part: la seconde c'est qu'elle assemble ces termes simples, pour en faire vne enonciation affirmatiue ou negatiue; & la troisieme & derniere operation de l'ame, c'est le Syllogisme, que nous appellõs fort proprement en nostre langue, Discours, pource que c'est comme vne course que fait nostre ame partant d'une extremité qui luy est congnuë, à sçauoir l'axiome, pour paruenir à vne autre extremité qui luy est incongnue, sçauoir est la conclusion. Aristote donc, suyuant l'ordre que la nature luy enseigne, il met deuant, ce, sans quoy tout le reste ne peut subsister, à sçauoir les termes simples, que les scholastiques appellent premieres notions, & apprend à les colloquer par bon ordre sous dix genres souuerains, qu'il appelle *Categories*: tellement que le premier liure de l'Organe ne traitte pas du discours, mais des poincts du discours seulement, c'est à dire des termes simples, dont tout discours est composé. Au deuxieme liure, intitulé *de l'Interpretation*, nostre Philosophe commence à assembler ces poincts, & en faire des lignes, c'est à dire des enonciations ou propositions, par lesquelles nous declarons nos conceptions, en affermant ou niant quelque chose. Aux Prieures Analytiques il dispose ces lignes en triangles, c'est à dire il bastit le syllogisme Analytique, qui est la vraye & naturelle forme, à laquelle tout bon discours se doit reduire. Et apres la structure & composition du syllogisme, il monstre l'inuention des principes de tous syllogismes Analytiques, pour s'en seruir en toute matiere, & comme il faut analyser tous escrits, pour les reduire en forme syllogistique. Item il donne les instruments critiques, pour examiner & iuger du syllogisme Analytique, & enseigne aussi comme toutes autres sortes de discours, comme *l'Induction, l'Exemple, l'Enthymeme*, pourront estre reduits à sa forme. Apres cela, d'autant que le degré le plus haut, auquel celuy qui discourt peut paruenir, c'est la Science, il declare aux Posterieures Analytiques que c'est que science, & les qualités & cõditions requises aux principes du syllogisme, par lequel nous la pouuons acquerir, qu'il appelle *Demonstration*: & en cest endroit Aristote nous donnera trois reigles du tout diuines, sans lesquelles il est impossible d'acquerir vne science parfaicte, & de paruenir à ce repos d'esprit, que doit auoir celuy qui sçait vrayemẽt quelque chose: & ayant appris, par le moyẽ desdites reigles, à construire la *demonstration*, (qui est le syllogisme de science,) nous verrons comme il en faut iuger & l'examiner, en l'opposant aux syllogismes d'ignorance. Et apres auoir discouru de tout ce qui peut appartenir à la cõgnoissance de la demonstration & de ses parties, & monstré comme les causes entrent en la composition de son terme moyen, finalement Aristote reduit la demonstration en definition, qui est le comble & perfection de toute science: & conclud ses Analytiques par vn tresbeau discours touchant l'habitude des principes, par lesquels nous montons à la science, & de la faculté naturelle qui est en tous hommes pour acquerir ladite

Trois operations de l'ame.

Ordre des liures de la partie Analytique.

Categories.

Interpretation.

Prieures Analytiques.

Posterieures Analytiques.

ladite habitude: qui eſt le plus riche ornement de noſtre ame, & qui plus nous aſſeure de ſon immortalité.

Sommaire des Topiques ou Dialectique.

LA SECONDE partie de l'Organe, que nous appellõs Dialectique, ou les Topiques, eſt de beaucoup inferieure en dignité à l'Analytique, d'autant qu'elle ne monte pas à ce plus haut degré de congnoiſſance, que nous appellõs ſcience, & meſme elle ne trouue pas, touſiours le vray. Mais toutesfois elle eſt d'un treſgrand vſage: car la ſcience n'appartient proprement qu'aux choſes eternelles & immuables, comme nous verrons aux liures de la demonſtration: mais quant aux choſes caduques & tranſitoires, à cauſe de leur incertitude & mutation perpetuelle, il eſt impoſſible de les reduire en ſcience: & ſommes contraints en pluſieurs matieres de nous contenter d'une opinion probable, & meſmes c'eſt le moyen de paruenir à la ſcience & à la verité infaillible, que de commencer par la recherche de ce qui eſt vrayſemblable. C'eſt pourquoy la Dialectique ſuit l'Analytique, comme la ſeruante ſa maiſtreſſe, quand il eſt queſtion d'enſeigner les preceptes de l'une & de l'autre, & de donner à chacune le rang qui luy appartient: mais en la prattique, on ſe ſert ordinairement de la Dialectique la premiere, pour eſbaucher les matieres, & diſputer vn probleme de part & d'autre, auant que de ſe reſoudre par l'Analytique. Donc la fin de la Dialectique c'eſt de trouuer tout ce qui ſe peut dire probablement de quelque matiere que ce ſoit, tant pour la partie affirmatiue, que pour la negatiue: & pour ceſt effect Ariſtote a trouué quatre inſtruments, par le moyen deſquels il deſcouure vne abondance incroyable de lieux, d'où il tire les arguments pour diſputer de toutes choſes vrayſemblablement. Et d'autãt que tout probleme (c'eſt à dire tout ce qui ſe peut mettre en diſpute,) ſe reduit à quelcun de ces quatre chefs, à ſçauoir, *Accident, Genre, Propre*, & *Definition*: (car tout ce qui ſe peut nier ou affermer de quelque ſubiect, c'eſt ou ſon genre, ou ſon propre, ou ſa definition; ou bien c'eſt quelque accident commun:) Ariſtote nous donne les methodes pour diſputer de chacun deſdits chefs à part, & nous propoſe les lieux de chacune d'icelles par vn ordre non moins neceſſaire pour le ſoulagement de ca memoire, que conuenable à la nature de chacune deſdites methodes: & apres l'Inuention (qui eſt la principale partie de la Dialectique, & qui contient les ſept premiers liures des Topiques) il enſeigne le iugement de la Dialectique au huictieme liure, qui conſiſte principalement à ſçauoir bien interroguer & reſpondre & corriger les fautes qui auroyent eſté commiſes en la diſpute ou conference. A ces huict liures des Topiques Ariſtote adiouſte deux liures des Elenches ſophiſtiques, c'eſt à dire des faux ſyllogiſmes, par leſquels les ſophiſtes, nous abuſent, pour nous faire croire que le faux eſt vray, & le vray faux, & deſcouure premierement les lieux & magazins où ils prennent leurs fauſſes drogues: puis il nous donne les moyens, pour les congnoiſtre, & nous en garder: de maniere que tout ce qui peut aider à bien diſcourir, ſoit veritablement, ou probablement, & deſcouurir toutes tromperies & fauſſetés, tant en la diction, que hors la diction, eſt compris en ceſt œuure, lequel ne ſera ia-

Fin de la Dialectique.

Digitized by Google

mais ny assez loué ny assez prattiqué.

TOVS CES liures ainsi rangés & disposés sous ces deux parties, comme dict est, ont esté tous ensemble depuis le deces d'Aristote compris par les gents doctes sous le nom d'Organe, pource que de toutes ces parties est composé l'admirable instrument, par lequel, celuy qui l'aura bien en main, discernera le vray d'auec le faux en toutes choses, traittera les sciences & toutes disciplines comme il appartient, & se conduira en tout discours par bonne raison: nous voulant monstrer par ce nom general, sous lequel ils ont compris tous lesdits liures, que quiconque en veut retirer proffit, il les doit tous courir de bout à autre, & non pas s'arrester à l'un ou à l'autre. Car comme vne espee est forgee de plusieurs morceaux de fer, & pour s'en seruir il y faut encores la poignee & le pommeau; & riuer le tout bien seurement: ainsi ceste instrument intellectuel est composé de plusieurs petites pieces, lesquelles estans prises à part auroyent fort peu ou point d'utilité. Mais iointes ensemble selon qu'Aristote les a agencees, c'est vn glaiue, deuant lequel nulle fausseté ne peut subsister: c'est vne pierre de touche pour discerner l'or pur & affiné de la verité, de tout meslinge & falsification: bref c'est à nostre ame ce que la main est à nostre corps, à sçauoir l'instrument des instruments, sans lequel elle ne sçauroit faire seurement ses plus belles operations. Il ne se faut donc degouster, si on ne trouue du premier coup tout le fruict qu'on s'attend de receuoir de ceste estude, considerant que la verité, comme dit Heraclite, est cachee au fonds d'un puits, & qu'il y va beaucoup de temps & de peine à la descouurir & mettre en euidence: Au contraire le mensonge & la fausseté est si conforme à la corruption de nostre nature, & a vne telle accointance auec nos sens (qui sont les instruments par lesquels nous commençons à congnoistre & apprendre, tandis que nous sommes reuestus dun corps mortel) qu'il n'y a rien plus difficile à l'homme que de s'en garentir. Mais voicy le seul instrumẽt, par lequel nous en viendrõs à bout heureusemẽt, & approcherons dés ceste vie au plus pres de ce diuin degré de congnoissance parfaicte, dont nous iouïrons en la vie eternelle, quand Dieu sera tout en tous. Or attendãt que quelcũ plus heureux & plus suffisant que moy veuille prẽdre la peine de polir ce diuin ouurage à perfection, ie prie le lecteur amateur de verité de le receuoir tel qu'il a peu partir de mes mains, de mesme affection que ie le consacre à l'utilité publique. Car combien qu'il puisse estre beaucoup embelli & enrichi, si est-ce qu'il est tout entier: & espere que ceux qui prendront la peine de le voir, le trouueront fort aisé, s'ils y apportent l'attention qui est necessaire à vn estude si excellent.

Organe.

INDIC

INDICE DES SECTIONS ET CHAPITRES DES LIVRES APPARTENANS A L'ANALYTIQVE, qui eſt la premiere partie de l'Organe.

CATEGORIES.

Preface.
PREMIERE PARTIE.
Des antecedents des Categories.
Definition des Homonymes ou Equiuoques.
Definition des Synonymes ou Vniuoques.
Definitiõ des Paronymes ou Deriués.
Diuiſion de tout ce qui peut eſtre dit.
Diuiſion logique de toutes choſes, ou de tout ce qui eſt.
Reigle de la ſuite & ordre categorique en chacune Categorie.
Seconde reigle pour diſtinguer les Categories.
Enumeration des Categories.
Brieue expoſition des genres ſupremes des Categories.
Qu'en ce qui eſt dit ſans compoſition, il n'y a point d'affirmation ny de negation.
SECONDE PARTIE.
Categorie de la Subſtance.
Categorie de la Quantité.
Categorie des Relatifs.
Categorie de la Qualité.
Categories de Agir & Patir.
Categorie Quand.
Categorie Ou.
Categorie Eſtre ſitué.
Categorie Auoir.
TROISIEME PARTIE.
Des conſequents des Categories.
Des Oppoſites.
Precedent.
Enſemble.
Du Mouuement.
Auoir.

DE L'INTERPRETATION.

Preface.
PREMIERE PARTIE.
Du nom. CHAP. I.
Du verbe. II.
De l'oraiſon. III.
De l'enonciation. IIII.
De l'affirmation, negation, & contradiction. V.
SECONDE PARTIE.
Des enonciations vniuerſelles, indefinies, particulieres, & ſingulieres, & de leurs oppoſitiõs. VI.

De

De l'opposition contradictoire és enonciations du tẽps futur. VII.

TROISIEME PARTIE.

De l'opposition des enonciations composees de noms & verbes infinis. VIII.

Que l'enonciation doit estre vne & simple, & de la conionction & diuision des enonciations. IX.

QVATRIEME PARTIE.

Des enonciations modifiees. X.

Comparaison des oppositions pour congnoistre quelle est la plus necessaire pour discerner le vray d'auec le faux. XI.

PREMIER LIVRE DES PRIEVRES
Analytiques, ou du Syllogisme.

Preface.

PREM. PARTIE, DE L'ARtifice & structure du Syllogisme Analytique.

Definition de la Proposition, du Terme du Syllogisme, & du fondement de toutte ratiocination. CHAP. I.

De trois genres de Propositions, Absoluës, Necessaires, & Contingentes. II.

Des conuersions des Propositions Absoluës, Necessaires, & Cõtingentes. III.

Des figures. IIII.

De la premiere figure. V.

Artifice des syllogismes absoluts en la premiere figure. VI.

De la seconde figure. VII.

Artifice des syllogismes absoluts en la seconde figure. VIII.

De la troisieme figure. IX.

Artifice des syllogismes absoluts en la troisieme figure. X.

De l'artifice des syllogismes necessaires. XI.

Des syllogismes necessaires mixtes en la premiere figure. XII.

Des syllogismes necessaires mixtes en la seconde figure. XIII.

Des syllogismes necessaires mixtes en la troisieme figure. XIIII.

De l'artifice des syllogismes Contingents. XV.

Artifice du syllogisme qui a toutes les deux propositions contingentes en la premiere figure. XVI.

Artifice des syllogismes contingents mixtes en la premiere figure. XVII.

Artifice des syllogismes contingents en la seconde figure. XVIII.

Artifice des syllogismes contingents en la troisieme figure. XIX.

Reigles principales de l'artifice du syllogisme. XX.

SECON. PARTIE, DE L'INuention des principes de tous Syllogismes Analytiques.

Louange de l'inuẽtion Analytique. De la methode, tant Analytique, que Topique. Pourquoy la methode

Digitized by Google

methode du discours consiste plus en l'Inuention qu'en l'Artifice du syllogisme. Pourquoy Aristote a traicté l'Artifice deuant l'Inuention. Pourquoy l'Inuention, qu'il enseigne icy, n'est point commune à la partie Analytique & aux Topiques.

Diuisiõ de la methode Analytique. Pourquoy le terme Moyen est appellé Principe. XXI.

Des Consequents, Antecedents & Repugnans. XXII.

Reigles de l'Inuention des principes Analytiques. XXIII.

Reigles qu'il faut obseruer pour pratiquer l'Inuẽtion des principes Analytiques. XXIIII.

Que les reigles de l'Inuẽtion analytique seruẽt aussi pour prouuer vne conclusion par l'Abduction à l'impossible. XXV.

Des syllogism. hypothetiq. XXVI.

De la diuision. XXVII.

TROISIEME PARTIE, COMMENT *il faut analyser tous discours & arguments pour les mettre en figure, & comment les figures se peuuent reduire & changer de l'une en l'autre.*

De l'vsage & necessité de ceste troisieme partie. XXVIII.

Comment il se faut conduire quãd on veut analyser quelque discours. XXIX.

De la Metalepse. XXX.

Du Sorites. XXXI.

Que le changement des cas n'altere rien en l'artifice du syllogisme. XXXII.

De la Reduplication. XXXIII.

De l'Article, & de la note de la Quantité. XXXIIII.

Obseruation touchant les demonstrations de Mathematique. XXXV.

Que les Syllogismes Topiques se peuuent aussi analyser. XXXVI.

Comment les Syllogismes hypothetiques se doyuent analyser. XXXVII.

De la reduction des figures de l'vne à l'autre. XXXVIII.

Obseruation touchant les noms Infinis & Priuatifs. XXXIX.

SECOND LIVRE DES PRIEVRES Analytiques, ou du Syllogisme.

Preface.

PREMIERE PARTIE.

Qu'il faut tousiours prendre garde aux syllogismes les plus vniuersels pour iuger. CHAP. I.

En combien de manieres on peut faire vne conclusion veritable par des faux principes. II.

Du premier instrument critique, qui s'appelle Cercle. III.

Du second instrument critique, qui s'appelle Antistrophe ou Obuersion. IIII.

Du troisieme instrument critique, qui s'appelle Abduction à l'impossible. V.

Du quatrieme instrument critique, qui s'appelle Probation par les Opposites. VI.
De deux vices, dont l'un se commet és preuues directes, & l'autre és abductions à l'impossible. VII.
Qu'il faut monstrer le premier faux, & luy opposant vn premier vray, le conuaincre par l'elenche, & comme il faut euiter les destours sophistiq. VIII.
Du second moyen du iugement Analytique, pour corriger la deceptiõ qui est en l'opinion. IX.
Du troisieme moyen du iugement Analytique, contenant six reigles touchãt les discours impliqués. X.
SECONDE PARTIE.
Raison de l'ordre qu'Aristote tient en ceste endroit. XI.
De l'Induction. XII.
De l'Exemple & Parabole. XIII.
De l'Abduction. XIIII.
De l'Instance. XV.
De l'Enthymeme. XVI.
Du Sylleg. Physiognomique. XVII.

PREMIER LIVRE DES POSTERIEVRES Analytiques, ou, de la Demonstration.

Preface.
PREMIERE PARTIE.
Que le discours de l'homme est borné, & que toute science & discipline est fondee sur quelques notions anticipees, & partant qu'il y a Demonstration. CHAP. I.
Que c'est que Demonstration, & quels doyuent estre ses principes. II.
Refutation des erreurs contraires à ce qui a esté dit de la Demonstration & de ses principes. III.
Des trois reigles de la Demonstration. IIII.
De la loy de l'ordre, appellee De tout. V.
De la reigle de necessité, appellee Par soy. VI.
De la reigle de Justice ou Egalement, appellee Vniuersel. VII.
De trois erreurs, dont il se faut garder pour se bien ayder de la reigle de iustice, ou egalement. VIII.
Que non seulement la conclusion, mais aussi les principes & propositions de la demonstration, doyuent estre par soy, *& causes de la conclusion.* IX.
Qu'il n'est loisible d'eniamber d'une science en vne autre. X.
Que la demonstration est ferme, immuable, & eternelle. XI.
Que les principes doyuent estre propres & adstrints à la conclusion, & que nulle science ne prouue ses principes. XII.
Definitions & diuisions des principes. XIII.

SEC

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.
Que ceste seconde partie est critique. Quels moyens y seront traictés pour examiner la demonstration, & des demandes dont il se faut abstenir en conference. XXIII.
Brieue repetition des instruments critiques, pour iuger des demonstrations. Qu'il ne faut reiecter vne bonne demonstration, pour vne mauuaise disposition des termes. & que le progres des demonstrations se doit examiner par les oppositions. XV.
Premier moyen du iugement apodictique, pour discerner la demonstration Pourquoy, d'auec la demonstration Dequoy. XVI.
Que la demonstration se doit faire en la premiere figure. XVII.
Des propositions immediates negatiues. XVIII.
Second moyen du iugement apodictique par l'opposition de la demonstration aux syllogismes d'ignorance. XIX.
TROISIEME PARTIE.
Proposition de ce qui est traicté en ceste partie. XXI.
Asçauoir si les subiects des demonstrations sont finis, si les attribués sont finis, & si les termes metoyens sont finis. XXI.
Resolution des questions proposees au chapitre precedent, par laquelle il appert, que les demonstrations sont bornees, & non pas infinies. XXII.
Comme il faut lier & conioindre les termes de la demonstration, & disposer les metoyens par bon ordre. XXIII.
QVATRIEME PARTIE.
Sommaire de ce qui est contenu en ceste partie. XXIIII.
Comparaison de la demonstration, laquelle est vniuerselle, auec les autres arguments analytiques qui ne le sont pas. XXV.
Comparaison de la demonstration affirmatiue auec la neg. XXVI.
Comparaison de la demonstration directe auec celle qui se fait par l'abduction à l'impossible. XXVII.
Comparaison des sciences plus exactes auec les moins exactes. XXVIII.
Comme on peut cognoistre que la science est vne, & que le discours apodictique est vn, & ne doit estre diuisé. Item comme vne mesme science ou vn mesme discours apodictique peut estre diuisé en plusieurs parties ou plusieurs demonstrations diuerses. XXIX.
Comparaison des choses necessaires auec celles qui aduiennent le plus souuent, & les fortuites. XXX.
Comparaison de la science auec ce qui se cognoit par les sens. XXXI.
Que tous discours apodictiques ne peuuent auoir mesmes principes. XXXII.
Comparaison de la science auec l'opinion. XXXIII.
Preparat. au liure suyuãt. XXXIIII.

SECOND LIVRE DES POSTERIEVRES Analytiques, ou de la demonſtration.

Preface.

PREMIERE PARTIE.

Que la perfection de la ſcience giſt en la definition, & que la definition eſt vn terme metoyen apodictique, lequel ſatisfait à tous doutes & demãdes. CH. I.

Sçauoir ſi la demonſtration & la definition ſont vne meſme choſe. Item ſi la definition eſt compriſe ſous la demonſtration, ou la demonſtration ſous la definition. II.

Sçauoir ſi la definition ſe peut demonſtrer par la Reciprocation ou Diuiſion, ou bien par arguments Topiques. III.

Suite de la queſtion, ſçauoir ſi la definition ſe peut demonſtrer par quelque moyen, & ſi on peut ſatisfaire aux deux queſtions, Que cela eſt, & Que c'eſt, *par vne meſme demonſtration ou definition : ou ſi la definition peut declarer* que c'eſt, *ſans monſtrer* que cela eſt. IIII.

Solution des ſuſdites difficultés. V.

SECONDE PARTIE.

Entree au traicté des cauſes. VI.

Des quatre genres des cauſes, & comme elles peuuent eſtre reduites en forme Syllogiſtique. VII.

Autre diuiſion des cauſes accommodee à la demonſtration. VIII.

TROISIEME PARTIE.

Sommaire de ce qui eſt contenu au demeurant de ce liure. IX.

Du premier moyen pour trouuer les definitions des ſubiects. X.

Du ſecond moyen pour trouuer les definitions des ſubiects. XI.

Comment il faut dreſſer les problemes qu'on veut traicter par demonſtration. XII.

Diſtinction des problemes par les cauſes. XIII.

Diſtinction des cauſes par les Problemes. XIIII.

Des Principes. XV.

Fin des ſections & chapitres des liures appartenans à l'Analytique, qui eſt la premiere partie de l'Organe.

Digitized by Google

CATEGORIES.

PREFACE.

COMME le poinct est le premier principe de la Geometrie, ainsi les Categories sont les premiers principes de tout discours & ratiocination. C'est pourquoy ie ne me puis assez esbahir de ceux, qui pensent pouuoir deuenir Logiciens, & discourir solidement de quoy que ce soit, sans sçauoir la doctrine qui est compriſe en ce liure. Car c'est comme qui voudroit faire vne ligne sans poincts. Il faut donc sçauoir en premier lieu que c'est que Categorie.

LE MOT de Categorie vient dun verbe Grec *Categorein*, qui signifie attribuër, ou dire quelque chose de quelque subiect. Les Latins ont esté aussi empeschés de le traduire en leur langue, que moy de lexprimer en la nostre, layant appellé dun mot assez barbare, *Prædicamentum*. Et pour n'en forger quelcun aussi sauuage & incongnu en la langue françoise, *iay retenu* le mot Grec, esperant que quand la signification sera vne fois entendue, il sera receu & immatriculé en France, aussi bien que symmetrie, sympathie, & infinis autres mots Grecs, desquels nous vsons communement, encores quils se puissent traduire en bons termes françois. Donc *Categorie* en sa propre & premiere signification, c'est tout ce qui peut estre dit & enoncé de quelque chose: combien que les Rhetoriciens vsent autrement de ce mot, & appellent *Categorie* vne accusation ou denonce en Iustice: comme aussi ils prennent *Categorein* pour accuser: mais en cest endroit, ce mot a tout vne autre signification: car icy nous appellons *Categories* certains gẽres Logiques, qui sont comme Indices, ausquels il faut rapporter les genres de toutes choses, & sous lesquels on peut ranger toutes les premieres notions ou termes simples, desquels toute oraison est composee. Or pour declarer sommairement ce que nous trouuerons en ce liure, Aristote nous y propose dix souueraines Categories, qui sont comme dix chefs ou poincts generaux, sous lesquels il nous apprend à ranger & disposer toutes autres Categories subalternes & inferieures, & iusques aux choses singulieres & indiuidues, par vn tel ordre & disposition, quil ny ayt notion quelconque qui ne soit compriſe

Categorie.

Sommaire de ce liure.

Digitized by Google

Notions. sous quelcune desdites Categories. I'appelle notions les images & conceptions, par lesquelles nous congnoissons les choses : comme quand ie parle dun cheual, il faut quil y ayt quelque image en mon entendement, qui me face cõgnoistre ce que signifie ce mot, *cheual* : & ceste image, cest ce que i'appelle icy notion. Et si on demande pourquoy ie rapporte plustost les notions aux Categories, que les choses mesmes, ou les mots: cest dautant quen l'Organe on ne considerer pas les choses en leu estre comme en la Physique, & autres sciences, mais seulement entant que l'homme les conçoit en son entendement, & en discourt auec verité ou fausseté. Et quant aux mots, ils nont esté inuentés que pour exprimer & representer les notions ou conceptions de l'homme. Nous pouuons bien dire toutesfois que toute parole, soit escrite ou prononcee, appartient aux Categories, mais cest entant quelle exprime quelque notion, & non pas entant que cest vn mot Grec ou Latin ou Allemand, ny entant quelle est escrite ou prononcee, mais seulement pource quelle signifie quelque chose qui est en l'esprit. Car les langages sont differents, mais les notions sont semblables en tous hommes, dautant que les notions sont naturelles, mais le langage nest pas naturel, comme il sera dit ailleurs: & pourtant la diuersité du parler napporte point de diuersité en la notion qui est en lentendement. Car il ny a pas de doute, que ce que le grec appelle *hippos*, & le latin *equus*, & lallemand *ros*, & le françois *cheual*, encores que tous ces mots soyent tresdifferents, si est-ce que cest vne mesme notion, cest à dire ils figurent l'image dune mesme chose en lentendement de toutes ces nations là. Nous rapporterons donc ceste notion à la premiere Categorie, à fin de trouuer son genre & definition, pour en sçauoir parler & discourir selon les preceptes que nous verrons cy apres. Autant en faudra il faire de toutes autres notions. Mais il ne faut pas penser que ces dix generales Categories soyent les vrais genres de tout ce qui est compris sous icelles. Car nous comprenons plusieurs choses sous vne mesme Categorie, qui ne peuuent auoir vn mesme genre : Mais les Categories nous seruent comme d'indices, qui nous monstrent brieuement ce qui peut estre dit de chaque chose, en nous apprenant à ranger les especes sous les gentes par bon ordre, & ceux, qui sy exercent diligemment, y trouuent les Antecedents & Consequents de toutes choses, qui est en vn mot tout ce quil faut chercher pour bien discourir, comme nous verrons plus à plein en l'Inuention Analytique.

SI DONC nous voulons appeller les Categories genres, nous dirons que ce sont genres, non pas de lessence des choses, mais seulement genres de lattribution : dautant que chaque Categorie monstre ce qui peut estre attribué aux subiects qui sont compris sous icelle, pour en discourir par bonne raison. Car tout ainsi que lorfeure na que faire de congnoistre parfaictement lessence de lor ou de largent pour trauailler de son mestier, mais il se contente de sçauoir la maniere de les mettre en œuure : ainsi celuy, qui se veut exercer en lart du discours, ne doit pas requerir

querir en l'Organe vne exacte congnoissance de toutes choses: mais ce sera assez qu'il sçache ce qui est necessaire pour le discours, qui est en somme, sçauoir ce qui peut estre attribué à chaque chose, & comment les choses simples se peuuent composer ou assembler pour faire vne affirmation ou negation. Mais pour faire vne bonne Affirmation ou Negation, il faut premierement congnoistre chaque partie de l'Affirmation & Negation, c'est à dire chaque notion simple à part, aumoins autant qu'il est necessaire pour s'en seruir par apres en vne oraison affirmatiue ou negatiue. Et c'est ce que nous apprendrons en ce liure des Categories, sans lequel il est du tout impossible d'entendre les preceptes pour faire vn bon syllogisme, ny de sçauoir examiner vne verité ou vne fausseté exactement: & entre toutes les belles inuentions des Philosophes, celle des categories est admirable, qui comprend toutes choses sous autant de chefs comme l'homme a de doigts aux deux mains, tellement que nous ayons touſiours deuant nos yeux comme vn abbregé de tout ce qui peut tomber en discours. Et est presque incroyable, combien ce petit abbregé nous apporte de lumiere à la congnoissance de toutes choses, pour trouuer les vrays principes de tous discours, & les definitions & diuisions de tout ce qui peut tomber en science: & partant il ne faut trouuer estrange, si ceux, qui ont voulu retrancher les Categories de la science du discours, n'ont du tout rien compris aux diuins secrets de l'Analytique. Or pour faciliter l'usage de la doctrine d'Aristote en ce liure, nous le diuiserons en trois parties. La premiere contient les Antecedēts des Categories, qui sont quelques Definitions, Reigles, & Diuisions necessaires pour congnoistre & distinguer les genres des Categories, & pour voir la suite des notions qui sont compriſes sous chacune. En la seconde sont les *Categories*. Et en la troisieme les Consequents des Categories. Et combien que ces commencements semblent rudes & mal plaisans, si est-ce que l'usage en est si aggreable, voire si necessaire, que l'esperance du proffit nous y doit faire prendre plaisir. Et ce qui du premier coup semble estrange, se rendra incontinent familier à qui aura le courage de passer outre, & de courir vne fois son Organe de bout à autre, sans se laisser estonner des difficultés qu'il pourra rencontrer. Car on ne le sçauroit courir si legerement, qu'on n'y proffite beaucoup: & n'y a endroit si difficile, dont le lecteur attentif ne sorte à son contentement, s'il prend la peine d'y retourner pour la seconde fois.

Diuision du liure des Categories.

PREM

PREMIERE PARTIE.

Des Antecedents des Categories.

POVR nous donner entree aux Categories, & nous apprendre comme chaque notion s'y doit rapporter, Aristote vse comme d'un auant-discours, où il traicte dix poincts, lesquels bien entendus, nous feront congnoistre & distinguer les genres des Categories & leur vsage. Et pour ceste cause nous les appellons Antecedents des Categories, lesquels sont disposés en sorte, que tousiours les plus generaux vont deuant, pour nous faire descendre comme par degrés iusques aux genres des Categories. Et combien que pour le commencemẽt nous ne puissions pas bien voir le profit que nous receurons de ce que nostre Philosophe nous enseigne en cest endroit, si est-ce que si nous auons la patience de poursuyure iusques aux liures du syllogisme, nous verrons en bref que ces commencements sont tresnecessaires, & que ceux qui les mesprisent ne viendront iamais à bout de faire vn syllogisme Analytique.

PREMIER ANTECEDENT.

Definition des Homonymes ou Equiuoques.

LES MOTS doyuent estre notes ou marques pour figurer & representer les choses: Mais l'Esprit de l'homme n'a peu estre si fertile à inuenter des mots, qu'il n'y en ayt beaucoup moins que de choses: de sorte qu'il aduient souuent qu'on donne vn mesme nom à choses qui sont du tout differentes en leur essence. Et de là vient vne ambiguité & confusion, qu'on appelle Homonymie ou Equiuoque, laquelle n'estant point descouuerte, nous empesche de congnoistre non seulement les vrays genres, mais mesmes les Categories des notions simples. Car nous appellons Homonymes les choses qui n'ont rien de commun que le nom, & au demeurant la definition de leur essence, mesme entant que ce nom leur appartient, est du tout differẽte: cõme, pour exẽple, la peinture d'un Hõme, & vn Homme, cõbien que de l'un & de l'autre vous puissiez dire que c'est vn homme, si est-ce que si vous venez à considerer cõment ce nom d'homme leur conuient, vous trouuerez que leurs definitions sont du tout differentes. La premiere chose donc que doit faire celuy qui veut trouuer la Categorie de quelque mot, c'est d'oster toute Homonymie: autrement tant qu'il sera en doute de la propre signification du mot, il luy sera impossible de trouuer ny le genre, ny mesme la Categorie. Car si le mot ne signifie vne seule & certaine chose, il ne signifie rien. Comme, pour exemple, si on demande à quelle

Homonymes.

Pourquoy l'Homonymie est mise la premiere.

Categorie

Categorie appartient ce mot *Choſe*. Il faut reſpondre que ce mot eſt ſi homonyme, qu'il eſt impoſſible de le reduire à aucune certaine Categorie. Car ſa ſignification eſt ſi vague & ſi incertaine, qu'elle ne peut eſtre reſtrainte à aucune notion : & pourtant, iuſqu'à-ce qu'on l'ayt deſpouillé de ceſte homonymie, & qu'on ayt declaré que par iceluy on entend cecy ou cela, nous dirons qu'il ne ſignifie rien.

OR POVR nous garentir d'autant plus aiſement des erreurs auſquels l'Homonymie nous enueloppe, les Philoſophes en remarquent pluſieurs ſortes. La premiere c'eſt quand choſes du tout diuerſes, & entre leſquelles il n'y a aucune ſimilitude, s'appellent d'un meſme nom : comme en noſtre langue ce mot de *Cendarme* ſignifie vn homme d'armes, & ſignifie auſſi vne paille en vn diamant. & qui voudroit chercher la raiſon pourquoy les lapidaires ont ainſi appellé ceſte imperfection du diamant, il s'y trouueroit bien empeſché. Ariſtote appelle ceſte Homonymie, Homonymie de fortune. comme auſſi quand nous appellons quelques eſtoiles, chiens, dragons, ourſes, aigles, couronnes, &c. Car, oſtees les fictions des poëtes, quelle ſimilitude y a il entre ces eſtoiles & les choſes auſquelles leſdits noms appartiennent ? & quelle autre raiſon peut on rendre de ces appellations que la fortune & aduenture ? Ceſte Homonymie nous empeſchera de rapporter le mot à ſa Categorie, comme il a eſté dit cy deuant de ce mot *Choſe*, ſi nous ne diſtinguons les ſignifications diuerſes. L'autre ſorte d'Homonymie, c'eſt quand il y a quelque ſimilitude entre choſes du tout diuerſes, qui eſt cauſe qu'on leur donne vn meſme nom, comme és Metaphores. Comme quand Homere appelle ſon Achilles Lion, pource que ceſt animal ſur tous autres eſt eſtimé genereux. Ainſi on appelle vn vlcere qui vient à la iambe vn loup, pource que ce mal deuore la partie, *tout* ainſi que feroit vn loup. Les maçons appellent vne gruë vn inſtrument dont ils ſe ſeruent à guinder & leuer les pierres, pource qu'il eſt haut monté, & a vn long bec comme vne gruë. Or ſur tout il ſe faut donner garde de ceſte Homonymie qui vient de la ſimilitude. Car il eſt quelques fois fort aiſé de s'y tromper par l'apparence des ſemblables accidents qui ſe trouuent en choſes du tout diſſemblables. Comme pour exemple, vn ſimple homme prendroit aiſement vn diamant d'Alençon pour vn vray diamant oriental, à cauſe de la ſimilitude qu'il void entre l'un & l'autre, qui le fait penſer que ce qui n'eſt que ſemblable en apparence ſoit vne meſme choſe. Ainſi auſſi il y a des ſouffleurs d'Alchymie, qui s'abuſent infiniment par ceſte homonymie : car quand ils ſçauent fixer la Lune, & luy donner la teincture du Sol, ils penſent auoir tranſſubſtantié les metaux, ayant donné le poids, la couleur, & autres accidents du Sol à la Lune : en quoy ils ſe trompent : car ils n'ont alteré que les qualités, & non pas la ſubſtance. Et ordinairement les Sophiſtes nous trompent par ceſte Homonymie de ſimilitude, nous donnant ce qui a l'apparence de quelque choſe, au lieu de la choſe meſme. Et ce qui fait que ayſement on s'y abuſe, c'eſt que l'uſage commun autoriſe ces Homonymies. Comme pour exemple, on appellera vn corps mort vn homme, & vn foye de veau qui ſe

Homonymie de fortune.

Homonymie de ſimilitude.

Digitized by Google

vend à la boucherie on ne l'appelle point autrement qu'un foye, combien qu'il ne puisse estre appellé foye que par Homonymie, d'autant que la vraye forme interieure & essentielle n'y est plus, tout ainsi qu'une iambe de bois n'est iambe que par Homonymie de similitude. Ces exemples suffiront pour aduertir vn chacun de s'en donner garde. Item l'Analogie est quelquefois cause de l'Homonymie, comme quand on dit que l'Ame void, ceste Homonymie approche fort de la verité: car encores que l'ame ne voye pas comme l'œil, si est-ce que comme l'œil void les couleurs, ainsi l'ame comprend ses notions. Ainsi vn Arithmeticien dira que 2 & 4, est tout vn que 6 & 12: d'autant qu'il y a mesme proportion entre 2 & 4, qu'entre 6 & 12. Et vn Geometre dira qu'un triangle ou quarré, qu'il aura faict sur son papier, c'est vne grande piece de terre, à cause qu'il y a proportion de l'un à l'autre. TOVTES ces homonymies nous empescheroyent de rapporter le mot homonyme à sa Categorie, mais il y en a d'autres où l'homonymie ne confond point les Categories, à sçauoir quand vn mot signifie plusieurs choses, lesquelles sont tellement differentes, qu'elles sont toutesfois participantes en quelque maniere d'une forme qui appartient proprement & principalement à vne seule chose. Comme pour exemple, ce mot Esprit est homonyme, d'autant qu'il peut estre attribué à Dieu & aux Anges & Demons, mais ceste homonymie n'empesche pas que nous ne rapportions ce mot Esprit à la Categorie de la Substance, encores qu'il s'attribue à choses tant differentes. Ainsi le Syllogisme de Dialectique est appellé Syllogisme, & les Antecedents & Consequents, desquels sont composés les arguments probables, sont appellés Antecedents & Consequents, combien que ces mots du Syllogisme, Antecedents, & Consequents, appartiennent premierement & principalement à l'Analytique, & ne soyent communiqués aux arguments Topiques, qu'entant qu'ils semblent approcher de la nature des arguments Analytiques. Ainsi ce mot *aliment* peut signifier plusieurs choses fort differentes, & peut estre attribué à tout ce que l'homme mange, combien qu'il n'appartienne proprement qu'à ce qui se digere bien en l'estomach, & se distribue par la chaleur naturelle à tout le corps: de sorte que le vin, qu'un yurongne auale outre mesure, ne peut estre appellé aliment que par homonymie. Ainsi la foy, qui est separee des œuures de repentance & charité, n'est foy que par homonymie. Et ce mot d'Eglise Chrestienne, ne signifie proprement que la vraye Eglise, & toutesfois on appelle Eglises toutes assemblees de Chrestiens, quelques corrompus & depraués qu'ils puissent estre, pourueu qu'ils ne soyẽt point du tout infideles: mais il y a biẽ de l'homonymie en plusieurs. Tant y a qu'un Logicien rapportera à vne mesme Categorie ces choses, qui participẽt aucunement des formes, ausquelles leurs noms appartiennẽt propremẽt: cõme pour exẽple, l'Eglise impure a mesme Categorie que la pure, la viande nõ digeree a mesme Categorie que la digeree, &c. Finalemẽt il y a encores vne espece d'homonymie plus cachee que ceste cy, car nõ seulement elle ne cõfond point la Categorie, mais aussi elle approche fort pres du vray gẽre de la chose. Et pour

Homonymie & Analogie.

Homonymie quand vn nom qui appartient principalement & premieremẽt à vne chose, est communiqué à d'autres.

Homonymie du genre logique.

Digitized by Google

pourtant c'eſt au Metaphyſicien ou au Philoſophe naturel à s'en donner garde, & non pas au Logicien. Car quand il aura ſa Categorie, il y trouuera vn genre ſi approchant du vray, qu'il ne laiſſera pas den parler & diſcourir pertinemment, auſſi bien que s'il auoit le vray genre. Comme pour exemple, s'il faut definir la fieure, le Logicien ſe contentera de ceſte definition, c'eſt vne chaleur naturelle alteree & rendue bruſlante. Mais vn Phyſicien ne s'en contenteroit pas: car deuant que de definir la fieure, il conſidereroit ſon ſubiect. Et trouuant que la fieure peut eſtre ou aux eſprits, ou aux humeurs, ou en la ſubſtance, il feroit trois eſpeces de fieure, & feroit mention du ſubiect en la definition de chacune eſpece. Et ainſi en la logique pluſieurs choſes ſont ſynonymes, leſquelles aux ſciences, où l'on recherche les cauſes & le premier ſubiect, ſont trouuees homonymes: ce que pour ceſte heure il ſuffit d'auoir remarqué en paſſant. Et ſera bien aſſez, pour le commencement, de ſçauoir diſtinguer l'Homonymie qui confond les Categories.

SECOND ANTECEDENT.

Definition des Synonymes ou Vniuoques.

QVAND nous nous ſerons deſueloppés de l'Homonymie, & que nous aurons trouué la certaine ſignification dun nom, alors nous paruiendrons aiſement à la vraye congnoiſſance de chaſque choſe, & trouuerons incontinent ſa Categorie, en aduiſant & prenant garde à ce qui luy eſt Synonyme. On appelle Synonymes, les choſes qui n'ont pas ſeulement vn nom commun, mais auſſi la definition de ce nom leur conuient egalement. Comme pour exemple l'homme & le cheual ſont ſynonymes, d'autant que l'homme eſt animal, & le cheual eſt auſſi animal. Et ce mot *Animal*, eſt dit ſynonymement de l'homme & du cheual, c'eſt à dire que la definition & eſſence d'animal cõuient & à l'homme & au cheual. Et ainſi tout genre eſt dit ſynonymement de ſes eſpeces, & les eſpeces des indiuidus: comme ce mot homme, qui eſt nom d'eſpece, conuient egalement à Iean, & à Pierre, & à tous les hommes du monde, que nous appellons indiuidus, pour-ce que ny leurs noms, ny leurs definitions, ne peuuent eſtre communiquees à nulle choſe qui ſoit au deſſous d'eux, comme ils ſont au deſſous de l'eſpece, & l'eſpece au deſſous du genre. Donc quand nous trouuerons des Synonymes, pour les ranger par bon ordre, nous prendrons garde que ce qui eſt au deſſus puiſſe eſtre attribué Synonymement à tout ce qui eſt au deſſous. comme quand nous ſerons à la Categorie de la Subſtance, pour la ranger par bon ordre nous mettrons tout au bas les indiuidus: comme *Iean, Pierre, Guillaume*, &c. car c'eſt comme le fondement. Au deſſus nous mettrons le nom de l'eſpece, qui eſt *Homme*: pource que & Iean, & Pierre, & Guillaume, & tous les hommes du monde ſont hommes, & la definition d'Homme conuient egalement à tous hommes. Item au deſſus de l'eſpece nous mettrons le genre, qui eſt *Animal*, pour la meſme

Synonymes.

ſme raiſon: Car tout homme eſt animal, & la definition d'animal conuient à tout homme. Au deſſus de ce genre nous en mettrons vn plus general, à ſçauoir *corps*. & ainſi nous monterons par degrés iuſques à la *ſubſtance*, qui eſt la ſupreme Categorie. Et tout ce qui ſe trouuera en l'ordre de ceſte Categorie ſeront tous ſynonymes, pource que les noms & les definitions de ce qui eſt au deſſus cõuiennent à tout ce qui eſt au deſſous. Car Iean & Pierre ſont hommes & animaux & corps & ſubſtances, &, qui plus eſt, les definitions d'Homme, d'Animal, Corps, & Subſtance appartiennent auſſi à l'Homme. de ſorte que quand nous diſons que Iean eſt homme ou animal, nous n'entendons pas que ce mot *Homme* ou *Animal* ſoit quelque accident qui ſoit en ce ſubiect: car leurs definitions ne pourroyent pas eſtre ſemblables, d'autant que les Accidents des choſes ne ſont pas les choſes meſmes. Comme quand on dit, Ceſte femme eſt blanche, alors ce mot, *blanche*, denote vn accident qui eſt en ceſte femme, d'autant que ſi ie definis la blancheur, ie verray que ſa definition ne peut aucunement conuenir à la femme. Car la blancheur eſt vne couleur, & la couleur eſt vne eſpece de qualité, là où la femme eſt vne ſubſtance, de ſorte que la blancheur & la femme ne peuuent eſtre rangés ſous vne meſme Categorie. Mais l'Homme & l'Animal, c'eſt à dire le genre & l'eſpece, l'eſpece & l'indiuidu, ſont aucunement vne meſme choſe, à ſçauoir comme la partie & le tout ſont vne meſme choſe. Et combien que nous ne trouuions pas touſiours le vray genre de quelque choſe, ſi eſt-ce que ſi la definition de la Categorie, ſous laquelle nous la colloquerons, luy conuient, nous ne ferons point de difficulté de dire que ce genre, que nous luy attribuõs, luy eſt ſynonyme, c'eſt à dire, qu'il eſt de ſa nature & de ſon eſſence.

TROISIEME ANTECEDENT.

Definition des Paronymes ou Deriués.

Paronymes.

PARONYMES ſont ceux qui ont prins leur denomination de quelque autre, dont ils retiennent le nom, auec differẽce de terminaiſon toutesfois, comme, Iuſte eſt Paronyme deriué de Iuſtice, & Beau eſt Paronyme de Beauté, Logicien de Logique, Temperant de Temperance, & c. Nous attribuons ordinairement ces Paronymes aux choſes, quand nous voulons declarer leurs qualités, comme ſi on demande quel eſtoit Ariſtides, nous reſpondrons qu'il eſtoit iuſte, temperant, &c. Mais les Synonymes n'appartiennent pas à la qualité, ains à l'eſſence de la choſe: comme ſi on demande, qu'eſt-ce qu'Ariſtides? nous dirons que c'eſt vn homme: qu'eſt-ce que la Iuſtice? c'eſt vne vertu. car la definition de *l'Homme* conuient à *Ariſtides*, & la definition de *vertu* à la *Iuſtice*. Or ces Paronymes appartiennent auſſi aux Categories, & ſont prins pour notions ſimples, encores qu'ils ſoyent composés d'un ſubiect & d'un accident. Car quand ie dy *Iuſte*, ie denote quelque homme ou quelque autre ſubiect qui eſt orné de iuſtice. & quand ie dis *blanc*, i'enten quelque ſubiect où eſt la blancheur:

Les Paronymes declarent quelle eſt la choſe, & les Synonymes, que c'eſt que la choſe.

Les Paronymes ſont noms concrets.

Digitized by Google

cheur: autrement ces accidents là ne peuuent pas subsister deux mesmes: mais quand ie dy la iustice, la blancheur, alors ie separe ces accidents de tout subiect. Et pourtant les Philosophes appellent les Paronymes *Concrets*, comme qui diroit ioints à quelque subiect, & les Synonymes, dont ils prennent leur denomination, ils les appellent *Abstraicts*, pource quils expriment les accidents separés de toute matiere. Mais quel besoin estoit il de parler des Paronymes en cest endroit? Cest pource que les Paronymes appartiennent à mesme Categorie que leurs noms primitifs, desquels ils sont deriués: cõme iuste, liberal, tẽperant, appartiennẽt au premier genre de la qualité, dautant que la iustice, liberalité, & temperance sont vertus qui appartiennent audit genre de Qualité, comme nous verrons. Et semblablement ces Paronymes, grand, long, large, doyuent estre rapportés à la Quantité, dautant que grandeur, longueur, largeur, sont Quantités. Vray est quil y a en cecy quelques exceptions. Car *estre situé* est deriué de ce nom *Situation*, qui est vne qualité de la forme exterieure: & toutesfois ce verbe, *Estre situé*, a sa Categorie à part, comme il sera declaré cy apres. Chacun donc void desia combien ces trois Antecedents sont necessaires pour bien ordonner & establir les Categories.

Noms cõcrets.

Abstraicts.

QVATRIEME ANTECEDENT.

Diuision de tout ce qui peut estre dit.

TOVT ce quon sçauroit dire est compris en ceste diuision, cest que ou il est simple, ou il est composé. La composition fait loraison ou enonciation: comme quand on dit, Dieu est tout puissant, l'homme est mortel. Or ce qui est ainsi dit auec composition de plusieurs mots, nappartient pas aux Categories, & remettrons à en parler au liure suyuant. Mais pour ceste heure nous considerons seulement ce qui est dit sans composition: comme quand on dit, homme, beuf, blanc, court, marche, &c. & ainsi chaque terme & chaque mot à part. Car cest ce que les Philosophes appellent premieres notions, dautant quil faut que nostre entendement comprenne & apprehende les mots à part & leurs significations, deuant que de les pouuoir assembler pour en faire vne oraison continuë. Or ceste diuision est mise icy seulement, pour nous aduertir que les Categories appartiennent à ce qui est dit sans composition. Ces quatre premiers Antecedẽts appartiennent à la distinction des mots. Parlons maintenant des choses, & de leurs differences, autant quil est necessaire pour bien establir nos Categories.

Premieres notions.

CINQVIEME ANTECEDENT.

Diuision logique de toutes choses, ou de tout ce qui est.

LA PREMIERE chose que doit faire celuy qui veut discourir analytiquement, cest de rapporter le subiect duquel il veut parler à la Categorie. Car par ce moyen il congnoistra incontinent tout ce qui en peut estre dit. Puis donc que toutes

Digitized by Google

choſes doyuẽt eſtre cõprinſes en nos Categories, il nous faut auoir quelque cõgnoiſſance de toutes choſes, au moins autant comme il eſt neceſſaire pour pouuoir diſtinguer les genres de nos Categories, & voir ce qui peut appartenir à chacun. Car il n'eſt pas queſtion de tranſcrire icy toute la Phyſique & Metaphyſique, auſquelles la contemplation & congnoiſſance des choſes appartient proprement : mais en l'Organe nous nous contentons de ſçauoir la difference qu'il y a entre la ſubſtance & l'accident, & entre la ſubſtance vniuerſelle, & particuliere, & entre l'accident vniuerſel, & particulier. Car ſçachans cela, nous diſtinguerons aiſement nos Categories, & congnoiſtrons en quoy giſt la diſpoſition naturelle de toute propoſition, qui eſt vne choſe treſneceſſaire pour bien diſcourir. Et par meſme moyen nous commencerons à comprendre d'où vient la force & neceſſité d'une concluſion & conſequence. Or combien qu'Ariſtote vſe en ceſt endroit de termes aſſez obſcurs, & qui pourront degouſter ceux qui veulent entendre tout du premier coup toutes choſes, ſi eſt-ce qu'il m'a ſemblé neceſſaire de le traduire mot à mot, tant pource que les termes, dont il vſe icy, ſont forts frequents en tout l'Organe, comme auſſi pource qu'apres qu'ils ſeront expoſés, nous les trouuerons ſi propres, que ne les voudrions pas changer à d'autres : & admirerons la brieueté inimitable de ce grand Philoſophe, d'auoir peu comprendre tant de doctrine en ſi peu de mots. Ariſtote donc nous voulant enſeigner en ceſt endroit l'uſage de nos Categories en toutes choſes, il reduit toutes choſes (c'eſt à dire tout ce qui eſt, ſoit dedans ou dehors noſtre entendement) ſous ceſte diuiſion:

Vſage des Antecedents.

De toutes les choſes qui ſont,
1. Les vnes ſont dites du ſubiect, & ne ſont point au ſubiect.
2. Les autres ſont au ſubiect, & ne ſont point dites du ſubiect.
3. Les autres ſont dites du ſubiect, & ſont auſſi au ſubiect.
4. Les autres ne ſont point au ſubiect, ny ne ſont point dites du ſubiect.

CES ENIGMES ſont mal-plaiſans, ie le confeſſe: Mais comme les Moines veulent que ceux qui entreprennent de faire profeſſion de leurs reigles, exercent leur patience vn an parauant, ainſi il eſt beſoin que ceux, qui veulent apprendre l'Organe, facent preuue de la leur en ceſt endroit. Les pommes d'or, qui eſtoyent au iardin des Heſperides, ne ſe pouuoyent auoir ſans combattre le Dragon. Le fruict de l'Organe eſt trop plus vtile & plus ſauoureux que celuy-là : il merite donc bien qu'on combatte & trauaille pour l'acquerir. Et ceux qui ſe rebuteront en ceſt endroit, ils ſe pourront iuger eux-meſmes, & recongnoiſtre que ceſte entrepriſe eſt de trop longue halaine pour eux, & qu'il vaut mieux qu'ils s'en deſiſtent de bonne heure, que de s'y embarquer plus auant. Mais ceux qui auront le courage de paſſer outre, & broſſer à trauers ce halier eſpineux, ils ſe pourront aſſeurer d'auoir eſchappé vn des plus ennuyeux paſſages de

tout

Digitized by Google

tout leur chemin, auquel plus ils aduanceront, & plus y trouueront ils de plaisir & contentement. Or pour entendre ceste diuision, il conuient sçauoir ce que signifie ce mot de *Subiect*. Ité que c'est à dire *Estre dit du Subiect*, & *Estre en Subiect*. Car sous ceste clef est cachee, non seulement l'intelligence de ce passage, mais aussi vne grande partie des secrets de l'Organe.

LE SVBIECT est vn mot fort homonyme, & qui se prend en plusieurs façons: mais il y en a deux principales. Car il y a *Subiect d'Inherence*, & *Subiect d'Attribution*. On appelle subiect d'Inherence les Substances lesquelles ont vne existence reelle en nature, & à elles premierement & principalement appartient ce verbe substantif *Estre*. Mais les Accidents, à parler proprement, n'ont point d'Estre, sinon entant qu'ils subsistent en quelque substance. Comme pour exemple, la blancheur, la longueur, la bonté, la vertu, le vice, & telles autres choses, qui ne sont pas substances, elles n'ont point d'estre d'elles-mesmes hors l'imagination de l'homme, si ce n'est qu'elles soyent ioinctes à quelque substance, par le moyen de laquelle la blancheur se verra en quelque superficie, la longueur en quelque corps, la bonté en quelque chose bõne, le vice, la vertu en quelcun qui sera vicieux ou vertueux. La Substance donc est le Subiect de tous les Accidents, entant qu'elle les reçoit en soy, & leur communique son existence, laquelle autrement ils n'auoyent pas deux-mesmes. Car qui vid iamais vne blancheur ou autre accident sans quelque subiect? voire mesme comment se peut on imaginer la blancheur sans presupposer quelque chose blanche? D'autant donc que la Substance est comme le fondement des Accidents: (car tout ce qui est, ou il a son existence de soy-mesme, & est substance, ou il la en la substance, & est Accident:) nous assignerons nostre premiere Categorie aux Substances, & les suyuantes aux Accidents, les distinguant entre eux selon que nous verrons cy apres. Mais le Subiect d'Attribution, duquel principalement nous auons à faire pour le present, c'est toute autre chose. Car il peut estre aussi bien Accident comme Substance. Et pour dire en vn mot, c'est ce à quoy on attribue quelque chose. Comme pour exemple, quand ie dis, *l'Homme est mortel: l'Homme* est le *Subiect* auquel i'attribue ceste qualité qu'il est *mortel*. Et si ie dy, *Le gris est vne belle couleur, le gris* est le *Subiect*, auquel i'attribue cela que *c'est vne belle couleur*. Et ainsi en toute enonciation ou proposition il y a deux parties, le Subiect & l'Attribué. Le *Subiect* c'est ce à quoy on attribue, & *l'Attribué* c'est ce qui est enoncé de ce Subiect. Nous noterons icy, que tout ce qui peut estre attribué à quelque Subiect que ce soit, c'est ou le Genre, ou l'Espece, ou la Difference, ou le Propre du Subiect, ou bien quelque Accident commun. A fin donc de ne faire vn liure à part de ces cinq voix, comme a faict Porphyre, il vaudra mieux les declarer brieuement en ceste endroit, à l'exemple de S. Augustin en ses Categories. Car cela nous aidera grandement à entendre ce cinquieme Antecedent, où Aristote nous veut enseigner en peu de mots ce qui peut estre attribué, & pareillement ce qu'on ne peut attribuer à aucun Subiect. Donc, pour le faire court, *Genre* c'est ce qui contient plusieurs Especes sous soy: comme

Subiect d'Inherence.

Subiect d'Attribution.

Subiect.
Attribué.

Ces cinq voix sont si amplement declarees aux Topiques, & toutes leurs proprietés, qu'il ne s'y peut rien adiouster. Et pour le present le lecteur se cõtentera de ceste brieue exposition.

Genre.

Digitized by Google

me *Animal* contient l'Homme & la Beſte, qui ſont deux differentes Eſpeces, auſquelles le nom & la definition d'Animal appartient egalement: car vn cheual eſt Animal, auſſi bien comme l'Homme. *Eſpece.* *Eſpece* en ceſt endroit ceſt ce qui eſt comprins ſous le genre, & comprend pluſieurs indiuidus ſous ſoy: comme ce mot *Homme* ſignifie toute l'Eſpece, car chaque homme eſt comprins ſous iceluy. Ainſi cheual, aſne, bœuf, ſont noms d'eſpeces, qui contiennent tous les indiuidus de ces eſpeces. *Difference.* *Difference* ceſt ce qui diuiſe le Genre, & conſtitue l'Eſpece. comme quand on diuiſe l'Animal en Raiſonnable & Irraiſonnable: chacune de ces differences ioincte auec le genre fait vne eſpece: car *Animal raiſonnable* c'eſt *l'Homme: Animal irraiſonnable* ceſt *la Beſte.* Et ce mot *Beſte* au regard *d'Animal*, ceſt vne eſpece: combien qu'au regard des eſpeces qui ſont compriſes ſous ce mot ce ſoit vn genre. Car toutes les eſpeces des beſtes à quatre pieds & volatiles & aquatiques ſont compriſes ſous iceluy. La Difference donc tient comme lieu de forme en la conſtitution de l'Eſpece, & le Genre tient lieu comme de matiere. *Propre.* *Propre*, ceſt ce qui ne peut eſtre attribué qu'à vne ſeule eſpece, & conuient à toute l'Eſpece, & ne peut eſtre defini ſans faire mention de l'Eſpece à laquelle il eſt propre. Comme, *Eſtre capable de rire*, eſt propre à l'Homme: car tout homme a ceſte faculté de pouuoir rire, & entre toutes les eſpeces d'Animaux il n'y a que l'Homme qui puiſſe rire. *Accident commun.* *Accident commun*, ceſt ce qui peut eſtre ou n'eſtre pas en quelque Subiect ſans l'aneantiſſement d'iceluy: comme, Eſtre docte, Eſtre veſtu, Eſtre debout ou aſſis, ce ſont Accidents qui ne ſont pas de l'eſſence de l'Homme: car ſoit que l'Homme ſoit docte ou non, ſoit qu'il ſoit nud ou veſtu, il ne laiſſera pourtant d'eſtre homme. Nous nous contenterons d'auoir ainſi brieuement declaré ces cinq mots, auſquels il faut rapporter tout ce qui peut eſtre attribué à quelque Subiect que ce ſoit. Et ſi ceſte digreſſion ſemble, ou ſuperflue à ceux qui entendent deſia ces termes, ou hors de propos à ceux qui me voudroyent aſtraindre de ſuyure le texte d'Ariſtote pas à pas: ie prie les vns de me permettre de m'accõmoder à ceux qui n'en ſçauent pas tant comme eux, & les autres de conſiderer que mon intention eſt de ne rien obmettre qui puiſſe apporter quelque lumiere à ce que ie voy eſtre de ſoy ſcabreux & tenebreux. Congnoiſſant donc le *Subiect d'Inherence* & *le Subiect d'Attribution*, reuenon à l'expoſition de noſtre diuiſion, laquelle nous ſera claire & facile, ſi premierement nous conſiderons ce qu'Ariſtote entend par ces mots, *Eſtre dit du Subiect*, & *Eſtre au Subiect.*

Eſtre dit du Subiect. ESTRE dit du Subiect, en ce lieu, ce n'eſt pas ſimplemẽt eſtre attribué: mais ceſt eſtre attribué ſynonymement: ceſt à dire, ceſt quand le nom & la definition de l'attribué conuient au Subiect. comme quand on dit, *Guillaume eſt homme*: ce mot *homme* eſt dit de ce Subiect *Guillaume*, pource que le nom & la definition de l'homme conuient à Guillaume: donc ce qui eſt dit du Subiect eſt de l'eſſence du Subiect. car la definition de l'homme eſt de l'eſſence de Guillaume. Ces mots donc, *Eſtre dit du Subiect*, ne ſe prennent pas icy, en leur commune ſignification, pour tout ce qui peut

Digitized by Google

peut estre attribué à quelque Subiect, mais doyuent estre restraintes à ce qui peut estre tellement attribué, qu'il soit de l'essence mesme de ce à quoy il est attribué. Mais si ie dis ainsi, *Guillaume est blanc, ou grand*, encores que ces qualités blanc, grand, conuiennent à Guillaume, si est-ce que, pour parler comme Aristote, nous dirons que *blanc ny grand*, ne peut estre dit de ce subiect *Guillaume*, d'autant que ces qualités sont accidentales en Guillaume, & declarent seulement quel il est, & non pas ce qu'il est en son essence. Car si ie vien à definir la Blancheur & la Grandeur, ie trouuetay incontinent que leurs definitions n'appartiennẽt pas à Guillaume. Bref tout ce qui n'est point Synonyme au Subiect, n'est point dit du Subiect, encores qu'il soit attribué au Subiect.

Estre au Subiect, est tout autre chose que ce qui est dit du Subiect. Car ce qui est dit du Subiect, est de l'essence d'iceluy : mais ce qui est au Subiect, n'est pas de l'essence, ains est accidental. Car, *estre au Subiect*, ou *estre en quelque chose comme en son Subiect*, c'est quand vne chose ne peut estre sans celle en laquelle elle est, & neantmoins n'est point de son essence, & ne fait nulle partie d'icelle. Exemple, la blancheur est en la neige ou en quelque autre corps comme en son subiect, d'autant que sans ce corps la blancheur ne subsisteroit pas. Car ce n'est qu'un Accident qui n'a estre quentant qu'il est ioinct à quelque Substance : & neantmoins la blancheur n'est aucunement partie de la neige ou autre corps. Car l'Accident ne peut estre partie de l'essence, encores qu'il soit inseparable. *Estre au Subiect.*

AYANT l'exposition de ces mots, *Estre dit du Subiect*, & *Estre au Subiect*, nostre diuision, qui nous sembloit du commencement si difficile, se rendra facile comme i'espere. Voyon donc ce qui est comprins en chacune partie. Ceste diuision a quatre membres, sous lesquels Aristote comprend la difference des Attributions Synonymes & Paronymes, c'est à dire essentielles ou accidentales. Item la difference des Substances & Accidents vniuersels & particuliers en ce qui concerne les Categories.

QV'EST-CE donc qui est dit du Subiect, & neantmoins n'est point au Subiect ? La premiere condition, sçauoir est, *Estre dit du Subiect*, nous monstre que c'est ce qui est synonyme à quelque Subiect, comme il a esté exposé. Et la seconde condition, sçauoir est, *n'estre point au Subiect*, declare que ce n'est pas l'Accident : car tout Accident est en quelque Subiect. Or est-il que les Substances particulieres ne peuuent estre dites d'aucun subiect, pource que ce qui est dit du subiect, ou c'est l'espece qui est dite de ses indiuidus, ou c'est le genre qui est dit de ses especes. Mais l'Indiuidu ou subiect singulier, n'a point d'autres subiects au dessous de soy, desquels il puisse estre dit. Ce premier membre donc de nostre diuision ne peut conuenir ny à aucun Accident, ny aux Substances particulieres : mais c'est vne brieue definition Logique des Substances vniuerselles, lesquelles sont dites des premieres substances, & neantmoins ne sont point en icelles. comme quand on dit, *Socrates est homme*, ce mot, *Homme*, est vne Substance vniuerselle, car c'est le nom de l'espece, & est dit de ceste Substance particuliere *Socrates* : & neantmoins ce n'est pas vn accident qui soit *Substance vniuerselle.*

Digitized by Google

en Socrates, mais c'eſt l'eſſence meſme de Socrates.

Accident particulier. LE SECOND membre de noſtre diuiſion, c'eſt tout le rebours du premier, à ſçauoir, Ce qui eſt au Subiect & n'eſt point dit du Subiect. Donc ces mots *Eſtre au Subiect*, nous monſtrent que c'eſt ce qui n'eſt point de l'eſſence du Subiect, mais eſt Accident. Et ces mots *N'eſtre point dit du Subiect*, monſtrent que ceſt Accident eſt particulier, & n'en a point d'autres ſous ſoy, deſquels il puiſſe eſtre dit, comme l'eſpece eſt dite de l'indiuidu, & le genre eſt dit de l'eſpece. Ces deux conditions donc, *Eſtre au ſubiect*, & *N'eſtre point dit du Subiect*, deſcriuent les Accidents particuliers. Comme pour exemple, le blanc eſt vn Accident qui eſt en quelque ſubiect, mais il ne peut eſtre dit d'aucun ſubiect, d'autant qu'il n'a point d'eſpeces ſous ſoy, deſquelles il puiſſe eſtre dit. Mais Eſtre coloré, c'eſt vn Accident qui eſt en ſon ſubiect, & peut auſſi eſtre dit de quelque ſubiect, ſçauoir eſt de ce qui eſt blanc, ou noir, ou vert, ou de quelque autre eſpece de couleur. Ainſi l'art de Grammaire eſt bien vn Accident en l'eſprit de Donat & de Priſcian, comme en ſon ſubiect, mais toutesfois ceſt accident ne peut eſtre dit d'aucun ſubiect. Car la Grammaire n'eſt point diuiſee en autres eſpeces, deſquelles elle puiſſe eſtre dite.

IL SEMBLEROIT donc par l'expoſition de ces deux premiers membres, que *Eſtre dit du Subiect*, & *Eſtre au Subiect*, ſoyent tellement & ſi contradictoirement oppoſés, que tout ce qui eſt dit du Subiect ne ſoit point au Subiect, & tout ce qui eſt au Subiect ne puiſſe eſtre dit du Subiect. Et de faict en la Categorie de la Subſtance cela eſt treſuray. Mais és autres Categories ceſte contradiction ceſſe, comme il appert par le troiſieme membre de noſtre diuiſion, qui eſt, de ce qui eſt dit du Subiect, & eſt au ſubiect. Où trouuerons nous donc ces deux conditions enſemble, qui de prime face ſemblent eſtre contradictoires ? Certes ce ne peut eſtre en aucune ſubſtance. Car c'eſt vne reigle infaillible, que ces mots *Eſtre au Subiect*, ne conuiennent à nulle ſubſtance ny vniuerſelle ny particuliere, mais ſeulement à l'Accident. Et ceſte condition, *Eſtre dit du ſubiect*, ne peut conuenir à l'Accident particulier, ainſi qu'il a eſté dit au membre precedent. Reſte donc que nous rapportions à ce troiſieme membre les Accidents vniuerſels, c'eſt à dire ceux qui ont des eſpeces ſous ſoy. Comme la couleur, la ſcience, la vertu, &c. Car ces accidents ſont par neceſſité en quelque ſubiect, & peuuent eſtre dits d'autres ſubiects comprins ſous iceux. Comme, la couleur ſera dite du blanc, & du noir : la ſcience ſera dite de la Grammaire, Rhetorique, &c. la vertu ſera dite de la iuſtice, temperance, liberalité, &c.

Accident vniuerſel.

Subſtance particuliere. QVANT au quatrieme membre de noſtre diuiſion, à ſçauoir, ce qui n'eſt point au Subiect, & n'eſt point dit du Subiect, il ne peut eſtre entendu que des Subſtances particulieres, c'eſt à dire des indiuidus. Car les Accidents, tant particuliers, comme vniuerſels, peuuent eſtre au Subiect, comme nous auons veu és membres precedents : & les Subſtances vniuerſelles peuuent eſtre dites du Subiect, ſçauoir eſt l'Eſpece de l'Indiuidu, & le Genre de l'Eſpece. Mais les Subſtances particulieres, elles ne ſont point

Digitized by Google

point au Subiect, d'autant qu'elles sont substances : & ne sont point dites d'aucun Subiect, d'autant qu'elles sont particulieres. Mais ce sont les Subiects desquels toutes choses doyuent estre dites, ainsi qu'il sera plus clairement exposé en la Categorie de la Substance.

SIXIEME ANTECEDENT.

Reigle de la suite & ordre Categorique en chacune Categorie.

AYANT diuisé toutes choses en Substances & Accidents, & les Substances en vniuerselles & particulieres, item les Accidēts en vniuersels & particuliers: nous ne les sçaurions encores rapporter chacune à leur Categorie, qu'au preallable nous ne sçachions discerner celles qui sont de mesme genre, d'auec celles qui sont de diuers genre. Et pour cest effect Aristote nous donne deux reigles, dont la premiere est telle, *Quand vne chose est dite dune autre comme de son Subiect, tout ce qui peut estre dit de ladite chose, sera pareillement dit de son subiect.* Ces mots nous doyuent desia estre familiers par l'exposition du precedent Antecedent : mais l'exemple les nous rendra encores plus faciles. Nous auons desia veu que l'Espece est dite des Indiuidus, qui sont comprins sous icelle : comme ce mot *Homme* est dit de *Iean*, & de *Pierre*, & de tous les indiuidus de ceste espece, ausquels & le nom & la definition d'homme appartient. Donc par nostre reigle tout ce qui pourra estre dit de l'homme, sera pareillement dit de Iean & Pierre, & de tous les autres ausquels ce mot *Homme* peut appartenir. Or de l'homme on dit qu'il est animal, que c'est vn corps animé, que c'est vne substance. Le mesme donc peut estre dit de Iean, Pierre, &c. Mais souuenon nous que ces mots, *estre dit*, s'entendent de l'attribution synonyme, c'est à dire essentielle : autrement on pourroit dire beaucoup de choses de l'homme en general, qui ne conuiendroyent pas à tous les indiuidus en particulier. comme on dira de l'homme, qu'il est craignant Dieu, docte, liberal: mais ces attributions ne sont pas synonymes, & pourtant elles ne conuiendroyent pas necessairement à cestuy-cy ou cestuy-là, qui pourroit estre vn athee, ignorant, & auaricieux. Mais si vous n'attribuez rien à l'homme, qui ne soit de son essence, vous trouuerez que le mesme conuiendra par necessité à Iean, & à Pierre, & à tous les indiuidus de ceste espece. Donc, pour prattiquer nos Antecedents, & par le moyen d'iceux dresser nos categories, voicy comme nous ferons : Nous commencerons tousiours par les choses singulieres plustost que par les vniuerselles, pource qu'il n'y a pas tant d'homonymie, & les genres se discernēt trop mieux és choses singulieres, qu'aux vniuerselles. Comme, pour dresser la categorie de la substance, il faut commencer plustost par les indiuidus, que par les genres. Car les indiuidus sont comme la racine des Categories. Nous proposant donc Iean, & Pierre, & cestuy-cy & cestuy-là, nous regarderons ce qui peut estre dit de tous ces subiects essentiellement, & par ce moyen nous trouuerons le nom de l'espece, à sçauoir *Homme*, qui con-

Disposition de la suite qu'il faut obseruer en chaque categorie.

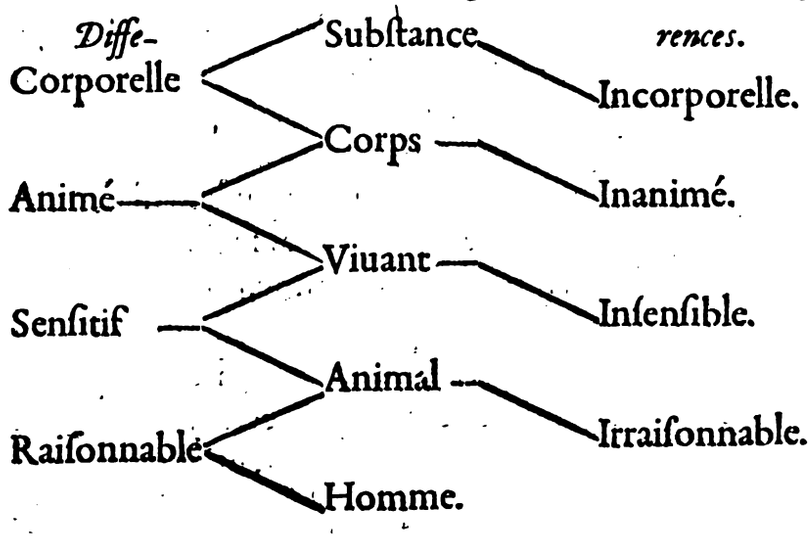
Digitized by Google

tient tous ces indiuidus, & l'escrirons au dessus d'iceux. Item considerant les cheuaux, les beufs, les moutons, les oiseaux, &c. nous chercherons vn nom qui puisse estre dit de tous synonymement, à sçauoir *Beste*. En apres nous verrons ce qui peut estre dit de ces especes hõme & beste, & trouuerons leur genre, qui est *Animal*, que nous escrirons au dessus. Derechef nous considererons ce qui peut estre dit essentiellement d'Animal, & trouuerons encores son genre, qui est *Corps animé*: & continuerons ceſt ordre de degré en degré iusques au genre supreme, qui est la *Substance*, au dessus de laquelle nous ne pouuons plus chercher d'autre genre plus general, & par ce moyen nous disposerons par bon ordre tout ce qui appartient à la Categorie de la Substance, & verrons tout ce qui appartient à ce genre categorique, & tout ce qui peut estre attribué synonymement aux premiers subiects, par lesquels nous auons commencé nostre ordre. Autant en faut il faire en toutes les autres Categories.

SEPTIEME ANTECEDENT.

Seconde reigle pour distinguer les Categories.

CESTE seconde reigle est pour nous garder de confondre nos categories, & mettre en lune ce qui appartient à lautre: & est telle, *Les choses qui sont de diuers genres, qui ne sont point comprins lun sous lautre, ont aussi leurs differences specifiques diuerses.* Exemple, Animal & Science sont deux genres du tout diuers, & desquels lun nest point comprins sous lautre. Considerez les differences de ces deux genres, & vous trouuerez que les differences de lun ne peuuent conuenir à lautre: & partant, comme les genres sont diuers, les especes seront aussi diuerses, & appartiendront par consequent à diuerses Categories. Or les differences d'Animal quelles sont elles? Ceſt que les vns sont terrestres, les autres aquatiques, & les autres volatiles. Item les vns ont deux pieds, & les autres quatre: & pas vne de ces differences ne peut conuenir à la Science. Mais si les genres diuers estoyent subalternes, ceſt à dire sils estoyent comprins lun sous lautre, alors ils pourroyent auoir mesmes differences. Car les differences des genres superieurs conuiendront aux inferieurs, comme on pourra voir en ceste figure:



CESTE

CESTE figure nous monstre que chaque genre ioinct auec vne de ses differences fait vne espece: comme, *Substance corporelle* fait ceste espece de Substance qui s'appelle *Corps*. Et *corps animé* fait ceste espece de Corps qui s'appelle *viuant*, sous laquelle nous comprenons tant les choses animees, que les inanimees, qui ont quelque vegetation & accroissement, comme les herbes & arbres, &, selon aucuns, les pierres & mineraux. Puis *Viuant sensitif* fait *l'Animal*, qui n'appartient qu'aux choses qui ont sentiment. & ainsi de main en main. Car en commençant par le genre supreme, qui est tout au dessus, nous appellons tout ce qui est au dessous especes: mais si nous commencions par le bas, nous les appellerions genres. Car tout ce qui est entre le genre supreme & la derniere espece, s'appelle genre au regard de ce qui est au dessous, & espece au regard de ce qui est au dessus. Mais le genre supreme ne se peut appeller que genre, d'autant qu'il n'y a rien au dessus. Et la derniere espece ne se peut appeller qu'espece, d'autant qu'il n'y a plus d'autre espece que nous puissions mettre au dessous, & au regard de laquelle elle puisse estre appellee genre. Mais seulement nous mettrons au dessous d'elle ses indiuidus. comme, au dessous de ce mot *Homme*, nous y mettrons *Iean*, *Pierre*, *André*, & tous les hommes du monde, d'autant qu'ils sont tous d'une espece, & ne la diuisent pas, comme l'espece, ou, pour mieux dire, la difference, qui constitue l'espece, diuise le genre. Et cecy soit dit pour l'intelligence de ceste figure seulement. Donc pour reuenir à nostre propos, si vous prenez en ceste figure deux genres subalternes, comme *Corps* & *Animal*, vous trouuerez que la difference de celuy qui est au dessus conuient à celuy qui est au dessous. Car *Animé* est difference de ce genre *Corps*, & appartient aussi à *l'Animal*. Et non seulement les genres subalternes, mais aussi ceux, qui ne sont point subalternes, peuuent auoir mesmes differences: comme *Animal terrestre*, & *Animal volatile*, sont deux genres, dont l'un n'est point comprins sous l'autre, & neantmoins vous pouuez trouuer vne difference qui conuiendra à l'un & à l'autre. comme *Bipede*, c'est à dire, ayant deux pieds. Car l'Homme, qui est Animal terrestre, n'a que deux pieds, non plus que les oiseaux. Mais cela aduient d'autant que ces deux genres *Terrestre* & *Volatile* sont comprins sous vn mesme genre commun, à sçauoir Animal. Toutes ces differences donc des genres ou subalternes ou comprins sous vn genre commun, appartiennent à vne mesme Categorie, tout ainsi que leurs genres sont comprins sous vn mesme genre supreme, comme en cest exemple, toutes ces differences sont sous la Categorie de la Substance.

Les genres subalternes sont gẽres de ce qui est dessous eux en l'ordre categorique, & especes de ce qui est au dessus.

HVICTIEME ANTECEDENT.

Enumeration des Categories.

QVAND nous aurons ainsi assemblé tous les genres, especes & differences qui peuuent estre comprins sous vn mesme genre supreme ou Categorie, nous trouuerons que pour pouuoir rapporter toutes choses à nos Categories, il nous les faut distribuer en dix genres supremes, sous lesquels nous

Digitized by Google

diſpoſerons aiſement, par le moyen des ſuſdits Antecedents, tout ce qui eſt, & tout ce qui peut eſtre dit. I'enten ce qui eſt dit ſimplement & ſans aucune ſuite de paroles : car nous ne parlerons point de l'oraiſon, c'eſt à dire, de la compoſition de pluſieurs mots, iuſques au liure ſuyuant. Donc tout ce qui peut eſtre exprimé ſans compoſition, il ſe rapportera à quelcune de dix Categories. Car il ſignifie ou Subſtance, ou Quantité, ou Qualité, ou Relation, ou bien il ſignifie, Où, ou Quand, ou Eſtre ſitué, ou Auoir, ou Agir, ou Patir. Ces mots donc nous repreſenteront les genres ſupremes des Categories.

NEVFIEME ANTECEDENT.

Brieue expoſition des genres ſupremes des Categories.

AVANT que dentrer en plus grand diſcours de chacune Categorie, il ſera bon den donner icy quelque brieue expoſition. Donc *Subſtance* en ceſt endroit, c'eſt ce que nous appellions cy deuant Subiect d'Inherence, & à quoy toutes les autres choſes, qui ne ſont point Subſtances, ſe ioingnent pour ſubſiſter en elles : comme l'homme, le cheual, vne pierre, vn arbre, &c. La *Quantité*, c'eſt ce qui eſt cauſe que la Subſtance corporelle peut eſtre diuiſee, ou nombree, ou meſuree, comme quand on dit trois pieds de long, deux pieds de large, &c. La *Relation*, c'eſt ce qui declare ce que quelque choſe eſt au regard dune autre : comme quand on dit, le double, la moitié. Et ceſte relation ne peut eſtre en vn ſeul ſubiect, ains il faut deux ſubiects pour l'eſtablir. La *Qualité*, c'eſt ce qui declare quelle eſt la choſe : comme, blanc, ſçauant, dur, liquide, &c. Ces quatre premieres Categories ſont les principales. Car on peut declarer la nature de toutes choſes par icelles. Mais les ſuyuantes conſiderent quelques circonſtances aux choſes qui ſeront reuoquees à ces quatre premieres, leſquelles circonſtances ne ſont pas Accidents permanents ou internes : comme quand on demande, Où eſt vn tel? & on reſpond, Au temple, ou au palais : celuy duquel on parle eſt bien vne ſubſtance : mais dautant que nous ne conſiderons en ceſte ſubſtance que le lieu où elle eſt, nous en faiſons vne Categorie à part, qui sappelle *Où*. *Quand*, eſt vn autre genre de Categorie, qui ſignifie que quelque choſe a eſté faicte en certain temps : comme quand on dit, vne telle choſe aduint du temps de la guerre de Troye : ou, Ie feray cela demain matin, &c. *Eſtre ſitué*, eſt vn autre genre, par lequel on exprime la diſpoſition des parties de quelque Tout : comme, Eſtre debout, Eſtre aſſis, Eſtre couché, &c. *Auoir*, c'eſt Auoir quelque choſe à l'entour de ſoy : comme Eſtre armé, Eſtre habillé, Eſtre chauſſé. *Agir*, c'eſt comme bruſler, coupper, rompre. *Patir*, comme Eſtre bruſlé, couppé, rompu.

DIXIEME ANTECEDENT.

Qu'en ce qui eſt dit ſans compoſition, il n'y a point d'Affirma-

tion

Digitized by Google

tion ny de Negation.

TOVT ainſi comme les genres ſupremes des Categories nous ſont propoſés ſans ſuite & compoſition de pluſieurs paroles, auſſi n'y faut il rapporter que les ſimples termes, & non pas vne oraiſon entiere. Car l'oraiſon c'eſt comme la ligne, & la Categorie c'eſt comme le poinct: c'eſt à dire c'eſt vne ſeule notion: comme quand on dit, cheual, oiſeau, aller, venir, &c. Les Philoſophes appellent ces termes ſimples, ainſi prins à part, Premieres notions, d'autant qu'en conſiderant de pres les operations de noſtre ame, ils ont trouué, comme il a eſté dit en la preface, qu'auant que pouuoir parler ou diſcourir, il eſt neceſſaire que noſtre intelligence ayt ces premieres notions, leſquelles puis apres aſſemblant les vnes auec les autres, ou les diuiſant, elle vient à faire les affirmations & negations. Comme pour exemple, ce mot *Iuſte*, prins à part, ſera vne premiere notion, d'autant que ſans aucun diſcours noſtre intelligence comprend ce que ſignifie ce mot *Iuſte*, lequel luy repreſente comme vne idee qu'elle apprehende tout à coup, ſans qu'on luy puiſſe rien adiouſter ny diminuer. Item ce mot *Homme*, prins à part, eſt vne autre premiere notion. Mais ſi vous ioingnez ces deux mots enſemble, en diſant *l'homme eſt iuſte*, ou ſi vous les diuiſez l'vn d'auec l'autre, en diſant *l'homme n'eſt pas iuſte*, alors vous faites l'affirmation ou negation. Les Categories donc n'affirment rien, & ne nient rien auſſi. Car quand on dit, homme, cheual, oiſeau, aller, venir, courir, il n'y a point d'affirmation ny de negation en cela. Et par conſequent il ne faut chercher ny vray ny faux és Categories. Car la verité ou fauſſeté n'eſt pas aux choſes, mais elle eſt ſeulement en noſtre diſcours, ſelon que nous compoſons bien ou mal les premieres notions enſemble, ainſi qu'il ſera dit au liure de l'Interpretation. Mais deuant que de venir à la diiudication du vray & du faux, il faut congnoiſtre les notions ſimples, deſquelles toute oraiſon eſt compoſee. Venon donc aux Categories, ſous leſquelles il nous faut rapporter toutes ces notions ſimples, pour congnoiſtre le vray & le faux en toute oraiſon, ſoit eſcrite ou prononcee.

Premieres Notions.

L'affirmation & negation n'ont point de lieu és Categories.

SECONDE PARTIE.

Categorie de la Subſtance.

LA SVBSTANCE eſt le fondement & la baſe de toutes les autres Categories. Car les Accidents ne peuuent ſubſiſter ny eſtre qu'en la Subſtance: & les ſeparer d'icelle, c'eſt non ſeulement leur oſter l'Eſtre, mais auſſi le moyen de ſe faire congnoiſtre. Et combien que les Mathematiciens ſeparent la Quantité de toute matiere en leurs demonſtrations, ſi ne faut-il pas penſer

Pourquoy la ſubſtãce eſt miſe la premiere de toutes les Categories.

Digitized by Google

penſer que la Quantité puiſſe ſubſiſter de ſoy, & auoir exiſtence, ſi elle n'eſt conſideree en quelque ſubiect. Mais ceſt accident a cela d'excellent, qu'il peut eſtre congnu, & ſes proprietés peuuent eſtre demonſtrees, ſans les attacher à aucun ſubiect. Tant y a toutesfois, que ceſte ſeparation ne ſe fait qu'en l'entendement & imagination de l'homme, & eſt choſe impoſſible en nature, que les Accidents puiſſent eſtre reellemẽt ſeparés de la Subſtance. C'eſt donc à bon droit que nous commençons nos Categories par la Subſtance. Les Philoſophes prennent ce mot en diuerſes ſignifications : mais à fin de ne confondre l'Organe des ſciences auec les ſciences, nous-nous contenterons de la diuiſion d'Ariſtote en ceſt endroit, qui eſt, que les Subſtances ſe diuiſent en premieres & ſecondes.

Diuiſion des ſubſtances.

Premieres ſubſtances.

LES PREMIERES ſubſtances ; auſquelles ce nom de ſubſtance appartient principalement, ne ſont dites de nul ſubiect, & ne ſont en aucun ſubiect, comme il a eſté dit au cinquieme Antecedent : mais ce ſont les ſubiects auſquels tous accidents, & meſmes les ſecondes Subſtances, s'attribuent. Comme Iean, Pierre, ce cheual, ceſt oiſeau, ceſte pierre, & autres indiuidus.

Secondes Subſtances.

LES SECONDES Subſtances ne ſont pas Subſtances ſi proprement, mais ce ſont notions vniuerſelles, leſquelles nous font congnoiſtre l'eſſence de ces premieres Subſtances : & en vn mot ce ſont les eſpeces, genres, & differences des premieres ſubſtances. Et ces ſecondes Subſtances ont cela de commun auec les premieres, qu'elles ne ſont en nulle choſe comme en leur ſubiect. Car elles ſont d'elles-meſmes, & ne ſont pas en autruy comme les Accidents. Mais elles ont cela de different, que les premieres ont vne exiſtence reelle hors noſtre entendement, mais les genres, differences, & eſpeces ſont ſimplement notions, qui n'ont exiſtence aucune qu'en l'eſprit de l'homme. Item les premieres ne peuuent eſtre attribuees à nulle choſe : mais les ſecondes peuuent eſtre attribuees aux premieres. comme quãd on dit que Iean eſt Homme, & Animal, & Corps, & Subſtance. Car ſous les ſecondes Subſtances nous comprenons tout ce qui eſt au deſſus en l'ordre ou ſuite de ceſte Categorie. Et ſi on demande, pourquoy donc les Accidents ne ſont auſſi bien appellés ſecondes Subſtances, veu qu'ils ſont auſſi attribués aux premieres ? comme quand on dit, vn tel eſt bien docte, ou riche, ou beau, &c. la raiſon y eſt apparente : c'eſt pource que les ſecondes Subſtances ſont dites des premieres ſynonymement. Car tant le nom que la definition des ſecondes Subſtances conuient aux premieres : mais les Accidents ne peuuent eſtre attribués aux Subſtances que Paronymement, d'autant que leurs definitions ne peuuent conuenir à la Subſtance, encores qu'ils puiſſent conuenir de nom. Comme pour exemple, on peut bien dire que Socrates eſt blanc : mais on ne peut pas dire que Socrates ſoit vne meſme choſe que Blanc : car Blanc eſt vne couleur, & Socrates eſt vne ſubſtance. Il n'y a donc autre conuenance entre Socrates & ceſte couleur, ſinon que Socrates eſt le ſubiect auquel i'apperçoy ceſte couleur : mais il y a grande difference entre ce qui eſt la choſe meſme, & ce qui eſt en la choſe. Les accidents

Difference des premieres & ſecondes ſubſtances.

Difference des ſecondes Subſtances & des Accidents.

Digitized by Google

cidents ſont en la choſe, & ne ſont pas la choſe. Les ſecondes Subſtances ne ſont point en la choſe, mais elles declarent la nature de la choſe, ainſi qu'il a eſté plus amplement traicté au cinquieme Antecedent. Et neantmoins, combien que les ſecondes Subſtances ſoyent ſimplement notions, ſi eſt-ce qu'on ne peut pas nier que ce ne ſoit à bon droit qu'elles ſont appellees Subſtances: car elles ſont auſſi bien ſubiect des Accidents, comme les premieres Subſtances. Comme pour exemple, on peut auſſi bien dire que l'Homme eſt mortel, comme Socrates eſt mortel. Mais hors les eſpeces & genres des premieres Subſtances, il ne faut plus cercher de Subſtance qui puiſſe eſtre ſubiect des Accidents: & tout ce qui eſt en toutes les autres Categories n'eſt qu'Accident. Et ſi on demande ſi és autres Categories il n'y a pas auſſi bien des choſes ſingulieres qu'en ceſte Categorie, ie reſpon qu'il y a bien voirement des Accidents ſinguliers en toutes Categories: mais qui voudroit diuiſer les Accidents en premiers & ſeconds comme les Subſtances, il apporteroit vne confuſion aux autres Categories, qui nous les rendroit inutiles, & n'y a que la ſeule ſubſtance qui puiſſe eſtre declaree par ceſte diuiſion, pource que c'eſt le principal & ſeul fondement de toutes les autres Categories.

Pourquoy les autres Categories ne ſont diuiſees en premieres & ſecondes.

AV DEMEVRANT, quand nous diuiſons les Subſtãces en premieres & ſecondes, il ne faut pas penſer que ce ſoit vn genre que nous diuiſions en ſes eſpeces: car vne eſpece ne participe point plus de ſon genre que l'autre: comme le cheual n'eſt point plus Animal que l'homme, ou le bœuf. mais les premieres Subſtances ſont trop plus Subſtances que les ſecondes. Et ſi la Subſtance eſtoit prinſe en ceſt endroit pour vn genre, ce ſeroit mal parler de la diuiſer en premieres & ſecondes eſpeces. Car entre les eſpeces d'un meſme genre il n'y a ny premier ny dernier. Mais Ariſtote *prend ce* mot de Subſtance comme Categorie ou genre Logique. Et ceſte Categorie, d'autant qu'elle eſt homonyme, il la diuiſe en premieres & ſecondes Subſtances. Et en ceſte diuiſion il y a du plus & du moins. Car les premieres Subſtãces ſont appellees Premieres, tant pource qu'elles ſont le fondement des Secondes, & que ſans icelles ny les Secondes Subſtances, ny les autres Categories ne pourroyent ſubſiſter, & que par icelles nous commençons l'ordre & ſuite de la Categorie, comme auſſi pource qu'elles ſont plus Subſtances que les Secondes. Et ſelon que les Secondes Subſtances ſont plus ou moins eſlongnees de ces Premieres Subſtances, ainſi ſont elles ou plus ou moins Subſtances. Car l'Eſpece eſt plus Subſtance que le Genre, & le Genre prochain de l'Eſpece eſt plus ſubſtance que celuy qui en eſt eſlongné. La raiſon de cela c'eſt pource que ces Secondes Subſtances ne ſont point ſubſtances, qu'entant qu'elles declarent l'eſſence des premieres. Or ſi ie demande à quelcun, qu'eſt-ce que Socrates? Il me declarera trop mieux ſon eſſence en reſpondant par le nom de l'eſpece, diſant, que c'eſt vn homme, que s'il reſpondoit par le genre, en diſant que c'eſt vn Animal. Item ce ſera mieux reſpondu de dire que c'eſt vn Animal, que de dire que c'eſt vn Corps. Et ainſi à meſure que les ſecondes Subſtances s'eſlongnent des premieres, elles ſont touſiours d'autant

Explication de la diuiſion des ſubſtances en premieres & ſecondes.

Digitized by Google

La diuiſion de la ſubſtãce mõſtre clairement que la categorie eſt de trop plus grãde eſtẽduë, que le genre.

moins Subſtances. Et cela nous monſtre que la diuiſion des Subſtances en Premieres & Secondes n'eſt pas d'un genre exquis en ſes eſpeces, mais c'eſt vne diuiſion d'un mot Homonyme, ou terme logique, en ſes diuerſes ſignifications. Semblablement auſſi quand on diuiſe les Subſtances en eternelles & corruptibles, ou bien en corporelles & incorporees, il ne faut pas penſer que ce ſoyent eſpeces compriſes ſous meſme genre. Car il eſt impoſſible de reduire ce qui eſt eternel, & ce qui eſt corruptible, ſous vn meſme genre: autrement, tout ainſi que l'homme & la beſte ſont vne meſme choſe, entant que l'un & l'autre eſt Animal, ainſi Dieu & l'Homme ſeroyent vne meſme choſe pour raiſon de la Subſtance: qui eſt vne abſurdité horrible & du tout impoſſible. Et neantmoins nous diſons que Dieu eſt ſubſtance, que les Anges ſont ſubſtances, que l'homme eſt ſubſtance: combien qu'entre le Createur & la Creature, entre l'Immortel & le Mortel il y ayt vne difference trop plus grande, qu'entre choſes de diuers genres. Cecy donc nous monſtre qu'il y a bien à dire entre Genre & Categorie, & que la Categorie eſt de bien plus grande eſtendue que le Genre. Mais à fin que l'Homonymie ne nous abuſe, il faut diuiſer la Categorie en ſes diuerſes ſignifications, & puis deſcendre iuſqu'aux dernieres eſpeces, ou pluſtoſt iuſques aux indiuidus, qui ſont le commencement de noſtre congnoiſſance: car toute noſtre congnoiſſance commence par les ſens, & les ſens ne congnoiſſent que les choſes ſingulieres. Or à fin que nous puiſſions facilement congnoiſtre quelles notions ſe doyuent rapporter à ceſte Categorie, il faut ſçauoir ſes proprietés.

Vſage des Proprietés des Categories.

Premiere proprieté de la ſubſtance.

LA PREMIERE proprieté, c'eſt que la Subſtance n'eſt point en aucun ſubiect, mais au contraire c'eſt le Subiect qui reçoit tous les Accidents. Quant aux premieres Subſtances, il eſt trop manifeſte qu'elles ne ſont point en aucun ſubiect: car meſmes elles ne peuuent eſtre attribuees à aucun ſubiect. Mais il ſemble qu'on pourroit douter des ſecondes Subſtances, ſçauoir ſi elles ſont pas aux premieres Subſtances comme en leur ſubiect, d'autant qu'elles leur ſont attribuees. Comme pour exemple, quand on dit *Socrates eſt homme*, il ſemble que Socrates (qui eſt vne premiere Subſtance) ſoit vn ſubiect qui reçoyue en ſoy ceſte ſeconde Subſtance, homme. Mais il nous faut ſouuenir de ce qui a eſté dit, que l'Eſpece n'eſt point en l'Indiuidu cõme en ſon ſubiect, mais elle exprime l'eſſence meſme de l'Indiuidu: & pareillement le Genre n'eſt point en l'Eſpece, ains c'eſt ce qui ſignifie l'eſſence de l'eſpece: car non ſeulement le nom de l'Eſpece conuient à l'Indiuidu, mais auſſi la definition: & ſemblablement le nom & la definition du genre conuient à l'eſpece. Et c'eſt en quoy les Secondes Subſtances ſont differentes de tous Accidents, qui ne peuuent eſtre attribués aux Premieres Subſtances que de nom ſeulement, & non pas leur definition, ainſi qu'il a deſia eſté expoſé, là où les Secondes Subſtances, & leurs differences meſmes, ſont ſynonymes aux premieres. Car comme ce genre, *Animal*, eſt ſynonyme à ſon eſpece, auſſi eſt ſa difference, à ſçauoir *Raiſonnable*, à *l'homme*, & *Irraiſonnable*, à *la beſte*. Car la difference du genre eſt comme la forme de l'eſpece qui conſtitue ſon eſſence,

Les ſecondes ſubſtances ne ſont point aux premieres ſubſtances comme en leur ſubiect.

Le quatrieme liure des Topiques fera entendre cecy aiſement.

Digitized by Google

ſence, de ſorte que ſi le genre n'eſt point en l'eſpece comme en vn ſubiect qui ſoit en ſoy quelque autre choſe à part, pource qu'il eſt de l'eſſence de l'eſpece, & repreſente comme la matiere d'icelle, à plus forte raiſon dirons nous le meſme de la difference, qui eſt la forme de l'eſpece.

MAIS voicy vne obiection qu'on pourra faire. Si ainſi eſt que toutes Subſtances doyuent auoir ceſte proprieté, De n'eſtre en nul ſubiect, il s'enſuit donc que les parties des Subſtances, comme le pied ou la teſte de quelque animal, ne ſont pas Subſtances ny premieres ny ſecondes: car on ne peut nier qu'elles ne ſoyent en quelque ſubiect, à ſçauoir és Subſtances deſquelles elles ſont parties. Ceſte obiection eſt gentile pour reſueiller l'eſprit, & le rendre attentif à ce qu'il lit. Mais ſi ne faut il pas qu'elle nous face confeſſer que les parties des Subſtances ſoyent en quelque Subiect, ou qu'elles ne ſoyent pas Subſtances. Car encore qu'il ſoit vray que les parties des Subſtãces ſont en icelles, ſi eſt-ce qu'elles n'y ſont pas comme en leur ſubiect, mais elles y ſont comme en leur tout. Or il y a grandement à dire de l'vne à l'autre. Car ce qui eſt en quelque choſe comme en ſon ſubiect, il n'eſt point de l'eſſence de la choſe, & ne fait nulle partie d'icelle, ainſi qu'il a eſté amplement expoſé au cinquieme Antecedent: là où les parties ſont de l'eſſence du tout, & ne ſont point accidentales, mais elles conſtituent le tout, & luy donnent eſtre, ſoit qu'elles ſoyent conſiderees comme parties eſſentielles, qui ſont matiere & forme, ou comme parties qu'on appelle integrantes; comme le pied, la main, &c. de ſorte que ceſte obiection n'empeſche point que ceſte proprieté ne conuienne auſſi aux parties des Subſtances, à ſçauoir qu'elles ne ſont point en vn ſubiect. Cõcluon donc que toutes Subſtãces, tant premieres que ſecõdes, & leurs parties auſſi, ont ceſte proprieté qu'elles ne ſont point en aucune choſe comme en vn ſubiect qui ayt ſon eſtre de ſoy, & qui les face ſubſiſter: ains au contraire qu'elles ſont les ſubiects, en l'inherence deſquels tous les accidents reçoyuent exiſtence, laquelle ils n'auroyent pas deux-meſmes.

Les parties des ſubſtances ne ſont pas en icelles comme en leur ſubiect.

TOVTE Subſtance a auſſi cela de propre, qu'elle ſignifie, ou pour le moins ſemble ſignifier, vn certain ſubiect, au lieu que les Accidents ſignifient vne choſe qui eſt en quelque ſubiect. Et quant aux premieres ſubſtances, ceſte proprieté y eſt toute euidente: car elles ſignifient touſiours vn indiuidu, c'eſt à dire vn certain ſubiect: comme quand on dit *Socrates*, *Ariſtote*, *ceſt oiſeau*, *ce cheual*. Mais quant aux ſecondes Subſtances, encores que regardant les mots ils ſemblent ſignifier auſſi vne certaine choſe, comme quand on dit *l'Homme*, ou *l'Animal*, ſi eſt-ce que ny l'Homme ny l'Animal n'eſt pas vn certain ſubiect. Car la verité eſt que les Genres & Eſpeces ce ne ſont que qualités, par leſquelles noſtre entendement deſigne diſtinctement la nature & ſubſtance des choſes, & ſont pluſtoſt notions que Subſtances, d'autant que ces choſes vniuerſelles n'ont point d'eſtre hors l'entendement, mais ſeruent ſeulement pour cõgnoiſtre la nature des ſubiects ou ſubſtances ſingulieres. Toutesfois, d'autant que & le nom & la definition des ſecondes Subſtances conuient aux premieres, il faut confeſſer qu'en comparaiſon des Accidents, elles ſignifient auſſi la

Seconde proprieté de la ſubſtance.

Comment les ſecõdes ſubſtances ſignifient vne certaine choſe.

Digitized by Google

choſe, & non pas la qualité: comme quand on dit *blanc, long, docte*, &c. cela ne ſignifie rien qu'une ſimple qualité: mais les Secondes Subſtances ſeparent les Premieres Subſtances de tous Accidents, & font congnoiſtre leur eſſence, de ſorte qu'encores qu'au regard de noſtre entendement elles ſignifient quelque qualité de la Subſtance, ſi eſt-ce que eſtant conſiderees aux choſes meſmes, on ne les peut confondre auec les Accidents, & faut confeſſer qu'elles ſignifient aucunement vn certain ſubiect, & non pas vn Accident qui ſoit au ſubiect. Car puis qu'elles ne ſont point aux Premieres Subſtances, comme en leur ſubiect, ainſi qu'il appert par la precedente proprieté, il s'enſuit qu'elles ne peuuẽt rien ſignifier de ce qui eſt au ſubiect, ains elles ſignifient le ſubiect meſme auſſi biẽ que les Premieres Subſtances.

Troiſieme proprieté de la Subſtance.

C'EST auſſi vne proprieté inſeparable de toutes Subſtances, qu'elles ne ſont point contraires entre elles: c'eſt à dire que nulles choſes ne ſont contraires par leur ſubſtance, ou pour raiſon de la Subſtance. Car nous verrons cy apres que les contraires ſont eſpeces ſous vn meſme genre treſ-eſloignees l'une de l'autre, & qui s'entrechaſſent l'une l'autre d'un meſme ſubiect. Comme pour exemple, Le froid & le chaud ſont eſpeces d'un meſme genre de qualité, & s'entrechaſſent l'un l'autre d'un meſme ſubiect. car vne meſme choſe ne peut pas eſtre chaude & froide tout enſemble. Et tous contraires ont cela, qu'ils ſont en quelque ſubiect. Et partant nulle ſubſtance n'eſt contraire, autrement il faudroit que la Subſtance deuinſt Accident, là où la Subſtance eſt le ſubiect qui reçoit les Accidents. Comme vn meſme corps ſera tantoſt chaud, & tantoſt froid, tantoſt blanc, tantoſt noir. Quoy donc? dira quelcun, le feu n'eſt il point contraire à l'eau? Ie reſpon que non, quant à ſa Subſtance, ouy bien quant à ſes qualités, à ſçauoir pource que le feu eſt chaud, & l'eau eſt froide, & par ces qualités contraires leurs actions & paſſions ſont contraires. Autrement le corps de l'eau conſideré en ſoy & ſeparé de ſes qualités, n'eſt point contraire au corps du feu conſideré en ſoy, & ſeparé de ſes qualités. Autant en dirons-nous des bons & des mauuais Anges, à ſçauoir que leurs ſubſtances ne ſont point contraires, mais ſeulement leurs qualités. Car ſi leurs ſubſtances eſtoyent contraires, il faudroit que Dieu euſt creé les mauuaiſes ſubſtances. Or tout ce que Dieu a creé eſtoit bon. Mais le peché & la corruption eſt ſuruenue depuis la creation: lequel peché n'eſt pas ſubſtance: car il n'appartient qu'à Dieu ſeul de creer vne ſubſtance: mais c'eſt vne mauuaiſe qualité, laquelle a corrompu ceſte integrité naturelle, de laquelle Dieu auoit orné toutes choſes. Car tout ainſi que quand vn homme deuient malade, ce n'eſt pas qu'il ſe cree quelque nouuelle ſubſtance en luy: car c'eſt touſiours celuy meſme qui eſtoit au parauant en ſanté, & la maladie n'eſt pas ſubſtance, mais c'eſt vne alteration de la ſubſtance, laquelle alteration ſe fait en la ſubſtance comme en ſon ſubiect, & n'eſt pas le ſubiect meſme. Ainſi eſt il du peché. c'eſt vne maladie qui a penetré dans nos os & dans nos ames meſmes, & nous a tellement infectés, qu'elle nous meine à la mort & premiere & ſeconde, ſi Dieu ne nous nettoye au ſang de ſon fils: mais tant y a que la maladie n'eſt pas la ſubſtance

qui

Digitized by Google

qui eſt malade, & n'eſt qu'un accident en ſon ſubiect. Et d'autant que l'Accident n'eſt point de l'eſſence de ſon ſubiect, le peché auſſi n'eſt point de l'eſſence de l'Homme, ny de l'eſſence de Lucifer & de ſes Anges: leſquels auſſi ne ſe peuuent plaindre de leur Createur, ains ſeulement d'eux-meſmes, pour n'auoir voulu ſe maintenir tels qu'ils auoyent eſté creés. Concluon donc que nulle ſubſtance n'eſt contraire à vne autre ſubſtance ny premiere ny ſeconde. Car que ſçauroit on dire qui ſoit contraire à l'Homme ou à l'Animal? ou au bois, ou au fer?

MAIS ceſte proprieté de n'auoir point de contraire n'appartient pas ſeulement aux Subſtances: car les Quantités ont auſſi cela, qu'elles ne ſont point contraires en elles. comme pour exemple, trois n'eſt point contraire à quatre, ny dix à vingt. Et ſi on dit que peu & beaucoup ſont contraires: premierement il faudroit diſputer ſi peu & beaucoup ſont quantités: veu que ce mot *Quantité* s'entend d'une quantité definie & terminee, comme 10, 20, 30: là où ny peu ny beaucoup n'expriment point vne certaine quantité. Item les contraires ſont extremités compriſes ſous meſme genre. Or la quantité n'a point d'extremité. Car le nombre ſe peut augmenter & multiplier infiniment, & la Quantité continuë ſe peut diuiſer infiniment. Et ce qui eſt infini n'a point de bout ny d'extremité, & par conſequent il eſt auſſi exempt de contrarieté.

Sçauoir ſi Peu & Beaucoup ſont contraires.

DE CESTE proprieté d'eſtre exempte de contrarieté il s'en enſuit vne autre, qu'en la Subſtance il n'y a ny plus ny moins: c'eſt à dire que chaque Subſtance pour raiſon de ſa forme eſt tellement parfaicte & accomplie, qu'on ne peut dire qu'auiourd'huy elle ſoit plus ou moins Subſtãce qu'hier, ny quẽ ceſte cy ſoit plus ſubſtãce, que ceſte là. Car toutes les mutations, qui ſe font en la Subſtance, viennent de la matiere & des accidents qui ſont ioincts à icelle: mais l'eſſence en ſoy demeure touſiours de meſme: de ſorte qu'un enfant eſt tout autant ſubſtance, comme celuy qui eſt en ſon aage viril: & vn Pygmee eſt tout autant ſubſtance, comme vn geant: & combien que l'un ſoit plus robuſte que l'autre, & que les operations du corps & de l'ame ſoyent plus parfaictes en l'aage viril qu'en l'enfance, tãt y a que ce plus & ce moins n'eſt point en l'eſſence, mais il eſt en l'uſage des facultés de l'ame & du corps, leſquelles facultés ſont attachees à la matiere, & ſont par conſequent ſubiectes à tous les accidents que la matiere peut receuoir. Mais l'eſſence en ſoy eſt parfaicte & accomplie, on n'y peut rien adiouſter ny diminuer. Et ſi la Subſtance en ſoy eſtoit muable comme a penſé Heraclite, & qu'elle fuſt ſubiecte à perfection & imperfection quant à ſon eſtre, elle ſeroit auſſi capable de contrarieté. Car en fin elle s'eloigneroit tant de la perfection, qu'elle attendroit l'extremité d'imperfection. Puis donc qu'elle eſt exempte de contrarieté, & qu'elle ne s'altere que pour raiſon des accidents auſquels la matiere eſt ſubiecte, il s'enſuit auſſi qu'en la ſubſtance il n'y a ny plus ny moins. Vray eſt qu'il ſe faut garder de s'abuſer en cecy. Car nous auons deſia dit que les premieres Subſtances ſont plus Subſtances que les Secondes: & entre les Secondes celles qui ſont plus proches des Premieres ſont plus Subſtances, que celles

Quatrieme proprieté de la Subſtance.

Digitized by Google

qui en ſont plus eſlongnees. Mais il faut comparer les Subſtances dun meſme degré entre elles, à ſçauoir les Premieres auec les Premieres, les Eſpeces auec les Eſpeces, & les Genres auec les Genres.

Cinquieme proprieté de la Subſtance.

MAIS la principale proprieté de la Subſtance, & qui n'appartient qu'à la Subſtance toute ſeule, c'eſt qu'une meſme Subſtance demeurant touſiours vne & meſme en nombre, pour receuoir des qualités contraires. Comme, vn meſme homme, de blanc deuiendra noir, de ieune il ſe fera vieil, d'ignorant il ſe fera ſçauant: & ſi ſera touſiours le meſme homme quant à ſa ſubſtance. Mais vne meſme couleur ne peut pas eſtre blanche & noire, ny vne meſme action ne peut pas eſtre bonne & mauuaiſe. Et la raiſon de cela, c'eſt d'autant que la mutation ſe fait en la matiere, laquelle eſt conioincte auec la forme eſſentielle des choſes. Les Accidents donc, leſquels n'ont point de matiere, encores qu'ils ſoyent en la matiere, ne peuuent receuoir mutation en eux Car quand vne couleur blanche deuient noire, ce n'eſt pas que le blanc deuienne noir, mais le blanc s'en va, & le noir prend ſa place: ce n'eſt donc plus la meſme couleur. Mais la Subſtance elle reçoit mutation en ſa matiere, & ſi demeure touſiours la meſme Subſtance: la meſme, dy-ie, en nombre, non pas meſme en qualité. Car celuy qui eſt vieil maintenant, c'eſt celuy-là meſme qui eſtoit ieune il y a cinquante ans, encores que depuis il ayt changé de qualité, de ieune eſtant deuenu vieil. D'autant donc qu'il n'y a que la Subſtance qui ſoit compoſee de matiere & de forme, il n'y a auſſi que la Subſtance qui puiſſe receuoir des contraires en demeurant touſiours vne meſme choſe en nombre.

Il ſera declairé au premier liure des Topiques que c'eſt que, meſme en nombre.

Obiection.

MAIS, dira quelcun, vne meſme oraiſon, vne meſme opinion peut elle pas eſtre vraye & fauſſe? Comme pour exemple, ſi Socrates eſtant aſſis, ie dis qu'il eſt aſſis; i'auray dit vray: & s'il eſt leué, i'auray dit faux. Item, ſi i'ay opinion que Socrates ſoit à Athenes, mon opinion ſera vraye tant qu'il y ſera, mais s'il en ſort, ceſte meſme opinion ſera fauſſe. Ceſte proprieté donc ne ſemble pas appartenir à la Subſtãce ſeulement, de pouuoir receuoir les contraires en demeurant vne meſme choſe. Reſponſe,

Solution.

Quand vne Oraiſon ou vne Opinion de vraye deuient fauſſe, ce n'eſt pas qu'il ſe face aucune mutation en l'Oraiſon ou en l'Opinion: car on n'y change rien: mais la mutation ſe fait en la choſe qui eſt ſignifiee par l'Oraiſon, ou de laquelle on a Opinion. On ne peut donc dire que l'Oraiſon ou l'Opinion reçoyue mutation en ſoy, mais ſeulement entant qu'elle ſe rapporte à la choſe ſignifiee, ou à ce de quoy on a opinion. C'eſt donc par accident que l'Oraiſon eſt vraye ou fauſſe. mais la Subſtance reçoit la mutation en ſoy, comme quand vn homme de bien deuient meſchant, ou vn bon cheual deuient roſſe. Ceſte mutation ſe fait en l'homme, ou au cheual meſme, & non pas en quelque autre choſe. Ceſte derniere proprieté donc eſt treſpropre & particuliere à la Subſtance, & n'appartient à nulle autre choſe qu'à la Subſtance. Toutes les notions donc, où nous verrons les proprietés ſuſdites, ou la derniere pour le moins, doyuent eſtre rapportees à la Categorie de la Subſtance.

Digitized by Google

Categorie de la Quantité.

ENTRE tous les Accidēts il n'y en a point qui ayt plus grande accointance à la Substance, & qui ayt plus de proprietés communes auec elle, que la Quantité. Car premierement toute substance corporelle, & tout ce que nous congnoissons par les sens, se nombre & diuise & mesure par quelque quantité. Et quant aux substances incorporees & seperees de toute matiere, combien qu'elles soyent exemptes de diuision, tant y a qu'à peine les pouuons nous mesmes comprendre en nostre entendement, sans leur attribuer quelque Quantité, ou quelque chose qui en approche. Entre tous les Accidents donc la Quantité sera la premiere à bon droit. Et combien que ce mot, *Quantité*, soit homonyme & equiuoque, ceste homonymie toutesfois ne nous empeschera pas d'en faire vne Categorie, à laquelle nous rapporterons tous termes & notions signifians Quantité.

Affinité de la Quantité auec la Substance.

POVR comprendre toute sorte de Quantité en ceste Categorie, nous la diuiserons en Quantité discontinue & continue. La Quantité discontinue c'est le Nombre & l'Oraison. Car la Quantité discontinue, c'est celle dont les parties ne sont point conioinctes & continues par aucun terme commun, tellement que la fin de l'vne soit le commencement de l'autre. Comme, pour exemple, les parties de ce nombre, *dix*, ce sont deux cinq : mais ces parties sont tellement desioinctes, qu'on n'y peut remarquer aucune liaison ny continuation de l'vne auec l'autre, ains chaque partie fait vn tout à part. Autant en est-il de tous nombres. Car de deux à trois il n'y a nulle liaison ny continuation, ny de trois à quatre. Le mesme aussi se void en l'Oraison. Car ses parties ce sont les syllabes longues & breues, lesquelles syllabes sont du tout separees entre elles, & n'ont aucunes *parties* communes & metoyennes qui les conioingnent l'vne à l'autre. Mais la Quantité continue, c'est celle dont les parties sont ioinctes & continuees l'vne auec l'autre par quelque terme cōmun, encores qu'il soit indiuidu : comme la ligne, la superficie, le corps : & mesme le lieu & le temps. Car en la ligne il n'y a nulle separation entre les parties, d'autant qu'elles se continuent par vn terme commun, qui est le poinct, & ne sçauroit on remarquer endroit en la ligne où les parties ne s'entretiennent par quelque poinct. Ainsi en vn plan ou superficie toutes les parties sont conioinctes par vn terme commun, à sçauoir par la ligne. Et toutes les parties du corps sont aussi continuees les vnes auec les autres par le moyen des lignes ou superficies. Semblablement les parties du temps s'entresuyuent, le futur estant tousiours ioinct au passé par le present : Et le lieu aussi, entant qu'il contient quelque corps, ses parties sont continuees & ioinctes ensemble par le mesme terme qui ioint les parties du corps qui est contenu en iceluy. Toute Quantité continue se peut appeller Magnitude, & la discontinue Multitude. Car le nombre n'est autre chose qu'une multitude d'vnités assemblees en diuerses formes. La Magnitude a ceste proprieté, qu'elle se peut diuiser infiniment, & n'y a partie de Quantité contin

Diuision de la Quantité.

Quantité discontinue.

Quantité continue.

Nombre.

Magnitude.

Digitized by Google

continue qui ne ſe puiſſe infiniment diuiſer en pluſieurs parties, autrement elle ne ſeroit pas cõtinue. Mais le nombre par la diuiſion eſt finalement reduit à l'unité, & ne ſe peut pas infinimẽt diuiſer. Et cela nous monſtre clairement que ce mot Quantité eſt homonyme : car ce qui ſe peut diuiſer infiniment, & ce qui ne ſe peut diuiſer infiniment, ſont deux genres du tout differents, & ne peuuent eſtre compris ſous vn meſme genre exquis. Et toutesfois l'un & l'autre eſt Quantité par ſoy, c'eſt à dire par ſon eſſence, & non point par Accident: comme Dexippus l'a doctement ſouſtenu contre Plotinus.

Genre exquis c'eſt celuy qui eſt le vray & propre genre en la ſcience laquelle on traitte.

Nombre nombrant.

QVANT aux nombres, c'eſt à ceux certainement à qui ceſte Categorie de Quantité appartient premierement. Ienten les nombres ſeparés de toute matiere, & conſiderés en eux-meſmes, comme l'Arithmetique les conſidere. Car quand on parle de trois beufs ou ſix moutons, ce ne ſont pas nombres à parler proprement, cõme dit Ariſtote : mais ce ſont Paronymes de nõbres, qui ſont attribués à des choſes qui ne ſont point nombres. Mais le nombre de l'Arithmeticien s'appelle nombre nõbrant, & n'eſt attaché à aucun ſubiect, ains c'eſt le ſubiect meſme dune ſcience, laquelle au iugement de Plato tient le premier lieu ſur toutes les autres ſciences apres la Metaphyſique ou Theologie, d'autant que les ſens ne ſeruent de rien pour congnoiſtre le nombre ſeparé de toute matiere, & n'y a que l'intelligence qui le puiſſe comprendre & demonſtrer toutes ſes proprietés. Et l'excellẽce de ce nombre eſt telle, qu'Ariſtote n'a peu mieux exprimer les formes & eſſences des choſes, entãt que noſtre intelligence les comprend, qu'en diſant qu'elles ſont ſemblables aux nombres. Car tout ainſi que chaque nombre en ſoy eſt vn tout ſi parfaict qu'on n'y peut rien adiouſter ny diminuer, autrement, ſi on y adiouſte, ou qu'on en oſte, ce ne ſera plus le meſme nombre : ainſi eſt il de l'eſſence des choſes. C'eſt vn tout qui ne reçoit ny addition ny diuiſion. Et pour ceſte cauſe Ariſtote dit en quelque endroit, que la forme, idee, ou intelligẽce de l'eſſence de chaque choſe, qui eſt declairee par la definition, eſt comme vn poinct : pource qu'encores qu'en la definition il y ayt pluſieurs mots, ſi eſt-ce qu'ils n'expriment tous enſemble qu'une ſeule eſſence, laquelle noſtre intelligence vient à comprendre entierement tout à coup, ou ne la comprend point du tout. Mais les Pythagoriciens, & quelques Platoniciens auſſi, ſe ſont abuſés en cela, qu'ils ont confondu le nombre auec la Subſtance, & ont penſé que ces mots Eſſence & Vnité eſtoyent tout vn : qui eſt vn abus qu'Ariſtote refute aux deux derniers liures de ſa Metaphyſique. Pour ceſte heure nous n'auons que faire d'entrer en ceſte diſpute, & ſuffit de ſçauoir qu'il ne faut pas confondre ce qui appartient à la Categorie de la Subſtance auec la Quantité, encores qu'il y ayt quelques proprietés communes à ces deux Categories, & qu'il y ayt quelque ſimilitude entre le nombre ſeparé de toute matiere par l'intelligence, & la Subſtance, entant que cõme la Subſtance eſt le Subiect de tous Accidents, ainſi le nombre eſt le ſubiect duquel l'Arithmeticien conſidere les accidents propres & affections. Donc la Categorie du Nombre ſera diuiſee par l'Arithmeticien en nombre pair

Diuiſion du Nombre Nombrant.

&

Digitized by Google

& impair. Et le pair & impair ſera ſubdiuiſé en ſimplement pair ou impair, & non ſimplement pair ou impair, ſelon qu'on peut voir au ſeptieme liure des Elements d'Euclide. Puis ſous ces dernieres eſpeces ſont tous les nombres qui tiennent lieu d'indiuidus & choſes ſingulieres en l'Arithmetique, comme vn, deux, trois, &c. Item dixaine, centaine, quarteron, millier, & tels autres nombres, qui ſont abſtraicts de tout autre ſubiect & matiere. Donc tout nombre conſideré en ſoy eſt ou pair ou impair, & a les autres affections & proprietés qui ſe demonſtrent en l'Arithmetique. Que ſi vous appliquez le nombre à quelque ſubiect, comme la Muſique l'applique aux ſons, & l'Aſtronomie au mouuement des corps celeſtes, alors, d'autant que le nombre n'eſt plus ſimple, ains il eſt composé auec quelque autre forme ou matiere, il ne faudra pas ſimplement conſiderer les proprietés du nombre, mais auſſi celles de la forme ou ſubiect, auec lequel il eſt compoſé. Car le ſubiect deſdites ſçiences n'eſt pas ſimple, ains eſt compoſé: comme le ſubiect de la Muſique, c'eſt le ſon auec le nombre: le ſubiect de l'Aſtronomie, c'eſt le nombre auec le mouuement des corps celeſtes. Le Nombre donc eſdites ſciences, s'appelle Nombre concret & compoſé auec quelque autre ſubiect, & non pas nombre ſimple & abſtraict, comme en l'Arithmetique.

Nõbre concret.

QVANT à l'Oraiſon, Plotin la voulu oſter de ceſte Categorie, diſant qu'elle n'eſtoit quantité que par accident, pource que de ſoy c'eſt quelque autre choſe que quantité: tout ainſi que dix hommes, dix cheuaux ſont nombres par accident, à ſçauoir pource qu'ils ne ſont pas nombres ſimplement, & de ſoy, mais ſubſtances. Mais Dexippus a ſi doctement defendu Ariſtote, que l'opinion de Plotin eſt à bon droit reiettee de tous les doctes. Or à fin que l'equiuoque de ce mot, *Oraiſon*, ne nous abuſe, nous ſerons aduertis qu'il a diuerſes ſignifications, ſelon leſquelles il peut auſſi eſtre rapporté à diuerſes Categories. Car ſi l'Oraiſon eſt prinſe pour marque & ſigne de ce que nous auons en la penſee, nous la rapporterons à la Categorie des Relatifs: pource que le ſigne, & la choſe ſignifiee ſont relatifs, tout ainſi que la meſure & la choſe meſuree. Mais ſi l'Oraiſon eſt conſideree entant que c'eſt vne voix & vn ſon qui ſe fait par la prononciation, & qui frappe les oreilles, elle appartiendra à vn genre de Qualité que nous appellerons *Qualité paſſible* cy apres, d'autant que le ſon affecte le ſens de l'ouïe. Et ſi on vouloit definir l'Oraiſon, entant que c'eſt vne eſcriture, on diroit que c'eſt vne *figure*, qui eſt vn autre genre de Qualité. Item ſi on prend l'Oraiſon pour l'action qui ſe fait par la langue, le palais, le goſier, & autres inſtruments du parler & de la prononciation, elle appartiendra à la Categorie de l'Action. Ce n'eſt donc point en toutes ces ſignifications là que Ariſtote dit que c'eſt vne Quantité diſcontinue: mais, *il prend icy* l'Oraiſon pour le nombre de ceſte action qui ſe fait de la langue, du palais, & du goſier en parlant: lequel nombre eſt nombré par ſyllabes longues & breues. Et ſi Ariſtote euſt peu trouuer quelque autre nom pour exprimer ce nombre (nombre, dy-ie, qui n'eſt pas le nombre nombrant de l'Arithmetique, mais c'eſt vn nombre nombré par ſylla-

Que l'Oraiſon eſt Quantité.

Liure 3. des Queſt. & Reſponſ. pour les Categ. d'Ariſtote, chap. 2. & 6.

Diuerſes ſignifications de ce mot Oraiſon.

En quelle ſignification l'Oraiſon eſt Quantité.

Digitized by Google

bes longues & breues) comme le nombre du mouuement du premier mobile a trouué vn nom & s'appelle *temps*, Plotin ne se fust pas abusé en cest endroit. Mais puis que nous auons faute de mots, & que nous sommes contraints den faire seruir vn à plusieurs choses, il faut prendre garde soingneusement aux significations, autrement nous ne trouuerons iamais la Categorie, & faillans en la Categorie, nous ne viendrons iamais à bout de faire vne definition ny vne demonstration comme il appartient. Voyla pourquoy il ne se faut pas esbahir si toutes les sciences sont aujourd'huy renuersees par ces nouueaux dialecticiés, qui les manient sans la congnoissance des Categories, & si on n'apprend que du babil en leurs escholes, au lieu d'y acquerir vn sçauoir solide. Car la Categorie nous fait trouuer incontinent les vrays Cõsequents & Antecedents de chaque chose, par le moyen desquels nous entrons en la cõgnoissance de leur nature, & en discourons analytiquement, comme nous verrons cy apres. Donc, pour reuenir à nostre propos, l'Oraison en ceste Categorie est vn nombre nõbré par syllabes lõgues & breues: & si Plotin dit que les syllabes ne sont longues & breues que par accident, à sçauoir pour raison du temps qui s'employe en leur prononciation, nous respondons auec Dexippus que la longueur ou brieueté du temps ne fait pas la syllabe longue ou breue: mais pource que la syllabe est de soy longue ou breue, voyla pourquoy elle se prononce en temps long ou bref. Et qui voudroit dire que l'Oraison ne fust quantité que par accident, il faudroit dire aussi que la Poësie ne seroit point Oraison que par accident. Car la Poësie n'est autre chose que quantité, & n'est oraison ou parole quentant que l'oraison ou parole est quantité. Donc, pour euiter l'erreur de Plotin, nous noterons que non seulement le nombre nombrant, qui est le subiect de l'Arithmetique, est quantité par soy & en son essence: mais aussi le nombre nombré, qui est, ou oraison, quand il est nombré par la prononciation des syllabes, ou temps, quand il est nombré par les parties du mouuement. Mais les choses nombrees, qui ne sont pas nombres, comme dix escus, trois mil hommes, tout cela n'est nombre que par accident. Donc cecy soit dit quant aux Nombres & à l'Oraison, ausquels il faut rapporter toute quantité discontinue. Car tout ce qui n'est point nombre ou oraison, ne peut estre quantité discontinue. Or quand ceste Categorie ne contiendroit que ces deux Accidents, le Nombre & l'Oraison, nous en deurions faire grande estime. Car entre tous les animaux il n'y a que l'homme qui puisse parler & nombrer, & sans la parole il n'y auroit nulle societé entre les hommes, ny aucune doctrine de religion pour conioindre l'Homme auec Dieu.

Nombre nombré.

Louange de la Quantité discontinue.

QVANT aux nombres, chacun sçait combien l'usage en est necessaire en la vie de l'homme. Les Theologiens ne pourroyent entendre les Propheties de Daniel & autres Prophetes, qui ont predit le temps de l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, sans les nombres. Les Iurisconsultes ne sçauroyent ordonner les temps des Actions, Prescriptions & Restitutions sans iceux: ny les Medecins congnoistre les crises des maladies. Bref ny l'agriculture, ny la nauigation, ny l'art militaire, ny aucun art me-

chaniqu

Digitized by Google

chanique, ne se peut passer des nombres : & est impossible de s'addonner à vocation quelcõque, qui n'en ayt besoing en quelque façon. Voila pourquoy ceste Categorie est de tresgrand vsage. Car tous les termes, dont on se peut seruir pour en discourir, appartiennent à la Quantité discontinue.

Quantité continue.

REVENON maintenant à la Quantité continue, ou Magnitude, laquelle n'est pas vne quantité si simple que le Nombre, & pour ce aussi luy auons nous desnié le premier lieu en ceste Categorie : d'autant que ceste Quantité continue se trouue és choses corporelles, & n'est pas simplement intellectuelle comme le Nombre. Toutesfois les Mathematiciens la separent de toute matiere, & la cõsiderent en l'Abstraction, tout ainsi comme les nombres. Or nous auons desia dit, que ceste Quantité continue, c'est *la ligne, la superficie, & le corps.* Et quant à ces trois especes de Quantité continue, elles sont assez congnues : car chacun sçait que *la Ligne* en Mathematique c'est vne longueur sans largeur. *La Superficie* c'est ce qui a longueur & largeur. *Le Corps* a lõgueur, largeur, & profondeur. Toutes ces magnitudes, dy-ie, ont vne continuïté manifeste de toutes leurs parties iointes par vn terme commun, comme il a esté remarqué cy dessus. Donc tous les termes de la Geometrie (qui traitte des lignes & des angles & figures composees d'icelles, & demonstre toutes leurs proprietés & affections) appartiennent à la Categorie de la Quantité continue. Car tout Angle, tout Triangle, tout Quarré, tout Cercle, bref toute figure cõposee de lignes droites, ou courbes, soit qu'il y ayt plusieurs costés, ou peu, est Magnitude. Vray est que ce mot de figure se prend en deux façons: ou pour la forme exterieure de tout corps : & en ceste signification la figure sera appellee Qualité : ou pour vne Magnitude composee de lignes, comme en cest endroit. Mais outre les Lignes, les Superficies, & les Corps, *nous* appellons aussi Quantité continue *le Temps* & *le Lieu* : en quoy il y a quelque peu d'obscurité, si nous n'entendons bien en quelle signification il faut prendre ces mots, pour les rapporter à ceste Categorie. Car combien que le Temps semble estre vne chose si euidente & si congnuë de tout le monde, si est-ce que si Aristote ne nous eust appris son genre, à peine vn autre l'eust il peu trouuer. Il dit dõc, que le Temps est vn nombre, non pas simplement nombre, mais nombre nombrable, c'est à dire qui peut estre nombré par le nombre Arithmetique, duquel il a esté parlé cy deuant. Car le Temps n'est autre chose qu'un nombre qui distingue les parties du mouuement du premier mobile, par lequel puis apres tous autres mouuements sont mesurés. Et pource que les parties du temps sont continues, & que le temps present conioint le passé auec l'aduenir, c'est vne Quantité continue. Donc tous mots, qui signifient temps, comme les saisons de l'annee : l'aage de l'homme, ieunesse, vieillesse, adolescence : les heures, iours, semaines, mois, & les siecles, & les moments, & les minutes, & les quartiers de la Lune, & toute autre portion de temps, soit grande ou petite, tout cela appartient à ceste Categorie. Le Lieu aussi, entant que ses parties s'entretiennent & sont conioinctes par vn terme commun, c'est aussi Quantité continue. Tous mots donc, qui signifient lieu,

Figure.

Du Temps.

Du Lieu.

Digitized by Google

pourront estre rapportés à ceste Categorie, à cause de la cõtinuïté de leurs parties: comme, vne maison, vn cabinet, vn coffre, vn armoire, vn nauire, vne prison, vne chaire, le champ de bataille, la place de la monstre, le marché, la boucherie.

Autre diuision de la Quantité.

LA QVANTITE' se peut aussi autrement diuiser qu'en Continue & Discontinue: c'est qu'il y a des Quantités, les parties desquelles ont vne certaine situation ou position, & y en a d'autres qui n'en ont point: comme la Ligne, la Superficie, le Corps, & le Lieu ont situation ou position. Car d'autant que leurs parties sont permanentes, il faut qu'elles soyent situees & disposees selon que leur forme ou figure le requiert. Mais la Quantité, de laquelle les parties ne sont point permanentes, il est impossible qu'elle ayt situation: comme le temps, on ne peut pas dire que ses parties soyent situees en quelque certaine façon. Car à mesure que le futur vient, le passé s'en va & s'euanouït. Autant en est il de l'Oraison. Car si tost que ie prononce vne syllabe, le son de l'autre se perd. Les nombres aussi, d'autant qu'ils sont purement intellectuels, n'ont point de situation. Mais ces quantités, qui n'ont point de situation, au lieu d'icelle elles ont vn ordre, par lequel leurs parties sont distinguees & ordonnees: comme, le Temps passé va deuant, le present suit apres, & le futur viendra encores apres. Ainsi en l'Oraison les syllabes & les mots ont leur ordre: & les Nombres aussi le leur: car le deux va deuant le trois, & le trois deuant le quatre, & ainsi de tous les autres.

Noms de Quãtité concrete.

VOILA donc tout ce qui appartient proprement à la Categorie de la Quantité. Mais on y peut aussi rapporter tous les mots qui signifient nombre de quelque chose que ce soit, comme, Troupeau, Assemblee, Senat, Cour de Parlement, Conseil, Compagnie, Legion, Regiment, Cornette, Armee, Peuple, &c. Toutesfois ces mots signifient Quãtité concrete, c'est à dire qu'ils expriment vn nombre ioinct à quelque autre subiect: & en cela ils different des vrays nombres, dont il a esté discouru cy deuant. Item les mots qui signifient quelque chose qui a vne quantité continue cõsideree auec la matiere, doyuent aussi estre rapportés icy: comme, Perche, Arpent, Pose, Lieuë, Mile, Espace, Interualle, Chemin, peuuent estre rapportés à ceste Categorie, comme desia nous en auons touché cy dessus en parlant des subiects composés auec le nombre, lesquels il faut diligemment distinguer d'auec les choses qui ne sont Quantité que par accident. Car tout ce qui n'est point comprins sous quelcun des genres sus-nommés, n'est point proprement Quantité. Mais il n'y a chose au monde qui ne puisse estre Quantité par accident: comme quand on dit, *voila vne grande blancheur*, ou *vne longue fieure*, ou *vn petit plaisir*. Car ce n'est pas que ces choses soyent de soy grandes, ou longues, ou petites: mais c'est pource que la blancheur occupe vn grand espace, ou pource que la fieure dure long temps, & le plaisir passe bien tost. Mais ceste Quantité n'est qu'accidentale. Car la Blancheur de soy ne peut estre appellee Quantité, ny la fieure aussi, ny le plaisir. Toutesfois nous leur attribuons quantité, & tout ce qui conuient proprement & essentiellement aux vrayes

quan

quantités, conuient à celles cy par accident: comme, peu, beaucoup, grand, petit, assez, guares, trop, gros, menu, &c. Et faut aussi noter en ceste endroit ce que dit Aristote en sa Physique, que quand on dit dix hommes, ou dix brebis, &c. ce nombre de dix nest pas nombre primitif, mais cest vn Paronyme du nombre nombrant.

AYANT proposé tout ce qui appartient à ceste Categorie, reste à congnoistre ses proprietés. La premiere cest que comme nous auons dit quen la Substance il ny a point de contrarieté, aussi ny en a il point en la Quantité: cest à dire, nulles choses ne sont contraires à cause de leur quantité: deux nest point contraire à quatre, ny 9 à 12. Item vne perche nest point contraire à vn arpent, ny vne heure à vn mois ou vn an. Mais, dira quelcun, la Quantité du plus grand homme du monde nest elle pas contraire à la Quantité du plus petit homme du monde? Ie respon que Grand & Petit proprement ne sont pas contraires absolument, ains seulement sont opposites relatifs: cest à dire, Nulle chose de soy nest ny grande ny petite, sinon quand elle est comparee auec quelque autre: comme le mont Sion est petit au regard du mont Senis qui est plus grand: & vn grain de mil est grand au regard dun autre qui est plus petit. A cela donc appert-il que la Grandeur & la Petitesse nest quvne relation dune chose à vne autre: autrement si petit & grand estoit quelque chose de soy, nous ne dirions iamais quvne montagne fust petite, ny quvn grain de mil fust grand. Autant en est il de peu & beaucoup, ce sont termes de Relation, plustost que de Quantité. Car les termes de la Quantité expriment vne certaine Quantité: comme, 10, 20, 30, vn arpent, vne lieuë, deux pieds, trois toises, &c. mais ny peu ny beaucoup, ny grand ny petit, ne denotent aucune certaine Quantité. Et de faict nous dirons quil y a beaucoup de personnes à table, encores quil ny en ayt que 18, ou 20: & quil y a peu de personnes au sermon, encores quil y en ayt 80, ou 100. Mais soit que Peu & Beaucoup, Grand & Petit, soit Quantité ou Relation, tant y a quils ne sont point contraires, autrement il faudroit dire que deux cõtraires pourroyent estre ensemble en vn mesme subiect, ce qui est du tout absurde & impossible. Car vne mesme chose ne peut estre chaude & froide tout ensemble, ny blanche & noire en mesme temps. Mais vne mesme chose sera petite & grande tout ensemble: comme vn enfant sera appellé grand au regard dun qui sera plus petit, & sera petit au respect dun autre qui sera plus grand que luy. Il ny a donc point de contrarieté absolue entre Grand & Petit, entre Peu & Beaucoup, entre Court & Long, entre Viste & Bellement: mais seulement vne opposition relatiue, qui nest pas celle que nous exclions de la Quantité.

Premiere proprieté de la Quantité.

Sçauoir si grãd & petit sont contraires.

SIL Y A quelque contrarieté en la Quantité, il semble quelle soit principalement au Lieu, que nous auons mis cy dessus entre les Quantités continues. Car si ainsi est que les contraires sont les extremités les plus esloignees de ce qui est comprins sous vn mesme genre, ainsi que nous dirons cy apres, il semble quil ny a rien de plus contraire en nature que le haut, qui est au plus haut des cieux, & le bas, qui est au profond du centre

Sçauoir si haut & bas sont contraires.

Digitized by Google

de la terre. Car il n'y a point d'extremités plus eſlongnees en nature que ce haut & ce bas : de ſorte que la definition des contraires ſemble eſtre priſe de ceſte diſtance du plus haut lieu au plus bas. Toutesfois la verité eſt que le lieu haut de ſoy n'eſt point contraire au lieu bas : mais leur contrarieté procede des contraires mouuements des corps contenus en iceux, à ſçauoir d'autant que les corps legers gaignent le haut, & les peſans deſcendent en bas. Autrement ce lieu cy de ſoy n'eſt point contraire à celuy là. Le lieu du Soleil, n'eſt point contraire à celuy de la Lune, ny le lieu de deſſous au lieu de deſſus : mais la contrarieté eſt aux qualités des corps contenus auſdits lieux, qui leur fait auſſi auoir des mouuements contraires, & n'eſt aucunement en la Quantité. Car quand on dit ſimplement *le Lieu*, on entend vne ſuperficie contenant quelque corps. Mais quand on dit *le Lieu bas*, on y adiouſte vne difference, laquelle eſt priſe du ſubiect qui eſt contenu au lieu, & n'appartient pas au lieu comme Lieu, mais comme lieu dun corps peſant. Ceſte difference donc des lieux, à ſçauoir haut ou bas, n'eſt qu'une difference accidentale. Et pour reſpondre à ceux qui penſent, que la definition des Contraires ſoit priſe de la diſtance qu'il y a entre le haut & le bas, il faut noter que quand on dit que les contraires ſont extremités les plus eſlongnees l'une de l'autre qu'il eſt poſſible, cela ne s'entend pas dune diſtance locale. Car le feu & l'eau ne ſont pas contraires pour eſtre treſeſlongnés l'un de l'autre localement : au contraire, plus ils ſont pres l'un de l'autre, & plus ils monſtrent leur contrarieté : mais ceſt eſlongnement eſt en la repugnance des Qualités, comme nous verrons quand nous ſerons au premier conſequent des Categories.

Comment les contraires ſont treſeſlongnés entr'eux.

Seconde proprieté de la Quantité.

LA SECONDE proprieté de la Quantité, & qui luy eſt cõmune auec la Subſtance auſſi bien que la precedente, c'eſt qu'elle ne reçoit point plus & moins : comme, vne aulne n'eſt point plus aulne qu'une autre aulne : vn arpent de bruyere eſt autant arpent comme vn arpent de la meilleure terre du monde. Ainſi le temps de maintenant eſt temps tout auſſi bien que le temps iadis. Semblablement aux nombres le deux & le trois ne ſont rien moins nombres que le 4, & le 5. Bref toutes & quantes fois qu'une certaine eſpece de Quantité eſt comparee auec vne Quantité de meſme eſpece : comme, le nombre auec le nombre, le temps auec le temps, le lieu auec le lieu, & ainſi des autres, il eſt vray de dire que ceſte-cy n'eſt point plus quantité que ceſte-là, ny moins auſſi.

Troiſieme proprieté de la Quantité.

LA DERNIERE & principale proprieté de la Quantité, c'eſt que à cauſe d'icelle les choſes ſont dites egales & inegales : comme, les lignes, les ſuperficies, les corps, les nombres, les temps, les lieux, bref tout ce qui eſt Quantité, eſt egal ou inegal, & l'egalité ou inegalité ne peut eſtre attribuee à aucune choſe qu'à cauſe de ſa quantité. Car pour parler proprement, il ne faut pas dire que ceſte blancheur eſt egale à celle-là, ou que la iuſtice d'Ariſtides eſt egale à celle de Caton : mais pluſtoſt on dira qu'elle eſt ſemblable. Car il y a vnité de ſimilitude, & vnité d'egalité. Ceſte-là appartient à la Qualité, comme nous verrons cy apres, & ceſte-cy à la Quantité. Il ne faut donc attribuer Egalité ou Inegalité à choſe quelconque,

que,

Digitized by Google

que, qui ne ſoit Quantité, ou pour raiſon de la Quantité.

Categorie des Relatifs.

QVICONQVE conſiderera diligemmẽt les œuures de Dieu en la nature, il verra que toutes choſes ſont diſpoſees & conioinctes par vn tel ordre, ſymmetrie, & amitié mutuelle, quil n'y a rien de ſolitaire en luniuers, tellement que pour congnoiſtre quelque choſe, ſoit au ciel, ou en la terre, il ne le faut pas abſolument conſiderer en elle-meſme, mais il faut ſçauoir ou quelle proportion elle a auec vne autre, ou la puiſſance quelle a dagir & effectuer ſur ce qui eſt auſſi ordonné pour receuoir ſon action, ou bien ce quelle meſure, ou par quoy elle eſt meſuree. Car il y a infinies choſes en la nature, deſquelles leſtre depend entierement de la relation & correſpondance quelles ont entre elles, & n'y a rien en tout luniuers qui ne ſe refere en quelque maniere à quelque choſe. Il eſt donc bien neceſſaire de faire vne Categorie de la Relation, à laquelle neantmoins nous n'entendons pas rapporter toutes choſes, encores que toutes choſes ſoyent participantes de la Relation, mais celles ſeulement qui ne ſe peuuent definir que par la Relation. Car ce qui ſe peut congnoiſtre de ſoy-meſme, ne doit point eſtre appellé Relatif: mais ce qui ne ſe peut entendre ſans le comparer & referer à quelque choſe. Comme, *le double*, *le triple*, ſont Relatifs: car nulle choſe n'eſt double ny triple en ſoy, mais au regard de ſa moitié ou de ſa tierce partie: & *la moitié* & *la tierce partie* ſont pareillement Relatifs du *double* & *du triple*. Et ces relatifs ſont tellement liés enſemble, quil eſt impoſſible de congnoiſtre lun ſans lautre. Car comment ſçauroy-ie que ceſte ſomme-cy eſt le double de celle-là, ſi ie ne ſçay combien il y a en chacune? Donc l'Homme n'eſt pas vn Relatif, puis qu'en la definition de l'homme nous ne conſiderons aucune Relation. Mais le Pere eſt Relatif: car le Pere eſt Pere du Fils, & le Fils eſt Fils du Pere: & le Pere ne peut eſtre ſans Fils, ny le Fils ſans Pere. Et ces mots, *Pere & Fils*, ne declarent pas ce que l'Homme eſt en ſoy, mais ſeulement ce quil eſt au regard dun autre. Et ceſte liaiſon, qui eſt entre le Pere & le Fils, entre le Double & la Moitié, bref entre tous Relatifs, c'eſt ce que nous appellons Relation. Car la Relation c'eſt la Raiſon qui embraſſe les Relatifs qui ſe referent entre eux: comme ce mot *Compagnie*, c'eſt la Relation qui eſt entre pluſieurs compagnons qui ſont tous Relatifs entre eux: car le cõpagnon eſt compagnon de ſon cõpagnon, & perſonne n'eſt cõpagnon à ſoymeſme, mais il eſt cõpagnon, pource quil a vn cõpagnon: cõme le fils eſt fils, pource quil a vn pere: & le pere reciproquement eſt pere, pource quil a vn fils. Et ainſi le pere & le fils ſont comme deux extremités, leſquelles eſtans comparees enſemble font la Relation. La Relation donc n'eſt pas vn accident abſolu. I'appelle Accident abſolu ce qui ſe peut voir & congnoiſtre en ſon ſubiect ſans aucune comparaiſon ny rapport à autre choſe. Comme, pour exemple, quand nous auons parlé de

Qu'il y a relation en toutes choſes.

Quelles notions doyuent eſtre rapportees à ceſte Categorie.

Relation.

Accident abſolu.

Digitized by Google

lé de la Quantité, nous l'auons consideree simplement en elle-mesme. Et cy apres aussi, quand nous traicterons de la Qualité, nous verrons qu'elle se peut congnoistre d'elle mesme. Mais la Relation est vn accident si debile, qu'il ne peut subsister de soy-mesme en vn subiect, ains il faut qu'il prenne son fondement sur quelque autre Categorie : comme quand ie dy qu'une toise est plus grande qu'une aulne : ce mot, *plus grande*, denote vne Relation d'une Quantité à vne autre: & quand ie dis qu'Alexandre est fils de Philippe : ce mot, *fils*, presuppose vne Qualité, à sçauoir vne puissance & action qui a esté en Philippe pour engendrer son fils. Or la Relation ce n'est pas la chose relatiue, car la Relation ne se rapporte à rien: mais c'est la comparaison des choses relatiues : comme ce mot, *Compagnie*, il ne se rapporte à rien, mais c'est la Relation qui est entre les compagnons. C'est pourquoy Aristote appelle ceste Categorie des Relatifs, & non pas de la Relation.

Sçauoir s'il faut faire vne Categorie des Relatifs.

AVANT que d'entrer plus auant en discours, il est bon de sçauoir que quelques vns ont disputé, sçauoir si la Relation deuoit establir vne Categorie à part : d'autant, disoyent-ils, que le fondement des Categories ce sont les choses singulieres & sensibles : car si la Quantité, la Qualité, & autres Accidents ne se voyent en quelque certain subiect, il est certain que nous ne leur assignerions point de Categorie : Mais la Relation ne semble estre qu'une pure fiction, qui n'a aucune subsistẽce: comme, pour exemple, ces mots, *Egal, Inegal, Plus grand, Plus petit, Moitié, Double*, semblent n'exprimer rien qui se puisse comprendre par les sens. Car quand en conferant vne Quantité auec vne autre, ie vien à congnoistre que l'une est egale à l'autre, ou plus grande, ou plus petite, ceste egalité ou inegalité n'est pas vne chose qui se voye des yeux, comme la Quantité se void, mais c'est vn nom de proportion qui resulte seulement de la conference que i'ay faict en mon entendement de ces deux quantités. Semblablement quand ie dy, Socrates est fils d'un tel, pere d'un tel, mari d'une telle, maistre d'un tel seruiteur, mon œil ne me monstre pas cela : car ie n'apperçoy rien en Socrates qui me face congnoistre qu'il soit fils, ou pere, ou mari, ou maistre : comme ie puis apperceuoir sa grandeur, sa couleur, & tels autres accidents visibles. D'autant donc que la relation ne s'apperçoit point par les sens externes, il a semblé à quelques vns que ce n'estoit rien qu'une pure fiction, laquelle ne meritoit d'auoir place entre les Categories. Mais ceux-là se sont fort abusés. Car c'est mal argumenté, de dire, cela ne se void point, ergo il n'est pas. Au contraire les choses les plus esloingnees de la veuë, & des autres sens externes, sont celles qui ont vne existence plus excellẽte, comme Dieu, & les Anges bien-heureux. Et quant à la Relation, combien qu'elle ne se descouure pas à l'œil, neantmoins elle s'apperçoit par le sens commun & interne, qui est comme le centre auquel les sens externes se rapportent. Et ne faut point dire que ce soyent fictions ou imaginations de l'homme: car les bestes mesmes ont ce sens commun, qui leur fait congnoistre & discerner les relations. Et pourtant quelcun s'est mocqué de ce qu'Euclide a faict vn Theoreme pour demonstrer que les deux

Response à ceux qui ont voulu exclurre les Relatifs des Categories.

costés

Digitized by Google

costés dun triangle prins ensemble sont tousiours plus longs que le troisieme : disant quil nest point besoing de demonstrer ce quun asne void & congnoist : Car, disoit-il, mettez vn asne au bout dune place triangulaire, & luy presentez du foin à vn autre bout, il sçaura bien prendre le plus court pour venir au foin, & ne samusera pas à tournoyer les deux costés. Puis donc quun asne sçait discerner ce qui est plus court & plus long, & vn chien semblablement choisira le plus gros morceau de pain, & laissera le moindre, le loup sera plus hardi sil ne void quun chien autres du troupeau, que sil en void plusieurs, on ne peut pas dire que les Relations soyent pures fictions. Car plus court & plus long, plus gros & plus menu, vn & plusieurs sont Relatifs : mais au lieu que les autres Accidents absolus, comme la Quantité & la Qualité, sapperçoyuent par les sens externes, la Relation sapperçoit par le sens interne principalement. Vray est que le sens externe y sert aussi, mais c'est par accident. Comme, ie voy bien quun homme est plus grand quun enfant : mais cest pource que ie voy la quantité de lun & de lautre : mais la comparaison de lun auec lautre se fait par le sens interne. Car les sens externes ne comprennent que leurs obiects, & ne font point de comparaison ny de conference dune chose auec vne autre : ains laissent cela à faire au sens interne, ou à la faculté ratiocinatrice : de sorte que quelques Philosophes, voyans que les bestes mesmes ont congnoissance de quelques Relations, comme il appert par les exemples cy dessus deduits, ils ont estimé quelles auoyent quelque vsage de raison. Mais pour le present il suffit dauoir monstré que les Relations ne sont point fictions, & que ce sont Accidents, lesquels sapperçoyuent par vn sens interne. Il faut donc discourir plus particulierement de ces Relatifs, pour sçauoir ce que nous deurons rapporter à ceste Categorie, lusage de laquelle est tresnecessaire en toutes sciences & disciplines. Car premierement toute la Theologie, voire tout liuiuers & tout ce quil contient, depend de la congnoissance de trois personnes en vne essence, ce qui ne se peut exprimer que par la Relation qui est entre le Pere & le Fils & le S. Esprit : combien que ceste Relation soit toute autre que celle des choses creees. En la Politique les peines & les loyers, & toute administration publique, doit estre reiglee & ordonnee par quelque proportion & symmetrie, qui nest autre chose que Relation. Les Iurisconsultes aussi ne sçauroyent trouuer la Iustice ny l'Equité que par la Relation des choses & des personnes. Semblablement le Philosophe naturel & le Medecin ne sçauroyent congnoistre les vertus & proprietés des corps naturels, les remedes, les poisons, les antidotes, les compositions, les augmets & declinaisons des maladies, la mesure necessaire du manger & du boire, ny tout le reste de leurs sciences, sils nobseruent les actions des causes efficientes agissantes en ce qui est capable de receuoir leur effect, les proportions entre diuers degrés de froid & chaud, sec & humide, entre la vertu concoctrice de lestomach & la viande, & telles autres Relations, lesquelles ils ne sçauroyent bien entendre, que par le moyen de ce qui est contenu en ceste Categorie : laquelle aussi nest pas moins difficile que ne-

Que la Relation s'apperçoit par le sens interne.

Recommandation de ceste Categorie.

Digitized by Google

cessaire. Mais ie tascheray d'oster les difficultés, & en rendre l'usage le plus familier qu'il me sera possible: ne cherchant autre recompense de mon labeur, sinon qu'on y puisse profiter sans grand labeur.

Description logique des Relatifs.

ARISTOTE au commencement de cette Categorie descrit les Relatifs ainsi: *Relatifs, dit-il, sont ceux qui sont dits d'autruy tout ce qu'ils sont, ou se rapportent comme estans à autruy*: comme pour exemple, le Double est Relatif à la Moitié, & la Moitié est relatiue au double d'autant que le Double est double de la Moitié, & la Moitié est moitié du Double, tellement que chacun de ces Relatifs est dit d'autruy pour ce qu'il est, à sçauoir de son Correlatif: car le double n'est pas double à soy-mesme, mais respectiuement à la Moitié: & la Moitié n'est pas aussi Moitié en soy, ou au regard de soy, mais respectiuement au Double. Autant en est il de Pere & fils, Maistre & Valet, & semblables. Et ceux-cy sont les vrays & exquis Relatifs. Il y aura d'autres esquels la nature des Relatifs n'est pas si expresse, & qu'Aristote a comprins sous ces derniers mots de sa description, *Qu'ils se rapportent comment que ce soit à autruy*: comme voulant dire qu'encores qu'ils ne soyent pas dits d'autruy tout ce qu'ils sont, & que leur estre ne despende pas tellement de leur Relation, qu'ils ne puissent estre considerés absolument en eux-mesmes, si est-ce qu'ils sont dits d'autruy, & le referent à autruy de quelque maniere. Et donne exemple de ceux-cy, *l'Habitude, la Disposition, la Position, la Science, & le Sens*. Ces Relatifs ne sont pas si aysés à congnoistre en nostre langue, comme en Grec ou en Latin, d'autant que nous ne pouuons exprimer leurs Correlatifs par vn seul mot, & sommes contraints vser de periphrase, qui obscurcit la Relation. L'Habitude donc est Relatiue à celuy qui a l'Habitude (qu'on peut appeller tout en vn mot l'Ayant, pour mieux exprimer la Relation:) car l'Habitude est Habitude de l'Ayant, & l'Ayant est Ayant l'Habitude. Ce mot d'Habitude se prend icy en vne signification fort ample: car non seulement il comprend les Habitudes de l'Ame & du corps, qui appartiennent au premier genre de la Qualité, comme nous verrons en la Categorie suyuante, mais il signifie generalement toute habition (si ce mot peut estre receu,) c'est à dire toute possession, & tout ce qui ne peut estre defini ny entendu qu'en considerant le possedant ou l'ayant: comme pour exemple, les honneurs & dignités sont Habitudes de ceux qui sont esleués en dignité: comme Dictature, Consulat, Syndicat, Doctorat, sont Habitudes des Dictateurs, Consuls, Syndiques & Docteurs: car le Consulat est Consulat du Consul, & le Consul a le Consulat: le Doctorat est Doctorat du Docteur, & le Docteur a le Doctorat. Item, le Royaume est Royaume du Roy, & le Roy est Roy du Royaume. La solde est solde du soudoyé, & soudoyé est celuy qui a la solde. L'Honneur est Honneur de l'Honoré, & l'Honoré est celuy qui a de l'Honneur. Quant à la Disposition, elle est prise quelquesfois pour l'Habitude, comme quand elle est rapportée au premier genre de la Qualité, mais icy elle s'estend bien plus loing, & est prise pour tout ordre, ordonnance, & disposition de ce qui a plusieurs parties, soit selon le lieu, soit selon quelque puissance, soit selon quelque forme ou espece: qui

Habitude.

Disposition.

sont

ſont les propres mots d'Ariſtote au liure quatrieme de ſa Metaphyſ. ſelon les Grecs chap. 19. Diſpoſition ſelon le lieu, c'eſt comme vne armee rangee en bataille : car la diſpoſition eſt de l'armee ainſi diſpoſee, & l'armee rangee en bataille, c'eſt ce qui eſt diſposé par telle diſpoſition. Item, ſedition eſt vne diſpoſition de parties bandees l'une contre l'autre : comme quand le peuple Rommain ſe retira en haine des nobles au mõt Auentin: & quand Ieroboam ſepara le peuple d'Iſraël d'auec Roboam: tellement qu'en ce mot *Diſpoſition*, ceſte particule *Dis* denote diuerſité de poſition, laquelle diuerſité eſt vne eſpece ſous la Diſpoſition prinſe pour genre. A ceſte diſpoſition donc, qui eſt ſedition, eſt oppoſee la paix & concorde entre citoyens d'un meſme eſtat ou Republique: cõme à la guerre, qui eſt vne Diſpoſition contraire entre Princes eſtrangers, eſt oppoſee la paix, qui eſt vne Diſpoſition d'union entre leſdits Princes. La Diſpoſition ſelon la puiſſance, eſt ou naturelle ou ciuile. Nous appellons Diſpoſition ſelon la puiſſance naturelle, comme l'autorité du pere ſur les enfans : les degrés des puiſſances ſuperieures ſur les inferieures, comme les influences & aſpects des corps celeſtes ſur la terre, & choſes terreſtres. Item la Diſpoſition naturelle que Dieu dõne à quelques vns de pouuoir commander aux autres, & les eſleue par ce moyen en degré plus excellent. Item la Diſpoſition ſupernaturelle que Dieu donne quand il luy plaiſt, comme aux Apoſtres, aux Prophetes, Euangeliſtes & Docteurs, par laquelle ils ſont en degré d'Apoſtolat, Prophetie, Doctorat, &c. Car tout cela ſont mots de Diſpoſition, comme auſſi S. Paul les range & diſpoſe par ordre en ſon Epiſtre aux Epheſiens, diſant que Chriſt eſt monté en haut par deſſus tout (qui eſt la diſpoſition du chef de l'Egliſe, tant ſelon le lieu, que ſelon la puiſſance) & que de là il donne des dons aux hommes. La Diſpoſition ſelon la puiſſance naturelle eſt auſſi en nos corps & en nos membres; car la Diſpoſition des parties ſelon le lieu, n'auroit point de force ſans la Diſpoſition ſelon la puiſſance : car ſi le chef, qui eſt eſleué ſur le reſte du corps, ne ſuppeditoit par ſa puiſſance le mouuement & ſentiment à tous les membres qui ſont diſposés localement ſous luy, le corps ne ſeroit plus corps, mais vne charongne. La Diſpoſition ſelon la puiſſance ciuile, c'eſt vne Diſpoſition electiue : comme l'autorité du Roy de Polongne, & des Magiſtrats, & toutes charges electiues. Et ceſte Diſpoſition ciuile repugne quelquesfois à la naturelle : car tel bien ſouuent eſt maiſtre, qui deuroit eſtre valet, & tel obeït, qui eſtoit nay pour commander. Et tel regne, ſoit par election, ou ſucceſſion, qui ſeroit plus propre à autre choſe. La Diſpoſition ſelon la forme, c'eſt quand non ſeulement la puiſſance y eſt, mais que ceſte puiſſance eſt formee & eſtablie : comme quand celuy que Dieu a doué de puiſſance pour ſçauoir commander, eſt eſleué en ce degré, & eſt Roy regnant & exerçant tout ce qui eſt conuenable à la forme d'une telle charge, comme le regne de Dauid & de Salomon, &c. A ceſte Diſpoſition donc ſelon la forme on peut rapporter toutes charges, offices, & dignités, en commençant depuis les plus hautes, & deſcendant iuſques aux plus baſſes. Voila donc tout ce qu'Ariſtote comprend ſous ce mot Diſpoſi-

Diſpoſition ſelon le lieu.

Diſpoſition ſelon la puiſſance.

Diſpoſition ſelon la forme.

Digitized by Google

tion. Quant à la Position, elle est encor plus generale que la Disposition: car la Position peut estre d'une chose seule & sans consideration d'aucune pluralité. La Position est tousiours Position de ce qui est posé: comme vn poinct, qui n'a point de parties, ne laisse pas d'auoir sa Position, mais la disposition ne peut estre qu'il n'y ayt plusieurs parties disposees. Aristote fait trois especes de Position. La premiere est Accubation, qui est vne certaine situation que les anciens auoyent estans à table. La seconde s'appellera Station, qui est quand on demeure en vne place. Et la troisieme s'appelle Chaire, qui ne signifie toutesfois vne chaire de bois ou de quelque autre matiere: mais c'est vne forme de Position de degré & dignité: comme nous disons la chaire de Moise, la chaire de S. Pierre, le throsne du Roy, le tribunal du Iuge, le siege de Romme. Toutes ces Positions donc & Dispositions seront rapportees à ceste Categorie. Mais les paronymes desdites Dispositions & Positions, comme, *Estre ainsi disposé, Estre en tel ou tel degré, Estre Roy, Estre Pape ou Eueſque ou Pasteur, ou Estre Magistrat, ou Estre à table, ou Estre debout, ou Estre officier*, tout cela, & tous tels termes, qui signifient estre disposé ou ordonné, ou esleué en charge, en honneur, &c. doyuent estre rapportés à la Categorie *Estre situé*. Et comme Estre situé ou posé est deriué de situation ou position, ainsi *Auoir*, qui est la derniere Categorie, est vn Paronyme deriué de *l'Habition*, qui appartient à ceste Categorie. Item Aristote met la Science entre les Relatifs: car la Science est science de ce qui se peut sçauoir, (qu'on appelle en Latin Scholastique *Scibile*, à fin de mieux noter la Relation:) Et *Scibile* est *scibile par la Science*, c'est à dire, c'est ce qui se peut sçauoir par Science. Finalemẽt le sens est Relatif à ce qui est Sensible, c'est à dire qui se peut perceuoir par le Sens: car le Sens est sens de la chose Sensible, & le Sensible est Sensible par le sens. Ces exemples donc nous monstrent qu'il y a infinies choses qui peuuent estre appellees Relatiues. Et qui se voudra exercer à rechercher ces Relatifs, se seruira de ceux qui ont esté proposés comme de genres pour y rapporter tous les autres.

Position.

Science.

Sens.

OR COMBIEN que ceste description logique comprenne tout ce qui peut appartenir à ceste Categorie, neantmoins, à fin de congnoistre plus distinctement nos Relatifs, il sera bon d'expliquer clairement la diuision qu'Aristote en fait en sa Mataphysique, où il les diuise en trois genres.

Premier genre de la Diuision Metaphysique des Relatifs.

LE PREMIER genre des Relatifs est de ceux qui sont *Relatifs selon le nombre, ou par les affections du nombre*: comme, *Double, Moitié: Triple, Tiers: Quadruple, Quart*: & generalement tout ce qui se refere par proportion, qui est aussi affection du nombre: comme *Multiple, Superpartient, Superparticulier*, & autres tels noms de nombres proportionnaux familiers aux Arithmeticiens & Geometres. Item tout ce qui se refere par plus & moins: comme *plus grand, plus petit, plus long, plus court, plus haut, plus bas, plus beau, plus cher, plus riche*, &c. Tout cela, dy-ie, exprime vne Relation selon quelque affection du nombre: car plus & moins appartiennent proprement aux nombres. Et non seulement tous les Relatifs selon le nombre ou affections

ctions du nombre appartiennent à ce premier genre, mais auſſi tous Relatifs qui expriment quelque vnité entre deux ou pluſieurs choſes: car lunité eſt le principe du nombre & de toute multitude. Et pour ceſte cauſe les Relatifs, qui ſont relatifs à cauſe de quelque vnité qui eſt entre eux, ſont rapportés à meſme genre que ceux qui ſont relatifs ſelon le nombre, ou ſelon quelque affection du nombre. Or ceſte vnité peut eſtre ou en la Quantité, comme entre choſes egales (car egalité nèſt autre choſe qu'vnité de quantité:) ou en la Qualité, comme entre choſes ſemblables: car ſimilitude proprement ceſt vnité de qualité: ou en la Subſtance, comme entre choſes qui ſont meſmes: & ceſte vnité s'appelle identité. Tous Relatifs donc, où nous verrons quelcune de ces vnités, appartiendront à ce premier gẽre: comme, *compagnons, freres, parents, amis, alliés, couſins, collateraux, comperes, confreres, coheritiers, conſorts*: tous ceux-cy, dy-ie, ſont relatifs ſelon le principe du nombre: car ils ſont conioincts enſemble par quelque vnité de compagnie, de ſang, de parenté, d'amitié, d'alliance, de comperage, ou de droit: qui fait que le compagnon eſt compagnon de ſon compagnon, le frere eſt frere de ſon frere, le parent parent de ſon parent, l'ami ami de ſon ami, l'allié allié de ſon allié, le couſin eſt couſin de ſon couſin, le collateral eſt collateral de ſon collateral, & ainſi des autres. Item non ſeulement ceux-cy, *Egal, Meſme, Semblable, Pair*, ſont relatifs de ce premier genre, mais auſſi *Inegal, Autre, Diuers, Diſſemblable, Contraire, Oppoſite*, &c. Car il y a auſſi entre ceux-cy quelque vnité, qui fait que l'oppoſite eſt oppoſite à ſon oppoſite, le contraire eſt contraire à ſon contraire, le diſſemblable eſt diſſemblable à ce qui luy eſt diſſemblable, & ainſi des autres. Ces exemples donc nous feront congnoiſtre tout ce qui doit eſtre rapporté à ce premier genre des Relatifs, que nous appellons *Relatifs ſelon le nombre ou affections du nombre, ou ſelon le principe du nombre.*

Egalité.

Similitude.

Identité.

LE SECOND genre des Relatifs eſt de ceux qui ſe referent par quelque puiſſance Actiue & Paſſiue, ſoit que ceſte puiſſance ſoit naturelle, ou ciuile. Et en ces Relatifs il faut obſeruer le temps de l'action, ſoit preſent, paſſé, ou futur. Les Grecs ont des participes fort propres pour les exprimer par vn ſeul mot, mais noſtre langue n'en ayant point, nous ſommes contraints de les declarer par periphraſe, en vſant de pluſieurs mots, qui fait que la Relation nèſt pas ſi apparente, & n'a pas tant de grace. Nous dirons donc que *celuy qui fait*, eſt Relatif à ce qu'il fait preſentement. *Celuy qui a faict*, eſt Relatif à ce qu'il a faict au temps paſſé. *Et celuy qui fera*, eſt Relatif à ce qu'il fera au temps futur. Item (pour exprimer, comme nous pourrons, le texte d'Ariſtote) *ce qui chauffe*, & *ce qui eſt chauffé par iceluy*, ſont Relatifs par puiſſance Actiue & Paſſiue au temps preſent. *Ce qui chauffera*, eſt Relatif à *ce qui ſera chauffé* au temps futur. Et *ce qui a chauffé*, eſt relatif à *ce qui a eſté chauffé* au temps paſſé. Autrement, qui refereroit vn Agent qui agit preſentement à vn Patient qui nèſt plus patient, mais l'a eſté ou le ſera, la Relation ſeroit vicieuſe. Ces Relatifs du ſecond genre ſont fort frequents en la Politique & Iuriſprudence. Car *Pere & Fils, Maiſtre & Valet, Roy & Subiect, Paſteur & Troupeau, Demandeur & Defendeur, Accuſateur*

Second genre de la diuiſion Metaphyſique des Relatifs.

Digitized by Google

& Accusé, ſont Relatifs par puiſſance actiue & paſſiue. L'Accuſateur c'eſt celuy qui a la puiſſance d'accuſer, & l'Accusé c'eſt celuy qui reçoit & endure l'accuſation. Autant en eſt-il de Demandeur & Defendeur. Ainſi le Paſteur, c'eſt celuy qui a la puiſſance de nourrir & conduire le troupeau, & le troupeau, c'eſt vne multitude conduite & nourrie par le Paſteur. Le Pere c'eſt l'efficient du fils, (car c'eſt celuy qui a engendré le fils,) & le fils c'eſt celuy qui a eſté engendré par le Pere. Donc le grand pere & le petit fils & tous les aſcendans au regard des deſcendans en droite ligne, ſont Relatifs par puiſſance naturelle, pource que ceſte deſcente commence à quelcun qui a engendré, & ſuit ainſi par tous les degrés de generation. Mais la difficulté eſt grande entre *l'Oncle* & le *Neueu*, & autres tels degrés de conſanguinité meſlés de la ligne droite auec la collaterale. Car pour compter les degrés du Neueu iuſqu'à l'Oncle, il faut monter iuſqu'à l'Ayeul en droite ligne, & puis deſcendre à l'Oncle, qui eſt frere du Pere ou de la Mere. Et ainſi ces Relatifs ſemblent eſtre meſlés du premier & du ſecond genre. Car les Freres ſont Relatifs du premier genre : mais le Neueu deſcend de l'un des freres ou ſœurs en droite ligne. Item *Gendre & Beau-pere* ſont auſſi Relatifs par puiſſance Actiue & Paſſiue. Car le Beau-pere c'eſt celuy qui a baillé ſa fille en mariage, & Gendre c'eſt celuy qui l'a prinſe. Donc tous les degrés d'affinité appartiendront à ce ſecond genre. Car ils ſont tous fondés ſur le mariage de deux perſonnes, qui eſt l'efficient de l'affinité. La plus part des termes de la Iuriſprudence doyuent auſſi eſtre rapportés à ce ſecond genre : comme, *Contract Contractant, Uſufruict Uſufructier, Teſtament Teſtateur, Donation Donateur & Donataire, Legat Legataire*. Item *Beneficier, Titulaire, Officier, Preſident, Conſeiller, Aduocat, Procureur*. Item *Capitaine, Lieutenant, Enſeigne, Soldat*. Item *Syndique, Bourguemaiſtre, Maire, Threſorier, Marchand*, ſont tous noms de Relatifs par quelque puiſſance ciuile. Car leurs offices les obligent à quelque action, d'où ils prennent leſdits noms. Item *Depoſt, Location, Preſt*, & tous contracts, ſe referent par le temps ou paſſé ou preſent. Car tout contract, c'eſt ce qui eſt ou a eſté contracté par celuy qui contracte ou qui a contracté. Mais les Grecs ont des participes qui demonſtrent ceſte Relation fort proprement, & denotent l'Agent & le Patient, & quant & quant le temps de l'Action & Paſſion. Mais noſtre langue n'eſt pas ſi heureuſe en cela que la Grecque : car nous n'auons des participes que du temps preſent, comme Contractant, Donnant, Stipulant, &c. & encores le plus ſouuent auons nous faute de participes paſſifs pour exprimer leurs Correlatifs. Ceux donc qui entendent la langue Grecque auront en cecy quelque auantage. Toutesfois, pourueu que nous ſçachions prendre garde à la puiſſance actiue & paſſiue, qui doit eſtre en tous mots qui ſignifient Agent & Patient, ſoit naturellement ou ciuilement, nous remarquerons aiſement ces Relatifs. Le Philoſophe naturel conſidere auſſi ſouuent les Relatifs de ce ſecond genre : car il n'y a preſque choſe en nature qui n'agiſſe en quelque autre choſe, ou qui ne reçoyue & endure de quelque choſe. Et comme toutes les Mathematiques ſont fondees ſur les Relatifs ſelon le

nombre

Digitized by Google

nombre & affections du nombre, ainsi toute la Iurisprudence & les Politiques sont establies sur ceste Relation, de ceux qui commandent, à ceux qui obeissent, de ceux qui veillent, à ceux pour qui ils veillent. Et la fausseté & homonymie de ceste Relation est cause de la subuersion & ruine de tous les Estats & Empires. I'appelle fausseté & homonymie de ceste Relation, quand le Roy n'est Roy que de nom & en peincture, & les subiects font ce qu'il leur plaist: quand les Maistres ne sçauent pas commander, & les valets ne veulent pas obeir: quand les Pasteurs se paissent eux mesmes, & les troupeaux meurent de faim: quand les Precepteurs enseignent mal, & les disciples n'apprennent rien. Or ces exemples nous feront aisement congnoistre tout ce qui appartient à ce second genre des Relatifs.

Troisieme genre de la diuision Metaphysique des Relatifs.

Le troisieme genre des Relatifs est de ceux qui se rapportet tellement, que l'un est cause de l'autre, & pourtant l'un va deuant l'autre par nature. Aristote dit, que ceux de ce gere sont Relatifs, *pource que ce, qui est en vn autre, se rapporte à eux*, comme la science, qui est en l'ame, se rapporte à ce qui se peut sçauoir. Il appelle aussi ces Relatifs du troisieme genre, *Relatifs comme la mesure & la chose mesuree.* Donc *Intelligence* & *Intelligible*, c'est à dire ce qui se peut entendre, sont Relatifs, comme *Mesure* & *Mesuré.* Car les choses intelligibles sont la mesure de nostre intelligence. Autant en dirons nous *d'Opinion* & *Opinable*, si ce mot peut passer, c'est à dire ce dont on peut conceuoir quelque opinion. Car *Opinable* va deuant par nature, & est cause de *l'opinion.* Autant en est il de *Borne* & *Borné*, *Signe* & *chose Signifiee.* Mais il se faut garder de confondre ce troisieme genre de la diuision Metaphysique, auec le second membre de la diuision Logique, où nous rapportons generalement tous les Relatifs *qui se referent comment que ce soit.* Car nous rapportons l'habitude au second membre de ladite diuision, & toutesfois l'habitude ne se refere pas comme les Relatifs de ce troisieme genre de la diuision prinse de la Metaphysique: car il faudroit que l'habitude fust referee à autre chose qu'à celuy qui a l'habitude, comme la Science est referee à ce qui peut estre sceu, & non pas au sçauant, c'est à dire à celuy qui a la science: comme aussi la veuë est relatiue à ce qui est visible, & non à celuy qui a la veuë. Il n'y a rien qui nous puisse plus aider à bien distinguer nos Relatifs, que de retenir bien les noms de chaque genre. Car les noms nous font cognoistre leur nature: comme ces noms, *Relatifs selon le nõbre ou affections du nombre*, nous aduertissent qu'il faut prendre garde, ou à quelque proportion, ou à quelque vnité, ou à plus & moins. *Relatifs par puissance actiue & passiue*, nous aduertissent de regarder si l'un des Relatifs est Agent, & l'autre est Patient. Et en ce troisieme genre il faut prendre garde si ce qui est en quelque chose, se rapporte à quelque autre chose qu'à ce en quoy il est: comme nous venons de dire que la veuë, qui est en l'œil, se refere à la chose visible. Pour esclaircir dauantage ceste Categorie, laquelle autrement est assez obscure & difficile, ie mettray icy encores vne autre diuision des Relatifs prinse du quatrieme liure des Topiques d'Aristote, qui est telle: *Des Relatifs*, dit-il, *les vns sont necessairement en leurs Correlatifs*: comme l'Habitude, dont nous auons cy deuant parlé, est en celuy qui a l'Habitude.

Diuision Topique des Relatifs.

La Dif

la Disposition en ce qui est disposé : la proportion en ce qui est proportionné, la position en ce qui est posé. Les autres Relatifs peuuent estre en leurs Correlatifs, mais ils n'y sont pas tousiours, ny necessairement : comme, pour exemple, nous auons dit que la Science est vn Relatif du troisieme genre de la diuision Metaphysique, & son Correlatif c'est ce qui se peut sçauoir, qu'on appelle aux Escholes tout en vn mot, *Scibile* : & entre les choses qui se peuuent sçauoir, l'Esprit de l'Homme en est aussi. Donc l'Esprit de l'Homme, entant qu'il est *scibile*, c'est à dire, entant qu'il est des choses qui se peuuent sçauoir, il est relatif à la science, & par ce moyen la Science est en son Correlatif : car toute Science est en l'Esprit de l'Homme. Mais excepté l'Esprit de l'Homme, la Science ne se trouuera iamais en son Correlatif. Car elle n'est ny aux choses celestes, ny aux terrestres, ny nulle part hors de l'Esprit de l'Homme. Finalement il y a des Relatifs, lesquels ne peuuent estre aucunemẽt en leurs Correlatifs, comme le contraire ne peut estre en son contraire, le Pere ne peut estre au Fils, ny le Maistre au Valet. Et ainsi des autres.

AYANT exposé tous les genres des Relatifs, venon à leurs proprietés, lesquelles aideront grandement à les congnoistre.

Premiere proprieté des Relatifs.

PREMIEREMENT tous Relatifs ont cela, qu'ils sont dits reciproquement de leurs Correlatifs. Car le Double est double de la Moitié, & la Moitié est moitié du Double. Le pere est pere de son fils, & le fils est fils de son pere. Le Roy est Roy de ses subiects, & les subiects subiects de leur Roy, le frere est frere du frere ou de la sœur, & le frere ou la sœur est frere ou sœur de son frere : & ainsi de tous les autres. Vray est que quelquesfois la reciprocation n'est pas apparẽte, & principalement és Relatifs, comme *Mesure & Mesuré*, à cause de la grande diuersité des noms, comme entre Aisle & Oiseau, il n'y auroit point de Reciprocation : car il y a plusieurs choses en l'oiseau qui ne se referent aucunement à l'aisle : comme chanter, auoir deux pieds, estre d'une telle ou telle couleur : mais la Relation est entre *Aisle & Aislé* : car ostez à l'oiseau ceste proprieté d'estre aislé, il n'a plus aucune relation à l'aisle : ainsi le Relatif de teste, c'est testu. Donnant ainsi le nom du Relatif au Correlatif, ils seront perpetuellement dits reciproquement l'un de l'autre : *l'Aisle, aisle de l'Aislé*, & *l'Aislé, aislé de l'Aisle*, la *Teste, teste du Testu* : *le Testu, testu de la Teste* : & ainsi des autres.

Seconde proprieté des Relatifs.

TOVS Relatifs ont aussi ceste proprieté, qu'ils sont ensemble par nature : c'est à dire, qu'ils ne sont point plus cause l'un de l'autre entre eux, comme le Pere n'est point plus cause que le Fils est fils, que le Fils est cause que le Pere est Pere. Et ceste proprieté est indubitable és Relatifs du premier & du second genre de la diuision Metaphysique : car il n'y a point de pere sans fils ou fille, ny de mari sans femme, ny de Roy sans subiect. Mais és Relatifs du troisieme genre, ceste proprieté ne leur conuient pas : d'autant que l'un est la mesure de l'autre : or la mesure precede par nature ce qui est mesuré. Et de faict, long temps au parauant que les sciences fussent inuentees, les choses, qui ont esté sceuës & congnues par le moyen des sciences, estoyent au monde, & auoyent estre, & y auoit plusieurs choses

sensib

ſenſibles au monde, comme la terre, la mer, les herbes, arbres & plantes, deuant que l'Animal ſenſitif fuſt creé. Or les choſes qui ſont enſemble par nature, ſont telles, que lune eſtant oſtee, lautre ne peut ſubſiſter, & lune poſee, lautre ſuit auſſi. Comme, ſi le pere eſt, le fils eſt: & ſi le fils neſt point, le pere neſt point auſſi. Mais *le ſenſible*, cèſt à dire ce qui ſe peut congnoiſtre par le ſens, peut eſtre ſans *le ſenſitif*, cèſt à dire, ſans ce qui eſt doué de ſens. Et l'Animal ſenſitif eſtant oſté, les choſes ſenſibles ne laiſſeront pas deſtre pourtant: comme quand la peſte ou autre calamité a tellement deſolé vne maiſon ou vne ville, quil ny eſt demeuré ny beſtes ny gents, comme on dit, toutes les autres choſes, tant meubles comme immeubles, qui ſont toutes expoſees aux ſens, ne laiſſent pas deſtre pourtant. Pour ceſte cauſe ces Relatifs du troiſieme genre ne ſemblent pas eſtre enſemble par nature, dautant que touſiours lun eſt cauſe & meſure de ſon Correlatif.

Troiſieme proprieté des Relatifs.

Il y a quelques Relatifs, qui ont auſſi ceſte proprieté dauoir vn contraire. Comme la Science a ſon contraire, à ſçauoir l'ignorance: Egal a ſon contraire, à ſçauoir Inegal. Et ainſi de pluſieurs autres: mais cela neſt pas en tous Relatifs: car le double na rien qui luy ſoit contraire, ny le pere, ny le fils: & meſmes pluſieurs Relatifs du troiſieme genre nont point auſſi de contraires.

Quatrieme proprieté des Relatifs.

Il y a auſſi quelques Relatifs, leſquels ſemblent ſe referer par plus & moins. Car on peut dire que ce qui eſt ſemblable ou egal, ou contraire, ou inegal (qui ſont tous noms de Relatifs) eſt plus ou moins ſemblable, plus ou moins egal ou contraire ou inegal, &c. mais il nen eſt pas de meſme en tous Relatifs. Car le double ou le triple ne peut eſtre ny plus ny moins double, ou triple, le mari & la femme ne peuuent eſtre ny plus ny moins mari & femme. Et autant en eſt il dune infinité dautres.

Sçauoir ſi les ſubſtances ou leurs parties ſont Relatiues.

Aristote fait icy vne queſtion, ſçauoir ſi la Subſtance, entant quelle eſt Subſtance, peut eſtre relatiue à quelque choſe. Ceſte queſtion de premiere abordee ſemble eſtre ſans difficulté: car la Subſtance, comme il a eſté dit, a ſon eſtre de ſoy, & ne ſubſiſte point par le moyen dautruy, là où les Relatifs, & principalement les vrays Relatifs, tiennent leur eſtre meſme & leur eſſence de la Relation quils ont auec quelque choſe. Et de faict on ne dit point quune Subſtance, comme vn homme ou vn cheual, ſoit homme ou cheual de quelque autre choſe, comme on dit que le maiſtre eſt maiſtre du valet, & le double eſt double de la moitié, & ainſi tous Relatifs ſont dits reciproquement de leurs Correlatifs: mais ſi on dit quun tel homme ou vn tel cheual ſoit l'homme ou le cheual de quelcun, ce neſt pas en ayant eſgard à ſa Subſtance: car il ne laiſſeroit pas deſtre homme ou cheual, encores quil ne fuſt pas à ceſtuy-là: mais cèſt ſeulement à cauſe quil eſt en la puiſſance ou poſſeſſion de ſon maiſtre: là où les Relatifs ne peuuent eſtre ce quils ſont ſans leurs Correlatifs. Il ny a point de Double ſans Moitié, ny de Roy ſans Subiect, ny de Maiſtre ſans Valet. Mais voicy où giſt la difficulté: c'eſt quencores que les Subſtances entieres ne ſoyent point Relatiues, ſi eſt-ce que les

Digitized by Google

parties des Substances semblent estre Relatiues à leur tout. Car la teste, le pied, la main, est teste, pied, & main de quelque animal: & ces parties sont dites reciproquement de leur tout, & le tout aussi est dit d'icelles. Donc, pour sortir de ceste difficulté, il faut entendre que les parties des Substances ne sont point proprement relatiues à ce dont elles sont parties. Car si elles estoyent relatiues, il s'ensuyuroit que si tost que nous verrions vne partie de quelque Substance, nous congnoistrions aussi son tout: tout ainsi que si tost que nous sçauons que cent escus est la moitié de quelque somme, nous sçauons que ceste somme est deux cents escus, qui sont le double de ceste moitié. Et si tost que nous sçauons que Agesilaus est Roy des Lacedemoniens, nous sçauons aussi que les Lacedemoniens sont les subiects d'Agesilaus. Et si tost que ie sçay que Philippe est pere d'Alexandre, ie sçay aussi qu'Alexandre est fils de Philippe, & ainsi de tous autres Relatifs. Mais si ie voyoys par vn trou le pied ou la teste de quelcun que ie ne congnoisse point, ie verray bien que c'est vne teste ou vn pied, mais pour cela ie ne sçauray pas à qui appartient ceste teste ou ce pied. Puis donc que la partie peut estre congnuë, sans le tout, elle ne peut estre proprement appellee Relatiue. Et si on dit qu'en voyant la teste ou le pied, on dira aussi tost que c'est la teste ou le pied d'un homme ou d'une femme, ou d'une telle ou telle beste: Ie respon que la partie me donne voirement quelque congnoissance du tout, mais ceste congnoissance & de la partie & du tout est imparfaicte. Car en disant que c'est la teste d'un homme ou d'une beste, ie considere ceste teste comme seconde Substance, & non pas comme premiere Substance: c'est à dire, ie la considere cõme appartenant à son espece, mais ie ne la cõgnoy pas comme vn indiuidu que ie voy & que ie touche. Car si ie congnoissoye la partie comme premiere substance, ie congnoistroy' aussi la premiere Substance dont elle est partie, & diroy', c'est la teste ou le pied d'un tel. Mais i'ignore ce tel, & ne sçay autre chose, sinon que c'est la teste d'un homme ou d'une beste, qui sont noms d'especes qui ne se perçoyuent point par le sens, ains seulement par l'intelligence. Ces parties donc ne sont point proprement Relatiues, sinon estans prises pour secondes Substances, & entant qu'elles sont congnues par le tout, duquel elles sont parties. Aristote a estimé que ceste question meritoit d'estre considerée de plus pres, auant que de la respondre. Or pour descrire exactement les Relatifs, nous dirons que les vrays Relatifs sont ceux desquels l'Estre n'est autre chose que se rapporter à autruy. Et par ce moyen nous exclurrons les parties des Substances, & tous Relatifs moins exquis. Mais la premiere description que nous auons mise au commencement de ceste Categorie, est plus generale, & plus accõmodee à la doctrine des Categories.

Exacte description des vrays Relatifs.

Categorie de la Qualité.

LA QVALITE est vne Categorie de tresgrande estendue: car tout ce qui est signifié par ce qui exprime quelle est quelque chose que ce soit, est Qualité. Aristote en sa Metaphysique met ceste Categorie deuant celle des Relatifs, d'autant que la Qualité

lité est vn accident absolu comme la Quantité, & la congnoissance de ceste Categorie sert de beaucoup pour congnoistre celle des Relatifs: toutesfois i'ay retenu l'ordre qu'il suit en ceste endroit, pource qu'il n'importe pas beaucoup de la mettre deuant ou apres, & semble qu'il estoit necessaire de mettre les Relatifs incontinent apres la Quantité, d'autant que l'vnité, qui est le principe du Nombre, & n'est point nombre, demeuroit sans Categorie, iusques à ce que nous l'auons mis entre les Relatifs, comme *Mesure & Mesuré*, à cause que l'vnité est la mesure de toute multitude & de tout nombre. Voyon donc maintenant ce qui doit estre rapporté à ceste Categorie.

Diuision de la Qualité.

TOVTES Qualités sont comprises sous quatre genres: Habitude & Disposition, Puissance ou Impuissance naturelle, Qualité passible, & Forme ou Figure. Le premier genre comprend l'Habitude & la Disposition: car combien qu'il y ayt difference entre Habitude & Disposition, si est-ce qu'elles ne constituent qu'vn seul genre, comme dit tresbien Aristote au septieme liure de ses Ethiques chap. 1. où il dit que la patience & la continence ne sont pas vertus, c'est à dire Habitudes parfaictes, & neantmoins sont Dispositions comprinses sous le genre de la vertu, c'est à dire de l'Habitude parfaicte. Car entre Disposition & Habitude il n'y a autre difference, sinon que la Disposition n'est pas tellement confirmee, qu'elle ne se puisse changer: comme le Continent c'est celuy qui a la Disposition à la temperance, & toutesfois luitte encores contre la concupiscence: mais l'Habitude est tellement confirmee par frequentes actions & laps de temps, qu'elle a prins vn pli arresté, & est deuenue immuable. Or ces Dispositions & Habitudes sont tant au corps comme en l'ame. Au corps, comme la santé, la maladie. Car la santé c'est vne disposition qui n'est pas aisément offensee par les causes des maladies: & toutes maladies sont dispositions contre nature, qui empeschent les fonctions naturelles. Et les maladies inueterees & incurables, comme les fieures, qu'on appelle pour ceste cause hectiques, sont Habitudes tellement enracinees, qu'elles ne se peuuent plus guerir, ny receuoir la vertu des causes salubres. Les Dispositions & Habitudes de l'ame sont, ou en l'entendement, ou en la volonté. En l'entendement, comme tous arts & sciences, lesquelles à force d'estude & d'experience deuiennent Habitudes en nous, soit qu'elles soyent bonnes, ou mauuaises. Car generalement toute science, toute discipline, tout art, tout mestier, est Habitude, & est comprins sous ce mot d'Habitude, comme l'espece sous son genre. En la volonté sont les Dispositions & Habitudes à toutes les vertus & à tous vices pareillement. Car vne mesme vertu & vn mesme vice sera disposition en celuy qui n'y est pas encores tellement addonné, qu'il ne puisse changer: & sera Habitude en celuy qui y est si bien confirmé & accoustumé, qu'il est hors des dangers de toute mutation. Car l'Habitude est la perfection de la Disposition. Et sans l'Habitude, qui arreste le cours de l'alteration & mutation, Heraclite auroit eu raison de dire que toutes choses sont en perpetuelle fluxion, d'autant que la matiere de soy est exposee à tous Accidents, & est cause du

Premier genre de Qualité, Habitude & Disposition.

Disposition.

Habitude.

Santé.

Maladie.

Digitized by Google

mouuement & mutation perpetuelle, qui se void és choses caduques & elementaires. Mais il s'est abusé en ce qu'il n'a point congnu les habitudes, qui sont comme les bornes & l'arrest de ce mouuement. Car il a pensé que ceste fluxion estoit sans fin, & a ignoré que tout mouuement aspire à quelque fin & à quelque borne: comme l'enfant, depuis qu'il est au monde, il ne croist pas touſiours, mais, estant venu à vn certain aage, il prend sa perfection, laquelle luy demeure le reste de sa vie: & ainsi és autres animaux. Ceste perfection de nature en chaque chose, monstre qu'il y a quelque arrest qui borne & finit le mouuement ou alteration: ce qui se fait en deux manieres. Car il y a vne fin qui borne tellement l'alteration, qu'elle n'est suyuie d'aucune autre alteratiõ, ny ne produit aucune action, comme la taille, la grandeur, la grosseur, & ce qui appartient à la forme exteneure, qui est le quatrieme genre de Qualité. Mais il y a vne autre fin, qui termine tellement l'alteration, qu'elle produit des actions, & n'est point oisiue, ains est actiue: & ceste fin c'est l'habitude, laquelle fait que les facultés, qui de soy estoyent muables, deuiennent immuables, comme quand vn homme a acquis la science des Mathematiques, ou la Medecine, ou quelque art Mechanique, cela luy demeure toute sa vie. Et ces Habitudes & Dispositions sont aussi bien aux bestes brutes, comme aux Hommes. Car tout ce qui est doué de quelque faculté naturelle pour faire quelque action, pourra par le moyen de ladite action paruenir à l'Habitude, comme nous auons des chiens & des oiseaux, qui sont dressés & nourris à telle ou telle chasse, l'un pour le heron, l'autre pour la perdrix, l'un pour le cerf, l'autre pour le lieure: l'un courant, l'autre couchant: l'un pour la pleine, l'autre pour le bois, & l'autre pour l'eau: & tout cela sont Habitudes & Dispositions tant aux chiens comme aux oiseaux. Autant en est-il des cheuaux, les vns sont dressés pour manier terre à terre, les autres pour aller haut, les vns pour la bague, les autres pour la chasse, les autres pour le combat, & les autres pour la charue & pour le basts. Les beufs aussi acquierent la disposition de trainer le ioug. Bref, la perfection actuelle de toute faculté & puissance naturelle, c'est ce premier & principal genre de Qualité que nous appellons Disposition ou Habitude, selon qu'elle est plus ou moins confirmee. Car elle n'est Habitude, que quand elle est hors de toute alteration, & qu'elle a atteinct le souuerain degré de sa perfection, soit que ceste qualité soit bonne ou mauuaise. Et ceste perfection de l'Habitude s'acquiert par exercice, accoustumance, meditation, & estude. Donc les choses inanimees, encores qu'elles ayent leurs facultés & inclinations naturelles, neantmoins on ne leur peut attribuer ny Disposition ny Habitude. Comme pour exemple, Le feu a vne faculté naturelle de brusler & eschauffer, mais on ne peut pas dire que ce soit vne Disposition ny vne Habitude au feu de brusler & eschauffer. Car il ne chauffe ny par exercice, ny par accoustumance, ains seulement par nature. La chaleur donc n'est pas vne Qualité au feu, mais c'est sa forme essentielle, sans laquelle il n'est point feu. Autant en est il des autres facultés essentielles des choses inanimees: car elles sont determinees à vne seule

chose,

Digitized by Google

choſe, cõme le feu à bruſler, l'eau à humecter : mais les facultés de l'Homme & des animaux ne ſont point determinees. Car ils peuuent eſtre egalement addonnés à choſes contraires : comme l'oiſeau peut voler, & peut auſſi ſe tenir ferme ſur le poing ou ſur la perche: le chien peut courir & s'arreſter: l'Homme peut eſtre ſain & eſtre malade. Voila pourquoy nous n'attribuons Diſpoſition ny Habitude qu'à l'Homme & aux autres animaux. Et combien que la ſanté & la maladie ne s'acquierent ny par exercice, ny par eſtude ou accouſtumance, ains elles procedent de cauſes naturelles: neantmoins nous les appellons Diſpoſitions & Habitudes, pource que l'homme n'eſt pas touſiours ſain, comme le feu bruſle touſiours, mais il peut auſſi eſtre malade. A cauſe donc de ceſte incertitude des facultés naturelles, nous appellons la ſanté & la maladie Diſpoſitions & Habitudes, qui ſont les bornes de ceſte incertitude, & le ſeiour qu'elles font quand elles s'arreſtent en vn meſme eſtat. Or, par ce qui a eſté dit cy deſſus, il ſe void clairement que la Diſpoſition & l'Habitude ne ſont point deux eſpeces differentes, comme nous l'auons dit dés le commencement: mais c'eſt vne meſme choſe : tellement que quand la Diſpoſition deuient Habitude, on ne peut dire que ce ſoit alteration ou mutation. Car l'alteration c'eſt ce qui change & abolit l'eſtre & la nature de la choſe, là où l'Habitude n'abolit point la Diſpoſition : mais au contraire c'eſt ſa borne & dernier accompliſſement, ainſi qu'il a eſté dit.

Second gẽre de qualité, qui eſt des puiſſances ou impuiſſances naturelles.

LE SECOND genre de Qualité comprend toutes les facultés & puiſſances naturelles, & les impuiſſances naturelles auſſi. Et ces puiſſances ou impuiſſances ſont naturellement en toutes choſes compoſees de matiere & de forme. Car c'eſt le principe de l'Action ou Paſſion en toutes choſes. Comme quand nous voyons vne pierre dure & difficile à tailler, il faut que ceſte dureté vienne d'une faculté & puiſſance naturelle qui eſt en la pierre, de reſiſter à ce qui la peut rompre ou tailler. Et au contraire, nous dirons qu'une pierre molle, comme la pierre de S. Leu, a vne impuiſſance naturelle de reſiſter à ce qui la peut rompre ou tailler. Car il n'y a rien au monde, ſoit animé ou inanimé, ſoit homme ou beſte, qui n'ayt quelque faculté & puiſſance ou impuiſſance naturelle : comme la viande a ceſte faculté de ſe digerer en l'eſtomach, & de ſe cuire au feu. Les fruicts ont la faculté de ſe meurir, & l'impuiſſance de ſe garder long temps hors leur ſaiſon, & par ceſte impuiſſance ils ſe pourriſſent. Bref toutes ces qualités, que nous attribuons aux choſes, en diſant qu'elles ſe peuuent ou rompre, ou coupper, ou cuire, ou roſtir, ou bruſler, ou digerer, ou garder, ou corrõpre, & le contraire auſſi, comme ne ſe pouuoir rompre, ou coupper, ou cuire, ou digerer, & ſemblables, ſont facultés ou impuiſſances naturelles. Et de ces facultés naturelles procedẽt les diſpoſitions & habitudes tant au corps qu'en l'eſprit. Comme la faculté naturelle que l'homme a de reſiſter à ce qui peut offenſer ſa ſanté, le conduit à la diſpoſition bonne & ſelon nature, qui s'appelle ſanté : Au contraire, celuy qui eſt affligé d'une naturelle impuiſſance de reſiſter aux iniures de ce qui peut nuire à la ſanté, tend à vne diſpoſition vicieuſe, & ſera maladif. Ainſi celuy qui eſt fort & bien fourni

Digitized by Google

de ſes membres, & a les muſcles & les nerfs vigoureux, paruiendra facilement à la diſpoſition de bon luitteur & bon homme de trauail. En l'eſprit tout de meſme, ceux qui ont vne faculté naturelle de bien apprendre & proffiter aux lettres, acquierent incontinent les habitudes des ſciences. Et au contraire, ceux qui ont vne impuiſſance naturelle, qui les empeſche de comprendre & retenir ce qu'on leur enſeigne, perdent leur temps à l'eſtude, & n'acquerront iamais l'habitude de ſcience. Car l'habitude preſuppoſe neceſſairement quelque faculté & puiſſance naturelle. Voila pourquoy nul homme, depuis le peché d'Adam, excepté vn ſeul Ieſus Chriſt, n'a eu les habitudes des vertus telles qu'Ariſtote les deſcrit en ſes Ethiques. Et Ariſtote luy-meſme en demeure d'accord, & confeſſe que toutes les vertus, qui ſont aux plus vertueux du monde, ne ſont qu'images & ombres de la vraye vertu. Et la cauſe de cela, c'eſt qu'à cauſe du peché originel nous auons vne impuiſſance naturelle à tout bien, & inclination à tout mal, iuſques à ce que Dieu de pure grace nous illumine & nous regenere par la foy en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

OR CES facultés & puiſſances naturelles, & ſemblablement les difficultés & impuiſſances, Galien dit qu'elles procedent de la craſe & temperament des corps. Car elles ne ſont pas la nature & l'eſſence meſme de la choſe, mais ce ſont accidents qui naiſſent en quelque ſubiect, & ſont attachés à ſa nature. Comme pour exemple, ce n'eſt point la nature ny l'eſſence de l'homme de ſçauoir chanter ou eſcrimer: mais en l'eſſence de l'homme il y a vne qualité naturelle qui le rend apte à ſe rendre Muſicien ou Eſcrimeur, & ceſte qualité c'eſt vne faculté naturelle. Et ainſi eſt il de toutes les autres. Et ſelon que les temperaments ſont diuers, les facultés auſſi ſont diuerſes. Et pour ceſte cauſe Platon diſoit qu'il y a des hommes d'or & d'argent & de cuyure & de fer, voulãt par ceſte diuerſité des metaux ſignifier la diuerſité des facultés naturelles qui ſont aux hommes: entre leſquels la difference eſt telle, que c'eſt à bon droit que le prouerbe dit que l'homme eſt Dieu à l'homme, & eſt auſſi loup à l'homme, ſelon qu'il eſt orné de bonnes ou mauuaiſes facultés, par le moyẽ deſquelles il s'acquiert de bonnes ou mauuaiſes diſpoſitiõs ou habitudes. Or il faut noter diligemment que ce mot de *Faculté* eſt homonyme: car il ſignifie quelquesfois l'eſſence de la choſe, comme nous appellons les facultés de noſtre ame les parties eſſentielles d'icelle: c'eſt à dire, noſtre ame meſme. Item la faculté d'attirer le fer eſt vne faculté eſſentielle de l'aimant ou calamite: l'eau a la faculté de refrigerer, & le feu d'eſchauffer par ſon eſſence & par ſa forme: ainſi l'eſtomach a la faculté de cuire la viande, & chaque choſe a vne faculté eſſentielle, laquelle ne ſe peut abolir ny changer en vne faculté contraire, ſinon auec l'abolition & extinction de ſon eſſence. Telles facultés n'appartiennent pas à ceſte Categorie: car ce ſont eſſences ou ſubſtances, non pas qualités, & doyuent eſtre rapportees à la Categorie meſme de la Subſtance; comme ſi on demande la Categorie de la Conſcience, par laquelle, comme dit l'Apoſtre, nous-nous accuſons ou excuſons, nous ne dirons pas que ce ſoit la Qualité, ains c'eſt vne faculté eſſentielle de l'ame

Il y a des facultés eſſentielles, & des facultés accidentales.

de

Digitized by Google

l'homme : & pourtant elle appartient à la Categorie de la Substance : mais les facultés, qui appartiennent à ce second genre de Qualités, ne sont point essences, ains sont seulement qualités, qui peuuent estre changees en leurs contraires, sans l'abolition & aneantissement de la Substance. Comme, pour exemple, il se void plusieurs ieunes enfans, qui promettent merueilles, tant la faculté de bien apprendre & comprendre toutes choses est grande & vehemente en eux : mais la plus part perdent ceste faculté sur l'aage, soit pour n'auoir voulu trauailler, ou par quelque autre accident, de façon qu'il y en a peu qui paruiennent à l'habitude de la science. Et cela monstre bien que ces facultés ne sont point essentielles. Item, l'homme & la femme sont comprins sous vne mesme espece: ils ne different donc point en leur essence ny en leurs facultés essentielles, mais seulement ils sont distingués par les facultés ou puissances & impuissances naturelles, qui sont qualités. Et pourtant Aristote dit que la femme est vn masle blessé & imparfaict. Ainsi le coursier de Naples, & le courtaut d'Allemaigne, ont vne mesme essence, mais leur difference est aux facultés naturelles procedantes de leurs temperaments. Ainsi l'oye sauuage & l'oye domestique estans d'une mesme essence, ont diuerses facultés, qui fait que l'une se peut appriuoiser, & l'autre ne peut. Et ces facultés sont qualités procedantes du temperament de la matiere, & non pas de la forme essentielle : car elles se peuuent changer, sans que la forme essentielle se change. Ces facultés & impuissances, que nous rapportons à ce second genre de Qualité, n'ont point de nom pour la plus part, sinon qu'on les exprime par les paronymes desdites facultés. Comme quand ie voy vn homme maladif, ie luy donne ce nom paronyme à cause de l'impuissance *qui* est en luy de resister à ce qui offense la santé. Ainsi vn bon luitteur, *vn* bon escrimeur, c'est celuy qui a la faculté de bien luitter & escrimer: & ces facultés ne se peuuent exprimer que par lesdits paronymes, *luitteur, escrimeur*, &c.

Troisieme genre de Qualité, qui est de Qualité Passible.

AV TROISIEME genre des Qualités sont les Qualités Passibles ou Pathetiques, lesquelles sont ainsi appellees, ou pource qu'elles meuuent & affectent les sens, ou pource qu'elles procedent de quelques vehementes affections & perpessions. Premierement donc les obiects de tous les sens sont Qualités Passibles, à sçauoir *les couleurs, les sons, les senteurs, les saueurs*, & les quatre premieres qualités Elementaires, qui appartiennent au sens de l'attouchement, sçauoir est *chaud, froid, sec, & humide* : combien que ces quatre Qualités Elementaires n'affectent pas seulement nos sens, mais aussi elles agissent & patissent mutuellement en leurs subiects hors nostre sens: comme quand le chaud chasse le froid, & le sec consomme l'humide. Et ce combat de ces quatre premieres Qualités se void manifestement en toutes ces choses inferieures. Et non seulement ce qui affecte les sens corporels est Qualité Passible, mais aussi ce qui affecte nostre entendement. Et pour ceste cause le Psalmiste dit, que la parole de Dieu est plus douce que miel, ny pain de miel en bouche: pource que, comme la douceur du miel plaist à nostre langue & à nostre palais, ainsi la douceur

des

Digitized by Google

des promesses de Dieu & de sa saincte doctrine resiouït & console l'ame fidele. Il y a vne autre sorte de Qualités Passibles, à sçauoir celles qui procedent de quelques perpessions & affections vehementes enracinees en nostre nature, soit qu'elles concernent le corps comme vne iauniſſe ou rougeur de visage, ou bien l'ame, comme la furie, la melancholie, &c. Car les Physiciens & Medecins attribuent la cause de toutes ces Qualités au temperamẽt des quatre premieres Qualités Elementaires, chaud, froid, sec, & humide: & disent que par la proportion ou disproportion d'icelles, nostre corps (qui est l'organe de nostre ame) est habile ou inhabile à toutes choses: tellement que ces Qualités Passibles sont les semences & fondements des puissances & impuissances naturelles, tout ainsi que lesdites puissances & impuissances sont les semences & fondemẽts des Dispositions & Habitudes, soit des mœurs & complexions, vices & vertus, soit des arts, sciences, mestiers, vocations & professions. Et voila comme ces trois genres de Qualité s'entresuyuent, & nous meinent de lun à l'autre, iusques à ce qu'ayons atteinct l'Habitude, qui est la borne & perfection des autres: & pour ceste raison Aristote la mise la premiere, mais deuant l'Habitude ou Disposition il faut auoir la puissance ou faculté naturelle: & ceste faculté naturelle procede de la Qualité Passible, c'est à dire du temperament des Qualités Elementaires: Car n'estoit la diuersité du temperament & meslinge desdites Qualités, il n'y auroit nulle difference entre les hommes. Et ne faut recercher autre raison de toute ceste grande diuersité qui s'y void, tant externe comme interne, que la diuerse constitution & temperature desdites Qualités Elementaires. I'appelle diuersité externe, comme de ce que les vns sont roux, les autres blonds, les vns noirs, les autres blancs, les vns grands, & les autres petits, les vns maigres, les autres gras, les vns pasles, & les autres de bonne couleur. Et la diuersité interne, c'est la diuersité des mœurs & complexions: comme de ce que les vns sont ioyeux, les autres melancholiques, les vns hardis, les autres couards, les vns cruels, les autres misericordieux, les vns liberaux, les autres chiches. Car comme les sens externes sont affectés par leurs obiects, ainsi nostre ame est affectee, troublee, & agitee par ses passions, qui procedent toutes de la constitution de nos corps: autrement l'ame en son essence ne seroit point subiecte à telles passions.

Il faut distinguer les Qualités Passibles d'auec les Passions.

OR COMME nous distinguons ces Qualités Passibles ou Pathetiques d'auec les facultés naturelles, aussi faut-il les distinguer d'auec les Passions ou Perpessions, lesquelles nous mettrons cy apres en vne Categorie à part. Car les Qualités Passibles ont vne cause interne: comme vn homme qui est naturellement cholere ou subiect au vin, ou à quelque furie, ou melancholie, c'est vne imperfection qui est nee auec luy, ou qui s'est enracinee en sa nature par quelque accident si violent, qu'il est passé en nature: comme quand quelque grand accident rend quelcun melancholique toute sa vie, ou quelque coup receu à la teste rend l'homme ou insensé ou inhabile à la generation: ainsi celuy qui est naturellement pasle ou rouge, c'est sa complexion qui est telle: mais la Passion n'est pas fixe &

perm

Digitized by Google

permanente comme la Qualité Passible, ains cest vn accident momentanee, & qui procede dune cause externe : comme il aduiendra quelquesfois que celuy qui n'est point cholere de sa nature, se courroucera pour quelque iniure qu'on luy aura faicte. Et celuy qui est passe naturellement, pourra deuenir rouge s'il a grand chaud, ou si subitement il est esmeu à rougir par honte ou autrement. Toutes ces mutations subites sont passions. Mais ce qui a affecté nostre naturel, s'appellera Qualité Passible, soit qu'elle soit au corps, ou en l'ame. Et comme ces Qualités passibles, que nous auons proposees, cõme la melancholie, la ioye, la furie, la crainte, la cholere, ont desfiguré & difformé nostre ame : il y a aussi d'autres Qualités passibles, par lesquelles nostre ame est mise en vn estat excellent, desirable, & qui luy apporte perfection. Mais celles-cy sont du tout diuines, & non naturelles ny procedantes d'aucun temperament des Qualités Elementaires, ainsi que nous enseigne la Theologie.

Quatrieme gẽre de la Qualité, forme & figure.

AV QVATRIEME genre de Qualité nous rapportons les formes & figures materielles & externes de toutes choses : comme quand on dit, *vn plat, vne assiette, vne tour, vn chasteau, vn lict, vne escabelle, vn manteau* : car tous ces noms sont noms de forme & figure. Item, *vn escu, vn teston, vn ducat*, & toute sorte de monnoye : d'autant que leurs noms n'expriment ny leur valeur ny leur matiere, mais seulement l'inscription & figure qui y est empreinte : tous noms d'instruments & outils peuuent aussi estre rapportés icy, comme *vne scie, vne charrue, vne espee*, &c. On peut rapporter aussi à ce quatrieme genre de Qualité les tiltres d'honneurs & dignités, *Maiesté, Alteſſe, Excellence; Illustre, Magnifique*, &c. pource qu'ils signifient quelque apparence exterieure. Item *Doctorat, Consulat, Syndicat*, & semblables, si on regarde aux ornements & apparat desdites dignités : autrement ces noms se rapporteront à la Categorie des Relatifs, comme nous auons dit. Au demeurant, ce mot de *figure* ne se prend pas icy pour quelque espece de superficie, comme en Mathematique : (car en ceste signification ce seroit vne Quantité :) mais c'est vne Qualité, qui determine quelque corps materiel, comme il appert par les exemples proposés. Autrement les figures & les corps mesmes composés des figures, s'ils sont separés de la matiere, & considerés en abstraction, comme les corps reguliers d'Euclide, ce seront Quantités, & non point Qualités. Mais les formes & figures que nous prenons icy pour Qualités, sont en quelque subiect palpable & materiel, & ne sont point separees d'iceluy. *La beauté, la laideur* appartiennent aussi à la forme & figure exterieure. Item tous les Paronymes de la figure qu'on attribue à quelque subiect : comme quand on dit, *vn baston rond, vne espee droite, vn couſteau pointu, vne faucille courbe, vn bec crochu, nez aquilin, tour quarree, champ triangulaire*, &c. Car ces mots *rond, droit, pointu, courbe, crochu, aquilin, triangulaire*, ne se prennent pas icy pour differences de la ligne, ou de l'angle, ou autre quantité, mais pour qualité dune forme qui se void en quelque corps. Or ce quatrieme & dernier genre de Qualité est en cela different des trois precedents, qu'il ne produit & n'est cause d'aucune action ny passion, comme font les autres. Car la for-

Figure.

me exterieure des membres de noſtre corps n'eſt pas cauſe de leur action: comme de faict il ſe void qu'un bras ou vne iambe eſtant retranchee du reſte du corps, perd tout mouuement, encore que la forme exterieure luy demeure. Toutesfois ceſte forme ou figure externe aide à l'action, tant aux inſtruments naturels, qu'aux artificiels. Mais ceſte cooperation ne ſe peut pas appeller energie procedant de la figure ny de la forme: car l'action & l'energie giſt en celuy qui manie l'inſtrument, & qui a la faculté de s'en aider, & non pas en l'inſtrument. Voila pourquoy vne raquette ne ſert de rien pour bien iouër à la paume, ny vne eſpee pour bien eſcrimer, ſi elle n'eſt bien emmanchee en la main de quelque bon ioueur ou eſcrimeur.

TOVS accidents dõc, ſignifians Qualité, ſont comprins ſous les quatre genres ſuſdits, & ce qui n'y pourra eſtre rapporté, ne peut eſtre Qualité. Et pourtant ces mots *Rare*, *Eſpais*, *Poli*, *Raboteux*, encores qu'ils ſoyent attribués paronymement cõme qualités, toutesfois, d'autant qu'ils n'appartiennent à aucun des genres ſuſdits, ce ne ſont point Qualités, ains pluſtoſt appartiennent à la Categorie *Eſtre Situé*. Car ils ne ſignifient autre choſe que la poſition ou ſituation des parties au regard du tout. Car
Rare. nous appellons vn corps rare, quand ſes parties ſont dilatees pour raiſon
Eſpais. de la matiere: & au contraire il ſera eſpais, ſi ſes parties ſont ſerrees & preſſees. Et ſi ſes parties ſont tellement applanies, que ſa ſuperficie ſoit
Poli. toute egale, il ſera poli & vni: que ſi ſes parties ſont diſpoſees inegalement, & que les vnes ſoyent hautes, les autres ſoyent baſſes, il ſera
Raboteux. raboteux. Puis donc que ces mots ont place en vne autre Categorie, nous les exclurrons de ceſte-cy. Et ſi quelcun eſt en peine de ſçauoir à quel genre de Qualité appartiennent ces mots, *Tranſparent*, *Lumineux*, *Tenebreux*, qu'il cerche au troiſieme genre les Qualités Paſſibles qui affectent la veuë. Car la lumiere & les tenebres n'agiſſent qu'au regard du ſens qui eſt en l'œil, non plus que les couleurs. Bref, y prenant garde de pres, toutes les Qualités, & du corps, & de l'ame, & des choſes animees & inanimees, ſe trouueront en ces quatre genres, leſquels ſont d'une telle eſtendue, qu'il a eſté beſoing de les declarer & donner à entendre vn peu au long, pour en rendre l'uſage familier.

Les qualités s'attribuẽt paronymement. TOVTES ces Qualités ſont attribuees paronymement à leurs ſubiects, d'autant qu'elles declarent ſeulement quels ils ſont, & non ce qu'ils ſont: comme ſi on demande *quel eſt Achilles*, on reſpondra, *il eſt vaillant, cholere, liberal*: & ces attributions ſont paronymes: mais ſi on demandoit *que c'eſt qui Achilles*, il faudroit reſpondre par le Synonyme, à ſçauoir par le nom de l'eſpece de ceſt indiuidu, en diſant, *c'eſt vn homme*: ou par le genre & la difference, en diſant, *c'eſt vn animal raiſonnable*: car nous auons deſia veu dés le commencement de nos Categories, que les genres & eſpeces ſont attribuees ſynonymement à leurs indiuidus. Mais il y a quelque diuerſité entre ces Paronymes, par leſquels nous exprimons les Qualités de quelque ſubiect. Car les vns ont leurs ſynonymes en ceſte meſme Categorie: comme, *Iuſte*, *Temperant*, *Liberal*, ce ſont paronymes ou noms concrets,

Digitized by Google

crets, qui ont leurs ſynonymes ou noms abſtraicts en ceſte Categorie meſme, à ſçauoir, *la Iuſtice, la Temperance, la Liberalité,* & toutes autres vertus, que nous auons dit eſtre comprinſes ſous le premier genre de Qualité. Mais il y a vne infinité de Paronymes, deſquels les Synonymes n'ont point de nom: comme quand à cauſe de quelque faculté naturelle nous appellons quelcun *luicteur, coureur, danſeur, muſicien*, &c. ie dis meſme auparauant qu'il ayt acquis l'Habitude deſdits arts par eſtude ou exercice, d'autant que nous voyons que ſon naturel l'incline à prendre plaiſir à iceux: mais les facultés naturelles, qui luy donnent ceſte inclination & doù ces Paronymes, *Luicteur, Coureur, Muſicien*, ſont deriués, n'ont point de nom, encores que les arts, que leſdites facultés ont produit, ayent leur nom, comme la *Courſe, la Luitte, la Muſique*, &c. Il y a auſſi des Synonymes en ceſte Categorie, dont les Paronymes ne ſont point vſités, comme l'exemple s'en pourroit donner en la langue Grecque & Latine de ce mot *Uertu*. Car le Paronyme, à ſçauoir Vertueux, n'eſt point en vſage eſdites langues: mais en noſtre langue ie penſe que toutes Qualités qui ont vn nom, ont auſſi leurs Paronymes.

VOYON maintenant les proprietés de la Qualité. Premierement la Qualité a cela, qu'elle admet la contrarieté, c'eſt à dire que les choſes ſont contraires par leurs Qualités. Car l'Iniuſtice eſt contraire à la Iuſtice, la temperance à l'intemperance, la blancheur à la noirceur: tellement qu'à cauſe de ces Qualités contraires, les ſubiects, où elles ſe trouueront, ſeront auſſi appellés contraires: comme le feu & l'eau, combien qu'ils ne ſoyent aucunement contraires par leur ſubſtance, ſi eſt-ce qu'ils ſont contraires par leurs Qualités. Ainſi vn drap blanc & vn drap noir ſerout appellés contraires à cauſe de leurs couleurs. Mais d'autant que les contraires ſont extremités comprinſes ſous meſmes genres, tout ce qui eſt entre leſdites extremités n'aura point de contraire: comme le rouge, le verd, le gris, & toutes autres couleurs compoſees des deux extremes, à ſçauoir du blanc & du noir, ne ſont contraires à rien, mais ils ſont composés des contraires. Et ſi nous ſommes en peine de quelque notion, pour ſçauoir ſi elle eſt Qualité, il faut chercher ſon contraire: car ſi ſon contraire eſt Qualité, il n'y a point de doute qu'elle ſera auſſi Qualité: comme, ſi ie doute ſi l'Ignorance eſt Qualité, ie prendray ſon contraire, qui eſt la Science, & voyant que la Science appartient au premier genre de Qualité, & que c'eſt vne Diſpoſition ou Habitude, ie rapporteray l'Ignorance au meſme genre: toutesfois il y a de deux ſortes d'ignorance: comme nous verrons aux Poſterieures Analytiques. Item ſi ie doute de la Categorie de ce mot Peché, ie regarderay à ſon contraire, qui eſt la Iuſtice en Theologie. Car puis que la Iuſtice eſt Qualité, le Peché ſera ſemblablement Qualité.

Premiere proprieté de la Qualité.

SECONDEMENT, d'autant que les premieres Qualités Paſſibles, à ſçauoir chaud, humide, froid, & ſec, ſont cauſe de l'alteration, corruption, generation, croiſſance & decroiſſance de toutes choſes, comme ſçauent les Phyſiciens, & toute alteration eſt mouuement d'vn contraire à vn autre, par quelque milieu, il s'enſuit que ces Qualités reçoyuẽt plus & moins,

La ſeconde proprieté, qui eſt de receuoir plus & moins, ne conuient pas à toutes Qualités.

Digitized by Google

comme quand on chauffe de l'eau, elle ſera plus ou moins chaude. Item on peut dire qu'un drap eſt plus ou moins blanc: & auſſi vn homme peut eſtre plus ou moins iuſte. Mais le plus & le moins ne ſe void qu'és paronymes ou concrets. Et quant aux abſtraicts, ils en ſont du tout exempts. Car la blãcheur n'eſt point plus ny moins blãcheur, & la Iuſtice n'eſt point plus ny moins Iuſtice. Semblablement les Qualités du quatrieme genre, à ſçauoir les formes & figures, ne reçoyuent ny plus ny moins. Car vn baſton rond, ou il eſt tout rond, ou il ne l'eſt point du tout: & en cela il n'y a ny plus ny moins: & vn cercle de fer eſt tout autant cercle, qu'un cercle d'or. Car ou c'eſt vn cercle parfaict, ou ce n'eſt point vn cercle, mais c'eſt ſeulement quelque choſe approchant du cercle. Item c'eſt vne maxime treſcertaine, que ce qui n'a point de contraire, ne peut receuoir ny plus ny moins. Car le plus & le moins vient du progrés de l'alteration & mouuement. Et toute alteration & mouuement vient de la contrarieté. S'enſuit donc qu'où il n'y a point de contrarieté, il n'y a point de mouuement, & où il n'y a point de mouuement, le plus & le moins n'ont point de lieu.

Troiſieme proprieté de la Qualité.

MAIS la principale proprieté de la Qualité, c'eſt que les choſes ſont ſemblables ou diſſemblables par leurs Qualités. Comme quand Euclide demonſtre les nombres & magnitudes ſemblables & diſſemblables, il le fait par les qualités. Car toute proportion & analogie eſt fondee ſur quelque Qualité. Ainſi les actions & paſſions, & tous autres genres, ſont ſemblables par la Qualité. Au demeurant, il ne faut point trouuer eſtrange de ce que pluſieurs Qualités ſemblent eſtre relatiues & appartenir à la precedente Categorie: comme la Science, l'Habitude & Diſpoſition. Car ces mots ſe conſiderent icy abſoluement, non pas auec Relation, comme en la Categorie des Relatifs. Et dauantage, combien que ces genres ſoyent relatifs, ſi eſt-ce que leurs eſpeces ne le ſont pas. Comme, pour exemple, la *Science* eſt relatiue à *Scibile*: c'eſt à dire, ce qui ſe peut ſçauoir: mais la *Grammaire*, la *Phyſique*, ny autre eſpece de Science n'eſt point relatiue. Et pourtant il a eſté beſoing de leur aſſigner leur Categorie, à ſçauoir au premier genre de la Qualité. Car pour eſtre appellé ſçauant, il faut auoir quelcune de ces ſciences particulieres: à ſçauoir ou la Phyſique, ou la Mathematique, ou autre: autrement ce mot de Science prins en general ne feroit iamais vn homme ſçauant. Ces Qualités donc ſont comme eſpeces comprinſes ſous les quatre genres de ceſte Categorie. Et cecy ſuffira pour en monſtrer l'uſage.

Categories de Agir & Patir.

LES QVATRE Categories precedẽtes ſont les principales: Car ſans icelles les ſuyuantes ne ſe pourroyent aucunement entendre, d'autant que la nature de toutes choſes depend de leur Eſſence, Quantité, Relation, & Qualité: & n'y a choſe au monde où ces quatre Categories ne ſe trouuent. Mais les ſuyuantes ſont de beaucoup moindre conſequence, & plus inconſtantes & de peu de duree. Si ne les faut il pas exclurre du rang des Categori

Suite des Categories.

tegories. Car ce ne ſeroit pas aſſez de ſçauoir que chaque choſe a ſon eſſence, & eſt definie par vne certaine Quantité, & eſt iointe par le lien de communion & correſpondance auec quelque autre choſe, & qu'elle a ſes qualités qui la rendent telle ou telle, ſi nous ne venons par apres à conſiderer que par ſes qualités elle vient à produire ſes actions & effects en certain lieu & temps, & auec vne certaine diſpoſition de ſes parties, & ce pour finalement auoir & obtenir quelque choſe. Il nous faut donc pourſuyure nos Categories iuſques à ceſte fin, mais brieuement, d'autant qu'en ces ſix dernieres Categories il n'y a rien de ſi arreſté & perdurable comme és quatre premieres.

NOVS prendrons l'Action & Paſſion enſemble, combien que ce ſoyent deux Categories diſtinctes, pource que l'une aide à bien entendre l'autre. Et pour bien diſtinguer ces deux Categories, Ariſtote dit qu'il vaut mieux dire Agir & Patir, que Action & Paſſion. Car quelquesfois l'Action & la Paſſion auront vn meſme nom. comme en Theologie ce mot de *Iuſtification*, ſignifie tant l'energie de Dieu iuſtifiant, que la perpeſſion de l'homme iuſtifié. Et ce mot *Nourriture*, ſignifie tant l'action de la faculté nutritiue, que la perpeſſion du corps qui eſt nourri. Mais les verbes monſtrent la difference de ces deux genres trop plus expreſſement: car *Iuſtifier* & *Eſtre Iuſtifié* ne ſe prendront iamais l'un pour l'autre. Autant en eſt-il de *Nourrir* & *Eſtre nourri*. Nous appellerons donc la cinquieme & ſixieme Categorie, l'une *Agir*, & l'autre *Patir*.

NOVS auons eſté deſia aduertis qu'il ne faut pas trouuer eſtrange que l'Agent & le Patient ſoyent Relatifs, & que l'Action & Paſsion ne le ſoyent pas. Car il n'y a point d'inconuenient qu'ils ſoyent de diuerſes Categories, tout ainſi que la *Poſition* eſt *Relatiue*, & *Eſtre poſé*, appartient à la Categorie *Eſtre ſitué*.

POVR faciliter l'uſage de ces Categories, nous noterons quelques diſtinctions des Actions & Paſſions. La premiere c'eſt qu'il y a des Actions Parfaictes, & y en a auſſi d'Imparfaictes. L'Action parfaicte eſt celle qui ſe fait tout d'un coup, & ne ſe peut diuiſer: comme *entendre*, *voir*, *congnoiſtre*. L'Action imparfaicte eſt celle qui ſe fait auec traict de temps: comme *baſtir*, *planter*, *labourer*, *coudre*, *filer*, &c. L'Action ſe diuiſe auſsi en Immanente & Paſſante. Les Philoſophes ont appellé Action Immanente celle qui agit en ſoymeſme, & ſe contourne en ſoy, & eſt propre à Dieu & à noſtre ame. A Dieu, dy-ie, comme quand il eſt dit qu'il a engendré ſon Fils Eternel: car toute ceſte action eſt en ſon eſſence. Ainſi auſsi noſtre Ame agit en ſoy, quand elle entend & congnoiſt & contemple. Quant aux Actions des ſens, comme *voir*, *ouir*, *flairer*, *toucher*, *gouſter*, on diſpute ſi ce ſont Actions, ou Paſsions: mais ce n'eſt pas icy le lieu de vuider ceſte queſtion. L'Action Paſſante c'eſt celle qui commence en l'Agent, & ſe termine au Patient. Et c'eſt à ceſte-cy proprement qu'appartient ceſte Categorie: comme *aymer*, *coupper*, *frapper*, *chauffer*, &c. Car icy l'Action ne ſe prend pas pour vne ſimple energie conſideree abſoluement en ſoy, comme au ſecond & troiſieme genre de la Qualité: mais c'eſt l'effect, &, comme on

Actions Parfaictes & Imparfaictes.

Action Immanente & Paſſante.

Digitized by Google

parle en Philosophie, le second acte procedant de l'energie qui est appellee Acte premier. Comme, pour exemple, ce qui fait que ie me puis resiouïr ou douloir, c'est vne energie ou faculté naturelle: mais quād actuellement ie me plain ou me resiouï, c'est vne action ou passion. Et l'acte premier ou faculté naturelle, est tousiours permanente en moy: mais l'Action & Passion n'y est pas tousiours.

Diuerses significations de ce mot Passion.

QVANT au mot de Passion ou Perpession, il est fort homonyme. Car Aristote appelle les notions & congnoissances, Passions, pource qu'elles affectent l'Ame, & s'impriment en icelle, comme les couleurs en la veuë. Passion se prend aussi vulgairement pour quelque peine & torment. Nous appellons aussi Passions toutes affections qui troublent la tranquilité de l'Esprit: comme *auarice, ambition, cholere, luxure, enuie, crainte, haine,* &c. Et quand ces affections sont engrauees fort auant en la complexion & au naturel de quelcun, ce sont Qualités permanentes, par lesquelles nous qualifierons celuy qui les aura, & l'appellerons *Auare, ou Ambitieux, ou Cholere,* &c. comme il a esté dit en la Categorie de Qualité. Mais quand ces affections ne sont point enracinees bien auant, mais qu'elles suruiennent subitement par quelque cause externe, alors proprement sont elles appellees Passions, & appartiennent à ceste sixieme Categorie.

NOVS pouuons rapporter à la Categorie de l'Action la guerre & la paix, combien qu'en autre esgard nous les ayons rapportees à la Categorie des Relatifs.

QVANT aux proprietés de l'Action & Passion, Aristote n'en cotte que deux, encores leur sont elles communes auec d'autres Categories. L'une c'est que l'Action & la Passion reçoyuent plus & moins. Car on peut frapper plus fort & moins aussi, on peut plus chauffer & moins aussi: & vne Action sera appellee plus iuste qu'une autre: & vne douleur est plus forte qu'une autre, &c.

L'AVTRE proprieté, c'est que l'Action & Passion reçoyuent contrarieté: c'est à dire qu'il y a des Actions qui sont contraires entre elles: comme chauffer & refroidir. Et des Passions semblablement: comme estre chauffé & refraichi. Vray est que la contrarieté n'est pas proprement en l'Action ny en la Passion, mais aux qualités de l'Action & Passion. Car les Qualités sont celles qui introduisent la contrarieté en quelque Subiect que ce soit.

Categorie Quand.

TOVTCE qui peut estre attribué aux choses, entant qu'elles sont definies par certain temps, appartient à ceste Categorie. Comme *hier, auiourd'huy, deuant hier, apres demain, il y a huict iours, dans deux ou trois ans, au commencement du mois, ou de la lune,* &c. Item quand on dit ainsi, *telle chose aduint du temps de la guerre des Anglois, aux premiers troubles, l'an de nostre Seigneur* 588. *il y a long temps, depuis peu de temps,* &c. Bref toutes & quantes fois qu'on fait mention du temps, ou de quelque partie du temps, soit passé, present, ou futur

futur : comme, *au matin, au ſoir, apres diſner, entre chien & loup, à la diane, au printemps, en vendanges, en eſté*, &c. Ceſte Categorie donc ne ſe peut entendre ſans le tẽps: mais elle ne conſidere pas le temps ſimplement en ſoy, car c'eſt à faire à la Quantité, comme il a eſté dit: mais elle conſidere les choſes auec vne affection & determination du temps. Car le temps & toutes ſes parties n'ont point d'autre Categorie que la Quãtité: mais ſi on dit, *cela ſe fit en tel temps, ou ſe fera dans tant d'annees, ou en telle ſaiſon*, ces attributions temporelles ſeront comprinſes ſous ceſte Categorie, laquelle auſsi eſt appellee de ce mot de *Quand*, pour monſtrer qu'elle appartient à tous les termes, par leſquels nous pouuons reſpondre ſi on demande *Quand?* Comme, *Quand fera on vendanges? Quand aurons nous la paix? Quand telle choſe aduint elle?* &c.

Categorie Où.

COMME la precedente Categorie n'eſt pas temps, mais c'eſt le genre qui determine en quel temps la choſe eſt faicte, ainſi ceſte-cy n'eſt pas le lieu ſimplement, mais c'eſt ce qui declare en quel lieu la choſe eſt, ou ſe fait. Car le lieu conſideré abſolument, entant que c'eſt vne ſuperficie qui enuironne quelque choſe, eſt Quantité : mais quand on demande, *Où eſt ce-cy, ou cela?* on reſpond en nommant le lieu où la choſe eſt. Bref tous les termes, qui peuuent reſpondre à ceſte queſtion *Où*, doyuent eſtre rapportés à ceſte Categorie. Comme, *en haut, en bas, en mer, en terre, en Allemaigne, en France, au iardin, en la chambre, dans le coffre, au marché, à la ruë, au temple, en l'armee, à la cour, aux champs, à la ville, au palais, au ſermon, à la leçon*, &c. Car, comme la precedente Categorie determine les choſes par le temps, ainſi ceſte-cy leur attribue quelque affection locale.

Categorie Eſtre ſitué.

LA POSITION ou ſituation a eſté miſe cy deuant entre les Relatifs, pource qu'elle exprime quelque Relation des parties au regard du tout. Mais les Paronymes deriués de ce mot *Situation*, ou de ſes eſpeces, ce ſont accidents abſolus, qui appartiennent à ceſte Categorie : comme, *Eſtre debout, ou aſsis, ou couché : regarder vers Orient ou Occident, ou à droit ou à gauche:* & quand on dit que *la Lune eſt en oppoſition ou conionction*, &c. A fin donc de ne confondre ceſte Categorie auec la Relation, Ariſtote ne l'a pas voulu nommer *Situation*, mais *Eſtre ſitué*. Il ſe faut auſsi garder de la confondre auec la precedente. Car celle là regarde le lieu où ſe fait quelque choſe, & ceſte-cy exprime comme la choſe eſt ſituee. Sous ce mot donc, *Eſtre ſitué*, il faut comprendre tous ces termes, *Eſtre debout, aſsis, couché, de coſté, Eſtre ſur le dos, ſur le ventre*, &c. Et és choſes inanimees, *Eſtre mis debout, ou couché, ou tout droit*. Item, *Eſtre en degré d'honneur, ou office*, & tous les Paronymes en general qui ſont tirés de *Poſition ou Diſpoſition*.

Categ

Digitized by Google

Categorie Auoir.

CE MOT *Auoir*, eſt fort homonyme, comme il ſera dit cy apres : mais icy *Auoir* ſignifie *auoir quelque choſe à l'entour de ſoy* : comme, *Eſtre veſtu, Eſtre armé, Eſtre chauſſé, Eſtre logé, Eſtre riche* : car c'eſt autant comme *Auoir des veſtements, Auoir des armes, des chauſſes, vne maiſon, des biens*. Quant au Primitif de ceſte Categorie, qui eſt *Habitude ou Habition*, il a deſia eſté colloqué ſous la Categorie des Relatifs. Et faut noter icy que ce Paronyme *Auoir*, n'eſt pas tiré du premier genre de la Qualité, mais dudit Relatif, qui ſignifie *Habition ou Poſſeſſion de l'Ayant*, comme il a eſté dit. Quelques vns rapportent à ceſte Categorie tous les mots qui ſignifient n'auoir point quelque choſe : comme, *Eſtre poure, deſarmé, deſpouillé, vefue, orphelin, banni, vacabond*, &c. pource que c'eſt autant à dire, comme *n'auoir point de biens, n'auoir point d'armes, point d'habits, point de femme, point de pere, point de patrie, point de domicile* : mais ils s'abuſent, ſous correction. Car comme ce qui n'eſt point ſubſtance, ne peut eſtre en la Categorie de Subſtance, & ce qui n'eſt point qualité, ne peut appartenir à la Categorie de la Qualité, ainſi *ne point auoir* ne peut eſtre rapporté à ceſte Categorie *d'Auoir*. Que ſi on obiecte que l'Iniuſtice, qui eſt priuatiõ de Iuſtice, eſt en la meſme Categorie que la Iuſtice. A cela ie reſpon qu'Iniuſtice n'eſt point oppoſee au genre de la Categorie, à ſçauoir, à la Qualité, comme contraire ou priuatif, ains eſt oppoſee à vne eſpece comprinſe ſous vn genre qui appartient à ladite Categorie, à ſçauoir ſous *l'Habitude ou Diſpoſition*. Mais *n'auoir point* eſt contraire au genre meſme de la Categorie. Tous ces noms donc, qui ſignifient *n'auoir point*, ſeront reiectés au premier Conſequent, qui eſt des Oppoſites, d'autant qu'ils ſont opposés comme negation ou priuation. Ariſtote auſsi, au liure de l'Interpretation, n'appelle pas noms ces noms qui ſignifient comme *non-auoir, non-ſubſtance, non-quantité*, &c. pource qu'ils ne poſent aucune choſe, mais il dit qu'ils ſont indeterminés.

ARISTOTE a mis l'*Auoir* pour la fin des Categories, d'autant que tout ce que nous faiſons, tout ce que nous trauaillons, ſoit du corps ou de l'eſprit, tend à ce but en fin, d'auoir quelque choſe, & acquerir quelque bien, commodité, ou contentement. En ceſte fin donc nous finirons nos Categories, ſans nous y eſtendre dauantage. Car nous n'y deuons pas cercher vne exacte congnoiſſance des choſes : mais elles nous ſont propoſees au commencement de l'Organe, à fin de pouuoir faire des Enonciations ou Propoſitions, de toutes choſes ; & pour nous conduire quand il ſera queſtion de cercher le genre ou la difference de quelque choſe pour la definir, & auſsi pour trouuer nos arguments Analytiques, ainſi que nous verrons cy apres. De maniere qu'il eſt du tout impoſsible de venir à bout d'aucune operation de l'Organe, ſans ce fondement des Categories ; & eſpere que ceux, qui prendront la peine d'en voir l'uſage és liures Analytiques, ne regretteront point la peine qu'ils auront priſe à les entendre. Et combien que pour le commencemẽt ceſt eſtude ſoit du tout mal-plaiſant, ſi eſt-ce qu'en fin il apporte vn plaiſir & contentement incroyable.

Vſage des Categories.

TROI

TROISIEME PARTIE.

Des Conſequents des Categories.

S'IL Y A choſe difficile,& quãt & quant neceſſaire en l'Organe, l'uſage des Categories en eſt vne, voire des premieres, & eſt beſoing d'un grand exercice auant que de s'en pouuoir ſeruir bien à propos en toutes choſes. Attendant donc que nous ayons acquis ceſte perfection de pouuoir penetrer en la nature de quelque ſubiect que ce ſoit par le moyen de nos Categories, Ariſtote nous donne en ceſte troiſieme partie cinq poincts generaux, leſquels nous ſeruiront comme de Categories : car nous y pouuons rapporter toutes choſes. Et pour ceſte cauſe nous les appellons Conſequents, d'autant qu'ils ſont encor plus generaux que les Categories. car Conſequent c'eſt ce qui eſt de plus grande eſtenduë, que ce à quoy il eſt conſequent : comme le genre eſt conſequent à ſon eſpece. Or l'uſage de ces Conſequents ſe verra principalement en la Topique. Car comme les Categories nous meinent aux vrays arguments Analytiques prins dans la nature & eſſence des choſes, ſelon que nous verrons en l'Inuention Analytique: auſſi de ces conſequents nous tirerons des Maximes, & Axiomes en la Topique, pour diſcourir probablement de toutes choſes : vray eſt qu'ils nous ſeruent auſsi en l'Analytique comme d'addreſſe plus groſſiere, & au defaut des Categories, comme nous diſions cy deſſus des noms indeterminés, opposés aux genres des Categories : comme *non-ſubſtance, non-quantité, non qualité*, & leſquels, pource qu'ils ſont exclus des Categories, nous receuons au rang des Oppoſites comprins ſous le premier Conſequent. Donc les Conſequents des Categories, qu'Ariſtote nomme icy, *Oppoſites, Deuant, Enſemble, Mouuement, Auoir*, ſont ſi vagues, & d'une telle eſtendue, qu'ils peuuent ſeruir comme de genres à toutes choſes, pour trouuer tout ce qu'on en peut dire auec quelque veriſimilitude. Mais d'autant que pluſieurs en ont ignoré l'uſage, ils les ont voulu du tout retrancher de l'Organe, auſsi bien que les Categories : & ſe fondoyent principalement ſur ce qu'ils voyoyent qu'Ariſtote parle icy du mouuement. Car ils ont penſé que ce n'eſtoit point à celuy qui enſeigne l'art du diſcours, mais ſeulement au Phyſicien, à en parler. En quoy neantmoins ils ſe ſont fort abusés, ſous correction. Car ſi celuy, qui enſeigne l'art du diſcours, doit parler de la cõtrarieté, il ne ſe doit pas du tout taire du mouuement, d'autant que pour paſſer d'un contraire à l'autre, comme du chaud *au* froid, & de l'ignorance à la ſcience, le mouuement y eſt neceſſaire. Et en vn mot le mouuement ne peut eſtre ſans contrarieté, ny la contrarieté ſans mouuement. Or que la congnoiſſance de la contrarieté ne ſoit du tout neceſſaire en l'Organe, non ſeulement pour le regard des choſes naturelles, mais auſsi pour diſtinguer les choſes de diuers genres par leurs

Vſage des Conſequẽts des Categories.

Conſequent.

Pourquoy le logicien parle du mouuement.

Digitized by Google

differences,& pour congnoistre la force de la contradiction, & faire toutes les autres operations que nous verrons en l'Organe, ie croy que personne ne le peut ignorer ny disputer. Voicy donc l'ordre que nous suyurons en l'exposition de ces Consequents, suyuant tousiours l'ordre & le texte d'Aristote. Premierement,pource que l'Opposition a lieu en quelque sorte en toutes les Categories, nous verrons combien il y a de genres d'Opposites. En apres,pource que nous auons dit que la Substance precede les Accidents, & que les Relatifs sont ensemble par nature, nous expliquerons ces mots *Deuant* ou *Precedent*, & *Ensemble*, à fin de congnoistre les choses qui sont ensemble ou non. Et congnoissant l'Opposition, & ce qui va deuant & apres & ensemble, nous parlerons du mouuement, entant que le Logicien en doit parler. Et finalement,comme ce mot *Auoir* a esté la derniere Categorie, nous en ferons aussi nostre dernier Consequent, & verrons comme, à cause de sa grande homonymie, il peut estre attribué à plusieurs diuers genres:Et pour euiter la confusion, nous distinguerons toutes ses diuerses significations.

Ordre des Consequents.

Le premier consequent est des Opposites.

Opposition.

TOVTE Opposition est entre deux choses,lesquelles ne peuuent estre ensemble en vn mesme subiect par mesme raison. Mais d'autant que ce mot d'Opposites est homonyme, pour le bien definir & expliquer,il le faut premierement diuiser : car il y a quatre genres d'Opposites, à sçauoir les *Relatifs*, les *Contraires*, les *Priuants* ou *Priuatifs*, & les *Contradictoires* : Et pour en donner quelque exemple sommairement, les *Relatifs* sont opposés comme *le double à la moitié* : les *Contraires*, comme *le bien au mal* : les *Priuatifs*, comme *la veuë & l'aueuglissement* : les *Contradictoires*, comme *Homme, non-homme*, qui sont opposés comme affirmation & negation.

Relatifs.

QVANT aux Relatifs, l'un est tellement opposé à l'autre,que tout leur estre depend de leur relation, ou se rapportent l'un à l'autre comment que ce soit : de sorte que l'un ne peut estre entendu sans l'autre. Et pourtant entre tous les Opposites les Relatifs sont treſestroictement conioincts entre eux,voire par vne telle neceſſité,que l'un presuppose tousiours l'autre: comme il se void en *pere* & *fils*, *double* & *moitié*, *mari* & *femme*, & autres, desquels il a esté amplement discouru en leur Categorie, & n'est besoing de repeter ce qui en a esté dit.Venon donc aux autres Opposites,pour expliquer leur nature & proprietés, comme nous auons cy deuant exposé tout ce qui appartient aux Relatifs assez au long.

Contraires.

LES Contraires sont opposites comprins sous vn mesme genre, & esloingnés par vn tresgrand interualle l'un de l'autre : car ce sont comme les extremités & les deux bouts de l'estendue de tout le genre : & sont tellement opposés, qu'ils s'entrechassent naturellement de leur subiect, & ne peuuent y compatir ensemble. Et si on demande pourquoy il n'y a point de Categorie particuliere de la Contrarieté,comme il y en a vne de la Relation, la raison en est manifeste : car les Categories constituent l'essence & la

Pourquoy il n'y a point de Categorie de la Contrarieté.

Digitized by Google

& la definition de quelque eſpece. Et pour ceſte cauſe la Relation meſme a ſa Categorie à part, d'autant qu'elle donne eſtre aux Relatifs. Mais tant s'en faut que le Contraire conſtitue l'eſſence de ſon contraire, qu'il la deſtruit, & luy fait perdre ſon eſtre: tellement que deuant que de congnoiſtre la Contrarieté, il faut congnoiſtre ce en quoy elle eſt: car comment ſçauroit on que le froid & le chaud ſont contraires, ſi on ne voyoit leurs effects en quelque choſe? C'eſt pourquoy les Contraires n'eſtabliſſent aucune Categorie: mais ils ſe trouuent en pluſieurs genres, comme il a eſté noté. Or il y a vne contrarieté qui ſe trouue en toutes les Categories, à ſçauoir entre les differences qui diuiſent quelque genre que ce ſoit, comme quand nous auons diuiſé la ſubſtance en corporelle & incorporelle, & le corps en animé & inanimé, & le nombre en pair & impair, & ainſi en toutes les autres Categories les genres ſe diuiſent par leurs differences, leſquelles conſtituent les eſpeces, & les diſtinguent l'une de l'autre: car en aſſemblant toutes les differences, depuis le genre ſouuerain & plus eſloingné, iuſques au dernier, on a la definition parfaicte de l'eſpece, laquelle n'a rien de commun auec les autres eſpeces que le genre. Comme pour exemple, en la Categorie de la Subſtance, ie trouueray la definition de l'Homme, en prenant les differences de tous les genres qui ſont comprins ſous icelle, en diſant *l'Homme eſt vne Subſtance corporelle, animee, douee de ſens & de raiſon.* Et par ce moyen ceſte eſpece ſe trouue ſeparee de toute autre eſpece: car toutes ces differences enſemble conſtituent ſon eſſence, & l'oppoſent à toute autre choſe, d'autant qu'elle ne peut conuenir à aucune autre choſe qu'à l'eſpece de l'Homme, & aux indiuidus comprins ſous icelle. Mais, pour faire ceſte oppoſition, il faut touſiours prendre la derniere difference ſpecifique. Autrement les differences des genres ſubalternes ne pourroyent pas definir l'eſpece, & la ſeparer de toutes *autres:* comme ſi ie dis ſeulement, *Subſtance corporelle animee douee de ſens,* toutes ces differences ne peuuent ſeparer l'homme d'auec la beſte, ſi ie n'adiouſte *Raiſonnable*, qui eſt ſa difference ſpecifique. Vray eſt que l'oppoſition eſt touſiours parfaicte entre les differences pour le regard de leur genre. Car en fin il faut que toute Subſtance ſoit corporelle ou incorporelle, & que tout corps ſoit animé ou inanimé, & que tout nombre ſoit pair ou impair. Et ainſi chaque genre eſt tellement diuiſé par ſes differences oppoſites, que tout ce qui eſt comprins ſous iceluy participe neceſſairement de l'une ou de l'autre. Ceſte contrarieté donc des differences oppoſites ſemble eſtre treſſimple & preciſe, d'autant qu'elles diuiſent vn genre immediatement: c'eſt à dire qu'elles ne laiſſent rien entre deux qui ne participe à l'une ou à l'autre. Car il n'eſt pas poſſible meſme d'imaginer quelque nombre qui ne ſoit ny pair ny impair, ou quelque ſubſtance qui ne ſoit ny corporelle ny incorporelle. Mais à la verité ces differences ne doyuent pas eſtre appellees contraires, encores qu'on les mette vis à vis l'une de l'autre. Car les contraires ſont comme les deux extremités d'une ligne, tellement qu'on peut paſſer de l'une à l'autre par le moyen de l'eſpace qui eſt entredeux. Et pour ceſte cauſe les Phyſiciens diſent que la con-

Contrarieté entre les differẽces oppoſites.

Digitized by Google

trarieté est cause que la matiere est en perpetuel mouuement & alteration, d'autant qu'elle est egalement disposee à receuoir les contraires, & passe aisement d'une extremité à l'autre. Ainsi la superficie peut estre blanche, & puis noire : l'Homme peut estre sain & puis malade. Mais les differences, qui diuisent les genres, sont tellement separees, qu'il n'y a point de passage entre deux pour aller de l'une à l'autre. Car ces differences constituent les especes, & les distinguent l'une de l'autre par leurs formes, tellement que l'homme ne peut deuenir Ange, ny beste, ny oiseau, ny arbre, ny poisson : d'autant que les formes sont immuables. Voila pourquoy aux Escholes ces differences ne sont pas appellees contraires, mais *Contradistinctes* : c'est à dire qu'elles diuisent egalement le genre, & sont vis à vis l'une de l'autre, comme on peut voir en la figure qui a esté mise au septieme Antecedent. Autrement, si elles estoyent contraires, la beste brute pourroit deuenir homme, & l'homme pourroit deuenir beste brute, comme l'eau chaude peut deuenir froide, & la froide peut deuenir chaude : & seroit faux ce que nous auons dit cy deuant, que la Substance & la Quantité sont exemptes de contrarieté : ce qui neantmoins est tresueritable. Voyon donc ce qu'on doit appeller Contraires.

Definition des Contraires.

CONTRAIRES *sont Accidents opposites, comprins sous mesme genre, & tresesloingnés l'un de l'autre, lesquels ne peuuent estre ensemble en vn mesme subiect par mesme raison & en mesme respect, combien que le subiect soit egalement disposé à receuoir l'un & l'autre tour à tour.* Ceste definition a desia esté aucunement expliquee cy deuant. Car premierement c'est vne chose tresceritaine que les substances ne sont point contraires entre elles par leur essence : mais seulement par les qualités desquelles elles sont susceptibles. La contrarieté donc ce n'est pas vne certaine forme & essence, comme les differences specifiques, lesquelles constituent les especes & leur donnent estre, mais ce sont simplement Accidents, lesquels sont comprins mediatement ou immediatement sous mesme genre : comme *le blanc* & *le noir* sont immediatement comprins sous vn mesme genre, à sçauoir sous *la couleur* : mais *la prodigalité* & *la liberalité* ne sont pas immediatement cõprises sous mesme genre. Car le genre de *la liberalité*, c'est *la vertu*, & le genre de *la prodigalité*, c'est *vice* : & montant encores plus haut le genre de *la vertu*, c'est *mediocrité*, & le genre du *vice* c'est *exces*. Mais finalement ils se trouueront l'un & l'autre sous vn mesme genre, à sçauoir sous le premier genre de la Qualité, que nous auons appellé *Disposition* ou *Habitude*. Vray est que les Contraires ne sont pas quelquesfois comprins sous mesme genre ny mediatement ny immediatement, mais ils sont les genres eux-mesmes sous lesquels tous contraires sont comprins. Comme, *le Bien* & *le Mal*, ne sont comprins sous aucun genre : car mesmes ils sont si generaux, qu'ils ne peuuent estre rapportés à aucune Categorie. Mais il se peut dire que tous contraires sont comprins sous ces deux genres transcendans *Bien* & *Mal*. Car en quelque Categorie que soyent les contraires, si l'un est bon, l'autre sera mauuais.

Les Contraires sont Accidẽts comprins sous mesme genre.

Tresesloingné l'un de l'autre.

IL EST adiousté en la definition que ces Contraires sont *tresesloingnés*

l'un

Digitized by Google

l'un de l'autre: &, comme il a esté dit ailleurs, ceſt esloingnement ne ſe doit pas prendre localement. Car, au contraire, plus les Contraires ſont pres l'un de l'autre, & plus ils ſe monſtrent contraires: comme il ſe void en la poudre à canon, où le ſoulphre chaud & le ſalpeſtre froid ſont meſlés enſemble: Mais ceſt pour monſtrer que les Contraires ſont deux extremités: & comme les deux bouts de la ligne ſont plus eſloignés l'un de l'autre que tous les poincts qui ſont entredeux, ainſi les contraires ſont tellement eſloingnés, qu'il n'eſt pas poſſible de plus: cõme, pour bien oppoſer la ſanté & la maladie, qui ſont compriſes ſous le premier genre de la Qualité, il faut oppoſer vne diſpoſition la plus ſaine qu'il eſt poſſible à vne diſpoſition la plus maladiue qu'il eſt poſſible: & pour bien oppoſer le froid au chaud, il faut oppoſer ce qui eſt froid au quatrieme degré à ce qui eſt chaud au quatrieme degré. Et ainſi de tous autres contraires: autrement ce qui n'eſt gueres chaud ne ſeroit pas contraire à ce qui n'eſt gueres froid, mais ce ſeroit quelque choſe meſlee des extremités contraires.

Les contraires ont vn meſme ſubiect.

OR POVR entendre la nature des Contraires, ce n'eſt pas aſſez de dire qu'ils ſont comprins ſous meſme genre, & ſont treſeſloingnés l'un de l'autre, mais, qui plus eſt, il faut qu'ils agiſſent en vn meſme ſubiect. Comme, pour exemple, *la couleur* eſt vne Qualité paſſible: *le ſon* pareillement eſt vne Qualité paſſible: & neantmoins l'une n'eſt point contraire à l'autre, d'autant qu'ils ont leurs ſubiects differents: mais les contraires doyuent auoir vn meſme ſubiect. Comme *le blanc* & *le noir*, qui ſont couleurs contraires, ont vn meſme ſubiect, à ſçauoir *la ſuperficie*: *l'amer* & *le doux* ont vn meſme ſubiect, à ſçauoir *le gouſt*. Mais ils ne ſe peuuent pas trouuer enſemble en vn meſme ſubiect: car vne meſme ſuperficie ne peut pas eſtre enſemble blanche & noire, vne meſme eau ne peut pas eſtre chaude & froide tout à coup, encores qu'elle ayt la faculté de receuoir les contraires, & d'eſtre tantoſt chaude & tantoſt froide. Et voila ce qui nous monſtre la contrarieté & repugnance de ces deux Qualités: car ſi elles pouuoyent compatir enſemble en leur Subiect, elles ne ſeroyent pas contraires, comme le chaud n'eſt point contraire à l'humide, ny le froid au ſec, pource qu'vn meſme ſubiect peut eſtre & chaud & humide tout enſemble, & ſec & froid tout enſemble. Il faut encores noter vne diſtinction en ces contraires, c'eſt que les vns ſont mediats, & les autres immediats. Ie ne fay point de difficulté d'vſer de ces mots, encores qu'ils ſoyent rudes, pource que noſtre langue n'en a point de plus propres. I'appelle contraires mediats, ceux entre leſquels il y a quelque interualle metoyen: comme *iede* eſt le milieu entre *le chaud* & *le froid*: & *egal* entre *plus grand* & *plus petit*: & entre *blanc* & *noir* vous auez *le iaune*, *le vert*, *le rouge*, & toutes les autres couleurs qui ſont meſlees de ces extremités. Et ainſi tous les accidents, qui ſont cauſe que les ſubſtãces ſe changent & alterẽt, ils ſe font par quelque progres, & par quelque milieu, qui eſt le chemin pour paſſer de l'vn à l'autre: autrement ce qui eſt froid ne deuiendroit iamais chaud, & ce qui eſt blanc ne deuiendroit iamais noir, s'il n'y auoit des degrés pour paſſer d'vne extremité à l'autre. Mais quelquesfois ces degrés n'ont point de nom,

Les contraires ne peuuẽt eſtre enſemble.

Contraires Mediats & Immediats.

Digitized by Google

& ne ſe peuuent autrement exprimer, que par la negation des deux extremités : comme entre *iuſte* & *iniuſte* Ariſtote y trouue vn entredeux, quil appelle *Ny iuſte, ny iniuſte* : car il prend la Iuſtice & Iniuſtice pour habitudes qui ne ſont pas naturelles en l'homme, mais s'acquierent par frequentes actions & auec le temps : de ſorte qu'un enfant ſelon ſa doctrine n'eſt ny iuſte ny iniuſte, d'autant qu'il n'a encore acquis aucune habitude ny bonne ny mauuaiſe, mais il a quelque faculté naturelle pour paruenir à l'une & à l'autre, au moins ſelon Ariſtote. Car les Theologiens parlent de la iuſtice autrement. Ces contraires donc ſeront appellés *mediats*, & ne ſera pas neceſſaire que touſiours l'un ou l'autre ſoit au ſubiect qui eſt ſuſceptible d'iceux : comme il n'eſt pas neceſſaire que la ſuperficie ſoit blanche ou noire : car elle peut eſtre rouge, ou verte, ou de quelque autre couleur. Il n'eſt pas neceſſaire que toute ſaueur ſoit douce ou amere : car elle peut auoir vn gouſt entredeux. Il n'eſt pas auſſi neceſſaire que l'eau ſoit chaude ou froide, car elle peut eſtre tiede. Mais les *contraires immediats* ſont tels, qu'il n'y a rien d'entredeux, & faut par neceſſité que l'un ou l'autre ſoit en leur ſubiect. Comme pour exemple, il faut que l'Animal ſoit ſain ou malade. Et quand l'homme eſt en aage d'auoir acquis les diſpoſitions & habitudes morales, il eſt iuſte ou iniuſte, ou vaillant ou couard, ou temperant ou intemperant, & n'y a plus rien d'entredeux, d'autant qu'il a pris ſon pli, & a paſſé l'aage auquel on pouuoit dire qu'il n'eſtoit ny l'un ny l'autre.

Difference des Contraires d'auecles Relatifs.

IL EST fort aiſé de ſeparer ce ſecond genre d'Oppoſites, à ſçauoir les Contraires d'auec le premier, qui ſont les Relatifs. Car les Contraires ſont en vn meſme ſubiect, là où les Relatifs ce ſont deux ſubiects du tout ſeparés. Item les Relatifs ne peuuent eſtre l'un ſans l'autre, ny meſmes eſtre congnus l'un ſans l'autre, là où les Contraires ſont bien l'un ſans l'autre (car auſſi ne peuuent ils eſtre enſemble) & quand Dieu dit, que tout ce qu'il auoit faict eſtoit bon, il n'y auoit point encores de mal au monde. Ainſi quand il n'y auroit point de guerre au monde, la paix ne laiſſeroit pas d'y eſtre, & quand il n'y auroit point de maladie, la ſanté n'en ſeroit que meilleure. Les contraires donc ont toute vne autre nature que les Relatifs. Venon au troiſieme genre des oppoſites, que nous auons appellés Priuatifs.

Priuatifs.

LES Oppoſites Priuatifs, qu'on appelle *Habitude* & *Priuation*, ne participent pas d'un meſme genre comme les Contraires, mais ils participent ſeulement à vn meſme ſubiect, lequel eſt naturellement ſuſceptible de l'un & de l'autre. Ce mot *Habitude* ſe prend icy pour la forme naturelle de quelque choſe, & ceſte forme ſans doute eſt comprinſe ſous quelque genre de nos Categories. Mais *la priuation* ce n'eſt point vne forme : car au rebours c'eſt la negation de la forme : & pourtant on ne peut dire qu'elle participe d'aucun genre, mais ſeulement elle eſt determinee & limitee par ſon ſubiect. Comme *la cecité ou aueugliſſement*, ce n'eſt qu'une negation de la forme eſſentielle de l'œil, qui eſt la veuë : & ceſte negation eſt determinee en l'œil, qui eſt ſon ſubiect : car on ne dira pas que l'animal eſt aueugle, pource qu'il ne void point du nez ou de la main, d'autant que le

Habitude oppoſee à la Priuation.

Priuation.

nez

Digitized by Google

nez ny la main ne ſont pas le ſubiect de l'aueugliſſement, mais l'œil ſeulement. Or ce mot de *Priuation* ſe prend en pluſieurs façons. Les Phyſiciens appellẽt *Priuation* l'abſence de la forme, qui dõne eſtre actuellement à toutes choſes. Car il ne pouuoit trouuer ſa premiere matiere ſuſceptible de toutes formes, que premierement il ne leuſt ſeparee de toutes formes par le moyen de la *Priuation*. Ceſte Priuation Phyſique donc n'eſt limitee d'aucun ſubiect, mais c'eſt la negation de toute forme generalement. Il y a vne autre Priuation, qui eſt telle, qu'elle n'oſte pas la puiſſance de reuenir à la forme. Comme les tenebres, c'eſt vne priuation de lumiere, & le repos eſt vne priuation de mouuement: mais la lumiere & le mouuement ne doyuent pas eſtre appellés *Habitudes*: Car les Habitudes s'eſteignent tout à faict par la priuation, comme la veuë par l'aueugliſſement, là où la lumiere vient ſucceſſiuement apres les tenebres, & apres la lumiere reuiennent les tenebres: comme auſſi apres le repos le mouuement recommence, & apres le mouuement, ſoit action ou paſſion, le repos recommence. Item il y a vne autre Priuation, qui ne regarde point le ſubiect, mais le genre ſeulement: comme les differences dont nous auons parlé cy deſſus. Car *incorruptible* n'eſt autre choſe que priuation de *corruptible*, *impair* priuation de *pair*. Et ainſi tous ces noms, qui ſont composés de ceſte particule *in*, ont vne ſignification priuatiue: *Immortel*, *Inuiſible*, *Inſenſible*, *Imparfaict*, *Impuiſſant*, *Indocte*, &c. Mais toutes ces priuations là ne conſtituent pas noſtre troiſieme genre d'Oppoſites. La parfaicte Priuation dõc, c'eſt celle qui nie non ſeulement la preſence de la forme, mais auſſi oſte la faculté & puiſſance de recouurer iamais la forme: comme l'aueugliſſement oſte non ſeulement la preſence de la veuë, mais auſſi la faculté de recouurer iamais la veuë. Autrement, ſi la veuë ſe peut recouurer par quelque moyen, ce n'eſt pas aueugliſſement: comme quand on ferme les yeux, encores que la veuë ſoit abſente pour quelque temps, ſi eſt-ce qu'on n'eſt pas aueugle pourtant. Ceſte Priuation donc requiert trois conditions. La premiere eſt, que ce ſoit priuation non ſeulement de l'habitude, mais auſſi de la faculté & puiſſance de recouurer l'Habitude. La ſeconde, que ceſte Priuation ſoit en ſon ſubiect naturel, & qui eſt ſuſceptible de l'habitude: car ce ſeroit mal parlé d'appeller vne muraille ou vne buſche aueugle. La troiſieme, c'eſt que la Priuation ſoit en ſon ſubiect au tẽps ordonné par nature. Car on ne peut pas dire qu'un petit chien ſoit aueugle deuant le neufieme iour, d'autant que par nature il ne peut voir pluſtoſt: tellement qu'auant ce temps-là ce ſeroit auſſi improprement parler de l'appeller aueugle, comme qui diroit qu'une eſcabelle ou vn banc fuſt aueugle. Ainſi vn enfant n'eſt pas edenté, encores qu'il n'ayt point de dents, s'il n'a paſſé l'aage d'auoir des dents. De ces trois conditions donc nous tirerons la definition de nos Priuatifs.

Priuation Phyſique.

Autre ſorte de Priuation.

Autre ſorte de Priuation.

Vraye & principale Priuation.

Condition de la Priuation.

PRIVATIFS *ſont Oppoſites, deſquels en certain temps ordonné par la nature l'un chaſſe l'autre de ſon ſubiect ſans retour.* Ils ont donc cela de commun auec les Contraires, qu'ils ſe placent en vn meſme ſubiect: mais ils ont cela de different, que les Contraires ſont comprins ſous meſme genre, là où és Priuat

Definition des Priuatifs.

Difference des Priuatifs d'auec les Cõtraires.

Digitized by Google

Priuatifs on ne regarde point au genre, d'autant que la Priuation n'en a point. Et ces mots, *ſans retour*, les diſtinguent encor d'auantage. Car le chaud reuient apres le froid, & le froid apres le chaud: & ceſte viciſſitude eſt perpetuelle. Mais l'aueugle ne recouure iamais plus la veuë, le manchot & eſtropié ne recouure plus les membres qu'il a perdus: la vieille edentee ne peut plus rauoir ſes dents. Bref, ſoit que *les Contraires* ſoyent *mediats*, ou *immediats*, ils ſont fort differents d'auec *les Priuatifs*: car s'ils ſont immediats, l'un ou l'autre ſe trouuera neceſſairement en ſon ſubiect: comme, *tout animal eſt ſain ou malade, tout nombre eſt pair ou impair.* Mais il n'eſt pas neceſſaire que l'un ou l'autre des Priuatifs ſoit en ſon ſubiect, iuſques à ce que le temps prefix ſoit accompli: comme l'enfant n'eſt encores ny iuſte ny iniuſte, combien qu'il ſoit capable pour eſtre le ſubiect de la iuſtice & de l'iniuſtice, comme il a eſté dit. Et au rebours, les Contraires mediats ſont differents des Priuatifs, d'autant qu'il n'eſt pas neceſſaire que l'un ou l'autre ſoit au ſubiect. Car il n'eſt point neceſſaire qu'en certain temps la ſuperficie ſoit blanche ou noire, ains elle pourra eſtre auſſi toſt verte ou rouge, ou de quelque autre couleur. Il n'eſt point neceſſaire que ce que ie gouſte ou ſauoure ſoit doux ou amer: car il peut auſſi toſt auoir quelque autre gouſt: mais depuis que le temps prefix, ordonné par la nature, eſt accompli, l'un ou l'autre des Priuatifs eſt neceſſairemẽt au ſubiect: comme apres le neufieme iour le petit chien verra clair, ou bien il ſera aueugle: & vn enfant parlera à l'aage de ſept ans, ou il ſera muet: & ainſi des autres. Non pas que preciſément l'un y ſoit, comme le feu eſt neceſſairement chaud, & la neige eſt neceſſairement blanche: mais l'un ou l'autre, ſelon qu'il ſe rencontrera, ou aueugle ou voyant, ou endenté ou edenté: c'eſt à dire, l'un des deux aduiendra, & plus toſt l'un que l'autre, pource que l'Habitude eſt naturelle, & la Priuation eſt contre nature (car la naiſſance & exiſtence de toutes choſes ſe fait quand la matiere ſe deſpouille de la Priuation, pour ſe reueſtir de quelque Habitude: là où l'Habitude ſe changeant en Priuation, c'eſt la mort & aneantiſſement de toutes choſes:) mais tant y a qu'il peut aduenir que la Priuation ſe trouuera au ſubiect lors que l'Habitude y deuoit eſtre, comme cela ſe void fort ſouuent. Item les Contraires pour la plus part ils s'entreſuyuent reciproquement, & & ſe font place tour à tour, comme il a eſté dit du chaud & du froid, & comme nous experimẽtons tous les iours en la ſanté & en la maladie, qui ſe iouent de noſtre vie tour à tour: & aux mœurs ſemblablement l'incertitude eſt telle, qu'il ne faut parler d'homme de bien que pour le iour (i'excepte icy les Contraires qui ſont attachés par vn principe eſſentiel & immuable à leur ſubiect, comme le chaud au feu, & le blanc à la neige.) Mais quand l'Habitude s'eſt vne fois changee en priuation, il n'y a plus de moyen de reuenir à l'Habitude, ſi Dieu par ſa toute-puiſſance ne fait miracle, comme faiſoit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt quand il rendoit la veuë aux aueugles. Il y a bien quelques contraires, qui ont auſſi cela, que depuis que l'un a chaſſé l'autre vne fois de ſon ſubiect, il n'y a plus de retour: comme pour exemple, depuis que le vin a perdu ſa chaleur, & qu'il a prins

Difference des Priuatifs d'auec les Cõtraires.

le froid

Digitized by Google

la froideur du vinaigre, il ne peut plus deuenir vin : tout ainsi que depuis que le froid de la mort a chassé la chaleur naturelle du corps de l'animal, il n'y a plus de retour. Mais la raison de cela, c'est pource que ceste chaleur naturelle est si essentielle en l'animal & au vin, qu'elle ne s'en peut departir, que l'essence & nature du subiect ne perisse aussi tost : comme le vin deuenu vinaigre n'est plus vin. Et pourtant en ceste contrarieté il y a vne priuation physique. Mais quand on dit que les contraires peuuent reuenir tour à tour en leur subiect, cela s'entend des Contraires dont la mutation n'esteind point la nature du subiect : comme vne mesme eau est tantost froide & tantost chaude.

IL EST aussi aisé de distinguer ces Priuatifs d'auec les Relatifs : car combien que la priuation ne se puisse entendre sans l'habitude, tout ainsi qu'un relatif ne se peut definir sans son correlatif, si est-ce que les priuatifs ne peuuent pas estre dits l'un de l'autre en la maniere que les relatifs sont dits reciproquement l'un de l'autre : comme pour exemple, on ne dira pas que l'aueugle soit aueugle du voyant, comme on dira que le pere est pere du fils. Et tant s'en faut que l'estre de l'un des priuatifs depende de l'estre de l'autre, (comme nous disions des Relatifs, qu'ils sont d'autruy tout ce qu'ils sont,) qu'au cõtraire la priuation ne peut aucunement compatir auec l'habitude.

EN CESTE opposition, & aux precedentes aussi, il faut opposer les synonymes aux synonymes, comme l'aueuglissement à la veuë, la santé à la maladie : ou les paronymes aux paronymes, comme l'aueugle au voyant, le sain au malade : non pas les synonymes aux paronymes : car l'aueuglissement n'est pas l'opposite du voyant, ny le malade n'est pas l'opposite de la santé.

LE QVATRIEME genre des Oppositez, ce sont les Contradictoires, *cõtradictoires.*
c'est à dire les mots opposés : comme l'Affirmation & Negation : comme, *Homme, Non-homme.* Ceste Opposition est la plus excellente de toutes. Car comme l'opposition de l'Affirmation & Negation n'est bornee ny de genre, ny de subiect, ny de temps quelconque, ainsi l'opposition, qui est entre ces mots, *Homme Non-homme, Substance Non-substance,* & semblables, a lieu en tout genre, en tout temps, & en tout subiect. Car en toutes choses du monde *Est* & *Non-est, ouy* & *non,* sont tellement opposés, que l'un est vray, & l'autre faux par necessité. Et n'est pas possible que l'un & l'autre soit ou vray ou faux tout ensemble. Et pourtant Aristote dit, que ceste opposition est la premiere lumiere de nostre entendement : & de faict il n'a autre fondemẽt de son Organe que l'axiome prins de l'Opposition de l'Affirmation & Negation, qui est, *Quẽ toutes choses quelconques l'Affirmation est vraye, ou la Negation.* Et sans ce principe il seroit entieremẽt impossible de distinguer aucunement le vray du faux, comme Aristote le prouue par plusieurs raisons en sa Metaphysique. Il est donc fort aisé de distinguer ce dernier genre d'Oppositez d'auec tous les precedents. Car les autres ne peuuent pas tousiours & en toutes choses distinguer le vray du faux, d'autant qu'ils sont bornés par vn certain genre, ou par quel-

Axiome principal en tout l'Organe, & sur lequel sont fondés tous les moyẽs pour discerner le vray d'auec le faux.

Difference de la cõtradiction d'auec les autres oppositiõs.

Digitized by Google

que ſubiect habile naturellement à les receuoir, de ſorte que s'ils ſont attribués à quelque choſe hors leur genre ou hors leur ſubiect, toutes les deux parties de l'Oppoſition ſeront fauſſes. Comme, pour exemple, ſi lun dit *quvne muraille* ou quelque autre choſe inanimee *eſt malade*, & vn autre dit *quelle eſt ſaine*, tous les deux auront dit faux, encores que ſain & malade ſoyent contraires. Et ce, d'autant quils ne ſont contraires quen leur propre ſubiect capable de les receuoir, qui eſt l'Animal. Autant en eſt-il és Priuatifs, ſi lun dit *quun œuf eſt cheuelu*, & l'autre dit *quil eſt pelé ou chauue*, lun & l'autre dira faux, pource que ces oppoſites ne peuuent eſtre en ce ſubiect. Le meſme ſera ſi on appelloit vn verm, ou quelque autre animal imparfaict aueugle ou voyant. Item és contraires Priuatifs, & Relatifs, encores quon les attribue à leur vray ſubiect, ſi lon ne preſuppoſe que le ſubiect ſoit en eſtre, & ayt exiſtence, ils ſeront auſſi bien faux, comme ſi on les attribuoit à quelque ſubiect eſtranger. Comme pour exemple, ſi lun dit, *Socrates eſt ſain*, & l'autre dit, *Socrates eſt malade*, tous les deux diront faux, d'autant quil y a long temps que Socrates neſt plus au monde, de ſorte quon ne peut plus dire quil ſoit ſain ou malade, aueugle ou voyant, docte ou ignorant, pere ou fils, ſi ce neſt quon parlaſt par le temps paſſé, en diſant, *quil a eſté*. Mais les Oppoſites Contradictoires, ceſt à dire qui ſont opposés comme la negation & affirmation, ils nont eſgard ny à temps, ny à genre, ny à ſubiect quelconque. Car en tout & par tout, & en tout temps, ſoit que la choſe ſoit, ou quelle ne ſoit pas, ſoit quon oppoſe vn mot tout ſeul à vn autre, ou vne enonciation entiere à vne autre, lune des parties ſera touſiours vraye, & l'autre fauſſe, s'ils ſont opposés contradictoirement. Car ceſte Oppoſition eſt tellement immediate, que toutes choſes ſont comprinſes ſous lune de ſes parties. La contradiction des termes ſimples ne ſe peut exprimer que par les noms indeterminés : comme *Homme Non-homme, arbre non-arbre, peuple non-peuple*, &c. Ces choſes donc ſont appellees Oppoſites comme contradiction. Car (excepté l'homme ſeul) tout ce qui eſt au monde, & ce qui n'y eſt point, & n'y ſera onques, peut eſtre entendu ſous ce mot *Non-homme*. Ainſi toutes choſes, hors mis l'arbre, peuuent eſtre entẽdues ſous ce mot *non-arbre*. Cecy s'entendra plus clairement au liure ſuyuant. Mais la vraye contradiction eſt en vne oraiſon ou enonciation entiere : comme ſi lun dit, *Socrates eſt docte*, & l'autre dit, *Socrates n'eſt pas docte*, ſoit que Socrates ſoit au monde, ou quil n'y ſoit pas, il faut que lun ou l'autre ayt dit vray : car ſil neſt plus au monde, il neſt donc plus docte. Mais ce neſt pas icy le lieu de parler de ceſte Oppoſition des Enonciations. Car nous ne parlons en tout ce liure que des termes ſimples, leſquels s'oppoſent lun à l'autre ſans compoſition d'autres mots, comme il a eſté declaré par ces exemples, *Homme Non-homme, arbre non-arbre*, &c.

Vertu admirable de la Contradiction.

Il y a vne contrarieté, qui eſt non ſeulement entre les extremités, mais auſſi entre les extremités & le milieu.

NOVS auions aſſez parlé des Cõtraires, ſi tous les cõtraires eſtoyent tels que ceux dont nous auons parlé cy deuant, mais il y en a encores d'autres qui ont des particularités & conditions quil faut remarquer, outre ce qui a deſia eſté dit de la nature des Contraires. Car les Contrai-

res,

Digitized by Google

res, dont nous auons parlé, comme *noir* & *blanc*, *doux* & *amer*, &c. ſont extremités comprinſes ſous vn meſme genre & extremement oppoſees: & quant à ce qui eſt entredeux, il eſt pluſtoſt meſlé des extremités, qu'opposé aux extremités: comme le gris eſt pluſtoſt meſlé de blanc & de noir, qu'opposé ou au blanc ou au noir. Mais en la contrarieté des vices entre eux & auec la vertu, il en eſt autrement. Car non ſeulement les vices ſont contraires entre eux, comme extremités vicieuſes oppoſees entre elles ſous diuers genres prochains, (comme la prodigalité, qui eſt compriſe ſous l'excez, eſt contraire à l'auarice, qui eſt comprinſe ſous le defaut) mais auſſi l'vne & l'autre de ces extremités eſt contraire à ce qui eſt au milieu, ſçauoir eſt à la vertu, voire plus contraire que le vice n'eſt au vice: c'eſt à dire, que l'vne des extremités vicieuſes à l'autre extremité vicieuſe. Il y a auſſi d'autres contraires, qui ne ſont comprins ſous aucun genre, mais ſont genres eux-meſmes, voire genres ſi tranſcendans, qu'ils s'eſtendent par tout, & ſont conſequents de toutes choſes: comme *Bon* & *Mauuais*. C'eſt pourquoy le Metaphyſicien met ces deux genres par deſſus tous les autres, tellement toutesfois que le Bien eſt deuant le Mal par nature, comme auſſi la parole de Dieu le nous enſeigne.

Trois ſortes de Contraires.

DE CE diſcours nous pouuons recueillir qu'il y a trois ſortes de Contraires. Car ou ils diuiſent vn meſme genre, comme *pair* & *non-pair* diuiſent le nombre: ou ils ſont comprins ſous meſme genre, comme *le blanc* & *le noir* ſous la couleur: ou ils ſont les genres eux-meſmes, comme *Bon* & *Mauuais*.

POVR bien congnoiſtre les Contraires, il ſe faut trauailler à congnoiſtre leurs premiers ſubiects, autrement nous n'en trouuerons iamais les vrayes definitions: comme, pour congnoiſtre la Iuſtice & l'Iniuſtice, ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir que l'Homme eſt leur ſubiect: mais il faut cercher dauantage, & trouuer leur ſiege en l'Ame de l'Homme, & encores n'eſt ce pas aſſez, iuſques à ce que nous ſçachions que la faculté de l'Ame, que nous appellons Concupiſcible, eſt leur premier ſubiect, comme auſſi de tous vices & vertus. Semblablement, pour congnoiſtre la Santé & la Maladie, ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir que l'Animal eſt leur ſubiect: car l'animal n'eſt point leur ſubiect, entant que c'eſt vne ſubſtance, & qu'il a vn corps, & qu'il eſt animé, mais entant qu'il a en ſoy quelques Accidents, comme *Quantité*, *figure*, *compoſition*, *temperament*, &c. leſquels peuuent eſtre participans d'excez, defaut, ou mediocrité. Et en conſideration de ces Accidents, l'Animal ſera le premier & le vray ſubiect de la ſanté & de la maladie: car la mediocrité deſdits Accidents rendra l'Animal habile à toutes ſes fonctions naturelles, en quoy conſiſte la ſanté: & au contraire l'excez & le defaut empeſcheront les fonctions naturelles, & ceſt empeſchement c'eſt la maladie. Mais les plus ſçauans ſont ſouuent bien empeſchés à trouuer ces premiers ſubiects, & de là vient que nous allons à taſtons en la congnoiſſance des choſes naturelles. Car les plus doctes diſputent encores du premier ſubiect du dormir & de pluſieurs autres affections naturelles. Et n'y a perſonne qui puiſſe dire qui eſt le premier ſubiect du

Digitized by Google

blanc & du noir. Mais il faut en approcher le plus pres que l'on peut. Et les liures Analytiques nous en frayeront le chemin, si nous auons la patience de les nous familiariser.

Second Consequent, qui est appellé Precedent.

NOVS AVONS dit cy dessus, en parlant des contraires, que le bien est deuant le mal par nature, & és Relatifs que la mesure est deuant le mesuré: & en plusieurs autres choses nous sommes contraints de considerer ce qui va deuant, ou apres, ou ensemble, comme en la distinction des parties du mouuement, lesquelles à cause du tẽps, sont distinguees par deuant & apres, & les vrays Relatifs au contraire sont ensemble, comme il a esté dit en leur Categorie. Il faut donc sçauoir en combien de sortes vne chose peut estre appellee precedente au regard dune autre, & aussi quand on peut dire qu'elle soit ensemble auec vne autre. Car ces mots, *Deuant*, & *Ensemble*, peuuent mesmes estre prins pour Consequents de plusieurs choses, dont nous serions en peine de trouuer la Categorie. Et ceux qui sont bien versés en la Metaphysique trouuent des secrets admirables par la consideration de ce qui est au deuant, ou ensemble, ou apres: & i'ose dire que lune des principales clefs des sciences, c'est l'intelligence & consideration de ces petits mots icy, lesquels toutesfois ie me contenteray d'exposer sommairement, comme a faict Aristote en cest endroit, reseruant au Metaphysicien à en parler plus amplement.

Precedent par le temps.

CE MOT, *Precedent*, se prend en plusieurs façons. La premiere & plus commune, c'est au regard du temps: comme quand on dit que la Monarchie des Assyriens a precedé celle des Grecs, que les choses antiques ont precedé les modernes: & l'homme est enfant deuant que d'estre vieil: car precedér de temps & de generation, c'est tout vn. Et ceste premiere signification est la principale, pource qu'elle est consideree és choses singulieres & premieres substances, lesquelles ont vn estre plus euident que les vniuerselles.

Precedent par definition.

SECONDEMENT, on appelle *Precedent*, ce qui peut estre sans ce qui suit apres, encores que ce qui suit ne puisse estre sans ce qui precede. Et en ceste signification l'unité va deuant le deux & le trois, & l'animal va deuant l'homme. Car si quelcun a deux ou trois escus, il s'ensuit qu'il en a vn: & s'il est homme, il est animal: mais celuy qui a vn escu n'en a pas deux pourtant, & ce qui est animal il ne s'ensuit pas qu'il soit homme. Puis donc que l'estre de ces choses n'est pas reciproque, il s'ensuit que celle qui peut estre sans que l'autre soit, va deuant, & sera dit estre deuant par nature. Mais on appelle aussi *Precedent par nature*, ce qui est cause d'une autre chose, encores qu'au regard de la definition & de l'estre il soit reciproque auec ladite chose. Comme, pour exemple, *Mesure* & *Mesuré* sont relatifs reciproques, qui ne se peuuent definir l'un sans l'autre, comme il a esté dit en la Categorie des Relatifs: & toutesfois la Mesure va deuant par nature, d'autant que c'est la cause du Mesuré: autant en est il *d'intelligence*

Precedent par nature.

&

Digitized by Google

& intelligible, opinion & opinable.

OR IL faut noter que ce qui va deuant par nature, ne va pas touſiours deuant pour raiſon du temps: car és choſes qui ſe font pour quelque cauſe finale, la fin eſtant cauſe, va deuant par nature, encores qu'elle ſoit toute la derniere pour raiſon du temps: comme pour exemple, Celuy qui baſtit, ſe propoſe en premier lieu ceſte fin, de faire vne maiſon, & pour y paruenir il aſſemble ſes matieres, & les taille & les aſſemble, & fait tout ce qu'il void eſtre requis pour accomplir ſa maiſon: & tout cela, ſelon l'ordre du temps, va deuant la maiſon, laquelle toutesfois precede tout cela par nature, d'autãt que c'eſt la cauſe pour laquelle on a faict le reſte: ainſi la cité, comme dit Ariſtote en ſes Politiques, eſt par nature deuant la famille, voire deuant tous les particuliers, encores que ſelon l'ordre du temps l'homme ayt eſté au monde tout ſeul deuant qu'il euſt famille, & la famille a eſté deuant la cité: Mais pource que les particuliers & les familles ne peuuent auoir leur ſouuerain bien hors la cité telle que la deſcrit Ariſtote, voyla pourquoy la cité va deuant par nature: comme auſſi le Tout eſt par nature deuãt la Partie, laquelle ne peut eſtre ſans ſon Tout: comme, pour exemple, vne iambe ſeparee du corps n'eſt plus iambe que par homonymie. Ainſi auſſi l'homme eſt par nature deuant toutes choſes creees, voire & i'oſe dire deuant les anges meſmes, encores que ſelon l'ordre du temps l'homme ſoit le dernier ouurage de Dieu en la creation: car tout a eſté creé pour l'homme, & l'homme eſt la fin de toutes choſes creees: & les anges meſmes, ainſi qu'en parle l'Apoſtre aux Hebrieux, ſont tous eſprits ſeruans enuoyés pour le ſeruice de ceux qui heriteront le ſalut eternel. Et ſi l'homme penſoit bien à ceſte Priorité de nature, laquelle met toutes choſes au deſſous de luy pour le conioindre treſeſtroittement à Dieu par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, il auroit honte d'eſtre tant affectionné à ceſte vie animale & terreſtre, en laquelle l'excellence de ceſte Priorité eſt cachee, voire ſubuertie par la corruption de noſtre nature: & aſpireroit d'vn deſir treſuehement à la vie à venir, en laquelle les temps eſtans abolis, ceſte Priorité de nature ſera manifeſtee, & par icelle l'homme ſe trouuera auoir les formes des formes de toutes choſes, comme dit Ariſtote en ſes diuins liures de l'Ame: mais ce diſcours n'appartient pas à l'Organe. *chap. 1. verſ. 14.*

CEVX qui voudront eſtudier en Ariſtote, noteront qu'il appelle quelquefois ce qui eſt deuant par nature, *Deuant par l'eſpece* ou *par l'eſſence*. Item ils trouueront vn *deuant par definition*: lequel eſt quelquesfois conioint auec *le deuant par nature*: mais quelquefois auſſi il en eſt ſeparé: comme, pour exemple, encores que l'vnité ſoit *par nature* deuant la multitude ou pluralité, ſi eſt-ce que la pluralité eſt deuant l'vnité par definition, pour ce que l'vnité ne ſe peut definir ſans faire mention de la pluralité.

ITEM, il y a d'autres manieres de Priorités communes & vulgaires, comme ce qui va deuant pour raiſon de l'ordre qui eſt requis en quelque choſe: & autant qu'il y a diuerſes ſortes d'ordre, ſoit naturel ou ciuil, autant y a il de ſortes de *deuant* & *apres*: comme ce qui va deuant par degré *Precedent par l'ordre.*

Precedent par honneur.

de dignité, ou par quelque reſpect deu pour quelque cauſe que ce ſoit. Mais telles preſeances ſont fort muables & incertaines, là où ce qui precede pour raiſon du temps, ou de la definition, ou de l'ordre naturel, precede touſiours, & ne perd iamais ſon rang. Or congnoiſſant toutes les ſignifications de ce mot *Precedent*, nous ſçauons par meſme moyen ce qui eſt poſterieur & va apres.

Troiſieme Conſequent, qui eſt appellé Enſemble.

Enſemble par le temps.

ENSEMBLE s'entend par la priuation ou negation de deuant & apres. Premierement donc, les choſes, qui ſe font ou engendrent en meſme temps, ſont dites *eſtre Enſemble*. Comme le bled qui eſt ſemé en meſme temps en deux pieces de terre: deux entes faicts en meſme iour & à meſme heure: deux iumeaux, &c. Et ceſte ſignification eſt la plus ſimple & la plus propre. Secondement on appelle *Enſemble par nature* les choſes dont l'Eſtre & la Definition eſt reciproque, ſans que l'un puiſſe eſtre pluſtoſt appellé cauſe que l'autre: comme tous les Relatifs du premier & ſecond genre. *La Moitié* eſt enſemble par nature auec *le Double*, & *le Double* auec *la Moitié*: car la Moitié n'eſt point plus cauſe du Double, que le Double de la Moitié. Autant en eſt il de *Pere* & *Fils*, *Maiſtre* & *Valet*, &c. Mais les Relatifs du troiſieme genre ne ſont pas enſemble par nature: car la meſure peut eſtre definie ſans faire mention de la choſe meſuree: auſſi auons nous dit qu'elle va deuant par nature. Ainſi vn ſubiect peut eſtre defini, ſans parler de ſon Propre reciproque: comme l'Homme peut eſtre defini ſans ce mot *Riſible*, combien que tout homme ſoit riſible: c'eſt à dire, doué de la faculté de pouuoir rire: & reciproquement tout ce qui peut rire eſt Homme. Ce nonobſtant, dy-ie, l'Homme va deuant par nature. Et pourtant nous diſons que le Propre n'eſt pas de l'eſſence de ſon ſubiect, mais il la ſuit inſeparablement. Ils ſont donc enſemble pour raiſon du temps, mais non pas par nature. Ainſi toutes cauſes, qui ne ſont iamais ſans leurs effects, ſont enſemble auec eux pour raiſon du temps. Comme ſi toſt que le Soleil eſt ſur noſtre Horiſon, il fait iour: mais iamais la cauſe & l'effect ne ſont enſemble par nature. Car la cauſe va touſiours deuant.

Enſemble par nature.

Enſemble par la participation d'vn meſme genre.

FINALEMENT, les differences, qui diuiſent vn meſme genre, ſont dites eſtre enſemble, comme *Terreſtre*, *Aquatique*, *Volatile*, pource qu'elles participent egalement ce genre, *Animal*. Et en cela il n'y a ny deuant ny apres, & l'un n'eſt point cauſe de l'autre. Or comme les differences ſont enſemble par nature, auſſi ſont les eſpeces d'un meſme genre. Mais le genre va deuant l'eſpece par nature.

Ariſtote ne parle point icy des choſes qui ſont enſemble pour raiſon du lieu: comme *en vne meſme chambre*, *en vn lict*, *en vn coffre*: & la raiſon, à mon aduis, c'eſt d'autant que deux corps ne peuuent eſtre proprement enſemble en vn meſme lieu, ains chacun a ſon lieu ſeparé, & eſt enuironné de l'air qui le contient. Car ces lieux, qui contiennent pluſieurs corps,

comme

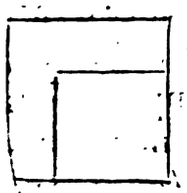
Digitized by Google

comme vne chambre, vn lict, vne estable, &c. ne sont appellés lieux qu'accidentalement. Il n'y a donc que ces trois significations d'Ensemble, pour raison du temps, par nature, & par legale participation dun mesme genre.

Quatrieme Consequent, du Mouuement.

LE MOVVEMENT se trouue en autant de Categories que la Contrarieté. Car les substances ne sçauroyent receuoir les Contraires sans mouuement. Il est donc necessaire de faire vn Consequent du Mouuement, aussi bien que de l'Opposition: nõ pas pour en traicter à fonds de cuue, comme feroit le Physicien, mais seulement autant quil est besoin pour l'Organe, comme nous auons faict de la Substance & autres choses, dont lexacte congnoissance se doit cercher en la Physique & Metaphysique.

OR IL Y A six genres de Mouuement: *Generation* & *Corruption* en la Substance, *Augmentation* & *Diminution* en la Quantité, *Alteration* en la Qualité, & *Mouuement de lieu*, qui appartient à la Categorie Où. Il est aisé de distinguer ces genres les vns dauec les autres. Car plusieurs choses croissent & decroissent, qui ne s'engendrent & ne se corrompent pas pourtant: comme vn ieune garçon croist, & ne s'engendre pas toutesfois en croissant: car il a esté vne fois engendré. L'accroissement aussi peut estre sans alteration des Qualités. Comme, pour exemple, dun petit quarré le Geometre en fait vn grand, en y adiousstant vne figure appellee gnomon, comme lenseigne Euclide au secõd de ses Elements: & en cela il ny a nulle alteration des Qualités: car cest tousiours vn quarré. Ainsi l'Arithmeticien adiousstant quatre, qui est nõbre quarré, auec cinq, il fait neuf, qui est aussi nombré quarré. L'alteration aussi peut estre sans generation & corruption, & sans accroissement ny diminution: comme quand à force d'estude & de trauail vn ignorant deuient sçauant, ou quand de poure on deuient riche, ou de ioyeux on deuient triste, en cela il n'y a ny generation, ny corruption, ny accroissement, ny diminution. Item le mouuement, pour raison du lieu, est separé de tous les autres. Car pour changer de place il n'est pas necessaire d'estre engendré ou corrompu, ny croistre ou descroistre, ny s'alterer en ses Qualités.



AV demeurant, le Repos est opposé Priuatiuement à tout Mouuement. Car Repos n'est autre chose que priuation de Mouuement, soit en la Substance, ou en la Quantité, ou Qualité, ou au Lieu. Mais chasque Mouuement est opposé contrairement au Mouuement qui luy est contraire. Comme la Generation à la Corruption, l'Accroissement à la Diminution, l'Alteration de blanc en noir à l'Alteration de noir en blanc, & le Mouuement de bas en haut à celuy de haut en bas, le Mouuement en derriere à celuy en deuant, & le Mouuement à costé droit au Mouuement à costé gauche. *Repos.*

QVI voudra sçauoir du Mouuement ce quil en faut sçauoir tout au long, le pourra apprendre au cinquiesme liure de la Physique d'Aristote,

&

& de ceux qui ont escrit sur iceluy. Pour l'Organe c'est assez de cecy, Aristote n'ayant icy faict mention de ce Consequent, que pour y rapporter les termes qui appartiennent à la Categorie Agir ou Patir: car attendant que nous puissions nous resoudre à laquelle des deux nous les deuons rapporter, pour en parler Analytiquement, nous les reduirons à ce Consequent, & par le moyen d'iceluy nous trouuerons les lieux Topiques pour en parler probablement de part & d'autre.

Cinquieme Consequent, Auoir.

COMME LA derniere des Categories s'appelle *Auoir*, aussi fait le dernier Cõsequent. Et ce qui ne sera point opposite, ny ne se pourra rapporter à aucun des autres Cõsequents, il se trouuera appartenir à cestuy-cy en quelque maniere que ce soit. Car *Auoir* ne se prend pas icy pour vn genre separé, comme en la derniere Categorie, où nous rapportons seulement ce qui se definit par Auoir quelque chose autour de soy. Mais icy *Auoir* c'est vn genre espandu par toutes les Categories. Nous n'auons donc autre chose à faire icy qu'à remarquer les diuerses significations de ce mot, puis que nous ne le considerons point comme Categorie. Il n'y a gueres de mots tant homonymes que cestuy-cy. Aristote en remarque icy sept principales significations. Car *Auoir* signifie quelquesfois estre doué de quelque disposition ou habitude: comme, Auoir quelque science ou artifice: de sorte que ce mot *Sçauant*, *Artisan*, & semblables, qui appartiennent à la Categorie de la Qualité, pourroyent aussi estre comprins sous ce Consequent. Item les noms qui signifient auoir quelque quantité: comme *vn Arpent de terre*, *vne aulne de drap*, &c. Item *vn sestier*, *vn boisseau*, sera dit auoir du froment ou autre graine, comme le lieu a en soy la chose qui est au lieu, & la mesure a la chose mesuree: Item le tout a ses parties. Item on peut auoir quelque chose en quelque partie, comme *vn anneau au doigt*, *vn cautere à la iambe*. Item on dit aussi, *auoir vne maison ou autre heritage*: Item *auoir vne femme*: mais c'est improprement parler. Car la femme peut aussi bien dire qu'elle a vn mari, comme le mari peut dire qu'il a vne femme. Il faut donc dire qu'ils habitent ensemble plustost, que de dire que l'un ayt l'autre. On pourroit encores remarquer quelques autres significations de ce mot *Auoir*: mais voila les plus frequentes. Nous finirons donc icy ce premier liure de l'Organe, duquel nous congnoistrons l'vsage & vtilité à mesure que nous aduancerons en l'estude & pratique de cest instrument tant necessaire. Mais quiconque mesprisera ces principes, ne fera iamais son proffit du demeurant, & sur tout de l'Inuention Analytique.

A Dieu soit gloire eternellement par Jesus Christ nostre Seigneur.

DE

Digitized by Google

DE L'INTERPRETATION.

PREFACE.

CE QVE nous auons dit au commencement de ceſte œuure, de l'ordre qu'Ariſtote tient en ſon Organe, ſuffit pour entendre comme ce liure De l'Interpretation ſuit treſbien, & par vne diſpoſition du tout naturelle, apres celuy des Categories, c'eſt à ſçauoir, que comme noſtre entendement comprend premierement les termes ſimples, c'eſt à dire chaque mot à part : & puis apres il les compoſe, & en fait vne oraiſon, pour exprimer ſes conceptions, auſſi noſtre Philoſophe nous ayant propoſé cy deuant les termes ſimples (en l'apprehenſion deſquels giſt la premiere operation de l'ame) il vient maintenant à la compoſition deſdits termes ſimples, qui eſt la ſeconde operation : Et de ceſte compoſition ſe formera l'Affirmation ou la Negation, laquelle ne ſe trouuoit point aux Categories, ainſi qu'il a eſté deſia remarqué, pource qu'à prendre chaque mot à part, il n'y a ny vray ny faux : comme, pour exemple, ce mot *Cheurecerf*, encores qu'il ſignifie quelque choſe, ſi eſt-ce qu'il ne peut ſignifier tout ſeul ny vray ny faux, ſi on ne le ioint auec quelque autre mot, comme en diſant qu'il ſe trouue de Cheurecerfs en tel païs, ou qu'il s'y en eſt trouué autresfois. Ariſtote conſiderant les diuerſes operations de l'Ame apprehendant ou conceuant premierement les termes ſimples à part, puis les ioingnant enſemble pour en faire vne oraiſon, il cite tres à propos ces deux vers d'Empedocles:

l'apperceu (cas nouueau) force teſtes couppees,
Qui furent par Amour à leurs corps rattachees.

CAR chaque mot prins à part, ne peut non plus exprimer vne oraiſon parfaicte, qu'une teſte ou autre membre ſeparé du reſte du corps repreſenter l'Animal entier. Mais conioingnant les noms auec les verbes, ceſte liaiſon ſe trouue ſi plaiſante, qu'il ſemble que ces mẽbres, qui eſtoyent comme morts, eſtans ſeparés les vns des autres, commencent alors à viure, & à s'entredonner ce qu'ils n'auoyent pas chacun à part ſoy, à ſçauoir la vertu d'exprimer vne oraiſon vraye ou fauſſe. Nous pouuons auſſi dire qu'au liure precedent nous auons monſtré la pierre & autres materiaux

Digitized by Google

propres pour faire noſtre baſtimẽt, qui eſt le ſyllogiſme: mais ils n'eſtoyent point encores mis en œuure: Maintenant donc nous commençons à les tailler & aſſembler, & à dreſſer nos murailles. Et ceſt aſſemblage s'appelle *Interpretation*: pource que l'oraiſon compoſee en vn ſens parfaict eſt le truchement ou interprete de noſtre ame, ſoit qu'elle ſoit prononcee de viue voix ou eſcrite. Or nous noterons en ceſt endroit, que combien que ce truchement parle diuers langages, ſi eſt-ce que les conceptions de l'ame ſont ſemblables en tous hommes, & n'y a point en cela de diuerſité entre les nations: comme, pour exemple, ſi vn Hebrieu, vn Grec, vn Arabe, vn Allemand, vn Polonnois, vn François conçoyuent quelque choſe que ce ſoit en leur entendement, comme vn chien, vn cheual, vn oiſeau, il n'y a point de doute qu'ils le conceuront en eux meſmes tout d'une ſorte: mais s'ils veulent exprimer leur conception ou de voix ou par eſcrit, alors ils ſe trouueront tous differents: & la cauſe de cela, c'eſt d'autant que le parler ou l'eſcrire n'eſt pas naturel à l'homme, comme l'apprehender & conceuoir en ſon entendement eſt naturel procedant d'une faculté qui eſt demeuree en noſtre ame, meſmes depuis que le peché eſt entré au monde: mais la diuiſion des langues (ainſi que nous teſmoigne l'Eſcriture ſaincte) a eſté vn fleau de l'ire de Dieu ſur les hommes, à cauſe de leur arrogance, leſquels ayans eſté frappés de l'eſprit de confuſion au parler, qui les empeſchoit de s'entrẽtendre, furent auſſi pouſſés par le meſme eſprit à ſe forger chacun ſon langage & ſon eſcriture à part, faiſant election de mots ſelon qu'ils eſtoyent particulierement induits à vouloir qu'un tel ou vn tel mot ſignifiaſt vne telle ou telle choſe. Il ne ſe faut donc non plus eſbahir de la diuerſité des langues, que de la diuerſité des accouſtrements: car ny l'un ny l'autre ne vient de nature: ains de la particuliere election des peuples & nations. Et combien que l'eſcriture nous teſmoigne qu'auant le peché l'homme auoit naturellement l'uſage du parler, voire d'un parler tel que chaque mot eſtoit comme vne parfaicte ſcience de toutes les choſes qui eſtoyent en nature, ſi eſt ce que l'experience nous monſtre que le peché nous a priué de ce bien auec pluſieurs autres. Car vn enfant nay en France parlera Allemand, s'il eſt nourri parmi les Allemands: & voyons tous les iours que le langage ſe forme petit à petit tel qu'on l'apprend de ceux auec qui on conuerſe ordinairement. Et ſi vn enfant eſtoit nourri parmi des beſtes, comme il eſt aduenu quelquesfois, il n'auroit qu'une voix inarticulee, & ne parleroit aucun langage d'homme. Et pourtant les Egyptiens & Pheniciens n'auoyent que faire de diſputer laquelle des langues eſt la plus naturelle. Car la verité eſt que nous n'en apportons aucune du ventre de nos meres, mais ſeulement vne aptitude & faculté d'apprendre celle qui nous bat le plus ſouuent les oreilles. Or à fin que nous puiſſions d'autant plus facilement comprendre ce qu'Ariſtote nous veut enſeigner en ce liure, il ſera bon d'en faire icy vn petit abbregé.

Interpretation.

Pourquoy les conceptions ſont ſemblables en tous hommes, combiẽ que les langages ſoyent differents.

Brefrecueil de ce liure.

LE SVBIECT, duquel il s'agit en ce liure, c'eſt l'Enonciation, c'eſt à dire vne propoſition contenant vn ſens parfaict. Ce que nous cherchons en ceſte Enonciation, c'eſt de ſçauoir congnoiſtre & diſcerner le vray & le faux.

Digitized by Google

faux. Car ceste proprieté conuient premierement à l'Enonciation d'estre vraye ou fausse. Et secondement aussi elle est attribuee au Syllogisme, comme nous verrons en son lieu. Mais nulle oraison ne peut exprimer vne verité ou fausseté, qui ne soit Enonciation composee d'un nom & d'un verbe. Estant donc necessaire pour congnoistre le tout, de congnoistre ses parties, nous commencerons ce liure par le nom & le verbe, puis nous definirons l'oraison, l'enonciation, l'affirmation & negation qui en sont composees.

En apres, d'autant que le vray moyen pour discerner le vray d'auec le faux, c'est l'Opposition, nous en traitterons amplement, & la considererons en toutes sortes d'Enonciations, tant vniuerselles que singulieres, dont les noms & verbes seront finis: & non seulement au temps passé ou present, mais aussi au futur. Car sans l'Opposition, il est impossible de congnoistre le vray d'auec le faux en vne Enonciation.

Item, ayant parlé de toutes les sortes d'Enonciations finies, nous viendrons aux infinies, soit que le Subiect soit infini, ou l'Attribué, ou l'un & l'autre. Et ayant le tout espluché, si bien qu'on ne puisse mesme imaginer aucune espece d'Enonciation qui ayt esté obmise, nous confererons toutes ces diuerses sortes d'Enonciations les vnes auec les autres, & considererons quelle conspiration & consentement il y a entre elles, à fin de congnoistre celles qui sont ensemble egalement vrayes ou fausses.

Cela faict, d'autant que pour bien faire nos oppositions, & pour remarquer aussi les conspirations, il faut que l'Enonciation soit simple & vne, c'est à dire, qu'on attribue vne seule chose à vn seul subiect, nous verrons comment vne chose est dite estre attribuee à vn seul subiect, encores que le subiect, ou ce qui luy est attribué, soit exprimé par plusieurs mots. Finalement, pource qu'il ne faut pas confondre ce qui est particulier à la Demonstration, (à sçauoir comme il faut congnoistre & examiner les propositions necessaires,) auec la doctrine des Enonciations, sans nous arrester icy à congnoistre vne matiere necessaire, nous parlerons de quelques termes qui nous representeront les Enonciations qui sont necessaires ou non: comme, *il est necessaire que cela soit, il est impossible, il est possible, il est contingent:* & examinerons les oppositions & conspirations de tous lesdits termes. Et, pour la conclusion du liure, nous monstrerons qu'entre toutes les Oppositions la Contradiction est la plus excellente, & qui a plus de force & vertu pour discerner le vray d'auec le faux en toutes Enonciations.

PREMIERE PARTIE.

Du Nom. CHAP. I.

TOVTE interpretation, (c'eſt à dire, toute parole expliquant quelque cõception de l'entendemẽt de l'homme, par l'aſſemblage de quelques mots neceſſaires pour faire vne Oraiſon ou Enonciation entiere,) eſt cõpoſee de deux parties principales, ainſi que nous auons deſia dit, dont l'une s'appelle *Nom*, & l'autre *Verbe*. Et d'autant que la plus part de l'art de bien diſcourir depend de la conſideration de ces deux parties, il faut traicter de chacune d'icelles à part. Nous commencerons donc par le Nom.

Definition logique du Nom.

LE NOM *eſt vne voix ordonnee pour ſignifier quelque choſe ſans temps, & dont les parties ſeparees ne ſignifient rien.*

Explication de la definition.

IE DIS *Ordonnee*, pource que le Nom n'eſt pas vn inſtrument naturel, ainſi que nous auons monſtré en la preface : mais c'eſt comme vne marque & vne note ordonnee par l'inſtitution des hommes, pour exprimer & repreſenter quelque conception de l'entendement : Et ce *ſans temps*. Et en cela le Nom eſt ſeparé du Verbe, qui ſignifie auec temps : comme, *Il aime*, denote le temps preſent : *Il aimera*, le temps futur : & ainſi des autres. Mais l'amour, la crainte, & generalement tous autres Noms, n'expriment aucun temps. Mais quoy, dira quelcun, quand ie dy *vne heure*, eſt-ce pas vn nom qui ſignifie temps ? Item, *vne annee, vn mois, vn moment* ? Reſponſe : ces noms là ſignifient temps voirement, mais ils ne ſignifient pas auec temps : c'eſt à dire, ils ſignifient ſeulement quelque portion de temps, & rien autre choſe : là où le verbe, outre ſa ſignification, il exprime encores le temps : comme quand on dit *l'aime*, outre la ſignification de ce verbe, cela denote encores le temps preſent : là où nul nom ne ſignifie auec temps. Et quant aux exemples allegués, quand on dit vn an, vn mois, vn iour, vn moment, tels noms expriment ſeulement les diuerſes appellations du temps, mais ils ne ſignifient aucun temps, ny preſent, ny paſſé, ny futur.

IL S'ENSVIT en la definition du Nom que *ſes parties ne ſignifient rien*. Et c'eſt la raiſon pourquoy en l'Organe on ne parle point des ſyllabes ny des lettres, ains, laiſſant ceſte conſideration-là au Grammairien, on commence par le Nom & le Verbe, leſquels non ſeulement ſont *de tout* Syllogiſme, mais auſſi ſont *par ſoy* de tout Syllogiſme, ainſi que nous verrons cy apres, quand Ariſtote nous aura apprins que c'eſt *Eſtre dit de Tout* & *Par ſoy*. Or il y a des Noms, dont les parties ne ſignifient rien du tout, comme en ce mot *Teſtament*, ceſte ſyllabe, *ment*, ne ſignifie rien du tout, non plus que les autres : mais il y a des Noms composés, dont les parties ſemblent bien ſignifier quelque choſe, & toutesfois eſtans priſes à part, elles n'ont pas la ſignification du nom composé. Exemple, ce mot *Chat-*

huant

Digitized by Google

huant eſtant diuiſé, vous y trouuez ce mot *chat*, qui a bien ſa ſignification particuliere, mais elle n'eſt point conſideree en ce mot *Chathuant*: car combien que la compoſition de ce mot declaire aucunement les qualités de la choſe qu'il ſignifie, ſi eſt-ce que les parties à part n'expriment pas la choſe, ains il faut prendre le nom composé comme ſimple, pour ce qu'il ne ſignifie qu'une ſeule choſe, non plus que le nom ſimple. Et neantmoins, voicy vne difference qu'il y a entre les noms, dont les parties ne ſignifient rien du tout, & ceux dont les parties ont quelque ſignification: c'eſt que le Logicien ne fait ny miſe ny recepte de ces parties qui ne ſignifient du tout rien, là où il peſe & conſidere diligemment celles qui ſemblent auoir à part quelque ſignification: de ſorte que s'il trouue ce mot *d'Emmanuel*, ou *Melchiſedec*, ou tel autre nom composé, il prendra garde ſoingneuſement à la ſignification de toutes leurs parties, non pas comme feroit vn Grammairien, mais pour iuger d'autant mieux de la vertu de l'Enonciation où il trouueroit vn tel nom, ſelon qu'il conuient à la ſcience en laquelle on s'en ſeruiroit. Car il n'y a point de doute qu'un Theologien conſidere les noms autrement qu'un Phyſicien ou Medecin, & le Medecin autrement que le Grammairien. Et le Logicien doit auoir ceſte diſcretion, d'uſer de termes propres à chaque ſcience, à fin que quand il manie la Theologie, il en parle en Theologien, non pas en Grammairien, ou autrement impertinemment, & ainſi de toutes autres ſciences. Voila donc pourquoy il doit prendre garde à la propre ſignification & vertu de chaque mot.

En l'Organe on conſidere tout autrement le Nom & le Verbe, que ne fait le Grammairien.

AV DEMEVRANT, la definition du Nom, que donne icy Ariſtote, monſtre aſſez qu'il ne confond pas la Grammaire auec l'Organe: car il en parle bien d'une autre ſorte qu'on ne fait en Grammaire, où on s'eſtudie ſeulement à parler congru, & à obſeruer les reigles de la ſyntaxe, là où l'art du diſcours ne s'arreſte point à la diction, ains il regarde ſeulement les diuerſes manieres de nier ou affirmer, & ne traicte des parties de l'Oraiſon, que pour monſtrer leur vertu & diſpoſition naturelle. Donc tous les termes ſimples, dont nous auons parlé aux Categories, c'eſt à dire toute parole ſignifiante quelque choſe, eſt l'un de ces deux, à ſçauoir ou Nom ou Verbe. Et par ce mot de Nom, il faut entendre la partie de l'Enonciation qu'on appelle le Subiect, auquel on attribue quelque choſe, de maniere que ce qui eſt verbe en Grammaire, eſt bien ſouuent nom en l'Organe: comme ſi ie dis, *C'eſt vne choſe fort ſaine que de s'exercer moderement*: Ariſtote prendra icy ce verbe *s'exercer*, pour vn nom, d'autant qu'en ceſte Enonciation il tient lieu du ſubiect, auquel on attribue cela, que *c'eſt vne choſe fort ſaine*. Et eſt à noter, que pour obſeruer la diſpoſition Categorique & naturelle, le Nom, qui eſt le ſubiect, deuroit touſiours preceder le Verbe, qui eſt ſon attribué: mais en langage commun cela ne s'obſerue pas, ainſi qu'on peut voir en ceſt exemple, & faut prendre garde à la ſignification.

Nom.

ARISTOTE fait de deux ſortes de Noms, les vns, dit-il, ſont finis ou terminés, qui ſont ceux qu'on appelle proprement Noms: comme quand on dit, *homme*, *femme*, &c. Les autres ſont appellés Noms infinis, ou inde-

Noms finis & infinis.

Digitized by Google

terminés, quand on met vne negation au deuant de quelque Nom: comme quand on dit *Non-homme, Non-peuple, Non-arbre*, &c. Tels noms sont à bon droit appellés *indeterminés*, ou *infinis*: d'autant qu'ils ne signifient pas vne certaine chose, ains se peuuent dire generalement de toutes choses qui sont au monde, & de celles mesmes qui n'y furent onc, & n'y seront iamais, fors de ce qu'ils signifieroyent si on leur ostoit leur negation: comme ce mot *Non-homme*, peut estre entendu de toutes choses du monde fors que de *l'homme*. La saincte Escriture vse quelquesfois de ces Noms infinis: comme en Osee, *I'appelleray Non-mon peuple mon peuple*. Et encores qu'en nostre langue cela ne semble pas auoir tant de grace, si est-ce qu'il y a vne grande efficace en ces Contradictoires. Car c'est à dire que les poures Gentils, qui n'estoyent rien moins que le peuple de Dieu, voire qui pouuoyent estre toute autre chose, fors que cela, deuiendroyent peuple de Dieu. Les poëtes Grecs se seruent aussi de ces Noms indeterminés de tresbonne grace: Comme Lycophron dit quelque part, *Amours non-amours*: & Sophocle, *femme non-femme*. Aristote a esté le premier qui a nommé tels noms composés dune negatiue, *indeterminés*, pource que ce ne peut estre vne oraison entiere: car il faudroit qu'elle fust composee dun nom & dun verbe: ce ne sont point aussi negations ny affirmations, ils signifient sans temps, & les parties separees n'ont nulle signification ressemblante à celle du composé. Et pourtant ce sont Noms, mais indeterminés; d'autant qu'ils n'expriment proprement nulle certaine chose.

OR POVRCE que le Nom auec le Verbe doit faire vne Enonciation, c'est à dire vne oraison entiere, il faut prendre le Nom droit, que les Grammairiens appellent le Nominatif: comme *l'homme, le cheual, l'arbre*. Car adiouſtant vn verbe, l'Enonciation sera entiere: comme en disant, *l'homme discourt, le cheual court, l'arbre croist*. Chaque nom auec son verbe fait vne oraison entiere, qui exprime vn sens parfaict: mais les autres cas, qu'on appelle obliques, comme *de l'homme, à l'homme*, &c. ceux là ne sçauroyent faire vne enonciation auec le verbe, & n'expriment point vn sens parfaict. Car que seroit-ce à dire *De l'homme est*, ou *à l'homme est*? Le Nom donc, duquel parle Aristote, c'est le droit: c'est à dire qui estant ioint à vn verbe peut faire vne enonciation, soit affirmatiue ou negatiue.

Du Verbe. CHAP. II.

L'AVTRE principale partie de l'Interpretation, c'est le Verbe, *qui est vne voix ordonee pour signifier auec temps, & est tousiours attribué à quelque subiect*. Car le Verbe signifie tousiours ce qui est dit du subiect, ou ce qui est au subiect: de sorte qu'en ceste enonciation, *L'homme est animal*, ce nom *Animal*, ioint auec le verbe substantif sera verbe selon ceste definition, d'autant qu'il est attribué à ce subiect *Homme*. Et si on demande pourquoy Aristote appelle l'Attribué Verbe, c'est d'autant que tous verbes generalement signifient quelque chose qui se doit considerer en vne autre, & ne se peuuent bien entendre sans quelque subiect. Car qui diroit *Estudie, Court*, &c. on

deman

Digitized by Google

demanderoit auſſi toſt Qui? Quoy? Mais quand on dit, *Iean eſtudie, Pierre court*, alors ce Subiect arreſte ceſt Attribué, lequel autremẽt voltigeoit en l'air, & le nous fait comprendre incontinent. D'autant donc que tout Verbe a ceſte proprieté, qu'il veut eſtre attribué à autruy, Ariſtote s'en ſert fort proprement pour exprimer ceſte partie de l'Enonciation, qu'il appellera cy apres Attribué. Mais pour ceſte heure il retient ces termes de Nom & de Verbe, pource que ce ſont les parties principales de l'Oraiſon qu'il definira au chapitre ſuyuant, & ſont plus faciles à entendre pour le commencment, que s'il diſoit *Subiect* & *Attribué*. Or à fin que nous ne nous abuſions, en penſant que le Nom & le Verbe en l'Organe ſoit touſiours vn ſeul mot, auſſi bien comme en Grammaire, nous ſerons aduertis qu'on exprime ſouuent & le Nom & le Verbe par pluſieurs mots: comme en ceſte Enonciation, *A tous ceux qui aiment Dieu toutes choſes tournent en bien*: tous ces mots *Toutes choſes tournent en bien*, expriment vn ſeul Verbe, d'autant qu'ils expriment l'Attribué, & tous les autres mots, *A tous ceux qui aiment Dieu*, tiennent icy lieu de Nom, c'eſt à dire de Subiect. Celuy donc qui voudroit examiner ceſte propoſition par l'art du diſcours, il ne s'amuſera pas à conſiderer toutes ces parties à part, à ſçauoir que ſignifie *A*, puis *tous*, & ainſi des autres dictions, comme feroit le Grammairien : mais il prendra tout cela enſemble, *A tous ceux qui aiment Dieu*, comme ſi c'eſtoit vn ſeul Nom, d'autant que tous ces mots n'expriment qu'un ſeul Subiect, qu'il faut conceuoir en l'entendement, comme vne ſeule choſe : & ceſt Attribué ſemblablemẽt, *Toutes choſes tournent en bien*, il le prendra pour vn ſeul verbe: pource que tout cela n'exprime qu'une choſe ſeule, ſelon que nous verrons cy apres, qu'en toute Enonciation il faut attribuer vne ſeule choſe à vne ſeule choſe. Donc ſi ie dis ainſi, *Tout animal raiſonnable eſt homme*, ces trois mots, *Tout animal raiſonnable*, qui contiennent vne definition entiere, ne tiendront lieu que d'un ſeul Nom, pource que tous enſemble ils expriment le ſubiect de ceſte Enonciation : encores qu'ils ayent chacun leur ſignification à part, & ſi on les ſepare, ils ne ſignifieront point ce qu'ils ſignifient eſtans prins tous enſemble. Voila donc comme le Nom & le Verbe ſe prennent en ceſt endroit.

Verbes infinis.

Les Verbes ſont finis ou infinis, auſſi bien que les Noms : car ſi ie dy *Non eſt, Non void, Non va*, cela peut eſtre attribué à vn homme, à vne chimere, bref à tout ce qui eſt, & à tout ce qui n'eſt point au monde. Mais la ſignification de ces Verbes infinis eſt obſcure, car il ſemble qu'ils nient au lieu d'affirmer infiniment. Donc, pour plus de facilité, on les tourne en Participes : comme au lieu de dire *Iean non aime*, nous dirons *Iean eſt non aimant*. Ceux qui ont quelques petits Rudiments de Grammaire, ſçauent que tous Verbes ont trois tẽps, le Preſent, le Paſſé, & le Futur, & ont auſſi pluſieurs modes, l'Indicatif, Imperatif, Optatif, Conionctif, Infinitif. Or comme cy deuant nous auons dit que l'art du diſcours cõſidere le Nom droit, pource que celuy-là ſeul peut faire vne Enonciation eſtant ioinct à ſon verbe, & reiette tous autres cas obliques : ainſi il ſe ſert principalement du temps preſent, pource que c'eſt le plus precis pour nier ou affir-

mer

mer directement quelque chose : & pour ceste raison toutes les demonstrations en toutes sciences se font tousiours par les Verbes du temps present : & quant aux autres temps & modes, ce sont plustost Cas obliques de Verbes, que Verbes.

De l'Oraison. CHAP. III.

ORAISON *est vne voix signifiant quelque chose, dont les parties separees ont aussi leur signification.* Ceste definition monstre quelle difference il y a entre l'Oraison & les parties de l'Oraison, que nous auons appellees cy deuant Nom & Verbe. Car les parties de ceux-là ne signifient rien, comme il a esté dit: mais les parties de l'Oraison, à sçauoir les Noms & les Verbes, dont elle est composee, ont leurs significations chacune à part. Or il y a plusieurs genres d'Oraison, comme sçauent les Rhetoriciens : mais nous ne parlerons que dun seul en ce liure, à sçauoir de l'Enonciation, qui est le plus parfaict & le plus excellent, & auquel le vray & le faux appartiennent premierement. Nous ne parlerons donc point de toutes autres sortes d'Oraison, comme de Prieres, Exclamations, & telles autres manieres de parler, qui n'expriment pas precisement vray ou faux : comme, pour exemple, si ie dy, *Pleust à Dieu que la France fust en bonne paix :* c'est bien vne oraison qui signifie quelque chose, mais ce n'est pas vne Enonciation. Car cela n'exprime diserement ny vray ny faux. Item si i'interrogue ainsi, *Qui a bruslé le temple d'Ephese ?* cela ne s'appelle point Enonciation. Nous ne parlerons donc point de toutes ces oraisons, qui sont inutiles pour discerner le vray du faux, & nous arresterons seulement à congnoistre les Enonciations, & comme il faut discerner le vray d'auec le faux en icelles.

De l'Enonciation. CHAP. IIII.

L'ENONCIATION donc c'est vne oraison parfaicte, qui affirme ou nie quelque chose. On l'appelle aussi Proposition : mais ce mot d'Enonciation est plus propre pour ce lieu cy, où nous considerons l'Enonciation seule, & hors le Syllogisme. Mais quand nous serons aux Prieures, nous l'appellerons alors Proposition, à cause de la forme qu'elle acquiert quand elle est employee en vn Syllogisme. Mais il n'importe, soit que nous l'appellions Enonciation ou Proposition, pourueu que nous sçachions que c'est vn Tout qui est composé des deux parties integrantes, dont nous auons parlé cy deuant, à sçauoir du Nom & du Verbe. Car il est impossible de faire vne Enonciation, qu'il n'y ayt vn nom & vn verbe pour le moins. Et la plus courte Enonciation qui se puisse faire, c'est quand on ioint le Verbe *Est*, à quelque Nom : comme quand on dit, *Dieu est : l'Homme est.* Ces deux mots font vne Oraison parfaicte : car ce verbe, *Est*, tient lieu d'Attribué, lequel nous affirmons de son Subiect : tellement que le Nom, lequel seul estoit comme vne teste couppee, ainsi que parloit Empedocles, estant ioinct auec ce verbe substantif, vient à faire vn corps

Digitized by Google

corps entier d'Oraison parfaicte. Et partant ceſt Amour d'Empedocles, qui faiſoit reuiure ces teſtes tranchees, n'eſt autre choſe que ce Verbe *Eſt*. Car il eſt impoſſible de faire vne Enonciation, & ioindre vn Nom auec vn Verbe, c'eſt à dire vn Subiect auec vn Attribué, que ce verbe n'y ſoit ou expreſſement ou tacitement. Expreſſement, comme en ces exemples, *Dieu eſt, l'Homme eſt.* : tacitement, comme quand on dit, *Pierre chemine, Iean eſtudie.* Car pour entendre comme ce Nom ſe ioint auec ce Verbe pour faire vne Oraiſon parfaicte, & quel eſt le lien qui vnit & conioint ſes parties, il faudroit ainſi reſoudre ces Enonciations, *Pierre eſt cheminant, Iean eſt eſtudiant*: & alors nous verrons que ces Noms ſont conioints à leurs Attribués par la liaiſon de ce verbe ſubſtantif *Eſt*, lequel auſſi alors nous n'appellerons pas Verbe, mais amour, ou lien & copule ioignant les membres de l'Enonciation l'un auec l'autre. Et quand ceſte amitié ou liaiſon eſt bonne, l'Affirmation s'en enſuit, comme quand on affirme quelque choſe qui eſt veritable. Et au contraire, quand il n'y a point d'amitié entre les membres de l'Enonciation, & que le Nom ne ſe peut ioindre auec le Verbe, de là vient la Negation, ainſi qu'il ſera dit cy apres. Au demeurant, celuy qui ſe veut donner garde de toute ſophiſterie, & qui veut que toute Enonciation ſoit preciſement vraye ou fauſſe, il prendra garde que le Nom & le Verbe de l'Enonciation ne ſignifient chacun qu'vne ſeule choſe: & s'il y a de l'Homonymie ou ambiguïté, ſoit au Nom, ou au Verbe, il la corrigera: comme, pour exemple, ſi on diſoit ainſi, *Le chien eſt faſcheux aux malades*: il dira que ceſte Enonciation eſt vicieuſe à cauſe de l'homonymie de ce Nom *Chien*: car il ſe peut entendre du chien terreſtre, ou du chien celeſte, qui eſt vn aſtre, ou du chien de mer. Item ſi on diſoit ainſi, *Aiax eſt aueugle*: il faudroit demander comment on l'entend, ſi c'eſt des yeux corporels ou de l'entendement. Car il pourroit eſtre vray en vn ſens, & faux en l'autre. Et ſi quelcun diſoit ainſi, *L'Eſperance eſt tout mon confort*, il y auroit ambiguïté, tant au Nom, comme au Verbe. Car *l'Eſperance* ſignifie vne paſſion de l'Ame, & peut auſſi ſignifier vne femme, qui s'appelle ainſi. Et ce mot de *confort* ſe peut entendre du plaiſir & recreation, tant de l'eſprit, que du corps. Donc, pour bien diſcerner le vray d'auec le faux en toute Enonciation, il faut euiter ceſte pluralité de ſignification, & affirmer ou nier vn ſeul Attribué d'vn ſeul Subiect, comme il ſera dit cy apres. Or non ſeulement il faut reietter toutes homonymies & ambiguïtés, qui ſont les attrapoires des Sophiſtes, mais auſſi, ſi on entaſſoit pluſieurs noms enſemble, ou pluſieurs verbes enſemble, il faudra deſlier tout cela, & conſiderer particulierement chaque verbe auec ſon nom. Comme qui diroit, Tout homme vaillant, qui a combattu pour ſa patrie, & a employé ſon bien pour le public, & s'eſt oppoſé aux facieux, & a conſerué l'autorité des loix, & eſt amateur des bonnes lettres, & qui eſt auec cela officieux enuers ſes amis, bon pere de famille, & qui ſe comporte dignement, tant en charge publique, qu'en la vie particuliere, ſe peut dire bon citoyen. Pour bien eſplucher la verité, il ne faudroit pas permettre de fagotter tout cela en vne Enonciation, pource qu'il ſe peut

Le Verbe ſubſtatif c'eſt l'Amour qui conioint le nom auec le Verbe.

Digitized by Google

commettre vne infinité de tromperies en ces amas : ains il faudroit considerer tous ces subiects à part. Item, si quelcun disoit ainsi, Alexandre est amateur de la Philosophie, inuincible en guerre, prudent en conseil, constant en amitié, &c. pour bien iuger d'une telle oraison, il en faut faire autãt d'Enonciations comme il y a de Verbes, & les ioindre particulierement à ce nom Alexandre : autrement, si on admettoit ceste pluralité de Noms & de Verbes, on feroit par ce moyen de toute l'Iliade & de toute vne Bible vne Enonciation. Nous retiendrons donc que nostre Enonciation doit estre vne & simple, comme dit est: neantmoins nous verrons cy apres en la troisieme partie de ce liure, comment cela se doit entendre, & comment l'Enonciation ne laissera pas d'estre vne & simple, encores que ses parties soyent composees de plusieurs mots.

De l'Affirmation, Negation, & Contradiction. CHAP. V.

TOVTE Enonciation est Affirmation ou Negation : & par l'Affirmation & Negation nous discernõs le Vray du Faux.

L'AFFIRMATION, c'est vne Enonciation qui attribue quelque chose à quelque subiect : comme quand on dit, *Dieu est auteur de toute bonne science.*

LA Negation, c'est vne Enonciation qui separe quelque chose de quelque subiect : comme quand on dit, *Les paillards n'entreront point au royaume des cieux.*

LA PREMIERE & la plus simple Enonciation, c'est l'Affirmation. Premiere, dy-ie, pource que l'estre precede le non-estre, comme la Metaphysique l'enseigne. Car Dieu, qui est eternellement, va deuant toutes choses, & a faict que ce qui n'estoit point a esté. Or l'Affirmation represente l'Estre, & la Negation le Non-estre. L'Affirmation donc est à bon droit la premiere. Elle est aussi la plus simple, pource que le Nom tout seul auec son Verbe fait l'Affirmation : mais pour nier, il y faut adiouster la particule negatiue : & aussi pource que l'Affirmation est la mesure de la Negation, comme parlent les Metaphysiciens : c'est à dire, si tost que ie congnoy l'Affirmation, ie congnoy quant & quant toutes les Negations. Exemple, si ie sçay que le Ciel est vne quinte essence, ie sçay quant & quant qu'il n'est composé ny d'eau ny de feu, ny d'autre corps elementaire. Mais, combien que ie sçache la negatiue, ie ne sçauray pas pourtant l'affirmatiue : comme encores que ie sçache que le firmament n'est ny de terre, ny d'eau, ny de feu, ie ne sçay pas pourtant dequoy il est. Donc toute oraison enonçant simplement quelque chose, c'est premierement vne Affirmation, & puis aussi vne Negation. Et toutes autres Oraisons, où il y a plus d'une Affirmation, ou plus d'une Negation, ne peuuent estre appellees vnes, que par ce qu'elles seront cõposees de plusieurs parties ioinctes en vn corps : comme vn Syllogisme sera appellé vne Oraison, d'autant que sa forme est construite de trois Enonciations disposees en certaine figure, de sorte que toutes ces parties ne font qu'un tout. Semblablement la Demonstration, laquelle le plus souuent est composee de plusieurs Syllogismes, ne fait qu'une

L'affirmation est plus simple que la Negatiõ.

Digitized by Google

qu'une oraiſon : mais cela s'entend vne par compoſition, & non pas ſimplement vne comme l'Enonciation. Semblablement la Definition auſſi, ores qu'elle ſoit compoſee de pluſieurs mots, c'eſt neantmoins vne oraiſon qui ne ſignifie qu'une ſeule choſe, voire vne ſeule ſubſtance. Mais nous n'entrerons point plus auant en ce propos de la Definition en ceſt endroit : ſeulement nous retiendrons que la Definition toute ſeule n'eſt point Enonciation. Car l'Enonciation peut eſtre affirmatiue & negatiue, mais la Definition ne peut iamais eſtre negatiue.

Vray & faux.

DE L'AFFIRMATION & Negation ſe forme le vray & le faux: car il eſt certain que le vray ny le faux ne conſiſte pas aux choſes, mais il giſt ſimplement en noſtre entendemẽt affirmant ou niant quelque choſe. Or il y a deux manieres de dire vray, & deux manieres de dire faux. Car quãd on affirme que ce qui eſt, eſt : comme, *Que Dieu eſt*, ou qu'on nie eſtre ce qui n'eſt point : comme, *Que l'auarice n'eſt pas louable*, on dira vray en toutes ces deux façõs: & n'eſt poſſible de dire vray qu'en l'une de ces deux manieres. Semblablement auſſi on peut dire faux en deux façons, ou en affirmant ce qui n'eſt point: comme qui diroit, *Que Dieu eſt creature* : ou en niant ce qui eſt : comme qui diroit, *Que Dieu n'eſt pas deuant toutes choſes*. Et toute la fauſſeté du monde s'exprime en l'une de ces deux manieres. Vray eſt qu'on peut enoncer non ſeulement par le temps preſent, comme és exemples propoſés, mais auſſi par le temps paſſé & par le futur. Donc, ſi quelcun dit que ce qui eſt, n'eſt pas : comme, pour exemple, ſi vn Epicurien dit, *Que l'Ame n'eſt pas immortelle*, & vn Chreſtien ſouſtient au contraire, *Que l'Ame eſt immortelle* : ou bien ſi le Chreſtien ſouſtient ceſte negatiue, *Que l'Ame ne repoſe point en la terre auec le corps*: & quelque fantaſque defend l'Affirmatiue : nous appellerons ces Antitheſes ou Oppoſitions Contradictions, & faudra par neceſſité que l'un die vray & l'autre faux, à cauſe de ce principe immuable & indubitable, ſur lequel eſt fondé tout l'Organe: à ſçauoir *qu'en toute choſe du monde l'Affirmation eſt veritable ou la Negation*. Et quoy que les Pyrrhoniens & Academiques ſçachent dire au contraire, cela eſt auſſi certain, comme il eſt certain que quand le Soleil luit ſur noſtre horizon, il eſt iour. Et eſt impoſſible de nier & affirmer vne meſme choſe, qu'on ne die vray en niant ou en affirmant: comme ſi l'un dit, *l'Ame eſt mortelle*, l'autre au contraire ſouſtient que *l'Ame n'eſt pas mortelle*, il faut par neceſſité que l'un des deux die vray, & l'autre faux, pourueu qu'il n'y ayt nulle homonymie ou ambiguïté aux mots, & que l'un nie preciſement cela meſme que l'autre affirme. Et ne faut point ſouſter, en diſant, Il y a apparence, il peut eſtre. Car tous ceux qui parlent ainſi ambiguement, en faiſant ſemblant de ne vouloir pas affirmer vne fauſſeté, ou nier vne verité temerairement, ils ouurent la porte à tous erreurs, & pallient leur ignorance d'un maſque de modeſtie, en diſant que l'homme ne peut rien ſçauoir ny congnoiſtre certainement, & qu'il n'y a rien de vray. Mais ie leur demande, ſi ie leur accorde ceſte negation, qu'on ne puiſſe rien nier ny affirmer, ſi, dy-ie, cela eſt vray, la contradiction donc ſera fauſſe, Qu'on puiſſe nier & affirmer quelque choſe: ou ſi ceſte contradiction n'eſt pas fauſſe,

Deux manieres de dire vray.

Deux manieres de dire faux.

Contradiction.

Principe ſur lequel tous les preceptes de l'Organe ſont fondés.

Digitized by Google

leur propoſition donc n'eſt pas vraye. Et qui eſt l'eſprit au monde ſi groſſier, qui n'aduouë que s'il eſt vray de dire qu'il eſt iour quand le Soleil luit, il faut par neceſſité que celuy die faux, qui diroit qu'il n'eſt pas iour quand le ſoleil luit. Ie ne m'eſtendray d'auantage à confirmer ce principe, lequel me ſemble plus certain que toutes les preuues qu'on en pourroit donner, à ſçauoir, *Que de toute choſe du monde ou l'Affirmation eſt veritable, ou la Negation.* Et de ce principe depend tout noſtre diſcours & iugement. Et ceux qui ont voulu le reuoquer en doute, comme vn Antiſthenes & quelques autres, ne faiſoyent pas petit outrage à l'homme. Car ce principe renuerſé, il faut perdre tout vſage de raiſon, & mettre l'homme au rang des beſtes brutes, voire meſmes au deſſous. Car ces gents ſont ſi pleins de doute & d'incertitude, que meſmes ils ne veulent pas qu'on affirme ce qu'on void deuant ſes yeux. Or qui voudra voir toutes leurs raiſons refutees tout au long, qu'il liſe Ariſtote au quatrieme de ſa Metaphyſique. Mais d'autant qu'en l'Oppoſition de l'Affirmation & Negation conſiſte tout l'uſage de noſtre Organe, nous en parlerons plus amplement en la ſeconde partie, où nous allons entrer.

SECONDE PARTIE.

Des Enonciations Vniuerſelles, Indefinies, Particulieres & Singulieres, & de leurs Oppoſitions. CHAP. VI.

POVR MIEVX congnoiſtre toutes les Oppoſitions, & leur force & vertu, pour diſcerner le vray du faux, il eſt neceſſaire de ſçauoir, que comme il y a des choſes vniuerſelles, à ſçauoir les genres & eſpeces, & d'autres ſingulieres, comme Socrates, Plato, ce beuf, ce cheual, cecy, cela, ainſi il y a des Enonciations vniuerſelles & ſingulieres. Mais les choſes vniuerſelles s'enoncent en trois façons. Car quelquesfois on adiouſte à vn ſubiect vniuerſel vne marque vniuerſelle, & quelquesfois on y en mettra vne particuliere, ou bien on n'y en mettra point du tout. I'appelle marque vniuerſelle, quand on vſe de ces mots, *Tout, Quiconque, Nul*, & ſemblables : comme ſi on dit, *Tout homme eſt iuſte, Nul homme n'eſt iuſte.* Car combien que ces mots, *Tout, Nul*, ne ſignifient d'eux meſmes rien d'vniuerſel, ſi eſt-ce qu'ils nous mõſtrent que le ſubiect de l'Enonciation, où nous les voyons, eſt prins vniuerſellement : comme ſi ie dis, *Tout homme eſt menteur*, ceſte note, *Tout*, me monſtre que ceſt Attribué, *Menteur*, ne conuient pas ſeulement à ceſtuy-cy ou ceſtuy-là, mais à tout homme vniuerſellement. Donc, pour plus de facilité, nous appellerons pour ceſte heure Enonciations vniuerſelles celles ſeulement où nous verrons ces notes *Tout, Nul*, ou quelque autre de pareille ſignification. Mais celles qui n'auront point de Note,

Marque vniuerſelle.

Enonciation vniuerſelle.

Digitized by Google

te, & dont toutesfois le subiect sera vniuersel, nous les appellerons Indefinies : comme si on dit, *l'homme est iuste*, ce subiect, *Homme*, est vniuersel: car c'est vn nom d'espece : mais d'autant que ie ne voy point de note aupres de ce subiect, qui me monstre qu'il soit prins vniuersellement, i'appelleray ceste Enonciation indefinie. Et s'il est enoncé auec vne note particuliere, l'Enonciation s'appellera aussi particuliere : comme si on dit, *Quelque homme est sçauant*, *Quelque homme n'est pas sçauant*.

Indefinie.

Particuliere.

AV LIEV donc que cy deuant nous auons consideré la substance de l'Enonciation, quand nous disions qu'elle doit estre vne & simple, & sa qualité, quand nous auons dit, qu'elle est affirmatiue ou negatiue, maintenant que nous la diuisons en Vniuerselle, Indefinie, Particuliere, & Singuliere, nous considerons sa quantité, d'autant que de ces diuerses quantités se forment aussi diuerses Oppositions, lesquelles il faut diligemment remarquer, pource qu'il n'y a autre moyen de separer le vray du faux que par les Oppositions, lesquelles ne sont pas toutes d'une sorte, & n'ont pas vne mesme vertu, tellement que si Aristote ne nous en eust monstré l'vsage, il seroit aisé de s'y abuser. Voyon donc par le menu comme ces Enonciations se peuuent opposer entre elles.

PREMIEREMENT quand vne Enonciation Vniuerselle est opposee à vne autre vniuerselle, ceste Opposition s'appelle Contraire : comme si ie dy, *Tout homme est menteur*, & vn autre dit que *Nul homme n'est menteur*, voila vne Opposition Contraire.

Opposition Cõtraire.

MAIS si on oppose vne Enonciation Particuliere à vne Particuliere, l'Opposition s'appellera Subcontraire : comme, *Quelque homme est sçauant*: *Quelque homme n'est pas sçauant*.

Opposition Subcontraire.

ET SI l'Indefinie est opposee à l'Indefinie, l'Opposition sera Indefinie, comme *L'homme est iuste : L'homme n'est pas iuste*.

Opposition Indefinie.

ET SI la Singuliere est opposee à la Singuliere, l'Opposition s'appellera Singuliere : comme *Iean est docte : Iean n'est pas docte*.

Opposition Singuliere.

ET SI l'Vniuerselle est opposee à la Particuliere, l'Opposition sera Contradictoire, qui est la plus excellẽte de toutes, & de plus grand vsage. Car en toutes Contradictoires, de quelque matiere que ce soit, l'une sera tousiours vraye, & l'autre fausse: comme, *Tout homme est iuste : Quelque homme n'est pas iuste*. Il faut par necessité que l'une de ces deux Enonciations soit vraye, & l'autre fausse. Et pourtant ceste Contradiction est d'un merueilleux vsage, quand il est question de separer le vray du faux.

Opposition Cõtradictoire.

MAIS l'Opposition contraire n'a pas telle vertu. Car quelquesfois deux Contraires seront toutes deux fausses : comme, *Tout homme est riche*: *Nul homme n'est riche*. l'une & l'autre est fausse: de maniere que pour trouuer vne verité, ceste opposition se trouueroit defectueuse, pource qu'il peut aduenir qu'on traittera de telle matiere, en laquelle, soit qu'on prenne l'Affirmatiue, ou la Negatiue, on dira tousiours faux : comme il se void par ceste exemple.

Defectuosité de l'Opposition Contraire.

L'OPPOSITION Subcontraire se trouue manque aussi en quelques Enonciations, pource que l'Affirmatiue & la Negatiue seront toutes deux

Defectuosité de l'Opposition Subcontraire.

Digitized by Google

vrayes : comme, *Quelque homme eſt riche: Quelque homme n'eſt pas riche.*

Diuerſes ſignifications de l'Enonciation indefinie.

L'INDEFINIE ſe prend quelque fois pour Vniuerſelle, & quelque fois pour particuliere. Car quand l'Attribué eſt de l'eſſence du Subiect, c'eſt à dire, ſi c'eſt le Genre, ou l'Eſpece, ou la Difference, ou le Propre, ou la Definition entiere du Subiect, l'Enonciation Indefinie aura pareille force, que ſi elle eſtoit enoncee vniuerſellement. Car ſi on dit, *L'homme eſt animal*, c'eſt autant comme qui diroit, *Tout homme eſt animal.* Mais ſi l'Attribué n'eſt de l'eſſence du Subiect, & que ce ſoit ſeulement quelque Accident qui ſe puiſſe ſeparer, alors l'Indefinie ſera prinſe pour Particuliere: comme ſi on dit, *L'homme eſt riche*, ie prendray cela comme s'il eſtoit enoncé particulierement, *Quelque homme eſt riche.* Or combien que quant à la ſignification l'Indefinie ſe doyue touſiours reſoudre ou en vniuerſelle ou en particuliere, toutesfois il a eſté neceſſaire de la diſtinguer de l'une & de l'autre, pour bien former les Oppoſitions. Car ſi on demande l'Oppoſite de ceſte Enonciation, *L'homme eſt iuſte*, il faudra nier ce meſme Attribué de ce meſme ſubiect. L'Oppoſite donc ſera, *L'homme n'eſt pas iuſte:* autrement, ſi i'oppoſoy' ceſte vniuerſelle, *Nul homme n'eſt iuſte*, i'altererois le ſubiect. Car *l'homme* n'eſt pas *tout homme.* Et de faict l'Indefinie pourroit bien eſtre vraye, l'Vniuerſelle ne l'eſtant pas : comme il peut eſtre vray de dire que *l'homme court*, & ſeroit faux de dire que *tout homme court*, & qui confondroit l'Indefinie auec l'Vniuerſelle, il s'enſuyuroit qu'une ſeule Affirmation, comme, *L'homme eſt iuſte*, auroit deux Negations oppoſites en meſme degré, à ſçauoir, *L'homme n'eſt pas iuſte*, & *Nul homme n'eſt iuſte* : ce qui ne peut pas eſtre, pource qu'une meſme choſe ne ſe peut nier ny affirmer d'un meſme Subiect en plus d'une ſorte.

Oppoſition ſinguliere.

QVANT à l'Oppoſition Singuliere, elle a par tout meſme force que la Contradictoire, & faut par neceſſité quand on dit, *Cela eſt blanc*, *Cela n'eſt pas blanc*, qu'une de ces deux propoſitions ſoit vraye, & l'autre fauſſe. La Contradiction donc entre toutes les Oppoſitions a vne force admirable. Car deux Contraires peuuent eſtre enſemble fauſſes, & deux Subcontraires peuuent eſtre enſemble vrayes, comme il appert par les exemples que nous en auons baillé : mais entre les Contradictoires la guerre eſt irreconciliable, ſi elles ſont oppoſees, &, en quelque exemple qu'on puiſſe s'imaginer, l'une ſera touſiours vraye, & l'autre fauſſe. Il ſe faut donc exercer à bié former les Contradictions: comme ſi on affirme ainſi, *Tout homme eſt iuſte*, la Contradictoire ſera, *Tout homme n'eſt pas iuſte* : c'eſt à dire, *Quelque homme n'eſt pas iuſte.* Et ſi on nie ainſi, *Nul homme n'eſt iuſte*, la Contradictoire ſera, *Quelque homme eſt iuſte.* Nous verrons cy apres l'uſage de ces Oppoſitions, quand nous parlerons des Inſtruments Critiques, qu'on nomme Antiſtrophe & Abduction à l'Impoſſible. Nous retiendrons pour ceſte heure, que noſtre Axiome, qui dit, Qu'en toutes choſes l'Affirmation ou la Negation eſt veritable, s'entend proprement de la Contradiction.

Excellence de la Cõtradiction.

De l'Oppoſition Contradictoire és Enonciations du temps futur.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. VII.

IL N'Y A nulle doute que des deux parties de la Contradiction, tant Vniuerſelle, comme Particuliere, l'une eſt determinement & preciſement vraye, & l'autre fauſſe, quand elle eſt enõcee par le temps preſent, ou par le temps paſſé: comme ſi on dit ainſi, *Il fait beau temps, Il ne fait pas beau temps*, il eſt tout apparent que l'Affirmation ou la Negation eſt preciſement vraye ou fauſſe, pource que deſia cela eſt ou n'eſt pas. Item, *Ariſtides a eſté iuſte: Ariſtides n'a pas eſté iuſte*: pource que deſia cela a eſté, ou n'a pas eſté. En ces contradictions, dy-ie, il n'y a nulle difficulté que noſtre Axiome ne ſoit treſcertain, Que la Negation ou l'Affirmation eſt preciſement veritable, ſoit que le ſubiect de l'Enonciation ſoit vniuerſel ou ſingulier: pource que ce qui eſt, ou ce qui a eſté, entant qu'il eſt, ou qu'il a deſia eſté, il eſt neceſſaire qu'il ſoit, ou qu'il ayt eſté, & ne peut eſtre autrement. Mais quand on enonce quelque choſe d'un ſubiect ſingulier par le temps futur, c'eſt vne grande queſtion, ſçauoir ſi l'une des parties de la Contradiction eſt preciſement vraye, & l'autre fauſſe. Ie dy d'un ſubiect ſingulier, d'autant que quand nous ſerons en la derniere partie de ce liure, nous parlerons des vniuerſelles contingentes au chapitre des Enonciations Modifiees. La queſtion preſente donc eſt touchant les Contingentes ſingulieres: comme ſi on dit, *Demain on donnera la bataille: Demain on ne donnera pas la bataille*, ſçauoir ſi l'Affirmation eſt preciſement vraye, & la Negation preciſement fauſſe. Ariſtote refute en ceſt endroit trois opinions touchant ceſte queſtion.

Premiere opinion.

LA PREMIERE opinion eſt de ceux qui penſent que toutes choſes ſe font & aduiennent par vne fatale deſtinee, laquelle de toute eternité a *ordonné*, & determiné toutes choſes, tellement que à leur dire il n'y a rien de contingent & fortuit, ains toutes choſes dependent d'une ſuite de cauſes neceſſaires, & ſe font neceſſairement. Ceux cy donc veulent que les parties de la Contradiction conceuë par le temps futur ſoyent tout ainſi preciſement vrayes ou fauſſes, comme ſi elle eſtoit enoncee par le temps preſent ou paſſé. Car, diſent ils, ſi le deſtin a ordonné que la bataille ſe donne demain, ceſte enonciation eſt neceſſairement vraye, *La bataille ſe donnera demain*. Et ſi la deſtinee a ordonné le contraire, il ſera neceſſairement vray que la bataille ne ſe donnera pas demain. Et ceſte opinion a eſté ſuyuie des Stoïques depuis Ariſtote.

Secõde opinion.

LA SECONDE opinion eſt ſemblable à la premiere, en ce qu'elle veut que les parties de la Contradiction faictes par le temps futur ſoyent preciſement vrayes ou fauſſes: mais elle ne ſe fonde pas ſur la ſuite des cauſes neceſſaires ordonnees par vne fatalité eternelle, comme ceux de la premiere opinion: mais elle s'arreſte du tout à ceſt Axiome, Que toute Enonciation eſt vraye ou fauſſe, pour raiſon de l'Affirmation & Negation: c'eſt à dire qu'en toute Contradiction vne partie eſt vraye, & l'autre fauſſe, non point pource qu'elles dependent de cauſes neceſſaires, mais pource qu'une

Affirmat

Digitized by Google

Affirmation & vne Negation oppoſees Contradictoirement ne peuuent eſtre ny enſemble vrayes, ny enſemble fauſſes, ny enſemble ny vrayes ny fauſſes, mais par neceſſité lune eſt vraye & lautre fauſſe neceſſairement.

Troiſieme opinion.

LA TROISIEME opinion eſt du tout contraire aux deux precedentes. Car tant sen faut que ceux qui la tiennent croyent que lune des parties de la Contradiction conceuë au temps futur ſoit neceſſairemẽt vraye, & lautre neceſſairement fauſſe, qu'au contraire ils veulent que lune & lautre ſoit egalement fauſſe. Si on dit, *Demain on donnera la bataille*, ils diſent que cela eſt faux: & ſi on dit, *Demain on ne donnera pas la bataille*, ils diſent que cela eſt faux auſſi: pourautant, diſent-ils, qu'on ne peut rien dire veritablement des choſes à venir. Or deuant que de declairer ce qu'il faut tenir touchant ceſte queſtion, Ariſtote refute brieuement ces trois opinions. Car cela nous ouurira lentendement pour cõgnoiſtre tant plus facilement la verité.

Refutation de la premiere opinion.

QVANT à la premiere opinion, qui eſt de ceux qui simaginent vne ſuite continuelle de cauſes neceſſaires depuis ces choſes inferieures iuſques à Dieu, & cuidans par ce moyen auoir eſtabli vne neceſſité immuable en toutes choſes, veulent que chaque partie de la Cõtradiction conceuë au temps futur ſoit auſſi neceſſairemẽt vraye ou neceſſairement fauſſe, il eſt fort aiſé de leur oſter ce fondement. Car combien que la prouidence & preſcience eternelle de Dieu embraſſe toutes choſes, & que ſes conſeils ſoyent treſimmuables & neceſſaires, ſi eſt-ce que ſa Prouidence & preſcience neſt pas *par ſoy* cauſe de toutes choſes. Autrement elle ſeroit auſſi cauſe du Mal, qui eſt vne impieté autant horrible comme elle eſt abſurde & impoſſible. Car ce Souuerain bien ne peut en aucune maniere eſtre par ſoy cauſe du Mal. La lumiere ne peut eſtre cauſe des tenebres, & la vie ne peut eſtre cauſe de la mort. Il faut donc recongnoiſtre que Dieu, qui eſt lauteur de la nature, ne violente point lordre de nature par ſa prouidence. Et encores quil regiſſe & conduiſe toutes choſes de telle façon que rien naduient, rien ne ſe fait contre ſa volonté, tant y a quil nabolit point les cauſes ſecondes, il ne peruertit point la nature, & noſte point la volonté. Comme, pour exemple, Encores que le conſeil eternel de Dieu euſt ordonné que les os de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne ſeroyent point rompus, ſi eſt-ce quil ne les auoit pas tellement endurcis, quils ne peuſſent eſtre rompus. Et ſa robbe pareillement, encores quelle nayt point eſté deſchiree ny diuiſee, dautant quil auoit eſté predit: ſi eſt-ce que ceſte robbe neſtoit point tellement changee de nature, quelle ne peuſt eſtre deſchiree, ie dy quant à ſa nature: car quant à lordonnance diuine, il ne pouuoit aduenir autrement. Mais ceſte prouidence neſt pas cauſe *par ſoy* des euenements. Car ſi ainſi eſtoit, il faudroit meſme dire que l'homme nauroit du tout point de volonté non plus quune buſche, & quil ne ſeruiroit de rien de deliberer & conſulter, comme font les hommes prudents, quand ils ſe veulent reſoudre à faire quelque choſe ou ne la faire pas. Donc, puis que Dieu nous a donné vne volonté, & nous a donné auſſi la prudence & la raiſon pour regir & conduire ceſte volonté,

Digitized by Google

té, il faut recongnoiſtre que toutes choſes ne ſe font pas par des cauſes neceſſaires, & que le Fatum de Stoïques, & ceſte ſuite de *cauſes par ſoy* qu'ils s'imaginent, eſt vne pure reſuerie. Car chaque choſe ne peut auoir plus d'une cauſe *par ſoy*, c'eſt à dire cauſe formelle & neceſſaire : & ceſte cauſe *par ſoy* n'eſt point attachee à vne autre cauſe par ſoy, cõme il eſt aiſé de le declairer par vn exẽple familier. Si quelqu'un a la pleureſie, le Stoïque dira que c'eſt le fatum qui agit par vn ordre & vn progres de cauſes par ſoy & neceſſaires. Et qui eſt donc la prochaine cauſe par ſoy de ceſte pleureſie? C'eſt vn ſang pourri attaché au coſté. Et qui eſt la cauſe de ce ſang pourri ainſi attaché? C'eſt que le ſang eſt ſorti de ſes vaiſſeaux, & s'eſt amaſſé là. Et qui eſt cauſe de celà? C'eſt que quelque veine s'eſt rompue ou tenduë. Et qui en a eſté cauſe? Ç'a eſté vne trop grand' repletion. Et qui eſt cauſe de ceſte repletion? Trop boire & manger: Pourquoy? Pource qu'il eſtoit riche, ne trauailloit gueres. Et pourquoy? Pource qu'il a recueilli la ſucceſſion d'un tel. Et qui en a eſté cauſe? C'eſt que ceſtuy-là ſe laiſſa mourir. Ceſte chaiſne ne fineroit pas en dix mains de papier. Mais ce peu ſuffit pour mõſtrer que ce progres ne peut eſtre lié par la reigle de la neceſſité que nous verrons aux liures de la Demonſtration. Et eſt impoſſible de s'imaginer vn progres infini de cauſes neceſſaires, ſoit aux choſes à venir, ou aux preſentes, ou à celles qui ſont deſia paſſees. Car toutes ces cauſes *externes* ne ſont que cauſes accidentales, & non pas cauſes neceſſaires, que nous appellerons cauſes *par ſoy* quãd nous ſerons aux liures de la Demonſtration. Et comme ces cauſes ne ſont que par accident, auſſi les effects au regard d'icelles ne ſont point neceſſaires. Mais les cauſes neceſſaires & par ſoy, elles ſont aux choſes meſmes dont elles ſont cauſes, & ne procedent point d'autres cauſes neceſſaires : autrement vous entreriez en vne ſuite infinie & ne trouueriez iamais la cauſe. Car, comme dit Ariſtote, où *il n'y a* point de premier, il n'y a point de cauſe du tout. Or en l'infinité il n'y a point de commencement. C'eſt donc à bon droit que nous reiettons le fatum des Stoïciens, & leur progres de cauſes neceſſaires. Et au lieu de cela nous recongnoiſſons vne Prouidence eternelle ordonnant & regiſſant toutes choſes, mais tellement qu'elle n'oſte point les cauſes ſecondes, tant naturelles comme accidentales, leſquelles ſont cauſe de l'incertitude & inconſtance des choſes.

Refutation de la ſeconde opinion.

AYANT renuerſé le fondement ſur lequel ceſte premiere opinion eſtoit fondee, venon à la ſeconde opinion, qui eſt de Chryſippus & autres, qui ont recongnu que toutes choſes n'aduenoyent point par des cauſes neceſſaires, mais fondoyent la neceſſité de la verité ou fauſſeté ſur l'Affirmation & la Negation. Or il eſt aiſé de monſtrer que ce fondement eſt encores pire que l'autre, ioint que ceſte opinion eſt ſubiecte aux meſmes inconuenients que celle des Stoïques, voulans que toutes choſes aduiennent neceſſairement, & oſtans entierement toute contingence. Car telles ſont les Enonciations, telles ſont les choſes ſignifiees par icelles: c'eſt à dire, ſi ceſte Enonciation eſt neceſſaire, *Demain la bataille ſe donnera*, il s'enſuit donc que demain la bataille ſe donnera neceſſairement : & ainſi

Digitized by Google

de toutes choſes : de ſorte que les meſmes abſurdités que nous auons allegué contre les Stoïques, ſeruent auſſi à refuter Chryſippus, lequel eſt encore plus ridicule que les Stoïques, en ce qu'il attache la neceſſité des choſes à l'Affirmation & à la Negation, & non pas aux choſes meſmes : tellement que ſi quelcun dit que d'icy à cent ans ceux de l'Amerique viendront piller l'Europe, & vn autre le nie : ceſte Affirmation & Negation à ſon dire apportera vne telle neceſſité à l'une des parties de ceſte Contradiction, qu'il ne ſeruira plus de rien de conſulter ny deliberer, pource que l'une ou l'autre eſt vraye neceſſairement, & ce qui a eſté enoncé par la partie veritable, ſoit affirmatiue ou negatiue, aduiendra neceſſairement. Or il n'y a conſeil ny prudence qui puiſſe combattre la neceſſité. Il faudra donc laiſſer aller toutes choſes à l'abandon, comme nous diſions cy deuant. Et par ceſte ridicule opinion l'Affirmation & la Negation ſeroit la meſure & cauſe des choſes, au lieu que les choſes ſont la meſure & cauſe de l'Affirmation & Negation : c'eſt à dire que nous nions ou affirmons quelque choſe, pource qu'elle eſt, ou n'eſt pas. Mais l'Affirmation & Negation ne peut pas eſtre cauſe de ce que la choſe eſt ou n'eſt pas. Car nous parlons icy des Enonciations humaines, non pas de la parole de Dieu, de laquelle ſeule il eſt vray de dire que ſoit en niant ſoit en affirmãt elle eſt cauſe, voire cauſe neceſſaire de ce qu'il aduient ainſi comme Dieu l'a predit par ſa parole. Comme, pour exemple, il auoit eſté predit que les os de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne ſeroyent point rompus, & que ſa robbe ne ſeroit point diuiſee : & pourtant il eſt aduenu ainſi. Voila pourquoy quand les Euãgeliſtes & Apoſtres citent les Prophetes, ils diſent ces choſes eſtre aduenuës, à fin que ce qui auoit eſté predit fuſt accompli. Car c'eſt Dieu ſeul qui determine preciſement & neceſſairement les choſes à venir : de maniere que quand nous liſons en l'Eſcriture quelque Prophetie des choſes futures, nous les deuons tenir tout auſſi certaines que ſi elles eſtoyent deſia aduenues. Les Enonciations diuines & Prophetiques ont cela de particulier, qu'encores qu'elles parlent des choſes à venir, elles ſont neceſſairement & determinement veritables, pource que c'eſt la parole diuine qui definit ce qui de ſoy eſt indefini, qui oſte toute puiſſance à la matiere de receuoir autre mutation que ce qu'elle a ordonné, & qui agit par vne cauſe qui ne peut eſtre iamais empeſchee ny fruſtree de ſon effect. Voila pourquoy les Prophetes parlẽt des choſes futures par le temps paſſé. Si donc Chryſippus euſt interpreté ſon opinion de ces Enonciations diuines, elle ſeroit treſueritable. Mais d'autant qu'il l'a entenduë de l'Affirmation & Negation humaine, c'eſt à bon droit qu'il a eſté reprins par Ariſtote. Car qui eſt l'homme qui puiſſe parler certainement des choſes futures, ſi ce n'eſt, comme dit ſainct Iaques, ſous le bon plaiſir de Dieu? Concluon donc que ceſte ſecõde opinion eſt treſmal fondee, pource que l'Affirmation ny la Negatiõ ne peut apporter aucune neceſſité aux choſes.

Diſtinction de l'Enonciatiõ diuine & humaine.

Refutation de la troiſieme opinion.

QVANT à la troiſieme opinion, il ne faut pas grand diſcours pour la combattre : car cela eſt meſme contraire au ſens commun, de dire que l'Affirmation & la Negation ſoyent toutes deux preciſement fauſſes : &

ne

Digitized by Google

ne ſe peut faire, ſi l'une eſt vraye, que l'autre ne ſoit fauſſe. Ceſte ridicule opinion ſemble auoir eſté ſuyuie des Epicuriens, leſquels ont prins tout le cõtrepied des Stoïques: & au lieu que ceux-là diſoyent que toutes choſes eſtoyent liees par vne ſuite de cauſes neceſſaires, ceux-cy au contraire vouloyent que tout ſe fiſt à l'aduenture & fortuitement. Mais ces poures gents, en voulant oſter la neceſſité, ils aboliſſoyent meſmes leur fortune & contingence. Car ſi tout ce qu'on dit de l'aduenir, ſoit en niant ſoit en affirmant, eſt faux, il eſt faux de dire que quelque choſe puiſſe eſtre, & puiſſe auſſi ne pas eſtre. Et ſi ceſte condition contradictoire de pouuoir eſtre & pouuoir n'eſtre point, eſt niee, il n'y a point de doute qu'on oſte quant & quant toute contingence, laquelle ne depend & n'aduient aux choſes qu'à cauſe de la ſuſdite ſubiection à contradiction.

Concluſion de la diſpute touchant la contradiction conceuë au tẽps futur.

AYANT monſtré l'abſurdité de ces trois opinions, nous conclurrons ceſte diſpute par la doctrine d'Ariſtote, laquelle eſt en cecy du tout conforme auec la verité Chreſtienne: c'eſt que des Enonciations Contradictoires conceuës au temps futur l'une ou l'autre partie eſt veritable. En ceſte Contradiction, *La bataille ſe donnera demain, La bataille ne ſe donnera pas demain*, ou l'Affirmation eſt vraye, ou la Negation. Mais ceſte verité eſt indefinie, pource qu'il n'y a homme du monde qui puiſſe determiner preciſement lequel aduiendra des deux. Car ſi nous nous voulions fonder ſur les cauſes naturelles, elles peuuent eſtre empeſchees, comme nous le voyons tous les iours aduenir: ſi nous conſiderons la matiere de toutes choſes creees, elle eſt indefinie & ſubiecte à toutes mutations: ſi nous voulons prendre garde aux cauſes accidentales, leſquelles gouuernent la plus part des euenements humains, elles ſont indefinies, & n'y a prudence humaine qui les puiſſe toutes preuoir. Bref ſi nous regardons à nous meſmes, nous verrons qu'il n'y a rien de plus inconſtant & muable que noſtre volonté. Puis donc que nous ne pouuons iuger des choſes que par leur nature, & qu'en toutes choſes il y a de l'incertitude, ſoit qu'elles aduiennent naturellement ou par accident, il faut recongnoiſtre ingenuement que tout ce que nous pouuons dire de la Contradiction conceuë au temps futur, c'eſt que l'une ou l'autre partie eſt veritable, mais il n'y a qu'un ſeul Dieu qui puiſſe determiner laquelle c'eſt. Ariſtote donc ſuit en cecy vn chemin milieu entre les opinions refutees. Car contre ceux qui diſoyent que toutes les deux parties de la contradiction ſont fauſſes, il ſouſtient que l'une ou l'autre eſt vraye. Et contre ceux qui vouloyent qu'une partie fuſt vraye determinement, & l'autre fauſſe determinement, ſoit par vne fatale neceſſité dependante d'une ſuite de cauſes neceſſaires & immuables, ſoit par la propre vertu de l'Affirmation & Negation, il veut que nous nous gardions d'aſſeurer la verité à vne partie determinement, & que nous recongnoiſſions que la Contradiction ne peut nous monſtrer le vray ny le faux preciſement és choſes à venir: qui eſt certes vne treſbelle Philoſophie, & qui nous apprend à nous humilier ſous la main de celuy qui ſeul congnoiſt, diſpoſe, & ordonne les cauſes & euenements de toutes choſes. Nous conclurons donc contre la premiere & ſeconde

Digitized by Google

Distinction du Contingent.

opinion, que plusieurs choses sont Contingentes: c'est à dire, elles n'aduiennent pas necessairement. Et de ces choses Contingentes les vnes sont tellement Contingentes, qu'elles aduiennent le plus souuent: comme il aduient le plus souuent qu'il fait chaud aux iours Caniculiers: il aduient ordinairement que la viande nourrit: & ainsi toutes choses qui se font par quelques causes naturelles sont contingentes le plus souuent. Mais elles ne sont pas necessaires: car quand il plaist à Dieu, nous tremblons aux iours Caniculiers, & la viande ne nourrit point, s'il retire sa benediction, & s'il rompt le baston du pain, comme parle le Prophete. Il y a aussi des choses Contingentes, qui n'aduiennẽt point le plus souuent: come de trouuer vn threſor en labourant vne vigne, & tels autres accidents que nous appellons fortuits, d'autant que nous n'en voyons nulle cause naturelle. Et finalement il y a d'autres choses Contingentes, lesquelles ne panchent non plus d'vn costé que d'autre, c'est à dire elles peuuent aussi tost aduenir, comme ne point aduenir: comme, il est autant contingent que ie me promene deuant soupper, comme il est contingent que ie ne me promene point. Autant en est-il de tout ce qui depend de nostre volonté. Et comme contre la premiere & seconde opinion nous soustenons la Contingence, aussi contre la troisieme, qui est de ceux qui attribuent tout à la Fortune, nous maintenons qu'au regard de Dieu rien ne se fait fortuitement: car sa prouidence domine sur toutes choses. Mais au regard de nous il y a des choses contingentes, comme celles dont nous venons de parler. Il y en a d'autres, que nous pouuons appeller fortuites, comme celles dont nous ignorons les causes. Il y en a aussi de neceſſaires, comme nous verrons quand nous parlerons des propositions neceſſaires. Et pourtant il se faut garder de confondre ces choses.

TROISIEME PARTIE.

De l'Opposition des Enonciations composees de Noms & Verbes infinis. CHAP. VIII.

NOVS AVONS veu en la partie precedente, comment la Contradiction nous fait discerner le vray d'auec le faux en toutes sortes d'Enonciations, soyent Vniuerselles, Indefinies, Particulieres, ou Singulieres. Mais nous n'auons encores parlé que de celles qui sont composees de noms & verbes finis: à fin donc de n'obmettre aucune espece d'Enonciation, il faut aussi voir les Oppositions des Enonciations composees de noms ou verbes infinis, desquels nous auons faict mention au commencement de ce liure. Et combien que tels noms & verbes infinis soyent de peu ou point d'vsage en nos propos familiers, toutesfois ie n'ay voulu obmettre ceste partie, laquelle, comme i'espere, ne sera pas inutile, principalement à ceux qui

Digitized by Google

qui manient les bons liures Hebrieux, Grecs, & Latins, ausquels on rencontre de ces noms & verbes infinis, & sur tout en l'Escriture saincte, ou vous trouuerez *Non-peuple, Non-aimee, Non-gent,* & plusieurs autres exemples de tels noms composés dune negation, qui ne peuuent estre bien entendus de ceux qui n'en ont ouï parler, & qui ne cõgnoissent leur vertu en l'Opposition des Enonciations. Et si ceste endroit semble difficile ou malplaisant à quelcun, ie le prie de bien penser à la valeur du thresor qu'il cerche en ceste Organe. Car comme la conuoitise de l'or, & lesperance de se faire riche, a faict hazarder les auares Espagnols à aller cercher vn monde nouueau, & patienter au froid & au chaud, & endurer mille peines en mer, en terre, par bois, par montagnes & deserts, sans se rebuter pour inconuenient ny trauaux quelconques de leur entreprise, ainsi l'ame genereuse, & touchee viuement du desir de la science & de la verité, doit brosser courageusement à trauers les espines & fascheux passages qu'elle rencontre par fois en ceste Organe. Car l'asseurance qu'elle doit auoir d'un si riche butin, voire de n'en pouuoir estre frustree, si elle poursuit iusques au bout, la fortifie en ces difficultés, qu'elle doit aimer mesmes pour ceste occasion, qu'elles rebutent ceux qui ont le cœur bas, & les empeschent de participer à ce thresor, lequel, encores qu'il soit exposé à la veuë de tout le monde, si est-ce qu'il ne se laisse toucher ny approcher qu'aux plus vertueux, & que Dieu a particulierement orné de ses graces, pour en sçauoir vser à son honneur & gloire, & au bien & vtilité du genre humain, & de son Eglise particulierement. Donc, pour nous acquitter de ce que nous auons deliberé de traitter en ceste troisieme partie, d'autant que nos noms & verbes infinis ont tousiours vne negation adiointe auec eux, il est necessaire, pour bien entendre les Oppositions des Enonciations infinies, de commencer par les proprietés de ceste particule negatiue, *Non.* Car cela *nous* apportera vne grande lumiere au reste de tout ce discours. *De la particule negatiue.*

LA PARTICVLE negatiue se peut considerer ou en vn seul mot, ou en vne Enonciation. En vn seul mot la particule negatiue n'affirme ny ne nie proprement: comme quand ie dis *Non-homme, Non-peuple*: car encores que tels mots ne signifiẽt que priuation d'une certaine forme, si est-ce que ceste priuation nous represente aucunement quelque forme. Quant à l'Enonciation, la negatiue s'y trouue en quatre façons, pource qu'elle peut estre iointe ou au Nom, ou au Verbe, ou à la note de la quantité, ou au mode.

LA NEGATIVE iointe au Nom, c'est à dire au Subiect, change sa propre nature en vne contraire: car elle ne nie pas, ains elle affirme, & fait que le Nom est infini: comme en ces Enonciations, *Le Non-peuple sera le peuple: La Non-aimee sera la bien aimee.* *La negatiue iointe au Nom.*

LA NEGATIVE iointe au Verbe és Enonciations qui sont composees d'un seul nom & d'un seul verbe, nie tousiours: comme, *Iean n'estudie pas: L'homme ne vole pas.* Nostre langue a cela qu'elle met deux negations pour vne: car ce, *pas,* est superflu: mais tant y a que ceste double negatiue se doit ioindre au verbe, & non pas au nom. *La negatiue iointe au Verbe.*

Digitized by Google

LA NEGATIVE auſſi iointe au Verbe ſubſtantif en vne Enonciation, où ledit ſubſtantif eſt prins pour la liaiſon qui conioint le Verbe auec le Nom, c'eſt à dire l'Attribué auec le Subiect, fait l'Enonciation negatiue, comme en ces Enonciations, *Poureté n'eſt pas vice : Mal ſur mal n'eſt pas ſanté*, & ſemblables.

MAIS ſi la negatiue eſt iointe au Verbe en vne Enonciation où le Verbe ſubſtantif ſe trouue entre le Nom & le Verbe, alors elle ne nie pas, ains elle affirme & declare que ce Verbe ou Attribué eſt indeterminé: comme en ces Enonciations, *Les Gentils ſont le non-peuple : L'aliment qui ne nourrit point eſt non-aliment : Les amours funeſtes ſont non-amours* : toutes ces Enonciations, dy-ie, ſont affirmatiues.

La negatiue iointe à la note.

LA NEGATIVE iointe à la note de la quantité de l'Enonciation fait l'Enonciation negatiue : mais ie ne puis donner exemple de cecy qu'en Latin ou en Grec, *Non omnis homo currit :* Οὐ πᾶς ἄνθρωπος τρέχει. mais ie ne puis dire en François, *Non tout homme court :* ains ie mettray la negation auec le Verbe, *Tout homme ne court pas.* Ceſte obſeruation donc eſt inutile en noſtre langue.

La negatiue iointe au mode.

LA NEGATIVE iointe au mode nie auſſi : mais nous attendrons au chapitre des Enonciations modifiees à declarer que c'eſt que mode. Maintenãt, ayant remarqué toutes les diuerſes ſituations & ſignifications de la Negatiue, il nous faut reuenir à noſtre propos, & parler des Oppoſitions & Contradictions des Enonciations infinies. Nous commencerons donc par les plus brieues & plus ſimples, auſquelles le Verbe ſubſtantif tient lieu d'Attribué. Et pour tant mieux congnoiſtre les Contradictions és Enonciations infinies, nous baillerõs auſſi exemple des Enonciations finies, à fin de ne les confondre pas enſemble.

Oppoſition où le ſubiect eſt infini.

L'OPPOSITION des Enonciations ſans note de quantité ſera telle,

L'homme eſt. ——— *L'homme n'eſt pas.*

Ainſi ces infinies ſont Contradictoirement oppoſees,

Non-homme eſt. ——— *Non-homme n'eſt pas.*

Il y a vn non-peuple. ——— *Il n'y a point de non-peuple.*

I'ay couché ainſi ce dernier exemple, au lieu de dire *Le non-peuple eſt, Le non-peuple n'eſt pas*, pource qu'il m'a ſemblé plus intelligible de ceſte façon en noſtre langue, & auſſi pour remarquer que ces mots, *Il y a*, tiennent lieu de Verbe ſubſtantif en François. Ces contradictions donc ſeparent le vray d'auec le faux : c'eſt à dire, vne partie eſt vraye, & l'autre fauſſe, tout ainſi comme és Enonciations finies. Autant en ſera-ce, ſi nous enonçons par le temps paſſé ou futur,

L'homme a eſté. ——— *L'homme n'a point eſté.*

Non-homme a eſté. ——— *Non-homme n'a point eſté.*

Le peuple ſera. ——— *Le peuple ne ſera point.*

Le non-peuple ſera. ——— *Le non-peuple ne ſera point.*

Item auec la note vniuerſelle l'Oppoſition ſera telle,

Tout homme eſt. ——— *Tout homme n'eſt pas.*

Tout Non-homme eſt. ——— *Tout non-homme n'eſt pas.*

VENON

Digitized by Google

VENON maintenant aux Enonciations où le Verbe ſubſtantif tient le troiſieme lieu : c'eſt à dire, où il ſert de conionction pour lier le Nom & le Verbe enſemble : comme quand on dit *L'homme eſt iuſte* : & voyon les Oppoſitions de ces Enonciations, tant finies, comme infinies, à fin que puis apres nous puiſſions congnoiſtre quelles Enonciations compoſees de Noms & Verbes infinis peuuent conſpirer & auoir meſme ſignification que celles qui ont toutes leurs parties finies. Premierement donc l'Oppoſition ſera telle ſans aucune note de Quantité,

Affirm. 1 *L'homme eſt iuſte.* 3 *L'homme eſt non-iuſte.*
Negat. 2 *L'homme n'eſt pas iuſte.* 4 *L'homme n'eſt pas non-iuſte.*

LA PREMIERE & ſeconde ſont Enonciations finies : car le Nom & le Verbe eſt fini : mais la troiſieme & quatrieme ſont infinies, pour autant que le Verbe, c'eſt à dire l'Attribué, eſt infini. Or l'Oppoſition eſt aiſee de l'Enonciation finie affirmatiue auec la finie negatiue, & auſſi de l'infinie affirmatiue auec l'infinie negatiue. Mais ce qui eſt plus difficile, c'eſt de bien congnoiſtre les conſpirations & conuenances des finies auec les infinies. Et ſe garder de ſe meſprendre, en penſant que la finie negatiue, & l'affirmatiue infinie, ſoit touſiours tout vn, comme,

De la Conſpiration ou conuenance des Enonciations finies & infinies.

L'homme n'eſt pas iuſte.
L'homme eſt non-iuſte.

CAR encores qu'en ceſt exemple toutes ces deux enonciations ſoyent veritables, ſi eſt-ce que nous verrons qu'il y a grande difference de l'une à l'autre. Et c'eſt pourquoy nous ne deuons point meſpriſer la doctrine qu'enſeigne Ariſtote en ceſt endroit : car il nous monſtrera en ce chapitre, que ſouuent deux Enonciations, qui de prime face ne ſemblent ſignifier qu'une meſme choſe, ſont fort differẽtes entre elles : tellement qu'il eſt fort aiſé de s'y meſprendre, ſi on n'entend la conſpiration de ces Enonciations *finies* & infinies, c'eſt à dire, comment & iuſques où elles peuuent eſtre enſemble vrayes, & enſemble fauſſes.

ET SI on demande pourquoy nous n'auons point parlé de ceſte conſpiration és Enonciations compoſees de deux mots tant ſeulement, à ſçauoir eſquelles le Verbe ſubſtantif eſt prins pour Attribué, c'eſt d'autant qu'il n'y peut auoir nulle conſpiration, accord, ny conuenance entre deux Enonciations deſquelles le ſubiect eſt diuers. Car le ſubiect eſt comme la matiere de l'Enonciation, & l'Attribué tient lieu de forme. Tout ainſi donc qu'entre choſes de diuerſe matiere il n'y a nulle tranſmutation de l'une en l'autre, mais ſeulement entre celles qui ſont compoſees d'une meſme matiere, & ne different ſeulement qu'en la forme : (Comme d'un baſſin d'argent on en fera vne eſguiere d'argent, ou des cuilleres, fort aiſement, d'autant qu'il n'y a que la forme à changer : Mais d'une barre de fer ou cuyure en faire vn lingot d'or ou d'argent, ce ſeroit choſe impoſſible, ſi ce que tant de grands Philoſophes Chimiques ont eſcrit n'eſt veritable, à ſçauoir que tous les metaux ſont compoſés d'une meſme matiere, & ne different qu'en leur forme, laquelle eſt plus parfaicte és vns, & plus imparfaicte aux autres.) Ainſi és enonciations il n'y a nulle conuenance ny correſpond

Pourquoy il n'y a point de conſpiration & cõuenance entre les Enõciations finies & les infinies compoſees de deux mots tant ſeulemẽt.

Digitized by Google

respondance entre celles qui ont le Subiect different: comme en ceſt exemple, *L'homme eſt, Non-homme eſt:* le ſubiect de lune eſt fini, & le ſubiect de lautre eſt infini. Non ſeulement donc ces ſubiects ſont diuers, mais contradictoires. Il ne faut donc cercher nul moyen de les accorder: car il eſt impoſſible du tout que ces Enonciations ſignifient vne meſme choſe,& quelles puiſſent eſtre prinſes lune pour lautre. Mais quand deux Enonciations ont vn meſme ſubiect, encores que l'Attribué, que nous comparons à la forme, ſoit different, alors il y peut auoir conſpiration & tranſmutation de lun à lautre: comme entre ces deux que nous auons miſes cy deuant,

Negat. *L'homme nèſt pas iuſte.*
Affirm. *L'homme eſt non-iuſte.*

CES DEVX Enonciations ont vn meſme Subiect,qui eſt L'homme: & combien que l'Attribué ſoit different (car il eſt fini en lune, & eſt infini en lautre) cela nempeſche pas quil ny ayt quelque accord entre elles,& puiſſent eſtre quelquefois enſemble vrayes & enſemble fauſſes, mais non pas touſiours. A fin donc de nous garder des tromperies & ſophiſteries qui ſe commettent en cecy, nous ſerons aduertis que l'Enonciation negatiue finie eſt de plus grande eſtendue que l'Affirmatiue infinie. Car tout ainſi que tout ce qui eſt animal nèſt pas homme, ainſi tout ce qui nèſt pas iuſte nèſt pas non-iuſte. Comme, pour exemple, nous pouuons dire dun arbre quil nèſt pas iuſte,mais nous ne pouuons pas dire quil ſoit non-iuſte, comme vn enfant pourroit eſtre dit non-iuſte: car Non-iuſte cèſt celuy,lequel,combien quil ne ſoit iuſte,toutesfois il peut deuenir iuſte ou iniuſte par habitude. Puis donc que la Negatiue tient comme lieu de genre au reſpect de l'Affirmatiue, ſi nous voulons monſtrer lunion & conuenance qui eſt entre elles, nous mettrons l'Affirmatiue deuant, ſoit finie ou infinie, pource que ſi elle eſt vraye, la Negatiue le ſera pareillement: comme,

Comparaiſon des negatiues finies & affirmatiues infinies.

Non-iuſte.

Si l'homme eſt animal, Donc *L'homme nèſt pas non-animal.*
Item *Si l'homme eſt non-arbre,* *L'homme donc nèſt pas arbre.*

MAIS nous-nous tromperions ſi nous voulions iuger de l'accord & vnion de ces Enonciations, dont lune eſt finie, & lautre infinie, en commençant à la Negatiue pour venir à l'Affirmatiue. Car la verité de l'Affirmatiue eſt touſiours plus eſtroitte, que la verité de la Negatiue. Et faut noter quil y a vne telle proportion entre l'Affirmation infinie, l'Affirmation priuatiue, & la Negation finie, comme entre ces trois:

1 *François,*
2 *Homme,*
3 *Animal.*

LE dernier eſt touſiours veritable,ſi les precedẽts le ſont:car tout François eſt homme, tout hõme eſt animal:autant en dirons nous de ceux-cy,

1 *Eſt iniuſte.* qui eſt l'Affirmation priuatiue.
2 *Eſt non-iuſte.* qui eſt l'Affirmation infinie.
3 *Nèſt pas iuſte.* qui eſt la Negation finie.

S'IL

Digitized by Google

S'IL eſt iniuſte, il eſt non-iuſte: s'il eſt non-iuſte, il n'eſt pas iuſte: mais nous ne pouuons pas argumenter du dernier au ſecond, ny du ſecond au premier. Encores qu'il ſoit animal, il n'eſt pas homme pourtant: & encores qu'il ſoit homme, il n'eſt pas François pour cela. Ainſi, encores qu'une choſe ne ſoit pas iuſte, ſi eſt ce qu'elle n'eſt pas non-iuſte pourtant, comme nous auons dit de l'arbre. Et encores qu'un enfant ſoit non-iuſte, ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas iniuſte. Ie tens à la mode des Philoſophes, & par habitude: car autrement il eſt iniuſte par le peché originel ſelon la Theologie.

NOVS n'auons baillé exemple que des Enonciations indefinies, c'eſt à dire où il n'y a aucune note de quantité, mais autant en eſt il des vniuerſelles. Exemple, ſi ceſte vniuerſelle affirmatiue finie eſt veritable, *Tout homme eſt iuſte*, la Negatiue Vniuerſelle infinie ſera auſſi vraye, & conſpirera auec elle, *Nul homme eſt non-iuſte*. Item ſi l'Affirmatiue Vniuerſelle infinie eſt vraye, la Negatiue Vniuerſelle finie le ſera auſſi, *Tout homme eſt non-iuſte*, *Nul homme n'eſt iuſte*. En cecy donc les Enonciations vniuerſelles ne different en rien des indefinies, c'eſt à dire de celles qui s'expriment ſans aucune note de quantité. Mais voicy en quoy elles different, c'eſt qu'enonçant indefiniment l'Affirmatiue finie, & l'Affirmatiue infinie, peuuent eſtre toutes deux vrayes: comme en ceſt exemple:

Difference de la conſpiration des Enonciations vniuerſelles, & des indefinies.

L'homme eſt iuſte.
L'homme eſt non-iuſte.

ITEM la Negatiue finie & la Negatiue infinie conſpireront pareillement enſemble, & ſeront toutes deux vrayes:

L'homme n'eſt pas iuſte.
L'homme n'eſt pas non-iuſte.

LA RAISON de ceſte conſpiration, c'eſt pource que ces Indefinies ſe reſoluent en particulieres, leſquelles ne peuuent eſtre tellement oppoſees l'une à l'autre, qu'elles ne puiſſent eſtre enſemble vrayes: car c'eſt autant comme qui diroit, *Quelque homme eſt iuſte*: *Quelque homme eſt non-iuſte*. Mais és Enonciations vniuerſelles l'Affirmatiue finie & l'Affirmatiue infinie ne peuuent eſtre enſemble vrayes, & faut que l'une ou l'autre ſoit fauſſe, comme en ceſt exemple:

Tout homme eſt iuſte.
Tout homme eſt non-iuſte.

QVANT aux negatiues Vniuerſelles, il faut bien regarder comme elles ſont exprimees. Car ſi on dit ainſi:

Nul homme n'eſt iuſte.
Nul homme n'eſt non-iuſte.

CES DEVX vniuerſelles ne conſpireront iamais, pource que leur ſignification ne peut eſtre autre qu'vniuerſelle. Mais ſi vous dites ainſi:

Tout homme n'eſt pas iuſte.
Tous homme n'eſt pas non-iuſte.

COMBIEN que ces Enonciations s'appellent Vniuerſelles à cauſe de

ceſte note *Tout*, ſi eſt-ce qu'elles ont la ſignification particuliere, & ne nient que particulierement. Car c'eſt autant comme qui diroit,

Quelque homme n'eſt pas iuſte.
Quelque homme n'eſt pas non-iuſte.

Conſpiratiõ des Enonciatiõs ſingulieres finies & infinies.

VOILA donc comme il faut examiner la cõſpiration & concordance des Indefinies & Vniuerſelles finies, auec les infinies. Quant aux Singulieres, il faut iuger de leur accord & vnion tout au rebours que des autres. Car és Indefinies & Vniuerſelles nous auons dit qu'il faloit commencer par l'Affirmation, laquelle eſtant vraye, nous ſerions aſſeurés que la Negation ſeroit vraye ſemblablement: mais és ſingulieres nous commencerons par la Negation. S'il eſt vray que *Socrates n'eſt pas iuſte*, il eſt auſſi vray que *Socrates eſt non-iuſte*. Ceſte conſpiration donc ſe trouue ſeulement és Singulieres Enonciations: mais elle n'a point de lieu és Vniuerſelles. Car encores que ceſte negatiue ſoit vraye, *Tout homme n'eſt pas iuſte*, ceſte affirmatiue ne l'eſt pas pourtant, *Tout homme eſt non-iuſte*. Nous congnoiſſons donc maintenant qu'il y a grande difference entre l'Attribué infini, & la Negation. Car ceſte Negation, *Tout homme n'eſt pas iuſte*, eſt particuliere, & ne vaut non plus que ſi on diſoit ainſi, *Quelque homme n'eſt pas iuſte*. Et pour ceſte cauſe ceſte particuliere ne peut pas conſpirer auec l'infinie qui eſt vniuerſelle, comme quand on dit, *Tout homme eſt non-iuſte*. Ces petits exemples nous monſtrent au doigt & à l'œil qu'il eſt aiſé de ſe tromper, & prendre vne Enonciation pour vne autre, ſi on ignore ces preceptes. Car qui eſt-ce qui de prime face ne iugeroit que ce fuſt tout vn, *n'eſtre pas iuſte* & *eſtre non-iuſte*? Et toutesfois nous voyõs que l'un ſera vray, & l'autre ne le ſera pas. Si donc nous auons de la peine à bien comprendre ceſte doctrine de la conſpiration & conuenance des Enonciations finies & infinies, ce trauail ne nous doit point degouſter, puis qu'il n'eſt pas infructueux, voire qu'il eſt impoſſible de ſe garder des tromperies des Sophiſtes, ſi on ignore ces reigles. Et auons grande occaſion certainement de bien aimer & admirer Ariſtote, d'auoir eſté ſi exact à diſcerner le vray du faux, & nous en auoir laiſſé vn art ſi accompli. Quant à ceux qui veulent apprendre la ſcience du diſcours en trois iours, ils feront bien de ne s'addreſſer pas à Ariſtote, mais qu'ils ſçachent neantmoins, que tous ceux, qui leur promettent de leur monſtrer vn chemin plus court ou plus facile, les abuſent.

A y demeurant, quiconque aura leu attentiuement ce chapitre, confeſſera que ce n'eſt pas ſans cauſe que nous l'auons commencé par ce qu'il faut obſeruer touchant la ſituation de la particule negatiue: car elle ne peut eſtre tranſpoſee, qu'elle ne change merueilleuſement la ſignification des Enonciations, ainſi qu'il appert par les exemples mis cy deſſus. Quant à tous autres mots, ſoit Noms, ou Verbes, la tranſpoſition n'en eſt pas ſi dangereuſe. Car ſoit que ie die *l'hyuer eſt froid*, ou, *froid eſt l'hyuer*, c'eſt tout vn, toutesfois quand il eſt queſtion d'examiner quelques eſcrits, il faut ranger toutes les Enonciations en leur diſpoſition naturelle, qui eſt que

le ſub

le ſubiect tienne le premier lieu, & l'Attribué le ſecond. Car qui ſe veut garder d'eſtre trompé, il doit auoir toute obſcurité & tranſpoſition pour ſuſpecte. Or d'autant qu'entre toutes les Oppoſitions nous auons beſoing principalement de la Contradiction, il nous faut prendre garde de ne faire vne oppoſition contraire au lieu d'une contradictoire, comme ſi nous oppoſions ces notes vniuerſelles l'une à l'autre *Tout*, *Nul*. Car l'Oppoſition ſera contraire, & toutes les deux Enonciations pourront eſtre fauſſes: comme en ceſt exemple.

Tout homme eſt ſçauant.
Nul homme n'eſt ſçauant.

DONC, pour faire l'Oppoſition contradictoire, nous mettrons la Negation auec le Verbe ſubſtantif,

Tout homme eſt ſçauant.
Tout homme n'eſt pas ſçauant: c'eſt à dire,
Quelque homme n'eſt pas ſçauant.

Nous auons eſté deſia aduertis de cecy au chapitre precedent: cecy ſoit dit ſeulement pour vne brieue reſouuenance.

MAIS à fin de n'obmettre aucune ſorte d'Enonciations, il faut noter que comme nous en auons proposé cy deuant, leſquelles ont l'Attribué infini, il y en a auſſi qui ont le Subiect infini, & d'autres qui ont & le Subiect & l'Attribué infini. Quant à celles qui ont le Subiect infini, nous auons deſia dit qu'elles ne peuuent iamais auoir correſpondãce ny vnion auec celles qui ont leur Subiect fini, & ne peuuent iamais ſignifier vne meſme choſe, d'autant que leur Subiect eſt different: mais nous comparerons ces Enonciations icy entre elles: comme, pour exemple, ceſte Affirmation, *Tout non-homme eſt non-riſible*, s'accorde & conſent auec ceſte Negation, *Nul non-homme n'eſt riſible*: & ce d'autant que le Subiect eſt ſemblable en l'une & en l'autre. Mais combien que ces Enonciations, qui ont le Subiect infini, ne s'accordent iamais auec celles qui ont le Subiect fini, ſi eſt-ce qu'elles n'y repugnent pas ſi preciſemẽt comme la Negation à l'Affirmation contradictoire: & ce d'autant que les Noms & Verbes infinis ne ſignifient rien determinément & preciſement. Donc ces deux Enonciations,

Tout homme n'eſt pas iuſte:
Tout non-homme n'eſt pas iuſte:

ces deux Enonciations, dy-ie, combien qu'elles ſoyent oppoſees en quelque maniere, pource que l'une a vn Nom fini, & l'autre infini, & pourtant elles ne peuuent ſignifier vne meſme choſe: toutesfois ceſte antitheſe n'eſt pas certaine, & ne ſeroit pas bonne pour diſcerner le vray du faux. Car toutes ces deux Enonciations ſont enſemble veritables. Semblablement auſſi l'Enonciation, dont le Nom & le Verbe eſt infini, n'eſt pas preciſement oppoſee à celle dont le Subiect tant ſeulement eſt infini. Car toutes ces deux Enonciations ſont vrayes,

Tout non-homme eſt non-iuſte.
Nul non-homme n'eſt iuſte.

Digitized by Google

Item, ſi l'Attribué ſeulement eſt infini, l'Oppoſition ne ſera pas preciſe & definie. Car toutes ces deux Enonciations ſont vrayes.

Tout homme eſt non-iuſte.

Nul homme n'eſt iuſte.

MAIS encores que ces Enonciations ſoyent enſemble veritables, ſi eſt ce qu'elles ne ſignifient pas vne meſme choſe: & nous faut garder de les prendre l'vne pour l'autre, à cauſe de la difference que nous auons remarquee cy deuant entre la Negation finie & l'Affirmation infinie. Ces choſes ſont faciles, quand on y penſe de pres, mais qui ſongeroit ailleurs, s'y trouueroit empeſché. Or ayant traitté des Enonciations finies & infinies, ſoit qu'elles ayent le Subiect & l'Attribué infini, ou l'vn des deux, nous pouuõs dire que nous auons atteint les colomnes de Hercules, au delà deſquelles nous ne pouuons plus rien imaginer. Car ny fol ny ſage, ny docte ny ignorant, ne ſçauroit forger eſpece d'Enonciation, qui ne ſe reduiſe à quelcune de celles-cy: mais d'autant que ce que nous cerchons principalement, c'eſt de congnoiſtre la force de l'Oppoſition en toutes ſortes d'Enonciations, & que pour bien faire vne Oppoſition, il faut attribuer vne ſeule choſe à vn ſeul Subiect, il nous faut expliquer plus amplement ce que nous entendons par ces mots *Enoncer vne ſeule choſe d'un ſeul Subiect*, & en combien de manieres cela ſe peut faire. Car ſans cela nous ne pourrions iamais bien dreſſer nos antitheſes cõtradictoirement. Et quand nous entẽdrons bien que c'eſt que *Vn*, nous congnoiſtrons par meſme moyen comment pluſieurs choſes coniointes ſe peuuent ſeparer, & comment les ſeparees ſe peuuent conioindre, qui eſt vne doctrine tres vtile & neceſſaire, pour ſe garentir des tromperies & ruſes ſophiſtiques.

Que l'Enonciation doit eſtre vne & ſimple, & de la conionction & diuiſion des Enonciations. CHAP. IX.

NOVS AVONS dit cy deuant, que l'Enonciation doit eſtre vne & ſimple, & n'exprimer qu'vne ſeule affirmation ou vne ſeule negation, pource qu'autrement, ſi l'on attribue pluſieurs choſes à vn ſubiect, ou vne choſe à pluſieurs ſubiects, non ſeulement on ne pourra iamais bien diſcerner le vray d'auec le faux par le moyen de la Contradiction, mais auſſi on ſe mettra dans les filets des ſophiſtes, leſquels ſont couſtumiers d'aſſembler pluſieurs choſes en vne Enonciation, & veulent qu'on leur reſponde ouy ou non, comme s'ils ne propoſoyent qu'vne ſeule queſtion, & par ce moyen il n'y a abſurdité qu'ils ne concluent & ne tirent de la bouche de ceux qui ſe laiſſent ainſi abuſer. Donc, à fin que nous nous en puiſſions garder, nous apprendrons icy ce qu'Ariſtote a entendu quand il a dit cy deuant que l'Enonciation doit eſtre vne & ſimple. En apres nous verrons comment vne Enonciation ſe peut diuiſer en pluſieurs, ou bien pluſieurs ſe conioindre en vne ſans aucun inconuenient.

Trois ſortes d'Enonciations vnes & ſimples.

IL Y A trois ſortes d'Enonciations vnes & ſimples. La premiere, & la plus ſimple de toutes, c'eſt quand on dit qu'vne choſe eſt ce qu'elle eſt: comme

comme quand on dit que *Dieu eſt Dieu*, que *L'homme eſt homme*, que *Le mal eſt mal*, & telles autres Enonciations, qu'on appelle aux eſcholes Identiques, leſquelles ſont treſſimples & treſueritables: & pour ceſte raiſon, quand vn Philoſophe diſpute contre quelque ignorant, il taſche de l'amener là de luy monſtrer qu'il nie quelque propoſition identique: qui eſt vne ignorance la plus lourde qui ſe puiſſe imaginer. Et de cecy nous en parlerons plus amplement & plus clairement aux Prieures Analytiques.

Enonciations identiques.

MAIS, dira quelcun, ces Enonciations ſont elles pas du tout ridicules, quand on repete vn mot deux fois, comme qui diroit poires ſont poires, & figues ſont figues? ie reſpon que non. Au contraire ce ſont les plus vrayes & les plus ſimples de toutes. Car telles Enonciations ne ſignifient autre choſe, ſinon que chaque choſe eſt indiuiſible en ſon eſſence & en ſa definition. Et encores qu'on repete vn meſme mot deux fois, ſi eſt-ce qu'on ne l'attribue pas deux fois à vne meſme choſe, qui ſeroit vn vice ridicule, & du tout inepte: comme qui diroit que l'homme eſt homme animal raiſonnable: car c'eſt tout autãt cõme qui diroit, l'homme eſt homme homme, qui ſeroit vne pure beſtiſe. Mais quand on dit que l'homme eſt homme, c'eſt comme ſi on diſoit que l'eſſence & la definition de l'homme conuient proprement & par ſoy à l'homme: qui eſt vne verité ſi certaine, qu'il eſt impoſſible de dire rien de plus vray.

LA ſeconde ſorte d'Enonciation vne & ſimple en ſon eſſence, c'eſt quand on attribue la definition à la choſe definie: comme quand on dit, *L'homme eſt animal raiſonnable*. Car encores que la definition ayt pluſieurs parties, tant y a que toutes ces parties ne repreſentent qu'vne ſeule eſpece à noſtre entendement. Et tout ainſi que vous ne pouuez rien adiouſter ny diminuer à vn nombre, que vous ne l'alteriez du tout, ainſi eſt il de la definition, les parties ne nous repreſentent point la choſe definie, & les faut par neceſſité prendre toutes enſemble, comme ſi c'eſtoit vn ſeul mot: & n'y faut auſſi rien adiouſter, qui ne ſoit partie eſſentielle de la definition. Et, quand tout eſt dit, ceſte ſeconde eſpece d'Enonciation ſimple eſt toute pareille à la premiere. Car ſoit qu'on die que *L'homme eſt homme*, ou bien que *L'homme eſt animal raiſonnable*, c'eſt touſiours tout vn: & n'y a autre difference, ſinon qu'en l'vne nous exprimons l'attribué par ſes parties, & en l'autre nous ſupprimons les parties, & exprimons ſeulement l'eſpece compoſee d'icelles.

La definition eſt vn poinct indiuiſible.

LA TROISIEME ſorte d'Enonciation vne & ſimple, c'eſt comme quand on dit, Que le double eſt le double de ſa moitié, Que le pere eſt pere de ſon fils: bref quand on attribue à vn relatif du premier ou ſecond genre ſon correlatif. Car d'autant que l'vn ne ſe peut definir ſans l'autre, & que l'eſtre de l'vn depend de l'eſtre de l'autre, il ſemble que ces deux relatifs enſemble ne ſoyent qu'vn. Et pourtant ces Enonciations ſont miſes entre celles que nous appellons vnes & ſimples en leur eſſence.

Autres Enonciatiõs qui ſont receuës pour vnes & ſimples, encores qu'elles n'approchẽt de la ſimplicité des precedentes.

VOILA donc toutes les ſortes d'Enonciations vrayement & eſſentiellement ſimples, & n'y en a point d'autres: tellement que pour attribuer vne choſe à vn ſeul Subiect, il faut approcher le plus qu'il eſt poſſible de

Digitized by Google

la ſimplicité qui ſe void eſdites Enonciations, Et pour ceſt effect il faut en premier lieu fuïr toute homonymie & equiuoque, tant au Subiect comme en l'Attribué. Secondement il ſe faut garder d'attribuer pluſieurs accidents à vn meſme ſubiect: comme qui diroit, l'Homme penſe, parle, eſcrit, & marche. Car encores que tous ces accidents ſe trouuent en vn meſme ſubiect, ſi eſt-ce qu'ils ne ſont vn, qu'entant qu'vn meſme ſubiect les reçoit tous: mais ceſte vnion n'eſt que par accident, & n'eſt point eſſentielle. Nous reietterons donc vne telle Enonciation, & nous garderons d'y reſpondre par vne ſeule affirmation ou Negation, pource qu'elle n'eſt pas ſimple, & n'attribue pas vne ſeule choſe à vn ſeul ſubiect. Mais quand on attribuera vn ſeul accident à quelque ſubiect: comme ſi on dit, *L'homme eſt deſireux de ſcience: Iean eſtudie*, encores que ces Enõciations ne ſoyent pas ſi parfaictement ſimples, que celles qui diſent que l'homme eſt homme, ou que l'homme eſt vn animal raiſonnable, ou que le pere eſt pere de ſon fils, ſi eſt-ce que nous pourrons auſſi reſpondre par vne ſeule affirmation ou negation ſans aucun inconuenient, quand, dy-ie, on attribue vn ſeul accident à vn ſeul ſubiect. Et partant nous ne ferons difficulté de mettre telles Enonciations entre les vnes & ſimples, & en faire vne quatrieme eſpece. Et combien que l'accident quelquefois ne ſe puiſſe exprimer par vn ſeul mot, & qu'il ſoit beſoing d'uſer de pluſieurs paroles pour l'expliquer, l'Enonciation pour cela ne laiſſera pas d'eſtre vne & ſimple: comme quand on dit, *Le Chreſtien a paix enuers Dieu*, tous ces mots, *auoir paix enuers Dieu*, ne ſignifient qu'vne ſeule choſe: & pourtant l'Enonciation eſt vne & ſimple. Autant en ſera-ce ſi le ſubiect eſt exprimé en pluſieurs mots: comme ſi on dit, *Tous ceux qui ſont laués de leurs pechés par le ſang de Ieſus Chriſt, ſont ſauués*: tous ces mots, *Tous ceux qui ſont laués de leurs pechés par le ſang de Ieſus Chriſt*, ne doyuent eſtre prins que pour vn, d'autant qu'ils ne ſignifient qu'vne ſeule choſe.

De la diuiſion & conionction des Enonciations.

OR A FIN de congnoiſtre clairement combien il importe de congnoiſtre les Enonciations vnes & ſimples, il faut parler de la compoſition & diuiſion des Enonciations. Car tout ce qui eſt vray à part & ſeparément, n'eſt pas vray eſtant enoncé coniointement: & au contraire auſſi, tout ce qui eſt vray coniointement, n'eſt pas vray eſtant prins ſeparément: comme pour exemple, on pourra dire ſeparément, que *Socrates eſt docte*: item que *Socrates eſt Muſicien*: mais on ne pourra pas conioindre ces deux Enonciations en vne, en diſant que *Socrates eſt docte Muſicien*. Au contraire on pourra dire coniointement, que *Catilina eſt bon Capitaine*: mais on ne pourra pas ſeparer cela pour conclurre que *Catilina eſt bon*. Et qui n'eſt aduerti de cecy, il ne ſe pourra iamais defendre contre les tromperies & cauteles des Sophiſtes. Il faut donc ſoingneuſement retenir les reigles qu'Ariſtote enſeigne en ceſt endroit touchant la conionction & diuiſion des Enonciations qui dependent de la congnoiſſance des Enonciations ſimples, dont nous auons parlé cy deuant.

De la Conionction.

ET PREMIEREMENT quant à la compoſition ou conionction, il nous faut garder de toute repetition inepte & ridicule: comme, pour exemple,

Digitized by Google

exemple, on pourra dire seperémẽt, *Socrates est blanc*: Item, *Socrates est homme blanc*. Ces Enonciations, dy-ie, pronõcees à part sont bõnes & vrayes: mais si vous les assemblez, en disant, *Socrates est blanc homme blanc*: ce seroit vn parler du tout inepte, & qui ne meriteroit le nom d'Enonciation. Donc toutes & quantes fois que nous verrons qu'en voulant conioindre plusieurs Enonciations nous tomberions en telles ridicules repetitions, il nous faut garder de telles conionctions. Et si la conionction se peut faire sans aucune ridicule repetition, pour cela il ne s'ensuit pas encores qu'elle se puisse faire. Mais, à fin de ne nous y abuser iamais, nous prendrons garde si ce qui est attribué au Subiect en toutes les Enonciations separees, est de l'essence du Subiect & de sa definition, ou bien s'il luy conuient seulement par accident. Car tous les attribués qui sont de l'essence & definition du Subiect, se peuuent conioindre & assembler: comme, *L'homme est animal, L'homme est raisonnable*, ie pourray conioindre cela en vne conclusion, & dire, *L'homme est animal raisonnable*: dautant que *Animal* & *Raisonnable* sont de l'essence & de la definition de l'homme: & tout cela ensemble n'exprime qu'une seule espece, & fait l'Enonciation aussi simple, comme qui diroit, *L'homme est homme*. Mais si les Attribués ne sont essentiels, & ne conuiennent au Subiect que par accident, ores qu'estans attribués separement, les enonciations soyent veritables, neantmoins nous nous garderons de les conioindre: comme, pour exemple, il est vray de dire que *Iulian l'Apostat estoit tresmauuais*: item que *il estoit Rhetoricien*: mais il ne seroit pas vray de dire conioinctement *qu'il estoit tresmauuais Rhetoricien*: car au contraire il estoit grand Rhetoricien & versé en l'art de bien dire. Or ce qui nous monstre que la conionction de tes Enonciations seroit vicieuse, c'est qu'il n'y a nulle connexité essentielle entre ces Attribués *Tresmauuais* & *Rhetoricien*, & que ce n'est que par accident qu'ils se rencontrent en vn mesme subiect, & ne pouuons pas dire qu'ils expriment ensemble vne seule essence: comme quand nous disons *Animal raisonnable*. Voila donc la reigle de la conionction, à sçauoir de ne conioindre iamais plusieurs accidents, mais seulement ce qui est de l'essence & definition du Subiect: à laquelle neantmoins nous adiousterons que si l'un des Attribués separés est de l'essence & definition du Subiect, & l'autre est vn accident inherent au Subiect, nous les pourrons aussi conioindre: comme si on dit, *L'homme est animal*: *L'homme est blanc*: nous pourrons dire conioinctement *L'homme est vn animal blanc*. Ceste Enonciation, dy-ie, doit estre receuë comme vne & simple, dautant que nous n'attribuons qu'un seul accident au subiect, à sçauoir *Blanc*: & l'autre Attribué, à sçauoir *Animal*, est essentiel: de sorte que c'est tout de mesme, comme qui diroit simplement, que *L'homme est blanc*.

Quelles Enonciations se peuuent cõioindre & assembler pour y respondre par vne seule affirmatiõ & negation.

QVANT à la diuision, la reigle depend semblablement de la congnoissance des Enonciations simples. Car si tout ce qui est attribué conioinctement est de la definition & essence du Subiect, il ne faut point faire difficulté de l'accorder aussi seperément: comme ceste Enonciation conionte, *L'homme est animal raisonnable*, se pourra separer en disant,

Quelles Enonciations se peuuent diuiser.

L'homme

Digitized by Google

L'homme eſt animal: L'homme eſt raiſonnable. Item ſi l'un des Attribués eſt de l'eſſence du Subiect, & l'autre eſt vn accident qui n'a nulle repugnance ny oppoſition auec ledit Attribué eſſentiel, ils ſe pourront auſſi diuiſer: comme ſi *Socrates eſt homme docte*, ie puis dire ſeparément que *Socrates eſt homme*, & que *Socrates eſt docte.* Mais ſi l'un des Attribués eſtoit oppoſite à l'autre, c'eſt à dire qu'il y euſt quelque repugnance entre eux, alors la ſeparation ſeroit vicieuſe: comme, pour exemple, d'vne peincture ie diray coniointement que *c'eſt vn homme peinct:* & du vinaigre que *c'eſt vn vin corrompu:* mais ie ne puis pas dire ſeparément qu'vne peincture ſoit vn homme, ou que du vinaigre ſoit du vin: pource que le ſecõd Attribué repũgne & aneantit le premier: car vne peincture ne peut eſtre homme, & ce qui eſt corrompu ne peut eſtre vin. Semblablement la diuiſion eſt captieuſe és Enonciations où le verbe ſubſtantif *Eſt*, n'eſt attribué que par accident. Exemple, encores qu'il ſoit vray de dire coniointement *Homere eſt poete*, ſi eſt-ce que ce ſeroit mal conclud de dire, Ergo *Homere eſt:* pource que quand ie dis *Homere eſt*, ce verbe *Eſt* ſignifie l'eſtre d'Homere: mais quand ie dis *Homere eſt poete*, alors ce verbe n'eſt attribué que par accident, & ne ſert que d'vne liaiſon pour ioindre ceſt Attribué *Poete* à *Homere.* Or c'eſt vn abus manifeſte, quand on prend ſimplement ce qui n'eſt attribué qu'accidentalement & en vn certain reſpect ſeulement.

Du verbe Eſt.

ET COMME il ſe faut donner de garde d'vne temeraire diuiſion és Attribués, auſſi faut-il obſeruer le meſme aux Subiects. Car ce qui ſe pourroit attribuer vrayement à vn Subiect modifié & limité par quelque condition, ne ſe pourroit pas attribuer au meſme Subiect prins ſimplement: comme, pour exemple, encores qu'il ſoit vray de dire que *Tout animal parfaict void*, ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas vray de dire que *Tout animal void:* car la taupe ne void goute. Item, combien qu'il ſoit vray de dire que *Tous hommes qui ſont iuſtifiés par la foy en Ieſus Chriſt ſont ſauués*, ſi eſt-ce qu'on ne peut pas dire que *Tous hommes ſoyent ſauués.* Car il y a bien à dire entre les hommes qui ne ſont rien qu'hommes, & les hommes iuſtifiés par la foy en Ieſus Chriſt. Ces exemples donc nous monſtrent combien il eſt neceſſaire de congnoiſtre les Enonciations ſimples, & de s'approcher le plus qu'on peut de la perfection des plus ſimples, pour euiter toutes captions, & pour diſcerner preciſement le vray d'auec le faux par vne ſeule negation ou affirmation en toute Enonciation par le moyen de la Contradiction.

QVATR

QVATRIEME PARTIE.

Des Enonciations Modifiees. CHAP. X.

SI TOVTES choſes procedoyent de meſmes cauſes, & qu'on peuſt dire abſolument que tout ce qui eſt, eſt ſimplement ſans aucune modification, nous n'aurions plus rien à adiouſter à la doctrine des Enonciations, laquelle a eſté treſexactement traictee és parties precedentes. Mais d'autant qu'il y a grande difference en l'eſtre des choſes, les vnes eſtans neceſſaires, les autres non, ce que nous auons dit cy deuant ne peut ſuffire pour nous faire diſcerner le vray du faux en toutes Enonciations, ſi nous ne congnoiſſons la difference qu'il y a entre les neceſſaires, & celles qui ne le ſont pas. Autrement nous n'entendrions iamais comment il faut parler des ſciences pertinemment, ny en quoy conſiſte vn ſçauoir ſolide & immuable. Ce qu'Ariſtote conſiderant, il a adiouſté ceſte partie aux precedentes, pour nous apprendre à bien congnoiſtre les contradictions & conſecutions ou conſpirations des Enonciations tant neceſſaires que non neceſſaires. Et pour ne confondre la doctrine de l'Enonciation (qui eſt le ſubiect de ce liure) auec la Demonſtration qu'il traittera aux Poſterieures Analytiques, il ne nous veut pas enſeigner en ceſt endroit ce qu'il faut pour faire vne Enonciation neceſſaire: car il ne le pourroit faire ſans nous apprendre les reigles de Neceſſité & egalité, qui ſeroit confondre ce qui eſt propre & particulier à la Demonſtration auec l'Enonciation: Mais il nous baille icy certaines marques, qui nous repreſenteront les Enonciations neceſſaires & non neceſſaires, iuſques à ce que nous ayons appris par les liures de la Demonſtration à les congnoiſtre ſans leſdites marques, qui ſont *Neceſſaire, Poſſible, Contingent, Impoſſible*. Et d'autant que quand on dit qu'il eſt neceſſaire ou poſſible que ceci ou cela ſoit, ce *Neceſſaire* ou *Poſſible* eſt vne modification qu'on adiouſte à l'eſtre de ladite choſe. Nous appellons leſdites marques *Modes*: & les Enonciations, où elles ſe trouuent, nous les appellons *modifiees*, pour les ſeparer d'auec celles dont nous auons parlé cy deuãt, leſquelles eſtoyent abſoluës, c'eſt à dire elles n'adiouſtoyent aucune modification à l'eſtre de la choſe. Car cy deuant en toutes nos Enonciations nous diſions ſimplement *Cela eſt*, ou *Cela n'eſt pas*: mais icy nous ne parlerons plus ainſi abſolument, mais nous y adiouſterons quelcune des modifications ſuſdites, *Il eſt neceſſaire*, ou *Il eſt poſſible ou impoſſible*, que cela ſoit. Les Scholaſtiques ont tellement brouillé & embarbouillé la doctrine que propoſe icy Ariſtote, qu'on l'appelle ordinairement aux Eſcholes le pont aux aſnes, pource qu'ils en ignorent l'uſage,

Modes ou Modifications.

& n'en peuuent ſortir à leur honneur. Mais il n'y a rien de ſi difficile, qui ne ſe rende facile, quand celuy qui eſcrit taſche à ſe bien expliquer, & celuy qui lit prend peine auſſi que Sextus Cæcilius ne luy puiſſe reprocher que la faute vienne de ſon coſté.

Aul. Gel. lib. 2. cap. 20.

CE QVE nous apprendrons donc icy, ce ſera en premier lieu les Oppoſitions des Enonciations Modifiees. En apres nous verrons leurs conſecutions & conſpirations. Et d'autant que le Verbe ſubſtantif eſt comme l'ame de toutes Enonciations, & que ſans iceluy il eſt impoſſible de conioindre l'Attribué auec le Subiect, comme il a eſté dit cy deuant, Ariſtote nous donne l'exemple des Enonciations modifiees par ledit verbe ſubſtantif ſeulement, tant pour eſtre plus brief, comme auſſi pour propoſer les preceptes plus clairement. Et combien que noſtre langue ne puiſſe exprimer le texte d'Ariſtote auec ſa grace naturelle, & que ceux qui n'ont iamais eu les oreilles rompues de la barbarie des Eſcholes, auront occaſion de grincer les dents en quelques endroits de ce chapitre, y trouuans des duretés du tout eſlongnees du commun langage: ſi eſt-ce que i'ay mieux aimé offenſer la delicateſſe de leurs oreilles, que de les priuer de l'utilité qui eſt cachee ſous-ceſte dureté, laquelle eſtant conſideree de pres, ſera trouuee non ſeulement ſupportable, mais neceſſaire pour la parfaicte congnoiſſance du vray & du faux. Ie propoſeray donc en premier lieu l'exemple d'Ariſtote traduit mot à mot, pour faire entendre ſes preceptes, & puis i'en adiouſteray vn autre en langage plus familier, pour en monſtrer l'uſage. Ariſtote donc nous preſente en ceſt endroit toutes les Enonciations modifiees, tant neceſſaires que non neceſſaires, ſous ces exemples,

Il eſt poſſible d'eſtre.
Il eſt contingent d'eſtre.
Il eſt neceſſaire d'eſtre.
Il eſt impoſſible d'eſtre.

IL N'Y A choſe au monde, ny hors du monde, ſoit eternelle ou caduque, ſoit ſimple ou compoſee, de laquelle l'Eſtre ne ſoit ou Neceſſaire, ou Contingent, ou Poſſible, ou Impoſſible. Ces Enonciations donc nous repreſentent toutes ſortes d'Enonciations modifiees. Et pour diſcerner le vray d'auec le faux en icelles, il nous faut apprendre à congnoiſtre leurs Contradictions, puis auſſi nous verrons leurs Conſecutions. Or il y a grande difference entre ces modifiees, & les Enonciations abſolues. Car és Enonciations abſolues, c'eſt à dire qui ſont exprimees ſans leſdites modifications, *Il eſt poſſible, Il eſt neceſſaire*, &c. la Contradiction ſe fait en adiouſtant la negation au verbe ſubſtantif: comme pour nier ceſte affirmatiue, *L'homme eſt*, nous diſons *L'homme n'eſt pas*. Car ſi nous adiouſtions la negation au nom, en diſant, *Non-homme eſt*, nous ferions vne affirmation infinie, au lieu d'vne negation finie, de ſorte qu'il n'y auroit nulle repugnance entre ces deux affirmations, *L'homme eſt*, *non-homme eſt*. Mais en nos

Difference de l'oppoſition des Enonciations Abſoluës & & des Modifiees.

Modi

Digitized by Google

Modifiees, c'eſt tout le rebours. Car ſi nous adiouſtons la negation au verbe, l'Enonciation ne ſera pas negatiue, mais infinie affirmatiue. Exemple, La negatiue de ceſte-cy, *Il eſt poſsible d'eſtre*, ce ne ſera pas ceſte-cy, *Il eſt poſsible de n'eſtre pas*, pource que ceſte enonciation n'eſt pas negatiue, mais affirmatiue infinie : car *ne pas eſtre*, ou *non-eſtre*, c'eſt vn verbe infini : comme *non-viure*, *non-eſtudier*, qui vaut autant à dire comme, *eſtre non-viuant*, *non-eſtudiant*. Donc, pour nier ceſte affirmatiue, nous n'adiouſterons pas la negation au verbe, mais à la modification, & dirons ainſi, *Il n'eſt pas poſsible d'eſtre*. Autrement nous nous tromperions lourdement, & perdrions l'uſage de noſtre Axiome, qui veut que l'une des Cõtradictoires ſoit vraye, & l'autre fauſſe. Car, exceptees les choſes eternelles, leſquelles, à cauſe de leur excellente energie, ſont touſiours de faict & par acte, & iamais par puiſſance ſeulement, l'Eſtre & le Non-eſtre ſe peut affirmer veritablement de toutes autres choſes : comme, pour exemple, il ſera vray de dire, *qu'il eſt poſsible que la paix ſe face*, & eſt auſſi vray de dire, *qu'il eſt poſsible que la paix ne ſe face pas*. Itẽ, *Il eſt poſsible que l'homme chemine : Il eſt poſsible que l'homme ne chemine pas*. En cecy donc les modifiees ſont differentes des Enonciations ſimples, que pour nier l'Affirmatiue il faut adiouſter la negation au mode ou modification, & non pas au verbe. Les Oppoſitions donc ſe formeront ainſi,

Oppoſites.

Il eſt poſsible d'eſtre.	——	*Il n'eſt pas poſsible d'eſtre.*
Il eſt contingent d'eſtre.	——	*Il n'eſt pas contingent d'eſtre.*
Il eſt impoſsible d'eſtre.	——	*Il n'eſt pas impoſsible d'eſtre.*
Il eſt neceſſaire d'eſtre.	——	*Il n'eſt pas neceſſaire d'eſtre.*

Ces Oppoſitions nous monſtrent, qu'au lieu quẽs Enonciations ſimples & modifiees le verbe ſubſtantif tenoit lieu d'Attribué, & la choſe, à laquelle il eſtoit attribué, eſtoit le Subiect, cõme quand on dit, *L'homme eſt* : icy au contraire le verbe ſubſtantif tient lieu de Subiect, & la modification eſt l'Attribué qui determine ce Subiect, & monſtre la verité ou fauſſeté par l'affirmation & negation. Et pour ne nous abuſer iamais és Oppoſitions des modifiees, comme nous auons propoſé les Contradictions de l'Eſtre, il faut auſſi propoſer celles du Non-eſtre : car il eſt treſaiſé de s'y abuſer : comme, pour exemple, ſi on demande la negatiue de ceſte affirmation, *il peut ne pas eſtre*, quelcun ſans y penſer pourroit reſpondre que c'eſt ceſte cy, *il ne peut eſtre* : en quoy il s'abuſeroit grandement. Car ceſte Enonciation, *il peut ne pas eſtre*, a la ſignification particuliere, d'autant qu'elle ne nie pas que la choſe ne puiſſe iamais eſtre, mais ſeulement elle affirme qu'elle peut quelque fois ou en quelque temps n'eſtre pas. Mais quand on dit, *il ne peut eſtre*, c'eſt vne vniuerſelle negatiue : car ceſte Enonciation ne peut receuoir autre interpretation, ſinon que cela ne peut ia-

Digitized by Google

mais estre en aucun temps. Donc les Oppositions du Non-estre seront telles:

Opposites.

Il est possible de ne pas-estre, — Il n'est pas possible de ne pas-estre.
Il est contingent de ne pas-estre, — Il n'est pas contingent de ne pas-estre.
Il est impossible de ne pas-estre, — Il n'est pas impossible de ne pas-estre.
Il est necessaire de ne pas-estre, — Il n'est pas necessaire de ne pas-estre.

BREF, les Oppositions des modifiees se font tousiours en adioustant la negation au mode, sans rien changer au verbe, & en ce faisant elles sont si contradictoirement opposees, que si l'une est vraye, l'autre est fausse indubitablement. Voila donc comme il faut opposer nos modifiees.

Des Consecutions des Enonciations Modifiees: Et premierement du Possible & Contingent.

QVANT à leurs consecutions ou conuenances, voicy comme on les reiglera. En premier lieu le Possible & le Contingẽt c'est vne mesme chose, & n'y a autre difference, sinon qu'on appelle proprement *Possible* ce qui peut estre, encores qu'il ne soit pas presentement & de faict: *Contingent* au contraire c'est ce qui pouuoit n'estre pas, encores qu'il soit aduenu: mais on prend souuent l'un pour l'autre, de sorte que, *S'il est possible qu'une telle chose soit, il est aussi contingent qu'elle soit: & s'il est possible qu'elle ne soit pas, il est aussi contingent qu'elle ne soit pas.* Item, *S'il n'est pas possible qu'une telle chose soit, il n'est pas aussi contingent qu'elle soit.* Et *s'il n'est pas possible qu'elle ne soit pas, il n'est pas aussi contingent qu'elle ne soit pas.*

Consecution de Possible & Impossible.

Mais la consequence de *Possible* & *Impossible* est autre. Car d'autant que leurs significations sont opposees, pour les faire consecutiues l'une à l'autre, c'est à dire qu'elles soyent ensemble vrayes ou fausses, il faudra pendre leurs Contradictoires. Car la Contradictoire de *Possible*, vaudra autant que *Impossible*, & la Contradictoire d'*Impossible*, aura la mesme signification que *Possible*: car qui ne void que quand on dit, *Il n'est pas impossible*, c'est tout autant comme si on disoit, *Il est possible*.

Consecution d'Impossible & Necessaire.

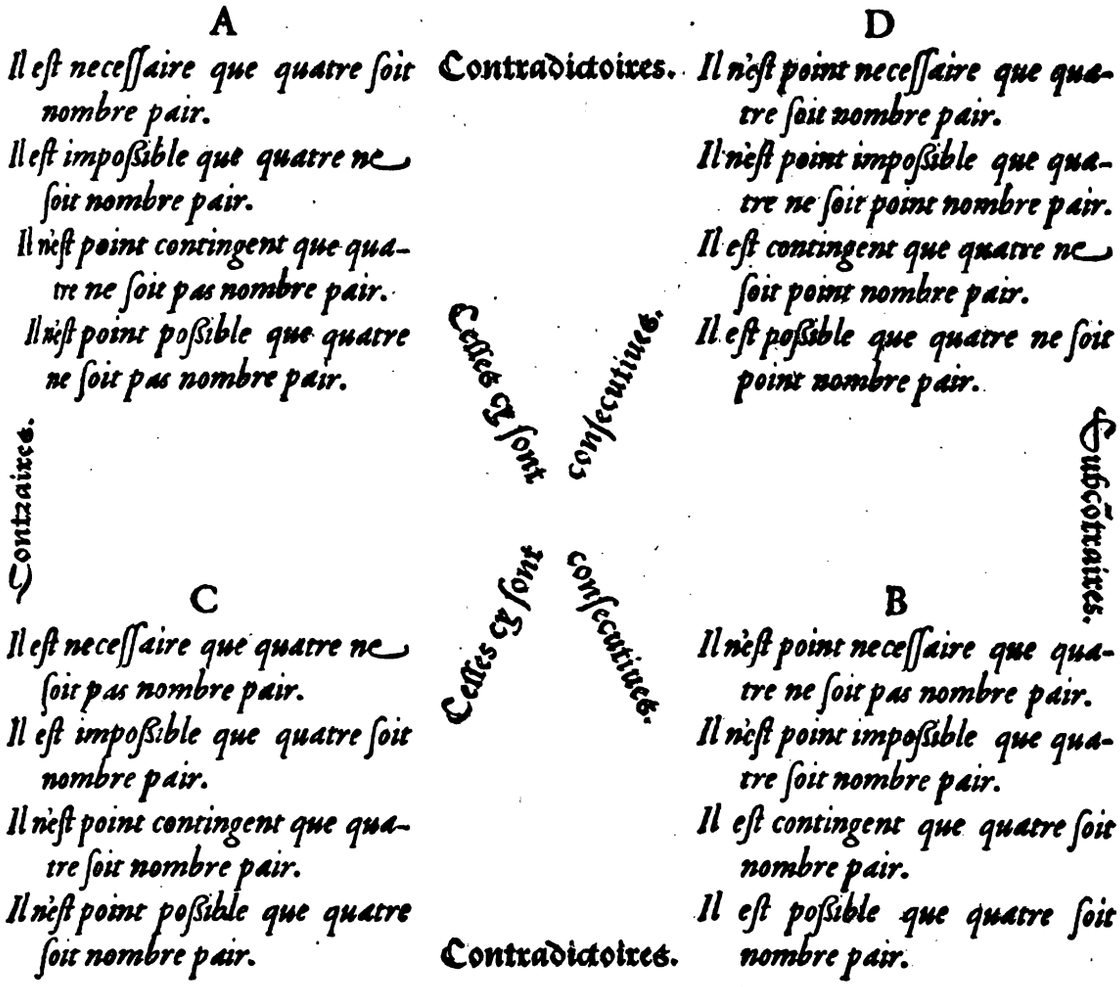
Quant à Impossible & Necessaire, d'autant que leurs significations sont contraires, pour les faire consecutiues il faut adiouster la negation au verbe, non pas au mode. Car ces deux Enonciations ont vne mesme signification, *il est impossible que cela soit, il est necessaire que cela ne soit pas.*

Consecution de Possible & Necessaire.

Finalement, pour tirer consequence du Possible au Necessaire, il faut qu'il y ayt opposition, tant au mode, comme au verbe: c'est à dire, si le mode ou modification de l'une est affirmatiue, l'autre soit negatiue, & si le verbe de l'un est affirmatif, celuy de l'autre soit negatif: comme, *il est possible que cela soit*, la consequence sera bonne en disant, *il n'est pas necessaire que cela ne soit pas.* Donc, pour soulager nostre memoire, nous representerons toutes ces consecutions & oppositions des Enonciations modifiees en ceste figure, & en vn exemple plus facile à comprendre, que de dire simplement, Estre, & Non-estre.

Il

Digitized by Google



CESTE figure nous repreſente brieuement tout ce qu'il faut ſçauoir touchant les Enonciations modifiees. Car en premier lieu celles qui ſont vis à vis l'une de l'autre ſont contradictoires. Celles qui ſont rangees l'une ſous l'autre conſpirent enſemble, de ſorte que ſi la premiere eſt vraye, toutes les trois autres le ſont auſſi, encores que celles qui ſont au deſſous de la premiere ſoyent de plus grande eſtendue. Et celles qui ſe regardent en biais, ou en diametre, ſont pareillement conſecutiues, tellement toutesfois que la derniere de celles, qui ſe regardent en diametre, eſt de plus grande eſtendue que toutes les autres: comme, *Il eſt poſsible que quatre ſoit nombre pair*: ceſte Enonciation eſt de plus grande eſtendue, & plus generale beaucoup, que la premiere du premier rang, à ſçauoir, *Il eſt neceſſaire que quatre ſoit nombre pair*. Car poſſible s'eſtend plus loing que neceſſaire, d'autant que tout ce qui eſt neceſſaire eſt poſſible, mais tout ce qui eſt poſſible n'eſt pas neceſſaire pourtant. Item, ce qui n'eſt point poſſible n'eſt point neceſſaire, mais ce qui n'eſt pas neceſſaire, il ne s'enſuit pas qu'il ne ſoit pas poſſible: comme, pour exemple, il n'eſt pas neceſſaire qu'en labourant vne vigne on trouue vn threſor, & toutesfois il eſt poſſible. Et pourtant nous appellons ces Enonciations conſecutiues, & non pas reciproques. Car pour eſtre reciproques, il faudroit qu'elles fuſſent toutes de pareille eſtendue. Item les quatre Enonciations qui ſont marquees A, ſont contraires aux quatre autres qui ſont deſſous marquees C. Ie di, contraires non pas contradictoires: car elles peuuent eſtre enſemble fauſſes en

Poſsible plus general que Neceſſaire.

Digitized by Google

matiere contingente. Car ſi quelcun dit, *Il eſt neceſſaire que tout homme ſoit riche*, cela ſera faux: & ſi vn autre dit, *Il eſt neceſſaire que nul homme ne ſoit riche*, cela ſera faux auſſi. Item, *Il eſt impoſſible que l'homme marche*, *Il eſt impoſſible que l'homme ne marche point*, tout cela eſt faux: & ainſi des deux autres. Mais les quatre marquees D, ſont ſubcontraires auec celles qui ſont marquees B. Car elles peuuent eſtre enſemble vrayes en matiere contingente: comme, pour exemple, il eſt vray de dire, *qu'il n'eſt pas neceſſaire que l'homme marche*, il eſt auſſi vray de dire, *qu'il n'eſt pas neceſſaire que l'homme ne marche pas*. Item, *Il n'eſt pas impoſſible que l'homme ne marche point*, auſſi *n'eſt-il pas impoſſible que l'homme marche*, & ainſi des autres. Mais celles qui ſont oppoſees vis à vis l'vne de l'autre: comme, *Il eſt neceſſaire que quatre ſoit vn nombre pair*, *Il n'eſt point neceſſaire que quatre ſoit vn nombre pair*, & toutes les ſuyuantes, ſont tellement contradictoires, qu'en quelque matiere que ce ſoit, ſi l'vne eſt vraye, l'autre ſera fauſſe. Or de peur d'ennuyer le lecteur, ie ne m'arreſteray point aux diſputes qu'Ariſtote a euës auec quelques anciens Philoſophes, qui diſpoſoyent ces Enonciations modifiees d'autre façon, leſquels il refute, en leur monſtrant les abſurdités qui s'enſuyuroyent ſi on vouloit changer les conſecutions & contradictions ſuſdites. Car ie craindrois, en m'arreſtant à ces diſputes, de laſſer le lecteur parmi ces ſubtilités. Ie me contenteray donc d'auoir declairé en ceſt endroit ce qui eſt neceſſaire pour l'uſage, laiſſant à chacun d'examiner ces Enonciations, & conſiderer combien il eſt aiſé de s'y abuſer & prendre l'vne pour l'autre, ſi Ariſtote ne nous en euſt aduerti. Et quiconque ſe donnera le loiſir d'entrer en ceſte conſideration, i'eſpere qu'il ne plaindra point ſa peine, & cõfeſſera que de prime abordee il n'euſt pas penſé qu'il y euſt tant de difficulté à cõgnoiſtre les vrayes cõſecutions & cõtradictions de ces Enonciations modifiees, deſquelles neantmoins l'uſage eſt tel, que toutes choſes, tant diuines qu'humaines, ſe doyuent rapporter à l'vne de ces quatre modifications, *Neceſſaire*, *Poſsible*, *Contingent*, *Impoſsible*. Les choſes neceſſaires tiennent à bon droit le premier lieu: Car, comme il a eſté dit ailleurs, le vray neceſſaire, c'eſt l'Eternel, auquel l'Eſtre & le pouuoir eſtre, eſt tout vn, d'autant que c'eſt vne energie treſpure & treſſimple, du tout exempte de ceſte condition contradictoire, qui eſt en toutes choſes creees, de pouuoir eſtre, & pouuoir ne pas eſtre. Et quãd on dit que Dieu ne peut pas ne point eſtre, tant s'en faut que ce ſoit blaſphemer contre ſa toute-puiſſance, qu'on ne ſçauroit autrement expliquer par paroles humaines l'excellence & la pureté de ſon Eſtre, qu'en diſant qu'il ne peut ne point eſtre. Car c'eſt à dire que la nature & les cieux, & tout ce qui eſt comprins en iceux, ne peuuent eſtre ny ſubſiſter, s'il n'y auoit vn Dieu eternel, qui les fait eſtre & les ſouſtient. Mais Dieu peut eſtre ſeul ſans toutes ſes creatures. Apres les choſes Neceſſaires (que nous appellons Dieu, & par ſon ordonnance les eſſences & intelligences celeſtes) ſont les choſes naturelles & caduques, auſquelles l'eſtre & le pouuoir eſtre ſont ſeparés. Car l'homme a peu eſtre deuant qu'il fuſt reellement & de faict, combien que par nature l'Acte ou Energie precede la puiſſance. Et toutes ces choſes

Les choſes neceſſaires tiennent le premier lieu.

Digitized by Google

ſes caduques & mortelles ſont compriſes ſous ces mots, *Poſsible* & *Contingent*. Quant au Contingent, il en a eſté parlé cy deuant. Mais le *Poſsible* ſe prend en diuerſes façons, & merite bien d'eſtre expliqué, à fin que l'homonymie de ce mot ne nous empeſche de congnoiſtre les Conſecutions & conſpirations de nos Enonciations modifiees. Donc, pour entendre ce que ſignifie le mot de *Poſsible*, il faut ſçauoir qu'il eſt deriué dun autre mot, qui ſignifie poſſibilité ou faculté. Les Philoſophes font deux eſpeces de Poſſibilités ou facultés, & appellent les vnes Raiſonnables, & les autres Irraiſonnables. Les facultés raiſonnables ſont, comme la volonté de l'homme & ſon intelligence: & ces facultés ſont telles, qu'elles n'ont pas vn ſeul obiect, ains elles ſont tellement diſpoſees, qu'elles exercent leur energie egalement en choſes contraires: comme la volonté humaine eſtant conſideree en ſon eſſence, elle veut & peut vouloir egalement le bien & le mal. Car ce n'eſt point par ſon eſſence, ains par accident, ſçauoir eſt par le peché originel, qu'elle eſt aſſeruie au mal. Ainſi noſtre intelligence contemple le feu & l'eau, la medecine & le poiſon, & peut egalement s'addonner à la congnoiſſance des choſes bonnes ou mauuaiſes. Mais les facultés irraiſonnables ne ſont pas toutes telles, qu'elles puiſſent choſes contraires, ains elles n'ont pour la plus part qu'une ſeule energie. Comme le feu a naturellement ceſte faculté de pouuoir eſchauffer, s'il n'eſt empeſché: le ventricule a la faculté de digerer: & ainſi les facultés naturelles, qui ne dependent point de la volonté ou du diſcours, ſont quaſi toutes deſtinees à vne ſeule energie, pource qu'en ceſte energie conſiſte leur forme & eſſence. Car ſi le feu n'eſchauffoit, il ne ſeroit pas feu: & ſi l'eſtomach ne digere, il n'eſt plus ce qu'il doit eſtre. Toutesfois les facultés irraiſonnables, qui dependent de la matiere, & ſont qualités, non pas eſſences, celles là, dy-ie, ne ſont pas deſtinees à vne ſeule energie, ains elles ſont capables de toutes mutations & contrarietés. Comme, toute ſuperficie a ceſte faculté de receuoir toutes couleurs: l'eau a la faculté de pouuoir eſtre chaude & froide: & ainſi des autres. Voila donc les eſpeces & differences de ce genre *Faculté* ou *Poſsibilité*. Maintenant parlon de l'homonymie: car ce mot, comme il a eſté dit, ſe prend en pluſieurs manieres. En premier lieu il y a vne *Faculté* ou *Poſsibilité*, laquelle ſe declare ſeulement par l'energie. Car quand nous voyons que quelque choſe eſt, nous congnoiſſons qu'elle pouuoit eſtre: voire il y a eu des Philoſophes qui ont dit, que rien n'eſtoit poſſible que ce qui eſtoit deſia actuellement, & que tout ce qui n'eſtoit point, ne pouuoit eſtre: ce qui eſt faux neantmoins, comme Ariſtote le demonſtre en ſa Metaphyſique. Secondement ce mot de *Faculté* ou *Poſsibilité* eſt du tout diſtingué de l'Acte ou Energie: comme quand nous diſons, que ce qui n'eſt point, peut eſtre: que celuy qui ne chemine pas, peut cheminer. Et ceſte ſignification de Poſſible regarde vne energie future & no pas preſente, & a lieu és choſes mobiles & ſubiectes à mutatiõ. Tiercement ce mot de *Poſsible* s'accommode auſſi aux choſes eternelles & exemptes de toute mutation. Et en ceſte derniere ſignification nous diſons que ce qui eſt neceſſaire eſt poſſible: mais Poſſible eſt de plus grande

Au chapitr. de fut. conting.

Facultés irraiſonnables.

Diuerſes ſignifications de Poſſible.

Digitized by Google

de estendue. Car tout ce qui est necessaire est possible, mais tout ce qui est possible n'est pas necessaire. Nous prendrons donc necessaire pour Antecedent, & Possible pour Consequent: comme, *Homme* est Antecedent, & *Animal* Consequent. En ceste derniere signification nous argumenterons du Necessaire au Possible. Or cecy soit dit par digression, pour l'explication de ce mot, *Possible*. Auquel, ainsi que nous disions, nous rapporterons toutes choses naturelles caduques & mortelles. Mais d'autant qu'il y a des choses qui sont tousiours imparfaictes, & demeurent en la Possibilité, sans pouuoir iamais paruenir à l'Energie, Aristote leur a voulu donner vn rang à part, & les rapporte à l'impossible, comme la derniere diuision de la quantité continue, la derniere adition du nombre, la symmetrie du diametre auec le costé du quarré, la quadrature parfaicte du cercle, & telles autres choses, qui ne peuuẽt estre actuellement, & n'est possible d'en parler que comme de puissances impuissantes, & qui ne peuuent estre actuellement. Ces choses meritoyent bien d'estre discourues plus amplement: mais ce seroit entreprendre sur les limites du Metaphysicien. Ce peu donc suffira pour entendre les Oppositions, Consecutions, & Reciprocations des Enonciations modifiees.

Comparaison des Oppositions, pour congnoistre quelle est la plus necessaire pour discerner le vray du faux. CHAP. XI.

TOVT ce qu'Aristote nous enseigne en tout ce liure, pour discerner le vray du faux en toutes Enonciations, tant absoluës que modifiees, est fondé sur ceste Axiome, qui est comme l'œil de nostre entendement, & que nous auons recommandé tant de fois, *Qu'en toutes choses l'Affirmation ou la Negation est veritable.* Et pour ceste cause nous auons appris à opposer à toute Affirmation sa Negation contradictoire, pour faire vne antithese telle, que sans aucune restriction ny limitation de temps, de genre, ny de subiect, vne partie de l'opposition soit tousiours vraye, & l'autre tousiours fausse. Mais, pour congnoistre d'autant mieux l'opposition du vray & du faux, il est necessaire de sçauoir quelle fausseté est naturellement & directement opposee à la verité, & la distinguer de toute autre fausseté qui luy peut estre opposee par accident ou indirectement. Car on peut opposer diuerses sortes de fausletés à vne mesme verité: comme pour exemple, ceste affirmatiue *Le bien est bien*, se peut contredire ou en niant que le bien soit bien, ou en affirmãt que le bien soit mal. Il faut donc sçauoir quelle de ces deux opinions fausses est la plus esloignee de l'affirmatiõ vraye, c'est à dire quelle est la contraire. Car nous auons defini le contraire ce qui est extrememẽt esloigné. Donc, pour traitter facilement ceste question, en laquelle Aristote s'est monstré aussi subtil qu'en aucun autre endroit de toutes ses œuures, nous la proposerons en vn exemple familier. Si quelcun dit ainsi, *Aristote est docte*, & vn autre veut soustenir l'opinion contraire, comment la doit il exprimer? sera-ce en niant ceste affirmation en disant qu'*Aristote n'est pas docte*, ou bien en affirmans le contraire, disant qu'*Aristote*

Quelle fausseté est plus opposee à la verité.

stote est indocte? Car, encores qu'un esprit grossier & ignorant ne trouue nulle difference entre ces deux manieres de dire, si est-ce que le Philosophe, qui examine les mots plus diligemment, qu'on ne sprouue l'or ny l'argent, il veut sçauoir iusqu'au dernier poinct quelle difference il y a de l'un à l'autre, pour pouuoir opposer le contraire à son contraire. Car, comme toute ligne n'a que deux bouts, aussi n'y a il que deux extremités contraires en toutes choses: & comme toutes couleurs sont meslées de blanc & de noir, ainsi toutes opinions dependent d'une premiere verité & premiere fausseté qui soyent tres contraires entre elles. Or ce n'est pas peu de chose de sçauoir congnoistre entre plusieurs opinions fausses quelle est celle qui est contraire à la vraye opinion. Car c'est le premier qu'il faut sçauoir pour refuter la fausse opinion. La decision de ceste question est, que la contraire de l'Affirmation c'est la Negation, non pas vne Affirmation contraire: comme la contraire de ceste Affirmation, *Aristote est docte*, c'est ceste Negation, *Aristote n'est pas docte*, non pas ceste contraire affirmatiue, *Aristote est indocte*. Ceux qui se contentent de sçauoir ce qui leur est necessaire pour leur vsage, n'auront que faire de lire le reste de ce chapitre, & se contenteront de retenir que le contraire de l'Affirmation, c'est la Negation. Mais ie les prie de me permettre de contenter aussi ceux qui veulent qu'on leur rende raison de tout ce qu'on leur propose, pource qu'ils ne recherchent pas la science seulement pour l'vsage, comme ceux qui ne regardent qu'au profit, mais ils cerchent principalement le contentement de leurs esprits vrayement genereux, & qui ne se peuuent rendre qu'à vne raison tres pertinente. Ie m'efforceray donc de leur proposer icy les arguments d'Aristote le plus facilement qui me sera possible. Car combien que Politian ayt douté si Aristote estoit l'auteur de ce chapitre, à cause de la grande obscurité qu'il y trouuoit, si est-ce que si ie puis venir à bout de l'expliquer comme ie l'ay conceu, i'espere que le lecteur y trouuera tant de solidité & viuacité, que non seulement il demeurera satisfait de la question proposee, mais aussi il respondra à Politian, que tant s'en faut que l'obscurité nous doyue faire douter si ces raisons sont d'Aristote, qu'au contraire elle nous en doit du tout asseurer, puis que ce qui est comprins sous icelle est si vray & si certain, qu'il merite bien qu'on trauaille à le bien entendre. Donc, pour venir au premier argument, par lequel Aristote prouue que le contraire de l'Affirmation c'est la Negation, il faut premierement congnoistre quelle est l'Affirmation la plus vraye de toutes. Car quand nous congnoistrons laquelle est la plus vraye, nous sçaurons par mesme moyen laquelle est la plus fausse, pour les opposer l'une à l'autre.

La plus expresse opposition est entre l'Affirmation & la Negation.

Premier argument.

ENTRE toutes les Affirmations vrayes, il n'y en a point de plus vrayes que celles des Enonciations Identiques, c'est à dire, quand on dit qu'vne chose est ce qu'elle est: comme quand on dit que *Dieu est Dieu*, que *le bien est bien*. Car la verité n'est autre chose qu'vne parfaicte harmonie & accord de nostre intelligence auec la chose entendue. Or l'vnion ne peut estre plus grande entre la conception de nostre entendement & la chose conceuë, que quand il n'y a nulle difference entre l'vn & l'autre. Celle Affirma-

Quelle affirmation est la plus vraye de toutes.

Digitized by Google

Vray par ſoy. tion donc, *Le bien eſt bien*, eſt ſouuerainement vraye *par ſoy*, pource qu'elle n'adiouſte rien à l'eſſence de la choſe, & dit ſimplement que ce qui eſt, eſt. Et combien qu'au commencement de ce liure nous ayons dit, qu'il y a deux manieres d'Enonciations vrayes : l'une quand on dit que ce qui eſt, eſt : l'autre quand on dit que ce qui n'eſt pas, n'eſt pas, comme quand on dit que *l'homme n'eſt pas vne pierre* : ſi eſt-ce que celle qui affirme que ce qui eſt, eſt, eſt bien plus vraye que la negation vraye. Car quand on dit que *le bien eſt bien*, que *l'homme eſt homme*, vous exprimez la choſe par ſon eſ-

Vray par Accident. ſence, & cela eſt vray *par ſoy*. Mais la Negation n'eſt vraye que par accident: comme quand on dit, *L'homme n'eſt pas vne pierre*, il faut chercher la verité de ceſte negation en la comparaiſon de l'eſſence de l'homme à celle de la pierre. Et ceſte verité eſt vne verité accidentale. Car la verité eſſentielle, c'eſt celle qui declaire la choſe telle qu'elle eſt : mais conſiderant vne choſe auec vne autre & hors ſoy, nous venons à dire que ce qui eſt en ſoy & par ſoy n'eſt pas, eſtant conſideré auec quelque autre choſe : comme ſi nous ne conſiderons rien en l'homme que ſon eſſence, nous dirons que *l'homme eſt homme* : & ceſt eſtre eſt affirmé de *l'homme* eſſentiellement. Mais ſi nous conſiderons ceſt homme auec quelque autre ſubiect, comme auec vne pierre, nous dirons que l'homme n'eſt pas cela. Donc la verité de ceſte Negation eſt vn accident que nous trouuons en l'eſſence de l'homme comparé à l'eſſence de la pierre. Or ce qui eſt vray par ſoy, eſt plus vray que ce qui n'eſt vray que par accident. Donc ceſte Affirmation, *L'homme eſt homme*, eſt plus vraye que ceſte Negation, *L'homme n'eſt pas vne pierre*. Paſſon outre maintenant : Puis que nous cerchons les opinions contraires, il faut que la contraire d'une opinion vraye *par ſoy* ſoit vne opinion fauſſe *par ſoy* : & la contraire d'une opinion vraye par accident, doit eſtre auſſi vne opinion fauſſe par accident. Car ce ſeroit mal oppoſé, ſi on prend vne opinion vraye par accident pour contraire d'une opinion fauſſe par ſoy. Or quelle ſera l'opinion fauſſe *par ſoy* & eſſentiellement oppoſee à ceſte Affirmation vraye eſſentiellement & *par ſoy*, *L'homme eſt homme*? Certes ce ne peut eſtre que la Negation, à ſçauoir *L'homme n'eſt pas homme*. Car toutes les Affirmations que vous ſçauriez donner, L'homme eſt vne pierre, ou du bois, ou du fer, tout cela eſt faux par accident. Et celuy s'eſloingne trop plus de la verité, qui nie que l'homme ſoit homme, que celuy qui dit que l'homme ſoit quelque autre choſe que ce qu'il eſt, comme il a eſté dit. Concluon donc, que comme la ſupreme verité, c'eſt de dire que ce qui eſt, eſt ce qu'il eſt, auſſi la ſupreme fauſſeté, c'eſt quand on dit que ce qui eſt n'eſt pas ce qu'il eſt : & d'autant que ceſte extreme verité & extreme fauſſeté ne ſe peuuent exprimer que par l'Affirmation & la Negation, il s'enſuit que toutes opinions contraires doyuent eſtre oppoſees par affirmation & negation, puis que nous appellons contrarieté les dernieres extremités de repugnance. Ce ſeul argument bien entendu ſuffit pour nous reſoudre touchant la queſtion propoſee : mais Ariſtote en adiouſte encores quelques vns, qui l'eſclairciront dauantage. Premierement, dit-il, l'Enonciation ſimple eſt touſiours plus fauſſe que l'Enonciation

Digitized by Google

PREMIER LIVRE DES PRIEVRES ANALYTIQVES, OV, DV SYLLOGISME.

PREFACE.

AYANT EXPOSÉ aux liures precedents tout ce qui appartient à la congnoiſſance des Enonciations, & des termes ſimples, nous traitterons maintenant du Syllogiſme Analytique, qui eſt l'edifice pour lequel nous auons cy deuant preparé nos matieres, & commencé deſia à les tailler & aſſembler. Mais, auant que paſſer outre, il ſera bon d'expliquer ce mot grec, *Analytiques*, lequel nous auons retenu, comme pluſieurs autres, eſtimans que nous ne deuons point faire difficulté d'emprunter des termes nouueaux de ceux qui nous enſeignent vne ſcience nouuelle & du tout incongnuë à noſtre langue maternelle. Ceux qui ont voulu faire parler Ariſtote en Latin, s'arreſtans à la commune ſignification du verbe *Analyſer*, qui ſignifie Diſſouldre ou Reſouldre, ont tourné ce mot d'Analytiques *Reſolutions*, pource que, comme les Chimiques deſnouent les metaux, & tous autres corps naturels, & les ſeparent en leurs premiers principes, ainſi Ariſtote enſeigne en ces liures Analytiques la diſſolution de tous diſcours & ſyllogiſmes, à fin qu'auſſi toſt qu'on nous propoſe vne concluſion, nous en recherchions les principes pour pouuoir iuger ſi elle eſt valable ou non, & ſeparer l'or de la verité pur & affiné, de tout meſlinge & falſification. Or combien que cela ſoit vray, ſi eſt-ce que le but prémier & principal d'Ariſtote en ces liures Analytiques, n'eſt pas la diſſolution du ſyllogiſme, ains au contraire il ſe propoſe principalement d'en enſeigner l'artifice & aſſemblage: & quant à la diſſolution, il n'en parle qu'en la troiſieme partie de ce premier liure des Prieures Analytiques, pour nous faire d'autant mieux congnoiſtre la force de l'artifice & ſtructure du ſyllogiſme. Il n'y a donc point d'apparence de donner ce nom

Continuation de ce liure auec les precedents.

Analytiques.

Digitized by Google

nom de *Resolutions*, qui ne peut conuenir qu'à vne partie particuliere de ce liure, à tous les liures Analytiques, si ce n'est qu'on prinst ce mot de resolution, comme nous faisons en nostre langue, à sçauoir pour vne ferme conclusion. Et de faict, ceux qui lisent Aristote en sa langue, sçauent qu'il vse de ce mot *Analyser*, pour autre chose que pour dissoudre: comme quand il dit au premier liure des Posterieures Analytiques, *que s'il estoit impossible de faire vne conclusion vraye par des propositions fausses, il seroit fort facile d'Analyser.* car en cest endroit il est certain qu'Analyser ne signifie pas dissoudre, mais il signifie discourir solidement & veritablement: & pourtant ie pense que ce mot *Analysis* (duquel *Analytique* est deriué) ne signifie pas en cest endroit *Resolution*, mais comme *Epilysis* vaut autant à dire que Interpretation ou Enonciation; ainsi *Analysis* signifie vne oraison cõposee de plus d'vne Enonciation; car en la langue Grecque ceste diction *ana* en composition signifie reiteration, tellement que ce mot, *Analytiques*, qui est deriué de ce primitif, *Analyser*, monstre que l'oraison, de laquelle nous parlerons en ces liures, n'est pas vne Enonciation toute seule, comme au liure precedent, mais qu'elle est composee de plusieurs enonciations: bref, *Analysis* signifie le syllogisme, comme *Epilysis* signifie l'Enonciation, du maniere que ce seul titre monstre la continuation de ces liures auec le precedent. Or cõbien que en ceste signification ce titre, *Analytique*, conuiendroit à tous syllogismes, toutesfois, d'autant que les syllogismes des Topiques ou Dialectique ne sont que comme vn ombre des vrays syllogismes, & qu'on n'y obserue pas l'exact artifice qu'Aristote enseigne en ce liure, ce mot *d'Analytiques* est donné particulierement aux liures qui contiennent les preceptes appartenans aux syllogismes qui ne sont pas probables seulement, mais sont touſiours veritables, & ne sont disputables de part & d'autre. Et pour ceste mesme raison i'ay dit cy deuant, que les liures des Categories & de l'Interpretation appartiennent à la partie Analytique (encores qu'Aristote ne les ayt pas appellés Analytiques, pource qu'en iceux il ne parle point encor de l'analysis, c'est à dire du syllogisme.) Car traitter analytiquement quelque chose, vaut autant à dire qu'en discourir veritablement & par vne methode tresexacte, pour paruenir à vne certaine resolution, au lieu que discourir logiquement, c'est parler seulement auec quelque probabilité de raison. Et puis qu'Aristote parle ainsi, on ne me peut reprendre d'auoir comprins sous la partie Analytique de l'Organe tous ces liures qui enseignent les preceptes pour discourir analytiquement, voire les Categories mesmes, veu que sans icelles il est impossible de saider de l'inuention des principes des Syllogismes Analytiques, ainsi que nous verrons cy apres.

Chap. 9.

Analysis.

Epilysis.

Continuation de ce liure auec le precedent.

Analytiques.

Diuision vulgaire de l'Organe.

Ces liures Analytiques sont vulgairement diuisés en Prieures Analytiques & Posterieures Analytiques, & on enseigne communement aux escholes, que la doctrine contenue aux Prieures est commune à tout syllogisme, tant Analytique que Topique: Car ils diuisent l'Organe en vne partie commune, & vne partie particuliere. Sous la partie commune ils comprennent les Categories, le liure de l'Interpretation, & les deux liures

mon des

des Prieures Analytiques, prenant tout cela comme vn genre qui eſt diuiſé par apres en deux eſpeces contenues en la partie particuliere de l'Organe, à ſçauoir les Poſterieures Analytiques, & les Topiques. Mais, ſous correction, ceſte diuiſion ne ſe peut ſupporter: car il n'y a point de genre qui ſoit egalement participé de ces deux eſpeces, à ſçauoir de la Demonſtration ou Poſterieures Analytiques, & des Topiques: ains les ſyllogiſmes de la Dialectique ou Topiques ne ſont qu'vne ombre des ſyllogiſmes analytiques: & en comparaiſon d'iceux ne peuuent eſtre appellés ſyllogiſmes, que par equiuoque: car les ſyllogiſmes de la Dialectique ne ſont point figurés en leur artifice, ains ſont hypothetiques ſeulement, & quant à l'inuention de leurs principes & au iugement dialectique, cela n'a du tout rien de commun auec l'inuention & le iugement Analytique: & & neantmoins, ſi la doctrine des Prieures Analytiques eſtoit commune, tant aux Poſterieures Analytiques, que aux Topiques, il faudroit que l'inuention & les inſtruments Critiques, que nous verrons en ces Prieures, appartinſſent egalement à la Demonſtration & au ſyllogiſme Topique, eſtant certain qu'vne eſpece ne participe point plus le genre que l'autre eſpece: comme, pour exemple, la beſte irraiſonnable n'eſt rien moins animal que l'homme: mais il n'y a perſonne qui puiſſe nier que le Syllogiſme Analytique, qui a ſon principe composé du vray Conſequent de ſon ſubiect, & du vray Antecedent de ſon Attribué, ne ſoit bien plus ſyllogiſme, que le ſyllogiſme Topique, qui n'eſt que vrayſemblable, & non pas vray purement & ſimplement. Or tant s'en faut qu'Ariſtote ſoit auteur de ceſte diuiſion des Analytiques, qu'au cõtraire il conioint les Prieures auec les Poſterieures dés le beau commencement de ce liure, en diſant que ſon but eſt de traicter de la Demonſtration, encores qu'il n'en parle qu'aux Poſterieures: & au chapitre penultieme du ſecond des Poſterieures il dit qu'il a monſtré que c'eſt que le ſyllogiſme & la demonſtration, & comme ſe fait l'vn & l'autre. Et combien qu'il nomme le ſyllogiſme ſimplement, ſi eſt-ce qu'il faut entendre le ſyllogiſme Analytique ſeulement, comme dit eſt: pource qu'à vray dire le nom du ſyllogiſme n'appartient qu'à celuy là, & ne ſe doit communiquer aux diſcours de la Dialectique ou Topiques, qu'entant qu'ils reſſemblẽt & approchent en quelque maniere du ſyllogiſme Analytique, prenant leurs arguments de certains antecedents & conſequents generaux: au lieu que l'Analytique prend les ſiens des vrays antecedents & conſequents de ſa concluſion: ce que ie ſuis contraint de repeter ſouuent, à fin que le lecteur ſoit aduerti de ne confondre l'Analytique auec la Dialectique, comme on fait ordinairement. Or combien que pour ces raiſons ie ne puiſſe aucunement approuuer ceſte diuiſion triuiale de l'Organe en vne partie commune, & vne particuliere, & que ie ſepare entierement la partie Analytique d'auec les Topiques, comme deux genres du tout ſeparés, & qui ne ſont compris ſous aucun genre commun, neantmoins i'ay retenu la diuiſion des liures Analytiques en Prieures & Poſterieures Analytiques, pource qu'és deux derniers liures, qu'on nomme Poſterieures, Ariſtote parle particu-

Diuiſiõ des Analytiques en Prieures & Poſterieures Analytiques.

Digitized by Google

lierement d'une excellente eſpece de ſyllogiſme Analytique, qu'il appelle *Demonſtration* : mais aux Prieures il parle generalement de tout ſyllogiſme Analytique: qui eſt auſſi la raiſon pour laquelle il cite quelquefois ces liures ſous le titre *du ſyllogiſme* : tellement que les Prieures ſont comme vn genre, duquel les poſterieures ſont comme vne eſpece: mais quant aux Topiques, elles ne ſont point eſpece de ce genre: & celuy qui veut traicter vne matiere par les methodes des Topiques, n'a du tout que faire d'eſtudier ſes Prieures Analytiques, ains il ſuyura tout vn autre chemin, comme chacun congnoiſtra aiſement, quand il aura paſſé ceſt Organe de bout à autre. Ayant donc declaré comme les Prieures ſont diſtinguees d'auec les Poſterieures, il faut propoſer ſommairement la diuiſion de ce premier liure des Prieures, à fin que nous puiſſions d'autant plus facilement retenir & comprendre ce que nous y verrons, pour nous en ſeruir commodement en toutes occaſions.

Diuiſion de ce liure. CE LIVRE a trois parties principales. La premiere traicte de l'artifice de tous ſyllogiſmes Analytiques, lequel conſiſte en trois figures. La ſeconde enſeigne l'inuention des principes de tous ſyllogiſmes Analytiques. Et la troiſieme monſtre comme tous diſcours & ratiocinations ſe doyuent reduire en ſyllogiſmes, ſelon l'artifice de quelcune deſdites trois figures, & comme il faut analyſer & reſoudre les ſyllogiſmes en propoſitions, & les propoſitions en termes ſimples. Et auſſi comme leſdites figures ſe peuuent reduire de l'une à l'autre. Venon donc à la premiere partie.

PREMIERE PARTIE.

DE L'ARTIFICE ET STRVCTVRE DV SYLLOGISME ANALYTIQVE.

Definition de la Propoſition, du Terme, du Syllogiſme, & du fondement de toute ratiocination. CHAP. I.

NOVS commencerons ceſte premiere partie par les definitions de la Propoſition, du Terme, & du Syllogiſme, tant parfaict, que imparfaict. Apres cela nous monſtrerons le principe & fondement de tout ſyllogiſme, & les conuerſions des propoſitions. Car ſans cela nous ne pourrions

Propoſition. comprendre l'artifice des figures. *Propoſition eſt vne oraiſon affirmatiue ou negatiue*, & eſt cela meſme qu'au liure precedent nous appellions Enonciation: mais nous luy changeons de nom, d'autant que là nous conſiderions l'Enonciation toute ſeule hors du ſyllogiſme, mais icy nous la prenons

Diuiſion de la propoſition. pour partie du ſyllogiſme. La propoſition donc eſt ou vniuerſelle, ou particuliere, ou indefinie. Quant à la ſinguliere, nous n'en parlons point icy,

Digitized by Google

icy, pource que ce qu'on void & ce qu'on touche (comme les choſes ſingulieres) ne vient gueres en diſcours de ſcience. Nous ſçauons deſia que liniuerſelle eſt celle où nous voyons quelque marque vniuerſelle, cõme, *Tout, nul, quiconques*, & la particuliere a la note particuliere, comme, *Quelque*, ou *quelcun*: & l'indefinie eſt celle qui n'a aucune marque ny vniuerſelle ny particuliere, comme quand on dit, *Que les contraires appartiennent à meſme ſcience*, ſans dire, *Tous contraires*, ou bien, *Quelques contraires*. Item la propoſition eſt ou Analytique ou Dialectique. *La propoſition analytique*, c'eſt quand on exprime ſeulement la partie veritable de la contradiction: comme quand on dit, *Que Dieu a creé le ciel & la terre*, *Que Ieſus Chriſt eſt Mediateur entre Dieu & les hommes*. La propoſition Dialectique, c'eſt quand on donne le choix des deux parties de la contradiction, pour en diſcourir probablement de part & d'autre, comme, *A ſçauoir ſi l'Organe eſt vne ſcience ou non*. L'vn ſouſtiendra la partie affirmatiue, & l'autre la negatiue par arguments Topiques ou Dialectiques. Mais qui en voudroit parler analytiquement, il ne pourroit pas ſouſtenir le pro & le contra, ains ſeulement la partie veritable: & pour ceſte cauſe la propoſition Analytique ne ſe propoſe point par interrogation: car il n'y a point à choiſir: mais la propoſition Dialectique s'exprime par maniere d'interrogation, pource qu'encores qu'il n'y ayt qu'vne des parties de la contradiction vraye, ſi eſt-ce qu'elles peuuent eſtre toutes deux vray-ſemblables, tellement qu'elles ſe diſputeront toutes deux par raiſons probables & apparentes, comme il ſera monſtré par exemple aux Topiques. Et n'y a rien de ſi certain, dont le Dialecticien n'entreprenne de diſputer de part & d'autre. Car des Principes meſmes des ſciences, qui ſont indemonſtrables, la dialectique permet den diſputer, & rechercher tout ce qui ſe peut dire probablement à l'encontre. Et par cela il appert que la Dialectique n'eſt aucunement propre pour traicter les ſciences, c'eſt à dire pour acquerir vn ſçauoir ſolide & immuable: & que le Philoſophe s'en doit ſeruir ſeulement comme d'vne entree pour paruenir plus facilement à la certitude Analytique, apres auoir eſmeu toutes les doutes & difficultés de part & d'autre, & ayant trouué tout ce qui ſe peut dire vray-ſemblablement, s'arreſter en fin à ce qui eſt vray. Mais qui s'arreſteroit ſimplement à la Dialectique, il ſeroit agité perpetuellement de contradiction en ſon Eſprit, comme vn nauire batu de vents de tous coſtés, & ne iouïroit iamais de ce repos immobile, auquel giſt la vraye ſcience: mais ce n'eſt pas icy le lieu de s'eſtendre ſur ce propos. C'eſt aſſez de remarquer en ceſt endroit, que toute propoſition ſyllogiſtique c'eſt vne affirmation ou negation de quelque choſe: & ſi elle eſt vraye, elle eſt Analytique, ou Apodictique, c'eſt à dire demonſtratiue, ſi elle eſt neceſſaire, & a les qualités requiſes pour eſtre admiſe en la demonſtration, dont il ſera parlé aux Poſterieures Analytiques: mais ſi elle n'eſt que probable, ce ſera vne propoſition dialectique.

Autre diuiſion de la propoſitiõ.

Le Dialecticien diſpute de tout.

LE TERME, c'eſt ce en quoy ſe reſout toute propoſition, c'eſt à dire c'eſt le Subiect ou l'Attribué de toute propoſition. C'eſt ce qu'au liure precedent nous auons appellé *Nom* & *Verbe*. Et combien que ce mot, *Terme*,

Terme.

Digitized by Google

ſemble plus appartenir aux Mathematiques, qu'à la ſcience du diſcours, tant y a toutesfois qu'il n'eſt point metaphorique ny impropre en ceſte ſignification, comme il ſera monſtré cy apres au chapitre des figures.

Syllogiſme. SYLLOGISME *eſt vne oraiſon, en laquelle certaines choſes eſtans poſees, il s'en enſuit quelque autre choſe diuerſe de celles qui ont eſté poſees: & ce pource que leſdites choſes ſont.* Iay voulu traduire le texte d'Ariſtote mot à mot en ceſte definition, d'autant qu'elle eſt ſi exacte & ſi parfaicte, qu'on n'en peut changer vne ſyllabe ſans luy faire tort. Et combien qu'elle ſoit vn peu obſcure, ſi eſt-ce qu'apres que nous aurons veu les figures, elle nous ſera fort facile. Cependant elle ſe peut ainſi paraphraſer: Syllogiſme eſt vne oraiſon compoſee de deux propoſitions, leſquelles eſtans poſees comme vrayes & aſſeurees, il s'en enſuit vne concluſion differente deſdites propoſitions, & ce par la force & vertu de la poſition deſdites propoſitions. La quantité des exemples que nous en verrons cy apres, nous rendra ceſte definition fort familiere. Or le ſyllogiſme eſt ou *Parfaict*, ou *Imparfaict*.

Syllogiſme parfaict. LE SYLLOGISME parfaict, c'eſt celuy qui n'a beſoing d'aucune choſe, pour monſtrer l'euidence & la neceſſité de ſa concluſion. Ceux de la premiere figure ſont tels: mais les autres n'ont pas l'artifice ſi parfaict.

Syllogiſme imparfaict. LE SYLLOGISME imparfaict, c'eſt celuy qui a beſoing de quelque choſe, comme nous verrons que les ſyllogiſmes de la ſeconde & troiſieme figure, ne peuuent monſtrer bien euidemment la certitude de leurs concluſions, ſi leurs Propoſitions ne ſont tranſpoſees & renuerſees pour les reduire à la premiere figure. Et pour ceſte cauſe nous parlerons au chapitre ſuyuant de la conuerſion des propoſitions. Il y a auſſi des ſyllogiſmes, auſquels il eſt beſoing d'interietter quelques termes, pour lier les propoſitions auec la concluſion, comme il ſera dit aux Poſterieures Analytiques. Et tout cela c'eſt imperfection.

Du fondement & principe de toute ratiocination. POVR entendre d'où vient la force du ſyllogiſme, & comment la concluſion procede de la poſition des propoſitions, il faut ſçauoir que c'eſt que *Eſtre dit de tout* ou *Eſtre en tout*, & *Eſtre dit de nul*. Car la neceſſité des ſyllogiſmes, tant affirmatifs que negatifs, depend de ces deux petits mots, comme nous verrons manifeſtement en l'artifice des figures. Et par iceux Ariſtote a congnu que la diſpoſition des termes du ſyllogiſme ſelon l'artifice de la premiere figure eſt la plus naturelle. Et pourtant nous dirons que *Eſtre dit de tout*, c'eſt le fondement & principe des ſyllogiſmes affirmatifs, & *Eſtre dit de nul*, c'eſt le principe & fondement des Negatifs. *Eſtre dit de tout* ou *Eſtre en tout*, c'eſt quand ce qui eſt attribué au Subiect, eſt pareillement attribué à tout ce qui eſt compris ſous ledit ſubiect, & n'y a nulle partie dudit ſubiect, de laquelle l'attribué ne puiſſe eſtre dit. *Eſtre dit de nul*, c'eſt quand l'Attribué eſt nié du ſubiect, & ne peut eſtre dit d'aucune partie dudit ſubiect. Nous verrons tantoſt comme ces Principes ſont actuellement en la premiere figure, laquelle pour ceſte occaſion eſt la plus parfaicte & la plus naturelle. Mais ils ne ſont és autres figures qu'entant qu'elles ſe peuuent reduire à la premiere par la conuerſion des Propoſitions, dont pour ceſte occaſion il nous faut parler, auant que venir aux figures. Et

Ceſte definition ſera expliquee mot à mot au chap. de l'artifice des ſyllogiſmes abſolus en la premiere figure.

combien

combien que cecy ſemble obſcur ſans exemple, toutesfois nous ſuyurons Ariſtote, lequel n'a point voulu entrer en l'artifice du Syllogiſme, qu'au prealable il n'euſt parlé de la matiere de toutes propoſitions, & de leurs diuerſes conuerſions ſelon la diuerſité de leur matiere, à fin que nous ſoyons garnis de tout ce qui eſt neceſſaire pour faire vn ſyllogiſme parfaict, deuant que commencer à le conſtruire. Le lecteur donc paſſera cecy legerement, ſans s'eſtonner pour l'obſcurité de ces mots, *Eſtre dit de tout*, & *Eſtre dit de nul*: car la premiere figure les luy fera entendre parfaictement.

De trois genres de Propoſitions, Abſoluës, Neceſſaires, & Contingentes. CHAP. II.

TOVTES Propoſitions ſont, ou, *De ce qui eſt ſimplement & abſolument*, ou *De ce qui eſt par neceſſité*, ou *De ce qui eſt contingent*. Et à cauſe de ceſte diuerſité de matiere des Propoſitions, quand nous viendrons à l'artifice des ſyllogiſmes, nous en ferons auſſi de trois ſortes, & appellerons les vns *Neceſſaires*, les autres *Abſolus*, & les autres *Contingents*.

Propoſitions abſoluës.

LES propoſitions de ce qui eſt ſimplement & abſolument, ſont celles qui ſont vrayes ſans aucune condition ou limitation, mais l'attribué n'eſt conioint auec le ſubiect par aucun lien neceſſaire & immuable: comme en ceſte propoſition: *Tout corbeau eſt noir*, encores que cela ſoit bien vray: tant y a que ceſt Attribué, *noir*, n'eſt point ſi eſtroittement conioint auec ce ſubiect, *corbeau*, que l'un ne puiſſe eſtre entendu ſans l'autre: tellement qu'on peut parler du corbeau & de ſa nature, ſans parler de ſa noirceur. Et combien que la verité de toute propoſition abſoluë ſoit indubitable, ſi eſt-ce qu'il y a des propoſitions abſoluës, deſquelles la verité ne s'eſtend pas par tout, ains eſt limitee de quelque lieu ou païs, comme, pour exemple, ſi ie dis ainſi, *La couronne ne tombe point en quenouille*, ceſte propoſition ſera abſoluë en France ſeulement: car elle ſeroit fauſſe en Eſpagne, Angleterre, & ailleurs. Autant en eſt-il de toutes les loix & ordonnances des Rois, Princes, & Magiſtrats. Ce ſont propoſitions abſoluës aux lieux où elles ſont obſeruees: car on ne peut pas douter qu'elles ne ſoyent veritables: mais Ariſtote ne les appelle pas Neceſſaires, tant pource que l'Attribué de telles propoſitions n'eſt conioint par aucun lien neceſſaire & immuable auec le Subiect, que pource que tout cela s'abolira vn iour: là où toute verité neceſſaire eſt eternelle, comme il dira aux Poſterieures Analytiques.

LES propoſitions abſoluës s'allient quelquefois auec les propoſitions neceſſaires, & en fait on vne ſorte de ſyllogiſmes Mixtes, dont nous traitterons cy apres: Les propoſitions & concluſions abſoluës ſont fort frequentes en toutes diſciplines & en tous liures, tant bons que mauuais: mais les concluſions neceſſaires, que nous appellerons Apodictiques aux liures de la Demonſtration, ne ſe trouuent qu'aux ſciences, deſquelles la verité eſt infaillible & eternelle, comme la Theologie & Mathematique.

Plusieurs, à faute de sçauoir distinguer les propositions absoluës d'auec les necessaires, appellent demonstrations tous discours & toutes doctrines qu'ils estiment veritables, & par ce moyen se coiffent aisement d'opinions erronees, & sont aisés à contenter. Mais ceux qui auront apprins aux Posterieures Analytiques les conditions des propositions necessaires, seront difficiles à persuader. Ce qui soit dit en passant, pour aduertir le lecteur de s'exercer diligemment à cõgnoistre & discerner les propositions absoluës & contingentes d'auec les necessaires. Les propositions absoluës sont fort communes, comme dit est : car de tout ce qui est au monde, soit bon ou mauuais, on en peut faire vne proposition absoluë. Comme si on dit, *Que la santé est bonne, Que les maladies sont fascheuses*, cela est absolument vray, & non necessairement, pource que les attribués desdites propositions ne sont point essentiellement conioints auec leurs subiects: ainsi chaque article de coustume, chaque periode des edicts & ordõnances, chaque aphorisme d'Hippocrates, chaque reigle de Rhetorique, Grammaire, & Dialectique, est vne proposition absoluë. Et d'autant que pour ce commencement nous serions empeschés à distinguer ces propositions absoluës d'auec les necessaires & contingentes, nous modifierons les necessaires & contingentes, en les exprimant auec ces mots, *Il est necessaire*, ou *Il est contingent*: mais les enonciations absoluës seront exemptes de toute modification, & s'enonceront tousiours purement.

Propositions necessaires.

Les propositions necessaires sont celles dont les parties sont conioinctes par vn lié de necessité immuable, que nous appellerõs *Par soy*, quãd nous serons aux liures de la Demonstration, qui est quand l'Attribué ne peut estre entendu sans faire mention du subiect, ou le subiect sans faire mention de l'Attribué. Et, à proprement parler, les propositions vrayement necessaires ne se trouuent qu'en la Theologie, dont le subiect est *Dieu*, *Iesus Christ*, & *son Eglise*. Toutesfois les nombres & les magnitudes sont aussi honnorés du nom d'eternité par les Mathematiciens, & leurs affections & proprietés pareillement : de sorte que les propositions, ausquelles lesdits Attribués sont conioints par soy auec lesdits Subiects, sont reputees eternelles. Mais ce discours n'est pas de ce lieu. Il suffit pour le present de donner quelques exemples de propositions necessaires. En Theologie donc ceste proposition est necessaire, *Tous ceux qui sont iustifiés par foy ont paix enuers Dieu.* Pource que le Subiect, à sçauoir, *Tous ceux qui sont iustifiés par foy*, est eternel (car ceux qui sont iustifiés par foy ont vie eternelle en Iesus Christ:) & comme le Subiect est eternel, aussi est l'Attribué, *Auoir paix enuers Dieu*, qui est propre à ce Subiect, & est lié auec iceluy d'un lien immuable & necessaire, d'autant que ceste Attribué, *Auoir paix enuers Dieu*, c'est à dire *la paix de la conscience*, ne peut & ne pourra iamais estre entẽdu ny defini sans faire mention de ce Subiect, à sçauoir de la iustification par la foy. En Geometrie ceste proposition est necessaire, *Tout triangle a trois angles egaux à deux droits* : pource que le Triangle est vn des Subiects de la Geometrie, lequel est reputé eternel, entant qu'il est consideré hors toute matiere corruptible & perissable: & ceste Attribué, *Auoir*

Digitized by Google

trois angles egaux à deux droits, ne ſe peut definir ſans parler du Triangle. Ces exemples ſuffiront pour ceſte heure : Car il nous faudra traicter cecy amplement aux liures de la demonſtration.

Propoſitions Contingentes.

Les propoſitions Contingentes ſont celles qui ne ſont ny neceſſairement ny abſolument veritables, mais il aduient ordinairement qu'elles ſont vrayes: comme qui diroit, *Il aduient communement que tous pareſſeux ſont poures, Il aduient le plus ſouuent que les riches ſont inſolents.* Ces propoſitions ſont frequentes és deliberations & conſultations, & auſſi aux arts Mechaniques : Car tous les Conſeils politiques & militaires, tous les preceptes de l'Agriculture, tout le traffic, tous les meſtiers, ſont fondés ſur ce qui aduient le plus ſouuent, mais non pas neceſſairement. Ce mot donc de *Contingent*, dont nous faiſions trois eſpeces au liure de l'Interpretation, eſt icy reſtraint à ce qui aduient ordinairement & le plus ſouuent : Car quant au Contingent, qui aduient rarement, ou qui peut auſſi toſt ne point aduenir, comme autrement, ce ſeroit peine perdue d'en vouloir diſcourir par raiſon.

Or congnoiſſant la matiere de toutes Propoſitions, voyon leurs conuerſions & reciprocations, ſans leſquelles nous ne pourrions bien entendre l'Artifice des ſyllogiſmes, où nous allons entrer, ny reduire ceux de la ſeconde & troiſieme figure à la premiere, qui eſt la plus parfaicte. Au demeurant, ceux qui enſeignent qu'en ces liures des prieures Analytiques Ariſtote ne parle que de la forme, qui eſt commune à tout Syllogiſme, & n'a aucun eſgard à la matiere, ſont conuaincus par ceſte diuiſion des propoſitions en Abſoluës, Neceſſaires, & Contingentes, qui ne concerne que la matiere des ſyllogiſmes, & non pas leur forme : comme auſſi és conuerſions des propoſitions, dont nous parlerons au chapitre ſuyuant, nous verrons qu'il eſt du tout neceſſaire d'auoir eſgard à la matiere, & meſme l'artifice des figures ſe reigle par la matiere, & faut diſtinguer l'artifice des ſyllogiſmes Abſolus d'auec l'artifice des ſyllogiſmes Neceſſaires, & l'artifice des Neceſſaires d'auec celuy des cõtingents. Et de faict, tant s'en faut qu'Ariſtote die qu'il veuille parler en ce liure de la forme du ſyllogiſme ſeulement, qu'au contraire il dit expreſſement qu'il veut monſtrer dequoy, & quand, & comment, ſe fait le ſyllogiſme, qui monſtre clairement que ceſte opinion ſcholaſtique (de dire que les Prieures Analytiques traictent de la forme du ſyllogiſme ſeulement, & les Poſterieures de la matiere) eſt du tout eſloingnee du ſens d'Ariſtote. Et pourtant ie prie ceux qui pourront trouuer eſtrange de ce qu'en ceſt endroit & pluſieurs autres ie n'ay ſuyui la façon vulgaire de traicter l'Organe, d'eſtre aduertis que mon intention eſt de ſuyure Ariſtote, & que i'ay mieux aimé apprendre ſon intention dans ſon texte meſme, que dans les gloſes & commentaires. Il faut donc noter qu'Ariſtote nous propoſe icy toute ſorte de matiere, pour monſtrer cy apres qu'on peut diſcourir de toute ſorte de matiere analytiquement.

Cõtre ceux qui diſent qu'aux Prieures Analytiques Ariſtote ne traicte que de la forme du Syllogiſme.

De la Conuerſion des Propoſitions Abſoluës, Neceſſaires, & Contin

Digitized by Google

AVANT qu'entreprendre de faire vn ſyllogiſme, & tirer vne cõcluſion de la poſition de deux propoſitions, il faut entendre les conuerſions des propoſitions. I'appelle conuerſion, quand on tranſpoſe les termes d'une propoſition, faiſant du Subiect l'Attribué, & de l'Attribué le Subiect: ce qui ſe fait en deux façons, dont l'une s'appelle *Conuerſion ſimple*, quand les termes ſont conuertis ou tranſposés, ſans qu'on change rien en la propoſition: comme ſi on dit, *Nulle comete n'eſt eſtoille*, ceſte propoſition ſe conuertira ſimplement, en diſant, *Nulle eſtoille n'eſt comete*. L'autre conuerſion s'appelle *Conuerſion par accident*, quand ayant mis le ſubiect au lieu de l'attribué, & l'attribué au lieu du ſubiect, on change la propoſition qui eſtoit vniuerſelle en particuliere: comme ſi on dit, *Tous les gents de lettres ayment la paix*: ceſte propoſition ſe conuertira par accident, en diſant, *Quelques vns de ceux qui ayment la paix ſont gents de lettres.*

Conuerſion ſimple.

Conuerſion par accident.

Vſage de la cõuerſion des propoſitions.

NOVS verrons cy apres vn grand vſage de ces Conuerſions: car par icelles on reduit tous ſyllogiſmes imparfaicts à leur perfection, on proue vne meſme concluſion en diuerſes façons, on examine la conſonance & conuenance des termes du Syllogiſme. Bref il ſeroit impoſſible d'examiner Analytiquement vn argument par le moyen des inſtruments Critiques, que nous verrons au liure ſuyuant, ſans la conuerſion, laquelle, pour ceſte cauſe, il eſt treſneceſſaire de ſe familiariſer, pour faire heureuſement les plus belles operations de noſtre Organe. Nous declarerons donc en ce chapitre comment toutes propoſitions Abſoluës, Neceſſaires, & Contingentes ſe doyuent conuertir.

Conuerſion des propoſitions abſoluës.

LES propoſitions Abſoluës negatiues vniuerſelles ſe conuertiſſent en vniuerſelles: cõme, *Si nulle volupté n'eſt bonne*, nous dirons auſſi que *Nulle choſe bonne n'eſt volupté. Si nul ſeditieux n'eſt homme de bien*, pareillement auſſi *Nul homme de bien n'eſt ſeditieux.*

LES abſoluës vniuerſelles affirmatiues ſe conuertiſſent en particulieres affirmatiues, non pas en vniuerſelles, comme, *Si toute iuſtice eſt bonne*, donc *Quelque choſe bonne eſt iuſtice.* Mais qui feroit la conuerſion vniuerſelle, en diſant que, *Toute choſe bonne eſt iuſtice*, il s'abuſeroit: ainſi, *Si toute guerre ciuile eſt dangereuſe*, la conuerſe particuliere ſera veritable, que *quelque choſe dangereuſe ſera vne guerre ciuile.* Mais on ne peut pas dire que tout ce qui eſt dangereux au monde ſoit guerre ciuile. Il faut donc bien retenir ceſte difference entre les abſoluës vniuerſelles negatiues, & les vniuerſelles affirmatiues: car celles cy ſe conuertiſſent par accident, & celles là ſe conuertiſſent ſimplement.

LES abſoluës particulieres affirmatiues ſe conuertiſſent en particulieres affirmatiues. *Si quelque volupté eſt bonne*, il s'enſuit que *quelque choſe bonne eſt volupté. Si quelque ſedition eſt puniſſable, Quelque choſe puniſſable eſt ſedition.*

LES abſoluës particulieres negatiues, ne ſe peuuent conuertir aucunement: car, encor que *Quelque animal ne ſoit pas homme*, ſi eſt-ce qu'on ne peut

Digitized by Google

peut pas dire que *Quelque homme ne ſoit pas animal.*

LES Propoſitions Neceſſaires ſe conuertiſſent tout ainſi que les Abſoluës. Les vniuerſelles negatiues, ſe conuertiſſent vniuerſellement. Exemple en Theologie: *Si nul de ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ne ſont condamnés de peché*, il s'enſuit auſſi que *Nuls de ceux qui ſont condamnés de peché ne ſont en Ieſus Chriſt.* Exemple en Geometrie: *Si nul poinct n'a ny longitude ny latitude*, auſſi *Nulle choſe qui ayt longitude ou latitude ne peut eſtre vn poinct.* Exemple en la Phyſique: *Si nul corps ne peut eſtre ſans lieu*, auſſi, *Nulle choſe qui eſt ſans lieu ne peut eſtre corps.* Les propoſitions neceſſaires affirmatiues, ſoit vniuerſelles, ou particulieres, ſe conuertiſſent en particulieres affirmatiues, tout ainſi qu'il a eſté dit des abſoluës, *Si tous les Gentils, qui ont receu la foy Chreſtienne, ſont abſous de leurs pechés*, il s'enſuit que *quelques vns de ceux qui ſont abſous de leurs pechés ſont Gentils qui ont receu la foy Chreſtienne. Si tout triangle eſt figure rectilinee*, il s'enſuit que *quelque figure rectilinee eſt triangle.* Les Neceſſaires particulieres negatiues ne ſe conuertiſſent non plus que les Abſoluës particulieres negatiues: tellement que quant à la conuerſion, il n'y a nulle difference entre les Propoſitions neceſſaires & abſoluës.

Conuerſion des propoſitions neceſſaires.

QVANT aux Propoſitions Contingentes, il faut noter que quelquefois on appelle Contingent ce qui eſt neceſſaire, ou ce qui eſt abſolument vray. Car ce qui eſt, ou ce qui eſt neceſſaire, on ne peut pas nier qu'il ne puiſſe aduenir: & en ceſte ſignification les propoſitions Contingentes ſe conuertiront tout ainſi que les Neceſſaires & Abſoluës. Mais ſi ce mot, *Contingent*, eſt prins en ſa propre ſignification pour ce qui aduient caſuellement, cõme les Accidents inopinés, ou pour ce qui aduient ordinairement & le plus ſouuent, alors les Propoſitions Contingentes ſe conuertiront tout autrement que les Abſoluës & Neceſſaires. Ce qu'il faut remarquer ſoingneuſement: car au lieu que nous diſions que les Propoſitions Abſoluës & Neceſſaires particulieres negatiues ne ſe conuertiſſent point, au contraire les Contingentes particulieres negatiues ſe conuertiſſent fort bien. Exemple: *C'eſt vne choſe qui peut aduenir, que quelques pareſſeux ne ſoyent pas poures. Auſſi eſt ce vne choſe qui peut aduenir que quelques poures ne ſoyent pas pareſſeux.* Item, *Il aduient ſouuent que quelques vns des plus gents de bien ne ſont pas les plus prisés*: auſſi *aduient il ſouuent que quelques vns des plus prisés ne ſont pas les plus gents de bien.* Tellement que ſi ie trouue quelque propoſition negatiue, ſoit vniuerſelle ou particuliere, laquelle ne ſe puiſſe conuertir en particuliere negatiue, cela me monſtrera qu'elle n'eſt point Contingente. Exemple, ie veux ſçauoir ſi ceſte propoſition eſt contingente, *Il peut aduenir que quelque homme ne ſoit pas ſçauant*, ie verray ſi elle ſe peut conuertir: & voyant que la converſe eſt fauſſe, à ſçauoir, *Que quelque ſçauant ne ſoit pas homme*, ie conclu de là qu'elle ne peut eſtre contingente. Car c'eſt vne reigle infaillible, que les Contingentes negatiues ſe peuuent conuertir en particulieres negatiues. Et qu'elle ſera donc ceſte cy? Puis qu'elle n'eſt pas cõtingente, elle ſera ou neceſſaire ou abſoluë. (De dire qu'elle ſoit neceſſaire, il ne ſe peut, comme nous le cognoiſtrons clairement par les reigles que nous verrons au premier liure des Poſteriores. Il s'enſuit donc

Conuerſion des Contingentes.

La Conuerſion monſtre ſi la propoſition eſt contingente ou non.

Digitized by Google

qu'elle eſt Abſoluë: car la particuliere, *Quelque homme n'eſt pas ſçauant*, eſt abſolument vraye: & l'uniuerſelle, *Nul homme n'eſt ſçauant*, eſt abſolument fauſſe, comme auſſi l'uniuerſelle affirmatiue, *Tout homme eſt ſçauant*. Autant en eſt-il de ceſte cy, *Quelque Animal n'eſt pas homme*. Car d'autant qu'elle ne ſe peut conuertir, pource qu'on ne peut dire, que *Quelque homme ne ſoit pas Animal*, cela me monſtre qu'elle eſt abſoluë. Mais ceſte cy eſt contingente, *Quelque François n'eſt pas ſçauant*: pource que la cõuerſe eſt auſſi vraye: car *Quelque ſçauant n'eſt pas François*, c'eſt à dire tous les ſçauans hommes ne ſont pas François.

QVANT aux vniuerſelles negatiues contingentes, elles ne ſe conuertiſſent pas vniuerſellement comme les neceſſaires & abſoluës: mais particulierement. Exemple, *Il aduient ordinairement que nul ſçauant homme n'eſt aduancé aupres des Princes*, ceſte propoſition ſe conuertira particulierement, *Il aduient ordinairement que quelques vns de ceux qui ſont aduancés pres des Princes ne ſont pas ſçauans*: car la conuerſe vniuerſelle ſeroit fauſſe, à ſçauoir, *Que nul de ceux qui ſont aduancés pres des Princes ne fuſt ſçauant*. Il appert donc par ces exemples, que la conuerſion des propoſitions contingentes eſt du tout contraire à celle des Neceſſaires & Abſoluës.

Difference entre les propoſitions abſoluës & neceſſaires.

IL Y A auſſi vne difference entre les Abſoluës & les Neceſſaires, en ce que deux contraires abſoluës particulieres peuuent eſtre toutes deux veritables, comme, *Quelque homme eſt ſçauant, Quelque homme n'eſt pas ſçauant*: & les contraires vniuerſelles abſoluës peuuent eſtre toutes deux fauſſes, comme, *Tout animal eſt homme, Nul animal n'eſt homme*. Mais en matiere neceſſaire les propoſitions contraires ne peuuent eſtre ny enſemble veritables, ny enſemble fauſſes, d'autant que ce qui eſt neceſſaire eſt vniuerſel, voire eternel, comme nous verrons és poſterieures, de ſorte que ſi l'affirmatiue, ſoit vniuerſelle, ou particuliere, eſt veritable, il s'enſuit que la negatiue, ſoit vniuerſelle ou particuliere, eſt fauſſe perpetuellement.

Des Figures. CHAP. IIII.

Digreſſion cõtre ceux qui reprennent Ariſtote d'auoir appellé l'artifice du Syllogiſme figure.

TOVT ce que nous auons veu iuſques icy n'a eſté qu'une entree, pour nous conduire plus aiſement en l'intelligence de l'artifice & ſtructure du ſyllogiſme, qui conſiſte en trois figures, dont il faut parler maintenant. Mais d'autant qu'on trouue eſtrange qu'Ariſtote nous voulant enſeigner à faire vn ſyllogiſme, il nous parle de figures, qui appartiennent, ce ſemble, plus aux Mathematiques qu'à la ſcience du diſcours, tellement que quelques vns ont voulu dire qu'Ariſtote peche luy meſme contre la loy qu'il fait quelque part, de n'uſer de tranſlation quand il eſt queſtion d'enſeigner & parler proprement, il faut voir ſi ceſte reprehenſion eſt iuſte ou non. Et pour en iuger ſainement, il nous faut icy prattiquer l'uſage de nos Categories. Car il n'y a rien qui apprenne tant à parler proprement, & à ſe garder de toutes tranſlations & manieres de parler impropres, que de rapporter chaque mot à ſa Categorie. Et ſi ceux qui ſe ſcandaliſent de ce

mot

mot de *figure*, fussent entrés en l'Organe par ceste porte, au lieu de sauter par la fenestre, ils eussent veu que l'ancien edifice, qu'ils veulent demolir, est de trop meilleure estoffe, que ce qu'ils ont basti de nouueau.

Le syllogisme, comme nous auons veu en sa definition, est vne espece d'oraison. Mais l'oraison a tant de significations, qu'auant que luy assigner sa Categorie il faut estre diligent à remarquer ce qu'on entend par ce mot, ainsi qu'il en a esté plus amplement discouru en la Categorie de la Quantité. Icy donc nous prenons l'oraison pour le nombre de l'action ou fonction, qui se fait par le mouuement de la langue, du gosier, & du palais en parlant. Ceste definition nous monstre que l'Oraison est Quantité. Car nous auons veu en la Categorie de la Quantité, que tout nombre est Quantité, de sorte que nonobstant toutes les raisons de Plotinus, nous concluons auec Aristote que ce n'est point par accident ny metaphoriquement, que l'Oraison est Quantité, mais c'est essentiellement, & en la plus expresse signification qu'il est possible. Cela posé, il s'ensuit que tout ce, qui appartient proprement au nombre, & à la Quantité, peut aussi estre proprement approprié & attribué à l'oraison, & par consequent au Syllogisme. Or la figure appartient à toute Quantité, tant continue, comme aux lignes & magnitudes, qu'à la discontinue, comme au nombre & à l'oraison. (Car ces deux genres de quantité s'vnissent en vn Subiect, auquel ils communiquent toutes leurs proprietés, comme il sera monstré clairement au premier liure des Posterieures Analytiques, quand nous traicterons de ce qui est dit *Par soy.*) Il s'ensuit donc, que comme nous attribuons aux magnitudes des Termes, des Interualles, des Figures, aussi les pouuons nous attribuer aux nombres & à l'oraison, non pas metaphoriquement, mais Par soy, à sçauoir par vne communication de proprietés, à cause que la quantité continue se ioint & vnit & fait vn mesme subiect auec la discontinue. Et qui voudra soustenir qu'Aristote parle en cecy improprement, il faut qu'il prouue qu'Euclide parle aussi improprement, quand il appelle les nombres quarrés. Et à la verité Aristote se seroit merueilleusement oublié, luy dy-ie, qui parle si proprement en toutes choses, d'vser de metaphore en l'artifice du Syllogisme Analytique, lequel artifice est si exact, & requiert vne verité si pure, qu'il ne peut souffrir aucune impropre maniere de parler. Mais il est aisé de defendre Aristote en ceste endroit, puis que ce mot de figure appartient en propre à la Categorie de la Quantité, & est quantité, comme aussi le syllogisme, qui est vne espece d'oraison, est quantité. Et de faict, Aristote a tant estimé ce mot de *figure*, qu'il ne la voulu donner qu'à l'artifice Analytique. Car quād il parlera des autres Syllogismes, ausquels l'artifice n'est pas si exact à beaucoup pres, il n'appellera pas ceste construction là *figure*, mais *qualité*, pource que toutes choses qui ne sont point Substance ou Quantité, se peuuent en quelque maniere rapporter à la Qualité, comme nous dirons plus à plein quand nous parlerons des Syllogismes hypothetiques, lesquels sont bien esloignés de la perfection de ceux qui appartiennent aux figures.

La figure, le terme, l'interualle, sont attribués par soy à l'oraison.

Digitized by Google

POVR donc entendre cest excellent Artifice des figures, il faut noter en premier lieu que nul syllogisme ne peut auoir ny plus ny moins de trois termes, à sçauoir deux extremes, & vn metoyen. Car quand on veut faire vn syllogisme, les deux termes, à sçauoir le Subiect & l'Attribué de la conclusion quon veut prouuer, sont deux extremes, qui sont conioints par le troisieme terme, quon appelle *Metoyen*, lequel est participant de la nature de lun & de lautre extreme, si la conclusion est affirmatiue: ou repugnant à lun desdits extremes, si la conclusion est negatiue: & est appellé Metoyen, pource quès deux propositions il se prend tantost auec lun des extremes, & tantost auec lautre, combien quil nentre iamais en la conclusion. Et pource que lun des extremes, à sçauoir *l'Attribué*, sappelle *maieur extreme*, & lautre, à sçauoir *le subiect*, sappelle *mineur*, la proposition, où nous verrons le maieur extreme de la conclusion auec le Metoyen, sappellera *la maieur*, & tient le premier lieu au syllogisme, & lautre, où sera le mineur extreme, à sçauoir le *subiect* de la conclusion auec le terme metoyen, sappellera *la mineur*, dont nous verrons vne infinité dexemples cy apres.

Extremes. Metoyen.

Proposition maieur.

Proposition Mineur.

ORA diuerse collocation du terme metoyen est cause de la diuersité des figures. Car ou il sera au milieu des deux extremes, ou il sera au dessus, ou bien au dessous de tous les deux, tellement que nous auons en tout trois figures.

D'où vient la diuersité des figures.

De la premiere figure. CHAP. V.

LA PREMIERE & plus excellẽte figure de toutes, cest celle où le terme metoyen est colloqué en son lieu naturel, à sçauoir au milieu des deux extremes. Et à quoy congnoistrons nous quil sera au milieu? Nous le congnoistrons à ce que le maieur extreme, qui est l'Attribué de la conclusion, est affirmé ou nié vniuersellement du terme metoyen, & le terme metoyen est dit du moindre extreme, cest à dire du Subiect de la cõclusion: de sorte que le metoyen en la maieur tient lieu de Subiect, & en la mineur il est Attribué: & pour cette cause est dit estre au milieu en cette disposition, pource quil est au dessous du maieur extreme, & au dessus du mineur. Car ce qui est Attribué, est au dessus, & ce qui est pris pour Subiect, est mis comme fondement au dessous de l'Attribué. Voylà la disposition de la premiere figure, laquelle est plus accomplie & plus parfaicte que les autres, & monstre plus euidemment la force de la conclusion, dautant quelle est entierement accommodée au principe, *Dictum de omni* & *Dictum de nullo*, lequel nous auons dit estre le fondement du syllogisme: & le verifierons plus euidemment en proposant les exemples, par lesquels chacun congnoistra que ceux qui ont voulu renuerser cest ordre des figures, & faire la premiere, auoyent le iugement renuersé en cest endroit. En cette figure la proposition Maieur doit touiours estre vniuerselle, soit affirmatiue ou negatiue, & la Mineur doit touiours estre affirmatiue, soit vniuerselle ou particuliere. Quant à la conclusion, elle peut estre tant vniuersel

Reigle de l'artifice de la premiere figure.

vniuerselle que particuliere, tant affirmatiue que negatiue.

Si ie voulois representer icy la peine qu'Aristote a eu à esplucher toutes les cõclusions qui se peuuent faire par la diuerse quantité & qualité des propositions en chacune figure, ie craindroy de trop ennuyer le lecteur. Ie proposeray donc seulement les quatre modes ou especes de ceste premiere figure, lesquelles sont seures & certaines. Et en laisseray douze autres, qu'on appelle ordinairement *Modes inutiles*, pource qu'Aristote les aymt examinés par son principe *Estre dit de tout*, & *Estre dit de nul*, il a trouué qu'on ne s'y pouuoit fier. Et pour soulager la memoire, ie donneray à chacun des modes ou especes de ces figures des noms que les scholastiques ont forgé expres, à fin qu'ils nous aident à congnoistre en vn clin d'œil la forme de tout syllogisme. Ils appellent donc la premiere maniere de faire vn syllogisme en la premiere figure *Barbara*, la seconde *Celarent*, la troisieme *Darij*, & la quatrieme *Ferio*. Il faut prendre garde aux voyelles en ces mots cy, lesquels ie confesse estre barbares, & pouuois les chasser de l'Organe, puis qu'Aristote n'en est point l'auteur. Mais d'autant que l'vsage en est grand, & qu'ils sont faciles à retenir, i'ay pensé que l'utilité qu'on y trouuera les fera receuoir en nostre langue, aussi bien qu'en la latine: car ils ne sont non plus Latins que François.

A, signifie vne proposition vniuerselle affirmatiue.
E, vniuerselle negatiue.
I, particuliere affirmatiue.
O, particuliere negatiue.

LA premiere syllabe desdits mots, est la marque de la premiere proposition du syllogisme, & la seconde syllabe est la marque de la seconde proposition, & la troisieme syllabe marque de la cõclusion. Les consones de ces mots cy ont aussi leur vsage, comme nous verrons és figures suyuantes. Il faut maintenant proposer des exemples de ces quatre manieres de syllogismes de la premiere figure en toutes les matieres de propositions, & premierement és propositions Absoluës, d'autant qu'elles sont fort communes en toutes sciences, & l'artifice en est plus simple que des Necessaires ou Contingentes. Car le syllogisme Absolu ne se fait que de propositions purement absoluës, là où les Necessaires & Contingents sont quelquesfois meslés, ainsi que nous verrons cy apres.

Artifice des Syllogismes Absolus en la premiere figure.

CHAP. VI.

LA PREMIERE espece ou mode de ceste premiere figure est vniuerselle affirmatiue, & pourtant est appellee par les Scholastiques *Barbara*. Exemple:

Bar. *Tous ceux qui haissent la sapience, ayment la mort.*
ba. *Tous les fols haissent la sapience.*
ra. *Donc tous les fols ayment la mort.*

LA DISPOSITION de ce syllogisme est si naturelle, qu'il n'y a esprit

si grossier qui ne comprenne la force de sa conclusion. Aussi les deux autres figures n'ont force ny vertu, quentant que leurs propositions estans renuersees par le moyen de la conuersion, elles se peuuent reduire à ceste cy. Et de faict le principe, *Estre dit de tout*, se trouue actuellement en ce syllogisme: & la definition de ce principe n'est autre chose que la disposition des termes du syllogisme en la premiere figure. Car, *Estre dit de Tout*, c'est quand l'Attribué est dit vniuersellement dun Subiect, sous lequel Subiect on prend quelque autre chose de laquelle ce mesme Attribué est aussi dit. Considerant de pres ceste description, nous y trouuerons nostre syllogisme tout entier. Ces mots, *Quand l'attribué est dit vniuersellement du subiect*, signifient la maieur vniuerselle affirmatiue. *Sous lequel on prend quelque autre chose*, c'est la mineur de nostre syllogisme, en laquelle nous auons pris, *les fols*, comme vne espece comprise sous le Subiect de la maieur, à sçauoir sous *ceux qui haissent la sapience*, (car c'est comme vn genre dont les fols sont vne espece:) *De laquelle ce mesme Attribué est aussi dit*, c'est la conclusion, en laquelle l'attribué de la maieur, à sçauoir, *ayment la mort*, est attribué à ce que nous auons pris sous le subiect de ladite maieur, à sçauoir *aux fols*.

Que le principe Estre dit de tout, *est actuellement en la premiere figure.*

Explication du principe, Estre dit de tout.

LA deuxieme espece ou mode de ceste premiere figure est vniuerselle negatiue, & s'appelle aux escholes, *Celarent*. Exemple:

Ce *Nul quereleux n'est conduit par la sapience.*
la *Tout outrecuidé est quereleux.*
rent *Donc nul outrecuidé n'est conduit par la sapience.*

LA disposition de ce syllogisme est pareille à celle du precedent: mais d'autant qu'il est negatif, son principe c'est, *Estre dit de nul*: Car *Estre dit de nul, c'est quand le subiect est tellement separé de l'attribué* (voila la maieur negatiue) *que tout ce qui est prins sous ledit subiect* (voila la mineur affirmatiue) *est aussi perpetuellement separé dudit attribué*: voyla la conclusion negatiue. La disposition sera toute pareille és modes particuliers de ceste figure.

LE troisieme mode ou espece est particuliere affirmatiue, & s'appelle *Darij*. Exemple:

Da *Tout ce qui est necessaire pour la conseruation de nostre vie, & de nostre honneur, est permis par les loix.*
ri *Quelque violence est necessaire pour la conseruation de nostre vie & de nostre honneur.*
i *Parquoy quelque violence est permise par les loix.*

Le principe, *Estre dit de tout*, s'y trouuera tout ainsi comme au premier.

LE quatrieme mode est particulier negatif, & s'appelle *Ferio*. Exemple:

Fe *Nulle maison adultere ne prospere.*
ri *Quelques maisons des plus grands sont maisons adulteres.*
o *Parquoy quelques maisons des plus grands ne prosperent point.*

LE principe negatif s'y trouuera comme au second mode: Voyla des exemples de l'artifice des Syllogismes Absolus en tous les modes de la premiere figure. Et auant que d'en donner des syllogismes necessaires & contingents, il vaut mieux exposer brieuement l'artifice des deux autres figures,

Digitized by Google

figures,& proposer aussi en icelles des exemples des syllogismes absolus.

De la seconde figure. CHAP. VII.

LA SECONDE figure, c'est quand le terme metoyen n'est pas logé entre les deux extremes, comme en la precedente, mais il est au dessus des deux, c'est à dire qu'en toutes les deux propositions il tient lieu d'Attribué. Et pour ceste cause Aristote dit, qu'en ceste figure le terme metoyen est pris de dehos, d'autant qu'il est prins au dessus des extremes, comme nous verros plus clairement en la seconde partie de ce liure, où nous parlerons de l'inuention du terme metoyen.

EN ceste figure la maieur doit tousiours estre vniuerselle, & la conclusion touiours negatiue: & pourtant est necessaire qu'une des propositions soit aussi negatiue, autrement l'artifice sera vicieux en ceste seconde figure, si toutes les deux propositions sont affirmatiues. En ceste figure on peut argumenter en quatre manieres, comme en la precedente, que les Scholastiques appellent ainsi, *Cesare, Camestres, Festino, Baroco.* Il faut donc donner exemple de ces quatre modes des syllogismes composés de propositions purement absolues, comme il a esté faict en la precedente figure.

Artifice des Syllogismes absolus en la seconde figure. CHAP. VIII.

LA PREMIERE espece ou mode de ceste figure est vniuerselle negatiue, & s'appelle aux escholes, *Cesare.* Exemple:

Ces *Nul bon mesnager ne tient ses mains en son sein.*
a *Tout paresseux tient ses mains en son sein.*
re *Parquoy nul paresseux n'est bon mesnager.*

CE syllogisme, comme tous ceux de ceste seconde figure, & ceux de la troisieme pareillement, sont appellés imparfaicts, au respect de l'artifice de la premiere figure, pource que la disposition des termes n'y est pas si naturelle, & ne monstre pas si clairement la connexité de la conclusion auec les propositions, que quand l'artifice est construit en ladite premiere figure, & pour ceste cause Aristote enseigne à reduire tous les syllogismes de la seconde & troisieme figure aux modes de la premiere figure, pour monstrer leur certitude par le Principe *Estre dit de tout,& Estre dit de nul*, laquelle reduction se fait par la conuersion & transposition des propositions: & les noms barbares, que les scholastiques ont donné à chacun desdits modes, monstrent facilement comment lesdites transpositions & conuersions se doyuent faire, pour reduire tous lesdits Modes à la premiere figure. Car premierement il faut prendre garde à la premiere lettre desdits noms,& faire la reduction au mode de la premiere figure qui se commence par la mesme lettre: comme, pour exemple, Cesare, & Camestres, qui se commencent par C, se reduiront au mode de la premiere figure qui

Les noms scholastiques des modes de la seconde & troisieme figure mõstrent comme il les faut reduire à la premiere.

Digitized by Google

qui se cõmence par la mesme lettre, à sçauoir en *Celarent*. It pour ce faire, si en quelque syllabe du nom de quelque mode de la seconde ou troisieme figure nous trouuons vne *S*, ceste lettre nous aduerti de conuertir simplement la proposition qui est denotee par ladite sylabe: comme, pour exemple, pour reduire le syllogisme qui est en *Cesare* en *Celarent*, il faut conuertir simplement la Maieur, qui est denotee par ceste syllabe *Ces*: & moyennant ladite conuersion simple la reduction sera facte. Mais si en quelque syllabe nous trouuons vne *M*, ceste lettre nous admertit quil faut transposer la proposition qui est marquee par ladite syllabe, cest à dire quil faut mettre la Maieur au lieu de la Mineur, & la Mineur au lieu de la Maieur: comme, pour exemple, *Camestres* se reduira en *Cesare*, en faisant la transposition susdite des propositions à cause de l'*M*, & conuertissant la Mineur & conclusion simplement à cause de l'*S*. Que si en quelque syllabe nous trouuons vn *P*, comme en *Darapti* & *Felapton*, qui sont modes de la troisieme figure, le *P*, qui est en la seconde syllabe, montre quil faut conuertir particulierement la Mineur pour faire la reduction en *Darij* & *Ferio*. Et si nous trouuons vn *C* en la seconde ou troisieme syllabe, comme en *Baroco* & *Bocardo*, les scholastiques veulent que ce *C* nous aduertisse quun tel mode ne se peut aucunement reduire à la premiere figure. Ie confesse à la verité, quil ny a pas grãde raison dauoir figuré ces transpositions & conuersions par telles lettres: mais tant y a quil me semble que ceste inuention, toute grossiere quelle est, sert de beaucoup à la memoire, quand on sçait vne fois les significations de ces quatre cõsones *M*, *P*, *S*, *C*, qui sont faciles à retenir, comme aussi ces quatre voyelles, *A*, *E*, *I*, *O*. Que si quelcun abhorre ce reste de Pedantisme, ie nempesche point quil leface sil sen peut passer, ou sil a quelque meilleur moyen pour monstrer brieuement les reigles de la reduction de la seconde & troisieme figure à la premiere. Or lexemple que nous auons donné du premier mode de ceste seconde figure, que les scholastiques appellent *Cesare*, se reduira en *Celarent* par la conuersion simple de la Maieur en ceste sorte.

Reduction de Cesare en Celarent.

Ce *Nul, qui tient ses mains en son sein, nest bon mesnager.*
la *Tout paresseux tient ses mains en son sein.*
rent *Donc nul paresseux nest bon mesnager.*

Le second mode de ceste figure est aussi vniuersel negatif, & sappelle aux escholes *Camestres*. Exemple.

Cam *Tout langard reuele le secret.*
es *Nul fidele de courage ne reuele le secret.*
tres *Parquoy nul fidele de courage nest langard.*

La reduction se fait aussi en Celarent par la transposition & conuersion des propositions figurees par les lettres susdites en ceste maniere:

Ce *Nul qui reuele le secret nest fidele de courage.*
la *Tout langard reuele le secret.*
rent *Donc nul langard nest fidele de courage.*

Le troisieme mode de ceste figure est particulier negatif, & sappelle aux escholes *Festine*. Exemple.

Null

Fes *Nulle benediction de Dieu n'apporte faſcherie.*
ti *Quelques richeſſes apportent faſcherie.*
no *Parquoy quelques richeſſes ne ſont point benedictions de Dieu.*

LA reduction ſe fait en *Ferio* de la premiere figure. Le quatrieme mode de ceſte figure eſt auſſi particulier negatif, & s'appelle *Baroco*. Exemple:

Ba *Toute perſonne ſage edifie ſa maiſon.* *Prouerb. 14.*
ro *Quelques femmes n'edifient pas leur maiſon.*
co *Ergo quelques femmes ne ſont pas perſonnes ſages.*

CE MODE ſeul entre tous ceux de ceſte figure, ne ſe peut reduire à la premiere figure: mais la bonté de ſa concluſion ſe verifie par l'Abduction à l'impoſſible, qui eſt vn inſtrument Critique, dont nous parlerons au liure ſuyuant. Quant aux modes inutiles de ceſte ſeconde figure, qui ſont douze, nous nous en tairons, comme de ceux de la preniere. Venon donc à la troiſieme figure, & voyon auſſi l'artifice des ſyllogiſmes abſolus en icelle.

De la troiſieme figure. CHAP. IX.

QVAND le Terme metoyen eſt au deſſous des deux extremes, c'eſt à dire quand il tient lieu de ſubiect en la Maieur & en la Mineur, c'eſt la troiſieme figure. Et pource que les Termes metoyens, dont on ſe ſert en ceſte figure, ſont les moindres de tous, & ont peu de vertu, tellement qu'on ne conclud que particulierement, Ariſtote à treſbonne raiſon la miſe la derniere. Et ceux qui l'ont miſe la premiere, ont eſté plus curieux d'obſeruer leur dichotomie, que de ſuyure la lumiere du diſcours naturel, & rapporter les preceptes de l'Organe aux principes que nous en auons de nature.

CESTE figure a dix modes inutiles, que nous paſſons ſous ſilence, & ſix vtiles & de bon vſage, dont les vns ont toutes les deux propoſitions vniuerſelles, & les autres en ont vne particuliere. Mais ny en ceſte figure, ny en nulle autre le ſyllogiſme ne vaudroit rien, auquel toutes les deux propoſitions ſeroyent particulieres. En l'artifice de ceſte figure il faut obſeruer que la Mineur ſoit touſiours affirmatiue, & la Concluſion particuliere. Les ſix modes de ceſte figure s'appellent ainſi, *Darapti*, *Felapton*, *Diſamis*, *Datiſi*, *Bocardo*, *Feriſon*. Il faut voir l'artifice des ſyllogiſmes abſolus en tous ces modes, comme nous auons faict és autres figures.

Artifice des Syllogiſmes Abſolus en la troiſieme figure. CHAP. X.

LA PREMIERE eſpece ou mode de ceſte figure a toutes les deux propoſitions vniuerſelles, & ſa concluſion eſt particuliere affirmatiue: pourtant eſt appellee des Scholaſtiques *Darapti*. Exemple:

Da *Toute ioye embellit la face.*
rap *Toute ioye eſt paſſion.*
ti *Donc quelque paſſion embellit la face.*

Digitized by Google

Ce syllogisme se reduira en *Darij* de la premiere figure.

LA seconde espece ou mode a aussi toutes ses propositions vniuerselles, mais la conclusion est particuliere negatiue, & pourtant est appellee *Felapton*. Exemple:

Prouerb. 20.
Fe *Nul homme sage ne doit mettre son plaisir au vin, ny en la ceruoise.*
lap *Tout homme sage est propre à manier de grands affaires.* Donc,
ton *Quelcun propre à manier grands affaires ne doit mettre son plaisir au vin ny en la ceruoise.*

La reduction de ce syllogisme en la premiere figure se fera en *Ferio*.

LA troisieme espece ou mode de ceste figure, & toutes les suyuantes, n'ont qu'une proposition vniuerselle, & ceste cy a la conclusion particuliere affirmatiue, & s'appelle aux escholes *Disamis*. Exemple:

Prouerb. 22.
Dis *Quelques vns ayans le cœur pur & net sont aymés du Roy.*
a *Tous ceux qui ont le cœur pur & net ont vn parler proffitable.*
mis *Donc, quelques vns de ceux qui ont vn parler proffitable sont aymés du Roy.*

La reduction de ce syllogisme à la premiere figure se fera en *Darij*.

LA quatrieme espece ou mode est aussi particuliere affirmatiue, & s'appelle aux escholes *Datisi*. Exemple:

Prouerb. 23.
Da *Tous yurongnes & gourmands appouriront.*
tis *Quelques yurongnes & gourmands creuent de richesses.*
i *Donc, quelques vns de ceux qui creuent de richesses appouriront.*

La reduction à la premiere figure se fait en *Darij*, comme du precedent.

LA cinquieme espece ou mode est particuliere negatiue, & s'appelle aux escholes *Bocardo*. Exemple:

Prouerb. 25.
Bo *Quelque hauteur & profondeur de conseil ne se peut sonder.*
car *Toute hauteur & profondeur de conseil est au cœur d'un sage Roy.*
do *Parquoy quelque chose qui est au cœur d'un sage Roy ne se peut sonder.*

Ce mode ne se peut reduire à la premiere figure, non plus que Baroco: mais l'un & l'autre se confirme par l'Abduction à l'impossible, qui est vne sorte de syllogisme qui conclud vne absurdité manifeste, & qui pour ceste occasion est appellee *impossible*. Nous verrons au liure suyuant comme cela se fait.

LA sixieme & derniere espece est aussi particuliere negatiue, & s'appelle scholastiquement *Ferison*. Exemple:

Prouerb. 28.
Fe *Nul homme qui se haste trop de s'enrichir ne peut estre innocent.*
ris *Quelques vns de ceux qui se hastent trop de s'enrichir font mine d'estre fort deuotieux,*
on *Donc, quelques vns de ceux qui font mine d'estre fort deuotieux ne peuuent estre innocents.*

La reduction à la premiere figure se fait en *Ferio*.

De l'Artifice des Syllogismes Necessaires. CHAP. XI.

AYANT prattiqué l'artifice des syllogismes Absolus en toutes les figures, il nous en faut autant faire des syllogismes Necessaires & des Contingents. Or ceux cy ne sont pas touſiours composés de deux propositions Necessaires, ou de deux Cõtingentes, com

comme nous auons dit que les Absolus ne reçoyuent aucune mixtion. Mais les Necessaires & les Contingents se meslent & allient : Pour ceste occasion il faut parler de l'artifice de ceux qui ont toutes leurs propositions necessaires à part, & puis des mixtes aussi à part. Exemple du syllogisme dont toutes les deux propositions sont necessaires.

Tous ceux que Dieu absout, sont hors de toute condamnation.
Tous ceux qui sont en Iesus Christ, Dieu les absout.
Donc, tous ceux qui sont en Iesus Christ sont hors de toute condamnation.

IL N'EST ia besoing de donner exemple de tous les autres modes & figures, n'y ayant nulle difference entre les syllogismes Necessaires & les Absolus quant à l'Artifice, de maniere que chacun pourra pratiquer toutes les figures en la matiere necessaire suyuant le patron des syllogismes absolus, que nous auons mis cy deuant, & prouuer l'artifice des syllogismes necessaires tout de mesme que l'artifice des syllogismes absolus, sçauoir est par le Principe *Estre dit de tout* & *Estre dit de nul*. Il n'y a qu'une difference : c'est que si on fait vn syllogisme necessaire en la seconde ou troisieme figure, qui ayt l'une de ses propositions particuliere negatiue, (comme ceux qu'on appelle *Bocardo* & *Ferison*) Aristote ne veut pas qu'on en prouue l'artifice par l'Abduction à l'impossible, comme nous auons dit qu'il faut faire aux absolus, & ce pource que l'Abduction ne se pourroit faire qu'en opposant vne proposition Contingente à vne necessaire: de maniere que le syllogisme seroit mixte, & ne seroit pas propre pour prouuer l'Artifice dun syllogisme purement necessaire : mais il a trouué vn autre moyen pour confirmer l'artifice desdits syllogismes, qu'il appelle *Exposition*, qui se fait en prenant sous le subiect de la conclusion quelque espece qui soit congnue & comme exposee aux sens, par le moyen de laquelle on fera quasi toucher au doigt & à l'œil la verité desdits syllogismes: comme pour exemple, Si le syllogisme necessaire est tel, *Exposition.*

Ba *Tous ceux qui sont asseurés de l'amour de Dieu enuers eux, ont paix auec Dieu.*
ro *Quelques vns de ceux qui font ce qui repugne à la loy de Dieu n'ont point paix auec Dieu.*
co *Donc quelques vns de ceux qui font ce qui repugne à la loy de Dieu, ne sont point asseurés de l'amour de Dieu enuers eux.*

L'ARTIFICE de ce syllogisme se prouuera par l'Exposition, en prenãt quelque espece cõprise sous ce gẽre, *Ceux qui font ce qui resiste à la loy de Dieu*, cõme *les adulteres, homicides, & semblables* : & le syllogisme se fera en la mesme figure que le precedent, à sçauoir en la seconde, en ceste maniere:

Tous ceux qui sont asseurés de l'amour de Dieu enuers eux ont paix auec Dieu.
Nuls homicides n'ont paix auec Dieu.
Donc nuls homicides ne sont asseurés de l'amour de Dieu enuers eux.

CESTE conclusion expose la precedente, pource que l'espece est tousiours plus congnue que le genre : & neantmoins c'est tousiours vne mesme cõclusion: car les homicides sont ce qui repugne à la loy de Dieu. Nous en ferons autant dun syllogisme necessaire en *Bocardo*. Exemple

pris des Mathematiques.

Bo *Quelques lignes ne sont pas commensurables.*
car *Toutes lignes sont magnitudes.*
do *Ergo quelque magnitude n'est pas commensurable.*

L'exposition se fera en *Felapton*, en prenant sous ce Subiect des magnitudes vne espece de laquelle on demonstrera le mesme Attribué en ceste maniere:

Fe *Nul diametre du quarré n'est commensurable.*
lap *Tout diametre est magnitude.*
ton *Donc quelque magnitude n'est pas commensurable.*

VOILA donc comment ces syllogismes, qui ne se peuuent reduire en autre figure, prouuent leur artifice sans l'Abduction à l'impossible: laquelle toutesfois seroit tresbonne pour conuaincre ceux qui voudroyent nier lesdites conclusions: mais Aristote ne s'en veut pas seruir pour prouuer l'artifice de syllogismes qui sont puremẽt Necessaires, pource que l'Abduction n'auroit pas toutes ses deux propositions necessaires, ains l'une seroit contingente: & partant ne semble pas propre pour prouuer l'artifice d'un syllogisme purement necessaire. Or pour ceste heure il n'est question que de l'artifice.

CHACVN pourra de soymesme dresser des syllogismes Necessaires en toutes les figures, obseruant le mesme artifice qui a esté exposé aux syllogismes Absolus: les exemples se prendront de la Theologie, Mathematiques, & Physique.

Artifice des syllogismes Necessaires mixtes en la premiere figure.

CHAP. XII.

NOVS disions, en parlant des syllogismes Absolus, qu'ils ne reçoyuent nul meslinge de diuerses sortes de propositions: mais il n'en est pas ainsi des Necessaires. Car on peut faire vn syllogisme qui sera necessaire quant à l'artifice, encores que l'une des propositions ne soit qu'absoluë, pourueu que celle qui tient le lieu principal au syllogisme soit necessaire. Et si on demande quelle proposition tient le lieu principal? Es syllogismes affirmatifs c'est la maieur vniuerselle affirmatiue, és negatifs c'est l'uniuerselle negatiue. Quelques vns vouloyent que ces Syllogismes ainsi meslés de propositions Necessaires & Absoluës ne fussent plus Necessaires. Mais Aristote auec tresgrande raison a esté d'autre aduis: car quand vne conclusion, laquelle autrement de soy ne seroit qu'absoluë, depend de propositions necessaires, & est tellement fondee sur icelles, qu'elle ne s'en peut separer, elle est à bon droit censee necessaire: tout ainsi comme les facultés que nostre ame n'exerce qu'auec le corps, ne sont pas toutesfois mortelles, d'autant qu'elles sont inseparablemẽt & essentiellement cõiointes auec la partie intellectuelle, laquelle est immortelle, & peut faire ses fonctions sans l'aide du corps.

Quelle propositiõ tient le lieu principal.

C'EST

C'est vne chose fort peu congnue, pourquoy Aristote s'est tant trauaillé apres l'artifice de ces syllogismes mixtes, de sorte que Iean Francesco Burana docte Veronois (qui a ramassé tout ce que les meilleurs commentateurs ont escrit sur les Prieures Analytiques) quand il entre en ceste matiere, il inuoque Apollo & toutes les Muses à son aide, tant il s'y trouue empesché. Mais son inuocation ne luy sert de gueres, car il ne satisfait ny à soymesme, ny à autruy. Ceux qui lisent l'Organe aux escholes ont aussi accoustumé de passer sous silence tout ce traicté des syllogismes mixtes, faisans accroire à leurs miserables disciples, qu'il y a beaucoup de choses en Aristote qui n'ont nul vsage, & sous ce pretexte s'eschappent de tout ce qu'ils n'entendent pas: aymans mieux iniurier ce diuin philosophe, que de confesser leur ignorance. Et à la verité Aristote a tellement caché son artifice en cest endroit, & donne des exemples si esloingnés de l'excellence de sa doctrine, que ce n'est pas de merueilles si la plus part de ceux qui l'ont commenté, ont passé par dessus fort legerement. Quiconque n'entend parfaictement les Reigles de l'inuention du terme Metoyen Analytique, & ne sçait comme vn mesme probleme se peut traicter en toutes les trois figures, ne sortira iamais à son contentement du texte de nostre philosophe en ce passage. Ce que ie dy seulement par maniere d'aduertissement aux esprits genereux, qui se voudront cõsommer en l'Organe, à fin qu'ils ne deferent pas tant à la façon accoustumee de le manier, qu'ils ne s'asseurẽt qu'il y a encores plus à proffiter, que le vulgaire ne pense. Mais desirant à ce commencement d'expliquer l'vsage dudit Organe en toute facilité, ie me contenteray de donner quelques exemples familiers de ces syllogismes mixtes, & ne m'arresteray point à defendre Aristote contre Eudemus & Theophraste, qui ont voulu dire que l'artifice de ces syllogismes mixtes n'estoit point necessaire, ains absolu seulement. Car ces disputes requerroyent vn long discours, & seroyent difficiles à ceux qui manient l'Organe pour la premiere fois. Mais apres qu'on aura bien leu toutes les Analytiques, tant Prieures, que Posterieures, si on reuient à ces syllogismes Mixtes, on congnoistra alors qu'ils ont vn vsage bien plus excellẽt, que celuy qui paroist aux exemples vulgaires, dont ie me sers pour le present auec Aristote. Car le vray vsage des discours mixtes de propositions necessaires & absoluës, c'est la conionction de la Sapience auec la Prudence, ainsi que M. Claude Auberi là tresdoctement remarqué en ses excellents Commentaires. I'appelle la Sapience les principes & conclusions de Theologie, qui contiennent la doctrine du Salut Eternel, qui est la vraye verité necessaire & eternelle. Mais la Prudence ne concerne que la vie presente & les preceptes pour viure en ce monde honnestement & selon Dieu, lesquels pour ceste cause sont simplement absolus, & non pas necessaires, d'autant que ce qu'Aristote appelle necessaire, est eternel, ainsi qu'il sera expliqué aux Posterieures Analytiques. Or puis que ceste vie n'est point eternelle, les preceptes de la Prudence, qui n'appartient quà ceste vie, ne peuuent estre eternels. Tous les philosophes ont manqué en cela, qu'ils ont ignoré le mariage de ceste prudence humaine, auec la

Vray vsage des Syllogismes mixtes.

Digitized by Google

ſapience diuine : & en ſeparant l'une d'auec l'autre, ils ont monſtré qu'ils ignoroyent les vrayes reigles pour viure heureuſement & vertueuſement en terre, auſſi bien que le droit chemin pour monter au ciel. Mais la Theologie Chreſtienne a cela d'excellent, qu'elle embraſſe l'vn & l'autre. Car apres que les Prophetes & Apoſtres ont enſeigné la doctrine de ſalut, ils deſcendent aux exhortations concernans la maniere de viure que le Chreſtien doit ſuyure en ceſte vie : leſquelles exhortations ne ſeroyent qu'abſoluës, non plus que les ſentences de Phocylides, Theognis, & autres, ſi elles ne dependoyent des propoſitions neceſſaires & eternelles de la doctrine de noſtre foy : & n'eſtoyent tellement conioinctes & accordantes auec icelles, qu'on les peuſt meſler enſemble en vn diſcours ſyllogiſtique. Ceux qui ont diligemment leu la Metaphyſique d'Ariſtote y ont peu remarquer qu'il n'a pas ignoré que toutes ces choſes caduques & terreſtres dependent d'vn principe eternel, & qu'il y a vne eſtroitte liaiſon entre Dieu & l'homme, meſme pendant qu'il chemine en ceſte vie mortelle. Or cõme noſtre philoſophe ne peut auoir apprins ce ſecret, que de la Sapience des Hebrieux, auſſi faut-il qu'il ayt apprins d'eux l'artifice de ces ſyllogiſmes mixtes, qui ne ſont bons que pour demonſtrer la conionction de la Sapience auec la Prudence, comme dit eſt. Mais ou il a voulu cacher cela, ou il a penſé que c'eſtoit aſſez de donner brieuement les reigles de ceſt artifice, laiſſant à chacun à le mettre en prattique apres qu'on aura plus grande congnoiſſance des propoſitions vrayement neceſſaires. Me contentant donc d'auoir reſueillé les eſprits, & monſtré que ces ſyllogiſmes Mixtes ne ſont pas ſi inutiles comme pluſieurs eſtiment, i'en donneray des exemples familiers en toutes les figures. Le ſyllogiſme Neceſſaire mixte au premier mode de la premiere, qui eſt vniuerſel affirmatif, ſera tel:

Syllogiſme Neceſſaire mixte vniuerſel affirmatif.

Il eſt neceſſaire que toute choſe blanche ayt vne couleur qui diſſipe la veuë.
Toute neige eſt blanche.
Parquoy il eſt neceſſaire que toute neige ayt vne couleur qui diſſipe la veuë.

IE PREN la Maieur de ce ſyllogiſme pour neceſſaire, pource que ceſt Attribué, *Couleur qui diſſipe la veuë*, eſt la definition de la blancheur, & partant eſt dit *par ſoy* de la blancheur, comme nous verrons en la reigle de neceſſité, au commencement des Poſterieures Analytiques. Mais la Mineur de ce ſyllogiſme eſt abſoluë ſimplement, pource qu'il n'y a nulle liaiſon neceſſaire entre ſes termes. Et neantmoins la concluſion eſt neceſſaire, quant à l'artifice. Car puis que le ſubiect de ceſte concluſion eſt compris ſous le ſubiect de la propoſition Maieur (d'autant que la neige eſt vne choſe blanche) & que l'attribué eſt dit *par ſoy*, c'eſt à dire neceſſairement du ſubiect de la propoſition Maieur, il s'enſuit qu'il eſt auſſi dit par ſoy & neceſſairement du ſubiect de la concluſion.

MAIS ſi la Maieur n'eſt neceſſaire, la concluſion ne pourra eſtre neceſſaire, ores que la Mineur fuſt neceſſaire : comme en ceſt exemple.

Tout animal aime ſes petits.
Il eſt neceſſaire que tout homme ſoit animal.

Don

Donc tout homme aime ſes petits.

LA MINEVR de ce ſyllogiſme eſt neceſſaire, pource qu'animal eſt dit *par ſoy* de l'homme, & eſt de ſa definition. Mais la Maieur n'eſt point neceſſaire, eſtant bien certain que l'animal ſe definit ſans faire mention de l'amour de ſes petits, cõme auſſi on entend fort bien que c'eſt que aymer ſes petits, ſans parler de l'animal: & pourtant la concluſion ne peut eſtre neceſſaire. Car l'attribué, qui n'eſt point dit *par ſoy* & neceſſairement de l'animal, ne peut eſtre dit *par ſoy* & neceſſairement de l'homme, qui eſt comprins ſous animal. Voila pourquoy il a eſté dit dés le commencement de ce traicté, que pour faire le ſyllogiſme mixte neceſſaire, il faut que la propoſition, qui tient le lieu principal, ſoit neceſſaire.

AVTANT en ſera ce ſi le ſyllogiſme eſt vniuerſel negatif. Exemple:

Syllogiſme neceſſaire mixte vniuerſel negatif.

Il eſt neceſſaire que nulle choſe blanche n'ayt vne couleur qui raſſemble la veuë.
Toute neige eſt blanche.
Parquoy il eſt neceſſaire que nulle neige n'ayt vne couleur qui raſſemble la veuë.

LA Maieur de ce ſyllogiſme eſt neceſſaire, pource que l'Attribué eſt le repugnãt de l'Attribué de la propoſition affirmatiue neceſſaire, qui eſt, *diſſiper la veuë*. Et pourtant la neceſſité de la concluſion ſe prouue par la meſme raiſon que celle du ſyllogiſme affirmatif. Et ſi la Maieur n'eſtoit neceſſaire, la concluſion ne le ſeroit pas auſſi, ores que la Mineur fuſt neceſſaire: comme en ceſt exemple:

Nul animal n'oublie ſes petits.
Il eſt neceſſaire que tout homme ſoit animal.
Parquoy nul homme n'oublie ſes petits.

Ceſte concluſion ne ſera point neceſſaire, pour la raiſon qui a eſté dite cy deuant.

SI le ſyllogiſme Mixte eſt particulier, il faut que la propoſition vniuerſelle ſoit neceſſaire, pour faire la concluſion neceſſaire: comme en ceſt exemple:

Syllogiſme neceſſaire Mixte particulier affirmatif.

Il eſt neceſſaire que toute choſe blanche ayt vne couleur qui diſſipe la veuë.
Quelque oiſeau eſt vne choſe blanche.
Donc il eſt neceſſaire que quelque oiſeau ayt vne couleur qui diſſipe la veuë.

MAIS ſi la propoſition vniuerſelle n'eſt neceſſaire, la concluſion ne le ſera pas, ores que la propoſition particuliere fuſt neceſſaire comme en ceſt exemple:

Tout animal aime ſes petits.
Il eſt neceſſaire que quelque oiſeau ſoit animal.
Parquoy quelque oiſeau ayme ſes petits.

Ceſte concluſion ne peut eſtre neceſſaire, d'autant que l'Attribué, qui n'eſt point dit par ſoy & neceſſairement de l'animal, ne peut eſtre dit par ſoy de l'oiſeau, qui eſt comprins ſous animal.

AVTANT en ſera ce, ſi le ſyllogiſme eſt particulier negatif, comme on peut voir par le meſme exemple, en commuant l'attribué en ſon repugnant.

Artifice des ſyllogiſmes Neceſſaires mixtes en la ſeconde figure.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XIII.

EN CESTE figure, d'autant que la conclusion est tousiours negatiue, la proposition negatiue y tient le lieu principal, tellement que si elle est necessaire, la conclusion sera aussi necessaire: comme en ceste exemple:

Il est necessaire que nulle chose qui rassemble la veuë ne soit blanche.
Toute neige est blanche.
Donc il est necessaire que nulle neige ne rassemble la veuë.

LA necessité de ceste conclusion est apparente. Car la Maieur negatiue est reciproque, & se conuertit simplement, c'est à dire, que comme il est necessaire que nulle chose qui rassemble la veuë ne soit blanche, aussi est-il necessaire que nulle chose blanche ne rassemble la veuë. Et partant il est aussi necessaire que nulle neige ne rassemble la veuë, d'autant que la neige est comprise sous ce genre de *chose blanche*.

MAIS si la proposition negatiue n'est necessaire, la conclusion ne le sera non plus, ores que la proposition affirmatiue fust necessaire, comme en ceste exemple:

Il est necessaire que tout homme soit animal.
Nulle chose blanche n'est animal.
Parquoy nulle chose blanche n'est homme.

Ceste conclusion ne peut estre necessaire, pource que si vous reduisez ce syllogisme à la premiere figure par la conuersion de la Mineur, que vous mettrez au lieu de la Maieur, vous trouuerez que la proposition, qui tient le lieu principal, ne sera pas necessaire, & partant la conclusion ne sera pas non plus necessaire: comme il a esté monstré au chapitre precedent: car le syllogisme reduit à la premiere figure seroit tel:

Nul animal n'est vne chose blanche.
Il est necessaire que tout homme soit animal.
Parquoy nul homme n'est vne chose blanche.

IL est euident que ceste conclusion ne peut estre necessaire simplement, mais seulement entant que la proposition maieur se trouueroit veritable, elle le sera aussi.

AVTANT en sera il des syllogismes particuliers de ceste figure: si la proposition negatiue vniuerselle est necessaire, la conclusion est aussi necessaire. Exemple:

Il est necessaire que nulle beste brute ne soit douee de raison.
Quelque animal est doué de raison.
Parquoy il est necessaire que quelque animal ne soit pas beste brute.

LA necessité de ceste conclusion se congnoistra euidemment, en la reduisant à la premiere figure. Mais si la proposition vniuerselle affirmatiue est necessaire, & que la particuliere negatiue ne le soit pas, la conclusion ne sera pas necessaire. Item, si la proposition negatiue est necessaire estant prinse particulierement, mais estant prinse vniuersellement, elle n'est pas necessaire, la conclusion ne sera point aussi necessaire.

Artifice

Digitized by Google

Artifice des ſyllogiſmes Neceſſaires Mixtes en la troiſieme figure. CHAP. XIIII.

EN CESTE figure, quand toutes les deux propoſitions ſont vniuerſelles & affirmatiues, ſi lune des deux eſt neceſſaire, ſoit la maieur ou la mineur, la concluſion ſera neceſſaire. Exemple:

Il eſt neceſſaire que tout homme ſoit raiſonnable.
Tout homme a deux pieds.
Donc il eſt neceſſaire que quelque choſe qui a deux pieds ſoit raiſonnable.

ARISTOTE demonſtre la neceſſité de ceſte concluſion par la reduction à la premiere figure: & autant en ſera-ce ſi vous mettez la propoſition neceſſaire au lieu de la mineur. Item ce ſyllogiſme Mixte negatif eſt neceſſaire:

Il eſt neceſſaire que nul homme ne ſoit beſte brute.
Tout homme a deux pieds.
Parquoy il eſt neceſſaire que quelque choſe qui a deux pieds ne ſoit pas beſte brute.

MAIS ſi la propoſition negatiue n'eſtoit neceſſaire, la concluſion ne ſeroit pas auſſi neceſſaire: comme en ceſt exemple:

Nul cheual ne dort plus qu'il ne doit.
Il eſt neceſſaire que tout cheual ſoit animal.
Parquoy quelque animal ne dort point plus qu'il ne doit.

CESTE concluſion n'eſt aucunement neceſſaire. Voila donc comment les ſyllogiſmes Mixtes ſeront neceſſaires ou non en ceſte figure, quand toutes les deux propoſitions ſont vniuerſelles. Mais quand lune eſt particuliere, ſi elles ſont toutes deux affirmatiues, l'vniuerſelle eſtant neceſſaire, la concluſion le ſera auſſi: Que ſi la particuliere ſeulement eſtoit neceſſaire, la concluſion ne le ſeroit pas: comme en ceſt exemple:

Tout animal veille.
Il eſt neceſſaire que quelque animal ayt deux pieds.
Parquoy quelque choſe, qui a deux pieds, veille.

IL N'IMPORTE pas, ſoit que le ſyllogiſme ſoit en *Datiſi* ou en *Diſamis*. Mais s'il n'y a que la propoſition particuliere qui ſoit neceſſaire, la concluſion ne ſera pas neceſſaire.

SI LE ſyllogiſme eſt negatif, & que la propoſition vniuerſelle negatiue ſoit neceſſaire, la concluſion ſera pareillement neceſſaire. Mais ſi la propoſition negatiue eſt particuliere, comme en *Bocardo*, ores qu'elle ſoit neceſſaire, la concluſion ne le ſera pas. Ie ne m'arreſteray point dauantage à ces ſyllogiſmes mixtes, d'autant que pour declarer leur vray vſage, il faudroit prendre des exemples de la Theologie, qui pourroyent ſembler difficiles pour ceſte heure. Reſte donc à traicter de l'artifice des ſyllogiſmes Contingents.

Du Contingent. CHAP. XV.

Digitized by Google

I'Appelle Contingent ce qui n'eſt ny neceſſaire ny impoſſible, comme il a eſté declaré au liure de l'Interpretation, en traictant des oppoſitions & conſecutions des propoſitions modifiees. L'uſage des ſyllogiſmes Contingents eſt tresfrequent en tous arts & diſciplines. Car, oſtee la Theologie, & les autres ſciences, deſquelles la verité eſt eternelle, tout le reſte preſque ſe conduit & ſe gouuerne par propoſitions contingentes: & tous les conſeils & deliberations des hommes prudents ne conſiderent que ce qui eſt contingent. Or il y a deux ſortes de Contingent. Car quelque fois nous appellons Contingent ce qui peut tout auſſi toſt aduenir, comme ne point aduenir: Et l'incertitude eſt ſi egale de part & d'autre, qu'il n'y a raiſon ny apparence qui nous doyue faire pluſtoſt croire l'un que l'autre: comme, *Il ſe peut faire que ie me tiendray debout: Il ſe peut faire auſſi que ie ne me tiendray pas debout*, l'un eſt autant incertain comme l'autre, & y a telle egalité de raiſon d'un coſté & d'autre, qu'en vain on delibereroit, lequel il aduiendra des deux. Et c'eſt pourquoy, encores qu'on puiſſe faire des ſyllogiſmes de ces choſes ainſi contingentes incertainement, toutesfois on n'en delibere iamais, on n'en diſcourt iamais, comme il a eſté dit ailleurs: Car quelle reſolution pourroit on prendre, quelle raiſon pourroit on amener, qui peuſt arreſter vne telle incertitude? Mais il y a vne autre eſpece de *Contingent*, lequel, combien qu'il n'aduienne pas neceſſairement, ſi eſt-ce qu'il aduient le plus ſouuent, ſoit par quelque ordre naturel, ou autrement: comme pour exemple, il aduient ordinairement qu'un enfant croiſt auec l'aage, qu'un homme griſonne quand il commence à vieillir, qu'une bonne terre bien labouree rapporte beaucoup: & c'eſt de ce Contingent qui aduient le plus ſouuent que nous conſultons & diſputons, ſur lequel toute prudence & tous les arts & diſciplines ſont fondees. Or comme l'uſage du ſyllogiſme *Contingent* eſt treſample, auſſi reçoit il grande varieté en ſon artifice. Car non ſeulement il ſe fait de propoſitions purement contingentes, ou quand celle qui tient le lieu principal eſt contingente: mais ſoit que l'une des propoſitions ſoit abſoluë ou neceſſaire, pourueu que l'une ſoit contingente, ſoit maieur ou mineur, la concluſion ſera contingente. Il faut auſſi noter vne choſe fort remarquable touchant la conuerſion des propoſitions Contingentes, outre ce qui en a deſia eſté dit: c'eſt que la propoſition contingente negatiue ſe peut conuertir en affirmatiue: car, *S'il eſt contingent que nul homme ne coure, Il eſt auſſi contingent, que tout homme coure*, & *S'il eſt contingent que quelques pareſſeux ne ſoyent pas riches, Il eſt auſſi contingent que quelques pareſſeux ſoyent riches.* Et pour ceſte occaſion on peut faire vn ſyllogiſme contingent de deux propoſitions negatiues, pource qu'elles ſe peuuent conuertir en affirmatiues, comme dit eſt.

Deux ſortes de contingent.

La Contingente negatiue ſe peut conuertir en affirmatiue.

Artifice du ſyllogiſme qui a toutes les deux propoſitions contingentes en la premiere figure. CHAP. VI.

Il

IL EST *contingent que tous riches ſont peu ſoingneux du Royaume des cieux.*
Il eſt contingent que tous vſuriers ſont riches.
Il eſt donc contingent que tous vſuriers ſont peu curieux du Royaume des cieux.

CEST exemple ſuffira. Car chacun pourra aiſemẽt trouuer des exemples de tous les autres modes & figures: ie mettray icy ſeulemẽt vn exemple dun ſyllogiſme Contingent composé de pures negatiues, pour monſtrer luſage de ce que ie viens de dire de la conuerſion en affirmatiue:

Syllogiſme Contingent de pures negatiues.

Il eſt contingent que nuls riches nentrent au Royaume des cieux.
Il eſt contingent que quelques pareſſeux ne ſont pas riches. Ergo
Il eſt contingent que quelques pareſſeux nentrent pas au royaume des Cieux.

COMBIEN que la forme de ce ſyllogiſme ſemble vicieuſe, ſi eſt-ce quil ne le faut pas reietter: car le vice ſe peut corriger, conuertiſſant la mineur en particuliere affirmatiue en ceſte ſorte:

Il eſt contingent que nuls riches nentrent au Royaume des Cieux.
Or il eſt contingent que quelques pareſſeux ſoyent riches. Ergo
Il eſt donc contingent que quelques pareſſeux nentrent pas au royaume des Cieux.

CES conuerſions daffirmatiues en negatiues, ou de negatiues en affirmatiues, ſe prattiquent principalement és contingents du tout incertains, & qui balancent egalement dun coſté & dautre.

Artifice des ſyllogiſmes Contingents mixtes en la premiere figure.

CHAP. XVII.

VENON maintenant aux mixtes, qui ont la maieur abſoluë, & la mineur Contingente. Exemple affirmatif.

Des Cõtingents mixtes.

Quiconque ſe mocque du poure, il ſe mocque de celuy qui a faict le poure.
Il eſt contingent que tous riches ſe mocquent des poures.
Parquoy il eſt contingent que tous riches ſe mocquent de celuy qui a faict le poure.

Exemple negatif.

Nul mocqueur naime celuy qui le reprend.
Il eſt contingent que tous ceux qui hantent les fols ſoyent mocqueurs.
Parquoy il eſt contingent que nul de ceux qui hantent les fols naiment ceux qui les reprennent.

Exemple du mixte affirmatif, dont la maieur eſt neceſſaire, & la mineur contingente.

Il eſt neceſſaire que tous ceux qui ſont abondans en biens, & choſes neceſſaires pour luſage & commodité de ceſte vie ſoyent riches.
Il eſt contingent que tous ceux qui ſont bons meſnagers ſont abondans en biens & choſes neceſſaires pour luſage & commodité de ceſte vie. Ergo
Il eſt contingent que tous bons meſnagers ſoyent riches.

Exemple du ſyllogiſme mixte negatif, dont la Maieur eſt neceſſaire, & la Mineur contingente.

Digitized by Google

Il eſt neceſſaire que nuls de ceux qui abondent en biens, & choſes neceſſaires pour la commodité de ceſte vie, ne ſoyent point poures.

Or il eſt contingent que tous bons meſnagers abondent en biens & choſes neceſſaires pour la commodité de ceſte vie. Parquoy

Il eſt contingent que nuls bons meſnagers ne ſoyent poures.

Ceſte concluſion n'eſt pas ſeulement contingente, mais meſme elle eſt abſoluë.

Artifice des ſyllogiſmes Contingents en la ſeconde figure.

CHAP. XVIII.

ON ne ſçauroit faire vn bon ſyllogiſme en la ſeconde figure de deux propoſitions contingentes. La raiſon eſt, pource que la bonté du ſyllogiſme de la ſeconde figure ſe congnoit par la reduction à la premiere figure, comme dit eſt, laquelle ſe fait par la conuerſion vniuerſelle de la propoſition negatiue vniuerſelle. Or il a deſia eſté dit que les contingentes vniuerſelles negatiues ne ſe peuuent conuertir vniuerſellement, mais particulierement ſeulement: comme, pour exemple, ceſte propoſition, *Nuls pareſſeux ne ſont riches*, ne ſe peut conuertir vniuerſellement: car il ſeroit treſfaux de dire que *nuls riches ne ſoyent pareſſeux*. Et la raiſon pourquoy elle ne ſe peut conuertir vniuerſellement, c'eſt pource qu'elle ſe peut conuertir particulierement, comme il a eſté dit au chapitre des conuerſions. Car il eſt vray de dire, que *Quelques pareſſeux ne ſont pas riches*, & auſſi reciproquement que *Quelques riches ne ſont pas pareſſeux*. Or c'eſt vne reigle infaillible, que toute propoſition qui ſe conuertit en particuliere ne ſe peut conuertir en vniuerſelle: Puis donc que l'vniuerſelle negatiue contingente ne ſe peut cõuertir vniuerſellement, le ſyllogiſme ne ſe pourra reduire à la premiere figure, & par conſequent il ne vaut rien. Mais celuy qui a la maieur abſoluë, & la mineur contingente, ſera fort bon. Exemple:

Reigle notable touchant la cõuerſion.

Nul reduit à mendicité ne preſte ny ne donne.

Il eſt contingent que tout iuſte preſte & donne.

Il eſt donc contingent que nul iuſte n'eſt reduit à mendicité.

QVI voudroit pourſuyure tous les modes, ce ne ſeroit iamais faict. Le lecteur s'y pourra exercer de ſoymeſme.

LE contingent mixte ſe peut auſſi faire en ceſte figure d'vne maieur neceſſaire & d'vne mineur contingente. Exemple:

Il eſt neceſſaire que nulle choſe conforme à la loy de Dieu ne ſoit inimitié enuers Dieu.

Il eſt contingent que tous les conſeils des ſages de ce monde ſoyent inimitié enuers Dieu.

Parquoy il eſt contingent que nuls conſeils des ſages de ce monde ne ſoyent conformes à la loy de Dieu.

Artifice des ſyllogiſmes Contingents en la troiſieme figure.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XIX.

LE SYLLOGISME contingent se peut bien faire en ceste figure de deux propositions contingentes, pource que la conuersion se fera de l'uniuerselle contingente affirmatiue en particuliere. Exemple affirmatif.

Il est contingent que tous riches ont beaucoup d'amis.
Il est contingent que tous riches sont violents.
Il est donc contingent que quelques violents ont beaucoup d'amis.

Exemple negatif.

Il est contingent que nuls hommes doctes ne sont cruels.
Il est contingent que tous hommes doctes pensent beaucoup, & parlent peu.
Il est donc contingent que quelques vns de ceux, qui pensent beaucoup & parlent peu, ne sont point cruels.

Artifice du Contingent mixte, dont la maieur est absoluë, & la mineur contingente en la troisieme figure. Exemple affirmatif.

Tout faux poids & fausse mesure est abominable deuant Dieu.
Il est contingent que tout faux poids & fausse mesure apporte grand proffit.
Il est donc contingent que quelque chose qui apporte grand proffit est abominable deuant Dieu.

Exemple negatif.

Nul iniuste & violent n'est aggreable deuant Dieu.
Il est contingent que tout iniuste & violent est craint & redouté. Ergo
Il est contingent que quelques vns de ceux, qui sont craints & redoutés, ne sont pas aggreables à Dieu.

ARTIFICE du syllogisme contingent mixte d'une Maieur necessaire & d'une Mineur contingente en la troisieme figure.

Exemple affirmatif.

Il est necessaire que tous ceux qui sont iustifiés par foy ayent paix enuers Dieu.
Or il est contingent que tous ceux qui sont iustifiés par foy endurent beaucoup d'afflictions en ceste vie.
Il est donc contingent que quelques vns de ceux, qui endurent beaucoup d'afflictions en ceste vie, ont paix enuers Dieu.

Exemple negatif.

Il est necessaire que nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont condamnés pour leurs pechés.
Il est contingent que tous ceux qui sont en Iesus Christ sont subiects à souffrir grande persecution.
Il est donc contingent que quelques vns de ceux, qui sont subiects à souffrir grande persecution, ne sont point condamnés pour leurs peches.

CESTE conclusion est non seulement contingente, mais aussi absoluë. Le lecteur prendra garde que pour donner à congnoistre plus facilement les propositions cõtingentes, ie les ay marquees de ce mot *Il est Contingent*: mais ce n'est que pour plus de facilité: car quand ces mots n'y eussent point esté, elles n'en seroyent pas moins contingentes, & auroyent

plus de grace. I'ay auſſi marqué les propoſitions neceſſaires par ces mots, *Il eſt neceſſaire :* mais outre cela i'ay rendu raiſon de leur neceſſité, à fin que le lecteur s'accouſtume à congnoiſtre toutes propoſitions par la conſideration de leur nature, encore qu'il n'y voye point ces mots de *contingent* ou *neceſſaire*.

OR cecy ſuffira touchant l'artifice figuré des ſyllogiſmes, dont l'uſage eſt ſi admirable, que toutes ſciences ne ſont que vent & trauail inutile ſans cela. Car le iugement de l'homme eſt vne mer agitee perpetuellement d'incertitude d'opinions contraires, iuſques à ce qu'à l'ayde du ſyllogiſme rendu à la perfection, dont nous parlerons aux liures ſuyuans, il ſe trouue en vn port ſi tranquille & ſi aſſeuré, qu'il n'y a orage quelconque qui le puiſſe troubler.

Quelles concluſions ſont plus difficiles à prouuer.

POVR concluſion de ceſte premiere partie nous retiendrons qu'il n'y a rien plus difficile, que de faire vne concluſion vniuerſelle affirmatiue: car elle ne ſe peut faire qu'au premier mode de la premiere figure. L'uniuerſelle negatiue n'eſt pas ſi difficile, pource qu'elle ſe fait en *Celarent* de la premiere figure, & en *Ceſare* & *Camestres* de la ſeconde: la particuliere affirmatiue ſe fait en *Darij* de la premiere figure, & en *Darapti*, *Datiſi*, & *Diſamis* de la troiſieme. La particuliere negatiue eſt la plus aiſee de toutes: car elle ſe fait en *Ferio* de la premiere figure, en *Feſtino* & *Baroco* de la ſeconde, & en *Felapton*, *Bocardo*, & *Feriſon* de la troiſieme. Il y a vn autre Artifice, qui n'eſt pas figuré, qu'Ariſtote appelle *Qualifié*. Mais d'autant qu'il n'eſt pas à beaucoup pres ſi exact que ceſtuy-cy, & n'appartient pas ſi proprement à l'Analytique, nous ne le meſlerons point auec l'artifice Analytique, & remettrons à en traicter en quelque autre endroit, à fin que par là on congnoiſſe qu'il eſt de beaucoup inferieur à celuy dont nous venons de parler.

Au chap. 25. de ce liure.

Reigles principales de l'artifice du Syllogiſme. CHAP. XX.

COMBIEN que nous ayons traicté l'artifice du ſyllogiſme aſſez ſuccinctement, neantmoins, à fin de ſoulager la memoire, il ſera bon d'en recueillir icy ſommairement les principales reigles. Premierement donc nous retiendrons ſix reigles generales à toutes les trois figures.

1 LA PREMIERE, c'eſt qu'en tout ſyllogiſme il faut qu'il y ayt vne propoſition affirmatiue pour le moins, pource qu'on ne peut rien conclure de pures negatiues.

2 IL FAVT qu'en tout ſyllogiſme il y ayt vne propoſition vniuerſelle, pource que de pures particulieres on ne peut faire vne bonne concluſion.

3 IL FAVT touſiours que l'une des propoſitions pour le moins ſoit ſemblable à la concluſion: c'eſt à dire, ſi la concluſion eſt contingente, ou neceſſaire, il faut auſſi que l'une des propoſitions ſoit contingente ou neceſſaire: mais ſi la concluſion eſt abſoluë, toutes les deux propoſitions

Digitized by Google

doyuent estre absoluës.

4 TOVT syllogisme doit estre composé de trois termes, & n'en peut auoir dauantage. Ces trois termes doyuent faire deux propositions, & vne conclusion.

5 LE TERME metoyen est en toutes les deux propositions, & n'est iamais en la conclusion.

6 LA CONCLVSION suit tousiours la pire condition, c'est à dire que si l'une des propositions est particuliere, & l'autre vniuerselle, la conclusion sera particuliere: si l'une des propositions est negatiue, & l'autre affirmatiue, la conclusion sera negatiue.

OVTRE ces six reigles generales, il y en a trois particulieres, à sçauoir vne pour chacune figure. La premiere c'est qu'en la premiere figure la maieur doit tousiours estre vniuerselle, & la mineur tousiours affirmatiue. La seconde, c'est qu'en la secõde figure la maieur doit tousiours estre vniuerselle, & la conclusion tousiours negatiue. La troisieme c'est, qu'en la troisieme figure la mineur doit tousiours estre affirmatiue, & la conclusion tousiours particuliere. Ayant donc suffisamment exposé ce qui appartient à la premiere partie de ce liure, c'est à dire à l'artifice du syllogisme Analytique, venon à la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

DE L'INVENTION DES PRINCIPES DE TOVS SYLLOGISMES ANALYTIQVES.

Louange de l'Inuention Analytique. De la Methode tant Analytique que Topique. Pourquoy la Methode du discours consiste plus en l'Inuention qu'en l'Artifice du Syllogisme. Pourquoy Aristote a traicté l'Artifice deuant l'Inuention. Pourquoy l'Inuention qu'il enseigne icy ne peut estre commune à l'Analytique & aux Topiques. Diuision de la Methode Analytique. Pourquoy le Terme Metoyen est appellé Principe. CHAP. XXI.

CE SEROIT peu de chose de sçauoir comme il faut cõstruire les syllogismes selon l'artifice des trois figures, si on n'a le moyen en main pour trouuer les arguments Analytiques qu'il faut reduire à cest artifice syllogistique, quãd il est question de discourir de quelque matiere que ce soit. Il est aisé à vn Architecte de dresser son bastiment quand il a ses matieres toutes prestes, mais le plus difficile c'est de trouuer la matiere propre pour l'œuure qu'il a entreprins. Aussi le philosophe trauaille principalement à trouuer ses

ſes arguments & raiſons, deſquelles il ſe veut aider pour conclure quelque probleme: car depuis qu'il eſt venu à bout de l'inuention, il a tantoſt dreſſé & conſtruit ſon diſcours ſuyuant les reigles de l'artifice. Il faut donc trauailler à bien entendre ceſte ſeconde partie, en laquelle Ariſtote enſeigne ceſte excellẽte Inuention Analytique: car comme ce ſecret eſt du tout diuin & admirable, auſſi noſtre philoſophe a prins plaiſir de l'eſcrire en ſorte que pluſieurs paſſent par deſſus ſans l'apperceuoir: de maniere qu'à faute d'eſtre bien entendu, il eſt demeuré preſque inutile, au grand detriment de toutes les ſciences. Et la reſponſe que fit Ariſtote à Alexandre, qui ſe plaingnoit de ce qu'il auoit diuulgué ſes liures, ne ſe trouue que trop veritable, à ſçauoir qu'ils ſont eſcrits en telle façon qu'il ne faut craindre qu'ils ſoyent communs à toutes ſortes de gents. Mais tant s'en faut que la difficulté doyue eſtonner le lecteur genereux, qu'au contraire elle luy doit ſeruir de lime pour aiguiſer ſon eſprit, & s'efforcer d'eſtre de ceux qu'Alexãdre ſeroit cõtent d'auoir pour cõdiſciples. Car, quoy que c'en ſoit, la recompenſe eſt ſans comparaiſon plus grande que le trauail: & celuy qui aura vne fois deſcouuert le ſecret qu'Ariſtote enſeigne icy en peu de mots, & en aura faict l'experience, il en retirera tant de proffit, qu'il ne voudroit pour rien du monde l'auoir changé à nul autre ſecret, non pas meſmes à l'Elixir tant adoré par les Alchimiſtes, & apres lequel tant de gents ſe ruïnent: car, quand il l'auroit trouué, il ne luy en reuiendroit autre bien ny contentement que d'auoir grande abondance d'or: or, dy-ie, qui ne peut rendre ſon poſſeſſeur ny plus ſage ny plus ſçauant, or qui n'a rien de recommãdable que ſa rarité, or qui n'eſt qu'ordure au monde pour le grand abus qui s'en cõmet, or dont l'homme de bien ne doit point faire threſor, à fin de ne mettre ſon cœur & affection en vne choſe periſſable, choſe du tout terreſtre, choſe qui ſe trouue plus communement en la poſſeſſion des meſchans, que des vertueux: Mais le ſecret qu'Ariſtote enſeigne icy, enrichit l'ame, & non pas la bourſe: car à iceluy eſt attaché la clef de toutes ſciences, & quiconque l'aura trouué ne craindra point le larron ny le ſoldat. Il ne craindra point de le prattiquer de peur d'eſtre enfermé en quelque tour, & en enrichir autruy, Il ne luy faudra ny fourneau ny poudre ny racine pour faire ſes operations. Il trauaillera de iour & de nuict, par les champs, & à la maiſon, & plus il trauaillera, plus il prendra de plaiſir en ſon trauail: lequel rapportãt à ſon droit vſage, il acquerra ce threſor tant eſtimé par le plus riche Roy qui fut onques, à ſçauoir la ſapience, au prix de laquelle toute autre choſe n'eſt que vanité.

L'inuention Analytique eſt plus à deſirer, que la pierre Philoſophale.

MAIS ie laiſſeray chanter les louanges de ceſte inuention admirable à ceux qui l'auront vne fois bien compriſe, & taſcheray de la declarer le plus facilement qu'il me ſera poſſible: Car combien que ie l'eſtime autant par deſſus tous les ſecrets de l'alchimie, que l'ame & les biens d'icelle ſont plus excellents que le corps & ce qui le cõcerne: ſi eſt-ce que ie ne deſire rien tant que de communiquer librement ce qu'il a pleu à Dieu m'en departir: & tant s'en faut que ie veuille imiter l'obſcurité des Paracelſiſtes, ou de ces bauars ſophiſtes, qui ſe vantent d'auoir Ariſtote en leur poſſeſ-

ſion,

Digitized by Google

sion, & n'y trouuent que des Enigmes pour abuser la ieunesse, & se faire admirer en des questions friuoles, sans vsage, & enueloppees d'un langage qui seroit plus propre en la bouche de quelque Pythonisse, que d'un philosophe, tant s'en faut, dy-ie, que mon intention soit de celer quelque chose qui appartienne au vray vsage de ce secret, qu'au contraire le plus grand desplaisir que i'aye, c'est de ne pouuoir estre par tout assez facile à mon gré, & rendre vn chacun capable de s'addonner à vn estude si necessaire. Car ie ne suis pas de l'opinio de celuy qui disoit que l'obscurité vient de l'insuffisance du lecteur, non pas de celuy qui escrit: ie croy plustost que tous hommes sont capables de toutes sciences, si elles leur estoyent bien enseignees, & n'y a autre chose qui nous en degouste, que l'impertinence de ceux qui se meslent souuent de vouloir monstrer aux autres ce qu'ils n'entendent pas eux mesmes, & me mettray volontiers le premier de ce nombre en ce qui se trouuera si obscur en ceste Organe, qu'apres y auoir pensé, & l'auoir leu attentiuement, on n'en puisse sortir auec contentement: Entendant toutesfois parler à ceux que Dieu a doués des qualités & facultés naturelles qui sont requises pour manier les liures & les sciences. Car quant à ceux qui sont nés pour la charrue, ceste viande ne leur est pas propre, aussi n'en sont ils pas friands: Mais quiconque la mangera auec appetit, il ne doit point douter que son estomach ne la digere bien, & n'en face son proffit.

Digression de la methode pour esclaircir d'auantage l'vsage de ceste seconde partie.

Methode.

Habitude.

DONC, pour dire en peu de mots quel est ce secret que i'estime & magnifie si haut, c'est *la methode de discourir de toutes choses analytiquement.* Il faut donc sçauoir que c'est que *Methode* en general, & puis en particulier que c'est que *Methode Analytique*, à fin de pouuoir iuger si c'est chose qui merite d'en faire si grand cas. *Methode* en general n'est autre chose qu'une habitude des preceptes qui nous sont principalement & premierement necessaires quand nous voulons faire quelque chose par bonne raison. La *Methode* est definie par ce mot d'habitude, d'autant que, comme celuy n'est pas sçauant, qui n'a la science en la teste, encore qu'il ayt force liures, aussi la methode doit estre logee en nostre entendement, & ne peut estre autre part, & pour ceste cause ne peut este autrement appellee qu'habitude, puis que les Philosophes n'ont point trouué de mot plus propre pour exprimer les qualités, desquelles nostre ame estant ornee, elle se trouue disposee à faire ou comprendre quelque chose: comme, pour exemple, quand nous lisons les liures d'Aristote ou de quelque autre philosophe, voyant leur science & doctrine, nous recongnoissons qu'ils auoyent en leur ame vne source admirable de sçauoir, puis que nous en voyons decouler de si beaux ruisseaux. Ceste source là c'est ce que nous appellons *habitude*: ainsi, quand nous voyons vn medecin bien exercer sa science, nous dirons qu'il a l'habitude des preceptes de la medecine, ou la methode de conseruer la santé, & chasser son contraire, à sçauoir la maladie. Et ceste *methode* gist principalement en la prattique & en l'action. Donc tout ce qui se fait par bonne raison, nous dirons qu'il se fait par bonne methode: mais d'autant que ce mot de *faire* est trop ge-

Digitized by Google

neral, nous en prendrons vn plus particulier & plus approchant de ce qu'Aristote enseigne en cest endroit. Nous dirons donc que *Methode en l'Organe, c'est l'habitude des preceptes qui sont premierement & principalement necessaires pour discourir de toutes choses par bonne raison.*

Methode en l'Organe.

Il faut distinguer la Methode d'auec la science.

IL Y A donc difference entre la science & la Methode : car la science s'acquiert par la methode : & icy Aristote nous donne la methode que nous prattiquerons en toutes sciences & disciplines : mais il ne nous enseigne pas les sciences & disciplines. C'est vn abus, qui est fort commun en ce temps, & qu'Aristote reprend aigrement, de confondre la science auec la Methode de la science. Car comment congnoistray-ie si celuy qui m'enseigne la Theologie, Mathematique, ou autre science, s'acquitte fidellement de son deuoir, si ie ne sçay la methode qu'il doit tenir pour bien enseigner ? Il ne se faut donc esbahir si nous perdons tant de temps aux escholes, veu que le plus souuent ny ceux qui enseignent, ny ceux qui sont enseignés, ne sçauent le chemin qu'il faut tenir : Car le chemin c'est la methode, ainsi qu'il appert par l'etymologie du mot grec : & comment tiendroyent ils bonne methode, qu'ils ne sçauent la plus part que c'est que la methode.

DONC, pour dire clairement & breuement ce que i'estime qu'il faut sçauoir touchant la Methode, (qui est vne matiere dont on dispute sans fin & sans cesse aux escholes,) il y a deux Methodes de traicter & discourir de quelque chose que ce soit : l'une *Analytique*, laquelle Aristote enseigne icy, & l'autre *Topique* ou *Dialectique*, dont nous parlerons en son lieu.

Methode Analytique.

LA *methode analytique, c'est vne habitude des preceptes necessaires pour discourir de tous problemes, en soustenant vne partie dudit probleme seulement, à sçauoir la veritable.*

Methode dialectique ou Topique.

LA *methode dialectique, c'est vne habitude des preceptes necessaires pour discourir de tous problemes probablement de part & d'autre, à sçauoir tant l'affirmatiue que la negatiue.*

EN CES deux Methodes consiste tout l'organe, lequel ne peut estre bien entendu de ceux qui pensent confondre l'Analytique auec les Topiques ou Dialectique, comme il a desia esté dit plusieurs fois.

MAIS voicy deux ou trois difficultés qui se presentent. La premiere, pourquoy nous donnons le nom de Methode à la seconde partie de ce liure, plustost qu'à la premiere. La seconde, pourquoy Aristote n'a mis l'inuention deuant l'Artifice du syllogisme. La troisieme, pourquoy nous approprions l'inuëtion que nous traictons en ceste partie, aux syllogismes Analytiques, veu que la commune opinion est, qu'elle est commune à tous syllogismes, & aux Topiques mesmes, aussi bien comme aux autres. La response à la premiere difficulté se prend de la definition de la Methode. Car, combien que tous les preceptes se rapportent à la Methode, & qu'on puisse comprendre tout l'Organe sous ces deux Methodes, Analytique & Dialectique, si est-ce que, d'autant que la Methode gist en la prattique, nous l'auons definie par les preceptes qui sont premierement & principalement necessaires pour discourir. Or est-il que l'inuention

Pourquoy l'inuention est appellee methode.

Digitized by Google

uention eſt la premiere dont nous auons beſoing quand nous auons à traicter quelque matiere : ceſt donc à bon droit que nous donnons le nom de methode à ceſte partie, laquelle contient les preceptes de l'inuention, pluſtoſt qu'aux Categories, ou au liure de l'Interpretation, ou à quelque autre partie de l'Organe, plus eſloingnee de luſage, encores que toutes ces pieces là ſoyent neceſſaires pour saider de ceſte cy.

Raiſon de l'ordre d'Ariſtote en ceſt endroit par la reigle de tout.

De ceſte ſolution naiſt la ſeconde difficulté : car ſi la premiere choſe qui nous fait beſoing, ceſt l'inuention, pourquoy Ariſtote ne la il miſe au premier lieu ? Pluſieurs ſe ſont heurtés à ceſte pierre, & quelques vns sy ſont trouués tant empeſchés, quils ont confondu ceſte partie auec la precedente, combien que la difference ſoit notable entre lune & lautre. Car on peut fort bien entendre lartifice des figures, ſans ſçauoir l'inuention du principe ou terme metoyen: mais l'inuention du principe ne peut eſtre entendue ſans lartifice. Et ceſt la raiſon pourquoy Ariſtote a mis l'artifice deuant. Car nous verrons au premier liure des Poſterieures, que par la reigle de bon ordre, ce qui ſe peut paſſer des autres, & dont les autres ne ſe peuuent paſſer, doit aller deuant. Donc, comme celuy qui voudroit commẽcer à baſtir vne maiſon par le toict, on pourroit dire à bon droit quil ſeroit malade par la ceruelle, d'autant que le toict ne peut eſtre poſé que ſur les murailles, & les murailles ne peuuent eſtre ſans fondements, qui monſtre quil faut par neceſſité cõmencer par les fondements. Ainſi, puis que lartifice du ſyllogiſme ſe peut bien apprendre ſans ſçauoir l'inuention du terme metoyen : mais il eſt impoſſible dentendre les preceptes de ceſte inuention ſans ſçauoir au prealable l'artifice & la conſtruction du ſyllogiſme : ceuſt eſté vne choſe ridicule de commencer par l'inuention, laquelle on ne peut aucunement mettre en vſage, quon ne ſçache premierement la doctrine des Categories & de l'Interpretation, & principalement l'artifice du Syllogiſme. Car ſi nous nauions appris cy deuant, que tout ſyllogiſme eſt compoſé de trois termes & de deux propoſitions, leſquelles poſees la concluſion sen doit enſuyure, comment pourrions nous ſçauoir que le terme metoyen eſt la raiſon, le principe, & fondement de la concluſion? Tellement que chercher vne bonne raiſon pour prouuer quoy que ce ſoit, ce neſt autre choſe que chercher le terme metoyen de quelque concluſion. Et comment ſeroit-il poſſible de comprendre les diuerſes compoſitions du terme metoyen, que nous verrons aux reigles de l'Inuention, ſi on ne ſçait au preallable les diuerſes collocations d'iceluy ſelon la diuerſité des figures? Donc, ce qui a eſté dit, que la premiere choſe dont nous auons beſoing, ceſt l'Inuention, cela ſe doit entendre auec diſtinction : car il y a double commencement en tout art, & en toute ſcience : lun quãd il eſt queſtion de prattiquer l'art ou la ſcience, & l'autre quand il ne sagiſt pas de la prattique, mais ſeulement de la theorie & congnoiſſance des preceptes de quelque art & ſcience, ainſi que l'enſeigne Ariſtote au ſixieme liure de la Metaphyſique : cõme, pour exemple, celuy qui veut prattiquer la medecine, la premiere choſe quil fait apres auoir veu le malade, ceſt de luy ordõner ce quil congnoiſt eſtre

Le commencement de la prattique eſt autre, que le commẽcement de la theorique.

Digitized by Google

neceſſaire à ſa ſanté. Mais celuy qui voudroit eſcrire de la medecine, tant s'en faut qu'il commençaſt par là, que ce ſeroit tout le dernier de ſon œuure. Car il parleroit premierement des elements & de la compoſition des corps naturels, des humeurs, des eſprits vitaux, & de l'ame & ſes facultés: puis il viendroit aux maladies & cauſes d'icelles, & aux ſignes & ſymptomes par leſquels on les peut congnoiſtre, & finalement traicteroit des remedes, de ſorte que la fin de la theorique c'eſt le commencement de la prattique: autant en eſt il de l'Organe, s'il eſt queſtion de le mettre en prattique, nous commencerons noſtre diſcours par les arguments Topiques, comme plus faciles à trouuer, & qui ouurent toutes les difficultés de part & d'autre, puis nous ferons noſtre concluſion par quelque raiſon analytique, ainſi que fait ordinairement Ariſtote en ſes eſcrits. Et neantmoins, pour bien enſeigner l'Organe, il a eſté neceſſaire de mettre l'Analytique deuant, & les Topiques apres, tant à cauſe de la dignité de l'Analytique, & pour propoſer la fin de l'Organe, qui eſt le ſyllogiſme Apodictique, par lequel nous acquerons la ſcience, que pource qu'il appartenoit à l'Analytique de traicter des elements & de la compoſition du diſcours, puis que la perfection luy appartient. Par ceſte meſme diſtinction de la theorique & prattique, nous rendrons raiſon de la diſpoſition qu'Ariſtote a obſerué en ceſte partie Analytique de l'Organe: car en la prattique il eſt tout manifeſte que l'inuention marche la premiere: mais en la theorique, laquelle Ariſtote enſeigne en ſon Organe, les Categories vont deuant, le liure de l'Interpretation ſuit apres, puis l'Artifice du ſyllogiſme: & eſt impoſſible de pouuoir entendre l'Inuention, ſi tout cela ne marche deuant. Et quiconque conſiderera de pres ceſte diſpoſition, il y trouuera non ſeulement vn ordre admirable, mais auſſi vne conionction ſi eſtroitte & ſi neceſſaire entre toutes ces parties, que l'une ne ſe pourroit aucunement ſeparer de l'autre: Car nous verrons que pour trouuer le principe ou le terme metoyen il faut prendre *les Conſequents, Antecedents, & Repugnans du Subiect & de l'Attribué* de la concluſion que nous voulons prouuer. Mais comment nous en pourrions nous ſeruir, ſi nous ne ſçauons les figures pour placer le terme metoyen au lieu qui luy eſt conuenable? comme auſſi de l'autre coſté, comment prattiquerons nous l'artifice, ſi nous ne ſçauons où trouuer nos arguments? Item comment prattiquerons nous ce qui ſuit cy apres du moyen d'analyſer toutes ſortes d'eſcrits, pour en iuger pertinemment, ſi nous ignorons où il faut chercher les bonnes raiſons, & comme il en faut conſtruire vn bon ſyllogiſme? Reſte maintenant de rendre raiſon pourquoy i'ay dit qu'Ariſtote parle icy de l'inuention du principe ou terme metoyen Analytique ſeulement, & non pas de tout ſyllogiſme generalement, comme on le tient communement aux eſcholes.

Syllogiſme Apodictique, c'eſt à dire demõſtration.

La neceſsité & eſtroitte cõionction de ceſte partie auec la precedente & ſubſequente.

Que l'inuentiõ qu'enſeigne Ariſtote en ce liure appartiẽt en propre au ſyllogiſme Analytique.

LA raiſon c'eſt ce qui a deſia eſté dit, que la methode Analytique & la methode Topique ſont deux genres tellement diſtincts & ſeparés, qu'ils ne peuuent auoir rien de commun. Car celuy, qui veut traicter Analytiquement quelque probleme, il n'en peut parler que d'une part, à ſçauoir du bon coſté: comme, s'il eſt queſtion de parler de l'Eclipſe, ſçauoir ſi

l'Eclipſe

Digitized by Google

l'Eclipse de la lune est la priuation de la lumiere quelle reçoit du Soleil, ou non, la partie affirmatiue de ce probleme se traictera analytiquement, pource quelle est vraye. Mais celuy se trauailleroit en vain, qui voudroit soustenir la negatiue par la methode analytique, dautant quelle est fausse: là où au contraire nous traicterons & laffirmatiue & la negatiue par la methode Topique, & soustiendrons le pro & le contra indifferemment: à quoy on void clairement que l'Inuention analytique est toute autre que la Topique: estant impossible que l'Inuention des vrays principes, & l'Inuention des probables, soit vne mesme chose.

MAIS voycy à quoy plusieurs se sont abusés, cest que le principe ou terme moyen analytique est pris des *Consequents, Antecedents, & Repugnans des Extremes* de la cõclusion. Et Aristote dit luy mesme, que le principe ou terme moyen Topique & probable est aussi pris desdits *Consequents, Antecedents, & Repugnans*. Pourquoy donc attribuons nous ceste inuention, qui consiste à trouuer les *Consequents, Antecedents, & Repugnans*, entierement à l'Analytique, pour en despouiller la Topique? *Obiection.*

RESPONSE. Ie ne nie pas que largument Topique & probable ne soit vn argument prins du Consequent & de l'Antecedent du Subiect & de l'Attribué. Mais il y a telle difference d'iceluy à largument Analytique, quil y a de lombre au corps. Car, à parler proprement, largument Topique nest quune ombre & apparence de raison. Et combien quil soit pris aussi des Consequents & Antecedents du Subiect & de l'Attribué, si est-ce que ce sont Consequents & Antecedents fort communs, & qui ne sont aucunement restraints à vn certain genre, ains saccommodent à toutes choses: tellement que nestant pas essentiels, comme les vrays Antecedents & Consequents, lesquels l'Analytique recherche, ils deuroyent plustost estre appellés images ou apparences dargumens, quarguments. Et à la verité celuy seroit bien de loisir, lequel se contentant de discourir probablement de quelque chose, voudroit prendre la peine de chercher les Antecedents & Consequents par les reigles quAristote enseigne icy pour l'Analytique, veu quil trouuera ses argumẽts tous faicts en ses Topiques, quand mesme il ignoreroit entierement toutes les Analytiques, & nen auroit iamais ouï parler. Ce quayant bien considéré, ie despouille volontiers ceste erreur populaire, que les deux liures des prieures Analytiques soyent communs tant à celuy qui veut traicter quelque probleme analytiquement, quà celuy qui nen veut parler que probablement. Et pour en garentir les autres, ie ne me puis lasser de repeter que ces deux parties de l'Organe ne se peuuent mesler ensemble: & que plustost les proprietés du Cercle seront demõstrees du Quarré, quon puisse prouuer que ce qui appartient à l'Analytique, luy soit commun egalement auec les Topiques, si ce nest autant que la peinture sera prise pour la chose dont elle est peinture, & lombre pour le corps. Et, de grace, à quel propos Aristote auroit il pris tant de peine à distinguer l'artifice des syllogismes absolus, necessaires, & contingents, sil y a vn artifice general de tous syllogismes? Pourquoy se seroit il tant trauaillé à examiner les figures, & chaque maniere dargu- *Solution.*

Digitized by Google

menter en chacune d'icelle: si tout cela ne deuoit seruir qu'à faire vn syllogisme de si peu de vertu, & de si peu de force, que celuy qui tiendra l'opinion contraire m'en pourra opposer vne douzaine de pareille trempe, & si n'auray aucun moyen de m'en defendre, ny de m'asseurer plustost du mien, que de ceux là? Vaudroit il pas trop mieux se reposer, que de tant trauailler pour neant? Et de faict, qu'on demande aux Aduocats & Orateurs, & à tous ceux qui discourent probablement par l'art de la Rhetorique, s'ils se soucient de sçauoir les figures, ou l'inuention Analytique. Il est certain qu'ils se mocquent de tout cela. Car ils trouuent bien leurs raisons par vn chemin moins penible. Mais & l'Artifice des figures, & l'Inuention où nous allons entrer, n'appartient qu'à celuy qui ne veut point qu'on face de contredits contre ses escritures, ou si quelcun veut l'entreprendre, qu'il se trouue tant d'absurdité en ses raisons, qu'il ayt luy mesme honte de sa contradiction. Concluon donc, que ceste Inuention est du tout Analytique, & du tout separee de l'Inuention des Topiques: comme aussi le Iugement, dont nous parlerons au liure suyuant, est entierement separé du Iugement Topique, de sorte que l'un n'a rien de commun & indiuis auec l'autre.

Diuision de la methode Analytique.

OR auant que d'entrer aux preceptes de l'Inuention, il faut encore noter vne chose: c'est que la methode Analytique a trois especes, à sçauoir la methode de traicter les problemes absolus, la methode de traicter les contingents, & la methode de traicter les necessaires. Car en vain Aristote auroit il diuisé les propositions en Absoluës, Necessaires, & Contingentes dés le beau commencement de ses Analytiques, si tant les vnes que les autres ne seruoyent à l'Analytique. Vray est qu'il ne parle point de la methode des discours Absolus, ny des Contingents à part, d'autant que les reigles & preceptes du genre, c'est à dire de l'Inuention Analytique, que nous verrons icy, leur suffit. Mais il s'arrestera longuement à l'espece de la methode Analytique, laquelle concerne la matiere necessaire, pource qu'elle a beaucoup de particularités fort remarquables, & aussi pource que c'est la perfection de l'Organe & de toute science: & pour ceste occasion il a faict deux liures entiers pour ceste methode analytique necessaire & apodictique, à sçauoir les deux liures des Posterieures analytiques, où nous remettrons aussi à dire ce qui appartient à ladite espece de methode en particulier. Car ce que nous verrons icy appartient à toute la methode analytique en general: pource que, soit que le Probleme qu'on voudra traicter soit necessaire, ou absolu, ou contingent, il faudra proceder par vne mesme voye à l'inuention de son principe Analytique, ainsi que i'espere le monstrer par exemples en toute sorte de matiere. Que si on demande, pourquoy ceste partie, où il s'agist de l'inuention du terme metoyen, est appellee *Inuention des Principes*? il y a double raison de cela: l'une, pource que le terme metoyen est la cause de la conclusion, comme nous auons veu par la definition du syllogisme, où il a esté dit que la conclusion procede de la position des propositions, c'est à dire que c'est l'effect des propositions: or les propositions n'ont rien plus que la conclu-

Pourquoy le terme metoyen est appellé principe.

sion,

Digitized by Google

ſion, que le terme metoyen, lequel eſt en chacune d'icelles, & n'eſt point en la concluſion, & pour ceſte raiſon le nom de *principe* conuient bien au terme metoyen. L'autre raiſon, c'eſt que celuy qui diſcourt analytiquement ne prend pas ſon terme metoyen à la volee, ains ſe conduiſant par les reigles que nous allons voir, monte iuſques au Conſequent ſouuerain, & iuſqu'à l'Antecedent le plus vniuerſel, & là il trouue ſes axiomes & principes irrefragables: & c'eſt pourquoy principalement nous vſurpons icy ce mot de Principe, lequel pour ceſte heure nous ne prenons pas ſimplement, comme en quelques autres endroits, pour principe de Geometrie, Arithmetique, ou autre ſcience: mais nous le prenons pour tout terme metoyen analytique: car autant qu'il y a de concluſions, autant y a il de principes, comme nous verrons plus amplement aux Poſterieures Analytiques. Et eſt impoſſible de dire que la concluſion puiſſe eſtre ſans Principe: tout ainſi que l'effect ne peut eſtre qu'on ne preſuppoſe la cauſe au parauant.

Ie prie le lecteur de ne s'ennuyer de ce long preambule, lequel ie euſſe treſuolontiers retranché, ſi ie ne m'eſtois propoſé dés le commencement de ce labeur de taſcher pluſtoſt d'eſtre facile que bref. Car apres que l'on aura bien compris la doctrine de ceſt Organe, il ſera aiſé à chacun d'en faire des ſommaires & abbregés pour le ſoulagement de ſa memoire: mais il m'a ſemblé qu'il meritoit bien de ſe faire voir vne fois en France tout entier.

Des Conſequents, Antecedents, & Repugnans. CHAP. XXI.

CICERON en quelque endroit de ſon liure de la Diuination dit, que ceux là ſont accomplis & parfaicts en ſçauoir, qui peuuent trouuer les Conſequents, Antecedents, & Repugnans de toutes choſes. Car auſſi en cela giſt tout le ſecret de l'Inuention Analytique: Mais ce grand perſonnage a faict comme pluſieurs de noſtre temps, qui louent & magnifient les ſecrets contenus és liures de Paracelſe, où ils n'entendent que le haut Allemand, comme on dit. Car la verité eſt, que de ſon temps Ariſtote eſtoit fort peu congnu à Romme. Et s'il euſt eſté auſſi familier cõme il eſt maintenant, Ciceron n'euſt iamais permis qu'il euſt eſté relegué en ce malheureux ſeiour de pedantiſme où la barbarie l'a confiné par tant d'annees: ains il luy euſt faict auoir place au Senat, en l'Orcheſtre, & en tous lieux les plus celebres de ceſte grande republique Rommaine. Or ce que Ciceron a tant eſtimé & priſé ſans le bien congnoiſtre, Ariſtote nous l'enſeigne icy auec vne telle facilité, que quiconque voudra trauailler, ſe pourra aſſeurer de ſe rendre parfaict & accompli au dire de Ciceron. Et ne faut point auoir peur de faillir, ou que l'experience & l'eſpreuue ne correſponde pas à l'eſperance, pourueu qu'on ſuyue mot à mot les reigles que nous verrons cy apres. Mais il faut trauailler. Car nous en voyons bien peu deuenir ſçauans en dormant. Aumoins Ariſtote ne nous le promet pas.

En

Repetition de la diuiſion des choſes, pour mõſtrer où il faut chercher le principe Analytique.

EN premier lieu donc, pour ſçauoir trouuer les Antecedents & Conſequents, deſquels les Principes de tous ſyllogiſmes Analytiques doyuent eſtre composés, il faut diſpoſer les notions en bon ordre Categorique: & pourtant Ariſtote repete icy la diuiſion de toutes choſes, que nous auons deſia veu en la premiere partie du liure des Categories. C'eſt qu'il y a des choſes, leſquelles ne peuuent eſtre dites d'aucun ſubiect, mais d'icelles toutes autres choſes ſont dites. Il y en a d'autres, leſquelles au contraire peuuent eſtre dites du ſubiect, mais rien ne peut eſtre dit d'icelles: & finalement il y en a d'autres, leſquelles peuuent eſtre dites, & deſquelles auſſi on peut dire quelque autre choſe. Si nous auons retenu ce qui a eſté dit fort amplement de ceſte diuiſion au cinquieme Antecedent de nos Categories, nous ſçauons qu'au premier membre appartiennent les indiuidus ou ſubiects ſinguliers, leſquels ne ſont pas Categories, mais ce ſont les fondements des Categories: comme en la Categorie de la Subſtance, Iean, Pierre, Iaques, & autres choſes ſenſibles & palpables, qui ne peuuent eſtre dites d'aucune choſe que par accident, cõme ſi on dit *Que ce blanc là c'eſt Socrates*, & *Que cela qui s'approche, c'eſt Iean* ou *Pierre*.

PAR le ſecond membre de ceſte diuiſion nous entendons les dix ſouuerains & premiers genres des dix Categories, leſquels il eſt impoſſible d'outrepaſſer quand on monte depuis les ſubiects ſinguliers contremont en l'ordre Categorique, ainſi qu'il ſera plus amplement declaré aux Poſterieures Analytiques. Au troiſieme membre appartient tout ce qui eſt en chaque Categorie entre le genre ſouuerain & les indiuidus.

DEQVOY donc nous ſert ceſte diuiſion en l'inuention de nos principes Analytiques? Elle nous y ſert, pour nous aduertir que nous ne deuons iamais prendre pour principe Analytique, ny vn indiuidu, ny vn genre ſouuerain de nos Categories: mais ayant reduit tant le Subiect que l'Attribué du probleme, que nous voulons traicter, chacun à ſa Categorie, & ayant dreſſé les ordres ou rangees de leurs Conſequents, & Antecedents, comme nous verrons qu'il faut faire au chapitre ſuyuant, nous prendrons noſtre principe de ce qui appartient au troiſieme membre de ceſte diuiſion, c'eſt à ſçauoir entre le genre ſouuerain & les ſubiects ſinguliers, à fin qu'il puiſſe tenir lieu tant de ſubiect que d'attribué en noſtre ſyllogiſme. Et quiconque ſçaura diſpoſer les Antecedents & Conſequents par bon ordre en chaque Categorie, il ſe peut aſſeurer qu'il dreſſera ſon diſcours Analytique en vn clin d'œil, & ſans difficulté. Or d'autant que le principe Analytique eſt composé des Conſequents, Antecedents, & Repugnans du Subiect & de l'Attribué, il eſt neceſſaire de bien entendre ces mots de Conſequent, Antecedent, & Repugnant.

Conſequent. CONSEQVENT c'eſt ce qui contient ſous ſoy quelque notion, & eſt de plus grande eſtenduë: comme *animal* eſt conſequent de *l'homme*, & *ſubſtance* eſt conſequent *d'animal*: car tout homme eſt animal: item tout animal eſt ſubſtance: mais toute ſubſtance n'eſt pas animal, ny tout animal n'eſt pas homme. Bref, Conſequent c'eſt ce qui eſt au deſſus en l'ordre Categorique. *Antecedent* donc c'eſt ce qui eſt au deſſous, comme *Animal*

Antecedent.

eſt

eſt Antecedent de *ſubſtance*: & *l'homme* eſt Antecedent *d'animal*: & *François*, *Allemand*, *Italien*, Antecedent *d'homme*. Cela ſemble bien aiſé, comme il eſt à la verité en ces exemples. Mais quiconque ne s'y exercera ſouuent, & par vne aſſiduelle meditation, ſe trouuera bien empeſché à rapporter ainſi toutes choſes à leur Categorie, & à les diſpoſer par bon ordre: & neantmoins c'eſt la premiere choſe qu'il faut faire pour trouuer noſtre principe analytique. Ie vous laiſſe donc à penſer quelle ſolidité il peut auoir és eſcrits de ceux qui ont retranché les Categories de leur logique, veu que les vrays Antecedents & Cõſequents, deſquels tous arguments analytiques ſont composés, doyuent eſtre prins dans l'eſtendue du genre du Subiect & de l'Attribué, lequel genre il eſt impoſſible de trouuer ſans l'indice des Categories. Certes on ne fera point de tort à tels Dialecticiens, de leur dire qu'ils ont ignoré les fondements de l'art du diſcours, & que leurs logiques enſeignent pluſtoſt à iaſer qu'à diſcourir pertinemment: & quant à la ſcience & parfaicte congnoiſſance de la verité, c'eſt choſe ſeure qu'ils n'en approcheront iamais par leurs preceptes.

MAIS pour entendre encore mieux ces mots de *Conſequent* & *Antecedent*, il ne faut pas penſer que touſiours le Conſequent ſoit le genre ou l'Antecedẽt l'eſpece: comme en l'exemple des ſubſtances que nous venons de propoſer. Mais nous appellons auſſi *Conſequent*, ce qui eſt de l'eſſence & conſtitution de quelque choſe, comme la *ligne* en mathematique ſera priſe pour *Conſequent du Triangle*, encores qu'elle ne ſoit pas genre du triangle, & ce d'autãt que le triangle ne peut eſtre ſans ligne, & qu'en tout triangle il y a des lignes: mais la ligne peut eſtre ſans triangle, comme l'animal peut eſtre ſans l'homme: de ſorte qu'il y a quelque ſimilitude entre le genre, & ce qui eſt tellement de l'eſſence de quelque choſe, qu'il peut ſubſiſter ſans icelle: comme en ceſt exemple la ligne eſt de l'eſſence du triangle, tellement que s'il n'y auoit point de ligne, il n'y auroit point de triangle: mais la ligne peut eſtre & ſubſiſter ſans triangle, tout ainſi que ce qui eſt animal ne laiſſe pas d'eſtre animal, combien qu'il ne ſoit pas homme.

LES Conſequents & Antecedents analytiques ſont touſiours d'un meſme ordre categorique, que ce dont ils ſont Conſequents & Antecedents, & ſont ſynonymes: mais les conſequents & antecedents Topiques, ou probables, ne ſont pas ſynonymes: car ils ſont trop generaux, & conuiennent à pluſieurs choſes de differente nature, ainſi que nous verrons. Or tout ainſi que celuy qui fait ſon compte auec des iettons, ſe doit garder de prendre des dixaines pour des centaines, ou des centaines pour des miliers: ainſi celuy qui veut diſcourir analytiquement ſe doit ſur tout garder de meſprendre en ſes Antecedents & Conſequents, & de confondre ce qui doit eſtre au deſſus en l'ordre Categorique, auec ce qui doit eſtre au deſſous: autrement il ne trouuera iamais ſon compte, & ne pourra venir à bout de faire vne parfaicte demonſtration, qui eſt la fin à laquelle il faut rapporter tous les preceptes de l'Analytique. *Les repugnans* ſont plus aiſés à congnoiſtre: car ce ſont ou les contradictoires, comme, *homme, non-homme*: ou contraires, comme, *bon, mauuais: chaud, froid: heureux,*

Celuy qui veut bien diſcourir, doit faire comme celuy qui fait ſon compte auec des iettõs.

Repugnans.

Digitized by Google

malheureux. Les repugnans des discours Contingẽts ne sont pas si contraires, qu'ils ne puissent prendre place en vn mesme Subiect, comme il a esté monstré en la conuersion des propositions Contingentes : mais les Repugnans des discours Necessaires sont tellement repugnans, qu'ils ne peuuent iamais conuenir ny au Subiect ny à l'Attribué duquel ils sont repugnans, comme il sera dit aux Posterieures Analytiques. Entendant maintenant que c'est que Consequent & Antecedent, nous entendons aussi ce qui a esté dit au commencement de ce chapitre, à sçauoir que les indiuidus, & choses singulieres, ne peuuent seruir de Principe ou Metoyen Analytique, pource qu'elles ne peuuent estre dites de chose quelconque, comme il a esté expliqué ailleurs. Et tout ainsi que nous reiettons ce bout d'embas de nos Categories, aussi faisons nous celuy d'enhaut, à sçauoir les genres souuerains, desquels rien ne peut estre dit. Nous retiendrons donc le dernier membre de nostre diuision, à sçauoir tout ce qui est entre les deux bouts de nos Categories: car là nous trouuerons nos Antecedents & Consequents, & tout ce qui nous fait besoing pour discourir analytiquement. Voyon maintenant comme il faut proceder à l'Inuention du principe ou terme metoyen.

Reigles de l'Inuention du principe Analytique.

CHAP. XXII.

Premiere reigle.

POVR faire choix des propositions propres pour discerner de quoy que ce soit, voicy comme il faut faire. Premierement il faut diligemment considerer le Subiect duquel on veut discourir & rechercher ses proprietés & definitions, aumoins celles qui expliquent le nom, s'il a besoing d'explication, comme, pour exemple, s'il est question de parler de l'eclipse de la lune, auant toutes choses on definira ce mot *Eclipse*, en disant que c'est *l'obscurcissement de la lumiere de la lune*. En apres il faut aussi cõsiderer l'Attribué qu'on entreprẽd de demõstrer dudit Subiect, & s'il est tel qu'il ayt besoing d'estre expliqué par quelque description familiere, on le descrira aussi le plus clairement que faire se pourra, à fin d'euiter toute obscurité, qui est touſiours suspecte à celuy qui cherche la verité. Cela faict, il faut chercher les Consequents, Antecedents, & Repugnans, tant du Subiect que de l'Attribué. Et pour ce faire, il faut reduire le Subiect & l'Attribué chacun à sa categorie : puis regarder ce qu'il faut mettre dessus & dessous chacun d'iceux en l'ordre Categorique. Car c'est le seul moyen de trouuer les Consequents & Antecedents, d'autant que les Categories nous seruent d'indice pour nous conduire aux vrays genres de toutes choses : & sans ceste addresse il aduiendra qu'au lieu des vrays Consequents & Antecedents essentiels à la chose dont nous voulons parler, nous en prendrons de vagues & communs, & bien souuent de faux, encores que nous en tirions vne conclusion veritable: & ne penetrerons iamais à la vraye science,

Comme il faut faire pour trouuer les Antecedents & Cõsequents.

Digitized by Google

ce, de laquelle on se fouruoye aussi tost qu'on faut à trouuer la Categorie, tant du Subiect que de l'Attribué qu'on veut traicter.

POVR le regard des Repugnans, quand nous aurons trouué les Repugnans de nostre Subiect, & de nostre Attribué; nous n'aurons que faire de rechercher ce à quoy nostre Subiect & Attribué repugnẽt, pource que les propositions negatiues se conuertissent reciproquement: *Si nul arbre n'est homme: Nul homme aussi n'est arbre:* & si *l'arbre* est repugnant à *l'homme*, *l'homme* aussi est repugnant à *l'arbre*.

AYANT assemblé nos consequents, nous mettrons à part ceux qui constituent l'essence de la chose que nous deuons traicter, comme le genre & la difference: puis ceux qui suyuent touſiours l'essence, que nous appellons *Propres*, & mettrons aussi à part ceux qui ne conuiennent que comme accidents. Exemple, *Animal*, *raisonnable*, *risible*, *mortel*, *terrestre*: tout cela peut estre dit de l'homme, mais diuersement: car *Animal* est son genre: *raisonnable*, sa difference specifique: *risible*, est son propre, qui suit touſiours son essence: & quant à *mortel* & *terrestre*, ce sont accidents communs, lesquels ne sont point de la definition de l'homme, ains conuiennent à plusieurs autres choses qui sont hors le genre de l'homme. Il faut aussi distinguer ce qui peut estre veritablement attribué à ce dont nous voulons parler, dauec ce qui ne luy est attribué que probablement ou par opinion: car plus nous assemblerons de termes, tant plus tost viendrons nous à bout de nostre conclusion: & plus ils seront vrays, & plus nous approcherons de la perfection de la demonstration. *Seconde reigle.*

D'autant que voulant conclure vn probleme vniuersel, nous auons besoing de propositions vniuerselles, nous choisirons les consequents qui peuuent estre attribués vniuersellemẽt à la chose dont il est question, & remetterons ceux qui ne peuuent estre attribués que particulierement: comme, pour exemple, ie ne chercheray pas vn Consequent qui pourroit estre dit particulierement de Iean ou Pierre seulement: mais ie prendray le Consequent qui sera dit de tout homme vniuersellement. Et pour oster toute ambiguïté, il faut adiouster aux propositions les marques duniuersalité, comme *Tout, nul, quiconque*: autrement, sans lesdites marques, on est en peine de sçauoir si elles sont vniuerselles ou particulieres: mais la marque y estant, on est hors de ceste peine là. *Troisieme reigle.*

AVTANT en dirons nous des Antecedents pour la mesme raison, à sçauoir qu'il faut chercher les Antecedents du Subiect prins vniuersellement: & la marque duniuersalité se conioint fort bien auec l'Antecedent: comme, pour exemple, c'est fort bien dit, denoncer en ceste maniere, *Tout homme est animal*, d'autant que la suite Categorique nous monstre que l'homme est Antecedent d'animal, & partant qu'animal est dit de tout homme. Mais ceste marque duniuersalité ne se doit iamais ioindre au Consequent: car ce seroit du tout ineptement parler, de dire que l'homme est tout animal: la nature mesme repugne à vne telle maniere d'Enoncer, & pourtant le Consequent doit suyure purement & absolument ce dont il est consequent: comme quand on dit que *Tout homme est animal*. *Quatrieme reigle.*

Digitized by Google

Cinquieme reigle. QVAND le Subiect, dont on veut discourir analytiquement, est comprins sous quelque genre qui est au dessus de luy en l'ordre Categorique, on n'a que faire de chercher les Consequents de ce genre qui est au dessus, ny aussi ses Repugnans: comme, pour exemple, si ie veux parler de l'homme, ie prendray son consequent, qui est *animal*, & n'ay plus que faire de prendre le consequent ny le repugnant d'animal, pource que tous ces consequents & repugnans superieurs & plus generaux sont comprins au consequent & repugnant de mon Subiect: comme, pour exemple, tout ce qui est Consequent de l'animal, est aussi Consequent de l'homme, & tout ce qui est Repugnant à l'animal, est aussi repugnant à l'homme. Mais il faut rechercher soingneusement les Consequents propres du Subiect proposé: car chaque espece a ses proprietés, outre ce qui luy conuient à cause du genre.

Sixieme reigle. SEMBLABLEMENT aussi, si i'ay besoing de l'antecedent du genre qui est au dessus, ie ne chercheray pas ceux de l'espece qui est au dessous, comme si ie veux discourir de l'animal, ie ne prendray pas l'antecedēt de l'homme: mais ie m'arresteray à l'animal, lequel estant Consequent de l'homme, est aussi Consequent de tout ce dont l'hōme est Consequent. Mais tant y a, que celuy s'abuseroit, qui voulant discourir du genre, rechercheroit les Antecedents qui appartiennent en propre à l'espece.

Septieme reigle. IL faut aussi faire amas des Antecedēts & Consequents Contingents, c'est à dire qui sont consequents le plus souuent à la chose proposee, ou ausquels la chose proposee est consequente le plus souuent. Car pour prouuer vn probleme contingent, il est bien force d'auoir aussi des propositions contingentes: & si toutes deux ne sont contingentes, au moins faut-il que l'une ou l'autre le soit, comme il a esté dit en l'artifice des syllogismes contingents: car la conclusion est tousiours semblable à ses principes.

Huictieme reigle. IL NE se faut iamais contenter d'auoir trouué seulement les consequents du Subiect & de l'Attribué proposé: car auec les seuls consequents on ne peut faire vn bon syllogisme, ainsi que nous verrons cy apres.

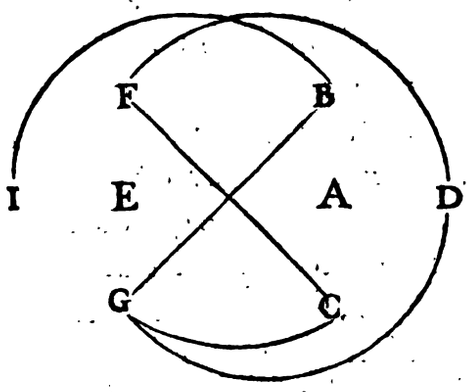
OR d'autant qu'il appert par ces reigles que les principes analytiques doyuēt estre composés des Antecedents, Consequēts, & Repugnans, tant du Subiect, que de l'Attribué, à fin que cy apres on puisse mieux entendre l'assemblage desdits principes, ie proposeray icy vne figure où ces Antecedents, Consequents, & Repugnans seront notés par des lettres pour estre plus aisés à retenir. Et leurs compositions & vnions seront figurees par des lignes. Et ceste figure mesme seruira grandement pour tant mieux congnoistre la force & vertu desdits principes, selon qu'ils seront diuersement cōposés desdits Consequents, Antecedents, & Repugnans. Et monstrera aussi comme il faut disposer ses notions, quand on se veut exercer en ceste Inuention Analytique.

L'VSAGE de ceste figure se declarera au chapitre suyuant, où la composition analytique sera traictee & prattiquee en toutes sortes d'exemples.

Figure

Digitized by Google

Figure de l'Inuention Analytique.



A *Attribué.*
B *Conſequent de l'Attribué.*
C *Antecedent de l'Attribué.*
D *Repugnant de l'Attribué.*

E *Subiect, duquel il faut demonſtrer l'Attribué.*
F *Conſequent du Subiect.*
G *Antecedent du Subiect.*
I *Repugnant du Subiect.*

Reigles qu'il faut obſeruer pour prattiquer l'inuention des principes Analytiques. CHAP. XXIII.

CEVX qui fouillent aux mines dor & dargent, trouuent ſouuent de grandes richeſſes, leſquelles neantmoins ils neſtiment pas beaucoup, pource quelles ſont meſlees auec de la terre & de lordure qui couure leur beauté & valeur. Mais apres que ces metaux ont eſté purifiés, & quun bon orfeure les a mis en quelque bel ouurage, ſi ceux qui les ont tirés des entrailles de la terre les reuoyent, à peine ſe peuuent ils perſuader quune choſe ſi precieuſe leur ayt paſſé par les mains, & que la ſplendeur quils y voyent fuſt cachee ſous la craſſe qui lenuironnoit. Le meſme aduiendra à ceux qui auront trauaillé apres l'inuention du principe Analytique, ſuyuant les reigles que nous auons veuës cy deſſus: Car, pourueu quils ſe conduiſent ſuyuant icelles, ceſt vne choſe infaillible quils trouueront le threſor deſiré. Mais pource quil neſt pas encore en œuure, à peine peuuent ils croire quils layent en leur poſſeſſion, iuſques à ce quils ſçachent comme il ſen faut ſeruir, & quils le voyent enchaſſé en vn ſyllogiſme Analytique: ce qui toutesfois eſt bien aiſé à faire: car toute la difficulté giſt en l'inuention, laquelle conſiſte és reigles que nous auons veu au chapitre precedent. Donc pour venir à luſage, comme ainſi ſoit que ſelon la diuerſité des concluſions quon veut demonſtrer, les principes doyuent eſtre diuers, Ariſtote enſeigne en ce chapitre la maniere de ſe ſeruir du principe quon aura trouué par les reigles precedentes, en toute ſorte de concluſions ou problemes, ſoit vniuerſels affirmatifs, ou negatifs, ſoit particuliers affirmatifs ou negatifs: & commence par luniuerſel affirmatif, pource que ceſt celuy qui eſt le plus propre pour traicter les ſciences, ainſi que nous verrons aux Poſterieures; & entre tous les ſyllogiſmes, le plus parfaict ceſt ceſtuy là.

VOICY donc la maniere de prouuer vne concluſion vniuerſelle affirmatiue par le principe ou terme metoyen Analytique, ceſt quapres auoir trauaillé ſelon les reigles precedentes, il faut conſiderer les Antece- *Premiere reigle pour prouuer vne vniuerſelle affirmatiue.*

Digitized by Google

dents de l'Attribué, & les Conſequents du Subiect, duquel on veut demonſtrer ledit Attribué. Car ſi on peut trouuer quelcun deſdits Antecedents qui ſe puiſſe vnir auec quelcun deſdits Conſequents, c'eſt choſe ſeure que l'Attribué ſera demonſtré vniuerſellement de ſon Subiect. Et la force du Principe, qui ſera composé dudit Antecedent de l'Attribué auec ledit Conſequent du Subiect, ſe peut voir par la figure qui a eſté miſe à la fin du chapitre precedent: Car puis qu'F eſt en tout E, & A eſt en tout C, s'il ſe trouue vn C, qui ſoit tout vn auec F, il eſt neceſſaire qu'A ſe trouue en tout E. Or pource que i'ay dit cy deuant que toutes ſortes de problemes, tant neceſſaires, qu'abſolus & contingents, ſe peuuent traicter analytiquement, ie le verifieray par exemples, qui ſeront pleiges de mon dire, & familiariſeront l'uſage de ces reigles, leſquelles ont eſté iuſques icy ſi peu congnues, qu'il ſemble preſque qu'elles ne facent que naiſtre: c'eſt ce qui me contraint d'eſtre vn peu long en ceſt endroit, pour le deſir que i'ay que noſtre nation puiſſe iouïr de ce rare & diuin inſtrument, lequel, ſans hyperboliſer, ſe peut appeller la raiſon de noſtre raiſon. Nous prendrons donc en la Theologie, qui eſt la royne des ſciences, & en laquelle ſeule il faut chercher la vraye verité, c'eſt exemple d'un theoreme affirmatif neceſſaire.

Premier exemple. *Tous les Gentils, qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt, ſont abſous de leurs pechés.*

EN premier lieu, ſuyuant la premiere reigle du chapitre precedent, ie conſidere le Subiect de ceſte propoſition, & l'ayant conſidere ie trouue qu'il n'eſt pas ſimple, ains eſt limité par vne condition. Car il n'eſt pas dit ſimplement *Tous les Gentils*, mais *Tous les Gentils qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt.* Ie cherche les definitions ou deſcriptions de ces mots, *Gentils*, & *receus en Ieſus Chriſt. Gentils* ſont ceux qui eſtoyent hors l'alliance que Dieu auoit faicte auec le peuple d'Iſraël, qui ignoroyent la loy de Dieu, qui cheminoyent és tenebres de la nature humaine corrompuë, plongés en toute idolatrie, & qui n'auoyent point de part en l'egliſe de Dieu. I'ameine toutes ces deſcriptions, pour monſtrer que la premiere choſe qu'il faut faire quand on entreprend de traicter quelque choſe analytiquement, c'eſt de bien entendre chaque mot.

LA limitation adiouſtee à ce Subiect eſt compriſe en ces mots, *Qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt*, leſquels auſſi il faut expliquer, *Receus en Ieſus Chriſt*, c'eſt à dire, comme parle ſainct Paul, qui ont eſté entés en Ieſus Chriſt, qui ſont faicts membres de Ieſus Chriſt, & adoptés pour eſtre enfans de Dieu. Cecy ſe pourroit expliquer encores d'auantage, mais il ſuffit de monſtrer comme il faut faire.

RESTE l'Attribué de noſtre probleme, à ſçauoir, *Abſous de leurs pechés.* Il faut ſçauoir que c'eſt que peché. Les Theologiens enſeignent que ce mot de peché ſe prend en diuerſes ſignifications, leſquelles il n'eſt beſoin de ramaſſer icy: mais en ce theoreme nous dirons que le peché n'eſt autre choſe qu'une vicieuſe qualité, qui a eſté eſpanduë ſur toute la poſterité d'Adam depuis la tranſgreſſion d'iceluy. *L'abſolution* donc *des pechés*, c'eſt l'abolition de ceſte mauuaiſe qualité. Et qui voudra vne plus ample in-

terpret

terpretation de ces mots, il la puisera de la Theologie: car mon intention n'est pas de traicter la Theologie ou autre science, mais seulemẽt de monstrer l'usage de l'Inuẽtion du terme metoyen analytique en quelque science que ce soit.

AYANT ainsi expliqué tous les mots de nostre theoreme, il faut les rapporter chacun à sa Categorie: Le Subiect est compris en ces mots, *Tous les Gentils qui ont esté receus en Iesus Christ.* Donc, cõbien que ce mot de *Gentil*, entant qu'il signifie vne espece d'hommes, appartienne à la Categorie de la substance, neantmoins, d'autant qu'icy nous ne considerons pas les Gentils, entant qu'ils sont hommes, mais entant qu'ils sont receus en Iesus Christ, il faut chercher la Categorie de ceste limitation, *Receus en Iesus Christ.* Or quiconque aura bien estudié ses Categories, congnoistra aisement que comme ce qui a esté faict, & celuy qui a faict, sont relatifs du second genre par le temps passé, ainsi *ceux qui ont esté receus en Iesus Christ*, sont relatifs à celuy qui les a receus, qui est Dieu, à sçauoir relatifs au second genre, & par le temps passé. Et l'Attribué de nostre theoreme, à sçauoir *Absous de peché*, appartient aussi au mesme genre de la mesme Categorie. Car *ceux qui sont absous* sont relatifs à *celuy qui les a absous*, qui est Dieu par nostre seigneur Iesus Christ. Ayant trouué le genre categorique du Subiect & de l'Attribué de nostre theoreme, il nous faut chercher nos Consequents, Antecedents, & Repugnans dans la mesme Categorie, & en amasser quantité: mais pour n'estre trop ennuyeux en la prattique de ces reigles, ie ne proposeray que ceux dont ie me veux seruir, laissant à celuy, qui voudra s'exercer en ce bel estude, à en faire plus grãd amas, pour apres choisir ce qui luy sera plus à propos. Le terme metoyen de ceste demonstration est amplement deduit par sainct Paul au huictieme chapitre de l'epistre aux Rommains: mais ie n'en recueilliray seulement ce qui suffira pour monstrer qu'il est tresanalytique, c'est à dire, qu'il est composé du Consequent du Subiect & de l'Antecedent de l'Attribué vnis ensemble.

LE TERME metoyen donc, par lequel sainct Paul demonstre ceste conclusion, sera comprins en ces mots, *Tous ceux en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé Iesus Christ son fils.* Car le Consequent du Subiect proposé est comprins en ces mots, *tous ceux en la nature desquels:* & ce qui suit, à sçauoir *Dieu a condamné le peché*, c'est l'Antecedẽt de l'Attribué: car la vraye & seule cause de l'absolution du peché prins ainsi que nous l'auons defini, à sçauoir pour ceste vicieuse qualité, c'est la condamnation ou abolition du peché en nostre nature par l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus Christ: & ce Consequent & Antecedent s'accordent tellement, qu'ils composent le terme metoyen analytique de nostre demonstration, laquelle nous dresserons au premier mode de la premiere figure, en ceste sorte,

Tous ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils Iesus Christ, sont absous de leurs pechés.

Tous les Gentils, qui ont esté receus en Iesus Christ, sont tels, c'est à dire, *Dieu a condamn*

condamné le peché en leur nature, ayant enuoyé Iesus Christ son fils.
Parquoy tous les Gentils, qui ont esté receus en Iesus Christ, sont absous de leurs pechés.

VOILA donc nostre probleme prouué par vn principe le plus analytique qu'il est possible, & ne faut la craindre qu'on le puisse renuerser par quelque raison que ce soit, comme nous verrons au liure suyuant, où nous le mettrons à l'espreuue de tous les instruments critiques. Mais c'est assez pour le present de remarquer que le terme metoyen, que sainct Paul a pris pour prouuer sa conclusion vniuerselle affirmatiue, est composé du Consequent du Subiect, & de l'Antecedent de l'Attribué.

OVTRE cest exemple de Theologie, i'en donneray encores deux en matiere necessaire: l'un en Physique, & l'autre en Mathematique, à fin que le lecteur choisisse celuy qui luy semblera le plus facile pour bien entendre sa reigle. Soit donc prins ce theoreme, qui appartient à la Physique, *que l'ame est vne partie de l'homme, qui est immortelle.* Qui voudra demonstrer ce theoreme, il faut que, suyuant nostre reigle, il trouue vn Antecedent de l'Attribué, lequel se puisse ioindre & vnir auec le Consequent du Subiect. Reduisant donc l'Ame à sa Categorie, il trouuera au dessus en l'ordre Categorique son Consequent, à sçauoir *Substance spirituelle*: car toute ame d'homme est vne substãce spirituelle. L'Antecedent de l'Attribué, à sçauoir de *la partie immortelle de l'homme*, c'est *ce qui est creé immediatement de Dieu pour former l'homme à son image*: car puis que nous voyons que tout ce qui est composé des elements est perissable & mortel, il faut que les substances spirituelles ne soyent point elementaires, ains qu'elles ayent esté creees de Dieu immediatement & sans matiere: mais le lecteur sera aduerti, qu'en ces exemples ie me contente de monstrer seulement la composition du terme metoyen, & ne m'esten pas comme ie feroy', s'il estoit question de traicter à plein ces theoremes. Donc de cest Antecedent auec ce Consequent sera composé le terme metoyen analytique, & tous les termes de nostre syllogisme se trouueront en la Categorie de la Substance. Parquoy le syllogisme vniuersel affirmatif sera tel:

second exemple.

Toute substance spirituelle creee immediatement de Dieu pour former l'homme à son image, est vne partie de l'homme qui est immortelle.
Tout ame d'homme est substance spirituelle creee immediatement de Dieu pour former l'homme à son image.
Donc toute ame d'homme est vne partie de l'homme qui est immortelle.

QVELQVES vns, peut estre, penseront que ce syllogisme appartient plus à la Theologie qu'à la Physique, d'autant qu'il fait mention de Dieu: mais si son Subiect (à sçauoir *l'ame de l'homme*) appartient au physicien, (comme personne n'en doute) il faut donc que le terme metoyen analytique, par lequel on demonstre l'Attribué propre de ce Subiect, appartienne à la mesme science: comme nous verrons au premier liure de la demonstration: & quant à l'Attribué, que nous auons demonstré de ce Subiect, à sçauoir *l'immortalité*, c'est chose seure qu'elle ne peut estre bien cõgnue de ceux qui ignorent les hypotheses, lesquelles il faut presup-

poser

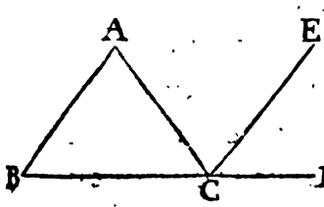
Digitized by Google

poſer pour congnoiſtre la neceſſité de ce ſyllogiſme, à ſçauoir que Dieu ayant formé le corps de l'homme du limon de la terre, l'a animé de ſon ſouffle, & l'a creé à ſon image. Car ceux qui penſent que l'ame ſoit compoſee de quelque matiere corruptible comme le corps, ou que ce ne ſoit que le temperament du corps, n'ont garde de croire qu'elle ſoit immortelle: & ceux à qui Dieu n'a pas faict la grace de recongnoiſtre l'honneur qu'il leur a faict par deſſus tous autres animaux, qui eſt de les auoir creés à ſon image & ſemblance, ne ſçauroyent penſer pourquoy il faut qu'il y ayt quelque choſe d'immortel & diuin en l'homme. Cela donc nous monſtre qu'il eſt impoſſible à ceux qui ignorent Dieu, de parler pertinemment de la Phyſique, c'eſt à dire des œuures de la nature, ny meſmes d'aucune ſcience. C'eſt pourquoy Ariſtote adiouſte la metaphyſique, c'eſt à dire ſa Theologie, à toutes ſes œuures, recongnoiſſant que ſans icelle toutes les autres ſciences ſont imparfaictes.

MAIS puis que nous cherchons des exemples de concluſions affirmatiues neceſſaires, il ne faut pas oublier les Mathematiques, leſquelles, entre toutes les ſciences, ont leurs demonſtrations treſeuidentes: vray eſt qu'il eſt difficile de les reduire en figure, d'autant que le metoyen ne ſe peut exprimer en peu de mots: mais ceux qui ont quelque commencement en la Geometrie trouueront l'exemple que ie propoſeray treſfacile, qui eſt pris de la trentedeuxieme propoſition du premier liure d'Euclide, *Que tout angle externe de quelque triangle que ce ſoit, eſt egal aux deux angles internes dudit triangle qui luy ſont oppoſés.*

Troiſieme exemple.

POVR demonſtrer ceſte vniuerſelle affirmatiue par le Conſequent du Subiect & l'Antecedent de l'Attribué, il faut premierement entendre les mots: mais ie preſuppoſeray qu'on ſçache deſia que c'eſt que *Angle* & *Triangle*, & *Angle externe* & *Interne*, & *Alternatif* & *oppoſé*. Car les Mathematiques ne ſe peuuent apprendre ſinon en commençant par les premiers elements & principes, où ſont toutes ces definitions. Ceſt exemple donc n'eſt que pour ceux qui ont leu le premier liure d'Euclide, iuſques à ladite trentedeuxieme propoſition. Quant à la Categorie de tous les termes de ce theoreme, elle eſt aiſee à trouuer: car le Subiect, à ſçauoir *l'angle externe du triangle*, c'eſt vne quantité continue limitee par ceſte condition, *Externe*, qui eſt relatif du premier genre, car tout externe eſt externe au regard de quelque interne. Et l'Attribué, *Egal à deux angles internes*, eſt auſſi relatif du meſme genre. Il ne reſte plus que de prendre le Conſequent du Subiect, & l'Antecedent de l'Attribué. Le Conſequent du Subiect, à ſçauoir de *l'angle externe du triangle*, ce ſera *l'angle* en general: car *l'angle* c'eſt le genre, & *l'angle externe* eſt vne eſpece d'angle. L'Antecedent de l'Attribué, c'eſt à ſçauoir de *l'egalité de l'angle externe aux deux angles internes qui luy ſont oppoſés*, c'eſt que l'angle externe du triangle peut eſtre diuiſé par vne ligne parallele à vn coſté du triangle: comme il ſe void en ceſte figure, que l'angle externe A C D eſt diuiſé par la ligne B C qui eſt parallele



au costé du triangle A B, tellement que la ligne droite A C venant à tomber sur ces paralleles A B, E C, fait que l'angle B A C est egal à son alternatif, qui est A C E. Item la ligne droite B D, donnant sur les mesmes paralleles, l'angle externe D C E se trouue egal à l'angle interne C B A, qui luy est opposé, & qui regarde vers mesme part, comme cela est declaré par la vingt-neufieme proposition dudit premier liure d'Euclide. Et partant tout l'angle externe A C D est egal aux deux angles internes A & B. La demonstration donc se comprendra en ce syllogisme de la premiere figure.

Tout angle qui peut estre diuisé par vne ligne parallele à vn costé de quelque triangle que ce soit, tellement quun autre costé dudit triangle venant à tomber sur lesdites lignes paralleles, vne partie dudit angle ainsi diuisé face vn angle alternatif à l'un des angles internes dudit triangle, & l'autre partie face vn angle externe opposé à vn autre angle interne dudit triangle regardant vers mesme part & sur les mesmes paralleles, tout angle, dy-ie, qui peut estre ainsi diuisé, est egal aux deux angles internes dudit triangle qui luy sont opposés.

Or est il que tout angle externe de quelque triangle que ce soit peut estre diuisé en ceste façon.

Parquoy tout angle externe de quelque triangle que ce soit est egal aux deux angles internes dudit triangle, qui luy sont opposés.

CEVX qui n'ont rien veu d'Euclide, n'entendront du tout rien en cest exemple. Mais ceux qui y sont versés, confesseront qu'il seroit à desirer que quelcun bien versé aux Analytiques, vouluſt entreprendre de monstrer par l'Organe l'excellence admirable des demonstrations de Mathematique: car comme on les enseigne vulgairement, il semble qu'on les remet plustost au iugement des sens, qu'aux reigles dune verité eternelle & immuable. Qui voudroit esclaircir ceste demonstration, & la poursuyure iusques à ses premiers principes, il faudroit faire plusieurs syllogismes, & suyure l'ordre des Antecedents & Consequents selon les reigles de nostre Inuention: mais d'autant que mon intention n'est pas d'enseigner la Geometrie, ains seulement de donner des exemples de nos reigles, à fin d'estre plus brief i'ay compris toute la demonstration en ce seul syllogisme. Or ayant donné trois exemples des reigles de l'inuention Analytique en matiere necessaire (pource que c'est la plus excellente, & qu'à icelle seule appartiennent les liures de la Demonstration, qui est le chef d'œuure de l'Organe) il faut aussi donner vn exemple dun theoreme absolu. Nous prendrons donc ceste sentence du 24 chapitre des prouerbes de Salomon, *L'homme sage & prudent est puissant.* & pour monstrer que le terme metoyen, par lequel Salomon la prouué, est Analytique, nous reduirons en premier lieu les extremes de ceste conclusion, c'est à dire le Subiect & l'Attribué, à leur Categorie. Nous sçauons que *sage* & *prudent* sont paronymes deriués de sageſſe & prudence, qui sont habitudes, c'est à dire qualités du premier genre. Salomon prend pour consequent de ce subiect *l'industrie*, entendant par ce mot toute faculté ou disposition de faire bien quelque chose. Car tout homme sage & prudent est industrieux: mais tout industrieux n'est pas sage ny prudent: & ce Consequent est

aussi

auſſi vne habitude, autrement il ne ſeroit pas bien pris, s'il eſtoit d'autre genre & Categorie que le Subiect dont il eſt Conſequent: Il prend auſſi l'antecedent de *Puiſſant*, qui eſt l'Attribué de ſa Concluſion. Ceſt Attribué eſt vn Paronyme de puiſſance ou faculté, & appartient auſſi au premier ou au ſecond genre de la Qualité, car le ſecond meine au premier. Donc pour l'Antecedent de *Puiſſant*, il prend ſous le meſme genre de la meſme Categorie *Puiſſant à faire la guerre, & emporter la victoire*: car tout puiſſant à faire la guerre eſt puiſſant: mais tout puiſſant n'eſt pas puiſſant à faire la guerre: car il peut eſtre puiſſant à quelque autre choſe.

VOYLA donc l'argument Analytique de Salomon:

Quiconque a l'induſtrie de pouuoir faire la guerre, & auoir victoire de ſes ennemis, eſt puiſſant.

Quiconque eſt ſage & prudent, a l'induſtrie de pouuoir faire la guerre, & auoir victoire de ſes ennemis.

Parquoy, quiconque eſt ſage & prudent, eſt puiſſant.

Que la Iuriſprudence ſe peut traicter analytiquement.

MAIS noſtre Iuriſprudence eſt elle ſi incertaine & ſi muable, que nous n'en puiſſions tirer aucun exemple Analytique? Au contraire il n'y a reigle de droit, il n'y a belle deciſion en tout le Cours, qui ne ſoit fondee ſur vne raiſon Analytique, comme i'eſpere en faire voir quelque eſchantillon vn iour auec la grace de Dieu, ſi ie voy que la France prenne plaiſir à ceſt eſtude: Car ie ne puis aſſez deplorer la calamité de ceſte diuine ſcience, laquelle eſt ſi mal menee par l'ignorance de l'Analytique, qu'il ſemble que ceſt excellent & du tout diuin temple de Iuſtice, ſoit conuerti en vne cauerne obſcure & tenebreuſe, où rien ne ſoit aſſeuré, où toutes choſes ſoyent confuſes, ſans ordre, & ſans methode, au lieu que ceſt la lumiere qui doit eſclairer toute la vie humaine, au lieu que ces grands Iuriſconſultes Rommains n'ont eſté moins curieux de bien ordonner leurs eſcrits, que de bien policer leur republique, & ont preſque touſiours reſpõdu de toutes queſtiõs auec vne raiſon ſi ſolide, qu'encores que quelques vns d'entr'eux vſent ſouuent de ce mot *il ſemble*, ou *il y a apparence*, ſi eſt ce que ce n'a point eſté pour ſe garder de meſprendre en doutant touſiours, & n'aſſeurant iamais rien, comme les Sceptiques, mais ç'a eſté pour monſtrer qu'ils ne parloyent point auec vne autorité abſoluë, comme les Rois & Princes, qui ne rendent autre raiſon de leurs ordonnances que leur plaiſir, ains qu'ils eſtoyent Iuriſconſultes, ſe conduiſans en toutes deliberations par la raiſon, ſoit que leurs diſcours procedaſſent ſimplement d'un grand ſens naturel accompagné d'une grande experience, ſoit qu'eſtant pour la plus part grands philoſophes, ils ayent eu auſſi la congnoiſſance de l'Analytique. Nous prendrons donc pour exemple treſfacile & treſfamilier de noſtre Inuention, la loy trentedeuxieme du tiltre du Depoſt aux Digeſtes, où Celſus conclud auec Nerua cõtre Proculus; *qu'en matiere de depoſt vne lourde faute* (que le Iuriſconſulte appelle lata culpa) *eſt dol*, pour voir ſi la raiſon qu'il ameine eſt Analytique.

Cinquieme exemple.

IE preſuppoſeray, pour n'eſtre point trop long, que tous les mots de ce probleme ſoyent entendus, & qu'on ſçache que c'eſt que *lourde faute* &

Digitized by Google

dol & *depoſt*. Donc, tenant les mots pour expliqués, il faut chercher le genre Categorique du Subiect & de l'Attribué. Le Subiect eſt compris en ces mots, *La lourde faute en matiere de depoſt*: & l'Attribué c'eſt *dol*. Ce Subiect & ceſt Attribué ſont de meſme genre. Car *la lourde faute*, c'eſt vn faict commis par vne grande negligence, & tout faict eſt relatif par le temps paſſé à celuy qui la faict, comme il a eſté exposé en la Categorie des relatifs. Et la limitation adiouſtee à ce Subiect, ceſt *le depoſt*, d'autant qu'en ce probleme il ne s'agit pas de toute lourde faute, mais ſeulement de celle qui ſe commet en matiere de depoſt. Et le depoſt eſt auſſi relatif du meſme genre. Car le depoſt preſuppoſe vn depoſant, qui a deposé, & vn depoſitaire, qui a receu le depoſt, qui ſont auſſi relatifs entre eux, comme agent & patient, & tout contract eſt contract de ceux qui ont contracté. *Le dol*, qui eſt l'Attribué, eſt auſſi du meſme genre de relatifs: car (pour nous reſouuenir de l'exemple d'Ariſtote) comme *ce qui a eſté chauffé* eſt relatif *à ce qui a chauffé*, ainſi *le dol*, eſt relatif à *celuy qui a faict doleuſement*. Puis donc que le Subiect & l'Attribué de noſtre probleme ſont d'un meſme genre, il faut que le Conſequent du Subiect & l'Antecedent de l'Attribué ſoyent auſſi du meſme genre, à ſçauoir du ſecond genre des relatifs, que nous auons appellés relatifs par puiſſance & energie. Le Iuriſconſulte prend pour antecedent prochain de l'attribué *la fraude*. Car toute fraude eſt dol, mais tout dol n'eſt pas fraude, pour parler bon Rommain, d'autant que ce mot de *fraude* ſe prẽd touſiours en mauuaiſe part: mais les Latins vſent de ce mot *dol* en bonne & mauuaiſe part. Mais pource que ceſt Antecedent eſt trop eſloigné du Subiect, voire qu'il ſemble que *dol* & *fraude* ſoit vne meſme choſe: & que ce ſoit ſeulement vne Metalepſe, dont nous parlerons en la derniere partie de ce liure, c'eſt à dire l'explication d'un mot par vn autre, le Iuriſconſulte diſcourant treſanalytiquement, & liant tous ſes termes treſeſtroittement, prend encores vn autre Antecedẽt ſous ceſt Antecedent ſouuerain & treſprochain de l'Attribué. Il prend, dy-ie, pour Antecedent de ce mot *fraude*, *Ce qui n'eſt pas faict en bonne foy & conſcience*, & ſous ce ſecond Antecedent il en prend derechef vn autre, qu'il explique ainſi, *Moindre ſoing des affaires d'autruy que des ſiennes*. Tous ces Antecedents de l'Attribué ſont auſſi Conſequents du Subiect. Car toute lourde faute au depoſt, c'eſt moindre ſoing des affaires d'autruy que des ſiennes: & tout moindre ſoing des affaires d'autruy que des ſiennes, c'eſt vn faict qui n'eſt pas de bonne foy: & tout faict qui n'eſt pas de bonne foy, n'eſt pas exempt de fraude. Et tous ces Antecedents & Conſequents ſont relatifs du ſecond genre, à ſçauoir par puiſſance & energie, & au temps paſſé. Donc, pour analyſer la reſponſe de Celſus, il en faut faire trois ſyllogiſmes, & commencer par l'axiome qui eſt compoſé de l'Attribué auec l'Antecedent ſouuerain de l'Attribué: car le commencement de tout diſcours c'eſt l'axiome, ainſi que nous apprendrons aux Poſterieures. Et la fin du diſcours, c'eſt quand on deſcend depuis ledit Antecedent ſouuerain, iuſques à ce qui eſt le plus prochain du Subiect. Donc le premier ſyllogiſme eſt tel:

Tout

Digitized by Google

Tout ce qui n'eſt pas exempt de fraude, eſt dol.

Toute trop lourde faute en matiere de depoſt n'eſt pas exempte de fraude.

Donc toute lourde faute en matiere de depoſt eſt dol.

COMBIEN que la mineur ſoit negatiue, ſi eſt-ce qu'il eſt aiſé de la faire affirmatiue, en diſant, *eſt non exempte de fraude*: au lieu de, *n'eſt pas exempte de fraude*: à fin que la forme du ſyllogiſme ne ſoit vicieuſe. Mais ie me ſuis accommodé à la maniere de parler la plus familiere: Or le ſecond ſyllogiſme prouue ceſte mineur en ceſte ſorte:

Tout faict, qui n'eſt pas de bonne foy, eſt non-exempt de fraude.

Toute lourde faute en matiere de depoſt eſt vn faict qui n'eſt pas de bonne foy.

Donc toute trop lourde faute en matiere de depoſt eſt non-exempte de fraude.

LE Iuriſconſulte prouue derechef ceſte mineur par ce troiſieme ſyllogiſme.

Tout faict, par lequel il appert que celuy, à la foy & conſcience duquel on a commis quelque choſe, n'en a pas tant de ſoing que des ſiennes propres, n'eſt pas de bonne foy.

Toute trop lourde faute en matiere de depoſt eſt vn faict, par lequel il appert que celuy, à la foy & conſcience duquel on a commis quelque choſe, n'en a pas tant de ſoin que des ſiennes propres.

Donc toute trop lourde faute en matiere de depoſt eſt vn faict qui n'eſt pas de bonne foy.

VOILA vne deciſion la plus Analytique qu'il eſt poſſible: & tout ce diſcours eſt tellement lié, que Proculus, ny homme du monde, ne le ſçauroit renuerſer. Et l'artifice nous ſera encores plus manifeſte aux liures de la Demonſtration. Car combien que ces propoſitions ſoyent ſeulement abſoluës, & non neceſſaires, ſi eſt-ce que tout ce qu'il faut obſeruer en l'ordre des parties du terme metoyen, pour ioindre treſeſtroittement l'Attribué auec le Subiect, y eſt treſſongneuſement gardé. Et ſi les Iuriſconſultes eſtoyent verſés en l'Analytique, il ne faut point douter qu'ils reſpondroyent plus ſolidement qu'ils ne peuuent faire, n'eſtans conduits que d'un iugement naturel, lequel s'eſgare aiſement, s'il n'eſt guidé par les diuins preceptes de l'Organe, ou s'il n'eſt conſommé par vne treſlongue experience. Reſte, pour prattiquer noſtre principe ſur toute ſorte de matiere, d'en voir vn exemple en matiere Contingente: laquelle vient ſouuent en vſage és deliberations, & principalement en matiere d'eſtat. Le Conſeil qu'Achitophel donna à Abſalon, & lequel Dieu ne permiſt pas eſtre ſuyui, pource qu'il vouloit ſauuer Dauid, ſeruira de preuue pour monſtrer que l'Analytique n'eſt pas moins neceſſaire aux Conſeillers d'Eſtat qu'aux Philoſophes. Achitophel conſeilloit à Abſalon (lequel auoit chaſſé Dauid ſon pere de Ieruſalem, & s'eſtoit faict proclamer Roy) de ruïner le parti de ſon pere en diligence, & luy courir ſus, auant qu'il euſt le loiſir de ſe renforcer: & ce conſeil, dit l'eſcriture ſaincte, eſtoit prudent. Auſſi ſera il aiſé de monſtrer que ce diſcours, ſur lequel il eſt fondé, eſt du tout Analytique. L'opinion donc d'Achitophel eſt, que

Sixieme exemple.

Quiconque entreprend d'uſurper vn royaume, doit promptement aſſaillir le parti

contraire.

TOVS les mots de ceſte propoſition ſont aſſez clairs. Reſte donc de trouuer la Categorie tant du Subiect que de l'Attribué: à fin que par ce moyen nous voyons ſi le Conſequent & l'Antecedẽt ſont de meſme genre & Categorie, & pris ſelon les preceptes Analytiques. Le Subiect eſt compris en ces mots, *Quiconque entreprend d'uſurper vn royaume*, & appartient au ſecond genre des relatifs, que nous auons appellé relatifs par puiſſance & energie: car celuy qui entreprend, c'eſt celuy qui peut faire ou qui eſt preſt à faire, qu'on appelle en Grec d'un mot qui ſignifie actif ou factieux; & ſon correlatif c'eſt l'entrepriſe, qui vaut autant à dire comme, ce qu'on veut faire, ou ce qui eſt faiſable, tellement que l'entrepreneur & & l'entrepriſe ſe referent l'un à l'autre, comme ce qui peut eſchauffer & ce qui peut eſtre eſchauffé ſont relatifs. Nous prendrons donc pour conſequent de ce ſubiect en la meſme Categorie, & ſous le meſme genre, *Quiconque a coniuré & faict ligue contre vn eſtat.* Voyla deſia la moitié de noſtre principe, lequel eſt le vray Conſequent de noſtre Subiect, car quiconque entreprend d'uſurper vn royaume, il a coniuré & faict ligue contre vn Eſtat: Mais quiconque a coniuré & faict ligue contre vn eſtat, n'a pas entrepris d'uſurper vn royaume. Car toutes ligues & cõiurations ne ſe font pas pour vſurper vn Royaume: & qui plus eſt, tout Eſtat n'eſt pas royaume. Et les Eſtats Ariſtocratiques & Democratiques ſont autant ſubiects aux ligues & coniurations que les Monarchiques. I'allegue tout cecy pour monſtrer que ce Conſequent eſt de plus grande eſtenduë que le Subiect.

EXAMINON maintenant l'Attribué, qui eſt exprimé par ces mots, *doit promptement aſſaillir le parti contraire.* Ceſt attribué denote vne action qui tend à vne autre action finale, laquelle action finale eſt cauſe finale de ceſt Attribué, & partant eſt l'Antecedent de l'Attribué: Car encores que au regard de l'ordre du temps la cauſe finale ſuyue l'action, qui tend & ſe rapporte à icelle cõme à ſon but, ſi eſt-ce que la cauſe finale va deuant par droit de nature, cõme ainſi ſoit que toute cauſe precede par nature ce dont elle eſt cauſe. Et pourtant nous prenons ceſte cauſe finale pour noſtre Antecedent, eſtant d'une meſme Categorie auec l'Attribué. Or la cauſe finale, laquelle ſe propoſe celuy qui va aſſaillir quelcun, c'eſt de le vaincre & opprimer.

AYANT donc noſtre Conſequent & Antecedent, nous reduirons le diſcours d'Achitophel en ce ſyllogiſme Analytique:

Quiconque a coniuré & faict ligue en vn eſtat pour opprimer le parti contraire, le doit aſſaillir promptement.

Quiconque entreprend d'uſurper vn Royaume, a coniuré & faict ligue en vn eſtat pour opprimer le parti contraire.

Parquoy, quiconque entreprend d'uſurper vn royaume, doit aſſaillir promptement le parti contraire.

SI LES diſcours de Machiauel eſtoyent baſtis de ceſte façon, il ne ſeroit pas ſi aiſé de monſtrer en pluſieurs endroits ſon ignorance & peruers iugement, comme il eſt à quiconque a en main l'Organe Analytique, & en

Digitized by Google

en ſçait bien vſer. Et ſi Dieu euſt permis qu'Abſalon euſt compris combien il y auoit de poids & de raiſon en ce conſeil, & qu'il l'euſt ſuyui, il luy en euſt mieux eſté. Car il s'en faut beaucoup que celuy de Chuſai ne fuſt de telle eſtoffe, comme chacun pourra congnoiſtre en examinant ſa raiſon, comme nous auons faict ceſte cy.

LES Princes donc & leurs conſeillers voyent icy combien l'Analytique leur peut ſeruir. Au demeurant le lecteur ne ſe doit point ennuyer de ceſte multitude d'exemples, leſquels l'ayderont grandement à comprendre les preceptes : & eſtoit beſoing de verifier ce que i'ay mis en auant, que toute matiere ſe peut traicter analytiquement, pourueu qu'on n'entreprenne que de defendre le parti de la verité. Et pource que le ſyllogiſme vniuerſel affirmatif eſt le plus excellent de tous, & le plus propre pour la demonſtration, ainſi que nous verrons cy apres, i'ay auſſi eſtimé eſtre neceſſaire de m'eſtendre principalement en ceſt endroit, à fin de pouuoir eſtre d'autãt plus bref en ce qui reſte de la prattique de ceſte belle Inuẽtion.

Seconde reigle pour prouuer vne particuliere affirmatiue.

APRES l'vniuerſelle affirmatiue il faut voir comme on ſe doit ſeruir de l'inuention Analytique pour faire vne concluſion particuliere affirmatiue. La reigle qu'il y faut tenir, c'eſt qu'il faut prendre l'Antecedent tant de l'Attribué que du Subiect. Et la bonté d'vne concluſion tiree d'vn tel principe ſe peut demonſtrer par noſtre figure de l'Inuention Analytique. Car s'il ſe trouue que C & G, s'vniſſent & ſoyent vne meſme choſe, il eſt force que A ſe trouue en quelque E, puis qu'A eſt Conſequent de tout C, & E eſt Conſequent de tout G. Il faut donc prattiquer ceſte reigle ſur les meſmes exemples que la precedente, en faiſant les concluſions particulieres.

Premier exemple de la ſeconde reigle.

PREMIEREMENT donc, au lieu que nous auons prouué, *que tous les Gentils qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt ſont abſous de leurs pechés*, nous prouuerons particulierement que *Quelques Gentils, ou bien iſſus des Gentils, ſont abſous de leurs pechés:* & pour ce faire nous retiendrons le meſme Antecedent de l'Attribué, duquel nous nous ſommes aidés en la reigle precedente pour prouuer l'vniuerſelle affirmatiue : mais au lieu qu'auec iceluy nous prenions le Conſequent du Subiect, nous prendrons vn Antecedent, comme *les François*, ou quelque autre nation : car tous les François, comme auſſi tous autres peuples, hors mis les Iuifs, eſtoyent poures Gentils, ennemis de Dieu au parauãt que d'eſtre receus en Ieſus Chriſt. Ioingnant donc ceſt Antecedent du Subiect à l'Antecedent de l'Attribué, nous argumenterons ainſi :

Tous les François, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé Ieſus Chriſt ſon fils, ſont abſous de leurs pechés.

Tous les François, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché ayant enuoyé Ieſus Chriſt ſon fils, ſont iſſus des Gentils.

Parquoy quelques vns de ceux qui ſont iſſus des Gentils ſont abſous de leurs pechés.

CEST argument eſt en Darapti de la troiſieme figure, & ſe pourroit aiſement reduire en Darij de la premiere : Mais ce n'eſt pas ce que nous

auons

auons à faire pour ceste heure. Il suffit presentement de noter, que puis que l'Attribué de la cõclusion peut estre dit vniuersellement de l'Antecedent du Subiect ioinct à l'Antecedẽt de l'Attribué, & que le Subiect peut estre dit semblablement desdits Antecedents, il s'ensuit que l'Attribué peut aussi estre dit en quelque façon du Subiect, à sçauoir particulieremẽt. Ie ne m'arreste plus à chercher les Categories du Subiect & de l'Attribué, d'autant que cela a esté desia faict en la reigle precedente. Mais il se faut souuenir que c'est tousiours la premiere chose qu'il faut faire pour trouuer le principe Analytique, ayant au preallable expliqué les mots par leurs definitions, s'ils sont obscurs ou equiuoques.

Second exemple de la seconde reigle.

PAR ceste mesme reigle nous prouuerons nostre exemple de Physique particulierement, à sçauoir que *quelque ame est immortelle*, en retenant l'Antecedent de l'Attribué, & le ioingnant à l'Antecedent du Subiect, qui sera l'ame de l'homme. Le syllogisme donc sera tel:

Toute ame d'homme creee immediatement de Dieu, pour former l'homme à son image, est immortelle.

Tout ame d'homme creee immediatement de Dieu pour former l'homme à son image est ame.

Donc quelque ame est immortelle.

Troisieme exemple de la seconde reigle.

QVI voudra reduire l'exemple de Mathematique à la mesme forme, le pourra faire par la mesme reigle, en faisant sa conclusion particuliere en ceste sorte: *Quelque angle est egal aux deux angles internes d'un triangle.*

NOVS retiendrõs le mesme Antecedẽt de l'Attribué que nous auions prins pour la preuue de l'vniuerselle affirmatiue: mais au lieu du Consequent du Subiect nous prendrons son Antecedent, & pour Antecedent de ce Subiect, *angle*, nous prendrons *l'angle externe du triangle*: car tout angle externe d'un triangle est angle: mais tout angle n'est pas angle externe d'un triangle. Nostre syllogisme donc sera tel:

Tout angle externe de quelque triangle que ce soit, qui peut estre diuisé par vne ligne parallele à vn costé dudit triangle, tellement qu'un autre costé dudit triangle venant à tomber sur lesdites lignes paralleles, vne partie dudit angle diuisé soit vn angle alternatif à l'un des angles internes dudit triangle, & l'autre partie soit vn angle externe opposé à vn autre angle interne dudit triangle, sur les mesmes paralleles, & regardant vers mesme part, ledit angle externe est egal à deux angles internes dudit triangle.

Or tout angle externe, qui peut estre diuisé de ceste façon, c'est vn angle.

Ergo quelque angle est egal aux deux angles internes d'un triangle.

CHACVN pourra aisement faire le mesme de tous les autres exẽples, qui ont esté proposés en la reigle precedente, en prenant vne conclusion particuliere au lieu de l'vniuerselle: comme l'exemple du vingtquatrieme chapitre des prouerbes sera faict particulier, en disant, *Quelque sage & prudent est puissant.* Le metoyen sera composé de l'Antecedent de l'Attribué, que nous auons desia trouué en la reigle precedente, qui sera aussi Antecedent du Subiect. L'argument donc sera tel:

Quatrieme exemple.

Quiconque peut faire la guerre, & auoir victoire de ses ennemis, est puissant.

Quicon

Digitized by Google

Quicõque peut faire la guerre, & auoir victoire de ſes ennemis, eſt ſage & prudent.
Donc quelque ſage & prudent eſt puiſſant.

SEMBLABLEMENT, pour prattiquer noſtre reigle en l'exemple d'Achitophel, nous changerons noſtre concluſion vniuerſelle en particuliere, & pour Antecedent du Subiect nous prendrons *Tout fils de Roy*, & adiouſtant l'Antecedent de l'Attribué tel qu'en l'exemple vniuerſel, le diſcours ſe reduira en ceſte ſorte: *Cinquieme exẽple.*

Tout fils de roy ayant coniuré & faict ligue contre ſon pere pour le priuer de ſon eſtat, doit aſſaillir promptement le parti contraire.
Tout fils de roy ayant coniuré & faict ligue contre ſon pere, pour le priuer de ſon eſtat, entreprend d'uſurper le royaume.
Donc quelques vns voulans vſurper le royaume, doyuent aſſaillir promptement le parti contraire.

ON pourra par le meſme moyen accommoder l'exemple de la loy trentedeuxieme du Depoſt, en faiſant la concluſion particuliere en ceſte ſorte, *Quelque lourde faute eſt dol.* Et pour Antecedent de noſtre Subiect nous prendrons *faute en matiere de depoſt.* Les Antecedents de l'Attribué, que nous prenions au Syllogiſme vniuerſel, ſe ioignans auec ceſt Antecedent du Subiect, le Syllogiſme particulier ſera tel: *Sixieme exemple.*

Toute faute en matiere de depoſt, par laquelle il appert que celuy auquel on a commis le depoſt n'en a pas tant de ſoin que de ce qui eſt ſien, eſt dol.
Toute faute en matiere de depoſt, par laquelle il appert que celuy auquel on a cõmis le depoſt, n'en a pas tant de ſoing que de ce qui eſt ſien, eſt vne lourde faute.
Donc quelque lourde faute eſt dol.

ET noterõs icy, que la raiſon eſt manifeſte, pourquoy ce ſyllogiſme ſe fait en la troiſieme figure, & pourquoy la cõcluſion eſt particuliere. Car puis que le terme metoyen eſt cõpoſé, tant de l'antecedent du Subiect, que de l'antecedent de l'Attribué: & l'Antecedent (cõme il a eſté dit) eſt comme l'eſpece au regard du gẽre: il appert que ce terme metoyen ne peut eſtre dit ny du Subiect ny de l'Attribué, tout ainſi que l'eſpece ne peut eſtre dite du genre: cõme, pour exemple, on ne dira pas que l'Animal ſoit *homme*: mais tant le Subiect que l'Attribué doit eſtre dit du terme metoyen. Puis donc qu'en toutes les deux propoſitions le terme metoyen ne peut tenir lieu que de Subiect, le ſyllogiſme ne ſe peut conſtruire qu'en la troiſieme figure: Car ceſte diſpoſition ne peut eſtre qu'en ladite figure: & par conſequent auſſi la concluſion ne peut eſtre que particuliere, comme il a eſté dit en l'artifice des ſyllogiſmes. Nous verrons cy apres encor vn autre moyen de conclure la particuliere affirmatiue. *Pourquoy par la ſeconde reigle on argumente en la troiſieme figure.*

MAIS il ſera bon de voir auparauant comme il faut cõclure analytiquement vne vniuerſelle negatiue. Le moyen c'eſt de prendre pour principe ou terme metoyen *le Conſequent du Subiect auec le Repugnant de l'Attribué*, pour conclure en la premiere figure: & la neceſſité de ceſte concluſion ſe void auſſi en noſtre figure. Car ſi F & D s'uniſſent, & ſont vne meſme choſe, A ne ſera non plus en F, qu'en D, qui eſt ſon repugnant. Or F eſt en tout E. Il s'enſuit donc que A n'eſt en nul E. Mais ſi on veut argumenter en la ſeconde figure, il faut prendre le Conſequent de l'Attribué *Troiſieme reigle pour prouuer vne vniuerſelle negatiue.* *Quatrieme reigle pour prouuer vne vniuerſelle negatiue.*

Digitized by Google

auec le Repugnant du Subiect. Et la force de ce principe ſe void auſſi en noſtre figure: Car ſi B & I ſont vne meſme choſe, puis que B eſt en tout A, & n'eſt en nul E, (comme ainſi ſoit que B eſt tout vn auec I, qui eſt le Repugnant de E,) il s'enſuit que A n'eſt auſſi en nul B. Il faut donc prattiquer ces deux reigles ſur nos meſmes exemples: Car c'eſt le vray moyen de prouuer vne choſe à chaux & à ſable, de ne ſe contenter pas de la probation affirmatiue, mais y adiouſter auſſi la negatiue, pour refuter tout ce qui repugne à la doctrine qui aura eſté confirmee affirmatiuemẽt. Donc, ayant prouué cy deuant que *Tous Gentils, qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt, ſont abſous de leurs pechés*, il faut prouuer maintenant *Que nuls Gentils, qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt, ne ſont condamnés de leurs pechés.* Ariſtote nous apprendra aux Poſterieures, que les demonſtrations negatiues ne ſe peuuent bien faire, ſi l'affirmatiue ne precede. Car les principes affirmatifs ſont la meſure des negatifs, ainſi qu'il ſera dit plus amplement quand nous parlerons des principes negatifs. L'Attribué donc de noſtre propoſition negatiue c'eſt le repugnant de l'Attribué de l'affirmatiue: car il n'y a rien de plus repugnant à l'abſolution que la condamnation.

Premier exemple de la troiſieme reigle.

QVANT au Subiect, il eſt tout de meſme en ceſte cy, qu'en celle là, ſinon que la particule negatiue y eſt adiouſtee. Puis donc que noſtre principe en ceſte reigle doit eſtre le conſequent du Subiect auſſi bien qu'en l'affirmatiue, il nous faut retenir le meſme principe que nous auions en la premiere reigle, y adiouſtant la particule negatiue tout ainſi qu'au Subiect, & ce meſme principe composé du conſequent du Subiect & de l'antecedent de l'Attribué de l'affirmatiue, ſera auſſi repugnant de l'Attribué de noſtre negatiue. Nous argumenterons donc en ceſte ſorte:

Nuls de ceux, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé Ieſus Chriſt ſon fils, ne ſont condamnés pour leurs pechés.

Tous les Gentils, qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt, ſont tels, c'eſt à dire, Dieu a condamné le peché en leur nature, ayant enuoyé Ieſus Chriſt ſon fils.

Parquoy nuls Gentils, qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt, ne ſont condamnés pour leurs pechés.

CES arguments negatifs ont quelques fois plus de force que les affirmatifs: Mais il eſt impoſſible den bien iuger ſans auoir la preuue de l'Affirmatiue.

NOVS accommoderons aiſément nos autres exemples à ceſte reigle: car nous prouuerons que *nulle ame d'homme n'eſt mortelle, pource que nulle ſubſtance ſpirituelle creee de Dieu immediatement pour former l'homme à ſon image, n'eſt mortelle.* Item par le meſme artifice nous prouuerons *que nul angle externe, de quelque triangle que ce ſoit, n'eſt inegal aux deux angles internes dudit triangle qui luy ſont oppoſés: pource que nul angle, qui peut eſtre diuiſé par vne ligne parallele à vn coſté de quelque triangle que ce ſoit, tellement qu'un autre coſté dudit triangle venant à tomber ſur leſdites lignes paralleles, vne partie dudit angle diuiſé face vn angle alternatif à l'un des angles internes dudit triangle, & l'autre partie d'iceluy face vn angle externe oppoſé à vn autre angle interne dudit triangle ſur les meſmes paralleles, & regardant vers meſme part: nul tel angle, dy-ie, n'eſt inegal aux deux angles internes dudit triangle qui luy ſont oppoſés.* Et ce terme metoyen

Second exemple.

Troiſieme exemple.

eſt

eſt conſequent du Subiect, comme il eſtoit en la demonſtration affirmatiue. Il eſt auſſi repugnant de l'Attribué, pource que l'Attribué eſt repugnant de l'Attribué de l'affirmatiue, duquel il eſtoit antecedent. Il n'y a donc rien plus aiſé, que de le reduire en ſa forme, à ſçauoir en *Celarent.*

Item nous prouuerons *Que nul ſage & prudent n'eſt foible, pource que nul, qui a l'induſtrie de ſçauoir faire la guerre & auoir victoire de ſes ennemis, n'eſt foible.* *Quatrieme exẽple.*

Item *qu'en nul depoſt, vne lourde faute n'eſt exempte de dol, pource qu'en nulle choſe, en laquelle nous ne pouuons en bonne foy & conſcience eſtre moins diligents qu'en nos affaires propres, vne lourde faute n'eſt exempte de dol.* *Cinquieme exẽple.*

Item, *que nul voulant vſurper vn Royaume ne doit en dilayant laiſſer fortifier le parti contraire, pource que nul, qui a coniuré & faict ligue en vn eſtat pour opprimer le parti contraire, ne luy doit donner le loiſir de ſe fortifier.* *Sixieme exemple.*

TOVS ces principes ou termes Metoyens ſont conſequents de leurs Subiects, comme il a eſté monſtré és ſyllogiſmes affirmatifs: & ſont auſſi repugnãs à leurs Attribués, pource que ces Attribués ſont les repugnans des Attribués des exemples affirmatifs, qui ont eſté deduits aux reigles precedentes.

VOYON maintenant comment l'uniuerſelle negatiue ſe peut auſſi prouuer par le conſequent de l'Attribué & le repugnant du Subiect, au lieu qu'en la reigle precedente nous prenions le conſequent du Subiect auec le repugnant de l'Attribué. Nous retiendrons encores les meſmes exemples, à fin de monſtrer touſiours d'auantage l'abondance que nous apporte l'Inuention Analytique: Mais nous changerons noſtre concluſion tout au rebours de la reigle precedente: Car là nous retenions le Subiect de la demõſtration affirmatiue, & prenions le repugnant de l'Attribué: icy au contraire nous prendrons le repugnant du Subiect, & retiendrons l'Attribué de la demonſtration affirmatiue. Au lieu donc que nous diſions que *Nuls Gentils qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt ne ſont condamnés pour leurs pechés*, nous dirons à ceſte heure que *Nuls Gentils, qui ſont demeurés en leur vieil Adam, ne ſont abſous de leurs pechés.* Car *demeurer en ſon vieil Adam*, c'eſt le repugnant *d'eſtre receu en Ieſus Chriſt.* Ayant donc ainſi changé noſtre concluſion, nous prendrons pour terme metoyen le conſequent de l'Attribué de noſtre premiere demonſtration, lequel par meſme moyen ſe trouuera repugnant du Subiect de ceſte cy, pource que ce Subiect eſt le repugnant du Subiect de la premiere. Nous prendrons donc pour conſequent de ceſt Attribué *ſont abſous de leurs pechés, Auoir paix enuers Dieu:* car tous ceux qui ſont abſous de leurs pechés ont paix enuers Dieu: mais tous ceux qui ont paix enuers Dieu ne ſont pas abſous de leurs pechés: comme noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & les ſaincts anges, leſquels n'ayans point peché n'ont point beſoing d'eſtre abſous de peché, & neantmoins ont paix enuers Dieu. Et ce meſme conſequent de l'Attribué eſt auſſi le repugnant de noſtre Subiect. Donc, puis que ce terme metoyen eſt conſequent de l'Attribué, le ſyllogiſme ſe fera en la ſeconde figure, & ſera tel: *Premier exemple de la quatrieme reigle.*

Tous ceux qui ſont abſous de leurs pechés ont paix enuers Dieu.

Nuls Gentils, qui ſont demeurés en leur vieil Adam, n'ont paix enuers Dieu.

Digitized by Google

Ergo nuls Gentils, qui ſont demeurés en leur vieil Adam, ne ſont abſous de leurs pechés.

CE ſyllogiſme ne demonſtre pas la raiſon ny la cauſe de ſa concluſion, pource que le terme Metoyen n'eſt pas pris entre le Subiect & l'Attribué, comme en la reigle precedente, mais eſt au deſſus & hors d'iceux: car le conſequent, comme nous auons dit, c'eſt ce qui eſt au deſſus en l'ordre Categorique. Nous pourrons donc figurer la diſpoſition du terme metoyen, duquel nous nous ſeruons en la premiere figure, en ceſte ſorte:

Diſpoſition des termes du ſyllogiſme en la premiere figure.

ATTRIBVÉ. *Ne ſont condamnés de leurs pechés.*

TERME METOYEN, *qui eſt au deſſus du Subiect & au deſſous de l'Attribué, c'eſt à dire conſequent de l'un & antecedent de l'autre.* *Ceux, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé ſon fils.*

SVBIECT. *Nuls Gentils qui ont eſté receus en Ieſus Chriſt.*

ET CE terme metoyen ainſi pris, ſuyuant les preceptes analytiques, eſt touſiours la cauſe pour laquelle l'Attribué eſt en ſon Subiect. Mais l'inuention du terme metoyen en la ſeconde figure ſe doit repreſenter ainſi.

Diſpoſition des termes du ſyllogiſme en la ſeconde figure.

TERME METOYEN, *conſequent de l'Attribué.* *Ceux qui ont paix enuers Dieu.*

ATTRIBVÉ. *Ne ſont abſous de leurs pechés.*

SVBIECT. *Nuls Gentils, qui ſont demeurés en leur vieil Adam.*

Pourquoy la ſeconde figure n'a pas tant de force que la premiere.

IL S'EN faut beaucoup que ceſte figure n'ayt tant de force que la precedente, d'autant que le terme metoyen eſt pris dehors, & non pas entre le Subiect & l'Attribué, & partant en ceſte ſeconde figure on preuue ſimplement qu'il eſt ainſi, & non pas pourquoy il eſt ainſi: car ce principe eſtant au deſſus de l'Attribué, ne peut eſtre aucunement cauſe de l'inherence dudit Attribué au Subiect. A cela void on que c'eſt auec treſgrande raiſon qu'il a eſté dit cy deuant au chapitre des Antecedents & Conſequents, que comme celuy qui fait vn compte auec des iettons fait vn rang où ſont les centaines, vn autre des dixaines, vn autre des vnités, ainſi celuy qui ſe veut exercer en l'Analytique, doit auoir les Categories de ce qu'il veut traicter deuant ſoy, & ranger ſes Conſequents & Antecedents comme iettons l'un ſous l'autre, & ſe garder de les confondre, autrement il ne trouuera iamais ſon compte, non plus que celuy qui prendroit des dixaines pour des centaines, & qui n'obſerueroit diligemment tout ce qu'il faut faire pour bien ietter.

Second exemple de la quatrieme reigle.

IL ſera aiſé de reduire tous nos exemples à ceſte forme, en prenant les conſequents des Attribués, & les repugnans des Subiects: comme en noſtre exemple de Phyſique, nous prouuerõs *que nul corps composé de contraires elements n'eſt immortel.* Et pour conſequent de ceſt Attribué *immortel*, nous prendrons, *ce qui peut faire ſes fonctions hors le corps*, & ce Conſequent de l'Attribué eſt auſſi Repugnant de ce Subiect, *eſtre composé de contraires elements*: car tout ce qui eſt composé de contraires elements, eſt corps, & pourtant ne peut faire ſes fonctions hors le corps. L'argument donc ſera

en

Digitized by Google

en *Camestres :*

Tout ce qui eſt immortel peut faire ſes fonctions hors le corps.
Nul corps composé de contraires elements ne peut faire ſes fonctions hors le corps.
Donc nul corps composé de contraires elements nèſt immortel.

IE ME contenteray de ces deux exemples, pour n'ennuyer le lecteur. Pour prouuer vne concluſion particuliere negatiue, il faut prendre l'antecedent du Subiect auec le repugnant de l'Attribué. Et la vertu de ce principe ſe void auſſi en noſtre figure. Car ſi D & G ſe trouuent eſtre tout vn, il eſt certain que A ne ſera nõ plus en G, qu'en D ſon repugnãt, auquel il ne peut eſtre. Or eſt il qu'E eſt en tout G: il s'enſuit donc que A ne ſera pas en quelque E. Exemple : s'il faut prouuer que *quelques vns iſſus des Gentils ne ſont point condamnés pour leurs pechés*, il faudra argumenter ainſi:

Cinquieme reigle pour prouuer vne particuliere negatiue.

Nuls François, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé ſon fils, ne ſont condamnés de leurs pechés.
Tous François, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé ſon fils, ſont iſſus des Gentils.
Parquoy quelques vns iſſus des Gentils ne ſont pas condamnés de leurs pechés.

CE terme metoyen eſt compoſé de l'Antecedent du Subiect & du Repugnant de l'Attribué, ainſi qu'il a ia eſté monſtré cy deuant : & pour ceſte cauſe ce ſyllogiſme ne peut eſtre conſtruit qu'en la troiſieme figure. Ie laiſſeray au lecteur de s'exercer ſur les autres exemples. Voyla donc comme nous nous ayderons de noſtre inuention Analytique pour prouuer toutes ſortes de problemes, tant vniuerſels affirmatifs ou negatifs, que particuliers affirmatifs ou negatifs. Mais d'autant qu'il a eſté dit au Chapitre des conuerſions des propoſitions, que la particuliere affirmatiue ſe peut conuertir (comme, *ſi quelque homme eſt Animal*, il s'enſuit auſſi *que quelque Animal eſt homme*) Ariſtote donne encores vne reigle pour prouuer ceſte conuerſe analytiquement : c'eſt qu'il faut prendre pour principe l'antecedent du Subiect auec le conſequent de l'Attribué. Noſtre figure nous monſtre que ce ſyllogiſme eſt renuerſé. Car ſi B & G ſe trouuent eſtre tout vn, G ſera en tout A tout ainſi comme B : & E ſera en tout B, tout ainſi qu'il eſt en tout G. De là toutesfois on ne conclura pas que A ſoit vniuerſellement en tout E, mais la concluſion ſera particuliere, pource que la propoſition vniuerſelle affirmatiue ſe conuertit en vne particuliere affirmatiue. Nous prattiquerons cecy ſur le meſme exemple que nous auons pris cy deuant : Car nous auons prouué que *Quelques vns iſſus des Gentils ſont abſous de leurs pechés.* La conuerſe donc ſera, *Quelques vns abſous de leurs pechés ſont iſſus des Gentils*, laquelle ſe prouuera par vn terme metoyen, auquel le conſequent de l'Attribué ſera ioinct auec l'antecedent du Subiect, & fera le ſyllogiſme en la troiſieme figure, d'autant que l'antecedent du Subiect reſtraint le conſequent de l'Attribué : exemple,

Sixieme reigle, pour prouuer la conuerſe d'une particuliere affirmatiue.

Tous François (c'eſt l'antecedent du Subiect) *qui ont paix enuers Dieu* (c'eſt le conſequent de l'Attribué) *ſont iſſus des Gentils.*
Or tous François, qui ont paix enuers Dieu, ſont abſous de leurs pechés.
Parquoy quelques vns abſous de leurs pechés ſont iſſus des Gentils.

Digitized by Google

Le lecteur pourra prattiquer de ſoymeſme ceſte reigle aux autres exemples. Si quelcun demande pourquoy Ariſtote n'enſeigne point à prouuer la conuerſe de la particuliere negatiue, auſſi bien que de l'affirmatiue, c'eſt pource qu'elle ne ſe conuertit point, comme il a eſté dit au chapitre des Conuerſions.

Septieme reigle pour prouuer vne vniuerſelle par vn principe particulier.

Il y a auſſi vn moyen pour prouuer vne concluſion vniuerſelle par vn principe particulier, mais le ſyllogiſme ſera hypothetique, à ſçauoir en prenant les antecedents tant du Subiect que de l'Attribué. Car ſi C & G s'aſſemblent en vn, & on preſuppoſe par hypotheſe que E ne ſe trouue qu'en G, il s'enſuyura neceſſairement qu'A ſera en tout E. Exemple: S'il eſt queſtion de prouuer que l'ame eſt vne ſubſtance, au defaut du cõſequent de ce Subiect *ame*, ie prendray ſon antecedent, & diray ainſi par hypotheſe, *Si l'un des Antecedents de l'ame eſt prouué eſtre ſubſtance, (comme ſi ie prouue que l'ame de l'homme eſt ſubſtance,) accorderez vous que toute ame eſt ſubſtance?* Cela accordé prouuant analytiquement que quelque ame eſt Subſtance, ce ſera autant comme ſi i'auois prouué *que toute ame eſt ſubſtance.*

Ainsi, s'il eſt queſtion de prouuer *que tous hommes, de quelque condition qu'ils ſoyent, ſe peuuent retirer en temps de peſte*, d'autãt qu'il eſt difficile de trouuer vn conſequent à ce Subiect pour le ioindre à l'antecedent de l'Attribué, & en compoſer le terme metoyen, ie preſenteray quelque antecedent dudit Subiect, comme *les Magiſtrats*, & demanderay ainſi, *Si ie prouue qu'il eſt permis aux Magiſtrats de ſe retirer en temps de peſte, accorderez vous pas qu'il eſt permis à toutes perſonnes de toute condition de ſe retirer en temps de peſte?* Et cela accordé, ſi nous prouuons par noſtre inuention Analytique qu'il eſt permis aux magiſtrats de ſe retirer, cela nous ſeruira de preuue generale.

Le meſme ſe pourra faire pour prouuer vne negatiue. Car ſi D & G s'aſſemblent en vn, & on accorde que E ne ſe trouue qu'en ce qui eſt marqué G, il s'enſuyura donc que A ne ſera en nul E. Mais ceſte preuue, comme dit eſt, depend d'une hypotheſe: comme, pour exemple, il faudra dire ainſi, *Si ie prouue que l'ame de l'homme n'eſt pas vn temperament, m'accorderez vous pas que nulle ame n'eſt vn temperament?* Et cela accordé nous ferons noſtre preuue de l'ame de l'homme ſuyuant la premiere reigle de noſtre inuention, & nous ſera plus aiſé de prouuer que l'ame de l'homme n'eſt pas vn temperament, que de le prouuer de toute ame en general.

En ces reigles donc, que nous auons amplement declarees par toutes ſortes d'exemples, nous auons veu où il faut chercher, & comment auſſi il faut diſpoſer toutes ſortes de principes & arguments Analytiques, & n'eſt poſſible de les trouuer par autre moyen, & n'y a point de plus court ny de plus aſſeuré chemin pour paruenir à vne vraye ſcience, que par l'exercice aſſidu de ceſte Inuention Analytique.

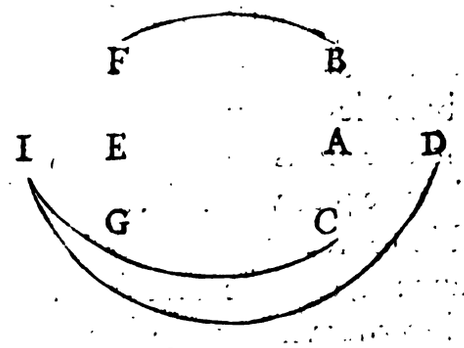
Compoſitions inutiles du terme metoyen.

Or, à fin qu'ayant aſſemblé nos conſequents, antecedents, & repugnans, nous ne trauaillions en vain à en compoſer des principes d'autre façon que ce qui eſt contenu auſdites reigles precedentes, nous ſerons aduertis qu'il y a trois compoſitions inutiles. La premiere du Repugnant du Subiect auec le repugnant de l'Attribué. La raiſon eſt manifeſte, pource que

Digitized by Google

ce que vn tel principe feroit toutes les deux propoſitions negatiues. Or auõs nous veu qu'on ne peut riẽ cõclure de deux propoſitions negatiues. La ſeconde cõpoſition inutile eſt du cõſequent de l'Attribué auec le conſequẽt du Subiect. La raiſon, pource qu'un tel principe ne pourroit entrer qu'en vn ſyllogiſme de la ſeconde figure, car il ne pourroit tenir autre lieu que d'Attribué en toutes les deux propoſitions. Mais ce ſyllogiſme de la ſeconde figure ſeroit vicieux, pource que toutes les deux propoſitions ſeroyent affirmatiues, qui eſt contre l'artifice de ladite figure. La troiſieme compoſition inutile eſt de l'antecedent de l'Attribué auec le repugnant du Subiect, pource que le ſyllogiſme ne ſe pourroit faire qu'en la premiere ou troiſieme figure, & ne vaudroit rien, d'autant que la mineur ſeroit negatiue contre les reigles de l'artifice deſdites figures. Tout ainſi donc que cy deuant nous auons figuré les bonnes & certaines compoſitions des principes Analytiques, nous repreſenterons auſſi ces trois compoſitions inutiles à part, à fin qu'elles ſoyent tant plus aiſees à voir, & qu'on s'en donne de garde quand on voudra traicter quelque matiere.

Figure des compoſitions inutiles des principes.



NOVS n'auons donc que ſix manieres de compoſitions Categoriques des principes : car la ſeptieme eſt hypothetique : & pource que la figure, qui a eſté miſe cy deuant, pourroit eſtre difficile à cauſe de ſes entrelaſſements, en voycy vne autre qui ſera plus facile à mon iugement.

Le conſequent du Subiect	*auec*	*L'antecedent de l'Attribué*	*preuue*	*Vniuerſ. affirm. en la 1. fig.*
Le conſequent du Subiect		*Le repugnant de l'Attribué*	*vne cõ*	*Vniuerſ. negat en la 1. fig.*
Le conſequent de l'Attribué		*Le repugnant du Subiect*	*cluſion*	*Vniuerſ. negat. en la 2. fig.*
L'antecedent de l'Attribué		*L'antecedent du Subiect*		*partic. affirmat. en la 3. fig.*
L'antecedent du Subiect		*Le repugnant de l'Attribué*		*partic. negat. en la 3. fig.*
L'antecedent du Subiect		*Le conſequent de l'Attribué*		*part. affir. cõuerſ. en la 3. fig.*

A FIN que ceux qui ſe voudront exercer en ceſte excellente inuention Analytique ſe puiſſent facilement ſeruir de la figure que i'ay miſe cy deuant, pour diſpoſer leurs Antecedents, Conſequents, & Repugnans, ie recueilliray icy les conſequents, antecedents, & repugnans du premier exemple qui a eſté deduict par toutes les reigles de noſtredite inuention. Car ceſte diſpoſition des termes apporte vne merueilleuſe lumiere au diſcours qu'on en veut baſtir. Et cecy pourra ſeruir de patron pour dreſſer toutes ſortes de diſcours Analytiques en toutes ſciences.

Conſeq

	Consequent.	Consequent.	
	Tous hommes, tãt Iuifs que Gentils, qui ont esté receus en Iesus Christ.	*ont paix enuers Dieu.*	
Repugnant.	Subiect.	Attribué.	Repugnant.
Tous ceux qui demeurent en leur vieil Adam.	*Tous les Gentils, qui ont esté receus en Iesus Christ.*	*sont absous de leurs pechés.*	*sont condamnés de peché.*
	Antecedent.	Antecedent.	
	Tous François, Allemands, Italiens, &c. qui ont esté receus en Iesus Christ.	*en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé Iesus Christ son fils.*	

CEST exemple suffira pour monstrer comme il faut faire, & comme il faut auant toutes choses chercher ses consequents, antecedents, & repugnans, qui est vn estude le plus vtile & qui apporte autant de contentement à vn gentil esprit, que nul autre.

En tout discours il faut monter iusques à l'Axiome.

OR POVR se bien seruir de ceste inuention, il faut tousiours prendre les consequents du Subiect les plus vniuersels qu'on pourra, & monter de degré en degré, tant que nous trouuions l'Axiome ou proposition composee de l'antecedent le plus vniuersel, auec l'Attribué de la conclusion: lequel Axiome est la source & origine de la verité de la conclusion: Et n'y a demõstration aucune, laquelle n'ayt son Axiome: ce que plusieurs ignorans, ne peuuent discerner vne proposition ou theoreme, d'auec vn Axiome. Or la maieur du premier syllogisme, que nous auons faict en l'explication de la premiere reigle de ce chapitre, n'est pas Axiome, à sçauoir, *Tous ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, sont absous de leurs pechés*, d'autant que ie puis monter encore plus haut, & trouuer vn antecedent plus prochain de ceste Attribué *absous de leurs pechés*. Mais l'Axiome sera tel: *Tous ceux que Dieu absout sont absous de leurs pechés*. Car ceste antecedent & ceste Attribué sont tellement conioints, qu'on ne peut plus chercher de terme metoyen entredeux pour les conioindre dauantage. En l'exemple de Physique l'Axiome est tel, *Toute substance simple creee de Dieu pour estre immortelle, est immortelle.* Et en l'exemple de Geometrie sera l'Axiome tel: *Ce dont les parties sont egales à deux angles internes de quelque triangle, est aussi egal ausdits angles internes dudit triangle.* Et en l'exemple pris des prouerbes l'Axiome sera tel, *Ceux qui peuuẽt faire choses grãdes, ont grande puissance.* Et en l'exemple pris du droit l'Axiome sera tel, *Ce qui n'est point faict sans fraude & mauuaise foy, est dol.* Et en l'exemple d'Achitophel l'Axiome est tel, *Quiconque veut opprimer le parti contraire à luy, doit estre diligent à l'assaillir.* Et d'autant que ces Axiomes sont non seulement veritables, mais aussi premieres causes de nos conclusions, celà nous asseure que nos conclusions sont

Axiomes des exemples sus allegués.

tresbon

treſbonnes, pource qu'on ne les peut nier ſans nier auſſi leſdits principes. Car en ces antecedents ſouuerains & vniuerſels ſont compris auſſi les conſequents que nous auons pris pour faire nos ſyllogiſmes.

Cõfirmation de l'artifice du ſyllogiſme par les reigles de l'inuention Analytique.

CES reigles de la prattique de noſtre inuention Analytique confirment ce qui a eſté dit en la premiere partie de ce liure, que tout ſyllogiſme ne doit auoir que trois termes, & deux propoſitions, & qu'il ne ſe peut faire qu'en lune des trois figures, dont nous auons veu l'artifice & ſtructure cy deuant. Car quand nous venons à compoſer noſtre principe, nous vniſſons deux termes enſemble, & ne les prenons que pour vn, comme l'Antecedent de l'Attribué auec le Conſequent du Subiect, ou bien l'Antecedent de lun auec l'Antecedent de lautre, ou autrement ſuyuant les reigles de noſtre Inuention: & la compoſition meſme du principe nous conduit à la diſpoſition de lune de nos trois figures, comme les exemples qui ont eſté deduits le declarent manifeſtement. Et meſmes quand les termes du theoreme qu'on veut demonſtrer, ſont liés & conioincts eſtroittement enſemble, (comme les concluſions neceſſaires) cela meſme qui eſt antecedent de l'Attribué, eſt auſſi conſequent du Subiect: de maniere qu'il n'y eſchet autre compoſition. Et lunion des termes eſtant telle, la neceſſité de la demonſtration eſt inuincible & immuable, comme il ſera monſtré clairement aux Poſterieures Analytiques.

Que les reigles de l'Inuention Analytique ſeruent auſſi pour prouuer vne concluſion par l'Abduction à l'impoſſible.

CHAP. XXIIII.

COMBIEN que toutes les preuues que nous auons faictes cy deuant par les reigles de noſtre inuention Analytique ſoyent directes, ſi eſt-ce que ces meſmes reigles nous peuuent auſſi ſeruir pour prouuer vne choſe par vne maniere de preuue qui s'appelle *Abduction à l'impoſſible*, par laquelle on precipite celuy qui voudroit nier vn argument veritable, en quelque abſurdité manifeſte, comme il ſera plus à plein expoſé au liure ſuyuant: mais icy Ariſtote veut monſtrer que ſon Inuention eſt vniuerſelle, & qu'elle a lieu auſſi bien en ceſte ſorte d'arguments, comme aux autres, pource que touſiours le Principe doit eſtre composé des Antecedents & Conſequents des extremes de la concluſion, & que ce qui aura eſté prouué directement ſe prouuera auec les meſmes termes par l'Abduction à l'impoſſible. Or cela ſe peut meſme voir en la figure de noſtre inuention Analytique: Car pour prouuer que A n'eſt en nul E, nous ferons l'Abduction en ceſte ſorte: ſi A eſt en quelque E, il s'enſuit donc que B eſt auſſi en quelque E: car B eſt en tout A. Mais il eſt impoſſible que B ſoit en quelque E: il faut donc confeſſer que A n'eſt en nul E. Mais peut eſtre que cela s'entendra plus familierement par exemple. Prenon le cas que quelqu'un nie ceſte concluſion negatiue treſueritable, *Que nuls de ceux qui*

Digitized by Google

ſont en Ieſus Chriſt ne ſont condamnés de peché. Par les Conſequents & Antecedents, on fera vn ſyllogiſme qui luy monſtrera l'abſurdité manifeſte qui s'enſuyuroit de ſa contradiction. Car on argumentera ainſi en la troiſieme figure. Par voſtre dire,

Quelques vns de ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſon condamnés de peché.

Or en la nature de tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé Ieſus Chriſt ſon fils.

Parquoy quelques vns de ceux en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé Ieſus Chriſt ſon fils, ſont condamnés de peché.

CE qui eſt faux & impoſſible, pource que cela repugne à l'Axiome de Theologie, qui eſt, *Que nuls de ceux, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ne ſont condamnés de peché*, c'eſt à dire que nuls de ceux que Dieu a abſous ne ſont cõdamnés de peché. Il faut donc aduouër noſtre concluſion negatiue, à ſçauoir, *que nuls de ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ne ſont condamnés de peché.* La preuue ſe fera tout de meſme en tout autre probleme, ſoit vniuerſel ou particulier, affirmatif ou negatif. Car touſiours l'argument, par lequel l'abſurdité ſe conclura, ſera composé des conſequents & antecedents du Subiect & de l'Attribué. Et pourtant la preuue qui aura eſté faicte par l'Abduction à l'impoſſible ſe peut reduire à la preuue directe: & reciproquement la preuue directe ſe peut reduire à l'Abduction, comme nous verrons au liure ſuyuant, n'y ayant autre difference, ſinon qu'en la preuue directe toutes les deux propoſitions ſont vrayes, là où en l'Abduction l'une des propoſitions eſt fauſſe.

Des ſyllogiſmes Hypothetiques. CHAP. XXV.

NOSTRE meſme inuention Analytique ſert auſſi pour la preuue des ſyllogiſmes hypothetiques. Car la preuue de l'hypotheſe empruntee ſe doit faire par vn ſyllogiſme Categorique. Or d'autant que nous n'auons point encores parlé de ces ſyllogiſmes hypothetiques, il en faut traicter en ce lieu cy. Car combien que leur artifice ne ſoit pas ſi exact que l'artifice figuré, ſi eſt-ce toutesfois que ceux qui eſcriuent analytiquement s'en ſeruent fort ſouuent, tant en l'Abduction à l'impoſſible (qui eſt vne eſpece de ſyllogiſme hypothetique) comme auſſi és proſyllogiſmes qu'on fait pour aſſembler les parties du metoyen de la demonſtration.

Diuiſion des ſyllogiſmes hypothetiques.

TOVS ſyllogiſmes hypothetiques ſe comprennent ſous ceſte diuiſion: c'eſt que les vns ſont tellement hypothetiques, qu'ils ſe peuuent reduire à l'artifice figuré, & à ceſte cauſe s'appellent *Hypothetiques par Analogie.* Les autres ne ſe peuuent reduire en figure, & ceux cy s'appellent *hypothetiques par Qualité.* Nous parlerons premierement des hypothetiques par Analogie.

Trois ſortes de ſyllogiſmes hypothetiques par Analogie.

IL Y A trois genres de ſyllogiſmes hypothetiques par Analogie.

LE premier genre c'eſt quand l'une des propoſitions ou hypotheſes finit par cela meſme où l'autre commence,

LE ſecond genre, c'eſt quand l'une & l'autre hypotheſe ou propoſition

hypoth

hypothetique a vne meſme fin,& les commencements diuers.

LE troiſieme genre, c'eſt quand les Hypotheſes ont vn meſme commencement, mais leur fin eſt differente. Exemple du premier genre, quand la premiere hypotheſe finit par où l'autre commence. *Exemple de la premiere ſorte.*

S'il eſt homme, il eſt animal.
S'il eſt animal, il a ſentiment.
Ergo s'il eſt homme, il a ſentiment.

CE ſyllogiſme eſt proportionnel à la premiere figure,& s'y peut reduire en ceſte ſorte: *La premiere ſorte des hypothetiques par analogie, ſe reduit à la premiere figure.*

Tout animal a ſentiment.
Tout homme eſt animal. *La maieur eſt priſe de la mineur de l'hypothetique, & la mineur eſt priſe de la maieur.*
Ergo tout homme a ſentiment.

EXEMPLE du ſecond genre, quand les deux hypotheſes ont les commencements diuers,& la fin ſemblable. *Exemple de la ſeconde ſorte.*

S'ils demeurent en leur vieil Adam, ils n'ont point paix enuers Dieu.
S'ils ſont abſous de leurs pechés, ils ont paix enuers Dieu.
Parquoy s'ils demeurent en leur vieil Adam, il ne ſont pas abſous de leurs pechés.

CE ſyllogiſme ſe rapporte à la ſeconde figure: car les deux hypotheſes, qui ont vne meſme fin, ſe changent en deux propoſitions où le terme metoyen tient lieu d'Attribué, en ceſte ſorte, *La ſeconde ſorte d'hypothetiques par analogie ſe reduit à la ſeconde figure.*

Tous ceux qui ſont abſous de leurs pechés ont paix enuers Dieu.
Nuls demeurans en leur vieil Adam n'ont paix enuers Dieu.
Parquoy nuls demeurans en leur vieil Adam ne ſont abſous de leurs pechés.

EXEMPLE du troiſieme genre, quand toutes les deux hypotheſes ont vn meſme commencement, & la fin differente. *Exemple de la troiſieme ſorte.*

S'il eſt homme, il eſt participant de raiſon.
S'il eſt homme, il eſt animal. Ergo
Quelque choſe participant de raiſon eſt animal.

PRENANT pour terme metoyen le commencement de ces deux hypotheſes, nous ferons vn ſyllogiſme en la troiſieme figure en ceſte ſorte: *La troiſieme ſorte d'hypothetiques par analogie ſe reduit à la troiſieme figure.*

Tout homme eſt animal.
Tout homme eſt participant de raiſon. Ergo
Quelque choſe participant de raiſon eſt animal.

PVIS que ces hypothetiques Analogiques ſe reduiſent à nos figures, l'uſage de l'inuention du principe y eſt manifeſte: car toutes & quantes fois que nous en voudrons iuger pertinemmẽt, nous les reduirons à leur figure,& verrõs en premier lieu s'il n'y a nulle imperfection en icelle: car ſi la mineur eſtoit negatiue en la premiere & troiſieme figure, ou affirmatiue en la ſeconde: bref ſi l'artifice de la figure eſt vicieux, nous iugerons que l'hypothetique l'eſt auſſi, & ne doit eſtre admis: mais ſi l'artifice eſt bon, alors nous examinerõs le terme metoyen par les reigles de noſtre inuention, laquelle par ce moyen nous ſert auſſi és hypothetiques. Voyon maintenant quels ſont ceux que nous auons appellé hypothetiques par Qualité. *L'inuention Analytique a lieu és hypothetiques par Analogie.* *Des hypothetiques par Qualité.*

CEVX cy ſont tellement contraires à l'artifice figuré, qu'il eſt du tout

impossible de les y reduire. Mais on remarque deux parties en la maieur, dont lune est ce qu'on veut prouuer par le syllogisme hypothetique, comme quand sainct Paul dit, *Si Christ est resuscité nous resusciterons* : ce quil veut prouuer, cest *que nous resusciterons*: & pour ceste cause Aristote appelle ceste partie *ce qui est proposé au commencement*, encores qu'elle soit mise à la fin de la proposition. Et l'autre partie de la maieur cest l'hypothese, qu'on emprunte pour prouuer ce qui est proposé: comme en l'exemple allegué l'hypothese emprũtee cest, *si Christ est resuscité*, laquelle hypothese ne peut estre vn terme metoyen, d'autant que cest vne proposition entiere composee dun Subiect & dun Attribué, & pourtant ceste sorte d'hypothetique ne se peut aucunement reduire en figure : & toute sa force & vertu consiste seulement en la connexité qui est entre le Consequent & l'Antecedent. Car on argumente de ce qui va deuant à ce qui suit apres : & ce qui va deuant ou l'Antecedent, cest ce qui est emprunté : & le Consequent, cest ce qu'on veut conclure hypothetiquement.

Diuision des hypothetiques par qualité.

Ces hypothetiques par qualité se diuisent en *connexes* ou *conioincts* & *disioincts*. Les conioincts ou connexes se subdiuisent en trois especes, & les disioincts en quatre, qui sont en tout sept manieres d'hypothetiques par qualité, dont il faut voir les exemples.

Premiere espece de Syllogismes connexes hypothetiques.

La premiere espece du connexe hypothetique, cest quand nous reprenons l'hypothese empruntee en la mineur, & concluons l'autre partie de la proposition hypothetique, cest à dire quand par l'affirmatiõ de l'hypothese empruntee nous concluons affirmatiuement ce que nous voulons prouuer. Or auant que venir à l'exemple de l'artifice de ces syllogismes, lesquels nous composons de deux parties, dont lune s'appelle Antecedent & l'autre Consequent, nous serons aduertis que ces mots d'Antecedent & Consequent ont icy toute autre signification que quand nous parlions cy deuant des Antecedents & Consequents de l'Inuention Analytique : car en cest endroit Antecedent cest la premiere partie que nous auons appellee hypothese empruntee, & le Consequent cest la conclusion principale: tellement que l'Antecedẽt en cest endroit cest vne Enonciation, & le Consequent aussi : mais en l'inuention du terme Metoyen, le Consequent & l'Antecedent sont termes ou parties de l'Enonciation.

Exemple de la premiere espece des connexes.

Exemple de la premiere espece du connexe hypothetique:

Si Christ est resuscité, nous resusciterons.
Or Christ est resuscité.
Ergo nous resusciterons.

L'Hypothetique connexe ne se peut reduire en figure.

Quelques vns ont pensé que ce syllogisme se pouuoit reduire en figure, en prenant, *Christ est resuscité*, pour terme metoyen : en quoy ils s'abusent : Car ceste Antecedent, *Christ est resuscité*, est composé de deux termes, desquels *Christ* est le Subiect, & *resuscité* est l'Attribué, de sorte que nous trouuerons quatre termes en ceste hypothetique. *Nous*, cest le Subiect de la conclusion, *resusciterons* l'Attribué : *Christ*, le Subiect de l'Antecedent ou hypothese, *resuscité*, l'Attribué dudit Antecedent. Comment donc seroit-il possible de bastir vn syllogisme figuré de ces quatre termes, veu quil

quil a esté dit cy deuant que tout syllogisme est composé de trois termes seulement, & n'en peut auoir dauantage? Et si vous prenez *Christ est resuscité* pour vn terme, & *nous resusciterons*, pour vn autre, il vous manquera le terme metoyen pour faire ioindre ces deux extremes. Mais la force de cest argument ne consiste pas au metoyen, qui puisse ioindre l'Antecedent auec le Consequent: car cela est desia prins comme accordé, que si l'Antecedent est veritable, le Consequent le sera aussi, & cela presupposé il ne faut plus s'amuser à chercher vn metoyen entre lun & l'autre, ains seulement il faut bien & categoriquement prouuer l'hypothese emprunte ou Antecedent: comme, en nostre exemple, il nous faut prouuer que Christ est resuscité. Ce que nous ferons par la premiere reigle de nostre inuention, en ceste sorte:

Celuy duquel Dieu par ses prophetes a dit quil resusciteroit, est resuscité.
Christ est celuy duquel Dieu par ses prophetes a predit quil resusciteroit. Ergo *Christ est resuscité.*

Le principe de ce syllogisme est composé du Consequent de *Christ*, qui est le Subiect, & de l'Antecedent de l'Attribué *est resuscité*. Car, comme nous auons dit, que la ligne est le Consequent du triangle, pource quil faut quil y ayt des lignes deuant que pouuoir faire des triangles. Ainsi pouuons nous prendre ces mots, *Celuy duquel Dieu par ses prophetes a predit*, pour Consequent de *Christ*, pource quil faloit quil fust predit deuant que Iesus Christ soit venu au monde: & aussi pource que ces mots, *Celuy duquel Dieu a predit*, sont plus generaux que le nom de nostre sauueur Iesus Christ. En adioustant à ce Cõsequent du Subiect ces mots, *quil resusciteroit*, nous auons l'Antecedent de l'Attribué *est resuscité*: car les propheties de sa resurrection estoyent comme causes necessaires, par lesquelles on se pouuoit du tout asseurer quil resusciteroit. Ayant ainsi analytiquement prouué ce que nous auions emprunté & prins comme accordé, la conclusion de nostre hypothetique demeure aussi certaine, à cause de la concession qui aura esté faicte, qu'en prouuant que Christ est resuscité, on accorde que nous resusciterons.

La seconde espece *d'hypothetique conioinct*, est appellee par Aristote au deuxieme des Topiques *Consecution renuersee*, pour autant qu'on conclud la negation de l'Antecedent par la negation du Consequent: de sorte que cest tout le rebours de la precedente espece, en laquelle on conclud l'affirmation du Consequent par l'affirmation de l'Antecedent: comme qui diroit,

Seconde espece des conexes hypothetiques.

S'il est animal, il a sentiment.
Or il est animal.
Ergo il a sentiment.

Exemple de la consecution directe.

Et icy au contraire on argumente en ceste sorte:

S'il est animal, il a sentiment.
Or il n'a point de sentiment.
Ergo il n'est pas animal.

Exemple de la consecution renuersee.

Pour verifier ceste conclusion, il faudroit prouuer l'assomption par

Digitized by Google

quelque principe Analytique, comme il a eſté faict en l'eſpece precedente.

L'Antecedent doit eſtre comprins ſous le Cõſequent.

MAIS il faut touſiours prendre garde que l'Antecedent ſoit comprins ſous le Conſequent, comme icy *l'animal* eſt ſous *ce qui a ſentiment*: car *l'animal* eſt le Subiect de ceſt Attribué *auoir ſentiment*. Vray eſt que ceſt Antecedent *Animal* eſt reciproque auec ce Conſequent *auoir ſentiment*, tellement qu'il ſera loiſible de prendre lequel on voudra pour Antecedent ou Conſequent. Mais ſi l'vn eſt de plus grande eſtendue que l'autre, il faudra qu'il ſoit Conſequent: autrement on ne pourroit pas inferer la negation de l'Antecedent par la negation du Conſequent, s'il n'eſtoit compris ſous iceluy. Il faut auſſi remarquer qu'on ne peut pas conclure la negation du Conſequent par la negation de l'Antecedent, comme, il ne s'enſuit pas que ce qui n'eſt pas homme ne ſoit pas animal, pource que le Conſequent tient lieu de genre au regard de l'Antecedent, comme il a eſté dit ſouuentesfois.

Troiſieme eſpece des connexes Hypothetiques.

LA troiſieme eſpece, c'eſt quand ayant preſuppoſé la negation de l'Antecedent par la negation du Conſequent, nous venons à conclure l'affirmation de l'Antecedent par l'affirmation du Conſequent. Exemple:

Si nul animal n'eſt ſubiect à douleur & à corruption, l'homme auſſi n'eſt point ſubiect à douleur ny à corruption.

Mais tout animal eſt ſubiect à douleur & à corruption.

Il s'enſuit donc que l'homme eſt ſubiect à douleur & à corruption.

COMBIEN que en noſtre hypotheſe nous ayons mis l'animal au premier lieu, & l'homme au ſecond, tant y a que l'homme ne laiſſe pas d'eſtre Antecedent, & animal Conſequent: car il ne faut pas tant regarder à la diſpoſition, qu'à la ſignification. Pluſieurs, à faute d'y prendre garde, s'abuſent aiſement en ces hypothetiques conionctifs.

LA preuue de ceſte concluſion, comme des precedents, depend de la preuue qui ſe fera de l'aſſomption par vn ſyllogiſme figuré, & duquel le principe ſera pris ſuyuant les reigles de noſtre inuention.

Des Hypothetiques diſionctifs.

RESTENT maintenant les *Hypothetiques diſionctifs*, auſquels il n'eſt point queſtion d'Antecedent ny de Conſequent comme és Conionctifs: mais du premier membre & ſecond membre: Car au lieu que les Conionctifs ſont compoſés d'vn Conſequent & d'vn Antecedent, ceux cy ſont compoſés d'vn premier membre & d'vn ſecond, leſquels ne ſont point Antecedent ny Conſequents l'vn de l'autre, ains au contraire ſont oppoſites tellement immediats, que ſi l'vn eſt, l'autre ne peut eſtre, & ſi l'vn n'eſt point, il faut que l'autre ſoit: autrement s'il y a quelque moyen entredeux, nous ne concluons rien. Or nous ferons quatre eſpeces de ceux cy. La

Premiere eſpece des diſionctifs hypothetiques.

premiere c'eſt quand par l'affirmation du premier membre nous concluons la negation du ſecond. Exemple:

Ou il eſt iour, ou il eſt nuict.

Mais il eſt iour.

Il n'eſt donc pas nuict.

Seconde eſpece.

LA ſeconde eſpece, c'eſt quand par l'affirmation du ſecond membre,

on

on conclud la negation du premier. Exemple:

Ou il eſt iour, ou il eſt nuict.
Mais il eſt nuict.
Il s'enſuit donc qu'il n'eſt pas iour.

LA troiſieme eſpece, c'eſt quand par la negation du premier membre, on conclud l'affirmation du ſecond. Exemple: *Troiſieme eſpece.*

Ou il eſt iour, ou il eſt nuict.
Mais il n'eſt pas iour.
Il eſt donc nuict.

CESTE concluſion n'eſt valable qu'és contraires immediats. Autrement l'argument ne ſeroit pas bon de la negation à l'affirmation, comme il eſt euident en ceſt exemple:

Ou il eſt blanc, ou il eſt noir.
Mais il n'eſt pas blanc.
Ergo il eſt noir.

IL N'EST pas neceſſaire: Car il peut eſtre verd, ou gris, ou rouge, ou de quelque autre couleur.

AVTANT en ſera il de la quatrieme eſpece, quand par la negation du ſecond membre on conclud l'affirmation du premier. Exemple: *Quatrieme eſpece.*

Ou il eſt iour, ou il eſt nuict.
Mais il n'eſt pas nuict.
Il eſt donc iour.

IE ſçay bien qu'ordinairement on reduit tous les hypothetiques en ſyllogiſmes figurés: mais apres y auoir pris garde de pres, ie me ſuis rendu à l'opinion de ceux qui tiennent qu'il eſt impoſſible de les y reduire. Car voicy comme on fait la reduction de la premiere eſpece de ces diſionctifs. *Les diſionctifs ne ſe peuuent reduire en figure.*

Quand il eſt iour, il n'eſt pas nuict.
Mais il eſt iour.
Il n'eſt pas donc nuict.

ET par ce moyen ils diſent auoir faict vn ſyllogiſme en *Ferio*: mais s'ils diſent que ceſte maieur ſoit negatiue, il faut donc qu'ils l'interpretent ainſi: *La nuict n'eſt pas iour*, ou bien *le iour n'eſt pas nuict*, pour nier l'Attribué du Subiect. Que s'ils enoncent ainſi, il leur ſera impoſſible de former leur ſyllogiſme, au moins il ſera du tout ridicule, car il faudra dire ainſi,

Le iour n'eſt pas nuict.
Mais le iour eſt iour.
Le iour n'eſt pas nuict.

MAIS la verité eſt qu'en ces hypothetiques, il n'y a ny Subiect, ny Attribué, ny terme metoyen: ce qui eſt aiſé à congnoiſtre par ce que le verbe ſubſtantif eſt repeté deux fois en la maieur, qui monſtre qu'vn membre n'eſt ny nié ny affermé de l'autre. Item s'ils prénent ces mots, *Quand il eſt iour*, pour Subiect, & *il n'eſt pas nuict*, pour Attribué, il n'y a donc que deux termes en tout le ſyllogiſme: entre leſquels deux termes ils ne ſçauroyent trouuer aucun terme metoyen qui ſoit Conſequent de l'vn, & Antecedent

dent de l'autre. Concluon donc que c'eſt trauailler en vain que de les penſer reduire. Mais la preuue ſe fera comme des precedents, en prouuant l'un des membres categoriquement, c'eſt à dire par vn ſyllogiſme figuré, auquel nous prendrons le principe par les reigles de noſtre inuention, laquelle par ce moyen ſe trouue neceſſaire en tous ſyllogiſmes, tant figurés & categoriques, que qualifiés & hypothetiques.

De la diuiſion. CHAP. XXV.

DEVANT qu'Ariſtote euſt trouué ceſte admirable inuẽtion du principe Analytique, les anciens ſe ſeruoyent de la diuiſion: laquelle neantmoins n'eſt qu'une partie de l'inuention Analytique: Car en diſpoſant chaque notion en ſa Categorie ſelon ſon ordre, nous trouuerons les vrayes diuiſions de tous genres. Mais Ariſtote monſtre par pluſieurs bonnes raiſons, que la diuiſion ſeule n'a aucune force de rien conclure, & en donne ceſt exemple: S'il eſt queſtion, dit il, de prouuer que l'homme ſoit animal raiſonnable, ſi ie n'ay autre moyen de trouuer mon principe, que par la diuiſion, ie diray ainſi, *Tout animal eſt raiſonnable ou irraiſonnable. Tout homme eſt animal:* de là ie ne concluray rien, ſinon, Ergo *Tout homme eſt raiſonnable ou irraiſonnable*, ou bien il faudra qu'on m'accorde de grace qu'il n'eſt pas irraiſonnable, à fin de conclure ſur ceſte hypotheſe, qu'il eſt raiſonnable. Mais il eſt euident que ceſte concluſion ne procede pas de la force des propoſitions, comme il eſt requis par la definition du ſyllogiſme. Dauantage la diuiſion eſt du tout inutile pour refuter vne mauuaiſe opinion, & meſmes s'il eſt queſtion de diſputer probablement, ſoit de l'accident, ou du propre, ou du genre, comme nous ferons aux Topiques, la diuiſion ne nous y peut ayder. Mais ſur tout il eſt impoſſible de faire vne demonſtration par la diuiſion. Car nous verrons cy apres qu'en la demonſtration il faut que le terme metoyen ſoit au deſſous du Maieur extreme, c'eſt à dire de l'Attribué de la concluſion: ce qui ne ſe peut faire par la diuiſion, en laquelle vous prenez pour terme metoyen toutes les differences du genre enſemble, de ſorte qu'il eſt touſiours beaucoup plus general que le maieur extreme: comme en l'exemple propoſé, l'attribué ou maieur extreme c'eſt *raiſonnable*, & le terme metoyen c'eſt *animal raiſonnable ou irraiſonnable.* Tenon nous donc à noſtre inuention Analytique: Car il n'y a point d'autre moyen pour faire vn bon ſyllogiſme, ſoit en philoſophie, ou en quelque art ou diſcipline que ce ſoit, que de ſçauoir trouuer ce qui eſt aux choſes dont on veut diſcourir, & ce en quoy leſdites choſes ſont, c'eſt à dire les Antecedents & Conſequents, & en amaſſer abondance, puis les conſiderer en trois termes, ſoit pour confirmer ou pour refuter. Et ſi on veut trouuer la pure verité, il faut trouuer les vrays Antecedẽts & Conſequents qui ſont tant au Subiect comme en l'Attribué: Mais ſi on ſe contente de diſcourir probablement, il ne ſe faudra pas tant trauailler, ains ſuffira de trouuer des propoſitions vniuerſelles, qui ſoyent probables & receuës par opinion, comme il ſera dit aux Topiques.

La diuiſion n'a nulle force ſyllogiſtique.

LES

Digitized by Google

Les reigles de l'inuention Analytique monſtrent auſſi que le principe, ſoit affirmatif ou negatif, ne doit pas eſtre cela meſme qu'on veut prouuer par le principe. Item qu'il n'eſt pas beſoing de trouuer tous les Conſequents & Antecedents d'un Subiect & d'un Attribué, ains qu'il ſuffit d'en auoir quelque certain nombre. Item que le principe du ſyllogiſme vniuerſel, ſoit affirmatif ou negatif, doit eſtre autre que celuy du particulier, ſoit affirmatif ou negatif. Noſtre inuention donc eſt vniuerſelle, & a lieu en toutes ſciences & diſciplines, comme dit eſt. Mais il faut que chacun ſçache faire choix des propoſitions qui ſont propres à ſa ſcience. Car chaque ſcience a beaucoup de principes qui luy ſont propres, leſquels ne ſe peuuent trouuer que par ceux qui ſont grandement verſés en icelle: comme, pour exemple, ceux qui ſont bien experimentés en Aſtrologie, ayant diligemment obſerué les Antecedents & Conſequents, tant des Subiects que des Attribués de ladite ſcience, ils trouuent aiſement les principes par leſquels ils font leurs demonſtrations. Autant en eſt-il en toute autre ſcience: pourueu qu'on n'obmette rien de ce qui eſt en chaque choſe, c'eſt à dire qu'on ſçache fidelement recueillir les Antecedents & Conſequents, & les ranger par bon ordre, on demonſtrera tout ce qui ſe peut demonſtrer: & ce qui ſe pourra demonſtrer, ſe declarera par quelque autre moyen: & l'œil de l'experience eſtant ioinct auec les preceptes du diſcours, on rendra toutes ſciences parfaictement accomplies, leſquelles autrement ſeront manques, ſi l'un ou l'autre defaut.

Nous finirons donc icy la ſeconde partie de ce liure, en laquelle nous auons veu comment il faut chercher les arguments Analytiques, c'eſt à dire quel doit eſtre le vray terme metoyen ou principe de quelque concluſion que ce ſoit, & comment & à quoy on doit prendre garde en tout probleme. Et combien que pour le commencement ceſt eſtude ſoit treſlaborieux & malplaiſant, ſi eſt-ce qu'en s'y exerçant & accouſtumant, on y trouuera vn contentement ineſtimable. Et n'y a point de plus courte ny plus ſeure voye pour ſe rendre ſolidement ſçauant & docte, que ceſte cy. Venon maintenant à la troiſieme partie de ce liure.

Digitized by Google

TROISIEME PARTIE.

COMMENT IL FAVT ANALYSER TOVS DISCOVRS ET ARGVMENTS, ET LES METTRE EN FIGVRE: ET COMMENT LES FIGVRES SE PEVVENT REDVIRE ET CHANGER DE L'VNE EN L'AVTRE.

De l'vſage & neceſsité de ceſte troiſieme partie. CHAP. XXVIII.

D'AVTANT que ny les Orateurs, ny les Philoſophes, ny les Poëtes, n'uſent en leurs eſcrits ny en leurs diſcours de ſyllogiſmes figurés ſelon les reigles que nous venons de voir, mais au contraire ceux meſmes qui ſont les plus exercés eſdites reigles ſont ordinairement ceux qui cachent dauantage leur artifice, ſoit par l'ornement dune oraiſon amplifiee, ou par l'obſcurité dune docte brieueté: ce que nous auons veu cy deuant nous ſeruiroit de peu pour le prattiquer ſur ce que nous oyons & liſons, ſi Ariſtote n'y euſt adiouſté ceſte derniere partie, où il enſeigne comme il faut analyſer tous eſcrits & tous diſcours. Il appelle icy *Analyſer*, rechercher les principes de quelque concluſion, & en retranchant ce qui eſt de ſuperflu, & ſuppleant ce qui defaut, & ce qui eſt neceſſaire pour accomplir le diſcours, reduire ou vn liure ou vn diſcours en ſyllogiſme, ſuyuãt l'artifice de la figure à laquelle il appartient par la diſpoſition de ſes termes: à fin que voyant les arguments en leur vraye forme, nous en puiſſions iuger certainement: car comme la diſſolution des metaux deſcouure leur perfection ou imperfection, ainſi ceſte diſſolution & diſſection des eſcrits & ratiocinations, nous fera voir à l'œil tout ce qu'il y a de bon ou de mauuais. Et n'y a rien qui ayde tant noſtre iugement: car ſouuent vn bon orateur nous eſblouira tellement auec les couleurs de ſon eloquence, qu'encores qu'il ſoit deſnué de bonnes raiſons, il nous pouſſera où il voudra. Quelquefois auſſi vn grand philoſophe ſera ſi bref & ſi ſimple en ſes eſcrits, que nous paſſerons par deſſus ſans les priſer & poiſer comme ils meritent, ſi nous ne ſommes exercés à ſçauoir diſcerner le corps d'auec la robbe, c'eſt à dire la raiſon & l'argument d'auec l'ornement du langage, & recongnoiſtre toutes les parties du corps du diſcours, & la cõpoſition, diſpoſition, & accord qui eſt entre icelles. Et ſi tous ceux qui trauaillent à lire les liures, tant bons que mauuais, auoyent ceſte ſcience d'analyſer, il eſt certain qu'ils proffiteroyent dauantage aux bons eſcrits, & ne ſeroyent pas tant endõmagés ou corrompus par les mauuais, & iugeroyent plus ſainement des vns & des autres.

Analyſer.

Comment

Digitized by Google

Comment il se faut conduire quand on veut analyser quelque discours. CHAP. XXIX.

DONC, la premiere chose qu'il faut faire (ayant en premier lieu remarqué la conclusion principale de quelque liure ou discours) c'est de trouuer les propositions desquelles ladite conclusion est tiree: car du commencement cela sera plus aisé, que de vouloir du premier coup rechercher les termes dont lesdites propositions sont composees. Ayant trouué les propositions, il faut remarquer quelle est la Maieur ou la Mineur: ce qui est fort aisé, congnoissant desia la conclusion. Il faut aussi prendre garde laquelle des propositions est generale, & laquelle est particuliere: & si l'une ou l'autre defaut, il la faut suppleer: Car le plus souuent, soit en parlant ou en escriuant, on en supprime quelcune, d'autant qu'elle est aisee à entendre: comme quand sainct Paul dit, que *l'homme animal n'approuue point les choses qui sont de Dieu, pource qu'elles luy sont folie*, il est aisé de voir que pour reduire ceste sentence en syllogisme, il faut suppleer la Maieur, laquelle doit estre composee du terme metoyen auec l'attribué de la conclusion. Le syllogisme est donc tel:

Comment il faut suppleer la proposition qui n'est pas exprimee.

Ce que l'homme animal estime folie, il ne l'approuue point.
Les choses qui sont de l'esprit de Dieu, l'homme animal les estime folie.
Parquoy les choses qui sont de l'esprit de Dieu l'homme animal ne les approuue point.

AYANT reduit le syllogisme en sa forme, alors nous examinons le terme metoyen par les reigles de l'inuention Analytique. Or le terme metoyen c'est, *estimer folie*, qui est l'Antecedent supreme de l'Attribué *n'approuuer point*. L'axiome est donc tresbon de ceste Antecedent supreme, auec l'Attribué, *Ce qu'on estime folie on ne l'approuue point.*

QVELQVESFOIS la mineur defaudra: comme en ce passage de sainct Paul, *Nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont condamnés de peché, pource que ceux qui sont absous de Dieu ne sont point condamnés.* Il faut entendre ceste mineur, *Or tous ceux qui sont en Iesus Christ sont absous de Dieu.*

CE supplement des propositions sera fort aisé, pourueu qu'on aye retenu l'artifice des figures, & iugera-on incontinent si les propositions sont bien prises, & bien disposees, en retranchant ce qui est superflu & ne doit point entrer au syllogisme, & suppleant aussi ce qui doit estre necessairement exprimé pour faire la conclusion: laquelle estant manifeste on congnoist aisement le terme metoyen, pource qu'il faut qu'il soit reiteré en toutes les deux propositions: mais il n'est point en la conclusion. Si donc en ce que nous lisons nous trouuons le terme metoyen ioint auec l'Attribué de la conclusion, nous verrons aussi tost que c'est la proposition maieur: & s'il est ioint auec le Subiect de la conclusion, c'est la mineur: & s'il n'y a que l'une des deux, nous verrons quelle est celle qui defaut, & selon la disposition dudit terme metoyen nous sçaurons incontinent à quelle figure il appartient.

De la Metalepſe. CHAP. XXX.

IL ADVIENDRA quelquesfois, quencores que nous trouuions tous les termes du ſyllogiſme, neantmoins nous ſerons empeſchés de le reduire en figure, ſi nous ne changeons ſes termes, & les interpretons de ſorte que la concluſion en ſoit euidente : comme en ceſt exemple que donne icy Ariſtote;

Ce qui n'eſt point ſubſtance eſtant oſté, la ſubſtance n'eſt pas oſtee.
Ce dont la choſe eſt compoſee eſtant oſté, ladite choſe eſt oſtee quant & quant.
Ergo *Les parties de la ſubſtance ſont ſubſtances.*

NOVS voyons bien que ceſte concluſion depend deſdites propoſitions, & que la raiſon d'icelles y eſt compriſe : mais nous ne viendrons iamais à bout de reduire ce ſyllogiſme en forme, ſi nous n'uſons d'un remede qui s'appelle en Grec *Metalepſe*, qui eſt quand on prendra vn mot pour en expoſer vn autre, c'eſt à dire quand on change ce qui eſt obſcur en vne oraiſon plus claire. Au lieu donc que la maieur de ce ſyllogiſme eſt negatiue, ie la tourneray en affirmatiue, ſans alterer le ſens en aucune maniere : & diray ainſi,

Ce qui eſtant oſté oſte la ſubſtance auec ſoy, eſt ſubſtance : c'eſt à dire, Ce ſans quoy la ſubſtance ne peut eſtre, eſt ſubſtance : & la mineur s'interpretera ainſi,

Or les parties de la ſubſtance eſtans oſtees, la ſubſtance ſera oſtee auec elles : Et alors la concluſion ſera manifeſte.

Il s'enſuit donc que les parties de la ſubſtance, ſont ſubſtances.

Quelquesfois au lieu de quelque mot nous prendrons la definition, pour eſclaircir d'autant plus la verité : comme au lieu de *l'eclipſe de la Lune*, nous dirõs *l'obſcurciſſement ou priuation de la lumiere que la Lune reçoit du Soleil:* & au lieu d'un mot nous en mettrõs pluſieurs, ou bien au lieu de pluſieurs nous n'en mettrons qu'un, pour eſclaircir le diſcours & le rendre le plus intelligible que faire ſe pourra.

Autre ſorte de Metalepſe.

IL Y A encores vne autre ſorte de Metalepſe, quand au lieu d'un nom qui ſignifie qualité, on prend celuy de la perſonne qui a ladite qualité, comme il faudroit faire pour reduire ce ſyllogiſme en figure:

Nulle maladie n'eſt ſanté:
Tout homme peut eſtre malade.
Ergo nul homme n'eſt ſain.

Il faudra dire ainſi,

Nul maladif n'eſt ſain.
Tout homme eſt maladif.
Ergo nul homme n'eſt ſain.

ON appelle cela *changer les noms abſtraicts en concrets, ou bien les concrets en abſtraicts*, ſelon qu'il eſt expedient pour eſclaircir dauantage la concluſion : & ſur tout nous changerons tout ce qui peut apporter obſcurité ou ambiguïté : tellement que ſi la multiplicité des mots obſcurcit l'argument, nous tacherons à le rendre brief : ſi la brieueté nous embrouille,

nous

nous vſerons de periphraſe. Car pour bien iuger dun argument, il faut rendre tous ſes termes les plus faciles qu'on pourra.

Du Sorites. CHAP. XXXI.

SI EN liſant quelque auteur nous trouuons quelque conſequence qui ne ſoit diſpoſee ſelon l'artifice des figures, nous changerons ſa diſpoſition pour la mettre en figure: comme qui diroit ainſi,

Ce qui eſt homme, eſt animal.
Ce qui eſt animal eſt ſubſtance.
Donc ce qui eſt homme, eſt ſubſtance.

CESTE conſequence eſt bonne: & neantmoins ce n'eſt pas vn ſyllogiſme: pource que le terme metoyen tient lieu d'Attribué en la maieur, & de Subiect en la mineur: ce qui ne ſe fait en aucune figure: Mais c'eſt vne ſorte de conſequence qu'on appelle *Sorites*, laquelle eſt fort captieuſe, comme il ſera monſtré au liure ſuyuant: & pour ceſte cauſe il faut voir ſi ſes termes ſe peuuent reduire en ſyllogiſme, comme ceſtuy cy s'y mettra fort bien.

Tout ce qui eſt animal eſt ſubſtance.
Tout homme eſt animal. Donc
Tout homme eſt ſubſtance.

QVE ſi le Sorites eſt tel qu'il ne puiſſe ſe reduire en ſyllogiſme, nous pouuons conclure hardiment qu'il eſt ſophiſtique, & qu'il ne vaut rien: mais ſi on n'y prend garde de pres, il eſt aiſé de s'abuſer, à cauſe de la grande ſimilitude de la diſpoſition des termes du ſyllogiſme & du Sorites, & meſmes il y a encores d'autres manieres de ratiocinations plus approchantes du ſyllogiſme que le Sorites, & qui valent auſſi peu. Voyla pourquoy, pour ſe garder de toute tromperie, il faut auoir ſur le doigt les reigles de l'artifice du ſyllogiſme, & tenir tout reſolu que toute raiſon qui ne ſe peut reduire en vn bon ſyllogiſme, ne vaut rien: & encores pour euiter toute tromperie il eſt treſneceſſaire d'adiouſter à chaque propoſition la marque de ſa quantité, à ſçauoir à la propoſition vniuerſelle la marque de ſon vniuerſalité, & à la particuliere la marque de ſa particularité, cõme deſia nous en auons eſté aduertis en l'inuention du terme metoyen. Bref il faut eſtre treſſoigneux à conſiderer l'artifice, à ce qu'il n'y ayt du tout rien à redire.

Vne raiſon qui n'eſt point ſyllogiſtique, c'eſt à dire, qui ne peut eſtre reduite à l'artifice du ſyllogiſme, ne vaut rien.

Que le changement des cas n'altere rien en l'artifice du ſyllogiſme. CHAP. XXXII.

IL ADVIENT quelquesfois qu'il ne faudra pas changer les mots, mais il faudra changer les manieres de parler; comme pour exemple, ayant dit en la Maieur, *Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont bien-heureux*, il faudra dire en la Mineur, *A tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt les pechés ſont remis*, pour conclure

Digitized by Google

en la troiſieme figure, *Quelques vns de ceux auſquels les pechés ſont remis ſont bien heureux.* Ceſte diuerſité de cas, *tous ceux*, *à tous ceux*, ne nous doit point troubler, & encores moins en François qu'en autre langue : Car nous ne changeons que l'article en nos declinaiſons, au lieu que les terminaiſons des noms Grecs & Latins ſe changent en les declinant. Quand donc nous conſiderons les termes à part, nous les mettrons au cas que les grammariens appellent droit ou nominatif, & en noſtre langue c'eſt celuy qui ſeul de tous les cas peut eſtre exprimé ſans article : comme en ceſt exemple, *Ceux qui ſont en Ieſus Chriſt.* Mais en la propoſition entiere nous ne ferons difficulté de dire, *de tous ceux*, ou *à tous ceux*, ou *en tous ceux*, ſelon qu'il ſera expedient pour former l'oraiſon.

De la Reduplication. CHAP. XXXIII.

IL SE trouue par fois des concluſions, leſquelles ne ſont pas abſoluës, c'eſt à dire ſimples & pures ſans aucune limitation ou reſtriction : mais ſont conditionnees & limitees, & ceſte condition eſt exprimee par vne maniere de redoublement : comme s'il faut prouuer, *qu'il y a vne ſcience de la iuſtice, entant qu'elle eſt bonne*, ce mot, *entant que*, denote vn redoublement ou reduplication, qui donne vne certaine condition & limitation à ceſte concluſion, laquelle eſt aucunement difficile à analyſer, pource qu'outre les trois termes du ſyllogiſme nous trouuons encores ceſte reduplication, laquelle nous ne ſçaurions comment diſpoſer, ſi Ariſtote ne nous l'euſt appris en ceſt endroit : C'eſt qu'il faut ioindre ceſte reduplication au maieur extreme. Ie propoſeray ce ſyllogiſme tout entier, lequel ſemblera vn peu obſcur en noſtre langue, d'autant que pour mettre le Subiect au premier lieu, & l'Attribué au ſecond, il faut renuerſer noſtre maniere de parler accouſtumee. Mais pour rendre le ſyllogiſme en ſa figure, on eſt contraint d'uſer de ceſte tranſpoſition.

De ce qui eſt bon il y a ſcience entant qu'il eſt bon.
La iuſtice eſt bonne.
Parquoy de la iuſtice il y a ſcience entant qu'elle eſt bonne.

ON diroit en commun langage, *il y a vne ſcience de la iuſtice*, & non pas *de la iuſtice il y a ſcience.* Mais la forme du ſyllogiſme requiert ceſte diſpoſition : laquelle ſe pouuoit bien addoucir en vſant de quelque autre maniere de parler, mais il m'a ſemblé bon de retenir ceſte cy, à fin que ſi quelquesfois le lecteur en trouue de telle, il y ſoit accouſtumé. Qui voudroit parler plus clairement en François, on diroit ainſi :

Les choſes bonnes peuuent eſtre reduites en ſcience, entant qu'elles ſont bonnes.
La iuſtice eſt choſe bonne.
La iuſtice donc peut eſtre reduite en ſcience entant qu'elle eſt bonne.

AV demeurant, il eſt apparent que ceſte reduplication doit eſtre ioincte à l'Attribué : car qui la mettroit auec le terme metoyen, ce ſeroit vne redite du tout ſuperflue, & ſi le ſens ſeroit du tout alteré, pource que ceſte redup

Digitized by Google

reduplication eſt miſe pour qualifier l'Attribué, & pour donner à entendre qu'on ne veut pas dire ſimplement que la iuſtice puiſſe eſtre reduite en ſcience, mais qu'elle y peut eſtre reduite entant qu'elle eſt compriſe ſous le genre du Bien. Quant au Subiect, la reduplication n'y doit pareillement eſtre adiouſtee, pource que le Subiect de ceſte concluſion eſt ſimple, & n'y a que l'Attribué qui ſoit limité.

De l'Article, & de la note de la Quantité.

CHAP. XXXIIII.

IL FAVT auſſi prendre garde aux articles. Car c'eſt autre choſe de dire *la volupté eſt bien*, que dire, *la volupté eſt le bien*: pource qu'en diſant *la volupté eſt bien*, cela ne ſignifie autre choſe, ſinon que la volupté eſt vne choſe bõne: mais quand on dit que *c'eſt le bien*, ceſt article, *le*, denote que c'eſt *le ſouuerain bien*, de ſorte que ce petit article change infinimẽt le ſens, & principalemẽt en la langue Grecque. Quant à la note de la quantité, ſoit vniuerſelle ou particuliere, nous auons veu au liure de l'Interpretation de quelle importance elle eſt, & comme il faut prendre de pres garde à ſa diſpoſition: Car il y a grande difference entre ceſte propoſition, *Socrates eſt touſiours intelligible*, & ceſte cy, *Socrates intelligible, eſt touſiours*. La premiere eſt veritable: Car on peut touſiours entendre que ſignifie ce mot de Socrates, encores que Socrates ne ſoit point. Mais il eſt faux de dire que ceſt homme, qui eſt ſignifié par ce mot de *Socrates*, ſoit touſiours. Item, il y a bien à dire entre ceſte propoſition, *Tout homme eſt animal*, ou bien *Tout homme eſt tout animal*. La premiere eſt vraye, & l'autre fauſſe. Mais c'eſt aſſez de ramenteuoir cecy brieuement, ayant deſia fort amplement diſcouru du lieu de la note de la quantité, tant en l'artifice des ſyllogiſmes, qu'en la doctrine des Enonciations.

Article.

Note de la Quãtité.

Obſeruation touchant les demonſtrations de Mathematique.

CHAP. XXXV.

VOICY vne choſe qui pourroit, peut eſtre, empeſcher quelcun qui voudroit analyſer vne demonſtration de Mathematique, c'eſt qu'il verra que pour demonſtrer vne demonſtration vniuerſelle (comme pour exemple, *Que tout triangle a trois angles egaux à deux droits*) on fera vne figure d'un triangle ſenſible & palpable, de ſorte qu'on changera le Subiect vniuerſel en vn ſingulier. Mais il ne faut point que cela le trouble. Car le Mathematicien ne ſe ſert de ces figures que pour ſ'accommoder aucunement à la capacité de ceux qu'il inſtruit. Et ne faut pas penſer que ſa demonſtration ſoit attachee aux choſes ſenſibles & materielles, ains il conſidere touſiours ſon Subiect vniuerſellement: autrement ce ne ſeroit pas demonſtrations.

Que

Que les syllogismes Topiques se peuuent aussi analyser.
CHAP. XXXVI.

LEs syllogismes Topiques ou probables se peuuent aussi bien analyser, tellement que si quelcun dispute contre vne definition selon la methode que nous en verrons au sixieme liure des Topiques, nous aduiserons aux termes de ses syllogismes. Mais pour euiter la confusion, nous ne disputerons que dune partie de la definition au coup, comme du genre ou de la difference: comme, pour exemple, si on veut disputer contre ceste definition: *l'eau est vne humidité potable*, il ne faudra prendre au coup que lun de ces termes, *humide*, ou *potable*. Car qui prendroit la definition entiere pour vn des termes de son syllogisme, il s'embarasseroit par trop.

Comment les syllogismes hypothetiques se doyuent analyser.
CHAP. XXXIIII.

QVANT aux syllogismes hypothetiques, il a esté cy deuant dit quils ne se peuuent reduire en figure, pource que leur force depend dune concession ou hypothese que lon emprunte, comme il a esté monstré cy deuant en cest argument de sainct Paul, *Si Christ est resuscité, nous resusciterons.* Il faut donc prendre garde à la preuue qui se fera de ceste Antecedent, *Christ est resuscité*, & lanalyser en ceste sorte:

Quiconque est le Messias promis de Dieu par tous ses prophetes, il est resuscité.
Or Christ nay de la vierge Marie est le Messias promis de Dieu par tous ses prophetes.
Parquoy Christ est resuscité.

ET sil est besoing de prouuer encores ceste mineur, nous dirons ainsi,

Celuy auquel conuiennent toutes les choses predites du Messias par les prophetes, cest le Messias promis de Dieu.
Or à Iesus Christ nay de la vierge Marie toutes ces choses conuiennent.
Parquoy Iesus Christ est le Messias promis de Dieu.

CES syllogismes donc, qui ne sont plus hypothetiques, se pourront analyser tant par les reigles de lartifice des figures, que par celle de linuention du terme moyen: & les trouuãt de mise, nous ne douterons point que les hypothetiques ne soyent bons: pource que la connexité de l'Antecedent & du Consequent est accordee tellemẽt, que prouuant lun, lautre est tenu pour tout prouué. Quant à l'Abduction à l'impossible, si elle se fait par vn syllogisme hypothetique qualifié, cest à dire qui ne se puisse reduire en figure, ce sera aussi assez danalyser la preuue de l'hypothese empruntee, comme és autres syllogismes hypothetiques. Car quant à la conclusion principale, elle est admise par l'hypothese. Et seroit en vain quon se trauailleroit à reduire en figure vn syllogisme hypothetique qualifié.

De la reduction des figures de l'une à l'autre.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XXXVIII.

CE N'EST pas assez d'auoir reduit toute oraison en syllogisme, & le syllogisme en propositions, & les propositions en termes: mais il est aussi expediēt de sçauoir cōme vn syllogisme d'une figure se peut reduire en vne autre, tāt pour nous exercer en l'artifice du syllogisme, que pour mieux congnoistre la certitude des conclusions, & parfaire les syllogismes, que nous auons appellés imparfaicts, à sçauoir ceux de la seconde & troisieme figure, en les reduisant à l'artifice de la premiere figure, qui est le plus parfaict, d'autant que le principe que nous auons appellé *Estre dit de tout* & *Estre dit de nul*, se void actuellement en l'artifice de ladite figure, cōme il a esté monstré en la premiere partie de ce liure, au lieu qu'il n'est és autres figures qu'entant qu'elles se peuuent reduire à la premiere : qui a esté cause qu'en parlant de leur artifice, nous auons esté aduertis de ceste reduction. Mais icy nous verrons comment tous syllogismes se peuuent changer d'une figure en vne autre, excepté *Bocardo* de la seconde, & *Baroco* de la troisieme, lesquels, à cause de la proposition particuliere negatiue, qui ne se peut conuertir, ne se peuuent reduire en autre figure, comme il a ia esté dit.

PREMIEREMENT donc, quant au syllogisme vniuersel affirmatif, il ne se peut conclure qu'en la premiere figure. Il n'est donc besoing de se trauailler à le conuertir en aucune autre, si ce n'est en le rendant particulier. Mais l'vniuersel negatif de la premiere figure se peut reduire à la seconde, en conuertissant vniuersellement la proposition vniuerselle negatiue, qui est la maieur. Exemple:

Reduction de la premiere figure à la seconde.

Ce *Nuls de ceux que Dieu absout, ne sont condamnés.*
la *Tous ceux qui sont en Iesus Christ sont absous de Dieu.*
rent *Nuls donc de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont condamnés.*

CE syllogisme de la premiere figure se reduira à la seconde par la conuersion vniuerselle de la maieur.

Ce *Nuls condamnés ne sont absous de Dieu.*
sa *Tous ceux qui sont en Iesus Christ sont absous de Dieu.* Ergo
re *Nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont condamnés.*

SEMBLABLEMENT aussi la seconde figure se reduit à la premiere par la mesme conuersion vniuerselle de la negatiue vniuerselle, si le syllogisme est en *Cesare* : mais s'il est en *Camestres*, il sera besoing, outre ladite conuersion, de transposer les propositions, & mettre la mineur au lieu de la maieur, d'autant que la premiere figure ne peut admettre vne mineur negatiue. Exemple:

Reduction de la seconde figure à la premiere.

Cam *Tous ceux qui sont absous de leurs pechés, ont paix enuers Dieu.*
es *Nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam n'ont paix enuers Dieu.*
tres *Nuls donc de ceux qui demeurent en leur vieil Adam ne sont absous de leurs pechés.*

CONVERTISSANT la proposition vniuerselle negatiue, & la transposant au lieu de la maieur, nous remettrons ce syllogisme en *Celarent* de

Digitized by Google

la premiere figure. Vray eſt que nous conclurons la Conuerſe de la Concluſion, & pourtant il faudra conuertir encores ceſte conuerſe en ceſte ſorte:

Ce *Tous ceux qui ont paix enuers Dieu ne demeurent point en leur vieil Adã.*
la *Tous ceux qui ſont abſous de leurs pechés, ont paix enuers Dieu.*
rent *Parquoy nuls de ceux, qui ſont abſous de leurs pechés, ne demeurent en leur vieil Adam.* Et reciproquement.
Nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam ne ſont abſous de leurs pechés.

MAIS ſi la mineur du ſyllogiſme de la ſeconde figure eſt particuliere negatiue, il n'y a moyen de faire la reduction à la premiere figure, pource qu'il a eſté dit que les propoſitiõs particulieres negatiues ne ſe peuuẽt conuertir, & ne ſe peuuent auſſi trãſpoſer au lieu de la maieur, d'autant que la premiere figure ne reçoit point de Maieur particuliere. Et pource que Ariſtote a trouué que ce mode icy, qui s'appelle *Baroco*, ne ſe peut reduire à l'artifice de la premiere figure, il a inuenté vn autre moyen de monſtrer ſa bonté par l'Abduction à l'impoſſible, dont nous parlerons au liure ſuyuant.

Reduction de la premiere figure à la troiſieme.

LA premiere figure ſe peut auſſi changer en la troiſieme: & tout ſyllogiſme faict en la premiere figure ſe peut reduire à la troiſieme, en conuertiſſant la mineur affirmatiue, tant vniuerſelle que particuliere, en particuliere affirmatiue. Car par ce moyen le terme metoyen tiendra le lieu du ſubiect en l'vne & l'autre propoſition. Et la concluſion ſera particuliere. Exemple en *Barbara*:

Bar *Tous ceux qui haiſſent la ſapience, ayment la mort.*
ba *Tous les fols haiſſent la ſapience.*
ra *Donc tous les fols ayment la mort.*

CE ſyllogiſme ſe reduit en *Datiſi*, en conuertiſſant la mineur en particuliere affirmatiue.

Da *Tous ceux qui haiſſent la ſapience ayment la mort.*
ri *Quelques vns de ceux qui haiſſent la ſapience, ſont fols.*
j *Ergo quelques fols ayment la mort.*

EXEMPLE de la reduction du ſecond mode de la premiere figure en la troiſieme:

Ce *Nul quereleux n'eſt conduit par la ſapience.*
la *Tout ambitieux & outrecuidé eſt quereleux.*
rent *Donc nul ambitieux & outrecuidé n'eſt conduit par la ſapience.*

LA reduction eſt toute pareille qu'au precedent.

Fe *Nul quereleux n'eſt conduit par la ſapience.*
ri *Quelque quereleux eſt outrecuidé & ambitieux.*
ſon *Donc quelque ambitieux & outrecuidé n'eſt pas conduit par la ſapience.*

LES autres modes ſe reduiſent tout de meſme, à ſçauoir *Dary* en *Datiſi*, & *Ferio* en *Feriſon*.

Reduction de la troiſieme figure à la premiere.

LA troiſieme figure ſe reduit en la meſme maniere à la premiere par la conuerſion de la mineur, de ſorte que tout ſyllogiſme de la troiſieme figure

figure se peut rapporter à *Daryi* ou *Ferio* de la premiere, excepté *Bocardo*, à cause de sa proposition particuliere negatiue, laquelle ne se peut conuertir, comme il a esté dit au chapitre des conuersions. Et qui conuertiroit la mineur, qui est vniuerselle affirmatiue, en particuliere affirmatiue, (comme elle ne se peut conuertir autrement,) on n'en pourroit faire vn syllogisme auec ladite particuliere negatiue, d'autant qu'il est impossible de rien conclure de deux propositions particulieres. Ces reductions sont aisees, & laisseray au lecteur à les prattiquer sur tels exemples qu'il voudra.

Reduction de la seconde figure à la troisieme.

LA seconde figure se reduit à la troisieme par la conuersion de l'une & l'autre proposition, à sçauoir de l'vniuerselle negatiue en vniuerselle negatiue, & de l'affirmatiue, soit vniuerselle ou particuliere, en particuliere affirmatiue, dont il suffira de bailler vn exemple:

Ce *Nul bon mesnager ne tient ses mains en son sein.*
sa *Tout paresseux tient ses mains en son sein.*
re *Parquoy nul paresseux n'est bon mesnager.*

IL se reduit en *Ferison.*

Fe *Nul tenant ses mains en son sein n'est bon mesnager.*
ri *Quelcun tenant ses mains en son sein est paresseux.*
son *Quelque paresseux donc n'est pas bon mesnager.*

AINSI *Camestres* se changera aussi en *Ferison*, en transposant les propositions, apres les auoir conuerties selon leurs conuersions, à sçauoir l'affirmatiue particulierement, & la negatiue vniuersellement: Et *Festino* se reduira au mesme mode par les mesmes conuersions, sans qu'il soit besoing d'aucune transposition.

QVANT à *Baroco*, comme il ne se peut reduire à la premiere figure, aussi ne peut il à la troisieme: car il est impossible de faire la reduction d'vne figure à l'autre sans conuersion, de laquelle la particuliere negatiue est du tout incapable, comme il a esté souuent repeté: & par ce moyen elle empesche que le syllogisme, auquel elle se trouue, ne se puisse reduire d'vne figure en vne autre.

Reduction de la troisieme figure à la seconde.

LA troisieme figure se reduira par les mesmes conuersions à la seconde. I'entens les modes qui concluent negatiuement: car la seconde figure ne conclud point affirmatiuement: Mais *Felapton* & *Ferison* se reduisent en *Festino*. *Bocardo* ne se reduit aucunement, pour la raison qui a esté dite en *Baroco*.

Obseruation touchant les noms infinis & priuatifs.

CHAP. XXXIX.

NOVS finirons ce liure par vne obseruation fort necessaire, tant pour bien analyser les termes de quelques propositions, que pour bien entendre plusieurs passages en diuers auteurs, & nous garder de mesprendre en certaines manieres de parler, lesquelles sont si approchantes l'vne de l'autre, qu'aisement on les pourroit prendre l'vne pour l'autre, & les confondre,

Digitized by Google

qui ne seroit aduerti de la difference qu'il y a entre icelles: c'est qu'il y a difference entre les negations, les noms infinis, & les noms priuatifs. La negation est plus generale que les noms infinis, & le nom infini plus general que le nom priuatif. Exemple: *Quiconque est iniuste est non iuste, & quiconque est non iuste n'est pas iuste. Mais quiconque est non-iuste n'est pas pourtant iniuste.* Ité, *quiconque n'est pas iuste n'est pas pourtant iniuste:* Car vn arbre n'est pas iuste, & si n'est pas iniuste pourtant: & vn petit enfant s'appellera *non-iuste*, qui n'est pas pourtant *iniuste*: encores qu'il ne soit pas iuste, vsant de ce mot *iuste*, & *non-iuste*, comme Aristote. Et ceste difference se peut encores remarquer par cecy, c'est que de toute chose du monde il se peut dire *qu'elle est iuste, ou elle n'est pas iuste*, mais il ne se peut pas dire de toute chose, *qu'elle soit iuste ou iniuste.* Car les choses inanimees, les animaux desraisonnables, & tout ce à quoy la iustice ne peut estre attribuee, ne sont ny iustes ny iniustes. Aristote traicte ceste matiere fort amplement en ceste endroit: Mais d'autãt qu'il en a esté ia parlé au liure de l'interpretation, & que ces noms infinis, comme *non-iuste, non-homme, non-peuple,* sont de peu d'vsage en nostre langue, ce bref aduertissement suffira pour aduertir celuy qui veut exactement analyser quelque discours, de se garder de changer temerairement les negations en noms priuatifs, ou les noms infinis en priuatifs.

Et finirons icy le premier liure des Analytiques, auquel nous auons veu, comme il faut construire le syllogisme, & les moyens de trouuer les arguments Analytiques, & aussi comme toute ratiocination & toute preuue se doit rapporter aux figures, ou bien elle ne doit pas estre receuë pour Analytique.

A Dieu soit honneur & gloire par Jesus Christ nostre Seigneur. Amen.

SECOND

SECOND LIVRE DES PRIEVRES ANALYTIQVES.

PREFACE.

APRES auoir veu l'artifice des figures, l'inuention des principes de tous ſyllogiſmes Analytiques, & comme tous diſcours ſe peuuent analyſer & reduire en ſyllogiſmes, & ſe changer d'une figure en vne autre: il faut maintenant apprendre les moyens de iuger & congnoiſtre ſi le ſyllogiſme, que nous aurons faict, ou qui nous ſera proposé d'ailleurs, ſera bon ou non, & s'il doit paſſer pour Analytique. Ce liure donc ſe diuiſe en deux parties, dont la premiere & la principale, enſeigne le iugement Analytique, & la ſeconde eſt comme vn ſupplement de l'Artifice du ſyllogiſme, pource qu'elle monſtre comme tous arguments peuuent eſtre rapportés à la forme & figure du ſyllogiſme, pour iuger de leur vertu & valeur. Or comme l'artifice & l'inuention dont nous auons parlé au liure precedent, appartient en propre à la partie Analytique de noſtre Organe, auſſi fait le iugemẽt dont nous traicterons preſentement. Voila pourquoy quelques vns ont mal diuiſé l'art du diſcours en Inuention & Iugement: Car il faut premierement ſeparer l'Analytique d'auec la Dialectique, comme nous auons faict dés le commencement de ceſt Organe, à fin de ne confondre point l'inuention & le iugement Analytique, auec l'inuention & iugement des Topiques ou Dialectique.

PREMIERE PARTIE.

Qu'il faut touſiours prendre garde aux ſyllogiſmes les plus ſommairement vniuerſels pour iuger. CHAP. I.

CESTE premiere partie ſe ſubdiuiſe en trois: Car le iugement Analytique ſe fait en trois façons, ſçauoir eſt ou en changeant & diuerſifiant la diſpoſition des termes du ſyllogiſme, ou ſuppleant ce qui defaut pour auoir vne ſcience complette, ou deſueloppant & rangeant en bon ordre plu-

Trois manieres de Iugemẽt analytique.

sieurs termes de diuers syllogismes, qui sont entrelassés & confus l'vn auec l'autre.

OR deuant que venir aux instruments Critiques appartenans à la premiere maniere du Iugement Analytique, nous serons aduertis d'vne chose qui est fort necessaire pour s'en seruir & bien aider : c'est que pour bien iuger d'vn discours, il faut trouuer la source & premier principe de la verité ou fausseté de la conclusion qu'on veut examiner. Car l'ayant trouué, non seulement le iugement en sera plus facile, mais aussi nous iugerons tout à coup de tout ce qui depend d'vne mesme origine. Où trouuerons nous donc ces sources de verité ou fausseté? nous les trouuerons és syllogismes affirmatifs vniuersels principalement. Car ceux là contiennent plusieurs conclusions sous eux dependantes toutes de la verité d'vn mesme principe : de sorte que si le syllogisme vniuersel affirmatif est bon & analytique, l'attribué de sa conclusion pourra estre demonstré par vn mesme argument de tout ce qui sera contenu, tant sous le terme metoyen que sous le subiect dudit syllogisme vniuersel, ainsi qu'il appert par cest exemple prins de l'Epistre de sainct Paul aux Rommains, où il fait ce syllogisme vniuersel:

Les syllogismes vniuersels affirmatifs cõtiennent plusieurs conclusions sous eux.

Tous ceux qui sont touchés en leur ame par le sainct Esprit d'vn tresçertain sentiment de l'amour de Dieu enuers eux, ont paix enuers Dieu.

Tous ceux qui sont iustifiés par foy sont touchés en leur ame d'vn tresçertain sentiment de l'amour de Dieu enuers eux.

Parquoy tous ceux qui sont iustifiés par foy ont paix enuers Dieu.

DE CE syllogisme en dependent plusieurs autres : car sous ce terme metoyen, *Ceux qui sont touchés en leur ame par le sainct Esprit d'vn tresçertain sentiment de l'amour de Dieu enuers eux*, l'apostre prẽd plusieurs termes: comme,

Ceux qui ont entree en ceste grace, par laquelle nous demeurons fermes, & nous glorifions en l'esperance de la gloire de Dieu.

Ceux qui se glorifient en oppression.

Ceux ausquels l'oppression engendre patience, & la patience experience, & l'experience esperance.

Ceux desquels l'esperance ne confond point.

TOVS ceux là, dy-ie, sont comprins sous le terme metoyen de ce premier syllogisme, à sçauoir, *ils sont touchés en leur ame d'vn tresçertain sentiment de l'amour de Dieu enuers eux* : tellement que si ceste premiere demonstration est veritable, (comme elle l'est à toute espreuue, car c'est la verité mesme,) il s'ensuit que tous ceux cy ont paix enuers Dieu.

SEMBLABLEMENT tout ce qui se peut comprendre sous le subiect de la mesme demonstration, comme, *les Iuifs iustifiés, les Gentils iustifiés, les Grecs, les Rommains, les François iustifiés,* & iusques aux subiects singuliers, comme sainct Pierre, sainct Paul, & chaque homme iustifié, l'Attribué de nostre conclusion vniuerselle conuiendra à tous ceux cy. Donc, pour bien iuger de tout ce discours, il faut commencer par l'examen de ceste premiere demonstration vniuerselle, & luy appliquer les instruments critiques que nous verrons cy apres. Et pourtant, pour estre bon Critique

il est

il eſt neceſſaire de congnoiſtre quels ſyllogiſmes ſont les plus vniuerſels, c'eſt à dire, deſquels on peut tirer plus grande ſuite de conſequences : car ſi le terme metoyen dun ſyllogiſme, qui en comprend pluſieurs autres ſous ſoy, eſt bon, voila tout vn grand diſcours examiné, là où s'il n'eſt bon & bien prins, tout ce qui depend d'iceluy s'en va à val l'eau.

Quels ſyllogiſmes ſont les plus vniuerſels.

OR IL n'y a point de doute qu'entre tous les ſyllogiſmes, les vniuerſels de la premiere figure, tant affirmatifs que negatifs, embraſſent plus grande ſuite de conſequences que tous les autres : car d'autant qu'en ladite figure l'Attribué comprend tant le terme metoyen que le ſubiect (comme nous auons veu en l'artifice de ladite figure) il s'enſuit que tout ce qui ſera compris, tant ſous le terme metoyen, que ſous le Subiect, ſera auſſi compris ſous le meſme Attribué : & par conſequent ſe peut prouuer par vn meſme ſyllogiſme. Mais il n'en eſt pas ainſi en la ſeconde figure, d'autant qu'en icelle le terme metoyen n'eſt pas compris ſous l'Attribué, ains au contraire l'Attribué eſt compris ſous le terme metoyen, qui eſt ſon conſequent : dont appert que les termes qui ſeroyent prins ſous ledit metoyen, ne ſeroyent pas compris ſous l'Attribué, & ne ſe pourroyent auſſi demonſtrer par le meſme ſyllogiſme : ains tout ainſi qu'en la premiere figure on ne peut rien prendre ſous l'Attribué : d'autant qu'iceluy eſtant plus general que les deux autres, ce qui ſeroit compris ſous luy, pourroit n'eſtre pas compris ſous le terme metoyen, ny ſous le Subiect, pour ſe reduire en vn meſme ſyllogiſme, par la meſme raiſon auſſi en la ſeconde figure il n'eſt pas loiſible de prendre d'autres termes ſous le metoyen, qui eſt au deſſus & plus general que les deux autres : mais s'il ſe trouue quelques termes ſous le ſubiect, il n'y a point de doute que ce qui aura eſté demonſtré du Subiect du ſyllogiſme de la ſeconde figure, ſe demonſtrera auſſi de ce qui ſera cõpris ſous iceluy par le meſme principe.

NOVS chercherons donc les principes & la ſource de la verité ou fauſſeté és ſyllogiſmes vniuerſels : Car ils comprennent vn grand diſcours ſous eux, & principalement ceux de la premiere figure. Quant aux particuliers, l'examen que nous en ferons ne nous ſeruira que pour eux. Car le ſubiect particulier ne compred point d'autres termes ſous ſoy, au moins d'vniuerſels. Et quant au terme metoyen du ſyllogiſme particulier d'autant qu'il eſt reſtraint à vn ſubiect particulier ; on ne peut non plus prendre d'autres termes ſous luy, au moins pour les reduire en vn meſme ſyllogiſme, voire encores que les deux propoſitions ſoyent vniuerſelles, comme en ceſt exemple :

On ne peut prẽdre d'autres termes ſous le metoyen du ſyllogiſme particulier.

Tous les François, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé ſon fils, ſont abſous de peché.

Tous les François, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ſont iſſus des Centils.

Donc quelques vns iſſus des Centils ſont abſous de peché.

EN LA mineur de ce ſyllogiſme, le Subiect de la concluſion particuliere eſt attribué vniuerſellement au terme metoyen, qui monſtre que l'eſtendue dudit metoyen eſt tellement reſtrainte, qu'elle n'excede point le

Subiect

Subiect particulier. Puis donc qu'on ne peut prendre d'autres termes sous le Subiect particulier, moins en prendra on sous le metoyen, qui se trouue tellement restraint audit Subiect, qu'il est compris sous iceluy.

Qu'Aristote ne traicte pas icy des conuersions des propositions.

QVELQVES vns, voyans qu'Aristote parle icy des syllogismes qui concluent plusieurs choses, repetent en cest endroit les Conuersions des propositions, dont il a esté parlé au commencement du liure precedent, pource que la Conuerse de chaque proposition doit estre tenuë pour prouuee, si celle dont elle est conuerse est prouuee: comme pour exemple, s'il a esté prouué *que tout homme est animal*, la conuerse est aussi veritable, à sçauoir que *quelque animal est homme*, & ainsi en toutes propositions la conuerse suit celle dont elle est conuerse, comme nous auons veu: mais, sous correction, ce n'est pas ce dont il s'agit en cest endroit. Car la couuersion de la proposition se fait sans syllogisme, & pourtant il en a esté parlé deuant l'artifice du syllogisme: Mais Aristote nous a voulu icy donner cest aduertissement, qui est necessaire pour bien prattiquer le Iugement analytique: à sçauoir que nous regardions tousiours au premier principe, qui se trouue és syllogismes vniuersels, pource qu'iceux estans bien examinés, il nous sera tresfacile de suyure leur progres, & iuger par mesme moyen de tout ce qui se peut tirer d'iceux.

En combien de manieres on peut faire vne conclusion veritable par des faux principes. CHAP. II.

DAVTANT qu'on pourroit penser qu'un syllogisme estant construit selon les reigles de l'artifice des figures, il ne seroit besoing d'en faire autre examen, Aristote monstre en cest endroit que ce seroit peu de chose desdites reigles de l'artifice, voire & que bien souuẽt on s'abuseroit aux principes, si on n'a quelques instrumẽts Critiques pour les examiner. Car bien souuent au lieu des vrays Antecedents, Consequents & Repugnans, on en prend de faux, mais si probables, qu'il seroit impossible de les discerner d'auec les vrays, sans les espreuues que nous verrons cy apres: de sorte que c'est vn des beaux secrets qui soit en tout l'Organe, de sçauoir congnoistre si le terme metoyen est composé des vrays Consequents, Antecedents, & Repugnans, ou non. Ceux qui ignorent ce secret, se payent souuent de fausse monnoye, & pensans receuoir vne bonne raison, ils embrassent vne nue pleine de vanité comme Ixion. Or il n'y a rien qui empesche tant de discourir analytiquement, que l'abus qu'Aristote descouure en ce chapitre, qui est, qu'une conclusion veritable se peut faire par vn faux principe, & mesmes en l'artifice des figures: de sorte que quelquesfois, combien que la conclusion soit vraye, toutes les deux propositions seront fausses, ou l'une des deux. Item ou elles seront du tout fausses, ou en partie: comme Aristote le monstre en cest endroit par exemples en toutes les figures, & en toutes les manieres de conclure en chacune d'icelles. Mais il suffira d'en proposer vn ou deux exemples, & laisser le surplus au lecteur pour

s'exercer

Digitized by Google

sexercer à la recherche dun tel abus, à fin de sen garder: Il faut chercher les exemples de cecy és escrits de ceux lesquels retiennent la doctrine veritable en leurs conclusions, mais ils la prouuent mal, & par vn principe faux: comme faisoyent ceux qui discouroyent de l'Eclipse de la Lune, en sorte quils en attribuoyent la cause à l'extinction de la lumiere de la Lune, & argumentoyent ainsi:

Toutes & quantesfois que la lumiere de la Lune est estainte, la Lune est priuee de la lumiere quelle reçoit du Soleil.

Toutesfois & quantes quil y a Eclipse de Lune, la lumiere de la Lune est estainte.

Ergo toutesfois & quantes quil y a Eclipse de Lune, la Lune est priuee de la lumiere quelle reçoit du Soleil.

Exemple des syllogismes dont les principes sõt faux, & la conclusion vraye, en la premiere figure.

TOVTES ces deux propositions sont fausses, à sçauoir la Maieur, pource que quand la Lune est priuee de la lumiere du Soleil, cela naduient pas par aucune extinction qui se face de la lumiere en la Lune: mais cest par l'interposition de la terre, qui priue la Lune de la lumiere du Soleil. Et la Mineur est aussi fausse, pource que quand il y a Eclipse, ce nest point que la lumiere de la Lune soit estainte, comme sçauent ceux qui ont leu la Theorie des planettes. Et neantmoins la conclusion est veritable. Lexemple d'Aristote est plus familier, & est tel.

Toute pierre est animal.
Tout homme est de pierre.
Donc tout homme est animal.

LES deux propositions sont visiblement fausses, & neantmoins la conclusion est tresuraye. Le mesme se peut voir en vn syllogisme negatif. Exemple:

Nul homme nest animal.
Toute pierre est homme.
Donc nulle pierre nest animal.

IL peut aduenir aussi que lune des propositions sera vraye, & lautre fausse, comme il se peut voir en cest exemple familier:

Tout ce qui est de fer a corps.
Tout homme est de fer. Ergo
Tout homme a corps.

LA maieur est veritable, la mineur fausse, & la conclusion veritable: Mais il faut noter que si la maieur estoit entierement fausse, la conclusion ne pourroit estre veritable, encore que la mineur le fust, au moins si le syllogisme est en la premiere figure. Exemple:

Si la maieur du syllogisme vniuersel est du tout fausse, la conclusion ne peut estre vraye en la premiere figure.

Tout animal est de fer.
Tout homme est animal.
Ergo tout homme est de fer.

DAVTANT que la Maieur est du tout fausse (comme il appert par la contraire, laquelle est vraye, car nul animal nest de fer) encores que la Mineur soit veritable, la conclusion toutesfois est du tout fausse. Mais si la Maieur nest fausse quen partie, la conclusion pourra estre vraye. Exemple:

Digitized by Google

Tout ce qui eſt blanc eſt animal.
Tout cygne eſt blanc. Ergo
Tout cygne eſt animal.

LA maieur n'eſt fauſſe qu'en partie: car quelque choſe blanche eſt animal: & pour ceſte raiſon la concluſion eſt veritable. Or combien que ie n'aye baillé des exemples qu'en *barbara*, ſi eſt-ce que le meſme ſe verifiera en *celarent*. Quant à *dary* & *ferio*, la concluſion ne laiſſera pas d'eſtre vraye, ores que la maieur ſoit du tout fauſſe. Exemple en *dary*.

Toute neige eſt animal.
Quelque choſe blanche eſt neige.
Donc quelque choſe blanche eſt animal.

Exemple d'un ſyllogiſme dont la concluſion eſt vraye & le principe faux, en la ſeconde figure.

QVANT à la ſeconde figure, la concluſion peut eſtre veritable, ſoit que toutes les deux propoſitions ſoyent fauſſes, ou l'une ou l'autre, ſoit qu'elles ſoyent du tout fauſſes ou en partie, ainſi que chacun pourra verifier en toutes les manieres d'argumenter en ladite figure. Ie me contenteray d'en amener vn ſeul exemple, où toutes les deux propoſitions ſont du tout fauſſes.

Tout arbre eſt animal.
Nul cheual n'eſt animal.
Ergo nul cheual n'eſt arbre.

AVTANT en eſt-il en la troiſieme figure, & en ameneray vn ſeul exemple, pour monſtrer le chemin à ceux qui ſe voudront exercer à rechercher l'erreur du faux principe en toutes les manieres d'arguments en toutes les figures: car ſoit que toutes les deux propoſitions ſoyent du tout fauſſes, ou en partie, ſoit que la maieur ou mineur ſoit fauſſe, la concluſion pourra eſtre veritable en la troiſieme figure. Exemple:

Exemple en la troiſieme figure.

Nul cygne n'eſt animal.
Tout cygne eſt noir.
Ergo quelque choſe noire n'eſt pas animal.

PVIS qu'il appert qu'en toutes figures on peut conclure vray par des raiſons du tout fauſſes, combien plus aiſement prouueroit on le faux par le faux? Nous auons donc bon beſoing de quelque coupelle excellente pour examiner les propoſitions & les cõcluſions des ſyllogiſmes, à fin de nous garentir de toute fauſſeté. Mais ſur tout il faut examiner ſoingneuſement les propoſitions: Car ſi elles ſont toutes deux vrayes, la concluſion ne peut eſtre que veritable: eſtant treſcertain qu'on ne peut prouuer le faux par le vray, encores qu'on puiſſe prouuer, aumoins faire ſemblant de prouuer le vray par le faux. Venon donc aux inſtruments Critiques du premier moyen du Iugement Analytique: à ſçauoir ceux qui examinent la verité en changeant & diuerſifiant la diſpoſition des termes du ſyllogiſme qu'on veut examiner: pour quoy faire Ariſtote propoſe icy quatre inſtruments du tout excellents.

Du premier inſtrument Critique, qui s'appelle Cercle.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. III.

DAVTANT qu'Aristote nous a aduertis cy deuant, qu'il faut chercher le Principe, & l'origine du vray & du faux, és syllogismes vniuersels, qui embrassent plusieurs consequents sous eux, il nous donne en premier lieu vn instrument Critique, qui est propre principalement pour examiner lesdits syllogismes vniuersels, qui s'appellent *probation Circulaire*, laquelle est de telle vertu, que nous serons asseurés, que le syllogisme qui endurera ceste espreuue, sera vrayement Analytique: & non seulement n'aura aucune proposition fausse, mais aussi aura son principe prins des vrays Antecedents & Consequents, sans aucun meslinge de verisimilitude Topique. Ceste Instrument s'appelle *Cercle, ou probation Circulaire*, pource qu'il faut tourner & renuerser comme en rond toutes les parties d'un discours Analytique. Ce qui se fait quand tous les termes du syllogisme sont tellement proportionnés les vns aux autres, qu'ils sont tous reciproques mutuellement, de sorte qu'auec la conclusion & la conuerse d'une des propositions on puisse conclure l'autre proposition. Or il y a deux sortes de Cercle, l'un parfaict, & l'autre imparfaict. *Probation circulaire.*

LE CERCLE parfaict, c'est quand non seulement la conclusion & les propositions, mais aussi les conuerses des propositions & de la conclusion se prouuent par les termes d'un mesme syllogisme, tellement qu'auec trois termes on fait six syllogismes. Il n'y a que les excellentes demonstrations qui puissent faire ce tour entier: & d'autant que les demonstrations vniuerselles affirmatiues ne se font qu'au premier mode de la premiere figure, qu'on appelle *Barbara*, il faudra donner aussi exemple de la probation circulaire entiere en *Barbara*. *Cercle parfaict.*

LE CERCLE imparfaict, c'est quand il faut emprunter quelque chose par Hypothese, pour monstrer la reciprocation des termes, comme il se verra par les exemples. Nous examinerons donc le syllogisme vniuersel affirmatif que nous auons proposé cy deuant en l'Inuention Analytique, par ce premier Instrument Critique. Vray est que pour egaler les termes, nous prendrons le Subiect le plus vniuersel & reciproque auec l'Attribué, comme aussi nous auons dit au commencement de ce liure qu'un bon Critique doit commencer par le syllogisme le plus vniuersel: parquoy, au lieu qu'en l'Inuention Analytique nous concluyons *que tous les Gentils qui sont en Iesus Christ sont absous de leurs pechés*: nous cõclurons maintenant, *que tous ceux qui sont en Iesus Christ sont absous de leurs pechés*. Et si on demande pourquoy nous n'auons pris le mesme Subiect en l'inuention des principes: c'est d'autant qu'en l'inuention du principe, il faloit prendre le consequent du Subiect; & monstrer euidemment comme on le peut distinguer d'auec le Subiect: ce qui eust esté fort difficile, si le consequent & le Subiect eussent esté de pareille estenduë. Car on n'eust peu sçauoir quel des deux eust esté Consequent de l'autre, à cause de l'egalité. Quant au terme metoyen, nous prendrons icy le souuerain metoyen, qui con- *Cercle imparfaict.*

ſtitue l'axiome, & ſous lequel toutes les parties du metoyen entier peuuent eſtre compriſes : l'appelle metoyen entier tout ce qui eſt neceſſaire pour lier treſeſtroittement l'Attribué auec le Subiect, comme il ſera plus amplement exposé au premier liure de la Demonſtration : mais nous ne recueillirons pas icy tout ce quil faut exprimer pour conioindre l'axiome auec la concluſion, & faire la Demonſtration entiere, pource que cela ſeroit trop long. Donc, pour prattiquer noſtre Cercle en vn exemple treſfacile, le ſyllogiſme vniuerſel affirmatif ſera tel:

Probation circulaire du ſyllogiſme vniuerſel affirmatif.

Premier ſyllogiſme.

Tous ceux que Dieu a abſous ſont abſous de peché.
Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt, Dieu les a abſous.
Donc tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché.

Second ſyllogiſme reciproque.

SI CESTE Demonſtration eſt Analytique, & tous les termes reciproques (comme ils doyuent eſtre par les reigles de la Demonſtration que nous verrons au liure ſuyuant) nous les tournerons en cinq ſyllogiſmes: & premierement par la concluſion de ce ſyllogiſme & la conuerſe de la Mineur nous conclurons la Maieur en ceſte ſorte:

Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché.
Tous ceux que Dieu a abſous, ſont en Ieſus Chriſt.
Donc tous ceux que Dieu a abſous, ſont abſous de peché.

Troiſieme ſyllogiſme reciproque.

ITEM par la conuerſe de la Maieur du premier ſyllogiſme auec ſa concluſion (que ie prendray pour Mineur) ie coneluray la mineur dudit premier ſyllogiſme en ceſte ſorte:

Tous ceux qui ſont abſous de peché, Dieu les a abſous.
Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché.
Donc tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt Dieu les a abſous.

Quatrieme ſyllogiſme reciproque.

ITEM la maieur du troiſieme ſyllogiſme (qui eſt la conuerſe de la Maieur du premier) ſe prouuera par la concluſion dudit troiſieme ſyllogiſme auec la conuerſe de la Mineur, en ceſte maniere:

Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt Dieu les a abſous.
Tous ceux qui ſont abſous de peché ſont en Ieſus Chriſt.
Donc tous ceux qui ſont abſous de peché Dieu les a abſous.

Cinquieme ſyllogiſme reciproque.

ITEM la conuerſe de la Mineur du premier ſyllogiſme ſe prouuera par la concluſion du ſecond ſyllogiſme auec la Conuerſe de ſa Maieur en ceſte ſorte:

Tous ceux qui ſont abſous de peché ſont en Ieſus Chriſt.
Tous ceux que Dieu a abſous ſont abſous de peché.
Donc tous ceux que Dieu a abſous ſont en Ieſus Chriſt.

Sixieme ſyllogiſme reciproque.

FINALEMENT la Conuerſe de la Concluſion du premier ſyllogiſme ſe conclura par la concluſion du cinquieme ſyllogiſme auec la Conuerſe

Digitized by Google

uerſe de ſa Mineur en ceſte maniere:

Tous ceux que Dieu a abſous, ſont en Ieſus Chriſt.
Tous ceux qui ſont abſous de peché, Dieu les a abſous.
Donc tous ceux qui ſont abſous de peché, ſont en Ieſus Chriſt.

VOILA comment il faut examiner, tourner, & reuirer vn ſyllogiſme vniuerſel auant que de le receuoir pour Analytique. Et celuy où nous trouuerons toutes ces reciprocations, ne doutons aucunement qu'il ne ſoit de fort bon aloy.

Probation Circulaire du ſyllogiſme vniuerſel negatif en la premiere figure.

LES ſyllogiſmes vniuerſels negatifs ſe mettent auſſi au cercle, mais ils ne font qu'vn ſeul tour parfaict. Soit prins le meſme exemple, en changeant l'Attribué en ſon repugnant, pour faire le ſyllogiſme negatif.

Nuls de ceux que Dieu a abſous, ne ſont condamnés de peché.
Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt, Dieu les a abſous.
Parquoy nuls de ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ne ſont condamnés de peché.

PAR la concluſion de ce ſyllogiſme auec la Conuerſe de la Mineur ie concluray la Maieur.

Nuls de ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ne ſont condamnés de peché.
Tous ceux que Dieu a abſous, ſont en Ieſus Chriſt.
Donc nuls de ceux que Dieu a abſous ne ſont condamnés de peché.

CESTE premiere eſpreuue ſuccede fort bien: mais ie ne puis paſſer outre, car ie ne puis conclure la Mineur de mon premier ſyllogiſme par la Concluſion & la Maieur: d'autant qu'elles ſont toutes deux negatiues.

Cercle imparfaict, & ſon vſage.

TOVTESFOIS, à fin de monſtrer que ceſte Mineur affirmatiue eſt treſſtroittement liee auec les deux negatiues, Ariſtote a inuenté vne façon de Cercle, qu'il appelle imparfaict, pource qu'il faut emprunter quelque choſe par hypotheſe, hors les termes du ſyllogiſme propoſé. Car voyant qu'il eſt impoſſible de conclure ceſte Mineur affirmatiue par la Concluſion, auec la conuerſe de la Maieur, comme il a faict au Cercle parfaict, l'vne & l'autre eſtant negatiue, il change ces negatiues en affirmatiues, ſans aucunement alterer le ſens, & fait ainſi ſon Cercle:

Syllogiſme comme par trois.

De tous ceux deſquels on peut dire qu'ils ne ſont point condamnés de peché, on peut dire auſſi neceſſairement que Dieu les a abſous.
Or de tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt on peut dire qu'ils ne ſont point condamnés de peché.
Donc de tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt on peut dire que Dieu les a abſous.

qui eſt la Mineur affirmatiue, laquelle il faloit prouuer par le Cercle.

CE ſyllogiſme eſt hypothetique, & faict à la façon des ſyllogiſmes Topiques: toutesfois il approche fort pres de l'artifice figuré: car il y a trois termes & trois interualles, c'eſt à dire trois propoſitions, au lieu que les hypothetiques, dont nous auons parlé cy deuant, n'en ont que deux: & pourtant Ariſtote a donné vn nom particulier à ceſte façon de ſyllogiſme, & l'appelle *Comme par trois*, c'eſt à dire qu'encores qu'il ſoit hypothetique, tant y a qu'il a trois termes comme le ſyllogiſme categorique ou figuré.

LE ſyllogiſme particulier affirmatif ne peut faire qu'vn ſeul tour par-

faict. Exemple:

Probation circulaire du syllogisme particulier affirmatif en la premiere figure.

Tous ceux que Dieu a absous, sont absous de peché.
Quelques François sont absous de Dieu.
Donc quelques François sont absous de peché.

LA Mineur se peut conclure par vn cercle parfaict en ceste sorte:

Tous ceux qui sont absous de peché sont absous de Dieu.
Quelques François sont absous de peché. Ergo,
Quelques François sont absous de Dieu.

MAIS la Maieur, (d'autant qu'elle est vniuerselle) ne se peut conclure par la cõclusion & la Mineur, lesquelles sont toutes deux particulieres.

Le particulier negatif ne se peut prouuer par le Cercle, sinon par le Cercle imparfaict.

LE syllogisme particulier negatif ne peut endurer le tour en aucune maniere, pource que la Maieur, qui est vniuerselle, ne se peut prouuer par la Mineur & la conclusion qui sont particulieres, ny la Mineur, qui est affirmatiue, par la Maieur & la conclusion, qui sont negatiues, si ce n'estoit en vsant de la probation hypothetique & imparfaicte. Exemple:

Nuls de ceux que Dieu a absous ne sont condamnés de peché.
Quelques François sont absous de Dieu.
Donc quelques François ne sont point condamnés de peché.

LE Cercle imparfaict se fera en ceste sorte:

De quelques vns de ceux, desquels on peut dire qüils ne sont point condamnés de peché, il se peut dire aussi que Dieu les a absous.
Or on peut dire de quelques François, qüils ne sont point condamnés de peché.
Donc on peut dire de quelques François que Dieu les a absous.

Probation Circulaire du syllogisme vniuersel negatif en la seconde figure.

La probation Circulaire a lieu aussi en la seconde figure. Et par icelle on examinera tant les syllogismes vniuersels, que les particuliers de ceste figure. Exemple du syllogisme vniuersel:

Tous ceux qui sont absous de peché ont paix enuers Dieu.
Nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam n'ont paix enuers Dieu.
Donc nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam ne sont absous de peché.

PAR la Conuerse de la Maieur auec la conclusion ie concluray la Mineur en ceste mesme sorte:

Tous ceux qui ont paix enuers Dieu sont absous de peché.
Nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam ne sont absous de peché.
Donc nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam n'ont paix enuers Dieu.

MAIS si l'exemple proposé estoit en *Cesare*, c'est à dire que la Maieur fust negatiue, la reciprocation se feroit en la premiere figure, non pas en la seconde. Exemple:

Nuls de ceux qui sont condamnés de peché n'ont paix enuers Dieu.
Tous ceux qui sont en Iesus Christ ont paix enuers Dieu.
Donc nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont condamnés de peché.

PAR la conclusion & la conuerse de la Mineur on ne conclura pas directement la Maieur, mais sa conuerse: & le syllogisme de ceste reciprocation se trouuera en la premiere figure, en ceste sorte:

Nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont condamnés de peché.
Tous ceux qui ont paix enuers Dieu, sont en Iesus Christ.

Donc

Digitized by Google

Donc nuls qui ont paix enuers Dieu ne ſont condamnés de peché.

& reciproquement,

Nuls de ceux qui ſont condamnés de peché nont paix enuers Dieu.

CESTE probation Circulaire ſappelle auſſi imparfaicte, d'autant quelle change de figure, & ne conclud pas directement ce quil faut conclure, ains a beſoin dune conuerſion.

QVANT aux ſyllogiſmes particuliers de ceſte figure, pource que lune des propoſitions eſt vniuerſelle, & lautre particuliere, il eſt euident que luniuerſelle ne pourra eſtre demonſtree par le cercle: mais la particuliere negatiue ſe peut demonſtrer par vn cercle parfaict: comme, pour exemple, la mineur de ce ſyllogiſme, qui eſt particuliere negatiue, ſe pourra circuler. *Probation circulaire des ſyllogiſmes particuliers en la ſeconde figure.*

Tous ceux qui ſont abſous de peché ont paix enuers Dieu.

Quelques Gentils nont pas paix enuers Dieu.

Donc quelques Gentils ne ſont pas abſous de peché.

PAR la conuerſe de la maieur auec la concluſion, la mineur, qui eſt particuliere & negatiue, ſe prouue en la meſme figure.

Tous ceux qui ont paix enuers Dieu ſont abſous de peché.

Quelques Gentils ne ſont pas abſous de peché.

Donc quelques Gentils nont pas paix enuers Dieu.

MAIS ſi la maieur eſtoit negatiue, la probation circulaire ne ſe pourroit faire en la meſme figure, mais elle ſe fera par le cercle imparfaict, en empruntant quelque choſe hors le ſyllogiſme propoſé. Exemple:

Nuls condamnés de peché ne ſont abſous de Dieu.

Quelques Iuifs ſont abſous de Dieu.

Donc quelques Iuifs ne ſont point condamnés de peché.

NE pouuant faire le cercle parfaict, on ſaydera de l'imparfaict par le ſyllogiſme que nous auons appellé *Comme par trois*, en ceſte ſorte:

Ceux dont quelques vns ne ſont point condamnés de peché, quelques vns de ceux là ſont abſous de Dieu.

Or eſt-il que quelques Iuifs ne ſont point condamnés de peché.

Donc quelques Iuifs ſont abſous de peché.

ON SE ſert auſſi du Cercle en la troiſieme figure, mais non pas touſiours: Car *darapti* en premier lieu ne ſy peut aucunement accommoder, ny *Felapton* auſſi, pource que les deux propoſitions ſont vniuerſelles en lun & en lautre, & ne ſe peuuent prouuer en ceſte figure, où la concluſion eſt touſiours particuliere. Mais *diſamis* ſe peut circuler. Exemple: *De la probation circulaire en la troiſieme figure.*

Quelques vns de ceux que Dieu a abſous ſont iſſus des Gentils.

Tous ceux que Dieu a abſous ſont abſous de peché.

Donc quelques vns de ceux qui ſont abſous de peché ſont iſſus des Gentils.

PAR la concluſion & la conuerſe de la Mineur on prouuera la Maieur en la meſme figure.

Quelques vns de ceux qui ſont abſous de peché ſont iſſus des Gentils.

Tous ceux qui ſont abſous de peché Dieu les a abſous.

Donc quelques vns de ceux que Dieu a abſous ſont iſſus des Gentils.

MAIS

MAIS la circulation du syllogisme en *Datisi*, ne sera pas si parfaicte: Car elle ne se fait pas en ceste mesme figure, ains en la premiere, sçauoir est en *Darij*, & outre le syllogisme, il faut prendre la conuerse de la conclusion pour acheuer la probation circulaire. Exemple:

Tous ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, sont absous de peché.
Quelques vns de ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, sont Iuifs.
Donc quelques vns des Iuifs sont absous de peché.

PAR la conuerse de la Maieur auec la conclusion, on conclud la conuerse de la Mineur, tellement quil faut encores vne conuersion pour acheuer le Cercle.

Tous ceux qui sont absous de peché Dieu a condamné le peché en leur nature.
Quelques Iuifs sont absous de peché.
Donc quelques Iuifs sont tels que Dieu a condamné le peché en leur nature.

& reciproquement par la conuersion, *Quelques vns de ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, sont Iuifs.*

LE SYLLOGISME en *Bocardo* se peut circuler par vn Cercle parfaict, pour conclure sa Maieur par sa conclusion, & la conuerse de sa Mineur. Exemple:

Quelques vns de ceux que Dieu a absous ne sont pas issus des Gentils.
Tous ceux que Dieu a absous sont absous de peché.
Donc quelques vns de ceux qui sont absous de peché ne sont pas issus des Gentils.

LE Cercle se fait en la mesme figure pour conclure la Maieur.

Quelques vns de ceux qui sont absous de peché ne sont pas issus des Gentils.
Tous ceux qui sont absous de peché, Dieu les a absous.
Donc quelques vns de ceux, que Dieu a absous, ne sont pas issus des Gentils.

MAIS en *Ferison* le Cercle n'a point de lieu, si ce n'est par vne probation imparfaicte & hypothetique. Exemple:

Nuls de ceux que Dieu a absous ne sont condamnés.
Quelques vns de ceux que Dieu a absous sont Iuifs.
Donc quelques vns des Iuifs ne sont pas condamnés.

IE NE puis conclure la Mineur, qui est affirmatiue, par la conclusion & la conuerse de la Maieur, qui sont toutes deux negatiues: mais i'use dune probation hypothetique, qui a trois interualles en ceste sorte:

Ceux dont quelques vns ne sont point condamnés de peché, quelques vns d'iceux sont absous de Dieu.
Quelques vns des Iuifs ne sont pas condamnés de peché.
Donc quelques vns des Iuifs sont absous de Dieu. Et reciproquement,
Quelques vns de ceux que Dieu a absous sont Iuifs.

CE cercle, quelque imparfaict quil soit, monstre la connexité qui est entre tous les termes de ce syllogisme.

Du second instrument Critique, qui s'appelle Antistrophe ou Obuersion. CHAP. IIII.

LE

LE SECOND Instrument Critique pour examiner les discours Analytiques, a vne vertu admirable pour rẽdre la verité & la fausseté treseuidente. Ceſt Instrument eſt appellé Antiſtrophe en Grec, ou Obuersion en Latin, par vne treſbelle metaphore. Car comme les mariniers appellent Antistrophe ou Obuersion quand ils tournent leurs vaisseaux de pouppe à proüe, & changent les voiles tout à l'oppoſite, ainſi ceſt examen ſe fait par l'oppoſite de la concluſion du ſyllogiſme qu'on veut examiner auec l'une de ſes propoſitions pour conclure l'oppoſite de l'autre propoſition. Voyla ce qu'on appelle Obuerſion ou Antiſtrophe en l'Organe, pource qu'on prend le contrepied de la concluſion propoſee. Que ſi la concluſion du ſyllogiſme de l'Antiſtrophe ſe trouue veritable, cela monſtre que la propoſition du ſyllogiſme qu'on examine, qui eſt oppoſite à ladite concluſion, eſt fauſſe: & au contraire, ſi ladite concluſion ſe trouue fauſſe, la propoſition oppoſite ſera vraye par neceſſité. Ceſt inſtrument eſt excellent pour iuger des ſyllogiſmes vniuerſels & neceſſaires, comme des Demonſtrations de Theologie & Mathematique. *Antiſtrophe.*

OR l'Antiſtrophe ſe fait en deux manieres, à ſçauoir ou par l'oppoſition contradictoire, en oppoſant les propoſitions vniuerſelles aux particulieres, & les particulieres aux vniuerſelles, ou par l'oppoſition contraire, en oppoſant les vniuerſelles aux vniuerſelles, & les particulieres aux particulieres. Par l'oppoſition contradictoire, on iuge certainement de toutes propoſitions, tant neceſſaires & abſoluës, que contingentes, pource que deux contradictoires ne peuuent iamais eſtre ny enſemble veritables, ny enſemble fauſſes, ains touſiours l'une eſt fauſſe & l'autre vraye, en quelque matiere que ce ſoit: mais par l'oppoſition contraire on ne peut iuger d'une propoſition contingente, comme ainſi ſoit que deux propoſitions contraires peuuent eſtre enſemble fauſſes en matiere contingente: mais on iugera ſeurement d'une propoſition neceſſaire & abſoluë, pource qu'en ces matieres l'oppoſition contraire a pareille force que la contradictoire, comme il a eſté dit au liure de l'Interpretation. Il faut donc donner exemple de l'Antiſtrophe en toutes les figures, & voir comme elle ſe fait, tant par l'oppoſition contraire, que par la contradictoire. *L'Antiſtrophe ſe fait en deux manieres.*

POVR commencer par la premiere figure, nous reprendrons l'exemple de theologie que nous auons mis cy deuant en l'Inuention des principes des ſyllogiſmes Analytiques: car, comme celuy qui veut affiner ſon or, prend bien la peine de le faire fondre par ſept fois: ainſi celuy qui eſt deſireux d'acquerir vne ſcience ſolide, & en laquelle il puiſſe entierement acquieſcer, ne ſe doit iamais laſſer de tourner & virer ſes arguments, & les eſplucher en toutes les façons qu'il eſt poſſible. Ceux qui dedaignent ceſte peine, en ſont punis comme ils meritent: car au lieu d'eſtre vrayement ſçauans, ils ſont miſerables opinateurs toute leur vie. Or la ſcience n'eſt que pour ceux qui ont la patience de ſonder la verité iuſques au fonds de ſon puits: Ce qui ſe fait en examinant vn ſyllogiſme par toutes les eſpreuues de nos inſtruments Critiques, la repetition deſquelles ſemblera *De l'Antiſtrophe en la premiere figure.*

blera peut estre malplaisante à ceux qui ne sçauent pas combien il est aisé de se tromper au son & au poids dune raison, & combien il est difficile de discerner ce qui est seulement vraysemblable dauec ce qui est du tout vray. Mais ceux qui cerchent la science parfaicte & immuable, prendront vn singulier plaisir (ainsi que iespere) en la prattique de ces Instruments, & layant vne fois acquise, ils en receuront vne vtilité incroyable, soit pour iuger des escrits dautruy, soit aussi pour peser leurs discours, à fin den estre asseurés auant que de les mettre en auant. Donc le syllogisme vniuersel affirmatif, que nous esprouuerons par l'Antistrophe ou Obuersion, sera tel:

Syllogisme vniuersel affirmatif.

Tous ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, sont absous de peché.

En la nature de tous ceux qui sont en Iesus Christ Dieu a condamné le peché.

Donc tous ceux qui sont en Iesus Christ sont absous de peché.

SI QVELCVN vouloit nier qúe cest argument fust Analytique & prins des vrays principes de la Theologie, ie me puis ayder de l'Obuersion ou Antistrophe en quatre manieres: premierement par la Maieur & la contraire de la conclusion de ce syllogisme, ie concluray la contraire de sa Mineur en *Camestres*.

Premier syllogisme obuersif.

Tous ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, sont absous de peché.

Nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont absous de peché.

Parquoy nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont de ceux en la nature desquels Dieu a condamné le peché.

VOYANT ce syllogisme de l'Antistrophe si tresfaux & si repugnant à la doctrine de la Theologie, ie congnoy par là que mon syllogisme vniuersel affirmatif est tresanalytique, & que sa raison est prinse des vrays Antecedents & Consequents du Subiect & de l'Attribué. Mais ie ne me contente point de cest essay, ains comme par ceste premiere espreuue, iay conclud la contraire de la mineur de mon syllogisme, ien feray vne seconde pour conclure la contradictoire de sa maieur. Ce qui se fera par la contraire de sa conclusion auec sa mineur: & largument sera en *Felapton*.

Second syllogisme obuersif.

Nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont absous de peché.

En la nature de tous ceux qui sont en Iesus Christ, Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils. Parquoy

Quelques vns de ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ne sont pas absous de peché.

IL NE se peut rien imaginer de plus faux que ceste conclusion: Car elle contredit à cest Axiome irrefragable de Theologie, qui dit que *ceux que Dieu a absous sont absous de peché.*

CES deux Antistrophes sont faictes par l'opposition contraire. Il sen peut encores faire deux autres par l'opposition contradictoire. Car par la Maieur auec la contradictoire de la conclusion du syllogisme proposé, ie concluray la contradictoire de sa mineur en *Baroco*. Item par la contradi

tradictoire de la conclusion de ce mesme syllogisme proposé auec sa Mineur. Ie concluray la contradictoire de sa Maieur en *Bocardo*. Et en toutes ces façons les syllogismes obuersifs se trouueront tresfaux : quoy voyant ie suis asseuré que mon syllogisme vniuersel affirmatif est tresanalytique. Ie laisseray au lecteur à dresser de luy mesme ces deux derniers syllogismes obuersifs.

PRATTIQVON maintenant nostre Antistrophe en vn syllogisme vniuersel negatif de la premiere figure. Et pour monstrer en combien de sortes vn argument peut estre renuersé, reprenon nostre mesme exemple, en changeant l'Attribué en son Repugnant, comme nous auons faict en l'Inuention des principes. Donc nostre vniuersel negatif sera tel:

Syllogisme vniuersel negatif en la premiere figure.

Nuls de ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, ne sont condamnés pour leurs pechés.

Tous ceux qui sont en Iesus Christ Dieu a condamné le peché en leur nature, ayant enuoyé son fils.

Donc nuls de ceux, qui sont en Iesus Christ, ne sont condamnés pour leurs pechés.

IE feray tout autant de syllogismes obuersifs pour examiner les propositions de cestuy-cy, que iay faict pour le precedent. Premierement par la Maieur de mon syllogisme auec la contraire de sa conclusion, ie renuerseray sa Mineur en *Cesare*, & l'obuersif sera tel:

Premier Syllogisme obuersif.

Nuls de ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, ne sont condamnés pour leurs pechés.

Tous ceux qui sont en Iesus Christ sont condamnés pour leurs pechés. Donc

Nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont ceux en la nature desquels Dieu a condamné le peché ayant enuoyé son fils.

ITEM par la contraire de la conclusion de mon syllogisme vniuersel negatif auec sa mineur, ie renuerseray sa maieur en *Darapti* en ceste sorte:

Second Syllogisme obuersif.

Tous ceux qui sont en Iesus Christ, sont condamnés pour leurs pechés.

Tous ceux qui sont en Iesus Christ, Dieu a condamné le peché en leur nature, ayant enuoyé son fils. Parquoy

Quelques vns de ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, sont condamnés pour leurs pechés.

ITEM par la Maieur de mon syllogisme vniuersel negatif auec la contradictoire de sa conclusion, ie concluray la contradictoire de sa mineur en *Festino*. Et finalement par la contradictoire de la conclusion de ce mesme syllogisme auec sa mineur ie renuerseray sa maieur en *Disamis*. Il sera aisé à chacun de dresser ces deux derniers syllogismes obuersifs. Voyant donc que tout ce que ie conclu par l'Antistrophe est tresfaux, & repugnãt aux principes de Theologie, ie suis asseuré que ce syllogisme vniuersel negatif est tresanalytique.

LES syllogismes particuliers de la premiere figure, tant affirmatifs que negatifs, se pourroyent aussi examiner par l'Antistrophe, à sçauoir par l'opposition contradictoire seulement, & non pas par la contraire; autrement l'Antistrophe n'auroit nulle vertu, & ne pourrions renuerser ny l'une

ny lauere proposition. Soit pris pour exemple ce syllogisme particulier affirmatif de la premiere figure:

Syllogisme particulier affirmatif de la premiere figure.

Tous ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, sont absous de peché.
En la nature de quelques Iuifs Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils.
Donc quelques Iuifs sont absous de peché.

ON renuersera tant la Mineur que la Maieur de ce syllogisme, en faisant l'Antistrophe par la contradiction. Car par la contradictoire de la conclusion auec la mineur, on conclura la contradictoire de la maieur en *Ferison*, en ceste sorte:

Premier syllogisme obuersif.

Nuls Iuifs ne sont absous de peché.
En la nature de quelques Iuifs Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils.
Donc quelques vns de ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, ne sont pas absous de peché.

ITEM par la Maieur du syllogisme proposé auec la contradictoire de sa conclusion, on conclura la contradictoire de sa Mineur en *Camestres*, en ceste maniere:

Second syllogisme obuersif.

Tous ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, sont absous de peché.
Nuls Iuifs ne sont absous de peché. Donc
Nuls Iuifs ne sont de ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché ayant enuoyé son fils.

L'Antistrophe du syllogisme particulier ne se peut faire par l'opposition contraire.

LA fausseté de ces syllogismes obuersifs, monstre la verité de nostre particulier affirmatif. Mais par l'opposition contraire l'Antistrophe ou Obuersion ne se pourroit pas faire: car si nous voulons renuerser la Mineur du syllogisme proposé, en faisant l'Antistrophe par l'opposition contraire, il faudroit dire ainsi:

Tous ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, sont absous de peché.
Quelques Iuifs ne sont pas absous de peché. Donc
En la nature de quelques Iuifs Dieu n'a pas condamné le peché ayant enuoyé son fils.

CESTE conclusion, dy-ie, ne renuerse aucunement la mineur du syllogisme proposé, combien qu'elle luy soit contraire: pource que deux propositions particulieres contraires peuuent estre toutes deux vrayes: comme en ceste exemple, il est vray de dire, *que Dieu a condamné le peché en la nature de quelques Iuifs*: & est aussi vray de dire que *Dieu n'a pas condamné le peché en la nature de quelques Iuifs*: de maniere que ceste Antistrophe ne separe aucunement le vray d'auec le faux.

QVE si on veut renuerser la maieur du syllogisme proposé, il sera impossible d'en venir à bout par l'opposition contraire, pource que toutes les deux propositions se trouueront particulieres: car elles seront telles:

Quelques Iuifs ne sont pas absous de peché.
En la nature de quelques Iuifs Dieu a condamné le peché.

IL EST impossible de rien obtenir auec ces deux propositions, ayant

desia esté dit en l'artifice des figures, que deux particulieres ne concluent rien.

L'ANTISTROPHE du syllogisme particulier negatif se fera tout de mesmes, à sçauoir par l'opposition contradictoire. Car par sa maieur auec la contradictoire de sa conclusion on renuersera sa mineur en *Cesare*. Et par la contradictoire de sa conclusion auec sa mineur on renuersera sa maieur en *Datisi*. Or ces exemples monstrent que l'obuersion des syllogismes de la premiere figure se fait tousiours en la seconde ou troisieme figure, à sçauoir en la seconde, pour renuerser la mineur, & en la troisieme, pour renuerser la maieur. Chacun prendra tel exemple qu'il luy plaira pour s'exercer en l'usage de cest Instrument, se souuenant que pour esprouuer vn discours iusques au bout, il le faut passer par tous ces instruments Critiques, quoy que cela semble ennuyeux: & le faire tantost affirmatif, tantost negatif, tantost vniuersel, tantost particulier, comme nous auons faict en l'Inuention des principes des syllogismes Analytiques.

En quelle figure se fait l'Antistrophe des syllogismes de la premiere figure.

L'OBVERSION n'est pas moins vtile pour iuger des syllogismes de la seconde figure, que pour iuger & examiner ceux de la premiere: vray est qu'en l'obuersion du syllogisme de la seconde figure il aduient que le syllogisme obuersif n'est pas tousiours semblable à celuy qu'on examine par l'Obuersion: Car quelquesfois il sera affirmatif, encores que tous les syllogismes de ceste figure soyent negatifs: & sera particulier, encores que celuy qui est proposé soit vniuersel. Soit donc prins ce syllogisme vniuersel negatif en *Camestres*.

De l'Antistrophe en la seconde figure.

Tous ceux qui sont absous de peché ont paix enuers Dieu.
Nuls de ceux qui demeurent au vieil Adam n'ont paix enuers Dieu.
Ergo nuls de ceux qui demeurent au vieil Adam ne sont absous de peché.

Syllogisme vniuersel negatif en Camestres.

ON renuersera la Maieur & la Mineur de ce syllogisme, tant par leurs contraires, que par leurs contradictoires: Et le syllogisme obuersif se trouuant tousiours faux & repugnant aux principes de Theologie, il s'ensuyura que le syllogisme proposé sera tresanalytique. Premierement donc par la Maieur dudit syllogisme auec la contraire de la conclusion, on conclud la contraire de la Mineur en *Barbara*: car le syllogisme sera tel:

Tous ceux qui sont absous de peché ont paix enuers Dieu.
Tous ceux qui demeurent au vieil Adam sont absous de peché.
Donc tous ceux qui demeurent au vieil Adam ont paix enuers Dieu.

Premier syllogisme Obuersif.

ITEM par la Mineur auec la contraire de la conclusion, on conclud la contradictoire de la Maieur en *Felapton*, en ceste maniere:

Nuls de ceux qui demeurent au vieil Adam n'ont paix enuers Dieu.
Tous ceux qui demeurent au vieil Adam sont absous de peché.
Donc quelques vns de ceux qui sont absous de peché n'ont point paix enuers Dieu.

Second syllogisme Obuersif.

ITEM l'Antistrophe des syllogismes vniuersels negatifs se fera en deux manieres par l'opposition contradictoire: car par la Mineur du syllogisme proposé auec la contradictoire de sa conclusion, on conclura la contradictoire de sa Maieur en *Ferison*: & par la Maieur auec la contradictoire de sa conclusion on conclura la contradictoire de sa Mineur en *Darij*.

Digitized by Google

Il eſt aiſé à chacun de dreſſer ces deux derniers ſyllogiſmes obuerſifs.

Reigles de l'Antiſtrophe du ſyllogiſme en Celare.

SI LE ſyllogiſme qu'on veut examiner eſt en *Ceſare*, par ſa maieur auec la contraire de ſa concluſion, on renuerſera ſa mineur en *Celarent.*

PAR ſa Maieur auec la contradictoire de ſa concluſion, on renuerſera ſa Mineur en *Ferio.*

PAR la contradictoire de ſa concluſion auec ſa Mineur on renuerſera ſa Maieur en *Darapti.* Et finalement,

PAR la contradictoire de ſa concluſion auec ſa Mineur on renuerſera ſa Maieur en *Diſamis* ou en *Datiſi*, en trãſpoſant les propoſitions. Chacun choiſira vn exemple à ſon plaiſir, & meſmes le precedent ſuffit, tant pour *Ceſare*, que pour *Cameſtres.*

QVANT à l'Antiſtrophe des ſyllogiſmes particuliers de la ſeconde figure, elle ne ſe fait que par l'oppoſition contradictoire, non plus que celle des particuliers de la premiere figure. Soit prins pour exemple ce ſyllogiſme en *Feſtino.*

Syllogiſme particulier en Feſtino.

Nuls condamnés de peché ne ſont abſous de Dieu.
Quelques Iuifs ſont abſous de Dieu. Donc
Quelques Iuifs ne ſont pas condamnés de peché.

PAR la Maieur de ce ſyllogiſme auec la contradictoire de ſa concluſion on renuerſera ſa Maieur en *Celarent.*

Premier ſyllogiſme obuerſif.

Nuls condamnés de peché ne ſont abſous de Dieu.
Tous Iuifs ſont condamnés de peché. Donc
Nuls Iuifs ne ſont abſous de Dieu.

ITEM par la Mineur du ſyllogiſme propoſé auec la contradictoire de ſa concluſion on renuerſera ſa Maieur en *Diſamis:*

Second ſyllogiſme obuerſif.

Quelques Iuifs ſont abſous de Dieu.
Tous Iuifs ſont condamnés de peché. Donc
Quelques vns de ceux, qui ſont condamnés de peché, ſont abſous de Dieu.

IL NE ſe peut rien dire de plus faux que cela en Theologie : & pourtant il eſt indubitable que noſtre ſyllogiſme particulier eſt treſanalytique.

Reigles de l'Antiſtrophe du ſyllogiſme en Baroco.

L'ANTISTROPHE ſe fera tout de meſme ſi le ſyllogiſme particulier eſt en *Baroco.* Car par la Maieur auec la contradictoire de la cõcluſion, on renuerſera la Mineur en *Barbara:* & par la Mineur auec la contradictoire de la concluſion on renuerſera la Maieur en *Bocardo.*

En quelle figure ſe fait l'Antiſtrophe des ſyllogiſmes de la ſeconde.

IL appert par ces exemples qu'en ceſte figure l'obuerſion pour renuerſer la Mineur, ſe fait touſiours en la premiere figure : & pour renuerſer la Maieur, elle ſe fait en la troiſieme.

De l'Antiſtrophe en la troiſieme figure.

L'ANTISTROPHE des ſyllogiſmes de la troiſieme figure ſe fera pareillement par la contradiction.

SOIT prins pour exemple ce ſyllogiſme Analytique, dont toutes les deux propoſitions ſont vniuerſelles, en *Darapti:*

Syllogiſme particulier affirmatif en Darapti.

Tous les François, qui croyent en Ieſus Chriſt, ſont abſous de peché.
Tous les François, qui croyent en Ieſus Chriſt, ſont iſſus des Gentils.
Donc quelques vns iſſus des Gentils ſont abſous de peché.

PAR

Digitized by Google

PAR la Maieur de ce ſyllogiſme auec la contradictoire de ſa concluſion on renuerſera ſa mineur en *Ceſare*.

Premier ſyllogiſme Obuerſif.

Nuls iſſus des Gentils ne ſont abſous de peché.
Tous les François, qui croyent en Ieſus Chriſt, ſont abſous de peché.
Ergo nuls François croyans en Ieſus Chriſt ne ſont iſſus des Gentils.

ITEM par la contradictoire de ſa concluſion auec ſa mineur on renuerſera ſa maieur en *Celarent*.

Second ſyllogiſme Obuerſif.

Nuls iſſus des Gentils ne ſont abſous de peché.
Tous les François, qui croyent en Ieſus Chriſt, ſont iſſus des Gentils.
Donc nuls François croyans en Ieſus Chriſt, ne ſont abſous de peché.

Reigles de l'obuerſion du ſyllogiſme en Felapton.

SI LE ſyllogiſme proposé eſt en *Felapton*, l'obuerſion ſe fera par la contradictoire de la concluſion auec la maieur, pour renuerſer la mineur *en Cameſtres*: & par la contradictoire de ladite concluſion auec la mineur, pour renuerſer la maieur en *Barbara*.

SI LE ſyllogiſme proposé a l'une de ſes propoſitions vniuerſelles, & l'autre particuliere, l'Antiſtrophe ſe fera pareillement par la contradictron. Soit pris pour exemple ce ſyllogiſme en *Datiſi*:

Syllogiſme particulier affirmatif en Datiſi.

Tous ceux qui croyent en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché.
Quelques vns de ceux qui croyent en Ieſus Chriſt ſont Iuifs.
Donc quelques Iuifs ſont abſous de peché.

Syllogiſme Obuerſif.

L'ANTISTROPHE ſe fera par la contradictoire de la concluſion auec la maieur pour renuerſer la mineur en *Ceſare*.

Nuls Iuifs ne ſont abſous de peché.
Tous ceux qui croyent en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché. Donc
Nuls de ceux qui croyent en Ieſus Chriſt ne ſont Iuifs.

ITEM par la contradictoire de la concluſion auec la mineur on renuerſera la maieur en *Ferio*.

Reigles de l'Antiſtrophe du ſyllogiſme en Diſamis.

SI LE ſyllogiſme proposé eſt en *Diſamis*, l'Antiſtrophe ſe fera par la contradictoire de ſa concluſion auec la Maieur, pour renuerſer la Mineur en *Feſtino*: & par la contradictoire de ladite concluſion auec la Mineur, pour renuerſer la Maieur en *Celarent*.

Reigles de l'Antiſtrophe du ſyllogiſme en Bocardo.

SI LE ſyllogiſme proposé eſt en *Bocardo*, l'Antiſtrophe ſe fera par la contradictoire de la concluſion auec la Maieu, rpour renuerſer la Mineur en *Baroco*: & par la contradictoire de ladite concluſion auec la Mineur, pour renuerſer la Maieur en *Barbara*.

Reigles de l'Antiſtrophe du ſyllogiſme en Ferſon.

SI LE ſyllogiſme proposé eſt en *Ferſon*, l'Antiſtrophe ſe fera par la contradictoire de la concluſion auec la Maieur pour renuerſer la Mineur en *Cameſtres*: & par la contradictoire de ladite concluſion, auec la Mineur, pour renuerſer la Maieur en *Dary*.

En quelle figure ſe fait l'Antiſtrophe des ſyllogiſmes de la troiſieme.

EN CESTE figure donc la contradictoire de la concluſion renuerſe l'une & l'autre propoſition: mais l'Obuerſif de la maieur conclud en la premiere figure, & celuy de la Mineur en la ſeconde. Il appert donc par ces exemples que ceſt Inſtrument eſt dun treſgrand & treſfacile vſage en toutes les figures, & oppoſant la verité au menſonge, il fait iuger certainemẽt de lun & de lautre. Voyon maintenant le troiſieme inſtrument Critique.

Du troi-

Digitized by Google

Du troiſieme inſtrument Critique, qui s'appelle Abduction à l'impoſſible. CHAP. III.

LE TROISIEME inſtrument Critique s'appelle *Abduction à l'impoſſible*, pource que par iceluy on ameine comme par force, & en deſpit qu'il en ayt, celuy, contre qui on s'en ſert, en quelque abſurdité & inconuenient impoſſible. Ceſt inſtrument eſt d'un treſgrand vſage. Car il n'y a probleme, duquel on ne puiſſe iuger par ce moyen : Et a cela de plus que le precedent, qu'on s'en ſert, non ſeulement pour eſprouuer vn ſyllogiſme deſia faict: mais ſi toſt qu'on apperçoit quelque propoſition fauſſe, ſans attendre le ſyllogiſme entier, on pourra monſtrer les abſurdités & impoſſibilités qui s'en enſuyuent par le moyen de ceſt inſtrument, lequel au demeurant a vn grand rapport & conuenance auec l'Antiſtrophe : car l'un & l'autre ſe ſert de la contradictoire de la concluſion qu'il veut renuerſer : l'un & l'autre retient les meſmes termes du ſyllogiſme qu'il veut eſprouuer : l'un & l'autre ſe prattique en toutes figures. Mais ſi eſt-il aiſé de les ſeparer l'un de l'autre. Premierement par ce qui a eſté deſia dit, qu'auant que ſe pouuoir ſeruir de l'Antiſtrophe, il faut auoir vn ſyllogiſme tout faict pour l'y appliquer. Là où l'Abduction à l'impoſſible eſt d'une telle viuacité & promptitude, que par icelle, celuy qui eſt verſé en quelque ſcience, & qui a ſes Conſequents, Antecedents, & Repugnans en main, ſi toſt qu'il void vne propoſition Repugnante aux Axiomes ou Concluſions de ſa ſcience, il void ſoudain les abſurdités qui s'en enſuyuent, & les fait recongnoiſtre à celuy meſme qui auroit mis ladite propoſition fauſſe en auant. Item l'Antiſtrophe examine ſeulement les propoſitions du ſyllogiſme, mais l'Abduction à l'impoſſible s'applique tant à la concluſion qu'aux propoſitions. L'Antiſtrophe ſe fait tant par la contradiction que par la contrarieté, mais l'Abduction s'ayde ſeulement de la contradiction. Finalement l'Abduction à l'impoſſible a lieu en toute matiere, ſoit neceſſaire, abſoluë, ou contingente, d'autant que la contradiction diſcerne le vray d'auec le faux par tout, comme il a eſté ſouuentesfois repeté. Mais l'Antiſtrophe n'eſt exercee ſeurement qu'en la matiere neceſſaire ou abſoluë, à cauſe que l'oppoſition contraire n'a pas à beaucoup pres tant de force que la contradictoire.

En quoy l'Abduction à l'impoſſible reſſemble à l'Antiſtrophe.

En quoy l'Abduction à l'impoſſible eſt differente d'auec l'Antiſtrophe.

Comment il faut faire pour confirmer par l'Abduction à l'impoſſible.

POVR confirmer quelque probleme, & monſtrer ſa vertu par ceſt inſtrument, il faut prendre la contradictoire dudit probleme qu'on veut confirmer : comme, ſi le probleme eſt particulier affirmatif, il faut prendre ſa contradictoire, qui eſt vniuerſelle negatiue : Il faut auſſi auoir en main quelque propoſition, de la verité de laquelle on ne doute point. Car par ladite propoſition vraye & qui ne ſe peut nier, auec la contradictoire du probleme propoſé (laquelle eſt neceſſairement fauſſe, ſi ledit probleme eſt vray,) on fera l'Abduction à l'impoſſible : Et bien ſouuent les bons auteurs ſe ſeruent de ceſte preuue par l'Abduction, au lieu d'une preuue directe: pource que quelquesfois il eſt plus aiſé de conuaincre la menſonge,

Digitized by Google

ſonge, que de prouuer la verité. Mais Euclide (lequel ie nomme comme vn parangon de bon diſcours, & la methode duquel peut ſeruir de patron en toutes ſciences) a ceſte couſtume, que premierement il examine ſa demonſtration par le Cercle, puis apres il vient à l'Abduction à l'impoſſible. Voyon donc l'uſage de ce bel inſtrument en toutes les figures, & premierement en la premiere.

De l'Abductiõ à l'impoſſible en la premiere figure.

ON prouuera toutes ſortes de problemes par l'Abduction à l'impoſſible en la premiere figure, fors que l'uniuerſel affirmatif. La raiſon eſt, pource qu'en l'Abduction il faut que la contradictoire du probleme qu'on veut prouuer ſerue de Maieur ou de Mineur. Or la contradictoire de l'uniuerſelle affirmatiue ſera particuliere negatiue, laquelle ne peut eſtre ny Maieur en la premiere figure, pource qu'elle eſt particuliere, ny Mineur, pource qu'elle eſt negatiue. Mais tous autres problemes, hors l'affirmatif vniuerſel, ſe prouueront par l'Abduction en la premiere figure: comme, pour exemple, s'il faut prouuer ceſte particuliere affirmatiue, *Quelques Iuifs ſont abſous de peché*, pour faire l'Abduction on prend ſa contradictoire, *Nuls Iuifs ne ſont abſous de peché*, laquelle ioingnant à vne propoſition congnue & accordee eſtre vraye, on argumente ainſi en *Ferio*.

Preuue du probleme particulier affirmatif.

Nuls Iuifs ne ſont abſous de peché.

Quelques vns de ceux, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ſont Iuifs.

Ergo quelques vns de ceux, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ne ſont pas abſous de peché.

CE QVI eſt impoſſible: & voyant ceſte concluſion ſi abſurde, il faut aduouër que quelcune des propoſitions eſt fauſſe, pource qu'il eſt treſcertain que deux propoſitions vrayes ne peuuent rien conclure que de vray: Mais la Mineur eſt indubitable: Il faut donc que toute la fauſſeté ſoit en la Maieur. Et par conſequent, ſa contradictoire eſt treſueritable, à ſçauoir, que *quelques Iuifs ſont abſous de peché*, qui eſt ce qu'il faloit prouuer. L'uniuerſelle negatiue ſe prouuera tout de meſmes: comme, pour exemple, ſi quelcun doute de ceſte propoſition Theologique, *Nuls de ceux, qui demeurent en leur vieil Adam, ne ſont abſous de peché*, l'abduction ſe fera en *Darij* en ceſte ſorte:

Preuue du probleme vniuerſel negatif.

Tous ceux qui ſont abſous de peché ont paix enuers Dieu.

Quelques vns de ceux, qui demeurent en leur vieil Adam, ſont abſous de peché.

(C'eſt la contradictoire du probleme qu'il faut prouuer, laquelle contradictoire celuy qui nie le probleme eſt contraint de receuoir, puis qu'en toutes choſes du monde il faut aduouër l'une ou l'autre partie de la contradiction.)

Donc quelques vns de ceux, qui demeurent en leur vieil Adam, ont paix enuers Dieu.

CE qui eſt impoſſible en Theologie. Et d'autant que la Maieur eſt indubitable, il faut que la Mineur ſoit fauſſe, & par conſequent ſa contradictoire eſt vraye: qui eſt ce qu'il faloit prouuer.

Preuue du probleme particulier negatif.

ITEM, s'il faut prouuer ſe particuliere negatiue, comme, pour exemple, *Que quelques Iuifs ne ſont pas abſous de peché*, elle ſe prouuera par l'Abdu-

ction en *Barbara*.

Tous ceux qui ſont abſous de peché ſont membres de Ieſus Chriſt. ceſte Maieur ne ſe peut nier en Theologie.

Tous Iuifs ſont abſous de peché, au dire de celuy qui nie le probleme propose.

Donc tous Iuifs ſont membres de Ieſus Chriſt.

CE qui eſt faux & impoſſible. L'Abduction ſe pouuoit auſſi faire en *Celarent*, en prenant vne Maieur negatiue.

Nuls de ceux qui ſont abſous de peché n'ont reietté le ſalut qui leur eſtoit offert.

Tous Iuifs ſont abſous de peché. Ergo

Nuls Iuifs n'ont reietté le ſalut qui leur eſtoit offert.

CE qui eſt manifeſtement faux. La Mineur eſt donc fauſſe, & la contradictoire par conſequent veritable.

IL appert donc par ces exemples qu'on peut prouuer trois ſortes de problemes par l'Abduction en la premiere figure, à ſçauoir les problemes negatifs tant vniuerſels que particuliers, & les particuliers affirmatifs.

De l'Abductiõ à l'impoſſible en la ſeconde figure.

MAIS par l'Abductiõ à l'impoſſible en la ſecõde figure, on peut prouuer toutes ſortes de problemes, tant vniuerſels affirmatifs ou negatifs, que particuliers affirmatifs ou negatifs: Car en premier lieu l'vniuerſel affirmatif, qui ne ſe pouuoit prouuer en la premiere figure, ſe prouuera en ceſte cy: cõme, pour exemple, s'il eſt queſtion de verifier que tout *Triangle a trois angles egaux à deux droits*, il ſe prouuera par l'Abduction à l'impoſſible en *Baroco*, en ceſte ſorte:

Preuue du probleme vniuerſel affirmatif.

Tout ce qui a trois angles egaux aux deux angles que fait vne ligne droite tombant ſur vne autre ligne droite, a trois angles egaux à deux droits. Cela eſt indubitable par la 13 propoſition du premier liure des Elemens d'Euclide.

Quelque triangle n'a pas trois angles egaux à deux droits. C'eſt la contradictoire du probleme propoſé.

Ergo quelque triangle n'a pas trois angles egaux aux deux angles que fait vne ligne droite tombant ſur vn autre ligne droite.

CE qui eſt impoſſible, comme le demonſtre Euclide en la trentedeuxieme propoſition dudit premier liure. Il s'enſuit donc que la Mineur eſt fauſſe, & que ſa contradictoire eſt veritable. Mais d'autant que ceſt exemple pourroit eſtre obſcur, à ceux qui n'ont eſtudié en Mathematique, reprenon celuy de Theologie qui eſt tresfacile. S'il eſt queſtion de prouuer ceſte vniuerſelle affirmatiue, *Que tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché*, prenant la contradictoire auec vne propoſition vraye & accordee, nous ferons l'Abduction en ceſte ſorte,

Tous ceux, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ſont abſous de peché.

Quelques vns de ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ne ſont pas abſous de peché.

Donc quelques vns de ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont tels que Dieu n'a point condamné le peché en leur nature.

Preuue du probleme particulier affirmatif.

CE qui eſt notoirement faux en Theologie. Le probleme particulier affirmatif ſe prouuera en *Cameſtres* ou *Ceſare*: comme, pour exemple,

Digitized by Google

s'il faut verifier que *quelques Iuifs ſont ſauués*, l'Abduction à l'impoſſible ſe peut faire ainſi en *Cameſtres:*

Tous ceux qui ont creu en Ieſus Chriſt ſont ſauués. Cela eſt indubitablement vray en Theologie.

Nuls Iuifs ne ſont ſauués. C'eſt la contradictoire du probleme.

Ergo nuls Iuifs n'ont creu en Ieſus Chriſt. Cela eſt indubitablement faux. Car ſainct Paul, & tous les Apoſtres, eſtoyent Iuifs. Si la contradictoire du probleme eſt miſe au lieu de la Maieur, l'Abduction ſera en *Feſtino*.

Preuue du probleme vniuerſel negatif.

LE probleme vniuerſel negatif ſe prouue en *Feſtino*: comme ſi quelcun doutoit de ce probleme, *nul ſeditieux n'eſt bon citoyen*, l'Abduction ſe fera ainſi:

Nul troublant l'eſtat, & violant les loix & l'autorité du Magiſtrat n'eſt bon citoyen. Cela eſt indubitablement vray.

Quelque ſeditieux eſt bon citoyen. C'eſt la contradictoire du probleme.

Donc quelque ſeditieux ne trouble point l'eſtat, & ne viole point les loix & l'autorité du Magiſtrat.

CE qui eſt impoſſible: autrement le ſeditieux ne ſeroit pas ſeditieux. Le meſme ſe pourra pratiquer encores plus clairement en vn exemple de Theologie ou Mathematique.

Preuue du probleme particulier negatif.

LE probleme particulier negatif ſe prouue tout de meſme: comme s'il faut prouuer que *quelques Iuifs ne ſont pas condamnés de peché*, on fera l'Abduction à l'impoſſible en prenant la cõtradictoire de ceſte particuliere auec vne propoſition receuë pour vraye, en ceſte ſorte:

Nuls de ceux, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ne ſont condamnés de peché.

Tous Iuifs ſont condamnés de peché.

Donc en la nature de nuls Iuifs Dieu n'a condamné le peché: ce qui eſt notoirement faux en Theologie. Il appert donc que toutes ſortes de problemes ſe prouuent par l'Abduction à l'impoſſible en la ſeconde figure.

De l'Abductiõ à l'impoſſible en la troiſieme figure.

PAREILLEMENT auſſi tous problemes ſe prouueront par l'Abduction en la troiſieme figure. Exemple de l'vniuerſel affirmatif, *Toute ſcience eſt bonne.* Ce probleme ſe prouuera par l'Abduction en *Bocardo*.

Preuue du probleme vniuerſel affirmatif.

Quelque ſcience n'eſt pas bonne. C'eſt la contradictoire.

Toute ſcience eſt don de Dieu. Cela eſt indubitable.

Donc quelque don de Dieu n'eſt pas bon. Cela eſt faux & impoſſible, & pourtant noſtre probleme vniuerſel affirmatif eſt veritable. Exemple du particulier affirmatif: *Quelque guerre eſt deſplaiſante à Dieu.* Cela ſe prouuera par l'Abduction en *Feriſon*.

Preuue du probleme particulier affirmatif.

Nulle guerre n'eſt deſplaiſante à Dieu. C'eſt la contradictoire.

Quelque guerre s'entreprend contre tout droit & iuſtice. Comme l'experience ne le monſtre que trop.

Donc quelque choſe, qui s'entreprend contre tout droit & iuſtice n'eſt pas deſplaiſante à Dieu. Faux impoſſible: donc noſtre probleme particulier affirmatif eſt vray. Exemple de l'vniuerſel negatif.

Preuue du probleme vniuerſel negatif.

Nul auaricieux n'eſt bon citoyen. Cela ſe prouue par l'Abductiõ en *Diſamis*:

Quelque auaricieux eſt bon chreſtien.
Tout auaricieux eſt idolatre.
Donc quelque idolatre eſt bon chreſtien. Ce qui eſt impoſſible.

L'Abduction ſe pouuoit auſſi faire en *Datiſi*, prenant la contradictoire pour Mineur. Exemple du particulier negatif,

Preuue du probleme particulier negatif.

Quelque volupté n'eſt pas honneſte. Qui le nieroit, on le combattroit par ceſte Abduction en *Datiſi*.

Toute volupté eſt honneſte.
Quelque volupté eſt vn ſale plaiſir & ſouilleure de la chair.
Ergo quelque ſale plaiſir & ſouilleure de la chair eſt honneſte.

Ce qui eſt impoſſible. Ces exemples monſtrent que tous problemes ſe peuuent confirmer en ceſte figure par l'Abduction à l'impoſſible. Mais dautant que ceſte preuue eſt oblique & indirecte, il faut trouuer moyen de la rendre directe. Or il n'y a rien de plus aiſé: car auec les meſmes termes de l'Abduction à l'impoſſible, on prouuera directement la propoſition qu'on aura prouuee obliquement par ſa contradictoire: & ſi l'Abduction s'eſt faicte en la premiere figure, le ſyllogiſme direct conclura en la ſeconde s'il eſt negatif, ou en la troiſieme s'il eſt affirmatif. Exemple: Nous auons cy deuant faict ceſte Abduction en la premiere figure:

Reduction de l'Abduction à l'impoſſible à la preuue directe.

Tous ceux qui ſont abſous de peché ſont membres de Chriſt.
Tous les Iuifs ſont abſous de peché. Ergo
Tous les Iuifs ſont membres de Chriſt.

Nous reduirons ceſte Abduction à vn ſyllogiſme direct en *Baroco*, par lequel nous conclurons le probleme propoſé, qui eſt particulier negatif.

Tous ceux qui ſont abſous de peché ſont membres de Chriſt.
Quelques Iuifs ne ſont pas membres de Chriſt.
Donc quelques Iuifs ne ſont pas abſous de peché.

Ce dernier ſyllogiſme s'appelle direct, pource qu'il conclud directement le probleme propoſé, au lieu que l'Abduction monſtroit ſeulement l'abſurdité de ſa contradictoire.

Si l'Abduction a eſté faicte en la ſeconde figure, elle ſe reduira en vn ſyllogiſme direct de la premiere figure.

Et ſi l'Abduction a eſté faicte en la troiſieme figure, la reduction ſe fera en la premiere figure ou en la ſeconde: ſçauoir eſt en la premiere, ſi la concluſion doit eſtre affirmatiue, & en la ſeconde, ſi elle doit eſtre negatiue.

Chacvn pourra prattiquer cecy en tels exemples, & en telle matiere qu'il luy plaira: Car il trouuera tous ſes termes dans le ſyllogiſme de l'Abduction: & eſtant aduerti en quelle figure il la doit reduire, pour faire ſa preuue directe, il en trouuera facilement la diſpoſition, & ſera bien de s'exercer ſouuent en cecy, à fin de ſe familiariſer l'uſage de ces beaux inſtruments. Or ceſtuy cy entre autres à vne force admirable. Car il contraint les plus opiniaſtres de ſe rendre à la verité. Il monſtre la certitude des principes, leſquels ne ſe pourroyent demonſtrer par la cauſe. Il confirme

Grand vſage de l'Abduction à l'impoſſible.

Digitized by Google

firme les propoſitions obſcures ou douteuſes. Et particulierement quand il eſt queſtion de l'artifice des ſyllogiſmes, l'Abduction à l'impoſſible eſt neceſſaire pour eſprouuer les ſyllogiſmes en *Baroco* & *Bocardo*, leſquels ne ſe peuuent reduire à la premiere figure, comme tous les autres: mais ils ſe verifient par le moyen de ceſte Abduction: comme, s'il eſt queſtion d'examiner ce ſyllogiſme en *Bocardo*.

Quelque homme n'eſt pas blanc.
Tout homme eſt animal.
Donc quelque animal n'eſt pas blanc.

QVI voudroit nier ceſte concluſion, l'abſurdité ſeroit apparente par l'Abduction à l'impoſſible, qui ſe feroit en ceſte ſorte:

Tout animal eſt blanc. C'eſt la contradiction du probleme propoſé.
Tout homme eſt animal. Vray indubitable.
Donc tout homme eſt blanc. Faux impoſſible. Car qui pourroit nier que les Mores ne ſoyent hommes?

CONCLVON donc que tout probleme, quel qu'il ſoit, ſe peut prouuer par toutes les deux façons, c'eſt à dire tant directement, que par l'Abduction à l'impoſſible. Et tout ſyllogiſme direct peut eſtre reduit en Abduction, & toute Abduction peut eſtre reduite en vn ſyllogiſme direct par les meſmes termes, ainſi qu'il ſe pourra voir ſur tous les exemples que nous auons donné de l'Abduction, de ſorte que ce que dit Ariſtote eſt tresveritable, que la preuue directe ne ſe peut ſeparer de celle qui ſe fait par l'Abduction à l'Impoſſible.

Du quatrieme inſtrument Critique, qui s'appelle probation par les Oppoſites. CHAP. VI.

LE QVATRIEME inſtrument Critique examine la conuenance & coherẽce des parties d'un traicté ou diſcours: Car ſi noſtre Critique trouue toutes les parties ioinctes enſemble auec vne ſi belle harmonie qu'il n'y ayt aucune repugnance, mais au contraire qu'elles ſe confirment l'une l'autre, il iuge que le diſcours eſt Analytique, d'autant que la verité eſt touſiours & par tout ſemblable à ſoy meſme. Mais s'il remarque que ce qui va deuant repugne à ce qui ſuit apres, il raſſemble ces repugnances par ce quatrieme inſtrument, lequel pour ceſte occaſion s'appelle *Eſpreuue par les Oppoſites*, & monſtre euidemment que celuy qui diſcourt de ceſte façon, non ſeulement il ignore l'Analytique, mais eſt meſme deſpourueu de ſens commun, tout ainſi que s'il nioit que cela fuſt cela: C'eſt pourquoy ſainct Hilaire dit, que les contradictions des fols & inſenſés ſeruent pour monſtrer leur folie & vanité. Ceſt inſtrument eſt d'un merueilleux vſage pour eſpelucher les eſcrits des ſophiſtes. Car quiconque ſe forvoye de la verité, il eſt impoſſible qu'il ſe garentiſſe de tomber en pluſieurs repugnances, & qu'il ne ſe couppe ſouuent. Mais ils couurent ces cõtradictions le plus qu'ils peuuent, ſoit par vne confuſion d'un long babil & embrouillé, ſoit

Au liure 8. de la Trinité.

Digitized by Google

par cauillations, ou autrement, de maniere qu'ils esblouïssent ceux qui n'ont en main ceſt inſtrument pour deſcouurir leurs tromperies. Ceſte maniere d'argumenter par les Oppoſites apporte vne honte & confuſion merueilleuſe à ceux qui s'y laiſſent prendre: Car aſſemblant les contradictions qui eſtoyent cachees en vn long diſcours, & les reduiſant en vn ſyllogiſme, la concluſion ne peut eſtre autre que la negation d'vne propoſition identique, qui eſt la plus groſſiere ignorance qu'il eſt poſſible.

En quelle figure on argumente par les Oppoſites.

Il faut noter que ceſte eſpreuue par les Oppoſites ne ſe conſtruit iamais en la premiere figure, mais ſeulement en la ſeconde & troiſieme: & la raiſon eſt, pource que en l'vne & l'autre propoſition, il faut nier & affirmer vne meſme choſe d'vn meſme ſubiect: ce qui ne peut eſtre en la premiere figure, en laquelle ce qui tient lieu de ſubiect en la Maieur, tient lieu d'attribué en la Mineur. L'exemple qu'Ariſtote donne en la ſeconde figure eſt tel:

Toute ſcience eſt bonne.
Nulle ſcience n'eſt bonne. Donc
Quelque ſcience n'eſt pas ſcience.

Qui eſt-ce qui n'auroit honte d'vne telle impertinence? & neantmoins autant de fois qu'on ſe contredit, autant de fois on tombe en ceſt inconuenient. Vray eſt que quelquesfois on ne s'en apperçoit pas, pource que la contradiction n'eſt pas du tout ſi expreſſe qu'en ceſt exemple: mais ſi ce qu'on affirme d'vn genre, on le vient à nier de l'eſpece, encores qu'on ne donne pas expreſſemẽt à l'eſpece le nom du genre, ſi eſt-ce que l'abſurdité ſera touſiours pareille: comme, pour exemple, ſi quelcun aduouë que nulle ſcience ne conſiſte en opinion, & neantmoins il dit que la medecine conſiſte en opinion, combien que la repugnance ne ſoit pas expreſſe, ſi eſt-ce qu'il s'enſuyura la meſme abſurdité, à ſçauoir que *quelque ſcience n'eſt pas ſcience*, pource que la medecine eſt compriſe ſous ce genre, *ſcience*: car il ne faut pas tant regarder aux mots, qu'on ne regarde principalement à leur ſignification.

Av demeurant, encor que ceſt inſtrument prenne ſon nom des Oppoſites, ſi eſt-ce que tous Oppoſites n'y peuuent pas ſeruir, mais ſeulement les contradictoires & contraires. Car auec deux propoſitions contraires ceſt inſtrument ſe dreſſe en la ſeconde figure en *Ceſare* ou *Cameſtres*, & en la troiſieme en *Felapton*. Et auec deux contradictoires on conclud en la ſeconde figure en *Feſtino* & *Baroco*, & en la troiſieme en *Bocardo* & *Feriſon*.

A quoy on cognoit la figure du ſyllogiſme par les Oppoſites.

Mais d'autant qu'en la concluſion il n'y a qu'vn ſeul terme qui tient lieu tant de ſubiect que d'attribué (comme il appert par l'exemple ſus allegué, où nous auons conclud *Que la ſcience n'eſt pas ſcience*,) la diſpoſition de ce ſyllogiſme par les Oppoſites eſt obſcure, & ne ſemble pas eſtre legitime: Toutesfois nous diſcernons ainſi les figures, c'eſt que quand aux deux propoſitions oppoſites, vn meſme terme tient lieu d'Attribué, & n'entre point en la concluſion, comme en noſtre exemple ce mot, *bonne*, nous diſons que l'inſtrument eſt conſtruit en la ſeconde

de

Digitized by Google

de figure: & si au contraire vn mesme terme est pris pour Subiect en toutes les deux propositions Opposites, & n'entre point en la conclusion, nous dirons que c'est la troisieme figure. Cest instrument seruira, tant pour descouurir les contradictions des fausses doctrines, que pour conuaincre ceux qui ne veulẽt recongnoistre la necessité, cõuenance, & harmonie, qui est entre toutes les parties d'un œuure complet & analytique.

Nous serons aduertis qu'on peut argumenter par les Oppolites, soit qu'on oppose vne negation fausse à vne affirmation vraye, ou bien vne affirmation fausse à vne negation vraye. Il est aussi en nostre choix de prendre pour Maieur ou Mineur telle partie de l'opposition que bon nous semblera, c'est à dire mettre l'affirmation deuant la negation, ou au cõtraire l'affirmation apres la negation: ceste disposition est en nostre volonté, pourueu seulement que nous regardions de ne faire la mineur negatiue en la troisieme figure. Au demeurant nous regarderons ce qui nous semblera plus propre pour faire sonner la force de la conclusion: car il y en a de si grosiers, qu'ils ne la peuuent comprendre, & disent qu'Aristote s'amuse en ceste endroit en vne chose du tout inutile: mais il vaudroit autant qu'ils dissent que le iour n'est point iour, & qu'eux mesmes ne sont pas eux mesmes, que de nier la vertu de ceste argument.

De deux vices, dont l'un se commet és preuues directes, & l'autre és Abductions à l'impossible. CHAP. VII.

ARISTOTE ayant exposé l'usage des instruments analytiques, il remarque icy deux vices & fautes tresnotables, lesquelles ne se peuuent descouurir par lesdits instruments: dont l'une est fort frequente és preuues & arguments que nous appellons directs, c'est à dire qui concluent directement le probleme proposé: & l'autre se trouue souuent en la preuue oblique qui se fait par l'Abduction à l'impossible, à fin que celuy qui veut entreprendre de discourir de quelque chose, se garde soingneusement de tomber esdites fautes: & s'il les trouue aux discours des autres, qu'il les reiette incontinent, sans se mettre en peine d'en faire plus ample espreuue.

Premier vice, dont il se faut garder és preuues directes.

LE PREMIER vice, appartenant aux ratiocinations directes, s'appelle vulgairement *Petition du principe*. C'est quand on demande & qu'on prend comme Axiome indubitable cela mesme qui est en dispute, tellement qu'on prouue ce qui est en controuerse par soy mesme, ou par quelque autre chose qui despend de la preuue de ce dont il s'agit, de maniere que celuy qui commet ceste faute ne prouue aucunement ce qu'il auoit entrepris. Vray est que *demander le principe* & *ne prouuer pas* n'est pas tout vn: mais *la petition du principe* est comme l'espece, & *ne prouuer pas ce qu'on auoit entrepris* est comme le genre. Car depuis qu'un discours est vicieux en quelque maniere que ce soit, comme s'il ne peut estre reduit en bonne forme syllogistique, ou si les propositions sont autant ou plus douteuses que la conclusion, bref depuis qu'il y a quelque vice qui oste la force & vertu au

Difference entre Demander le principe, & Ne prouuer pas.

syllo

syllogisme, on peut dire qu'il ne prouue rien, encores que la faute n'y soit pas, que nous appellons petition du principe. Et pour bien entendre quelle est ceste faute, il faut entendre que tout ainsi que des choses que nous voyons à l'œil, les vnes fournissent elles mesmes la lumiere pour se faire voir, & n'y a rien qui les puisse rendre visibles plus clairement qu'elles mesmes: comme le soleil, les astres, le feu, & autres corps lumineux: mais les autres ne se peuuent voir qu'à l'aide de quelque lumiere qui n'est point en elles: autant en est-il des choses que nous agitons & comprenons en nostre entendement: car les vnes sont si claires & si manifestes d'elles mesmes, que ce seroit esclairer au Soleil auec vne chandelle, d'en chercher aucune preuue: comme quand Euclide dit que parties egales adioustees à parties egales le tout est egal, ou que le tout est plus grand que la partie, & tels autres Axiomes, qui ont en eux mesmes la premiere preuue de leur verité, & pour ceste raison sont appellés principes, pource que nous ne pouuons chercher plus auant la cause de leur verité, tellement que ce sont les bornes & premieres barrieres de tout discours: mais les autres choses, qui ne sont pas principes, (comme les conclusions des syllogismes), ressemblent aux corps qui n'ont point de lumiere en eux, & ont besoing d'estre esclaircis d'ailleurs. Quand donc on discourt de quelque chose qui a besoing de preuue, & qu'au lieu de preuue on prend cela mesme qu'on veut prouuer, c'est tout ainsi comme qui estaleroit des peintures en vne caue ou autre lieu obscur, où il n'y auroit point de lumiere, & cuideroit que la beauté desdites peintures se deuroit faire voir d'elle mesme. Or comme la peinture, quelque exquise qu'elle puisse estre, ne peut pas fournir la lumiere pour se faire voir: ainsi toute conclusion, quelque veritable qu'elle puisse estre, doit estre esclaircie d'ailleurs que par soy mesme, c'est à dire, il faut trouuer le principe, duquel depend la verité de la conclusion, & iusques à ce qu'on ayt trouué ce principe, on ne void goute en la cõclusion. Or il n'y a rien de plus frequent aux discours de ceux qui ignorent l'inuention Analytique, que ce vice de petition du principe: car à tous coups, au lieu de prendre le consequent du Subiect, & l'antecedent de l'Attribué, ils prennent ou le Subiect mesme, ou l'Attribué mesme, en changeant seulement les mots: comme, pour exemple, s'ils veulent prouuer ceste conclusion, *Tous ceux qui sont iustifiés par foy ont paix enuers Dieu*, ils discourront en ceste maniere:

Digression notable.

Exemple d'une sorte de petitiõ du principe.

Tous ceux qui sont iustes deuant Dieu ont paix enuers Dieu.
Tous ceux qui sont iustifiés par foy sont iustes deuant Dieu.
Ils ont donc paix enuers luy.

CE discours ne vaut pas vn bouton, & suffit, pour le refuter, de monstrer qu'on prend pour principe cela mesme qu'il faut demõstrer. Car *ceux qui sont iustifiés par foy*, & *ceux qui sont iustes deuant Dieu*, c'est tout vne mesme chose, & ne se peut dire que l'vn soit consequent de l'autre, tellement qu'en ce syllogisme le principe & le Subiect sont vne mesme chose. Autant en seroit-il si on argumentoit en ceste maniere:

Exemple d'une autre sorte de petitiõ du principe.

Tous ceux qui ont la paix de la conscience, ont paix enuers Dieu.

Tous

Tous ceux qui ſont iuſtifiés par foy, ont la paix de la conſcience.
Ergo ils ont paix enuers Dieu.

CAR *auoir la paix de la conſcience, & auoir paix enuers Dieu,* c'eſt toute vne meſme choſe, & partant il n'y a point de principe ny de raiſon en ce ſyllogiſme, pource que ce qui eſt prins pour principe eſt l'Attribué meſmes de la queſtion, deſguiſé ſeulement par vne diuerſité de parler: & ſi on admettoit vn tel ſyllogiſme, il en faudroit venir là de dire que toutes choſes ſe prouueroyent & feroyent congnoiſtre par elles meſmes: ce qui ne ſeroit pas moins abſurde, que de dire que toutes choſes ſe voyent par leur propre lumiere: & toutesfois l'ignorance de l'Analytique fait qu'il n'y a rien de plus frequent en nos diſcours, que telles fautes: & non ſeulement és diſcours familiers, mais auſſi aux ſciences. Or comme il y a petition de principe quand le Subiect & le terme metoyen, ou bien quand le terme metoyen & l'Attribué ſont vne meſme choſe, auſſi y aura il petition de principe ſi le Subiect n'eſt point diſtingué de l'Attribué. Car le Subiect defaillant, comme ſera il poſſible de prendre le conſequent dudit Subiect? L'exemple qu'Ariſtote donne de cecy ſe peut reduire en ce ſyllogiſme:

Exemple d'une autre ſorte de petitiõ du principe.

Toutes & quantes fois que les angles alternatifs ſont egaux, les lignes ſont paralleles.
Toutes & quantes fois que les lignes ſont parallelles, les angles alternatifs ſont egaux.
Donc toutes & quantes fois que les lignes ſon paralleles, les lignes ſont paralleles.

Chacun peut voir que ce diſcours ne vaut rien.

CE VICE de la petition du principe ſe peut commettre en toutes les figures, & tantoſt il eſt en la Mineur, tantoſt en la Maieur, & quelque part qu'il ſoit, il gaſte entierement le diſcours. Mais, dira quelcun, ſi c'eſt vice de prouuer vne choſe par elle meſme, il faut donc reietter la probation Circulaire, qui eſt l'inſtrument par lequel nous examinons les plus parfaictes demonſtrations. *Obiection.* Reſponſe: Combien que la probation Circulaire monſtre que tous les termes du ſyllogiſme ſont reciproques, ſi eſt-ce qu'il n'y a aucun vice au principe: ains les propoſitions du ſyllogiſme, qui eſt examiné par le Cercle, ſont trop plus euidentes & plus manifeſtement vrayes, que la concluſion: car elles ſont cauſes d'icelle, ſi le ſyllogiſme eſt Analytique: mais par le Cercle on congnoit l'egalité du principe auec les extremes de la concluſion. Et encore qu'on tourne les meſmes termes en diuerſes façõs, tant y a qu'il ne ſe peut pas dire qu'on prouue vne choſe par elle meſme, d'autant que le terme metoyen eſt conſequent du Subiect & antecedent de l'Attribué: & non pas le Subiect meſme ou le meſme Attribué, qui eſt proprement ce qu'on appelle *Petition du principe.* Et quand il y a petition du principe au ſyllogiſme, il ne ſeruiroit de rien de le circuler. Il ſera encores parlé plus amplement de la petition du principe au 8 liure des Topiques. *Solution.*

LE ſecond vice aduient aux ſyllogiſmes, par leſquels on veut prouuer vne concluſion veritable, en monſtrant l'abſurdité de ſa contradiction par l'Abduction à l'impoſſible, quand le Principe ou Terme metoyen de

Second vice dont il ſe faut garder és Abductions à l'impoſſible.

Digitized by Google

l'Abduction n'eſt pas pris des antecedents & conſequents de l'Attribué & du Subiect, ſelon les reigles de l'inuention Analytique, ains eſt tellement eſloingné d'iceux, qu'il eſt impoſſible de les conioindre : comme, pour exemple, ſi quelcun voulant prouuer *que le Diametre du quarré eſt incommenſurable*, vſoit d'une telle Abduction, que autrement qui le voudroit nier il tomberoit en l'abſurdité de Zeno, lequel diſoit *qu'il n'y a point de mouuement* : il eſt certain que cela ſeroit à propos comme Magnificat à Matines, & luy dira-on à bonne raiſon que telle abſurdité ne peut proceder de l'hypotheſe ſur laquelle il la veut fonder : Car quelle conuenance y a il du diametre du quarré, ſoit commenſurable ou incommenſurable, auec la queſtion du mouuement ? De maniere que quand bien on oſteroit l'hypotheſe de Zeno, l'abſurdité qui s'enſuyuroit par la contradictoire de noſtre probleme, à ſçauoir, Que tout diametre du quarré eſt incommenſurable, ne laiſſeroit pas de ſe prouuer d'ailleurs, d'autant qu'elle ne depend aucunement de ladite hypotheſe, & n'a aucune conuenance auec elle, cõme il ſera remarqué aux Elenches Sophiſtiques. Ainſi ſouuẽt il aduient qu'eſtans tranſportés ou de chaleur de la diſpute, ou de haine contre l'opinion qu'on veut conuaincre, on dit que ceux qui la tiennent nient la toute puiſſance de Dieu, nient la diuinité de Ieſus Chriſt, qu'ils nient que Ieſus Chriſt ayt veſtu noſtre nature. Mais ceux, qui en iugent ſans paſſion, congnoiſſent aiſement que le plus ſouuent les impoſſibilités contre leſquelles on declame ſi haut, ne ſe peuuent pas conclure analytiquement par les hypotheſes ſur leſquelles on les veut fonder, quand meſme leſdites hypotheſes ſeroyent bien prouuees eſtre fauſſes. Or pour ſe garentir de ceſte faute, & pour bien faire l'Abduction, il faut que ſon terme metoyen ſoit conioint auec les extremes, tout ainſi que les ſyllogiſmes directs : auſſi auons nous veu que l'un ſe reduit à l'autre : tellement que ſi le terme metoyen eſt ou du tout eſloingné deſdits extremes, comme en l'exemple propoſé, ou qu'il ayt communication auec l'un ſeulement, & non auec l'autre, l'Abduction ne vaudra du tout rien.

Qu'il faut monſtrer le premier faux, & luy oppoſant vn premier vray, le conuaincre par l'Elenche. Et comme il faut euiter les deſtours ſophiſtiques. CHAP. VIII.

APRES que par le moyen des inſtruments Critiques, dont nous auons parlé cy deuant, on aura congnu qu'un diſcours ſera tellement vicieux, que non ſeulement il a quelque propoſition fauſſe, mais auſſi que la concluſion n'en vaut rien, il faut incontinent deſcouurir la premiere ſource & origine du faux : car comme la verité de tous diſcours & preuues Analytiques depend de quelque origine & Axiome, qu'on appelle *Premier vray*, lequel il faut trouuer auant toutes choſes pour diſcourir ſolidement de quoy que ce ſoit : ainſi pour conuaincre vne erreur, la premiere choſe qu'il faut faire, c'eſt de deſcouurir ſa ſource & ſon fondement, car nous trouuerons en fin

fin qu'il prouient de quelque faux Axiome, qui s'appelle *Premier faux*, opposé au *Premier vray*, c'est à dire à quelque Axiome si euidemment vray, que les mettant l'un aupres de l'autre, il n'y aura nulle difficulté à discerner l'un d'auec l'autre. Que pleust à Dieu, que tous ceux qui se meslẽt d'esclaircir & defendre la verité, sceussent bien prattiquer cecy. Mais le malheur de nostre siecle est tel, que chacun se mesle d'escrire & d'enseigner, auant que sçauoir comment il faut bien escrire & bien enseigner. Aussi void on que la pluspart des escrits de ce temps vieillissent & meurent auant leurs auteurs.

Comme les Sophistes cachent leurs tromperies.

OR comme il n'y a rien de plus necessaire pour se garder d'estre trompé que de remarquer soingneusement le faux principe, aussi ceux qui nous veulent tromper n'ont rien plus en recommandation, que de le cacher le plus qu'ils peuuent, en prenant des destours fort longs, & extrauagans pour nous estourdir de telle sorte, s'ils peuuent, que nous ne puissions deuiner où nous auons commencé à nous fouruoyer. Comme par exemple, si vn sophiste entreprend de prouuer, *Que la luxure est vne chose tressouhaittable*, preuoyant biẽ qu'il n'est pas aisé d'amener vn hõme qui auroit tant soit peu de reste de raison à aduouër vne si impertinente conclusion, il prendra vn grand circuit, & proposera plusieurs demandes en ceste maniere, *Ce qui est bon n'est il pas souhaittable?* Et ayant commencé par ceste entree fort plausible, il poursuyura ainsi, *Ce qui est conuenable à la nature, n'est il pas bon?* Item, *Ce qui est aggreable aux sens, n'est-il pas conuenable à la nature?* Item, *La volupté n'est elle pas aggreable au sens?* Item, *La luxure n'est-ce pas vne volupté?*

Destours Sophistiques.

TOVTES ces propositions ont tant d'apparence, & sont tellement iointes l'une à l'autre, qu'il n'est pas aisé de descouurir où gist le venim. Et neantmoins, ayant accordé toutes ces demandes, nous ne sçaurions euiter la conclusion, quoy que nous la detestons comme sale & vilaine. Quelquesfois mesmes vn rusé sophiste, pour troubler l'eau dauantage, confondra l'ordre de ses demandes, à fin d'oster tout moyen de le suyure à la trace, & descouurir où il en veut venir. Puis ayant obtenu par surprinse toute telle response qu'il aura voulu, alors il renfilera toutes ses propositions de telle sorte, qu'il en tirera sa conclusion, quelque absurde qu'elle soit. Les Grecs appellent ce sophisme *Sorites*, comme qui diroit *Amas*, pource qu'il se fait par vn grand amas de propositions, & estoit en vogue du temps de Socrates & Platon, ainsi qu'on le peut voir en ses escrits, dautant qu'Aristote n'auoit encores descouuert les tromperies & deceptions qui sont cachees parmi vne telle multitude de propositions, & n'auoit encores enseigné l'artifice du syllogisme: Mais depuis Aristote toutes ces finesses sont tellement descouuertes, qu'elles sont du tout bannies des escrits & discours des bons auteurs. On donne communement cest exemple du Sorites:

Sorites.

Qui boit bien, dort bien.
Qui dort bien ne peche point.
Qui ne peche point sera sauué.

Ergo qui boit bien ſera ſauué.

QVAND nous voyons ces concluſions ridicules, nous nous mocquons de telles captions, pource qu'il n'y a fineſſe ny artifice qui nous puiſſe empeſcher d'en congnoiſtre la vanité. Mais quand les meſmes fineſſes & artifices ſont appliqués à quelque matiere plus obſcure, alors nous nous laiſſerons tromper & coiffer d'opinions erronees. Il a donc eſté bien neceſſaire qu'Ariſtote nous en aduertiſt. Or le moyen pour euiter ces attrapoires, c'eſt de trancher court à ce ſophiſte, & ne luy laiſſer faire tant de demandes, ains luy dire qu'il reduiſe ſon argument en ſyllogiſme en telle figure qu'il luy plaira: Car ſi le Sorites eſt bon, il ſe reduira en deux ou trois ſyllogiſmes, ſelon la quantité des propoſitions, & s'il eſt vicieux, le vice ſe congnoiſtra incontinent; & par ainſi nous tirerons le ſophiſte hors ſa taniere, & luy monſtrerons le iour malgré qu'il en aye. Car ſi la concluſion du ſyllogiſme eſt fauſſe, nous mettrons auſſi toſt le doigt ſur le premier faux, qui s'y trouuera ſi apparẽt, qu'il en aura honte luy meſme. Au demeurãt, depuis que nous l'aurons amené à ce poinct de reduire ſon diſcours en ſyllogiſme, il nous faudra ſoingneuſement prendre garde à la diſpoſition de ſes propoſitions, à fin que voyant ce qui s'en peut conclure, nous les examinions ſi bien que nous n'accordions rien legeremẽt. Car ayant accordé les propoſitions, il n'y a plus de moyen d'empeſcher la concluſion, telle qu'elle doit eſtre par l'artifice des figures: comme pour exemple, qui auroit accordé que

Moyen d'euiter les deſtours captieux des ſophiſtes.

Les propoſitions accordees, on ne peut plus empeſcher la concluſion.

Nul bien n'eſt à fuir, Item que,
Toute volupté eſt bien,

force luy ſeroit d'accorder auſſi que *nulle volupté n'eſt à fuir.* Autrement ce ſeroit vne pure impertinence, ne trouuant rien à redire aux propoſitions, & n'y ayant nul vice en la figure, de faire difficulté d'admettre la concluſion. Et l'art du diſcours n'enſeigne point d'autre remede à vne telle impertinence, que de fuïr la conuerſation de ceux qui en ſont affectés, & les recommander à S. Maturin: mais celuy qui n'eſt point deſpourueu de iugement naturel, il peſera les propoſitions auant que ſe haſter de reſpondre ouy ou non: comme en l'exemple proposé il remarquera que ceſte propoſition eſt ambigue,

Toute volupté eſt bien:

Et pourtant, auant que de la paſſer, il s'eſclaircira comme on entend ces mots de *volupté*, & de *bien*. Et ſelon l'interpretation qu'on luy donnera, il accordera ou niera ladite propoſition, & euitera par ce moyen tout inconuenient. Donc, apres qu'on aura deſcouuert le premier faux d'où procede quelque fauſſe concluſion, il faut incontinent luy oppoſer vn premier vray, & conuaincrons par ce moyen le faux ſyllogiſme par vn vray ſyllogiſme qui luy ſera oppoſé: c'eſt ce qu'on appelle *Elenche:* comme, pour exemple, ſi quelcun auoit demonſtré l'eclipſe de la Lune par l'extinction de la lumiere de la Lune, nous ferons vn Elenche, par lequel nous demonſtrerons ladite Eclipſe par ſa vraye cauſe, à ſçauoir par l'interpoſition de la terre: & par ceſte oppoſition du diſcours vray & Analytique, nous ferons,

Elenche.

Digitized by Google

rons, comme on dit, dune pierre deux coups : car nous confirmerons la verité, & descouurirons lerreur & la fausseté par mesme moyen. Nous parlerons de cecy plus amplement aux liures de la Demonstration. Voyla donc ce qui appartient à la premiere maniere du iugement Analytique, qui consiste en la collocation & disposition des termes du syllogisme quil faut examiner.

Du second moyen du iugement Analytique, pour corriger la deception qui est en l'opinion. CHAP. IX.

DAVTANT que le iugement Analytique tend à congnoistre la science parfaicte, & que la science ne peut estre parfaicte, si elle est meslee auec quelque opinion erronee : Aristote traicte icy dun second moyen du iugement Analytique, lequel ne consiste pas tant en la collocation & disposition des termes du discours, quen la correction de quelque erreur qui est en lopinion. Or on peut errer en trois manieres, mesmes en ce quon sçait aucunement & en partie : & ces trois manieres derrer en ce quon sçait sont appellees par Aristote *deception en l'opinion*, laquelle deception il faut descouurir, & la discerner dauec la science parfaicte par vn iugement Analytique.

Deception en l'opinion.

LA premiere espece de la deception dopinion, c'est quand on pense quun attribué, lequel appartient premierement & *par soy* à plusieurs subiects du tout distincts & separés lun de lautre, ne conuienne quà lun d'iceux. Iappelle appartenir premierement & par soy à deux subiects, quand lattribué ne conuient point à lun à cause de lautre : comme, pour exemple, *sentir* sattribuera à l'homme & à l'animal : mais il nest attribué à l'homme quà cause d'animal, & non premierement. Nous prendrons donc l'exẽple de ceste erreur en sainct Iaques, qui reprend ceux qui sexcusoyent, disant que toutes tentations venoyent de Dieu seulemẽt, & non pas aussi de leurs cõcupiscences, cõme ainsi soit que l'Escriture saincte attribue ce mot *Tenter* à deux subiects diuers entierement, à sçauoir à Dieu & à nos concupiscences : & pourtant sainct Iaques nous aduertit de nous garder de ceste deception dopinion, en cuidãt que Dieu nous tente quand nous nous laissons tenter à nos concupiscences.

Premiere espece de deception en l'opinion.

Appartenir premieremẽt à deux subiects.

CEST erreur se peut remarquer en toutes sciences : cõme, pour exemple, en la Medecine on reprend Auerroës de ce quil a pensé que le premier subiect de la solution de continuïté, c'estoit proprement la partie similaire. On reprend aussi ceux qui ont dit quil la faloit considerer en la partie instrumentale seulement. Et ceux cy & Auerroës se sont trompés en cela, & ont eu vne science meslee auec l'ignorance : Car Galien a monstré que la solution de continuïté est commune egalement, tant aux parties similaires, quaux instrumentales, tellemẽt que la science de Galien, au prix de celle des autres, se peut appeller parfaicte. Le discours donc de Galien se reduit en ce syllogisme :

Exemple de la premiere espece de deception en l'opinion.

Digitized by Google

Toute maladie qui eſt en la partie ſimilaire & en l'inſtrumentale, offenſe les fonctions naturelles.

Toute ſolution de continuité eſt maladie & en la partie ſimilaire & en l'inſtrumentale.

Donc toute ſolution de continuité empeſche les fonctions naturelles.

MAIS le diſcours d'Auerroës eſt tel:

Toute maladie de la partie ſimilaire offenſe les fonctions naturelles.

Toute ſolution de continuité eſt maladie de la partie ſimilaire. Donc

Toute ſolution de continuité offenſe les fonctions naturelles.

LA ſcience qui eſt compriſe en ce diſcours eſt ioincte auec de l'ignorance: laquelle ignorance toutesfois eſt en l'opinion pluſtoſt qu'au diſcours: car il n'y a rien au diſcours qui ne ſoit vray: mais tant y a qu'un bon medecin iugera qu'il eſt manque, & qu'Auerroës a ignoré que la ſolution de continuité eſt cõmune tant à la partie ſimilaire, comme à l'inſtrumentale. Son diſcours donc n'eſt pas Analytique. Autant en eſt-il de ceux qui diſcouroyent ainſi:

Toute maladie de la partie inſtrumentale offenſe les fonctions.

Toute ſolution de continuité eſt maladie de la partie inſtrumentale. Donc

Toute ſolution de continuité offenſe les fonctions.

IL Y A tout autant d'ignorance en ce diſcours, qu'en celuy d'Auerroës. Et ceſte deception d'opinion ſe deſcouurira par les raiſons, qui monſtrent que la ſolution de continuité eſt premierement & par ſoy, tant en la partie inſtrumentale, qu'en la ſimilaire, leſquelles Galien a traictees amplement.

Seconde eſpece de deception en l'opinion.

LE SECOND erreur en l'opinion, c'eſt quand on a la ſcience vniuerſelle, mais à faute d'experience on ne peut appliquer ceſte ſcience aux cas particuliers. Ceſt erreur ſe trouue en ceux qui ont longuement eſtudié en quelque ſcience, ſans l'auoir iamais miſe en practique: Car ils ſont bien ſouuent ſi impertinents, qu'il vaudroit trop mieux qu'ils euſſent l'experience ſans ſcience, que la ſcience ſans experience. Auſſi ceux qui ont des proces ſe trouuẽt trop mieux du conſeil de ceux qui ſçauẽt la routine du palais, que de ceux qui ſçauent beaucoup de Grec & de Latin, & peu ou point de François. Et les malades ſe fieront pluſtoſt de leur ſanté à quelque vieil Apothicaire bien experimenté, qu'à vn ieune medecin qui ſçaura ſon Galiẽ & ſon Hippocrates ſur le doigt. Car de quoy ſert à vn Iuriſconſulte de ſçauoir toutes les maximes de droit, & d'auoir les gloſes & les docteurs à commandement, s'il ne ſe ſçait reſoudre ſur vn faict particulier qui luy ſera propoſé? Et dequoy ſert à vn medecin de diſcourir en vne conſultation de la ſolution de continuité, ou de quelque autre poinct de ſa ſcience, s'il ne ſçait ce qui eſt bon particulierement au malade qui l'a appellé? Ainſi, dequoy ſert à vn Mathematicien de ſçauoir en general que tout triangle a trois angles egaux à deux droits, s'il ne ſçait quant & quant que ce triangle là, & ceſtuy là, & tous ceux qu'on luy ſçauroit preſenter, ont trois angles egaux à deux droits? C'eſt, dit Ariſtote, comme qui ſçauroit en general que toute mule eſt ſterile, & douteroit neantmoins ſi quelque

Digitized by Google

que mule qu'on luy monſtreroit pourroit porter, & ne ſeroit pas ſterile. Ceſte ſcience donc ſeroit fort imparfaicte, & pour ceſte raiſon eſt appellee erreur en ceſt endroit, par Ariſtote, où il nous veut aduertir des opinions qui nous peuuent empeſcher de paruenir à vne vraye ſcience & accomplie. Tant y a toutesfois que ceſt erreur n'eſt pas du tout contraire à la ſcience, car il conſiſte en l'ignorance de la choſe ſinguliere, & la ſcience eſt vniuerſelle: de maniere que c'eſt pluſtoſt defectuoſité de ſcience, qu'un diſcours d'ignorance, qui ſe doyue oppoſer à la ſcience, comme nous verrons au premier liure des poſterieures Analytiques, que les ſyllogiſmes d'ignorance s'oppoſent aux ſyllogiſmes de la ſcience.

Troiſieme eſpece de deception en l'opinion.

LE TROISIEME erreur en l'opinion eſt le plus groſſier de tous, c'eſt quand on penſe qu'une concluſion veritable depende de propoſitions fauſſes, comme ceux qui croyent que l'Eclipſe de Lune ſe faiſoit quand la lumiere de la Lune venoit à s'eſteindre, & toutesfois & quãtes qu'on croit vne choſe vraye par vne fauſſe cauſe, comme qui croiroit en matiere de Theologie, Que tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché, d'autant qu'ils ſont parfaictement iuſtes en eux meſmes: ceſte ſcience ſeroit merueilleuſement ignorante: car la concluſion eſt vraye, mais vne telle cauſe ſeroit treſfauſſe. C'eſt comme qui voudroit demonſtrer en Mathematique que tout triangle a trois angles egaux à deux droits par la quadrature du cercle, ou tel autre faux principe. L'exemple qu'Ariſtote donne de ceſt erreur, eſt tel:

Le mal eſt bien.
Le bien eſt mal. Donc
Le bien eſt bien.

CESTE concluſion eſt treſvraye: mais les deux propoſitions ſont treſfauſſes. Celuy donc qui ne congnoiſtroit la verité de ladite concluſion que par telles propoſitions, ſe vanteroit à grand tort d'en auoir la ſcience, veu qu'elle eſt embrouillee auec tant d'erreur, & que le faux ne peut iamais engendrer verité: Car, combien que quant à l'artifice & diſpoſition des termes on puiſſe faire vne concluſion vraye auec des propoſitions fauſſes, ſi eſt-ce qu'il ne faut pas penſer que telles fauſſes propoſitions puiſſent eſtre cauſe d'une concluſion veritable. Autrement nous receurions leſdites propoſitions fauſſes comme vrayes, qui ſeroit bien nous eſloingner du bon chemin de la ſcience.

Du troiſieme moyen du Iugement Analytique, contenant ſix reigles touchant les diſcours impliqués. CHAP. X.

IN CESTE troiſieme partie du Iugement Analytique Ariſtote enſeigne à iuger & examiner les diſcours composés de pluſieurs arguments impliqués enſemble, ſans qu'il ſoit beſoing de reduire à part chaque ſyllogiſme en figure. Et pour ce faire il donne ſix reigles.

Premiere reigle.

LA premiere reigle eſt telle: Quand les extremes d'une concluſion, ſoit

ſoit affirmatiue ou negatiue, ſont reciproques, & ſe conuertiſſent mutuellement l'un auec l'autre, il eſt neceſſaire que le terme metoyen ſoit auſſi reciproque, & ſe conuertiſſe auec l'un & l'autre deſdits extremes. Et au rebours, ſi le terme metoyen eſt reciproque auec l'un & l'autre extreme, il s'enſuit que leſdits extremes ſont auſſi reciproques entre eux, comme nous en auons faict l'experience par la probation circulaire : de ſorte que par le moyen de ceſte reigle, nous iugerions de la circulation & reciprocation des termes du ſyllogiſme, ſans le reduire en figure. Mais qui voudra eſtẽdre ladite reciprocation, il le fera par le moyen du cercle. Donc les exemples de ceſte reigle ſeront pris de ladite probation circulaire, qui eſt le premier inſtrument Critique.

Seconde reigle. LA ſeconde reigle eſt telle. S'il y a quatre termes, comme, pour exemple A,B,C,D, deſquels les deux, à ſçauoir A,B, ſoyent reciproques entre eux, & C,D, pareillement reciproques mutuellement : s'il eſt neceſſaire que A ou C ſoit en quelque choſe que ce ſoit : nous conclurons qu'il eſt neceſſaire que B ou D ſoit auſſi en ladite choſe. Et pour entendre cecy plus facilement, nous mettrons des termes de quelque exemple familier à chacune de ces lettres. Donc A ſoit *Eſtre ſans commencement & natiuité.* B, *Eſtre immortel.* C, *Auoir commencement & natiuité.* D, *Eſtre mortel.* S'il eſt neceſſaire que toute choſe ſoit ſans commencement & ſans natiuité, ou bien qu'elle ayt commencement & natiuité, il eſt auſſi neceſſaire que toute choſe ſoit mortelle ou immortelle. Euclide au cinquieme liure de ſes Elements fait toutes ſes demonſtrations par ces reigles des diſcours impliqués, & prend pour reciprocation ou repugnance l'identité ou diuerſité de proportion. Ceſte ſeconde reigle aſſigne à chaque terme ſon contraire & repugnant par la reciprocation.

Troiſieme reigle. LA troiſieme reigle eſt la conuerſe de la precedente. Si A ou B conuiennent à quoy que ce ſoit, & C ou D pareillement : ſi A & C ſont reciproques, B & D le ſeront auſſi. Reprenon donc l'exemple precedent. Soit A, *Auoir commencement* : B, *N'auoir point de commencement* : C, *Eſtre mortel* : D, *Eſtre immortel.* Ayant ainſi diſpoſé ces termes, nous argumentons ainſi : D'autant que toutes choſes ont eu commencement, ou n'en ont point eu : item toutes choſes ſont mortelles ou immortelles : ſi A & C, c'eſt à dire, *Auoir commencement* & *Eſtre mortel*, ſont reciproques, il s'enſuit que B & D le ſont auſſi, à ſçauoir, *N'auoir point eu de commencement* & *Eſtre immortel.* Ceſte troiſieme reigle conclud la reciprocation par la repugnance & contrarieté.

Quatrieme reigle. LA quatrieme reigle eſt telle : Si A conuient à tout B, & à tout C, tellement qu'il ne puiſſe eſtre attribué à nulle autre choſe, ſinon autant qu'elle ſera compriſe ſous l'un ou ſous l'autre : ſi B conuient à tout C, il eſt neceſſaire que A & B ſoyent reciproques. Exemple : Appellon A, *Animal* : B, *ayant ſentiment* : C, *participant de raiſon.* Ces termes ainſi rangés, nous argumenterons en ceſte ſorte : D'autant que tout ce qui a ſentiment eſt animal, & tout participant de raiſon eſt animal, tellement que animal ne peut eſtre dit d'aucune autre choſe, nous concluons que ſi tout ce qui eſt participant

ticipant de raiſon, a ſentiment, il ſenſuit que animal & ayant ſentiment ſont reciproques. Ceſte reigle donc iuge de la reciprocation des termes par les attributions, qui ſont tellement vniuerſelles, qu'elles ne peuuent conuenir à nulle autre choſe.

Cinquieme reigle.

LA cinquieme reigle eſt la conuerſe de la precedente. Si A & B conuiennent à tout C, & C & B ſont reciproques, il ſenſuit neceſſairement que A conuient à tout B. Exemple, Soit A *Animal*, B *ayant faculté de rire*, C *homme*: d'autant que A & B, c'eſt à dire *animal* & *ayant faculté de rire*, conuiennent tellement à tout homme, que *homme* & *ayant faculté de rire* ſont reciproques: il ſenſuit que *animal* conuient *à tout ce qui a faculté de rire*, c'eſt à dire *que tout ce qui peut rire eſt animal*. Ceſte reigle, & la precedente, ſont de grand vſage pour iuger des inductions dont nous parlerons cy apres. Et pour en entendre mieux la prattique, nous en donnerons encor ceſt exemple. Soit A *eſtre de longue vie*, B *n'auoir point de bile*, C *le cerf & tous tels autres animaux*. Si donc A & B, c'eſt à dire *eſtre de longue vie*, & *n'auoir point de bile*, peut eſtre dit *du cerf & de tous autres animaux de pareille nature*, tellement que B & C, c'eſt à dire *ce qui n'a point de bile*, & *le cerf & autres tels animaux*, ſont choſes reciproques, il ſenſuit que A, c'eſt à dire *eſtre de longue vie*, ſera dit de tout C, c'eſt à dire *de tout ce qui n'a point de bile*. Ceſte reigle conclud par la reciprocation des termes, que l'Attribué conuient à ſon Subiect.

LA SIXIEMB reigle eſt admirable entre les autres, & eſt d'un treſgrand vſage és choſes où il eſchet comparaiſon. S'il ſe preſente quatre termes, dont les deux, comme A, B, ſoyent tellement contraires l'un à l'autre, que l'un ſoit plus à deſirer que l'autre, & les deux autres, D & C, ſoyent auſſi contraires en telle ſorte, que l'un vaille mieux que l'autre, ſi A & C ioincts enſemble valent mieux que B & D prins auſſi enſemble, il ſenſuit que A tout ſeul vaudra mieux que D tout ſeul.

POVR plus facile intelligence de ceſte excellente reigle, il ſera bon d'en donner pluſieurs exemples, & les diſpoſer ſelon l'intention d'Ariſtote. Le premier exemple donc ſe figurera ainſi:

A	B
Santé.	*Maladie.*
D	C
Richeſſe.	*Poureté.*

IL EST aiſé de prattiquer noſtre reigle ſur ceſt exemple: Car ſanté & maladie ſont tellement contraires, que la ſanté eſt trop plus à deſirer que la maladie. Et pareillement poureté & richeſſes ſont oppoſees en telle ſorte, que les richeſſes valent mieux. Nous argumenterons donc ainſi: Si ſanté auec poureté vaut mieux que richeſſes auec maladie, il ſenſuit donc que la ſanté eſt plus à deſirer que richeſſes. Il ne faut pas oublier l'exemple d'Ariſtote, qui eſt du tout gentil, & ſemble eſtre pris du conuiue de Platõ. Il eſt queſtion de ſçauoir ce qu'on doit deſirer le plus en Amour, ſi c'eſt l'amitié & bonne grace de ſa maiſtreſſe, ou bien la iouïſſance charnelle. Ce probleme ſe pourroit traicter abondamment par les lieux que

Digitized by Google

nous verrons au troiſieme liure des Topiques: mais pour ſe reſoudre promptement, nous diſpoſerons ainſi quatre termes:

A	B
Amitié.	*Haine.*
D	**C**
Iouiſſance charnelle.	*Priuation de iouiſſance charnelle.*

Ces termes ainſi diſpoſés, il faut argumenter en ceſte ſorte: Si celuy eſt trop plus heureux qui a les bonnes graces de ſa maiſtreſſe & a ſon amitié, encores que la iouiſſance charnelle luy ſoit deniee, que celuy qui emporte cõment que ce ſoit la iouiſſance charnelle, & eſt haï, il enſuit donc qu'il vaut mieux eſtre aimé, que de iouïr charnellement. Et ceſt argument monſtre que la fin du bon amour ceſt l'amitié, & que la iouiſſance du corps n'appartient à l'amour que entant qu'elle ayde pour paruenir à la fin principale, qui eſt l'amitié.

Il y a vn bel exemple de ceſte maniere de comparaiſon en l'Epiſtre de ſainct Paul aux Philippiens au premier chapitre, où il dit qu'il ne ſçait que choiſir, & ſe reſoult apres, ſuyuant ceſte reigle, au moins ceſte reigle monſtre qu'il choiſit bien. Les termes ſont tels, & les faut ainſi diſpoſer:

A	B
Le bien commun des Egliſes, ou l'auancement du Royaume de Ieſus Chriſt.	*Le bien particulier de ſainct Paul, à ſçauoir la couronne qu'il receura apres ceſte vie.*
D	**C**
La mort de ſainct Paul, qui eſt ſuyuie d'une vie eternelle & bienheureuſe.	*La vie de ſainct Paul en ce monde auec beaucoup de tribulations & aduerſités.*

Ces termes ainſi diſpoſés, nous iugerons facilement que le bien commun des Egliſes eſt tellement oppoſé au bien particulier de ſainct Paul, qu'il doit eſtre preferé. Et la mort de ſainct Paul, ſuyuie d'une vie eternelle & bienheureuſe, eſt auſſi trop plus à deſirer pour luy, que ſa vie en ce monde, iointe auec beaucoup de miſeres & trauaux.

Ces choſes dont ordonnees en ceſte façon, nous argumenterons ainſi: Si le bien commun des Egliſes, qui eſt auancé par la vie de ſainct Paul pleine de beaucoup de miſeres & trauaux, eſt à preferer au bien particulier de ſainct Paul, qui eſt auancé par ſa mort, laquelle le mettra en la vie eternelle & bienheureuſe: Certes ſainct Paul doit plus deſirer le bien commun des Egliſes, que ſa mort, encores que par icelle il paruienne à la iouiſſance de la couronne qu'il receura au Ciel. Nous apprendrons aux Topiques à diſputer ces comparaiſons probablement de part & d'autre: mais ce moyen Analytique eſt treſaſſeuré & treſprompt pour toutes deliberations.

Et d'avtant qu'vne grande partie de la prudence humaine conſiſte en telles comparaiſons, & à ſçauoir choiſir de deux biens le meilleur, ou de deux maux le moindre, il ne ſera pas inutile d'en propoſer encores vn exemple. Prenon le cas qu'vn Prince ou vne republique delibere le-

quel

Digitized by Google

quel des deux luy eſt le plus expedient, ou de continuer la paix auec ſes voiſins, ou de ſefforcer de ſaccroiſtre & augmenter ſon eſtat. Voila deux biens qui luy ſont preſentés, la paix dun coſté, & laugmentation de ſon eſtat de lautre. Il eſt queſtion de choiſir le meilleur. Nous pratiquerons ainſi noſtre reigle:

A — *La paix.* — B — *La guerre.*

D — *Augmentation de l'eſtat.* — C — *Conſeruation de l'eſtat preſent auec quelque incommodité.*

IL eſt certain que la paix & la guerre ſont tellement contraires, que la paix eſt autant à deſirer, comme la guerre eſt à fuïr. Item laugmentation de leſtat, & la conſeruation d'iceluy, ſont choſes tellement oppoſees, que laugmentation vaut trop mieux, & principalement ſi la conſeruation eſt iointe auec quelque incõmodité. Pour nous reſoudre donc en ce choix, nous argumenterons ainſi: Si la paix auec la conſeruation de leſtat (encores quil y ayt quelque incommodité) vaut mieux que la guerre auec augmentation de leſtat: Il ſenſuit donc que la paix toute ſeule vaut mieux & eſt plus à deſirer que laugmentation de leſtat.

ET ſil eſt queſtion de monſtrer que le choix & election qui ſe fait par ceſte reigle eſt treſbonne, on pourra argumenter ainſi: Puis quil y a comparaiſon entre la paix & laugmentation de leſtat, il faut par neceſſité, que la paix ſoit autant, ou moins, ou plus à deſirer que l'augmentation de leſtat: pource quen ces trois mots *autant, plus, & moins* toute comparaiſon eſt compriſe. Si donc nous prouuons que la paix neſt point egalement à deſirer, ny moins à deſirer, il faudra par neceſſité quelle ſoit plus à deſirer. Or que ces deux biens ſoyent egaux, & autant à deſirer lun comme l'autre, il ne ſe peut faire par noſtre hypotheſe: ce qui ſe prouuera ainſi, Les biens qui ſont egalement à deſirer, il faut que leurs cõtraires ſoyent egalement à fuïr. Cela eſt indubitable par la nature des cõtraires. Et biens egaux ioincts auec maux egaux demeurent egaux, par la reigle de Mathematique, qui dit que ſi à choſes egales on adiouſte choſes egales, le tout eſt egal. Il faudroit donc que la paix auec la cõſeruation de leſtat fuſt tout autant à deſirer que la guerre auec l'augmẽtation de l'eſtat: mais cela ne peut eſtre par noſtre hypotheſe, ayãt preſuppoſé que A ioint auec C, vaut mieux que B ioint auec D. Puis donc que ces deux biens ne peuuent eſtre egaux, reſte à prouuer que la paix neſt pas le moindre: ce qui ſe prouue ainſi:

CE qui eſt moins à deſirer, ſon contraire eſt auſſi moins à fuïr. Si donc la paix eſt moins à deſirer que l'augmentation de l'Eſtat, il ſenſuit que la guerre eſt auſſi moins à fuïr que la conſeruation de l'Eſtat, laquelle conſeruation eſt icy prinſe pour contraire de l'augmentation. Et par conſequent le moins bon (qui à ce compte eſt la paix) iointe auec le plus grand mal (qui eſt la conſeruation) ne peut eſtre plus à deſirer que le plus grand bien (qui à ce compte ſeroit l'augmentation) auec le moindre mal (qui eſt la guerre.) Mais cela eſt contre noſtre hypotheſe: car nous auons

Digitized by Google

presuppose & prins pour accordé, que la paix auec la conseruation vaut mieux que l'augmentation auec la guerre. Concluon donc, que puis que par nostre hypothese A n'est ny egal ny moindre que D, il faut par necessité qu'il soit plus grand.

SECONDE PARTIE.

Raison de l'ordre qu'Aristote tient en cest endroit.

CHAP. II.

EN CESTE seconde partie nous verrons comme toutes sortes d'arguments & discours, quels qu'ils soyent, se peuuent reduire à l'artifice du Syllogisme: & pour ceste raison a il esté dit dés le commencement de ce liure, qu'il semble que ce soit icy comme vn supplement de l'artifice du syllogisme. Toutesfois il ne faut pas penser qu'Aristote trouble son ordre, ou qu'il ayt deu ioindre ce qu'il traicte icy, à la premiere partie du liure precedent. Car là il a enseigné l'artifice des syllogismes Analytiques, apres lequel artifice il estoit necessaire de monstrer l'inuention des principes desdits syllogismes Analytiques: autrement l'ordre eust esté interrompu, si nostre philosophie eust voulu traicter des autres ratiocinations, lesquelles ont vne autre inuention, & n'ont aussi l'artifice si exact que le syllogisme. Mais ayant acheué tout ce qui appartient au syllogisme Analytique, tant pour l'artifice & inuention, que pour le iugement, il a commodement mis à la fin de ce liure ce qu'il faut sçauoir de toutes autres ratiocinations, pour monstrer en quoy elles sont differentes du syllogisme, & comme elles s'y peuuent reduire, d'autant que, comme il a esté dit ailleurs, tous autres discours n'ont force ny vertu quelconque, qu'entant qu'ils ont quelque ressemblance auec le syllogisme Analytique: laquelle ressemblance nous congnoistrons quand nous sçaurons commẽt lesdits discours ou arguments, se peuuent reduire à l'artifice du syllogisme. Et c'est ce qu'Aristote traicte en ceste partie, où il monstre comme *l'Induction, l'Exemple, l'Abduction, l'Instance, l'Enthymeme par ce qui est vrayssemblable ou par le signe, & le syllogisme Physiognomique*, se peuuent accommoder à l'artifice syllogistique, à fin que par ledit artifice nous congnoissions la force de chacun desdits arguments, lesquels aussi nous traicterons chacun à part, & commencerons par l'Induction.

De l'Induction. CHAP. XII.

INDVCTION, dit Aristote, c'est *quand par le moindre extreme on conclud que le maieur extreme est au terme metoyen.* En ces cinq ou six mots Aristote a compris toute la nature de l'Induction, & en quoy elle est differente du syllogisme. Car nous auons veu cy deuant que le progres du syllogisme est tel,

Digitized by Google

tel, qui conclud que l'Attribué ou Maieur extreme, eſt au moindre, ceſt à dire au Subiect, par le terme metoyen: lequel terme metoyen du Syllogiſme eſt la cauſe de l'inherence de l'Attribué au Subiect: Mais l'Induction au contraire prouue que l'Attribué eſt au terme metoyen, par ce qui deuroit eſtre Subiect au ſyllogiſme. Exemple: S'il faut prouuer par Induction, *Que tous animaux, leſquels nont point de bile, ſont de longue vie*, nous dirons ainſi, *Induction.*

Tout cerf, tout aſne, tout cheual, tout homme, & tous autres tels animaux ſont de longue vie.

Tous animaux, leſquels nont point de bile, ſont ou cerfs, ou aſnes, ou cheuaux, ou hommes, ou tels autres animaux.

Parquoy tous animaux, leſquels nont point de bile, ſont de longue vie.

IL SEMBLE à voir l'Induction ainſi expoſee, que ce ſoit vn bon ſyllogiſme en *barbara*: mais il y a bien à dire: Car le vray Subiect de ceſt Attribué *Eſtre de longue vie*, ceſt ce qui eſt pris icy pour terme Metoyen, à ſçauoir, *le cerf, l'aſne, le cheual, l'homme*. Et ce que l'induction prend pour Mineur extreme, ceſt le terme metoyen du ſyllogiſme, qui ſeroit tel: *Reduction de l'Induction au ſyllogiſme.*

Tous animaux, leſquels nont point de bile, ſont de longue vie.

Le cerf, l'aſne, le cheual, l'homme, & tels autres animaux, nont point de bile.

Donc le cerf, l'aſne, le cheual, l'homme, & tels autres animaux, ſont de longue vie.

IL EST aiſé de iuger que ceſte diſpoſition du ſyllogiſme eſt trop plus naturelle, que celle de l'induction: Car ce terme metoyen, *N'ayant point de bile*, eſt le conſequent ſupreme de tout ce qui peut eſtre pris pour Subiect de ceſt Attribué, *eſtre de longue vie*: & ce meſme conſequent ſupreme eſt auſſi antecedent treſuniuerſel dudit Attribué, qui ſont les conditions requiſes au terme metoyen Analytique, cõme il a eſté dit en l'inuẽtion des principes des ſyllogiſmes Analytiques. Mais nous faiſons par l'induction ce que nous ne ſçaurions faire par le ſyllogiſme: car les Axiomes & premiers principes ne ſe peuuẽt prouuer par le ſyllogiſme, d'autant qu'ils ſont au plus haut degré, & n'eſt plus poſſible de trouuer vn conſequent par deſſus, qui puiſſe ſeruir de terme metoyen, qui eſt la raiſon pourquoy nous appellerons tels Axiomes *immediats* au liure ſuyuant. Ne les pouuant donc conclure par le ſyllogiſme, nous les conclurons par l'induction: comme il ſe void en l'exemple propoſé, dont la concluſion eſt vn Axiome de Phyſique. Ainſi, s'il faut prouuer en droit, *Que tous contracts legitimes ont eſté introduits par le droit des gens*, nous ferions ceſte induction: *Les axiomes ſe prouuent par l'Induction.*

Les contracts de permutation, de vente, de preſt, de location, & tels autres contracts, ſont introduits par le droit des gens.

Tous contracts legitimes ſont, ou permutation, ou vente, ou location, ou preſt, &c.

Ergo

Tous contracts legitimes ſont introduits par le droit des gens.

AINSI en Theologie, s'il faloit prouuer ce principe, *Tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu eſt inimitié enuers Dieu*, il ne ſe pourroit pas conclure par vn ſyllogiſme, autrement il ne ſeroit pas principe: mais il ſe prouuera par induction en ceſte ſorte:

Toutes affections, toutes pensees, tous mouuements, toutes actions, lesquelles repugnent à l'amour enuers Dieu, & à la charité enuers le prochain, sont inimitié enuers Dieu.

Tout ce qui resiste à la loy de Dieu est ou affection, ou pensee, ou mouuement, ou action repugnante à l'amour enuers Dieu, & à la charité enuers le prochain.

Parquoy tout ce qui resiste à la loy de Dieu est inimitié enuers Dieu.

BREF, la conclusion de l'induction est tousiours vn Axiome. Car par l'Induction ou enumeration de tous les subiects particuliers, nous concluons que l'Attribué est en son Antecedent vniuersel, lequel tiendroit lieu de metoyen au syllogisme. Et pour faire l'induction parfaicte, il faut faire mention de tous lesdits subiects particuliers, ou donner à entendre en quelque façon qu'on les veut cõprendre tous: Car si on en oublie quelcun, celuy qui sera oublié seruira d'instance ou exception contre l'axiome qu'on veut conclure: comme qui feroit ceste Induction, *Tout homme a deux pieds, tout oiseau a deux pieds, Ergo tout animal a deux pieds*: on luy opposeroit toutes les especes des bestes à quatre pieds. Car pour faire l'induction parfaicte il faloit comprendre toutes les especes de ce subiect vniuersel, *Animal*.

Les inductions sont bõnes pour les plus grossiers.

LES Inductions ont aussi ceste proprieté, qu'elles sont plus accommodees à la capacité des gents simples & grossiers, que le syllogisme: pource qu'elles tirent leurs conclusions des choses sensibles & palpables: Mais les syllogismes sont trop mieux receus des gẽts doctes, pource qu'ils prouuent & demonstrent pourquoy & par quelle cause la chose est, là où l'induction monstre seulement qu'elle est: comme il est aisé de congnoistre par la conference de l'induction auec le syllogisme. Aristote conferant l'un auec l'autre dit, que le syllogisme est plus congnu par nature, & l'induction est plus congnue à nous: mais ie remets aux Posterieures Analytiques à expliquer ces mots, *plus congnu par nature*, & *à nous*, qui est vne des belles distinctions de toute la Philosophie. Nous pouuons dire plus facilement, que la congnoissance que nous acquerons par l'induction est plus sensuelle, & celle que nous acquerons par le syllogisme est plus intellectuelle.

De l'Exemple & Parabole. CHAP. XIII.

EXEMPLE, *c'est quand on prouue que le maieur extreme conuient au terme metoyen, par ce qui est semblable au mineur extreme.* Ce que nous entendrons par ceste exemple: Prenon pour subiect ou mineur extreme (qu'Aristote appelle le troisieme) *La guerre des Atheniens contre les Thebains.* Le maieur extreme, ou premier, soit, *est pernicieuse.* Ces deux termes contiennent la conclusion qu'il faut prouuer par l'exemple, à sçauoir, *Il est pernicieux aux Atheniens de faire la guerre aux Thebains:* mais pour discerner le Subiect d'auec l'Attri

l'Attribué, & assigner à chacun son propre lieu, il faut les disposer en ceste façon, *Faire la guerre aux Thebains par les Atheniens est vne chose pernicieuse.* Nous prendrons pour terme metoyen, *faire la guerre à ses voisins*, lequel terme metoyen il faut estre d'accord qu'il conuient à nostre subiect, c'est à dire, il faut qu'il conste que *faire la guerre aux Thebains est faire la guerre à ses voisins*, autrement il seroit mal allegué. Item il faut encores vn quatrieme terme, qui soit quelque chose semblable à nostre troisieme terme ou subiect, & auquel nostre metoyen conuienne pareillement. Nostre quatrieme terme donc sera *que les Thebains ayent faict la guerre aux Phocenses.* Le discours se dressera en ceste sorte: *Faire la guerre à ses voisins c'est vne chose pernicieuse. Or faire la guerre aux Thebains, c'est faire la guerre à ses voisins. Donc faire la guerre aux Thebains est vne chose pernicieuse.* Et pour preuue de la Maieur nous employerons le quatrieme terme, *Pource qu'il a esté pernicieux aux Thebains d'auoir faict la guerre aux Phocenses leurs voisins.* Et est permis de s'aider non seulement d'vn exemple, mais de plusieurs, s'il vient à propos. Et par ainsi l'exemple ou quatrieme terme monstrera que nostre maieur vniuerselle est veritable. Mais ceste preuue par l'exemple est fort debile: pource qu'on peut alleguer plusieurs exceptiõs à l'encontre, comme des Romains & autres nations qui se sont accruës par les guerres qu'ils ont eu contre tous leurs voisins. Toutesfois la plus part des Maximes des politiques sont tirees des exemples, comme les Axiomes des Philosophes se colligent par les inductions. Aussi ces Maximes politiques ne sont que cõtingentes, & sont subiectes à beaucoup d'instances, si on ne prend garde soingneusement à toutes les circonstances, pour adstraindre le plus qu'il est possible la maxime generale à la conclusion. C'est pourquoy les braues historiens sont diligents à remarquer iusques aux moindres particularités: pource que la moindre est suffisante pour changer tout vn discours. Aristote declare succinctement la nature de l'exemple, en disant que ce n'est point vne preuue generale pour faire vne conclusion particuliere, ny vne preuue particuliere pour faire vne conclusion generale, mais c'est vne preuue particuliere dune conclusion particuliere, quand & la preuue & la conclusion sont compris sous vn mesme terme: mais l'vne est plus manifeste que l'autre, comme en l'exemple proposé, *faire la guerre aux Thebains, & faire la guerre aux Phocenses*, sont compris sous ce terme *faire la guerre à ses voisins*: mais il est plus congnu, que l'attribué que nous voulons prouuer conuient à l'exemple, qu'à la conclusion: c'est à dire, il est plus certain que la guerre contre les Phocenses a esté pernicieuse, pource que cela est desia aduenu: & pourtant nous prenons cela pour prouuer que la guerre contre les Thebains sera aussi pernicieuse: puis de ceste preuue & conclusion particuliere nous colligeons ceste Maxime generale, *que faire la guerre contre ses voisins est vne chose pernicieuse.*

Les Maximes des Politiques se recueillent par les exemples.

LES paraboles & similitudes appartiennent à ceste mesme espece de preuue. Mais au lieu que l'exemple n'a que quatre termes, la parabole en a six, dont les trois sont semblables aux trois autres. Nous prendrons de l'euangile ceste exemple de parabole affirmatiue:

Prem

Des parabolas.

Premiers termes proposés nuëment sans similitude.	Termes semblables ou paraboliques.
A	A
Celuy qui perseuere en la doctrine de Iesus Christ, nonobstant toutes persecutions.	*Celuy qui a vne maison forte contre toute iniure du temps.*
B	B
Celuy qui escoute Iesus Christ, & tasche d'accomplir sa parole.	*Celuy qui a fondé sa maison sur la roche fermement.*
C	C
Sainct Pierre, sainct Paul, & autres fideles.	*L'homme prudent & aduisé.*

SI ON vouloit discourir des premiers termes nuëment & sans parabole, il se faudroit aider de l'Inuention Analytique: mais on se sert de la parabole & similitude, pour s'accommoder aux plus grossiers. La mesme parabole peut estre proposée negatiuement en ceste sorte:

A	A
Celuy qui ne perseuere point en la doctrine de Iesus Christ, ains succombe aux persecutions.	*Celuy duquel la maison n'est point forte, ains est subiecte aux iniures de l'air & de l'eau.*
B	B
Celuy qui n'escoute point Iesus Christ, ou ne s'efforce point d'accomplir sa parole.	*Celuy qui a edifié sur l'areine sans fondemens.*
C	C
Iudas, & semblables.	*L'homme mal aduisé & imprudent.*

QVE si on exprime seulement les termes de la similitude, en taisant les premiers ausquels elle se rapporte, comme fait Iesus Christ en quelques endroits, alors la parabole approche de l'enigme. Or comme en l'exemple nous auõs presupposé sans aucune preuue que les Thebains sont voisins des Atheniens, tout ainsi que les Phocenses sont voisins des Thebains. Item nous auons presupposé que les Thebains se sont mal trouués d'auoir faict la guerre aux Phocenses: aussi en ces paraboles il faut quil soit manifeste que sainct Pierre, & sainct Paul, & autres fideles ont escouté la parole de Iesus Christ, & ont taché de la mettre en effect. Item que chacun sçache que l'homme aduisé, qui a fondé sa maison sur la roche, est asseuré contre toutes les iniures de l'air & de l'eau: car cela ne se prouue point.

De l'Abduction. CHAP. XIIII.

ABDVCTION, c'est quand il est bien certain que le maieur extreme conuienne au terme metoyen: mais il est autant ou plus incertain si le metoyen conuient au Subiect, comme il est douteux si le maieur extreme conuient audit Subiect: c'est à dire l'Abduction est vn syllogisme, duquel la maieur

leur est certaine & congnuë, mais la mineur est autant incongnuë & douteuse, que la conclusion : dont Aristote baille cest exemple:

Toute science peut estre enseignée.
La iustice est vne science.
Donc la iustice peut estre enseignée.

LA MAIEVR est indubitable: mais la mineur est fort incongnue: toutesfois si elle est autant ou plus croyable que la conclusion, ce syllogisme s'appellera *Abduction*, qui n'est autre chose qu'vne demonstration imparfaicte : Car la parfaicte demonstration a ses termes tellement conioints, qu'il n'y a rien à desirer, soit en montant du subiect vers l'attribué, soit en descendant de l'attribué vers le subiect. Mais l'Abduction est comme vne eschelle où il y a faute de quelques eschelons : car combien que le terme metoyen soit bien ioint auec l'attribué, si est-ce qu'il est esloingné de plusieurs degrés d'auec le subiect, lesquels il faudroit remplir pour parfaire la demonstration. Que si lesdits degrés ne peuuent estre remplis, pour paracheuer la conionction des extremités dune part & d'autre, le discours ne merite d'estre receu pour Analytique. On appelle aussi Abduction, quand il defaut quelque chose, voire si peu que ce soit, pour faire ioindre le terme metoyen auec le subiect, comme en cest exemple:

Tous ceux que Dieu a absous sont hors de toute condamnation.
Tous ceux qui sont en Iesus Christ, sont absous de Dieu.
Donc tous ceux qui sont en Iesus Christ sont hors toute condamnation.

CE syllogisme ainsi seul, seroit vne Abduction: car il faut encores adiouster quelque chose au terme metoyen, pour trouuer la mineur, & dire ainsi:

Tous ceux, en la nature desquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé son fils, sont absous de Dieu.
En la nature de tous ceux qui sont en Iesus Christ Dieu a condamné le peché.
Donc tous ceux qui sont en Iesus Christ sont absous de Dieu.

ET S'IL manquoit encores quelque chose, & qu'il fust besoing d'adiouster quelque partie au metoyen, le syllogisme seroit encores Apagogique. Mais quand le metoyen est accompli, & que tous les interualles sont remplis, alors la demonstration est parfaicte. D'autant donc que l'Abduction ne doit estre receuë pour demonstration, Aristote en a voulu parler icy, à fin de l'exclure des parfaicts discours Apodictiques, desquels il parlera aux Posterieures.

De l'Instance. CHAP. XV.

INSTANCE, en cest endroit, *c'est vne proposition contraire à vne proposition*, & peut estre tant negatiue qu'Affirmatiue, tant vniuerselle que particuliere. Et si elle est vniuerselle, soit negatiue ou affirmatiue, elle se doit conclure en la premiere figure : & si elle est particuliere, en la troisieme. Exemple, si quelcun soustient, *Que les contraires n'appartiennent pas à mesme science*, on luy pourra opposer vne Instance vniuerselle ou particuliere.

Digitized by Google

L'INSTANCE vniuerſelle affirmatiue ſe conclura en la premiere figure en ceſte ſorte:

Tous oppoſites appartiennent à vne meſme ſcience.
Tous contraires ſont oppoſites. Ergo
Tous contraires appartiennent à vne meſme ſcience.

MAIS l'Inſtance particuliere affirmatiue ſe conſtruira en la troiſieme figure en ceſte ſorte:

Les choſes ſalubres & peſtilentes appartiennent à vne meſme ſcience.
Les choſes ſalubres & peſtilentes ſont contraires.
Donc quelques contraires appartiennent à meſme ſcience.

AV contraire auſſi, ſi quelcun ſouſtient l'affirmatiue, à ſçauoir *Que tous contraires appartiennent à vne meſme ſcience*, on luy oppoſera vne inſtance negatiue vniuerſelle en la premiere figure, en ceſte maniere:

Nuls oppoſites n'appartiennent à meſme ſcience.
Tous contraires ſont oppoſites. Parquoy
Nuls contraires n'appartiennent à meſme ſcience.

MAIS l'Inſtance particuliere negatiue ſe conſtruit en la troiſieme figure, en ceſte ſorte:

Ce qui eſt incongnu, & ce qui eſt congnu, n'appartient pas à meſme ſcience.
Ce qui eſt incongnu, & ce qui eſt congnu ſont choſes contraires.
Donc quelques contraires n'appartiennent pas à meſme ſcience.

OR és demonſtrations vniuerſelles, & quand on veut traicter quelque choſe exactement, il faut touſiours faire les inſtances & obiections vniuerſelles, comme il ſera dit plus amplement és liures ſuyuans. Il y a quelques autres ſortes d'Inſtances, comme par ce qui eſt cõtraire, ou ſemblable, ou par ce qui eſt probable, leſquelles nous reſeruerons de traicter aux Topiques.

LA ſeconde figure ne vaut rien pour l'Inſtance, pource qu'elle ne conclud point affirmatiuement, & pource auſſi que l'Inſtance ne ſeroit pas ſi manifeſte, & auroit beſoing deſtre prouuee par d'autres proſyllogiſmes: ce qu'il faut euiter.

De l'Enthymeme. CHAP. XVI.

ENTHYMEME ceſt vn ſyllogiſme imparfaict, qui prend ſon argument de ce qui eſt vrayſemblable, ou de quelque ſigne neceſſaire. Or il y a grande difference entre *vrayſemblable & ſigne*: Car on appelle *vrayſemblable* toute propoſition probable, ſoit affirmatiue ou negatiue, comme qui diroit ainſi, *Socrates hayt Ariſtophane: car Ariſtophane hayt Socrates*: Ce ſeroit vn Enthymeme prins dune Maxime fort vrayſemblable, qui dit, *Que ceſt vne choſe ordinaire de haïr ceux qui nous haiſſent.* Bref, nous appellons vrayſemblable vne propoſition contingente. Mais le Signe approche fort de la propoſition Apodictique: Car ſi le ſigne eſt, il faut que la choſe ſoit auſſi, & ſi le ſigne doit aduenir, il faut que la choſe aduienne, ſoit deuant ou apres: tellement que le ſigne fait vne propoſition neceſſaire ou abſoluë, & plus certai

vrayſemblable.

ſigne.

Digitized by Google

certaine beaucoup que le vrayſemblable, qui n'eſt que contingent. Car quand on attribue la cauſe à l'effect, on appelle cela *Signe*, & la propoſition eſt neceſſaire: comme ſi on dit ainſi, *Toutes les fois que la Lune eſt priuee de la lumiere qu'elle reçoit du Soleil, la terre eſt interpoſee diametralement entre le Soleil & la Lune.* Ceſt effect, à ſçauoir *la priuation de la lumiere du Soleil en la Lune*, eſt ſigne neceſſaire de la cauſe, qui eſt l'interpoſitiõ de la terre entre le Soleil & la Lune, & la propoſition eſt neceſſaire. Mais quand l'effect eſt dit du ſigne ſeulement, & non pas de la cauſe, la propoſition n'eſt pas neceſſaire, ains abſoluë ſeulemẽt, comme la pluſpart des Aphoriſmes d'Hippocrates, & comme en ceſt exemple, *Ceux qui ont grand appetit au retour d'vne maladie, & mangent beaucoup ſans recouurer leurs forces, ils ſe chargent trop de viande:* Ceſt argument eſt abſolu & non pas neceſſaire. On peut donc dire que *le ſigne* s'eſtend plus loing que le *vrayſemblable:* pource que tout ce qui eſt vrayſemblable n'eſt pas vn ſigne, ains il y a des ſignes qui ſont propoſitions neceſſaires & apodictiques, ou en approchent fort pres. Les Grecs ont vn nom propre pour exprimer le ſigne neceſſaire, car ils l'appellent *Tecmirion:* mais les Latins ny les François ne peuuent exprimer ce mot, qu'en diſant *ſigne neceſſaire.*

OR comme ainſi ſoit que tout argument puiſſe eſtre appellé Enthymeme, (car Enthymeme peut ſignifier tout ce qui eſt en l'eſprit,) toutesfois, cõme le nom de poëte, qui eſt general, a eſté faict propre & particulier à Homere & à Virgile: auſſi le nom d'Enthymeme eſt demeuré propre à l'argument qui eſt prins du ſigne ou de ce qui eſt vrayſemblable, pource que cela ſemble eſtre fort propre pour argumenter & prouuer quelque choſe.

ET combien qu'aux Enthymemes on ſupprime touſiours l'vne ou l'autre propoſition (& pour ceſte cauſe nous auons dit que l'Enthymeme eſt vn ſyllogiſme imparfaict) toutesfois nous en baillerons des exemples tous entiers, & où toutes les propoſitions ſeront exprimees, à fin de pouuoir mieux diſcerner les figures. Exemple du ſigne en la premiere figure:

Toute femme qui a du laict eſt groſſe d'enfant.
Ceſte femme a du laict.
Elle eſt donc groſſe d'enfant.

EN LA ſeconde figure l'exemple du ſigne ſera tel:

Toute femme qui eſt groſſe, eſt paſle.
Ceſte femme eſt paſle.
Elle eſt donc groſſe.

EXEMPLE du ſigne en la troiſieme figure:

Piracme eſt homme de bien.
Piracme eſt orateur.
Donc tout orateur eſt homme de bien.

VOYANT ces Enthymemes ainſi diſpoſés, nous ingerons aiſement que l'argument du ſigne en la ſeconde figure, eſt de peu de valeur: Car le ſyllogiſme eſt manifeſtement vicieux, toutes les deux propoſitions eſtans affirmatiues, & la concluſion auſſi, ce que la ſeconde figure ne peut admettre

mettre. Il ne vaut pas dauantage en la troisieme : car toutes les deux propositions sont particulieres, qui est vn vice en toute figure. Reste donc la premiere figure seulement, en laquelle l'argument du signe est tresceretain & necessaire, si la maieur est veritable.

LES orateurs, qui se seruent des Enthymemes, n'expriment iamais toutes les deux propositions, ains ils suppriment tousiours l'une ou l'autre: mais il est aisé de la suppleer : & la conclusion monstre si c'est ou la maieur ou la mineur qui defaut. Car si le maieur extreme de la conclusion est en la proposition exprimee, il faudra suppleer la mineur, & si le mineur extreme y est, il faudra suppleer la maieur.

Du syllogisme Physiognomique. CHAP. XVII.

LE SYLLOGISME Physiognomique est aussi vn argumẽt prins par le signe. I'appelle syllogisme Physiognomique, quãd par les signes externes de quelque animal on vient à congnoistre ses affections & proprietés naturelles. Ces argumẽts sont Analytiques & tresproprés pour discourir pertinemment de la nature des animaux : car les affections naturelles n'affectent pas seulement l'ame, mais aussi le corps : & les faut en cela distinguer dauec les affections non naturelles, comme celles qui s'acquierẽt par estude, desquelles on ne peut iuger par la Physiognomie: comme, pour exemple, Si quelcun apprend la Musique, encores qu'il se face quelque changement en son ame, laquelle en apprenant a receu quelque chose, si est-ce que son corps n'en est aucunement changé, & n'en apparoist rien par dehors, pource que la musique n'est pas naturelle : mais les affections naturelles, comme la cholere, l'inclination aux femmes, & autres cupidités, affectent le temperament du corps : & chacune de ces affections naturelles imprime vn certain signe externe, lequel signe nous reduirons en syllogisme, & par icelluy iugerons des affections naturelles de l'animal, suyuant les reigles que en donne Aristote en cest endroit, où il enseigne brieuement la vraye Physiognomie. C'est en premier lieu qu'il faut considerer les affections naturelles qui sont propres à toute vne espece: comme, pour exemple, La fortitude & magnanimité est vne affection naturelle, qui conuient à toute l'espece des Lions. Il faut donc qu'il y ait aussi vn certain signe externe de ceste affection naturelle, qui se trouue pareillement en toute l'espece des lions, & pourtant il faut aussi considerer ce signe en toute ladite espece. Et le signe de ceste affection, c'est qu'ils ont les extremités grandes.

Les affections naturelles affectent le corps.

SECONDEMENT, il faut sçauoir que les affections qui conuiennent à toute vne espece, se peuuent aussi trouuer en quelques individus d'une autre espece : comme, pour exemple, la fortitude, qui conuient à toute l'espece des Lions, se trouue en quelques hommes, & partant le signe de ceste affection naturelle se trouuera pareillement en quelques hommes, à sçauoir qu'ils auront les extremités grandes.

CELA presupposé, il est euident que l'on peut discourir desdites affections

Digitized by Google

ctions & proprietés naturelles par les signes, & cest là la vraye Physiognomie. Et pour reduire le discours Physiognomique à l'artifice syllogistique, le syllogisme se construira en la premiere figure, en ceste sorte:

Tous animaux, qui ont les extremités grandes, sont doués d'une fortitude naturelle.
Tous les lions ont les extremités grandes. Donc
Tous les lions sont doués d'une fortitude naturelle.

En ce syllogisme le terme moyen (qui est le signe) & le maieur extreme (qui est l'affection naturelle) sont reciproques: autrement, s'ils ne-stoyent reciproques, chaque affection naturelle n'auroit pas son signe à part. Or il faut par neresité que chaque affection naturelle ayt son signe, pource que chaque affection affecte le corps d'une certaine façon particuliere, comme dit a esté. Mais le terme moyen de ce syllogisme n'est pas reciproque auec le subiect. Car il y a bien d'autres animaux, & mesmes il y a des hommes qui ont les extremités grãdes & larges: tellement que par ce mesme moyen on pourra aussi conclure la fortitude naturelle de quelques hommes.

Chaque affection naturelle a son signe.

Il seroit donc aisé de recognoistre par ces syllogismes Physiognomiques les naturelles affectiõs de chaque espece d'animaux, si chaque espece n'auoit qu'une affection naturelle. Mais quand l'espece a deux ou plusieurs affections naturelles, elle aura aussi deux ou plusieurs signes, puis qu'ainsi est que chaque affection a son signe. Cõment donc pourra on discerner ces signes, pour sçauoir distinctement quun tel signe est signe dune telle affection, & tel signe est signe dune autre affection? comme, pour exemple, on dit que les lions ont auec leur fortitude naturelle quelque façon de liberalité, & quils font volontiers part de leur proye, & la distribuent aux autres bestes. Par quel moyen donc pourra on discerner le signe de la liberalité d'auec le signe de la fortitude? Aristote en donne icy le moyen: c'est qu'il faut considerer quelques indiuidus d'une autre espece, qui ayent l'une desdites affections seulement, & voir lequel des deux signes se trouue esdits indiuidus: comme en l'exemple proposé, ie considereray les hommes qui ont la fortitude naturelle aussi bien que l'espece des lions, encores qu'ils n'ayent point de liberalité naturelle: & si ie trouue que tels hommes ont les extremités grandes, ie conclu, *qu'auoir les extremités grandes*, est le signe de la fortitude naturelle, tant en l'espece des lions qu'aux indiuidus d'une autre espece.

Par les syllogismes Physiognomiques on peut discourir non seulement des affections & natures de chaque espece, mais aussi de la sympathie & conspiration des choses naturelles entre elles, rapportant les signes des animaux auec les signes des plantes & autres choses animees. Car chaque maladie a son signe, & chaque remede a son signe pareillement. Et si quelque grãd Prince vouloit rechercher l'anatomie Physiognomique, cõme a faict autrefois vn Salomon, il n'y a point de doute qu'on trouueroit des choses admirables: car au lieu des cõpositions sophistiques de nos medecins, on trouueroit vn remede simple & naturel à chaque mal, ainsi que Monsieur de la Violette, poëte & medecin tresexcellent, & tresuersé en la

recherche de la nature, là doctement remarqué en son grand Miroir du monde. Et qui s'exerceroit diligemment à la congnoissance des simples, il trouueroit que chaque maladie se pourroit definir par son remede naturel, & aussi chaque remede par la maladie à laquelle Dieu là destiné.

MAIS pour faire reuiure ceste excellente anatomie Physiognomique, il faut que monsieur Auberi continuë ce qu'il a cõmencé sur Dioscoride, où il monstre les relations & conspirations de chaque maladie à son remede par le signe, & dresse ainsi son discours.

Toute chose inanimee, qui a le signe de la maladie, ou du venim de quelque animal, ou de la partie subiecte à ladite maladie, c'est le remede dudit venim ou maladie.

Or la serpentaire a le signe & ressemblance du serpent, les capres ont le signe & ressemblance de la rate, l'ortie a le signe du ciron, &c.

Donc la serpentaire c'est le remede contre le venim des serpens, les capres sont bonnes aux ratteleux, l'ortie est bonne à la demangeaison des cirons, & ainsi des autres. Mais il suffit d'auoir monstré en ceste endroit la maniere de tels discours. A tant nous finirons icy auec Aristote nos Prieures Analytiques.

A Dieu seul sage soit honneur & gloire par Jesus Christ son fils nostre Seigneur. Amen.

PREM

PREMIER LIVRE DES POSTERIEVRES ANALYTIQVES, OV, DE LA DEMONSTRATION.

PREFACE.

COMME L'OR est entre les metaux, le soleil entre les astres, l'homme entre les animaux, la Demonstration est cela mesme entre toutes sortes de discours & ratiocinations: Car c'est la perfection & le chef d'œuure du discours, & la fin principale de tous les preceptes Analytiques. I'appelle Demonstration vne excellente espece de Methode Analytique, qui appartient en propre aux sciences desquelles la verité est necessaire & eternelle, par laquelle seule l'homme peut paruenir à vn degré de congnoissance exempte de toute incertitude, ignorance, & fausseté, trop plus haut & plus asseuré que l'opinion. Aristote donc ayant dõné és deux liures precedents les preceptes de la Methode Analytique en general, il dedie les deux suyuãs à ceste excellẽte espece, en laquelle il enseigne comme il faut discourir par science des problemes necessaires: tellemẽt que, au lieu que la doctrine, qui est comprise és Prieures, est generale à tout syllogisme Analytique, de quelque matiere & en quelque figure qu'il soit, celle des Posterieures est particuliere à l'espece dudit syllogisme Analytique, qu'il appelle *Demonstration*, dont la matiere est tousiours necessaire, & se construit seulement en la premiere figure. Voyla toute la distinction qu'il y a entre les Posterieures & Prieures Analytiques. Or encor que les Posterieures soyent diuisees en deux liures, si ne faut-il pas penser qu'il y ayt deux especes de Methode demonstratiue. Car la verité est qu'il n'y en a qu'vne, & que ces deux liures ont vn mesme subiect, à sçauoir *la Demonstration*. Et ce qui est demonstré de ce subiect en l'vn & l'autre liure, c'est *vne verité necessaire*: mais le premier liure traicte d'vne sorte de demonstration qui est estendue & distinguee par

Distinction du premier & second liure des Posterieures.

par plusieurs syllogismes, commençant par l'axiome, & continuant toutes les parties de son metoyen iusques à son subiect: & le second liure enseigne vne demonstration plus pressee, qui comprend toutes ses parties en vn seul syllogisme, lequel syllogisme en fin se reduit en vne definition. La methode demonstratiue donc se peut diuiser en ceste sorte: C'est qu'en l'une nous prenons nos principes de ce qui est plus congnu à nous, c'est à dire au regard de nostre capacité, & en l'autre nous les prenons de ce qui est plus congnu & qui va deuant par nature. Au premier liure Aristote enseigne la demonstration par ce qui est plus congnu à nous, & au second il fait la mesme demonstration par ce qui est plus congnu selon nature, ou au regard de la nature: Ce qui soit dit seulement quant à present pour distinguer ces deux liures l'vn de l'autre. Car nous expliquerons cy apres ces mots *plus congnu à nous*, & *à la nature*, & verrons que toute demonstration, tant celle qu'Aristote enseigne en ce premier liure, comme celle qu'il traictera au second, prend ses principes de ce qui est plus congnu simplement & par nature, pourueu qu'on entende les diuerses significations de ce que le philosophe appelle *plus congnu par nature*: lesquelles bien entendues accordent des passages qui sembleroyent directement contraires. Mais auant toutes choses il est necessaire de proposer icy brieuement le sommaire de tout ce premier liure.

Diuision de ce liure.

TOVT ce qu'Aristote traicte en ce premier liure, se rapporte à quatre principales parties. En la premiere, à fin qu'on ne pense qu'il se trauaille pour neant, & qu'il cherche vne chose qui ne peut estre, il monstre que la demonstration est, & que le discours humain n'est point si infini, qu'on ne le puisse borner & lier toutes ses parties par vne necessité immuable. Et par mesme moyen il dit que c'est que demonstration, & de quoy elle est composee.

EN LA seconde il examine la vraye demonstration, & à laquelle seule appartient le nom de Demonstration purement & simplement, par d'autres moyens que par les instruments Critiques, sçauoir est en l'opposant à la demonstration imparfaicte, qui prouue seulement que la chose est, & ne rend pas la raison ny la cause pourquoy elle est: & aussi par l'opposition de l'ignorance, tant de celle qui a ses axiomes, principes, & conclusions opposees aux axiomes, principes, & conclusions de la demonstration (comme sont les syllogismes par lesquels on soustient les erreurs & fausses doctrines,) comme aussi de celle qui est du tout ignorante, n'estant imbue d'aucune opinion ny vraye ny fausse, mais seulement nie la demonstration.

EN LA troisieme partie il monstre comme il faut lier & cimenter toutes les parties de la Demonstration, &, si la conclusion est eslongnee de l'axiome ou proposition principale, comme il les faudra faire ioindre par plusieurs termes metoyens, qui soyent comme degrés ou eschelons pour descendre de l'vn à l'autre. Et en ceste endroit Aristote refutera ceux qui pensoyent qu'il n'y eust point de bornes au discours humain, & que ce fust vne chose infinie.

EN

Digitized by Google

En la quatrieme partie il compare la Demonſtration (qui eſt la plus parfaicte, & la plus accomplie ratiocination) auec tous autres ſyllogiſmes analytiques, & la ſcience plus exacte auec celle qui eſt moins exacte: & les choſes qui aduiennent le plus ſouuent ou fortuitement, auec les neceſſaires: & ce qui ſe ſçait par ſcience, auec ce qui ſe congnoiſt par les ſens: Item ce qui giſt en ſcience, auec ce qui ne conſiſte que en l'opinion: & finalement il confere auſſi la ſcience auec l'opinion.

Recommendation des liures de la Demonſtration.

Sovs ces quatre poincts nous verrons des doctrines du tout admirables, & ſans leſquelles il eſt impoſſible que le plus braue eſprit du monde ſe deſueloppe des tenebres de l'incertitude & ignorance: car la guide de noſtre diſcours c'eſt l'Analytique: & la perfection & le chef d'œuure de l'Analytique, c'eſt la Demonſtration, laquelle a eſté iuſques icy tellement embrouillee par les pedans qui ſe ſont meſlés de manier Ariſtote, qu'il ſe peut dire que cy deuant ſon Organe a eſté plus admirable que proffitable. Mais, s'il plaiſt à Dieu nous donner intelligence & patience, pour nous faire embraſſer ces liures des Poſterieures, ie ne doute point qu'en peu de temps on ne voye toutes les ſciences en leur perfection, & que les bons eſprits amateurs des lettres ne reçoyuent vn fruict merueilleux de ceſte doctrine, laquelle Dieu a permis demeurer ſi long temps enſeuelie, pour en orner & honnorer noſtre ſiecle. Et pourueu que nous ayons faict noſtre proffit des liures precedents, nous ne trouuerons rien de difficile cy apres.

PREMIERE PARTIE.

Que le diſcours de l'homme eſt borné, & que toute ſcience & diſcipline eſt fondee ſur quelques notions anticipees, & partant qu'il y a Demonſtration. CHAP. I.

Il n'y a rien qui apporte tant de difficulté à la ſcience de bien diſcourir, & ſur tout à la congnoiſſance de la Demonſtration, que l'ignorance des principes, qui ſont comme les bornes de toute ratiocination. Car ceux qui peſent que le diſcours ſoit infini, & que toutes choſes dependent tellement les vnes des autres, que ce ſoit comme vn cercle où il n'y a point de bout, ne peuuent croire qu'il ſoit poſſible de ſçauoir aucune choſe parfaictement, & ne ſont iamais contents en leur eſprit, pource qu'ils ne ſçauent où s'arreſter, ne congnoiſſant ny où ils doyuent commencer leurs diſcours, ny par où il faut finir: de ſorte qu'apres qu'on les a payés des meilleures raiſons du monde, ils demandent encores pourquoy, & entrent en vn labyrinthe, dõu ils ne ſçauroyent ſortir: là où ſi nous ſçauons vne fois par où il faut entrer en ceſte carriere du diſcours, nous en verrons

auſſi toſt le bout, & ſçaurons auſſi où il nous faut repoſer.

Les principes ſont comme fondements du diſcours.

OR le commencement de tout diſcours, c'eſt quelque principe ou axiome, duquel la verité ſoit ſi certaine & ſi manifeſte, qu'elle ne ſe puiſſe prouuer par aucune cauſe plus certaine ny plus manifeſte, de maniere que celuy qui voudroit qu'on luy rendiſt raiſon d'un axiome, ne ſeroit pas moins ridicule, que celuy qui voudroit, qu'on luy allumaſt vne torche pour luy faire voir le Soleil. Comme, pour exemple, ſi on demandoit à vn Mathematicien pourquoy choſes egales adiouſtees à choſes egales le tout eſt-il egal: il reſpondroit à bon droit, qu'il n'en peut rendre aucune raiſon plus euidente, que celle qui eſt contenuë en ceſt axiome meſme, à ſçauoir que puis que les parties ſont egales, il faut par neceſſité que le tout ſoit egal.

LE principe donc c'eſt comme la barriere d'où il faut partir, quand on veut diſcourir: & la fin du diſcours c'eſt la concluſion, laquelle pour bien & pertinemment diſcourir, il faut lier treſeſtroittement auec le principe, & monſtrer qu'elle depend d'iceluy neceſſairement. Donc, tout ainſi que ceux qui veulent baſtir prẽnent garde ſur tout à biẽ ietter les fondemẽts, ainſi quiconque veut que ſon diſcours le conduiſe à vne ſcience certaine & ſolide, doit auant toutes choſes bien eſtablir ſes principes. Et de faict, ſi nous conſiderons toutes les ſciences, tous les arts & diſciplines, où l'on ſe ſert du diſcours, nous trouuerons qu'elles ſont toutes fondees ſur des piliers, à ſçauoir ſur quelques congnoiſſances & notions qu'il faut eſtablir deuant que dentrer au diſcours deſdites ſciences, arts, & diſciplines: comme nous voyons qu'Euclide commence tous ſes liures de la Geometrie par leurs principes, ſans leſquels il ſeroit du tout impoſſible de rien entendre en ſes Demonſtrations. Autant en eſt-il en toute autre ſcience: & non ſeulement és ſciences, mais en quelque art que ce ſoit, en tout ſyllogiſme, en toute induction, en tout exemple: bref en tout diſcours, ſoit analytique ou autre, il faut touſiours preſuppoſer quelque maxime qui ſoit deſia congnuë à celuy auquel on veut prouuer quelque choſe, ſoit par ſyllogiſme, exemple, induction, ou autre maniere de preuue. Et ce qui doit eſtre deſia congnu, c'eſt ce que nous appellons principe ou maxime. Puis donc que toutes diſciplines, & tous diſcours, quels qu'ils puiſſent eſtre, ont leurs principes ou notions anticipees, deſquelles leurs concluſions ſont tirees, qui pourroit nier que les diſcours des ſciences neceſſaires & immuables, que nous appellons Apodictiques (c'eſt à dire demõſtratifs, ou faicts par demonſtration) n'ayent auſſi leurs principes, qui ſont les premieres fources deſquelles il faut puiſer toutes les concluſions, & l'entree de la carriere qu'il faut paſſer pour paruenir à vne ſcience ſolide & immuable: Ayant donc eſtabli les premiers fondements de la Demonſtration, & reiecté l'erreur de ceux qui nient qu'il y ayt des principes leſquels ne ſe peuuent ny ne ſe doyuent demonſtrer, & par leſquels on demonſtre tout ce qui ſe doit demonſtrer en quelque ſcience que ce ſoit, il ſera aiſé de dreſſer le baſtimẽt cy apres, & refuter ceux qui nient qu'il y ayt demonſtration, & qu'il ſoit impoſſible de faire vn diſcours tel qu'il n'y ayt que re-

dire,

Digitized by Google

dire, & qui contente tellement noſtre intelligence, qu'elle y acquieſce entierement, ſans pouuoir rien rechercher d'auantage. Car ceſt erreur ne procede que de l'ignorance des principes, qui ſont les bornes & barrieres des diſcours, & de ne ſçauoir conioindre eſtroittemẽt ces principes auec les concluſions.

De la congnoiſſance des principes.

AV DEMEVRANT ces principes ne s'acquierent ny par ſcience ny par demonſtration, comme ainſi ſoit qu'ils precedent toute ſcience & demonſtration, mais la congnoiſſance des principes eſt plus claire & plus familiere à noſtre entendement qu'aucune ſcience: car comme les couleurs ſont euidentes d'elles meſmes à nos ſens, ainſi la verité des principes ſe manifeſte de ſoy meſme à noſtre entendement, lequel auſſi eſt appellé par les Philoſophes principe des principes, d'autant qu'il ne recherche point ailleurs la cauſe de la verité des principes, ains il la prend en ſoy meſme, tout ainſi que noſtre œil ne recherche point de raiſon pour croire que le blanc eſt blanc, pource qu'il le void aſſez de ſoy meſme. C'eſt pourquoy auſſi ces principes ſont appellés Notions anticipees. Mais ſçauoir ſi ces notions ſont naturelles en l'homme ou non, c'eſt vne queſtion qui ſera traictee autrepart: car pour ce commencement il ſuffit de ſçauoir qu'il y a des principes & Notions anticipees. Et faut ſçauoir qu'il y en a de deux ſortes: à ſçauoir l'vne par laquelle nous congnoiſſons que *cela eſt*, & l'autre par laquelle nous ſçauons *ce que c'eſt*, & entendons la ſignification des mots. Et eſt manifeſte que ces Notions ſont du tout diſtinguees, & ne ſe doyuent confondre: car il y a des choſes, deſquelles nous auons bien la congnoiſſance quelles ſont, combien que nous ne ſçachions que c'eſt: comme pour exemple, il n'y a celuy qui ne ſçache qu'il a vne ame, mais de dire que c'eſt que l'ame, il n'appartient qu'à ceux qui ſont bien verſés en Philoſophie & Theologie. Au contraire il y a des mots deſquels nous ſçauons la ſignification, & dirons bien que c'eſt: mais nous ne ſçauons ſi ce qui eſt ſignifié par iceux eſt en nature ou non: comme des Pygmees, des Centaures, des Chimeres, nous dirons bien que c'eſt que ces mots ſignifient, mais nous ignorons s'il s'en trouue en nature, ou non. Toutes notions anticipees ſont donc ou *que cela eſt*, ou *que c'eſt que cela*: & pourriõs donner infinis exemples des vnes & des autres en toutes ſciences & diſciplines: car ſans aller plus loing, ce principe de Metaphyſique, lequel eſt le fondement de noſtre Organe, *Qu'en toutes choſes l'affirmation ou la negation eſt veritable*, c'eſt vne notion anticipee *que cela eſt*, c'eſt à dire perſonne ne peut ignorer que ceſte enonciatiõ ne ſoit tres-veritable. En Theologie, *que tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu eſt deſagreable à Dieu*, c'eſt auſſi vne notion anticipee, *que cela eſt*. Item en mathematique, *que toutes les lignes droites, qui ſont tirees du centre à la circonference, ſont egales*, c'eſt vne notion anticipee, *que cela eſt*. Bref en toutes ſciences & diſciplines, il faut touſiours preſuppoſer quelques telles notions anticipees *que cela eſt*, ou *qu'il eſt ainſi*: Car ce ſont les premieres ſources de tout diſcours & demonſtration. Semblablement auſſi les notions anticipees, leſquelles nous auons appellees *que c'eſt*, doyuent preceder en toutes ſciences, arts & diſciplines, comme

Notions anticipees.

En la fin du ſecond liure des Poſter. Analyt.

On peut ſçauoir que quelque choſe eſt, ſans ſçauoir que c'eſt.

Declaration des notions anticipees par exemples en toutes ſciences.

Toutes ſciences & diſciplines ſont eſtablies ſur quelques notions anticipees.

Digitized by Google

en Theologie que c'eſt que Dieu, Chriſt, Iuſtice, Loy, Foy. En Mathematique, que c'eſt que le poinct, la ligne, le triangle, &c. & en Iuriſprudence, que c'eſt que le droit naturel ou ciuil, que c'eſt que liberté, ſeruitude, actiõ, obligation: & ainſi de tous autres termes de chaque ſcience, il eſt neceſſaire de ſçauoir que c'eſt & ce qu'ils ſignifient, auant qu'entreprendre den diſcourir. Bref il eſt impoſſible de parler pertinemment de quoy que ce ſoit, que ces deux notions anticipees ne precedent, à ſçauoir que ce dequoy on veut traicter eſt en nature: (car ce ſeroit folie de chercher la ſcience de ce qui n'eſt point) & qu'on ſçache auſſi que c'eſt. Comme, pour exemple, ſi quelcun entreprend de demonſtrer l'immortalité de l'ame, ou la reſurrection des corps, la premiere choſe qu'il doit faire, auãt que d'entrer en ſa demonſtration, c'eſt de monſtrer par quelques choſes manifeſtes, que cela eſt, c'eſt à ſçauoir que les ames ſont immortelles, & que les corps reſuſcitent: autremẽt quelle beſtiſe ſeroit-ce de rechercher les cauſes d'une choſe, laquelle on doute ſi elle eſt ou non? cõme quelques vns font, qui veulent demonſtrer cõment la pierre Philoſophale cõuertit tout metal en ſol, & ſont encor à monſtrer que cela ſoit, & que ceſte pierre ſe trouue. Que ſi nous auons deſia ceſte notion anticipee, *que la choſe eſt*, alors il faut declarer *que c'eſt*: non pas pour la definir exactement, (car cela ne ſe peut faire que par la demonſtration, ainſi que nous verrons cy apres,) mais pour entendre que ſignifie le nom de la choſe dont nous voulons parler: comme s'il eſt queſtion de demonſtrer les affections des angles, triangles, ou quarrés, il faut ſçauoir auparauant que c'eſt qu'un angle, ou vn quarré, ou vn triangle: car ſans cela nous ſerions auſſi peu capables d'entẽdre le reſte du diſcours, que celuy, qui ayant ouï parler d'un bon epigramme commanda à ſon cuiſinier de luy en faire manger, eſtoit propre à iuger d'une telle viande. Pareillement donc, auant que d'entrer aux preceptes de la demonſtration, il faut que nous ayons ceſte congnoiſſance anticipee en noſtre entendement, que la demonſtration eſt, c'eſt à dire qu'il y a vne excellente & du tout parfaicte ſorte de diſcours, qui s'appelle *Demonſtration*, qui n'emprunte rien par hypotheſe, pour faire ſa concluſion, ains l'eſtablit par des principes treſvrays, indemonſtrables, & cauſes immediates d'icelle, ainſi que nous verrons. Item il faut ſçauoir que ſignifie ce mot de demonſtration, & appellerons l'explication de ce mot, *notion anticipee*, d'autant que c'eſt vne congnoiſſance qui doit preceder, & qu'il faut auoir deuant que commencer à parler de la demonſtration. Or c'eſt à la diſcretion de celuy qui veut diſcourir de quelque choſe, de iuger s'il eſt beſoing de monſtrer que la choſe dont il traicte eſt en nature, ou non, à fin de ne s'amuſer inutilement à monſtrer ce que chacun void: comme s'il veut parler de l'eclipſe ou du tremblement de terre, il ne ſera iamais beſoing de monſtrer qu'il y a Eclipſe, ny que la terre tremble quelquesfois: car cela eſt aſſez manifeſte: mais il ſuffira de declarer briefuement ce qu'on entend par ce mot d'eclipſe ou de tremblement de terre. Que ſi ces premieres notions ne ſont aſſez manifeſtes aux ſens, il les faut prouuer, ou par l'experience, ou par quelques raiſons communes & probables de dialecti-

Les notions anticipees doiuẽt preceder la demonſtration.

Les notions anticipees ne ſe preuuẽt par demonſtration, mais par experience, ou par raiſons communes.

que:

que: car nulle ſcience ne demonſtre ſes principes: mais la dialectique a cela, comme nous verrons, qu'elle peut diſputer des principes de toutes ſciences & diſciplines.

AVANT en chaque ſcience & diſcipline ces premieres notions anticipees, il faut les ſçauoir accommoder, & en tirer les concluſions vniuerſelles premierement, puis apres les particulieres: & quicõque entend bien ces applications des notions anticipees, il ſe peut dire qu'il ſçait tout ce qui ſe peut ſçauoir: comme pour exemple, en Theologie, de ceſte notion anticipee, *Que tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu eſt deſplaiſant à Dieu*, nous tirons premierement ce diſcours vniuerſel:

Comme toute cõgnoiſſance depend des principes.

Tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu eſt deſplaiſant à Dieu.
Tout ce qui eſt contraire à la charité enuers le prochain reſiſte à la loy de Dieu.
Donc tout ce qui eſt contraire à la charité enuers le prochain eſt deſplaiſant à Dieu.

EN APRES, ceſte congnoiſſance vniuerſelle nous conduit à la particuliere, en eſtendant la meſme notion anticipee à tout ce qui peut eſtre compris ſous icelle: Car par ce principe nous concluons que *tout homicide, tout adultere, tout larrecin, toute enuie, toute haine eſt deſplaiſante à Dieu*, & auſſi *ceſt homicide qu'un tel ou vn tel a commis*, & tels autres cas ſinguliers. De ſorte que les notions anticipees, leſquelles ſont treſuniuerſelles, nous conduiſent iuſques à la congnoiſſance des choſes ſingulieres: Car le meſme progres que nous voyons en ceſt exemple, ſe doit faire en toutes ſciences. Et ſeroit peu de choſe d'auoir ſeulement la congnoiſſance de ces premieres notions vniuerſelles, ſi on ne deſcend iuſques aux eſpeces, voire iuſques aux choſes ſingulieres compriſes ſous icelles: comme pour exemple, dequoy ſert à vn politique d'auoir ceſte congnoiſſance anticipee, que tout ce qui eſt contraire à la manutention de l'eſtat legitimement eſtabli eſt iniuſte, s'il ne ſçait & congnoiſt diſtinctement, & particulierement, voire iuſques aux cas particuliers, ce qui eſt contraire à l'eſtat: ainſi, que ſeruiroit au Mathematicien de ſçauoir que choſes egales adiouſtees à choſes egales ſont du tout egales, ſi de là il ne ſçait deſcendre aux angles egaux, & en leur appropriant ceſte maxime demonſtrer l'egalité des angles externes & internes de toutes figures, puis du triangle, & finalement de l'iſoſcele, ſcalene, & equilateral, & finalement d'un tel triangle & d'un tel. La congnoiſſance donc des notions vniuerſelles eſt confuſe & imparfaicte, iuſques à ce que par le moyen d'icelles on ayt acquis la congnoiſſance diſtincte & parfaicte des ſubiects ſinguliers deſdites notions vniuerſelles. Et n'y a point d'autre moyen d'apprendre & proffiter, ſoit aux lettres, ſoit en tout art & diſcipline, qu'appliquant ces notions vniuerſelles aux ſubiects ſinguliers de chaque ſcience, art, ou diſcipline. Socrates voyant que toutes ſciences dependoyent ainſi des notions anticipees, a penſé que ce qu'on apprenoit en ce monde n'eſtoit qu'une ſouuenance de ce que l'ame auoit ſceu deuant que eſtre enfermee dans le corps, penſant ne pouuoir reſpondre autrement à Menon, qui ſouſtenoit que, ou nous n'apprenons rien, ou nous apprenons cela meſme que nous ſçauons

La congnoiſſance des notions anticipees, eſt confuſe iuſques à ce qu'elles ſoyent appliquees à leurs ſubiects ſinguliers.

Apprendre.

Contre la reminiſcence de Socrates.

Opinion de Menon.

Digitized by Google

uons : car, disoit-il, si nous n'auons nulle congnoissance anticipee, nous ne sçaurions rien apprendre, pource que nous ne sçaurions acquerir aucune science qu'à la faueur de quelques principes qui nous soyent desia congnus. Et si nous auons ces principes & congnoissances anticipees, nous auons desia la science: car, pour exemple, si ie sçay que tout ce qui est contraire à la manutention de l'estat est iniuste, ie sçay quant & quant que les seditions, ligues, conspirations, guerres ciuiles, mespris du Prince, violement des loix, bref tout ce qui peut estre compris sous l'estendue de ce genre, *contraire à la manutention de l'estat*, est iniuste. Mais Socrates respondoit mal, sauf sa correction, en disant qu'apprendre n'est qu'une reminiscence. Car nos Theologiens luy prouueroyent bien que les ames commencent d'estre seulement lors que Dieu les loge en chaque corps, & qu'elles ne sont pas de toute eternité, & n'ont point aussi esté creees dés la creation du monde, de sorte que n'estans point plus anciennes que les corps, elles ne se peuuent resouuenir de rien. Mais il y a bonne re-

Response à Menon.

sponse à la subtilité de Menon: Car il n'y a nul inconuenient de dire, que nous sçauons en quelque maniere cela mesme que nous apprenons par le moyen des notions anticipees: mais apres que nous l'auons appris, nous le sçauons d'une autre sorte, que quand nous n'auions que lesdites notions anticipees: comme, pour exemple, si tost que i'ay ceste vniuerselle congnoissance anticipee, que tout ce qui est contraire à la manutention de l'estat est iniuste, ie sçay aussi en quelque maniere que les conspirations, ligues & monopoles sont iniustes: mais ie ne le sçay que confusement, pource que ie n'ay pas encore appris que cela soit contraire à l'estat: mais apres que ie l'auray appris, soit par experience ou par discours, alors ie sçauray distinctement & parfaictement que cela est iniuste: autrement, si la congnoissance confuse & vniuerselle nous donnoit quant & quant vne exacte & distincte congnoissance des subiects singuliers compris sous icelle, nous n'aurions que faire de demonstration, ny d'art ny doctrine

cõme l'on apprend.

quelconque: Car la demonstration, voire tout discours, tend à ce but, de ioindre ce qui est incongnu à ce qui est desia congnu. Voyla pourquoy nous disons que celuy qui apprend, il sçait desia en quelque maniere ce qu'il apprend, & l'ignore aussi en quelque maniere: comme, pour exemple, en Geometrie celuy qui a ceste congnoissance anticipee, qu'une ligne droite tõbant sur vne autre ligne droite fait touſiours deux angles droits ou egaux à deux droits, il se peut dire qu'il sçait en quelque maniere que l'angle externe de tout triangle est plus grand que l'angle interne qui luy est opposé: mais ce sçauoir là est tellement confus, qu'il ne peut estre appellé science, iusques à ce que par vn bon discours on applique ce principe à ceste conclusion: car la notion anticipee ne donne rien qu'une congnoissance vniuerselle & confuse, iusques à ce qu'elle s'esclaircit & se parfait par la demonstration, qui est la vraye methode d'apprendre, & par laquelle nous venons à congnoistre distinctement tout ce qui est contenu sous lesdits principes. Il faut donc confesser que quand nous apprenons quelque science, nous apprenons en quelque maniere cela mesme que nous

sçauons

ſçauons par la congnoiſſance vniuerſelle des principes deſquels toute la ſcience depend: toutesfois nous nions à Socrates, que nous n'apprenions rien. Car quand nous apprenons quelque ſcience, & que par la poſition du principe nous venons à congnoiſtre la verité de quelque concluſion, nous apprenons par ce moyen la concluſion, & venons à la congnoiſtre tout d'une autre maniere, que nous ne faiſions pas quand nous ne congnoiſſions que le principe: car la congnoiſſance du principe eſt confuſe & generale, mais la congnoiſſance, que nous appellons ſcience, laquelle nous acquerons & apprenons par la demonſtration, elle eſt diſtincte & parfaicte, exempte de toute confuſion, & nous cõduit par degrés iuſques aux indiuidus & choſes ſingulieres.

AYANT donc poſé ceſte maxime treſcertaine & treſueritable, que tout ce que nous apprenons, & tout ce que nous congnoiſſons, nous l'apprenons & le congnoiſſons par le moyen de quelques notions anticipees, qui ſont les premieres bornes de tout diſcours, & leſquelles notions anticipees s'eſtendent iuſques aux choſes ſingulieres, ainſi qu'il a eſté monſtré par exemples, l'erreur de ceux qui penſent qu'il n'y ayt ny fonds ny riue au diſcours, eſt ſi manifeſte, qu'il ſemble ne meriter d'eſtre combattu dauantage: toutesfois, à fin de ſatisfaire entierement à ceux qui peuuent eſtre imbus des raiſons des Pyrrhoniens, & Sceptiques & tels autres ennemis des ſciences, leſquels pour ſe flatter en leur ignorance veulent faire croire qu'il eſt impoſſible de ſçauoir quelque choſe parfaictement, & de borner la ratiocination de l'homme, nous reprendrons encore ce propos cy apres: eſtant beſoing au preallable de declarer que c'eſt que Demonſtration.

Que c'eſt que Demonſtration, & quels doyuent eſtre ſes principes.

CHAP. II.

POVR bien entendre que c'eſt que Demonſtration, il faut definir en premier lieu en quoy conſiſte le vray & parfaict ſçauoir: car nous ne cherchons la demonſtration que pour acquerir la ſcience. Donc *ſçauoir*, pour en parler proprement & à la verité, *c'eſt congnoiſtre la cauſe par laquelle la choſe eſt, & la congnoiſtre pour cauſe d'une telle choſe, & eſtre bien aſſeuré que cela ne puiſſe eſtre autrement.* Ceſte definition eſt receuë de tous, tant de ceux qui ſont vrayement ſçauans, que de ceux qui le penſent eſtre, encores qu'ils ne le ſoyent pas: Mais ceux là ont la vraye congnoiſſance des cauſes de ce qu'ils ſçauent, & ceux cy la penſent auoir. Or il n'y a mot en ceſte definition qui ne merite d'eſtre peſé & conſideré meurement: & quand nous l'entendrons bien, nous verrons que tel s'eſtime eſtre bien ſçauant, lequel s'il examinoit ſon ſçauoir par ceſte petite reigle, ſeroit contraint de perdre bien toſt toute la bonne opinion qu'il a de ſoy. *Sçauoir.*

PREMIEREMENT donc, ceſte definition monſtre que tout ce qui ne ſe congnoiſt point par ſa cauſe, ne ſe ſçait point, & que la ſcience exclud *Science eſt congnoiſſance par la cauſe.*

clud toute autre congnoissance, fors celle qu'on a par la cause: tellement que ce que nous congnoissons seulement par les sens, ou par les effects, ou en quelque autre maniere, que par la cause par laquelle la chose est, nous ne pouuons dire que nous en ayons la science. Les principes donc, d'autant que nous les logeons au dessus de toute cause, nous ne les sçauons pas par science, ains par intelligence, qui est encores vne habitude plus excellente que la science. Mais, hors mis les principes qui sont premieres causes de la science, nulle chose ne se peut congnoistre parfaictement que par sa cause.

La science est immuable.

Il y a vne particularité fort remarquable en ceste definition, c'est qu'il faut que la congnoissance que nous aurons de la cause, nous apporte vne telle certitude en nostre entendement, & nous contente en telle façon, que nous soyons tresasseurés que nostre congnoissance est tresueritable, & que tout ce qui ne s'accorde auec icelle est faux, & ne peut en aucune maniere estre autrement. Cecy monstre la difference qu'il y a entre l'opinion pleine d'incertitude & legereté, & la vraye science, laquelle demeure à iamais immuable & inuariable, tellement que quand nous lisons vn l'Escot ou Bricot, qui s'enueloppe en ses subtilités, en sorte qu'il dispute perpetuellement, & ne se peut resoudre de nulle chose, nous deuons incontinent conclure que ses discours sont aussi esloingnés de la science vraye, solide, & analytique, comme l'inquietude & irresolution est esloingnee d'une ferme resolution. Combien donc deuons nous estimer les preceptes que nous verrons en ces liures, par lesquels nous sortirons des vagues incertaines & perilleuses de l'opinion, & paruiendrons au port desiré de la science, penetrant en chaque chose iusques à la cime de toute congnoissance humaine? Car quiconque aura acquis l'Analytique, ne flottera iamais entre deux eaux, il ne s'arrestera point en lieu malasseuré, & ne se fouruoyera iamais du droit chemin: là où celuy qui en est ignorant, quelque suffisance qu'il puisse auoir d'ailleurs, il est tousiours en crainte, & n'est iamais content en soymesme: Car combien que le iugement naturel & l'experience puisse beaucoup, si est-ce qu'il est bien difficile, voire impossible, qu'il suffise pour acquerir la vraye science, si on n'est aidé & asseuré par les preceptes de l'Analytique, & sur tout des Posterieures.

Il n'y a point d'autre Methode pour acquerir science que l'Analytique.

Demõstration.

Sçachant que c'est que la science, il est aisé de dire que c'est que *Demonstration*: car en vn mot *c'est vn syllogisme scientifique*, c'est à dire par le moyen duquel on acquiert la science. Nous nous contenterons de ceste definition nominale, iusques à ce que nous ayons veu de quelle matiere se doit composer la demonstration, & quels doyuent estre ses Principes pour produire l'effect desiré, à sçauoir vne conclusion necessaire.

Conditions de principes de la Demõstration.

Aristote requiert six conditions és principes de la demonstration, à sçauoir qu'ils soyent *vrais, premiers, immediats, causes de la conclusion, precedents, & plus congnus que icelle.* Car estans tels, c'est chose seure qu'ils sont propres & adstraints à ce qui sera demõstré, & que la conclusion sera telle qu'on la peut desirer pour auoir vne science accomplie. D'autant donc

quen

que de ces conditions des principes depend la certitude immuable de la demonſtration, il les faut conſiderer chacune à part.

En premier lieu les principes de la demõſtration doyuent eſtre *vrays:* car la fauſſeté & lerreur ne peuuent auoir lieu en la ſcience: Et comme celuy ſeroit ridicule qui rechercheroit la ſcience dune concluſion fauſſe, auſſi ſeroit celuy qui voudroit demonſtrer vne concluſion vraye par vn faux principe: car combien quon puiſſe faire vn ſyllogiſme, dont la concluſion ſera veritable, encores que les propoſitions ſoyent fauſſes, comme nous diſions au premier liure des Prieures, tant y a que les fauſſes propoſitions ne peuuent donner la ſcience & vraye congnoiſſance de la concluſion: dautant que ce qui neſt point, ne peut en aucune maniere eſtre cauſe de ce qui eſt.

Secondement il faut que les principes ſoyent *premiers*, ceſt à dire tels quils ne ſe puiſſent demonſtrer par aucune cauſe precedente: autrement ils ne ſeroyent pas principes; & ne ſeroyent pas ſuffiſans pour parfaire la Demonſtration: car pour auoir la ſcience entiere, il faudroit auoir encores dautres principes pour les demonſtrer. Or sils ſont premiers, ils ſeront auſſi *immediats*: car le principe neſt autre choſe quune propoſition immediate, ceſt à dire vne propoſition compoſee dun Attribué & dun antecedent dudit Attribué, qui luy eſt tellement conioint, quil neſt pas poſſible de trouuer aucun terme metoyen entre deux pour les lier plus eſtroittement: & eſt euident que ſi la propoſition neſt immediate, elle ne peut eſtre principe: car le terme metoyen, par lequel on demonſtrera linherence de lattribué en ſon ſubiect, ira touſiours deuant: comme, pour exemple, ſi en Theologie on mettoit ceſte propoſition en auant pour principe, *Que tous ceux qui ſont baptiſés en Ieſus Chriſt ſont morts vne fois à peché, & viuent à Dieu*, on ſabuſeroit: car ceſt vne concluſion, laquelle ſainct Paul demonſtre par ſon metoyen apodictique au ſixieme chapitre de ſon epiſtre aux Rommains. Mais ceſte propoſition eſt immediate, *Tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu & ne luy peut eſtre aſſubiecti, eſt hai de Dieu.* car la cauſe ſupreme, ceſt à dire, lantecedent plus prochain de ceſt Attribué, *eſtre hai de Dieu*, ceſt la reſiſtance à ſa loy, & la rebellion à ſa volonté: & neſt poſſible de trouuer aucun terme pour conioindre plus eſtroittement ceſt Attribué auec le Subiect. Ainſi en Mathematique, ceſte propoſition, *que parties egales adiouſtees à parties egales, le tout eſt egal*, eſt immediate, & ne ſe peut demonſtrer par aucun metoyen.

Premiers.

Immediats.

Ces trois conditions des principes, à ſçauoir *vrais, premiers, immediats*, appartiennent aux principes abſolument, ceſt à dire eſtans conſiderés en eux meſmes, & ſans auoir eſgard à la concluſion. Les trois qui ſuyuent les comparent auec la concluſion, à laquelle on les veut adſtraindre, à ſçauoir, *quils ſoyent cauſe de ladite concluſion, & quils la precedent, & ſoyent plus congnus quicelle*. Et en ce peu de mots eſt compriſe vne grande partie de la doctrine demonſtratiue. Et pourtant faut mettre peine de les bien entendre.

Donc ceſte condition, *cauſes de la concluſion*, a double ſignification: Car le principe eſt doublement cauſe de la concluſion, à ſçauoir cauſe de

Cauſes de la cõcluſion.

ſon eſtre,& cauſe auſſi de la faire congnoiſtre:cõme,pour exemple,l'interpoſition de la terre entre le ſoleil & la lune,c'eſt la cauſe par laquelle l'Eclipſe eſt,& c'eſt auſſi la cauſe par laquelle nous congnoiſſons & demõſtrons que c'eſt que l'Eclipſe, & le principe ne peut eſtre vraye cauſe de la congnoiſſance, s'il n'eſt auſſi vraye cauſe de l'eſtre ou exiſtence de la choſe.

Precedents. *Precedents.* Ceſte condition depend de la precedente: Car puis que les principes ſont cauſes de la concluſion, & ſont notions anticipees, leſquelles ſont les commencements de tous diſcours, comme il a eſté monſtré, il eſt indubitable qu'ils precedent la concluſion, & que la concluſion ne peut eſtre,ſi les propoſitions,où eſt le principe,ne ſont poſees deuant.

Plus congnus. ET COMME les principes vont deuant, auſſi ſont-ils plus congnus & precongnus, qui eſt la derniere condition: car autrement ils ne ſeroyent pas principes, & ne pourroyent eſtre cauſes de congnoiſſance,s'ils auoyent eux meſmes beſoing d'eſtre congnus par quelque autre choſe, & s'ils n'auoyent en eux meſmes la lumiere pour faire voir & cõgnoiſtre leur verité, comme il a eſté dit ailleurs. Or eſt-il à noter en ceſt endroit, que ces mots,*Precedents & plus congnus*,ſe prennent en deux façons,à ſçauoir ou au regard de nous & de la capacité de noſtre entendement, ou au regard de la nature des choſes conſideree en ſoy, comme il a eſté deſia touché en la preface de ce liure: & cela s'entendra aiſemẽt par les exemples. Nous

Plus congnu à nous. appellons *plus congnu à nous*, ce qui ſe preſente de plus pres à nos ſens,comme les choſes ſingulieres & palpables, leſquelles vn homme groſſier & ignorant comprendra bien pluſtoſt, que les choſes vniuerſelles, leſquelles ſont eſloingnees des ſens,& ſont puremẽt intellectuelles. Et pour ceſte raiſon il a eſté dit ailleurs,que l'induction eſt propre pour diſcourir auec telles gents, pource qu'en l'induction nous prenons touſiours les choſes ſingulieres pour terme moyen:car ceux qui ont l'intelligence peu exercee, cõprennent plus aiſément ce qui ſe preſente à leurs ſens, que ce qui en eſt eſloingné: tellement qu'ils ne peuuent apperceuoir la verité d'une propoſition vniuerſelle,ſi on ne la leur monſtre au doigt & à l'œil: & c'eſt pourquoy les philoſophes ont inuenté ceſte maniere de diſcours, qui s'appelle Induction. Ces choſes ſingulieres donc vont deuant, & ſont plus congnues au regard de nous tant ſeulemẽt. Mais en ceſt endroit,quand nous diſons que les principes precedent,& ſont plus congnus, cela ne s'entend

Plus congnu par nature. pas ainſi, mais il s'entend au regard de la nature. Car combien qu'Ariſtote ayt ignoré la corruption de la nature humaine, & la reſtauration que nous attendons apres la reſurrection: ſi eſt-ce qu'il a tiré ceſte diſtinction de ce qui eſt plus congnu à nous & à la nature, de l'antique Philoſophie des Patriarches, deſquels les Hebrieux, Egyptiens, & anciens philoſophes ont appris les beaux termes qui ſe trouuent dans leurs eſcrits, & entre autres ceſte belle diſtinctiõ,qui eſt vne des principales clefs de toute la philoſophie, par laquelle nous ſommes inſtruits, que cõbien que quant à preſent les choſes ſenſibles nous ſoyent plus familieres & plus congnuës, ſi eſt-ce qu'au regard de la nature,de laquelle nous attendons la reſtauration parfaicte, la congnoiſſance par les Idees des definitions eſt premiere & plus

plus naturelles. En ceſte ſignificatiõ les axiomes & principes precedent & ſont plus cõgnus: comme, pour exemple, ceſt axiome *Angles egaux adiouſtés à angles egaux ſont tous egaux*, eſt plus congnu, & precede ceſte concluſion, *Que tout triangle a trois angles egaux à deux droits*: pource que l'axiome n'a beſoin d'aucune demonſtration pour ſe faire congnoiſtre d'auantage, là où, pour comprendre la verité de ceſte cõcluſion, il faudroit commencer par ledit axiome ou principe. Et en Philoſophie, quand on dit ſimplement & abſolument, que quelque choſe precede & eſt plus congnuë, cela ſe doit entendre de ce qui eſt plus congnu par nature.

Obiection.

MAIS il ſemble, dira quelcun, que ſi Ariſtote dit icy que les axiomes & notions vniuerſelles vont deuant & ſont plus cõgnues par nature, qu'il contredit à ce qu'il enſeigne au commencement du premier liure de ſa Phyſique: car là il dit tout au contraire, que les axiomes vont deuant, & ſont plus congnus au regard de nous & de noſtre capacité, non pas au regard de la nature.

Solution.

CESTE difficulté n'eſt pas petite. Mais en voicy la vraye ſolution. Les axiomes ou notions anticipees peuuent eſtre dites plus congnuës & precedentes, tant au regard de nous, que de la nature en diuerſes conſiderations: car en comparaiſon des indiuidus & choſes ſingulieres & ſenſibles, les axiomes & notions anticipees precedent & ſont plus congnuës par nature: comme en ceſt endroit, où nous comparons ces axiomes de la demonſtration auec le terme metoyen de l'induction, ſans doute nous les appellerons precedents & plus congnus par nature. Au contraire, au paſſage ſuſdit de la Phyſique, d'autant qu'Ariſtote ne les compare plus auec les choſes ſingulieres & ſenſibles, mais il les compare auec les definitions parfaictes, leſquelles contiennent l'Idee accomplie de l'eſſence des choſes, il eſt vray de dire qu'en ceſte conſideration les axiomes & notions anticipees ſont precedentes & plus congnuës au regard de noſtre capacité, & leſdites definitions ſont precedentes & plus congnuës au regard de la nature: comme, pour exemple, Euclide en la trentedeuxieme propoſition de ſon premier liure des Elements de Geometrie, demonſtre que tout triangle a trois angles egaux à deux droits, par ceſt axiome, *quand les egaux adiouſtés à angles egaux ſont tous egaux*, lequel axiome il adſtraint & approprie à ſa concluſion par pluſieurs propoſitions precedentes. Mais par la doctrine du liure ſuyuãt Ariſtote le tranchera bien plus court, prenant du premier coup pour terme metoyen la definition de ceſte egalité, qui comprend ſommairement toutes les parties qu'Euclide raſſemble par pluſieurs demonſtrations. Conferant donc ces deux demonſtrations enſemble, nous dirons qu'Euclide, qui va chercher l'axiome ou notion anticipee, demonſtre par ce qui eſt plus congnu au regard de noſtre capacité: là où Ariſtote demonſtre par ce qui precede & eſt plus congnu par nature. Car la ſcience qui s'acquiert par vn chemin plus court, & qui approche plus pres de la definition, precede par nature celle qui ſe fait par vn plus long circuit. Mais il n'y a point de doute que ceſte briefue façon de demonſtrer eſt beaucoup plus difficile & plus obſcure, que celle qui ſe fait

Vne meſme choſe peut eſtre plus cõgnuë, tãt au regard de nous, que de la nature, en diuerſes conſiderations.

Digitized by Google

par l'axiome. Et pour ceſte raiſon Ariſtote enſeigne premierement la plus facile voye, à ſçauoir la demonſtration par l'axiome: & au liure ſuyuant il monſtrera la plus difficile par la voye la plus courte & qui ſe reduit à la definition: & en ceſte ſignification nous auons dit qu'en ce liure Ariſtote traicte de la demonſtration qui ſe fait par ce qui eſt plus congnu à nous, & au liure ſuyuant de celle qui ſe demõſtre par ce qui eſt plus congnu par nature, combien que lune & l'autre demonſtration ſe face par ce qui precede & eſt plus congnu par nature. A fin donc de ne s'abuſer en ces mots, *Precedent, & plus congnu à nous, ou par nature*, il faut retenir que les choſes ſingulieres, que nous touchons & apprehendons par les ſens, peuuent eſtre dites *precedentes & plus congnuës* au regard de nous ſeulement & de noſtre groſſiere capacité. Au contraire les definitions exactes (leſquelles comprennent vne parfaicte ſcience en peu de mots) ſont *precedentes & plus congnuës par nature* ſeulement. Mais les axiomes ou notions anticipees, ſont precedẽtes & plus cõgnuës tant à nous que par nature: ſçauoir eſt à nous, au regard deſdites exactes definitions: & par nature, en comparaiſon des choſes ſingulieres.

Propoſition Analytique.

NOVS recueillons de ce que deſſus, que *le principe de la demonſtration eſt vne propoſition immediate*. Quant à la propoſition, c'eſt vne partie de la contradiction. Car au lieu que la propoſition dialectique ou probable peut eſtre lune & l'autre partie de la cõtradiction, (pource que le dialecticien diſpute l'affirmatiue & la negatiue) la propoſitiõ Analytique ne prend que la partie de la contradiction qui eſt veritable, de maniere que ſi l'affirmation eſt vraye, la negatiõ ne peut eſtre propoſition Analytique: & principalement elle ne peut eſtre demonſtratiue. Parquoy la propoſition probable, & qui n'eſt pas Analytique, s'appellera Enonciation: car l'Enonciation comprend toutes les parties de la contradiction, tant l'affirmatiue que la negatiue: Mais la propoſition, qui aura les conditions ſuſdites, ne peut eſtre que lune ou l'autre. Quant à la Contradiction, c'eſt vne oppoſition ſans moyen, c'eſt à dire qu'il faut par neceſſité qu'une partie ſoit vraye, & l'autre fauſſe. Les parties de la contradiction, c'eſt l'Affirmation & la Negation. Or le principe demonſtratif ſe diuiſe en Theſe & Axiome, & la Theſe ſe ſubdiuiſe en Hypotheſe & Definition. Les Axiomes ſont ſentences ſi claires & certaines, que les diſciples les congnoiſſent & entendent deux meſmes ſans precepteurs. Les Theſes ne ſont pas du tout ſi familieres, & n'eſt pas neceſſaire que les diſciples les entendent deux meſmes: mais ils les apprennent de ceux qui leur enſeignent les ſciences. L'Hypotheſe, c'eſt lune ou l'autre partie de la contradiction, comme quand on dit que cela eſt ou n'eſt pas. La Definition c'eſt ce qui declare que c'eſt que l'eſtre de quelque choſe que ce ſoit. Ceſte diuiſion des principes ſera expoſee amplement cy apres, quand nous parlerons des differences des principes. Mais pour la concluſion de ce chapitre nous retiendrons, que nous ne deuons receuoir aucune propoſition pour principe de demonſtration, en laquelle nous ne trouuerons toutes les conditions ſuſdites. Car puis que la ſcience ne ſe peut acquerir que par la demonſtration, &

Contradiction.

Diuiſion des principes.

Axiomes.

Theſes.

Hypotheſe.

Definition.

la

la demonſtration n'eſt demonſtration, qu'entant que ſes principes ſont tels que nous les auons deſcrits, ſi quelque choſe defailloit aux principes, noſtre ſcience ſeroit imparfaicte. Il ne ſuffit donc pas que nous ayons vne congnoiſſance anticipee des principes, mais, qui plus eſt, il faut qu'ils nous ſoyent plus congnus que ce que nous voulons demonſtrer par iceux, voire qu'il n'y ayt rien de plus congnu qu'iceux. Car tout ainſi que Ceſar eſt plus ennemi de Pompee que de Ciceron, d'autant qu'il n'eſt ennemi de Ciceron que pource qu'il ſuit le parti de Pompee: auſſi le principe doit eſtre trop plus congnu que la concluſion, d'autant que nous ne congnoiſſons la concluſion que par le principe. Et, qui plus eſt, il faut que rien ne nous ſoit plus congnu que la fauſſeté de ce qui eſt oppoſé au principe de la demonſtration. Car pour auoir ceſte ſcience ſolide & immuable, laquelle nous apporte vne certaine aſſeurance que nous ne ſçaurions eſtre deceus, il faut que nous ſoyons aſſeurés que tout ce qui ne s'accorde auec nos principes, eſt faux & abſurde, & que toutes les cõcluſions repugnãtes à noſtre ſcience ſeront fauſſes & erronees: autrement, ſi on n'a ceſte aſſeurance, ce n'eſt qu'opinion & non pas ſcience. Vray eſt que pour congnoiſtre parfaictement la certitude des principes des ſciences, il faut eſtre naturellement bien diſpoſé, & auoir le cerueau bien thymbré: car ſi la teſte eſt mal faicte, il n'y a ſcience ny diſcipline qui la puiſſe rhabiller, comme en diſcourt Platon en vne ſienne lettre aux amis de Dion: & ceux qui ſont nais pour les œuures ſeruiles & mechaniques, que le meſme Plato appelle gents de plomb & de fer, n'entendront iamais rien aux diſcours d'un Euclide, & Ariſtote, qui ne ſe laiſſent manier qu'aux ames d'or & d'argent. Mais outre le bon naturel, il faut encores vne grande experience, eſtude, & exercice: Car combien qu'un ieune enfant apprenne aux eſcholes les principes de la phyſique ou autre ſcience, ſi eſt-ce qu'il eſt impoſſible qu'il en congnoiſſe la certitude, iuſques à ce que la longue experience luy apporte ceſte aſſeurance. Semblablement celuy qui eſt deſbauché à tout vice, ne peut congnoiſtre les principes de la ſcience morale. L'atheïſte auſſi ne void goutte aux principes de Theologie: mais la congnoiſſance de ceux cy ne vient ny de nature ny d'eſtude, mais d'une pure grace de Dieu ſupernaturelle. Or Ariſtote parlera en la ſeconde partie de ce liure de l'oppoſition des principes de noſtre demonſtration aux principes de l'erreur & ignorance. Mais ayant dit que c'eſt que demonſtration, & quels doyuent eſtre ſes principes, il faut refuter les erreurs contraires à ceſte excellente doctrine.

La certitude des principes n'eſt congnuë que de ceux qui ſont bien nais.

Refutation des erreurs contraires à ce qui a eſté dit de la demonſtration & de ſes principes. CHAP. III.

CEux qui ont voulu renuerſer la doctrine de la demonſtration, ſont diuiſés en deux ſectes, dit Ariſtote: les vns nient entierement qu'il y ayt des principes, & qu'il ſoit poſſible de rien ſçauoir abſolument, & les autres tout au contraire confeſſent bien de parole la demonſtration, mais en effect

Digitized by Google

ils la peruertiſſent entierement, pour ce quils confondent les principes auec les concluſions,& veulent que les vns ſe demonſtrent egalement par les autres. Quant à ceux qui ſouſtiennent la premiere opinion, qui eſt qu'on ne peut rien ſçauoir abſolument, leur fondemẽt eſt, quil n'y a point de principes indemonſtrables, & que le diſcours eſt infini : & croyant cela, ce n'eſt pas de merueilles s'ils croyent auſſi quil n'y a point de demonſtration: d'autant qu'où il n'y a point de premier, il n'y a point auſſi de dernier, de maniere quil n'eſt poſsible à leur dire de rien ſçauoir par ſa cauſe: & ne diſcourent ny ne preuuent rien qu'hypothetiquement, & n'oſent prendre aucuns principes que par conceſsion : comme quand on dit, *Si cela eſt, cecy eſt* : & ſi on ne leur accorde gratuitement leur hypotheſe, ils ne ſçauent où ils en ſont, & ne peuuent faire vne preuue categorique, craingnans qu'on leur demande auſsi preuue de leurs principes, & quils n'entrent en vn labyrinthe infini. Mais il ne faut autre raiſon pour refuter ceſt erreur, que la ſentence qu'Ariſtote a miſe au commencement de ce liure, & laquelle ſe prouue par l'induction de tout ce que l'homme peut ſçauoir, Que toute ſcience, toute diſcipline, & en vn mot tout diſcours, de quoy que ce ſoit, depend de quelque notion anticipee. Ceſte maxime eſt ſi veritable, qu'il n'eſt pas poſsible de former aucune exception ny inſtance à l'encontre. Car la notion anticipee eſt compoſee d'un attribué auec l'antecedent ſouuerain dudit attribué, qui eſt ſi immediatement ioint auec luy, qu'il ne ſe peut demonſtrer par aucun autre terme: Et qui chercheroit la cauſe pourquoy le tout eſt plus grand que ſa partie, pourquoy en toute contradiction vne partie eſt vraye & l'autre eſt fauſſe, pourquoy choſes egales adiouſtees à choſes egales, le tout eſt egal, on luy diroit à bon droit quil cherche ce quil a deuant ſoy. Car ces principes portent leur lumiere auec eux,& ſont plus euidents à noſtre intelligence que le Soleil de midi à nos yeux. Puis donc que ces notions arreſtent noſtre diſcours,& ont vne verité ſi certaine & ſi manifeſte, quil ne ſe peut rien requerir dauantage, quand nous aurons ioinct & allié noſtre principe auec la concluſion, en ſorte que rien n'y manque, & que tous les termes ſeront adiuſtés & appropriés l'un à l'autre, comment pourra on nier que la demonſtration ne ſoit parfaicte? Mais voicy toute leur defenſe: Par la definition meſme d'Ariſtote, *ſçauoir c'eſt congnoiſtre par la cauſe*. La demonſtration donc ne peut ſubſiſter, ſi on ne congnoiſt les principes, ſi, dy-ie, on ne les congnoiſt par leur cauſe, pource qu'autrement ce ne ſeroit pas ſçauoir : puis donc qu'il faut touſiours chercher la cauſe y c'eſt autant comme qui chercheroit le bout de l'infini. Reſponſe. Ceſte definition ſe doit entendre de ce qui ſe ſçait par demonſtration, comme les concluſions des ſciences : mais la congnoiſſance des principes ne s'appelle pas *ſcience*, pource quils ne ſe demonſtrent point, mais elle s'appelle *intelligence*, qui eſt vne congnoiſſance encor plus excellente que la ſcience, & qui eſt ſi familiere & ſi conforme à la nature de noſtre intelligence, qu'elle en a retenu le nom. Ceux qui voyent tomber vne riuiere dans la mer, s'ils veulent ſçauoir de quelle region elle vient, ils remontent contremont iuſques à ſa ſource, & l'ayant

Cõtre ceux qui diſent qu'on ne peut rien ſçauoir.

Obiection de ceux qui diſent qu'on ne peut rien ſçauoir.

Solution.

Intelligence.

l'ayant trouuee ils ne paſſent point outre. Ainſi pour examiner vne demonſtration, il faut remonter depuis la concluſion iuſques au premier principe, & voir ſi le fil du diſcours eſt bien continué. Mais ayant trouué ceſte ſource, il eſt impoſſible de paſſer plus outre. Car encores que les principes ne ſe congnoiſſent pas par demõſtration, tant y a qu'ils ſont plus congnus que ce qui ſe ſçait par demõſtration, pource qu'ils en ſont cauſe, comme dit eſt. Ceſte opinion donc a eſté ſuffiſamment combattue.

Contre ceux qui confondent les Principes auec les Concluſions.

QVANT à l'autre, qui eſt de ceux qui diſent que les principes ſe peuuent tout auſſi bien demonſtrer par les concluſions, que les concluſions par les principes, elle n'eſt pas moins abſurde. Et en faiſant ſemblant de confeſſer qu'il y a demonſtration, ils la renuerſent du tout. Ceux qui ont ſuyui ceſte erreur, ſe ſont fondés ſur ce qu'ils voyoyent, que quelques choſes naturelles dependent tellement les vnes des autres, qu'on ne peut diſcerner entre la cauſe & l'effect: comme, pour exemple, le Soleil ayant eſleué beaucoup de vapeurs de la terre, il pleut, & la pluye mouille la terre, la terre eſtant mouillee le Soleil en tire beaucoup de vapeurs, des vapeurs reuient la pluye, par la pluye la terre eſt humectee, de l'humectation reuiennent les vapeurs, & ceſte roue tournera ſans fin & ſans ceſſe, iuſques à ce qu'il plaiſe à Dieu de l'arreſter. Mais combien que ceſte reuolution & reciprocation ſe trouue en quelques choſes naturelles, ſi eſt-ce qu'il n'y en a pas beaucoup de telles: & quand on veut parler de la demonſtration, il faut par neceſſité diſtinguer ſes principes d'auec ſes concluſions: car puis que ſes principes ſont plus congnus & precedent par nature ſa concluſion, comme il a eſté monſtré au chapitre precedent, quoy qu'on les tourne & qu'on les renuerſe tant qu'on voudra, ils retiendront touſiours leur vertu & proprieté, & ne peuuent iamais eſtre confondus auec la concluſion, eſtant impoſſible que ce qui eſt la cauſe & precede par nature, puiſſe eſtre l'effect & eſtre precedé, ſi ce n'eſt qu'on prenne ce mot de preceder à double entente, à ſçauoir au regard de nous, & par nature: Car la cauſe precede par nature, & l'effect precede au regard de noſtre congnoiſſance: c'eſt à dire, nous cõgnoiſſons pluſtoſt les effects que les cauſes. Voyla pourquoy, comme dit a eſté, nous nous aidons de l'Induction, laquelle nous fait congnoiſtre ce qui precede par nature par ce qui precede au regard de noſtre cõgnoiſſance. Mais ſi ainſi eſtoit qu'il n'y euſt nulle differẽce entre la concluſion & les principes, il s'enſuyuroit qu'une choſe ſe pourroit demonſtrer par elle meſme, ainſi qu'Ariſtote le monſtre en ceſt endroit. Or combien qu'en la probation circulaire les propoſitions ſe prouuent par la concluſion, tout ainſi que la concluſion ſe prouue par les propoſitions, ſi ne faut-il pas penſer que ceſte probation circulaire confonde les propoſitions auec les concluſions. Mais c'eſt vn inſtrument Critique, pour congnoiſtre l'egalité & proportion qui doit eſtre entre tous les termes de la demonſtration, laquelle egalité neantmoins n'oſte pas la difference qu'il y a entre les principes & la concluſion. Et pour le regard de la ſuſdite reuolution, qui ſe trouue en quelques choſes naturelles, mais fort rarement, il ne faut pas penſer qu'elle doyue eſtre en la demonſtration:

tion : au contraire ce n'eſt plus demonſtration, ſi les propoſitions dependent des concluſions, tout ainſi que les concluſions dependent des propoſitions. Et ſi nous nous ſouuenons de ce qui a eſté dit des conditions des principes, nous remarquerons aiſement la difference qu'il y a de l'un à l'autre, & ne faut autre reſponſe pour refuter ce dernier erreur. Car les propoſitions precedent touſiours, & ſont plus congnuës par nature, & les concluſions vont apres, & ſont plus obſcures, ainſi que chacun pourra remarquer en toutes ſciences. Concluon donc contre le premier erreur, que le diſcours n'eſt point infini, ains qu'il y a des principes indemonſtrables qui en ſont le commencement, leſquels appropriant deuëment à la concluſion par les reigles que nous verrons cy apres, nous acquerons vne ſcience parfaicte & accomplie. Contre le ſecond erreur nous conclurons que c'eſt vne abſurdité de dire qu'il n'y ayt nulle difference entre les principes & la concluſion, & que toutes choſes ſe puiſſent demonſtrer.

Des trois reigles de la demonſtration. CHAP. IIII.

NOvs auons veu en gros que c'eſt que demonſtration, & quels doyuent eſtre ſes principes. Or d'autant que ce que nous ſçauons par demonſtration doit eſtre ſi certain qu'il ne puiſſe iamais eſtre autrement, il faut que la demonſtration ſoit non ſeulement vraye, mais neceſſaire. Ce qui ne peut eſtre, ſi ſon principe & toutes ſes parties ne ſont priſes de la nature meſme & eſſence du ſubiect & de l'attribué de ſa concluſion. Pour congnoiſtre donc les propoſitions neceſſaires, & pour ſçauoir comment il s'en faut ſeruir pour conſtruire la demonſtration, Ariſtote nous donne trois reigles, dont l'inuention eſt ſi admirable, & l'uſage ſi vtile, que nous ne deuons point plaindre vn peu de peine pour les bien entendre : Car les ayant vne fois compriſes, nous y prendrons vn plaiſir ineſtimable : & ſans icelles il n'eſt pas poſſible de faire ſon proffit en aucune ſcience : & principalement ceux qui les veulent enſeigner, trouueront icy trois petits mots, leſquels eſtans bien entendus, & bien prattiqués, ſeroyent ſuffiſans pour eſtablir toutes les ſciences en leur naturelle dignité. Ces diuines reigles ont eſté merueilleuſement obſcurcies par la barbarie de quelques ſcholaſtiques, qui ſe ſont arreſtés à des queſtions & ſpeculations inutiles, au lieu de chercher l'uſage de l'Organe. Et ceux de noſtre temps, qui ont voulu nous deliurer de la ſeruitude de ceſte vieille galocherie, au lieu de remettre la doctrine de l'Organe, & ſur tout ces trois reigles, en leur entier, ils ont tout renuerſé deſſus deſſous. Ie ne m'amuſeray à queſtionner ny auec les vns ny auec les autres : mais ie taſcheray de declarer l'uſage deſdites reigles auec telle facilité, que chacun s'en puiſſe ſeruir aiſement, & ne mettray rien en auant que ce que i'eſtime neceſſaire pour comprendre le ſens qui eſt caché ſous la brieueté admirable de ce diuin Philoſophe.

Recommendation des Reigles de la Demonſtration.

Brieue explication des parties de la demonſtration.

OR EN toute demonſtration le *Subiect* c'eſt comme la baſe & le fondement

dement lequel il faut mettre deuant toutes choſes : la fin à laquelle tend la demonſtration, c'eſt de demonſtrer *l'Attribué propre* de ſon Subiect. Le moyen pour paruenir à ceſte fin, c'eſt de prendre *vn principe* conuenable & du tout approprié à ce qu'on veut demonſtrer, & que rien ne ſoit mis entre le principe & la concluſion, qui ne ſoit pris comme des entrailles du Subiect & de l'Attribué, c'eſt à dire qu'il ne faut point s'arreſter aux accidents externes, mais il faut penetrer en la nature des choſes. Voyla en peu de mots ce qu'Ariſtote appelle Demonſtration. Et pour nous conduire en ceſte excellente operation, il nous donne ces trois petits mots, *de tout*, *par ſoy*, *vniuerſel*, leſquels nous empeſcheront de nous fouruoyer quand nous entreprendrons de traicter quelque choſe par Demonſtration. Et ſi nous liſons les œuures d'autruy, ils nous ſeruiront comme de pierre de touche pour congnoiſtre ce qui eſt de miſe, & ce qui eſt à reiecter en tout diſcours demonſtratif. Et à fin que nous puiſſions auoir touſiours ce quadrant deuant nos yeux, ie propoſeray premierement ſon vſage brieuement, puis ie l'expliqueray plus particulierement.

Brieue declaration des trois reigles de la demonſtration.

COMME le diſcours demonſtratif eſt le plus parfaict de tous, auſſi me ſemble il qu'Ariſtote en a pris les reigles ſur le modelle le plus parfaict qu'il eſt poſſible, à ſçauoir ſur la beauté & excellence des œuures de Dieu en la creation & diſpoſition de la nature. Laquelle beauté & excellence conſiſte principalement en trois poincts, ſçauoir eſt en l'ordre & diſpoſition de toutes choſes, en l'eſtroitte liaiſon & cõionction d'icelles, & en legale diſtribution de ce qui appartient à chacune en particulier, & à toutes en general. Ariſtote donc donne icy ces trois reigles, pour pouuoir rapporter ceſte meſme beauté & excellence à noſtre diſcours. Car par ce mot *de tout* il entend l'ordre & la diſpoſition de toutes les parties : *par ſoy*, monſtre leur conionction neceſſaire & inſeparable : & *vniuerſel* egale chaque Attribué auec ſon propre Subiect ; & le principe ou metoyen auec l'un & l'autre, rendant par ce moyen à chacun ce qui luy appartient, & oſtant toute confuſion par vne iuſtice ſi exacte, qu'il ne s'y trouue du tout rien à redire : & pour ceſte cauſe nous appellons *De Tout*, loy d'ordre : *par ſoy*, loy de neceſſité ; & *vniuerſel*, loy de iuſtice ou egalement. Ayant ainſi figuré ces reigles ſuccinctement, nous les expliquerons maintenant chacune à part.

De la loy de l'ordre appellee De tout. CHAP. V.

CE QVE les Rhetoriciens & quelques Philoſophes enſeignent par vne infinité de preceptes, à ſçauoir comme il faut ranger & diſpoſer tout diſcours par bon ordre, Ariſtote nous l'apprend tout en vn mot. Et ce mot, c'eſt qu'il faut *que ce qui eſt de tout, aille touſiours deuant*, & pourueu que nous entendions ce qu'Ariſtote appelle *De tout*, nous verrons que ce mot emporte vne diſpoſition la plus naturelle & la plus facile qu'il eſt poſſible de ſouhaitter en toute matiere. Ariſtote donc declare ainſi ce qu'il entend par ce

Digitized by Google

mot *De tout. Ie n'appelle point*, dit il, *de tout, ce qui eſt en quelcun, & n'eſt pas en quelque autre, ou bien quelquesfois eſt, & quelquesfois n'eſt pas.* Il appert donc qu'Ariſtote appelle *de tout*, ce qui eſt touſiours & ſans aucune exception de tout ce de quoy il eſt dit *de tout*. Cecy s'entendra mieux par les exẽples, que par aucune definition. Ariſtote donne deux exẽples de ce qu'il appelle *de tout. L'animal*, dit il, *eſt de tout homme*, car s'il eſt homme, il eſt animal: & s'il eſt vray maintenant de dire que Socrates eſt homme, il eſt auſſi vray maintenant de dire qu'il eſt animal. Bref l'homme ne ſera iamais, qu'il ne ſoit auſſi animal. Item la ligne eſt de tout triangle: car tant qu'il y aura triangle, il y aura des lignes, & iamais triangle ne ſera ſans lignes: & ſi nous pouuions monſtrer que quelque homme ne fuſt pas animal, ou que quelque triangle fuſt ſans ligne, nous dirions, que l'animal ne ſeroit pas de tout homme, ny la ligne de tout triangle: Mais d'autant que tout homme eſt animal, & nul triangle n'eſt ſans ligne, à cela nous congnoiſſons que l'animal eſt de tout homme, & la ligne de tout triangle. Ces exemples monſtrent qu'Ariſtote prend ce mot *de tout* en deux manieres: la premiere, c'eſt quand le genre eſt dit de toute l'eſpece: comme *animal de tout homme: irraiſonnable, de tout cheual, de tout aſne, & de toutes les autres eſpeces d'irraiſonnable.* La ſeconde maniere, c'eſt quand ce qui entre en la conſtitution d'une choſe, eſt dit eſtre de toute ladite choſe: comme la ligne eſt de tout triangle, pource qu'elle entre en la conſtitution du triangle, & que le triangle ne peut eſtre ſans elle, encores qu'on ne puiſſe pas dire que le triangle ſoit ligne: comme nous diſons que l'homme eſt animal. Voyla donc comme Ariſtote entend ce mot *de tout*. Voyon donc de quoy cecy nous ſert à l'ordre. Tout ainſi que celuy qui veut baſtir vne maiſon, il faut par neceſſité qu'il commence par les fondements, (car comment pourroit on aſſeoir le toict, ſi les murailles ne ſont dreſſees pour le ſouſtenir? & comment dreſſera-on les murailles, ſi les fondements ne ſont iettés?) Ainſi en tout diſcours il faut touſiours que ce qui peut eſtre ſans le reſte du diſcours, & ſans quoy le reſte ne peut ſubſiſter, ſoit mis deuant. Puis donc que le genre peut eſtre ſans l'eſpece, mais l'eſpece ne peut ſubſiſter ſans le genre, le genre ira deuant, en quelque ſcience ou diſcipline que ce ſoit. Item, pource que le triangle ne peut eſtre ſans lignes, ny les lignes ſans poincts, celuy qui en veut diſcourir pertinemment doit commencer par le poinct, puis venir à la ligne, & puis au triangle. Et c'eſt la diſpoſition qu'Ariſtote obſerue en ſon Organe: Car d'autant que les Categories ſont de toute enonciation en la derniere ſignification de ce mot *de tout*, c'eſt à dire, que les Categories, ou ſimples termes, entrent en la conſtitution de toute enonciation, & l'enonciation en la meſme maniere eſt *de tout* ſyllogiſme, Ariſtote a mis ce qui eſt *de tout*, deuant, à ſçauoir les Categories, & les enonciations apres, & le ſyllogiſme apres l'enonciation. Car le ſyllogiſme ne peut non plus eſtre ſans enonciations, ny l'enonciation ſans Categories, que le triangle ſans ligne, & la ligne ſans poinct. Item, d'autant que le ſyllogiſme eſt de toute demonſtration en la premiere ſignification de ce mot *de tout*, (car la demonſtration eſt vne eſpece de

De tout, ſe prend en deux manieres.

La reigle de tout obſeruee par Ariſtote en la diſpoſition de ſon Organe.

ſyll

syllogisme) Aristote a mis le genre le premier, & l'espece apres. Ceste reigle donc monstre l'ordre & disposition des subiects de tous traictés & de toutes les parties de chaque traicté & discours. Pareillement aussi, s'il est besoing de diuiser vn œuure en plusieurs liures, comme l'Organe d'Aristote, la reigle *de tout* monstrera en vn instant quels doyuent estre mis deuant, & quels apres: Et ne faut point chercher d'autre reigle d'ordre en quelque science & en quelque art que ce soit. C'est l'ordre obserué par Euclide en sa Geometrie, & par Hippocrate en ses aphorismes. C'est l'ordre qu'Aristote a suyui, non seulement en son Organe, mais en toutes ses œuures. C'est l'ordre qui a esté suyui en tout le droit Rommain, comme celuy qui aura tant soit peu d'entree en l'Analytique le pourra aisement congnoistre par les paratitles de Monsieur Cuias, tant sur les Digestes, que sur le Code, qui sont les commentaires les plus analytiques qui se puissent requerir sur le droit Rommain. Car toutes les continuations des titres sont tirees de ceste loy *de tout*: & si elle est violee quelque part, il faut confesser ingenuement que l'ordre est violé. Tout le beau premier tiltre des digestes traicte de la iustice & du droit qui est *de tout*, au regard de tous les tiltres suyuans: pource que c'est le subiect vniuersel de toute la iurisprudence, & les suyuans declarent les especes du droit, & particulierement du droit ciuil. Le fondement ou subiect vniuersel ainsi posé, d'autant que tout le droit concerne ou les personnes, ou les choses, ou les actions, le traicté des personnes a esté à bon droit mis deuant, pource que l'homme est deuant toutes choses creees, par nature, comme il a esté dit en l'interpretation de ce mot *deuant*: & les personnes sont *de tout* au regard des choses: pource que l'acquisition, la possession, & proprieté des choses, presuppose par necessité des personnes qui les acquierent & possedent. Itẽ les personnes & les choses sont *de tout*, au regard des actiõs: car les actiõs sont à cause des choses & des personnes. Et comme ces trois parties principales sont disposees par la loy *de tout*, aussi sont les tiltres compris sous icelles, de maniere que les derniers ne peuuent estre non plus entendus sans les premiers, que le toict d'une maison peut subsister sans les murailles qui le soustiennent, ny les murailles sans le fondement: Bref, tant qu'il y a de bons auteurs, soit philosophes, iurisconsultes, ou autres, ils n'ont point suyui ny inuenté d'autre ordre que celuy qu'Aristote a compris en ce mot *de tout*. Aussi là il pris d'un bon maistre, & aux œuures duquel il n'y a rien à redire: Car qui considerera la semaine de la creation descrite au premier chapitre de Genese, il y trouuera ce mesme ordre gardé inuiolablemẽt. Dieu crea la lumiere le premier iour, & la separa des tenebres. Le second iour Dieu crea l'estenduc, qui est depuis la terre & les eaux, iusques aux cieux, pour separer le liquide d'enhaut d'auec le liquide d'embas. Le troisieme iour Dieu separa la mer d'auec la terre, & fit produire à la terre toute herbe & tout arbre portant fruict & semence selon son espece. L'ordre *de tout*, dy-ie, est apparent en ceste creatiõ. Car comme le triangle ne peut estre sans ligne, ny la ligne sans poincts, ainsi la terre ne pouuoit produire herbe ny arbre, qu'elle ne fust separee d'auec la mer. Elle ne pouuoit estre se-

La reigle de tout est prise de l'ordre que Dieu a tenu en la creation du monde.

Digitized by Google

paree d'auec la mer, que la mer ne fuſt premierement ſeparee de l'air & du ciel. Item l'air ou le ciel ne pouuoyent rien produire, & eſtoyent comme choſes mortes, que la lumiere n'euſt eſté creee au parauãt, entendant par la lumiere ceſte chaleur generatiue, qui eſt le principe de l'eſtre de toutes choſes. Et comme l'ordre de la loy *de tout* ſe trouue en ces trois premiers iours, il eſt auſſi euidẽt aux trois ſubſequents: car le quatrieme iour (auquel fut creé le ſoleil & la lune & autres luminaires du firmament) reſpond au premier iour, auquel fut creee la lumiere: le cinquieme (auquel les poiſſons & les oiſeaux furent creés) reſpõd au ſecond, auquel fut faicte la ſeparatiõ de l'air & de l'eau: le ſixieme (qui eſt la creatiõ des animaux terreſtres & de l'homme) reſpond au troiſieme, auquel fut rendue la terre ſeiche ſeparee de la mer. Et du rapport de ces iours viennent les iours critiques, que les medecins obſeruent ſi ſoingneuſement: car le premier donne indice & pronoſtique du quatrieme, & le quatrieme du ſeptieme, ainſi que l'enſeigne Hippocrates en ſes Aphoriſmes. Mais ce que nous y auons à remarquer pour ceſte heure, c'eſt l'ordre ſeulement lequel y eſt tout pareil qu'aux precedents. Car l'homme, qui deuoit dominer ſur tous les animaux, n'euſt pas eu domination ſur eux dés ſa naiſſance, s'ils n'euſſent eſté creés auparauant luy: La terre ne pouuoit produire ſes animaux, que l'eau & l'air (qui auoyent eſté premierement ſeparees) n'euſſent auſſi receu la benediction de produire & multiplier: & ny la terre ny l'eau ny l'air n'euſſent rien produit, ſi le ſoleil & la lune & les autres ſignes n'euſſent eſté creés deuant, à fin d'eſchauffer, humecter, & preparer la terre & l'eau & l'air, pour les rendre capables de generatiõ & multiplication: bref le ſoleil & la lune & les eſtoiles ſont *de toute* production de l'air & de l'eau & de la terre: & les poiſſons & les oiſeaux & les animaux terreſtres, ſont *de tout* au regard de l'homme: car ils ont eſté creés pour l'homme, & ſont en quelque maniere de ſa conſtitution, entant qu'ils ſont ordonnés pour ſon viure & pour luy eſtre aſſubiectis. Concluon donc qu'en tout diſcours Analytique, ſoit demonſtratif ou autre, ſoit que nous prenions nos principes de ce qui precede au regard de nous, ou par nature, il faut perpetuellement ſuyure ceſt ordre de la reigle *de tout*. Au demeurant, puis qu'Ariſtote met ceſte reigle (laquelle n'appartient qu'à l'ordre, quoy qu'on veuille dire) entre les reigles de la demonſtration, cela mõſtre qu'il n'entẽd pas par ce mot de *demonſtration* vn ſyllogiſme ſimplement composé de ſes deux propoſitions & de ſa concluſion: car pour faire cela, il n'euſt point falu autre loy *de tout* que le principe *de tout & de nul*, dont il a eſté parlé en l'artifice des ſyllogiſmes: mais ſon intẽtion eſt d'enſeigner cõme il faut traicter toutes les ſciences, & cõme il faut diſcourir de toutes choſes, qui peuuent eſtre reduites en ſcience, c'eſt à ſçauoir des neceſſaires & eternelles, auſquelles appartient la *Demonſtration*. Or il n'y a rien plus neceſſaire, ſoit pour biẽ enſeigner, ſoit pour bien apprendre, que le bon ordre. Et pour faire vn diſcours demonſtratif, il ne faut pas ſeulement faire vn ſyllogiſme, mais il faut premierement eſtablir ſon Subiect, puis il faut choiſir vn Attribué qui luy ſoit propre, en apres il faut chercher vn Axiome qui ſoit conuenable. Cela faict,

Iours Critiques.

Les liures de la demonſtration n'enſeignẽt pas à faire vn ſyllogiſme ſeulemẽt.

Digitized by Google

faict, il faut ioindre & ſerrer ceſt Axiome à la concluſion par autres termes, ainſi que nous verrons cy apres. Et en tout cela l'ordre y eſt ſi neceſſaire, que ſans ordre le diſcours ſeroit comme vn monde ſans lumiere. Car combien que celuy qui a l'Analytique, puiſſe, quand bon luy ſemble, enclorre tout ſon diſcours en vn ſyllogiſme, ſi eſt-ce que quād il veut auſſi il ſe dilate, &, comme dit Platon, il faict ſortir vn fleuue doré de ſa bouche ou de ſa plume. Ceſt donc à bon droit qu'Ariſtote a mis ceſte reigle la premiere, laquelle doit diſpoſer toutes les parties de quelque œuure que ce ſoit, & ſe doit auſſi rechercher en chaque demonſtration. Car en toute demonſtration il faut que l'Attribué ſoit *de tout* le Subiect: comme, pour exemple, en ce Theoreme d'Euclide, *que tout triangle a trois angles egaux à deux droits*, ceſt Attribué, *auoir trois angles egaux à deux droits*, eſt de tout triangle: & ſ'il n'eſtoit de tout triangle, & qu'il y euſt quelque triangle qui n'euſt point ceſt Attribué, ou qui ne l'euſt pas touſiours, il ſeroit impoſſible de demonſtrer neceſſairement que tout triangle a trois angles egaux à deux droits. Venon maintenant à la ſeconde reigle.

De la reigle de neceſſité, appellee Par ſoy. CHAP. VI.

QVICONQVE veut traicter quelque ſcience analytiquement, & ſur tout par demonſtration, il ne ſe doit pas contenter de garder l'ordre, mais, qui plus eſt, il faut que toutes les parties de ſon diſcours ſoyent liees & coniointes d'un lien de neceſſité immuable & inſeparable. Et pour entendre quelle doit eſtre ceſte neceſſité qu'Ariſtote comprend ſous ce mot *par ſoy*, il conuient ſçauoir que *par ſoy* ſe prend en quatre manieres.

Premiere maniere de Par ſoy.

LA premiere maniere de ce qui eſt *par ſoy*, c'eſt quand ce qui eſt *de tout* eſt de la definition de ce dont il eſt *de tout*: Car ceſte reigle eſt touſiours coniointe auec la precedente: mais celle cy lie les termes trop plus eſtroittement que la reigle *de tout*. Donc, comme nous diſions que la ligne eſt de tout triangle, & l'animal de tout homme, pource qu'en tout triangle il y a des lignes, & tout homme eſt animal: auſſi nous dirons que la ligne eſt *par ſoy* du triangle, & l'animal eſt *par ſoy* de l'homme, c'eſt à dire que ces termes ſont liés & conioincts par vne neceſſité inſeparable, d'autant que la ligne eſt de la definition du triangle, & l'animal eſt de la definition de l'homme, qui monſtre que ces termes ſont liés par vne neceſſité la plus eſtroitte qu'il eſt poſſible, comme ainſi ſoit que rien n'entre en la definition, qui ne ſoit de l'eſſence de la choſe definie. Or eſt-il que chaque choſe ne ſe peut ſeparer de ſon eſſence. Donc tout ce qui eſt *par ſoy* en ceſte premiere maniere, eſt auſſi *de tout*. Mais tout ce qui eſt *de tout* n'eſt pas *par ſoy*. Exemple: Les lettres, & les ſyllabes ſont *de toute* categorie & enonciation: Car il eſt impoſſible de former vn mot ſans lettres & ſyllabes: mais ny les lettres ny les ſyllabes ne ſont *par ſoy* des categories ny de l'enonciation, d'autant qu'en la definition de l'enōciation il n'eſt faicte mention ny de lettres ny de ſyllabes, & encore moins en la definition du ſyllogiſme.

Digitized by Google

Pourquoy Aristote n'a point parlé des lettres ny des syllabes en son Organe.

Et pour ceste cause Aristote a exclus les lettres & syllabes de son Organe. Mais en la grammaire les lettres & syllabes sont *par soy* de l'Oraison, ainsi qu'elle est traictee par le grammairien, & sont de la definition de l'Oraison entant qu'elle luy appartient. Voyla pourquoy les bons grammairiens commencent tousiours leurs grammaires par le traicté des lettres & syllabes. Quant aux Categories & le liure de l'Interpretation, qui contiennent la doctrine des termes simples & des Enonciations, Aristote ne les a peu obmettre en son Organe, pource que non seulement les Categories sont de toute enonciation, & lenonciation de tout syllogisme, mais, qui plus est, les Categories sont de la definition de lenonciation, & lenonciation de la definition du syllogisme. Ces parties sont donc liees ensemble *par soy*, c'est à dire par vne necessité immuable. Ainsi en Mathematique le poinct est *par soy* de la ligne, & la ligne *par soy* du triangle: & en la physiologie de la medecine on dira que les elements du corps humain sont non seulement de tout temperamẽt du corps, & le temperament du corps est *de tout*, au regard des esprits vitaux & de la chaleur naturelle: mais, qui plus est, les elements du corps humain, sont *par soy* du temperament, & le temperament est *par soy* des esprits & de la chaleur naturelle. Car la chaleur naturelle & les esprits ne se peuuent definir, sans faire mention du temperament: ny le temperament, sans les elements du corps. Voyla comme il faut que toutes les parties des sciences soyent coniointes & liees estroittement entre elles, pour n'y rien mesler d'estrange, & qui n'appartienne necessairement & proprement à la science. Ainsi la Iurisprudence est non seulement bien disposee en ces trois parties, *Personnes*, *Choses*, & *Actions*: mais aussi ces trois parties sont liees ensemble tresestroittement: car il est impossible d'entendre les actions, si on n'a parlé des choses premierement, & les choses ne se peuuent aussi entendre sans les personnes.

Comme les liures des Categories, de l'Interpretatiõ, & du Syllogisme sont conioints tresestroittement.

Exemples de la premiere maniere de par soy il en toute science.

Seconde maniere de par soy.

LA SECONDE maniere de ce qui est *par soy*, c'est quand l'Attribué est conioint par vne telle necessité auec son Subiect, qu'il ne peut estre defini ny entendu sans ce Subiect. Il y a donc difference entre ceste maniere de *par soy*, & la precedente: Car la precedente considere tous les subiects de l'œuure demonstratif, & veut qu'ils soyent liés ensemble necessairement, en commençant par les plus simples, & poursuyuant iusques aux plus composés: comme il a esté monstré par l'exemple de l'Organe en la liaison tresestroitte & tresnecessaire qui est entre les Categories, l'Enonciation, & le Syllogisme, & comme aussi le mesme se peut remarquer en Mathematique entre le poinct, la ligne, le triangle: en Medecine entre les elements, le temperament, les esprits: en Iurisprudence entre les personnes, les choses, les actions. Mais la seconde maniere considere les Attribués de chacun desdits Subiects, à fin que rien ne leur soit attribué, qui ne leur appartienne necessairement: comme en l'Organe, que ce qui est dit des Categories conuienne necessairement aux Categories, ce qui est traicté au liure de l'Enonciation appartienne necessairement à l'Enonciation, & qu'aux liures du syllogisme il n'y ayt rien qui ne conuienne necessairement au syllogisme. Ainsi en Mathematique, que tout ce qui est dit du

Difference de la premiere & seconde maniere.

poinct

Digitized by Google

poinct luy conuienne *par soy*, c'est à dire necessairement, & ne puisse estre entendu ny defini sans le poinct. Ce qui est dit de la ligne pareillement, & ce qui est dit du triangle aussi. Et ainsi en Theologie, en Medecine, en Iurisprudence, & en toutes sciẽces, qui les voudroit traicter apodictiquement, à l'imitation d'un Euclide & Aristote, il faudroit prendre garde que chaque Attribué fust cõioinct auec son Subiect en ceste seconde maniere de *par soy*. Pour donc distinguer clairement ceste seconde maniere de *par soy* d'auec la premiere, nous dirons qu'en la precedente, le Subiect qui est mis deuant, entre en la definition du Subiect suyuant, duquel il est *par soy*: comme, pour exemple, l'enonciation qui est *par soy* du syllogisme en la premiere maniere de *par soy*, entre en la definition du syllogysme. Mais en la seconde maniere de *par soy*, le Subiect, qui est au dessous de l'Attribué, entre en la definitiõ dudit Attribué, qui est dit *par soy* dudit Subiect: comme, pour exemple, on dira que *pair* & *impair* est *par soy* du nombre en ceste seconde maniere de *par soy*, pource qu'il est impossible de definir cest Attribué *pair ou impair*, sans faire mention du nombre. Ainsi, *auoir trois angles egaux à deux droits* est vn Attribué qui est conioinct si inseparablement auec le triangle, qui est son Subiect, qu'il ne se peut definir sans iceluy. Ainsi *vray & faux* est *par soy* de l'enonciation, c'est à dire est necessairement en l'enonciation: pource que rien ne peut estre vray ny faux sans l'Oraison ou enonciation. Ainsi toutes differences sont *par soy* de leurs genres, & tous propres sont *par soy* de leurs subiects en ceste seconde maniere de *par soy*: cõme aussi les accidents, lesquels emportent leurs subiects quant & eux, & ne s'en peuuẽt separer: comme *Camus*, *Boiteux*, *Apoplexie*, sont *par soy* de leurs subiects, à sçauoir du *Nez*, de la *Iambe*, du *Cerueau*, en la seconde maniere de *par soy*, pource qu'ils sont tellement liés & conioincts auec eux, qu'ils ne se peuuent entendre ny definir sans iceux. Ainsi (*creer toutes choses*, *resuscirer*, *iustifier*, sont attribués à Dieu par ceste maniere de *par soy*: Car on ne peut sçauoir que c'est *creer*, *iustifier*, *resuscirer*, sans faire mention de Dieu. Et comme tout ce qui est *pair ou impair* est nombre: ainsi quiconque a creé toutes choses, quiconque resuscite les morts, quiconque iustifie les pecheurs, est Dieu. Or en la demonstration non seulement les parties de la cõclusion doyuent estre ainsi iointes inseparablement l'une auec l'autre, sçauoir est le Subiect auec l'Attribué, mais aussi les parties des propositiõs. Et de faict il ne peut estre autrement: Car puis que nous ne mettons rien entre le Subiect & l'Attribué de la conclusion, que les Consequents du Subiect & les Antecedents de l'Attribué, (ainsi qu'il a esté dit en l'inuention des principes des syllogismes Analytiques,) si le Subiect & l'Attribué sont ioints ensemble necessairement, il y aura aussi conionction necessaire entre les Cõsequents du Subiect & les Antecedents de l'Attribué: Item entre l'Attribué & les Consequents du Subiect, & entre le Subiect & les Antecedents de l'Attribué. Qui voudra auoir exemple de tout cecy, & considerer comme toutes les parties de la demonstration sont ioinctes ensemble par necessité immuable, qu'il prenne les exemples de Theologie, Mathematique, & Physique, qui ont esté mis cy dessus en l'inuention des princi

Tous les termes de la demonstration doyuẽt estre liés inseparablemẽt ensemble.

Digitized by Google

principes de tous syllogismes Analytiques.

De ce qui est par soy par communication de proprietés.

OVTRE les exemples allegués Aristote en donne encores vn trop plus estrange, & duquel la necessité est plus obscure que des precedents: c'est qu'il dit que quand vn nombre est appellé *equilatere* ou *plus long d'un costé que d'autre*, que ces attributions sont necessaires par ceste seconde maniere de *par soy*: Les Arithmeticiens appellent nombre equilatere, celuy qui se fait par la multiplication d'un mesme nombre, comme quatre fois quatre font seize: car ceste multiplication represente vn quarré parfaict, cõme on void en ceste figure: mais le nombre plus long d'un costé que d'autre, c'est celuy qui se fait par la multiplication d'un nombre par vn autre, comme douze est nombre plus grand d'un costé que d'autre, d'autant qu'il se fait en multipliant trois par quatre, ou deux par six: laquelle multiplication represente vn parallelogrãme plus long d'un costé que d'autre, comme il se void en ces figures. Cecy soit dit pour la declaratiõ de ces mots *nombre equilatere ou plus long d'un costé que d'autre*. Mais ce qu'Aristote dit icy, que ces Attribués, *equilatere, & plus long d'un costé que d'autre*, soyent *par soy* du nombre, cela semble de prime face fort incroyable, veu que ces Attribués peuuent estre entendus & definis sans parler du nombre, voire & n'appartiennent pas proprement au nombre, mais aux lignes & aux figures cõposees des lignes, comme au quarré ou au triangle. Donc, pour entendre la necessité de ceste attribution, il faut sçauoir que les nombres & les magnitudes, encore que ce soyent genres distincts & separés, comme il a esté dit en la Categorie de la Quantité, si est-ce qu'ils se peuuent vnir ensemble, de sorte que ce qui est propre aux magnitudes, est aussi *par soy* des nombres: Vray est que plusieurs ne peuuent comprendre la necessité de ces attributions, d'autant que le subiect qui est composé du nombre & de la quantité continue n'a point de nom: mais les Mathematiciens le peuuent entendre: car on void au dixieme liure des Elements d'Euclide que les affections & proprietés des nombres sont demonstrees de la quantité, & en l'Algebre les proprietés & affections de la quantité sont demonstrees du nombre: qui monstre bien qu'il faut que ces subiects s'unissent & conioingnent en vn subiect, puis que les proprietés & affections, qui sont dites essentiellement & *par soy* de l'un, sont aussi dites essentiellement & *par soy* de l'autre. Ceste communication de proprietés, qu'Aristote appelle tout d'un mot *Accommodation*, se void manifestement en l'homme, qui est vn subiect composé de deux natures, l'une mortelle & l'autre immortelle: lesquelles à cause de leur vnion en ce subiect composé, communiquent chacunes leurs proprietés au subiect denommé de l'une ou de l'autre nature: tellement que si les Atheistes & Epicuriens peuuent fournir d'attribués pour monstrer la mortalité de l'homme, nous en pouuons fournir autant ou plus pour demonstrer son immortalité, d'autant que tels attribués ne peuuent

Accommodation.

estre

eſtre definis ſans en rechercher la cauſe en vne nature immortelle : comme, la congnoiſſance de Dieu, la ſcience des nombres, les definitions, les diſcours analytiques & apodictiques, & ſemblables operations, qui ſont attribuees à l'homme, & leſquelles neantmoins ne peuuent eſtre que par vne cauſe reſidente en vne nature immortelle, qui ſoit la meilleure partie de l'homme. Ceſte *Accommodation* ſera encore plus eſclaircie cy apres, & eſtant bien entẽduë eſt de treſgrand & excellẽt vſage pour l'interpretation des paſſages de l'eſcriture ſaincte, qui attribuent les proprietés d'une des natures de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, au ſubiect denommé par l'autre nature : comme quand l'Apoſtre dit que *Dieu a reſpandu ſon ſang pour ſon egliſe* : Et quand le Concile de Nicee appelle la benoiſte vierge Marie mere de Dieu. Car telles attributions ſont non ſeulement veritables, mais reelles & neceſſaires, à cauſe de l'union perſonnelle des deux natures en Ieſus Chriſt: laquelle vnion eſtant reelle & neceſſaire, tellement que Dieu eſt homme, & ceſt homme, qui eſt fils de la vierge, eſt Dieu, la communication des proprietés d'une nature au ſubiect denommé de l'autre, eſt auſſi reelle & neceſſaire. Ie dis au ſubiect, entant que les deux natures ſont vnies, & non entant qu'elles ſont diſtinctes : & ceſte vnité du ſubiect fait que ce ſubiect eſt quelquesfois denommé par le mot de l'homme ſignifiant l'homme-Dieu, & quelquesfois eſt denõmé par le mot de Dieu ſignifiant celuy qui eſt Dieu-homme. Mais ceſte vnion ne ſe trouue en nul autre ſubiect, ains eſt perſonnelle au fils de Dieu ſans aucun exemple.

Troiſieme maniere de par ſoy.

LA troiſieme maniere de *par ſoy* monſtre la neceſſité du ſubiect entier de toute vne ſcience ou diſcours apodictique : lequel ſubiect doit eſtre le fondement qui porte tout l'edifice, & ſans lequel tout le reſte ne pourroit ſubſiſter. Comme, pour exemple, Ariſtote voulant eſcrire ſon Organe il a conſideré le ſyllogiſme analytique, qui eſt le ſubiect de la premiere & principale partie, pour voir ſi ce fondement eſt tel qu'on peuſt baſtir vne ſcience là deſſus, pour demonſtrer les affections propres de ce ſubiect, à ſçauoir vray & faux. Car il n'euſt peu traicter analytiquement la doctrine du ſyllogiſme, ſi le ſyllogiſme n'eſtoit *par ſoy* en ceſte troiſieme maniere de *par ſoy*, c'eſt à dire, que tout ce qui eſt en ceſte premiere partie de l'Organe ſe rapporte à ce ſubiect, & ne peut ſubſiſter ſans iceluy. Ainſi le Theologien dira que Ieſus Chriſt vray Dieu & vray homme eſt le ſubiect neceſſaire & *par ſoy* de ſa ſcience : d'autant qu'on ne peut rien demonſtrer en Theologie ſans Ieſus Chriſt, qui en eſt le ſeul fondement entier & accompli, ſans lequel toute la ſcience de noſtre ſalut eſt renuerſee entierement : & pour ceſte occaſion l'Apoſtre dit qu'il a poſé le fondement comme vn bon architecte, & que perſonne n'en peut mettre vn autre. Et pourtant quicõque veut traicter dignement la vraye Theologie, qui eſt la Chreſtienne, il ſe doit propoſer ſon ſubiect & l'unió dudit ſubiect, conſiderant en premier degré Dieu, auquel il faut diſtinguer trois perſonnes vnies en vne eſſence : en ſecond degré Ieſus Chriſt, auquel les natures de Dieu & de l'homme ſont vnies perſonnellement : en troiſieme degré l'Egliſe, qui eſt le corps de Chriſt, &, comme dit l'Apoſtre, l'accompliſſement de

Digitized by Google

celuy qui accomplit toutes choſes en tous, laquelle eſt vnie auec Chriſt myſtiquement, comme parlent les Theologiens, tellement que nos os ſont des os de Chriſt, & noſtre chair eſt chair de ſa chair. Ces ſubiects eſtans ainſi vnis, & les vnions diſtinguees ſelon leurs degrés, il eſt aiſé de baſtir ſur vn tel fondement toutes les demonſtrations theologiques, tellement que le fondement ſera d'or & pierreries exquiſes, & tout ce qui ſera baſti là deſſus reſpondra à la nature & excellence du fondement, c'eſt à ſçauoir en n'edifiant rien là deſſus qui ne ſoit *par ſoy* du fondement, & ne puiſſe eſtre entendu ſans iceluy: mais ſi ce qui eſt edifié n'eſt *par ſoy* du ſubiect, & ne reſpond à la nature du fondement, il ſera ſemblable aux eſteules, au foin, bois, & autres choſes viles & periſſables par le feu du iugement & eſpreuue apodictique, ſi on examine la maniere de traicter. Donc, pour reuenir à noſtre propos, comme ſans la premiere ſubſtance, les ſecondes ne peuuent eſtre, ny tous les accidents, ainſi que nous diſions en la Categorie de la ſubſtance, auſſi en toute demonſtration de quelque ſcience que ce ſoit, ſi le fondement n'eſt bien posé, il eſt impoſſible de rien edifier qui vaille. Et par cecy nous pouuons congnoiſtre la fauſſeté de la doctrine de Mahomet & de tous miſerables Payens & idolatres, qui ont voulu baſtir des religions & beatitudes ſur autre fondement que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Ce diſcours m'a ſemblé neceſſaire pour entendre le droit vſage de ceſte troiſieme maniere de *par ſoy*, & pour monſtrer que les vrayes & parfaictes demonſtrations appartiennent à la Theologie, & que les autres ſciences ne ſubſiſtent que par quelque maniere d'union de leurs ſubiects auec les ſubiects de la Theologie. Ariſtote declare ainſi ceſte troiſieme maniere de *par ſoy*: c'eſt, dit-il, ce qui n'eſt en aucun ſubiect & n'eſt dit d'aucun ſubiect: mais eſt vne eſſence ſubſiſtant par ſoy-meſme & ſeparee de toute autre choſe. En vn mot donc la premiere ſubſtance, comme *cecy*, *cela*, ſera dite eſtre *par ſoy*, au regard de tous accidents par ceſte troiſieme maniere de *par ſoy*: comme, *Socrates* ſera dit eſtre *par ſoy*, pource qu'il n'eſt en aucun ſubiect, ainſi qu'il a eſté dit en la Categorie de la ſubſtance: mais *blanc* n'eſt point *par ſoy*, pource que blanc c'eſt vn accident qui ne peut eſtre qu'en quelque ſubiect.

Quatrieme maniere de par ſoy.

IL Y A encore vne quatrieme maniere de *par ſoy*, quand on adiouſte quelque limitation ou condition au ſubiect, par laquelle l'attribué luy eſt conioinct neceſſairement, & ſans laquelle il n'y auroit nulle accointance ny affinité entre eux, tant s'en faut que l'attribué fuſt *par ſoy* du ſubiect: comme, qui diroit, *Que tous hommes ont paix enuers Dieu*, non ſeulement ceſte enonciation ne ſeroit pas neceſſaire, mais meſmes elle ne ſeroit pas veritable. Mais adiouſtant vne condition neceſſaire à ce ſubiect, comme ſi on dit, *Tous hommes iuſtifiés par ſoy, ont paix enuers Dieu*, ceſte limitation, *iuſtifiés par ſoy*, adiouſtee à ce ſubiect *tous hommes*, rend ceſte propoſition treſneceſſaire: d'autant que c'eſt attribué, *auoir paix enuers Dieu*, ne peut eſtre defini ny entendu ſinon en faiſant mention de la iuſtification par la foy. Il eſt donc aiſé de diſtinguer ceſte quatrieme maniere de *par ſoy* de la ſeconde. Car la ſeconde eſt ſans condition ou limitation: comme quand on dit,

que

Digitized by Google

que *tout nombre eſt pair, ou impair, que Dieu cree, viuifie, reſuſcite*: mais ceſte quatrieme maniere arme & munit le ſubiect dune condition, ſans laquelle il n'auroit nulle puiſſance de retenir l'attribué, & de ſe le conioindre neceſſairement: comme il appert par l'exemple allegué. Par ceſte quatrieme maniere de *par ſoy* la Theologie demonſtre tous les attribués qui conuiennent aux membres de Chriſt, entant qu'ils ſont receus en Ieſus Chriſt: comme, pour exemple, quand nous diſons, *Que tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché*, ceſte condition, *eſtre en Ieſus Chriſt*, rend ceſt attribué neceſſaire & *par ſoy* à ce Subiect. Ainſi en ceſte enonciation, *Ceſtuy là qui a la gorge couppee eſt mort*, ceſt Attribué, *eſt mort*, eſt *par ſoy* en ceſte quatrieme maniere: d'autant que le Subiect eſt qualifié de la cauſe de la mort, à ſçauoir pource qu'il a la gorge couppee. Pareillement quand on dit que *l'homme qui boit trop de vin eſt iurongne*, cela eſt dit *par ſoy* en ceſte quatrieme maniere: car l'iurõgnerie eſt en l'homme à cauſe de ceſte limitation, à ſçauoir, pource qu'il boit trop de vin. Mais il faut noter que toute condition adiouſtee au ſubiect n'eſt pas cauſe: & que ce mot de *Condition* s'eſtend plus loing que ce mot de *Cauſe*, tellement que toute cauſe eſt condition, mais toute condition n'eſt pas cauſe, d'autant que la cauſe n'entre iamais en la concluſion de la demonſtration: car c'eſt le metoyen de la demonſtration: or le terme metoyen n'entre iamais en la concluſion, comme chacun ſçait. La condition donc appoſee au ſubiect dune propoſition, ſera cauſe, car elle tiendra lieu de principe & terme metoyen: mais en la concluſion elle ne ſera iamais appellee cauſe, ains condition ſeulement. Ceſte quatrieme maniere de *par ſoy*, & la ſeconde auſſi, ſe trouue tant aux concluſions de la demonſtration qu'aux propoſitions. Car ſi la concluſion eſt neceſſaire, à plus forte raiſon les propoſitions deſquelles depend la concluſion le doyuent eſtre.

Toute condition adiouſtee au ſubiect n'eſt pas cauſe.

NOVS auons donc veu tout ce qui eſt *par ſoy*: & deuons ſoingneuſement retenir ce qui en a eſté dit. Car ſi nous voulons parler par demonſtration de quoy que ce ſoit, il nous faut abſtenir de tout ce qui n'eſt point *par ſoy*. Or pour ce faire plus aiſement, & pour eſclaircir dauantage ceſte reigle de neceſſité, nous oppoſerons à chacune maniere de *par ſoy* vne maniere d'attribution accidentale, à fin que nous ſçachions choiſir celle qui eſt *par ſoy*, & reietter l'accidentale, comme ne valant rien du tout pour la demonſtration. Car, comme la ſcience eſt oppoſee à l'opiniõ, ainſi ce qui eſt *par ſoy* eſt opposé à ce qui eſt par accident. La ſcience recherche l'eſſence, & ce qui eſt *par ſoy* de l'eſſence: mais l'accident n'eſt point de l'eſſence, & pour ceſte cauſe doit eſtre reiecté de la ſcience.

DONC, à la premiere maniere de *par ſoy*, nous oppoſons les Accidents, leſquels, ores qu'ils ſoyent de tout le ſubiect, ſi eſt-ce qu'ils ne ſont point de ſa definition: comme nous auons dit que les lettres & ſyllabes ne ſont point *par ſoy* des Categories ny de l'Enonciation, ores qu'elles ſoyent de toute Categorie & Enonciation. Pareillement ſi on demande pourquoy nous auons obmis les cinq voix de Porphyre en ceſte premiere partie de l'Organe leſquelles on a accouſtumé de mettre tout au commencement

Ce qui eſt oppoſé à la premiere maniere de par ſoy.

Pourquoy les cinq voix de porphyre ont eſté obmiſes.

Digitized by Google

ceſt dautant quencores quelles ſoyent de toute Categorie & Enonciation, ſi eſt-ce quelles ne ſont point *par ſoy* des Categories, ny des Enonciations, ny du ſyllogiſme analytique. Car tant les Enonciations que les ſyllogiſmes analytiques ſont definis ſans faire mention deſdites cinq voix: mais en la dialectique (qui eſt la ſeconde partie de l'Organe) leſdites cinq voix ſont non ſeulement *de tout*, mais auſſi *par ſoy* des enonciations & ſyllogiſmes dialectiques, & entrent en la conſtitution deſdites Enonciations & ſyllogiſmes: comme quand on dit, *Que des contraires, les genres, les proprietés, les definitions, les differences, les accidents ſont contraires:* cela ne ſe peut entendre qu'on ne ſçache que c'eſt que genre, difference, propre, & definition. Donc, pour reuenir à noſtre propos, ſi en quelque diſcours demonſtratif quelcun vouloit vſer d'une propoſition, en laquelle le Conſequent du Subiect qu'il prendroit pour ſon terme metoyen, ſeroit de tout le Subiect, & ne ſeroit point *par ſoy*, on luy diroit que ſon argument ne ſeroit admiſſible: comme, pour exemple, s'il argumentoit en ceſte ſorte:

Tout ce qui eſt composé de lettres ou ſyllabes eſt vray ou faux.
Toutes enonciations & ſyllogiſmes ſont composés de lettres & ſyllabes. Donc
Toutes enonciations & ſyllogiſmes ſont vrays ou faux.

IL NE faudroit, dy-ie, receuoir vn tel argument pour demonſtration, pource que les lettres & ſyllabes ne ſont point *par ſoy* de ces ſubiects, *Enonciation* & *Syllogiſme:* mais par accident ſeulement, ores qu'elles ſoyent de tous les Subiects. Que dirons nous donc d'un tas de Rapſodeurs qui diſent tout ſur toutes choſes, & font venir tout ce qu'ils ſçauent à propos? Ie croy qu'on ne leur fera point d'iniure, de dire qu'ils ne ſçauent pas bien les reigles de la demonſtration.

Ce qui eſt oppoſé à la ſeconde maniere de par ſoy.

A LA ſeconde maniere de ce qui eſt *par ſoy*, nous oppoſerons les accidents qui ſont tellement attribués à leurs ſubiects, qu'ils peuuent eſtre definis ſans eux: comme qui diroit, *Tout corbeau eſt noir*: combien que cela ſoit tresvray, tant y a que ceſt Attribué *Noir*, n'eſt point *par ſoy* de ce Subiect *Corbeau*, pource qu'il peut eſtre defini & entendu ſans iceluy. Pareillement qui diroit ainſi, *Toute guerre ciuile eſt pernicieuſe*, c'eſt vne propoſition abſoluë, mais elle n'eſt pas neceſſaire, dautant que ceſt Attribué *pernicieuſe*, peut eſtre entendu & defini ſans ce Subiect, à ſçauoir ſans faire mention de la *guerre ciuile*. Ainſi ceſte propoſitiõ, *La Religion chreſtienne eſt vraye*, n'eſt pas *par ſoy*, dautant que ceſt Attribué *vray* peut eſtre defini ſans faire mention de la religion chreſtienne: car tout ce qui eſt vray n'eſt pas la religion chreſtienne. Si donc les propoſitions abſoluës ne ſont pas receuables en demonſtration, les contingentes le ſeront beaucoup moins, & moins encore ce qui eſt extrauagant, ou licentieux, ou hyperbolique, ou ridicule, ou temeraire.

Ce qui eſt oppoſé à la troiſieme maniere de par ſoy.

A LA troiſieme maniere de ce qui eſt *par ſoy*, nous oppoſerons les ſubiects caduques, & qui ne ſont pas fermes, & ne peuuent pas ſouſtenir & porter vn edifice demonſtratif, comme nous auons dit que la religion de Mahomet ne peut rien valoir, pource que le fondement n'en vaut rien: car

car ce ſubiect ne peut ſouſtenir ce que l'on a voulu edifier deſſus, à ſçauoir la iuſtification, ſanctification, vie eternelle, & ſouuerain bien de l'homme. Autant en eſt-il de tous ceux qui mettent vn autre fondement que Ieſus Chriſt Dieu benit eternellement. Ainſi en Mathematique ceux qui penſent que le ſubiect ſoit quelque choſe corporelle & palpable, comme les triangles ou quarrés qu'ils voyent à l'œil, il eſt certain qu'ils s'abuſent au fondement: car ces choſes ſenſibles ſont caduques & periſſables: Mais le ſubiect des Mathematiques eſt vniuerſel & ſeparé de toute matiere, & par conſequent eternel & neceſſaire. Item les ſubiects de la Metamorphoſe d'Ouide, & de toutes les fictions poëtiques, les liures d'Amadis, Rabelais, & tous tels ſatras, ſont oppoſés aux ſubiects neceſſaires & *par ſoy* en ceſte troiſieme maniere.

A LA quatrieme maniere de ce qui eſt *par ſoy* nous oppoſons tous accidents qui ſont attribués au Subiect qualifié par vne limitation qui n'apporte aucune neceſſité de liaiſon entre l'Attribué & ſon Subiect, comme ſi on dit, *Vn tel ſe pourmenant en vn tel lieu il a tonné*, vne telle attribution ſeroit accidentelle, & non point *par ſoy*: car ceſte condition ne lie l'Attribué auec le Subiect par aucune neceſſité. Donc toutes ces attributions, leſquelles ſont oppoſees à ce qui eſt *par ſoy*, doyuent eſtre bannies de toutes ſciences. Et ſi quelcun en vſe en Theologie, nous dirons incontinent qu'il n'eſcrit pas en Theologien: ſi c'eſt en Mathematique, nous dirons qu'il n'eſt point Mathematicien: & ainſi és autres ſciences. Et par ce moyen obſeruant ſoingneuſement ceſte ſeconde reigle, nous parlerons & eſcrirons touſiours neceſſairement.

Ce qui eſt oppoſé à la quatrieme maniere de par ſoy

De la reigle de Iuſtice ou Egalement, appellee Vniuerſel.

CHAP. VII.

CESTE troiſieme reigle eſt vne loy de iuſtice & dequité: car elle veut que tous les termes du diſcours ſoyent tellement proportionnés l'un à l'autre, que l'un ne ſoit point de plus grande eſtendue ny plus general que l'autre, à fin que chacun aye ce qui luy appartient, & non pas dauantage, l'Attribué eſtant egalé au Subiect, le Subiect à l'Attribué, & le Subiect & l'Attribué au principe. Ce n'eſt donc pas aſſez de traicter toutes choſes par bon ordre, & que toutes les parties du diſcours ſoyent liees par vne neceſſité immuable: mais qui plus eſt il faut que chaque Attribué ayt ſon Subiect proportionné & egalé: & que chaque concluſion ſoit auſſi proportionnee & egalee à ſon principe. Mais il faut noter que les deux reigles *de tout* & *par ſoy* doyuent preceder ceſte cy. Car les accidents qui ne ſont point compris ſous leſdites reigles, ont vne nature ſi muable & inconſtante, qu'ils ne ſe peuuent egaler à aucun certain ſubiect. Donc quand l'Attribué conuient à tout ſon Subiect, & ne conuient à nulle autre choſe qu'à ſon Subiect, ou quand le principe conuient à toute la concluſion, & ne conuient à nulle autre choſe, nous dirons qu'un tel Attribué ou vn tel principe eſt *vniuerſel* & egalé: car voyla comme ce mot s'entend en ceſt en-

Exẽples d'Attrbués & Subiects egalés.

droit: comme, pour exemple, en Theologie ces Attribués *Redempteur*, *Mediateur*, *Messias*, sont vniuersels, c'est à dire porportionnés à Iesus Christ vray Dieu & vray homme, pource qu'ils conuiennent à tout Iesus Christ, consideré en ses deux natures, non pas à l'une seulement, comme ont dit quelques heretiques: & ne conuiennent à nul autre qu'à Iesus Christ. En Mathematique c'est Attribué, *auoir trois angles egaux à deux droits* est *vniuersel*, c'est à dire porportionné & egalé *au triangle*: pource qu'il conuient à tout triangle, & n'appartient à rien qu'au triangle; & le triangle aussi sera appellé le Subiect egalé de c'est Attribué. Donc si quelcun le vouloit attribuer à la *figure*, il seroit repris par ceste reigle: Car le Subiect seroit de plus grande estendue que l'Attribué, d'autant qu'il y a plusieurs figures, lesquelles n'ont pas trois angles egaux à deux droits, comme le cercle, le quarré, louale, &c. Et si quelcun le vouloit attribuer à *l'isoscele* (qui est vne espece de triangle) il seroit encore repris, d'autant que l'Attribué seroit de plus grande estendue que le subiect: car tout ce qui a trois angles egaux à deux droits n'est pas Isoscele; & l'isoscele n'a pas ceste proprieté entant qu'il est isoscele, mais entant qu'il est triangle. C'est comme qui diroit, *Tout homme a mouuement*: c'est Attribué *auoir mouuement* seroit de plus grande estendue que ce Subiect *homme*; d'autant qu'il conuient à plusieurs autres choses qu'à l'homme. Donc quand les termes sont bien iustement egalés & reciproques entre eux, ils sont conioincts par vne necessité la plus estroitte qu'il est possible d'imaginer: car mesmes ce qui est *par soy* sera dit estre par accident au regard de ce dernier degré de necessité, s'il n'est egalé & proportionné selon ceste reigle. Comme, pour exemple, le *sentiment* sera dit de *l'homme* par accident, & *auoir trois angles egaux à deux droits* sera dit de *l'isoscele* par accident, d'autant que *l'homme* n'est pas le premier Subiect egalé du *sentiment*, mais *l'animal*: & *l'isoscele* n'est pas le premier Subiect egalé de c'est Attribué, *auoir trois angles egaux à deux droits*, mais le *triangle*: & toutesfois, d'autant que l'homme est animal, & l'isoscele est triangle, nous dirons que le sentiment est *par soy* de *l'homme*; & aussi *auoir trois angles egaux à deux droits* est *par soy* de *l'isoscele*.

CEVX qui n'entendent rien en Aristote, l'accusent d'auoir escrit des reigles, lesquelles il n'a sceu luy mesme prattiquer en ses escrits: mais s'ils eussent sceu comme il les faut analyser, & rechercher le Subiect & l'Attribué de chaque traicté, puis examiner le metoyen par lequel ils sont conioincts, ils eussent appris l'intelligẽce de ces diuines reigles par l'usage qu'ils en eussent trouué en c'est auteur mesme. Et sans sortir de nostre Organe, ils eussent remarqué qu'au liure de *l'Interpretation* le Subiect c'est *l'Enonciation*, l'Attribué c'est *vray ou faux* en premiere consideration: car la premiere chose en quoy nous remarquons c'est Attribué *vray & faux* c'est *l'Enonciation*. Et ce Subiect est entieremẽt egalé à c'est Attribué. Aux Prieures Analytiques le Subiect c'est le *syllogisme Analytique*, l'Attribué c'est *vray ou faux* en seconde cõsideration. Car apres auoir examiné le vray ou faux en l'Enonciation, nous l'examinons au syllogisme: & ce Subiect est du tout proportionné à c'est Attribué. Aux Posterieures Analytiques le Subiect c'est

Aristote a prattiqué la reigle d'Egalemẽt en son Organe.

la

la *demonstration*, l'Attribué c'est *vray ou faux, necessaire*: de sorte que, quoy que declament les Momes d'Aristote, il a tresexactement obserué ses reigles. En Mathematique aussi, qui prendra garde à tous les problemes & theoremes d'Euclide, il trouuera par tout le Subiect ainsi proportionné auec l'Attribué: de maniere que l'un ne passe pas l'autre, & par ce moyen toutes les parties de la demonstration viennent à estre reciproques, & se tournent & renuersent comme l'on void par la probation circulaire en quoy se congnoist la perfection du discours demonstratif. Mais és choses materielles on se trouue souuent bien empesché à trouuer le premier Subiect egalé: comme, pour exemple, les Medecins disputent fort, quel est le premier subiect de la faculté qui fait le sang, sçauoir si c'est le cœur, ou le foye, ou les veines, pource que toutes ces parties aydent à la generation du sang. Ainsi les Physiciens disputent du premier subiect du chaud, du froid, & de plusieurs autres choses: car à cause de la confusion des accidents, qui sont meslés és choses materielles, la congnoissance de l'homme est tellement embrouillee, qu'il n'y a rien de plus difficile en quelque science que ce soit, que rechercher ce qui est le premier Subiect de chaque Attribué. Mais les preceptes Analytiques nous conduiront au plus pres de la verité, autant que le subiect de la science le pourra permettre: car la verité est qu'on ne peut pas traicter la medecine auec telle certitude que les Mathematiques, qui sont exẽptes de toute matiere, & par cõsequent de toute incertitude. Et faut auoir ceste discretion de se cõtenter en chaque science dune necessité & certitude cõuenable à son subiect. Or pour retenir plus aisement l'usage de ceste diuine reigle, & laquelle nous garentira d'infinies erreurs en l'obseruant en toutes matieres subiectes à demonstration, il sera bon de sçauoir comme Aristote la descrit. Car il est merueilleusement bref, & comprend en deux ou trois mots tout ce qui en a esté dit. *L'Vniuersel*, dit-il, *c'est ce qui est de tout, par soy, & entant qu'il est ce qu'il est*. Nous entendons desia ces mots, *de tout* & *par soy*, & c'est ce que nous auons dit cy deuant que les deux precedentes reigles doyuent estre ioinctes auec ceste cy, *entant qu'il est ce qu'il est*, c'est à dire que l'Attribué appartienne proprement & premierement au Subiect: car, pour exemple, *le sentiment* n'est pas *vniuersel* à l'homme, d'autant qu'il ne luy appartient pas premierement, c'est à dire, entant qu'il est homme: Mais il est *vniuersel* & proportionné à l'animal, car il luy conuient premierement, c'est à dire, entant qu'il est animal, & ne peut estre attribué à chose quelconque, qu'elle ne soit Animal. I'estime auoir suffisamment expliqué l'usage de ces trois reigles de la demonstration, lequel est si necessaire à quiconque veut manier les sciences auec proffit, que quand Aristote n'auroit faict autre chose en sa vie que nous dõner ces trois petits mots, pour trouuer quasi en vn clin d'œil l'ordre, necessité immuable, & egalité exactement proportionnee qu'il faut obseruer en tous discours Apodictiques, son nom merite d'estre immortel à iamais entre tous les amateurs de science & de verité.

Le subiect egalé est difficile à trouuer és choses materielles.

Il ne faut pas requerir vne mesme certitude ou necessité en toutes disciplines.

De trois erreurs, dont il se faut garder pour se bien ayder de la

reigle

reigle de iuſtice, ou egalement. CHAP. VIII.

AVTANT que l'uſage de la ſuſdite reigle eſt neceſſaire pour demonſtrer parfaictement, autant eſt-il aiſé de ſe tromper à la bien prattiquer: Et neantmoins ſi nous y faillons, nous ne ſçaurions venir à bout de faire vne bonne demonſtration, definition, ny diuiſion. Car il eſt impoſſible d'expoſer diſtinctement les definitiõs des Subiects & Attribués propres en quelque ſcience que ce ſoit, qu'au preallable on ne les ayt demonſtrés: comme Ariſtote enſeigne de les demonſtrer en ce liure, à ſçauoir en egalant tresiuſtement les Attribués propres auec leurs Subiects par ceſte reigle de l'egalement. Et quant à la diuiſion, il eſt impoſſible de la faire exactement, qu'on ne ſçache ſi le Subiect eſt vnique, ou s'il y a deux Subiects diuers, qui ne ſoyent point compris ſous aucũ genre, ou bien s'il y a vn Subiect general qui comprenne ſous ſoy les Subiects particuliers. Ce qui ne ſe peut auſſi congnoiſtre que par le moyen de ceſte meſme reigle. Donc, à fin que nous nous en puiſſions dextrement aider, tant en la demonſtration, qu'en la definition, & diuiſion, noſtre philoſophe nous aduertit de trois erreurs, leſquels nous feroyent fouruoyer en la recherche de noſtre premier Subiect egalé. Le premier c'eſt quand on eſtime qu'il y ayt quelque Subiect vniuerſel outre & par deſſus le Subiect ou les Subiects ſinguliers. Le ſecond erreur c'eſt quand pluſieurs Subiects ſinguliers ſont compris ſous vn Subiect vniuerſel: mais d'autant que ce Subiect vniuerſel n'a point de nom, on ſe perſuade que chacun deſdits Subiects ſinguliers ſoit Subiect premier. Le troiſieme erreur c'eſt quand au lieu du Subiect vniuerſel on n'en prend qu'vne eſpece. Quiconque s'achoppera en l'vn de ces trois erreurs, il ne viendra iamais à bout de faire les termes de ſa demonſtration reciproques, ny de bien definir ny diuiſer. Il les faut donc expoſer plus amplement, & donner exemple de chacun à part. Le premier erreur, diſions nous, c'eſt quand on cherche vn Subiect vniuerſel où il n'y en a point: comme, pour exemple, il y a vn ſeul premier Subiect de la ſource du mouuement, & du ſentiment, à ſçauoir le cerueau. Si donc on cherchoit vn autre Subiect par deſſus ceſtuy cy, ou bien qu'on vouluſt dire que le cerueau, qui eſt vn Subiect ſolitaire & indiuidu, ſe peuſt diuiſer en pluſieurs eſpeces de cerueaux, ce ſeroit tomber au premier erreur que reprend icy Ariſtote: comme auſſi, qui voudroit comprendre deux ou pluſieurs Subiects ſolitaires, & qui n'ont point de doctrine commune ſous vn genre commun, comme font ceux qui cuident que l'Analytique & la Topique ſoyent compriſes ſous quelque genre qu'ils feignent eſtre le premier Subiect vniuerſel de la Logique, & là deſſus ils confondent l'inuention Analytique auec l'inuention Topique, & le iugement Analytique auec le iugement Topique: Et de là vient qu'ils ne peuuent definir la logique bien à propos, & moins encores bien diſtinguer les diuers ſubiects de chaque liure, & leur attribuer ce qui leur appartient proprement & premierement. Car les deux Subiects de l'Analytique & de la Topique

Premier erreur.

Digitized by Google

que ſont Subiects premiers, & n'en faut point chercher d'autre au deſſus. Ainſi en Euclide il y a deux diuers Subiects du tout ſeparés, à ſçauoir la *magnitude* & *le nombre*: & ne faut point chercher de Subiect vniuerſel, ſous lequel ces deux Subiects ſinguliers ſoyent cõpris. Et s'il y euſt eu vn Subiect vniuerſel, Euclide en euſt parlé, & des attributions generales propres audit Subiect, deuãt que de traicter deſdits Subiects ſinguliers, & de leurs affections. Ainſi en la Iuriſprudence il y a trois Subiects du tout diuers, à ſçauoir *les perſonnes*, *les choſes*, *& les actions*: : & ſeroit s'abuſer de les vouloir comprendre ſous vn Subiect general. Il y a des dichotomiſtes, qui commettent des fautes les plus impertinentes du monde en toutes ſciences, à faute de ſe donner garde de ceſt erreur: car pour trouuer par tout leur dichotomie, ils forgent des Subiects vniuerſels où il n'y a qu'un Subiect ſingulier, ou pluſieurs Subiects ſinguliers qui ne ſe peuuent ny doyuent comprendre ſous aucun Subiect vniuerſel.

Second erreur.

LE SECOND erreur c'eſt tout le rebours du precedent: Car par le premier on cherche vn Subiect premier & vniuerſel où il n'y en a point: & par ceſtuy-cy on penſe qu'il n'y en a point où il y en a, encores que ce Subiect vniuerſel n'aye point de nom: de ſorte qu'à faute de le congnoiſtre, on egale l'Attribué, qui appartient au Subiect vniuerſel, auec les Subiects particuliers: comme faiſoyent les anciens, leſquels, ainſi que dit Ariſtote en ceſt endroit, demonſtroyent la proportion alternatiue ou commuee particulierement, à ſçauoir des nombres à part, & des lignes à part, & des temps à part, au lieu qu'elle ſe deuoit demonſtrer vniuerſellement de tous leſdits Subiects par vne meſme demonſtration: & de faict Ariſtote dit que de ſon temps on la demonſtroit vniuerſellement. Or les gents doctes, qui ont bien manié Ariſtote par cy deuant, ſe ſont trouués empeſchés à deuiner ce qu'Ariſtote vouloit dire en ceſt endroit: car il eſt certain qu'il n'y a point de Subiect vniuerſel, auquel on puiſſe rapporter les nombres, les magnitudes, les temps, & les corps ſolides, comme pluſieurs eſpeces ſe rapportent à vn meſme genre: mais Monſieur Aubri prend icy ce mot de *demonſtrer vniuerſellement*, non pas d'un Subiect general comprenant tous ceux cy, mais d'un Subiect composé de quelques vns de ces Subiects vnis enſemble. Ariſtote donc veut dire que la *Proportion commuee* ne ſe demonſtre pas ſeulement des nombres à part, & des temps à part, & des ſolides à part: mais elle ſe demonſtre de tous ces Subiects, ou de quelques vns d'iceux vnis enſemble; comme des nombres & des magnitudes vnies enſemble en vn Subiect, encores que ce Subiect composé n'ayt point de nom, & ceſte demonſtration s'appellera vniuerſelle. Item ceſte meſme proportion ſe demonſtrera des nombres & des temps vnis enſemble en vn Subiect (comme ils s'uniſſent en la Muſique,) & ce Subiect s'appellera auſſi vniuerſel, au regard de chacũ de ces Subiects pris à part. Donc qui penſeroit que chacun deſdits Subiects particuliers fuſt premier Subiect de la proportiõ commuee, & qu'elle ne ſe peuſt demonſtrer d'un Subiect vniuerſel, c'eſt à dire composé de tous ces Subiects, ou de quelques vns d'iceux vnis enſemble, il s'abuſeroit, & tomberoit en ler-

La proportion alternatiue ou cõmuee eſt definie par Euclide en la definition du 5. liure de ſes Elemẽts, c'eſt quand on argumente ainſi, Telle raiſon qu'il y a de 2 à 4, telle raiſon y a il auſſi de 6 à 12: & partãt tel le raiſon qu'il y a de 2 à 6, telle auſſi eſt elle de 4 à 12.

Vniuerſel composé.

Digitized by Google

Distinction notable.

reur que reprend icy Aristote. Et pour bien prattiquer la doctrine de ce passage, il se faut garder de confondre les Attribués qui se demonstrent de chacun Subiect à part, & se demonstrent aussi dun Subiect composé de plusieurs Subiects particuliers vnis ensemble en vn Subiect: Il faut, dy ie, se garder de confondre tels Attribués auec ceux qui se demonstrent tellement du Subiect composé, que la cause en reside seulement en lune des parties dudit Subiect composé: comme, pour exemple, si ie dy que *Iesus Christ Dieu & homme a respandu son sang pour son eglise*, cest Attribué, à sçauoir *leffusion du sang*, ne conuiẽt pas egalement aux deux natures de Iesus Christ considerees à part, dautant que la cause de cest Attribué reside seulement en la nature humaine, & nest dit de la personne de nostre Seigneur Iesus Christ denommee par la nature diuine, que par communion de proprietés. Mais si ie dy que *Iesus Christ Dieu & homme est Mediateur*, cest Attribué se demonstrera de lune & de lautre nature egalement, cest à dire que la cause par laquelle Iesus Christ est mediateur, reside non seulement en la nature diuine, mais aussi en la nature humaine, combien que ce soit en diuers esgard: & pourtant il faut distinguer soingneusement cest Attribué dauec ceux qui sont attribués par la communion des proprietés, desquels nous auons parlé en la seconde maniere de *par soy*. Iay pris ces exemples de Theologie, pour declarer plus familierement ce passage, qui est des plus difficiles. Donc, pour reuenir à nostre propos, quand la proportion commuee se demonstre dun Subiect composé de nombres & magnitudes, ou de nombres & temps, Aristote veut dire que la cause de lattribution ne reside pas seulement en lun des Subiects, mais en vn chacun diceux particulierement, & aussi vniuersellement au Subiect composé.

Vniuersel non cõposé & sans nom.

Voyla quant à luniuersel qui est composé de plusieurs parties. Mais il ya vn autre vniuersel, qui nest pas composé, ains est comme vn genre comprenant sous soy plusieurs especes, lequel na point de nom, & neantmoins est tel, quon ne peut demonstrer l'Attribué sans ledit Subiect vniuersel, qui na point de nom, dautant que ledit Attribué requiert destre egalé à vn Subiect de pareille estendue que luy. Pour exemple, si vn Physicien veut demonstrer pourquoy *les beufs, & les moutons, & les cheures, & les cerfs nont pas des dents en toutes les deux machoires*: puis quil void que cest Attribué, *nauoir pas de dents en toutes les deux maschoires*, conuient à tous ces animaux, il le doit demonstrer par vne raison cõmune à tous, & mesmes declarer en quelque façon quil prend son Subiect vniuersellement, & quil nattribue pas cela aux beufs entant quils sont beufs, ny aux cheures entant quelles sont cheures: mais quil lattribue aux vns & aux autres, pource quelles ont quelque chose de commun: comme en disant, *Toutes bestes à corne*. Ainsi cest Attribué, *estre transparent*, conuient à lair, à leau, au feu, au verre, & à plusieurs autres choses. Donc qui voudroit demonstrer cest attribué ou de lair, ou de leau, ou du feu, ou du verre en particulier, il se tromperoit en legalement de ses termes, dautant que lair nest point transparent entant quil est air, ny leau entant quelle est eau, mais il faut chercher vne nature commune à tous ces Subiects particuliers, laquelle

soit

Digitized by Google

ſoit la cauſe & le principe de ceſte qualité, *eſtre transparent*: & combien que ceſte nature commune n'ayt point de nom, tant y a que ceſt Attribué ne ſe peut demonſtrer que par icelle, pource qu'il ne ſe peut egaler qu'auec icelle. Ie ne ſçay ſi i'oſerois dire le meſme de l'ambre & de l'aymant, qu'ils ayent quelque nature ou vertu cõmune, par laquelle ils attirent à ſoy, l'un la paille, & l'autre le fer, laquelle vertu ſoit le Subiect vniuerſel de ceſt Attribué *attirer à ſoy*. Il faut donc que la communion de nature, que ces Subiects ſinguliers ont les vns auec les autres, nous face recongnoiſtre qu'ils ſont tous cõprins en vn meſme Subiect vniuerſel, & qu'ils ont vn meſme genre, genre, dy-ie, exquis & ſynonyme, non pas genre de logique ſeulement. Car il n'eſt pas poſſible de diſcourir par demonſtration d'un genre de logique.

Troiſieme erreur.

LE TROISIEME erreur n'eſt pas moins dangereux que les precedents: c'eſt quand au lieu du Subiect vniuerſel on n'en prend qu'une eſpece ou qu'une partie, de ſorte que le ſecond erreur, & ceſtuy cy, ſont fort ſemblables: car l'un & l'autre oublie le Subiect vniuerſel: mais ceſtuy-cy eſt plus groſſier: car ce qui eſt cauſe qu'il eſt aiſé de tomber au ſecond erreur, c'eſt que le Subiect vniuerſel n'a point de nom, ainſi qu'il appert par les exemples qui en ont eſté donnés: mais en ce dernier erreur, le Subiect vniuerſel eſt nommé, comme ſi au lieu de demonſtrer ceſt Attribué, *auoir trois angles egaux à deux droits*, du *triangle*, qui eſt ſon Subiect egalé, on le demonſtroit de *l'iſoſcele* ou du *ſcalene*, ceſte demonſtration ne vaudroit du tout rien: car meſmes, quand ie ſçauroy que tout triangle equilatere, iſoſcele, & ſcalene, a trois angles egaux à deux droits, & que ie ſçauray que tout triangle eſt ou equilatere, ou iſoſcele, ou ſcalene, ſi eſt ce qué pour cela ie ne ſçauray pas encores que tout triangle a trois angles egaux à deux droits, d'autant que ie ne congnoy le triangle qu'en ſes formes particulieres, & ne le congnoy point encores comme Subiect vniuerſel & egalé de ceſt Attribué: tellement que toutes ces demonſtrations particulieres ſeroyent ſophiſtiques. Or ce troiſieme erreur ſe commet non ſeulement en prenant l'eſpece au lieu du genre, mais auſſi quand au lieu de deux ou pluſieurs parties on n'en prend qu'une, comme ont faict quelques vns de noſtre temps en l'Organe, leſquels, au lieu de traicter diſtinctement ces deux parties, à ſçauoir l'Analytique & les Topiques, ils oublient la principale, & definiſſent leur Logique en ſorte, qu'il ſemble qu'ils ne cõgnoiſſent que les Topiques, & en ce faiſant corrompent entierement ceſte diuine ſcience du diſcours. Le meſme erreur a cauſé pluſieurs hereſies en Theologie: Car les vns oſtans à Ieſus Chriſt noſtre ſauueur ſon humanité, les autres le deſpouillans de ſa diuinité, ſont tombés en des blaſphemes & abſurdités execrables. Il ſe faut donc garder de ce troiſieme erreur, comme des autres: Car ſi lon prend l'eſpece au lieu du Subiect general, ou ſi au lieu de deux ou pluſieurs parties on n'en prend qu'une, on ne viendra iamais à bout de bien definir ſon Subiect, ny de luy egaler ſes Attribués. Bref on ne paruiendra iamais à la ſcience parfaicte, eſtant impoſſible de venir à bout de cõſtruire vne demonſtration en quelque ſcien-

Digitized by Google

Comment on peut congnoistre le Subiect vniuersel.

ce que ce soit, qu'au preallable les Subiects ne soyent bien egalés auec leurs Attribués. Or pour congnoistre ce premier Subiect vniuersel, il faut considerer en quoy l'Attribué se trouue premierement: Ce qui se congnoist en considerant si l'Attribué est tellement propre à son Subiect, qu'on ne puisse du tout rien oster ny changer audit Subiect, que ledit Attribué ne s'en esloingne aussi tost: car si en changeant ou ostant quelque chose au Subiect, l'Attribué ne laisse pour cela de luy conuenir, nous serons asseurés qu'un tel Subiect n'est point le premier Subiect vniuersel & egalé dudit Attribué: comme, pour exemple, pour sçauoir si le triangle Isoscele est le premier Subiect de ceste Attribué, *auoir trois angles egaux à deux droits*, i'osteray ceste qualité d'Isoscele au triangle: & voyant que considerant simplement le triangle comme triangle, & non point comme Isoscele, ceste Attribué luy conuient tousiours, ie conclu que l'Isoscele n'est point le premier Subiect egalé dudit Attribué, mais c'est le triangle: car l'Isoscele ne se peut attribuer ceste proprieté entant qu'il est Isoscele, mais entant qu'il est triangle.

Que non seulement la conclusion, mais aussi les principes & propositions de la demonstration doyuent estre par soy, & causes de la conclusion. CHAP. IX.

PVIS que la demonstration nous doit donner vne science necessaire, & si certaine, qu'elle nous rende tresasseurés que ce qui aura esté demonstré ne peut estre autrement, & ceste necessité immuable se trouue és choses, qui sont iointes par le lien que nous auons appellé *par soy*, il s'ensuit que tous les termes de la demonstration doyuent estre liés & conioints *par soy*, non pas par accident, c'est à dire que l'Attribué de la Conclusion doit estre dit *par soy* du Subiect, & le principe ou terme metoyen doit estre aussi conioint par la mesme necessité, tant auec l'Attribué qu'auec le Subiect, tellement que non seulement la Conclusion doit auoir les conditions portees par les trois reigles de la demonstration, à sçauoir que l'Attribué soit *de tout* le Subiect *par soy* & *reciproque* auec iceluy, mais aussi les propositions doyuent estre telles. Et pourtant, auant que d'entreprendre de demonstrer quelque Conclusion, il faut en premier lieu prendre garde si elle est necessaire, autrement nous n'en viendrions iamais à bout: En apres il faut chercher vn principe non seulement vray, mais aussi necessaire: car s'il n'est necessaire, il ne peut pas estre cause ny principe d'une conclusion necessaire, & nous en donner la vraye science. Donc, pour exemple, si quelcun vouloit entreprendre de prouuer par demonstration, que *toute guerre ciuile est pernicieuse*, il est certain qu'il n'en viendroit iamais à bout, encores que cela soit vray absolument. Car ceste Attribué, *pernicieuse*, n'est point dit *par soy* de ce Subiect, ores qu'il soit *de tout* ledit Subiect, estant trop euident qu'on peut definir ceste Attribué, *pernicieux*, sans faire mention de la guerre ciuile, & pareillement on peut definir la guerre ciuile sans

A quoy on doit prendre garde auāt qu'entreprendre de demonstrer quelque chose.

parler

Digitized by Google

parler de *pernicieux*. Il n'eſt point auſſi egalé auec ſon Subiect, car tout ce qui eſt pernicieux n'eſt pas guerre ciuile. Puis donc que ceſte Enonciation n'a point les conditions des reigles de neceſſité & iuſtice, elle ne peut eſtre concluſion de demonſtration, & ſes termes n'eſtans point liés neceſſairement l'un auec l'autre, pour neant trauailleroit on à chercher vn principe, c'eſt à dire vne cauſe neceſſaire de ce qui n'eſt pas neceſſaire : Car en vn mot il eſt impoſſible de faire vne demonſtration de ce qui n'eſt point *par ſoy*. Mais ſi la concluſion eſt neceſſaire, alors il faut chercher le principe neceſſaire, lequel nous rende la vraye cauſe d'icelle : Et pour eſtre tel, il faut qu'il ſoit non ſeulement homogenee, c'eſt à dire de meſme nature que les termes de la concluſion, mais auſſi qu'il ſoit ioint *par ſoy* auec iceux : Car la demonſtration a cela, que non ſeulement ce qu'elle demonſtre eſt neceſſaire, mais auſſi ce parquoy elle demonſtre : tellement que pour refuter vne demonſtration, c'eſt aſſez de monſtrer qu'il y a vne propoſition qui n'eſt point neceſſaire, voire meſmes quand elle ſeroit vraye : Car toute propoſition vraye n'eſt pas propre à la demonſtration. Et voila de quoy nous ſert l'Organe principalement, c'eſt qu'il nous garde que nous ne nous trompions par ce qui eſt vray ou vray-ſemblable : Car quant à ce qui eſt du tout faux, vn eſprit gentil s'en defend aiſement, mais ce qui approche de la verité, c'eſt ce qui precipite aiſement en erreur. Comme, pour exemple, ſi on demande à vn ſimple homme qu'eſt-ce que ſçauoir ? Il reſpondra que c'eſt auoir la ſcience, & penſera auoir bien reſpondu. Car qui pourroit nier que quand on a quelque ſcience on a du ſçauoir ? Auſſi ne le veux-ie pas nier. Mais ie dy toutesfois qu'un bon Philoſophe ne reſpondra iamais ainſi. Car *ſçauoir* c'eſt vn acte de celuy qui a la ſcience : mais *auoir la ſcience*, c'eſt vne habitude : or il ne faut pas confondre l'acte auec l'habitude, encores qu'en la definition de l'acte, l'habitude y ſoit neceſſairement encloſe comme cauſe precedente par nature : car vn homme qui dort, ou qui eſt yure, ne laiſſe pas d'auoir la ſcience, mais tant qu'il dort ou qu'il eſt yure, il ne peut pas faire ce dont il a la ſcience. Et cecy ſoit dit ſeulement pour exemple, pour monſtrer comme il eſt aiſé de s'abuſer en ce qui eſt vray ou vray-ſemblable, mais qui en voudra auoir des exemples, qu'il liſe Ariſtote en tel endroit de ſes œuures qu'il voudra : Car il verra que les arguments des anciens philoſophes, qu'il refute, ſont fort apparents & probables, & neantmoins il y trouue des erreurs & des fauſſetés tres abſurdes.

Excellence de la demonſtration.

Vſage de l'Organe.

NOVS noterons donc, que comme nous diſions au premier liure du ſyllogiſme, qu'on peut faire vne concluſion vraye par des propoſitions fauſſes, ainſi peut on conclure vne concluſion neceſſaire par des propoſitions non neceſſaires : & c'eſt pourquoy il y faut prendre garde de pres : Car on s'abuſeroit lourdement, ſi on penſoit auoir vne parfaicte ſcience de ce qui eſt neceſſaire par ce qui n'eſt point neceſſaire : & pourtant en faueur de ceux qui ſe voudront exercer en la prattique des preceptes de la demonſtration, ie repeteray encores vn coup ce que i'ay dit ailleurs, c'eſt que la premiere choſe que fait celuy qui veut diſcourir par demonſtra-

Comme ſe doit conduire celuy qui veut faire vne demõſtration.

Digitized by Google

tion, c'eſt d'eſtablir ſon Subiect, lequel doit eſtre le fondement & la baſe de tout l'edifice. En apres il prendra garde que l'Attribué, qu'il veut demonſtrer, ſoit propre à ſon Subiect, c'eſt à dire qu'il ſoit dit par ſoy, & que le Subiect ſoit le premier Subiect vniuerſel & egalé d'un tel Attribué: Cela faict, eſtant ainſi aſſeuré de la neceſſité de ſa concluſion, il en recherchera le principe par l'inuention Analytique, & choiſira entre tous les Conſequents de ſon Subiect, le plus haut & ſouuerain, lequel ſoit auſſi Antecedent vniuerſel de l'Attribué, c'eſt à dire la cauſe ſi prochaine d'iceluy, qu'il n'y ayt aucun interualle entre deux, & par ce moyẽ il aura le principe treſneceſſaire, & par ſoy, de ſa demonſtration, ſans aucun meſlinge d'incertitude accidentelle, pourueu qu'il le ſçache adſtraindre à ſa concluſion, comme il ſera dit cy apres. Et à cela voyons nous que ce n'eſt pas petite beſongne, que de faire vne demonſtration, puis qu'on peut errer meſmes en diſant vray: comme, pour exemple, qui voudroit demonſtrer que tout homme a la faculté de rire par ce ſyllogiſme,

Exemple du principe vray, mais non neceſſaire.

Tout ce qui eſt capable de religion a la faculté de rire.
Tout homme eſt capable de religion.
Donc tout homme a la faculté de rire.

COMBIEN que toutes les propoſitions de ce ſyllogiſme ſoyent veritables, ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas apodictique, & ne contient point vne parfaicte ſcience, d'autant que ſon principe n'eſt pas la cauſe de ſa concluſion. Et eſt aiſé à voir, qu'encores que ſa propoſition maieur ſoit vraye, ſi eſt-ce qu'elle n'eſt point neceſſaire. Car *Auoir la faculté de rire*, n'eſt point de la definition d'*Eſtre capable de religion*: comme auſſi *Eſtre capable de religion* n'eſt point de la definition d'*Auoir la faculté de rire*. Et combien que la mineur ſoit neceſſaire (d'autãt qu'*Eſtre capable de religion* eſt vn Conſequent de l'homme, qui eſt dit *par ſoy* de tout homme en la ſeconde maniere de *par ſoy*,) ce principe neantmoins eſt accidentel à ceſte concluſion, c'eſt à dire qu'il n'eſt conioint par aucun lien neceſſaire auec icelle. Et pourtant Ariſtote appelle ceux qui ſe contenteroyent d'une telle preuue, gents ſimples & aiſés à tromper, pource qu'ils reçoyuent pour ſcience, ce qui n'eſt point ſcience. Et à la verité il n'y a que les reigles de la demonſtration, qui nous puiſſent garder d'une telle ſimplicité. Car il n'y a rien en ce ſyllogiſme qui ne ſoit tresvray, & n'y a nulle faute en l'artifice, ny aucune fallace ou tromperie aux mots. Mais noſtre reigle de *par ſoy*, qui lie tous les termes de la demonſtration, monſtre l'imperfectiõ de ceſte preuue. Donc, pour auoir la vraye demonſtration de ceſte concluſion, il faudroit prendre ce principe, *Tout animal qui a la faculté de diſcourir, a auſſi la faculté de rire*, & alors tous les termes du ſyllogiſme ſe trouueront *par ſoy*, eſtant impoſſible de definir la faculté de rire, ſans faire mention de la faculté du diſcours: car il n'y a autre choſe, qui nous eſmeuue à rire, que le diſcours d'une choſe ridicule. Or d'autant qu'il eſt aiſé de ſ'abuſer en cecy, & ſe contenter d'un principe qui ſera vray, & le receuoir pour apodictique: i'en donneray encores vn exemple en Theologie. Sainct Paul en ſon Epiſtre aux Galates diſpute contre des Iuifs, leſquels s'eſtans conuertis à la foy

Chre

Digitized by Google

Chreſtienne, vouloyent conioindre les ceremonies de la loy auec Ieſus Chriſt, pource qu'ils croyoyẽt que l'obſeruation deſdites ceremonies eſtoit vne cauſe neceſſaire de la remiſſion des pechés, & autres graces que Dieu nous preſente en Ieſus Chriſt. Ce qui abuſoit ces Iuifs, c'eſt qu'ils demonſtroyent vne concluſion neceſſaire & eternelle par vn accident periſſable, & qui deuoit prendre fin, comme de faict il a pris fin à la venue de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: & pour ceſte cauſe ſainct Paul appelle les ceremonies de la loy *Elements infirmes.* Ces accidents donc, *Eſtre circoncis & offrir ſacrifices ſelon la loy de Moiſe*, n'ont point eſté cauſe de l'abſolutiõ des pechés, meſmes ſous la loy & auant l'incarnation de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, mais eſtoyent ſeaux ordõnés à temps de Dieu pour confirmer aux vrays circoncis & ſacrifians les benefices promis en Chriſt: autrement telles choſes, qui ne deuoyent durer qu'un certain temps, & eſtoyent ſenſuelles, ne pouuoyent eſtre cauſes & principes de ce qui eſt ſpirituel & eternel. Bref, l'abſolution des pechés, & la circonciſion & les ſacrifices Moſaïques, ne ſont liés enſemble par aucune neceſſité immuable. Ces Iuifs donc, qui concluoyent que ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché, pource qu'ils obſeruoyẽt la loy Moſaïque, demonſtroyent mal ceſte concluſion, & leur principe eſtoit vn accident, & non vne cauſe neceſſaire & apodictique.

Exemple du principe accidentel.

CESTE meſme concluſion ſe pourroit prouuer par vn metoyen neceſſaire, qui neantmoins ne ſeroit pas metoyen apodictique: comme qui argumenteroit ainſi:

Tous ceux qui meditent la loy de Dieu, & s'efforcent de l'enſuyure, ſont abſous de peché.

Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt meditent la loy de Dieu, & s'efforcent de l'enſuyure.

Donc tous ceux, qui ſont en Ieſus Chriſt, ſont abſous de peché.

CES propoſitions ſont tresveritables & neceſſaires, mais elles ne monſtrent pas la cauſe neceſſaire & premiere de la concluſion. Car pour auoir le metoyen apodictique, ce n'eſt pas aſſez qu'il ſoit neceſſaire: mais, qui plus eſt, il faut qu'il ſoit cauſe neceſſaire pourquoy l'Attribué eſt en ſon Subiect: & pour ceſt effect il doit eſtre composé de l'antecedent de l'Attribué auec le conſequent du Subiect, là où ce metoyen n'eſt rien qu'un conſequent. La vraye demonſtration donc de ceſte concluſion par le metoyen apodictique, & tel que requiert Ariſtote, eſt celle que fait ſainct Paul au cinquieme chapitre de ſon Epiſtre aux Rommains:

Tous ceux, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé ſon fils, ſont abſous de peché.

Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont tels.

Donc tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché.

Exemple du principe apodictique.

ET QVI voudra monter iuſqu'au ſouuerain conſequent du Subiect qu'Ariſtote appelle *Principalement vniuerſel & Premier du genre*, il faudra prendre ceſt Axiome:

Tous ceux que Dieu abſout, ſont abſous de peché.

Or

Or tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt, Dieu les a abſous.
Donc tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché.

Conſequent ſouuerain & Antecedẽt premier & vniuerſel.

LA MINEVR de ce ſyllogiſme apodictique ſe prouue par le precedent : & le principe eſt le ſouuerain conſequent du Subiect, & l'antecedent premier de l'Attribué. Ces deux petits mots, *conſequent ſouuerain* & *antecedent premier* ou *vniuerſel*, contiennent la vraye deſcription du principe demonſtratif. Car du conſequent ſouuerain & de l'antecedent premier ou vniuerſel eſt composé l'Axiome, qui contient vne verité ſi manifeſte, qu'il eſt impoſſible de dire rien de plus vray, & de plus conforme à noſtre intelligence, & en ceſt Axiome nous auons la cauſe immediate de noſtre concluſion, tellement que tous les termes de la demonſtration ſe trouuent conioints par vne neceſſité immuable & eternelle : Car l'Attribué eſt dit *par ſoy* du terme metoyen en noſtre propoſition maieur, par la ſeconde maniere de *par ſoy* : Et ce metoyen, eſtant conſequent de noſtre Subiect, eſt *par ſoy* d'iceluy en la premiere maniere de *par ſoy*. Il ſeroit difficile d'auoir des exemples de ces excellents metoyens demonſtratifs ailleurs qu'aux parfaicts diſcours de la theologie du fils de Dieu : d'autant qu'on ne peut trouuer ailleurs de ſubiects eternels. Car quant aux Mathematiques, leurs ſubiects, qui ſont accidents, ne peuuent eſtre eternels qu'en quelque ſubiect eternel, ainſi que nous en auons diſcouru plus amplement en noſtre Epiſtre liminaire. Sçachant donc les conditions requiſes en vn metoyen demonſtratif, nous congnoiſtrons aiſement quels ſyllogiſmes ſont apodictiques ou non.

Qu'il n'eſt loiſible d'eniamber d'une ſcience en vne autre.
CHAP. XI.

PVIS que le terme metoyen de la demonſtration doit eſtre *par ſoy*, & cauſe de la concluſion, ainſi qu'il appert par le chapitre precedent : il s'enſuit qu'il n'eſt loiſible de l'emprunter d'une autre ſcience, que de celle meſme, à laquelle appartient la concluſion : Autrement celuy, qui ſe voudroit ſeruir d'un principe de Phyſique ou Mathematique pour demonſtrer vne concluſion de Theologie, il eſt euident qu'il n'en viendroit iamais à bout : Car tous les termes de la demonſtration, à ſçauoir le Subiect & l'Attribué & le Metoyen, doyuent eſtre homogenees, & ne peuuent eſtre autres, s'ils ſont neceſſaires & *par ſoy*, tellement qu'on ne pourroit mieux refuter vne preuue analytique, qu'en monſtrant que le principe ou argument eſt de diuers genre que ce qu'on veut demonſtrer par iceluy. Et de faict, c'eſt le moyen par lequel Ariſtote refute en ſes liures de l'Ame les opinions des anciens touchant l'eſſence de l'ame, laquelle ils vouloyent declarer par les nombres, ou par les mouuements, ou par les atomes, ou par les temperaments, qui ſont choſes du tout heterogenees, & meſmes d'autre Categorie que l'ame. D'autant donc que les genres de diuerſes ſciences ſont touſiours diuers (car les ſciences ſont diſtinguees par leurs genres, c'eſt à dire par

C'eſt à dire de meſme genre.

Les ſciences ſont diſtinguees par leurs genres.

Digitized by Google

par la nature des choſes dont ils traictent) il eſt impoſſible que les principes & axiomes ſoyent homogenees aux concluſions, s'ils ſont pris de quelque autre ſcience: comme qui voudroit eniamber de la Geometrie en l'Arithmetique: Car le genre du ſubiect de l'Arithmetique, c'eſt la quantité diſcontinue, entant qu'elle eſt diſcontinue: Et le genre du ſubiect de la Geometrie, c'eſt la quantité continuë, entant qu'elle eſt continuë. Et comme ces genres ſont diuers, & leurs eſpeces du tout diuerſes, ainſi leurs proprietés ſont diuerſes: & ne ſe peut faire, que ce qui eſt propre de la quantité continuë, entant qu'elle eſt continuë, ſoit auſſi propre de la quantité diſcontinuë, entant qu'elle eſt diſcontinuë. Les ſciences donc eſtans limitees par leurs genres, il ſe faut bien garder de les confondre, comme ont faict vn Timee, vn Meliſſus, vn Protagoras, vn Parmenides, & pluſieurs autres que reprend Ariſtote, d'autant qu'ils confondoyent la Phyſique auec les Mathematiques, & en ce faiſant diſcouroyent des choſes naturelles impertinemment. Et pourtant ceux qui veulent dignement manier les ſciences, & par demonſtration, doyuent ſur tout fuïr vne telle confuſion, & ſe contenir dans les limites de chacune d'icelles: Car chaque ſcience a ſes Subiects, deſquels elle demonſtre les Attribués neceſſaires, & *par ſoy*, par des principes prins de la nature & de l'eſſence meſme deſdits Subiects & Attribués: & eſt tout euident qu'il ſeroit impoſſible de les demonſtrer par des principes qui ſeroyent d'autre genre que le Subiect auquel on les voudroit appliquer. Car en toute demonſtration il n'y a que ces trois choſes, à ſçauoir la concluſion qu'il faut demonſtrer, c'eſt à dire le propre Attribué qui eſt dit *par ſoy* du Subiect, l'axiome ou principe qui a le metoyen, & le Subiect duquel on demonſtre l'Attribué par le Terme metoyen. Exemple, en la demonſtration d'Euclide, que nous auons alleguee en l'inuention du Terme metoyen, le Subiect c'eſt *l'angle externe du triangle*, l'Attribué (que nous appellons icy Concluſion, pource que c'eſt ce qu'il faut demonſtrer & conclure) c'eſt *eſtre egal aux deux angles internes oppoſites*: & de ce Subiect & Attribué propre & neceſſaire eſt compoſee toute la concluſion, *que l'angle externe de tout triangle eſt egal aux deux angles internes qui luy ſont oppoſites*. Pour preuue de ceſte cõcluſion nous auons pris vn principe ou axiome homogenee *par ſoy*, & pris de la meſme ſcience, à ſçauoir, *que tout angle qui peut eſtre diuiſé par vne ligne parallele*, &c. & ſi ce principe n'eſtoit de meſme genre que le Subiect, & s'il eſtoit pris d'ailleurs que de la Geometrie, à laquelle ceſte concluſion appartient, il eſt certain qu'il ne pourroit pas eſtre cauſe de la concluſion. Il faut donc obſeruer le meſme en toute demonſtration, & ſe garder ſoingneuſement de prendre ſon principe d'autre ſcience que de celle meſme à laquelle appartient la concluſion. Et pour iamais ne s'abuſer en cecy, il ſe faut conduire par les reigles de l'inuention du principe Analytique. Car en prenant pour principe de noſtre Demonſtration le Conſequent ſouuerain du Subiect & l'Antecedent vniuerſel de l'Attribué, nous ne nous tromperons iamais: & ſi les docteurs ſcholaſtiques euſſent traicté la Theologie de ceſte façon, ils n'argoteroyent pas tant comme ils font, &

Toute demonſtration eſt cõpoſee de trois parties.

Il n'eſt poſſible de cõfondre les ſciences, ſi on obſerue les reigles de l'inuention Analytique.

Digitized by Google

n'eussent point versé l'escume de leurs sophisteries sur l'or de ceste diuine science. Or comme chaque science ne doit point emprunter de principe hors le genre de son Subiect, aussi ne doit elle point entreprendre de demonstrer vne conclusion laquelle n'appartienne point à son Subiect: comme, pour exemple, le Mathematicien ne doit point entreprendre de prouuer *que les contraires appartiennent à mesme science*, car c'est à faire au Metaphysicien à demonstrer ceste proprieté, laquelle conuient aux contraires, non point entant qu'ils sont en quelque Subiect, mais simplement entant qu'ils sont ce qu'ils sont. Pareillement aussi la Physique ne traicte point de la duplication du Cube, car cela appartient à la Stereometrie, laquelle a pour son Subiect les corps solides, & demonstre leurs proprietés, & n'y a rien qui embrouille tant les sciences, que quand on les mesle ensemble, & qu'on fait vn rapé, comme font ces miserables pedans, qui veulent tout dire sur toutes choses: & par ceste confusion des sciences ils confondent tellement le iugement de leurs malheureux disciples, qu'au lieu de receuoir proffit & contentement de leurs estudes, ils n'en reçoyuent que trauail & chagrin, qui les rend importunts à tout le monde, inutiles à toutes choses, & ridicules en toutes compagnies. Il se faut donc garder de ceste galocherie, & n'outrepasser iamais les bornes de la science qu'on veut traicter, lesquelles bornes sont comprinses dans le genre du Subiect de ladite science.

Combien la confusion des sciences est preiudiciable.

Quand il est permis de prendre le Principe en vne autre science.

MAIS il aduient quelquesfois qu'il y a vne telle vnion entre deux diuerses sciences, qu'il est permis de s'ayder des principes & axiomes de l'vne pour faire les demonstrations de l'autre: comme, pour exemple, entre la Geometrie & l'Arithmetique. Et ceste vnion vient à cause que les Subiects de ces sciences s'vnissent tellement, que les nombres sont magnitudes, & les magnitudes sont nombres, comme il a esté dit ailleurs. Et alors ces deux Subiects s'vnissans, les principes de l'Arithmetique se peuuent fort bien accommoder aux conclusions & traictés de Geometrie, comme il se peut voir au dixieme liure d'Euclide, lequel aussi est mis apres les septieme, huictieme, & neufieme liure, qui appartiennent à l'Arithmetique: d'autant qu'il se sert des principes de l'Arithmetique aux Demonstrations de son dixieme, encores que lesdites demonstrations soyent geometriques & appartiennent aux magnitudes. D'autant donc que le Subiect de la Geometrie s'unit auec le nombre, ce n'est point confondre diuers genres, quand on se sert d'vne demonstration d'Arithmetique en la Geometrie: car l'vnion de ces Subiects fait qu'on ne considere plus le nombre comme nombre, ny la magnitude comme magnitude: mais on considere la magnitude entant qu'elle participe du nombre & de ses proprietés, comme il a esté dit. Semblablement en la Musique on se sert des principes de l'Arithmetique, & en la Perspectiue on s'ayde de ceux de la Geometrie, sans contreuenir à la defense que fait icy Aristote, d'enamber d'vne science en vne autre, & confondre les genres: pource qu'en la Musique le son s'unit auec les nombres, pour laquelle vnion le Musicien considere les nombres & affections du nõbre au son: & à cause de ladite vnion,

Digitized by Google

vnió, la Musique est vne science subalterne à l'Arithmetique: comme aussi pour la mesme raison la Perspective est subalterne à la Geometrie, d'autant qu'elle considere les lignes & affections d'icelles en la veuë. Ces sciences subalternes donc estans si estroitement conioinctes auec leurs sciences superieures, l'union qui est entre elles fait qu'elles empruntent leurs principes desdites sciences superieures, tout ainsi que si c'estoit vne mesme science. Concluon donc que quand le Subiect de la demonstration est absolument simple, il ne faut point chercher de principe hors la science, à laquelle appartient ledit Subiect: mais si le Subiect est faict vn par vne estroicte vnion auec vn autre Subiect, alors il est permis de s'ayder des principes de chacune des sciences, lesquelles sont conioinctes ensemble par l'union de leurs Subiects.

Conclusion de ce discours.

Que la Demonstration est Eternelle. CHAP. XI.

LA DEMONSTRATION ayant tous ses termes neceſſaires vniuersels & tels qu'ils ont esté descrits cy deuant, elle aura ceste perfection, qu'elle sera ferme, immuable à iamais, & eternelle: c'est à dire que sa verité durera à perpetuité, sans estre assubiectie à aucune exception de temps, de lieu, ny d'aucune autre condition particuliere: & ne pourra estre renuersee par aucune contradiction. Et à fin que ce mot d'Eternel, duquel vse Aristote en ceſt endroit, ne nous scandalise, nous noterons que quand nous disons que la demonstration est eternelle, immuable, immobile, cela ne se doit pas entendre comme si c'estoit la congnoissance qui est en Dieu, laquelle n'a ny commencement ny fin, & qui est Dieu mesme: mais l'eternité de la demonstration consiste en ce que la science en estant vne fois formee en l'entendement, & separee de toute matiere & accidens, elle demeure en l'homme à perpetuité, n'estant neceſſaire, apres la perfection d'icelle, que l'homme apprenne plus rien par le moyen des choses externes & singulieres, qui sont periſſables. Ceste perfection d'eternité se trouue manifestement és discours de la Theologie, d'autant que le Subiect estant eternel, & les Attribués aussi, si le terme moyen est bien pris, il ne se pourra faire que le discours entier ne soit eternel. Quant aux Mathematiques, ores que leurs Subiects soyent reputés eternels, d'autant qu'ils sont considerés en abstraction, & separés de toute matiere: tant y a toutesfois que ce ne sont pas essences, mais accidents seulement. Or eternité est proprement considerée en l'essence, & sans l'essence les accidents ne peuuent aucunement subsister. Que si les Mathematiques, lesquelles, entre toutes les sciences humaines, ont leurs demonstrations treſeuidentes, & exemptes de toute incertitude, ne peuuent establir leur verité sans le Subiect de la Theologie, tous les autres arts & sciences, comme la Physique, Medecine, Politique, Iurisprudence, & autres, pourront beaucoup moins arriuer à ceste eternelle verité, veu qu'elles considerent les accidents auec les circonstances du temps, du lieu, & autres limitations: comme, pour exemple, les maladies & symptomes qui sont contre

En quoy & comment la demonstration est eternelle.

Les Mathematiques ne peuuent subsister sans le Subiect de la Theologie.

Digitized by Google

nature (comme ſçauent les medecins) ceſt choſe trop euidente quils ne peuuent eſtre perdurables & eternels: pareillement les Politiques, qui traictent des ſtatuts & ordonnances des eſtats & gouuernements ciuils, ne peuuent non plus eſtre eternels, veu que nulle Monarchie, tant puiſſante ſoit elle, ne peut eſtre eternelle: Et n'y a que la ſeule Monarchie du fils de Dieu qui demeure eternellemẽt. Ceux qui ſont imbus & preoccupés des vulgaires interpretations d'Ariſtote, trouueront ceſte doctrine bien nouuelle: ſi eſt-ce quils ne ſçauroyent rendre autre raiſon, pourquoy noſtre philoſophe dit expreſſement que la demonſtration & la ſcience, à parler proprement, n'eſt point des choſes corruptibles, & que les choſes corruptibles ne ſont point vniuerſelles, ny pourquoy il conclud que la demonſtration eſt eternelle, pource qu'elle eſt vniuerſelle. Car comment l'vniuerſel ſera il eternel? ſera ce és choſes ſingulieres, comme quelques vns ont voulu dire? veu que les choſes ſingulieres, que nous voyons & touchons, ſont manifeſtement periſſables? ou ſera ce la congnoiſſance qui eſt en Dieu ſeul, comme les Platoniciens l'ont enſeigné? Mais ſi ainſi eſtoit, vne telle congnoiſſance, qui eſt Dieu meſme, ne pourroit aucunement appartenir à l'homme. Et neantmoins la ſcience que nous cherchons par la demonſtration eſt pour l'homme. Car Dieu, qui congnoiſt toutes choſes par vn acte indiuidu, n'a que faire de principes ny de diſcours. Il faut donc conclure que l'vniuerſel, dont noſtre philoſophe fait mention en ceſt endroit, eſt en l'homme, & que l'homme eſt vn Subiect permanent à iamais. Ceſte matiere meriteroit vn plus long diſcours. Mais il ſuffit d'auoir icy recueillé les eſprits, à fin que ceux qui liſent le texte de noſtre philoſophe, peſent ſoigneuſement ceſte raiſon, par laquelle il conclud que la demonſtration eſt eternelle. Or comme les demonſtrations des ſciences ſont eternelles, autant en dirons nous de leurs definitions, leſquelles (comme nous verrons au liure ſuyuant) ſont ou principes des demonſtrations, ou concluſions, ou bien meſme ce ſont demonſtrations entieres, ſinon que leurs termes ſont autrement diſpoſés qués demonſtrations. Les definitions donc ſuyuent touſiours la nature des demonſtrations, & ne faut chercher aucune verité neceſſaire & permanente és choſes, entant qu'elles appartiennent à noſtre congnoiſſance, hors les definitions & demonſtrations. Mais à ce que nous venons de dire de l'eternité de la demonſtration, on obiectera l'Eclipſe de lune: Car il n'y a point de doute que le Phyſicien ne demonſtre l'Eclipſe par ſon moyen apodictique, à ſçauoir par l'interpoſition de la terre, & toutesfois l'Eclipſe n'eſt pas eternelle, ains elle eſt par fois, & par fois elle n'eſt pas. A ceſte obiection Ariſtote donne vne reſponſe qui ne preiudicie aucunement à ceux qui voudroyent dire que le monde & les aſtres ſont Subiects eternels, ny auſſi à ceux qui tiennent le contraire. Car ſa ſolution eſt double. L'une des ſolutions eſt par vne conſecution directe, en ceſte façon: Si les Subiects & les accidents qui emportent leurs Subiects auec eux (comme les Eclipſes) ſont vniuerſels, la demonſtration deſdits accidents eſt eternelle. L'autre ſolution eſt par vne conſequution renuerſee: & eſt telle: Si les demon

Comment l'vniuerſel eſt eternel.

Les definitions ſuyuent la nature des demõſtrations.

Obiection contre l'eternité de la demonſtration.

Solution ambiguë d'Ariſtote.

monſtrations ne ſont eternelles, les ſubiects & accidents qui emportent auec eux leſdits ſubiects, ne ſont point vniuerſels, ains ſont particuliers. Et par ainſi, puis que les demonſtrations des maladies & des defectuoſités qui ſont contre nature, ne ſont point eternelles, il enſuit qu'elles n'ont point d'vniuerſel, c'eſt à dire qu'elles n'ont point d'ideés permanentes à iamais en l'ame de l'homme. Mais ce diſcours appartient au Metaphyſicien, & n'eſt beſoing de s'y eſtendre quant à preſent.

Que les Principes doyuent eſtre propres & adſtraints à la Concluſion: Et que nulle ſcience ne prouue ſes Principes.

CHAP. XII.

POVR demonſtrer que la choſe propoſee eſt en ſon Subiect, entant qu'il eſt ce qu'il eſt, c'eſt à dire par ſoy neceſſairement & premierement, il ne ſuffit pas que les principes ſoyent homogenees & neceſſaires & immediats, mais, qui plus eſt, il faut qu'ils ſoyent du tout adſtraints & faicts propres au Subiect propoſé: autrement, penſans ſçauoir quelque choſe par demonſtration, nous ne le ſçaurions qu'accidentellement. Ce n'eſt donc pas aſſez de ne point eniaber d'une ſcience en vne autre, & de prendre ſon principe dedans le genre de la ſciẽce qu'on veut traicter, mais, qui plus eſt, il faut que le principe de la demonſtration ſoit tellement proportionné, qu'il ne puiſſe eſtre communiqué à nul autre Subiect, encores qu'il ſoit de la meſme ſcience. Et pour bien entendre Ariſtote en ceſt endroit, il faut noter qu'il y a deux ſortes de principes communs: Les vns ſont Axiomes ſi generaux, qu'ils ne ſont reſerrés dans le genre d'aucune ſcience que de la premiere philoſophie ou metaphyſique: les autres ſont compris ſous quelque ſcience inferieure: comme de la Phyſique ou Mathematique: mais ils ſont ſi generaux, qu'ils peuuent eſtre accommodés à pluſieurs differents Subiects de ladite ſcience. Ces principes communs ſeront inutiles à la demonſtration, s'ils ne ſont adſtraints & approprés à vn certain ſubiect. Premierement donc, s'ils ſont principes de la Metaphyſique, nous les adſtraindrons à vne ſcience inferieure. En apres, s'ils ſont communs à pluſieurs Subiects compris ſous le genre d'une meſme ſcience, nous les approprierons du tout aux Subiects de nos demonſtrations, en ſorte qu'ils ſe trouuent eſtre de l'eſſence d'iceux, & leur appartenir *par ſoy*, & entant qu'ils ſont ce qu'ils ſont, & non point par accident, comme ils ſeroyent s'ils eſtoyent communs à pluſieurs differents Subiects. Pluſieurs, à faute d'auoir pris garde à cecy, ſe ſont lourdement abuſés: Car ayant troué vn principe homogenee, ils ont penſé auoir faict vne demonſtration, comme Bryſon, lequel ne ſçachant pas que les principes communs ſont inutiles en demonſtration, s'ils ne ſont du tout adſtraints à la concluſion, demonſtroit la quadrature du cercle en ceſte ſorte:

Deux ſortes de Principes communs.

Comment il faut adſtraindre les Principes communs.

A tout ce à quoy on peut donner vn plus grand & vn plus petit, on luy peut auſſi donner vn egal.

Or à tout cercle on luy peut donner vn quarré plus grand & plus petit.

Donc à tout cercle on peut donner vn quarré egal.

Refutation de la Demonstration de Bryson de la quadrature du Cercle.

Ceſt Axiome de Bryſon eſt non ſeulement vray, mais auſſi homogenee: car tous ces noms *egal, plus grand, plus petit*, appartiennent à la quantité, tout ainſi que le cercle & toute autre figure: mais dautant que ce principe eſt commun à toute quantité, tant continuë que diſcontinuë, & neſt aucunement reſtraint au Subiect de la Concluſion, la demonſtration nen vaut rien. Et quand ceſt Axiome ſeroit reſtraint à la quantité cõtinuë, encores ne vaudroit il rien: car il demeureroit cõmun aux lignes, aux angles, aux triangles, aux quarrés, & aux cercles, & pluſieurs autres Subiects. Or pour ladſtraindre au Subiect de ceſte concluſion, ou il faloit dire ainſi:

A tout quarré, auquel on peut donner vn quarré plus grand, & vn plus petit, il sen peut auſſi donner vn egal.

Et appropriant ainſi ce principe, il eſt euident, quon nen peut tirer ceſte concluſion *Quau quarré il ſe puiſſe donner vn cercle egal.* Ou bien il euſt falu dire ainſi:

A tout cercle, auquel on peut donner vn plus grand & vn plus petit cercle, on luy en peut auſſi donner vn egal. Mais ayant ainſi adſtraint le Principe, il ſeroit impoſſible de conclure *quau cercle il ſe puiſſe donner vn quarré egal.* Puis donc que ce principe commun ne ſe peut approprier, & quen le voulant adſtraindre il ſe trouue que ceſt la concluſion meſme, de ſorte qu'on tombe en l'inconuenient dont nous auons parlé aux Prieures Analytiques, qui eſt *la petition du principe*, il eſt euident que ceſte demonſtration de Bryſon eſt du tout vicieuſe: car il confond deux diuers Subiects, à ſçauoir *le cercle* & *le quarré*. Et ceſt en quoy conſiſte la fauſſeté de ce paralogiſme: Que ſil ny auoit confuſion de Subiects, le principe ſeroit vray en vn meſme genre: comme, pour exemple, il eſt vray que à tout cercle, auquel on peut dõner vn plus grand & vn plus petit cercle, on luy en peut auſſi donner vn egal. Item il eſt vray quà tout quarré, auquel on peut donner vn quarré plus grand & vn plus petit, on luy en peut auſſi donner vn egal: mais il eſt faux ſi on confond ces genres, en diſant quà tout cercle, auquel on peut donner vn plus grand & vn plus petit quarré, on luy puiſſe auſſi donner vn quarré egal: Il faut donc obſeruer diligemment ceſte reigle, qui couppe broche à beaucoup de ſophiſteries, à ſçauoir quen toute demonſtration il faut touſiours approprier laxiome ou principe au Subiect propoſé: comme en Mathematique, ſil eſt queſtion de demonſtrer *Que tout triangle a trois angles egaux à deux droits*, il ne ſe faut pas contenter de ce principe commun, *Que les choſes qui ſont egales à vne meſme choſe ſont auſſi egales entre elles*: Car encores que ce principe ſoit homogenee, & appartienne à la Geometrie auſſi bien que la concluſion, ſi eſt-ce qu'il eſt trop vaſte & trop general, pour eſtre cauſe prochaine & premiere de ceſte concluſion, & ſe pourroit approprier à pluſieurs differents Subiects de la geometrie: mais il ſe peut adſtraindre en ceſte ſorte:

Exemple de l'Adſtriction du Principe commun.

Tous angles qui ſont egaux à meſmes angles, ſont auſſi egaux entre eux.

Or

Or les trois angles de tout triangle & deux angles droits ſont egaux à meſmes angles.

Donc les trois angles de tout triangle & deux angles droits ſont auſſi egaux entre eux.

LE RESTE de ceſte demonſtration ſe peut voir en la trentedeuxieme propoſition du premier liure des Elements d'Euclide.

AVTREMENT, ſi le principe n'eſt adſtraint & du tout approprié au Subiect de la concluſion, il ſera principe par accident, & non point par ſoy: & la demonſtration ſera du tout vicieuſe: comme, pour exemple, qui argumenteroit ainſi par vn principe commun & non adſtraint à la concluſion:

Si le Principe n'eſt adſtraint, la demonſtration eſt vicieuſe.

Toutes choſes, qui ſont egales au regard d'une meſme choſe, ſont auſſi egales entre elles.

Or le mouuement d'alteration, & le mouuement de lieu en autre, ſont egaux au regard dune meſme choſe, à ſçauoir dun meſme temps: car l'un & l'autre ſe peut faire en vn meſme temps.

Donc ces deux mouuements ſont egaux entre eux.

CESTE concluſion ſeroit fauſſe, ainſi que le monſtre Ariſtote au ſeptieme de ſa Phyſique: mais pour adſtraindre ceſt axiome, il faudroit dire ainſi: *Tous mouuements qui ſont egaux à vn meſme mouuement, ſont auſſi egaux entre eux*, & par ce moyen il ſera tresveritable: auſſi n'en pourroit on pas tirer ceſte fauſſe concluſion. Mais il eſt quelquesfois bien difficile de bien limiter & adſtraindre ces principes ou axiomes communs, & principalement en la Phyſique. Et c'eſt en quoy ceux qui manient les ſciences s'abuſent ſouuent: car ou ils ne limitent point leurs principes, & ne les reſtraignent aucunement à leurs Subiects, & en ce faiſant, au lieu dune demonſtration neceſſaire, ils font vne concluſion accidentelle & ſubiecte à mille captions: ou bien ils reſtraignent leurs principes, mais ils les reſtraignent mal: pour exemple, tous les anciens Phyſiciens ſont demeurés d'accord de ce principe commun, *Que ce qui eſt treſſimple, c'eſt le premier dont toutes choſes ſont faictes*: mais ils ſe ſont merueilleuſemẽt abuſés en la reſtriction de ce principe. Car Democrite, pour defendre ſon royaume des Atomes, le limitoit ainſi, *Tout ce qui eſt treſſimple pour raiſon de la quantité, c'eſt le premier dont toutes choſes ſont faictes*: Empedocles, qui ne congnoiſſoit point d'autre premier principe en nature que les Elements, reſtraignoit ceſt Axiome aux premieres qualités: Autres les limitoyent d'autre façon, ainſi que le diſcourt Ariſtote au commencement de la Phyſique, qui monſtre bien qu'il faut auoir & de l'art & de la ſcience pour bien & exactement faire ceſte reſtriction, laquelle eſtant fauſſe, il faut neceſſairement que tout ce qui eſt tiré des principes mal accommodés & reſtraints, ſoit faux. Or ſi ceſte reſtriction des axiomes eſt neceſſaire aux ſciences humaines, elle ne l'eſt pas moins en la Reine des ſciences, qui eſt la Theologie: Car qui examinera noſtre religion Chreſtienne auec toutes les fauſſes religions du monde, il trouuera que nos demonſtrations ſont non ſeulement neceſſaires, mais auſſi que tous les termes ſont tellement liés, adſtraints & proport

Il eſt difficile de bien limiter & adſtraindre les Principes communs.

Excellẽce de la Theologie Chreſtienne.

portionnés, qu'il n'y a discours au monde qui approche de leur perfection: là où en la religion des Gentils & des Turcs, encores que par quelque reste de lumiere naturelle, ces poures miserables aspirent à la beatitude & vie eternelle, & qu'ils cherchent la remission des pechés & la paix de la conscience, si est-ce qu'ils n'ont point de principes propres pour demonstrer ces attribués de ceux qui suyuẽt leurs fausses superstitions. Mais nous auons nostre seigneur & sauueur Iesus Christ, lequel ayant vestu nostre nature, s'est faict non seulement de mesme genre auec nous, mais qui plus est, par vn mystere du tout incomprehensible il s'est tellemẽt vni auec nous, que nous sommes tous vn en luy, ainsi qu'il est au pere, & le pere en luy: & selon ceste vnion tresestroitte & tresnecessaire, nous concluons par vne verité eternelle, que tous ceux qui sont en Iesus Christ sont absous de peché, ont paix enuers Dieu, & ont la vie eternelle. Et n'est possible de demonstrer ces choses, ny tout ce qui concerne nostre salut, par autres principes que ceux qui sont adstraints aux Subiects de la theologie Chrestienne. Et pour presser la verité de nostre religion Chrestienne, contre tous athees & infideles, la doctrine des Analytiques & de la demonstration est sans comparaison plus necessaire, que les tesmoignages & autorités de beaucoup d'auteurs: Car c'est vn argument fort debile que l'autorité, là où les reigles de la demõstration descouurent l'excellence de ceste verité eternelle de la parole de Dieu, & quant & quant monstrent clairement les defauts & imperfections de toutes fausses doctrines & religions. Voyla pourquoy ie time qu'on ne sçauroit assez priser l'estude de l'Analytique.

Recueil de tout ce discours.

DONC, pour reuenir à nostre propos, le sommaire de ce qui a esté discouru en ce chapitre, c'est que comme on ne peut rien demonstrer parfaictement d'aucun Subiect, que ce qui luy conuient par soy, & entãt qu'il est ce qu'il est: aussi l'axiome ou principe doit conuenir au Subiect par soy, & entant qu'il est ce qu'il est, & non point par accident: &, pour ce faire, il faut que ledit principe soit non seulement de mesme categorie, mais aussi de mesme genre & de mesme nature entierement, que le Subiect de la demonstration.

Quelquesfois les Principes se prennent d'un autre genre, à sçauoir quand il y a vnion de diuers Subiects.

CECY toutesfois se doit entendre auec quelque exception: car il y a des propres Attribués, qui conuiennent à leurs Subiects par soy, & entant qu'ils sont ce qu'ils sont, & toutesfois les causes & principes par lesquels lesdits Attribués se demonstrent, sont d'un autre genre que le Subiect: Et cela aduient quand le Subiect n'est pas simple du tout, mais a communion auec quelque autre Subiect, comme il a esté dit de la Musique, le Subiect de laquelle ce sont les sons participans du nombre, d'autant que le Musicien ne considere pas les nombres simplement & absolument, mais il considere le nombre des sons & leurs proportions: & à cause de ceste participation & communion de ces deux Subiects, à sçauoir des sons & des nombres, le Musicien se sert des demonstrations de l'Arithmetique: comme aussi pour la mesme raison l'Optique emprũte ses principes de la Geometrie, & l'Astronomie se sert tãt de la Geometrie,

metrie que de l'Arithmetique : tellement que le muſicien me monſtrera bien que la tierce & la quinte eſt vn bon accord, mais ſi ie luy demande la cauſe pourquoy les ſons qui ont telle proportion, ou telle, ſont bons & conſonans, il ſera contraint de sayder des principes de l'Arithmetique, leſquels neantmoins il appropriera treseſtroittement à ſon Subiect: & en ce faiſant il n'eniambe point dune ſcience en vne autre, & limite ſon principe ſelon la nature de ſon Subiect. Ainſi, ſi ie demande à vn chirurgien, pourquoy les playes rondes ſont plus difficiles à guerir, il ſera contraint de prendre ſon principe en la geometrie, qui luy enſeignera quentre toutes les figures le cercle a toutes ſes parties treseſlõgnees les vnes des autres. Bref, toutesfois & quantes que le Subiect de la demonſtration a communion auec quelque autre Subiect, ceſte communion de Subiects fait quil y a auſſi communion de principes entre les ſciences, auſquelles appartiennent leſdits Subiects qui ſe ioingnent enſemble, ſans rien deroger à la reigle que nous auons tant recommandee cy deuant, à ſçauoir que les principes doyuent eſtre du tout adſtraints aux Subiects.

CE que nous venons de dire des Subiects qui ont communion auec quelques autres Subiects, ſert grandement pour expliquer pluſieurs paſſages de noſtre theologie, & pour demonſtrer des concluſions qui ſembleroyent autrement fort eſtranges : comme, pour exemple, quand l'Eſcriture ſaincte dit que *Dieu a reſpandu ſon ſang pour ſon Egliſe.* Car pour demonſtrer ceſt attribué, qui eſt du tout neceſſaire & par ſoy, il faut prendre pour cauſe & principe la nature humaine de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, laquelle eſt vnie en vne perſonne auec ſa nature diuine : & dreſſerons ainſi noſtre demonſtration :

Celuy qui s'eſt faict homme pour ſatisfaire pour nos pechés, ſelon quil auoit eſté predit par les prophetes, a reſpandu ſon ſang pour ſon Egliſe.

Or Dieu eſt celuy qui s'eſt faict homme pour ſatisfaire pour nos pechés, ſelon quil auoit eſté predit par les prophetes.

Ergo Dieu a reſpandu ſon ſang pour ſon egliſe. Et argumentant en ceſte ſorte nous euitons lerreur d'Eutyches & autres heretiques, qui confondent les natures en Ieſus Chriſt, & de Neſtorius, qui les ſepare.

Que nulle ſcience ne prouue ſes Principes.

AYANT expliqué amplemẽt toutes les qualités & cõditions requiſes aux principes de la demonſtration, & comment il les faut adſtraindre & approprier, à fin de ne rien meſler en la demonſtration, qui ne ſoit de la nature & eſſence de noſtre Subiect, nous noterons que nulle ſcience ne demonſtre ſes principes : Car puis qu'ils ſont principes de tout ce qui eſt compris ſous chaque ſcience, comment eſt-ce quils pourroyent eſtre demonſtrés ? Et ceſt pourquoy il faut regarder de pres deuant que de les admettre pour principes : car le moindre erreur qui ſe commettroit aux principes, ſeroit ſuffiſant pour renuerſer toute la ſcience : Ceſt pourquoy, outre ce qui a eſté traicté ſi exactement des principes par cy deuãt, nous declarerons encores leur nature & leurs differences plus clairement au chapitre ſuyuant, à fin deſclaircir entant quil nous ſera poſſible ce qui doit eſtre la ſource & premiere origine de toute ſcience.

Digitized by Google

Definitions & diuisions des principes. CHAP. XIII.

POVR esclaircir dauantage tout ce que nous auons veu cy deuant des principes, il nous faut reprendre ce qui a esté dit au commencement de ce liure des notions anticipees : Car puis que les principes ne se prouuent point, il faut que tout principe soit notion & congnoissance anticipee. Or nous auons dit qu'il y a deux sortes de notions anticipees : les vnes c'est quand nous sçauons que la chose est, comme quand on dit, *Que le tout est plus grand que sa partie, Que choses egales adioustees à choses egales le tout est egal*, &c. Nous ne pouuons douter qu'il ne soit ainsi. Donc telles notions sont principes par lesquels nous congnoissons que cela est ainsi. L'autre sorte de notions anticipees ce sont les definitiõs que l'on a accoustumé de mettre à l'entree des sciences: cõme quãd au cõmencement des Prieures Analytiques nous auons defini le terme, la proposition, le syllogisme, & en Geometrie les definitions du poinct, de la ligne, de l'angle, de la superficie, &c. En Iurisprudence les definitions du droit naturel, du droit des gents, du droit ciuil, & plusieurs autres definitions, par lesquelles il faut commencer l'estude de droit. En Theologie les definitions de la iustice de Dieu, de la foy, de l'eglise, du peché, & des autres termes de ceste science : Toutes telles definitions sont principes. I'entẽ les definitions nominales, c'est à dire, qui expliquent seulement le nom desdits termes ou principes: car quant aux definitions essentielles des Attribués propres, il les faut distinguer d'auec les definitions dont nous parlons icy, comme nous verrons plus à plein au liure suyuant. Donc la premiere diuision des principes, c'est que les vns sont congnus, *qu'ils sont*, & les autres sont congnus *que c'est*. Et pour faire la demonstration, il faut necessairement auoir ces deux congnoissances anticipees, tant du Subiect que de l'Attribué : à sçauoir que l'un & l'autre est. Item sçauoir que signifie le nom de l'un & de l'autre : Et ces congnoissances doyuent preceder en tout discours & ratiocination : car ce seroit vne pure folie de chercher la demonstration de ce qui n'est point: & seroit aussi vne trop grande temerité de vouloir decider ce qu'on n'entend pas.

Deux sortes de Notions anticipees.

Premiere diuision des Principes.

LA SECONDE diuision des principes, c'est que les vns sont communs, & les autres propres. Les principes communs sont ceux qui peuuent estre accommodés à plusieurs demonstrations, comme nous auons dit de cestuy là, *Choses egales estans adioustees à choses egales, le tout est egal* : Car il se peut accommoder aux lignes, aux angles, aux figures, aux corps, aux nombres, & à plusieurs autres choses, en l'appropriant au Subiect de chaque science. Autrement, qui le prendroit en sa generalité, il feroit vn syllogisme Apagogique, ou imparfaict, cõme Bryson, au lieu d'une demonstratiõ. Et d'autãt que ces principes generaux sont inutiles à la demonstratiõ, iusques à ce qu'ils soyent restraints à quelque certain gẽre, il n'est point neceſſaire de les congnoistre en leur generalité, mais il suffit de cõgnoistre leur verité au Subiect de la sciẽce qu'on veut traicter: comme, pour exem-

Autre diuision des Principes.

Il n'est besoing de congnoistre les Principes communs en leur generalité.

ple,

Digitized by Google

ple, la Geometrie se contentera de sçauoir que le principe commun est vray de toutes quantités continuës, & l'Arithmeticien se contentera de sçauoir qu'il est vray de tous nombres, & ny l'un ny l'autre n'a que faire de sçauoir qu'il soit vray de toutes choses generalement.

Principes propres.

LES principes propres sont non seulement ces axiomes communs apres qu'ils sont restraints & appropriés, mais aussi tous les petits principes & les plus simples elements de chaque science: comme en Mathematique, le poinct, la ligne, l'angle. Item les definitions nominales, c'est à dire qui declarent les noms des Subiects & des Attribués de chaque science: comme en l'Arithmetique la definition de l'unité, de pair & nompair: en Geometrie la definition du poinct, de la ligne, de l'angle, droit, courbe, obtus, aigu, &c. Or la difference qu'il y a entre les principes communs & les propres, c'est que les communs se doyuent restraindre & approprier pour s'en ayder en la demonstration: mais les propres n'ont que faire d'estre restraints ny appropriés, pource qu'ils le sont desia de leur nature, & ne peuuent estre dits par soy que d'une seule chose: comme la definition de l'angle ne peut estre dite d'aucune autre chose que de l'angle, & ainsi des autres. Or pour faire nostre proffit de ces deux diuisions de principes, nous nous resouuiendrons de ce qui a desia esté dit autrepart, à sçauoir, Qu'en tout discours demonstratif il y a trois choses à considerer, & qu'il faut sçauoir estre en nature deuant que de s'en ayder en demõstration. La premiere c'est le Subiect que nous posons, comme fondement sur lequel nous voulons edifier: car la demonstration tend à cela, de demonstrer les propres Attribués de chaque Subiect. La secõde ce sont les principes communs, que nous appellons Axiomes, c'est à dire dignités, à cause de leur excellente clarté & certitude, desquels Axiomes nous tirons les conclusions, apres que nous les auons restraints & appropriés à nostre Subiect. La troisieme ce sont les Attribués propres lesquels nous voulons demonstrer de leur premier Subiect vniuersel. Et combien qu'en tout discours apodictique, il ne soit pas necessaire de faire des digressions pour monstrer que le Subiect ou l'Attribué, dont on veut traicter, est en nature, ou pour interpreter le mot par lequel il est exprimé, tant y a qu'il faut auoir ces deux congnoissances anticipees, à sçauoir, *Que tela est*, & *Que c'est*, non seulemẽt du Subiect, mais de toutes les parties de la demonstration, qui sont ce à qui appartient ce qui est demonstré, ce par quoy on demonstre, & ce qui est demonstré, c'est à dire, le Subiect, le Principe, & l'Attribué. Poursuyuon maintenant les autres differences des principes.

Toute demonstration est cõposee de trois parties.

Autre diuision des Principes.

ENTRE les principes il y en a qu'on appelle Hypotheses, & d'autres qu'on appelle Petitions. Lesquelles Hypotheses & Petitions sont differentes des Axiomes dont nous auons desia parlé. Car les Axiomes (qu'on appelle autrement communes notions) sont principes si excellents, que non seulement ils sont vrays par eux mesmes & sans rechercher la cause de leur verité d'ailleurs: mais, qui plus est, leur verité se monstre & se fait aussi congnoistre d'elle mesme, de maniere qu'on n'use iamais de syllogisme ny de preuue quelconque pour prouuer l'axiome ou commune no-

Axiomes.

Digitized by Google

tion. Car, comme pour faire que ie puisse voir vne pierre, ou vn arbre, ou autre chose visible, il ne faut que le presenter à mon œil, en sorte que ie puisse ietter ma veuë dessus : Ainsi, si tost que l'axiome se presente à mon intelligence, elle le comprend & l'entend par vne faculté interne, qui est en elle, tout ainsi que mon œil void la chose visible par la veuë.

Hypotheses.

MAIS les hypotheses & petitions n'ont pas du tout tant de conformité auec l'intelligence, & sont inferieures en dignité, pource qu'elles peuuent receuoir quelque clarté d'ailleurs plus grande que celle qu'elles apportent d'elles mesmes : car les hypotheses sont principes qui pourroyent estre prouués, combien qu'ils soyent receus sans aucune preuue, aussi bien que l'axiome, & sont principes par hypothese, c'est à dire par concession, pource qu'on les accorde. La plus part des principes de la Physique, de la Politique, & Ethique sont tels, & les plus parfaictes sciences ont aussi des hypotheses : Comme en Theologie nous prenons pour hypothese, *Que Dieu a creé le monde en six iours, que le Soleil fust creé le quatrieme iour, que le premier homme pecha, & decheut de l'innocence en laquelle Dieu l'auoit creé.* Nous appellons tout cela hypotheses, d'autant que celuy, qui a tant soit peu de congnoissance de Theologie, y consent tresvolontiers, & n'en demande point de preuue. Ainsi en Mathematique nous prenons pour hypothese, *Que quand vne ligne droite tombe sur vne autre ligne droite, elle fait deux angles droits ou egaux à deux droits. Que deux lignes droites s'entrecouppãs, les angles opposés sont egaux* : car encores qu'on le puisse prouuer, si est-ce que cela peut estre mis au rang des principes, sans aucune probation.

Petitions.

LES Petitions sont aussi Principes, lesquels se pourroyent prouuer : & cõbien que celuy qui apprend la sciẽce en face quelque difficulté, si est-ce que le precepteur veut qu'il les luy accorde sans preuue : & n'y a autre difference entre Petition & Hypothese, sinon que l'auditeur ne repugne aucunement à l'Hypothese, mais il ne consent pas si aisement à la Petition. Et toutesfois on demande qu'il l'accorde, & de là vient le nom de *Petition*. De sorte qu'vn mesme principe sera Hypothese au regard de celuy qui n'en fait point de difficulté, & sera Petition au regard de celuy qui s'en fait tirer l'oreille : comme, si, en disputant contre vn Iuif nous prenons pour principe la creation faicte en six iours, ou la cheute du premier homme, ce luy seront Hypotheses : mais contre vn Stoïque ou Epicurien, ce seroyent Petitions, ausquelles il repugneroit merueilleusemẽt : & toutesfois, s'il vouloit aller à l'eschole de Theologie, force luy seroit d'acquiescer aus-dites Petitions, encores que de premiere arriuee il les trouuast difficiles. Car si le disciple ne porte cest honneur à son maistre, de croire qu'il ne luy propose rien qui ne soit veritable, encore que pour le commencement il ne soit pas capable de iuger ny mesme de comprendre parfaictement toutes choses, il est certain qu'il n'apprendra iamais rien. Quant aux Petitions de Mathematique, c'est comme quand le Mathematicien demande *qu'il soit permis de tout poinct tirer vne ligne droite tant longue qu'on voudra, & de tout centre descrire vn cercle si grand ou si petit qu'il sera expedient pour faire vne demonstration*, & semblables, qu'on peut voir dans Euclide. Or tant les

Le disciple doit croire le Precepteur.

Hypo

Hypotheſes que les Petitions doyuent eſtre touſiours veritables, tellement quon ne leur puiſſe oppoſer aucune inſtance : autrement, ſi le Precepteur propoſe quelque choſe de faux à ſon diſciple, ſous lombre que nous auons dit que ſon diſciple le doit croire, & ne luy demander pas preuue de tout ce quil met en auant, ce ſeroit vn trompeur, & non pas vn docteur : car le vray Docteur veut que ſon diſciple le croye, non point pour le faire ployer par autorité à tout ce que bon luy ſemble, mais pource quil ne luy propoſe rien quil nayt diligemment examiné, & dont il ne ſoit aſſeuré que la difficulté que fait ſon diſciple de le croire vient de ſon incapacité, & non point daucun defaut de verité qui ſoit en la choſe : car nous auons le iugement naturel ſi imparfaict, iuſques à ce que par leſtude des ſciences & vn long exercice nous layons accreu & aiguiſé, que bien ſouuent nous croirons pluſtoſt ce qui eſt faux que ce qui eſt vray : comme, pour exemple, ſi vn philoſophe diſoit deuant quelques gents groſſiers, qui ne croyent que ce quils voyent, *que la quantité continue ſe peut infiniment diuiſer, que la ligne du mathematicien eſt inuiſible, que lunité neſt point nombre*, & infinies telles belles doctrines qui ſont familieres aux eſcholes, il eſt certain quil ſeroit ſifflé & mocqué comme ſainct Paul quand il diſcourut en Athenes de limmortalité de lame & reſurrection des corps deuant les Epicuriens. Le diſciple donc recongnoiſſant ſon ignorance, doit captiuer ſon ſens tellement quil ſe laiſſe inſtruire : & le precepteur de ſon coſté ſe doit garder dabuſer de la credulité de ſon diſciple, & le doit enſeigner en toute fidelité, comme on peut voir quun Hippocrates, vn Ariſtote, vn Euclide, & autres grands perſonnages ont faict aux ſciences quils ont traictees : & lAnalytique ſeruira de guide treſcertaine tant au diſciple comme au precepteur, pour ſe rendre heureuſement au port de la vraye ſcience. Voyla donc comme il faut receuoir pour principes les Hypotheſes & Petitions. Quant aux Definitions, que nous auons mis auſſi entre les principes, à ſçauoir ces petites definitiõs qui expliquent les noms des Subiects & Attribués des ſciences, elles ne ſont pas propoſitions, comme les Hypotheſes & Petitions, leſquelles peuuent eſtre affirmatiues & negatiues, vniuerſelles & particulieres, ainſi que toutes autres propoſitions : car la definition ne peut eſtre particuliere ny negatiue : & combien que quelquesfois il sy trouue vne negation, comme quand Euclide dit, *que la ligne eſt vne longueur qui nà nulle largeur*, la definition neſt pas negatiue pourtant : car la negation ne ſe ioint pas auec le verbe ſubſtantif (ce qui ſeroit requis pour la faire negatiue) mais ceſt ſeulement vne deſcription de ceſt attribué *longueur* : & à proprement parler, on ne peut attribuer à la definition ny affirmation ny negation, ſi on la conſidere en elle meſme, & entant quelle ſignifie leſtre meſme de la choſe definie.

Deuoir du Docteur ou Precepteur.

La definition neſt pas propoſition.

LES definitions ſont ſans cõtrouerſe receuës de tous pour principes, pource quon ne peut nier que la definition ne ſoit la choſe meſme qui eſt definie : mais quant aux Hypotheſes & Petitions, quelques vns ont voulu nier que ce fuſſent Principes, dautant, diſoyent ils, quelles ne luiſent par par leur propre lumiere, ains ont beſoing deſtre eſclarcies dailleurs :

Digitized by Google

Les Principes ne ſe congnoiſſent pas par les ſens, mais par l'intelligence.

car ils veulent que tous principes ſe congnoiſſent tout ainſi que le chaud & le froid ſans aucune operation de lentendement. Ceſte opinion à la verité eſt digne des Epicuriens, qui ne recongnoiſſent rien en l'homme que le corps: car puis qu'ils ont ignoré lame, ce n'eſt pas de merueille s'ils ont penſé ne ſçauoir autre choſe que ce qu'ils touchoyent à la main, & voyoyent à l'œil. Mais s'ils euſſent eu tant ſoit peu de reſte de raiſon, ils euſſent veu que les Axiomes meſmes (qu'ils ne peuuent douter eſtre Principes) ne ſe congnoiſſent pas par les ſens exterieurs. Autrement, ſi ainſi eſtoit, ils ſeroyent fort inconſtans & variables: Car nous ne comprenons par les ſens externes que les accidents muables & periſſables, & auſquels il y a vn perpetuel combat de contraires ſe chaſſans lun lautre dun meſme Subiect, ainſi qu'en diſcourt Platõ en ſon Epiſtre aux amis de Dion: comme, pour exemple, quand ie voy vn cercle, ie voy ſa matiere, qui eſt ou de cuyure, ou de fer, ou de quelque autre telle choſe. Item ie voy ſa grandeur, groſſeur, couleur, & autres accidents qui ne ſont aucunement de la nature & de leſſence du Cercle. Mais la verité des choſes & des principes meſmement, ſe congnoiſt par vne raiſon interieure, lequelle ſeule peut ſeparer les accidents dauec leſſence de la choſe, & eſt impoſſible qu'vne telle ſeparation ſe face par les ſens: & ainſi tout ſyllogiſme, tout diſcours, toute demonſtration tant claire ſoit elle, ce n'eſt pas viande aux ſens externes & corporels: Autrement les beſtes brutes ſeroyent plus propres pour apprendre les ſciences, que l'homme. Mais tant les principes, que tout ce qui ſe ſçait par les principes, eſt vne vraye paſture de l'intelligence, de ſorte que l'habitude des principes a meſme retenu le nom de ceſte diuine partie de noſtre ame, & eſt appellee par Ariſtote *Intelligence*, dautant que la verité deſdits principes eſt tellement conforme à la nature de la faculté intellectuelle de l'ame, qu'on ne peut rechercher dautre raiſon pour nous faire conſentir auſdits principes, ſinon pource que nous auons vne ame intelligente, & eſt impoſſible de nier leſdits principes ſans renoncer à ſon ame. Vray eſt qu'il y a des principes qui ſont ſi euidents, qu'ils ſe font meſmes congnoiſtre aux ſens, comme les principes de Mathematique: mais ſi ne faut-il pas penſer que leur certitude depende en aucune façon des ſens, leſquels ſont ſubiects à infinies fallaces. Mais il faut noter diligemment vn mot que dit icy Ariſtote, c'eſt que la demonſtration ne s'addreſſe aucunemẽt à la raiſon externe: mais à vne raiſon interne, qui eſt en lame. Il appelle la raiſon externe, ce que les ſens externes nous monſtrent, ou bien la parole, ſoit prononcee ou eſcrite: car lun & lautre eſt plein d'incertitude & de tromperie, comme ſçauent ceux qui ont hanté les ſophiſtes: & quand la parole ſeroit la plus veritable & la plus certaine du monde, ſi eſt-ce qu'elle peut touſiours eſtre contredite & niee, ſoit à tort ou à trauers: tellement que s'il faloit iuger de la demonſtration par la parole, il aduiendroit que quand vn aſne d'Arcadie lauroit niee, qu'elle auroit perdu toute ſa force & ſon excellence: Mais la demonſtration, & non ſeulement la demõſtration, mais tout diſcours, s'addreſſe à la raiſon interne, auec laquelle la verité a telle accointance & telle

Raiſon externe.

Raiſon interne.

Digitized by Google

telle conformité de nature, qu'elle ne peut estre contredite par elle. Car quoy que la langue s'y puisse opposer par opiniastreté, tant y a que l'ame se rend, ainsi que dit Euripide quelque part. Quãt aux Idees, desquelles Plato a estimé que dependoyent tous principes & demonstrations, si elles sont considerees en Dieu seulement (comme il semble que Platon les y consideroit) elles n'appartiendront aucunement à la demonstration, c'est à dire à la sciẽce des hommes: mais pour establir nos principes & demonstrations, il suffit de mettre vn vniuersel en l'ame de l'homme, qui soit dit des choses singulieres & externes, sans aucune equiuocation: Car s'il y auoit equiuocation, il n'y auroit point d'vniuersel: & s'il n'y auoit point d'vniuersel, il n'y auroit point de terme metoyen: & pourtant il n'y auroit point de demonstration.

Deux sortes de Principes communs.

Mais touchant ce qui a esté dit des principes communs, il faut noter qu'il s'en trouue quelques vns, lesquels ne sont pas communs seulement à plusieurs conclusions d'vne mesme science, mais aussi sont communs à plusieurs diuerses sciences: comme cestuy là, sur lequel la pluspart des preceptes de l'Organe sont appuyés, *Qu'en toute chose ou l'affirmation ou la negation est veritable.* Il n'y a Subiect au monde auquel ce principe ne puisse estre accommodé: car sa verité est telle, qu'on n'en peut aucunement abuser, c'est à dire qu'il se trouuera tousiours veritable à tel Subiect qu'on le puisse appliquer. Mais nous auons desia dit, qu'on ne se peut seruir des principes communs en leur generalité, & qu'il faut les restraindre au Subiect de la demonstration: comment donc se restraindra cestuy-cy? or cela n'est pas mal aisé: Car encores que la verité de ce principe s'estende generalement sur toutes choses, si est-ce que nous le restraignons en l'appliquant à ce que nous voulons conclure: comme en Physique, si quelcun nioit ce principe, nous vserions contre luy de *l'Abduction à l'impossible*, & luy monstrerions en quelles absurdités il se precipiteroit si ce principe estoit osté: & dirions ainsi: Si ainsi est qu'vne mesme chose puisse estre veritablement niee & affirmee tout au coup, on ne peut donc nier ceste maieur, *Tout corps naturel demeure tousiours en vn mesme estat, & ne demeure iamais en vn mesme estat:* qui est neantmoins vne absurdité la plus absurde du monde, n'y ayant point d'ignorance qui soit à comparer à celle là, de dire qu'vne chose soit & ne soit pas ce qu'elle est. *Or tous animaux sont corps naturels: Tous animaux donc demeurent tousiours en vn mesme estat & ne demeurent iamais en vn mesme estat*, qui est vne cõclusion tout autãt absurde & impossible que la propositiõ maieur. Autãt en feriõs nous en toute autre science, & n'y a fausseté qui ne se preuue, si ce principe de la contradiction de l'affirmation & negation estoit renuersé: car c'est le premier & le principal, voire seul fondement de tout nostre discours & congnoissance, lequel on ne peut nier, qu'on ne se renie soymesme. Mais ce principe appartient proprement à la premiere philosophie, laquelle traicte des premiers principes cõmuns à toutes autres sciences, & pour ceste raison est au dessus de toutes les sciences. Les maximes de dialectique sont bien aussi communes à toutes sciences: mais c'est en vne autre consideration: car la dialectique

Restriction de ce Principe de Metaphysique, Qu'en toutes choses l'affirmatiõ & la negation est veritable.

Metaphysique.

Dialectique.

ctique n'eſt pas vne ſcience comme la Metaphyſique : mais c'eſt vne methode laquelle ſe peut accommoder à toutes ſciences pour diſputer de toutes choſes, & meſmement de tous principes, dune part & dautre probablement, en conſiderant les choſes dune façon populaire, ſans penetrer iuſques à leur nature & eſſence, pour voir ce quelles ſont en elles meſmes : & pourtant on ne peut iamais paruenir à vne ſcience parfaicte par la dialectique : mais ſeulement on trouue les opinions probables. Or celuy qui cherche la ſcience ne ſe doit iamais contenter de l'opinion : car deux opinions contraires ſe trouueront probables eſtans debattues par raiſons topiques, combien quil n'y ayt quune ſeule verité, & que de deux contradictoires lune ſoit touſiours fauſſe & lautre vraye. Mais c'eſt la methode Analytique qui fait ceſte ſeparatiõ, & à laquelle ſeule auſſi il appartient de manier les ſciences : car elle n'a point d'axiomes ny de principes à ſoy, comme la dialectique a ſes maximes quelle applique à toutes choſes, mais l'Analytique prend ſes principes dans la nature meſme du Subiect & de l'Attribué quelle veut traicter, comme il a eſté dit en l'inuention des principes Analytiques, de ſorte quelle ne fournit pas les principes, comme fait la dialectique, mais elle enſeigne ſeulement comment il faut prendre les principes en chaque ſcience, & comme il les faut accommoder aux concluſions. Et pour ceſte raiſon Ariſtote n'appelle pas l'Analytique, ſcience, mais façon ou methode de ſcience. Or ayant aſſez amplement declaré tout ce qui appartient à la premiere partie de ce liure, venon à la ſeconde.

Analytique.

SECONDE PARTIE.

Que ceſte ſeconde partie eſt Critique. Quels moyens y ſeront traictés pour examiner la demonſtration : & des demandes dont il ſe faut abſtenir en conference. CHAP. XIIII.

CESTE partie eſt du tout Critique : Car Ariſtote ne ſe contentant point des inſtruments critiques quil nous a donné au liure precedent, il nous donne encor icy deux moyens pour congnoiſtre dauantage la perfection de la vraye demonſtration, ſçauoir eſt lun en l'oppoſant à vne ſorte de demonſtration, qui prend les effects ou quelque cauſe eſloingnee, au lieu de la cauſe prochaine, pour terme metoyen, qu'il appelle en vn mot *Demonſtration de quoy*, c'eſt à dire qui prouue ſeulement que la choſe eſt, au lieu que la parfaicte demonſtration prend pour terme metoyen la cauſe pour laquelle la choſe eſt, & eſt appellee demonſtration *pourquoy*, & pourrons, à l'exemple d'Ariſtote, vſer quelquesfois de ces termes, *demonſtration de quoy, & demonſtration pourquoy*. L'autre moyen de congnoiſtre la bonté de la demonſtration (qui eſt le ſyllogiſme de ſcience, comme nous l'auons de-

Demonſtration de quoy.

Demonſtration pourquoy.

finu

fini cy deuant) cèſt en l'oppoſant au ſyllogiſme d'ignorance. Or il y a deux ſortes d'ignorance: lune eſt appellee par Ariſtote ignorance par diſpoſition, & l'autre ignorance par negation. Il appelle ignorant par diſpoſition celuy qui tient vne fauſſe doctrine oppoſee à la vraye, comme les heretiques en Theologie, qui defendent quelques mauuaiſes opinions condamnees legitimement par l'egliſe orthodoxe comme contraires aux principes de la religion chreſtienne: Et en Mathematique, ceux qui ſouſtiennent que l'angle de contingence ou l'attouchement de deux cercles, ſoit exterieur ou interieur, n'eſt point Quantité, & autres telles fauſſes opinions mal fondees & contraires aux vrayes demonſtrations en quelque ſcience que ce ſoit. Les ignorans par negation ſont ceux qui ne ſçauent rien du tout: comme en Theologie les Americains, & autres, qui n'ouïrent iamais parler de la parole de Dieu: & en Mathematique tout de meſmes, ceux qui ſont vuides de toute doctrine: & ainſi en toutes autres ſciences. En ceſte partie donc Ariſtote inſtruit celuy qui enſeigne quelque ſcience, contre ceux qui ne voudront pas acquieſcer à ſa doctrine, & luy donne les vrays moyens de faire congnoiſtre & quaſi toucher ſenſiblement la force de ſes raiſons & arguments: Car l'uſage de ce que nous verrons icy, giſt en la conference, diſpute, ou colloque que quelques vns ont entre eux touchant quelque doctrine. Et pour ceſte raiſon Ariſtote appelle icy interrogation ce que cy deuant il appelloit propoſition. Car ſi nous parlons ſeuls, ou ſi nous eſcriuons, nous vſons de propoſition: comme, pour exemple, nous coucherons ainſi ceſte propoſition, *Choſes egales oſtees de choſes egales le reſte eſt egal:* Mais s'il faut inſtruire ou conuaincre quelcun, nous parlerons par interrogation, en ceſte ſorte, *Si de choſes egales ioſte choſes egales, le reſte eſt il pas egal?* non pas pour donner le choix à l'aduerſaire de reſpondre ouy ou non, comme fait le dialecticien, mais pour ſonder s'il fera difficulté de receuoir les principes de la ſcience dont on veut traicter: car ſi ainſi eſtoit, ce ſeroit peine perdue d'entrer en conference, d'autant que, comme dit a eſté, nulle ſcience ne prouue ſes principes. Or comme il ne faut point entrer en propos auec ceux qui nieroyent les principes, auſſi ſe faut-il garder de faire des demandes extrauagantes & eſloingnees de la ſcience dont on traicte: & ſi on nous en fait, il n'y faut point reſpondre: la raiſon eſt, pource que la demande ou interrogation doit eſtre conuertie en propoſition, pour faire vn ſyllogiſme du tout propre & domeſtique à la ſcience qu'on veut traicter: comme ſi on traicte de la geometrie, il faut que toutes les demandes qu'on fera ſoyent telles qu'on en puiſſe conſtruire vn ſyllogiſme appartenant entierement à la geometrie: & pour faire cela, il faut que la propoſition ſoit propre & adſtrainte à la concluſion: & autant en eſt-il en toute autre ſcience: tellement que ſi la concluſion eſt de Theologie, la demande doit auſſi appartenir à la Theologie, autrement celuy auec qui on confere ne ſera tenu de reſpondre ſi on luy fait des interrogations extrauagantes: comme ſi on luy propoſe vne demande de Mathematique quand il s'agiſt de la Phyſique, ou de la Medecine quand on traicte de la Muſique, ou

Deux ſortes d'ignorans.

Il ne faut point diſputer auec celuy qui nie les principes.

Il ne faut point reſpondre aux demandes qui n'appartiennent pas à la ſcience dont il s'agit.

Digitized by Google

de Physique en la Theologie. Il se faut donc contenir dans les limites du genre de chaque science, ou pour le moins n'extrauaguer point hors les subiects de diuers genre qui auront communion l'un auec l'autre, comme il a esté monstré plus amplement cy deuant. Or puis que nous ne sommes point tenus de respondre aux demandes esloingnees de nostre propos, il est expedient de sçauoir que la demande peut estre esloingnee de la science dont il s'agist en deux sortes, sçauoir est, ou pource qu'elle sera du tout hors ladite science, comme si on faisoit vne demande de Musique en parlant de la Physique, ou pource qu'encores que les termes de la demande appartiennent à la science, si est-ce qu'elle est fausse & contraire aux principes de ladite science : comme qui diroit en Geometrie, que les lignes paralleles s'entrecouppent, vne telle proposition seroit merueilleusement extrauagante, non pas que les termes ne soyent termes de geometrie, mais pource qu'elle est contraire aux principes de geometrie: or comme chaque science a ses propres principes, ainsi chaque science a ses propres fautes & erreurs, qu'elle doit conuaincre, & non autre. Nous verrons donc en ceste partie comme il faut combattre lesdits erreurs contraires aux principes & conclusions de chaque science : mais à fin de la traicter par bon ordre, il faut voir premierement comme les demonstrations sont iugees & examinees par le iugement qui leur est commun auec tous autres discours Analytiques, à sçauoir par les instruments Critiques dont nous auons parlé au second liure des Prieures Analytiques. Et cela faict nous parlerons de l'autre maniere de iugement qui leur est particuliere. Quant aux paralogismes sophistiques, & toutes sortes de tromperies qui consistent aux mots, nous n'en parlerons point icy, pour ce que nous en ferons vn traicté à part à la fin de cest Organe, & mõstrerons tout au long comme il les faut conuaincre pertinemment.

au chap. 10.

La demande peut estre esloingnee de la science dont il s'agit, en deux sortes.

Brieue repetition des instruments Critiques pour iuger des demonstrations. Qu'il ne faut reietter vne bonne demonstration pour vne mauuaise disposition des termes: Et que le progres des Demonstrations se doit examiner par les oppositez. CHAP. XV.

LE PREMIER instrument Critique c'est la *probation circulaire*, laquelle est merueilleusement propre pour iuger de la demonstration en laquelle l'Attribué est bien egalé auec le Subiect, & le terme moyen auec le Subiect & l'Attribué, suyuant la reigle de legalement. Que si le Subiect de quelque demonstration est heterogenee, c'est à dire qu'il n'appartienne pas à la science de laquelle est prise la proposition ou interrogation, le Cercle le fera congnoistre aussi tost : comme, pour exemple, si quelcun argumentoit ainsi:

Vsage de la probation circulaire.

Tout cercle est figure.

Le poëme de Virgile est vn cercle, car il est parfaict.

Donc

Digitized by Google

Donc le poëme de Virgile eſt figure.

QVI voudroit mettre ce paralogiſme au tour, il y verroit mille abſurdités : Car le poëme de Virgile eſt vn ſubiect du tout eſloingné de la geometrie, de laquelle eſt priſe ceſte propoſition, *Tout cercle eſt figure* : & qui en voudra faire l'experience, qu'il face vn cercle.

Le poëme de Virgile eſt figure.
Tout cercle eſt le poëme de Virgile.
Donc tout cercle eſt figure.

QVE ſe peut-il imaginer de plus impertinent que ces propoſitions? chacun pourra acheuer les autres ſyllogiſmes du Cercle, comme il luy plaira. Ceſt eſchantillon ſuffit pour monſtrer que s'il y a quelque choſe d'heterogenee en vne demonſtration, le Cercle le deſcouure auſſi toſt. Ceſt pourquoy Ariſtote dit, que s'il eſtoit impoſſible de faire vne concluſion vraye par des propoſitions fauſſes, il ſeroit fort aiſé de diſcourir de toutes choſes analytiquement : car tous diſcours pourroyent eſtre circulés. Mais deuant qu'examiner l'egalité de tous les termes de la demonſtration par le Cercle, il faut examiner les propoſitions à part, & commencer par la maieur, & voir ſi les deux termes ſont reciproques, à fin que de tout ce de quoy le Subiect ſera dit par ſoy, l'Attribué en puiſſe pareillement eſtre dit : & la reciprocation de ces deux termes (à ſçauoir du Subiect & de l'Attribué de la maieur propoſition) eſt ſi neceſſaire, que ſi l'Attribué eſt de plus grande eſtendue que le Subiect, ou ſi le Subiect eſt de plus grande eſtendue que l'Attribué, il faut tenir pour certain qu'une telle propoſition n'eſt pas bien reſtrainte & egalee, comme doyuent eſtre les axiomes, ainſi qu'il a eſté dit cy deuãt. Il faut dõc diligẽment conſiderer l'egalité & reciprocation de ſes termes : & voir ſi on ne luy peut oppoſer aucune inſtance ou exception : car le Subiect de la propoſition maieur doit eſtre le terme metoyen de la demonſtration, lequel terme metoyen doit eſtre egalé tant auec le Subiect qu'auec l'Attribué de la concluſion : & le Cercle nous doit ſeruir pour examiner ceſt egalement. Ayant deuẽment eſpluché la maieur, nous viendrons à la mineur : & conſidererons ſi ſon Subiect eſt reciproque auec le Subiect de la Maieur, tellement qu'elle ne ſoit ſubiecte à aucune exception ou inſtance : ou bien ſi le Subiect de la mineur n'eſt reciproque & vniuerſel, il faut aduiſer pour le moins qu'il ſoit comprins ſous le Subiect vniuerſel, à fin qu'il ne ſoit renuerſé par quelque inſtance : comme en ceſt exemple:

Examen de la propoſitiõ Maieur.

Examen de la propoſitiõ Mineur.

Tout animal qui n'a point de bile eſt de longue vie.
Tout Cerf n'a point de bile.
Donc tout Cerf eſt de longue vie.

LA maieur de ce ſyllogiſme eſt reciproque, & la mineur ne l'eſt pas : car ſon Subiect eſt particulier : mais c'eſt vne ſorte de propoſition dont on ſe ſert aux ſciences pour raſſembler les Subiects vniuerſels des demonſtrations, qu'Ariſtote appelle propoſition Epactique, c'eſt à dire inductiue, pource que par telles propoſitions on raſſemble comme par vne pleine induction vn Subiect vniuerſel. En ce ſyllogiſme donc nous ne pourrions

Digitized by Google

rions nous aider du cercle à cauſe de l'inegalité des termes : mais nous cõſiderons diligemment ſi le Subiect de noſtre mineur eſt participant du Subiect de la maieur : c'eſt à dire ſi le cerf eſt vne eſpece d'animal qui n'a point de bile : Car ſi cela eſt, nous ſerons aſſeurés que noſtre concluſion eſt vraye, & qu'on ne luy peut oppoſer aucune inſtance. Que ſi nos ſyllogiſmes epactiques ſont tels, qu'on ne leur puiſſe rien oppoſer, à plus forte raiſon la demonſtration, en laquelle nous aſſemblerons tous les Subiects ſinguliers & epactiques, & en compoſerons vn Subiect vniuerſel, qui ſera entierement egalé auec les termes de la maieur, & qui pourra eſtre circulé auec iceux par la probation circulaire, ſera aſſeuré contre toute inſtance & exception. Or pour trouuer la reciprocation entre tous les termes de la demonſtration telle qu'Ariſtote la requiert, il faut que l'Attribué qu'on veut demonſtrer ſoit propre au Subiect duquel on le veut demonſtrer. Il faut que le Subiect ſoit le premier Subiect par ſoy de l'Attribué, & faut que le terme metoyen ſoit la cauſe par laquelle ce propre Attribué ſoit en ſon Subiect. Voyla en peu de mots toutes les perfections requiſes en la demõſtration: ſelon laquelle perfection il en faut faire iugement.

Quels doyuent eſtre les termes de la demõſtration.

AV demeurant, quand on examine vne demonſtration, il ſe faut donner garde qu'vne mauuaiſe diſpoſition des termes ne nous abuſe, & nous face reiecter vn bon argument. Car il y en a quelquesfois dont les raiſons ſont treſbonnes, & peuuent endurer l'examen de tous les inſtrumẽts critiques, & neantmoins la diſpoſition & figure ſera vicieuſe, comme en ce ſyllogiſme de Ceneus:

Il ne faut reiecter vne demonſtratiõ ſeulement pour la mauuaiſe diſpoſition des termes.

Tout corps, duquel la matiere s'augmente par vne proportion tresmultipliee, a vn mouuement tresviſte.

Le feu a vn mouuement tresviſte.

Donc le feu eſt vn corps duquel la matiere s'augmente par vne proportion tresmultipliee.

AVOIR la diſpoſition de ceſt argument, il ſemble qu'il ne vaille rien: car il conclud affirmatiuement en la ſeconde figure, & neantmoins il eſt tresdemonſtratif, & les termes ſont tresegalés entre eux, & l'axiome eſt tresadſtraint à la concluſion. Il ſera donc aiſé de le reduire en bonne forme, & corriger ce vice en le remettant en la premiere figure en ceſte ſorte:

Tout corps, lequel entre tous les autres a vne proportion treſſoudaine en ſon mouuement, a vne proportion tresmultipliee en ſon mouuement.

Le feu a vne proportion treſſoudaine en ſon mouuement.

Parquoy le feu a vne proportion tresmultipliee en ſon mouuement.

CEST argument ainſi diſpoſé ſe trouuera treſbon & tresanalytique: Car *la proportion tresmultipliee* eſt conſequent de la *proportion treſſoudaine du mouuement*, d'autant que *la viſteſſe eſt cauſe de la multiplication*. Et ne faut trouuer eſtrãge de ce que i'appelle cõſequent ce qui tient lieu d'Attribué en ce ſyllogiſme. Car ce qui tient icy lieu d'Attribué, eſtoit metoyẽ au precedẽt ſyllogiſme de la ſeconde figure, laquelle prend ſon metoyen du conſequent de l'Attribué & du Subiect, quand elle conclud affirmatiuement:

auſſi

auſſi eſt il aiſé à congnoiſtre que la multiplication n'eſt pas cauſe de la viſteſſe, mais pluſtoſt la viſteſſe eſt cauſe & Antecedent de la multiplication treſgrande, & partant la multiplication eſt Conſequent dudit Antecedent. Ce qui ſoit dit en paſſant ſeulement pour l'explication de ces mots, *Antecedent & Conſequent*. Mais ſi l'argument eſtoit tel, qu'il ne ſe puiſſe reduire à la premiere figure, nous ne ferions point de difficulté de le rejecter. Car nous verrons cy apres que la demonſtration ne ſe fait qu'en la premiere figure. Bref, auant que receuoir vn ſyllogiſme pour Apodictique nous ne deuons plaindre noſtre peine pour l'eſprouuer par tous les inſtruments Critiques, dont nous auons parlé au liure precedent, à ſçauoir le Cercle, l'Antiſtrophe, & l'Abduction à l'impoſſible: car puis qu'on peut faire vne concluſion vraye par des propoſitions fauſſes, & amener des raiſons logiques & accidentelles au lieu de neceſſaires & analytiques, comme il a eſté monſtré ailleurs, il eſt beſoing de les examiner auparauant que s'aſſeurer qu'elles ſoyent analytiques, & n'eſt pas choſe qui ſe iette en moule, ny que tout le monde puiſſe faire, qu'un bon ſyllogiſme analytique. Mais la probation circulaire principalement y eſt treſneceſſaire, tant pour iuger de l'egalité des termes, que pour congnoiſtre s'ils ſont homogenees. Quãt à l'Antiſtrophe & l'Abduction à l'impoſſible, il n'eſt beſoing de repeter ce qui en a eſté dit aux Prieures, & ſi la demonſtration endure le cercle, il ne faut point douter qu'elle ne reüſſiſſe fort bien à l'eſpreuue de l'Antiſtrophe & Abduction à l'impoſſible.

Que le progres des demonſtrations ſe doit examiner par les oppoſites.

LE quatrieme inſtrument par les oppoſites eſt excellent pour iuger du progres & accroiſſement d'un diſcours demonſtratif, prenant toutesfois ce mot de progres & accroiſſement, non pour la maniere & raiſon de lier ſa demonſtration par pluſieurs metoyens ramaſſés par bon ordre pour preſſer & conioindre treseſtroittement la concluſion auec ſon axiome, (car ceſte interpoſition des metoyens ſera expoſee cy apres en la troiſieme partie de ce liure) mais le progres, lequel ſe doit examiner par le quatrieme inſtrument Critique, c'eſt quand on met quelques eſpeces en auant, & qu'on les reduit ſous quelque genre. Et ce progres ſe fait en deux manieres: car il eſt ou direct, ou oblique. Exemple du progres direct:

Du progres direct & oblique.

Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt.
Tous les Iuifs qui ſont en Ieſus Chriſt.
Tous ceux de la tribu de Beniamin qui ſont en Ieſus Chriſt.
Sainct Paul, & autres particuliers de ladite tribu qui ſont en Ieſus Chriſt.

EXEMPLE du progres oblique ou collateral:

Nombre

Fini *Infini.*

Nombre impair, 3, 5, 7, & chaque nombre impair.
Nombre pair, 2, 4, 6, & chaque nombre pair.

DONC, pour iuger du progres direct par le quatrieme inſtrument

Digitized by Google

critique, à sçauoir par les opposites, nous dirons ainsi:

Tous ceux qui sont en Iesus Christ sont absous de peché.

Nuls Iuifs qui sont en Iesus Christ ne sont absous de peché.

Donc nuls Iuifs qui sont en Iesus Christ ne sont en Iesus Christ.

NOVS congnoistrons clairement par cest instrument des opposites que ce progres est tresbon, puis que nous voyõs que le voulant contredire nous tombons en cest inconuenient, de dire que cela ne soit pas cela, comme qui diroit que le blanc n'est pas blanc; qui est la plus absurde absurdité qui se puisse dire. Nous iugerons tout de mesme du progres oblique ou collateral.

Tout nombre fini est pair ou impair.

Tout nombre fini n'est pas pair ou impair.

Donc tout nombre fini n'est pas nombre fini: qui est vne absurdité qui ne peut tomber en l'entendement de l'homme. Or il a esté amplement traicté de ceste maniere d'examen, & de toutes les autres, au dernier liure des Prieures. Cecy suffira pour nous faire resouuenir, que puis que la demonstration est la plus excellẽte espece de tout syllogisme Analytique, tous lesdits instruments du iugement Analytique sont tresnecessaires pour l'examiner deuant que de venir aux autres moyens d'en iuger, qui sont propres & particuliers à la demonstration, ausquels nous allons entrer.

Premier moyen du iugement demonstratif, pour discerner la demonstration Pourquoy, *d'auec la demonstration* De quoy. CHAP. XVI.

OVTRE les susdits instruments critiques, qui sont communs à tout syllogisme Analytique, Aristote nous donnera en ceste partie deux manieres de iugement du tout propres à la demonstration: dont le premier c'est de sçauoir discerner la demonstration *de quoy* d'auec la demonstration *pourquoy*, soit en vne mesme science, ou biẽ en diuerses. Et pour en venir à bout, nous serons aduertis qu'il y a trois sortes de la demonstratiõ, que nous appellons demonstration *de quoy*, pour exprimer au mieux qu'il nous a esté possible le *hoti* d'Aristote, & l'opposer à son *dioti*, que nous appellons *pourquoy*. Premierement la demonstration sera *de quoy*, & non *pourquoy*, si l'axiome immediat, & cause premiere de la conclusion, n'est pas exprimé, comme en ceste exemple:

Trois sortes de Demonstration de quoy.

Premiere sorte.

A tous ceux que Dieu a iustifiés toutes choses tournent en bien.

Tous ceux qui ayment Dieu sont tels.

Parquoy à tous ceux qui ayment Dieu toutes choses tournent en bien.

CESTE demonstration s'appelle demonstration *de quoy*, & non pas *pourquoy*, pour autant qu'elle monstre seulement que la conclusion est, & non pourquoy elle est, & ce d'autant que l'axiome indemonstrable, où il faut recourir pour trouuer la premiere cause de la verité de ceste conclusion, y defaut, car la maieur n'est pas immediate, c'est à dire elle n'est pas compo

Digitized by Google

composee de l'antecedent souuerain & plus prochain de l'Attribué. Mais l'axiome est tel:

A tous ceux que Dieu glorifiera dune gloire eternelle, toutes choses tournẽt à bien.

Donc pour faire la demonstration *pourquoy*, il faut prendre ceste Axiome immediat, & pource qu'il est esloingné du Subiect, il faut remplir l'espace qui est entre deux par tous les termes metoyens, comme il sera declairé en la partie suyuante: mais pour le present nous alleguons ceste exemple seulement pour monstrer que si la demonstration se fait sans exprimer la proposition immediate ou Axiome, elle est *de quoy*, & non *pourquoy*, encores que ses propositions soyent necessaires.

Seconde sorte de Demonstration de quoy.

LA SECONDE espece de la demonstration *de quoy*, c'est quand le terme metoyen est pris de ce qui est plus congnu au regard de nous, & non pas de ce qui est plus congnu au regard de la nature, c'est à dire quand au lieu de demonstrer le signe ou l'effect par la cause qui est plus congnuë par nature, on demonstre la cause par l'effect ou par le signe, qui nous est plus congnu & manifeste. Ceste espece de demonstration *de quoy* est reciproque auec la demonstration *pourquoy*, & se peut conuertir en icelle: comme, pour exemple, si i'argumente ainsi:

Tout corps lumineux, qui ne brille point, est plus pres de nostre veue.
Les planettes sont corps lumineux qui ne brillent point.
Donc les planettes sont plus pres de nostre veue.

CESTE demonstration s'appellera *De quoy*: Car les planettes ne sont pas plus pres de nous, que les estoiles fixes, pource qu'elles ne brillent point: mais, au contraire, elles ne brillent point, d'autant qu'elles sont plus pres de nous: de sorte que l'Attribué de ceste demõstration est cause de son terme metoyen, au lieu que le terme metoyen deuoit estre cause de l'Attribué: donc pour conuertir ceste demonstration *de quoy* en demonstration *pourquoy*, il faudroit changer la disposition des termes, & dire ainsi:

Tout corps lumineux, qui est pres de nous, ne brille point.
Les planettes sont corps lumineux qui sont pres de nous.
Donc les planettes ne brillent point.

CESTE seconde espece de demonstration *de quoy*, qui se fait par les signes & choses apparentes, est de tresgrand vsage en toutes disciplines, & nous donne vn chemin aisé pour atteindre à la demonstration par la cause, laquelle souuẽtesfois il seroit tresdifficile de trouuer autrement. La medecine entre autres sciences s'ayde souuent de ces demonstrations par les signes & apparences, pour iuger des causes des maladies.

Troisieme sorte de domonstration de quoy.

LA TROISIEME espece de demonstration *De quoy*, c'est quand le metoyen est pris hors les termes de la conclusion, c'est à dire quand on prend le consequent de l'Attribué, au lieu de l'antecedent: comme en ceste exemple:

Tout ce qui respire est animal.
Nulle muraille n'est animal.
Donc nulle muraille ne respire.

CEST

CEST argument ne ſe peut faire qu'en la ſeconde figure, d'autant que le metoyen eſt de plus grande eſtenduë que l'Attribué. Car tout ce qui reſpire eſt animal, mais tout animal ne reſpire pas, comme on void és poiſſons, qui ſont animaux, & toutesfois ils ne reſpirent point. Animal donc eſt conſequent de ce qui reſpire, & pourtant nous diſons qu'il eſt hors l'Attribué, c'eſt à dire au deſſus: Car pour eſtre dedans, il deuoit eſtre pris entre le Subiect & l'Attribué, à ſçauoir au deſſus du Subiect, & au deſſous de l'Attribué, ainſi qu'il en a eſté amplement diſcouru en l'inuention du principe Analytique. Donc, puis que ce metoyen eſt de plus grande eſtendue, & eſt au deſſus de l'Attribué, il ne peut eſtre cauſe de ſon inherence en ce Subiect. Car pour faire que la negation ſoit cauſe de la negation, il faudroit que l'affirmation fuſt cauſe de l'affirmation: comme en ceſt exemple, ſi *n'eſtre point animal* eſtoit cauſe de ceſt Attribué, *ne point reſpirer*, il faudroit *qu'eſtre animal* fuſt cauſe de la *reſpiration*. Car c'eſt vne reigle infaillible, & qui eſt bien digne d'eſtre retenue, que ſi l'affirmation eſt cauſe de l'affirmation, la negation ſera pareillement cauſe de la negation: & au reciproque, ſi la negation eſt cauſe de la negation, l'affirmation ſera auſſi cauſe de l'affirmation. Mais *animal* n'eſt pas cauſe de la *reſpiration*: car tout animal ne reſpire pas: donc la negation d'animal ne peut eſtre cauſe de la negation de la reſpiration, & partant *n'eſtre point animal*, n'eſt point cauſe de ce qu'vne muraille ne reſpire point. Ceſte demonſtration eſt donc manque & imparfaicte: & pour la rendre parfaicte il faloit que le metoyen fuſt interne: car alors l'affirmation du metoyen ſeroit cauſe de ce que l'Attribué ſeroit affirmé eſtre en ſon Subiect, & la negation du terme metoyen ſeroit auſſi cauſe de la negation de l'Attribué, comme qui diroit ainſi:

Reigle remarquable.

Tout ce qui n'a point de poulmons ne reſpire point.
Toute muraille n'a point de poulmons.
Donc nulle muraille ne reſpire.

CAR d'autant que l'affirmation du poulmon eſt cauſe de l'affirmation de la reſpiration, la negation du poulmon eſt auſſi cauſe de la negation de la reſpiration. Et à cecy void on qu'il eſt impoſſible de faire vne bonne demonſtration negatiue, qui ne ſçait premierement l'affirmatiue: comme auſſi nous l'auons peu remarquer en l'inuention des principes Analytiques. Si donc le metoyen externe ne peut faire vne demonſtration parfaicte, à plus forte raiſon reietterons nous tous autres metoyens hyperboliques & eſloingnés de la vraye cauſe, comme l'argument d'Anacharſis, qui eſtoit tel:

En tout païs où il y a des ioueurs de haubois il y a des vignes.
Au païs des Scythes il n'y a point de vignes.
Donc au païs des Scythes il n'y a point de ioueurs de haubois.

CEST argument ne vaut pas vn bouton: & neantmoins qui prendroit garde à la plus part de nos diſcours, il ſe trouueroit que nous nous payons ſouuent de pareille monnoye, à faute de ſexercer en l'Analytique.

REMAR

REMARQVANT donc ces trois ſortes de demonſtrations, qui monſtrent ſeulement que la choſe eſt, & non pourquoy elle eſt, nous nous garderons de receuoir vne ſcience imparfaicte, au lieu dune parfaicte, & telle comme nous la deuons deſirer. Or ceſte ſorte de iugement ſe fait en vne ſeule & meſme ſcience, c'eſt à dire quand la demonſtration *Pourquoy* eſt de la meſme ſcience que la demonſtration *De quoy*. Mais quand bien la demõſtratiõ *Pourquoy* appartiẽdroit à vne autre ſciẽce, ſi eſt-ce que celuy qui cherche vn ſçauoir entier, doit pluſtoſt outrepaſſer les bornes de ſa ſcience, & recourir à la ſciẽce ſuperieure, que de ſe contenter de ſçauoir ſeulement à demi: comme, pour exemple, ſi le Muſicien n'eſt rien que muſicien, il ſçaura bien que ſon diapaſon eſt composé de deux interualles: mais s'il veut en ſçauoir la raiſon, il faut qu'il monte en l'Arithmetique, qui luy apprendra les proportions. Ainſi toutes autres ſciences ſubalternes monſtrent ſimplement que la choſe eſt: mais qui veut ſçauoir le pourquoy, il faut le chercher en la ſcience ſuperieure, & partant l'Optique cherchera ſes demonſtrations parfaictes en la Geometrie, la Mechanique en la Stereometrie, la Muſique en l'Arithmetique, l'Aſtronomie en l'Arithmetique & Geometrie: Car les ſciences inferieures n'enſeignent autre choſe, ſinon qu'il eſt ainſi: mais elles ne peuuent rendre raiſon pourquoy il eſt ainſi. Et de là il aduient ſouuent, que tel eſt ſçauant aux ſciences inferieures, lequel ne ſçauroit rendre raiſon de ce qu'il fait: comme, vn maçon tirera dextrement le cintre dune porte, & proportionnera tout vn baſtiment: & neantmoins il ignore la cauſe de tout ce qu'il fait. Au contraire auſſi tel eſt fort verſé aux ſciences ſuperieures, qui ne ſçait du tout rien aux inferieures, pource qu'il s'eſt arreſté ſeulement aux conſiderations vniuerſelles, & ſeparees de toute matiere, & n'eſt iamais deſcendu aux choſes ſingulieres, comme il ſe void vne infinité de grands mathematiciens, qui ignorent l'uſage de toutes leurs demonſtrations, & ne ſçauroyent auec toute leur ſcience faire la moindre choſe de ce que fera vn architecte, ou vn ingenieux, qui ſera experimenté en ſon art: d'autant qu'il s'eſt arreſté à contempler ſimplement les formes en elles meſmes, & ſeparees de toutes matieres. Donc, quiconque ſe veut rendre accompli, il doit conioindre la ſcience inferieure auec la ſuperieure, & la ſuperieure auec l'inferieure. Il faut, pour eſtre parfaict Muſicien, ſçauoir la Muſique d'Euclide & de Claudin le ieune, & conioindre la ſcience auec l'experience, comme fait du Cauroy, auſſi profond en ſa ſcience, comme aggreable en ſa muſique. Et pour eſtre bon Aſtrologue il faut ſçauoir l'Aſtrologie des Mathematiciens & celle des mariniers: & ainſi en toutes autres ſciences, celuy qui n'a que l'experience ſans ſcience, ou la ſcience ſans l'experience, ne ſçait qu'à demi. Mais qui a l'un & l'autre, il a atteint la cime & la perfection de ce qui ſe peut ſçauoir, & pourra iuger des diſcours cõpoſés des deux ſciences, dont l'une eſt ſubalterne à l'autre, & diſcerner le diſcours demõſtratif *de quoy* d'auec le diſcours demõſtratif *pourquoy*. Or quelquesfois, encores qu'une ſcience ne depende point dune autre, & qu'elle ayt ſon ſubiect du tout different, ſi eſt-ce qu'il ſe preſentera telle queſtion,

On ne doit ſe contenter de la Demonſtration de quoy, ores qu'il faille chercher la demonſtration pourquoy en vne autre ſcience.

Il faut conioindre les ſciences ſuperieures auec les inferieures.

Les ſciẽces ſeruent l'une à l'autre, encores qu'elles ne ſoyẽt ſubalternes.

Digitized by Google

quil ſera impoſſible den reſpondre pertinemment, ſans laide de ladite autre ſcience: comme, pour exemple, le Phyſicien monſtrera bien par ſa ſcience que la matiere de larc en ciel ceſt vne nuee pluuieuſe: mais il emprũte de l'Optique la cauſe des diuerſes couleurs de larc en ciel, & ne ſçauroit monſtrer pourquoy cela ſe fait, que par vne demonſtration de l'Optique: & toutesfois l'Optique & la Phyſique ne ſont pas ſubalternes. Semblablement on ne peut pas dire que la Medecine ſoit ſubalterne ou depende en aucune maniere de la Geometrie: & neantmoins ſi on demande à vn Medecin, pourquoy les playes rondes, comme les harquebuſades, ſont plus difficiles à penſer que les coups deſpee, il faut quil ayt eſtudié en Geometrie, pour reſpondre, que ceſt dautant que les parties dune circonference ſont fort eſloignees lune de lautre, & pour ceſte cauſe nieſt pas aiſé de les faire ioindre. Et à cecy nous voyons que ce nieſt pas ſans grande raiſon quon peint les ſciences ſentretenans par les mains lune auec lautre, & faiſans comme vn rond, lequel ne peut eſtre diuiſé quil ne perde & ſa forme & ſon vſage: Et ceſt pourquoy Vitruue monſtre dés le commencement de ſon œuure, que combien que l'Architecture ne ſoit pas des plus hautes ſciences, ſi eſt-ce que celuy ne ſera iamais bon Architecte qui ne ſera bon Mathematicien, Iuriſconſulte, Medecin, Philoſophe, &c. ainſi quil le diſcourt tresdoctement. Voyla donc comme il faut iuger entre la demonſtration *de quoy*, & la demonſtration *pourquoy*, & eſtre ſoingneux à diſcerner lune de lautre, tant en vne meſme ſcience, quen diuerſes.

Ce Cercle s'appelle d'un beau mot Grec Encyclopedie.

Que la demonſtration ſe doit faire en la premiere figure. CHAP. XVII.

POVRCE que par le ſecond moyen du iugement demonſtratif, nous iugerons ſeulement des demonſtrations vniuerſelles qui ſe font en la premiere figure: nous ſerons aduertis, auant que paſſer outre, que la demonſtration ne ſe doit faire quẽs deux premiers modes de ladite premiere figure, que les Scholaſtiques appellent *Barbara* & *Celarent*: car il ny a point de doute, que comme la demonſtration eſt la plus excellente eſpece de tous ſyllogiſmes: auſſi elle ne ſe doit faire quen la plus excellente figure, qui eſt la premiere, laquelle na que faire des autres figures, là où les autres ont beſoing delle, ſoit pour monſtrer la force de leurs concluſions, ſoit pour prouuer leurs propoſitions. Car en fin il faut chercher la ſource de verité és propoſitions vniuerſelles affirmatiues, comme il a eſté dit au commencement du ſecond liure des Prieures: leſquelles vniuerſelles affirmatiues ne ſe peuuent conclure quau premier mode de la premiere figure. Et de faict auſſi, qui conſiderera toutes les ſciences, auſquelles les demonſtrations ſont les plus exactes, il ſe trouuera quelles cõcluent touſiours en la premiere figure. Cõme l'Arithmetique, la Geometrie, l'Optique, bref toutes les Mathematiques, & ioſeray dire toutes les ſciences qui conſider

ſiderent la cauſe & le pourquoy, demonſtrent preſque touſiours par ceſte figure : & de faict entre toutes les figures, la premiere eſt celle qui appartient principalement aux ſciences : Car en demonſtrant par la cauſe, on declare non ſeulement pourquoy la choſe eſt, mais auſſi ce qu'elle eſt en ſon eſſence, c'eſt à dire qu'en toute demonſtration, la definition de la choſe demonſtree y eſt compriſe, comme nous verrons au liure ſuyuant. Or les definitions ſont toutes vniuerſelles affirmatiues (au moins entant qu'elles ſe rapportent à la choſe definie.) La demonſtration donc, qui comprend en ſoy la definition de la choſe demonſtree, ne ſe pourroit faire en autre figure qu'en la premiere. Car la ſeconde figure ne peut conclure affirmatiuement, ny la troiſieme vniuerſellement. Mais les ſyllogiſmes fallaces & trompeurs, que nous appellons ſyllogiſmes d'ignorance, leſquels nous oppoſerons cy apres à la demonſtration, ils ſe font auſſi en la ſeconde, comme nous verrons cy apres.

Des propoſitions immediates negatiues. CHAP. XVIII.

LES demonſtrations ne ſont pas ſeulement affirmatiues, mais elles peuuent auſſi eſtre negatiues : comme auſſi nous auons veu en l'inuention des principes Analytiques, le moyen de trouuer les principes des vnes & des autres. Auant donc que d'entrer au ſecond moyen du Iugement demonſtratif, il ſera tresexpedient d'apprendre à congnoiſtre les Axiomes negatifs : car pour le regard des affirmatifs, nous y ſommes deſia aſſez exercés, & ne nous y tromperons iamais, ſi nous nous ſouuenons des conditions que nous auons veu cy deuant qu'ils doyuent auoir. Mais il n'a point encor eſté parlé des negatifs.

Moyen pour congnoiſtre les propoſitions negatiues immediates.

LES Axiomes negatifs doyuent eſtre immediats, auſſi bien que les affirmatifs : Mais la difficulté eſt à congnoiſtre la propoſition negatiue immediate. Or à cela nous congnoiſtrons les negatiues immediates, ſi nulle partie d'icelles, c'eſt à dire ny l'Attribué ny le Subiect, n'eſt compriſe en aucun tout : car ſi les parties ſont compriſes ſous quelque tout, ce tout là ſera terme metoyen entre le Subiect & l'Attribué, de ſorte que la propoſition ne ſera pas immediate, & par conſequent ne pourra eſtre appellee Axiome. Et pource que les choſes ſe congnoiſſent mieux par leurs contraires, nous donnerons des exemples des propoſitions negatiues, dont les parties ſont compriſes ſous quelque tout : car cela nous ſera cõgnoiſtre clairement les immediates. Or ou l'Attribué ſera en quelque tout, ou le Subiect, ou l'Attribué & le Subiect. Exẽple : Si ie dy ainſi, *Nulle qualité eſt corps*, ceſte propoſition n'eſt pas immediate d'autant que ceſt Attribué, *corps*, eſt compris ſous vn Tout, ſçauoir eſt ſous la *ſubſtance*, & prenant ce tout pour metoyen ie feray vn ſyllogiſme, dont ceſte propoſition ſera la conclusion :

Quand l'Attribué eſt en quelque tout.

Tout corps eſt ſubſtance.
Nulle qualité n'eſt ſubſtance.
Donc nulle qualité n'eſt corps.

Digitized by Google

PVIS que ceſte propoſition peut eſtre demonſtree, elle n'eſt pas immediate. Item ſi le Subiect eſt en quelque tout, la propoſition negatiue ne ſera pas immediate: comme qui diroit, *Nulle couleur n'eſt ſubſtance*: ce Subiect, *couleur*, eſt compris ſous ce tout, *qualité*, qui ſera metoyen, par lequel nous conclurons ceſte propoſition en ceſte ſorte:

Quand le Subiect eſt en quelque tout.

Nulle ſubſtance n'eſt qualité.
Toute couleur eſt qualité.
Donc nulle couleur n'eſt ſubſtance.

SI DONC tant l'Attribué que le Subiect ſont compris en quelque tout, la propoſition en ſera encores d'autant moins immediate: comme, qui diroit, *nulle couleur n'eſt corps*: Car *corps*, eſt compris ſous la *ſubſtance*, & *couleur*, ſous la *qualité*. Vray eſt que ces mots, *eſtre en quelque tout*, ne ſignifient pas ſeulement eſtre eſpece de quelque genre, comme és exemples propoſés, *corps* eſt vne eſpece de ſubſtance, & *couleur* eſt vne eſpece de qualité: mais toutes & quantesfois que les termes de la propoſition ne ſont pas reciproques, & qu'ils ſe peuuent demonſtrer, ſoit par la definition ou par quelque proprieté de l'Attribué, ſoit par vn conſequent du Subiect, ſoit par quelque autre metoyen demonſtratif: la propoſition ne ſera point immediate. Exemple: Ceſte propoſition negatiue, *nul corps naturel n'eſt infini*, n'eſt point immediate, d'autant que prenant pour terme metoyen la definition de l'Attribué, ie demonſtreray ceſte negatiue en la ſeconde figure. Car le ſyllogiſme ſera tel:

Quand l'Attribué & le Subiect ſont en quelque tout.

Eſtre en quelque tout.

Tout ce qui eſt infini eſt exempt de tout mouuement de lieu à autre, & de toute limitation locale.
Nul corps naturel n'eſt exempt de tout mouuement de lieu à autre, & de toute limitation locale.
Donc nul corps naturel n'eſt infini.

CESTE meſme concluſion ſe peut faire par vn conſequent du Subiect en la premiere figure:

Nulle choſe limitee de quelque lieu ou eſpace n'eſt infinie.
Tout corps naturel eſt limité de quelque lieu ou eſpace.
Donc nul corps naturel n'eſt infini.

CES exemples ſuffiront pour faire congnoiſtre les propoſitions negatiues immediates, c'eſt à dire les axiomes negatifs: Car pour le faire court, l'immediate negatiue doit eſtre compoſee de l'antecedent ou conſequent ſouuerain auec le repugnant de l'Attribué de l'affirmatiue immediate: tellement que ce que nous auons dit en l'inuention des principes Analytiques eſt tresveritable, qu'il eſt bien difficile de trouuer doctement l'axiome negatif, ſi on n'a premierement l'affirmatif. Mais ayant l'affirmatif, il n'y a rien plus aiſé que de commuer l'Attribué, & le faire negatif: comme, apres auoir trouué ce principe affirmatif, *Tous ceux, au cœur deſquels l'amour de Dieu eſt eſpandu par ſon ſainct eſprit, ont paix enuers Dieu*: il nous ſera aiſé de changer l'Attribué en ſon repugnant, & rendre l'axiome negatif en ceſte ſorte, *Nuls de ceux, au cœur deſquels l'amour de Dieu eſt eſpandu par ſon ſainct Eſprit, ne ſont hais de Dieu.* Item, ayant ce principe affirmatif, *Tout ce qui eſtoit*

Propoſition immediate negatiue.

au

Digitized by Google

au commencement auec Dieu, estoit Dieu, nous auons incontinent le negatif, *Nulle chose qui estoit au comencement auec Dieu n'estoit creature* : & ainsi de tous autres axiomes. Et qui cherchera les axiomes negatifs par autre voye, il est en danger de se fouruoyer souuent. Or en toute la doctrine de la demonstration, il n'y a rien de plus necessaire que de s'exercer à bien congnoistre les propositions immediates: car il n'y a rien qui embrouille tant les sciences, que quand on prend vne proposition qui se doit prouuer par quelque terme moyen, pour immediate : ou bien quand on veut demonstrer vne proposition indemonstrable & immediate. Et combien que toute proposition immediate se face congnoistre par sa propre lumiere, neantmoins tous ne sont pas capables de voir ceste lumiere, d'autant qu'elle ne s'apperçoit pas des yeux corporels, mais des yeux de l'intelligence, laquelle se trouue souuent auoir la veuë fort courte, si elle est destituee du secours de l'Analytique.

Second moyen du iugement demonstratif par l'opposition de la demonstration aux syllogismes d'ignorance. CHAP. XIX.

CE QVE nous auons veu és deux chapitres precedents, de la figure propre à la demonstration, & des axiomes negatifs, a esté comme vne preface pour venir au second moyen du iugement demonstratif, qui est du tout excellent pour conuaincre tous sophistes, & tous ceux qui se meslent de soustenir des erreurs en quelque science que ce soit, en opposant leurs principes aux principes des demonstrations, & leurs conclusions aux conclusions des demonstrations. Car comme la verité & la science a ses discours, aussi la mensonge & l'ignorance a les siens : Et pour ceste raison le docte Galien dit en quelque endroit, que ce n'est pas assez de congnoistre la verité, mais qu'il faut aussi auoir congnoissance de toutes les causes des paralogismes & mauuais discours, qui trompent les ignorans: Et c'est le vray & seul moyen de faire taire les plus effrontés sophistes du monde, comme aussi il n'y a rien qui donne tant de lustre à la science, que quand on l'oppose doctement à toute sorte d'ignorance. Nous ne parlerons donc pas icy de l'ignorance qui peut estre conionte auec la science, de laquelle nous auons traicté au second liure des Prieures Analytiques : comme quand on ignore actuellement ce qu'on sçait habituellement : ou bien quand la science est imparfaicte. Item nous ne parlons point d'une autre sorte d'ignorance que nous auons touchee en la partie precedente, à sçauoir quand on prouue vne conclusion vraye & necessaire, par vn principe qui n'est point necessaire : car combien qu'un tel syllogisme ne vaille rien, tant y a que la conclusion estant vraye, & necessaire, & conforme à la science, nous ne l'appellons pas syllogisme d'ignorance : mais en cest endroit nous entendons parler d'une ignorance qui ne peut subsister auec la science, & qui luy repugne directement. Or pour entendre l'opposition de ceste ignorance auec la science, il est besoing de

A quelle ignorance il faut opposer la science de la demonstration.

Digitized by Google

repeter ce qui a esté dit au commencement de ceste seconde partie, à sçauoir qu'il y a deux sortes d'ignorans : Les vns sont ceux qui sont preoccupés de quelque opinion fausse & erronee : Les autres sont ceux qui ne sçauent rien du tout, & n'ont aucune opinion ny bonne ny mauuaise, & n'en veulent receuoir aucune : tellement qu'ils nient tout, & n'affirment rien. Or quant aux premiers, qui sont imbus de quelque opinion erronee, il y en a encores de deux sortes : les vns ont des raisons qui leur font suyure ces erreurs, & pechent par discours : les autres ont des opinions fausses, & cependant ils ne sont fondés en aucune raison ny bonne ny mauuaise, sinon qu'il leur plaist de croire cecy ou cela : comme il y en a qui veulent croire que ce monde n'a point eu de commencement, & qu'il n'aura point de fin, & si ne sçauroyent rendre raison de leur erreur. Quant à ceux qui ont le cerueau si fertile d'opinions mauuaises, qu'elles y croissent sans racine, c'est à dire sans raison & apparence de raison, il suffit de leur conseiller d'apprendre la preparation de l'hellebore, & qu'ils en vsent souuent : mais ceux qui faillent par discours, & qui soustiennent leur ignorance, il les faut conuaincre en leur monstrant en quoy ils s'abusent, & le leur monstrant si euidemment, qu'ils soyent contraints de se rendre, & ceder à la verité. Or il y a deux sortes de syllogismes d'ignorance : car où ils sont repugnans aux axiomes, ou bien aux conclusions des demonstrations. Nous parlerons premierement de ceux qui sont repugnans aux Axiomes. Et d'autant qu'au chapitre precedent, nous venons de parler des axiomes negatifs, nous commencerons par les faux syllogismes qui sont opposés ausdits axiomes negatifs.

Deux sortes d'ignorans.

Deux sortes de syllogismes d'ignorance.

IL Y A deux sortes de faux syllogismes affirmatifs, qui repugnent aux axiomes negatifs, & n'y en a point dauantage. Les vns ont toutes les deux propositions fausses, les autres n'en ont qu'une fausse. Soit prins pour exemple ceste axiome negatif : *Nulle chose qui resiste à la loy de Dieu n'est aggreable à Dieu*, qui vaut autant que ceste affirmatif, que nous auons desia souuent allegué, à sçauoir que *Tout ce qui resiste à la loy de Dieu est inimitié deuant Dieu.* Ceste axiome est indubitable, & n'y a personne si effronté qui l'osast nier directement. Mais il y a des sophistes, lesquels, ou par ignorance, ou par malice, feront des discours tout contraires à ceste axiome, & colorurront leur babil d'une si belle apparence, que si on ne regarde attentiuement à quoy ils concluent, on se pourroit tromper aisemẽt : & n'y a point de plus seur moyen pour s'en garentir, que celuy qu'enseigne icy Aristote qui est que pour faire taire le sophiste tout court, il luy faut opposer le principe de la science qu'il renuerse par son discours : & ceste opposition descouurira la vanité & fausseté de son syllogisme mieux que toute autre solution. Pour exemple, si le sophiste veut disputer contre l'axiome sus allegué, il argumentera en ceste sorte :

Syllogismes d'ignorance opposés aux Axiomes negatifs & qui ont toutes leurs propositions fausses.

Tout mal, duquel le principe est eternel, est aggreable à Dieu.
Tout ce qui resiste à la loy de Dieu est vn mal duquel le principe est eternel.
Ergo tout ce qui resiste à la loy de Dieu est aggreable à Dieu.

VOYLA le syllogisme d'ignorance, pource que sa conclusion est opposee

posee à l'axiome de la science. Donc, pour conuaincre ceſt erreur, il ſuffira de remõſtrer que l'axiome qui eſt renuerſé par ce faux ſyllogiſme eſt vn principe immediat, qui ne ſe peut prouuer par nulle autre preuue plus euidente, & partant que ce ſyllogiſme qui le renuerſe eſt vn ſyllogiſme d'ignorance. Car puis que ledit axiome ne peut eſtre prouué par aucune raiſon ſuperieure, comment pourroit-il eſtre renuerſé par vne raiſon fauſſe? Et de faict, l'ignorance de ceux qui nient tels principes vient de ce qu'ils ne peuuent congnoiſtre les axiomes tant affirmatifs que negatifs. Et en ceſt exemple l'ignorance y eſt manifeſte: car il ne ſe peut faire qu'il y ayt deux principes eternels, l'vn bon, & l'autre mauuais, comme le monſtre le Metaphyſicien, allegant à ce propos le vers d'Homere, qui dit que la pluralité des Rois n'eſt pas bonne: & qu'il n'y en doit auoir qu'vn ſeul. Mais, ſans entrer en ceſte preuue, la ſeule oppoſition du principe de la ſcience ſuffira pour toute reſponſe, d'autant que ſa verité eſt ſi manifeſte, qu'il n'y a homme vſant de raiſon qui l'oſaſt reuoquer en doute. Quelquesfois le ſyllogiſme d'ignorance, oppoſé à l'axiome negatif, aura l'vne de ſes propoſitions vraye: comme, pour exemple, ſi quelcun argumentoit en ceſte ſorte:

Syllogiſmes d'ignorance oppoſés aux Axiomes negatifs, et qui n'ont qu'vne propoſition fauſſe.

Tous ceux qui demeurent en leur vieil Adam ſont condamnés de peché.
Tous ceux que Dieu a abſous demeurent en leur vieil Adam.
Donc tous ceux que Dieu a abſous ſont condamnés de peché.

MAIS combien que la maieur ſoit veritable, ſi eſt-ce que la concluſion eſt treſfauſſe & treſignorante, & ſuffit pour toute reſponſe, luy oppoſer le principe negatif auquel elle eſt contraire, à ſçauoir, *Nuls de ceux que Dieu a abſous ne ſont condamnés de peché.* Ceſte ſorte d'ignorance ſe trouue ordinairement en ceux qui confondent les axiomes par leſquels vn meſme Attribué eſt demonſtré de deux diuers Subiects, auſquels ledit Attribué eſt premieremẽt. I'entẽ *eſtre premierement en deux diuers Subiects*, quãd l'vn des Subiects ne cõprend point l'autre, cõme il a eſté dit au ſecõd des Prieures Analytiques en la ſecõde maniere de inger. Exẽple. *Tenter* eſt vn Attribué qui eſt dit premierement de deux Subiects, à ſçauoir de *Dieu*, & de *nos concupiſcences*. Ie dy premierement, pource que l'vn de ces Subiects n'eſt point compris ſous l'autre. Donc preuon le cas que ce ſoit vn axiome de Theologie, que *Nuls de ceux qui ſont tentés par leurs concupiſcences ne ſont bienheureux.* Le ſyllogiſme d'ignorance oppoſé à ceſt Axiome ſera tel:

Eſtre premierement en deux diuers Subiects.

Tous ceux qui ſont tentés de Dieu ſont bienheureux.
Tous ceux qui ſont tentés par leurs concupiſcences ſont tentés de Dieu.
Donc tous ceux qui ſont tentés par leurs concupiſcences ſont bienheureux.

L'APOSTRE ſainct Iaques nous aduertit de nous garder de ceſte ignorance. Qu'aucun, dit-il, eſtant tenté de ſes concupiſcences ne die qu'il eſt tenté de Dieu. Or il eſt euident que ceſte ignorance procede de la confuſion des Subiects qui ſont du tout diuers, d'autant que ces Subiects diuers eſtans confondus, il ne ſe peut faire qu'on ne confonde les conſequents ſouuerains deſdits Subiects, & quant & quant les antecedents ſouuerains

uerains de l'Attribué qui eſt demonſtré des deux Subiects premieremẽt, & auquel par neceſſité il y a de l'homonymie : car quand ce mot *tenter* eſt attribué à Dieu, il ſignifie toute autre choſe que quand il eſt attribué à nos concupiſcences. Or il n'y a que ces deux ſortes de ſyllogiſmes erronees & fallaces, qui ſe puiſſent oppoſer aux axiomes negatifs : dont l'un a toutes les deux propoſitions fauſſes, & l'autre n'en a qu'une, à ſçauoir la mineur : & d'autant que leur concluſion eſt vniuerſelle affirmatiue, ils ſe font touſiours au premier mode de la premiere figure.

Trois eſpeces de ſyllogiſmes d'ignorance de la premiere figure oppoſés aux Axiomes affirmatifs.

LES ſyllogiſmes d'erreur & ignorance oppoſés aux axiomes vniuerſels affirmatifs, ſeront vniuerſels negatifs, & ſe pourront faire tant en la premiere qu'en la ſeconde figure. Car ces deux figures peuuẽt conclure vne vniuerſelle negatiue. Or en la premiere figure, nous pouuons remarquer trois ſortes de ſyllogiſmes erronees oppoſés aux axiomes affirmatifs. La premiere ſera de ceux qui ont toutes leurs deux propoſitions fauſſes : La ſeconde aura la maieur vraye, & la mineur fauſſe : La troiſieme aura la maieur fauſſe, & la mineur vraye.

Premiere eſpece.

SOIT pris pour exemple de la premiere ſorte ceſt Axiome affirmatif de Theologie, *Tous ceux que Dieu a abſous de peché ſont bienheureux*, on conclura le contraire par ce ſyllogiſme d'ignorance, duquel toutes les deux propoſitions ſont fauſſes.

Nuls de ceux qui accompliſſent la loy parfaictement, ne ſont bienheureux.

Tous ceux que Dieu a abſous, c'eſt à dire ceux auſquels les pechés ſont remis, accompliſſent la loy parfaictement.

Donc nuls de ceux que Dieu a abſous ne ſont bienheureux.

IE PREN volontiers ces exemples de la Theologie, pource qu'ils ſont plus faciles & plus certains qu'en nulle ſcience : mais chacun ſe pourra exercer à en rechercher en la ſcience qu'il aime mieux. Or il eſt euident que toutes les deux propoſitions de ce ſyllogiſme ſont treſfauſſes auſſi bien que la concluſion.

Seconde eſpece.

SOIT pris pour exemple de la ſeconde ſorte des ſyllogiſmes d'ignorance en la premiere figure oppoſee aux Axiomes affirmatifs, dont la maieur ſera vraye & la mineur fauſſe, vn tel ſyllogiſme :

Nulle choſe, que nous ayons receuë de Dieu à la creation, n'eſt inimitié enuers Dieu, c'eſt à dire, *n'eſt deſaggreable à Dieu.* vray.

Tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu, nous l'auons receu de Dieu à la creation. faux.

Donc nulle choſe qui reſiſte à la loy de Dieu n'eſt inimitié enuers Dieu.

POVRCE que ceſte concluſion deſtruit l'axiome indubitable, qui eſt que *tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu eſt inimitié enuers Dieu*, ce diſcours ſera à bon droit appellé diſcours d'ignorance.

Troiſieme eſpece.

POVR exemple de la troiſieme ſorte des ſyllogiſmes d'ignorance, dont la maieur eſt fauſſe, & la mineur vraye en la premiere figure, nous en pouuons donner vn tel exemple, dont la concluſion ſera répugnante au meſme axiome :

Nulle choſe dont nous ayons receu les principes & ſemences de nos pares, n'eſt inimitié enuers Dieu. Fauſſe.

De

De tout ce qui resiste à la loy de Dieu, nous en auons receu les principes & semences de nos peres. vraye.

Donc nulle chose qui resiste à la loy de Dieu n'est inimitié enuers Dieu.

QVANT aux syllogismes d'ignorance en la seconde figure opposés aux axiomes affirmatifs, on en peut remarquer de cinq sortes: Mais il faut noter qu'il n'est possible de faire vn syllogisme faux en ceste figure, duquel toutes les deux propositions soyent du tout fausses, si elles ne soyent toutes deux negatiues, auquel cas l'artifice du syllogisme ne vaudroit rien. Donc la premiere espece des syllogismes d'ignorance en ceste figure, c'est quand les deux propositios sont fausses en partie, & non pas du tout: comme, pour exemple, contre ceſt Axiome affirmatif, *Le tout est plus grand que sa partie*, l'ignorant argumentera ainsi:

Cinq especes de syllogismes d'ignorance en la seconde figure opposés aux Axiomes affirmatifs.

Premiere espece.

Nulle chose qui soit plus grande que sa partie n'est quantité continuë.

Tout tout est quantité continue.

Donc nul tout n'est plus grand que sa partie.

TOVTES les deux propositions de ce syllogisme sont fausses en partie: car il y a plusieurs choses qui sont plus grandes que leurs parties, & si sont quantité continue: comme ainsi soit que tout corps est plus grand que sa partie, & si est quantité continue: mais tout ce qui est plus grand que sa partie n'est pas quantité continue: car 4 est plus grand que 2, & si n'est pas quantité continue: chaque mot est plus grand que les syllabes dont il est composé, & n'est pas pourtãt quantité continue. Bref vne quãtité discontinuë peut aussi bien estre appellee Tout, au regard de ses parties, comme vne magnitude.

LA SECONDE espece des syllogismes d'ignorance de la seconde figure repugnant aux axiomes affirmatifs, c'est quand la maieur affirmatiue est vraye, & la mineur negatiue est fausse: comme, pour exemple, contre ceſt axiome, *Tous ceux, au cœur desquels l'amour de Dieu est espandu par l'esprit de Dieu, ont paix enuers Dieu*, on pourra faire vn faux argument en *Camestres* en ceste sorte:

Seconde espece.

Tous ceux qui ont paix enuers Dieu sont bienheureux.

Nul de ceux, au cœur desquels l'amour de Dieu est espandu par l'esprit de Dieu, ne sont bienheureux.

Donc nul de ceux, au cœur desquels l'amour de Dieu est espandu par l'esprit de Dieu, n'ont paix enuers Dieu.

LA MAIEVR de ce faux syllogisme est vraye, & la mineur fausse. Mais vn sophiste entreprendroit de la prouuer encores par vn autre faux syllogisme en ceste sorte:

Nuls bienheureux ne cheminent en crainte perpetuelle.

Tous ceux, au cœur desquels l'amour de Dieu est espandu par l'esprit de Dieu, cheminent en crainte perpetuelle.

Donc nuls de ceux, au cœur desquels l'amour de Dieu est espandu par l'esprit de Dieu, ne sont bienheureux.

BREF, si vous admettez le sophiste à prouuer son dire, il ne demeurera iamais court, & n'aurez iamais faict. Mais si tost qu'on luy opposera

Digitized by Google

l'axiome qu'il renuerse, l'inuincible verité dudit axiome sera comme vne Gorgone à ses yeux, & le rendra plus muet qu'un poisson.

Troisieme espece. LA troisieme espece des syllogismes erronees de la seconde figure repugnans aux axiomes affirmatifs, c'est quand la maieur affirmatiue est fausse, & la mineur negatiue est vraye: comme si contre ce mesme axiome on argumente en ceste sorte:

Tous ceux qui ont paix enuers Dieu, ont paix enuers le monde.
Nuls de ceux, qui ont l'amour de Dieu espandu en leur cœur, n'ont paix enuers le monde.
Donc nuls de ceux, qui ont l'amour de Dieu espandu en leur cœur, n'ont paix enuers Dieu.

Quatrieme espece. LA quatrieme espece des syllogismes erronees de la seconde figure, opposés aux axiomes affirmatifs, c'est quand la maieur negatiue est vraye, & la mineur affirmatiue fausse: comme si contre le mesme axiome affirmatif, que nous auons pris pour exemple aux deux especes precedentes, on argumente en ceste sorte:

Nuls de ceux qui ont paix enuers Dieu ne sont tellement hebetés, qu'ils ayent perdu tout sentiment des afflictions.
Tous ceux qui ont l'amour de Dieu espandu en leur cœur sont tellement hebetés, qu'ils ont perdu tout sentiment des afflictions.
Donc nuls de ceux, qui ont l'amour de Dieu espandu en leur cœur, n'ont paix enuers Dieu.

Cinquieme espece. LA cinquieme & derniere espece, c'est quand la maieur negatiue est fausse, & la mineur affirmatiue est vraye: comme si contre le mesme axiome on argumente ainsi:

Nuls de ceux qui ont paix enuers Dieu ne sont chastiés de Dieu en sa benignité paternelle.
Tous ceux, au cœur desquels l'amour de Dieu est espandu, sont chastiés de Dieu en sa benignité paternelle.
Donc nuls de ceux, au cœur desquels l'amour de Dieu est espandu, n'ont paix enuers Dieu.

VOYLA donc toutes les manieres par lesquelles les axiomes, tant affirmatifs que negatifs, peuuent estre combattus, mais non pas abbatus. Car leur verité est inuincible. Et ceste opposition ne nous est proposee par Aristote, que pour nous faire voir que tout ce qui leur est cõtraire, est indubitablement faux: soit que toutes les deux propositions des discours repugnans ausdits axiomes soyent fausses, soit que l'une soit vraye & l'autre fausse: de maniere que si quelcun conclud quelque chose contraire à vn axiome de Theologie, nous serons incontinent asseurés, sans rechercher autre preuue, que son syllogisme ne sera pas Theologal, & que ce seroit vne ignorance inexcusable d'en vouloir vser en Theologie: si c'est contre vn axiome de Mathematique, le syllogisme ne pourra estre receu en Mathematique: & ainsi de toutes autres sciences. C'est donc à bon droit que nous appellons tels syllogismes, *Syllogismes d'ignorance*, puis qu'ils ne doyuent estre receus en aucune science, & qu'ils renuersent les axiomes

& no

Digitized by Google

& notions anticipees, ſur leſquelles les ſciences ſont fondees.

AYANT expedié toutes les eſpeces des ſyllogiſmes erronees, qui ſont oppoſés aux axiomes, reſte de parler de ceux qui repugnent aux concluſions des diſcours demonſtratifs. Et d'autant que les demonſtrations affirmatiues ſont les plus excellentes, nous commencerons par les ſyllogiſmes negatifs qui leur ſont opposés, à ſçauoir de ceux qui ſe font en la premiere figure premierement, & puis de ceux qui ſe font en la ſeconde. Car vne negatiue vniuerſelle ſe peut conclure en toutes les deux. Il y a deux ſortes de ſyllogiſmes d'ignorance en la premiere figure opposés aux demonſtrations affirmatiues. La premiere c'eſt quand le faux ſyllogiſme retient le propre terme metoyen de la demonſtration à laquelle il eſt opposé : la ſeconde c'eſt quand le faux ſyllogiſme change le metoyen, & en prend vn qui n'eſt pas propre ny intime de la choſe qu'il veut demonſtrer. Donc, pour exemple de la premiere eſpece nous prendrons ceſte demonſtration affirmatiue de ſainct Paul:

Deux eſpeces des ſyllogiſmes d'ignorance en la premiere figure opposés aux concluſions des demonſtrations affirmatiues.

Premiere eſpece.

Tous ceux, au cœur deſquels l'amour de Dieu eſt eſpandu, ont paix enuers Dieu.
Tous ceux qui ſont iuſtifiés par foy ſont tels.
Donc tous ceux qui ſont iuſtifiés par foy ont paix enuers Dieu.

LE PAVX ſyllogiſme opposé diametralement à ceſte demonſtration, & qui retiendra le meſme metoyen, ſera tel:

Nuls de ceux, au cœur deſquels l'amour de Dieu eſt eſpandu, n'ont paix enuers Dieu.
Tous ceux qui ſont iuſtifiés par foy ont l'amour de Dieu eſpandu en leur cœur.
Donc nuls de ceux, qui ſont iuſtifiés par foy, n'ont paix enuers Dieu.

D'AVTANT que ce faux ſyllogiſme a retenu le vray metoyen, il n'y a qu'vne des propoſitions fauſſes, à ſçauoir la maieur : de ſorte que pour corriger ceſt erreur, il ne faut que changer ceſte maieur negatiue en affirmatiue, & en ce faiſant le ſyllogiſme d'ignorance deuiendra demonſtration, laquelle eſtant oppoſee au faux ſyllogiſme, rẽd la verité ſi manifeſte, que quiconque conſiderera la force de ceſte oppoſition, demeurera d'accord auec moy qu'il n'y a meilleur moyen pour bien eſclaircir la verité, que d'oppoſer ainſi les faux ſyllogiſmes aux demonſtrations, & les demonſtrations aux faux ſyllogiſmes : car cela faict, vous couppez broche à toutes ſophiſteries, & ſeparez ce qui eſt pur & cõforme à la verité, de tout erreur & fauſſeté : de ſorte que ſi Dieu nous fait iamais la grace de chercher les bons moyens & legitimes pour nous accorder au faict de la religion, & nous reſoudre ſur tous nos differents, on ne pourroit choiſir vne voye plus propre, que oppoſer ainſi contradictoirement les ſyllogiſmes des vns à ceux des autres : car la verité ſe trouuera neceſſairement d'vn coſté, & la fauſſeté de l'autre, & ſeroit aiſé de les diſcerner. Car quand on fait ainſi combattre raiſon contre raiſon, & qu'on retranche toutes digreſſions, toutes inuectiues, tous ſubterfuges, toutes ſophiſteries : ceſte oppoſition de principes à principes, & de concluſions à cõcluſions, rend la verité ſi claire, qu'il eſt aiſé à qui que ce ſoit (pourueu qu'il ne ſoit point deſtitué de la lumiere naturelle du diſcours) de la ſeparer d'auec la fauſſeté.

Que l'oppoſitiõ des demonſtrations aux ſyllogiſmes d'ignorance ſeroit le vray moyen pour decider les differents de la religion.

Digitized by Google

Il faut donc prier Dieu qu'il mette au cœur du Roy & des Princes de mettre fin à la guerre ciuile, laquelle augmente la diuision au lieu de nous reünir, pour commencer vne autre guerre, en laquelle la science combatte contre l'opinion & l'ignorance : car en ce faisant, la verité, laquelle est inuincible, dissipera toutes fausses doctrines & tous erreurs qui luy serõt opposés. Et ce, sans la foule du peuple, & sans la destruction de l'estat. I'espere que quiconque lira cecy sans autre passion, que dun desir dapprendre à examiner la verité, m'excusera volontiers si ie me suis ietté quelque peu hors de mon propos, pour donner ce salutaire conseil à ma patrie, laquelle, si Dieu nuse enuers elle dune grace extraordinaire, congnoistra trop tard que mon conseil est plus salutaire & plus Chrestien, que celuy qui l'entretient en ses fureurs, & l'accoustume à se repaistre de son sang propre. Donc, pour reuenir à nostre propos, nous congnoistrons que le syllogisme derreur a retenu le vray metoyen, quand il pourra estre corrigé & remis en bonne demonstration par la seule contradiction, comme nous auons veu en l'exemple proposé. Il faut noter en cest endroit, que quelquesfois vne mesme chose se demonstrera par diuers metoyens, voire du tout contraires : & neantmoins ny lun ny l'autre syllogisme ne sera syllogisme d'ignorance, ains lun & l'autre sera syllogisme de science : & faudra opposer à chacun le syllogisme erronee repugnant à sa conclusion. Pour exemple, Platon & Aristote ont demonstré que celuy qui iouït de la volupté reçoit mutation, & l'ont demonstré par metoyens du tout differents. Le syllogisme de Platon est tel:

Vne mesme conclusion peut estre demõstree par metoyẽs differents.

Discours de Platon touchãt la iouissance de la volupté.

Quiconque est en mouuement est changé.
Quiconque est espris de volupté est en mouuement.
Donc quiconque est espris de volupté est changé.

CAR Platon definit la volupté, vn subit changement dune affection ou passion non naturelle, en celle qui est naturelle, c'est à dire, vn mouuement dun contraire en vn autre. Et ceste demonstration est receuë des medecins & autres philosophes, qui entendẽt par ce mot de volupté quelque passion attachee au corps. Mais Aristote, qui a regardé à la perfection & à la volupté permanente & eternelle, fait son syllogisme en ceste sorte:

Discours d'Aristote touchãt la iouissance de la volupté.

Quiconque est proche & quasi sur le poinct du vray repos, est changé.
Quiconque est espris de volupté, est proche & quasi sur le poinct du vray repos.
Donc quiconque est espris de volupté, est changé.

COMBIEN que les metoyẽs de ces deux grands personnages soyent differents, si est-ce qu'il ne les faut pas opposer lun à l'autre comme le vray & le faux : car lun & l'autre se peut soustenir, selon la diuerse intelligence de la nature de la volupté. Car Platon a estimé que c'estoit vn mouuement, & tout mouuement est meslé de contrarieté, comme l'enseigne la Physique : tellement qu'au dire de Platon, la volupté seroit meslee de douleur, comme nous voyons en la volupté qu'a celuy qui boit quand il a soif : Car la soif, qui est vne douleur, fait qu'il prend plaisir à boire, & ceste douleur cessant, son plaisir cesse aussi tost. Mais Aristote estime auec plus haute raison, que la vraye volupté est pure & nette, n'ayant aucune dou

douleur meslee auec soy, & qu'elle est plustost repos que mouuement : & de faict, veu que le Subiect de ceste vraye volupté, (à sçauoir l'ame immortelle) est indiuidu, il faut aussi que ceste volupté ne soit point diuiduë, ce qu'elle seroit si elle estoit meslee selon le plus & le moins auec la douleur : & si c'estoit mouuement d'un contraire à vn autre, comme de la faim ou soif au rassasiement : car depuis l'un de ces deux contraires iusques à l'autre, tout ce qui est entre deux est meslé de ces deux extremes par plus & moins. Cecy est discouru amplement par Aristote au dixieme de ses Ethiques, où il dit que la volupté est semblable à la veuë : car la veuë est parfaicte en chacun moment, & n'attend ny ne desire rien qui puisse adiouster quelque chose à la perfection de sa forme. Autant, dit-il, en est il de la volupté : c'est vn certain tout si entier, que la longueur du temps, ny changement quelconque n'y peut rien adiouster. Ce ne peut donc estre mouuement : Car tout mouuement se fait en temps, & tend à quelque fin. Et le mouuement n'est iamais parfaict : comme pour exemple, le mouuement de celuy qui bastit, est imparfaict en toutes ses parties, à sçauoir quand il taille ses pierres, qu'il fouille ses fondements, qu'il dresse ses murailles, & fait toutes autres choses necessaires, iusques à ce qu'il ayt accompli ce qu'il a entrepris, & soit du tout hors ce mouuement qu'on appelle *bastir*. Puis donc que le mouuement est imparfaict, & au contraire la forme de la vraye volupté est parfaicte, Aristote semble auoir trop mieux parlé de la volupté que Plato. Toutesfois le discours de Platon se peut soustenir, & ne le faut pas opposer au discours d'Aristote : mais à chacun de ces syllogismes, on opposera vn syllogisme d'erreur & ignorance. Donc contre celuy de Platon vn ignorant discourroit en ceste maniere :

Nuls de ceux qui sont en mouuement ne sont changés.
Quiconque est espris de volupté est en mouuement.
Donc nuls qui sont espris de volupté ne sont changés.

Syllogisme d'ignorance opposé au discours de Platõ touchant la volupté.

MAIS à la demonstration d'Aristote, qui s'entend de la volupté immuable & eternelle, ce faux syllogisme sera opposé contradictoirement.

Nuls de ceux qui sont sur le poinct du vray repos ne sont changés.
Tous ceux qui sont espris de volupté, sont sur le poinct du vray repos.
Donc nuls de ceux qui sont espris de volupté ne sont changés.

Syllogisme d'ignorance opposé au discours d'Aristote touchant la volupté.

QVAND donc nous trouuerons deux arguments qui concluront vne mesme chose par diuers metoyens, nous ne iugerons pas incontinent que tels discours differents soyẽt opposés entre eux comme la science & l'ignorance, mais nous les examinerons premierement, & s'ils sont tous deux fondés sur les principes de la science, nous ne ferons nulle difficulté de les receuoir l'un & l'autre : comme, pour exemple, si quelcun argumente ainsi en theologie :

Autre exemple d'une conclusion prouuee par diuers metoyens.

Tous ceux, pour lesquels Iesus Christ a satisfaict, sont iustifiés.
Or pour tous ceux qui croyent Iesus Christ a satisfaict.
Donc tous ceux qui croyent sont iustifiés.

ET VN autre argumente ainsi :

Tous ceux qui reçoyuent l'esprit de Dieu par Iesus Christ, qui est leur chef, sont iustifiés.

Tous ceux qui croyent, reçoyuent l'esprit de Dieu par Iesus Christ, qui est leur chef.

Donc tous ceux qui croyent sont iustifiés.

CES deux discours sont apodictiques, & ne doyuent estre opposés entre eux comme contradictoires : car l'un & l'autre s'accordent fort bien auec les principes de theologie : mais le discours d'ignorance seroit opposé contradictoirement à chacun d'iceux : comme, pour exemple, au premier discours sera opposé ce syllogisme d'ignorance:

Nuls de ceux, pour lesquels Iesus Christ a satisfaict, ne sont iustifiés.

Or pour tous ceux qui croyent, Iesus Christ a satisfaict.

Donc nuls de ceux qui croyent ne sont iustifiés.

ET AV second discours apodictique sera opposé cestuy-cy d'ignorance:

Nuls de ceux qui reçoyuent l'esprit de Dieu par Iesus Christ leur chef ne sont iustifiés.

Tous ceux qui croyent reçoyuent l'esprit de Dieu par Iesus Christ leur chef.

Donc nuls de ceux qui croyent ne sont iustifiés.

Seconde espece de syllogismes d'ignorance en la premiere figure opposés aux conclusions des demonstrations affirmatiues.

VENON maintenãt à l'autre espece des faux syllogismes, qui ne retiennent pas le propre metoyen de la demonstration, mais en prennent quelque autre. Ceux cy ne sont pas tous d'une sorte : car ou ils auront toutes les deux propositions fausses, ou l'une seulement, à sçauoir la mineur. Exemple, quand toutes les deux propositions sont fausses:

Nul homme, encor qu'il peust accomplir les commandements de Dieu parfaictement, ne peut estre absous de peché.

Tous ceux qui sont en Iesus Christ, accomplissent les commandements de Dieu parfaictement.

Donc nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne peuuent estre absous de peché.

A quoy on congnoist que le faux syllogisme n'a pas retenu le vray metoyen.

A QVOY congnoissons nous que ce faux syllogisme n'a pas retenu le vray metoyen propre & intime à ceste conclusion ? Nous le congnoissons à cela, qu'il ne peut estre corrigé par la cõtradiction: car si vous changez les deux propositions fausses en leurs contraires, qui sont veritables, vous trouuerez que vostre syllogisme sera vicieux en sa forme.

Quiconque peut accomplir les commandements de Dieu parfaictement, peut estre absous de peché.

Nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne peuuent accomplir les commandements de Dieu parfaictement.

CES DEVX propositiõs contraires ausdites deux propositions fausses, ne peuuent rien conclure qui vaille: d'autant que leur disposition est en la premiere figure : mais la mineur est negatiue, ce qui n'est receuable en ladite figure. Puis donc que ce faux syllogisme ne se peut corriger par la contradiction, nous sommes asseurés que son metoyen n'est pas propre & intime à ceste conclusion. Exemple du faux syllogisme, dont la mineur seulement est fausse:

Nuls de ceux qui se glorifient en leurs merites ne sont absous de peché.

Tous

Digitized by Google

Tous ceux qui sont en Iesus Christ se glorifient en leurs merites.

Donc nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont absous de peché.

IL EST aisé de voir que ce metoyen n'est pas analytique: car si vous changez la proposition fausse en sa contraire, qui est vraye, à sçauoir, *Nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne se glorifient en leurs merites*, vous aurez deux propositions negatiues auec lesquelles vous ne sçauriez rien conclure en aucune figure.

LES faux syllogismes de la seconde figure ne retiennent iamais le terme metoyen propre de la conclusion analytique: d'autant que les parfaictes demonstrations affirmatiues, qui demonstrent par la cause apodictique, se font touſiours en la premiere figure: & les syllogismes d'erreur & ignorance contradictoires à leurs conclusions se font aussi en la mesme premiere figure: tellement que les syllogismes d'erreur de la seconde figure, qui nient vniuersellement, ne peuuent auoir retenu le vray metoyen des demonstrations affirmatiues. Or il y a deux especes de ces syllogismes d'erreur en la seconde figure: Les vns ont la mineur fausse, & les autres ont la maieur fausse. Exemple de la premiere espece:

Deux especes de syllogismes d'ignorance en la seconde figure opposés aux conclusions des demonstrations affirmatiues.

Tous ceux qui sont absous de peché sont bienheureux.

Nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont bienheureux.

Donc nuls de ceux qui sont en Iesus Christ ne sont absous de peché.

SI VOVS changez ceste mineur fausse en sa contraire, qui est veritable, à sçauoir:

Tous ceux qui sont en Iesus Christ sont bienheureux.

Toutes les deux propositions seront affirmatiues, & auront la disposition de la seconde figure, de sorte que le syllogisme seroit vicieux. Et à cela nous congnoissons: que le metoyen de ce faux syllogisme n'est pas apodictique ou demonstratif.

EXEMPLE du faux syllogisme, dont la maieur seulement est fausse:

Nuls de ceux, ausquels les pechés sont pardonnés, ne sont exercés par diuerses afflictions en ceste vie.

Tous ceux qui sont en Iesus Christ sont exercés par diuerses afflictions en ceste vie.

Donc à nuls de ceux qui sont en Iesus Christ les pechés ne sont pardonnés.

CE METOYEN n'est point Apodictique, non plus que le precedent, d'autant que changeant la proposition fausse en sa contraire, vous auriez vn syllogisme de pures affirmatiues en la seconde figure.

VOYLA toutes les sortes de faux syllogismes opposés aux cõclusions des demonstrations affirmatiues. Il faut donc parler de ceux qui sont repugnans aux demonstrations negatiues. Mais premierement nous noterons vne chose qui est necessaire pour se bien seruir de tout ce qui a esté dit en ce chapitre de l'opposition des syllogismes d'ignorance à la demonstration: c'est que ceste opposition se fait touſiours d'un syllogisme faux vniuersel contre vne demonstration vniuerselle. Car celuy qui se sert du faux syllogisme, il veut qu'on pense qu'il aye faict vne bonne demonstration, & pourtant il conclud vniuersellement: d'autant que la demon

Pourquoy les syllogismes d'ignorance sont vniuersels.

monstration nest iamais particuliere : loppositiõ donc se fait tousiours par les propositions contraires, non pas par les contradictoires : & pour cette raison nous nauons mis syllogisme de la troisieme figure en ce traicté, pource qu'il ne pourroit estre que particulier.

OR IL est certain que les faux syllogismes repugnãs aux demonstrations negatiues, se font tous en la premiere figure : car il n'y a que celle là qui puisse conclure vne vniuerselle affirmatiue, ayant esté monstré en l'article des syllogismes, que ceux de la seconde figure cõcluent tousiours negatiuement, & ceux de la troisieme figure concluent tousiours particulierement. Mais il y a deux sortes de faux syllogismes affirmatifs opposés aux demonstrations negatiues. Les vns ont le metoyen propre & apodictique, & les autres ne l'ont pas. Exemple du faux syllogisme affirmatif, qui retient le metoyen propre & naturel de la demonstration :

Syllogismes d'ignorance opposés aux conclusions des demõstrations negatiues, & qui retiennẽt le metoyen apodictique.

Toute substance incorporelle creee de Dieu immediatement est mortelle.
Toute ame humaine est vne substance creee de Dieu immediatement.
Donc toute ame humaine est mortelle.

CE FAVX syllogisme a le metoyen apodictique : car son erreur peut estre corrigé par la contradiction de la demonstration negatiue, à sçauoir en changeant la maieur & conclusion affirmatiues en negatiues : car la demonstration est telle :

Nulle substance incorporelle creee de Dieu immediatement nest mortelle.
Toute ame humaine est telle.
Donc nulle ame humaine nest mortelle.

OR AVTANT ainsi que cy deuant parlant des syllogismes d'ignorance opposés aux demonstrations affirmatiues, nous auons dit que quand vne mesme egoise se conclud par diuers metoyens, il ne faut pas opposer vne demonstration à l'autre, mais à chacune demonstration affirmatiue il faut opposer vn faux syllogisme negatif : autant en dirons nous maintenant, à sçauoir qu'à chaque demonstration negatiue, il faut opposer vn faux syllogisme affirmatif. Nous reprendrons donc les mesmes exemples de Platon & Aristote, & les proposerons negatiuement. La demonstration negatiue de Platon sera telle :

Nul qui est en mouuement, c'est à dire, qui passe soudainement d'une affection qui nest point naturelle en vne naturelle, nest exempt de changement.
Quiconque est espris de volupté est en mouuement, c'est à dire il passe soudainement d'une affection qui nest point naturelle en vne naturelle.
Donc nul, qui est espris de volupté, nest exempt de changement.

A CESTE demonstration Platonique est opposé contradictoirement ce faux syllogisme :

Quiconque est en mouuement, c'est à dire qui passe soudainement d'une affection qui nest point naturelle en vne naturelle, est exempt de changement.
Quiconque est espris de volupté, est en mouuement, c'est à dire il passe soudainement d'une affection qui nest point naturelle en vne naturelle.
Donc quiconque est espris de volupté est exempt de changement.

ET D'AVTANT que ce faux syllogisme a retenu le metoyen apodictique,

tique, il ſe pourra corriger par la ſeule contradiction de la fauſſe propoſition, à ſçauoir de la maieur.

LA demonſtration d'Ariſtote concluant le meſme que Platon par vn metoyen du tout diuers, eſt telle:

Nul qui eſt ſur le poinct du vray repos, n'eſt exempt de changement.
Quiconque eſt eſpris de volupté, eſt ſur le poinct du vray repos.
Donc nul eſtant eſpris de volupté n'eſt exempt de changement.

A CESTE demonſtration negatiue d'Ariſtote repugne diametralement ce faux ſyllogiſme affirmatif:

Quiconque eſt ſur le poinct du vray repos eſt exempt de changement.
Quiconque eſt eſpris de volupté eſt ſur le poinct du vray repos.
Donc quiconque eſt eſpris de volupté eſt exempt de changement.

ET d'autant que le vray metoyen eſt en ce faux ſyllogiſme, il le corrigera par la ſeule contradiction, comme il a ia eſté dit. Autant en faut-il faire de l'exemple de theologie que nous auons propoſé affirmatiuement, en changeant l'attribué en ſon repugnant pour le faire negatif.

Trois ſortes de ſyllogiſmes d'ignorance oppoſés aux concluſions des demõſtrations negatiues, leſquels ne retiennent pas le metoyen apodictique.

QVANT aux faux ſyllogiſmes affirmatifs, auſquels le metoyen n'eſt pas apodictique, il y en a de trois ſortes. La premiere ceſt quand la maieur eſt vraye & la mineur fauſſe. La ſeconde quand la maieur eſt fauſſe & la mineur vraye. La troiſieme quand toutes les deux propoſitions ſont fauſſes. Exemple de la premiere ſorte:

Tous ceux qui ſont tentés de Dieu ſont bienheureux.
Tous ceux qui ſont tentés par leurs concupiſcences ſont tentés de Dieu.
Donc tous ceux qui ſont tentés par leurs concupiſcences ſont bienheureux.

LA maieur de ce faux ſyllogiſme eſt vraye, & la mineur fauſſe: mais changeant ceſte mineur en ſa contraire, qui eſt vraye, le ſyllogiſme ne vaudra plus rien: Car la mineur ſera negatiue en la premiere figure, & à cela congnoiſtra on que le metoyen n'eſt pas apodictique, puis que l'erreur ne peut eſtre corrigé par la contradiction. Exemple de la ſeconde ſorte:

Tous ceux qui ſont exercés en ceſte vie par diuerſes afflictions, & ſont tentés de Dieu, ſont condamnés de peché.
Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont exercés en ceſte vie par diuerſes afflictions, & ſont tentés de Dieu.
Donc tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont condamnés de peché.

LA maieur de ce faux ſyllogiſme eſt fauſſe, & la mineur vraye: & le corrigeant par la contradiction, le ſyllogiſme ſera tel:

Nuls de ceux qui ſont exercés en ceſte vie par diuerſes afflictions, & ſont tentés de Dieu, ne ſont condamnés de peché.
Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont exercés en ceſte vie par diuerſes afflictions, & ſont tentés de Dieu.
Donc nuls de ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ne ſont condamnés de peché.

CE ſyllogiſme n'eſt pas vicieux en ſa forme, & toutesfois le metoyen n'eſt pas propre de la concluſion & apodictique: car les afflictions & tentations ne ſont pas la vraye cauſe de ce que ceſt Attribué, à ſçauoir *la con-*

Digitized by Google

damnation est nié de *ceux qui sont en Iesus Christ*; autrement s'il estoit cause de la negation de la condamnation, il seroit aussi cause de l'affirmation: mais la vraye cause par laquelle sainct Paul conclud que ceux qui sont en Iesus Christ sont absous de peché, c'est pource que Dieu a condamné le peché en leur nature par Iesus Christ. Il faut donc noter, que non seulement le faux syllogisme n'a pas le vray moyen apodictique, quand il ne se peut corriger en aucune bonne forme de syllogisme, mais aussi quand il ne peut estre changé en vne vraye demonstration par la contradiction, encores que la disposition en soit bonne, comme en cest exemple: Car celuy dont le moyen est propre & intime, se changera tousiours en vne parfaicte demonstration. Exemple de la troisieme sorte:

Tout corps qui est tresperit, & si petit qu'il ne se puisse diuiser en nul corps plus petit, est principe.

Tout atome est vn corps tresperit, & si petit qu'il ne se peut diuiser en nul corps plus petit.

Donc tout Atome est principe.

TOVTES les deux propositions de ce faux syllogisme sont fausses. Car nous auons veu en la Categorie de la Quantité, que toute quantité continuë se peut diuiser infiniment; autrement ce ne seroit pas quantité continuë. Or tout corps, voire mesmes les atomes, sont quantités continuës. Et outre ce que toutes les deux propositions sont fausses, le moyen n'est pas bien pris, comme il appert, d'autant que ce syllogisme ne se peut corriger & remettre en bonne forme par la contradiction. Car si vous le voulez corriger par la contradiction de ces fausses propositions, il faudroit dire ainsi:

Nul corps qui est tresperit, & si petit qu'il ne se puisse diuiser en nul corps plus petit, n'est principe.

Nul atome n'est vn corps tresperit & si petit qu'il ne se puisse diuiser en nul corps plus petit.

COMBIEN que ces deux propositions contraires à celles du syllogisme d'ignorance, soyent vrayes: tant y a qu'estans toutes deux negatiues on n'en sçauroit rien conclure.

NOVS auons donc veu en combien de façons les syllogismes d'erreur & ignorance peuuent estre opposés tant aux axiomes qu'aux conclusions demonstratiues, soit affirmatiues ou negatiues: qui est vn moyen tresasseuré pour iuger clairement entre les propositions & conclusions de l'ignorance, & celles de la science: Car tout ce qui consentira & s'accordera auec les axiomes & conclusions de nos demonstrations, sera veritable, & sera receu comme science certaine & immuable: mais tout ce que nous y trouuerons de repugnant, sera reiecté, comme erronee & plein d'ignorance. Or ayant appris à combattre l'ignorance qui est preoccupee de mauuaises opinions, & qui se defend par principes & conclusions, il nous sera aussi aisé de discerner la science d'auec l'autre espece d'ignorance, qui s'appelle ignorãce par negation, qui est quand on n'est imbu d'aucune opinion ny bonne ny mauuaise, mais qu'on ignore entierement quelque

chose

choſe : comme, pour exemple, vn aueugle nay eſt ignorant des couleurs par negation: car on ne dira pas qu'un aueugle voye mal : mais il ne void point du tout : & pourtant ne peut recueillir aucuns axiomes pour diſcourir des couleurs. Auſſi en eſt-il des autres ſens: & s'il en defailloit quelcun à la nature de l'homme, il ſeroit aſſubiecti à ceſte ignorance par negation, & les ſciences ſeroyent imparfaictes : car toutes ſciences aſſemblent leurs axiomes par les inductions des choſes ſenſibles. Or il eſt temps de finir ceſte ſeconde partie, l'vſage de laquelle eſt ſi neceſſaire & de ſi grand contentement, qu'il ne ſe peut aſſez recommander.

TROISIEME PARTIE.

Sommaire de ce qui eſt traicté en ceſte partie. CHAP. XX.

EN CESTE troiſieme partie Ariſtote cõbat ceux qui nioyẽt qu'il fuſt poſſible de faire vne demonſtration, & d'acquerir aucune ſcience neceſſaire. Car dés ſon tẽps & auparauãt luy, l'ignorance a eu ſes ſuppoſts, qui ſe ſont oppoſés à ce diuin inſtrument de la verité de tout leur pouuoir, maintenans que le diſcours eſt infini, & qu'il n'y a point de bornes qui puiſſent limiter la congnoiſſance de l'homme, à fin de luy oſter toute eſperance de paruenir iamais à la ſource d'aucune certaine verité, & d'acquerir vne ſcience parfaicte, qui puiſſe aſſouuir ce deſir naturel que tous hommes ont d'apprendre & de ſçauoir. Ariſtote a deſia refuté ceſt erreur au commencement de ce liure, & a monſtré qu'il y a des principes : & partant qu'il y a demonſtration, c'eſt à dire, vne maniere de diſcours contenant vne ſcience parfaicte, neceſſaire, & immuable. Mais maintenant il reprend encores ce propos, pour monſtrer que toutes les parties de la demonſtration ſont finies, que les Subiects ſont finis, que les Attribués le ſont auſſi, & finalement, qu'encores qu'entre l'Attribué & le Subiect il ſoit beſoing quelquesfois d'interiecter pluſieurs metoyens pour les conioindre, tant y a que cela eſt fini & borné. De ſorte qu'il conclud que la demonſtration eſt finie de tout poinct, & monſtre quant & quant comme il faut proprement lier & preſſer toutes ſes parties. Et par ce moyen il affirme ce qu'il a dit & confirmé cy deuant, à ſçauoir que la demonſtration contient vne ſcience parfaicte & accomplie, & defend ſa doctrine touchant la demonſtration par ſi bonnes demonſtrations, que ie m'eſbahirois comment ces erreurs ſe ſont reſueillés de noſtre temps, n'eſtoit qu'il faut confeſſer qu'Ariſtote a eſté cy deuant ſi indignement traicté, & l'vſage de ſes preceptes tant incongnu, qu'il ſe faut pluſtoſt eſbahir de ce qu'il n'a encores plus d'ennemis.

Sçauoir ſi les Subiects des demonſtrations ſont finis, ſi les Attri-

trois sont finis, & si les termes moyens sont finis.

CHAP. XXI.

AVANT que nous entrions plus auant en dispute contre ceux qui soustiennent l'infinité du discours, il nous faut presupposer vne chose qui a esté desia souuent dite, à sçauoir que tout syllogisme est composé de trois parties: & generalement tout syllogisme, tant analytique que topique, tant necessaire que probable: car, encores que lun se contente de raisons & arguments probables, & lautre cherche la verité analytique: tant y a que lun & lautre est composé de trois parties, à sçauoir dun Subiect, dun Attribué, & dun Metoyen. Cela presupposé, si nous prouuons que toutes ces parties sont finies, qui pourra plus dire que le discours soit infini? Or quant au Subiect & à l'Attribué, personne ne peut douter quil n'y en peut auoir plus dun en chaque demonstration: Mais on pourra faire difficulté sur le metoyen. Car il semble quil en faie plusieurs pour ioindre l'Axiome auec le Subiect, & quen ce faisant il se trouuera plus de trois termes au syllogisme. Pour esclaircir ceste difficulté soit pris pour exemple ceste conclusion, qui est le commencement de l'Euangile sainct Iean, *La parole estoit Dieu*: laquelle l'Euangeliste preuue par ce syllogisme analytique & theologal:

Il n'y a qu'un metoyē en chaque demonstration, encores qu'il ayt plusieurs parties.

Tout ce qui estoit au commencement auec Dieu estoit Dieu.
La parole estoit au commencement auec Dieu.
Donc la parole estoit Dieu.

CE syllogisme n'est pas encores parfaict, car il faut prouuer la mineur: & pourtant sainct Iean adiouste,

Celuy par lequel toutes choses ont esté faictes, & sans lequel rien n'a esté faict de ce qui a esté faict, estoit au commencement auec Dieu.
Par la parole toutes choses ont esté faictes, & sans la parole rien n'a esté faict de ce qui est faict.
Donc la parole estoit au commencement auec Dieu.

IL semble donc que ceste premiere conclusion, *La parole estoit Dieu*, n'ayt pas esté prouuee par vn seul metoyen, & par consequent quil y ayt plus de trois termes en la demonstration: Mais il y a bonne response: Car combien que pour plus de facilité on distingue le discours de sainct Iean en ces deux syllogismes, pour monstrer l'axiome ou principe à part, qui est la maieur du premier syllogisme, & puis la coniunction dudit Axiome auec le Subiect au second syllogisme, si est-ce que toutes les parties de ce metoyen se peuuent rassembler en vn seul syllogisme, en disant:

Quiconque estoit au commencement auec Dieu, & par qui toutes choses ont esté faictes, & sans qui rien n'a esté faict de ce qui est faict, estoit Dieu.
Or la parole estoit au commencement auec Dieu, & par la parole toutes choses ont esté faictes, & sans icelle rien n'a esté faict de ce qui est faict.
Donc la parole estoit Dieu.

ET PAR ce moyen la demonstration est parfaicte, & comprise en ses

trois

trois parties : car ie ne nie pas que le metoyen ne puisse auoir plusieurs parties, mais tant y a qu'il n'est point infini. Car quād d'vn costé il touche l'Attribué, c'est à dire qu'il est antecedent souuerain, & de l'autre il est lié au Subiect par vne suite de consequents bien ordonnee, alors la demonstration est parfaicte, & n'y faut plus rien requerir.

Les demonstrations negatiues n'ont aussi que trois parties.

AVANT en dirons nous des demonstrations negatiues, comme il se peut voir au mesme exemple, en chāgeant l'Attribué en son Repugnāt, *la parole n'estoit point creature*. Car toute la demonstration se peut reduire en ce syllogisme:

Nulle chose, qui estoit au commencement auec Dieu, & par laquelle toutes choses ont esté faites, & sans laquelle rien n'a esté fait, n'estoit creature.
La parole est telle.
Donc la parole n'estoit point creature.

EN CE STE demonstration vous auez l'axiome ou principe, lequel ne se peut outrepasser en montant deuers l'Attribué, & qui est tellemēt conioinct auec le Subiect, que rien n'y manque : & n'est plus besoing de preuue quelconque: & toutes les parties du metoyen sont si bien cimentees ensemble, qu'elles ne font qu'vn seul tout. Ce que nous auons donc presupposé au commencement de ce chapitre est tresueritable, à sçauoir que tout syllogisme est composé de trois parties seulement : de sorte que cela seul suffiroit pour monstrer que la demonstration n'est point infinie: toutesfois pour confirmer dauantage ceste doctrine, & refuter plus amplement l'opinion cōtraire, nous traicterons les trois questions que nous auons proposé: dōt la premiere est, sçauoir s'il y a vne suite infinie d'Attribués qui puissent estre dits *par soy* du Subiect proposé, c'est à dire sçauoir si quelque Subiect que ce soit estant proposé, il se peut trouuer vne suite infinie d'Attribués qui puissent estre dits *par soy* d'iceluy. Car maintenāt que nous disputons contre ceux qui nient la demonstration & la science, nous reiectons entierement toutes attributions accidentelles, & considerons seulement ce qui peut estre dit *par soy*, pour faire vne demonstration necessaire. Soit pris pour exemple ce Subiect de Theologie, *Ceux qui craignent Dieu*. De ce Subiect il sera dit *par soy*, *qu'ils sont eslus*. Item *qu'ils sont appellés auec efficace*, Item, *qu'ils sont iustifiés*, Item *qu'ils sont glorifiés*. La question donc est de sçauoir si montant ainsi tousiours de degré en degré, nous trouuerons vn chemin infini & vne suite perpetuelle d'Attribués qui conuiendront *par soy* à ce premier Subiect. Et pour entendre cecy plus aisement, nous reduirons toutes ces attributions en vn Sorites en ceste sorte:

Premiere question, sçauoir si la suite des Attribués necessaires est infinie.

S'ils ayment Dieu ils sont eslus.
S'ils sont eslus, ils ont esté appellés auec efficace.
S'ils ont esté appellés auec efficace, ils sont iustifiés.
S'ils sont iustifiés, ils seront glorifiés.

Sçauoir donc s'il n'y a point de bout en ce progrez, ou bien si à la fin nous trouuerions vn dernier degré, auquel nous nous arresterons: comme en ceste exemple le dernier degré sera,

S'ils seront glorifiés toutes choses leur tournent en bien.

ET ainsi ayant trouué ce dernier Attribué, nous le conioindrons auec noſtre premier Subiect, & conclurons ainſi:

Ergo à tous ceux qui aiment Dieu toutes choſes tournent en bien.

L'Axiome eſt composé de ſupreme Attribué auec l'Antecedent plus prochain d'iceluy.

SI CEST Attribué eſt ſouuerain, & que rien ne s'y puiſſe plus adiouſter au deſſus, l'axiome & principe ſera composé dudit Attribué auec l'antecedent plus prochain, & ſera tel:

A tous ceux qui ſeront glorifiés d'une gloire eternelle toutes choſes tournent en bien.

CESTE queſtion ſera encores mieux entendue aux Categories. Prenant donc vn Subiect qui ſoit *par ſoy* en la troiſieme maniere de *par ſoy*, comme la premiere ſubſtance, & luy attribuant ce que nous voudrons: comme, pour exemple, ſi nous diſons, *ceſt homme eſt blanc*, ſuyuant l'ordre & la ſuite categorique de ceſt Attribué, au deſſus de *blanc* nous mettrons *Coloré*, & au deſſus de *Coloré* nous mettrons *doué de qualités paſſibles*: ſçauoir donc ſi nous trouuerons vn ordre infini d'Attribués, ſans iamais paruenir à vn genre ſouuerain? Auant que reſpondre à ceſte queſtion, nous propoſerons les deux autres: car nous les depeſcherons par apres toutes enſemble quand elles ſeront bien entendues.

Seconde queſtion, ſçauoir ſi la ſuite des Subiects neceſſaires eſt infinie.

LA ſeconde queſtion eſt telle, ſçauoir ſi deſcendant d'un ſouuerain Attribué contre bas il y a vn ordre infini de Subiects, deſquels ledit Attribué puiſſe eſtre dit *par ſoy*. Ceſte ſeconde queſtion eſt tout le rebours de la premiere. Car là nous nous propoſions vn premier Subiect, & montant contremont nous cherchions le progres de tout ce qui luy pouuoit eſtre attribué *par ſoy*. Et icy nous nous propoſons vn premier & ſupreme Attribué, & deſcendant contre bas nous cherchons ſi nous ne trouuerons iamais vn premier degré d'embas, ceſt à dire vn premier Subiect où il ſe fale arreſter. Nous reprendrons donc le meſme exemple de la queſtion precedente. Soit pris pour ſouuerain Attribué; *Toutes choſes tournent en bien*. Au deſſous de ceſt attribué nous diſpoſons par ordre:

1 *Ceux qui ſeront glorifiés.*
2 *Ceux qui ſont iuſtifiés.*
3 *Ceux qui ſont appellés auec efficace.*
4 *Ceux qui ſont eſlus.*
5 *Ceux qui ayment Dieu.*

Le Sorites ſera tel:

Si toutes choſes tournent en bien à ceux qui ſeront glorifiés, auſſi feront elles à ceux qui ſeront iuſtifiés.

Si à ceux qui ſont iuſtifiés, auſſi à ceux qui ſont appellés auec efficace.

Si à ceux qui ſont appellés auec efficace, auſſi aux eſlus.

LA queſtion donc eſt, s'il n'y a point de fin à ceſte deſcente, ou ſi finalement nous trouuerons vn Subiect où il nous faudra arreſter: comme en ceſt exemple, ſi le dernier degré n'eſt pas tel?

Si aux eſlus, auſſi à ceux qui aiment Dieu.

car ſi nous ne pouuons paſſer outre, nous conclurons comme deuant,

Ergo

Digitized by Google

Ergo, *à tous ceux qui aiment Dieu toutes choses tournent en bien*; & dirons que ceste conclusion sera composee d'vn supreme Attribué auec son premier Subiect. Ceste question est treseuidente aux categories: Car nous prendrons vn souuerain genre, comme *Quantité*. Au dessous nous mettrons *Habitude*, au dessous de l'Habitude sera *La verité*, & dessous la vertu *La iustice*, & au dessous de la iustice *La iustice de Salomon en tel acte & tel*. La question donc, c'est sçauoir si ceste descente n'est pas finie, tellement que estant descendu depuis le genre supreme iusques aux Subiects singuliers, il n'y aura plus moyen de passer outre.

La conclusion de la demonstration doit estre cõposee de l'Attribué souuerain auec le premier subiect.

Troisieme question, sçauoir si la suite des moyens necessaires est infinie.

RESTE la troisieme question, à sçauoir si les metoyens de la demonstration sont infinis, c'est à dire si ayant trouué vn premier Subiect & vn souuerain Attribué, il ce qui peut entrer entre deux pour les faire ioindre, est infini, ou bien si toutes les parties metoyennes se peuuet disposer par vn tel ordre & si necessaire, qu'elles se puissent toutes rassembler en vn corps qui sera comme vne parfaicte idee du metoyen, qui atteindra d'vn bout iusqu'à l'Attribué, & de l'autre iusqu'au Subiect, de sorte que toutes les parties de la demonstration se trouuent si bien ioinctes, qu'il ne s'y puisse rien requerir ny adiouster. Reprenon donc nostre exemple. Le Subiect soit, *A tous ceux qui aiment Dieu*: l'Attribué souuerain, *Toutes choses tournent en bien*. Entre ces deux extremités nous trouuons ces metoyens:

1 *Tous ceux qui seront glorifiés.*
2 *Iustifiés.*
3 *Appellés auec efficace.*
4 *Eslus.* Donc autant que nous auons de metoyens, autant ferons nous de syllogismes.

1 *A tous ceux qui seront glorifiés toutes choses tournent en bien.*
Tous ceux qui aiment Dieu seront glorifiés.
Donc à tous ceux qui aiment Dieu toutes choses tournent en bien.

2 *Tous ceux qui sont iustifiés seront glorifiés.*
Tous ceux qui aiment Dieu sont iustifiés.
Donc tous ceux qui aiment Dieu seront glorifiés.

3 *Tous ceux qui sont appellés auec efficace sont iustifiés.*
Tous ceux qui aiment Dieu sont appellés auec efficace.
Donc tous ceux qui aiment Dieu sont iustifiés.

4 *Tous ceux qui sont eslus sont appellés auec efficace.*
Tous ceux qui aiment Dieu sont eslus.
Donc tous ceux qui aiment Dieu sont appellés auec efficace.

CEST exemple est excellent pour declairer la question que nous traictons. En voicy vn autre prins de la physique. Si i'entreprends de prouuer *que tout corps animé s'entretient & conserue par l'aliment*: prenant par ordre tous les metoyens que ie trouue entre ce Subiect & ceſt Attribué, ie dresseray mes syllogismes en ceste sorte:

1 *Tout corps qui a la faculté de s'assimiler vn suc nourrissant, s'entretient & conserue par l'aliment.*
Tout corps animé a ladite faculté.

Donc

Donc tout corps animé s'entretient & conserue par l'aliment.

2 *Tout corps, auquel le suc nourrissant s'agglutine & se conioint, a la faculté de s'assimiler le dit suc.*

A tout corps animé le suc nourrissant s'agglutine & s'y conioint.

Donc tout corps animé a la faculté de s'assimiler le suc nourrissant.

3 *En tout corps, auquel le suc nourrissant est distribué & apposé par les veines, il se fait agglutination du suc nourrissant.*

En tout corps animé le suc nourrissant est distribué & apposé par les veines.

Ergo en tout corps animé il se fait agglutination du suc nourrissant.

4 *En tout corps, és veines duquel l'humeur sanguine s'engendre, le suc nourrissant est distribué & apposé par lesdites veines.*

En tout corps animé ladite humeur sanguine s'engendre dans les veines.

Donc en tout corps animé le suc nourrissant est distribué & apposé par les veines.

5 *Tout corps, qui fait concoction des viandes dans son estomac, engendre l'humeur sanguine dans ses veines.*

Tout corps animé fait concoction des viandes dans son estomac.

Donc tout corps animé engendre l'humeur sanguine dans ses veines.

VOILA toutes les causes de la nourriture, par lesquelles nostre supreme Attribué, qui est *l'entretenement & conseruation par l'aliment*, est tresestroittement conioinct à son premier Subiect, qui est *le corps animé*, & n'est plus possible de rien mettre entre deux. Or ceste troisieme question se peut aussi comprendre facilement par les Categories, en la proposant ainsi: Sçauoir si ayant trouué le souuerain genre, qui est la plus haute Categorie, & aussi ce qui est tout au dessous, à sçauoir le premier fondement, qui n'est plus Categorie, c'est à dire qui n'a rien au dessous de soy de quoy il puisse estre dit, mais est le Subiect auquel tout ce qui est au dessus est attribué, sçauoir, dy-ie, si entre ces deux extremités il y a vne suite infinie de Categories, de sorte que nous ne puissions iamais paruenir d'un bout à autre.

Les mesmes questions proposees és syllogismes negatifs.

ON PEVT aussi faire les mesmes questions és syllogismes negatifs, à sçauoir si la descente, & la montee, & ce qui est entre les deux extremités, est infini ou non. Reprenon donc les mesmes exemples que nous auons pris cy deuant, en commuant l'Attribué: la descente seroit telle:

Si à nuls de ceux qui seront glorifiés rien ne tourne en mal, aussi à nuls iustifiés.

Si à nuls iustifiés, aussi à nuls appellés auec efficace.

Si à nuls appellés auec efficace, aussi à nuls eslus.

Si à nuls eslus, aussi à nuls aimans Dieu.

Ergo à nuls aimans Dieu, rien ne tourne en mal.

LACTANCE au premier liure de ses diuines institutions argumente par vne descente negatiue en ceste sorte:

Si les Dieux n'ont point de champs, ils n'ont point de villes.

S'ils n'ont point de villes, ils n'ont point de maisons.

S'ils n'ont point de maisons, ils ne couchent point ensemble.

S'ils ne couchent point ensemble, il n'y a point difference de sexe.

Ergo il n'y a point deux sexes de Dieux.

EN

Digitized by Google

EN CEST exemple la descente ne commence point par vn souuerain antecedent comme au precedent: car tous ces termes ne sont conioincts & ne s'entresuyuent que par accident: & sera permis de commencer la descente & la montee par où on voudra. Mais Aristote a totalement condamné ceste sorte d'argument, lequel est trescaptieux, & est appellé des Grecs Sorites, c'est à dire amas, pource qu'on rassemble ou on oste peu à peu quelque chose à la cõclusion, par plusieurs propositiõs rangees comme par degrés les vnes sur les autres. Or Aristote veut qu'on obserue religieusement l'artifice du syllogisme & l'inuention Analytique, soit en montant vers le supreme Attribué, soit en descendant vers le premier Subiect: & si c'est en matiere necessaire, qu'on rappporte tout le discours aux trois reigles de la demonstration: & par ce moyen il a borné tant la descente & la mõtee, que l'interiection des metoyens, pour cõioindre vne extremité auec l'autre par vn ordre & liaison du tout necessaire & immuable, comme nous auõs veu en la premiere partie. Car si le Subiect est *par soy*, & que l'Attribué luy appartienne par soy, c'est à dire que la liaison de l'inherence de l'Attribué au Subiect soit prinse de l'essence mesme de l'Attribué, en laquelle essence de l'Attribué le Subiect est necessairement compris, quand l'essence dudit Attribué sera accomplie en toutes ses parties, nous dirons que la demonstration est absolument parfaicte, & que c'est comme vn nombre auquel on ne peut rien adiouster ny diminuer.

Que mesme entre termes reciproques l'vn est au dessus, & l'autre au dessous.

MAIS, auant que respondre aux questions proposees, il faut vuider vne difficulté, qui pourroit empescher ceux qui ont veu en la troisieme reigle de la demonstration, que tous les termes doyuent estre reciproques: car si ainsi est, diront ils, comment peut on dire que le premier Subiect soit tout le dernier & plus bas degré de la descente, & l'Attribué le plus souuerain & haut degré de la montee, veu qu'entre choses reciproques il n'y a ny dessus ny dessous, d'autant que chaque terme peut estre tantost mis en la place de l'Attribué, & tantost au lieu du Subiect? comme, pour exemple, vous dites que *Tout triangle a trois angles egaux à deux droits*, & reciproquement, *Que tout ce qui a trois angles egaux à deux droits est triangle*. Donc, à fin que ceste reciprocation ne nous trouble, nous serons aduertis qu'encores que les termes reciproques puissent changer de place entre eux, & que chacun d'iceux puisse tenir lieu, tant de Subiect que d'Attribué, si est-ce que chacun d'iceux a son lieu naturel, & suyuant la disposition naturelle il faut par necessité que l'vn soit mis au bas, comme le fondement, à sçauoir le Subiect, & l'autre au dessus, qui sera l'Attribué. Bref, en la construction de la demonstration legalité des termes ne les confond pas: au contraire, c'est ce qui fait que chacun retient le lieu qui luy appartient, & que les extremes sont conioincts par vn lien tiré de leur essence propre, de maniere que la reciprocation des propositions ne peut estre cause d'infinité en la demonstration.

CES choses ainsi exposees, reuenõn maintenant à nos trois questions, qui comprennent tout ce qui se peut dire touchant l'infinité du discours, & commençon par la troisieme, en laquelle nous auons consi-

deré la continuation des arguments par l'interiection ou interpoſition de pluſieurs metoyens entre l'axiome & le Subiect de la concluſion. Car ceſte queſtion eſt deſia vuidee, ſi nous preſuppoſons ce que nous auons dit cy deuant, qu'en tout diſcours il y a vn fondement, lequel arreſte la deſcente, & ne faut rien chercher plus bas: & auſſi vn Attribué ſouuerain, lequel eſt la cime de la montee, & ne faut rien chercher plus haut. I'appelle la montee, le chemin qui tend vers les choſes plus vniuerſelles: & la deſcente au contraire, le chemin qui meine vers les choſes ſingulieres: leſquels deux chemins ſont euidents aux Categories. Nous argumenterons donc hypothetiquement en ceſte ſorte: Si tant en deſcendant qu'en montant nous trouuons des extremités, leſquelles il n'eſt pas poſſible d'outrepaſſer, il s'enſuit qu'il ne ſe peut faire que ce qui eſt entre leſdites extremités ſoit infini. Car ſi nous nous remettons deuant les yeux l'ordre & ſuite de nos Categories, il eſt euident que ſi entre l'Attribué (que nous mettons au deſſus) & le Subiect (qui eſt au deſſous) il y auoit vne ſuite infinie de Categories, nous ne pourrions iamais deſcendre depuis l'Attribué iuſqu'au Subiect, ny remonter depuis le Subiect iuſqu'à l'Attribué. Car nous demeurerions en ce chemin d'entre deux, qui ſeroit infini. Mais il ne ſe peut faire que ce qui eſt entre les deux extremités finies, ſoit infini, puis que tout ce qui eſt entre deux eſt borné deſdites extremités. Et combien que pour plus de facilité nous ayons propoſé la ſuite qui eſt en chaque Categorie, ſi eſt-ce qu'autant en ſeroit-il ſi vous mettez le Subiect en vne Categorie, & l'Attribué en vne autre. Car touſiours on rencontrera vn conſequent ſouuerain du Subiect, & vn ſouuerain antecedent de l'Attribué: comme, pour exemple, ſi le Subiect eſt vne ſubſtance, & l'Attribué eſt qualité, ce qui ſera entre deux ne pourra eſtre infini. Car en fin on rencontrera en haut les ſouuerains genres de chaque Categorie, & en bas auſſi les choſes ſingulieres où il ſe faudra arreſter.

Montee & deſcente du diſcours.

OR SI les demonſtrations affirmatiues ſont bornees, comme dit eſt, d'un ſupreme Attribué, & d'un premier Subiect, il n'y a point de doute que les negatiues ne le ſoyent auſſi, ayant eſté monſtré cy deuant que les demonſtrations affirmatiues ſont la meſure des negatiues, & eſt impoſſible que la negation puiſſe eſtre *par ſoy* cauſe de la negation, ſi l'affirmation n'eſt *par ſoy* cauſe de l'affirmation. Et faut par neceſſité que les demonſtrations negatiues ayent vn progres tout tel que les affirmatiues, & ſoyent auſſi terminees par meſmes extremités, comme ainſi ſoit que nulle negatiue ne ſe peut demonſtrer ſans vne affirmatiue, comme il a eſté dit ailleurs. Or d'autant que ceſte doctrine n'eſt point particuliere à la demonſtration, mais eſt generale à tout ſyllogiſme Analytique, nous monſtrerons par exemples de toutes les trois figures, que la continuation des arguments negatifs n'eſt point infinie, & qu'il y a des bornes qui ne ſe peuuent outrepaſſer.

Que le progres des arguments negatifs en la premiere figure n'eſt point infini.

Exemple en la premiere figure.

A nuls eſlus aucune choſe ne reuient à mal.
Tous ceux qui aiment Dieu ſont eſlus.

Donc

Digitized by Google

Donc à nuls aimans Dieu aucune choſe ne reuient à mal.

2 *A nuls appellés auec efficace aucune choſe ne reuient à mal.*
Tous les eſlus ſont appellés auec efficace.
Donc à nuls eſlus aucune choſe ne reuient à mal.

3 *A nuls iuſtifiés aucune choſe ne reuient à mal.*
Tous ceux qui ſont appellés auec efficace ſont iuſtifiés.
Donc à nuls appellés auec efficace aucune choſe ne reuient à mal.

4 *A nuls, qui doyuent eſtre glorifiés d'une gloire eternelle, aucune choſe ne reuient à mal.*
Toux ceux qui ſont iuſtifiés doyuent eſtre glorifiés d'une gloire eternelle.
Donc à nuls iuſtifiés aucune choſe ne reuient à mal.

AINSI eſtans montés par degrés iuſques à ceſt axiome, *A nuls qui doyuent eſtre glorifiés d'une gloire eternelle les choſes ne tournent en mal*, il n'eſt plus poſſible de paſſer outre, & ſe faut arreſter par force: Car c'eſt la ſouueraine raiſon pourquoy nulle choſe ne peut tourner en mal à quelcun, à ſçauoir, pource qu'il eſt ordonné pour eſtre glorifié eternellement: de ſorte que depuis ce premier Subiect, *aux aymans Dieu*, iuſques à ceſt Attribué, *aucune choſe ne reuient à mal*, nous ne pouuons y placer que ces quatre metoyens, & eſt impoſſible de continuer dauantage ceſt argument.

CEST exemple donc monſtre euidemment, que comme les metoyens des demõſtrations affirmatiues ſont bornés, & que leurs extremes ſont limités, auſſi ſont ceux des negatiues, & faut par neceſſité recongnoiſtre qu'il y a vn premier & vn dernier. Il faut auſſi donner exemple de cecy en la ſeconde figure.

Que la ſuite des argumens negatifs en la ſeconde figure eſt auſſi bornee & n'eſt point infinie.

Exemple en la ſeconde figure.

1 *Tous ceux qui ſont abſous de peché ont paix enuers Dieu.*
Nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam n'ont paix enuers Dieu.
Donc nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam ne ſont abſous de leurs pechés.

2 *Tous ceux qui ont paix enuers Dieu auront la vie eternelle.*
Nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam n'auront la vie eternelle.
Donc nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam n'ont paix enuers Dieu.

3 *Tous ceux qui auront la vie eternelle iouïront d'une beatitude eternelle.*
Nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam ne iouïront d'une beatitude eternelle.
Donc nuls de ceux qui demeurent en leur vieil Adam n'auront la vie eternelle.

EN CESTE ſeconde figure les metoyens ſont pris dehors, comme il a eſté dit pluſieurs fois, c'eſt à dire au deſſus de l'Attribué, & non pas entre l'Attribué & le Subiect, comme en la premiere figure: Et pourtant ceſte figure ne ſeroit pas receuë en demonſtration, pour les raiſons que nous verrons cy apres. Mais encores que les metoyens ſoyent au deſſus de l'Attribué, ſi ſe faut-il en fin arreſter en vn conſequent ſouuerain: comme en ceſt exemple, le premier conſequent de ceſt Attribué *Abſolution de peché*, c'eſt *la paix enuers Dieu*: & le conſequent de *la paix enuers Dieu*, c'eſt *la vie eternelle*: & le conſequent de *la vie eternelle* c'eſt *la beatitude eternelle*: eſtant

Digitized by Google

monté iuſques là, il n'y a plus de moyen de paſſer outre.

NOVS pourrions reduire tout de meſme l'argument de Lactance par ſyllogiſmes de la ſeconde figure, continués iuſques à vne extremité qui ne ſe peut outrepaſſer.

1 *Tous ceux dont il y a deux ſexes, maſle & femelle, couchent enſemble.*
Les Dieux ne couchent point enſemble.
Ergo il n'y a point deux ſexes de Dieux.

2 *Tous ceux qui couchent enſemble ont des maiſons.*
Les Dieux n'ont point de maiſons.
Ergo les Dieux ne couchent point enſemble.

3 *Tous ceux qui ont des maiſons, ont des villes ou villages.*
Les Dieux n'ont ne villes ne villages.
Donc les Dieux n'ont point de maiſons.

4 *Tous ceux qui ont des villes ou villages ont des terres.*
Les Dieux n'ont point de terres.
Donc les Dieux n'ont ne villes ne villages.

Que la ſuite des argiments negatifs en la troiſieme figure n'eſt point infinie.

OR tout ainſi qu'en montant on rencontre vn conſequent ſupreme, ainſi en deſcendant on rencontre finalement vn bout où il ſe faut arreſter. L'exemple de la troiſieme figure ſera tel:

1 *Nuls peuples iſſus des Gentils, qui ont paix enuers Dieu, ne demeurent en leur vieil Adam.*
Tous peuples iſſus des Gentils, qui ont paix enuers Dieu, ſont comme branches de l'oliuier ſauuage entés ſur le bon oliuier.
Donc quelques vns de ceux qui ſont comme branches de l'oliuier ſauuage entés ſur le bon oliuier, ne demeurent pas en leur vieil Adam.

2 *Quelques François ne demeurent point en leur vieil Adam.*
Tous les François ſont iſſus des Gentils.
Donc quelques vns iſſus des Gentils ne demeurent point en leur vieil Adam.

COMBIEN que la concluſion de ce ſecond ſyllogiſme ſoit particuliere, ſi eſt-ce qu'elle eſt tout de pareille eſtenduë que la maieur du premier: c'eſt pourquoy Ariſtote dit qu'en ceſte figure on ne peut prendre de metoyen ny au deſſus de l'Attribué ny au deſſous du Subiect. Eſtant donc euident par ces exemples en toutes les figures, que ſoit en montant, ſoit en deſcendant, on rencontre touſiours des extremités qu'on ne peut outrepaſſer, il appert auſſi que le progres & continuation des arguments, tant affirmatifs que negatifs, ne peut eſtre infini. Mais pour euiter toute confuſion, & voir clairement la liaiſon des termes auec la concluſion, ſoit en montant, ſoit en deſcendant, il faut reietter tout amas de propoſitions entaſſees ſans forme ny figure legitime, & ordonner le tout par l'artifice ſyllogiſtique ſuyuant l'inuention analytique, & les trois reigles de la demonſtration.

Reſolution des queſtions propoſees au chapitre precedent, par laquelle il appert que les demonſtrations ſont bornees, & non pas infinies. CHAP. XXII.

Iusq

IVsqves icy nous auons seulement prouué hypothetiquement & conditionnellement que si les demonstrations sont limitees par vn premier Subiect & souuerain Attribué, il s'ensuit que le progres & continuation du metoyé ne pourra estre infini. Il reste maintenant à monstrer que ce que nous auons presupposé en nostre hypothese, est vray, à sçauoir que les extremités de la demonstration sont limitees. Or cecy se prouuera par deux arguments topiques, & puis aussi par vne raison ferme & analytique. Nous pouuons prendre nostre premier argument des definitions des choses : Car il seroit du tout impossible de rien definir, si les Categories estoyent infinies, d'autant qu'on ne pourroit iamais arrester que c'est d'aucune chose, si ainsi estoit qu'on ne peust trouuer le genre souuerain de chaque membre de la definition, soit genre ou difference. Car la definition des Categories inferieures se prend des superieures : l'appelle en cest endroit Categorie auec Aristote, toute notion simple qui peut estre dite de quelque Subiect : & si par dessus les Categories superieures, il en faut encore chercher d'autres superieures infiniment, il faut dire qu'il n'y a point de definition parfaicte, & par consequent qu'il est impossible de rien sçauoir du tout. Mais pour faire nostre argument plus general, nous n'auons que faire de le restraindre aux definitions, ains nous disons vniuersellement qu'en toutes enonciations directes & naturelles, la substance est le fondement & le Subiect, auquel nous attribuons toutes les autres Categories. Or si ainsi est, il est euident, que soit en descendant, ou en montant, nous rencontrons des extremités ausquelles il nous faudra necessairement arrester. Car en descendant nous rencontrerons la premiere substance, qui n'est point Categorie, c'est à dire qui n'est dite d'aucun Subiect, & en montant nous trouuerons les souuerains genres en chacune Categorie, comme Quantité, Qualité, Relation, lesquels il n'est pas possible d'outrepasser : bref, soit que la Substance soit dite de la Substance, ou la Substance de l'Accident, ou l'Accident de la Substance, ou l'Accident de l'Accident, il faut par necessité s'arrester à quelque extremité. Puis donc que toutes les Categories sont finies, & que les definitions se prennent dans les Categories, à plus forte raison pouuons nous dire que les definitions sont finies. Voila donc brieuement la premiere raison topique qu'ameine icy Aristote.

LA seconde raison est prise de la commune opinion, qui est receuë communement touchant la demonstration. Car chacun demeure d'accord, que les choses dont on peut auoir la science, ne se peuuent mieux congnoistre que quand on en a la science, & que la science ne se peut acquerir que par la demonstration. Si donc on accorde que ce que nous sçauons par demonstration, nous le sçauons simplement & absolument, & non pas par hypothese seulement, il faut aussi qu'on accorde que le discours est fini, que les Categories sont finies, & qu'il y a des principes indemonstrables, qui bornent nostre congnoissance, & desquels il ne faut plus chercher de demonstration : Autrement, si on oste ces principes, il

faut auſſi oſter la demonſtration, & faut dire qu'on ne peut rien ſçauoir que conditionnellement, & ſous hypotheſe. Comme, pour exemple, ſi le Mathematicien ne recongnoit que ce principe eſt indemonſtrable, *Que parties egales adiouſtees à parties egales le tout eſt egal*, il ne demonſtrera iamais purement & abſolument que le triangle ayt trois angles egaux à deux droits : car eſtant deſtitué de ce principe, il faudra qu'il fonde ſa ſcience ſur la conceſſiõ qu'il requerra luy eſtre faicte, de ce qu'il deuoit prendre pour plus certain & plus veritable que toute demonſtration, & mendiant ainſi ſes axiomes, quelle certitude, quel contentement d'eſprit trouuera-il en ſa ſcience ? Car au cas qu'on ne luy veuille accorder ſon axiome, & qu'on luy en demande la demonſtration, il demeurera confus, pource qu'il eſt ſi deſpourueu de ſens, qu'il ne congnoiſt pas que la certitude des ſciences depend entierement de la verité infaillible des principes, principes, dy-ie, dont il ne faut point rechercher la ſciẽce, ny auſſi les mẽdier par emprunt, mais les apprehender par intelligence, & les congnoiſtre par eux meſmes.

MAIS ſans nous eſtendre dauantage ſur ces arguments communs & logiques, nous conclurons ce propos par vne raiſon pertinente & analytique : C'eſt que la demonſtration, ainſi que nous auons veu, ne reçoit point d'autres attributions que celles qui ſont *par ſoy*. Et tout ce qui eſt *par ſoy* de quelque choſe, ou il eſt de la definition de ladite choſe, ou bien il ne ſe peut definir ny comprendre ſinon en faiſant mention d'icelle : de maniere qu'en toute propoſition neceſſaire & apodictique, ou l'Attribué eſt de la definition du Subiect, ou le Subiect eſt de la definition de l'Attribué. Mais toutes les parties de la demonſtration qui ſont ainſi liees *par ſoy*, ſont finies. Il faut donc aduouër que toute la demonſtration eſt finie. Que la ſuite des Attribués, qui ſont *par ſoy* de leurs Subiects, & par leſquels les Subiects des demonſtrations ſont definis, ſoit bornee & non infinie, cela eſt treseuident en toutes les ſciences. Exemple en l'Aithmetique : *Pair* & *nompair* ſont dits *par ſoy* du nombre : Item *pairement pair* & *impairement impair* ſont auſſi dits *par ſoy* du nombre : mais la file de ces Attribués *par ſoy* n'eſt pas infinie, & faut par neceſſité qu'il y ayt vn bout. Car les Attribués, qui ſont dits *par ſoy*, ſont en cela differents des Attribués qui ſont dits par accident de leur Subiect, c'eſt que les Attribués par accident, ſont infinis, & pour ceſte cauſe ne peuuent eſtre reduits en ſcience, là où les Attribués *par ſoy* ſont finis, & pourtant ſe congnoiſſent par demonſtration, là où s'ils eſtoyent infinis, il ſeroit impoſſible d'auoir la demonſtratiõ ou definition de quelque choſe. Il appert donc que les Attribués qui ſont dits *par ſoy* de leur Subiect ſont finis, entant qu'ils ſont *par ſoy* : & ne faut plus douter que les extremes des demonſtrations, c'eſt à dire les Subiects & les Attribués neceſſaires & *par ſoy*, ne ſoyent finis. Et cela poſé, il s'enſuit que les termes metoyens ſont auſſi finis, eſtant impoſſible que ce qui eſt entre deux extremités finies ſoit infini. Puis donc que les metoyens ſont finis, il faut confeſſer que montant de degré en degré iuſques au ſouuerain Antecedent de l'Attribué, on trouuera le principe immediat ou axiome, lequel ne ſe pourra

dem

Digitized by Google

demonſtrer par aucun autre terme metoyen : ceſt ce que nous auons appellé au commencement de ce liure *Notion anticipee*, laquelle ne ſe congnoiſtra point par ſcience, dautant quelle eſt indemonſtrable, mais ceſt lorigine & premier principe de la ſcience.

Comme il faut lier & conioindre les termes de la demonſtration, & diſpoſer les metoyens par bon ordre. CHAP. XXIII.

AYANT deuëment verifié que la demonſtration neſt pas infinie, il ſera aiſé de conioindre toutes ſes parties par bon ordre neceſſaire & immuable. Premierement donc nous egalerons le Subiect auec l'Attribué, & l'Attribué auec le Subiect, ſelon la reigle de iuſtice ou egalement : Car il ſeroit du tout inpoſſible de bien diſpoſer les metoyens entre les extremités, ſi les extremités ne ſont bien egalees. Or legalement ſe fera quelquesfois auec vn Subiect general, comme nous diſions que ceſt Attribué, *auoir trois angles egaux à deux droits*, ne ſe doit egaler ny auec *l'Iſoſcele*, ny auec le *Scalene*, mais auec *le triangle*, qui eſt le Subiect general. Quelquesfois auſſi l'Attribué appartenant à deux premiers Subiects, qui nont rien de commun enſemble, & ne ſont comprins ſous aucun Subiect general, ſera egalé auec lun & lautre, comme il a eſté dit de ceſt Attribué *Tenter*, lequel eſt demonſtré de Dieu particulierement, & eſt auſſi particulierement demonſtré de nos cõcupiſcences : & legalement eſtant faict, ſoit que le Subiect ſoit general ou ſingulier, nous trouuerons aiſement nos principes & propoſitions immediates. Dauantage, ſi le premier Attribué eſt dit *par ſoy* de ſon Subiect, toutes les parties metoyennes, que nous prendrons pour demonſtrer ledit Attribué, ſeront auſſi dun meſme genre & dun meſme ordre de Categorie, autrement elles ne ſeroyent pas propres pour demonſtrer : car il a cy deuant eſté dit, quil neſt pas loiſible de paſſer & eniamber dun genre en vn autre, & quil faut que toutes les parties de la demonſtration ſoyent homogenees. Or deuant que de pourſuyure ce qui appartient à la conionction des termes de la demonſtration, il faut noter icy vne choſe à quoy pluſieurs ne prennent pas garde, & laquelle neantmoins eſt euidente par tout le diſcours precedent, ceſt quil y a autant de principes que de metoyens : car, comme nous venons de dire à la fin du chapitre precedent, quand nous aurõs trouué lordre de nos metoyens, nous monterons en fin iuſques à vne propoſition immediate, & ceſte propoſition immediate, ceſt ce que nous appellons *Element* ou *Principe*, pource que ceſt le commencement de noſtre congnoiſſance, tout ainſi que la dieſe eſt le commencement des ſons, & la mine eſt le commencement des poids, le deux eſt le commencement du nombre. Bref tout metoyen demonſtratif nous menera touſiours à vn principe, tant és demonſtrations affirmatiues, qués negatiues : & autant quil y a de metoyens entre le Subiect & l'Attribué, autant y a il de demonſtrations : vray eſt que toutes ces demonſtrations ſe raſſemblent par apres en vne, pour

il y a autant de principes que de metoyens apodictiques.

Digitized by Google

pour faire la cõclusion finale: comme, pour exemple, pour demõstrer que tout triãgle a trois angles egaux à deux droits, il faut faire quatre syllogismes. Le premier monstrera que l'angle externe de tout triangle est egal aux deux internes qui luy sont opposites, par vn metoyen reciproque auec ses extremes, à sçauoir d'autant que la ligne, qui diuise ledit angle externe, est parallele au costé dudit triãgle, qui fait lesdits angles opposites, cõme il a esté demõstré plus amplement en l'inuentiõ des principes Analytiques: & ce metoyẽ est le principe & element de ce premier syllogisme. Le second syllogisme monstrera que l'angle externe ioinct auec l'un des internes est egal aux deux opposites ioincts auec le mesme interne, & aura aussi son principe reciproque auec ses extremes, à sçauoir qu'adioustant vn mesme angle à des angles externes & internes, qui sont desia egaux entre eux, lesdits angles egaux adioustés à ce mesme angle seront touſiours egaux. Le troisieme syllogisme monstrera que l'angle externe auec l'interne est egal à deux droits. Finalement le dernier syllogisme prouuera la conclusion finale par vn principe composé des metoyens des syllogismes precedents, & sera tel:

En quelconque figure, de laquelle tous les angles sont egaux à d'autres angles qui sont egaux à deux angles droits, tous les angles de ladite figure sont aussi egaux à deux droits.

Or est-il que les trois angles du triangle sont egaux à d'autres angles, à sçauoir à vn angle interne & vn externe, lesquels sont egaux à deux droits.

Ergo les trois angles de tout triangle sont egaux à deux droits.

VOYLA cõme les parties du metoyen apodictique se recueillent par plusieurs syllogismes, & se peuuent aussi rassembler tout en vn. Mais dautant que cest exemple de Mathematique pourroit estre trouué obscur, reprenon celuy de Theologie, pour declarer plus facilement la conionction & disposition necessaire des parties metoyennes de la demonstration.

LE SVBIECT sera, *A tous ceux qui aiment Dieu*, l'Attribué cest, *Toutes choses tournent en bien.* Pour demonstrer ceſt Attribué de son Subiect, il faut aduiser de ne mettre rien entre deux qui n'appartienne à la definition & essence dudit Attribué. Or sainct Paul met ces metoyens entre-deux, 1 *Les esluz*, 2 *Ceux qui sont appellés auec efficace*, 3 *Ceux qui sont iustifiés*, 4 *Ceux qui seront glorifiés d'une gloire eternelle.* Tous ces metoyens sont dits *parsoy* du Subiect. Et de l'Attribué auec le supreme antecedent, se compose l'axiome ou propositiõ immediate, qui est telle, *A tous ceux qui seront glorifiés d'une gloire eternelle toutes choses tournent en bien.* Et tous les autres metoyens se trouuent entre le Subiect & l'Attribué, selon la disposition de la premiere figure, & n'y en a aucun qui soit pris de dehors, cest à dire, qui soit de plus grande estendue, & qui puisse estre dit de quelque autre Subiect de diuers genre. Mais pour disposer tous ces metoyens par bon ordre il se faut souuenir de la loy *de tout.* Car ce plus haut metoyen, *Ceux qui seront glorifiés d'une gloire eternelle* est de *tous ceux qui sont iustifiés*, & les *iustifiés* de *tous ceux qui sont appellés auec efficace*, & *Ceux qui sont appellés auec efficace*

de

Digitized by Google

de *tous les eſlus*, & finalement *les eſlus* de *tous ceux qui ayment Dieu*. Voyla l'ordre & diſpoſition neceſſaire de toutes les parties metoyennes, leſquelles auſſi nous ne pouuons douter eſtre toutes neceſſaires & *par ſoy*. Car la glorification ne peut eſtre ſans la iuſtification, ny la iuſtification ſans la vocation auec efficace, ny la vocation auec efficace ſans l'election. Et ceſt exemple eſt treſbeau & treſexcellẽt pour bien comprendre la diſpoſition des metoyens, pour deſcendre par vn eſcalier bien aiſé depuis le ſouuerain Antecedent de l'Attribué iuſqu'au Subiect : laquelle diſpoſition Ariſtote a voulu enſeigner dés le commencement de noſtre Organe, quand il a appris à diſpoſer chacune Categorie par vn bon ordre, & nous garder de mettre deſſus ce qui doit eſtre deſſous, tout ainſi que celuy qui fait ſon compte auec des iettons, ſe garde ſoingneuſement de prendre des centaines pour des dixaines.

Les Stoïques ont ignoré la legitime diſpoſition des arguments.

Les Stoïques ſe ſont ſouuẽt abusés, pour auoir ignoré ceſte excellente diſpoſition des arguments : car ils entaſſoyent confuſement vne infinité de propoſitions ſans aucun artifice de ſyllogiſme, & penſoyent, en ce faiſant, auoir bien lié & cimenté toutes les parties de leur diſcours : en quoy toutesfois il n'y a nulle ſeureté ny liaiſon eſſentielle. Donc la diſpoſition que nous auons obſerué en ceſt exemple, doit eſtre gardee en toutes demonſtrations, à fin de ne laiſſer aucun eſpace vuide, & conioindre & preſſer toutes les parties metoyennes par vne neceſſité immuable, ſans emprunter aucun terme de dehors, c'eſt à dire qui ne ſoit Conſequent du Subiect, & Antecedent de l'Attribué, Attribué, dy-ie, deuëment egalé & proportionné auec ſon Subiect : qui fait qu'en fin nous paruenons iuſqu'au principe & propoſition immediate, non pas par vne gradation immediate, mais par vn ordre apodictique & neceſſaire. Donc le principe du ſyllogiſme, c'eſt la propoſition immediate : & le principe de la ſcience & demonſtration comprinſe en vn tel ſyllogiſme, c'eſt l'intelligence. Or tout ce que nous venons d'obſeruer en ceſt exemple affirmatif, ſe trouue auſſi és demonſtrations negatiues, comme il apparoiſtra en commuant l'Attribué de ce meſme exemple en ſon repugnant, en ceſte ſorte : *A ceux qui aimẽt Dieu aucune choſe ne reuient à mal*. Car les meſmes metoyẽs ſe diſpoſeront entre ces extremités, pource, *qu'à nuls eſlus, à nuls appellés auec efficace, à nuls iuſtifiés, à nuls qui ſerõt glorifiés d'une gloire eternelle, les choſes ne tournẽt en mal* : ſi bien que ce progres & cõtinuation des metoyens apodictiques ne peut eſtre infini, ſoit que la demonſtration ſoit affirmatiue ou negatiue : ayant eſté monſtré qu'il y a des principes negatifs immediats, auſſi bien que des affirmatifs. Autant en eſt-il en tous arguments analytiques, à ſçauoir que le progres n'eſt point infini : Et meſmes en la ſeconde figure, quand la Maieur eſt affirmatiue, & la Mineur negatiue, & que le Metoyen eſt prins de dehors, c'eſt à dire qu'il eſt Conſequent de l'Attribué : encores eſt-il certain que la ſuite de ces Conſequents eſt limitee par vn ſouuerain Conſequent, lequel il eſt impoſſible d'outrepaſſer, comme nous l'auons declaré cy deuant : car puis que toutes les Categories ſont terminees par vn genre ſouuerain, comme il a eſté pluſieurs fois repeté, il faut que les Conſe-

La ſuite des arguments analytiques n'eſt point infinie en la ſeconde figure.

La ſuite des arguments analytiques n'eſt point infinie en la troiſieme figure.

quents auſſi ſoyent terminés par quelque ſupreme conſequent. Pour le regard de la troiſieme figure, meſme és modes negatifs, il eſt euident que le metoyen eſt terminé des deux coſtés: car pour auoir le metoyen analytique, il ne faut rien prendre, ny au deſſus de l'Attribué, ny au deſſous du Subiect, ainſi qu'il a ia eſté remarqué cy deſſus. Voyla donc ce qu'il faut ſçauoir touchant la ſuite & continuation des arguments, & auſſi de la maniere de bien lier & conioindre les parties de la demonſtration: toutes leſquelles choſes ſont aſſez euidentes és demonſtrations affirmatiues. Mais il y a plus de difficulté és demonſtrations negatiues, d'autant que le metoyen n'eſt pas entierement de meſme condition que les deux extremes, ains eſt nié de l'un & affirmé de l'autre: & peut eſtre reciproque auec l'Attribué, combien qu'il ne ſoit pas reciproque auec le Subiect. Le moyen de ſortir de ces difficultés, c'eſt de iuger des demonſtrations negatiues par les affirmatiues. Car ſi la negation eſt cauſe *par ſoy* de la negation, il faut que l'affirmation ſoit cauſe *par ſoy* de l'affirmation: d'autant que l'affirmation eſt la meſure par laquelle nous congnoiſſons la negation, comme il a eſté dit ailleurs. A tant nous finirons ceſte troiſieme partie.

QVATRIEME PARTIE.

Sommaire de ce qui eſt contenu en ceſte partie. CHAP. XXIIII.

AFIN de congnoiſtre d'autãt mieux l'excellẽce & perfection des demonſtrations, nous les comparerons en ceſte quatrieme partie, tant entre elles, comme auſſi auec les autres diſcours Analytiques: & par meſme moyen nous entrerons en la comparaiſon de la ſcience plus accomplie, auec celle qui l'eſt moins: & des choſes fortuïtes, ou qui aduiennent le plus ſouuent, auec les neceſſaires: item de la ſcience qui s'acquiert par demonſtration, auec ce qui ſe congnoiſt ſeulement par les ſens: & auſſi de la ſcience auec l'opinion. Car ces comparaiſons aideront grandement à congnoiſtre exactement que c'eſt que la demonſtration, & combien ces liures des Poſterieures ſont neceſſaires à quiconque eſt deſireux des ſciences & de ſonder profondement vne verité.

Comparaiſon de la demonſtration, laquelle eſt vniuerſelle, auec les autres arguments analytiques qui ne le ſont pas. CHAP. XXV.

LVne des perfections plus excellentes de la demonſtration, c'eſt qu'elle eſt vniuerſelle, puis que, comme nous auons dit en la premiere partie, elle n'eſt eternelle pour autre raiſon, que pource qu'elle eſt vniuerſelle. Toutesfois, pource qu'il y a quelques raiſons probables, qui pourroyent faire ſembler

ſembler que les autres diſcours Analytiques, qui ne ſont pas vniuerſels, ſoyent plus excellents & plus vtiles que les ratiocinations apodictiques vniuerſelles, nous comparerons en ceſt endroit les vns auec les autres, & deduirons ſommairement les arguments qu'on ameine, tant pour les diſcours particuliers, que pour les vniuerſels. Il y a deux arguments qu'on ameine pour le diſcours particulier. Le premier c'eſt, que puis que la demonſtration ne tend à autre fin que d'acquerir la ſcience, il s'enſuit que celle par laquelle nous ſçauons & congnoiſſons plus exactement quelque choſe, eſt plus excellente. Or nous ſçauons & congnoiſſons plus exactement les choſes par les demonſtrations particulieres, que par les vniuerſelles. Les particulieres donc ſont plus excellentes.

Raiſons pour leſquelles il ſemble que les arguments particuliers ſoyent à preferer.

LA MINEVR de ce ſyllogiſme ſe prouue ainſi: La demonſtration qui fait congnoiſtre les choſes par elles meſmes, nous les fait trop plus exactement cõgnoiſtre que celle qui les fait ſçauoir & congnoiſtre par quelque autre choſe: comme, pour exemple, nous congnoiſſons mieux l'Iſoſcele par les proprietés qui luy conuiennent entant qu'il eſt Iſoſcele (qui eſt vn Subiect particulier) que par celles qui luy conuiennent entant qu'il eſt triangle, qui eſt le Subiect vniuerſel: tout ainſi que nous congnoiſſons mieux Iean, & Pierre, ou qui que ce ſoit, quand nous le congnoiſſons pour tel qu'il eſt, que ſi nous le congnoiſſons ſeulement comme homme: car ceſte congnoiſſance generale eſt confuſe, là où la particuliere eſt diſtincte & exactement ſpecifiee. Puis donc qu'on ne peut nier que la demonſtration particuliere ne nous donne vne ſcience plus parfaicte, il s'enſuit qu'elle eſt plus excellente que l'vniuerſelle.

L'AVTRE argument eſt tel: La demonſtration qui fait congnoiſtre les choſes telles qu'elles ſont veritablement en nature, eſt plus excellente que celle qui fait accroire que ce qui n'eſt point ſoit, & ayt eſtre en nature. Or eſt-il que la demonſtration particuliere fait congnoiſtre les choſes telles qu'elles ſont, & au contraire l'vniuerſelle fait accroire que ce qui n'eſt point ſoit, & ayt eſtre en nature. Ergo la particuliere eſt plus excellente: Car il n'y a point de doute que le Subiect particulier & ſpecifique n'ayt vn eſtre reel & naturel, comme en Mathematique l'Iſoſcele, & Scalene, & ainſi toutes autres eſpeces definies par le genre & la difference ſpecifique: mais les Subiects vniuerſels, comme les genres ſeparés de leurs eſpeces, & conſiderés hors icelles, ce ſont pures fictions, qui n'ont aucun eſtre ny ſubſiſtance: car le triangle ne peut auoir eſtre qu'en ces eſpeces, c'eſt à dire qu'il ne ſoit ou Equilatere, ou Iſoſcele, ou Scalene, tout ainſi que l'animal ne peut eſtre que raiſonnable ou irraiſonnable: & neantmoins la demonſtration vniuerſelle, c'eſt à dire qui prend le Subiect vniuerſel, ſans le diſtinguer en ſes parties, elle en parle tout ainſi que ſi c'eſtoit quelque choſe ſubſiſtante de ſoymeſme, & qui fuſt toute telle en nature que le nom la fait imaginer: tellement qu'elle nous impoſe & nous abuſe, au lieu que la demonſtration particuliere traicte des choſes qui ſont veritablement & ſans fiction. Voila dõc deux raiſons qu'on peut alleguer pour les argumẽts particuliers. Mais il y en a ſept au cõtraire pour la demõſtration vniuerſelle.

Digitized by Google

Raisons par lesquelles il appert que la demonstration vniuerselle est plus excellente.

LE premier argument pour monstrer que la demonstration vniuerselle est à preferer, ce sera celuy mesme qui a esté allegué pour la particuliere, car il se peut tourner tant dun costé que dautre. Pour luniuerselle donc nous le proposerons ainsi: puis que nous nauons point la science dun Attribué, comme, pour exemple, de ceituy-cy, *Auoir trois angles egaux à deux droits*, pource que nous le trouuerõs en l'Isoscele, ou Scalene, ou autre Subiect particulier, comme il a esté monstré cy deuant, mais pource quil est egalé auec le triangle, qui est son Subiect vniuersel, il sensuit que celuy qui demonstre particulierement cest Attribué, soit de l'Isoscele ou Scalene, ne le peut demonstrer exactement & *par soy*, dautant quil le considere en autre chose quen son propre subiect: là où celuy qui demonstre vniuersellement, le demonstre de son vray Subiect egalé: & partant la demonstration vniuerselle contient vne science trop plus exacte que celle qui ne prend quvne partie ou espece du Subiect vniuersel.

LE secõd argument respond aussi au second qui a esté allegué pour la demõstration particuliere. Car si les choses vniuerselles ont estre aussi biẽ que les particulieres, voire & mieux que les particulieres, lesquelles sont corruptibles & perissables, là où les vniuerselles sont eternelles & immuables, & sont premieres par droit de nature, il sensuyura quela demonstration vniuerselle, de laquelle le subiect a vn estre le plus excellent, sera aussi plus excellẽte. Or que luniuersel ayt estre, cõme se peut il nier, veu quon le reduit en definitiõ, & quil peut estre exẽpt de toute homonymie? Car les definitiõs essentielles sont les vrayes formes & idees des choses, & mesmes sont par droit de nature deuant les choses singulieres, ores que les choses singulieres precedẽt par origine de tẽps. Cest de cest vniuersel qu'Aristote parle en son troisieme liure de l'Ame, quãd il dit que les formes des formes sont en l'hõme. Car par ces mots, il nentend pas, cõme luy mesme le proteste, que la forme dune pierre, dune herbe, ou autre chose soit en lame de l'homme: mais il veut dire quen lame de l'homme il y a vne forme premiere & precedant par ordre de nature les formes de toutes les choses singulieres, combien que quant à l'origine du temps toutes autres choses ayent esté creées deuant l'homme, comme le recite Moïse au commencement du Genese, où il conferme aussi ce que nous venons de dire, que la forme qui est en lame de l'homme precede par droit de nature, quand il dit qu'Adam ayant esté creé tout le dernier, neantmoins, si tost quil est creé il recõgnoist toutes choses, & leur impose leurs noms. Or combien que par le peché nous ayons perdu ceste congnoissance actuelle de toutes choses telle que lauoit Adam, tant y a que nous la retenons par puissance, ainsi quen parle Aristote en ce mesme liure de lame: & par le benefice de nostre Seigneur Iesus Christ nous la recouurerons pleinement & actuellement, de maniere que nous naurons plus de besoing de ces choses singulieres & transitoires, quand nous serons assis par dessus tous les cieux auec luy. Voyla donc comme il faut entendre lexistence des choses vniuerselles: laquelle i'ay taschẽ dexpliquer clairement, voyant qu'Aristote, tant en cest endroit, quen tous autres, couure bien fort ce secret,

Que l'uniuersel a estre.

Digitized by Google

cret, ſortant ſoudainement de ſon propos pour combattre les idees Platoniques: leſquelles à la verité il combat auec raiſon; n'ayant Platon expliqué pleinement & parfaictement la nature de l'uniuerſel, & en parlant touſiours en ſorte qu'il ſemble ne luy donner exiſtence ſinon en Dieu ſeul, combien qu'il ſoit auſſi en l'homme qui eſt creé à l'image de Dieu, & qui eſt membre de Ieſus Chriſt ſon fils eternel, eſtant vni auec luy par l'union myſtique qui a eſté touchee en la troiſieme maniere de *par ſoy*. Ces choſes bien entendues, quand noſtre philoſophe dit que les choſes vniuerſelles ont exiſtence, nous congnoiſtrons aiſement qu'il n'entend pas qu'elles ayent exiſtence hors l'homme, à la maniere des choſes ſingulieres qui ſont hors l'homme. Que ſi quelcun en oyant diſcourir des choſes vniuerſelles s'imagine quelques idees en nature ſeparees des choſes ſingulieres hors l'homme, la faute d'un tel erreur n'eſt pas en la demonſtration vniuerſelle, mais en celuy qui ſe trompe ainſi ſoymeſme.

Pourquoy Ariſtote a tant cõbattu les Idees Platoniques.

Le troiſieme argument pour la demonſtration vniuerſelle, c'eſt que la demonſtration, qui fait ſa concluſion par ce qui eſt cauſe pourquoy l'Attribué eſt en ſon Subiect, eſt plus excellente que celle qui conclud par ce qui n'eſt point cauſe ou eſt moins cauſe. Or ce qui eſt vniuerſel eſt plus cauſe de l'inherence de l'Attribué en ſon Subiect, que ce qui eſt particulier, puis que l'uniuerſel eſt forme des formes, & eſt premier par droit de nature, comme nous venons de dire. Et partant la congnoiſſance qui s'acquiert par la demonſtration vniuerſelle eſt ſans comparaiſon plus parfaicte & excellente, que celle qui s'acquiert par vne demonſtration particuliere.

Le quatrieme argument confirme encores le precedent, & eſt tel. La demonſtration, qui conclud par la cauſe ſupreme, & à laquelle il ſe faut arreſter, eſt la plus excellente: comme, pour exemple, ſi on demande pourquoy à ceux qui ayment Dieu toutes choſes tournent elles en bien? Si vous reſpondez, c'eſt pource qu'ils ſont eſlus, d'autant que ceſte cauſe n'eſt point ſupreme, on demandera encores pourquoy aux eſlus toutes choſes tournent en bien? Pource, direz-vous, qu'ils ſont appellés auec efficace. Et ſi on demande encores pourquoy? vous direz, pource qu'ils ſont iuſtifiés, & finalement vous moterez iuſqu'à la cauſe ſupreme, pource qu'à tous ceux, qui doyuent eſtre glorifiés d'une gloire eternelle, toutes choſes tournent en bien. Et ceſte cauſe eſtant ſouueraine & tresvniuerſelle, on ne peut plus demander de pourquoy: car c'eſt vn principe qui ne ſe peut plus demonſtrer. Ariſtote declaire cecy par vn exemple familier. Si on demande, dit-il, pourquoy vn tel eſt-il venu? on dira, c'eſt pour receuoir de l'argent: & pourquoy faire? pour payer ſes debtes: & pourquoy cela? pour ne faire tort à perſonne: & ainſi continuant ce progres on trouue à la fin vn bout, tel qu'il ne ſera plus poſſible de demander pourquoy: & en ceſte extremité conſiſte la ſource de la ſcience: car en toutes queſtions, quand nous auons trouué la cauſe ſupreme, laquelle n'eſt point pour quelque autre cauſe, ains d'elle depend tout le reſte, alors nous ſçauons vrayement & parfaictement ce que nous voulions ſçauoir: comme

Digitized by Google

en ceſt exemple d'Ariſtote, quand nous aurõs remonté iuſques à ce ptincipe, quil ne faut faire tort à perſonne, & quil faut rendre à chacun ce qui luy appartient, nous acquieſçons entierement à ceſte verité ſi infaillible, & ne pouuons rien rechercher dauantage, ayans la cauſe premiere ſouueraine & tresvniuerſelle de toutes les demandes inferieures. Cela donc nous monſtre clairement que la demonſtration vniuerſelle eſt la plus excellente ſans aucune doute.

LE cinquieme argument, ceſt que la demonſtration qui traicte des choſes, leſquelles ſont plus propres à la demonſtration, ceſt à dire leſquelles ſe peuuent mieux aſſubiectir à toutes les reigles qui ſont requiſes pour bien demonſtrer, eſt la plus excellente. Or il ny a nulle doute que les choſes vniuerſelles ne ſoyent trop plus propres à la demonſtration, voire & ſont ſeules capables deſtre demonſtrees: & au contraire les Subiects particuliers ſont du tout ineptes à la demonſtration, ainſi quil appert par les reigles precedentes: car plus ils ſont particuliers, plus ils ſont infinis, & pourtant ne peuuent eſtre comprins en ſcience: mais tant plus les choſes vniuerſelles ſont eſloingnees de toute particularité, plus, dy-ie, elles ſont vniuerſelles; & plus elles approchent du principe & de l'intelligence qui borne l'infinité des choſes ſingulieres. Il ſenſuit donc que non ſeulement la demonſtration vniuerſelle eſt plus excellente, mais que le nom de demonſtration luy appartient ſolidairement à elle ſeule.

LE ſixieme argument, ceſt que la demonſtration par laquelle nous venons à ſçauoir & congnoiſtre plus de choſes, eſt la plus excellente: il ny a donc point de doute, que ce ne ſoit luniuerſelle, laquelle ne nous fait pas ſeulement congnoiſtre les choſes vniuerſelles, mais auſſi les particulieres & ſingulieres qui ſont compriſes ſous icelle: comme, pour exemple, quand ie ſçay que tout triangle a trois angles egaux à deux droits, ie ſçay quant & quant que tout iſoſcele, tout ſcalene, tout equilatere, & vn tel & tel triangle, a trois angles egaux à deux droits.

LE ſeptieme argument, ceſt que tant plus les metoyens de la demonſtration ſont proches du principe, tant plus elle eſt excellente. Or le principe, ceſt la cauſe ſupreme & tresvniuerſelle: il ſenſuit donc que plus la demonſtration eſt vniuerſelle, & plus elle eſt excellente.

Concluſiõ pour la preference de la demonſtratiõ vniuerſelle.

TOVTES ces raiſons ſont pertinentes, vray eſt quil y en a quelques vnes topiques & probables: mais nous en choiſirons deux principales pour conclure ceſte comparaiſon en faueur de la demonſtration vniuerſelle. La premiere ceſt que les propoſitions vniuerſelles precedent par nature & en perfection d'intelligence les particulieres: ceſt pourquoy nous diſions au ſixieme argument, que celuy qui ſçait les propoſitions vniuerſelles, il ſçait auſſi en quelque maniere les propoſitions particulieres qui ſont compriſes ſous icelles: Mais celuy qui ſçait la propoſition particuliere, ne ſçait pas luniuerſelle pourtant: comme, encores que ie ſçache que tout iſoſcele a trois angles egaux à deux droits, ie ne ſçauray pas pour cela que le meſme ſe puiſſe dire de tout triangle: Car la particuliere ne peut cõprendre luniuerſelle, mais au contraire luniuerſelle comprend

prend la particuliere, laquelle auſſi eſt dite particuliere pour ceſte raiſon, qu'elle eſt contenue ſous luniuerſelle, & va apres par nature. Donc, pour auoir vne vraye ſcience, il faut touſiours chercher les demonſtrations vniuerſelles premierement, puis ranger les particulieres ſous icelles: Car la demonſtration vniuerſelle eſt le chef & la ſource de toute ſcience, & doit touſiours eſtre miſe la premiere, comme eſtant le fondement de tous autres diſcours particuliers, leſquels ſans icelle ſont imparfaicts, & ne peuuent donner vne ſcience entiere & abſolue. La ſeconde raiſon, c'eſt que la propoſition particuliere eſt du tout attachee aux ſens corporels: mais luniuerſelle eſt du tout intellectuelle, & pour ceſte cauſe, autant que l'intellect eſt excellent par deſſus les ſens externes, autant la demonſtration vniuerſelle excede par deſſus la particuliere, comme il a eſté ſuffiſamment expliqué dés le commencement de ce chapitre.

Comparaiſon de la demonſtration affirmatiue auec la negatiue.

CHAP. XXVI.

NOvs auons veu cy deuant, qu'il y a des demonſtrations negatiues auſſi bien que des affirmatiues. A fin donc de congnoiſtre tant plus clairement la nature des vnes & des autres, il les faut comparer enſemble: & pour ne perdre temps à diſputer, nous amenerons brieuement trois raiſons pertinentes, par leſquelles il appert que les affirmatiues ſont plus excellentes que les negatiues.

LA premiere raiſon eſt, que poſé le cas que deux demonſtrations ſoyent pareilles en toute autre choſe, mais que l'une ayt beſoing de plus de propoſitions que l'autre, il eſt certain que celle qui ſe fait à moins de propoſitions, eſt la plus excellente: Car quand vn ſyllogiſme a beſoing d'un autre ſyllogiſme pour prouuer ſa maieur ou ſa mineur, cela denote quelque imperfection en ſon principe. Or eſt-il que la demonſtration affirmatiue ſe peut faire à moins que la negatiue: Car la negatiue depend neceſſairement de l'affirmatiue: mais l'affirmatiue vniuerſelle ne depend de nulle autre. L'affirmatiue eſt donc plus excellente. La maieur de ceſt argument eſt ſi veritable, que meſmes s'il y a deux demõſtrations qui ſoyent pareilles en toutes autres perfections, & ſoyent toutes deux affirmatiues, ſi eſt-ce que celle qui ſe fait à moins, ſera touſiours la plus excellente: comme, pour exemple, ſi l'une eſt telle:

A tous ceux qui doyuent eſtre glorifiés d'une gloire eternelle toutes choſes tournent en bien.

Tous ceux qui ſont iuſtifiés doyuent eſtre glorifiés d'une gloire eternelle.

Donc à tous ceux qui ſont iuſtifiés toutes choſes tournent en bien.

Et que l'autre demonſtration affirmatiue ſoit telle:

A tous ceux qui doyuent eſtre glorifiés d'une gloire eternelle toutes choſes tournent en bien.

Tous ceux qui ayment Dieu doyuent eſtre glorifiés d'une gloire eternelle.

Donc

Digitized by Google

Donc à tous ceux qui ayment Dieu toutes choſes tournent en bien.

LA mineur de ceſte ſeconde demonſtration ſe doit prouuer par trois metoyens, comme nous auons monſtré cy deuant en la continuation & diſpoſition des parties du metoyen : car *tous ceux qui ayment Dieu ſeront glorifiés dune gloire eternelle,*

1 *pource quils ſont eſlus,*
2 *pource quils ſont appellés auec efficace,*
3 *pource quils ſont iuſtifiés.*

MAIS la premiere demonſtration n'a beſoing de choſe quelconque: car la mineur eſt ſi proche & ſi conioincte auec l'axiome, qu'il n'y a nul interualle entre deux. Il n'y a donc point de doute qu'elle ne ſoit plus excellente. La raiſon de cecy depend de ce qui a eſté dit au chapitre precedent, que plus la demonſtration eſt proche du principe, & d'autant plus eſt elle parfaicte: Car à meſure qu'elle s'en eſloingne, il faut chercher dauantage de metoyens, pour cõioindre la cõcluſion auec l'axiome. Puis donc que meſme entre deux affirmatiues, celle qui ſe fait à moins de parties metoyennes, eſt la plus excellente: à plus forte raiſon l'affirmatiue doit eſtre preferee à la negatiue, laquelle non ſeulement a beſoing de plus, mais, qui plus eſt, ne ſe peut faire en aucune maniere ſans l'affirmatiue, & depend d'icelle entierement: là où l'affirmatiue n'a nul beſoing de la negatiue. Car l'affirmatiue ſe conclud purement par propoſitions affirmatiues : mais la negatiue ne ſe peut conclure par des negatiues ſeulement, & a beſoing de quelque affirmatiue.

LA ſeconde raiſon eſt, que la partie qui eſt la principale, meſmes és demonſtrations negatiues, eſt la plus excellente. Or la propoſition affirmatiue eſt la principale partie, meſmes en la demonſtration negatiue : donc c'eſt la plus excellente : & par conſequent la demonſtration qui ſe fait de pures affirmatiues eſt auſſi la plus excellente. Et pour preuue de noſtre mineur, ſoit pris pour exemple ce ſyllogiſme negatif:

A nuls iuſtifiés les choſes ne tournent en mal.
Tous ceux qui ayment Dieu ſont iuſtifiés.
Donc à nuls aymans Dieu les choſes ne tournent en mal.

SIL faut prouuer la mineur, comme il eſt apparent qu'elle a beſoing de probation, le ſyllogiſme ſera affirmatif:

Tous ceux qui ſont eſlus, & appellés auec efficace, ſont iuſtifiés.
Tous ceux qui ayment Dieu, ſont eſlus & appellés auec efficace.
Donc tous ceux qui ayment Dieu ſont iuſtifiés.

ET ſil faut prouuer la maieur, le ſyllogiſme ſera tel:

A nuls qui ſeront glorifiés les choſes ne tournent en mal.
Tous ceux qui ſont iuſtifiés ſeront glorifiés.
Donc à nuls iuſtifiés les choſes ne tournent en mal.

PVIS donc que la mineur de noſtre demõſtration negatiue ſe prouue par vn ſyllogiſme affirmatif, & la preuue de la maieur eſt auſſi affirmatiue en partie: car le ſyllogiſme n'euſt rien valu, ſi toutes les deux propoſitions euſſent eſté negatiues, de maniere que des quatre propoſitions de ces deux

ſyllogi

syllogiſmes, les trois ſont affirmatiues, & n'y en a qu'une ſeule negatiue: nous concluons que la principale partie de la demonſtration negatiue c'eſt l'affirmatiue, à ſçauoir d'autant que la negation ſe prouue par l'affirmation: mais l'affirmation ne ſe prouue iamais par la negation.

LA troiſieme raiſon eſt, que la demonſtration, dont le principe eſt premier, eſt plus excellente que celle dont le principe eſt dernier: or le principe de l'affirmatiue eſt premier, & la nature meſme enſeigne que l'affirmation va deuant la negation: car l'eſtre precede par neceſſité le non eſtre: & par ce moyen les philoſophes ont congnu l'eternité de celuy qui eſt & qui eſtoit deuant toutes choſes: d'autant que ce qui n'eſtoit point n'euſt peu iamais eſtre, ſi l'eſtre de la premiere cauſe n'euſt precedé le non eſtre de toutes choſes: or l'affirmatiõ nous mõſtre ce qui eſt, & la negation mõſtre ſeulemẽt ce qui n'eſt pas. Puis donc que les principes de la demonſtratiõ affirmatiue ſont premiers & plus parfaicts principes, que ceux de la negatiue, il faut auſſi confeſſer que l'affirmatiue eſt plus excellente: & que pour traicter ou diſcourir de quelque choſe doctement, il faut touſiours cõmencer par la preuue affirmatiue: Et icelle deuẽmẽt eſtablie, alors il faut venir à la negatiue, pour refuter toutes opinions cõtraires: Car c'eſt le propre des negatiues de refuter: tellement que ſi nous auons plus de beſoing de renuerſer les opinions des autres, que de confirmer la noſtre, nous pourrons obmettre la preuue affirmatiue, & amener ſeulement la negatiue, comme fait ſainct Paul aux Rommains, quand ſans s'arreſter à prouuer que tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt, qui ne cheminent point ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit, ſont abſous de peché, il prouue ſeulement qu'il n'y a point de condamnation pour eux. Or l'intention d'Ariſtote en ceſt endroit n'eſt pas de reiecter les demonſtrations negatiues: autrement il n'euſt pas tant pris de peine à nous en monſtrer les principes: mais il fait ceſte cõparaiſon, à fin de nous faire tant mieux congnoiſtre l'une & l'autre.

Comparaiſon de la demonſtration directe auec celle qui ſe fait par l'Abduction à l'Impoſſible. CHAP. XXVII.

NOVS trouuerons ſouuent és eſcrits des grands perſonnages, qu'apres auoir confirmé leur doctrine directement, ils s'ayderont de l'Abductiõ ou contrainte à l'impoſſible, pour monſtrer les abſurdités des opinions contraires: & ſainct Paul meſme en vſe ſouuent, comme quand il parle de la reſurrection en ſa premiere Epiſtre aux Corinthiens. Si, dit-il, il n'y a point de reſurrection des morts, donc Chriſt n'eſt point reſuſcité, & de ceſte abſurdité il en tire pluſieurs autres: Donc, pour mieux congnoiſtre la difference qu'il y a entre vne preuue directe, & celle qui ſe fait par ceſte Abduction à l'abſurdité & impoſſibilité, nous propoſerons exemple de l'une & de l'autre. La demonſtration directe eſt telle:

Nuls de ceux que Dieu a abſous ne ſont condamnés de peché.
Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt Dieu les a abſous.
Donc nuls eſtans en Ieſus Chriſt ne ſont condamnés de peché.

Digitized by Google

MAIS la demonſtration par l'abduction à l'impoſſible ſe fera ainſi:

Quelques vns de ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont condamnés de peché.
Tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt, Dieu les a abſous.
Donc quelques vns de ceux que Dieu a abſous ſont condamnés de peché.

CE qui eſt du tout faux & impoſſible: Car ceſte concluſion repugne directement à ceſt axiome negatif, *nuls de ceux que Dieu a abſous ne ſont condamnés de peché.* Puis donc que par la contradiction de la concluſion directe on tombe en telle abſurdité de renuerſer ce principe negatif, ceſte abſurdité conferme & rend euidente la verité de la concluſion directe: de ſorte que ces deux preuues reuiennent en vne, c'eſt à dire, il eſt en noſtre choix de confirmer ceſte concluſion, ou par la preuue directe, ou par l'abduction. Mais voicy la difference qu'il y a de l'une à l'autre, c'eſt qu'en la demonſtration directe la verité de la maieur eſt plus euidente que la verité de la concluſion: Car la maieur c'eſt vn axiome ou propoſition immediate: Mais en la demõſtration qui ſe fait par l'Abduction, la fauſſeté de la concluſion eſt plus euidente que la fauſſeté ou abſurdité de la maieur: Car la concluſion de l'Abduction, c'eſt la contradictoire de l'axiome, & la maieur de l'Abduction, c'eſt la contradictoire de la concluſion de la demonſtration directe. Autant donc que l'axiome eſt plus digne & plus manifeſtement vray, que la concluſion, d'autant auſſi la contradictoire de l'axiome eſt plus euidemment fauſſe que la contradictoire de la concluſion. En quoy nous voyons clairement que le progres de la demonſtration directe eſt trop plus naturel que celuy de l'Abduction. Car la directe tire ſa concluſion de ſa cauſe, c'eſt à dire du principe lequel precede naturellement; & eſt plus congnu que la concluſion: mais l'Abduction remonte de la concluſion vers le principe, ainſi qu'il ſe void clairemẽt en ces exemples. Nous preferons donc à bon droit la directe à l'Abduction. Et ſi ainſi eſt que la directe negatiue eſt plus excellente que l'Abduction affirmatiue, & l'affirmatiue eſt plus excellente que la negatiue, ainſi qu'il a eſté prouué au chapitre precedent, il s'enſuit donc que la demonſtration directe, ſoit affirmatiue ou negatiue, eſt plus excellente que l'Abduction à abſurdité, ſoit affirmatiue ou negatiue.

Difference entre la preuue directe & l'abduction à l'impoſſible.

Comparaiſon des ſciences plus exactes auec les moins exactes.
CHAP. XXVIII.

LA FIN de la demonſtration c'eſt la ſcience. Pour congnoiſtre donc la parfaicte demonſtration, il eſt beſoing de ſçauoir qu'il y a difference entre les ſciences. Car les vnes monſtrent ſimplement que la choſe eſt, & les autres, qui ſont plus exactes, monſtrent non ſeulement que la choſe eſt, mais auſſi pourquoy elle eſt: comme en ceſt exemple:

Tout corps lumineux, qui eſt proche de noſtre veuë, n'eſtincelle point.
Les planettes ſont corps lumineux, qui ſont proches de noſtre veue.
Ergo les planettes n'eſtincellent point.

CESTE

Digitized by Google

CESTE demonſtration monſtre non ſeulement que les planettes neſtincellent point, mais auſſi dou vient cela quelles neſtincellent point: Et pourtant la ſcience que nous acquerons par vne telle demonſtration eſt beaucoup plus exacte que par ceſte cy.

Tout ce qui neſtincelle point, eſt plus pres de noſtre veuë.
Les planettes neſtincellent point.
Donc les planettes ſont plus pres de noſtre veuë.

CAR en ceſte derniere demonſtration nous prenons leffect pour metoyen, au lieu quen la precedente nous prenions la cauſe: & combien quen lun & lautre ſyllogiſme leffect & la cauſe ſoyent reciproques, & quils ne sabandonnent point lun lautre, tant y a que ceſte derniere ſera appellee *demonſtration de quoy*, pource quelle ne nous apprend autre choſe, ſinon que la choſe eſt. Car la cauſe pour laquelle les planettes ſont plus pres, ce neſt pas pource quelles neſtincellent point, ains, tout au rebours, la cauſe de ce quelles neſtincellẽt point, ceſt quelles ſont plus pres: mais la precedẽte ſera appellee *demonſtration pourquoy*, pource quelle prend la cauſe pour metoyen: de maniere quencores que ces deux ſyllogiſmes ſoyent composés de meſmes termes, & partant quils contiennent vne meſme ſcience, pource que la cauſe apodictique neſt point ſeparee de leffect qui nous monſtre que la choſe eſt, tant y a que la demonſtration par la cauſe eſt plus exacte. Or pour iuger de la dignité & excellence de toutes les ſciences, il faut mettre ce fondement, que tant plus le Subiect de la ſcience eſt ſeparé de toute matiere & de tous accidents, & eſt conſideré ſimplement en ſon eſſence, ſans meſlinge daucune choſe qui ne ſoit de ſa nature, tant plus la ſcience eſt excellente & parfaicte au prix de celles dont le Subiect eſt meſlé auec quelque choſe qui neſt point de ſon eſſence. Suyuant ceſte reigle donc la Metaphyſique ou premiere philoſophie ſera miſe au deſſus de toutes les ſciences, dautant quelle conſidere les eſſences treſſimples, & les formes des formes, & les principes des principes, & les conſidere hors toute compoſition & concretion qui ſe void és choſes caduques & tranſitoires: au lieu que toutes les autres ſciences inferieures attachẽt leurs genres à quelque Subiect: car la Phyſique soccupe entierement en la conſideration dun ſubiect diuidu, ſçauoir eſt du corps naturel ſubiect à changement: Et les Mathematiques, cõbien quelles ſoyent trop plus abſtractes que la Phyſique, tant y a quelles cõſiderent tout ce quelles traictent en vn Subiect diuidu en quantité. En deſcendant des Mathematiques aux diſciplines inferieures, & iuſques aux arts mechaniques, on seſlongne touſiours de la pureté & ſimplicité de ceſte premiere ſcience. Et plus les Subiects deſdites diſciplines inferieures ſont materiels & expoſés aux ſens, moins ont-ils de verité permanente & immuable: & pourtant apres la Metaphyſique, l'Arithmetique tient le prochain lieu dexcellence, dautant quelle conſidere le nombre en ſoy, ſans lattacher à aucun autre Subiect: de maniere que ceſte ſcience eſt purement intellectuelle: mais la Muſique eſt en vn degré beaucoup plus bas, ie dy meſme la Theorique: dautant quelle ne conſidere pas le nombre ſimplement en ſoy,

En quoy conſiſte la preeminence des ſciences.

La Metaphyſique Roine de toutes les ſciences.

Digitized by Google

ains elle le conſidere en vn autre Subiect, à ſçauoir au ſon, qui n'eſt aucunement de l'eſſence du nombre : là où l'Arithmetique eſt du tout exempte d'vn tel meſlinge, & ne cherche rien aux nombres que les proprietés qui ſont en leur eſſence, tout ainſi que s'ils ſubſiſtoyent d'eux meſmes. Et pour ceſte meſme raiſon l'Arithmetique eſt plus exacte que la Geometrie, d'autant qu'elle eſt plus ſimple : Car il n'y a rien plus ſimple que l'unité : mais le poinct n'eſt pas ſi ſimple, d'autant qu'il a ſituation, là où l'unité eſt conſideree en l'Arithmetique ſans ſituation. Semblablement, ſi on compare les Mathematiques auec la Phyſique, nous dirons que les Mathematiques ſont plus excellentes, d'autant que leurs Subiects eſtans ſeparés de toute matiere naturelle, ils ſont exempts de tout changement, alteration, & incertitude, là où la Phyſique, qui conſidere les corps composés de matiere auec mouuement, ne peut auoir ſes concluſions ſi certaines & neceſſaires que les Mathematiques.

Comme on peut congnoiſtre que la ſcience eſt vne, & que le diſcours apodictique eſt vn, & ne doit eſtre diuiſé. Item comme vne meſme ſcience, ou vn meſme diſcours Apodictique, peut eſtre diuiſé en pluſieurs parties & diuerſes demonſtrations. CHAP. XXIX.

NOvs rapportons à vne meſme ſcience tout ce qui eſt compris ſous vn meſme genre, comme tout ce qui eſt composé de meſmes principes, & toutes les parties & les proprietés d'vn meſme Subiect. Exemple : Tout ce qui ſe demonſtrera du nombre, & de tout ce qui ſera composé de nombre, appartiendra à vne meſme ſcience, parce que ce Subiect eſt le fondement de tout ce qui ſe peut demonſtrer d'iceluy. Et toutes les concluſions qui ſe pourront faire touchant les proprietés qui ſeront *par ſoy* de ce Subiect, ſoit ſimple ou composé, dependent de principes qui ſont tous homogenees entre eux. Mais les choſes dont les premiers principes ſont diuers, ſe doyuent rapporter à diuerſes ſciences. Comme, le nombre & l'animal appartiennent à ſciences entierement diſtinctes & ſeparees : d'autant que leurs principes n'ont du tout rien de commun, & ne dependent point d'aucuns premiers principes qui ſoyent communs entre eux : de maniere que celuy ſeroit ridicule, qui voudroit confondre l'Arithmetique auec la Phyſique, ou autre ſcience, ſans diſcerner les genres & natures de choſes ſi diuerſes. Donc, quand nous verrons pluſieurs concluſions, pour bien congnoiſtre ſi elles appartiennent à meſme ſcience, il faut remonter iuſques aux propoſitions immediates ou premiers principes dont elles dependent. Car ſi les principes ſont ſemblables, ou appartiennent à meſme genre, il n'y aura point de doute que les concluſions appartiennent auſſi à meſme ſcience : pource que les principes, & le Subiect duquel on demonſtre les affections & proprietés par leſdits principes, doyuent eſtre homogenees. Il ſe pourra faire auſſi qu'encores que

les

Digitized by Google

les principes ſoyent pris dune autre ſcience, neantmoins ils ne lairront pas pour cela deſtre homogenees au Subiect : comme quand Euclide en ſon dixieme liure ſe ſert des principes d'Arithmetique, combien que ſon Subiect appartienne à la geometrie. Et la raiſon, ceſt dautant que *les magnitudes ſont nombres*, & que les affections des nombres peuuent eſtre attribuees par ſoy aux magnitudes, comme il a eſté dit ailleurs. Tellement que ces ſciences ſont aucunement mixtes, pource quelles n'ont pas du tout meſmes principes, ny auſſi du tout differents : Car comme leurs Subiects s'uniſſent en vn, & ſe communiquent leurs proprietés, ainſi auſſi elles ſe communiquent leurs principes. Et toutesfois l'Arithmetique & la Geometrie ne laiſſent point deſtre ſciences du tout diſtinctes & ſeparees, encores quelles s'accommodent lune lautre de ce qui leur eſt propre à chacune en particulier. La clef donc des ſciences, ceſt d'y entrer par les principes, &, comme leurs genres ſont diſtincts & ſeparés, ſe garder auſſi de confondre les principes. Car, comme dit Socrates au Protagore de Platon, il faut qu'il y ayt vne harmonie & accord treseſtroit entre les principes & ce qu'on veut demonſtrer par iceux, & ceſt accord ne ſe trouuera iamais, ſi les principes ne ſont homogenees auec les Subiects de la ſciẽce à laquelle on les applique, & auec toutes leurs proprietés. Ceſt pourquoy Ariſtote reprend Timee, qui declaroit les ſecrets de nature & les qualités des Elements, par les figures des corps de Mathematique : & les Pythagoriens, qui definiſſoyent lame par le nombre : car quelle cõuenance peut-il auoir entre des genres ſi eſloingnés ? Nous appellons donc vne meſme ſcience le diſcours qui eſt tel comme nous auons dit, à ſçauoir qui procede de principes homogenees, ceſt à dire qui ſont compris dans leſtenduë dun meſme genre. Mais nous dirons que le diſcours apodictique a pluſieurs parties, & eſt diuiſé en pluſieurs demonſtrations, quand vne meſme concluſion eſt prouuee par diuers metoyés : Ce qui peut aduenir en deux manieres : Lune ceſt quand on prend pluſieurs metoyens dune meſme ſuite Categorique, ſans les lier & conioindre enſemble : L'autre ceſt quand on prouue vne meſme concluſion par diuers metoyens de diuerſes claſſes Categoriques : comme quand Platon & Ariſtote prennent des metoyens du tout diuers pour prouuer ceſte concluſion, *Que ceux qui ſont ſaiſis de volupté reçoyuent mutation* : Car puis que leurs metoyens ſont diuers, leurs demonſtrations ſont diuerſes, encores quelles ayent vne meſme concluſion.

Comparaiſon des choſes neceſſaires auec celles qui aduiennent le plus ſouuent, & les fortuites. CHAP. XXX.

IOVCHANT la comparaiſon des choſes neceſſaires & des fortuites & contingentes le plus ſouuent, nous n'en dirons autre choſe pour le preſent, ſinon que les fortuites & contingentes ne peuuent eſtre la matiere daucune demonſtration, ny d'aucune ſcience : car la demonſtration appartient tant ſeulement aux choſes neceſſaires. Quant aux autres diſcours Ana-

lytiques, ils peuuent estre de ce qui est absolument veritable, ou de ce qui aduient le plus souuent: mais ce qui est du tout fortuit & incertain, ce seroit battre l'eau, comme on dit, d'en rechercher la science: veu que la science ne se peut acquerir que par les causes necessaires, & par soy, comme il a esté amplement discouru en tout ce liure. Or ce qui est fortuit n'a point de cause necessaire: ains ses causes sont incertaines, indefinies, & accidentelles, & ne peuuent estre reduites en science, estant du tout impossible de leur assigner aucun genre, ou difference, ou espece, ou propre, pour en establir quelque congnoissance vniuerselle: d'autant que telles causes accidentelles ne sont causes qu'au regard des choses singulieres, lesquelles sont infinies. Et cecy ne merite pas plus grand discours: car nous sçauons desia que tels sont les principes, & telles sont les conclusions. Or les principes des choses fortuïtes ne peuuent estre necessaires, ny par soy: au contraire ils ne peuuent estre entendus ne definis que par la priuation des causes par soy. Les conclusions donc n'en peuuent estre necessaires, & partant c'est folie d'en rechercher la science.

Comparaison de la science auec ce qui se congnoist par les sens.

CHAP. XXXI.

DEMOCRITE, & quelques autres philosophes de son temps, ont esté si grossiers, qu'ils n'ont mis nulle difference entre l'homme & la beste: & ne pensoyent point que l'homme eust rien en soy de plus excellent que les facultés sensitiues qu'ils voyoyent en tous les autres animaux: tellement que ne recongnoissans point ce qui est de plus diuin en l'homme, à sçauoir l'intelligẽce, & c'est esprit de vie, que Dieu a soufflé en nous, ils attachoyent toute nostre science & toute nostre congnoissance aux sens, & pensoyent que *sçauoir*, & *sentir ou percenoir par les sens*, fust vne mesme chose: & sur cest erreur Heraclite & quelques autres Academiques, ont fondé leur Acatalipsie, & ont estimé qu'il n'y auoit rien de vray, à cause de l'incertitude & mutation perpetuelle des choses sensibles: & Protagore au contraire & Anaxagore sont venus à dire que toutes propositions estoyent vrayes, voire mesmes les contradictoires. Mais Aristote, & tous ceux à qui Dieu a faict la grace de voir plus clair en ses œuures, ont detesté ceste brutale opinion, & ont congnu que l'homme estant composé de deux parties, dont la moindre est la terrestre, (qui nous est commune auec les bestes, & a esté prise du limon de la terre, tout ainsi que le reste des animaux:) Mais la principale est du tout celeste & diuine: ce seroit vne chose trop brutale d'attacher la science de l'homme au corps, & non pas à l'ame. Car si la science consistoit aux sens, les animaux despourueus de raison seroyent sans comparaison plus grands docteurs que les hommes: comme ainsi soit que plusieurs d'entre eux ont les sens plus aigus, & plusieurs mesmes viuent trop plus longuement que l'homme. Or que la science soit toute autre chose que ce qui se congnoist par les sens, ie ne sçay qui en pourroit

incomprehensibilité. Ils appelloyent ainsi l'opinion qu'ils auoyent que l'hõme ne pouuoit comprendre la verité d'aucune chose.

La science n'est point de ce qui se comprend par les sens.

Digitized by Google

roit douter, veu que le sens ne peut comprendre les choses vniuerselles, & est du tout attaché aux singulieres, definies par les circõstances du temps, du lieu, & telles autres particularités, desquelles les choses vniuerselles sont entierement despouillees. Car combien que nous disions que l'obiect de la veuë c'est la couleur en general, & l'obiect de l'ouïe c'est le son aussi en general, & non pas vne certaine couleur ny vn son particulier: si est-ce que l'œil ny l'oreille ne peut faire ses fonctions que sur les obiects particuliers, determinés d'un certain lieu & temps, tellemẽt qu'encores que le sens ayt vne faculté commune & vniuerselle, tant y a toutesfois que l'energie du sens & son acte est particulier: mais nostre intelligence a cela d'excellent par dessus le sens, que non seulement sa faculté, mais aussi son acte ou energie est generale, & comprend les choses vniuerselles, ausquelles appartient la science. Et c'est pourquoy Aristote a monstré si soingneusement que la demonstration doit estre vniuerselle, pource qu'autrement elle seroit inutile pour acquerir la science. Et quoy que puisse dire Parmenides, Anaxagore, Empedocles, Democrite, & plusieurs autres qu'Aristote cõbat sur ceste erreur au troisieme de sa Metaphysique, & au troisieme de ses liures de l'Ame, il y a autant à dire entre *sçauoir* & *congnoistre par les sens*, cõme entre le corps & l'ame, entre ce qui est immuable, necessaire, eternel, & ce qui est muable, fortuit, & perissable. Aussi est-il tresmanifeste que la congnoissance que nous auons par le sens ne satisfait aucunement au desir naturel que nous auons de congnoistre les choses par science. comme, pour exemple, si nous faisons vn triangle sur du papier, & qu'ayant mesuré tous ses angles auec le compas, nous ayons veu visiblement qu'ils sont egaux à deux angles droits: ceste congnoissance sensuelle ne contentera point nostre esprit, pource qu'elle ne nous monstre point la cause par laquelle les trois angles de ce triangle sont egaux à deux droits, encores que nous voyons à l'œil que cela est: mais ayant la demõstration, nous serons du tout contents: car nous congnoistrons la chose par la cause, voire cause necessaire, immuable, & exempte de tout ce qui peut destruire vne verité. Et ceste congnoissance par vne telle cause, c'est ce qui s'appelle science, en laquelle seule gist le cõtentement entier de l'ame desireuse de la verité, & sans laquelle l'esprit de l'hõme ne peut estre satisfaict: de maniere que quand nous serions rauis iusques au dessus de la lune, & que nous verrions au dessous de nous la terre diametralemẽt opposee entre le soleil & la lune, c'est chose toute asseuree que pour cela nous n'aurions pas encores la science de l'eclipse. Car combien que nous vissions deuant nos yeux la cause de ceste eclipse, si est-ce que nous ne la cõgnoistrions pas vniuerssellement & absolument comme cause: & ne sçaurions autre chose sinõ que la lune seroit presentemẽt eclipsee, pource que nostre œil ne nous donneroit pas vne science vniuerselle de l'eclipse, & ne pourrions pas discerner par le sens, si ceste cause seroit necessaire ou accidentelle, & si elle est cause de toute eclipse, ou de celle là seulement qui se feroit pour lors. Vray est qu'ayant par plusieurs fois obserué les eclipses particulieres, nous en recueillirions en fin vne science vniuerselle: mais ce n'est pas le sens qui

La seule congnoissance par le sens ne contente pas l'esprit.

fait

fait ce recueil, ains c'est l'ame discourant & rassemblant ce que le sens luy a rapporté. Or ce qui a esté cause que plusieurs se sont abusés en cecy, & ont cõfondu le sens auec la science, c'est qu'en certaines choses la cõgnoissance des sens est si conioincte auec la science, qu'il semble que ce soit vne mesme chose: pour ce que nous cognoissons la cause tout aussi tost que nous voyons l'effect, & quand & quand nostre intelligẽce comprend que ceste cause est vniuerselle: comme, pour exemple, si nous auions si bonne veuë que nous vissions des petits pores & conduits au verre, & les plus subtiles parties de la lumiere passant au trauers, nous ne chercherions plus la cause pourquoy le verre est transparent: non pas que le sens nous en eust donné la science ou demonstration, mais pource qu'aussi tost que nous verrions cela auec le sens, nous comprendrions la cause vniuerselle en nostre entendement, & n'en rechercherions point d'autre plus exacte demonstration. Aussi ne faut-il pas nier qu'en quelques problemes & questions la cause ne se puisse presenter au sens & à l'entendement tout ensemble: mais tant y a qu'il faut distinguer le sens de la science, & ne cõfondre pas l'un auec l'autre: ains preferer touſiours l'vniuersel, qui se forme en nostre entendemẽt par la science, à toute cõgnoissance particuliere & sensuelle. Apprenon donc de ce discours à congnoistre cõbien l'intelligence, de laquelle il a pleu à Dieu nous orner, est excellente par dessus le sens, & cultiuon diligemmẽt ceste diuine partie, par laquelle principalemẽt nous sommes hommes. Car combien qu'il ne fale pas despouiller le sens de l'honneur qui luy appartient, comme faisoyent ces fols Academiques, qui doutoyent si la neige est blanche, ou si le feu est chaud: si se faut-il garder de l'egaler ou le confondre auec l'intelligence.

Que tous discours Apodictiques ne peuuent auoir mesmes principes. CHAP. XXXII.

QVELQVES ennemis de la science & de la demonstration, voyans qu'ils ne pouuoyent nier que le discours de l'homme ne soit borné, & qu'il n'y ayt des principes & notions anticipees, sur lesquelles les sciences sont basties, comme il a esté monstré amplement au commencement de ce liure, se sont retranchés à ceste derniere defense, de dire qu'ils confessent qu'il y a des principes, mais que ces principes là sont semblables en toutes sciences, & que toutes demonstrations, & en general tous syllogismes, dependent de mesmes principes. Et par ce moyen ils confondent les sciences, & les cõfondant ils les renuersent, & ostent toute force & vertu necessaire à la demonstration. Aristote donc, non moins soingneux de conseruer ceste edifice, qu'il a esté cy deuant industrieux à le construire, veut en ceste endroit oster ce dernier refuge à ses ennemis, & commence à les attaquer par vn argument topique. Puis tout soudain, comme ennuyé de contester, il met la main aux armes Analytiques. Son argument topique est tel: Des syllogismes, dit-il, les vns ont leurs conclusions vrayes, & les autres

ont

Digitized by Google

ont leurs conclusions fausses. Or tant s'en faut que les vns & les autres puissent auoir mesmes principes, que ny toutes les vrayes conclusions ne se font pas par mesmes principes, ny aussi toutes les fausses. Car en premier lieu, quant aux vrayes conclusions, elles se peuuent faire non seulement par des propositions vrayes, mais aussi par des fausses, comme il a esté dit au second liure des Prieures Analytiques. Et quant aux syllogismes faux, desquels les conclusions sont fausses aussi bien que les propositions, non seulement ils ont leurs principes contraires aux principes des vrays syllogismes, mais mesmes ils peuuent estre contraires entre eux, encores qu'ils facent vne mesme conclusion fausse: tout ainsi que les vices ne repugnent pas seulement à la vertu, mais aussi entre eux mesmes: de maniere que, comme quelcun disoit, qu'il n'y a qu'vne voye pour estre homme de bien, mais il y en a vne infinité pour estre meschant: aussi ne peut on dire vray qu'en vne maniere (car la verité est vniforme): mais on peut dire faux en plusieurs. Il ne se peut donc dire que le vray & le faux & tant de sortes de faussetés repugnantes entre elles, puissent auoir mesmes principes: car c'est tout de mesme comme qui diroit que ce qui est egal fust inegal, ou que ce qui est trop grand, ou trop petit, fust egal.

Les raisons analytiques qu'Aristote ameine sur ce propos sont telles: Premierement, dit-il, tous vrays syllogismes ne peuuent auoir mesmes principes, ains il y a plusieurs vrays syllogismes qui ont leurs principes de diuers genres, lesquels il n'est possible de confondre: car comme les sciences sont distinguees par leurs genres, autant en est-il de leurs principes, lesquels nous auons desia dit deuoir estre homogenees aux conclusions. Donc, pour exemple, comme les conclusions de Mathematique sont d'vn autre genre que celles de la Physique, aussi faut-il par necessité que leurs principes soyent diuers. Et c'est en quoy nous auons dit que Parmenides & les autres anciens Physiciens se sont trompés, en parlant des choses corporelles & sensibles par les principes des Mathematiques. Or tant s'en faut que les principes de Mathematique se puissent accommoder à la Physique, que ceux de l'Arithmetique ne peuuent mesmes estre confondus auec ceux de Geometrie. Car combien que le poinct soit indiuidu aussi bien que l'unité, si est-ce que leurs definitions sont du tout differentes: car le poinct a position, & l'unité n'en a point: & seroit chose ridicule de dire que le poinct soit commencement de nombre, ou que l'unité soit l'extremité ou priuation de la ligne. Et neantmoins ceux qui confondent les sciences en viennent là, de confondre aussi ces petits principes, lesquels sont necessairement de la constitution des Metoyens, soit qu'on les prenne entre le Subiect & l'Attribué, comme en la premiere figure: ou au dessus de l'Attribué, comme en la seconde: ou au dessous du Subiect, comme en la troisieme. Or tant s'en faut que les principes qui sont propres à vn certain genre, puissent estre accommodés à tous syllogismes, que mesmes ceux qui semblent les plus communs, ne peuuent neantmoins estre si communs, que par iceux on peust demonstrer toutes choses. I'appelle principes communs, comme cestuy-cy, *Que toute enonciation est vraye ou fausse:*

Les Principes de diuers genres ne doyuent estre confondus.

On ne peut pas demonstrer toutes choses par les Principes communs, ains ils doyuẽt estre restraints.

ſe : car il eſt des plus generaux : & toutesfois, puis que les choſes ſont diſtinguees par leurs genres, & chaque genre a ſes proprietés à part, il ſeroit du tout impoſſible de rien conclure pertinemment par leſdits principes communs, s'ils ne ſont reſtraints & appropriés au genre du Subiect proposé, auec lequel l'Attribué ſoit auſſi iuſtement egalé ſuyuant noſtre reigle dégalement. Nous ne prendrons donc iamais ceſt axiome ny autres principes cõmuns en leur generalité indefinie, ains, puis que nous voulons qu'ils nous ſeruent comme dun lien treseſtroit pour conioindre inſeparablement les Attribués que nous voulons demonſtrer auec leurs Subiects, nous les adſtraindrons du tout à noſtre concluſion. Exemple : S'il eſt queſtiõ de prouuer, que *Tout triangle a trois angles egaux à deux droits*, nous ne prendrõs pas ceſt axiome commun, *Quand choſes egales ſont adiouſtees à choſes egales, le tout eſt egal :* mais nous le reſtraindrons en ſorte, qu'il ſoit entierement propre & egalé à noſtre concluſion. Ce ne ſeroit donc pas aſſez de le reſtraindre en ceſte ſorte : *Quand angles egaux ſont adiouſtés à angles egaux, ils ſont tous egaux :* pource qu'il ſeroit encores trop commun : mais nous l'approprierons de maniere qu'il ne ſe pourra accommoder à nulle autre concluſion qu'à ceſte-cy, en diſant ainſi : *Toute figure qui a trois angles egaux aux angles que fait vne ligne droite tombant ſur vne autre ligne droite, leſquels ſont egaux à deux droits, les trois angles de ladite figure ſont auſſi egaux à deux droits.*

Il n'y a gueres moins d'axiomes adſtraints que de concluſions.

Et appropriant ainſi nos principes, nous trouuerons qu'il n'y en a gueres moins que de concluſions vniuerſelles : Car quant aux particulieres, elles ſont infinies, & n'appartiennent à la ſcience, ſinon entant qu'elles ſont compriſes ſous les vniuerſelles, & dependent de leurs principes. Voicy encores deux arguments tresviolents pour monſtrer que toutes concluſions ne peuuent dependre de meſmes principes. Le premier c'eſt qu'encores que les concluſions ſoyent infinies, à ſçauoir quand on applique les demonſtrations vniuerſelles aux choſes ſingulieres, leſquelles ſont infinies, ſi eſt-ce que chaque demonſtration vniuerſelle eſt finie & terminee de certaines extrémités, leſquelles il eſt impoſſible d'outrepaſſer, ſoit en montant ou en deſcẽdant, ainſi qu'il a eſté monſtré en la troiſieme partie. Puis donc que les termes de chaque demonſtration nous conduiſent à certains Axiomes qui ſont comme extremités auſquelles par neceſſité il ſe faut arreſter, il eſt trop euident que tous ſyllogiſmes ne peuuent auoir meſmes principes. L'autre argument, c'eſt qu'il y a des concluſions neceſſaires : il y en a auſſi des contingentes. Il faut donc que des principes les vns ſoyent Neceſſaires, & les autres Contingents, & qu'autant qu'il y a de diuerſes natures de concluſions, il y ayt auſſi autant de diuers principes.

Raiſons de ceux contre leſquels Ariſtote diſpute en ceſt endroit.

Mais eſcouton vn peu les raiſons de ceux qui ont voulu dire que tous ſyllogiſmes ont meſmes principes. La premiere c'eſt, pource qu'ils font tous meſme effect en chaque ſcience : Car comme l'unité eſt principe en l'Arithmetique, ainſi eſt le poinct principe en la Geometrie, & la dieſe eſt principe en Muſique : ce qui eſt tresvray. Mais s'ils veulent conclure par là, que tous principes ſoyent ſemblables, pource qu'ils font tous vn meſme effect, ils pourroyent tout de meſme conclure que toutes choſes ſe-

royent

royent ſemblables. Car toutes choſes ſont ce à quoy elles ſont propres, comme chaque principe eſt principe de quelque concluſion en la ſcience à laquelle il appartient. Nous leur accorderons donc qu'il y a quelque analogie entre tous principes, mais nous leur nierons pourtant, que tous principes ſoyent meſmes entre eux, & puiſſent eſtre accommodés à tous ſyllogiſmes. Leur ſeconde raiſon c'eſt, que ſi de tous principes on peut demonſtrer toutes choſes, il s'enſuit que tous ſyllogiſmes ont meſmes principes. Or ils veulent que de tous principes on puiſſe demonſtrer toutes choſes, & ſur ceſte belle opinion eſt fondee la Cabale de Raimond Lulle, par laquelle il enſeigne de parler de toutes choſes & en diſcourir par quelques principes qu'il accommode à tout. Mais Ariſtote ſe mocqueroit de ces alphabetaires, & de toutes leurs reuolutions & combinations. Et qui voudra voir la vanité de ceſt art, qu'il prenne la peine d'analyſer & rechercher les principes de tels diſcours qu'il luy plaira: Car en quelque ſcience, en quelque matiere que ce ſoit, il trouuera que chaque concluſion depend de quelque propoſition immediate: tellement qu'autant qu'il y a de diuerſité aux concluſions, autant y en a il és propoſitions immediates. Que ſi meſſieurs les Lulliſtes veulent dire que les propoſitions immediates & axiomes ſont ces principes qu'ils diſent eſtre communs à toutes choſes: leur erreur ſera tantoſt deſcouuert, ayant eſté clairement demonſtré cy deuant que ces propoſitions immediates doyuent eſtre du tout appropriees & adaptees au Subiect de la concluſion. Le dernier refuge de ces gents cy, qui veulent ainſi confondre les principes, ſera de dire, que ſi toutes concluſions ne dependent de meſmes principes, tant y a que tous principes ont affinité les vns auec les autres, & qu'à cauſe de ceſte affinité, tous principes ſont bons en toutes ſciences & en tous problemes. Mais quelle affinité peuuent-ils trouuer entre diuers genres & diuerſes natures? S'ils conſiderent les propres & premiers principes des ſciences, comme de l'Vnité & du Poinct, il eſt certain qu'ils les trouueront tellement differents, que ce ſera en vain qu'ils y chercheront coniunction ou affinité de nature. Et s'ils parlent des communs principes & axiomes, qui ont lieu preſque en toutes ſciences, il a eſté dit qu'on n'en peut rien conclure ny demonſtrer, ſinon qu'ils ſoyent reſtraints au genre ou ſubiect de la concluſion. C'eſt donc en vain qu'ils s'eſtudient de confondre les principes, & rapporter tous ſyllogiſmes à meſmes principes, & faut qu'ils aduouent ce que nous auons dit, à ſçauoir qu'il y a preſque autant d'axiomes que de concluſions, & que ceux qui penſent qu'il y ayt fort peu de principes, leſquels s'accommodent à toutes choſes, s'abuſent lourdement.

Art de Lulle.

Comparaiſon de la Science auec l'Opinion. CHAP. XXXIII.

ICY a vne treſgrande difference entre la Science & l'Opinion, & entre ce qui ſe peut ſçauoir par demonſtration, & ce qui ne ſe peut ſçauoir que par opinion. La ſcience ne peut eſtre que des choſes vniuerſelles, & ſi neceſſaires, qu'elles ne puiſſent eſtre autrement: de ſorte que non ſeulement

ce qui eſt faux, ne peut eſtre reduit en ſcience, mais auſſi ce qui eſt tellement vray, qu'il peut changer, & n'eſt point permanent. Et cõme la ſcience eſt neceſſaire, auſſi les principes des ſciences ſont neceſſaires, & touſiours veritables. C'eſt pourquoy noſtre Philoſophe dit que l'intelligence eſt de ce qui eſt touſiours vray, & n'eſt point de ce qui eſt faux, entendant par ce mot d'Intelligẽce le Principe de ſcience. Car l'Intelligence eſt l'habitude des Principes, par le moyen deſquels on paruient à la cõgnoiſſance des concluſions, qui s'appelle Science. Donc ce qui eſt vray en telle ſorte qu'il peut quelque fois n'eſtre pas vray, n'eſt nullement propre à la Science, laquelle, comme dit eſt, n'admet rien qui ne ſoit neceſſairement vray. Mais ces choſes muables & incertaines appartiennent à l'Opinion. Or non ſeulemẽt les choſes incertaines ſe ſçauent par opinion, mais auſſi celles qui ſont treſneceſſaires ſe ſçauent par Opinion, iuſques à ce qu'on en ayt acquis la ſcience : de maniere que celuy qui penſe qu'un Axiome ou propoſition immediate puiſſe eſtre fauſſe, n'a congnoiſſance d'icelle que par Opinion. Pareillement auſſi celuy qui ſe doutera qu'une concluſion neceſſaire & apodictique puiſſe eſtre fauſſe, il ne la congnoiſtra non plus que par opinion : car l'Opinion eſt autant contraire à l'intelligence des principes, comme à la ſcience des cõcluſions: d'autant qu'elle eſt touſiours inconſtante, muable, ſans arreſt, ſans fondement aſſeuré, &, comme parle l'apoſtre ſainct Iaques, ſemblable aux flots de la mer battuë & agitee des vents. Mais quand il eſt queſtion de dire que nous ſçauons quelque choſe, il faut non ſeulement que la choſe ſoit vraye, neceſſaire, & immuable, mais auſsi que nous y adiouſtions vne telle foy, que nous croyons fermement qu'il ne peut eſtre autrement, & que nous ſoyons entierement immobiles en ceſte aſſeurance. Quand donc on dit qu'on penſe, qu'on eſtime, qu'on a opinion, c'eſt ſigne qu'on n'a pas encores attaint la ſcience, & qu'on croid qu'il peut auſsi toſt eſtre vray que faux : de maniere qu'encore que la choſe ſoit neceſſaire en ſoy, ſi eſt-ce que ſi nous ne la tenons pour telle, & que nous eſtimions qu'elle ſoit contingente, & non neceſſaire, noſtre congnoiſſance ſera opinion, & non ſcience : comme auſsi au rebours, ſi la choſe eſt contingente, & nous l'eſtimons neceſſaire, ce ſera vne opinion fort eſloignee de la ſcience.

Intelligence.

Science.

Opinion.

Ce qui eſt requis pour pouuoir dire qu'on ſçait quelque choſe.

Sçauoir ſi on peut auoir opinion & ſcience d'une meſme choſe tout enſemble.

CES choſes ainſi arreſtees, Ariſtote propoſe vne queſtion en ceſt endroit, ſçauoir ſi on peut auoir ſcience & opinion d'une meſme choſe tout enſemble: car il ſe pourra faire, que comme celuy qui a la ſcience, diſcourt iuſques à ce qu'il ayt trouué la ſource de ſa ſcience, à ſçauoir l'axiome ou propoſition immediate, auſsi celuy qui a ſeulement l'opinion pourra diſcourir tout de meſme, & montera par tous les metoyens iuſques à la propoſition immediate. Quand donc il aura trouué tout ce qui eſt requis pour auoir vne ſcience accomplie, de ſorte qu'il aye meſme toutes les definitions, auſquelles les demonſtrations ſe rapportent, ainſi que nous verrons au liure ſuyuant, ſçauoir s'il aura la ſcience, ou bien s'il ſera encores opinateur, d'autant qu'il ne croid pas que ce qui eſt *par ſoy* neceſſaire & immuable, le ſoit, ny que la nature intime & la forme de la choſe conſiſte

ſte en ce qui eſt *par ſoy*: mais penſe ſeulement que tout cela ſoit tellement veritable, quil puiſſe changer quelque iour?

Solution.

ON pourroit reſpondre en vn mot, quil neſt pas poſſible dauoir enſemble ſcience & opinion dune meſme choſe: Mais dautant que ce mot, *dune meſme choſe*, eſt ambigu, comme Ariſtote le monſtre en ſa Metaphyſique, il vaut mieux parler plus clairement. Nous dirons donc que lopinion & la ſcience peuuent bien auoir vn meſme ſubiect: car il aduient tous les iours, que touchant vne meſme choſe lun tiendra vne opinion vraye, & lautre en aura vne fauſſe: comme en parlant du diametre du quarré, lun dira quil eſt commenſurable auec le coſté du quarré, & ſabuſera: lautre dira au contraire quil neſt pas commenſurable, & dira vray. Et tout ainſi que dune meſme choſe il y peut auoir deux opinions, lune vraye & lautre fauſſe, auſſi, prenant ces mots, *dune meſme choſe*, en ceſte ſignification, pour vn meſme ſubiect, il ny a point de doute quil y peut auoir Science & Opinion dune meſme choſe: comme, pour exemple, il ſe peut faire que quelcun ſçaura que lhomme eſt animal, & quelque autre penſera que ce meſme homme peut neſtre point animal: & en ce faiſant lun aura vne ſcience vraye, & lautre aura vne opinion fauſſe touchant vne meſme choſe. Mais il ne ſe peut pas faire quune meſme congnoiſſance puiſſe eſtre ſcience & opinion tout enſemble: ains lopinion eſt de beaucoup inferieure à la ſcience: & celuy qui eſt deſireux de congnoiſtre la verité, ne doit iamais demeurer là, ains doit mõter iuſques à la ſcience par le moyen des demonſtrations & definitions qu'il conſtruira ſuyuant la doctrine de ces Poſterieures analytiques: & pourtant nous concluons que lopinion & la ſcience ſont choſes ſi differentes, quelles ne peuuent loger enſemble, & qu'il eſt du tout impoſsible que celuy qui a lopinion, ayt la ſcience, ny que celuy qui a la ſcience ayt lopinion. Car le ſage non ſeulement ne ſe trompe point en ſa ſcience, mais auſſi il eſt ſi aſſeuré de ſon fait, qu'il eſt entierement immobile: & ny a rien qui le puiſſe eſbranler: là où les opinateurs & Academiques tremblent perpetuellement, & ne peuuent tenir ferme ſur aucune deſmarche. Ce diſcours de la ſcience & de lopinion ſe pourroit traicter plus amplement, & pourroit on auſſi à ce propos parler des habitudes de l'ame, qu'Ariſtote appelle Intelligence, Science, Sapience, Prudence, & Art, & de la faculté du diſcours, dont Dieu a honnoré l'homme ſeul entre tous les animaux: mais cela appartient plus à la philoſophie ou morale ou naturelle, qu'à l'Organe: Et qui en voudra ſçauoir ce qu'en dit Ariſtote, il pourra lire ſon troiſieme liure de l'Ame, & le ſixieme de ſes Ethiques: A tant nous finirons la quatrieme partie de ce liure.

Comment la ſcience & lopinion peuuent eſtre vne meſme choſe.

Habitudes de l'ame.

Preparation au liure ſuyuant. CHAP. XXXIIII.

NOVS auons veu en ce liure la maniere de conſtruire la demonſtration, & de lexaminer en toutes ſes parties. Mais d'autant qu'il y a encores vn chemin plus bref pour paruenir à la ſcience, Ariſtote le nous enſeignera au liure ſuyuant: Et par iceluy, au lieu d'aller monter iuſques à l'axiome, & de

Digitized by Google

là descendre par degrés iusques à nostre conclusion, nous prendrons tout du premier coup le parfaict metoyen de ce que nous voulons demonstrer, moyennant lequel nous auons quant & quant la definition, & en la definition la science entiere & accomplie. Vray est que pour faire ce tour là, il faut auoir vn grand iugement accompagné dune grande promptitude & viuacité d'esprit; laquelle viuacité fait que sans grand discours on trouue incontinent la cause de quelque chose: comme, pour exemple, Si quelcun en voyant que la partie de la lune qui regarde vers le soleil est touſiours lumineuſe, en donnoit soudainement la cause, & disoit que cela aduient pource qu'elle reçoit la lumiere du soleil: ou si, en aduisant quelcun qui est necessiteux, parler à vn homme de moyens & qui a de l'argent à mettre à proffit, il deuine incontinent qu'il luy en demande à emprunter: ou si, voyant deux personnes deuenir amis, il en rend promptement la raison, que c'est pource qu'ils ont vn commun ennemi, & sont interessés en la conseruation l'un de l'autre. Ces conclusions se font si viſtement en ces choses familieres, qu'il semble presque qu'il n'y ayt point de discours, tant les operations de l'ame sont promptes. Et toutesfois il est certain qu'en faisant quelque conclusion que ce soit, nous faisons vn syllogisme: comme au premier exemple allegué, nostre discours se fait par vn tel syllogisme:

Toute chose qui reçoit la lumiere du Soleil, a touſiours la partie tournee vers le Soleil lumineuſe.

La Lune reçoit la lumiere du Soleil.

Donc la Lune a touſiours ſa partie, laquelle eſt tournee vers le Soleil, lumineuſe.

A VRANT en faut-il faire des autres exemples. Or ceux qui sont bien nais, & ausquels Dieu a donné ceste perspicacité admirable, qu'on void és plus diuins esprits, comme en vn Hippocrates, Aristote, & autres grãds personnages, ils ont vn grand auantage par dessus le reste des hommes.

Viuacité.

Mais encores n'y a il si tardif, que s'exerceant aux preceptes de l'art ne s'y rompe en fin, & n'y acquiere vne habitude tresutile & & neceſſaire en toutes ſciences, pour ſubitement trouuer le metoyen apodictique de ce qui luy ſera propoſé.

SECOND

SECOND LIVRE DES POSTERIEVRES ANALYTIQVES OV, DE LA DEMONSTRATION.

PREFACE.

LA FIN de la demonſtration, c'eſt la ſcience: & la perfection de la ſcience, c'eſt la definition. Car la parfaicte definition comprend tout ce qu'il faut ſçauoir touchant la choſe definie, & rend l'eſprit ſi content, qu'il ne cherche rien d'auantage. C'eſt pourquoy noſtre Philoſophe dit que toutes ſciences ſont eſtablies & s'acquierent par les definitions. Vray eſt que peu de gents ſçauent comment ceſte belle ſentence ſe doit entendre, pource que la plus part de ceux qui ſe meſlent auiourd'huy de faire des definitions, ignorent l'erudition qui eſt requiſe pour les faire telles qu'Ariſtote entend qu'elles ſoyent, pour comprendre vne ſcience entiere. Car cela ne ſe peut faire que toutes les parties du metoyen apodictique, tant en montant vers l'Attribué, qu'en deſcendant vers le Subiect, ne ſoyent compriſes en la definition: de maniere que la definition puiſſe eſtre reduite en demonſtration, & la demonſtration reciproquement en definition. Et quiconque ſçait cela, il ſe peut aſſeurer qu'il a tout ce qu'il faut chercher en ces liures Analytiques. Ayant donc apprins au liure precedent à conſtruire la demonſtration, & à raſſembler toutes ſes parties par bon ordre: il reſte que nous apprenions en ceſtuy-cy à reduire noſtre demonſtration en definition. Et pour en venir à bout, d'autant que la definition eſt trop plus courte que la demonſtration, dont nous auons parlé au liure precedent, laquelle commence par l'axiome, & de là deſcend par pluſieurs degrés juſques à ſa concluſion, nous verrons icy vn chemin plus bref, & lequel ſerrera toutes les parties du metoyen, en ſorte que tranſpoſant les termes, ſans autrement en rien retrancher, on puiſſe changer la demonſtration en definition. Au lieu donc que cy deuant nous prenions pour principes ce qui nous eſt plus congnu, à ſçauoir l'axiome ou notion anticipee: icy au contraire nous demonſtrerons par ce qui eſt plus congnu par

Excellence des definitions.

nature,

nature, c'est à sçauoir par les causes prochaines ferrees & vnies ensemble. Mais d'autant que ceste voye est plus courte que l'autre, d'autant aussi est elle plus difficile, & n'est bonne que pour les grands maistres, & ceux qui sont fort exercés aux sciences. C'est pourquoy Aristote la mise la derniere. Car il nous eust esté fort difficile, voire du tout impossible, d'y rien entendre, si nous n'eussiõs commencé par l'autre maniere de demonstrer, sçauoir est par ce qui nous est plus congnu. Et neantmoins les deux chemins se reduisent en vn. Et toutes les parties du metoyen demonstratif ne sont autre chose que la cause apodictique de la science, laquelle cause apodictique, qu'Aristote appelle cause *Pourquoy*, est la definition de ce qui aura esté demonstré. Mais la demonstration du liure precedent prend vn grand circuit, & descend depuis la cime du discours iusques au Subiect, comme a esté dit: là où ceste-cy où nous allons entrer, vse d'une brieueté admirable, desdaignant de s'accommoder à la capacité des apprentifs & grossiers: comme, pour exemple, s'il faut demonstrer *Que tout triangle a trois angles egaux à deux droits*, Aristote n'ira pas chercher ceste axiome, *Qu'angles egaux adioustés à angles egaux sont tousiours egaux*, ny tout le circuit qu'on fait ordinairement sur ceste demonstration: mais il dira en vn mot, *Que les angles qui sont autour d'un poinct sont egaux à deux droits*. Et en ceste raison si brieue il comprend les angles internes & externes, & l'egalité des vns & des autres auec deux angles droits.

Or ce que ie dy que ceste brieue façon de demonstration est difficile, ce n'est pas pour en degouster le lecteur, mais c'est à fin qu'il y apporte d'autant plus d'attention & diligence. Car au demeurant la peine qu'on y prendra, sera recompensee par vn plaisir tresaggreable & tresutile en toutes sciences, de pouuoir reduire vn discours parfaict en deux ou trois petites lignes, lesquelles se pourroyent estendre & dilater en vn gros volume. Et par ce moyen non seulement nous soulagerons nostre memoire, mais aussi nous approcherons tant plus pres de ce cinquieme degré de congnoissance que Plato magnifie tant, & lequel appartient plustost aux ames bienheureuses, qu'aux hommes vestus encores d'un corps mortel: qui est de reduire toutes choses comme en vn poinct indiuisible, & les congnoistre aussi par vn seul acte indiuidu, & sans discours.

Donc, pour auoir entree à ce qui se traictera cy apres, nous en proposerons brieuement les principaux poincts. Ce liure se diuisera commodement en trois parties principales.

En la premiere Aristote rapporte tout ce que nous pouuons desirer de sçauoir à quatre questions, *Si la chose est, Que c'est, S'il est ainsi, & Pourquoy il est ainsi*, & monstre que la definition satisfait entierement à toutes lesdites questions, & que la perfection de toute science gist en la definition. Là dessus il demande si la definition & la demonstration sont vne mesme chose, ou si l'vne est comprinse en l'autre. Et si ce sont choses differentes, & que l'vne ne soit point comprinse en l'autre, il demande si la definition se peut demonstrer, & recite quelques moyens qui pourroyent sembler propres pour demonstrer la definition, comme la reciprocation

de

de la definition auec la chose definie, la diuision & les arguments topiques ou probables. En apres il parle des differences des definitions: Car les vnes sont principes, comme en Geometrie les definitions du poinct, de la ligne, de l'angle, & autres elements: les autres sont moyens demonstratifs & necessaires, pour demonstrer chacune proprieté de son subiect: comme les definitions, esquelles la cause & la raison est exprimee, par laquelle l'attribué est en son subiect: & les autres sont conclusions de demonstration, comme les definitions nominales des attribués, ausquelles la cause n'est point exprimee.

En la secõde partie il sera discouru des quatre genres des causes, dont les definitions sont composees, à sçauoir *la forme, l'efficient, la fin, & la matiere*, & comme elles peuuent estre reduites en forme de syllogisme. Item des causes internes & continentes, & sçauoir si les externes, & qui ne sont continentes, peuuent estre receuës en demonstration, & celles aussi qui sont tellement reciproques, que c'est comme vne rouë où il n'y a point de bout. En la troisieme & derniere partie, nous verrons comme il faut definir les Subiects de toutes demonstrations, apres les auoir disposés par bon ordre, & egalés auec leurs Attribués. Item comme il faut distinguer les problemes d'auec les causes & termes moyens, & aussi les causes d'auec les problemes: & finalement nous rechercherons la source & premiere origine de tous principes & causes souueraines: & par ce moyen nous acheuerons ce liure par cela mesme où nous auons commencé le precedent: de sorte que ces deux liures ensemble seront vn cercle parfaict, auquel on ne peut rien adiouster ny diminuer.

PREMIERE PARTIE.

Que la perfection de la science gist en la definition, & que la definition est vn terme moyen apodictique, lequel satisfait à toutes doutes & demandes. CHAP. I.

POVR monstrer bien clairement que la perfection de la science est compriſe en la definition, & que la definition se peut reduire en demonstration, & la demonstration reciproquement en definition, il faut en premier lieu proposer les doutes & demandes que font ceux qui sont desireux d'apprendre, & monstrer que tout ce qu'ils peuuent desirer de sçauoir est comprins en la definition, laquelle ayant trouuee, ils sont entierement satisfaicts: & que ceste definition est vn terme moyen apodictique.

TOVT ce qu'on peut desirer de sçauoir de quelque chose que ce soit, se reduit à ces quatre questions, *Si cela est, Que c'est, S'il est ainsi, Pourquoy il est ainsi.* Pour auoir, dy-ie, la science entiere il faut sçauoir respondre à ces quatre demandes: dont les deux premieres sont simples, pource qu'elles

Quatre questions, ausquelles toutes sciences se rapportẽt.

Digitized by Google

n'adiouſtent rien à ce dont eſt la queſtion, que le verbe ſubſtantif *Eſt*, à ſçauoir quand on demande *Si cela eſt*, & *Que c'eſt*: comme, pour exemple, *S'il y a des Centaures en nature*, & *qu'eſt-ce que le Centaure*. Et en toutes choſes la premiere demande c'eſt ſçauoir, *ſi cela eſt ou non*: & c'eſt pourquoy Ariſtote a monſtré tout au commencement de ces Poſterieures, qu'il y a demonſtration: car c'eſt le premier qu'il falloit ſçauoir: & apres que nous ſçauons *que cela eſt*, alors nous cherchons, *que c'eſt*: comme au liure precedent, apres qu'Ariſtote a monſtré *qu'il y a demonſtration*, il a dit, *que c'eſt que demonſtration*. Ces deux premieres queſtions donc ſont ſimples: mais les deux autres, à ſçauoir, *s'il eſt ainſi*, & *pourquoy il eſt ainſi*, ne ſont pas ſimples, ains ſont compoſees, d'autant qu'outre le verbe ſubſtantif, elles attribuent encores quelque choſe à ce qui eſt composé, comme, ſçauoir *ſi l'homme eſt iniuſte*, ſçauoir *ſi le Soleil peut eclipſer*, & tels autres problemes composés d'un Attribué ioinct au Subiect par le verbe ſubſtantif, ils ſe reduiſent à ceſte troiſieme & quatrieme queſtion, *s'il eſt ainſi*, & *pourquoy il eſt ainſi*: & la troiſieme va deuant par neceſſité: car nous ne demandons iamais *pourquoy il eſt ainſi*, que nous ne ſçachions premierement *s'il eſt ainſi*: mais ayant congnu *qu'il eſt ainſi*, comme, pour exemple, *que l'homme eſt iniuſte*, *que le Soleil peut eclipſer*, alors nous cherchons *pourquoy il eſt ainſi*: comme, *pourquoy & par quelle cauſe l'homme eſt iniuſte*: & *pourquoy le Soleil peut il eclipſer*. Or pour reſpondre à toutes ces queſtions, tant ſimples que compoſees, il faut trouuer vn terme metoyen, qui ſoit la cauſe de laquelle depende la ſcience de ce que nous voulons ſçauoir: & eſt aiſé à monſtrer qu'en toutes ces queſtions on ne cherche qu'un terme metoyen: car en premier lieu, quand on demande *ſi cela eſt*, (que nous auons dit eſtre la premiere queſtion) comme, pour exemple, quand on demande *s'il y a des Phenix*, c'eſt tout autant comme ſi on demãdoit s'il y a quelque terme metoyen ou argument, par lequel on puiſſe demonſtrer qu'il y a des Phenix. Mais, dira quelcun, comment ſeroit-il poſſible de reſpondre pertinemment à ceſte queſtion, c'eſt à dire, monſtrer par demonſtration *que cela eſt*, veu que la ſubſtance ne ſe demonſtre point? car la ſubſtance n'eſt pas vn accident propre qui ſoit au ſubiect, & qui puiſſe eſtre demonſtré d'iceluy, mais c'eſt le ſubiect meſme de tout accident. Reſponſe. Quand on demande *ſi cela eſt*, on ne demande pas demonſtration de la ſubſtance, mais de l'eſtre ſeulement. Or il ne faut pas confondre la ſubſtance ou eſſence de la choſe, auec ſon eſtre: cõme, pour exemple, la ſubſtance de l'homme, auec l'eſtre de l'hõme. La ſubſtãce eſt cauſe de l'eſtre: mais l'eſtre n'eſt pas cauſe de la ſubſtance. La ſubſtance de chaque choſe luy eſt tellement propre, que c'eſt la choſe meſme: mais l'eſtre eſt commun à tout ce qui eſt: tellemẽt que qui voudroit diſputer Topiquement ſi l'homme eſt ou non, il ne s'ayderoit pas des lieux pris de la definition, ny meſme du Propre, mais il s'ayderoit des lieux de la Methode de l'Accident, que nous verrons au ſecond liure des Topiques: pource que l'eſtre eſt vn accident qui eſt commun à l'homme, comme à toute autre choſe qui participe de l'eſtre en quelque maniere. Donc, pour reuenir à noſtre propos, demander *ſi vne telle choſe eſt*, c'eſt chercher le

Que toutes les queſtiõs ſuſdites cherchẽt vn terme metoyen.

Obiection.

Solution.

L'Eſtre eſt autre choſe que la ſubſtance.

Digitized by Google

le metoyen ou argumẽt par lequel on puisse prouuer lestre dune telle chose: & demander *que cest*, cest vouloir sçauoir que cest que ledit metoyen ou argument. Et depuis que nous sçauons bien *que cest*, alors nous sommes du tout contents, & ne cherchons rien dauantage. Or ceste question *que cest* appartient à la definition: car la definition nest autre chose quune oraison qui declare que cest que la chose definie. Puis donc que toute question ou demande cest vn desir & appetit de congnoistre & apprendre, & que tout ce desir & appetit se contente & acquiesce en la definition: cela monstre clairement que la science & congnoissance parfaicte gist en la definition. Or comme cela est euident en la question simple, à sçauoir que quand on demande *si cela est*, cest demãder vn metoyen ou argument pour monstrer *que cela est*: autant en est-il des questions composees, *s'il est ainsi, & pourquoy il est ainsi*: Car en ces questions on ne cherche autre chose sinon vn argument ou metoyen, par lequel on puisse demonstrer *quil est ainsi, & pour quelle cause il est ainsi*. Et ce metoyen ou argument nest autre chose que la definition de l'Attribué: comme, pour exemple, quand on demande *s'il est ainsi quil y ayt eclipse de lune*, on ne desire sçauoir autre chose, sinon sil y a vne cause ou argument par lequel on puisse demonstrer quil y a eclipse de lune: & quand on demande pourquoy il y a eclipse de lune, on ne veut sçauoir autre chose sinõ que cest que ladite cause ou argumẽt. Et ceste cause se trouuera estre la definition de l'Attribué *Eclipser*. Mais la question, *s'il est ainsi*, precede tousiours. Puis quand nous sçauons quil est ainsi, alors nous demandons *pourquoy il est ainsi*: & la response, comme dit est, tant à l'une qua l'autre question, se trouue en la definition de l'attribué: car, pour exemple, si on demande, *Pourquoy la lune eclipse ou est obscurcie*: on respondra, *pource quelle est priuee de la lumiere quelle reçoit du soleil, lors que le soleil & la lune estans diametralement opposés, la terre se trouue interposee entre deux*. Et si on demande *que cest que leclipse de lune*, on respondra *que cest lobscurcissement de la lumiere que la lune reçoit du soleil, lequel se fait à cause de l'interposition de la terre quand la lune se trouue diametralement opposee au soleil*: & cest exemple monstre euidemment quune mesme cause satisfait à la question *que cest*, & à la question *pourquoy il est ainsi*: de maniere que ces deux questions se reduisent en vne. Il appert donc manifestement que toutes questions cherchent largument ou metoyen, & que cest argument nest autre chose que la definition: & puis que ceste definition satisfait à tout nostre desir dapprendre & congnoistre la cause de quelque chose, cest à bon droit que nous auons dit que toutes les sciences sestablissent par les definitions. Et dautant que ceste definition est vn Metoyen apodictique, il appert aussi quelle se peut reduire en forme de demonstration, & reciproquement la demonstration se reduira en definition, comme nous verrons plus à plein cy apres. Et combien que cela semble estrange, de dire que toutes ces questions ne cherchent que le metoyen, si est-ce que cela se peut voir mesmes és choses sensibles. Car quand nous doutons de quelque chose, cest pource que nous ne comprenons pas le metoyen par les sens: mais quand nous lapperceuons, nous ne doutons plus: comme, pour exemple, si

La question Pourquoy il est ainsi, *& la question* Que c'est, *cherchẽt vne mesme cause.*

Digitized by Google

nous estions au dessus de la lune, lors que leclipse se fait, nous ne demanderions plus sil y a eclipse, ny pourquoy il y a eclipse, d'autant que nous en verrions deuant nous la cause & l'argument, à sçauoir l'interposition de la terre, l'ignorance duquel estoit cause que nous doutions, & faisions ceste demande, tellement qu'aussi tost que nous l'apperceuons, nous sommes contents, & nignorons plus rien de ce que nous voulions sçauoir: car nostre intellect forme incontinent vne science vniuerselle par l'induction de ce que nous apprenons par les sens. Mais quand nous n'apperceuons pas le metoyen ou argument, soit par les sens, ou par l'intelligence, c'est ce qui nous fait douter. Concluon donc que le metoyen demonstratif satisfait à toutes questions, & que ce metoyen demonstratif est vne definition.

Sçauoir si la demonstration & la definition sont vne mesme chose, item si la definition est comprise sous la demonstration, ou la demonstration sous la definition. CHAP. II.

AYANT veu que la perfection de la science gist en la definition, il reste de monstrer comme les demonstrations se reduisent en definitions. Mais à fin d'expliquer ceste doctrine plus clairement, Aristote esmeut les trois questions proposees en l'argument de ce chapitre, par lesquelles il nous apprend à distinguer la demonstration d'auec la definition. Et ce qui la induit à traicter cecy amplement, c'est qu'il a pensé quon pourroit confondre lune auec l'autre, parce qu'il a esté dit que toutes sciences sont establies par la definition, & parce aussi que Platon semble les auoir confondues, quand il dit en sa diuine epistre aux amis de Dion, que des quatre degrés, par lesquels faut monter à vne pleine & parfaicte intelligence, le premier c'est le nom, le second l'explication du nom, le troisieme l'idole, c'est à dire quelque conception ou opinion de la chose, le quatrieme la science & intelligence vraye & asseuree, telle quelle peut estre en ceste vie, laquelle approche fort pres du cinquieme, qui est la tresparfaicte intelligence, telle quelle sera quand Dieu sera tout en tous. D'autant donc que Platon met en vn mesme degré la science & l'intelligece comme vne mesme chose, entendant par l'intelligence les definitions & idees parfaictes, lesquelles sont la vraye fin des demonstrations, il a esté tresnecessaire d'entrer aux questions qu'Aristote propose icy, à fin de pouuoir exactement distinguer lune de l'autre: & eust esté impossible de bien congnoistre la nature de lune & de l'autre: sans la decision de ces questions, lesquelles ne se pouuoyent bien decider sans les proposer distinctement, & les resoudre par raisons pertinentes, suyuat ce qu'Aristote dit en la Metaphysique, quil faut douter, voire bien douter, auant qne se resoudre, & quil est impossible de prendre vne bonne resolution, si on na auparauant bien doute. Ce que iay bien voulu noter, à fin quon ne pense qu'Aristote samuse icy à des questions inutiles pour faire son liure plus espais, veu

Pourquoy Aristote insiste sur ces questions.

quan

qu'au contraire on le deuroit accuſer pluſtoſt deſtre trop bref que trop long.

QVANT à la premiere queſtion donc, ſi c'eſt tout vn ſçauoir quelque choſe par definition ou par demonſtration, c'eſt à dire ſi la demonſtration & la definition ſont vne meſme choſe, il eſt trop euident que non. Car ſi la definition eſtoit demonſtration, elle ſeroit auſſi ſyllogiſme: & eſtant ſyllogiſme, elle pourroit eſtre negatiue & particuliere comme le ſyllogiſme, ce qui ne peut eſtre aucunement: car la definition declaire que c'eſt que la choſe definie, & pourtant elle eſt touſiours vniuerſelle & affirmatiue: & encores tout ſyllogiſme vniuerſel affirmatif ne conclud pas vne definition: comme, pour exemple, ceſte affirmation vniuerſelle, *Que tout triangle a trois angles egaux à deux droits*, ſe demonſtrera en la premiere figure, & ſera la concluſion d'un ſyllogiſme vniuerſel affirmatif: & toutesfois ce ne ſera pas vne definition. Item la demonſtration eſt vn tout composé de deux extremes liés enſemble par vn terme metoyen: la definition au contraire eſt ſimple, & eſt comme vn poinct indiuiſible, & à cauſe de ſa ſimplicité elle appartient à l'intelligence, là où la demonſtration giſt en diſcours, & ne ſe peut faire ſans compoſition. Item, celuy qui a la definition de quelque ſubſtance, comme de l'homme, il n'a pas pourtant la ſcience de ce qui ſe peut demonſtrer de l'homme: car la definition declare ſimplement l'eſſence de la choſe: mais la demonſtration declare les proprietés qui ſuyuent ceſte eſſence, proprietés, dy-ie, leſquelles ne ſont pas de l'eſſence, encores qu'elles l'accompagnent perpetuellement. Il appert donc que la demonſtration & la definition ne peuuẽt eſtre vne meſme meſme.

CESTE queſtion vuidee, la ſeconde ſemble eſtre hors de doute par les meſmes raiſons. Car ſi la definition eſtoit compriſe en la demonſtration, comme l'eſpece ſous ſon genre, il s'enſuyuroit neceſſairement que quiconque auroit la definition de quelque choſe, auroit auſſi la demonſtration: pource que quiconque a l'eſpece, il a auſſi le genre de ladite eſpece: car tout homme eſt animal, tout triangle eſt figure, & ainſi de toutes autres eſpeces. Mais il n'en eſt pas ainſi de la demonſtration au regard de la definition: car il ſe peut faire que tel aura la definition, qui n'aura pas la demonſtration: comme, pour exemple, celuy qui a la definition du poinct, de la ligne, & tels autres principes, on ne peut pas dire pourtant qu'il en aye la demonſtration, veu que tels principes ne peuuent eſtre demonſtrés, comme il a eſté dit ailleurs. Nous concluons donc que la demonſtration n'eſt point le genre de la definition, c'eſt à dire, que la definition n'eſt point compriſe ſous la demonſtration.

LA troiſieme queſtion eſt la conuerſe de la precedente, à ſçauoir ſi la demonſtration eſt compriſe ſous la definition. Pour le faire court, tant s'en faut que cela puiſſe eſtre, qu'il ſemble au contraire que la demonſtration ſoit tellement eſlongnee de la definition, qu'on ne puiſſe demonſtrer ce qui ſe congnoit par definition. Or ſi la definition eſtoit vn genre, ſous lequel la demonſtration fuſt compriſe, elles ne pourroyent pas eſtre tel-

lement eſlongnees lune de lautre, que quelques fois vne meſme choſe ne ſe peut congnoiſtre par demonſtration & par definition : comme, pour exemple, l'homme ne peut pas eſtre tellement ſeparé de l'animal, que quelque animal ne ſoit homme. Or que la demonſtration ne puiſſe eſtre compriſe ſous la definition, il ſemble eſtre aſſez euident : Car la definition donne à entendre *que c'eſt* que la choſe, & declare l'eſſence & la nature d'icelle: Mais on ne prouue point par demonſtration *que c'eſt* que la choſe, ains au contraire cela ſe prend pour principe indemonſtrable : comme en Arithmetique on prend pour principe qui n'a beſoing d'aucune demonſtration, *que c'eſt que limité*, *que c'eſt qu'impair*, & ainſi en toutes autres ſciences : C'eſt pourquoy nous diſions au liure precedent, qu'il faut auoir ceſte congnoiſſance anticipee de tous les termes de la demonſtration, qu'ils ſont, & ce qu'ils ſont, deuant que conſtruire la demonſtration. Qui plus eſt, en la demonſtration on demonſtre quelque choſe d'une autre, c'eſt à dire, on nie ou bien on affirme vn Attribué d'un Subiect. Mais la definition ne nie rien, & n'affirme point auſſi vne choſe d'une autre: Car en la definition il n'y a ny Subiect ny Attribué : ains toute la definition eſt vne ſeule eſſence indiuiſible, & ne ſe peut dire qu'une partie de la definition ſoit attribuee à l'autre : c'eſt à ſçauoir, ou le genre à la difference, ou la difference au genre : mais le genre auec la difference declairent l'eſſence & nature de l'eſpece definie. Ou ſi on veut dire que toute la definition ſoit attribuee à la choſe definie, ce ſera donc par vne maniere d'attribution que nous auons appellee identique au liure de l'Interpretation : comme quand on dit que poires ſont poires, & figues ſont figues : d'autant que la definition, & ce qui eſt defini, c'eſt tout vne meſme choſe.

FINALEMENT la definition declare ſimplement que c'eſt que la choſe definie, là où la demonſtration affirme ou nie vn attribué d'un ſubiect, comme dit eſt. Mais quand meſme on accorderoit que la demonſtration peuſt ſatisfaire à la queſtion *Que c'eſt*, laquelle appartient proprement à la definition, ſi y auroit-il touſiours grande difference entre celle qui prouueroit *Que c'eſt*, & celle qui prouueroit *Que cela eſt ainſi, ou n'eſt pas ainſi* : & ne ſe pourroit pas dire que lune ſoit compriſe ſous l'autre, veu que les demonſtrations de choſes diuerſes ſont diuerſes, ſi ce n'eſt qu'on vouluſt dire que la demonſtration qui prouueroit *que cela eſt ainſi*, fuſt compriſe ſous celle qui demonſtreroit *que c'eſt que cela*, comme la demonſtration particuliere de l'egalité des angles de l'iſoſcele à deux droits, eſt compriſe ſous l'uniuerſelle du triangle : mais, ſous correction, on ne peut dire le meſme de ces deux congnoiſſances, *Que c'eſt*, & *Que cela eſt ainſi*, c'eſt à dire la Definition & la Demonſtration, à ſçauoir que lune ſoit particuliere, & l'autre vniuerſelle: ou que lune ſoit la partie, & l'autre le tout. Nous concluons donc, que la Demonſtration n'eſt point vne meſme choſe que la Definition, & auſſi que lune n'eſt point compriſe ſous l'autre.

Sçauoir ſi la Definition ſe peut demonſtrer par la Reciprocation, ou par la Diuiſion, ou bien par arguments Topiques.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. III.

PVIS que la definition & la demonſtration ne ſont point vne meſme choſe, & ne ſont point compriſes lune ſous l'autre, il faut maintenant conſiderer ſi la definition ſe peut demonſtrer: tout ainſi qu'encores que l'homme & la iuſtice ne ſoyent pas vne meſme choſe, & que l'homme ne ſoit point compris ſous la iuſtice, ny la iuſtice ſous l'homme, toutesfois on peut faire ceſte queſtion, à ſçauoir ſi l'homme eſt iuſte ou non. Voyon donc ſi la definition eſt demonſtrable ou non. Or il y a trois moyens par leſquels il ſemble que la definition ſe puiſſe demõſtrer. La Reciprocation, la Diuiſion, & les Syllogiſmes topiques ou probables. Il faut donc diſcourir de tous les trois. Et premierement de la Reciprocation, qui ſe doit trouuer neceſſairement en la demonſtration par laquelle on voudroit demonſtrer la definition. Car pour demonſtrer vne definition par vn ſyllogiſme, il faut auoir deux definitions, dont lune tienne lieu de l'Attribué qu'on veut demonſtrer, & l'autre ſoit le terme Metoyen, & que lune & l'autre ſoit reciproque auec le Subiect, qui eſt la choſe definie: autrement il ſera impoſſible de demonſtrer la definition. Or combien qu'en toutes demonſtrations treſparfaictes il y ayt reciprocation entre tous les termes, tant y a toutesfois que la reciprocation n'eſt pas vne cauſe ſuffiſante, pour laquelle il fale dire neceſſairement que les definitions ſe demonſtrent, pource qu'encores que la definition & ce qui eſt defini ſoyent reciproques entre eux, ſi eſt-ce qu'apres la demonſtration faicte la queſtion demeure touſiours, pourquoy ce qu'on a pris pour terme metoyen eſt definition: comme il apperra manifeſtement en ceſt exemple. Si vous prenez ce Subiect *homme*, qui ſera voſtre mineur extreme, auquel vous attribuerez ceſte definition, *animal, droit, bipede, capable de religion, ou qui ſçait nombrer*: & pour demonſtrer ceſte definition vous prendrez vne autre definition pour voſtre metoyen, à ſçauoir *animal capable de raiſon*. Apres que vous aurez faict voſtre ſyllogiſme, demeure-il pas touſiours en queſtion pourquoy ce que vous auez prins pour terme metoyen eſt definition? tellement que vous prenez comme accordé cela meſme qui eſt en diſpute: & nonobſtant la Reciprocation, la Definition ne ſera aucunement demonſtree. Ie donneray encores vn autre exemple de cecy. Le Subiect ou choſe definie, qui tiendra lieu de mineur extreme, ſoit *l'ame*: l'attribué ou maieur extreme, ſoit ceſte definition, *Ce qui eſt cauſe de vie à ſoymeſme*. Le terme metoyen ſoit vne autre definition, comme ceſte-cy, que quelques vns ont voulu donner à l'ame, *nombre ſe mouuant ſoymeſme*. Si vous faites vn ſyllogiſme de ces trois termes, ie vous accorde que la definition, qui tient lieu d'attribué, ſera demõſtree par celle qui eſt priſe pour terme metoyen: mais pour cela il ne s'enſuit pas que la reciprocation de ces deux definitions, tant entre elles qu'auec le ſubiect, ſoit la cauſe pour laquelle la definition peut eſtre demonſtree: car on demandera encores pourquoy la definition, qui tient lieu de terme metoyen, eſt definition: & cela n'eſtant point

Que la definition ne ſe peut demonſtrer par la reciprocatiõ.

Digitized by Google

point prouué, il appert qu'on preſuppoſe ce qui eſt en queſtion, & reſte touſiours en doute, Sçauoir ſi l'ame eſt vn nombre ſe mouuant ſoymeſme, ou non. Et meſme on demandera preuue de cela, que l'ame ſoit vn nombre. Et quand ainſi ſeroit que le nombre fuſt le genre de l'ame, ſi eſt ce que pour cela la definition ne ſeroit pas demonſtree: car il ne s'enſuit pas qu'auſſi toſt qu'vne choſe peut eſtre dite dvne autre, que ce ſoit ſa definition: comme, pour exemple, l'animal eſt dit de l'homme, mais ce n'eſt pas la definition de l'homme pourtant, de dire que c'eſt vn animal: l'homme, dy-ie, & l'animal ne ſont pas vne meſme choſe: car ſi c'eſtoit tout vn, ils ſeroyent reciproques entre eux: ce qui n'eſt pas. Bref, ou la definition ſera demonſtree par parcelles, ou toute enſemble: ſi elle eſt demonſtree par parties, toute la definition ne ſera pas demonſtree, mais quelque partie ſeulement: & reſtera touſiours en queſtion comment toutes leſdites parties enſemble ſont vne eſſence. Si au contraire toute la definition eſt demonſtree tout au coup, il y aura petition du principe, comme il appert és exemples propoſés, & demeurera touſiours en doute ſi la definition, qui eſt priſe pour terme metoyen, eſt definition, ou non. Il faut donc confeſſer que la reciprocation n'eſt pas vn moyen ſuffiſant pour demonſtrer la definition.

Que la definition ne ſe peut demonſtrer par la diuiſion.

VENON maintenant au ſecond moyen, qui eſt la diuiſion, pour ſçauoir ſi par icelle on pourroit demonſtrer la definition. Mais ſi nous nous ſouuenons de ce qui a eſté dit à l'Inuention des principes Analytiques, nous ſçauons deſia que la diuiſion n'a nulle force ny vertu, pour faire vne concluſion neceſſaire, & qu'elle depend entierement de la conceſſion de celuy contre lequel nous diſputons: tant s'en faut qu'elle ſoit ſuffiſante pour demonſtrer neceſſairement vne concluſion. Car celuy qui diuiſe, il faut qu'il emprunte de grace toutes les parties de ſa diuiſion: comme, pour exemple, il demandera, L'homme eſt-il animal ou non? Et quand on luy aura accordé que l'homme eſt animal, il prendra cela pour prouué, encores qu'il n'en ayt amené aucune preuue. Car ce qui ſe prouue ne depend point de la confeſſion d'autruy, mais il vient nuëment de la force & vertu des propoſitions. Derechef le diuiſeur demandera ſi tout animal n'eſt pas ou terreſtre, ou aquatique, ou volatile: & quād on le luy aura accordé, ſi eſt-ce que pourtant il n'aura pas prouué ſa definition, à ſçauoir que l'homme eſt vn animal terreſtre, mais ſeulement il l'aura obtenu par conceſſion. Et encores, combien que tout cela puiſſe eſtre veritablement dit de l'homme, ſi eſt-ce que ce n'eſt pas ſa definition: car ſon eſſence ny ſa nature n'eſt pas declaree en diſant que c'eſt vn animal terreſtre: voire meſmes quand vous aſſemblerez toutes les proprietés qui peuuent eſtre demonſtrees de l'homme neceſſairement, & qui luy conuiennent par ſoy, ſi eſt-ce qu'il ſeroit du tout impoſſible de les demonſtrer en ceſte façon. Car à chaque diuiſion il vous faut mendier vne conteſſion, & ne concluez iamais rien, comme dit eſt. Mais, qui plus eſt, ſe pourra-il pas faire qu'on aſſemblera pluſieurs choſes par la diuiſion, leſquelles ne ſont aucunemēt de l'eſſence de la choſe, ou qu'on en oubliera auſſi pluſieurs qui

en

Digitized by Google

en ſont? Comment eſt-ce donc que de ces diuiſions, leſquelles le plus ſouuent ſont imparfaictes, on pourroit conclure vne bonne definition?

MAIS poſé le cas qu'il n'y ayt rien d'obmis ny de ſuperflu, bref qu'il n'y ayt aucun vice en la diuiſion, & qu'on ſoit paruenu iuſques à la derniere difference, qui conſtitue l'eſpece indiuidue, tant y a qu'il eſt touſiours vray de dire que la diuiſion n'eſt pas vn ſyllogiſme, & n'a pas la vertu du ſyllogiſme: Car, encores qu'elle donne quelque lumiere, comme auſſi l'induction, ſi eſt-ce que ny la diuiſion ny l'induction n'ont la force de conclure neceſſairement comme il eſt requis pour demonſtrer. Et pourtant il faut recõgnoiſtre que celuy qui aſſemble ſa definitiõ par la diuiſion, ne fait point de ſyllogiſme: car, comme ſi quelcun propoſoit vne concluſion toute ſeule, ſans propoſitions dont elle fuſt tiree, on luy diroit qu'il deuroit prouuer ſon dire & en rendre raiſon: autant en eſt-il de ces definitions recueillies par la diuiſion: comme, pour exemple, quand on recueillira par la diuiſion que l'homme eſt vn animal mortel, qui a deux pieds, & n'a point d'aiſles, &c. la definition ne ſera aucunement prouuee pourtant: car à chaque mot qu'on adiouſte par la diuiſion, pourroit-on pas demãder pourquoy cela eſt-il ainſi? Car quel moyẽ a la diuiſion pour conuaincre celuy qui ne la voudra pas accorder? Mais quand meſme ainſi ſeroit, que toutes les parties ſe puſſent prouuer par la diuiſion, comme que l'homme eſt animé ou inanimé, que l'animal eſt mortel ou immortel, qne l'animal mortel a deux pieds ou pluſieurs, & a des aiſles ou bien il n'en a point, quand, dy-ie, tout cela ſera accordé, s'enſuyura-il pourtant que toutes ces parties aſſemblees en vn facent la definition, & declarent la nature & eſſence de l'homme? Concluon donc, qu'encores que la diuiſion apporte quelque lumiere pour congnoiſtre la choſe diuiſee, ſi n'eſt-il pas poſſible d'en faire vn ſyllogiſme par lequel on puiſſe cõclure vne definitiõ.

Que la definition ne ſe peut demonſtrer par arguments topiques.

QVANT au troiſieme moyen de prouuer la definition par arguments probables, deſquels nous parlerons aux Topiques, Dieu aydant, combien qu'on puiſſe diſputer de la definition par les lieux du ſixieme des Topiques, ſi eſt-ce que ceſte preuue n'eſt pas analytique, tant s'en faut qu'elle ſoit demonſtratiue. Car les arguments des Topiques ne ſont pas tirés des Conſequents & Antecedents intimes & neceſſaires du Subiect & de l'Attribué proposé, mais ils ſont prins comme par hypotheſe: comme, pour exemple, on argumentera ainſi: d'autant que nous preſuppoſons que toute definition eſt compoſee du genre & de la difference, & ceſte oraiſon, *L'homme eſt vn animal participant de raiſon*, eſt telle, il s'enſuit donc que c'eſt la definition de l'homme. Mais toute ceſte preuue eſt hypothetique, & ceſte definition ſeroit empruntee comme par precaire, ſans aucune preuue analytique, & telle qu'elle eſt requiſe, quand il faut parler de quelque choſe par ſcience & par demonſtration: car le ſyllogiſme hypothetique n'a point de terme metoyen, & n'a force ny vertu, ſinon autant qu'on accorde la connexité de l'antecedent auec le conſequent: mais il ne prouue point ceſte connexité, & veut qu'on luy accorde ſon hypotheſe: ou bien s'il prouue ſon hypotheſe, il la prouue par arguments cõmuns ou

Digitized by Google

dialectiques, & non analytiques. Donc, tout ainſi que pour examiner vne concluſion tiree par quelque ſyllogiſme, nous n'allons pas chercher la definition du ſyllogiſme, ainſi pour prouuer analytiquement vne definition, il ne faut point rechercher la definition de la definition. Vray eſt que ſi la queſtion eſtoit, ſçauoir ſi le ſyllogiſme ou la definition eſt vn ſyllogiſme ou vne definition, alors nous nous pourrions aider deſdites raiſons topiques: mais ces raiſons topiques ne prouueront pas qu'une telle definition declare l'eſſence de la choſe definie, & qu'il ne s'y puiſſe rien adiouſter ny diminuer. Bref, elles ne demonſtreront pas la definition par vn principe demonſtratif, comme il ſeroit requis ſi la definition eſtoit demonſtrable. Et comme nous reiettons les arguments Topiques pour demonſtrer toute la definition, nous ne les admettrons non plus pour en demonſtrer les parties: comme, pour exemple, qui prouueroit ainſi le genre du bien: Si les contraires ont auſſi leurs genres contraires, & le bien & le mal ſont contraires, ſi le genre du mal eſt ce qui eſt diuidu, il s'enſuit que le genre du bien c'eſt ce qui eſt indiuidu. Car tout cela eſt hypothetique, comme dit eſt, & ne contente point celuy qui recherche vne preuue ſolide & analytique. Mais, dira quelcun, ſi eſt-ce que ceſt argument topique ſemble trespertinent: car il ne prouue pas le genre par la definition du genre, comme le precedent prouuoit la definition par la definition meſme de la definition: mais ceſtuy-cy recherche quelque autre choſe, tout ainſi qu'aux ſyllogiſmes demonſtratifs on ne prend pas pour moyen ou argument cela meſme qu'on veut demonſtrer, ny ce qui a vne meſme definition. Ie reſpon qu'encores que cela ſoit vray, neãtmoins il demeure touſiours en doute pourquoy l'oraiſon propoſee eſt definition: car quand vous aurez prouué toutes les parties de la definition par arguments topiques, ſi eſt-ce que vous n'aurez pas prouué que toutes leſdites parties enſemble facent la definition entiere, & qu'elles ſoyent liees & conioinctes enſemble treseſtroittement comme il eſt neceſſaire. Parquoy ny la Reciprocation, ny la diuiſion, ny les arguments topiques & probables ne ſont propres pour demonſtrer la definition. Car de quelque coſté qu'on ſe puiſſe tourner on demandera touſiours pourquoy ceſte oraiſon, comme, pour exemple, *Animal capable de raiſon*, eſt pluſtoſt definition, & declare plus l'eſſence, que quand on dit qu'un tel eſt Muſicien ou Grammarien, qui ſont attributions accidentelles & non eſſentielles.

Suite de la queſtion, ſçauoir ſi la definition ſe peut demonſtrer par quelque moyen: & ſi on peut ſatisfaire aux deux queſtions, Que cela eſt, & Que c'eſt, *par vne meſme demonſtration ou definition: ou ſi la definition peut declairer* Que c'eſt, *ſans monſtrer* Que cela eſt. CHAP. IIII.

La definition ne ſe peut demonſtrer par le Syllogiſme, ny par l'Inductiõ, ny par les ſens.

PVis qu'ainſi eſt, que la definition ne ſe peut demonſtrer ny par la reciprocation, ny par la diuiſion, ny par argumẽts probables, il ſemble dõc qu'elle ne ſe puiſſe demõſtrer en aucune maniere: Car elle ne ſe prouue point par propoſitions accordees & poſees

ſees auparauant, cõme fait la concluſion du ſyllogiſme, duquel la cõdition eſt telle, que par la force & vertu de ce qui eſt posé par les propoſitions, il cõclud quelque autre choſe. Mais la definition, qui eſt la nature meſme de la choſe definie, ne demonſtre point vn Attribué dun Subiect, ains ſeulemẽt elle exprime leſſence de ce qui eſt defini, laquelle eſſence neſt point vn Attribué en vn Subiect, ains ceſt le Subiect meſme. Encores moins dirons nous que la definition ſe puiſſe prouuer par linduction des choſes ſingulieres. Car pour demonſtrer la definition, les choſes ſingulieres ny ſeruent de rien: cõme ainſi ſoit que linductiõ ne prouue pas que ceſt que la choſe propoſee, mais ſeulemẽt elle mõſtre quelle eſt, ou quelle neſt pas. Quel moyen donc peut-il plus reſter par lequel on puiſſe demonſtrer la definition? Car de laſſubiectir au ſens, & dire quon la puiſſe demonſtrer auec le doigt, comme les choſes ſenſuelles, cela ne ſe peut, veu que la definition na rien de materiel. D'auantage, comme ainſi ſoit que les plus excellentes definitions ſoyent celles qui declarent les ſubſtances, comment ſeroit-il poſſible de demonſtrer vne ſubſtance: comme, pour exemple, demonſtrer que ceſt que lhomme? car pour ſçauoir que ceſt, il faudroit au preallable ſçauoir que cela eſt en nature, dautant que, comme il a eſté remarqué cy deuant, la queſtion, *Si cela eſt*, va touſiours deuant la queſtion *Queſt ce cela:* (car vne choſe qui neſt point, comme vn *Cheurecerf* ou vn *Centaure*, encores quon ſçache ce que ſignifie le nom, ſi eſt-ce que ſçauoir la ſignificatiõ du nom neſt pas ſçauoir que la choſe eſt.) Il ſemble dõc que la demonſtration, par laquelle nous ſçauõs que la choſe eſt, precede la definition, par laquelle nous ſçauons que ceſt que la choſe. Et par conſequent que la demonſtration & definition ſont tellement diſtinctes & ſeparees, quil ſoit du tout impoſſible de demonſtrer la definition. Mais, dira quelcun, la meſme demonſtration qui prouue leſtre de la choſe, demonſtre-elle pas auſſi que ceſt? Ie reſpon que tant la demonſtration que la definition ne declarent quune ſeule choſe, & non pas pluſieurs tout à la fois. Or ceſt tout autre choſe de declarer *Que ceſt que lhomme*, & autre choſe demonſtrer *Que lhomme eſt*: & pourtant on ne peut declarer lun & lautre tout à la fois. On peut encores adiouſter ceſte raiſon, ceſt que la demonſtration preuue leſtre de la choſe (pourueu toutesfois que ce ne ſoit point quelque choſe appartenãt à la Categorie de la Subſtance: car les ſubſtances, comme vn homme, vn cheual, elles ne ſe demonſtrent point.) Or leſtre neſt pas la nature ny leſſence de la choſe, & toutesfois és definitions des ſubſtances il faut declarer leur nature & eſſence. Puis donc que leſtre neſt la nature ou eſſence daucune choſe, il appert quil eſt impoſſible de monſtrer par vne meſme definition, ou par vne meſme demonſtration, *Que cela eſt*, & *Que ceſt*, tout enſemble.

On ne ſçait pas tout à vn coup Que ceſt, & Que cela eſt.

OR que lEſtre ne ſoit aucunemẽt la nature ou eſſence daucune choſe, il appert par ce que lEſtre eſt vn nom deriué dun autre nom, qui ſignifie *ce qui eſt*: Lequel nom neſt compris ny en la Categorie de la Subſtãce, ny en aucune autre: Mais cõme *ce qui eſt* ſe peut entẽdre vniuerſellement de tout ce qui eſt, ſoit ſubſtãce ou accidẽt, auſſi *lEſtre* appartient à toutes choſes

LEſtre neſt le genre daucune choſe.

Digitized by Google

qui ſont : & n'eſt point attaché ny reſtraint à la nature ou eſſence d'aucune certaine choſe: & de là vient qu'il ne peut eſtre prins pour genre d'aucune choſe : car qui voudroit faire vn genre de l'Eſtre ou de ce qui eſt, il ne faudroit faire qu'une ſeule Categorie : qui ſeroit la choſe la plus abſurde du mõde, pource qu'en ce faiſant on cõfondroit les gẽres & natures de toutes choſes. Il ſemble donc que l'on doit arreſter, que la demonſtration ne peut demõſtrer rien autre ſinõ l'Eſtre de la choſe. Et de faict, ſi nous cõſiderons la maniere de traicter en toutes ſciences & diſciplines, nous trouuerons que *l'Eſtre* ſe demonſtre; mais *Que c'eſt* ne ſe demonſtre point, ains eſt prins pour principe qui ne ſe peut demonſtrer. Comme, pour exemple, en la Geometrie on ne demonſtre point que c'eſt qu'vn Triangle, vn Cercle, vn Quarré, ains on reçoit toutes ces definitions ſans aucune preuue. Mais l'Eſtre du Triangle, du Cercle, du Quarré, ſe demonſtrera.

La demonſtratiõ prouue l'Eſtre.

La definition ne declare point l'Eſtre.

SI ce qui a eſté diſcouru iuſques icy eſt veritable, il eſt manifeſte qu'on ne peut ſatisfaire à ces deux queſtions tout au coup, *Que cela eſt*, & *Que c'eſt*: & pourtant qu'elles doyuent eſtre prouuees chacune à part. Reſte maintenant de voir laquelle des deux appartient à la definition, ſçauoir ſi elle doit monſtrer *que c'eſt*, comme, pour exemple, que c'eſt que le triangle : ou bien ſi elle doit prouuer *l'Eſtre* du triangle: Car ſi la definition doit monſtrer à part *que c'eſt* que le triangle, ou telle autre choſe, il ſemble qu'elle n'en viendra iamais à bout, & que celuy qui ne ſçaura que la definition, ne ſçaura iamais rien, d'autant que, comme dit a eſté, il faut ſçauoir que la choſe eſt, auant qu'entreprendre de dire que c'eſt & declarer ſa nature ou eſſence. Or qui eſpluchera toutes les definitions qui ſont receuës & vſitees en toutes ſciences, il trouuera qu'elles ne declarent nullement *que la choſe eſt*. Car, pour exemple, quand Euclide definit ainſi le Cercle, *c'eſt vne figure faicte d'une ſeule ligne, du centre de laquelle toutes les lignes tirees à la circonference ſont egales* : s'il parle à vn homme qui n'aye iamais veu de Cercle, il ne luy fera pas entendre par ceſte definitiõ l'eſtre du Cercle: & s'il luy en monſtre vn de quelque matiere que ce ſoit, ce poure ignorant ne comprendra pas par ceſte definition que ce qu'il void ſoit vn Cercle : Car il s'arreſtera à la matiere, ſoit cuyure ou autre, laquelle matiere n'eſt pas le Cercle. Tout ainſi que la matiere de laquelle l'homme eſt composé, ny ſes accidents, ne ſont pas l'homme. La matiere & les accidents ſont ſubiects à contrarieté & mutation, dont la definition eſt du tout exempte, comme dit Platon en ſa diuine epiſtre aux amis de Dion: & pourtãt celuy qui void la matiere & les accidents, ne void pas pourtant que c'eſt que la choſe. Item, celuy qui ſçait par la definition que c'eſt que la choſe, doute encores de l'eſtre d'icelle, pource que la definition ne luy monſtre pas que ce qui eſt defini ſoit en eſtre, ny que ce qu'il void ſoit la choſe cõpriſe en la definition: de maniere qu'il n'eſt pas encores contant, & demeure court en l'application de ſa definition, s'il n'eſt aydé d'ailleurs, à ſçauoir du ſyllogiſme, par lequel il puiſſe conclure que la definition conuient à ce qu'il void : autrement il doutera touſiours pourquoy la choſe eſt, ou pourquoy ce qu'il void eſt vne telle choſe: & ſi ainſi eſt que la definition monſtre ſeulement

que

que c'eſt que la choſe definie, ſans aucune congnoiſſance de l'Eſtre de la choſe, ny de la cauſe dudit Eſtre, la definition donc ne ſeruira à autre choſe, ſinon pour monſtrer la ſignification du nom de chaque choſe: Et toutesfois ce ſeroit vne abſurdité trop manifeſte de dire que la definition ne ſignifiaſt autre choſe que ce que le nom ſignifie; Car on peut donner des noms aux choſes meſmes qui ne ſont point, cõme quand nous nommons l'Vtopie, vne chimere, vn ſphinx, vn cheure-cerf. Et ſi les definitions ne ſignifioyent autre choſe que ce que ſignifient les noms, il s'enſuyuroit qu'on pourroit definir les choſes qui ne ſont point: qui ſeroit vne mocquerie trop euidente: dauantage nous ne parlons iamais, que nous ne meſſions quelque nom en noſtre oraiſon: & ſi les definitions ne ſont rien que les ſignifications des noms, tous nos propos ne ſeroyent autre choſe que definitions: & en ceſte maniere l'Iliade, l'Eneïde, bref chaque nom ſeroit vne definition: qui eſt vne abſurdité par trop abſurde: Car nous cherchons les definitions pour auoir les ſciences: mais nous n'eſtudions pas les ſciences pour auoir la ſignification des noms, ains pour congnoiſtre & entendre les choſes meſmes & leurs eſſences. Il n'y auroit donc point de propos de dire que les definitions n'euſſent autre vertu, que de declarer les noms: Car ſi ainſi eſtoit, elles ſeroyent inutiles aux ſciences: là où au contraire la perfection de toute ſcience giſt en la definition.

La definition declaire l'eſſence, & non pas le nom.

VOYLA donc de grandes difficultés à reſoudre: Car par ce qui a eſté diſcouru iuſques icy, il ſemble que le ſyllogiſme & la definition ne puiſſent eſtre vne meſme choſe: Item que la definition ne puiſſe demonſtrer ny prouuer aucune choſe: & finalement qu'il ſoit impoſſible de cõgnoiſtre ny par la definition toute ſeule, ny par la demonſtration toute ſeule, la nature & eſſence de quelque choſe que ce ſoit. Or il a eſté neceſſaire deſmouuoir toutes ces queſtions, auant que les reſoudre diſtinctement. Il faut maintenant eſplucher tout ce qui a eſté diſcouru & diſputé, pour en tirer vne reſolution vraye & aſſeuree.

Solution des ſuſdites difficultés. CHAP. V.

POVR ſortir à noſtre contentement des doutes & difficultés qui ont eſté eſmuës cy deuant, & pour bien entendre que c'eſt que la definition, & ſçauoir ſi la congnoiſſance *Que c'eſt que cela*, ſe peut auoir, tant par demonſtration, que par definition, il ſe faut ſouuenir de ce qui a eſté dit dés le commencement de ce liure, c'eſt que *Sçauoir que c'eſt*, n'eſt autre choſe que *ſçauoir la cauſe par laquelle cela eſt*: car il faut par neceſſité qu'il y en ayt quelque cauſe. Or ceſte cauſe, ou c'eſt la meſme choſe que ce dont elle eſt cauſe, ou c'eſt quelque autre choſe: & ſi c'eſt quelque autre choſe, ou elle pourra eſtre demonſtree, ou non. Si donc l'on accorde que la cauſe eſt quelque autre choſe que ce dont elle eſt cauſe, & peut eſtre employee en la demonſtration, il n'y a point de doute que ceſte cauſe ſera le meſoyen de la demonſtration, & que ceſte demonſtration ſe fera en la premiere figure. Car

la cauſe, & ce dont elle eſt cauſe, ſeront attribués à leur ſubiect vniuerſellement & affirmatiuement. Donc, puis que quand il eſt queſtion de prouuer *que cèſt*, il le faut prouuer par quelque autre choſe, à ſçauoir par la cauſe, il faut aduiſer par quels moyens on peut prouuer vne choſe par vne autre choſe: car quant à la reciprocation & la diuiſion, il a ia eſté monſtré que ce ne ſont pas preuues pertinentes: reſte donc deux moyens dont il faut traicter preſentement. Lun cèſt celuy que nous auons deſia touché cy deuant, à ſçauoir les arguments de la Dialectique ou Topiques, par leſquels on peut prouuer qu'une telle oraiſon eſt la definition dune telle choſe: comme, pour exemple, ſi on argumente en ceſte ſorte, Toute definition eſt vne oraiſon propre cõpoſee du gẽre & de la differẽce: Ceſte oraiſon, *Animal participant de raiſon*, eſt vne oraiſon propre cõpoſee du gẽre & de la difference. Parquoy ceſte oraiſon, *Animal participant de raiſon*, eſt vne definition. Ceſte preuue eſt bien par vne autre choſe, mais elle n'eſt pas analytique, & demonſtratiue encores moins, comme il a eſté dit.

Il n'y a que deux moyens pour prouuer vne choſe par vne autre.

L'AVTRE moyen de prouuer vne choſe par vne autre, cèſt le Syllogiſme analytique, & principalement l'apodictique: & c'eſt ce moyen cy auquel il nous faut arreſter, & le conſiderer diligemment, pour bien entendre comme la congnoiſſance *que cèſt* ſe peut demonſtrer. Premierement il ſe faut ſouuenir que toute demonſtration ſe rapporte à lune de ces deux congnoiſſances, à ſçauoir de monſtrer ou *que la choſe eſt ainſi*, ou bien *pourquoy elle eſt ainſi*: & faut touſiours ſçauoir *que la choſe eſt ainſi*, deuãt que de chercher *pourquoy elle eſt ainſi*: Car ceſte congnoiſſance, *Que cela eſt ainſi*, va touſiours deuant celle-cy, *Pourquoy cela eſt ainſi*, ſi ce n'eſt en quelques choſes fort euidentes, eſquelles nous congnoiſſons lun auſſi toſt que lautre: comme, pour exemple, ſi nous voyons vne chandelle allumee au trauers dune lanterne toute percee, nous verrons incontinent & tout au coup que ceſte lanterne nous eſclaireroit, & pourquoy elle nous eſclaireroit: cèſt à dire nous verrions tout en vne fois *Que cela eſt ainſi*, & *Pourquoy cela eſt ainſi*. Mais tant y a qu'il eſt impoſſible de ſçauoir *Pourquoy cela eſt ainſi*, qu'on ne ſçache au preallable *Que cela eſt ainſi*. Et dautant que la congnoiſſance par laquelle nous ſçauons *Pourquoy il eſt ainſi*, ſe reduit à la congnoiſſance par laquelle nous ſçauons *Que cèſt cela*, comme il a eſté monſtré cy deuant: & nous ne pouuons ſçauoir *Que cèſt que cela*, que premierement nous ne ſçachions *Si cela eſt*: il eſt manifeſte qu'il faut que la congnoiſſance *Que cela eſt*, ou *Qu'il eſt ainſi* ſoit lentree de toute congnoiſſance & ſcience: & pourtant il faut diligemment aduiſer de bien ouurir ceſte premiere porte, ſans laquelle nous ne ſçaurions paruenir à aucune ſcience, comme ainſi ſoit qu'il ſoit impoſſible de monſtrer ce qui n'eſt point, ou ce qui n'eſt pas ainſi: Car ce qui n'eſt point, tant s'en faut qu'il ſoit neceſſaire (comme nous auons dit que la demonſtration n'appartient qu'aux choſes neceſſaires) que meſmes il n'eſt point du tout. Et *ce qui n'eſt pas ainſi*, (comme qui diroit que l'Eclipſe eſt l'extinction de la lumiere de la Lune, ou la conuerſion de ſa partie tenebreuſe) cela eſt faux, & partant ne peut auſſi eſtre demonſté ny reduit en ſcience. Donc puis qu'ainſi eſt, que

Deux cõgnoiſſances auſquelles toutes demonſtrations ſe rapportent.

La congnoiſſance Que cela eſt, *eſt l'entree de toute ſcience.*

Digitized by Google

que la premiere entree à vne vraye ſcience & accomplie c'eſt de ſçauoir *Que cela eſt*, & *Qu'il eſt ainſi*, il faut eſtre curieux & diligent à bien eſtablir ces premieres congnoiſſances. Et pour ce faire, il faut aduiſer qu'elles ne ſoyent point priſes des accidents, mais qu'elles ayent quelque choſe de la nature & eſſence de ce qu'on veut demonſtrer: comme, pour exemple, la premiere congnoiſſance qu'il faut auoir pour paruenir à la ſcience du tonnerre, c'eſt de ſçauoir que c'eſt *vn bruit aux nues*: & la premiere congnoiſſance touchant l'Eclipſe de la Lune, c'eſt de ſçauoir que *c'eſt vne priuation de la lumiere que la Lune reçoit du Soleil*: & la premiere congnoiſſance touchant l'homme, c'eſt de ſçauoir que *c'eſt vne eſpece d'animal*: & la premiere congnoiſſance touchant l'Ame, c'eſt de ſçauoir *que c'eſt vne ſubſtance qui ſe meut de ſoy meſme*. Nous appellons telles congnoiſſances Rudiments & entrees de la ſcience, pource qu'elles n'expriment pas la cauſe par laquelle la choſe eſt, & toutesfois elles ouurent la porte par où nous entrerons à la ſcience accomplie & parfaicte: car elles monſtrent non ſeulement *que cela eſt*, comme, que le tonnerre eſt, que l'eclipſe eſt: mais auſſi *que cela eſt ainſi*, c'eſt à dire, que les genres que nous attribuons à toutes leſdites choſes leur conuiennent, tellement que cela approche deſia fort pres de la nature deſdites choſes, & commence à nous faire congnoiſtre que c'eſt qu'elles ſont: d'autant que ces premieres congnoiſſances ſont priſes des choſes meſmes, & non des accidents. I'appelle en ceſt endroit Accident, ce qui non ſeulement n'eſt point de la nature & eſſence de la choſe qu'on veut congnoiſtre, mais meſmes en eſt du tout eſloingné, tellement qu'au lieu de nous ayder à acquerir la vraye congnoiſſance des choſes, ils nous empeſchent d'y paruenir: & ceux qui s'arreſtent à iceux en traictant les ſciences, ils ſont tout ainſi comme qui voulant diſcourir de l'homme, s'amuſeroit à parler de ſes habillemẽts & de ſa grandeur & forme exterieure: car il eſt certain que par telles conſiderations, il ne paruiendroit iamais à la congnoiſſance ny à la vraye definition de l'homme: voire tant s'en faut qu'on peuſt congnoiſtre par tels accidents que c'eſt que l'homme, qu'on ne ſçauroit pas ſeulement s'il eſt, ores qu'on le viſt deuant ſoy: d'autant que, comme il a eſté dit, pour ſçauoir au vray ſi quelque choſe eſt, il faut trouuer la cauſe neceſſaire & par ſoy par laquelle elle eſt: autrement, ſi on prend vne fauſſe cauſe ou accidentelle, il eſt certain qu'on ne ſçaura iamais certainement *que cela ſoit*, tant s'en faut qu'on puiſſe rendre la raiſon neceſſaire & apodictique par laquelle elle eſt: comme, pour exemple, ceux qui ont dit que l'Ame eſt vne certaine qualité, à ſçauoir vne certaine ſorte de temperament d'humeurs, ou quelque telle choſe, il ne ſe faut pas eſbahir ſi faillant en ceſte premiere congnoiſſance, ils ſe ſont merueilleuſement eſgarés, & ſont venus iuſques là de douter ſi l'homme auoit vne Ame: comme les Sadduceens. Car comment eſt-ce que celuy-là ſçaura certainement que la choſe eſt, qui cuide qu'elle ſoit toute autre choſe que ce qu'elle eſt veritablement? Et pourtant, tout ainſi qu'au liure precedent nous auons eſté aduertis de prẽdre bien garde à nos Axiomes & Principes, auſſi maintenant Ariſtote nous admõneſte de n'entreprendre iamais de demonſtrer

Comment il faut eſtablir la premiere congnoiſſance, à ſçauoir, Que cela eſt.

Les accidents empeſchent la vraye congnoiſſance.

Pour

Digitized by Google

La cõgnoissance Qu'il est ainsi respond à la congnoissance des axiomes.

Pourquoy cela est, que nous n'ayons premierement bonne congnoissance, *Que cela est*, & *Qüil est ainsi*. Car ceste congnoissance *Qüil est ainsi* (que nous appellerons cy apres definition nominale, doit respondre à la cõgnoissance que nous auons par les Axiomes, ainsi qu'il se peut voir clairement en ceste exemple. Par la doctrine du liure precedent nous pouuons faire vn tel Axiome, *Toutes & quantesfois qüune conuenable grosseur se met entre vn corps illuminant, & vn autre corps qui reçoit lumiere dudit illuminant, le corps, qui receuoit lumiere, est necessairement priué de ladite lumiere qüil receuoit.* A ceste Axiome respondra ceste premiere congnoissance ou definition nominale de l'Eclipse de Lune, *L'eclipse de Lune c'est la priuation de la lumiere que la Lune reçoit du Soleil.* Autant en est-il des autres definitions nominales du tonnerre, & de l'ame, que nous auons proposées cy deuant. Et combien que ces premieres congnoissances soyent encores imparfaictes, toutesfois elles nous aduancent bien fort en la science, & nous mõstrent le genre des Subiects ainsi definis nominalement, & adiousteent à ce genre quelque chose qui appartient à la nature desdits Subiects, & qui n'est point accidentel. Car nous ne disons pas seulement, Que le tonnerre est vn bruit, Que l'Eclipse de Lune est vne priuation de lumiere, Que l'ame est vne substance: mais nous adiousions que le tonnerre est vn bruit aux nues, Que l'Eclipse est vne priuation de la lumiere que la Lune reçoit du Soleil, Que l'ame est vne substance se mouuant soymesme. Mais si au lieu du vray genre, & au lieu d'approcher de l'essence, nous nous arrestions aux accidents, il est certain que nous serions du tout hors du bon chemin: comme qui diroit, Que l'ame est vn nombre, Que l'eclipse de Lune c'est la conuersion de la partie tenebreuse de la Lune: faillant, dy-ie, en la congnoissance *que cela est*, & *qüil est ainsi*, on ne congnoistra iamais *pourquoy il est ainsi*, ny *que c'est*, qui est la derniere fin de la demonstration. Au contraire, quand on sçait bien vne fois *que cela est*, on a la porte toute ouuerte pour sçauoir aisement *pourquoy il est*, & *que c'est*.

Celuy qui ne sçait bie Qu'il e ainsi, ne peut sçauoir Pourquoy il est ainsi.

Ce liure & le precedent contiennent vne mesme doctrine en substance.

Il appert donc que la doctrine qu'Aristote enseigne en ce liure est la mesme doctrine en substance que celle qüil a traictee au precedent: mais la maniere de demonstrer qüil enseigne icy est plus brieue: car les demonstrations, par lesquelles nous concluyons *que cela est*, que nous appellions demonstrations *dequoy*, se reduisent maintenant en vne brieue definition nominale, qui est ceste premiere congnoissance, par laquelle nous sçauons *que cela est*, & *qüil est ainsi*: Mais celuy qui ignore le moyen de recueillir par bon ordre les arguments par lesquels on conclud *que cela est*, & les traicter distinctement par syllogismes bien rangés & disposés suyuant la doctrine du liure precedent, ne viendra iamais à bout de les reduire au petit pied en vne definition nominale, cõme il est de besoing pour faire la demonstration suyuant la doctrine de ce second liure.

Il faut auoir la congnoissance Que cela est, *tant du Subiect que de l'Attribué.*

Nous pouuons recueillir de ce traicté, que ceste premiere congnoissance, par laquelle nous sçauons *que cela est*, ou *qüil est ainsi*, est tellement necessaire pour atteindre à la science entiere, que ce n'est point assez de sçauoir que le Subiect est, mais il faut aussi auoir la mesme congnoissance de

l'Attri

Digitized by Google

l'Attribué, à ſçauoir quil eſt, deuant quentreprendre de le demonſtrer de ſon ſubiect par ſa cauſe apodictique : comme, pour exemple, ſi nous prenons *la Lune* pour Subiect de noſtre demonſtration, & *l'Eclipſe* pour l'Attribué que nous voulons demonſtrer de ce Subiect, il faut au preallable ſçauoir que l'Eclipſe eſt vrayement, & que ce neſt pas vne fiction, deuant que le pouuoir demonſtrer par ſa cauſe, qui eſt l'interpoſition de la terre. Autant en eſt-il de tous mots qui expriment l'Attribué auec le Subiect : comme en Medecine, l'Apoplexie, la Pleureſie, & telles autres affections, qui ne ſe peuuent exprimer ſans leur Subiect, il eſt certain quil ſeroit impoſſible de les demonſtrer, ſi on ne ſçauoit bien quils ſont. Bref, la premiere queſtion que nous faiſons touchant quelque choſe que nous ignorons, c'eſt de ſçauoir ſi elle eſt, ou non : & iuſques à ce que nous ſoyõs eſchappés de ceſte contradiction, & que nous ayons preciſement reſolu quelle eſt, ce ſeroit en vain que nous trauaillerions à rechercher la cauſe pourquoy elle eſt. Or quand on fait vne telle demande, ſçauoir mon ſi cela eſt, ou non, comme ſil y a Eclipſe, ou non, c'eſt tout autant que ſi on demandoit, ſçauoir mon ſil y a quelque cauſe pour laquelle il fale neceſſairement quil y ayt Eclipſe : Car ſi la cauſe eſt, cela eſt, & reciproquement ſi cela eſt, & ſil eſt ainſi, il faut par neceſſité que la cauſe ſoit par laquelle il eſt ainſi, aumoins ſil y a quelque cauſe apodictique, par laquelle on puiſſe demonſtrer quil eſt ainſi : car ſi c'eſt vn Axiome, on ne pourra pas demonſtrer *quil eſt ainſi*, encores quon n'en doute aucunement : comme, pour exemple, il n'y a celuy qui puiſſe douter de ceſt Axiome ſus allegué, *Que toutes les fois quvne competente groſſeur eſt interpoſee entre vn corps illuminant, & vn autre corps illuminé, le corps illuminé eſt priué de la lumiere quil receuoit dudit illuminant.* Ainſi quand vn Theologien dira, *Que tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu eſt inimitié deuant Dieu*, perſonne ne niera quil ne ſoit ainſi : mais ceſte congnoiſſance *Quil eſt ainſi*, ne ſe pourroit pas demonſtrer par vn terme metoyen apodictique, dautant que c'eſt vn axiome indemonſtrable : mais ſi c'eſtoit vne concluſion, il faudroit prouuer *Quil ſeroit ainſi*, auãt que de venir à demonſtrer *Pourquoy il eſt ainſi*. Et pourtant, ce neſt pas ſans raiſon que ceux meſmes qui enſeignent à diſcourir des choſes ſuperficiellement, & ſans l'inuention Analytique, comme Lullus, & autres, qui ſamuſent aux combinations & reuolutions alphabetaires, aduertiſſent quauant toutes choſes on conſidere diligemment les deux parties de la contradiction, pour là deſſus reſoudre par raiſons familieres & manifeſtes, ſçauoir *Si cela eſt, ou non*, & eſtablir ceſte premiere congnoiſſance par ſa cauſe. Car, comme il a ia eſté dit pluſieurſfois, quand on propoſe ceſte contradiction, *Sçauoir ſi celà eſt, ou non*, c'eſt tout autant comme ſi on propoſoit ainſi, *Sçauoir quelle partie de la contradiction ſe peut demonſtrer par ſa cauſe* : comme, pour exemple, ſi on propoſe ceſte contradiction à vn Mathematicien, *Tout triangle à trois angles egaux à deux droits, Tout triangle n'a pas trois angles egaux à deux droits*, c'eſt autant que ſi on luy demandoit, *Sçauoir mon ſil y a vne cauſe & raiſon pour laquelle le triangle ayt trois angles egaux à deux droits : ou bien au contraire, ſ'il y a vne cauſe & raiſon, pour laquelle le triangle*

Explication de la queſtion, Si cela eſt, ou non.

Toute congnoiſſance Que cela eſt, *ne ſe peut pas demonſtrer.*

La cõſideration des deux parties de la contradiction aide grandement à acquerir la cõgnoiſſance Que cela eſt.

n'ayt pas trois angles egaux à deux droits : La conſideration de ces deux parties de la contradiction, nous conduit comme en taſtonnant à ceſte premiere congnoiſſance, *Si cela eſt ainſi, ou non :* & ayant trouué aſſeurement *que cela eſt ainſi,* ſi le terme metoyen, par lequel nous l'aurons prouué, eſt apodictique, nous ſçaurons tout par meſme moyen & *que cela eſt ainſi*, & *pourquoy il eſt ainſi.* Mais ſi noſtre metoyen n'eſt prins par les cauſes apodictiques, encores que nous ſçachions *que cela eſt ainſi,* ſi eſt-ce que nous ignorerons *pourquoy il eſt ainſi:* comme, pour exemple, ſi quelqu'un a acquis ceſte congnoiſſance, Que le corps de la Lune n'eſt pas cauſe de l'ombre & obſcurciſſement qu'il void en icelle quand il y a eclipſe de Lune : Item qu'en l'eſpace qui eſt entre la Lune & ſa veuë, quand il y a Eclipſe, il n'y a point de corps interposé : ſçachant cela il ſçait *que cela eſt ainſi,* c'eſt à dire qu'il y a eclipſe de Lune: mais il ne ſçaura pas encore *pourquoy il y a eclipſe.* Toutesfois ceſte telle quelle congnoiſſance renuerſe deſia aucunement les erreurs eſquels pluſieurs ſont tombés touchant l'Eclipſe, les vns penſans que cela aduinſt pource qu'un coſté de la Lune eſtoit tenebreux, & que quand ce coſté ſe tournoit deuers nous, que de là venoit l'Eclipſe : & les autres penſans que l'Eclipſe aduenoit quand la lumiere propre de la Lune venoit à s'eſteindre. Mais tant y a que qui ne ſçauroit que cela, ne ſçauroit pas encores la cauſe pourquoy il y a Eclipſe. Donc quand on demande, Pourquoy il y a Eclipſe de Lune, c'eſt tout autant comme ſi on demandoit, Que c'eſt qui eſt la cauſe & la raiſon apodictique par laquelle on puiſſe conclure neceſſairement qu'il y a Eclipſe de Lune: comme, pour exemple, ſçauoir ſi c'eſt la conuerſion de la Lune, ou l'extinction de la lumiere en la Lune, ou ſi c'eſt l'interpoſition de la terre. Et partant l'argument & raiſon apodictique ne ſera autre choſe que la cauſe du maieur extreme, lequel maieur extreme eſt la definition nominale de l'Eclipſe de Lune, qui n'eſt autre choſe *qu'un empeſchement ou interception de la lumiere que la Lune reçoit du Soleil :* & le metoyen apodictique c'eſt *l'interpoſition de la terre.* Ainſi, pour parler du tonnerre par demonſtration, prenant ce mot, *le tonnerre,* pour Subiect, nous mettrons ſa definition nominale au lieu de l'Attribué, à ſçauoir *vn bruit aux nues :* & le metoyen apodictique ſera la cauſe de ce bruit, à ſçauoir *l'extinction d'un feu enfermé dans les nues :* & en ceſte demonſtration nous aurons vne parfaicte definition du tonnerre : car ſi on demande *qu'eſt-ce que le tonnerre* : on reſpondra, *que c'eſt le bruit de l'extinction d'un feu enfermé dans les nues par la froideur de l'air, qui taſche à ſortir:* & ſi on demande *pourquoy il tonne?* on reſpondra par les meſmes termes, *que c'eſt à cauſe qu'il y a vn feu enfermé dans les nues, lequel taſchant de ſortir fait bruit en s'eſteignant:* ce qui ſe void manifeſtement quand la poudre allumee veut ſortir d'un canon.

On peut ſçauoir Que cela eſt ainſi, *ſans ſçauoir* Pourquoy il eſt ainſi.

Explication de la queſtion Pourquoy il eſt ainſi.

La definition parfaicte ſe recueille par la demonſtration.

Il faut diſtinguer les argumẽts qui prouuent Que cela eſt, *d'auec ceux qui prouuẽt* Pourquoy cela eſt.

CECY donc nous apprend qu'il faut ſoingneuſement diſtinguer les arguments, par leſquels on peut monſtrer *que cela eſt*, d'auec les cauſes & raiſons par leſquelles on prouue *pourquoy cela eſt :* Car les effects, & tout ce qui ſuit & prouient des cauſes, peut bien eſtre prins pour argument & metoyen Analytique pour prouuer *que cela eſt :* mais les effects, & tout

ce

Digitized by Google

ce qui par nature eſt poſterieur, & vient apres les cauſes, ne peut pas eſtre prins pour cauſe & raiſon pour demonſtrer *Pourquoy cela eſt*. Et toutesfois la pluſpart de nos vulgaires dialecticiens confondent ces arguments, & ne ſeparent point la demonſtration *De quoy*, d'auec la demonſtration *Pourquoy*: ny les argumens qui ſont bons à l'une, d'auec ceux qui ſont propres à l'autre.

OR ayant amplement diſcouru des deux congnoiſſances auſquelles toutes ſciences & tous arguments Apodictiques ſe rapportent, à ſçauoir *que cela eſt ainſi*, & *pourquoy il eſt ainſi*, accõmodon noſtre diſcours aux definitions, pour reſoudre toutes les difficultés propoſees és chapitres precedents, & voir clairement ſi elles ſe peuuent demonſtrer ou non.

Premiere diuiſion des definitions. Les vnes ſe peuuent demonſtrer, les autres non.

EN premier lieu donc nous noterons que toutes definitions ne ſont pas d'une ſorte: Car tout ainſi qu'aux ſciences il y a des choſes qui dependent de quelque autre cauſe, & y en a d'autres auſſi qui ne dependent d'aucune autre cauſe que d'elles meſmes (d'où vient que des propoſitions neceſſaires les vnes ſont mediates & demonſtrables, les autres ſont immediates & indemonſtrables) autant en eſt-il des definitions: les vnes n'ont point de cauſe, pource que ce ſont principes indemonſtrables: d'autres au contraire ont vne cauſe, que nous appellons terme metoyen en la demonſtration. Exemple: La definition de l'unité, eſt vn principe en Arithmetique: car l'Arithmeticien ne demonſtre point que l'unité eſt, ny ce qu'elle eſt: mais il prend cela comme vn premier principe indemonſtrable, & qui ne depend de nulle autre cauſe. Ainſi le Geometre prend les definitions du poinct, de la ligne, de l'angle, pour principes de ſa ſcience, dont il n'eſt tenu de rendre aucune raiſon. Mais il y a d'autres definitions, leſquelles ne ſont pas principes, ains ont vn metoyen qui eſt cauſe de l'eſſence & nature de la proprieté definie: & celles cy ſe peuuent declarer par la demonſtration: ie dis declarer, pluſtoſt que demonſtrer, pource qu'à proprement parler on ne definit pas en demonſtrant, ains la demonſtration eſt quelque autre choſe que la definition.

Seconde diuiſion des definitions, les vnes ſont nominales; les autres eſſentielles.

LES definitions ſe peuuent encores autrement diuiſer: car puis que nous appellons definition toute oraiſon propre qui declare *Que c'eſt*, il faut qu'il y ayt vne ſorte de definition ou oraiſon propre, qui explique *Que c'eſt* que le nom ſignifie, laquelle auſſi s'appelle definition nominale, & contient ceſte premiere congnoiſſance que nous auons dit deuoir touſiours preceder, c'eſt à ſçauoir *Que cela eſt*, deuant qu'entreprendre de chercher *Pourquoy cela eſt*. Et ſi ceſte definition nominale n'eſt bonne & bien faicte, il ſera impoſſible de venir iamais à bout de demõſtrer *Pourquoy cela eſt ainſi*. C'eſt pourquoy il y faut prendre garde diligemment, comme il a deſia eſté dit. Car il aduient ſouuent qu'au lieu d'auoir vne vraye congnoiſſance, ſçauoir s'il eſt ainſi ou non, nous ne le ſçauons que par accident: & ceſte congnoiſſance par accident, n'a garde d'eſtablir vne bonne & vraye definition, d'autant que la definition n'admet rien qui ne ſoit de l'eſſence de la choſe definie, & les accidents ne ſont aucunement de l'eſſence. Et partant il ſe faut garder de confondre la definition, qui eſt vne orai-

Digitized by Google

ſon entierement propre, & qui ne peut eſtre prinſe des accidents, auec toutes ſortes d'oraiſons communes, comme l'Iliade, l'Eneïde, ou la Franciade : car nous ne dirons pas que ces poëmes là ſoyent des definitions, ores que ce ſoit vn tout raſſemblé ſous vn nom. La raiſon eſt, pource que les parties compriſes ſous ces noms ſont conioinctes par liens qui ne ſont pas eſſentiels, mais ont ſeulement quelque façon de liaiſon accidentelle, comme celle que les Grammariens appellent conionctions : là où toutes les parties de la definition, & de celle meſmement que nous appellons Nominale, ſont liees par l'unité de l'eſſence & nature de la choſe definie. Cecy donc ſoit dit touchant ceſte eſpece de definition, qui declare ce que ſignifie le nom. Or il y en a vne autre eſpece, que nous appellons *Definition eſſentielle*, qui eſt celle par laquelle on demõſtre *Pourquoy il eſt ainſi*, au lieu que la definition nominale declare ſeulement & explique, mais elle ne demonſtre pas la queſtion *Pourquoy il eſt ainſi*. Ceſte definition eſſentielle donc c'eſt comme vne demonſtration de la queſtion *Que c'eſt* : aumoins elle n'eſt differẽte d'auec la demõſtration que de la ſeule ſituation de ſes termes. Exemple : Si on conſidere la maniere de parler & la collocation des termes, c'eſt autre choſe de demander *pourquoy il tonne*, que de demander *que c'eſt que le tonnerre* : car à la premiere demande on reſpondra ainſi, *Pource qu'il y a vn feu enclos dans les nues, lequel s'efforçant de ſortir fait du bruit en s'eſtaignant* : & à l'autre il faudra reſpondre ainſi : *C'eſt vn bruit de feu enclos dans les nues qui s'eſteint en s'efforçant de ſortir.* Mais, encores qu'il y ayt difference entre ces deux reſponſes, quant à la maniere de parler, tant y a que c'eſt vne meſme raiſon en l'vne & en l'autre : & n'y a autre choſe à dire, ſinon que l'vne a ſes termes diſpoſés en forme de demonſtration, & l'autre a les ſiens diſpoſés en forme de definition. Car ceſte oraiſon, *c'eſt vn bruit d'un feu s'eſteignant dans les nues*, c'eſt vne definition : & ceſte meſme definition ſe declare par demonſtration en ceſte ſorte,

La definition eſſẽtielle ſe trouue en la demonſtration.

Toutesfois & quantes qu'il s'eſteint vn feu aux nues, il ſe fait vn bruit aux nues.
Quand il tonne, il s'eſteint vn feu aux nues.
Ergo quand il tonne il ſe fait vn bruit aux nues, ou bien *le tonnerre eſt vn bruit aux nues.*

Troiſieme diuiſion des definitions : les vnes ſont principes, les autres ſont metoyens apodictiques, & les autres ſont concluſions.

Il y a donc pluſieurs ſortes de definitions, & en pouuons remarquer pour le moins de trois ſortes. La premiere c'eſt la definition des principes immediats, que nous appellons theſes ou principes, comme la definition de l'unité, du poinct, de la ligne : & ceſte cy eſt indemonſtrable. La ſeconde ſorte c'eſt quand l'eſſence & nature de la choſe eſt declaree par ſa cauſe, laquelle cauſe tient lieu de Metoyen au ſyllogiſme, par lequel on conclud *que c'eſt que la choſe* : comme celuy que nous venons de faire du tonnerre. Et ceſte ſorte cy de definition, qu'Ariſtote appelle *definition eſſentielle*, n'eſt en rien differente de la demonſtration qu'en la diſpoſition de ſes termes. La troiſieme ſorte de definition, c'eſt la concluſion de la demonſtration, par laquelle on conclud *que c'eſt que la choſe*, comme la concluſion du ſuſdit ſyllogiſme de tonnerre, qui contient la definition nominale de l'Attribué. Nous pouuons donc recueillir de ce diſcours comment on peut reduire

en

Digitized by Google

en demonſtration la queſtion *Que c'eſt*, & comment non. Item, quelles definitions ſe peuuent demonſtrer, & quelles non. Item, combien il y a de ſortes de definitions, & quel rapport ou affinité il y a entre la demonſtration & la definition. Et ſemblablement comme vne meſme choſe peut eſtre demonſtree & definie, & comment non. Qui eſt tout ce que nous auons promis de traicter en ceſte premiere partie.

SECONDE PARTIE.

Entree au traicté des cauſes. CHAP. VI.

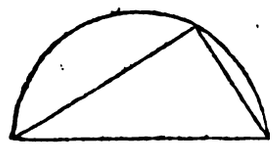
AYANT ſuffiſamment expliqué en la precedente partie ce qui appartient à la premiere congnoiſſance, que nous appellons *Que cela eſt*, ou *Qu'il eſt ainſi*, il faut maintenant parler de la plus parfaicte & accomplie, que nous appellons *Pourquoy il eſt ainſi*: & pour ce faire il eſt treſneceſſaire de ſçauoir comme on peut reduire les cauſes en forme de ſyllogiſme: car cela nous fera de plus en plus congnoiſtre la force & vertu de nos demonſtrations, & meſmes nous aidera grandement à entendre ce qui a eſté diſputé cy deuant, comment les definitions peuuent eſtre reduites en demonſtrations. Or combien qu'il y ayt de la difficulté à chercher & trouuer les cauſes, tellement que le poëte latin a declaré que celuy là ſe pourroit vanter d'eſtre heureux, qui congnoiſtroit les choſes par leurs cauſes, comme ainſi ſoit que noſtre ame eſtãt priſonniere dans le corps ne void preſque goutte en ceſte priſon, & ſe trouue empeſchee, voire és plus petites choſes, à ſeparer les eſſences d'auec les accidents, ſi eſt-ce qu'il faut prendre courage, & s'eſuertuer de s'approcher de ceſte felicité le plus qu'il ſera poſſible. Car encores qu'il y ayt quelques choſes dont Dieu nous a caché les cauſes (Ce que Moïſe declare allegoriquement, diſant qu'il ne vid ſa maieſté diuine que par derriere,) ſi eſt-ce que, dans ſa parolle meſme il nous declare pluſieurs choſes par les cauſes. Vray eſt que qui voudroit penetrer trop auant dans l'abyſme de la ſapience diuine, il ſeroit tantoſt eſbloui cõme la chauueſouris au Soleil, ainſi que le poure Simonides, lequel iamais ne peuſt prendre aſſez long terme pour declarer que c'eſt que Dieu. Et vne telle outrecuidance ſeroit chaſtiee à bon droit par vn aueugliſſement digne d'une ſi temeraire curioſité. Le commencement de toute ſapience c'eſt de recõgnoiſtre les bornes que Dieu nous a limitees par ſa parole, & ne ſe guinder point plus haut qu'il n'appartient. Mais comme il faut fuïr ceſte extremité, de vouloir trop ſçauoir, auſſi ſe faut il garder de l'autre, de ne vouloir pas ſçauoir ce que l'on doit ſçauoir. C'eſt la ſcience des Atheiſtes, Epicuriens, & autres monſtres, qui penſent couurir leur malice endurcie & leur ingratitude du manteau d'une ſimple ignorance: mais quelque bonne mi-

ne qu'ils facent, & quoy qu'ils se gabent de ceux qui trauaillent à congnoistre le chemin de verité & de salut, si est-ce qu'ils ne sçauroyent effacer la cause de leur condamnation, qu'ils portent desia escrite en leur conscience en grosse lettre. D'autant donc que toute science depend de la congnoissance des causes, il faut voir cõbien il y a de sortes de causes, & comment on les peut employer en demonstration.

Des quatre genres des causes, & comme elles peuuent estre reduites en forme syllogistique. CHAP. VII.

CEVX qui ont tant soit peu de congnoissance de la Philosophie, sçauent qu'il y a quatre genres de causes, *la forme, la fin, l'efficient, & la matiere*, & n'y en a point dauantage: & qui voudra sçauoir comme Aristote a trouué ces causes, il prendra la peine de voir ce qu'il en dit en sa Physique & Metaphysique. Car il n'entre pas en ce discours en son Organe, pour ne le confondre auec les sciences, & se contente de declarer brieuement ces quatre sortes de causes, & monstrer comme elles seruent à la demonstration.

Forme. LA premiere cause donc & la plus excellente, c'est la forme: Car c'est proprement ce qui donne l'estre à chaque chose. Les Philosophes magnifient hautement ceste cause formelle, l'appellans diuine, parfaicte, desirable: Car comme toutes choses sont par leurs formes, & cessent d'estre quand elles sont priuees d'icelles: aussi la cõgnoissance en est tresneceſſaire en toutes sciences: mais principalement aux Mathematiques, où les demonstrations ne se font point par autres causes que par la forme: Et pourtant Aristote donne icy vn exemple de Geometrie, pour monstrer comme on peut argumenter par la forme. Si, dit-il, il faut prouuer *que l'angle qui est faict en vn demicercle est droit*, & qu'il le faile demonstrer par vn metoyen neceſſaire: il faudra prendre la forme dudit angle du demicercle, & argumenter ainsi:



Toute moitié de deux angles droits est vn angle droit.
Tout angle, qui est au demicercle, est la moitié de deux angles droits.
Ergo tout angle, qui est au demicercle, est vn angle droit.

CESTE demonstration est en Euclide, & est la trentieme du troisieme liure de ses Elements, où le lecteur aura recours s'il en veut auoir l'exposition. Il suffit en ceſt endroit de monstrer comme les causes entrent au syllogisme demonstratif, & comme vne mesme cause estant repetee en deux propositions, suyuant la forme syllogistique, on en conclud vne proposition neceſſaire. Les Mathematiciens ne cherchent point d'autre cause en toutes leurs demonstrations, d'autant que leur science est purement intellectuelle, separee de toute matiere & de tout mouuement, & par consequent en vain on y rechercheroit les causes efficientes, ou finales, ou materielles, qui ne peuuent estre separees de mouuement & mutation. Les

autres

Digitized by Google

autres sciences font aussi souuent leurs demonstrations par la cause formelle: comme, s'il faut demonstrer pourquoy l'homme est religieux, & nay pour estre immortel, il faut recourir à la cause formelle, pource qu'il est creé à l'image de Dieu, laquelle image est la vraye forme immortelle de l'homme, combien qu'elle ayt esté fort corrompue par le peché. En Physique aussi plusieurs demonstrations se font par la forme: comme s'il faut demonstrer pourquoy l'animal croist, le metoyen sera prins de sa forme, qui est l'ame vegetatiue, qui rend le corps habile à prendre croissance par l'abondance de l'humidité & chaleur naturelle.

LA seconde cause c'est l'Efficiente, laquelle comprend l'instrument, le temps opportun, l'occasion, & tout ce qui meut & induit à faire quelque chose. Aristote en donne vn exemple qui estoit fort celebre de son tẽps. Si, dit-il, on demande pourquoy les Medes ont faict la guerre contre les Atheniens? on respondra par la cause efficiente, pource que les Atheniens auec les Eretriens auoyent rauagé la prouince de Sardes qui leur appartenoit: car c'est ce qui les esmeut à la guerre. Comment donc faut-il faire le syllogisme? *La guerre* c'est ce qu'il faut demonstrer: *Les Atheniens*, le Subiect: & le metoyen prins de la cause efficiente, c'est *d'auoir commencé les premiers à faire iniure & à porter dommage*. L'argument donc sera tel par la cause efficiente: *Efficient.*

Ceux qui ont commencé les premiers à faire iniure & porter dommage, on leur fait la guerre.

Les Atheniens ont commencé à faire iniure & porter dommage aux Medes.

Pour ceste cause donc aux Atheniens les Medes font la guerre.

CAR il faut ainsi transposer les mots (encores que cela soit vn peu rude en nostre langue) pour bien disposer les termes du syllogisme. Ceste cause efficiente se declairera par ce second syllogisme, qui prouuera la mineur du precedent.

Tous ceux qui ont rauagé la prouince de Sardes ont les premiers commencé à faire iniure & porter dommage aux Medes.

Les Atheniens auec les Eretriens ont rauagé la prouince de Sardes.

Ergo les Atheniens ont commencé les premiers à faire iniure & porter dommage aux Medes.

LES Medecins diuisent les causes efficientes en trois degrés: Car ils mettent au plus haut degré les causes externes & esloingnees. Au second celles qu'ils appellent antecedentes, & au troisieme les plus prochaines, & qu'on appelle continentes. Pour exemple, la cause esloingnee de la fieure ce peut estre vne bise ou vn grand froid, qui aura tellement reserré les pores, qu'il empeschera la transpiration naturelle. La cause antecedente, & qui est au degré d'apres, ce sera l'adstriction de la peau, & la transpiration empeschee, qui n'est plus externe; car cela est desia au corps du patient. Mais la plus prochaine cause de la fieure, & celle du troisieme degré, ce sera vne humeur pourrie & bruslant dans les veines: & ceste prochaine cause depend de la cause antecedente, & l'antecedente de l'externe: & par ceste distinction nous congnoissons exactement la cause efficiente. La cause *Degrés des causes efficientes.* *Cause esloingnee.* *Cause antecedente.* *Cause continente.*

Digitized by Google

cauſe efficiente eſt auſſi d'un tresgrand vſage aux demõſtrations de Theologie : Et cy deuant nous auons ſouuent allegué vne demonſtration de ſainct Paul prinſe de la cauſe efficiente, qui eſt telle:

Tous ceux, en la nature deſquels Dieu a condamné le peché, ayant enuoyé Ieſus Chriſt ſon fils, ſont abſous de peché.

En la nature de tous ceux, qui ſont en Ieſus Chriſt, Dieu a condamné le peché.

Ergo tous ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ſont abſous de peché.

A CESTE cauſe efficiente on adiouſte auſſi celles qui aydent l'action de l'efficiente, comme en vne medecine on n'y mettra pas ſeulement de l'agaric, qui a la vertu de purger le phlegme, mais on y adiouſtera auſſi du zingembre, ou quelque autre drogue, qui ayde & facilite ladite purgation. Et outre tout cela il faut encores conſiderer vne autre cauſe, qu'on appelle aux eſcholes, *Cauſe ſans laquelle non*, c'eſt à dire ſans laquelle la cauſe efficiente ne pourroit rien faire: comme, la chaleur naturelle en la medecine eſt vne cauſe ſans laquelle ceſte ſcience là eſt inutile : Car depuis que le corps eſt mort, & qu'il a perdu ladite chaleur, on a beau luy faire aualler force medecines, cela ne luy ſeruira rien du tout : mais il ſe faut garder de prendre ces cauſes, qui ne ſont qu'adminicules & aydes, au lieu des principales : car pluſieurs ſont tombés en grands erreurs pour auoir confondu les inſtruments auec la cauſe principale, comme ceux qui ont eſtimé que l'ame fuſt mortelle, pource que l'ame ſe ſert des ſens corporels : & Galien, qui a penſé que l'ame ne fuſt autre choſe que le temperament du corps, pource que ſans vn bon & louable temperament, qui eſt la ſanté du corps, il eſt impoſſible de faire les fonctions naturelles. Quelquesfois la cauſe efficiente & la forme c'eſt tout vn: comme és corps animés l'ame eſt leur forme, & ceſte meſme forme agit & meut le corps & le nourrit par les inſtruments propres à telles operations : mais és choſes inanimees il ne ſe peut faire que la forme & l'efficient ſoyent vne meſme cauſe.

Cauſe ſans laquelle non.

La forme eſt auſſi l'efficient en quelques choſes.

La fin.

LA troiſieme cauſe c'eſt la fin, laquelle eſt auſſi de tresgrand vſage, tant en Theologie, qu'en Phyſique, d'autant que Dieu & nature ne font rien en vain. Item és conſeils & deliberations humaines, le principal c'eſt de regarder touſiours la fin pour laquelle on fait ou on entreprend quelque choſe. C'eſt pourquoy Caſſius en toutes queſtions de faict qui ſe preſentoyent deuant luy, cherchoit touſiours *Cui bono*, c'eſt à dire à quelle fin & pour quel proffit ou auantage il auoit eſté faict : car toute fin que l'hõme ſe propoſe ſe peut appeller *Bien*. Nous auons cy deuant amené l'exemple d'une demonſtration de Theologie, priſe de la cauſe finale, dont le ſyllogiſme eſt tel:

A tous ceux que Dieu glorifiera d'une gloire eternelle, toutes choſes tournent en bien.

Tous ceux qui ayment Dieu, Dieu les glorifiera d'une gloire eternelle.

Donc à tous ceux qui ayment Dieu toutes choſes leur tournent en bien.

L'EXEMPLE d'Ariſtote eſt tel: Si on demande, Pourquoy eſt-il bon de ſe pourmener doucement apres le repas? Il faut reſpondre par la cauſe finale, Pource que cela ſert à la ſanté, d'autãt que ce qui ſert à la digeſtion

ſert

ſert auſſi à la ſanté. Or la digeſtion eſt aydee quand on ſe pourmeine doucement, car cela fait deſcendre la viande au fonds de l'eſtomach, & l'empeſche de s'arreſter & de nager autour de l'orifice: Le ſyllogiſme donc ſera tel:

Tout ce qui aide la digeſtion en l'eſtomach eſt tresbon pour la ſanté.
Un exercice doux & moderé apres le repas aide la digeſtion en l'eſtomach.
Donc l'exercice doux & moderé apres le repas eſt tresbon pour la ſanté.

CEST argument ſera encores plus clair, ſi nous expliquons les termes par la metalepſe, dont nous auons parlé en la derniere partie du premier des Prieures Analytiques: comme ſi au lieu du maieur extreme, qui eſt la ſanté, nous prenons ſa definition nominale, à ſçauoir vne diſpoſition louable pour faire les fonctions naturelles: laquelle diſpoſition ſera la fin de la bonne concoction qui ſe fait quand les viandes ſont pouſſees au fonds de l'eſtomach: & ceſte concoction eſt auſſi la fin pour laquelle nous nous pourmenons apres le repas. Le ſyllogiſme donc ſera tel:

Tout ce qui tend à vne concoction louable, en faiſant deſcendre les viandes au fonds de l'eſtomach, tend à vne diſpoſition louable pour faire les fonctions naturelles.
Or l'exercice doux & moderé apres le repas tend à vne concoction louable, en faiſant deſcendre les viandes au fonds de l'eſtomach.
Donc, l'exercice doux & moderé apres le repas tend à vne diſpoſition louable, pour faire les fonctions naturelles.

MAIS voicy vne difficulté. Ariſtote a enſeigné au liure precedent, que la demonſtration fait ſa concluſion par les choſes premieres, & qui precedent la concluſion. Or la fin ceſt touſiours la derniere, & ce qui va apres, comme en ceſt exemple l'exercice precede la digeſtion, & la ſanté, qui ſont les fins que nous nous propoſons en faiſant exercice. Il ſemble donc impoſſible de rien demonſtrer par ſa fin. Pour reſponſe, Il ne ſe peut nier que la fin ne ſoit le dernier, auquel tout ce qui precede la fin, & qui tend à la fin, ſe doit rapporter, ſi on regarde à l'ordre du temps. Et n'y a point de doute que la cauſe finale eſt en cela differente de l'efficiente, laquelle par ordre du temps & de la generation va deuant ce dont elle eſt efficiente, là où la finale eſt poſterieure. Mais il ſe faut ſouuenir des ſignifications de ces mots, *Deuant* & *Apres*, que nous auons veuës en la troiſieme partie du liure des Categories: car là il a eſté dit, qu'il y a priorité de temps, & priorité au regard de nature, & qu'une meſme choſe peut preceder par l'ordre de nature, & aller apres ſelon l'ordre du temps: comme nous auons dit que l'homme precede par nature tous autres animaux, encores qu'au regard du temps il ſoit poſterieur. Ainſi la fin ſelon l'ordre du temps eſt la derniere, & eſt neantmoins la premiere ſelon l'ordre de nature: Car nous n'entreprendrions iamais les choſes qui tendent à vne fin, ſi premierement nous ne nous propoſions la fin, comme vn bien auquel nous aſpirons. Pour exemple, Celuy qui cherche les matieres & la place pour baſtir, il ſe propoſe auparauant vne fin, à ſçauoir de ſe loger

obiection.

ſolution.

commodement & seurement, & selon la fin qu'il s'est proposé il cherche puis apres les matieres conuenables, & les dispose & prepare en sorte qu'il puisse paruenir à la fin laquelle estoit en son imagination auant qu'il eust remué la premiere pierre. Les conclusions donc qui se demonstrent par la cause finale, ne laissent pas d'auoir leurs principes tels qu'il a esté dit qu'ils doyuent estre, à sçauoir precedents la conclusion par nature, encores qu'ils ne soyent pas precedents au regard du temps, & selon l'ordre de l'operation. Ceste cause finale est de tresgrand vsage en la politique, comme dit est, car toutes choses humaines sont pour quelque fin : mais il se faut garder en la cause finale aussi bien qu'en l'efficiente de prendre les adminicules, au lieu de la cause principale : comme, pour exemple, s'il faut definir *la cité*, nous la definirons par la cause finale, en disant *que c'est vne communion de plusieurs pour viure heureusement*, & ne mettrons point en la definition les instruments necessaires pour paruenir à ceste fin, comme la nourriture des citoyens, les arts, les armes, le commerce, la iustice, & la religion : car combien que la cité ne puisse estre sans cela, si est-ce que sa fin principale n'est pas cela : mais toutes ces choses se rapportent à sa fin, qui est la vie heureuse : & pourtant ne doyuent estre mises au mesme degré que la vraye cause finale. Et ainsi en chaque effect il faut tousiours trouuer vne cause principale, encores que ceste cause principale soit accompagnee de plusieurs instruments.

La Matiere. LA derniere & plus vile de toutes les causes, c'est la matiere, laquelle neantmoins est aussi cause necessaire de quelques proprietés du Subiect composé de forme & matiere, comme tous les corps naturels. Les anciens Physiciens, comme Democrite, Empedocle, Anaxagore, & autres, sont repris par Aristote en sa Physique & Metaphysique, de ce que mesprisans les causes formelles efficientes & finales, qui sont les principales, ils ne consideroyent que la matiere, & cherchoyent en icelle les causes de tous les effects de la nature, en quoy ils s'abusoyent lourdement, & s'arrestoyent aux accidents sensibles & palpables, au lieu de considerer les essences & formes intellectuelles & inuisibles : mais ce n'est pas icy le lieu de discourir de cecy plus amplement. Or combien que la forme & la fin soyent les causes principales & les plus excellentes, si est-ce que d'autant que la matiere est cause de tout mouuement & generation, elle ne doit aussi estre mesprisee : car il n'y a point de doute, que comme les substances sont composees de forme & matiere, que leurs proprietés aussi procedent de la neceſſité de la matiere, aussi bien que de la forme. Exemple, Si on demande pourquoy l'animal vieillit-il ? c'est chose asseuree que la cause de ceste mutation ne peut estre prise que de la matiere, à sçauoir pource que l'humidité & chaleur naturelle se dessiche & diminue : ainsi la cause du dormir sera prinse de l'humidité & frigidité du cerueau : & y a plusieurs telles questions és choses naturelles, ausquelles on ne peut respondre par autre cause que par la matiere : comme si on demande dou vient que les vns ont la voix grosse & les autres l'ont claire, pourquoy les vns ont-ils le poil blond, & les autres noir, & les yeux verds ou gris ? A tout cela on ne peut

resp

respondre par aucune autre cause que par la matiere, laquelle estant ainsi ou ainsi disposee & temperee, a necessairement produit lesdits effects, sans auoir esgard à aucune fin. Semblablement aussi tout ce qui se fait contre la nature, comme les monstres, les tempestes, & bref tout ce qui est contre la fin de la nature, qui tend tousiours au bien, nous en recherchons la cause en la matiere, pource que ne regardant qu'aux causes humaines & & au cours ordinaire de la nature, nous disons qu'en telles choses elle est frustree de sa fin. Mais ordinairement la cause finale se ioint auec la matiere, tellement qu'on peut respondre à vne mesme question tant par l'une que par l'autre: comme, si on demande pourquoy il tonne: on respondra par la cause materielle, pource qu'il y a quelque feu enclos aux nues, qui s'esteind par son contraire: ou bien par la cause finale, comme faisoyent les Pythagoriciens, pource que Dieu veut faire peur aux meschans & aux diables mesmes. Et si on demande pourquoy la chandelle luit dans la lanterne: on peut respondre par la matiere, à cause de la porosité de ladite lanterne: ou par la fin, à sçauoir à fin de se pouuoir conduire de nuict, ou és lieux tenebreux. Et si on demande pourquoy l'animal dort-il? on respondra par la cause materielle, pource que les vapeurs des viandes montent au cerueau: ou bien par la cause finale, à fin que les facultés corporelles soyent confortees par le repos. Item si on demãde pourquoy il pleut, on peut respondre par la cause materielle, pource que les vapeurs ayans esté esleuees par le soleil, elles ont esté espaissies par la froideur de l'air & conuerties en eau: on peut respondre aussi par la fin, à fin que la terre soit arrosee. Item, si on demande pourquoy la chair est tendre & les os durs, les nerfs ployables, & telles autres qualités passibles de nos corps: on peut respondre, ou par la matiere, ou par la fin & vsage à quoy chaque partie est destinee. Et ainsi presque en toutes choses naturelles, la fin & la matiere s'accordent fort bien, pource que nature ne fait rien qu'elle ne se propose vne certaine fin, & prepare aussi la matiere, & la rend propre à ceste fin. Vray est qu'en la matiere il faut considerer deux sortes de necessité, l'une naturelle, & qui se rapporte à la fin: l'autre violente, & contraire à la fin: comme, pour exemple, on peut dire qu'une pierre va necessairement contre bas & contremont: à sçauoir contre bas, par vne necessité naturelle, pource que la nature a ordonné les corps pesans pour descendre: mais la pierre va contremont par vne necessité violente & contraire à la necessité naturelle, quand elle est iettee contremont. Voyla pourquoy, à cause de ceste double necessité, à laquelle la matiere est subiecte, les cas fortuits suruiennent souuent és choses naturelles. Et ceste double necessité, que la matiere peut receuoir, nous fait aussi souuent voir des choses qui semblent du tout prodigieuses: comme ce qui aduint lors que le feu se mit aux poudres de Malines, c'est qu'un petit enfant fust porté dans son lict & sans se resueiller à sept lieuës de là, sans auoir aucun mal, & a vescu fort long temps depuis. Ces effects là sont imputés au hazard & à la fortune, pource que les causes deuoyent par necessité naturelle produire tout le contraire: & neantmoins tels hazards sont reiglés par la pro-

On peut respondre à vne mesme question par la cause finale & par la materielle.

Double necessité en la matiere.

Digitized by Google

uidence & ordonnance de Dieu : car il n'y a rien qui puisse sortir hors son reiglement, quelque fortuit ou casuel qu'il nous semble.

Il y a des choses qui se font tant par art que par hazard, & d'autres par art seulement.

Il sera bon de remarquer en passant, qu'il y a des choses qui ne se peuuent faire par hazard ny par cas fortuit, comme vne statue, vne maison, vn nauire, vn habillement, labourer les vignes, toutes telles choses, dy-ie, ne se peuuent faire à l'aduenture. Au contraire, il y en a d'autres qui se font & par art & par hazard, comme vn malade pourra estre gueri d'une fieure quarte par l'art du medecin, ou bien par quelque peur ou ioye subite vehemente, ou autre cas fortuit. En toutes ces choses donc, qui peuuent aduenir par hazard & par fortune à nostre esgard (car quant à Dieu, lequel dresse les causes ordinaires & extraordinaires ainsi qu'il luy plaist, & par vne façon à nous incomprenable, il n'y a ny fortune ny hazard) quand elles aduiennent comme elles doyuent aduenir selon le cours ordinaire de nature, nous dirons que la fin & la matiere sont conioinctes ensemble : mais s'il aduient autrement, c'est vn erreur ou vn hazard, soit en la nature, soit en l'art : d'autant qu'il n'y a nulle conionction ny liaison necessaire entre la fortune & la matiere, laquelle ne se separeroit iamais de sa fin, si sa condition, qui est comme la nature d'un Proteus, ne l'auoit assubiectie à vne double necessité.

Comparaison de l'art & de la nature.

Tout ce que nous auons discouru des causes és choses naturelles, se peut aussi accommoder és choses artificielles : car l'art imite la nature, & se propose vne fin, & choisit ses instruments propres & idoines comme la nature : combien que l'art differe de la nature en ce que la nature est vn principe interne, & partie de l'essence de la chose naturelle, mais l'art est entierement hors la chose artificielle.

Il appert donc par les exemples allegués, comme tous genres de cause se peuuent reduire en forme de syllogisme : Mais les parfaictes demonstrations & definitions rallient toutes ces causes, & les expriment toutes ensemble en leur terme metoyen.

Autre diuision des causes accommodee à la demonstration.

CHAP. VIII.

Causes continentes ou ensemble-nees.

Combien que les causes precedent tousiours par nature les choses dont elles sont cause, toutesfois il n'aduient pas tousiours qu'elles precedent selon l'ordre du temps, cõme nous l'auons desia remarqué cy deuant. Nous noterons donc qu'il y a des causes, lesquelles sont conioinctes selon l'ordre du temps auec ce dont elles sont causes, & ne s'en separent iamais, ains, si tost que la cause est, l'effect est aussi tout quand & quand : & si l'effect a esté, la cause a aussi esté en mesme moment : & si l'effect sera, la cause sera pareillement. Bref il n'y a aucune priorité pour le regard du temps entre ceste sorte de cause & l'effect, & en tout temps, soit present, passé, ou futur, ils marchent de mesme pied, en compagnie perpetuelle l'un de l'autre, sans que l'un s'auance iamais plus que l'autre : Ces causes icy sont appellees

Cont

Continentes ou *Ensemble-nees*, à cause de l'inseparable vnion qu'elles ont auec ce dont elles sont cause. Et combien que ces mots soyent peut estre nouueaux en nostre langue, toutesfois ie prie le lecteur de s'en seruir iusques à ce que quelcun puisse plus proprement tourner les termes d'Aristote. Le principal est den retenir la signification. Les causes *continentes* donc sont celles qui sont tousiours en mesme temps auec ce dont elles sont cause; & les *non-continentes* au contraire sont celles lesquelles ne sont pas en tout temps auec ce dont elles sont cause. Aristote donne en ceste endroit deux exemples des causes continentes: Le premier est de l'Eclipse & de la cause de l'Eclipse, à sçauoir l'interposition de la terre. Car cõbien que la cause de l'Eclipse precede l'Eclipse par nature, si est-ce qu'eu esgard au temps, la cause de l'Eclipse & l'Eclipse sont tousiours ensemble, & en mesme temps: tellement que si tost que l'Eclipse se fait, la cause de l'Eclipse se fait aussi: quand l'Eclipse a esté, la cause de l'Eclipse a aussi esté: & quand l'Eclipse doit aduenir, la cause de l'Eclipse doit aussi aduenir: tellemẽt que si on demande pourquoy la Lune est priuee de la lumiere qu'elle reçoit du Soleil, on dira que c'est pource que la terre est diametralement opposee entre le Soleil & la Lune: & pourquoy la Lune a elle esté priuee de la lumiere qu'elle reçoit du Soleil? c'est pource que la terre a esté diametralement opposee entre le Soleil & la Lune: & pourquoy aduiendra-il que la Lune sera priuee de la lumiere qu'elle reçoit du Soleil? c'est pource qu'il aduiendra que la terre sera diametralement opposee entre le Soleil & la Lune, de façon qu'en quelque temps que ce soit, l'un n'est iamais sans l'autre. L'autre exemple d'Aristote c'est de la cause de la glace, laquelle est pareillement inseparable pour raison du temps d'auec la glace: encores que par nature la cause marche deuant, comme dit est. La cause qui fait que l'eau se glace, c'est quand toute la chaleur, qui rendoit l'eau coulante & liquide, vient à se perdre, de sorte que ces trois termes feroyent le syllogisme pour demonstrer que c'est que la glace. Le Subiect c'est *l'eau*: l'Attribué ou maieur extreme c'est *Congelee*: & le Metoyen ou cause c'est *La vacuité de toute chaleur*. Donc la glace se fait quand la vacuité de toute chaleur se fait en l'eau: la glace a esté quand la vacuité de toute chaleur a esté: & la glace sera quand la vacuité de chaleur sera.

Causes non continentes.

Mais en quel genre de causes trouuerons-nous ces causes continentes? La forme est tousiours & en toutes choses cause continente. L'efficiente aussi est quelquesfois cause continente: comme le soleil est cause continente de la lumiere, & l'interposition de la terre cause continente de l'eclipse. Mais il y a des causes efficientes externes, lesquelles ne sont pas continentes, comme le froid externe n'est pas cause continente d'une fieure continuë. Quant à la fin, elle ne peut estre cause continente, d'autant que, comme il a esté dit, la fin au regard du temps suit tousiours & vient apres les choses qui tendent à la fin, & ne marche pas en compagnie auec ce dont elle est cause finale. La matiere est aussi cause continente, principalement quand elle est iointe auec la forme & l'efficient cõtinent: car autrement le hazard & la fortune la peuuent separer de ce dont elle

Quelles causes sont continẽtes.

Digitized by Google

deuoit estre cause : comme nous auons veu au chapitre precedent. Or combien que ces causes continentes soyent tousiours en mesme temps auec ce dont elles sont causes, si est-ce que par nature elles precedent & retiennent leur priorité.

Deux sortes de causes non-continentes.

QVANT aux causes non-continentes, elles sont de deux sortes : car il y en a qui selon l'ordre du temps vont deuant ce dont elles sont causes: au contraire il y en a d'autres qui vont apres. Celles qui precedent, ce sont les causes efficientes externes : comme, pour exemple, le serein qu'on aura prins le soir, precede le rheume dont on se sentira le lendemain. Celles qui suyuent apres ce dont elles sont causes, ce sont les causes finales, comme dit a esté : car tous commencements ne sont pas causes, ains le plus souuent les causes suyuent de bien loing les commencements, & mesmes les abandonnent quelques fois, à sçauoir quand on ne paruient pas à la fin qu'on s'estoit proposé. Il faut donc bien aduiser comme on pourra seurement argumenter par ces causes non continentes, & premierement par les causes finales : car puis qu'il y a quelque espace de temps entre l'effect & la cause, on ne pourra pas tousiours seurement conclure l'un par l'autre, comme és causes continentes : & ce d'autant que le mouuement, par lequel la chose est amenee à sa fin, se fait en quelque espace de temps, lequel se peut diuiser en infinies parties, & pendant ce temps il est incertain si le mouuement se parfera, & s'il y aura conionction de ce qui aura esté faict deuant, à ce qui doit estre faict apres. Or la reigle qu'Aristote donne pour argumenter seuremẽt d'un faict à vn autre qui a diuers commencement, c'est qu'il faut argumenter par ce qui aura esté faict le dernier: pour ce que si l'argument est prins de ce qui aura esté faict le premier, il ne vaudra du tout rien, soit que le terme Metoyen & la conclusion soyent exprimés par vn mesme temps, ou par diuers. Exemple : si quelcun argumentoit ainsi, *Puis quon a basti les fondements, il sensuit donc quon a basti la maison :* ou bien ainsi au temps futur, *Puis quon bastira les fondements, on bastira donc la maison :* on se mocqueroit à bon droit de telles conclusions, d'autant que la connexité de ces termes n'a aucun temps asseuré : au contraire ce temps est si incertain, qu'il ne peut estre appellé ny defini ny indefini, & tant qu'il dure, la conclusion se trouuera fausse, si on argumente de ce qui s'est faict deuant à ce qui s'est faict apres : car il est impossible que ces deux faicts soyent tellement cõtigus l'un à l'autre, qu'il n'y ayt du tout rien entre deux qui empesche leur connexité, ains deux faicts diuers, dont l'un est faict deuant, & l'autre apres, ce sont comme deux poincts entierement separés, & qui ne se peuuent continuer l'un auec l'autre. Autant en sera-ce si le terme metoyen est exprimé par vn autre temps que la conclusion, l'argument, dy-ie, ne vaudra rien non plus, s'il est prins de ce qui a esté faict ou se fera deuant, pour conclure ce qui s'est faict ou se fera apres: comme qui diroit ainsi, *Puis que les fondements ont esté faicts, il sensuit donc que la maison se fera.* Il est manifeste que ceste cõclusion ne vaudroit rien du passé au futur, pource qu'il y a vne espace entre deux si incertain, qu'il n'est ny defini ny indefini, lequel empesche la connexité de ceste argument auec la

Comme on peut seurement argumenter par la cause finale, & conioindre deux faicts qui ont diuers commencements.

conclu

conclusion. Aussi peu vaudroit largument de ce qui a esté, ou de ce qui s'est faict, à ce qui est ou se fait presentement: comme qui diroit ainsi, *On a faict les fondements, ergo la maison se fait*: car comment est-ce qu'un faict present seroit continent & inseparablement conioinct auec vn faict passé, veu qu'un faict passé n'est pas mesme continent auec vn autre faict qui est aussi passé, comme nous venons de dire, quand nous conioignions deux temps semblables? & ce d'autant que chaque faict passé, est vn poinct indiuidu, qui n'a nulle continuité ny coherence auec vn autre poinct: mais ce qui se fait encores est diuidu: car comme on peut noter plusieurs diuers poincts en vne ligne, ainsi ce qui se fait comprend plusieurs faicts, tant que le mouuement sera paracheué par lequel il se fait. Ce discours se traicteroit plus amplement par le philosophe naturel, auquel il appartient de traicter du mouuement. Nous nous contenterons pour le present de declarer comme il faut prendre le terme metoyen quand on veut argumenter d'un faict à vn autre, & que ces faicts ont leurs commencements diuers, & que l'un est cause finale de l'autre. En ce cas donc, pour rendre la conclusion necessaire, il faut aduiser de conioindre tellement le metoyen auec le maieur extreme, qu'on ne puisse rien mettre entre deux: ce qui se fera en argumentant par ce qui s'est faict le dernier, pour conclure ce qui aura esté faict deuant: comme, pour exemple, en disant ainsi, *ils sont glorifiés, ils sont donc iustifiés*, item *ils sont iustifiés, ils sont donc appellés*. Mais pour reduire ces trois termes en vn syllogisme, il faudroit prendre pour terme metoyen ce qui est au milieu, c'est à sçauoir la iustification, qui est entre la vocation & la glorification, pour ce que ce terme est plus pres du temps present, qui est le principe & cõmencement du temps, & pourtant doit aussi estre prins pour principe du discours. Le syllogisme dõc sera tel,

Ce qui est faict, est indiuidu, mais ce qui se fait, est diuidu.

Comme le metoyen prins de la cause finale se cõioindra tres estroictement auec le maieur extreme.

Tous ceux qui sont iustifiés sont appellés.
Tous ceux qui sont glorifiés sont iustifiés.
Donc tous ceux qui sont glorifiés sont appellés.

Il faudra obseruer le mesme si le syllogisme est conceu par le temps futur. Car s'il est vray de dire *qu'ils seront glorifiés*: il est aussi vray de dire *qu'ils seront premierement appellés*: & la cause pour laquelle *ils seront appellés*, c'est pource *qu'ils seront iustifiés*. Le syllogisme donc sera tel;

Tous ceux qui seront iustifiés seront appellés.
Tous ceux qui seront glorifiés seront iustifiés. Donc
Tous ceux qui seront glorifiés seront appellés.

Car si ainsi est que la glorification doyue aduenir, il faut que la iustification precede: & si la iustification doit estre, la vocation precedera. Mais si on renuerse cest ordre, il n'y aura aucune connexité necessaire, soit entre les faicts desia passés, soit entre ceux qui auront à venir: & pourtant le principe immediat ne se peut prendre autrement que comme il a esté exposé par ces exemples.

Auiant en dirons nous des œuures manuelles. Si on a basti la maison, il faut par necessité qu'on ayt auparauant tiré les pierres de la carriere, & qu'on les ayt taillees: & pourquoy cela? pource qu'il a fallu faire les fondements

dements & les murailles : & pour faire cela il a esté necessaire d'auoir des pierres & les tailler. Semblablement par le temps futur, Si on bastira la maison, on fera les murailles auparauant : & si on fera les murailles, on tirera donc les pierres de la carriere premierement. Et pourtant l'edification des murailles sera le metoyen qui cõioindra ces termes tresestroittement, & le syllogisme sera tel, par le temps passé.

Puis que les murailles sont faictes, les fondements sont faicts,
Or puis que la maison est bastie, les murailles sont faictes.
Donc, puis que la maison est bastie, les fondements sont faicts.

& au temps futur la disposition des termes sera toute semblable:

Si les murailles se feront, les fondements se feront.
Or si la maison se bastira, les murailles se feront. Donc
Si la maison se bastira, les fondements se feront.

Il appert donc par ces exemples, qu'en tels faicts non continents il faut tousiours prendre l'argument par la fin. Car combien que par ordre du temps elle soit la derniere, si est-ce qu'elle va deuant par nature aussi bien que les autres causes. Il faut aussi noter qu'en ces arguments icy on n'use point du temps present, comme nous ferions és causes continentes: car ceste consequence ne vaudroit rien, *La maison se fait, il s'ensuit donc que le fondement se fait*: Ainsi, és actions non permanentes, qui precedent la fin, il ne seroit pas vray de dire, *Il est gueri de sa blessure, il se fait donc penser.* Item *Il est presentement glorifié, il est donc presentement appellé*: mais il faut exprimer ce *donc*, c'est à dire, la conclusion, par le temps passé, en disant ainsi, *Il est gueri de sa blessure. Il s'est donc faict penser. Il est glorifié, Il a donc esté appellé.* Il appert doc que ces mots *Estre* ou *Se faire* ne peuuent bõnement estre admis en ces choses, dont les commencements sont diuers & non continents.

On n'use point du temps present quand on argumente par la cause finale.

Causes non cõtinentes reciproques.

Or entre ces causes non continentes, il y en a quelques vnes, lesquelles, ores que leurs commencements soyent diuers, & ne soyent pas ensemble-nees, toutesfois on pourra prendre l'argument par où lon voudra, sans regarder à ce qui va deuant ou apres: & ce, d'autant que leurs commencements & origines sont tellement reciproques, qu'il se peut dire qu'il n'y a ny deuant ny apres: de maniere que de quelque costé qu'on commence, les termes se trouuerõt tousiours reciproques, & se pourront renuerser comme on voudra, ainsi qu'il appert par ceste exemple, qui a desia esté allegué: *La terre estant mouillee la soleil attire les vapeurs: des vapeurs se font les nuees: des nuees la pluye: La pluye vient à mouiller la terre, de la terre mouillee s'engendrent les vapeurs: & des vapeurs les nuees.* Bref ceste rouë n'a ny fin ny commencement, & est en la liberté de celuy qui discourt, de commencer par où bon luy semblera, & prouuer la conclusion par les propositions, & les propositions par la conclusion. Ceste reciprocation se peut trouuer en quelques autres choses, comme en affaires politiques, on peut dire *que des iniures viennent les inimitiés, des inimitiés vient la guerre, & la guerre est cause d'autres iniures, & les iniures d'inimitiés.* En chacun de ces termes peut estre pris tant pour l'effect, que pour la cause. Ainsi, en medecine on dira: que *la bonne disposition du corps est cause des forces corporelles, les forces sont cause des exercices, les exer*

exercices cauſes de la bonne diſpoſition, &c.

Nous n'auons encores parlé que des cauſes non continentes, leſquelles ſont poſterieures, & vont par ordre du temps apres ce dont elles ſont cauſes : il reſte de dire quelque choſe des cauſes non continentes, leſquelles precedent & vont deuant ce dont elles ſont cauſes, comme les efficientes externes. Ces cauſes non continentes, qui precedent par ordre du temps ce dont elles ſont cauſes, ſont fort contingentes, & ne peuuent faire que des ſyllogiſmes contingents : comme, pour exemple, le Medecin dira que les baings adſtringents ſont ordinairement fieureux, d'autant qu'ils reſerrent les pores, & empeſchent la reſpiration, & les pores eſtans reſerrés, & la tranſpiration empeſchee, fait que les humeurs ſe pourriſſent & s'en flamment, dõù par apres vient la fieure : & par ainſi il conclud que les baings adſtringents ſont fieureux. Ainſi le laboureur conclura par vn meſme diſcours qu'il fait bon ſemer en bouë, d'autant que le grain en germe pluſtoſt, & n'eſt pas ſubiect à eſtre mangé des oiſeaux. Mais telles concluſions ne ſont pas neceſſaires. Car il aduient quelquesfois que les ſemailles ayans eſté tresbelles, la maiſon ne reſpondra pas à l'eſperance, & tous ceux qui vſent de baings adſtringẽts n'ont pas la fieure. Tant y a toutesfois qu'on eſt contraint de ſe ſeruir de tels arguments és deliberations des choſes contingentes. Et les iugements & prognoſtiques des Medecins ſont fondés pour la pluſpart ſur la conſideration de ces cauſes efficientes externes, par leſquelles ils deuinent ce qui aduient le plus ſouuent, mais non pas neceſſairement. Or ayant ſuffiſamment expoſé ce qui appartient à ceſte ſeconde partie, qui eſtoit de monſtrer comme les cauſes peuuent eſtre reduites en demonſtration, & declarer comme les definitions peuuent eſtre demonſtrees, venon à la troiſieme & derniere partie.

Des cauſes non cõtinentes, qui precedẽt ce dõt elles ſont cauſes.

TROISIEME PARTIE.

Sommaire de ce qui eſt contenu au demeurant de ce liure.

CHAP. IX.

COMME ainſi ſoit que tout ce qui a eſté diſcouru cy deuant des deux congnoiſſances auſquelles tous diſcours apodictiques ſe rapportent, à ſçauoir *Que cela eſt*, & *Pourquoy il eſt*, enſemble tout ce qui a eſté dit des definitions & des cauſes, ne tẽd à autre fin qu'à cõſtruire vne demonſtratiõ, en laquelle l'Attribué propre ſoit demonſtré de ſon Subiect par vne cauſe neceſſaire & apodictique : il eſt neceſſaire, à fin de nous pouuoir ſeruir commodément de tout ce que deſſus, qu'Ariſtote nous apprenne quels doyuent eſtre les Subiects & les Attribués des concluſions apodictiques, à fin que les cauſes & definitions qu'on prendra pour principes, ſoyent treſeſtroittement & neceſſairement adſtraintes à icelles. Et pourtant en ceſte

troisieme partie il enseigne premierement à bien establir les Subiects qui doyuent estre les fondements des demõstrations, en monstrant les moyẽs de recueillir les definitions desdits Subiects : puis apres, à fin de mettre sur ces fondements les Attribués propres & par soy, il explique amplement comme il faut dresser les problemes qui doyuent estre traictés par demonstration, & comme il les faut disposer & distinguer exactement. En troisieme lieu il compare les causes auec ce dont elles sont causes, & monstre l'ordre qu'elles tiennent, tant selon le temps, que par nature, & comment elles sont reciproques auec ce dont elles sont causes : & comment ces causes doyuent estre distinguees entre elles : & finalement il entre en vn discours Philosophique & du tout excellent, touchant la cause efficiente & l'habitude des principes des demonstrations. Or ceste doctrine bien entenduë monstrera euidemment combien les Stoïques, & apres eux Ciceron, & depuis Ciceron Rodolphe Agricola, & plusieurs autres iusques à nostre temps, se sont abusés en prenant les Antecedents & Consequents, desquels sont composés les metoyens analytiques, & aussi les causes & definitions pour lieux Topiques, tout ainsi que les Relatifs, les Contraires, Priuatifs, & autres lieux cõmuns que nous verrons aux Topiques, par lesquels on dispute de toutes choses probablement. Car nous verrons que les Subiects de nos demonstrations & leurs definitions seront tellement liés & conioincts és problemes apodictiques, que l'Attribué sera du tout propre & *par soy* de son Subiect. Et les causes pareillement seront ioinctes aux conclusions par vne necessité immuable : & en ce faisant le discours ne sera pas seulement probable comme les discours topiques, mais il sera tresnecessaire & apodictique, là où qui argumenteroit par les causes & par les definitions, en prenant les causes & definitions pour notes de lieux de la dialectique, tãt s'en faut qu'il peust acquerir par ce moyen aucune science certaine & infaillible, que souuent son discours ne se trouueroit pas estre vray : comme, pour exemple, s'il argumentoit en ceste maniere:

Erreur des Stoïques, Ciceron, & autres.

Toute priuation de la lumiere que la lune reçoit du soleil presagit quelque grand malheur.

Toute Eclipse de lune est priuation de la lumiere que la lune reçoit du soleil.

Donc toute Eclipse de lune presagit quelque grand malheur.

IL appert que ceste argument est prins de la definition de l'Eclipse, & neantmoins il est faux, tant s'en faut qu'il soit demonstratif. Autant en sera-ce si on argumente par la cause en ceste maniere:

Toute interposition de la terre entre le soleil & la lune presagit quelque malheur.

En toute Eclipse de lune la terre est interposee entre le soleil & la lune.

Donc toute Eclipse de lune presagit quelque malheur.

L'INTERPOSITION de la terre est la cause de l'Eclipse, & neantmoins ceste argument est faux. Autant en sera-ce, si on prend la definition ou la cause de l'Attribué, si le Subiect & l'Attribué ne sont ioincts ensemble par vne necessité immuable, & si les causes ne sont ioinctes auec le Subiect & l'Attribué dune pareille necessité, le discours ne vaudra du tout

rien.

Digitized by Google

rien. Ce qui ſuit dit par maniere d'aduertiſſement, à fin de ne tomber en lerreur deſdits Stoïques, Ciceron, & autres.

AV demeurant, il eſt aiſé à voir que ceſte derniere partie reſpond à la premiere partie du liure precedent, où il a eſté auſſi parlé des Subiects, des traictés apodictiques, & de l'egalement des Attribués auec les Subiects, & des notions anticipees. Mais en ceſte partie là noſtre philoſophe a ſuyui l'ordre qui nous eſtoit plus congnu & familier, là où icy il ſuit l'ordre de nature: au premier liure, dy-ie, il a commencé par ce qui nous eſt plus congnu, à ſçauoir par les notions anticipees, & de là eſt venu à ce dont toutes demonſtrations ſont compoſees, qu'il a compris en ces trois diuines reigles, *De tout, Par ſoy, & Vniuerſel*: & a remarqué les erreurs qui ſe commettent tant en l'eſtabliſſement des Subiects, qu'en l'egalement des Attribués auec iceux. Mais en ceſt endroit il commence par l'eſtabliſſement des Subiects & leurs definitions. Apres cela il dreſſe ſes problemes demonſtrables, en egalant les Attribués propres auec leurs Subiects, & finit par l'habitude des principes & notions anticipees: de maniere que la fin de ce liure ſe rapporte au commencement du precedent: comme en la circonference du cercle la fin ſe rencontre auec le commencement. Ayant donc ſuccinctement propoſé ce qui nous reſte à traicter au demeurant de ce liure, entrons en matiere, & voyon en premier lieu par quels moyens nous trouuerons tout ce qui peut eſtre tellement dit de quelque Subiect, qu'il ſatisface entierement à la queſtion *Que c'eſt*, ou, pour parler ſcholaſtiquement, qu'il declare exactement la quidité de la choſe: car c'eſt ce que la definition doit declarer. Ariſtote dit qu'il y a deux voyes pour trouuer ce qui peut exprimer la quidité de quelque choſe: l'une en prenant le genre de ce qu'on veut definir en ſa Categorie, & y adiouſtant toutes les differences neceſſaires pour eſtablir l'eſpece: & l'autre voye, c'eſt la diuiſion.

Du premier moyen pour trouuer les definitions des Subiects.

CHAP. X.

LE PREMIER moyen donc que nous enſeigne Ariſtote pour definir nos Subiects, c'eſt en premier lieu de trouuer le vray genre par le moyen de nos Categories, & l'ayant trouué l'examiner ſoingneuſement par la methode que nous verrons au quatrieme liure des Topiques: puis y adiouſter les differences iuſques à ce que l'eſſence de la choſe definie ſoit tellement exprimee, qu'on n'y puiſſe plus rien mettre ny oſter. Et pour faire cela, il ſe faut garder de prendre aucune difference hors le genre propoſé: car tout ce qui eſt hors le genre ne peut eſtre difference eſſentielle de la choſe definie, ains eſt ſeulement quelque accident qui ne doit aucunement eſtre admis en la definition, de laquelle toutes les parties doyuent eſtre compriſes ſous vn meſme genre: Pour exemple, Si ie veux definir le nombre ternaire, ie me garderay de prendre pour difference ce mot d'*Exiſtant*, encor qu'il puiſſe eſtre veritablement attribué au ternaire, entant que toutes cho-

ſes ont quelque maniere d'exiſtance : mais ce qui me monſtre que ce mot d'*Exiſtant* ne doit eſtre admis en la definition du ternaire, c'eſt qu'il ne peut eſtre compris ſous le nombre, qui eſt le genre du ternaire : car meſmes il n'eſt compris ſous aucun genre Categorique : & pour ceſte raiſon eſt appellé vulgairement Genre tranſcẽdant. Mais ſans extrauaguer hors le genre du nombre, i'attribueray au ternaire l'imparité : car le nombre ternaire eſt impair, & par tout où il y a imparité, il y a nombre. Donc, pour trouuer noſtre definition, il faut prendre ce qui peut eſtre ainſi attribué au Subiect que nous voulons definir, ſans extrauaguer hors ſon genre, & aſſembler deſdites choſes tant, qu'eſtans toutes ramaſſees & priſes enſemble, elles ne ſoyent point de plus grande eſtenduë que ce que nous voulons definir, encores qu'eſtans priſes chacune à part elles ſoyent plus generales. Et par ce moyen nous aurons ſans faillir tout ce qui peut exprimer l'eſſence & la nature de noſtre ſubiect. Exemple, Tout cecy conuient au ternaire, *nombre premier impair*. Le ternaire eſt vn nombre : car le nombre eſt le genre du ternaire. Item le ternaire eſt premier, tant pource qu'il ne peut eſtre meſuré par aucun autre nombre, que pource qu'il n'eſt point compoſé d'autres nombres, tant s'en faut qu'il ſoit compoſé de nombres egaux. Car ſi vous diuiſez le ternaire en ſes parties, vous le diuiſerez ou en vnités, qui ne ſont pas nombres, ou en deux & vne vnité, c'eſt à dire en vn nombre & vn non-nombre : de maniere qu'il eſt vray de dire que le ternaire n'eſt point compoſé de nombres, & partant eſt nombre premier. Le ternaire eſt auſſi impair, comme chacun ſçait. Que ſi vous prenez tous ces Attribués à part, *nombre, premier, impair*, chacun d'iceux ſe trouuera plus general que le ternaire : car *nombre* eſt vn genre contenant en ſoy pluſieurs differentes eſpeces : & *impair* conuient à tout nombre impair : & *premier* conuient au deux, auſſi bien qu'au trois : car le deux n'eſt point compoſé de nombre non plus que le trois. Mais quand vous dites *premier impair*, tout enſemble, cela ne peut conuenir à autre nombre qu'au ternaire. Voyla donc comme raſſemblant toutes les differences qui diuiſent le genre de ce que nous voulons definir, nous exprimons parfaictement ſa definition.

En quoy conſiſte la perfection de la definitiõ.

Mais à fin que nous ſoyons aſſeurés de la bonté de ceſte reigle, il faut monſtrer que la definition que nous aſſemblerons par ce moyen, ſera neceſſaire, & qu'elle declaire parfaictement la nature & eſſence de la choſe : car en ces deux poincts conſiſte toute la bonté & perfection de la definition. En premier lieu donc qu'elle ſoit neceſſaire, l'exemple propoſé nous le monſtre : car ceſte oraiſon, *nombre, premier, impair*, ſatisfera entierement à la queſtion par laquelle on demandera, *Queſt-ce que le ternaire?* Or quand il faut declarer *Que c'eſt* de quelque choſe que ce ſoit, il faut reſpondre par les attribués neceſſaires, & qui ſont dits par ſoy, c'eſt à dire eſſentiellement. Dauantage ceſte oraiſon, *Nombre premier impair*, eſt vniuerſelle & entierement egalee auec le ternaire : Or ce qui eſt vniuerſel & egale, eſt neceſſaire : On ne peut donc douter que ceſte definition ne ſoit neceſſaire, comme auſſi toute autre oraiſon par laquelle nous congnoiſſons *que c'eſt* de quelque choſe que ce ſoit. Reſte maintenant de voir ſi ceſte definition decla-

Examen de la definition du ternaire.

re

re parfaictement la nature & lessence du ternaire. Mais puis que ces mots *Nombre premier impair* declarent *que cest* que le ternaire, sils n'exprimoyent parfaictement son essence, il faudroit donc que ce fust seulement le genre du ternaire, qui fust ainsi exprimé par tous ces mots: car toute difference qui n'exprime point vne espece qui ne se puisse plus diuiser en autres especes, tient lieu de genre: comme, pour exemple, *Impair*, est vn genre qui comprend sous soy le trois, le cinq, le sept, & toutes autres especes de nombre impair. Doncsi tous ces mots ensemble, *nombre premier impair*, ne signifioyent que le genre, ils s'ensuyuroit qu'ils seroyent plus generaux que le ternaire, c'est à dire qu'ils conuiendroyent à quelque autre chose. Or est il qu'ils ne conuiennent qu'au seul ternaire, & conuiennent à tout nombre ternaire, & declarent que c'est que le Ternaire: nous ne pouuons donc douter qu'ils n'expriment parfaictement son essence & sa nature, & la separent specifiquement de toute autre chose. Nous nous seruirons donc asseurement de ceste premiere voye, pour trouuer nos definitions: car mesme elle est plus aisee & s'estend plus loing que la diuisiõ dont nous parlerons cy apres, d'autant que la diuision par deux differences contr'opposites continuee iusqu'à vne derniere difference specifique, ne peut pas auoir lieu en toutes choses, ainsi qu'Aristote le demonstre amplement en son premier liure des parties des Animaux.

Comme il faut traicter les sciẽces.

OR comme ainsi soit que les preceptes qu'Aristote donne en ceste endroit touchant les definitions ne tendent à autre fin qu'à nous apprendre à traicter apodictiquement les sciences, il faut noter soingneusement que quiconque veut entreprendre de parler par demonstration de quelque subiect que ce soit, à fin d'oster toute confusion de son discours, & faire luire en tout son œuure, tant gros & long qu'il puisse estre, la lumiere Analytique, il doit suyure le chemin qu'Aristote enseigne icy: c'est que si tost qu'il a trouué le genre de son Subiect, il le doit incontinent partir en ses premieres parties, qui sont de tout ledit genre: puis venir aux premieres especes: comme, pour exemple, voulant discourir de la Magnitude, qui est le genre de la Geometrie, ie rechercheray en premier lieu les parties essentielles qui constituent la magnitude, & qui sont de toute magnitude: comme, le poinct, & la ligne: puis ie viendray aux premieres especes, comme la ligne droite, l'angle droit: Item le triangle, le cercle. Et alors ie chercheray les definitions desdites especes par le moyen que nous venons de voir, & les rapporteray à quelque Categorie, comme, de la Quantité, Qualité: puis ie prendray les Attribués propres & necessaires desdits Subiects, que ie traicteray par l'inuention des principes Analytiques. Et si on demande pourquoy il faut commencer par les elements les plus simples, & par leurs definitions, c'est pource que les Attribués des Subiects composés ne se pourroyent aucunement declarer ny demonstrer, sans la congnoissance desdits premiers & plus simples elements: comme en l'exemple proposé, le Geometre commence sa science par la definition du poinct & de la ligne, & par la consideration de ce qui leur peut estre propremẽt attribué: pource qu'il est impossible que le triangle qui est cõ-

Il faut commencer par les Subiects simples.

posé de lignes, ne ſoit participant de ce qui conuient premierement à la ligne. Nous auons vn bel exemple de ceſte maniere de traicter en noſtre Organe, ſans aller plus loing. Car nous auons premierement defini l'Enonciation, & traicté de ce qui luy conuient proprement, auant que parler du ſyllogiſme, d'autant que le ſyllogiſme eſtant composé d'Enonciations, il eſt certain qu'il eſt participant des Attribués qui conuiennent premierement aux Enonciations. Donc le vray & ſeul moyen de bien traicter toutes ſciences eſt ceſtuy-cy, à ſçauoir de bien diſpoſer les Subiects, mettant les ſimples les premiers, & les compoſés apres, ſuyuant la diſpoſition de la loy *de Tout*, & leurs definitions tout de meſmes, à fin de demonſtrer puis apres les Attribués propres & neceſſaires de chacun deſdits Subiects. Et ceſte voye de commencer par les Subiects ſimples eſt bien plus facile & plus claire, que ſi du commencement on propoſoit vn Subiect general, cõme en Geometrie *la Magnitude*, en Arithmetique, *le Nombre*, en l'Organe *l'Oraiſon vraye ou fauſſe* : car ceſte generalité ne fait qu'apporter confuſion au diſcours, d'autant que les Attribués propres & neceſſaires ne ſe demonſtrent pas deſdits Subiects generaux, mais des Subiects ſimples premierement, & puis apres des compoſés en leur ordre. Et pourtant il faut en toutes ſciences obſeruer cela, de commencer par la diuiſion du Subiect general en Subiects ſimples & compoſés, cõme il a eſté monſtré par l'exemple d'Euclide, & d'Ariſtote en ſon Organe, obſeruant vn ordre neceſſaire en la diſpoſition de toutes les parties, c'eſt à dire que les Subiects ſubalternes dependent neceſſairement les vns des autres, & n'en oubliant aucun qui ne ſoit deuëment colloqué en ſon ordre, & diuiſé par ſes differences eſſentielles : & faut auſſi garder le meſme ordre aux Attribués, & les egaler iuſtement auec leurs Subiects, ainſi que nous en auons deſia eſté ſouuentesfois aduertis.

Du ſecond moyen pour trouuer les definitions des Subiects.

CHAP. XI.

LE SECOND moyen pour trouuer toutes les parties des definitions de nos Subiects, c'eſt la Diuiſion. Car encores que la Diuiſion n'aye pas la force de demõſtrer, comme il a eſté dit en la premiere partie de ce liure, & qu'elle emprũte comme par precaire toutes ſes parties, ſi eſt-ce qu'elle eſt fort cõmode pour aſſembler tout ce qui eſt neceſſaire pour declairer *Que c'eſt*, de quelque choſe que ce ſoit, pourueu qu'on y tienne vn bon ordre, & qu'on mette deuant ce qui doit aller deuant, & apres, ce qui doit marcher apres: car il n'importe pas peu de ranger par bon ordre ce qu'on aura recueilli par la diuiſion : comme, pour exemple, ſi on dit ainſi, *Animal priué à deux pieds*, ou de renuerſer ceſt ordre, en diſant *Priué animal à deux pieds*. Donc tout ainſi qu'il faut obſeruer vn ordre en la Definition, auſſi faut-il en la Diuiſion, par laquelle on raſſemble les parties de la definition. Or chaque definition eſt comme vn tout composé de deux parties, à ſçauoir d'un genre

genre & dune difference, & y adiouſtant vne autre difference, vous faites vn autre tout : comme, *Animal priué*, voyla vn tout : & y adiouſtant ceſte difference ſpecifique *Raiſonnable*, vous faites vn autre tout, à ſçauoir l'homme. Car combien que par nature leſſence de chaque eſpece ſoit comme vne vnité indiuiduë, ſi eſt-ce qu'au regard du diſcours de l'homme ceſte vnité eſt faicte diuiduë, & faut raſſembler les parties de loraiſon qui l'expriment lune apres lautre, comme cela appert manifeſtement en la diuiſion, par laquelle on deſcend depuis les genres ſouuerains, iuſques aux eſpeces indiuiduës, en recueillant les differences des genres ſubalternes. Et en ce recueil il faut diligemment obſeruer lordre, comme dit a eſté, en ſorte que toutes les differences ſoyent ordonnees par la reigle *De tous*, & liees par la loy de *Par ſoy* : pource qu'autrement il ne ſe pourra faire qu'on n'oublie quelque choſe en la diuiſion, & au lieu de deſcendre de degré en degré comme il faut, on fera des diuiſions du tout impertinentes, en ioignant le genre ſouuerain aux differences des eſpeces inferieures, ſans paſſer par celles d'entre deux : quoy faiſant l'eſtenduë du genre ſouuerain ſe trouuera ineptement diuiſee : comme, pour exemple, qui diuiſeroit *l'animal*, qui eſt vn genre ſouuerain par ces differences inferieures, à ſçauoir en *celuy qui a les aiſles fenduës*, & *celuy qui les a toutes pleines*, il eſt manifeſte que ceſte diuiſion ſeroit ridicule, d'autant qu'on auroit oublié le prochain genre, qui eſt *volatile*, lequel ioingnant auec ledit genre ſouuerain, la diuiſion ſe trouuera bonne. Car tous animaux volatiles ſe peuuent ainſi diuiſer, c'eſt à ſçauoir que les vns ont les aiſles fendues, & les autres les ont toutes pleines, cõme les chauue-ſouris, les mouches à miel, les papillons, cigales, & toutes ſortes d'inſectes volatiles. Bref il faut que les premieres differẽces qu'on ioindra au genre ſouuerain, diuiſent toute ſon eſtendue immediatement, & faire le meſme de tous les autres genres qui ſe trouueront au deſſous : comme, pour exemple, les premieres & plus prochaines differences de ce genre *volatile*, ce ſont celles qui diuiſent entierement tout ledit genre. Et qui voudroit diuiſer les poiſſons, il faudroit auſſi prendre les differences qui comprendroyent tout ce genre là. Et ſuyuant ceſt ordre on n'oubliera iamais rien : là où faiſant autrement, il ſera impoſſible qu'on n'obmette pluſieurs choſes ſans s'en apperceuoir.

Opinion de Speuſippus.

MAIS il y a eu vn Speuſippus, lequel a penſé que toute ceſte doctrine, touchant les definitions & diuiſions, eſtoit inutile : & qu'il n'eſt point poſſible de s'en ſeruir : pour autant, diſoit-il, que pour bien definir & diuiſer quoy que ce ſoit, il faudroit auoir la congnoiſſance de toutes les differẽces qui diſtinguent & ſeparẽt chaque choſe d'auec toute autre choſe : ce qui ne ſe peut faire ſans auoir vne particuliere & exacte congnoiſſance de toutes les choſes ſingulieres, leſquelles eſtant infinies, leurs differences auſſi ſont infinies, & eſt vne choſe impoſſible à l'homme de penetrer en ceſte infinité, & de tout ſçauoir : & de là il concluoit que l'homme ne peut auoir la vraye definition daucune choſe, d'autant qu'il ne peut ſçauoir comment ny en quoy elle differe particulierement de toute autre choſe : mais qu'il ſçait ſeulement que les choſes qui ne ſont aucunement

diffe

differentes entre elles, ſont meſmes, & celles qui ſont differentes comment que ce ſoit, ſont diuerſes.

Reſponſe à Speuſippus.

LA reſponſe à ceſte opinion eſt aiſee : car ce qui a abuſé ce bon philoſophe, c'eſt qu'il penſoit que pour faire vne definition ou diuiſion, il eſtoit neceſſaire de ſçauoir meſmes les differences accidentelles des choſes ſingulieres, comme, des hommes les vns ſont grands, les autres ſont petits, les vns ſont rouſſeaux, les autres noirs, les autres blonds. En quoy il s'abuſoit grandement : car les accidents ne ſeruent de rien pour congnoiſtre la nature & eſſence, ains ſuffit de ſçauoir le genre & la difference ſpecifique, laquelle eſt *par ſoy* en ce dont elle eſt difference. Or la congnoiſſance de ces differences eſſentielles n'eſt point infinie : car ſous les dix ſouuerains genres des Categories on trouue les gẽres propres de toutes choſes. Et deſcendant depuis leſdits genres par les diuiſions iuſques à l'eſpece, qui ne ſe peut plus diuiſer ſinon en ſes indiuidus, il ſe faut arreſter là, & n'eſt beſoing de paſſer outre & deſcendre iuſques aux choſes ſingulieres, ains depuis qu'on a trouué le genre & la difference, on congnoiſt auſſi toſt tout ce à quoy la difference ſpecifique conuient. Exemple : ayant trouué ce genre *Animal*, vous le diuiſez en ſes differences oppoſites, *Raiſonnable*, *Irraiſonnable* : & ceſte diuiſion comprend toutes ſortes d'Animaux ſans aucune exception : & depuis que vous ſçauez que ceſte difference *Raiſonnable*, conuient à l'homme, il n'eſt point beſoing de congnoiſtre tous les hommes particulierement : Car puis que ceſte eſpece *homme* eſt indiuiduë, il eſt certain que ce qui eſt compris ſous icelle ne peut plus eſtre diuiſé par differences eſſentielles, mais ſeulement par les accidents, leſquels ne ſont de nulle conſideration, quand il eſt queſtion de definir quelque choſe : d'autant que la nature de chaque choſe eſt comprinſe en ſon genre & en ſa difference ſpecifique.

Les differences accidentelles ne ſont conſiderables pour congnoiſtre l'eſpece.

VOILA la difficulté propoſee par Speuſippus vuidee treſpertinemment : Car puis que nous n'auons que faire de la congnoiſſance des choſes ſingulieres, ny de tous leurs accidents, & qu'il ſuffit de congnoiſtre les genres & eſpeces, rien ne nous empeſchera de faire nos definitions, ores que nous ne cõgnoiſſions pas toutes les choſes ſingulieres qui ſont comprinſes ſous leſdits genres & eſpeces. Mais il reſte encores vne plus grande difficulté, dont Ariſtote ne parle point : Car à quoy nous pourra ſeruir la reſolution de ceſte queſtion contre Speuſippus, ſi nous ne pouuons congnoiſtre les differences ſpecifiques des eſpeces ? Or eſt-il que les liures de tous les ſages & grands philoſophes ſont pleins de grandes doleances & querimonies, de ce qu'ils ne congnoiſſent aucune difference eſſentielle des eſpeces, excepté celle de l'homme. Car qui congnoiſt la difference ſpecifique du beuf, du cheual, voire de la moindre herbe qui ſoit ſur la terre ? Et pourtant ce grand Scaliger a eu grande raiſon de dire que nous ſommes ſemblables au renard qui fut trompé par la cigongne, & lechoit ſeulement le dehors du bocal, dans lequel la cigongne luy auoit donné ſon diſner. Car nous ne congnoiſſons que le dehors des eſpeces, à ſçauoir quelques proprietés & accidents : mais quant aux differences eſſen-

Nous ignorons les differences ſpecifiques.

tielles

tielles, nous n'y pouuons penetrer, & nous tenons bienheureux de pouuoir seulement trouuer le Consequent dune substance ou espece en sa Categorie, à fin de le conioindre auec l'Antecedent du propre Attribué, pour auoir le metoyen de la demonstration, demonstration, dy-ie, qui nous fait seulement congnoistre la proprieté par sa cause. Mais si nous pouuions auoir la difference du Subiect qui est substance, auec son Consequent, la demonstration & la science seroit paruenue à ce cinquieme degré duquel parle Platon en sa diuine Epistre aux amis de Dion. Quoy donc? sera-ce en vain qu'Aristote aura donné vne si belle resolution sur la dispute de Speusippus? Nous a il voulu tromper comme la cigongne trõpa le renard, en nous monstrant le moyen pour prendre les differences specifiques, puis qu'ainsi est que nous ne les pouuons prendre?

CESTE question est des plus hautes de la philosophie, & meriteroit d'estre traictee plus amplement que la suite de nostre propos ne peut permettre. Donc, pour declarer brieuement ce que i'estime qu'on peut respõdre à ceux qui voudroyent reiecter l'estude des sciences pour ceste occasion, ie confesse que la plainte des philosophes est tresiuste, & que nous ignorons les differences essentielles des especes. Mais neantmoins nostre ignorance est telle, que nous sommes asseurés de paruenir vn iour à la science parfaicte: d'autant que, comme nostre philosophe dit tresbien en son troisieme liure de l'Ame, l'homme est potentiellement toutes choses. Or s'il estoit tellement toutes choses par puissance, que iamais aucun homme ne paruinst à l'acte & pleine energie de ceste puissance, ceste puissance ou possibilité seroit vne vraye impossibilité. Nous sommes donc asseurés que nous iouïrons vn iour de l'energie entiere de ceste possibilité: Et cependant le defaut mesme de congnoissance qui nous afflige en ceste vie mortelle, nous fait sentir que ceste puissance, dont nous attendons l'energie, est desia en nous. Car puis que nous congnoissons desia l'homme par sa difference specifique, nous ne pouuons douter que nous ne soyõs capables de congnoistre tout de mesmes les differences specifiques de toutes choses creees: Et le desir mesme, que nous auons de les congnoistre, nous en peut asseurer: Car si nostre ame n'estoit ornee de ceste possibilité de congnoistre toutes choses, il est certain que l'homme ne seroit non plus desireux de la science & congnoissance des choses, qu'un cheual: car on ne desire point ce à quoy on n'a aucune aptitude. Vray est que le peché a merueilleusement desfiguré ceste excellente possibilité: mais celuy qui nous deliure de peché, la restituera en son entier: & non seulement il la restituera, mais il l'amenera à vne perfection toute autre, que ne la iamais euë le premier homme, mesme auant son peché. Or en attendant que Dieu manifeste ce que nous sommes en Iesus Christ, il ne faut point que les plaintes des philosophes nous facent desesperer, comme si c'estoit peine perduë que d'estudier aux sciences: car mesmes, combien que nous ne soyons tãt incapables d'aucune chose que de la cõgnoissance de Dieu, & que nous ne le puissions congnoistre cy bas, qu'en obscurité, comme dit l'Apostre, & en partie, si est-ce que ce seroit vn crime intolerable de

blasmer pour cela la congnoissance de Dieu, tant celle qui nous reste en la corruption de nostre nature par la consideration des choses creees, que celles quil nous reuele par sa parole, & que la chair & le sang nenseignent point. Iouïsson donc de ce que nous auons desia, en attendant la perfection : puis que, comme dit est, nous auons desia les arres dune congnoissance parfaicte, non seulement entant que nous auons desia la difference essentielle de lespece de l'homme, & que l'homme desire naturellement de sçauoir toutes choses : mais aussi parce que nous pouuons faire vn grand progres, & approcher bien pres du cinquieme degré de Platon, par les demonstrations des proprietés, & par les definitions ausquelles se reduisent les demonstrations. Car en la demonstration nous auons desia le Consequent du Subiect, & l'Antecedent de l'Attribué : de maniere quil ne reste plus, pour auoir le comble de tout ce que nous auons desiré de sçauoir, que la difference essentielle, laquelle nous aurons quand nous aurons actuellement les formes des formes de toutes choses, cest à dire les formes qui sont premieres par droit de nature, & que nous naurons plus besoing des choses singulieres. Tant sen faut donc que ce, qui nous manque pour le present, nous doyue faire penser que Dieu nous ayt trõpés, en nous donnant potentiellement ce que nous nauons pas actuellement, quau contraire ce defaut nous doit asseurer de la resurrection bienheureuse, quand ce qui est potentiel sera faict pleinement actuel par nostre Seigneur Iesus Christ, en qui tous les thresors de sapience sont cachés. Car autrement la resolution que fait icy Aristote contre Speusippus seroit entieremẽt inutile, & ne seruiroit de rien de distinguer les differences essentielles des especes, dauec les accidents des choses singulieres qui sont hors l'homme, si l'hõme nauoit potentiellemẽt en soy les formes desdites especes: & si ceste puissance ne paruenoit en fin à lenergie. Or ce discours ne doit pas estre prins, comme si ie voulois dire que ce monde, ou les especes des choses creees, doyuent estre permanentes à iamais, mais est seulement pour monstrer que comme lestat du monde sera changé en vne façon à nous incomprehensible en ceste vie, ainsi aussi la congnoissance de l'homme sera reduite à sa perfection : & cest vniuersel, que Platon & Aristote cherchent, & auquel ils aspirẽt par tant de degrés, se trouuera actuellement en luy, & sera accompli ce que dit l'Apostre, que Dieu sera tout en tous.

Or il est temps de finir nostre digression, pour reuenir à nos diuisions, par lesquelles nous recueillons les definitions des especes, en diuisant les genres par leurs prochaines differences. Nous adiousterons donc à ce qui en a desia esté dit, quencores que la diuision ne puisse rien conclure necessairement, si est-ce que quand nous recueillons nos definitions par la diuision, on ne peut dire que nous lempruntions par precaire, comme quand nous disons que *Tout animal est raisonnable ou irraisonnable*. Car il est impossible de rien mettre entre deux : & partant il faut que *l'homme* se troue en lune ou en lautre difference : & la necessité de ceste diuision depend de cest Axiome tant de fois repeté en nostre Organe, Quen toutes

choses

choſes l'affirmation eſt veritable ou la negation. Et partant, s'il eſt faux de dire que l'homme ne ſoit point doué de raiſon, il eſt donc vray de dire que l'homme eſt doué de raiſon. Or pour venir heureuſement à bout de nos definitions par le moyen des diuiſions, voicy trois reigles qui nous y ayderont grandement.

Reigles qu'il faut obſeruer aux diuiſions pour trouuer les definitions.

LA premiere eſt, que nous prenions touſiours ce qui peut declarer la quidité de la choſe, c'eſt à dire parquoy nous pourrions reſpondre ſi on nous demandoit, Qu'eſt-ce qu'une telle choſe? & ſans nous amuſer aux qualités conſiderer ſeulement ce qui appartient à l'eſſence.

LA ſeconde, que nous regardions de ranger par bon ordre tout ce que nous aurons aſſemblé qui concerne la nature & eſſence de la choſe definie, & aduiſer ſongneuſement ce qui doit eſtre mis deuant ou apres.

LA troiſieme, que nous ſoyons bien certains que toutes les parties que nous aurons aſſemblees ne ſont toutes enſemble qu'une ſeule eſſence, & auſſi que nous n'auons rien oublié de ce qui eſt requis pour exprimer ladite eſſence.

QVANT à la premiere reigle, à ſçauoir pour trouuer ce qui peut eſtre tellement attribué à quelque choſe, qu'il declare la quidité, c'eſt à dire qu'il exprime que c'eſt que la choſe, nous nous aiderons des lieux que nous verrons au quatrieme liure des Topiques, où Ariſtote traictera les lieux par leſquels on peut prouuer, que ce qui eſt attribué au Subiect, eſt tellement dit d'iceluy, qu'il declare ſon genre, & eſt de ſon eſſence.

QVANT à la ſeconde reigle, pour bien garder l'ordre, il ſe faut ſouuenir de la reigle *de Tout*, & mettre touſiours au premier lieu ce qui eſt plus vniuerſel, à ſçauoir ce qui eſt le ſouuerain conſequent de tout ce qui ſuit apres: & au ſecond ce qui eſt conſequent de tout le reſte, oſté le premier: & au troiſieme pareillement, & ainſi conſecutiuement, comme nous auõs veu en l'ordre de chaque Categorie, & en la diſpoſition des Antecedents & Conſequents en l'inuention du terme moyen des ſyllogiſmes analytiques.

QVANT à la troiſieme reigle, pour faire vne definition entierement parfaicte, en laquelle rien ne manque, & qu'il n'y ayt auſſi rien de ſuperflu, il faut commencer depuis le ſouuerain conſequent, qui aura eſté mis au premier lieu, & pourſuyure en deſcendant de là iuſques à la derniere difference ſpecifique, prenant ſongneuſement garde que le tout ſoit lié par la reigle de la neceſſité: & congnoiſtrons la difference ſpecifique par cela, que nous n'en ſçaurions plus trouuer d'autres au deſſous, au moins d'eſſentielles, mais ſeulement d'accidentelles & priſes de la matiere: comme, pour exemple, ie commenceray par ce ſouuerain conſequent, *Animal*, & le diuiſeray en *raiſonnable* & *irraiſonnable*: & pour definir *l'homme*, ie ioindray le conſequent auec ceſte difference, *raiſonnable*, & ceſte definition ſera parfaicte, pource que le conſequent ioint auec ceſte difference, conſtituë vne eſpece qui ne ſe peut plus diuiſer en autres eſpeces: Car toutes les autres qu'on pourroit mettre au deſſous, comme *Maſle & Femelle*, & ſemblables, ce ne ſont point differences ſpecifiques, eſtant certain que le ma-

Difference ſpecifique.

Digitized by Google

sle & la femelle ne different point en espece: mais leur difference n'est qu'és accidents procedans de la matiere: Or és definitions il ne faut iamais prendre les differences qui sont attachees à la matiere, & ne conuiennent à l'espece qu'entant qu'elle est cõposee auec icelle: mais il faut seulement faire mention de celles qui conuiennent au genre estant considéré vniuersellement, hors tout subiect materiel: car ce sont celles là qui distinguent les especes, non pas celles qui consistent seulement en la matiere: comme, *estre blanc ou noir, estre gras ou maigre*, & telles autres differences qui ne changent rien de l'essence de l'espece. Or il est aisé de distinguer ces differences accidentelles d'auec les essentielles: Car les essentielles sont celles qu'on ne peut nier sans nier aussi le genre: comme, pour exemple, ce qui n'est ny raisonnable, ny irraisonnable, il s'ensuit qu'il n'est pas animal: mais celuy qui n'est ny gras ny maigre, ne laisse pas d'estre homme pourtant. Nous retiendrons donc ces trois reigles, quand nous voudrons nous aider de ceste derniere voye, à sçauoir de la diuision pour trouuer nos definitions.

Les differences accidẽtelles ne doyuẽt estre de la definition.

Comme on peut discerner les differences essentielles d'auec les accidentelles.

OVTRE les trois reigles susdites, lesquelles sont particulieres à la diuision, Aristote nous donne encore quatre preceptes qui sont communs à tous les deux moyens d'assembler nostre definition, dont nous auons discouru tant en ce chapitre qu'au precedent.

Preceptes qu'il faut obseruer pour trouuer les definitions.

LE premier est, que quand nous voulons definir quelque chose, nous la deuons premierement considerer aux choses singulieres, à fin d'euiter toutes homonymies quand il sera question de trouuer le vray genre. Pour ce faire donc nous considererons les choses singulieres que nous verrons estre semblables, & noterons diligemment ce qu'elles ont de mesme ou semblable: derechef nous considererons encores d'autres choses singulieres, & prendrons garde à ce que toutes lesdites choses ont de commun, & en quoy elles se ressemblent, tant que nous les puissions toutes reduire à vne mesme raison: car ceste raison, qui sera vne & mesme en toutes, sera la definition: Mais si nous ne les pouuons toutes reduire à vne mesme raison, encores qu'elles appartiennent à mesme genre, nous en ferons deux especes differentes. Exemple, S'il est question de definir *la Magnanimité*, nous la considererons en quelques hommes magnanimes, & verrons ce qu'ils ont de commun, & ce qui les fait estimer tels, comme vn Alcibiades, vn Achilles, vn Aiax. Tous ceux là ont esté tenus pour tresmagnanimes. Il faut voir dõc ce qu'ils ont de mesme ou semblable entre eux. Nous trouuerons qu'ils ont tous eu cela, de n'auoir peu endurer vne indignité ou iniure: car pour ceste occasion Alcibiades fit la guerre à sa patrie, Achilles se despita contre son Roy, & Aiax se tua soymesme. Mais nous ne nous contenterons point de ceste seule consideration, ains nous considererons encores d'autres personnes magnanimes, comme vn Lysander, vn Socrates: Et cherchant semblablement pourquoy ceux cy ont esté reputés tels, nous trouuerons que ça esté pour ne s'estre laissés emporter à aucune perturbation, & auoir receu d'vn mesme visage tant la bonne que la mauuaise fortune. De ces deux considerations resultent deux genres de

Il faut considerer les choses singulieres.

Magn

Digitized by Google

Magnanimité, à ſçauoir *Vraye de perturbation en l'une & l'autre fortune*, & *Impatiente d'indignité ou iniure*. Reſte donc de voir ſi ces deux genres ſont vne meſme choſe, & s'ils ont vne nature commune & à l'vn & à l'autre: car ſi ce n'eſt pas vne meſme choſe, & n'ont rien de commun en leur nature, il faut conclure que ce nom de Magnanimité eſt homonyme, & qu'il y a deux genres de Magnanimité du tout differents & ſeparés l'vn de l'autre.

Les definitions doyuent eſtre vniuerſelles.

Le ſecond precepte qu'il faut obſeruer en toutes definitions, c'eſt qu'elles doyuent eſtre vniuerſelles auſſi bien que les demonſtrations: comme, pour exemple, le Medecin ne definira pas ce qui eſt bon à l'œil de ceſtuy cy ou de ceſtuy là, mais generalement ce qui eſt bon aux yeux, ou pour le moins en conſidenant toute vne eſpece, ce qui eſt bon aux yeux de l'homme. Et pour trouuer ceſte definition vniuerſelle, noſtre premiere reigle nous y ſert grandement: car en commençant par la conſideration des choſes particulieres, comme, en la medecine, apres auoir faict pluſieurs experiences touchant le mal des yeux, nous recueillirons les remedes vniuerſels trop plus certainement, que ſi nous commencions par l'vniuerſel: d'autant que, comme nous venons de dire, les homonymies ſe deſcouurent bien pluſtoſt & plus aiſement en commençant ainſi par la conſideration des choſes ſingulieres, qu'en commençant par les choſes vniuerſelles. En quoy on void combien s'abuſent ceux qui en tous traictés veulent touſiours commencer par les choſes vniuerſelles, comme par quelque ſouuerain genre, pour le deſir qu'ils ont d'obſeruer par tout leurs diuiſions dichotomiques, dont ils ſont ſouuent trop plus curieux, que de regarder de pres à l'eſſence & nature des choſes, ou à la maniere d'enſeigner fidellement les ſciences.

Les definitions doyuẽt eſtre claires.

Le troiſieme precepte eſt, que les definitions ſoyent claires, & expriment l'eſpece definie naifuement: car tout ainſi qu'aux demonſtrations nous requerons que la concluſion s'enſuyue neceſſairement par la poſition des propoſitions: ainſi és definitions la perſpicuité y eſt principalement requiſe: & nous en viendrons à bout aiſement par le moyen de noſtre premiere reigle. Car en commençant par les choſes ſingulieres, nous euiterons toute obſcurité, ambiguïté, & confuſion de genres: comme, pour exemple, s'il nous faloit definir ce qu'on appelle *ſemblable*, nous nous y trouuerions fort empeſchés ſi nous prenions ce mot en ſa generalité, & ſi nous ne commencions à conſiderer la ſimilitude aux choſes ſingulieres, pour ſeparer la ſimilitude des couleurs d'auec la ſimilitude des figures, & diſtinguer exactement toutes les diuerſes ſignifications de ce mot. Et à faute de les eſplucher toutes par le menu, on ne trouuera iamais la vraye definition: car encores que le Dialecticien puiſſe donner quelque deſcription de la ſimilitude en general, comme en diſant que *c'eſt quelque identité*, ſi eſt-ce que telles deſcriptions ne meritent pas le nom de definitions, d'autant qu'elles ne purgent pas l'homonymie du nom defini. Ainſi, s'il faut definir ce mot *Aigu*, il faut premierement ſçauoir ſi c'eſt des ſons qu'on entend parler, ou des figures, ou des eſprits, ou des ſaueurs: car toutes ces

choſes peuuent eſtre appellees aiguës. Donc il n'y a point de meilleur expedient pour oſter toute ambiguité, que de conſiderer les choſes ſingulieres qui participent le nom quon veut definir: & ce non ſeulement en vn genre, mais auſſi en diuers genres, ſi ce nom ſe trouue en diuers genres.

Il ne faut point vſer de Metaphore és definitions.

LE quatrieme precepte depend du troiſieme, ceſt quen toutes definitions il ſe faut garder de Metaphores, & de toutes manieres de parler impropres & figurees. Car ſi en toute diſpute & en toute conference, où lon cherche la verité, il ſe faut garder de telles figures & locutions impropres, comme il ſera dit plus amplement aux Topiques, à plus forte raiſon les faut-il reiecter des definitions, leſquelles doyuent exprimer nuëment & clairement leſſence de la choſe definie, non point par la congnoiſſance de quelque autre choſe, comme quand on vſe de ſimilitude ou metaphore, ains par elle meſme, & par les mots les plus propres quil ſera poſſible. Voyla donc comme il ſe faut conduire en lune & lautre voye pour trouuer les definitions des Subiects des demonſtrations.

Comme il faut dreſſer les Problemes qu'on veut traicter par demonſtration. CHAP. XII.

APRES que par les moyens ſuſdits nous aurons defini nos Subiects, il faudra leur attribuer ce qui leur appartient en propre. Et à fin de ne leur rien attribuer qui ne ſe puiſſe demonſtrer neceſſairement, Ariſtote nous apprend icy à dreſſer nos problemes, & les diſtinguer & ranger par bonne methode: entendant par ce mot de probleme les concluſions des demonſtrations eſquelles on attribuë au Subiect quelque affection propre, & qui ſoit *par ſoy* d'iceluy.

DONC, pour dreſſer pertinemment tous problemes qui ſe doyuent traicter par demonſtration en quelque ſcience que ce ſoit, il faut ſoingneuſement obſeruer les diuiſions & partitions des ſubiects: & pour tenir vn bon ordre, il faut commencer par vn genre commun & ſouuerain, qui comprenne tous les autres Subiects ſous ſoy. Et ce genre commun ſera aiſement recueilli par la conſideration des choſes ſingulieres, comme dit eſt. Pour exemple, Celuy qui ſera verſé en la congnoiſſance des choſes naturelles, trouuera incontinent quil y a quelque choſe de commun en la nature des hommes & des beſtes: & ramaſſant ce quils ont de commun, il trouuera le genre qui compred tant leſpece des hommes, que celle des beſtes, quil appellera *Animal*: & ſe propoſant ce genre commun pour Subiect de ſon diſcours, il conſiderera tout ce qui peut eſtre dit de tout Animal, & par ce moyen il dreſſera ſes problemes generaux. Apres il diuiſera ce genre en ſes premieres differences, à ſçauoir *Raiſonnable & Irraiſonnable*, & choiſira les Attribués qui ſont par ſoy de chacune deſdites eſpeces. Apres cela il deſcendra vn degré plus bas, & ſous *irraiſonnable*, il colloquera ces eſpeces, *Volatile*, *Marchant*, *Reptile*, & cherchera encores les conſequents de chacun deſdits genres: & ainſi conſecutiuement, prenant

touſi

touſiours le genre prochain à celuy qui va deuant, tant qu'il ſoit deſcendu iuſques aux eſpeces indiuiduës. Suyuant ceſt ordre, non ſeulemẽt il dreſſera ſes problemes comme il appartient, mais auſſi ceſte docte & bien ordonnee diſpoſition des Subiects & Attribués de ſa ſcience luy facilitera grandement l'inuention de ſes principes: comme, pour exemple, le Subiect general eſtant *Animal*, & l'Attribué egalé auec iceluy *auoir ſentiment*, nous prendrons les Subiects comprins ſous *Animal*, comme *l'homme*, *le beuf*, *le cheual*, &c. & demonſtrerons de tous ces ſubiects ceſt Attribué, *qu'ils ont ſentiment*, & le Subiect general, à ſçauoir *Animal*, ſera le terme metoyen: car il eſt conſequent de tous ces Subiects, *homme*, *beuf*, *cheual*, &c. & ſi eſt l'Antecedent de l'Attribué, c'eſt à dire la cauſe & raiſon pour laquelle ceſt Attribué, *auoir ſentiment*, cõuient auſdits Subiects. Autant en ſera-il en tous autres problemes. En quoy on void manifeſtement combien ſabuſent ceux qui cuident que les Conſequents des Subiects, & les Antecedents des Attribués, & les Repugnans tant des Subiects que des Attribués, dont nous parlions en l'inuention des principes des Syllogiſmes analytiques, ſoyent Notes ou Indices d'arguments communs de Dialectique, comme nous l'auons deſia remarqué au commencement de ceſte troiſieme partie: Car ce ſont raiſons analytiques, & ſi le Subiect eſt neceſſaire, ce ſont cauſes neceſſaires & apodictiques, leſquelles ne peuuent eſtre ployees pour diſputer de part & d'autre, comme les arguments que nous verrons aux Topiques.

ſi le conſequẽt cõmun n'a point de nom, il le faut exprimer par deſcription.

IL aduiendra quelquesfois que le Conſequent general des Subiects, dont nous voulons demonſtrer quelque choſe, n'aura point de nom. Mais encores qu'il ne puiſſe eſtre exprimé par vn mot, ſi ne faudra-il pas laiſſer de le prendre & le deſcrire au mieux qu'on pourra. Comme, pour exemple, qui voudroit demonſtrer *Que le beuf, la cheure, la brebis ruminent*: d'autant que le conſequent deſdits Subiects n'a point de nom, nous vſerons d'une deſcription, & exprimerons ainſi le Conſequent cõmun de tous leſdits Subiects: *Toutes beſtes à corne, qui ont vne poche d'où elles retirent leur paſture pour la remaſcher.* & ce conſequent eſt la cauſe par laquelle l'Attribué propoſé ſera demonſtré. Le ſyllogiſme donc ſera tel,

Toutes beſtes à corne, qui ont vne poche au deſſous de la gorge, d'où elles retirent leur paſture pour la remaſcher, ruminent.

Tous beufs, cheures, & brebis ſont beſtes à corne, qui ont vne telle poche.

Donc tous beufs, cheures, & brebis ruminent.

Ainſi, s'il faut demõſtrer que *le beuf, la cheure, la brebis, n'ont pas des dents aux deux machoires*, d'autant que le Conſequent n'a point de nom, il le faudra deſcrire par periphraſe, & dire ainſi:

Toutes beſtes à quatre pieds, qui ont des cornes, auſquelles eſt employee la matiere des dents de la machoire de deſſus, n'ont pas des dents aux deux machoires.

Tous beufs, cheures, & brebis ſont beſtes à quatre pieds, qui ont des cornes auſquelles la matiere des dents de la machoire de deſſus eſt employee.

Parquoy ils n'ont pas des dents aux deux machoires.

PAREILLEMENT auſſi ſi on veut demonſtrer vn meſme Attribué

de

de diuers Subiects, qui ont quelque analogie ou proportion entre eux, il les faudra comprendre sous vn Consequent commun à tous par analogie & proportion. Pour exemple, *l'Os, l'Areste, le Cartilage*, ce sont trois Subiects qui ont analogie & proportion entre eux : car ce que l'Os est aux animaux terrestres, l'Areste est cela mesme aux poissons, & le Cartilage en la Seiche, Tenche, & autres poissons cartilagineux : de sorte qu'il se peut dire que ces trois ont vne mesme nature, qui se peut exprimer ainsi, c'est *qu'ils soustiennent les parties molles & tendres du corps des animaux.*

Distinction des problemes par les causes. CHAP. XIII.

Diuision des problemes qui sont mesmes.

POVR bien distinguer les causes des problemes, il faut sçauoir quels problemes sont mesmes. Car mesmes problemes doyuent estre demonstrés par mesmes causes. Aristote fait de deux sortes de problemes, qu'il appelle mesmes : les vns, dit-il, ont le metoyen vn & mesme quant au genre, les autres ont diuers metoyen, mais tellement diuers toutesfois, que l'un est comprins sous l'autre, & tous ensemble font la cause d'un mesme probleme. Or ceux qui ont le metoyen vn & mesme quant au genre, se subdiuisent encores : Car il y en a qui ont non seulement le metoyen, mais aussi le Subiect de mesme genre : comme ceux-cy, *Que tout triangle a trois angles egaux à deux droits.* Item, *Que tout Scalene, tout Isoscele, tout Equilatere, a trois angles egaux à deux droits.* Ces problemes, dy-ie, ont non seulement leur metoyen, mais aussi leurs Subiects de mesme genre.

Diuision des problemes qui ont vn mesme metoyen.

LES autres ont seulement le metoyen de mesme genre : mais leurs Subiects sont de genres differents, & ne peuuent estre compris sous vn mesme consequent vniuersel. Exemple : On peut demonstrer *Que les puits, les fontaines, & les caues, sont plus froides en esté, & plus chaudes en hyuer*, tout par vn mesme metoyen, à sçauoir par l'Antiperistase : combien que les puits, les fontaines, & les caues soyent Subiects differents & de diuers genres, l'appelle Antiperistase la contraire qualité de l'air qui enuironne exterieurement les puits, caues, & fontaines, & de celuy qui est dans lesdits puits, caues, & fontaines. Car quand l'air exterieur est chaud, celuy qui est dans les puits, caues, & fontaines, est froid : & au contraire il est chaud, quand l'air exterieur est froid. Que si on veut dire que tous ces Subiects sont d'un mesme genre, encores faut-il aduouër qu'ils sont Subiects d'un mesme Attribué en differente maniere, combien qu'ils se demõstrent par vn mesme metoyen. Voicy encores vn exemple de problemes dont les Subiects sont tresdifferents entre eux, & neantmoins se demonstrent par vn mesme metoyen. Si on demande, *Pourquoy l'Echo respond & rend la voix.* Item, *Pourquoy le miroir represente l'espece qui est deuant luy.* Item, *Comment & pourquoy l'arc en ciel se forme & apparoist dans les nuës* : combien que ces problemes ayent leurs Subiects tresdifferents, tant y a qu'ils se demonstreront tous par vne mesme cause, à sçauoir par la reflexion & reuerberation. Car la cause

cause de l'Echo c'est la reuerberation de la voix retournãt par le mesme air qu'elle auoit agité en sortant de la bouche. La cause de la representation qui se fait au miroir, c'est la reflexion ou reuerberation de l'espece presentee au miroir: & la cause de l'arc en ciel, c'est la reuerberation ou reflexion des rayons du Soleil: de sorte que le metoyen de tous ces problemes est de mesme genre, combien que leurs Subiects soyent du tout differents. Car le Subiect de l'Echo ce sera quelque voute ou riuiere aupres dun bois ou dune montagne: le Subiect du miroir c'est du verre ou autre corps bien poli & resplendissant: & le Subiect de l'arc en ciel ce sont les nues pleines d'eau: Et non seulement ces Subiects sont differents en especes, mais aussi ils sont differents en ce qu'ils sont diuersement affectés à leurs Attribués. Que si on veut dire que ces problemes n'ont qu'un mesme Subiect, à sçauoir l'air par lequel se fait la reflexion ou reuerberation, soit en l'Echo, au miroir, ou en l'arc en ciel, si ne peut-on nier que c'est air est diuersement qualifié en tous ces Subiects diuers: car l'air est Subiect de l'Echo, par ce qu'il est tel que le son peut aller & reuenir par iceluy plusieurs fois: mais il est le Subiect de la representation qui se void au miroir & en l'arc en ciel, entant qu'il est diafane.

Problemes qui sont mesmes, ores que les metoyens soyẽt diuers.

Reste de donner exemple du second membre de nostre diuision, à sçauoir des problemes qui sont appellés mesmes, pource qu'encores qu'ils ayent diuers metoyens, si est-ce que tous ces metoyens ensemble font la cause d'un mesme probleme: de sorte que, comme en vne eschelle, qui osteroit quelques eschellons, romproit les vns, & laisseroit les autres mal asseurés, il seroit en danger plustost de se rompre le col, que de descendre ou monter seurement le long de ladite eschelle: ainsi, qui voudroit oster quelques vns de ces metoyens, & ranger mal les autres, il ne concluroit iamais rien qui vaille: en quoy on congnoist que tous ces metoyens ensemble constituent la cause d'un mesme probleme. Nous pouuons donner vn tel exemple de cecy: Qui demanderoit la cause pourquoy le Nil se desborde dauantage à la fin du mois qu'en autre saison, le metoyen le plus proche c'est pource que la fin du mois est plus pluuieuse. Mais pourquoy la fin du mois est elle plus pluuieuse? c'est pource que la Lune est en son dernier quartier. Et pourquoy est-ce que quand la Lune est en son dernier quartier elle est plus pluuieuse? c'est pource que sa chaleur se diminuant auec sa lumiere, les vapeurs s'assemblent dauantage, & de là viennent les grandes rosees en Egypte au declin de la Lune, laquelle, comme Aristote dit en quelque endroit, fait vn esté & vn hyuer en chaque mois, aussi bien que le Soleil en chaque annee. Toutes les raisons susdites font ensemble vn seul metoyen, tellement que si vous en ostez quelcune, vostre probleme ne sera pas demonstré. Voyla donc les differences des problemes qu'on peut appeller *mesmes*.

Distinction des causes par les Problemes.

CHAP. XIIII.

Digitized by Google

AYANT distingué les problemes par les Conſequents de leurs Subiects, maintenant nous diſtinguerons les Antecedents des Attribués, c'eſt à dire les cauſes par les problemes deſia diſtingués: & a falu neceſſairement tenir ceſt ordre: car le Cõſequent des Subiects repreſente les Subiects meſmes, & l'Antecedent du propre Attribué n'eſt autre choſe que la cauſe de l'Attribué, comme il a eſté dit en l'inuention des principes des ſyllogiſmes analytiques. Nous diſtinguerons donc maintenãt les cauſes par les diſtinctions & differences des problemes: & pour en venir à bout aiſement, nous entrerons en ce propos par vne queſtion qui nous en ouurira deux autres, où nous deduirons tout ce qui eſt neceſſaire pour entendre clairement les differences des cauſes, tans de celles qui ſont meſmes, que de celles qui ſont diuerſes. En premier lieu donc nous diſputerons ſçauoir ſi la cauſe & le cauſé (c'eſt à dire ce dont elle eſt cauſe) ſont touſiours enſemble, ou non. Secondement, ſçauoir ſi la cauſe ſe peut demonſtrer par le cauſé, & reciproquement le cauſé par la cauſe. Et en troiſieme lieu, ſçauoir s'il y peut auoir pluſieurs cauſes d'une meſme choſe, ou ſi la cauſe eſt touſiours vniuerſellement egalee auec ce dont elle eſt cauſe.

Premiere queſtion.

Seconde queſtion.

Troiſieme queſtion.

Explication de la premiere queſtion.

LA premiere queſtion ſe peut declarer par ceſt exemple: La cauſe ſoit *l'interiection de la terre entre le Soleil & la Lune*: & le cauſé ſoit *l'Eclipſe ou defaillance de la lumiere de la Lune*: ou bien prenon ceſte cauſe, *Auoir les feuilles larges*: & ce cauſé, *ſe deſpouiller de ſes feuilles*. La queſtion donc eſt, ſçauoir ſi auſſi toſt qu'il y a Eclipſe de Lune, la terre eſt quand & quand interpoſee entre le Soleil & la Lune, ou non. Item ſi au meſme temps que l'arbre ſe deſpouille de ſes feuilles, il a auſſi les feuilles larges ou non. Car ſi la cauſe eſt telle, qu'elle ne ſoit pas touſiours & en meſme temps enſemble auec le cauſé, il s'enſuyura qu'une telle cauſe & le cauſé ne ſeront pas reciproques: Et s'ils ne ſont pas reciproques, il faudra qu'il y ayt pluſieurs cauſes d'un meſme cauſé: pource que ſi le cauſé ne pouuoit eſtre que par vne ſeule cauſe, la cauſe ne ſeroit iamais ſans le cauſé, ny le cauſé ſans la cauſe: ains ils ſeroyent touſiours enſemble & reciproques mutuellement.

Explication de la ſeconde queſtion.

CESTE premiere queſtion nous ouure la porte à la ſeconde: Car ſi la cauſe & le cauſé ne s'abandonnent iamais l'un l'autre, & ſont reciproques entre eux, il s'enſuit que le cauſé pourra eſtre demonſtré par la cauſe, & la cauſe reciproquement par le cauſé: comme, pour exemple, on argumentera de la cauſe au cauſé en ceſte ſorte:

Toute plante qui a les feuilles larges ſe deſpouille de ſes feuilles.
Toute vigne eſt vne plante qui a les feuilles larges.
Donc toute vigne ſe deſpouille de ſes feuilles.

ET reciproquement on argumentera du cauſé à la cauſe en ceſte maniere:

Toute plante qui ſe deſpouille de ſes feuilles a ſes feuilles larges.
Toute vigne eſt vne plante qui ſe deſpouille de ſes feuilles.
Donc toute vigne a ſes feuilles larges.

OA en cecy il faut noter, qu'encores que la cauſe & le cauſé ſoyent recipro

ciproques, si est-ce que le causé ne peut pas estre cause de sa cause: & pourtant la demonstration, qui se fait par la cause, s'appelle *Demonstration Pourquoy*: mais celle qui se fait par le causé, s'appelle *Demonstration Dequoy*, c'est à dire elle demonstre seulement que la chose est, & non pourquoy elle est, comme il a esté dit au liure precedent. Or à cela congnoissons nous que le causé ne peut pas estre cause, pource qu'encores que pour raison du tẽps le causé & la cause soyent ensemble, si est-ce que selon l'ordre de nature la cause va tousiours deuant. Il ne se peut donc faire que l'Eclipse de Lune soit cause de ce que la terre est diametralement opposee entre le Soleil & la Lune: mais au contraire l'interposition de la terre est cause de ce qu'il y a Eclipse de Lune. Tout de mesme aussi la cheute des feuilles n'est pas cause de ce qu'elles sont larges, mais ce qu'elles sont larges est cause de ce qu'elles tombent: Et de là vient que l'Eclipse de Lune ne se peut definir sans parler de l'interposition de la terre entre le Soleil & la Lune: mais pour definir ceste interposition il ne faut point parler de l'Eclipse: car il n'est pas ainsi de la cause & du causé, comme des relatifs, lesquels se definissent & se font congnoistre mutuellement l'un par l'autre: ains la cause fait congnoistre le causé, & en donne la science entiere & parfaicte: mais la cause, à parler proprement, ne se demonstre pas par le causé, pource que par nature elle est tousiours plus congnuë: & pourtant, pour faire la demonstration il faut tousiours argumenter de la cause au causé.

Explication de la troisieme question.

VENON donc à la troisieme question, laquelle nous ouurira l'entree aux differences intimes des causes, tant de celles qui sont mesmes, que de celles qui sont diuerses: Et pourtant il faut mettre peine de l'espelucher & entendre parfaictement, à fin que nous puissions congnoistre comment les causes se distinguent par les problemes. La troisieme question donc est, sçauoir s'il y peut auoir plusieurs causes d'un mesme causé, c'est à dire, Sçauoir si vne mesme chose peut auoir plusieurs causes, ou si elle a tousiours vne mesme cause. Pour resoudre promptement ceste question, ie respon, que s'il n'y a nulle homonymie au probleme proposé, & si l'Attribué est necessairement & par soy conioint au Subiect, & deuëment egalé auec iceluy (comme nous auons dit souuent qu'il faut prendre garde à cela, au parauant que chercher le metoyen demonstratif) l'Attribué, que nous appellons icy la cause, ne pourra estre demonstré que par vne seule cause, qui sera le metoyen demonstratif. Mais s'il y a de l'homonymie au causé, il y en aura aussi en la cause: & venant à distinguer l'homonymie, il se trouuera pluralité de causes. Exemple, Si on propose ce probleme pour en faire la demõstration: *Tout homme ayant le cerueau rempli d'humeurs acres deuient insensé*: il semblera qu'il y ayt de l'homonymie: car il y a deux sortes d'insensés ou alienés d'entendement: les vns sont appellés phrenetiques, esquels l'alienation d'esprit est accompagnee de fieure: les autres sont melancholiques, qui n'ont point de fieure: de maniere qu'on pourra faire ces deux syllogismes à part:

L'Attribué, qui est par soy de son Subiect, & egalé auec iceluy, ne peut estre demonstré que par vne seule cause.

Deux sortes d'insensés.

Tous ceux, au cerueau desquels la bile s'enflamme, deuiennent insensés.
Au cerueau de tous les phrenetiques la bile s'enflamme.

Donc tous les phrenetiques deuiennent insensés.

Item.

Tous ceux desquels le cerueau est offensé par l'acrimonie de la bile noire deuiennent insensés.

Tous melancholiques sont tels.

Ergo tous melancholiques deuiennent insensés.

MAIS si l'Attribué est exempt de toute homonymie, c'est à dire, s'il n'est point dit premierement de plusieurs diuers Subiects, & est cõioinct par soy & egalé auec son subiect general, comme il est requis en toute demonstration où il n'y a point d'homonymie, il ne se pourra demonstrer que par vn seul metoyen apodictique, à sçauoir par la definition essentielle dudit Attribué, laquelle definitiõ est tousiours vne, & n'y en peut auoir plusieurs. Mais qui se voudroit contenter de traicter vn probleme topiquement par arguments probables, comme par les signes ou par les accidents, soit du Subiect ou de l'Attribué, au lieu de prendre la cause essentielle, il est certain qu'on pourroit trouuer plusieurs tels metoyens : mais les signes & accidents, & tous les metoyens Topiques ne sçauroyent faire vne demonstration, ains il faut chercher la science en vne seule cause essentielle necessaire & par soy : ie tien tousiours si le probleme est tel qu'il se puisse sçauoir par demonstration, & qu'il soit exempt de toute homonymie, comme il a esté dit. Donc, qui nous proposeroit vn tel probleme, *Que la couleur est semblable à la couleur, & la figure à la figure*, auant que d'entreprendre d'en chercher la cause, il faudroit descouurir l'homonymie de ce mot *semblable*, sous laquelle on trouuera diuerses causes cachees, comme ainsi soit que la semblance des couleurs est tout autre chose que la semblance des figures : car les figures sont dites semblables quand leurs angles sont egaux, & leurs costés sont proportionnés : Mais les couleurs sont dites semblables, pource qu'elles tombent toutes sous vn mesme sens, ou pour quelque telle autre cause. Ainsi ce probleme, *que tout terme metoyen est composé des consequents, antecedents, & repugnans*, est homonyme, à cause de l'homonymie de ces mots, *Consequent* & *Antecedent*, qui peuuent estre entendus tant des Consequẽts & Antecedents essentiels propres & necessaires, que des Consequents & Antecedents communs & problematiques : & c'est ce qui a abusé ceux qui ont cõfondu l'Inuention analytique auec l'Inuention topique, comme nous l'auons traicté ailleurs. Mais les problemes de la Proportion Commuee, dont il a esté parlé en la premiere partie du liure precedẽt, semblent pouuoir estre reduits sous vn genre exempt de toute homonymie. Car encores que la cause de ceste proportion soit autre és lignes, & autre és nombres, és temps, & és sons : neantmoins, si lon reduit tous ces genres sous vn Consequent qui soit comme vn Subiect vniuersel composé desdits Subiects particuliers, (comme quand les magnitudes sont nombres, ainsi que nous en auons parlé ailleurs) pource qu'alors on considere tous ces Subiects singuliers comme participans d'vne mesme nature, à sçauoir entant qu'ils peuuent tous receuoir vne certaine sorte d'augmentation, il n'y a point de doute qu'on trouuera aussi vne

Figures semblables.

Couleurs semblables.

Digitized by Google

vne meſme cauſe, par laquelle ceſte proportion conuiendra à tous, & laquelle cauſe ſera comme vn Conſequent de toutes les cauſes particulieres, par leſquelles ladite proportiõ ſeroit demonſtree de chacun des Subiects ſinguliers. Pareillement les problemes, qui ſe peuuent rapporter à quelque genre analogique, auront auſſi vn meſme metoyen analogique: comme nous diſions au chapitre precedent de l'Os, de l'Areſte, du Cartilage. Car ſil y a analogie entre les problemes, il faut quil y ayt auſſi analogie entre leurs cauſes. Donc, à fin de mexpliquer le plus clairement quil meſt poſſible, ie repeteray ce que iay deſia dit pluſieurs fois, Quen tout diſcours apodictique il faut egaler treſiuſtemẽt la cauſe auec ce dont elle eſt cauſe, à ſçauoir auec l'Attribué & auec le Subiect, & egaler auſſi l'Attribué & le Subiect auec la cauſe. Car en toutes parfaictes demonſtrations ces trois doyuent eſtre reciproques & liés mutuellement les vns auec les autres, ſçauoir eſt la cauſe, ce dont elle eſt cauſe, ou l'Attribué propre, & le Subiect. Ceſt pourquoy nous auons maintenu contre Ciceron, Agricola, & autres vulgaires Dialecticiens, que les cauſes ne ſont pas des lieux topiques: mais que ce ſont metoyens ou arguments tellement appropriés & adſtraints à leurs problemes, quils ne ſe peuuent accommoder à la maniere de diſputer probablement de part & dautre. Ayant egalé noſtre Attribué auec vn Subiect general, il ny a point de doute que nous le pourrons demonſtrer tant dudit Subiect general, que de toutes ſes eſpeces par vn meſme metoyen: comme, pour exemple, ceſt Attribué *Auoir les angles exterieurs egaux à quatre angles droits*, ſera demonſtré vniuerſellement de tout *Polygone*, ceſt à dire de toute figure rectilinee à pluſieurs faces ou coſtés, par vn metoyen egalé à ceſt Attribué & à ce Subiect vniuerſel: & ce meſme Attribué ſera auſſi demonſtré particulierement de tout *triangle*, de tout *quarré*, de tout *pentagone*, *hexagone*, &c. par ce meſme metoyen. Or tout metoyen Apodictique, c'eſt la definition du maieur extreme; que nous appellons autrement *Attribué premier ou principal*. Et pourtant auons nous dit que toutes ſciences ſont eſtablies par les definitions, & que les demonſtrations ſe reduiſent en definitions, & auſſi reciproquement les definitions en demonſtrations. Et pour trouuer ceſte egalité & reciprocation, il faut trouuer vn Conſequent general, qui ſoit le Subiect egalé dun Attribué principal: comme, pour exemple, ſil eſt queſtion de demonſtrer ceſt Attribué, *Se deſpouiller de ſes feuilles*, pour bien dreſſer noſtre probleme nous ne prendrons pas *La vigne* pour Subiect, ny auſſi *Le figuier*, ou tel autre Subiect particulier: mais nous prendrons vn Conſequent general, qui comprendra tous les Subiects particuliers, auſquels ceſt Attribué principal peut appartenir: car alors l'Attribué ſe trouuera exactement egalé auec le Subiect, & le Metoyen demonſtratif aura deux parties, ſçauoir eſt le Conſequent du Subiect, & l'Antecedent de l'Attribué. Le Conſequent le plus proche du Subiect en ceſt exemple, ſera tel, *Toute plante ou arbre qui a les feuilles larges*: & l'Antecedent, qui eſt la partie du Metoyen plus prochaine de l'Attribué, ſera, *le durciſſement ou congelation de la ſeue*. Ces deux parties enſemble font le Metoyen apodictique, dont

Metoyen apodictique.

Digitized by Google

la partie plus prochaine du Subiect monſtre *Que cela eſt*, comme en ceſt exemple *la largeur des feuilles*, que nous prenons pour Conſequent de noſtre Subiect, eſt vn ſigne par lequel nous congnoiſſons que telles plantes & telles ſe deſpouillent de leurs feuilles. Mais pour auoir la cauſe pourquoy cela eſt, il faut monter iuſqu'à l'Antecedent de l'Attribué, à ſçauoir au durciſſement ou congelation de l'humeur radicale: lequel Antecedent contient la definition de l'Attribué. Car ſi on demande, *Queſt-ce que le deſpouillement des feuilles?* il faut reſpondre que *ceſt la congelation de la ſeue ou humeur radicale.*

La demonſtration de l'Attribué, qui a pluſieurs cauſes, eſt difficile.

OR entre toutes les demonſtrations, celles là ſemblent eſtre les plus difficiles, auſquelles il faut egaler vn Attribué qui eſt par ſoy de pluſieurs Subiects differents entre eux en eſpece: car cela eſtant, il faut par neceſſité qu'vn tel Attribué ayt pluſieurs cauſes, leſquelles n'eſtans diſtinguees, noſtre ſcience ſera fort imparfaicte. Nous declarerons cecy par vn exemple treſfacile. Soit pris ceſt Attribué *Eſtre de longue vie*: d'autant que ceſt Attribué eſt dit de pluſieurs Subiects differents entre eux en eſpece, il ſera difficile de l'egaler, d'autant qu'il ſe peut demonſtrer par diuerſes cauſes, ſçauoir eſt ou pour n'auoir point de bile, ou pour eſtre d'vne habitude ſeiche, ainſi qu'Ariſtote en diſcourt en ſon quatrieme liure des parties des Animaux, & Galien encore plus amplement en ſon premier liure de la conſeruation de la ſanté. Donc ſi i'argumente ainſi:

Tous animaux à quatre pieds, qui n'ont point de bile, ſont de longue vie.
Tous cheuaux & tous cerfs ſont animaux à quatre pieds, qui n'ont point de bile.
Donc tous cheuaux & tous cerfs ſont de longue vie.

ceſte demonſtration ſera vicieuſe, d'autant que ceſt Attribué, *Eſtre de longue vie*, eſt plus general que ce metoyen *N'auoir point de bile*, comme il appert manifeſtement, puis que ce meſme Attribué ſe peut demonſtrer par vne autre cauſe, à ſçauoir *par vne habitude ſeiche*, laquelle reſiſte à la corruption, & n'eſt aiſement offenſee des cauſes qui bleſſent la ſanté, ſoit externes, ou internes, d'autant que la chaleur naturelle ſe conſerue aiſement en vne telle habitude. Dauantage ce metoyen, *N'auoir point de bile*, eſt plus general & de plus grande eſtenduë que le genre des cheuaux & des cerfs, de ſorte que la loy d'egalement n'eſt aucunement obſeruee en ceſte demonſtration, ains tous ces termes ſont diſproportionnés, & ne ſont point reciproques. Et combien que ce metoyen, *N'auoir point de bile*, ſoit dit vniuerſellement de tous les genres d'animaux à quatre pieds qui n'ont point de bile, ſi ne ſe peut-il pas dire que ce metoyen ſoit *Premier vniuerſel* au regard de ces Subiects. I'appelle *Premier vniuerſel*, ce qui n'eſt pas reciproque auec chaque genre des Subiects particuliers pris à part: mais les prenant tous enſemble ſous vn Conſequent general, il ſe trouue egal & reciproque, comme nous auons ſouuent dit que ceſt Attribué, *Auoir trois angles egaux à deux droits*, n'eſt reciproque ny auec le *Scalene*, ny auec l'*Iſoſcele*, ny auec l'*Equilatere*: mais les prenant tous enſemble ſous vn Conſequent general, à ſçauoir ſous le *Triangle*, alors ceſt Attribué ſera reciproque auec ce Subiect, & s'appellera *Premier vniuerſel*. Mais en noſtre exemple, ſi vous

Premier vniuerſel.

prenez

prenez tout enſemble *tous les genres des animaux qui ſont de longue vie*, ce Subiect general ſe trouuera de plus grande eſtenduë que ce Metoyen ou cauſe, *N'auoir point de bile* : & l'Attribué pareillement, *Eſtre de longue vie*, eſt de plus grande eſtenduë que ledit metoyen, puis qu'ainſi eſt qu'il ſe peut demõſtrer par vne autre cauſe neceſſaire, à ſçauoir par *l'Habitude ſeiche*. D'autant donc que ceſt Attribué, *Eſtre de longue vie*, ne conuient point ſeulement à quelques genres de beſtes à quatre pieds, mais il conuient auſſi à quelques genres d'oiſeaux, il faut neceſſairement trouuer vn Conſequent general qui comprenne tous les genres d'oiſeaux qui ſont de longue vie: & n'y a point de doute que ce Conſequent des genres des oiſeaux de longue vie ſera autre que le Conſequent des genres des beſtes à quatre pieds qui ſont de longue vie. Prenon donc pour Conſequent general des oiſeaux de longue vie, *Auoir l'habitude du corps ſeiche*. Si nous prenons ce Conſequent pour Metoyen de la demonſtration, il ne ſera non plus egalé auec l'Attribué que le precedent, à ſçauoir *N'auoir point de bile*, & l'Attribué, *Eſtre de longue vie*, ſera touſiours plus general. Il faut donc confeſſer que ceſt Attribué a pluſieurs cauſes, par leſquelles il ſe doit demonſtrer, combien que leſdites cauſes ne ſe puiſſent reduire ſous vn Conſequent general, qui ſoit egal & reciproque auec ledit Attribué.

Liaiſon des parties du Metoyẽ apodictique auec les parties du probleme.

OR par ce qui a eſté diſcouru iuſquicy en ce chapitre, nous auons diſtingué les cauſes par les problemes, à fin de monſtrer bien clairement & diſtinctement comment les cauſes ſont meſmes ou diuerſes, & par quelle neceſſité elles ſont ioinctes aux problemes. Ayant donc aſſez amplement expoſé comment la cauſe eſt conioincte auec tout le probleme, il reſte que nous diſtinguions encores plus par le menu les cauſes par les parties deſquelles chaque probleme eſt composé, pour monſtrer manifeſtement comme les parties des cauſes, ou metoyens apodictiques, ſont conioinctes auec les parties des problemes. Car tout ainſi que tout probleme, comme auſſi toute enonciation, eſt compoſé de deux parties, à ſçauoir dun Subiect & dun Attribué, auſſi le Metoyen demonſtratif eſt compoſé du Conſequent du Subiect auec l'Antecedent de l'Attribué vnis enſemble. Or il eſt aiſé de congnoiſtre à quelle partie du probleme chaque partie du metoyen ſe rapporte : car nous appellons Conſequent ce qui touche de plus pres à chaque genre des Subiects, & Antecedent ce qui touche de plus pres, c'eſt à dire premierement & immediatement à l'Attribué, comme en l'exemple ſus allegué du deſpouillement des feuilles, ce Metoyen, *Congelation de la ſeue ou humeur radicale*, eſt l'Antecedent de l'Attribué : & ceſtuy-cy, *Auoir les feuilles larges*, eſt Conſequent des Subiects, cõme *de la vigne, du figuier*, &c. D'autant donc que lun de ces Metoyens eſt Conſequẽt des Subiects, & leur eſt ioinct de fort pres, & lautre Metoyen eſt Antecedent de l'Attribué, & luy eſt auſſi ioinct de fort pres, nous dirons qu'au regard des Subiects ce Metoyen, *auoir les feuilles larges*, eſt cauſe de ce que la vigne & le figuier ſe deſpouillent de leurs feuilles. Mais au regard de l'Attribué, ce Metoyen, *la congelation de l'humeur radicale*, eſt la cauſe de ce que les plantes, qui ont les feuilles larges, ſe deffeuillent. Car touſ-

Conſequent.

Antecedent.

iours

iours le Metoyen apodictique eſt cauſe à ce qu'il touche de plus pres. Si donc on demande, *pourquoy la vigne & le figuier perdent leurs feuilles*, nous reſpondrons, que c'eſt *pource qu'ils ont les feuilles larges*. Mais ſi on demãde *pourquoy les plantes, qui ont les feuilles larges, ſe deſpouillent de leurs feuilles*, nous reſpõdrons que c'eſt *pource que leur ſeue ſe vient à congeler*, de ſorte que les feuilles ne recevant plus leur aliment accouſtumé, elles meurent & viennẽt à tomber: & ne ſen peut demander vne plus pertinente raiſon, n'y ayant point de cauſe qui attouche de plus pres à l'Attribué, lequel Attribué eſt la cime du diſcours, comme le Subiect en eſt le fondement: de maniere que liant en ceſte façon tout le diſcours depuis le bas iuſqu'au haut, on n'y peut rien deſirer dauantage, & la liaiſon du Metoyen auec le probleme eſt indiſſoluble. Voyla donc comme les cauſes ſont diſtinguees par les problemes & par les parties des problemes.

Des principes. CHAP. XV.

AYANT iuſques icy amplement diſcouru de tout ce qui appartient à la congnoiſſance du Syllogiſme & de la Demonſtration (qui eſt ce que nous auions proposé dés le commencement des Prieures) il ſeroit temps de mettre fin à nos Analytiques, tant Prieures que Poſterieures, n'eſtoit qu'il reſte encores quelques doutes à eſclaircir touchant les Principes, leſquels nous auons dit eſtre propoſitions immediates, ſans leſquelles il eſt impoſſible de rien ſçauoir par demonſtration. Et ces doutes bien decidés nous feront entendre comment nous acquerons la ſcience, & allumeront en nous vn beau deſir de congnoiſtre les facultés de noſtre ame, & penſer à bon eſcient à la fin pour laquelle Dieu l'a ornee de tant de graces, & l'a renduë habile pour auoir congnoiſſance de toutes ſes creatures, c'eſt à ſçauoir pour ſeſleuer comme par degrés iuſques à la congnoiſſance de ſon Createur, en quoy conſiſte ſon ſouuerain bien. Il nous reſte donc trois queſtions à reſoudre en ceſt endroit. La premiere, Sçauoir ſil y a vne meſme congnoiſſance de tous principes, ou non. La ſeconde, Sçauoir ſi tant les concluſions qui ſont demonſtrees par les principes, que les principes meſmes, appartiennent à la ſcience, ou bien ſi la ſcience eſt ſeulement de ce qui ſe peut demonſtrer, & que les principes doyuent eſtre rapportés à vne autre ſorte de congnoiſſance. La troiſieme queſtion eſt, Sçauoir ſi les habitudes des principes ſont nees auec nous, & inſerees naturellement en nos ames. Pour reſpondre pertinemment à ces trois queſtions, nous commencerons par la derniere, & monſtrerons premierement que l'habitude des principes n'eſt point naturelle en nos entendements, mais qu'elle s'acquiert par inductions; Secondement, que l'habitude de la congnoiſſance des principes eſt autre choſe que la ſcience. Tiercement, que l'habitude vniuerſelle de tous principes (laquelle ne ſe peut trouuer qu'en celuy qui a la ſcience vniuerſelle, c'eſt à dire la ſapience) n'eſt point naturelle en l'entendement de l'homme, mais que l'homme a ſeulement

Digitized by Google

mẽt vne faculté critique, laquelle ne luy ſert que de cõdamnation, iuſques à ce que Dieu le deliure de l'impuiſſance à tout bien engrauee en ſa nature par le peché, & luy communiquant l'eſprit de Ieſuſchriſt ſon fils le rend capable d'entendre & comprendre les principes de la Theologie chreſtienne, qui eſt la vraye ſapience: & finalement en la reſurrection bienheureuſe accomplit en luy l'habitude parfaicte de ceſte ſapience celeſte.

QVANT à la premiere queſtiõ, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on en diſpute: car dun coſté il ny a point dapparence de dire que nous ayons naturellement vne habitude de cõgnoiſſance trop plus excellẽte que la demonſtration, & que neantmoins nous ne nous en apperceuions point. Dautre coſté il ſemble encores plus abſurde de dire, que l'habitude de la congnoiſſance des principes ne ſoit point naturelle, & quelle sacquiere, veu quil eſt impoſſible de rien apprendre & acquerir aucune congnoiſſance ſans quelque notion anticipee, de maniere que ſi les principes ne ſont naturellement precongnus, il faudroit donc quil y euſt vne autre maniere de congnoiſſance anticipee en nous, par le moyen de laquelle nous peuſſions apprendre les principes: & toutesfois ceſt choſe certaine quil ny a point dautre habitude qui precede celle des principes. Donc, pour euiter ces inconuenients, tant dune part que dautre, nous ne dirons pas que l'habitude de la congnoiſſance des principes ſoit naturelle en l'homme, ny auſſi que l'homme lacquiere ſans aucune congnoiſſance anticipee: mais nous dirons que l'homme a naturellement vne faculté critique en ſon ame, qui eſt lefficient de ladite habitude: car ceſte faculté ſinſtruiſant peu à peu, elle acquiert en fin la perfection qui s'appelle *habitude*. Et c'eſt ce qui a faict dire à noſtre philoſophe en ſon troiſieme liure de l'Ame, que l'homme eſt potentiellement toutes choſes, à ſçauoir, puis quil a naturellement ceſte faculté & puiſſance, par laquelle il doit acquerir les principes de chaque ſcience, & meſmes les principes de la ſcience vniuerſelle, c'eſt à dire de la ſapience. Vray eſt que ceſte faculté naturelle n'eſt pas à beaucoup pres ſi excellente que l'habitude des principes, qui eſt meſme plus excellente que la ſcience, mais tant y a que nous ne paruiendrons iamais à l'habitude, ſans ceſte faculté naturelle, laquelle ne ſe void pas ſeulement en l'homme, mais auſſi és autres animaux, leſquels ont tous quelque telle faculté critique, qu'on nomme *ſens commun*. Mais elle eſt toute autre en l'homme qu'en tous les autres animaux, & n'eſt pas meſme tellement commune à tous les autres animaux, quil n'y ayt en cela grande difference entre eux. Car les vns ont quelque memoire, & les autres n'en ont point du tout, de ſorte que leur congnoiſſance s'eſuanouït auſſi ſoudain que l'action de leurs ſens. Et quant à ceux qui ont quelque memoire, & conſeruent les images des choſes apperceuës par les ſens, leur memoire n'engendre en eux rien d'auantage que la ſouuenance des choſes meſmes qui auront eſté preſentees à leurs ſens; mais de recueillir, par l'obſeruation de ce que la memoire aura retenu, vne congnoiſſance vniuerſelle, & reduire pluſieurs choſes ſemblables à vne meſme eſpece & definition, il n'y a que l'homme ſeul doué de raiſon & diſcours, & creé de Dieu

L'Habitude des principes n'eſt pas naturelle en l'homme.

Sens commun.

Digitized by Google

à ſon image, qui le puiſſe faire. Il y a donc pluſieurs degrés de congnoiſ-
Degrés de congnoiſſance. ſance en l'homme. Premierement il y a la congnoiſſance des choſes exter-
nes par les ſens: & par la retention des images des choſes externes, ſe fait
la memoire: la memoire de pluſieurs choſes ſemblables engendre l'expe-
rience: & finalement par l'experience l'entendemẽt forme en ſoy les con-
gnoiſſances vniuerſelles, & en fait ſes axiomes & propoſitions vniuerſel-
Art. les, qui ſont principes de l'art & de la ſcience, à ſçauoir de l'art és choſes
qui ſont à faire, & de la ſcience és choſes qui ont de nature vne condition
Science. permanente, & où l'homme ne recherche que la congnoiſſance & con-
templation. Il appert donc que l'habitude des principes n'eſt pas naturel-
lement toute parfaicte en nos ames, & auſſi qu'elle ne s'acquiert point par
d'autres habitudes precedẽtes, mais que le principe naturel d'où elle prend
ſa ſource, c'eſt ceſte puiſſance ou faculté critique qui s'appelle *Sens.* Or
pour exprimer comme les principes, qui ſont vniuerſels, ſe forment en
Similitude. noſtre entendement, Ariſtote vſe d'une belle ſimilitude. Tout ainſi, dit-il,
qu'à la guerre il aduiendra quelquefois qu'une trouppe ſe mettra en fuite
iuſques à ce que quelqu'un reprenant ſes eſprits vient à s'arreſter, & fait
tourner viſage à vn autre, puis vn autre en fait autant, & encores vn autre,
tellement qu'à la fin ils reprennent tous leurs rangs, & ſe remettẽt en bon-
ne ordonnance: Ainſi, dit-il, en noſtre ame les images des choſes ſenſi-
bles ce ſont comme ſoldats mal aſſeurés, qui ſe veulent deſbander: mais la
memoire les arreſte l'un apres l'autre, & en ayant recueilli quelque nombre
d'une meſme liuree, elle en fait comme vn corps, qui eſt ce que nous ap-
pellons Principe & Vniuerſel. Comme, pour exemple, Si on monſtre vn
Chameau à quelqu'un qui n'en aura iamais veu, ceſte premiere veuë ſera
comme vn de ces ſoldats qui s'en veulent fuïr, ſi la memoire ne le retient.
Mais quand il en aura veu trois ou quatre, & qu'il aura remarqué comme
tous ces Chameaux ſont ſemblables, par ceſte ſouuenance il acquiert vne
congnoiſſance vniuerſelle de l'eſpece des chameaux, en amaſſant, comme
dit eſt, ce qu'il a trouué en tous de ſemblable, & en quoy ils ne ſont point
differents: car c'eſt par ce qu'ils ont de commun, & non par ce qu'ils ont
de different, qu'ils ont vne meſme definition, & appartiennent à vne me-
ſme eſpece. Donc, pour declarer encores plus familierement, ſi faire ſe
La memoire eſt des choſes vniuerſelles. peut, ce qui a deſia eſté dit, il faut noter que la memoire n'eſt pas ſeule-
ment des choſes ſingulieres, mais auſſi des vniuerſelles, d'autant qu'elle aſ-
ſemble les choſes entant qu'elles ſont meſmes, c'eſt à dire qu'elles ont vne
nature commune, & ne ſont point differentes entre elles: & ceſte identi-
té, qui eſt raſſemblee par la memoire de pluſieurs choſes ſingulieres, c'eſt
Meſme. l'vniuerſel. Car vne choſe ſe peut appeller Meſme en trois manieres, ſça-
uoir eſt Meſme en nombre, en genre, & en eſpece. Ie puis donc auoir me-
moire de ce qui eſt meſme en nombre, comme, pour exemple, i'auray me-
moire qu'un tel eſt fils d'un tel, itẽ qu'il a faict vne telle choſe, & qu'il eſt mõ
parent: & toutes ces memoires ſeront d'une meſme perſonne en nombre:
mais vne telle memoire ne ſeruiroit de rien pour recueillir les principes
vniuerſels: & ſi la memoire ne retenoit que les choſes ſingulieres, cela ne

Digitized by Google

s'appelleroit pas amasser & recueillir, ains plustost espardre & dissiper. Il faut donc que la memoire soit de ce qui est mesme en genre ou en espece, entant que plusieurs choses se rassemblent sous vn mesme genre ou espece, & le recueil de plusieurs telles memoires c'est ce qui forme en nous les principes, & ne se peuuẽt acquerir par autre moyen. Cõme, pour exemple, la premiere fois que i'auray veu vn chameau, ceste premiere veuë fait en moy vne memoire de chameau, & par la seconde veuë i'auray vne seconde memoire, & par la troisiesme veuë, vne troisieme memoire, & ainsi consecutiuement: & de toutes ces memoires se forme la congnoissance vniuerselle de l'espece des chameaux. Car encores que ie n'aye veu qu'un tel Chameau & vn tel, pource que ma veuë n'apperçoit que les choses singulieres, tant y a toutesfois que la memoire a retenu vn chameau vniuersel: combien, dy-ie, que les choses que le sens apperçoit soyent singulieres, & que l'action des sens ne s'exerce en icelles qu'entant qu'elles sont singulieres, si est-ce que la memoire & le sens interne, par lequel nous recueillons les congnoissances vniuerselles, est des choses vniuerselles: comme, pour exemple, quand i'ay veu Pierre ou Iean, ceste veuë forme en moy vne memoire, non pas de Pierre ou de Iean seulement, mais d'un homme. Autant en est-il des autres especes. Le sens interne conçoit vn beuf, vn cheual. Et ayant recueilli ces especes, en les conferant ensemble nous les recueillons sous vn genre commun, qui est Animal: de ce genre par apres nous montons de degré en degré iusques au genre souuerain, qui est la Substance. Voyla donc comme nous acquerons la congnoissance des premiers principes, à sçauoir par induction, & comme le sens nous subministre & forme en nous l'iniuersel. Et cecy nous monstre combien nous sommes decheus de l'excellence en laquelle Dieu nous auoit creés, depuis que le peché est entré au monde: Car il n'y a point de doute, que tant que nostre premier pere est demeuré en son integrité, il auoit vne congnoissance actuelle de toutes choses, pource qu'il auoit l'armee des principes bien rangee & disposee en son entendement, comme tesmoingne l'Escriture, quand elle recite qu'il congnut sa femme aussi tost qu'il la vid, & imposa les noms à toutes choses: & n'auoit point seulement l'habitude des principes des sciences particulieres, mais il auoit l'habitude des principes de la vraye Sapience. Mais depuis son horrible cheute, il y a eu vne miserable dissipation de ceste diuine armee en tous les hommes, & ne leur est demeuré (mon ceste seule faculté, par laquelle l'homme demeure homme, & est distingué de tous autres animaux. Or autant que ceste cheute est horrible, autant est admirable la misericorde & bonté de nostre Dieu enuers nous, lequel nous a aymé iusques là de nous auoir donné son fils eternel pour Mediateur & Redempteur, lequel ayant vestu nostre poure chair, nous vnit à soy par la Foy, & saisissant nos ames par la vertu de son Esprit, sans aucune cooperation nostre, restablit en nous l'armee des principes, non seulement de toute bonne congnoissance, mais aussi de toutes actions bonnes, tendantes à la fin souueraine & beatitude où nous obtiendrons pleine victoire de l'ignorance & infelicité en laquelle

Combien l'homme est decheu depuis le peché.

le noſtre peché nous auoit precipités. Mais quant à ceux qui ſont ſeparés de Ieſus Chriſt, & qui demeurent en la corruption de leur nature, il n'y a point de doute qu'ils demeurent auſſi perpetuellement és tenebres de l'ignorance, & ſont engloutis par la puiſſance de la mort & infelicité eternelle: & la faculté qui leur eſtoit demeuree ne leur ſert que pour les rendre inexcuſables. Car combien qu'il ſemble quelquesfois que l'armee des principes ſe redreſſe en eux, quand Dieu leur depart quelque congnoiſſance des ſciences particulieres, comme il donna aux enfans de Cain pluſieurs belles ſciences, & a donné aux Egyptiens, Grecs, & Rommains, & autres peuples, pluſieurs beaux dons de ſcience & prudence pour la conſeruation de la ſocieté humaine: ſi eſt-ce que iamais l'armee vniuerſelle ne ſe redreſſe en eux s'ils ne ſont en Ieſus Chriſt, pource qu'elle ne ſe peut raſſembler que par la Sapience, qui n'eſt autre choſe qu'une vraye congnoiſſance de Dieu, à laquelle il eſt impoſſible de paruenir par autre voye que par le fils. Et faut auſſi que la vraye Prudence, & toutes les vrayes vertus neceſſaires pour bien viure en ce monde, procedent de ceſte meſme ſource, à ſçauoir de la pure grace de noſtre Dieu par Ieſus Chriſt noſtre Sauueur. Autrement, la ſcience de l'homme, quelque grande qu'elle puiſſe eſtre, eſt touſiours infiniment trop foible pour combattre l'ignorance & les tenebres de ſa nature, & ne luy peut ſeruir enfin que de condamnation. Ceſte digreſſion ſemblera peut eſtre eſtrange à ceux qui n'ont accouſtumé de conioindre Ariſtote auec la Theologie, & qui au lieu d'aſſubiectir la Philoſophie à la parole de Dieu, comme à ſa vraye fin, veulent qu'elle tienne ſon rang à part, comme ſi elle eſtoit ſuffiſante pour amener l'homme à quelque felicité. Mais ceux qui ont gouſté la grace que Dieu nous offre en ſon Euangile & qui ſont perſuadés que puis que toutes les ſciences cerchent la verité, il faut par neceſſité qu'elles ſoyent eſtablies ſur la verité eternelle de la parole diuine, & que leurs principes & concluſions s'accordent tellement auec les principes & concluſions de la vraye Theologie Chreſtienne, qu'il n'y ayt aucune repugnance ny contrarieté, pource que la verité doit touſiours eſtre ſemblable à ſoymeſme, ceux là, dy-ie prendront, comme i'eſpere, vn ſingulier plaiſir de voir que ce qu'Ariſtote dit icy touchant les principes de la congnoiſſance humaine, s'accorde ſort bien auec ce que nous en enſeigne la parole de Dieu.

Or pour reuenir à noſtre propos, ayant reſolu noſtre premiere queſtion, c'eſt à ſçauoir que l'habitude des principes n'eſt point naturelle en l'homme, mais qu'il y a ſeulement vne faculté eſtitique qui luy eſt tellement eſſentielle, que ſans icelle il ne ſeroit point homme, laquelle faculté eſtitique eſt cauſe efficiente de l'habitude des principes, d'autant que par icelle il recueille les principes & congnoiſſances vniuerſelles: ce premier point, dy-ie, ainſi reſolu, il faut auſſi reſoudre noſtre ſeconde queſtion, qui eſt, ſçauoir ſi la congnoiſſance des principes appartient à la ſcience, ou ſi c'eſt vne habitude à part. Pour bien entendre la diſtinction qu'il y a entre l'vn & l'autre, il conuient ſçauoir que des habitudes de l'Ame, de ſquelles noſtre philoſophe traicte amplement en ſes Morales, les vnes ſont touſiours

La congnoiſſance des principes n'eſt pas ſcience

vrayes,

vrayes, & les autres ſont quelquesfois fauſſes, à ſçauoir l'opinion & les diſcours probables, qui ſont ſuſceptibles du faux auſſi biẽ cõme du vray. Mais l'intelligence & la ſcience ſont touſiours vrayes: car celuy qui ſe trõpe & ſe fouruoye de la verité, on ne peut dire qu'il ayt l'intelligence ou la ſcience de ce en quoy il ſe trõpe. Or cõbien que ces deux habitudes ſoyent touſiours vrayes toutes deux, toutesfois il ne les faut pas confondre, ains doyuent eſtre diſtinguees comme eſtans deux diuerſes habitudes. La ſcience ſurpaſſe en excellence toutes les autres habitudes, à ſçauoir l'Art & la Prudence, mais elle cede à l'intelligence, qui eſt l'habitude des principes: Car on ne peut nier que les principes des demonſtrations n'ayent encores vne neceſſité plus euidente que les concluſions deſdites demonſtrations, cõme ainſi ſoit que les concluſions dependent des principes, mais les principes dependent nuëment d'eux meſmes, & ne ſe congnoiſſent que par eux meſmes. Ce qui monſtre euidemment que les principes ne ſe congnoiſſent point par ſcience, & que l'intelligence eſt vn degré de congnoiſſance encores plus haut que la ſcience: Car le principe de demonſtration n'eſt pas demonſtration, & le principe de la ſcience n'eſt pas ſcience: dont appert qu'il faut diſtinguer ces deux habitudes, & que l'intelligence eſt l'habitude des principes.

L'intelligence & la ſcience ſont deux diuerſes habitudes.

RESTE la troiſieme queſtion touchant l'habitude vniuerſelle de tous principes, qu'Ariſtote appelle en ſes Ethiques Sapience, & appartient au Metaphyſicien, ou, pour mieux dire, au Theologien, qui eſtablit toutes les ſciences ſur leurs vrays fondements. Or ſi ainſi eſt que l'habitude des principes des ſciences inferieures n'eſt point naturelle en l'homme, beaucoup moins peut-il auoir de nature ceſte excellente habitude de la Sapience ou intelligence vniuerſelle, qui comprend non ſeulement les intelligences particulieres de quelques principes, mais auſſi toutes ſciences vniuerſellement, & meſmes eſt le ſouuerain bien de l'homme. Et combien que Dieu en donne les arres à ſes eſlus dés ceſte vie, ſi eſt-ce qu'elle ne ſera point parfaicte en eux & renduë immuable, qu'apres la reſurrection: & c'eſt en vain que les Stoïques la cherchent icy bas, & s'imaginent qu'ils l'ont trouuee quand ils entreprennent de deſpouiller l'homme mortel de toute paſſion, perturbation, & ignorance. Choſe du tout impoſſible, tant que nous ſerons reueſtus d'un corps de mort. Et neantmoins la prudence & les habitudes de toutes les vertus ſont tellement conioinctes auec ceſte Sapience, qu'il eſt impoſſible d'auoir la perfection deſdites habitudes ſans l'habitude vniuerſelle de la Sapience. Et à cecy congnoiſſons nous que s'il n'y auoit point de reſurrection, l'homme ſeroit entierement priué de ſon ſouuerain bien, & ne ſeroit iamais tel qu'il doit eſtre. Car tant que nous ſerons en ce monde, nous ne pouuons monter plus haut que iuſqu'au quatrieme degré de Platon, par le moyen de quelques habitudes particulieres des principes des ſciences inferieures, & par les commencements d'habilité & aptitude que nous auons receu de l'Eſprit de Dieu à l'intelligence de la Sapience celeſte. Mais nous ne monterons point au cinquieme degré, qui eſt la Sapience parfaicte, iuſques à ce que nous ſoyons aſſis par deſſus

L'habitude vniuerſelle de tous les principes n'eſt point naturelle.

Digitized by Google

tous les cieux, & que Dieu ſoit tout en tous. Nous ne pouuons donc dire quant à preſent quil y ayt vne meſme congnoiſſance & vne ſeule habitude de tous principes. Ains, comme il y a diuers principes, auſſi y a il diuerſes habitudes diſtinctes, leſquelles eſtabliſſent chaque ſcience. Et ces intelligences particulieres nous aſſeurent que finalement nous obtiendrons l'intelligence vniuerſelle par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, auquel ſoit gloire eternellement. Amen.

AYANT reſolu les trois queſtions propoſees, nous ferons fin à ces liures de la demonſtration, & à la premiere & principale partie de l'Organe, à ſçauoir l'Analytique: leſtude de laquelle eſt ſi neceſſaire en toutes ſciences, quencores que pour le commencement il ſoit ennuyeux & difficile, ſi eſt-ce que c'eſt le plus court chemin pour paruenir à la ſcience & à la congnoiſſance de la verité. Et quicõque s'accouſtumera à prattiquer ſon Analytique, à quoy quil ſe veuille addonner, en receura tãt de proffit & contentement, quil aura occaſion de ſe tenir pour bien recompenſé de ſes peines.

A Dieu ſeul ſage ſoit Honneur & gloire par Jeſus Chriſt ſoy fils noſtre Seigneur. Amey.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE DE L'ORGANE,

A SCAVOIR,

LES TOPIQVES, OV DIALECTIQVE,

QVI EST,

LA METHODE POVR DISPVTER DE TOVTES CHOSES PROBABLEMENT DE PART ET D'AVTRE.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE
DE L'ORGANE,

A SCAVOIR,

LES TOPIQVES, OV
DIALECTIQVE,

QVI EST

LA METHODE POVR
DISPVTER DE TOVTES CHO-
SES PROBABLEMENT DE
TOVTE MATIERE.

Digitized by Google

PREMIER LIVRE DES TOPIQVES.

PREFACE.

AYANT amplement exposé és liures precedents tout ce qui appartient à la premiere & principale partie de l'Organe, qui est la Methode analytique, nous taſcherons de faire le meſme de la ſecõde partie, qui contient la Methode de diſcourir probablemẽt de toutes choſes: laquelle nous auons deſia monſtré eſtre du tout diſtincte & ſeparee de l'Analytique: tellement que tant ceux qui ont voulu retrancher lune de ces parties de l'Organe, que ceux auſſi qui ont voulu confondre lune auec lautre, ont du tout deſfiguré la beauté de la doctrine d'Ariſtote: Car l'Organe ſeroit peu de choſe, ſil auoit perdu lune de ces parties, (cõme la plus part des vulgaires Dialecticiens ſuppriment entierement l'Analytique:) Et confondant lune auec lautre, on perdroit luſage de lune & de lautre. Donc, tout ainſi quẽs liures precedents, nous auons appris l'Inuention & le Iugement analytique, auſſi és ſuyuans nous verrons l'Inuention & le Iugement dialectique. Et dautant que l'Inuention eſt la principale partie de la Dialectique, & ceſte Inuention conſiſte à ſçauoir congnoiſtre les lieux où nous trouuerons les arguments pour diſcourir de toute matiere probablement de part & dautre, nous appellerons les liures de la Dialectique *les Topiques*, comme qui diroit, Doctrine locale: Car nous ne nous ayderons plus de l'Inuention des Principes Analytiques, pour chercher nos Conſequents & Antecedents dans la nature du Subiect & Attribué du probleme propoſé: mais comme les anciens mariniers ne congnoiſſans pas la Cynoſure ſe conduiſoyent par le chariot: ainſi ayant appris à reduire tous problemes à quatre chefs generaux, nous prendrons auſſi des Conſequents & Antecedẽts generaux, dont nous ferons des Maximes, leſquelles nous monſtreront tout ce qu'on peut dire de vrayſemblable en toute matiere. Ceſte ſecõde partie de l'Organe ſappelle auſſi Dialectique, dun mot qui ſignifie diſcourir auec quelcun, & interroguer & reſpondre reciproquement, dautant que ceſte methode eſt vn moyen doux & gracieux

Topiques.

Dialectique.

pour conferer, ſoit auec vn ami particulierement, ou auec quelque bonne compagnie, à fin qu'ayant mis vn propos en auant, nous ſçachions tout ce qui s'en peut dire probablement, tant d'vne part que d'autre: non pas pour faire comme vn Arceſilas & autres tels importuns, qui ſe plaiſent à contredire tout le monde, ſoit à tort ou à trauers, ny auſſi pour nous rendre Pyrrhoniens ou nouueaux Academiques, doutans perpetuellement, & ne pouuans prendre aucune certaine reſolution: mais à fin qu'ayans eſmeu les doutes & difficultés qui ſe peuuent preſenter en quelque matiere, & apres auoir veu tout ce qui s'en peut dire vrayſemblablement, tant pour la partie affirmatiue, que pour la negatiue, & par ce moyen ayans ouuert vn grand chemin & aiſé pour paruenir à la congnoiſſance de la verité, nous venions à faire noſtre concluſion auec telle deliberation & prudence, qu'on ne nous puiſſe plus rien obiecter à quoy nous n'ayons penſé. Car, pour ſe ſeruir heureuſement de l'Organe, il faut faire comme Ariſtote, lequel ordinairement commence ſon diſcours par les arguments de la Dialectique, comme plus facile à trouuer, & propre pour eſbaucher les matieres, & conclud en fin par l'Analytique. Au lieu donc qu'en la Theorique, l'Analytique va deuant comme la maiſtreſſe, & la Dialectique ſuit apres comme humble ſeruante, quand nous viendrons à la prattique, la Dialectique marchera la premiere, à fin qu'elle prepare le chemin à l'Analytique. Mais ce ſeroit peu de choſe de ſçauoir ſur le doigt tous les lieux des Topiques, ſi on ne s'exerce auſſi à l'Inuention & Iugement analytique, pour ſe retirer en lieu de ſeureté, apres auoir combattu les vents & tourbillons qui regnent perpetuellement en la mer de l'opinion: autrement, plus vn eſprit eſt prompt & vif, & plus il s'embrouille ſoymeſme, s'il ignore le moyen de ſe bien reſoudre apres auoir eſmeu toutes les difficultés, ainſi qu'on peut voir és eſcrits de quelques ſcholaſtiques. Car ces eſprits gaillards trouuent à diſputer ſur la poincte d'vne aiguille: & le plus ſouuent ils troublent l'eau de telle ſorte par leurs ſubtilités, qu'ils ne ſçauent eux meſmes où ils en ſont, & laiſſent le lecteur plus perplex apres auoir ouï toutes leurs raiſons, qu'auparauant. Vray eſt que la perplexité de ces miſerables diſputeurs ne doit pas tant eſtre attribuee à l'incertitude de la Methode Dialectique, qu'aux ſophiſteries eſquelles ils s'eſgarent. Car combien que la Dialectique diſpute le pro & le contrà, ſi eſt-ce qu'il eſt aiſé de congnoiſtre de quel coſté il y a plus d'apparence: mais ces docteurs ſubtils ayment mieux ſortir des bornes de la modeſtie qu'Ariſtote requiert en toutes conferences, & inuenter mille eſchappatoires & ſubterfuges ridicules, que d'auoir le dernier, comme on dit, ou ſe tenir à aucune certaine reſolution. Dont ils ſont auſſi payés comme ils meritent: car finalement ils ſe deſpitent cõtre leur ſubtilité, & ſont contraints d'enuier la felicité de ceux qui ne ſçauent rien du tout, & auſquels l'ignorance apporte le repos d'eſprit, que ceux-cy ne peuuent trouuer par leurs vaines ſpeculations. Mais nous n'en viendrons iamais là, ſi nous nous contenons dans les limites que nous proſcrit Ariſtote en ſa Dialectique: car nous ne diſputerons point pour vaincre à quelque prix que ce ſoit, comme ces Sophiſtes

Comment il faut prattiquer l'Organe.

Comment il ſe faut exercer en la Dialectique.

phiſtes qui l'a coſtumé de faire en leurs exercices barbareſques : mais nous conferons amiablement, & conſidererons de quel coſté la verité ſe monſtre plus apparente, auant que de prendre parti : & quand nous verrons vn bon argument pour l'opinion contraire à la noſtre, nous ne le reietterons point temerairement, mais nous propoſerons doucement ce qui ſe peut dire à l'encontre, à fin que la verité demeure la maiſtreſſe, & que la chaleur de la diſpute ne nous tranſporte iamais iuſques là, que noſtre paſſion aueugle noſtre iugement, ou que nous ſoyons plus ialoux de noſtre opinion que de la verité. Mais ſi apres auoir diſcouru vn probleme par tous les lieux des Topiques, nous entrons en l'inuention Analytique, & concluons le propos par vne raiſon ferme, immuable, & hors de toute diſpute, alors nous iouirons d'vn contentement incroyable, & recueillirons vn fruict de l'eſtude de l'Organe ſi doux & ſi aggreable, que nous confeſſerons qu'il n'y a plaiſir humain qui ſoit à comparer à celuy là, de ſçauoir bien douter, & ayant douté ſe ſçauoir auſſi bien reſoudre. C'eſt vn tour que peu de gents ſçauẽt faire, encore que chacun ſe meſle de diſcourir. C'eſt vn tour qu'Alexandre vouloit ſçauoir tout ſeul. Mais les ames genereuſes, qui ayment la verité, en viendront à bout, en ſe familiariſant l'Organe, lequel, comme i'eſpere, ſera doreſnauant trop plus aiſé à manier, qu'il n'a iamais eſté depuis Ariſtote.

L'Organe apprend à bien douter & à biẽ reſoudre.

DONC, pour entrer en noſtre Dialectique, tout ainſi que l'Analytique ſe diuiſe en trois parties, à ſçauoir l'Artifice du ſyllogiſme, l'Inuention, & le iugement : la Dialectique ſe peut auſſi diuiſer tout de meſmes. Toutesfois Ariſtote ne luy donne que deux parties, l'Inuention, qu'il enſeigne és ſept premiers liures des Topiques, & le iugement, qu'il traicte au huictieme liure. Et quant à l'Artifice, il n'en parle plus, d'autant que combien que l'Artifice du ſyllogiſme ayt eſté inuenté pour l'Analytique principalement, & ne conuienne aux autres diſcours qu'autant qu'ils ont quelque reſſemblance & analogie auec elle : ſi eſt-ce qu'elle le communique à toutes ſortes de ſyllogiſmes & diſcours : comme de faict nous auons veu au ſecond des Prieures, que tous argumẽts, & meſmes ceux de la Rhetorique, comme l'Induction & l'Exemple, ſe reduiſent à l'artifice du ſyllogiſme : de ſorte que, ſoit en la Dialectique, ou Rhetorique, nous n'aurons plus que faire de parler de l'artifice du ſyllogiſme : car ſi nous conſiderons la definition qu'Ariſtote nous en a donné au commencement du premier des Prieurs, nous verrons qu'elle ſe peut accommoder à toutes ſortes de ſyllogiſmes, ſoit Demonſtratif, ſyllogiſme dialectique, Contentieux, ou Paralogiſme : car voyla toutes les ſortes de ſyllogiſmes, en tous leſquels l'artifice de la forme eſt ſemblable, d'autant qu'en tous on diſpoſe deux propoſitions en ſorte qu'elles ayent ou pour le moins ſemblent auoir la force de produire la concluſion. La demonſtration, qui eſt la fin & perfection des Analytiques, eſt quand le ſyllogiſme eſt compoſé de propoſitions vrayes, neceſſaires, & immediates, ou pour le moins qui depend de principes vrays, neceſſaires, & immediates, comme il en a eſté amplement diſcouru és liures de la demonſtration. Le ſyllogiſme dialectique,

Diuiſion de la Dialectique.

Demonſtratiõ.

Syllogiſme Dialectique.

Probable.

ceſt celuy qui tire ſa concluſion de propoſitions probables. I'appelle probable ce que tous approuuent, ou la plus part, ou les ſages, pourueu que ou tous les ſages l'appreuuent, ou la plus part, ou les plus celebres d'entre eux. Le ſyllogiſme contentieux eſt double : Car ou l'artifice en eſt bon, encores qu'il y ayt de la fauſſeté & tromperie, ou l'artifice n'en vaut rien, encores qu'il aye quelque apparence. Le ſyllogiſme contentieux, dont l'artifice & ſtructure eſt bonne, ceſt quand les propoſitions ſemblent probables, encores qu'elles ne le ſoyent pas: comme en ceſt exemple:

Syllogiſme contentieux.

Tout ce qui eſt obſcur doit eſtre reietté.
Les Analytiques d'Ariſtote ſont obſcures.
Donc les Analytiques d'Ariſtote doyuent eſtre reiettees.

LA propoſition Maieur de ce ſyllogiſme ſemble bien auoir quelque apparence : mais elle eſt ſi debile, que ceux qui ont tant ſoit peu de iugement en apperçoyuent incontinent la vanité. Le ſyllogiſme contentieux, dont l'Artifice ne vaut rien, peut meſme auoir les propoſitions probables, comme en ceſt exemple:

A tous ceux qui ſont malades d'un certain genre de fieure, il leur faut donner de l'eau froide à boire.
Tous ceux qui ont la fieure, ſont malades d'un certain genre de fieure.
Donc à tous ceux qui ont la fieure il leur faut donner de l'eau froide à boire.

LA propoſition Maieur de ce ſyllogiſme eſt probable ſelon Galien, qui veut qu'on donne de l'eau froide à la fieure continuë. Mais l'artifice de ce ſyllogiſme ne vaut rien. Car y regardant de pres nous y trouuerons quatre termes, d'autant que le Metoyen ſe prend en vne façon en la Maieur, & en la Mineur il ſe prend autrement: qui eſt vne tromperie dont nous parlerons aux Elenches ſophiſtiques.

Paralogiſme.

LE Paralogiſme, ceſt le ſyllogiſme d'ignorance, lequel nous auons opposé à la demonſtration en la ſeconde partie du premier liure des Poſterieures, quand le principe eſt faux, & neantmoins eſt Analytique, & ſe peut corriger par la contradiction : comme en ceſt exemple:

Nul de ceux qui ſont ſur le poinct du vray repos, n'eſt changé.
Tous ceux qui iouiſſent de la volupté, ſont ſur le poinct du vray repos.
Donc nul de ceux qui iouiſſent de la volupté, n'eſt changé.

CE paralogiſme ou ſyllogiſme d'ignorãce à ſon principe Analytique, & ſe corrige par la cõtradiction, cõme il a eſté mõſtré en parlãt du ſecond moyen du Iugement Analytique. Or de toutes ces ſortes de ſyllogiſmes nous ne traicterõs aux Topiques que du ſyllogiſme Dialectique & probable : & apres que nous aurons veu tous les lieux où nous en trouuerons abondance, nous apprendrõs à le diſcerner de tous ſyllogiſmes fallaces & cõtentieux, quand nous ſerons aux Elenches ſophiſtiques. Et combien que ceſte Methode de diſcourir probablement de part & d'autre ne ſoit pas ſi excellẽte, ny ſi parfaicte que l'Analytique, ſi eſt elle d'vn merueilleux vſage, ſoit pour nous exercer de nous meſmes, ſoit pour diſputer & cõferer auec vn autre, ſoit auſſi pour manier toutes ſciences & doctrines cõprises ſous le nom de Philoſophie. Car premierement ceſte Methode nous fera trouuer

Vſage de la Dialectique.

Digitized by Google

uer tout ce qui se peut dire vrayssemblablement en toute matiere, & par ce moyen nous aurons abondance de propositions & exceptions probables, attendant que nous puissions trouuer les vrayes par l'Analytique, qui est plus difficile, & où il faut plus de trauail, & plus de loisir. Et quand il sera question de disputer & cõferer, soit que nous amenions les tesmoignages & autorités de diuers auteurs, ou qu'on nous les propose, nous congnoistrons promptemẽt ce qu'il y aura de soustenable ou non. Et sçaurons aussi comme toutes opinions se pourront confirmer ou refuter. Et finalement il n'y a nulle partie de la philosophie, où nous ne puissions nous aider de ceste methode. Car non seulement les conclusions, mais aussi les principes des sciences se peuuent disputer par la Dialectique, à fin de pouuoir finalement tant mieux discerner le vray du faux en toutes choses. Et en toute matiere la Dialectique nous preparera le chemin pour paruenir à vne plus exacte congnoissance, comme il a desia esté dit. Or tout ainsi que le parfaict Orateur, c'est celuy qui n'obmet rien de ce qui peut aider à persuader, encores qu'il ne persuade pas touſiours, & le parfaict Medecin c'est celuy qui n'oublie rien qui puisse seruir à la santé, encores qu'il ne puisse pas touſiours guerir, ainsi celuy sera Dialecticien accompli, qui sçaura trouuer tout ce qui se peut dire probablement sur tout probleme, encores qu'il ne puisse pas rendre toutes choses probables: car tout ainsi qu'un Medecin ne peut guerir vne maladie incurable, encores qu'il face tout ce qui est de son art, ainsi le Dialecticien ne peut pas faire que ce qui est faux soit vray, encores qu'il puisse rechercher tout ce que ce faux peut auoir de probable ou vrayssemblable.

Fin du Dialecticien.

AYANT sommairement proposé ce qui est comprins en ces huict liures des Topiques, & leur vtilité, il est expedient de declarer particulierement le contenu du premier liure où nous allons entrer. Ce premier liure donc se peut diuiser en deux parties. En la premiere Aristote monstre dequoy, & de quelles, & combien de choses la Dialectique traicte: En la seconde il propose quatre instruments, par le moyen desquels on peut commodement trouuer tous les lieux & toutes les maximes de la Dialectique: Et finalement il fait la somme des notes ou lieux dont il se faut ayder pour trouuer les propositions pour discourir probablement de toute matiere.

Diuision de ce premier liure.

PREMIERE PARTIE.

Reduction de tous problemes à quatre Methodes. CHAP. I.

TOVS discours, toutes raisons, toutes propositions, bref tout ce dont on peut faire des syllogismes, peut estre traicté par la Dialectique: car toutes raisons s'expliquent par Enonciations ou Propositions, & de toute proposition, voire mesmes des axiomes analytiques & apodictiques, on en

La Dialectique dispute de tous.

Digitized by Google

Qu'elle difference il y a entre la proposition & le probleme.

peut faire vn probleme dialectique pour en disputer probablement: n'y ayant nulle difference entre la Proposition & le Probleme, sinon en la maniere d'enoncer. Comme, pour exemple, ceſt Axiome ou Propoſition de Theologie, *Tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu, & ne luy peut eſtre aſſubiecti, eſt inimitié deuant Dieu*, ceſt Axiome, dy-ie, ſera Probleme, s'il eſt propoſé en ceſte ſorte; *Sçauoir mon ſi tout ce qui reſiſte à la loy de Dieu, & ne luy peut eſtre aſſubiecti, eſt inimitié deuant Dieu, ou non.* Le probleme propoſe touſiours les deux parties de la contradiction, & donne le choix de l'affirmatiue & negatiue, à fin d'examiner ce qui ſe peut dire probablement de part & d'autre. Ce ſeul exemple monſtre aſſez que toutes propoſitions, toutes concluſions, tous axiomes de toutes ſciences & diſciplines ſe peuuent conuertir en Problemes.

Diuiſion des problemes.

OR, pour trouuer commodement les lieux pour diſputer de tous Problemes, il faut noter que toute Propoſition & tout Probleme ſignifie ou Genre, ou Propre, ou Accident: & quant à la Difference, elle appartient au Genre, & eſt icy compriſe auec le Genre. Pour le regard du Propre, il y en a de deux ſortes. Il y a vn Propre, qui ſignifie la nature & l'eſſence de la choſe, & s'appelle Definitiõ. Il y en a vn autre, lequel n'exprime point la nature & l'eſſence de la choſe, encores qu'il ſoit reciproque auec icelle: comme *le Rire* eſt Propre de l'homme, & toutesfois il ne declare pas l'eſſence de l'hõme. Et ceſt ceſtuy-cy que nous appellons abſolument *Propre*. Donc toutes Propoſitions, tous Problemes, deſquels on peut diſputer probablement par la Methode dialectique, ſe rapporteront à quelcun de ces quatre chefs, à ſçauoir *Definition, Genre, Propre, Accident.* Et ſi nous conſiderons toutes les Propoſitions & tous les Problemes que nous ſçaurions imaginer, nous trouuerons qu'ils appartiennent à quelcun de ces quatre. Car tout ce qu'il eſt poſſible d'attribuer à quelque Subiect que ce ſoit, ou il eſt reciproque auec ce Subiect, ou non. S'il eſt reciproque, ou il ſignifie la nature & eſſence de la choſe, & ce ſera la Definition: ou il ne ſignifie point la nature & eſſence, & eſt ſon Propre. Et s'il n'eſt point reciproque auec le Subiect, ou ce ſera quelque partie de la definition dudit Subiect, ou non. Si ceſt partie de la definition, ce ſera ou le genre, ou la difference que nous comprenons icy auec le genre. S'il n'eſt point de la definition du Subiect, ce ſera vn Accident. Or cy apres nous parlerons de quatre inſtruments, par le moyen deſquels nous trouuerons incontinent les lieux pour diſcourir de chacun deſdits chefs de part & d'autre. Donc, quand nous voudrons nous exercer en ceſte Methode, nous prendrons telle propoſition que nous voudrons, & la reduirons en probleme: comme, pour exemple, qui ſe voudroit exercer ſur ceſte propoſition de Phyſique, *L'Eclipſe de Lune, eſt la priuation de la lumiere que la Lune reçoit du Soleil, à cauſe de l'interpoſition de la terre entre le Soleil & la Lune*, il propoſera ainſi ſon probleme, *Sçauoir mon ſi ceſte oraiſon, Priuation de la lumiere que la Lune reçoit du Soleil, à cauſe de l'interpoſition de la terre entre le Soleil & la Lune, eſt la definition de l'Eclipſe de la Lune ou non.* Et cela faict il entrera aux lieux qu'Ariſtote enſeignera au ſixieme des Topiques, où il monſtre comme il faut

Propre.

Comme en tout probleme on diſpute, ou de la Definition ou du Genre, ou du Propre, ou de l'Accident.

Digitized by Google

faut disputer de la definition. Et non seulement les conclusions des sciences, mais aussi leurs principes, voire mesmes les axiomes de la Theologie se reduiront à lun de ces quatre chefs : comme, pour exemple, celuy que nous auons proposé cy dessus, se reduira à la Methode de disputer du Propre, *Sçauoir mon si, Estre inimitié deuant Dieu, est vn Propre reciproque à tout ce qui resiste à la loy de Dieu, ou non.* Et le cinquieme liure de nos Topiques nous fournira les arguments pour disputer ce probleme de part & dautre, encores que ce soit vn principe duquel il ne seroit loisible de disputer en Théologie. Ainsi ceste proposition, *La Patience est vne vertu*, se rapporte à la Methode de disputer du Genre, que nous verrons au quatrieme liure : Car pour trouuer nos arguments, nous proposerons ainsi, *Sçauoir mon si la vertu est le Genre de Patience.* Item, sil faut disputer ce probleme, *Sçauoir mon si la guerre ciuile est vn bon expedient pour reünir les desuoyés à la foy Catholique*, nous aurons recours à la Methode de disputer de l'Accident, que nous trouuerons au second liure, & proposerons ainsi : *Sçauoir si reünir les desuoyés à la foy Catholique, est vn accident qui puisse conuenir à la guerre ciuile.* Bref il n'y a proposition, il n'y a probleme qui ne puisse estre reduit à quelcun de ces quatre chefs. A fin donc de pouuoir aisement congnoistre auquel des quatre chaque probleme, dont nous voudrons disputer, doit estre reuoqué, il sera bon de declarer brieuement què c'est que Definition, Genre, Propre, & Accident.

De la definition. CHAP. II.

LA DEFINITION est vne oraison qui declare la nature ou essence de la chose definie. Or il y a des definitions qui se prennent au lieu du nom de la chose, ainsi qu'il a esté dit au second liure des Posterieures Analytiques : comme au lieu de dire l'*Eclipse*, on dira, *la priuation de la lumiere que la Lune reçoit du Soleil.* Il y a dautres definitions, qui sont les definitions essentielles desdites definitions nominales : comme si on demande, *Qu'est-ce que la priuation de la lumiere que la Lune reçoit du Soleil?* c'est à dire, Qui est la cause de ceste priuation? nous respondrons par vne autre definition, *C'est l'interposition de la terre qui se trouue entre le Soleil & la Lune.* Mais il n'est ia besoing de nous estendre en cest endroit sur la definition, en ayant si amplement traicté de toutes ses especes audit second des Posterieures. Au demeurant, puis que toute definition est oraison, il est certain que ce qui s'exprime par vn seul mot, ne peut estre definition : comme, si quelcun dit ainsi, *La beauté c'est l'honnesteté*, il n'y a point de definition en cela. Or combien que la definition, & la chose definie, soyent vne mesme chose, neantmoins c'est autre chose de disputer, sçauoir si l'oraison proposée est vne definition, ou non, que de disputer, sçauoir si c'est vne mesme chose, ou nõ : comme, sçauoir si la science & le sens est vne mesme chose, ou non. Car telle raison qu'il y a de l'animal à l'homme, telle aussi est elle de la dispute DV MESME, à la dispute DE LA DEFINITION. S'il n'est pas animal

Diuision des definitions.

C'est autre chose de disputer de la definition, que de disputer du Mesme.

Digitized by Google

mal il s'ensuit bien qu'il n'est pas homme, mais encores qu'il ne soit pas homme, il ne s'ensuit pas qu'il ne soit point animal. Ainsi ce qui n'est pas le Mesme, ne peut estre definition : mais ce qui n'est pas definition, peut bien estre Mesme: comme vestement & habillement c'est vne mesme chose, & toutesfois l'un n'est pas definition de l'autre. Donc, quand il sera question de refuter vne definition, ce sera assez de monstrer que ce n'est pas *le Mesme* que la chose definie : mais pour prouuer la definition, ce ne seroit pas assez de prouuer que ce soit le *Mesme*: tout ainsi que pour prouuer que c'est vn hõme, il ne suffit pas de monstrer que c'est vn animal. Voyla pourquoy Aristote ne s'est pas contenté d'une Methode generale, dont quelques vns se vouloyent ayder en tous problemes, qu'ils appelloyent, DISPVTER DV MESME ET DE L'AVTRE, d'autant que tout ce qu'il est possible de dire de quelque chose, ou c'est le Mesme, ou c'est Autre chose. Mais cela est trop general, & apporte vne grande confusion : & pourtant nous nous ayderons des quatre chefs qu'Aristote nous propose, car ceste diuision nous ouure vne facile & belle entree aux lieux dont nous auons affaire pour disputer pertinemment de tous problemes.

Du Propre. CHAP. III.

COMBIEN que le Propre ne declare pas la Nature ou essence de la chose comme la definition, si est-ce que le vray Propre est reciproque auec le Subiect, auquel il est Propre, tout ainsi que la definition est reciproque auec la chose definie: Exemple, *Estre capable d'apprendre la Grammaire* est Propre à l'Homme. Car quiconque est capable d'apprendre la Grammaire, est homme : & reciproquement, Tout homme est capable d'apprendre la Grammaire, au moins au dire d'Aristote. Ainsi *le Rire* est vn Propre tres-naturel & tresproprè à l'homme : Car tout homme peut rire, & reciproquement tout ce qui peut rire est homme. Quelquesfois aussi nous appellerons Propre ce qui n'est pas tousiours en son Subiect, mais en certain temps seulement : comme, *Estre assis au haut bout de la table*, est Propre de celuy qui tient ceste place-là, tant qu'il y est : mais estant leué, ce Propre ne luy conuient plus, & pourtant ce n'est pas vn vray Propre. Item ce qui n'est pas simplement Propre, mais en certain esgard seulement, & par comparaison auec quelque autre chose, comme en parlant de l'homme en comparaison du cheual, ou de l'asne, ou autre beste à quatre pieds, *Auoir deux pieds*, sera Propre à l'homme : mais en comparaison d'un oiseau, il ne sera plus propre à l'homme, encores que cela soit inseparable de l'homme, d'auoir deux pieds. D'autant donc que *Auoir deux pieds*, n'est pas reciproque à l'homme, & que tout ce qui a deux pieds n'est pas homme, nous dirons que cela n'est pas simplement Propre à l'homme.

Du Genre. CHAP. IIII.

Digitized by Google

LE GENRE, c'eſt ce qui eſt dit de pluſieurs choſes differentes en eſpece, quād on demāde que c'eſt que chacune deſdites choſes: comme *Animal* eſt le Genre de l'homme: car quand on demande qu'eſt-ce que l'homme? nous reſpondons que c'eſt vn Animal. Nous rapportons auſſi à ce chef du Genre les problemes par leſquels on demande ſi quelque choſe eſt d'un meſme genre auec vne autre choſe, ou ſi elle eſt de diuers genre: comme, ſçauoir ſi l'homme & le cheual ont vn meſme genre ou non. Et ces problemes pourroyent auſſi eſtre rapportés à ceſte Methode generale, DV MESME ET DE L'AVTRE. Mais nous nous tenons aux quatre Methodes d'Ariſtote.

De l'Accident. CHAP V.

L'ACCIDENT ſe peut deſcrire en deux manieres, à ſçauoir ou par la negation de la definition du Propre & du Genre (car ce qui n'eſt ny Definition, ny Propre, ny Genre, eſt Accident) ou ſans ladite negation, en diſant que l'Accident c'eſt ce qui peut eſtre & peut auſſi n'eſtre point en vne meſme choſe: comme, *le blanc*, eſt vn Accident en la ſuperficie, pource qu'elle peut eſtre blanche, & peut auſſi ne l'eſtre point. Ainſi, *Eſtre aſſis*, eſt Accident à l'homme. Car vne meſme perſonne peut eſtre aſſiſe, & peut auſſi ne l'eſtre pas. Ceſte derniere definition de l'Accident eſt meilleure que la premiere, d'autant qu'elle ſe peut entendre d'elle meſme, là où celle, qui ſe fait par la negation, ne ſe peut entendre, qu'on ne ſçache deſia que c'eſt que Definition, Propre, & Genre. Nous rapporterons auſſi à la Methode de diſputer de l'Accident, les Problemes où nous faiſons comparaiſon de quelques choſes entre elles, en leur attribuant quelque Accident: comme, *Sçauoir ſi ce qui eſt honneſte eſt plus à deſirer que ce qui eſt vtile. Sçauoir ſi la vie vertueuſe eſt à preferer à la vie voluptueuſe*, & ſemblables. Car la queſtion eſt de ſçauoir à quoy l'Attribué, qui eſt vn Accident, conuient le plus. Nous pouuons auſſi dire que les Propres, qui ne ſont pas ſimplement Propres, mais qui ſont propres ſeulement en certain temps, ou en comparaiſon de quelque certaine choſe, ſont Accidents: comme, *Eſtre aſſis au haut bout*. Encores que cela ſoit Propre de celuy qui tient ceſte place, tandis qu'il la tient, ſi eſt-ce que c'eſt vn Propre impropre, & doit pluſtoſt eſtre appellé Accident. Or l'Accident n'eſt iamais le Meſme auec ce dont il eſt Accident; comme la Definition & le Propre eſt Meſme auec le hom defini où le ſubiect, mais l'Accident c'eſt quelque autre choſe: car nous ne dirons pas que *le blanc* & *la ſuperficie* ce ſoit tout vn, comme *celuy qui a la faculté de rire* & *l'homme*, eſt tout vn. La Methode donc de diſputer DV MESME ET DE L'AVTRE ſe peut auſſi accommoder à l'Accident. Toutesfois, combien que tous Problemes puiſſent eſtre reuoqués à ceſte Methode generale, ſi eſt-ce que ceſte Methode generale ſeroit fort confuſe, obſcure, & inutile, comme il a eſté dit. Retenon donc la diuiſion de tous problemes ſous nos quatre chefs, & rapporton à chacun ce que

nous congnoiſtrons leur appartenir. Car en ce faiſant, & prenant les lieux propres à chacun d'iceux, nous diſcourrons de toutes choſes auec vne grande facilité. Mais encores que nous reiettions ceſte Methode generale DV MESME ET DE L'AVTRE, ſi eſt-il expedient de ſçauoir en combien de manieres on vſe de ce mot, *Meſme*.

En combien de manieres ſe prend ce mot, Meſme. CHAP. VI.

Meſme en genre.

Meſme en eſpece.

Meſme en nombre.

MESME ſe prend en trois façons. Car il y a Meſme en nombre, Meſme au regard de l'eſpece, & Meſme au regard du genre. *Meſme au regard du genre* c'eſt quand diuerſes eſpeces ſont comprinſes ſous vn meſme genre, comme l'homme, le cheual, l'oiſeau, ſont *meſmes* au regard du genre, d'autant qu'ils ſont tous comprins ſous ce genre, animal. *Meſme en eſpece*, c'eſt quand pluſieurs indiuidus appartiennent à meſme eſpece, comme Iean & Pierre ſont vne meſme choſe quant à l'eſpece, vn cheual d'Eſpagne, & vn courſier de Naples, & vn courtaut d'Allemagne ſont auſſi Meſmes au regard de l'eſpece. Mais ce qui eſt Meſme en nombre, c'eſt ce qui eſt plus proprement appellé Meſme: comme *veſtement* & *habillement*, c'eſt vne meſme choſe en nombre: & toutes les fois qu'il y a pluſieurs noms, & vne ſeule choſe eſt ſignifiee par iceux, cela s'appellera vne meſme choſe en nombre: comme Publius Cornelius Scipion Africain eſt vne meſme perſonne en nombre. Item la definition & ce qui eſt defini eſt vne meſme choſe en nombre. Et c'eſt celà principalement qui eſt Meſme en nombre. Mais le Subiect & le Propre reciproque ſont auſſi vne meſme choſe en nombre, comme *l'homme*, & *ce qui eſt capable de ſcience : le feu*, & *ce qui monte naturellement en haut*. Item l'Accident par lequel nous denotons quelque Subiect indiuidu & le ſeparons de tous autres, eſt auſſi vne meſme choſe en nombre auec ledit indiuidu: & de faict ſouuent nous vſons de tels accidents au lieu de noms propres, cõme, ſi nous auons vn valet qui ne congnoiſſe pas ceux qui ſont à table par leur nom, au lieu de luy dire, verſe à boire à monſieur tel, nous luy dirons qu'il verſe à celuy qui eſt au bout de la table. Car ce tel là, & celuy qui eſt au bout de la table, c'eſt tout vn: ainſi, au lieu de dire, apporte moy mon Ariſtote, nous dirons, apportez moy vn grand liure couuert de parchemin, qui eſt ſur ma table: car le grand liure qui eſt ſur ma table, & Ariſtote, ſont vne meſme choſe en nombre. Ces exemples donc nous monſtrent que *Meſme en nombre* ſe prend en trois façons. Mais l'eau qui eſt dans la fontaine, & l'eau qui a eſté puiſee de la fontaine, ſera ce vne meſme eau en nombre ou en eſpece, ou ſi c'eſt encores quelque autre ſignification de Meſme, dont nous n'ayons point parlé? Meſme en nombre ne peut elle pas eſtre: car l'eau qui eſt dans le ſeau, & l'eau qui eſt dans la fontaine, ſont deux eaux en nombre. De dire auſſi que ceſte eau qui eſt en la fontaine, & celle qui en a eſté puiſée, ne ſoyent meſmes qu'en eſpece, il ſemble que ce ne ſoit pas aſſez exprimer l'identité de ces eaux: car de toutes eaux du monde on peut dire qu'elles ſont

Queſtion touchant le Meſme.

meſmes

mesmes en espece, encores que les vnes soyent eau de riuiere, les autres eau de pluye, ou de fontaine, ou d'estang: tant y que c'est tousiours eau. Toutesfois ceste identité des eaux d'une mesme fontaine ne se peut autrement declarer, qu'en disant qu'elles sont mesmes en espece. Car il n'y a point d'autre difference entre les eaux d'une mesme fontaine, & les autres eaux, sinon que la similitude est plus grande en celles qui sont d'une mesme fontaine. Ce mot de *mesme* se prend encores en quelques autres façons, lesquelles il faut voir en la Metaphysique. Mais pour l'vsage de la Dialectique, c'est assez d'auoir remarqué ces trois significations, Mesme en Nombre, Mesme en Espece, & Mesme en Genre. *Response.*

Brieue repetition des Categories. CHAP. VII.

TOVTES propositions donc, & tous problemes, sont, ou DV MESME, OU DE L'AVTRE. Car si la Definition est attribuee à la chose definie, ou le Genre à son espece, ou le Propre à son subiect, tout cela sera DV MESME: mais si c'est vn Accident, ce sera DE L'AVTRE. Or ces quatre chefs, *Definition, Propre, Genre, Accident*, se trouueront en quelcune des Categories, lesquelles sont dix en tout, *Substance, Quantité, Qualité, Relatifs, Action, Passion. Où, Quand, Estre situé, Auoir*, lesquelles ont esté amplement exposees au commencement de ceste Organe, & n'est besoing de les repeter icy, non plus que l'artifice du syllogisme: C'est assez de nous souuenir que toutes propositions & tous problemes se trouuent en quelcune desdites Categories. Et soit que l'Attribué signifie que c'est que le Subiect, comme quand la definition est attribuee à la chose definie, soit qu'il signifie quelque chose qui est de la constitution du Subiect, (comme quand le Genre est attribué à l'Espece,) ou ce qui suit tousiours son essence (cõme quand le Propre est dit de son Subiect,) soit qu'il ne signifie qu'un Accident, il signifiera tousiours ou Substance, ou Quantité, ou Qualité, ou quelque autre des dessusdites Categories. Ayant donc suffisamment declaré de quoy & de quelles choses sont composees toutes propositions & problemes, & les quatre chefs ausquels il les faut rapporter pour en discourir probablement, venon à la seconde partie de ce liure.

SECONDE PARTIE.

EN CESTE seconde partie Aristote propose quatre instruments, par le moyen desquels on trouuera les lieux pour auoir abondance de raisons & arguments probables. Mais d'autant que la premiere & principale chose que le dialecticien aye à faire, c'est de bien prendre ses propositions, &

choisir ses problemes & ses theses, desquelles il se veut ayder en ses discours, auant que de venir ausdits instruments, il declare que c'est que la Proposition dialectique, & le Probleme, & la These.

De la Proposition Dialectique. CHAP. VIII.

COMBIEN que nous ayons dit cy deuant que la Dialectique peut disputer de toutes choses, si est-ce qu'il se faut garder d'en abuser : Car on ne doit iamais disputer d'une chose dont personne ne doute, ny aussi de ce qui est contraire au sens commun, & ce qu'un homme d'entendement ne se laisseroit iamais persuader. Il est donc expedient de sçauoir quelles doyuent estre les propositions dont le Dialecticien se pourra ayder en ses disputes, & conferences, & de quels problemes ils doit disputer.

Propositiõ dialectique.

LA proposition dialectique, est vne interrogation, laquelle est probable, ou à tous, ou à la plus part, ou aux sages: aux sages, dy-ie, ou à tous, ou à la plus part, ou aux plus celebres. Le dialecticien propose ses propositions par forme d'interrogation, à fin d'auoir le consentement de celuy auec lequel il dispute: ou bien à fin que, s'il ne veut consentir, il entende de luy ce qui l'en empesche. Et ceste maniere de discourir par interrogations & responses est trop plus propre pour bien manier vn discours, & pour ne rien laisser passer qui ne soit pesé & consideré de pres, qu'une oraison continuë, laquelle nous rend moins attentifs : & souuent le fil de l'oraison continuë nous emporte comme vn torrent rapide & enflé : là où estant interrompuë par demandes & responses, elle perd ceste violence, & nous donne le loisir de penser à nous à chaque pas. Donc, puis que le dialecticien veut que ses propositions luy soyent accordees, il se doit garder de mettre des Paradoxes en auant, c'est à dire choses contraires aux opinions communes, ou aux sentences & autorités des grands personnages. Autrement il seroit contraint de laisser son propos, & faire des digressions pour prouuer ses paradoxes: qui seroit vne confusion qui troubleroit grandement son discours. Il se doit donc estudier de ne rien proposer qui ne soit probable, & conforme aux opinions, reigles, & preceptes, lesquelles sont desia receuës & approuuees en chaque science, art, & discipline. Mais quand nous aurons trouué quelque proposition probable, nous la pourrons amplifier, en recherchant d'autres propositions semblables à celles là ; comme, *s'il est probable que les Contraires appartiennent à mesme science : il est aussi probable que les Contraires appartiennent à mesme sens. Et s'il est probable qu'il n'y a qu'un art de Grammaire : il est probable aussi qu'il n'y a qu'un art de iouer du luth : & soit pour iouer des branles, ou de la musique pleine, ou des airs, tout cela doit estre compris sous vn mesme art. Et s'il est probable qu'il y a plusieurs arts de Grãmaire, il sera aussi probable qu'il y a plusieurs arts de iouer du luth.* Car ces propositions sont semblables, & cõme de mesme genre. Et n'y auroit point de raison de faire plus de difficulté de l'une que de l'autre. Item, nous amplifierons nos propositions probables, en prenãt leurs cõtradictoires ou cõtraires : comme, si ceste proposition est probable, *qu'il faut bien faire à ses amis,*

Il vaut mieux discourir par demandes & responses, que par vne oraison cõtinuë.

De l'Amplification.

ceste-cy

ceſte-cy eſt auſſi probable, *qu'il ne faut pas mal faire à ſes amis.* Item, *s'il faut bien faire à ſes amis*, on pourra dire probablement *qu'il ne faut pas bien faire à ſes ennemis*, comme concluoyent les Phariſiens. Item, *s'il faut bien faire à ſes amis*, on dira probablement, *qu'il faut mal faire à ſes ennemis.* Nous eſpluche-rons cy apres ces propoſitions contraires de plus pres, quand nous parle-rons des contraires. Or en tous arts & ſciences nous prendrons garde d'en parler comme les maiſtres & docteurs deſdits arts & ſciences : à ſçauoir de ce qui appartient à la Medecine comme Medecins, de la Geometrie comme Geometres, & ainſi des autres.

Du Probleme & de la Theſe. CHAP. IX.

TOvs les problemes dont on ſe ſert en Dialectique, ſe rap- *Diuiſion des Problemes.*
portent à trois chefs : les vns appartiennent à l'election de ce qu'il faut ou ſuyure, ou fuïr : comme, *Sçauoir ſi la volupté eſt bonne, ou non : Sçauoir ſi l'honneſteté doit eſtre preferee à l'utilité.* Les autres appartiennent ſeulement à la ſcience & congnoiſſance, comme, *Sçauoir ſi le monde eſt eternel, ou non : Sçauoir ſi la terre eſt mobile & les cieux immobiles, ou non.* Il y en a d'autres, leſquels deux meſmes n'appartiennent ny à l'election, ny à la ſcience, mais ſeulement ils aydent & cooperent, à ſçauoir les problemes de Logique : comme, *Sçauoir ſi la contradiction diſtingue le vray du faux par tout* : & ſemblables, leſquels nous ne voulons par ſçauoir à cauſe d'eux, mais ſeulement d'autant qu'ils nous aident à congnoiſtre & entendre quelque autre choſe.

CE qu'on appelle plus proprement Probleme, c'eſt celuy qui ſe peut *Problemes.*
debattre par raiſons egales de part & d'autre, & dont il eſt difficile de rendre vne raiſon ſi pertinente, qu'il n'y ayt rien qui balance au cõtraire, dont Ariſtote donne ceſt exemple, *Sçauoir ſi le monde eſt eternel, ou non.* Ce que i'ay voulu noter en paſſant, pour monſtrer qu'il s'eſt trouué empeſché & perplex en ce probleme, & n'en a pas eſté ſi reſolu comme on luy veut faire croire. Mais d'autant que nous en ſommes reſolus par la parole de noſtre Dieu, nous pouuons prendre vn autre exemple : comme, *Sçauoir ſi le ſubiect, qui premier reçoit le dormir, eſt le cœur, ou le cerueau : Sçauoir ſi la ſeruitude deuroit eſtre permiſe entre les Chreſtiens, ou non.* Voyla donc ce qu'on appelle Probleme.

LA Theſe, c'eſt vne ſentence notable de quelque grand philoſophe, *Theſe.*
comme ce qu'Antiſthenes ſouſtenoit, *Qu'il n'y a point de contradiction*, ou *Que toutes choſes ſont en mouuement perpetuel*, comme diſoit Heraclite, ou, *Que ce qui eſt, eſt vn*, ſelon Meliſſus. Autrement de prẽdre pour Theſe ce que quelque petit cõpagnon de nulle reputation, voudroit mettre en auant contre l'opinion de tels grãds perſonnages, il n'y auroit point d'apparẽce. Vray eſt qu'on peut auſſi appeller *Theſe* tout ce qui ſe peut ſouſtenir par raiſons probables & perſuaſiues, encores que ce ſoit contre l'opinion commune, comme ce que les Sophiſtes diſent, Que tout ce qui eſt, n'eſt pas comprins en ceſte diuiſion receuë cõmunement de tous, à ſçauoir que tout

Digitized by Google

ce qui eſt, ou il a eſté faict, ou il eſt eternel. Car, diſoyent ils, quand vn Muſicien eſt auſſi Grammairien, on ne peut dire ny quil ſoit eternel, ny quil ayt eſté faict: d'autant quà proprement parler ceſt l'homme qui a eſté faict Grammairien, & non pas le Muſicien. Et combien que ce ſophiſme ſemble à bon droit incroyable aux plus clair voyans, tant y a quil y en a auſſi qui y trouueroyent quelque raiſon. Donc toute Theſe eſt Probleme: mais tout Probleme neſt pas Theſe: car il y a des Problemes, leſquels ſont ſi douteux, que nous ne pouuons nous reſoudre ny dune part ny dautre. Et nen eſtans aucunement reſolus, nous ne les pouuons prendre pour theſes: mais que toute Theſe ſoit Probleme, il en appert aſſez par ce qui a eſté dit. Car la Theſe eſt vne ſentence notable, de laquelle les gents doctes ſont en different auec le vulgaire: ou bien ceſt vn paradoxe dont ils diſputent entre eux. Et y ayant des raiſons dun coſté & dautre, ceſt à bon droit que la Theſe eſt appellee Probleme. Et ordinairement on confond ces deux mots enſemble, Theſe & Probleme, & eſt indifferent de prendre lun pour lautre. Et ce que nous en auons dit, na point eſté pour nous arreſter aux mots, mais ſeulement à fin de declarer les differences quil y peut auoir de lun à lautre.

Theſe & probleme ſe peuuẽt prendre l'un pour l'autre.

Notable aduertiſſement.

OR, comme nous auons deſia dit, il ne ſe faut pas exercer à diſputer de toute Theſe, ny de tout Probleme: car il y a des choſes qui ne ſe peuuent diſputer ny reuoquer en doute, ſinon par faute de punition ou de ſens: comme, qui voudroit reuoquer en doute, *Sçauoir mon ſ'il faut aymer Dieu & honnorer ſes pere & mere, ou non*, il auroit plus beſoing de punition que dautre ſolution. Et qui diſputeroit *Sçauoir mon ſi la neige eſt blanche, ou non*, il nauroit faute que de ſens. Il ſe faut donc abſtenir de tels problemes, & exercer en ceux deſquels quiconque doutera, on ne puiſſe dire quil ayt beſoing ny de ſens ny de punition: mais ſeulemẽt que ſon doute procede de faute de raiſons probables & pertinentes. Pareillement le dialecticien ſabſtiendra de diſputer des choſes, dont la demonſtration eſt toute apparente, & auſſi de celles qui ſont trop difficiles à demonſtrer. Car les vnes ſont hors de doute, & les autres ſont trop penibles pour la dialectique. Or en tout probleme le dialecticien ſe pourra ayder de deux ſortes d'arguments, à ſçauoir ou du Syllogiſme, ou de l'Induction. Le ſyllogiſme, ceſt quand par la poſition de deux propoſitions on fait vne concluſion differente deſdites propoſitions. L'Induction ceſt vn progres des choſes ſingulieres à l'vniuerſel: comme, *Si vn ſçauant pilote eſt treſbon*, & *vn ſçauant cocher eſt treſbon*, nous conclurons par l'induction de tous les meſtiers, & arts, & ſciences, *que le ſçauant eſt treſbon*. L'Induction eſt plus perſuaſiue & plus manifeſte aux ſens, & eſt pour ceſte cauſe mieux receuë du vulgaire: mais le ſyllogiſme a trop plus de force & d'efficace pour preſſer ceux contre leſquels on diſpute.

Syllogiſme.

Induction.

Des quatre inſtruments de l'Inuention Dialectique.

CHAP. X.

AYANT

AYANT expliqué que c'eſt que la Propoſition & le Probleme, reuenon maintenant à ce que nous auions proposé dés le commencement, à ſçauoir aux inſtruments par leſquels nous trouuerons les lieux & Maximes pour diſputer de tout probleme digne d'eſtre diſputé, par raiſons probables & apparentes.

IL Y A quatre inſtruments, par le moyen deſquels nous aurons abondance de ſyllogiſmes & inductions pour nous exercer en tous problemes. Le premier inſtrument c'eſt *le recueil & amas des propoſitions*. Le ſecond c'eſt *la diſtinction de ce qui peut eſtre prins en diuerſes manieres*. Le troiſieme, *c'eſt la conſideration des differences*. Le quatrieme, *la conſideration des ſimilitudes*. Ces quatre clefs nous ouuriront des threſors incroyables de diſcours pertinents en toutes matieres. Hippocrates & Platon ont congnu les deux derniers inſtruments : mais Ariſtote a adiouſté les deux premiers : pource qu'il y a pluſieurs lieux, leſquels il faut chercher par le ſecond inſtrument pluſtoſt que par le troiſieme ou quatrieme, comme nous verrons en la prattique. Car il eſt euident que pour bien entendre ce dequoy on diſpute, il faut noter premierement en combien de manieres il peut eſtre prins. En quoy nous voyons que le ſecond inſtrument, (auquel appartient la conſideration de toutes homonymies, & des diuerſes manieres de parler) precede par nature le troiſieme & quatrieme inſtrument : & de faict nous verrons que le troiſieme & quatrieme empruntent quelques lieux du ſecond. Mais pour s'ayder de ce ſecond inſtrument, il faut qu'il prenne la nature du premier, c'eſt à dire qu'ayant obſerué les diuerſes ſignificatiõs de chaque mot, & en combien de ſortes chaque choſe peut eſtre dite, nous reduiſions cela en propoſitions de Dialectique. Car ſi nous interroguions ainſi, *En combien de manieres ſe prend le mot de Bien?* ce ne ſeroit pas vne propoſition de Dialectique, pource que la propoſition doit eſtre telle qu'on y puiſſe reſpondre ouy ou non : comme en diſant, *Le bien ſe peut il pas prendre en telle & telle maniere?* Et prenãt ainſi nos propoſitions des diuerſes manieres de parler, nous faiſons que le ſecõd inſtrumẽt prend la nature du premier, auquel appartient de prẽdre & dreſſer les propoſitiõs. Mais Ariſtote a eſté cõtraint de faire vn inſtrumẽt à part, par lequel nous puiſſions trouuer en cõbien de manieres chaque choſe peut eſtre dite, à fin de mieux diſtinguer les notes & lieux des argumẽts. Et ſe peut dire qu'entre tous les inſtrumẽts le ſecond eſt d'un vſage merueilleux, & s'eſtend fort loing, comme auſſi le quatrieme liure de la Metaphyſique le monſtre euidemment, où Ariſtote ne fait autre choſe que diſtinguer ce qui peut eſtre dit en pluſieurs manieres. Or comme le ſecond inſtrument prend la nature du premier, auſſi font les troiſieme & quatrieme, tellement que les noms du ſecond, troiſieme, & quatrieme inſtruments ſont comme indices des lieux deſquels nous prenons nos propoſitions par le premier inſtrument : comme, pour exemple, ſi nous faiſons vne telle propoſition, *Que ce qui eſt honneſte, ou plaiſant, ou vtile, eſt deſirable*, ceſte propoſition ſera tiree du ſecond inſtrument, qui eſt prins pour note d'un lieu : car nous dirons que ceſte propoſition eſt tiree

Digitized by Google

ree de la diuerſe ſignification de ce mot *deſirable*. Et ſi nous propoſons ainſi : *Il y a difference entre le ſens & la ſcience, d'autant que celuy qui a perdu la ſcience, la peut recouurer, mais celuy qui a perdu quelque ſens (comme celuy qui eſt deuenu ſourd ou aueugle) il ne le peut plus iamais recouurer*, nous dirons que ceſte propoſition eſt prinſe *des differences*, qui eſt le nom du troiſieme inſtrument. Et ſi nous propoſions en ceſte ſorte, *Telle raiſon & proportion qu'il y a de ce qui eſt ſain à la ſanté, telle eſt elle de ce qui entretient la bonne diſpoſition, à la bonne diſpoſition*, ceſte propoſition ſera priſe *des ſemblables*, qui eſt le nom du quatrieme inſtrument. Pluſieurs ne s'apperceuans pas de cela ont penſé qu'Ariſtote n'auoit obſerué nul ordre en ſes Topiques : Mais Monſieur Aubery a bien monſtré le contraire, & a eſté le premier qui a deſcouuert le bel artifice d'Ariſtote en tous ſes liures des Topiques, où l'ordre eſt ſi beau & ſi clair, qu'il eſt aiſé d'apprẽdre par cœur ou reduire en tables tous les lieux de chacun des chefs auſquels nous rapportons tous problemes. Or à fin de bien congnoiſtre nos inſtruments, qui nous ouurent l'inuention dialectique, il les faut expliquer chacun à part.

Du premier inſtrument, qui eſt Le recueil des propoſitions.

CHAP. XI.

ARISTOTE donne ſept preceptes pour bien s'ayder de ce premier inſtrument, leſquels preceptes quelques vns prennent pour lieux : mais il vaut mieux les propoſer comme preceptes, ainſi que fait Ariſtote. Et ces reigles & preceptes ſont tirees de ce qui a deſia eſté dit cy deuant, quand nous auons expliqué quelles doyuent eſtre les propoſitions de la dialectique.

Premier precepte. IL faut amener les ſentences & opinions communes receuës de tous ou de la plus part, ou des ſages, ſoit que tous les ſages ſoyent de ceſt aduis, ou la plus part, ou les plus renommés, & deſquels l'autorité eſt plus grande.

Second precepte AYANT amené quelque ſentence probable, nous la diuerſifierons en exprimant la contradiction de l'opinion contraire : comme, apres auoir amené ceſte propoſition, *Qu'il faut bienfaire à ſes amis* : nous dirons *Qu'il ne faut pas malfaire à ſes amis*, qui eſt la contradiction d'une fauſſe opinion qui ſeroit contraire à ladite ſentence, à ſçauoir, *Qu'il faut malfaire à ſes amis*. Ceſte diuerſification nous amenera vne grande abondance de diſcours, en regardant les opinions contraires à celles dont nous nous aydons.

Troiſieme precepte. DISCOVRANT de quelque art, doctrine, ou ſcience, il faut auoir ſur le doigt les ſentences receuës eſdits arts, doctrines, & ſciences, & les opinions & ſectes de tous ceux qui en ont parlé. Comme, quand Ariſtote diſcourt *des Cauſes* en ſa Metaphyſique, il ameine l'opiniõ de tous les philoſophes qui en auoyent traicté deuant luy : & en ſes liures de l'Ame, il examine tout ce que les anciens en auoyent dit : & Ciceron ſemblablement, quand il diſcourt *du ſouuerain Bien & du ſouuerain Mal*, il eſt ſoingneux

Digitized by Google

gneux d'amener les sentences des Epicuriens, Stoïques, Academiques, & Peripateticiens. Et ces recherches apportent non seulement abondance de discours, mais aussi elles aydent infiniment à discerner ce qui est plus vrayssemblable.

Quatrieme precepte.

IL est expedient de ne se contenter pas seulement des sentences communes & probables en chaque science ou discipline, mais il faut aussi ramasser tout ce qui en approche & est semblable: comme, ayant proposé ceste sentence commune, *Que les contraires appartiennent à mesme science*, nous en ferons vne autre semblable à ceste-cy, en disant, *Que les contraires appartiennent à mesme sens*: car il y a quelque similitude entre le sens & la science. Et ainsi, s'il faut disputer, *comment nous voyons, si c'est en enuoyant les rayons de nostre veuë vers la chose que nous voyons, ou receuant l'image de ladite chose en nostre veuë*, nous pourrons soustenir que nous voyons en receuant quelque chose, d'autant que nous operons par tous les autres sens en receuant, & non pas en faisant partir quelque chose de nous. Car nous oyons en receuant le son, nous goustons en receuant la saueur, nous sentons en receuant l'odeur, & ainsi de tous les sens. Puis donc que nostre opinion touchant la veuë est semblable à ce que chacun accorde & confesse és autres sens, elle doit estre receuë pour probable.

Cinquieme precepte.

NOVS ne ferons point de difficulté de prẽdre pour Axiome & pour These accordee vne sentence contre laquelle il n'est pas aisé de faire aucune instance, & qui se trouue vraye par tout, ou le plus souuent. Car n'apperceuant rien qui se puisse dire au contraire, on ne peut faire difficulté d'admettre vne telle sentence: comme, ce qu'on dit vulgairement, que ceux qui ont le corps delicat ont l'esprit plus subtil, & telles semblables propositions qui se trouuent vrayes le plus souuent.

Sixieme precepte.

IL faut estre soingneux de faire proffit de tout ce qu'on lit, & recueillir des lieux communs, & les digerer par bon ordre. Et pour bien faire lesdits lieux communs, il faut commencer par les Subiects ou chefs plus generaux en chaque science, & par leurs definitions: comme en Physique, il faudra cõmencer par les premiers principes, & puis venir aux Elements, & obseruer les definitions des vns & des autres, que nous trouuerons en tous les bons auteurs, & poursuyure ainsi les principaux chefs de ladite science, & rapporter à chacun ce que nous lirons. En Theologie plusieurs grands personnages ont prattiqué cecy, & reduit ceste science en lieux communs. En Droit les Paratitles de Monsieur Cuias sont les plus beaux lieux communs, & les plus Analytiques qui se soyent encores veus pour la Iurisprudence. Les autres parties des Politiques se peuuent tout de mesme reduire à certains lieux communs. Et par ce moyen nous ne lirons rien dont nous ne facions vn grand proffit. Et quand il nous faudra discourir de quelque chose, nous aurons nos magasins si pleins, que nous n'aurons iamais faute de bonne matiere. Car les dits & sentences notables des grands personnages, sont incontinent receus: & bastissant sur leurs fondements, le bastiment ne peut estre que ferme & solide. Or les problemes, desquels on discourt le plus communemẽt, appartiennent

Digitized by Google

ou à l'Ethique & Politique, ou à la Physique, ou à la Logique. Nostre dialecticien donc se doit estudier à auoir ses lieux communs appartenans ausdits trois chefs bien fournis. Aristote met icy des exemples de chacun, pour nous duire à les congnoistre, pour rapporter à chacun ce qui luy appartient. L'exemple qu'il donne du probleme Ethique ou Politique est tel, *Sçauoir mon auquel il faut plustost obeir, à ses parents ou bien aux loix, cas aduenant qu'ils soyent differents, & commandent choses contraires.* Exemple du Probleme Logique, *Sçauoir si les contraires appartiennent à mesme science, ou non.* Exemple du Probleme de Physique, *Sçauoir si le monde est eternel, ou non.* Il ne seroit pas aisé de definir exactement quels doyuent estre les Problemes appartenans à chacũ desdits chefs: mais nous accoustumans & exerçans à les congnoistre, il nous sera aisé de voir s'ils sont ou de l'Ethique, ou de la Logique, ou de la Physique. Car ces trois genres sont aisés à distinguer les vns des autres. Or le philosophe doit en tous problemes se resoudre par l'Analytique, pour auoir vne science veritable & asseuree: mais le dialecticien se contẽte de quelque opinion vray-semblable & apparente.

Septieme precepte.

IL faut prendre les propositions les plus vniuerselles que lon pourra, & les distribuer par apres en particulieres, qui seront toutes comprises sous les generales: comme, ayant premierement mis ceste proposition vniuerselle, *Que tous oppositez appartiennent à vne mesme science*, nous la particulariserons puis apres, en disant que *Tous contraires, tous relatifs, tous priuatifs, tous contradictoires appartiennent à mesme science.* Item, *Le bien & le mal, le chaud & le froid, le blanc & le noir*, &c. Et toutes ces propositions particulieres sont comprises sous la generale: & si elles se peuuent encores subdiuiser en d'autres plus particulieres, nous le ferons. Voyla donc les preceptes qu'il faut obseruer en l'usage du premier instrument, pour recueillir les propositions.

Du second Instrument, qui est, La distinction de ce qui peut estre prins en diuerses manieres. CHAP. XII.

CE N'EST pas assez de sçauoir quels mots peuuẽt estre prins diuersement, mais il faut tascher aussi d'en rendre quelques raisons & definitions: comme, pour exemple, il ne suffit pas de sçauoir que la *iustice & la fortitude* s'appelleront *Bien* en vne façon: & *ce qui est sain & salubre* s'appellera *Bien* en vne autre: mais il faut aussi rendre raison pourquoy & comment choses si diuerses participent d'un mesme nom, à sçauoir que la iustice & autres vertus sont appellees *Biens*, pource qu'elles sont bonnes d'elles mesmes: mais ce qui est sain & salubre est appellé *bien*, non pas pour estre tel de soymesme, mais pource qu'il fait vn bien, qui est la santé. Donc, pour sçauoir, si quelque mot peut estre prins en diuerses manieres, ou non, Aristote donne en ceste endroit seize preceptes, lesquels bien considerés nous apporteront vne grande abondance de propositions pour bastir & amplifier nos discours. Or pour soulager nostre memoire, nous les diuiserons

en

Digitized by Google

en huict premiers & huict derniers. Nous verrons au liure ſuyuant quelle difference il y a entre *Precepte*, *Note*, & *Lieu*. *Les lieux*, comme nous verrons, ſont *Maximes*. *Les Notes*, ſont indices des lieux. Les preceptes nous ſont donnés pour nous faciliter liuſage des inſtruments, qui ſont comme les clefs qui ouurent les notes & lieux. Des huict premiers preceptes de ce ſecond inſtrument, nous tirerons quatre notes ou tiltres, dont voicy les noms : *Par les contraires* (& pour ceſte note il nous donne cinq preceptes.) *Par les priuatifs*. *Par les contradictoires*. *Par les coniugués & contraires coniugués*. Quant aux Relatifs, Ariſtote les a obmis, d'autant qu'ils ſont tellement conioints & liés l'un auec l'autre, que perſonne ne peut ignorer, que ſi l'un des Relatifs eſt homonyme, & ſe prend en pluſieurs façons, l'autre le ſera pareillement : & ne faut point de preceptes pour nous aduertir de cela, ayant deſia veu aux Categories que l'un ne peut eſtre ny defini ny entendu ſans l'autre. Pour faire nos preceptes plus courts & plus aisés à retenir, nous les propoſerons en façon de Maximes, & les declarerons par exemples, ſuyuant touſiours le texte de noſtre Philoſophe.

I'ay eſté contraint d'uſer de ce mot coniugués, quoy qu'inuſité, pour n'en trouuer point de plus propre en noſtre langue. Les exẽples que nous en verrons cy apres les nous rendront familiers.

SI pluſieurs noms differents ſont opposés à vn meſme nom, ce nom là eſt ambigu. Exemple : *Graue & Obtus*, ſont tous deux opposés à *Aigu* : car vn ton ou vne voix aiguë eſt oppoſee à vn ton ou voix graue, & vn angle ou magnitude aiguë eſt oppoſee à vn angle ou magnitude obtuſe. Puis donc que le contraire *d'aigu* a diuers noms, & ſe prend pour choſes qui ſont de differentes eſpeces, comme la voix & la magnitude, il n'y a point de doute qu'*Aigu* eſt auſſi homonyme, & ſe prend en diuerſes manieres, n'eſtant pas poſſible que ce mot ſoit prins en meſme ſens quand il eſt opposé à *graue*, & quand il eſt opposé à *obtus*. Semblablement ce mot *graue* eſt homonyme, ainſi que nous congnoiſtrons par les contraires. Car s'il s'entend d'une voix, ſon contraire eſt *aigu* : mais ſi nous parlons d'un fardeau, ſon contraire ſera *leger*. Pareillement ce mot de *beauté* en Grec a deux contraires, *la laideur & la meſchanceté*. Il eſt donc equiuoque, & ſe prend pour beauté du corps, & pour beauté de l'eſprit. Ce precepte dõc nous aduertit de prendre garde aux contraires du nom dont nous cherchons les diuerſes ſignifications. Mais il ne faut pas penſer que ce precepte, ny les ſuyuans, ce ſoyent des lieux ou Maximes par leſquels nous venions à conclure leſdites diuerſes ſignifications & homonymies. Car en ce premier liure nous n'enſeignons pas encor à diſputer des problemes. Et la definition des homonymies n'eſt que comme vn preparatif au diſcours, non ſeulement pour entendre tant plus diſtinctement dequoy il eſt queſtion, mais auſſi pour tirer les notes & tiltres des lieux ou maximes, & pour auoir grande abondance de propoſitions. Et pourtant auſſi eſt appellee inſtrument.

Premier precepte.

SI chacun des deux noms oppoſites eſt dit de choſes qui ſont de diuers genres, & ne ſont point ſubiectes à vn meſme ſens, chacun deſdits noms eſt equiuoque, & a pluſieurs ſignifications. Exemple : ces deux noms, *Clair* & *Sombre*, ſont contraires ; & chacun d'iceux eſt dit de choſes du tout differentes : car nous appellerons vne couleur claire ou ſombre:

Second precepte.

& de la voix auſſi nous dirons qu'elle eſt claire ou ſombre. Or la voix & la couleur ſont genres du tout diuers, & n'appartiennent point à meſme ſens: ains la couleur eſt pour les yeux, & la voix pour l'ouïe. A cela donc nous congnoiſſons que chacun deſdits noms, *clair* & *ſombre*, eſt equiuoque, & ſignifie pluſieurs choſes.

Troiſieme precepte. SI vn meſme nom prins en vn certain ſens a vn contraire, & en vn autre ſens il n'a point de contraire, il a pluſieurs ſignifications. Exemple: *La volupté que nous prenons en beuuant* a ſon cõtraire, à ſçauoir *la douleur de la ſoif*. Mais *la volupté que nous receuons pour auoir apprins ou congnu quelque choſe*, comme la volupté de laquelle iouïſſoit Pythagoras, quãd il eut trouué ceſte demonſtration, pour laquelle il ſacrifia cent beufs aux Muſes, ceſte volupté là n'a point de cõtraire. Ce mot donc, *volupté*, eſt equiuoque. Ainſi ce mot *verd*, quand il eſt dit d'un vin, il a ſon contraire, à ſçauoir *meur*: mais s'il eſt dit d'une couleur, il n'a point de contraire. Cela donc nous monſtre que le verd a plus d'une ſignification.

Quatrieme precepte. SI deux noms contraires prins en vn certain ſens ſont tellement contraires, qu'il y a pluſieurs choſes metoyennes entre l'un & l'autre, & en vn autre ſens il n'y a rien entre deux, leur ſignification eſt ambiguë. Exemple: Entre la couleur claire & la couleur obſcure, il y a pluſieurs choſes metoyennes: car toutes les couleurs ſont meſlees de ces deux extremités: mais entre la voix claire & la voix obſcure il n'y a rien entre deux, ſi ce n'eſt qu'on veuille dire que la voix caſſe ou enrouee ſoit metoyenne entre l'une & l'autre. Et ſi ainſi eſt, il faut venir au precepte ſuyuant.

Cinquieme precepte. SI entre noms contraires prins en vne certaine maniere il n'y a qu'un ſeul metoyen, & en vne autre maniere il y en a pluſieurs, leſdits contraires ont vne ſignification homonyme, comme il appert par l'exemple mis au precepte precedent. Car entre la voix claire & la voix obſcure il n'y a point de metoyen qu'un ſeul, à ſçauoir la voix enrouee: mais entre la couleur claire & la couleur obſcure il y en a vne infinité. Ces cinq preceptes donc ſont prins de la conſideration des contraires.

Sixieme precepte. CESTUY-CY eſt prins de la conſideration des contradictoires. Si l'un des contradictoires a pluſieurs ſignifications, l'autre ſera auſſi homonyme. Exemple: *Ne voir point*, ſe peut prendre diuerſement, à ſçauoir ou pour n'auoir point la faculté de voir, c'eſt à dire eſtre aueugle, ou pour ne voir point actuellement, comme quand on ferme les yeux. Donc le contradictoire, qui eſt *voir*, ſe prendra auſſi diuerſement, ou pour auoir la faculté de la veuë, encores qu'on dorme, ou qu'on ayt les yeux fermés, ou pour voir de faict.

Septieme precepte. CE precepte nous aduertit de conſiderer les oppoſites priuatifs: car ſi l'un des Priuatifs eſt homonyme, l'autre le ſera pareillement. Exemple, *ſentir*, ou *auoir du ſens*, ſe prend tant du corps que de l'ame: donc ſon oppoſite priuatif, à ſçauoir, *eſtre priué de ſens*, ou *inſenſé*, ſe prendra pareillement de l'un & de l'autre.

Huictieme precepte. CE huictieme precepte regarde aux cas ou conuugaiſons. Si vn nom duquel vn autre nom eſt deriué, a pluſieurs ſignifications, le deriué

(qu'on

(qu'on appelle auſſi Coniugué) aura pluſieurs ſignifications. Exemple: Si *Iuſte* a pluſieurs ſignifications, *Iuſtement*, qui en eſt deriué, en aura autant. Or iuſte ſe prend quelquesfois pour celuy qui iuge cõme il doit, & quelquesfois auſſi c'eſt celuy qui donne vne ſentẽce à quelque prix que ce ſoit. Donc ſi *iuſte* a ces deux ſignifications, *iuſtement* les aura auſſi. Item, ce mot *ſain* ſe prend diuerſement: Car nous appellons *ſain* ce qui conſerue & entretient la ſanté, comme l'exercice moderé: ou ce qui la fait recouurer, comme vne purgation: ou ce qui eſt ſigne de ſanté, comme les ſueurs à la fin des maladies, & tels autres ſignes de criſes ſalutaires. Donc *ſainement* ſe prendra auſſi en toutes leſdites ſignifications. Il n'y a point d'intereſt icy, lequel eſt primitif ou deriué: Car touſiours l'un a autant de ſignifications comme l'autre. Il ſera bon de regarder auſſi aux oppoſites & contraires. Si *iniuſte* eſt homonyme, auſſi eſt *iniuſtement*: ſi *inſalubre* eſt equiuoque, auſſi eſt *inſalubrement*.

Les quatre notes ou titres que nous auons dit eſtre tirees de ces huict premiers preceptes ſont particulieres au ſecond inſtrumẽt, & ne ſe cõmuniquent iamais aux autres: mais celles que nous tirerons des huict derniers, s'accommodent à tous les autres inſtruments. Voyon donc quels ſont ces huict derniers preceptes.

Premier precepte.

Si vn meſme mot peut eſtre rapporté à deux ſouuerains genres de Categories, il a pluſieurs ſignifications. Exemple: ce mot *Bon* ſe trouue en diuerſes Categories, à ſçauoir, en la ſubſtance, quand on dit *que Dieu eſt ſouuerainement Bon*, ou pluſtoſt *le ſouuerain Bien*. En la Qualité, quand on dit *qu'vn homme iuſte, conſtant, magnanime, eſt bon*. En la Categorie Quand, comme quand on dit que *ce qui eſt faict en temps opportun eſt bon*. Ce mot donc a pluſieurs ſignifications. Car s'il eſt queſtion de viandes, *les bonnes* ſont celles que nous mangeons auec plaiſir, & n'en receuons point d'incommodité: En Medecine *Bon*, c'eſt ce qui donne la ſanté: Et *Bon* en l'ame, c'eſt vne bonne qualité, comme iuſtice, temperance, magnanimité: *Bon* en quantité, c'eſt ce qui a ſon poids & ſa meſure, comme *vn bon eſcu, vne bonne aulne*. *Bon* au temps, c'eſt l'occaſion & opportunité. Ainſi nous trouuerons que ces mots *Clair*, *Aigu*, ſont homonymes, pource qu'ils appartiennent à diuerſes Categories. Car quand *clair*, eſt vne couleur, c'eſt vne qualité: mais quand clair ſe prend pour vne voix qui ſe fait bien entendre, c'eſt vne quantité de la voix ou du ſon. Et *l'Aigu* pareillement, en Muſique c'eſt vne breueté du ſon ou de la voix, qui eſt vne quantité diſcontinuë: & vn angle aigu, c'eſt à dire moindre que l'angle droit, eſt vne quantité continuë: & aigu en vn glaiue c'eſt vne forme qui appartient au quatrieme genre de qualité. Tous mots donc qui ſe rapportent à diuerſes Categories, ſont ambigus.

Secõd precepte.

Si deux genres, qui conuiennent à vn meſme nom, ſont tellement differents, que l'vn deſdits genres ne ſoit point compris ſous l'autre, la ſignification dudit tel nom eſt homonyme. Exemple: A ce nom de *Grue* ces deux genres luy conuiennent, *oiſeau* & *machine*: leſquels genres ſont tellement differents que la machine ne comprend point l'oiſeau, comme

Digitized by Google

vne ſienne eſpece : & pareillement l'oiſeau ne comprend point la machine. Ce mot de *Gruë* donc eſt homonyme. Ceſt exemple nous en fera remarquer pluſieurs ſemblables. Mais ſi les genres, qui conuiennent à vn meſme nom, eſtoyent ſubalternes, c'eſt à dire qu'ils fuſſent comprins l'un ſous l'autre, le nom ne ſeroit pas homonyme pourtant : comme au roſſignol nous luy attribuerons ces deux genres, oiſeau, & animal. Et pour cela il n'y a point d'homonymie, d'autant que l'oiſeau eſt vne eſpece compriſe ſous ce genre animal. Or tant en ce precepte, comme au precedent, il faut auſſi prendre garde à l'Oppoſite. Car c'eſt vne reigle indubitable, que ſi l'vn des oppoſites a pluſieurs ſignifications, auſſi a l'autre. Exemple pour le precepte precedent : Puis que *le Bien* ſe trouue en diuerſes Categories, *le Mal* ſe trouuera ſemblablement en diuerſes Categories. Et la ſignification de ces deux contraires eſt egalement homonyme. Exemple pour ce precepte : Si deux diuers genres conuiennent à *l'iniuſtice*, autant en eſt-il de *la iuſtice*. Or l'iniuſtice ſe prend quelquesfois pour vne habitude vicieuſe, comme és Ethiques d'Ariſtote : quelquesfois l'iniuſtice ſe prend pour vne impuiſſance naturelle que nous auons au bien, depuis que le peché eſt entré au monde, comme quand les Theologiens diſent que tous hommes naiſſent iniuſtes. Et l'impuiſſance eſt vn genre ſeparé de l'habitude, & n'eſt point comprinſe ſous icelle, comme on peut voir en la Categorie de la Qualité. Dõc la iuſtice ſe prendra auſſi en deux façons, à ſçauoir ou pour l'habitude vertueuſe, ou pour la faculté & puiſſance naturelle telle qu'elle eſtoit en Adam.

Troiſieme precepte. SI vn nom a vne autre definition quãd il eſt cõioinct auec ſes ſubiects, que quand il en eſt ſeparé, il a pluſieurs ſignifications. Exemple : Si vous definiſſez *vne voix claire* cõioinctement, vous direz que c'eſt vne voix facile à entendre. Et ſi vous definiſſez *vne couleur claire*, vous direz que c'eſt vne couleur qui diſſipe la veuë. Si vous oſtez ces Subiects, *voix* & *couleur*, deſdites definitions, encores demeureront elles touſiours differentes. Car d'vn coſté vous aurez *Facile à entendre*, & de l'autre coſté vous aurez *Qui diſſipe la veuë*. Il faut donc que ce mot, *clair*, ſoit homonyme : autrement, s'il eſtoit ſynonyme, & s'il n'auoit qu'vne ſignification, quand vous l'aurez ſeparé de ces Subiects, vous ne trouuerez qu'vne meſme definition : comme, ſi vous definiſſez conioinctement *vn maçon induſtrieux*, vous direz que c'eſt vn maçon qui ſçait bien ſon meſtier : & ſi vous definiſſez *vn orpheure induſtrieux*, vous direz auſſi que c'eſt vn orpheure qui ſçait bien ſon meſtier. Si vous oſtez ces ſubiects, *maçon* & *orpheure*, il ne vous demeurera qu'vne definition, à ſçauoir, *qui ſçait bien ſon meſtier*. Ce mot donc, *induſtrieux*, ne ſeroit pas homonyme.

Quatrieme precepte. L'HOMONYMIE n'eſt pas ſeulement aux mots, mais elle ſe trouue auſſi quelquesfois és definitions : & pourtant il faut auſſi congnoiſtre ceſte homonymie & ambiguïté des definitions. Si donc vne meſme definition peut conuenir à choſes diuerſes, nous la reietterons comme ambiguë : comme ſi vn medecin definiſſoit *ce qui fait recouurer la ſanté & ce qui eſt ſigne de ſanté*, en ceſte ſorte : *Ce qui fait recouurer la ſanté, & ce qui eſt ſigne de*

Digitized by Google

de santé, c'est ce qui a vne certaine proportion & correspondance auec la santé, il ne se faudroit pas contenter d'une telle definition. Car il faut qu'il rende raison distinctement pourquoy & comment l'un est signe de santé, & pourquoy & comment l'autre fait recouurer la santé.

SI vn mot est attribué à deux diuers subiects, lesquels ne se puissent comparer entre eux par plus & moins, ledit mot est ambigu, & a plusieurs significations. Exemple: *Aigu* s'attribuë *à l'angle*, & s'attribuë aussi *à la voix*: mais on ne dira pas que l'angle soit plus ou moins ou autant aigu que la voix. Ce mot donc, *aigu*, est homonyme. Autant en est-il d'une voix claire, & d'une couleur claire: que si ce mot n'estoit homonyme, on pourroit dire qu'il conuiendroit plus ou moins à vn subiect qu'à l'autre, ou pareillement à l'un & à l'autre. *Cinquieme precepte.*

NOVS auons dit au commencement de nos Categories, que les differences des genres, qui ne sont point comprins sous aucun genre commun, ny l'un sous l'autre, comme *Animal* & *Science*, sont differentes en espece. Donc, si les differences de diuers genres, dont l'un n'est point comprins sous l'autre, sont exprimees par vn mesme nom, ce nom là est ambigu: Comme, *la voix*, & *la saueur*, sont deux genres du tout differents, & qui ne sont point comprins l'un sous l'autre. Or vne saueur est differente d'une autre saueur, en ce que l'une est fade, & l'autre est aiguë & piquante. Et vne voix pareillement est differente d'une autre voix, en ce que l'une est graue, & l'autre est aiguë, puis donc que ce mot *Aigu* se prẽd pour difference de ces deux diuers genres, il faut qu'il soit homonyme. *sixieme precepte.*

SI vn mesme nom est distingué par plusieurs differences, qui s'expriment par plusieurs noms du tout differẽts, ce nom là signifie plusieurs subiects. Exemple: *la couleur* estant prise pour vne qualité de la superficie, est blanche, ou noire, ou verde, &c. mais la couleur de Rhetorique a d'autres differences: ce mot donc, *couleur*, est homonyme, & signifie plusieurs subiects. Car mesmes choses auroyent mesmes differences. *Septieme precepte.*

SI vn mesme mot peut estre prins tantost pour nom d'espece, tantost pour difference, il signifie plus d'une chose: car vn nom, qui n'est nom que d'espece, (comme *l'homme, le cheual*,) ne pourroit pas estre differẽce de quelque autre genre. Cela donc nous monstre que ce mot *clair*, est ambigu, & a plusieurs significations, d'autant que c'est vne espece de couleur, & est aussi difference de la voix. Car vne bonne voix est differente d'une mauuaise voix, de ce qu'elle est claire & nette. *Huictieme precepte.*

VOYLA donc les seize preceptes, par lesquels on pourra descouurir les homonymies & diuerses significations de chaque mot. Or des huict derniers preceptes nous en tirons autant de Notes ou tiltres, dont voicy les noms.

1 *Par les diuers souuerains genres des Categories.*

2 *Par les diuers genres inferieurs & non souuerains, dont l'un n'est point comprins sous l'autre.*

3 *Par la definition, qui n'est point vne & mesme, les propres subiects estans ostés.*

4 *Par la definition ambiguë.*

5 *Par*

5 *Par plus & moins.*

6 *Par les diuerſes differences exprimees par vn meſme nom, dont les ſubiects ont diuers noms.*

7 *Par diuers ſubiects exprimés d'un meſme nom, dont les differences ſont exprimees par pluſieurs noms.*

8 *Par ce qu'un meſme nom tantoſt eſt prins pour eſpece, & tantoſt pour difference.*

vſage des notes. CES Notes ſont d'un grand vſage en la Dialectique, & ſoulagent grandement la memoire, apres que les preceptes, deſquels elles ſont tirees, ont eſté vne fois declarés par exemples. Il y en a qui diſputent, ſçauoir ſi les inſtruments doyuent eſtre propoſés deuant les notes, ou les notes deuant les inſtruments: mais il n'y a point de doute, que les inſtruments doyuent aller deuant: car par la partition & diſtinction des inſtruments, les notes des lieux & les lieux meſmes ſont diſtingués: & par les notes puis apres nous eſtabliſſons les lieux ou maximes, ainſi que nous verrons cy apres. Et pour dire beaucoup en peu de mots, les notes & titres tiennent comme lieu d'Antecedents & termes Metoyens és lieux ou maximes dialectiques. Et ces quatre chefs, *Accident, Genre, Propre, Definition*, ſont prins pour Attribués, leſquels on prouue probablement pouuoir ou ne pouuoir eſtre dits des ſubiects des problemes dont on diſpute. Donc, tout ainſi que l'Axiome analytique eſt compoſé de l'Antecedent ſouuerain de l'Attribué auec l'Attribué principal, ainſi le lieu ou maxime dialectique, ou topique eſt compoſé de quelque note auec quelcun deſdits quatre generaux Attribués. Et d'autant que pour trouuer les notes il faut au preallable diſtinguer les inſtruments, comme Ariſtote a faict, cela nous monſtre que Ciceron & Agricola, & tous ces vulgaires Dialecticiens s'ab uſent, en ce qu'ils oublient leſdits quatre inſtruments. Et faut confeſſer, ou qu'ils n'ont rien entendu en Ariſtote, ou ils ont voulu euiter la peine de bien eſtablir les lieux, qui ſont les Axiomes du Dialecticien. Et neantmoins il n'y a rien en quoy le Dialecticien ſe doyue plus exercer, qu'à eſtablir ſes lieux, & s'y exercer tellement, qu'il n'en ignore aucun: car les lieux des Topiques ne ſont pas infinis, comme nous verrons és liures ſuyuans.

Du troiſieme Inſtrument, qui eſt, La conſideration des differences des choſes. CHAP. XIII.

NOVS declarerons les preceptes de ceſt inſtrument, en declarant les lieux de chacune Methode. Car en la Methode de diſcourir ou diſputer de l'Accident, nous conſidererons la difference qu'il y a entre l'Accident & le Subiect auquel il eſt attribué: la difference qui eſt entre la definition de l'Accident & la definition du Subiect: item les differentes ſignifications de l'un & de l'autre, & les differences des Accidents contraires. Semblablement aux autres Methodes, les differences des Genres, des Propres, des Definitions. Ce ſera donc aſſez pour le preſent de declarer ſommairement comme il ſe faut conduire, & à quoy principalement il faut prendre garde

de en la prattique de ceſt inſtrument. Et pour le faire court, il faut eſtre ſoingneux de rechercher les differences qui ſont entre choſes comprinſes ſous meſme genre, & de celles auſſi, leſquelles, combien quelles ne ſoyent pas de meſme genre, tant y a quelles ne ſont pas fort eſloingnees lune de lautre: Car quant à celles dont les natures ſont fort eſloingnees, les differences ſont aſſez apparentes: & neſt pas beſoing de beaucoup dart pour les remarquer. Exemple: Il faut conſiderer quelle difference il y a entre *la iuſtice & la fortitude*, entre *la prudence & la temperance*. Car tout cela eſt cõprins ſous vn meſme genre, à ſçauoir *la vertu*. Item nous rechercherons quelle difference il y a entre *le ſens & la ſcience*. Car combien que le ſens & la ſcience ne ſoyent pas comprins ſous vn meſme genre, tant y a que leurs natures ne ſont pas tellement eſloingnees lune de lautre, quil ny ayt quelque ſimilitude entre eux, ainſi quil a eſté remarqué au quatrieme precepte du premier inſtrument. Nous remettrons donc lexpoſition des notes & lieux appartenans à ceſt inſtrument, aux methodes ſuyuantes. Et neſt beſoing de sy arreſter dauantage en ceſt endroit.

Du quatrieme Inſtrument, qui eſt la conſideration des ſimilitudes. CHAP. XIIII.

CE quatrieme inſtrument ſe declarera amplement és Methodes ſuyuantes, auſſi bien que le precedent. Nous ſerons aduertis ſeulement, quil faut rechercher & conſiderer les ſimilitudes, tant en diuers genres qui ont quelque ſimilitude entre eux, comme auſſi en ceux qui ſont de natures tresdifferentes. Car ceſt à faire à vn habile homme & rompu par vn long exercice de ceſt inſtrument, de ſçauoir trouuer de la ſimilitude entre choſes qui ſemblent nen auoir point du tout. Nous pouuons donner ceſt exemple de la premiere partie de noſtre aduertiſſement: *Telle raiſon quil y a de la ſcience à ce qui ſe peut ſçauoir, telle eſt-elle du ſens à ce qui ſe peut ſentir.* Item, quand on dit ainſi, *Ce que cecy eſt en ceſte choſe là, cela meſme eſt ceſt autre en ceſte autre choſe là*: comme, *Ce que la veue eſt en l'œil, cela meſme eſt l'intelligence en l'ame.* Item, *Ce que la bonnace eſt en la mer, & la ſerenité en l'air, la tranquilité eſt cela meſme en l'eſprit, & la paix en l'eſtat*: car toutes ces choſes ſignifient repos.

QVANT à la ſeconde partie de noſtre aduertiſſement, en laquelle nous deuons principalement nous exercer, qui eſt de trouuer les ſimilitudes entre choſes treseſloingnees, nous en verrons force exemples és liures ſuyuans. Mais il faut auſſi conſiderer la ſimilitude entre choſes de meſme genre: comme, pour exemple, il faut rechercher ce que *l'homme, le cheual, & le chien*, ont de ſemblable. Car ſi nous remarquons quelque choſe qui conuienne de meſme à tous (comme ce mot, *Animal*, leur appartient à tous,) à cauſe de cela quils ont de commun, nous pourrons dire quils ſont ſemblables.

De la grande vtilité & diuers vſages deſdits quatre inſtruments.

Digitized by Google

CHAP. XV.

CEs quatre instruments sont dun si grand & excellent vsage, quon ne les sçauroit assez estimer. Le premier nous sert à bien prendre nos propositions, & à rechercher les escrits des grands personnages, à fin que nos discours soyent appuyés de leur autorité.

Combien est vtile la distinction des diuerses significatiõs, qui est le secõd instrumẽt.

Le second est necessaire pour esclaircir les matieres qui sont mises en dispute: Car quand on sçait combien de diuerses significations chaque mot peut auoir, on entend bien mieux ce qui est mis en auant pour en discourir ou disputer. Et ceste distinction des diuerses significations apporte aussi ceste vtilité, quon dispute de la chose, & non pas des mots: là où, à faute de distinguer les diuerses significations, il aduient souuent que le demandeur dressera son discours sur vn certain subiect, & le defendeur respondra dun autre: là où quand toutes les homonymies & toutes les diuerses significations sont esclaircies, celuy là seroit ridicule, qui ne respondroit à propos. Qui plus est, par le moyen de ceste instrument on se garde presque de tous paralogismes & sophismes. Car sçachant en combien de sortes chaque chose peut estre dite, il sera bien difficile à vn sophiste de nous abuser: Et verrons incontinent si celuy qui dispute contre nous extrauague hors le probleme que nous aurons proposé. Et si nous disputons contre quelcun qui nayt pas lusage de ceste instrument, il sera en nostre puissance de le tormenter bien fort, sil est question de choses lesquelles à cause de leur homonymie & incertitude des significations de leurs noms peuuent estre & vrayes & fausses: comme, pour exemple, si quelcun soustenoit *que ce qui est clair, est plus intelligible, & se fait mieux ouïr, que ce qui est obscur*, sans distinguer les diuerses significatiõs de ces mots, *clair* & *obscur*, nous soustiendrons le contraire: Car la couleur claire ne se fait point mieux ouïr, & nest point plus intelligible, que la couleur obscure. Et ceste opposition seroit veritable. Mais la these proposee seroit vraye en vn sens, & fausse en vn autre. Elle seroit vraye de la voix, & fausse si elle est entenduë de la couleur. Vray est que ceste maniere de disputer nappartient pas proprement au dialecticien, ains plustost à quelque sophiste. Car le dialecticien ne sarreste iamais aux mots, si ce nest quon ne puisse discourir de la chose sans sarrester aux mots.

Vtilité du troisieme instrument.

Le troisieme instrument descouure ce qui est Mesme ou Autre: tellement que ceux qui nauoyent quune methode generale de disputer, quils appelloyent DV MESME ET DE LAVTRE, & dressoyent tous leurs syllogismes à ce but, de monstrer que lAttribué du probleme estoit vne mesme chose auec le Subiect, ou bien que cestoit quelque autre chose: ceux là, dy-ie, ne se pouuoyent aucunement passer de ce troisieme instrument, qui recherche les differences des choses. Car en monstrant vne difference, cest bien monstrer que ce nest pas vne mesme chose. Et ce mesme instrument est aussi tresneccessaire & tresvtile pour les definitions, n'y ayant point de meilleur moyen pour bien definir chaque chose, que par

Digitized by Google

par ſes propres differences.

Vtilité du quatrieme inſtrument.

Le quatrieme inſtrument ſert aux inductions & aux ſyllogiſmes hypothetiques, & aux definitions. Aux inductions, dy-ie: car par l'induction des choſes ſingulieres, qui ſont ſemblables, nous eſtimons que l'vniuerſel ſe conclud: comme quand on dit ainſi, le beuf n'a pas des dents aux deux maſchoires, ny la cheure, ny le cerf: Et par la ſimilitude qui eſt entre ces beſtes, nous faiſons ceſte concluſion vniuerſelle, Que toutes beſtes à corne n'ont pas des dents aux deux maſchoires: & ſans la cõgnoiſſance des ſimilitudes, il ne ſeroit pas poſſible de faire vne induction. Ceſte conſideration des choſes ſemblables eſt vtile auſſi aux ſyllogiſmes hypothetiques: car il eſt probable que ce qui aura eſté prouué d'vne choſe, doit auſſi eſtre accordé de toutes les autres qui luy ſont ſemblables: comme, pour exemple, *S'il eſt permis de fuir la peſte, il doit auſſi eſtre permis de fuir la perſecution*: pource que la peſte & la perſecution ſont ſemblables en ce que nous fuyons l'vne & l'autre pour l'horreur de la mort, & pour le deſir naturel que nous auons de conſeruer noſtre vie. Item, *Si l'ame de l'homme eſt ſubſtance, il peut ſembler vray-ſemblable que les ames de tous animaux ſont ſubſtances*: d'autant qu'il y a quelque ſimilitude entre les ames des beſtes & celle de l'homme: pource que l'ame eſt le principe de vie & de l'eſtre auſſi bien aux beſtes comme à l'homme. Finalement ce quatrieme inſtrument nous ſert grandement aux definitions: Car ſi nous pouuons congnoiſtre les ſimilitudes, & ce qu'il y a de meſme entre pluſieurs choſes, nous ne douterons iamais à quel genre chaque choſe appartient: pource que le genre ſera touſiours ce qui eſt commũ à pluſieurs choſes, & leur eſt principalement attribué, quand il eſt queſtion de dire que c'eſt que telles choſes. La conſideration des ſimilitudes eſt auſſi vtile pour trouuer les definitions des choſes qui ſont fort eſlongnees l'vne de l'autre: comme, en conſiderant que c'eſt tout vne meſme choſe que *la bonnace en mer*, & *la ſerenité en l'air*, cela nous monſtre que l'vn & l'autre eſt *vn repos*. Ainſi en conſiderant que ce que *le poinct* eſt en *la ligne*, cela meſme eſt *l'vnité au nombre*, d'autant que l'vn & l'autre eſt principe, ayant par ce moyen trouué ce qui eſt commun à l'vn & à l'autre, nous les definirons commodement. Et de faict tous ceux qui ſe ſont meſlés de definir ces noms, n'ont pas accouſtumé de les definir autrement. Car ils diſent que l'vnité eſt le principe du nombre, & que le poinct eſt le principe de la ligne. En quoy nous voyons qu'ils prennent pour genre ce qui eſt commun à l'vn & à l'autre.

Triple vſage du ſecond inſtrument.

Outre les vſages particuliers de chacun deſdits inſtruments, il faut encores noter vne vtilité fort remarquable, & qui enrichit infiniment la Dialectique, laquelle Monſieur Aubery a obſerué le premier, c'eſt que le ſecond, troiſieme, & quatrieme inſtrument ſont bons à plus d'vne choſe, & qu'on ſe peut ſeruir de chacun d'iceux en pluſieurs manieres: Quant au premier, ſon vſage eſt ſimple. Car il n'eſt bon à autre choſe qu'à recueillir & mettre en auant nos propoſitions. Mais les trois autres ont chacun trois vſages differents, leſquels il faut declarer ſommairement.

Le premier vſage à quoy nous ſert le ſecond inſtrument, c'eſt celuy

qui a esté proposé en ce chapitre, à sçauoir pour rechercher & distinguer les homonymies & diuerses significations de chaque mot, qui est vne chose si necessaire, que sans cela il n'est pas possible de bien discourir ny disputer, ainsi qu'il a esté desia remarqué.

Le second vsage du second instrument, c'est quand il prend la nature du premier, comme nous auons esté desia aduertis que cela se peut faire, c'est à dire quand nous prenons nos propositions par le second instrument, tout ainsi que nous les prenons par le premier. Car puis que le seul & simple vsage du premier instrument, c'est de nous donner nos propositions toutes faictes: quand le second, troisieme, & quatrieme instrument nous seruiront de cela mesme, & que de leurs preceptes nous en prendrons des propositions pour en faire nos syllogismes & inductions probables, nous dirons que lesdits second, troisieme, & quatrieme instruments changeront de nature, & se transformeront en celle du premier. Exemple: Du premier precepte du second instrument nous pouuons prendre ceste proposition, *Ce nom, Aigu, ne signifie pas vne chose, mais plusieurs, d'autant qu'il a deux oppositez, Graue & Obtus, l'un en la magnitude, & l'autre en la voix.* ou bien ceste-cy, *Non seulement la voix peut estre dite aiguë, mais aussi la magnitude.* Semblablement par le sixieme precepte, qui considere les contradictoires, on pourra proposer en ceste maniere: *Comme ne point voir, se prend en plusieurs manieres, sçauoir est ou pour auoir du tout perdu la veuë, ou pour ne s'en seruir point: ainsi voir se peut prendre, tant pour auoir la faculté de voir, que pour s'en seruir actuellement.*

Le troisieme vsage du second instrument, c'est quand nous nous en seruons pour establir, distinguer, & disposer par bon ordre nos lieux & maximes Dialectiques. Et nous verrons en toutes les methodes cy apres comment cela se fait.

Triple vsage du troisieme instrument.

Le troisieme instrument a semblablement triple vsage. Le premier c'est celuy qui a esté exposé cy deuant, à sçauoir la recherche & consideration des differences. Le second vsage, c'est quand il prend la nature du premier, & nous sert à prendre nos propositions: comme, si nous proposons ainsi: *Il y a difference entre le sens & la science, d'autant que le sens ne congnoist que les choses singulieres, mais la science congnoist & contemple les vniuerselles.* Le troisieme vsage consiste à establir, distinguer, & disposer les lieux dont nous parlerons amplement és liures suyuans en l'exposition de chacune methode.

Triple vsage du quatrieme instrument.

Finalement le quatrieme instrument a aussi triple vsage. Le premier a esté exposé cy deuant, à sçauoir la consideration des similitudes, laquelle nous auons dit estre tresvtile pour les inductions, pour les syllogismes hypothetiques, & pour trouuer les genres des definitions. Le second vsage c'est quand nous trãsformons ceste instrument, & luy donnons la nature du premier, c'est à dire quand nous proposons par iceluy: Comme si nous faisions vne telle proposition, *Tout ainsi que le sens se refere à ce qui se sent, la science aussi se refere à ce qui se sçait.* Le troisieme vsage sera expliqué cy apres, comme aussi le troisieme vsage du second & troisieme

instrum

instrument, qui est la constitution, distinction, & disposition des lieux appartenans à chacun desdits instruments. Si donc nous desirons auoir la Dialectique en main pour discourir pertinemment de toutes choses, & faire couler vn fleuue doré de nostre langue & de nostre plume, il nous faut exercer ces instruments assiduellement: & quand nous y aurons trauaillé quelque peu, nous en receurons vn plaisir & profit incroyable. Il ne faut pas oublier ce qui a desia esté dit en vn autre endroit, c'est que quand le second, troisieme, & quatrieme instrument prennent la nature du premier, & nous fournissent de propositions (comme les exemples mis cy dessus nous monstrent que cela se peut faire) alors les noms desdits instruments deuiennent notes des lieux dou nous tirons lesdites propositions. Car lesdits lieux s'intituleront ainsi, *Par la signification ambigue du nom. Par les differences. Par les semblables.* Ayant donc expliqué l'usage & commodité que nous receurons de nos instruments Dialectiques, nous finirons ce premier liure, lequel il faut entendre & estudier auant que de venir aux autres. Et si mon iugement ne me trompe, i'espere que le lecteur n'y trouuera pas grande difficulté, principalement s'il a passé l'Analytique de bout à autre. Car la Dialectique n'est que ieu en comparaison de la premiere partie de l'Organe.

Digitized by Google

SECOND LIVRE DES TOPIQVES.

CONTENANT LA METHODE DE DISPVTER DE L'ACCIDENT.

PREFACE.

PVIS que tous Problemes ſe reduiſent à lun de ces quatre chefs, Accident, Genre, Propre, & Definition, comme il a eſté monſtré cy deuant: quand nous aurons les methodes pour diſputer de part & dautre de chacun d'iceux, nous aurons tout ce que nous ſçaurions requerir en la Dialectique. Il faut donc cõmencer par la methode de l'Accidẽt, tant pource que ceſt celle dont nous auons à faire le plus communement, comme auſſi pource que les arguments, qui ſeront deduits en ceſte Methode, ſeruiront auſſi aux autres. Or, à fin de propoſer par bon ordre labondance admirable de ces Topiques, ie propoſeray touſiours au commencement de chaque liure les Partitions de Monſieur Aubery, qui a le premier deſcouuert l'ordre excellent qu'Ariſtote ſuit en propoſant les lieux de chaque Methode. Car cognoiſſant l'ordre & diſpoſition, nous apprendrõs aiſément les lieux, & les mettrons en noſtre memoire. Et les ayant vne fois apprins, on ne nous ſçauroit propoſer aucune theſe ny probleme, contre laquelle & pour laquelle nous ne puiſſions promptement amener vn nombre incroyable d'arguments probables & pertinents. Ce liure donc aura trois parties. En la premiere ſeront les lieux que nous ouurirons par le premier & troiſieme inſtrument: car en ce liure le troiſieme inſtrument prend la nature du premier, comme nous verrons euidemment. En la ſeconde partie ſeront les lieux auſquels nous appliquerons le ſecond inſtrument. Et en la troiſieme ſeront ceux du quatrieme inſtrument. Venon donc à la premiere partie.

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

Ce liure contiẽt la methode pour disputer des problemes vniuersels.

LES Problemes qu'on propose pour disputer, sont, ou vniuersels, ou particuliers : car on peut disputer, *Sçauoir si toute volupté est bonne*, ou bien *Si quelque volupté est bonne* : mais le principal est de sçauoir discourir des problemes vniuersels, soit pour les confirmer, ou pour les refuter : d'autant que les raisons qui seruent au probleme vniuersel, seruent aussi au particulier: Nous disputerons donc en ce liure des problemes vniuersels, & remettrons au liure suyuant à traicter des particuliers. Et pource qu'ordinairement ceux qui soustiennent des Theses defendent la partie affirmatiue, il faut commencer par les lieux lesquels sont propres pour refuter vne these vniuerselle affirmatiue. Et à fin de monstrer tant plus euidemment l'abondance des Topiques, outre les exemples d'Aristote (lesquels ne seront oubliés nulle part) il sera bon de proposer vne these, & la disputer par tous les lieux de ceste Methode, tout ainsi qu'en l'inuention Analytique nous auons traicté vn mesme exemple par toutes les reigles de l'inuention des Principes Analytiques. Vray est que ceste exercice requerroit vn esprit plus serain & tranquille, que ne peut estre le mien parmi tant de calamités publiques & particulieres, pour choisir quelque beau subiect, & s'esgayer à le disputer amplement de part & d'autre. Mais estant difficile d'auoir autre chose en la bouche que ce que l'on a au cœur, principalement quãd vne vehemẽte affliction le presse, ie prẽdray pour these ce qui semble estre la cause, ou le pretexte pour le moins, de nos miseres publiques, & de mon malheur particulier: protestant neantmoins que ie n'entre point en ceste matiere pour taxer ny pour blasmer personne, mais seulement pour mõstrer cõme on peut trouuer par nostre Dialectique tout ce qui se peut dire probablement sur ceste question, laquelle semble bien meriter qu'on prenne la peine de considerer ce qui s'en peut dire de part & d'autre auãt que s'en resoudre. Le probleme donc sera, *A sçauoir si la guerre ciuile est vn bon moyen pour reünir l'Estat en vne seule saincte religion Catholique, ou non.* Le defendeur soustiendra la partie affirmatiue, *Que la guerre ciuile est vn bon moyen pour reünir l'Estat en vne seule saincte religion Catholique.* Le demandeur impugnera ceste these par tous les lieux qu'Aristote propose en ceste endroit. Et combien que ce subiect soit du tout lamentable, & que vn bon François n'y puisse penser qu'il ne se sente outré de douleur extreme, voyant sous ce pretexte vn si florissant Royaume reduit en vne telle desolation comme il est à present : voyant à ceste occasion le Roy armé contre ses subiects, les armees estrangeres dans le cœur du Royaume, tant de milliers de vrays François chassés de leurs maisons, despouillés de toutes commodités, relegués cõme mal-faicteurs, & dispersés par toutes les prouinces circonuoisines, voyant les desseings & preparatifs que font les ennemis

Probleme vniuersel, qui sera disputé par tous les lieux de ceste methode.

Digitized by Google

nemis de ceſt Eſtat pour luy donner le dernier coup, voyant meſmes les paſſions tellement enracinees au cœur de la pluſpart, que la raiſon n'y a plus de lieu, les vns aymans mieux violer tout droit diuin & humain, que de moderer tant ſoit peu l'impetuoſité de la haine irreconciliable quils ont cõceuë contre leurs freres & concitoyens à cauſe de la religion, les autres eſtans reſolus d'endurer pluſtoſt toute extremité, que de changer de religion par force: Combien, dy-ie, quil ſoit impoſſible de ſe repreſenter ceſte horrible tragedie ſans horreur, & que l'apprehenſion du dernier acte tienne auiourd'huy tout le monde en alarme, ſi eſt-ce quil vaut mieux en diſcourir par raiſon, qu'en s'en taiſant ſe laiſſer aller à vne mauuaiſe & pernicieuſe reſolution. Et ſi les raiſons de noſtre dialectique ne peuuent perſuader ceux qui ont faict les frais de l'appareil de ſe retirer, & ne pourſuyure point iuſques à l'embraſement de Troye, ſi, dy-ie, nous ſommes tellement endurcis, & ſi pleins du contentement que nous prenons en nos fureurs, que nous ſoyons incapables de receuoir aucun conſeil ou deliberation, aumoins auray-ie, comme ie eſpere, ce fruict de mon labeur, que la poſterité iugera ſans paſſiõ par ceſte dialectique quels auront eſté les meilleurs François, ou ceux qui ſouſtiennent ceſte Theſe aux deſpens de tant de ſang innocent, & auec la deſtruction entiere de leur patrie, ou ceux qui la deteſtent, l'impugnent & refutent par tant de raiſons, quil n'y a eſprit ſi groſſier, pourueu quil ne ſoit preoccupé d'aucun intereſt ou paſſion, qui ne puiſſe iuger fort aiſement de quel coſté eſt la verité.

DONC, pour venir à la prattique de noſtre inuention dialectique, *s'il eſtoit queſtiõ de diſputer libremẽt en vne aſſemblee d'Eſtats, ou au Cõſeil du Roy, S'il eſtoit expedient de rompre la paix, & commencer vne guerre ciuile pour reünir l'Eſtat à vne ſeule ſaincte religion Catholique*, & laiſſant le fard & les couleurs de la Rhetorique, & toutes inuectiues, propoſer nuëment les arguments, tant pour confirmer que pour refuter ceſte theſe, pour voir tout ce qu'on en peut dire probablement, il faudroit premierement amaſſer force propoſitions, tant d'une part que d'autre, par les preceptes du premier inſtrument. Comme, pour la partie affirmatiue on pourroit propoſer ainſi: C'eſt vne maxime treſcertaine, & laquelle ne peut eſtre reuoquee en doute, ny des doctes ny des ignorans, que la force ouuerte eſt vn moyen treſaſſeuré pour venir à bout de ruïner vn parti foible & poure, tel que celuy des Huguenots en France. Et pour la partie negatiue on pourroit propoſer ainſi, C'eſt vne choſe indubitable & accordee de tous hommes capables de raiſon, que la guerre ciuile eſt vn fleau de l'ire de Dieu ſi eſpouuantable, & accompagné de tant de maux, quil doit eſtre en horreur à tous bons citoyens: & que la reünion à la ſaincte Religion Catholique doit proceder d'un eſprit ardant d'un zele de charité, non pas d'une paſſion aueuglee d'ambition & cruauté. Et là deſſus on allegueroit les ſentences des grands perſonnages de tous ſiecles recueillies des hiſtoires de tous les peuples & nations: Puis ayant faict election de ce qui ſembleroit plus à propos, on le diuerſifieroit par le ſecõd precepte dudit premier

Prattique du premier inſtrument.

Digitized by Google

mier instrument : comme, ayant dit que la guerre ciuile doit estre en horreur à tout bon citoyen, on diroit que, Nul bon citoyen ne doit procurer la guerre ciuile, ou y prendre plaisir. Et par le troisieme precepte on proposeroit les aduis de ceux qui se sont trouués autresfois en pareilles deliberations, ou qui ont dit ou escrit quelque chose qui y peut seruir, comme ce lieu commun est si ample, qu'il n'y auroit peine quà choisir, & tirer de nos lieux communs (que nous aurons dressé de la Politique, suyuant le sixieme precepte) quelques notables sentences d'hommes signalés en prudence politique & amour enuers leur patrie. Et par le quatrieme precepte on enrichiroit lesdites sentences d'infinis discours qui en approcheroyent, & qui seroyent fondés sur mesme raison. Et par le cinquieme on feroit election de propositions si veritables, qu'il fust difficile de former instance ou opposition à l'encontre. Et ces propositions seruiroyent de fondemẽts & principes, sur lesquels on pourroit edifier seurement tout le discours. Et par le septieme precepte, apres auoir proposé vniuersellement, *que toute guerre est pernicieuse & detestable*, on particulariseroit cela par plusieurs propositions particulieres, qui seroyent toutes comprises sous ceste vniuerselle : comme, en disant, *Que toute guerre ciuile est pernicieuse : Quen France principalement, qui est vn Royaume où il y a plusieurs grands Princes, infinies places fortes, vne nation belliqueuse, la guerre ciuile ne s'y peut allumer quauec vn peril euident d'une dissipation : Quen ce temps principalement, que les ennemis estrangers de cest Estat sont si puissans : Quils ont tant de partisans dedans la France : Quils ont abondance d'or & d'argent, de capitaines excellents, de vieux soldats, & toutes munitions : Que le Roy n'a point encores d'enfans, la guerre ciuile est du tout mortelle à la France.* Car tout cela est compris sous la proposition vniuerselle. Nostre premier instrument donc nous apporteroit desia vne tresample matiere pour bastir nostre discours, mais d'autãt qu'Aristote n'en parle point, & qu'il obmet cela, comme trop facile, & que chacun peut prattiquer par les preceptes qui ont esté proposés au liure precedent, ie ne m'y arresterãy point aussi. Quant au second instrument, si ie suis en doute de quelque mot du probleme proposé, comme de ces mots, *reünir*, & *religion Catholique*, sçauoir s'ils peuuent estre prins en plusieurs manieres, & si l'homonymie peut empescher d'en parler pertinemment, ie m'en seruiray selon son premier vsage : mais ie retranche aussi ceste consideration, & presupposeray que le demandeur & le defendeur soyent d'accord de la signification de tous les mots de ce probleme. Il faut donc venir au troisieme instrument, lequel, comme nous auons dit, prend en ceste Methode la nature du premier : & considerant les differences qu'il y a entre l'Accident que ie veux traicter, à sçauoir *La reünion de l'Estat à vne seule saincte Religion Catholique*, & le subiect auquel cest Accident est attribué, qui est *la guerre ciuile*, ie tireray de là vne infinité de propositions excellẽtes pour mon discours : comme en disant, *Il y a grande difference entre reünir à la religion, & faire la guerre : Car la reünion edifie, & la guerre ruine & destruit.* Item, *la guerre est tres differente de la Religiõ Catholique : Car la guerre n'est que haine & inimitié mortelle, & la Religiõ Cathõlique n'est qu'amour & dilectiõ, tant enuers Dieu qu'enuers son prochain.*

Prattique du second instrument.

Prattique du troisieme instrument.

L'Accident, qui conuiét au subiect particulier, ne cõuient pas touſiour au ſubiect general.

OR auant qu'entrer aux lieux que nous tirerons par ce troiſieme inſtrument, Ariſtote donne icy vn aduertiſſement fort remarcable en la Methode de l'Accident: c'eſt qu'il eſt bien difficile és Accidents de changer vne Theſe particuliere en vniuerſelle, tellement que les attributions particulieres & vniuerſelles ſoyent reciproques, c'eſt à dire que ſi la particuliere eſt vraye, l'vniuerſelle le ſoit auſſi: comme, pour exemple, quand bien on accorderoit *que quelque guerre pourroit ſeruir à reünir quelque païs diuiſé en pluſieurs religions*, ſi eſt-ce qu'il ne s'enſuit pas *que toute guerre, & la ciuile principalement, ſoit propre à cela*; tout ainſi que encores que quelque homme ſoit iuſte, ſi eſt-ce qu'il ne s'enſuit pas que tout homme ſoit iuſte. Car il n'eſt pas de l'Accident comme du Genre, ou du Propre, ou de la Definition, qui peuuent eſtre attribués tant vniuerſellement que particulierement: comme, pour exemple, Si quelque homme eſt animal, il eſt auſſi neceſſaire que tout homme ſoit animal, pource qu'*Animal* eſt le genre de l'*Homme*; & ſi quelque homme eſt capable d'apprendre la Grammaire, il eſt auſſi vray de dire vniuerſellement que tout homme eſt capable d'apprendre la Grammaire, pource que c'eſt vn Propre reciproque à l'homme, *d'eſtre capable de tous arts & ſciences*. Item, ſi quelque homme eſt animal raiſonnable, il s'enſuit auſſi que tout homme eſt animal raiſonnable. Car le Genre, le Propre, & la Definition, ou ils conuiennent vniuerſellement à leur ſubiect, ou ils ne leur cõuiennent point du tout. Mais l'Accident peut bien conuenir en partie, encores qu'il ne conuienne pas vniuerſellement, d'autant que les accidents ſont limités par les circõſtances du lieu, du tẽps, des parties, & autres telles limitations, leſquelles ſont de telle nature, qu'à peine peuuent elles eſtre vniuerſelles.

Il faut propoſer clairement ce dont on veut traicter.

NOVS ſerons encores aduertis d'vne choſe, dont nous nous ſouuiendrons en toutes diſputes & conferences, c'eſt qu'il faut aduiſer que la theſe ſoit couchee en termes les plus clairs & les plus familiers que faire ſe pourra: car ce n'eſt pas vne petite faute de ſe departir des manieres accouſtumees de parler, ou affecter des mots barbares & incongnus, ou donner autres noms aux choſes que ceux qui ſont deſia receus, comme qui donneroit le nom d'vn arbre à vn homme: Il ſe faut donc eſtudier à vſer d'vne diction pure & familiere, & ne faire pas comme ceux qui pour s'ayder des cõbinations alphabetaires de Lulle, ſont contraints ſouuent d'inuenter des mots nouueaux, malplaiſans, & du tout indignes de gents doctes. Et auec la pureté de la diction, il faut auſſi chercher la pureté de la verité, & ſe garder de dire faux à ſon eſcient, & attribuer quelque choſe à vn ſubiect, laquelle nous ſçauons ne luy conuenir aucunement.

CES choſes preſuppoſees il faut venir aux lieux qu'Ariſtote nous propoſe en ceſte premiere partie, qui ſont dixneuf. Et pource qu'ils ſont tous prins par le troiſieme inſtrument, lequel en la Methode de l'Accident eſt transformé en la nature du premier, pour diſtinguer ces lieux-cy d'auec les propoſitions que nous prenons ſimplemẽt par le premier inſtrument, nous dõnerons à chacun des Notes ou Etiquettes *Des Differences*, la conſideration deſquelles appartient au troiſieme inſtrument: Mais nous accomm

Digitized by Google

commoderons les lieux à la nature du premier, c'est à dire, nous les coucherons en forme de propositions.

Premier lieu.

PAR *la difference qui y a entre l'Accident, & le Genre ou le Propre ou la Definition.* Ceste Note nous aduertit de prẽdre garde si ce qui est ou Genre, ou Propre, ou Definition est prins pour Accident en la These proposee: Car c'est vn erreur qu'il faudroit reprendre: comme qui diroit, *Que la vertu est vn accident qui conuient à la iustice*, ou, *Que la couleur est vn accident du blanc ou du gris*, tels problemes seroyent du tout ineptes, d'autant que le Genre n'est pas vn Accident inherant en l'espece, mais c'est vne partie de l'essence mesme de l'espece. Le mesme seroit-ce, si on attribuoit le genre à l'espece paronymement: comme qui diroit, *que la iustice est vertueuse*, ou *que le rouge est colouré*: Car le genre ne peut estre dit de l'espece paronymement, ains doit tousiours estre dit d'icelle synonymement: comme en disant que la iustice est vne vertu, que le rouge est vne couleur, &c. Donc, pour faire seruir ce lieu à nostre exemple, considerons si ce que nous prenons pour Accident en ce probleme, est point Genre, ou Propre, ou Definition de quelque chose: car, si ainsi est, il ne peut estre prins pour Accident d'aucun autre subiect, tout ainsi que *le rire*, qui est Propre de l'homme, ne peut estre accidẽt inherãt en aucun autre subiect. Ainsi *Reünir à la saincte Religion Catholique*, c'est vn Propre reciproque du sainct Esprit, auquel seul appartient d'illuminer les entendements, former en nous le nouuel homme, & nous faire membres du corps de Christ, nous vnissant tresestroittement à iceluy par le lien de la foy, qui est la Religion Catholique, laquelle n'est autre chose que la Conionction de l'homme auec Dieu. Et tout ainsi qu'*Estre capable de rire*, ne se peut definir ny entendre sans faire mention de l'homme, auquel seul ce propre appartient, ainsi, *Toucher les cœurs, & reünir à la saincte Religion Catholique*, ne se peut definir sans faire mẽtion de Dieu & de son sainct esprit. Or c'est vne Maxime de Dialectique, sur laquelle ce lieu-cy est fondé, que ce qui est propre, reciproque, ou genre, ou definition de quelque chose, ne peut estre attribué comme inherant à vn autre subiect. Il s'ensuit donc, par ceste Maxime, que *Reünir à la saincte Religion Catholique*, qui est vn Propre reciproque du sainct Esprit, ne peut conuenir à la guerre ny à aucun autre subiect comme Accident inherant en iceluy: Car, pour communiquer ce Propre à quelque autre subiect il faudroit qu'il y eust vne telle vnion auec l'esprit de Dieu & la guerre, qu'ils ne fissent ensemble qu'un subiect: ce qui ne peut estre: tellement que ceste seule raison refute la These proposee trespertinemment.

Ce qui est Propre reciproque, ou Gẽre, ou Definitiõ de quelque chose, ne peut estre Accidẽt inherant en vn autre subiect.

Second lieu.

PAR *la difference ou disconuenance de tous les subiects du genre, des especes, & des subiects singuliers auec l'attribué.* Ce lieu se doit ainsi entẽdre, c'est qu'il faut cõsiderer les subiects, & cõmençant au genre plus general, descẽdre aux especes, & iusques aux subiects singuliers

Ce qui ne conuient ny aux individus, ny aux especes, ny au genre, ne cõuient aucunement.

liers. Car si l'Attribué ne peut conuenir ny au genre, ny aux especes, ny aux subiects singuliers, la these sera tresperemptoirement refutee. L'exemple d'Aristote est tel: Si quelcũ soustiẽt *que les oppositez appartiennent à mesme science*, pour disputer cõtre ceste these par ce lieu, il faut cõsiderer tous les gẽres des oppositez, à sçauoir les Relatifs, les Priuatifs, les Cõtraires, les Cõtradictoires: & voir s'ils appartiennent à mesme science. Puis particulariser encore ceste cõsideration dauantage, & regarder si la iustice & l'iniustice appartiennent à mesme science, le double & la moitié, le froid & le chaud, l'estre & le nõ-estre, &c. Car si l'on peut mõstrer que quelques oppositez n'appartiennent pas à mesme science, la these seroit refutée. Au cõtraire aussi, si ayant consideré tous ces subiects, tant vniuersels, que singuliers, il appert que l'Attribué leur conuient à tous, & qu'on ne puisse trouuer d'instance ou exception au contraire, la these seroit deuement confirmee, & seroit pure bestise de ne la vouloir accorder, ne pouuant rien alleguer à l'encontre. Ce lieu donc peut seruir, tant pour confirmer que pour refuter. Or pour nous aider de ce lieu cõtre ceux qui veulent reünir l'Estat en vne religion par la guerre, nous considererons *la guerre* en general: puis *la guerre ciuile*. Item, *la guerre ciuile entreprinse seulement par vn vray zele de religion & haine des heresies*, telle que, peut estre, ont esté nos premiers troubles. Puis nous cõsidererõs *vne guerre qui n'a que le masque de religion, & dont la vraye cause est l'ambition, auarice, haine du Roy & de son gouuernement*. Et voyant qu'à aucũ de ces subiects l'Attribué proposé ne peut conuenir, à sçauoir *la reünion à la religion Catholique*, nostre these sera refutee. Car pour la prouuer il faudroit monstrer que cest Attribué conuient à tous lesdits subiects: & pour la refuter il suffit de monstrer seulement qu'il ne peut conuenir à quelcun: comme, pour exemple, quand ainsi seroit qu'il y eust quelque difficulté en considerant *la guerre* en general, sçauoir si on s'en pourroit ayder à la reünion de la religiõ: si est-ce qu'il n'y a nulle doute qu'on ne peut esperer cela *d'une guerre ciuile* pleine d'hypocrisie, de rebellion, d'ambition, bref telle que nous la voyons & la souffrons, puis qu'il plaist à Dieu.

Troisieme lieu.

Si la definition ne conuient, le nom ne cõuiendra no plus. Itẽ, ce qui ne conuient pas à la definition, ne conuiendra pas aussi au nom.

PAR *la disconuenance des definitions du Subiect & de l'Attribué.* L'explicaçon de ce lieu est telle. Il faut considerer les definitions de l'Accident attribué, & du Subiect auquel il est attribué, ou de l'un ou de l'autre. Car si la definition de l'Accident attribué ne peut conuenir au Subiect, ou si la definition du Subiect ne peut estre prinse pour Subiect de l'Accident, la these sera refutee: dont Aristote donne ces exemples: Si quelcun soustient ceste these, *Qu'on peut faire iniure à Dieu*, pour refuter ceste these par ce lieu, ie regarde que *faire iniure*, c'est nuire & endommager de propos deliberé. Or est-il que personne ne peut nuire à Dieu en aucune maniere, ny l'endommager comment que ce soit: & de s'addresser à Dieu de propos deliberé & de sang froid, c'est estre pire que les Geants. De là ie conclu *qu'on ne peut don:*

Digitized by Google

donc faire iniure à Dieu. Et mon argument est prins de la disconuenance de la definition de l'Attribué auec le Subiect. Item, si quelcũ vouloit maintenir que *l'enuieux est homme de bien*, par ce lieu cy ie disputeray ainsi cõtre ceste these : *L'enuieux*, c'est celuy qui se fasche de la prosperité des gents de bien. Or il n'est pas possible qu'un homme de bien se fasche de la prosperité des gents de bien. Parquoy l'enuieux ne peut estre homme de bien, ny l'homme de bien enuieux. Et cest argument est prins de la disconuenance de l'Attribué auec la definition du Subiect. Item, si la these estoit telle, *Quiconque est touché d'indignation, est touché d'enuie*, i'argumenteray à l'encõtre par ce lieu cy en ceste maniere : *L'indignation*, c'est vne douleur que *Indignation.* reçoyuent les gents de bien de la prosperité des meschans, ou de la ruine des bons. *Enuie*, c'est vne douleur que sentent les meschans, à cause de la *Enuie.* prosperité des bons. Parquoy celuy qui est touché d'indignation, n'est point touché d'enuie : & celuy qui est touché d'enuie, n'est point touché d'indignation. C'est argumẽt est prins de la disconuenance des definitions de l'Attribué & du Subiect. Donc, pour appliquer ce lieu à nostre exemple, nous dirons ainsi, *Celuy qui veut reünir à la saincte religion Catholique*, c'est celuy qui pousse d'une vraye charité procure le bien & le salut de son prochain, en l'instruisant de la verité de la parole de Dieu, & s'employant de tout son pouuoir à le destourner de tous erreurs contraires à icelle. Au contraire, *celuy qui fait la guerre ciuile*, c'est celuy qui pourchasse la totale ruine de son prochain, & qui tasche par force & violence à le destruire & exterminer, vsant enuers luy de tous actes d'hostilité & d'inhumanité. Donc qui fait la guerre ciuile à son prochain, ne le veut point reünir à la religion Catholique. Ou bien nous definirons l'Attribué seulement : *Reünir quelcun à la religion Catholique*, c'est le conioindre tresestroittemẽt auec Dieu, Dieu, dy-ie, qui est le Dieu de paix, de dilection, de charité. Il appert donc que la guerre ciuile n'est pas propre pour faire vne telle reünion. On pourroit aussi definir le Subiect seulement, en disant ainsi : La guerre ciuile est vne diuision en vn Estat procedante d'une inimitié extreme à l'encontre d'une partie dudit Estat, & tendant à la destruction entiere de ladite partie par toutes voyes, tant licites, qu'illicites. Parquoy la guerre ciuile ne peut estre propre pour reunir tout l'Estat à vne seule saincte religion Catholique.

Quatrieme lieu.

La these vniuerselle est refutee par vne seule instance valable.

PAR *la disconuenance de la These & de l'Instance*, c'est à dire, qu'il faut former vne instance ou exceptiõ contre la These : comme, en nostre exemple, contre ceste These, *que la guerre ciuile est vn moyen propre pour reünir l'Estat en vne seule religion Catholique*, ie forme ceste instance : *Qu'vne guerre ciuile, qui n'a que le masque de religion, qui est fondee sur l'ambition, rebellion, & auarice, qui est la plus iniuste, & la plus violente qui fut iamais, ne peut estre propre pour reünir l'Estat à la religion Catholique.* Et d'autant que ceste instance est vraye, la These est

fauſſe indubitablement. Ce lieu approche fort du ſecond, & n'y a difference qu'en la forme de l'argument.

Cinquieme lieu.

Il faut plus regarder à la verité qu'à l'uſage commun.

PAR *la diſconuenance des noms vulgaires & de la verité des choſes*: c'eſt à dire, qu'encores qu'il faille vſer des noms vulgaires, ſi eſt-ce qu'il ne faut pas conſiderer les choſes comme le vulgaire ignorant, mais il faut touſiours rechercher la verité: comme, pour exemple, i'appelleray *ſain*, ce qui peut ſeruir à la ſanté, pource qu'on l'appelle ainſi communement: mais ſi ie veux ſçauoir ſi vne telle choſe & telle eſt ſaine ou non, ie ne m'arreſteray pas à ce que le commun en dit, mais iauray recours à quelque docte medecin, qui m'en dira la verité. Auſſi, en l'exemple propoſé il faut noter la difference qui eſt entre ce que les Theologiens appellent *Catholique*, & ce qu'on appelle vulgairement Catholique, comme quand on dit *Le Roy Catholique*. Item il faut remarquer la difference qui eſt entre ce que le vulgaire appelle *reünion*, & ce qui eſt vrayement reünion: car le vulgaire appellera reünion, celle qui eſt contrainte, comme quand quelcun eſt contraint, pour ſauuer ſa vie ou ſon bien, à faire profeſſion exterieure d'une religion. Au contraire le Theologien n'appellera *Reünion*, ſinon celle qui eſt volontaire, & qui procede de l'eſprit de Dieu, lequel ſeul peut fleſchir & ployer les cœurs. Item il faut noter la differẽce entre ce que le vulgaire appelle *guerre ſaincte, ou de la ſaincte ligue*: & le tiltre qu'un homme de bon iugement, & qui regardera plus à la verité qu'au maſque, donnera à vne telle guerre. Ce lieu eſt propre pour confirmer auſſi bien que pour refuter.

Sixieme lieu.

La conſideration des diuerſes ſignificatiõs donne ample matiere, tant pour refuter, que pour cõfirmer.

PAR *la diſconuenance de pluſieurs ſignifications*. C'eſt à dire qu'ayãt conſideré toutes les ſignifications d'un mot homonyme, encores que nous ne puiſſions argumenter contre toutes ou pour toutes, neantmoins nous pourrons nous ayder de quelques vnes, ſoit pour confirmer, ſoit pour refuter. Vray eſt que pour confirmer il faudra argumenter par hypotheſe, & obtenir par conceſſion de celuy contre lequel nous diſputerons, qu'il ſe contentera de la preuue de la ſignification que nous luy propoſerons: là où pour refuter il n'eſt beſoin d'hypotheſe: car ayant prouué que l'Attribué ne conuient pas au Subiect en quelque ſignification, la Theſe, qui eſt vniuerſelle, ſera renuerſee. Exemple, Si quelcun vouloit ſouſtenir, *que toute ame, tant de la beſte, que de l'homme, eſt immortelle*, il confirmeroit ſa theſe par ce lieu, vſant de ceſte hypotheſe, *M'accorderez-vous que toute ame eſt immortelle, ſi ie vous prouue que l'ame de l'homme eſt immortelle?* Que ſi on le luy accorde, alors par la vertu de ceſte conceſſion, ayant demonſtré l'immortalité de l'ame de l'homme, il aura deuëment confirmé ſon Probleme. Mais celuy qui le voudroit refuter, il n'auroit que faire d'hypotheſe ny conceſſion quelconque: car ſ'il prouue que l'ame d'un cheual ou d'un aſne n'eſt

pas

pas immortelle, la theſe ſera refutee, qui dit que toute ame eſt immortelle. Car celuy qui diſpute contre vne theſe vniuerſelle, a ceſt aduantage, qu'il la peut refuter par vne inſtance particuliere: là où celuy qui la veut confirmer, il faut qu'il la confirme vniuerſellement: autrement, en ayant prouué que quelque ame eſt immortelle, il ne s'enſuit pas que toute ame ſoit immortelle, ſi ce n'eſt qu'on ſoit demeuré d'accord de bonne volonté de ſe contenter d'une telle preuue. Et quelquesfois nous ſommes contraints d'auoir recours à ces preuues hypothetiques, quand nous ne pouuons trouuer de demonſtration vniuerſelle pour demonſtrer tout à coup la theſe qui eſt vniuerſelle: comme en ceſt exemple d'Ariſtote, il eſt bien certain qu'on ne ſçauroit trouuer vn Principe commun, tant aux ames des beſtes brutes, qu'à l'ame de l'homme, par lequel on puiſſe demonſtrer que toute ame eſt immortelle. Mais quand on peut trouuer vne demonſtration vniuerſelle, il ne faut point recourir à ces preuues indirectes: comme, pour exemple, ſi le Geometre veut demonſtrer *que tout triangle a trois angles egaux à deux droits*, il n'argumentera pas hypothetiquement en ceſte maniere, *Si ie prouue que l'Iſoſcele a trois angles egaux à deux droits, m'accorderez-vous que ma theſe eſt veritable de tout triangle?* Il n'a que faire, dy-ie, de mendier vne telle conceſſion: Car il a vne demonſtration vniuerſelle pour prouuer ſon Probleme directement. Nous auons parlé de ceſte ſorte de preuue hypothetique, au defaut d'une demõſtration vniuerſelle, en la ſeptieme reigle de l'Inuẽtion analytique. Or ce lieu peut ſeruir principalemẽt quãd l'homonymie du mot eſt cachee. Car ſi celuy cõtre lequel nous diſputõs par vne des ſignifications dudit mot, ſçait qu'il ſe peut prẽdre autremẽt, il nous dira incontinẽt qu'il ne le prend pas en ce ſens là, ou bien il voudra que nous diſputions cõtre toutes les ſignificatiõs: mais s'il n'apperçoit pas l'homonymie, il ſe laiſſera aller fort aiſemẽt. Donc, pour appliquer ce lieu à noſtre theſe, nous cõſidererons les diuerſes ſignificatiõs de ce mot, *moyen*. Car *moyen* ſe peut prendre pour vne cauſe efficiente ou coniointe ou eſlongnee, ou pour inſtrument, ou pour vne raiſon prinſe de la cauſe finale, ou pour occaſion, ou pour cauſe formelle, ou pour ce qui aide: & monſtrant que la guerre ciuile n'eſt ny cauſe efficiente de la reünion à la religion Catholique, d'autant que c'eſt l'eſprit de Dieu, comme il a eſté dit, ny inſtrument car c'eſt le miniſtere de la parole, ny raiſon prinſe d'aucune cauſe finale, car la fin de la reünion c'eſt la conſeruation de l'Eſtat ſous la vraye religion, & ce qui peut aider pour paruenir à ceſte fin eſt de meſme nature que la fin: & partant ne peut eſtre guerre ciuile, de laquelle s'enſuit pluſtoſt deſunion & diſſipation, que reünion. Item la guerre ne peut eſtre occaſion de reünion, veu qu'elle eſt neceſſairement occaſion de diuiſion. Beaucoup moins ſera elle cauſe formelle, comme ainſi ſoit que la vraye foy en Dieu eſt la cauſe formelle de la reünion Catholique: bref la guerre ciuile ne peut en aucune maniere aider à la reünion de la religion: car nous auons trop experimenté qu'au contraire la guerre corrompt les plus gents de bien, peruertit les mœurs, efface toute ſainɛteté & crainte de Dieu, & par ſa licence deſbordee inſinue aux cœurs de la pluſpart l'Atheiſme

ſme & meſpris de Dieu & de ſa parole. Ayant ainſi eſpeluché toutes ces diuerſes ſignifications, & monſtré que pas vne d'icelles ne peut conuenir au ſubiect de noſtre probleme, il appert quil eſt pertinemment refuté: & meſmes, dautãt quil eſt propoſé vniuerſellemẽt, il ſuffiroit, pour le refuter, de faire inſtance par quelcune deſdites ſignifications. Mais ſil eſtoit queſtion de confirmer ledit probleme, il faudroit le verifier par toutes leſdites ſignifications, ſinon que l'homonymie fuſt couuerte, ou quon vſaſt de quelque hypotheſe ou conuention, comme en diſant ainſi, Si ie vous prouue que la guerre eſt vne cauſe efficiente, par laquelle l'Eſtat ſera ramené à vne ſeule profeſſion de religion, & que la contrainte enfin amenera les hommes à vne obeïſſance volontaire, m'accorderez vous pas que la guerre eſt le moyen de reünir l'Eſtat en quelque façon que ce mot de moyen ſe puiſſe prendre?

Septieme lieu.

La diſtinction de l'oraiſon ambiguë, & la cõſideratiõ des diuerſes manieres d'interpreter la theſe, donne vn grand champ pour la confirmer ou pour la refuter.

PAR *la difference & diſtinction de ce qui eſt ambigu.* Il nỳ a autre difference entre ce lieu & le precedent, ſinon quau precedent nous conſiderions ſeulement les diuerſes ſignifications dun mot, & icy nous conſiderons lambiguïté dune oraiſon. Lexemple d'Ariſtote eſt tel: Si on ſouſtient ce Probleme, *Que pluſieurs choſes appartiennent à vne meſme ſcience*: dautant que cela eſt ambigu, il faudra vſer de ceſte diſtinction. Pluſieurs choſes appartiennent à vne meſme ſcience, ou cõme ſe rapportãs toutes à vne meſme fin, & eſtans la fin meſme de la ſcience (comme quand on dit que faire recouurer la ſanté, & preſcrire le regime de viure, appartient à la Medecine:) ou pour ce quvne meſme ſcience regarde pluſieurs fins (comme quand nous diſons que les contraires appartiennent à vne meſme ſcience: car eſtans contraires, lun neſt point pluſtoſt fin de la ſcience que lautre:) ou pource quvne meſme ſcience conſidere ce qui eſt dit par ſoy, & ce qui eſt dit par Accident: comme, le Geometre conſidere ce qui eſt par ſoy, quand il dit que tout triangle a trois angles egaux à deux droits: & il conſidere ce qui eſt par Accident, quand il dit que l'Iſoſcele a trois angles egaux à deux droits: Car cela ne conuient pas à l'Iſoſcele comme Iſoſcele, mais entant quil eſt triangle. Dautant donc que l'Iſoſcele neſt pas le premier Subiect vniuerſel de ceſt Attribué (a noir trois angles egaux à deux droits) ceſte attribution eſt appellee accidentelle, comme il en a eſté plus amplement diſcouru en la ſeconde & troiſieme reigle de la demonſtration. Ayãt donc faict toutes ces diſtinctions, ſil ſe trouuoit quen nulle maniere pluſieurs choſes ne peuſſent appartenir à vne meſme ſcience, la Theſe ſeroit refutee. Mais en verifiant la Theſe par toutes ces diſtinctions, elle ſera confirmee. Or en ces diſtinctions, tant le demandeur que le defendeur doit prendre ſon aduantage le mieux quil pourra: car celuy qui veut confirmer, doit aduiſer de ne propoſer que ce quil void luy pouuoir ſeruir, & ne paſſer point outre en ſes diſtinctions, que tant quil luy ſera expedient

Digitized by Google

dient pour ſa confirmation. Et au contraire, celuy qui veut refuter, paſſera ſous ſilence tout ce qui confirme, & choiſira ſeulemẽt les diſtinctions par leſquelles il pourra monſtrer que l'Attribué ne conuient pas au Subiect proposé. Et ces diſtinctions ſe doyuent prattiquer quand il y a quelque mot qui a pluſieurs ſignifications, & ceſt pourquoy ce lieu eſt mis incontinent apres le precedent, à cauſe de la grande affinité qui eſt entre eux. Ce lieu donc nous ſeruira, ſoit pour confirmer, ou pour refuter, quand il ſera queſtion de monſtrer que quelque choſe appartient à vne autre, ou ne luy appartient pas: cõme en l'exemple d'Ariſtote, pour monſtrer que telle choſe appartient à telle ſcience, ou comme eſtant ſa fin, ou comme ſe rapportant à ſa fin, ou comme accident inherant au ſubiect de ladite ſcience, ou, au rebours, qu'elle ne luy appartient en aucune deſdites manieres. Et pouuons prendre exemple tel que nous voudrons de ce qui eſt dit de pluſieurs choſes: comme, *la cupidité & le deſir*. Car on peut deſirer quelque choſe comme vne fin à laquelle on aſpire, comme la ſanté, ou comme tendant à la fin, comme prendre medecine, ou bien par accident, comme celuy qui ayme le doux ayme le vin nouueau, non pas pource qu'il eſt vin, mais pource qu'il eſt doux, tellement que quand il ne ſera plus doux, il n'en voudra plus, qui monſtre bien qu'il ne l'aymoit que par accident: comme auſſi celuy qui ayme ſon ami à cauſe de ſon credit, ou de ſes richeſſes, il ne l'ayme que par Accident: car quand il aura perdu ſon credit ou ſes richeſſes, il ne l'aymera plus. Ce lieu cy eſt vtile, principalement és Relatifs: Car la plus part de ces ſubiects, auſquels pluſieurs choſes appartiennent, ſont Relatifs: comme en ces exemples, *la ſcience, la cupidité, l'amitié*, ſont relatifs, comme il a eſté declaré en la troiſieme Categorie. Or pour diſputer noſtre probleme auſſi par ce lieu-cy, ſi ceſt pour le confirmer, nous dirons ainſi: La reunion à la Religion Catholique eſt la fin de la guerre ciuile, ou pour le moins elle eſt neceſſaire pour paruenir à la fin de la guerre: Car la fin de la guerre ceſt la paix: & pour auoir paix il faut eſtre tous vnis, & principalement au faict de la religion, qui eſt ce qui nous conioint plus eſtroittement les vns auec les autres, ou qui nous ſepare le plus les vns des autres. Et pour venir à bout de la reunion, il faut cõmencer par l'extirpation de ce qui ne ſe peut reunir. Mais pour refuter ie diray ainſi: La reünion à la religion Catholique n'eſt ny la fin de la guerre ciuile, ny vn moyen propre pour paruenir à ceſte fin: Car la fin que ſe propoſent les premiers auteurs de la guerre ciuile, ceſt de ruïner l'Eſtat par la deſunion des principaux membres d'iceluy. Or la reünion ne peut en aucune maniere ſe rapporter à la deſunion. Item, il faut que la reünion conuienne à la guerre, ou par ſoy, ou par accident: or elle ne luy peut conuenir en aucune maniere, eſtant impoſſible qu'où il y a guerre il y ayt reunion, & principalement en la religion. Donc ceſt attribué, en quelque façon qu'on le puiſſe prendre, ne peut conuenir à ce ſubiect. Et ceſte maniere de refuter eſt tresbelle. Car elle expoſe la theſe, & la tourne en tous les ſens qu'on la ſçauroit prendre, puis monſtre qu'elle eſt fauſſe en tout ſens. Mais ceſt à la prudence de celuy qui en vſe, de faire ſes di-

En combien de manieres on peut deſirer quelque choſe.

Digitized by Google

ſtinctions à ſon aduantage, comme il a eſté dit.

Huictieme lieu.

Les noms odieux ou fauorables tiennent lieu d'argumẽts pour confirmer ou pour refuter.

PAR *la diſconuenance d'un nom obſcur, & d'un autre plus clair, ou d'un nom fauorable & d'un autre odieux.* C'eſt à dire que à faute d'arguments nous pourrons changer les mots de la Theſe propoſee ſelon que nous verrons eſtre expedient, ſoit pour refuter ou confirmer: car ce lieu cy peut ſeruir à l'un & à l'autre: comme en noſtre exemple, celuy qui ſouſtient la Theſe, au lieu de dire *la guerre ciuile*, il dira *la correction des heretiques, le bien public*: car ces mots rendent ſon opinion fauorable. Mais celuy qui diſputera contre luy, taſchera au contraire de trouuer quelque mot encore plus odieux, & au lieu de *la guerre ciuile*, il dira *la rebellion, le meſpris & violement des Edicts & de l'auctorité du Roy, le deſmembrement & diſſipation de l'Eſtat*, & tels autres mots propres pour exciter haine & enuie contre ce qu'on veut refuter. Ces Metalepſes ne ſont que trop familieres en ce temps. Car nos flatteurs appellent vn meſdiſant, ſainct Iean bouche-d'or, vn paillard, bon compagnon, vn aſſaſſin, homme de ſeruice: & changeans les noms, ils penſent auoir changé les choſes, tellement qu'il n'y a vice ſi horrible qui ne ſe pourmeine impunement par le monde ſous le maſque d'un beau nom. Au contraire, il n'y a vertu qui ne ſoit renduë odieuſe & vicieuſe par les vilains noms dont on la deſguiſe. Car pieté au temps qui court c'eſt ſottiſe: perdre ſes biens & ſa vie pour la verité, c'eſt maladie d'eſprit: s'oppoſer aux mauuais deſſeins des ennemis du Roy & de ſa Couronne, c'eſt eſtre crimineux de leſe Maieſté: parler de paix, c'eſt eſtre fauteur d'hereſie. Il ne ſe faut dõc pas eſbahir, ſi eſtãs preoccupés par ces noms ſupposés, & n'ayans pas l'eſprit de leuer le maſque, pour conſiderer la choſe en ſoy, nous nous trompons ſouuent en nos opinions.

Neufieme lieu.

Les contraires, qui ne peuuent eſtre attribués au gẽre, ne peuuent auſſi eſtre attribués à l'eſpece: mais s'ils conuiennent à l'eſpece, ils conuiennent auſſi au genre.

PAR *la diſconuenance des contraires qui ſont attribués.* Ce lieu cy ſert quand on attribuë deux contraires à vn meſme ſubiect: Car alors il faut conſiderer le genre & les eſpeces d'un tel ſubiect: & pour refuter, il faut argumenter du genre à l'eſpece, ou de l'eſpece à la choſe ſinguliere, eſtant bien certain, que ce qui ne peut conuenir au Genre ne peut auſſi conuenir à l'eſpece: & ce qui ne peut conuenir à l'eſpece, ne conuiendra pas à l'indiuidu comprins ſous icelle. Mais pour confirmer il faut argumenter de l'eſpece au genre: autrement, encores que quelque choſe ne conuienne pas à l'eſpece, ſi ne s'enſuit-il pas qu'elle ne puiſſe conuenir au genre: comme, pour exemple, combien que l'homme n'ayt pas quatre pieds, & n'ayt point d'aiſles, ſi ne s'enſuit-il pas que nul animal n'ayt ny quatre pieds ny des aiſles. Au contraire, ſi l'homme eſt capable de raiſon, & d'apprendre les ſciences, il s'enſuit donc que quelque animal eſt capable de raiſon & d'apprendre

Digitized by Google

dre les sciences. Item, si la science est bonne & mauuaise, il s'ensuit que quelque disposition est bonne & mauuaise. Car la disposition est le genre de la science, tout ainsi que l'animal est genre de l'homme. Donc, si quelcun veut soustenir ceste these, *Que le iugement peut estre bon & mauuais*, c'est à dire, Qu'on peut iuger ou bien ou mal, il prendra quelque espece qui soit comprise sous ce mot, *iugement*, comme *le sentiment*: Car le sentiment est vne espece de iugement: & quand on sent que le feu est chaud, on iuge aussi que le feu est chaud. Il dira donc ainsi: On peut sentir bien ou mal: donc on peut iuger ou bien ou mal: c'est à dire que comme nos sens bronchent quelquefois, & se laissent abuser, aussi fait nostre iugement: & cõme nous sentons bien par fois, & selon la verité, ainsi par fois nous iugeons droitement. Mais ce seroit mal conclu, qui argumenteroit du genre à l'espece: comme qui diroit, on peut iuger droitement, & non droitement, donc on peut sentir droitement & non droitement: car c'est comme qui diroit, l'animal est raisonnable ou irraisonnable: donc l'homme est raisonnable ou irraisonnable. Or pour faire seruir ce lieu à nostre these, nous dirons ainsi: A nulle guerre du bien public on ne peut attribuer ces deux contraires, sçauoir est qu'elle puisse amender ou restaurer l'Estat, & le ruïner: car si c'est le bien public, elle ne peut ruïner l'Estat. Or à la guerre entreprinse en France par ceux de la ligue, on luy peut attribuer tous ces deux contraires par la confession mesme des fauteurs dune telle guerre, lesquels ne sçauroyent dissimuler la ruïne trop euidente, combien qu'ils se vantent de vouloir restaurer l'Estat. Il s'ensuit dõc que ceste guerre n'est point espece de guerre pour le bien public, puis qu'il appert que les contraires, qui luy conuiennent, ne peuuent conuenir au genre. Ceste argument sera encores plus clair estant proposé en ceste maniere: Nul chastiment ne peut perdre & amender ceux qui sont chastiés: car le chastiment est seulement pour l'amendemẽt, & non pour la perdition de ceux qui sont chastiés: Et neantmoins ceste guerre, qu'on dit estre pour reünir l'Estat à vne seule religion, elle fait tous ces deux contraires, voire plus l'un que l'autre, car elle perd & destruit trop plus qu'elle n'amende: Ceste guerre donc n'est point espece de chastiment.

Dixieme lieu.

PAR *la disconuenance du Subiect auec les especes compriſes ſous l'Attribué.* L'explication de ce lieu est telle: Si au probleme proposé on attribuë vn genre à quelque subiect, il faut considerer les especes compriſes ſous ledit genre: car ſi le genre conuient au Subiect, & est dit d'iceluy, il faut par neceſſité que quelque espece compriſe ſous ledit genre conuienne audit Subiect. Si donc il appert que nulle espece compriſe ſous ledit genre ne conuient audit Subiect, & ne peut estre dit d'iceluy ny ſynonymement, ny paronymement, c'est vne choſe ſeure que le genre ſera mal attribué: comme, pour exemple, ſi quelcun ſouſtient ceſte theſe, *que l'ame ſe meut d'elle meſme*, comme pluſieurs ont eſté de ceſt aduis, nous conſidererons toutes les eſpeces

Le gẽre ne peut cõuenir au ſubiect auquel nul le eſpece dudit genre ne conuient.

de mouuement. Car ſi lame n'eſt point engendree, & ne meurt point auſſi, ſi lame ne croiſt ny ne decroiſt, ſi lame eſt exempte de toute alteration, ſi elle ne ſe remuë point de lieu en lieu, il ſenſuyura que lame n'eſt point en mouuement, n'y ayant point de mouuemẽt qui ne ſoit comprins ſous quelcune de ces eſpeces. Ainſi, ſi on nous dit, *que quelcun eſt bien ſçauant*, nous demanderons s'il eſt bon Theologien, ou Mathematicien, ou Phyſicien, bref, s'il a quelque ſcience: car s'il n'en a pas vne, nous conclurons que c'eſt à tort qu'il eſt reputé ſçauant. Ce lieu cy peut ſeruir, tant pour confirmer que pour refuter. Or pour l'appliquer à noſtre theſe, nous conſidererons auſſi toutes les eſpeces qui peuuent eſtre comprinſes ſous ce genre, *Reünir à la religion Catholique*: comme, *inſtruire du chemin de ſalut, faire congnoiſtre les erreurs des heretiques, aſſeurer de la grace de Ieſuſchriſt, de la remiſſion des pechés, de la vie eternelle*: & voyant que nulle de ces eſpeces ne peut aucunement conuenir à la guerre ciuile, ie conclu de là que le genre ne luy peut non plus conuenir. Car s'il eſtoit autrement, il faudroit par neceſſité que quelcune des eſpeces dudit genre luy conuinſt. Comme, pour exemple, ſi ce qui a ſentiment eſt animal, il faut par neceſſité que ce qui a ſentiment ſoit beſte ou homme.

Onzieme lieu.

Les definitions & deſcriptiõs, tãt du Subiect que de l'Attribué, ſont cõgnoiſtre ſi l'Attribué conuient au Subiect ou non.

PAR *la diſconuenance des definitions & deſcriptions*. C'eſt à dire qu'il faut conſiderer toutes les definitions & deſcriptions du Subiect & de l'Attribué, tant neceſſaires que probables: Car il eſt impoſſible que ceſte conſideration ne nous fourniſſe quelques argumẽts pour refuter ou pour confirmer: comme en noſtre theſe, nous definirons & deſcrirons en pluſieurs manieres que c'eſt que la guerre ciuile, que c'eſt que reunir, que c'eſt que religion Catholique: & pour apporter encores plus de lumiere, on pourra changer ces termes, & vſer de Metalepſe: au lieu de la guerre on dira la diſcorde, & au lieu de la religion Catholique on dira la foy en Ieſuſchriſt. S'il y a bon accord & conuenance entre toutes ces definitions & deſcriptions, la theſe ſera veritable: mais s'il y a de la repugnance, comme elle eſt manifeſte entre la diſcorde & la reünion, entre la contrainte & la foy, la theſe ſera treſpertinemment refutee.

Douzieme lieu.

S'il l'Antecedent conuient, auſſi fait le Conſequent: & ſi le Conſequent ne conuient, l'Antecedẽt ne conuiendra non plus.

PAR *la diſconuenance de la choſe propoſee & des Conſequents*. C'eſt à dire qu'il faut conſiderer ce qui eſt conſequent à la choſe propoſee, & auſſi à quoy la choſe propoſee eſt conſequente. Et ce lieu cy eſt bon, tant pour confirmer que pour refuter: mais il y a diſtinction en l'uſage. Car pour confirmer, il faut prendre ce à quoy l'Accident propoſé eſt conſequent: comme en noſtre theſe, on la confirmera en diſant ainſi, Si la guerre ciuile eſt neceſſaire pour exterminer les heretiques, pour defendre l'Egliſe Catholique, pour empeſch

empescher qu'aucune nouuelle doctrine ne soit receuë, il s'ensuit que la guerre ciuile est necessaire pour reünir la France à la religion Catholique. Mais pour refuter, il faut prendre ce qui est consequent à la chose proposee: comme, contre nostre these ie disputeray ainsi, Si la guerre ciuile est vn moyen propre pour reünir à la Religion Catholique, il s'ensuit donc que la guerre ciuile est vn moyen propre pour amener les hommes au souuerain bien & au salut eternel. Et d'autant que la guerre ciuile ne peut faire cela, n'y rien approchant de cela, ie conclu donc qu'elle n'est point propre pour reünir à la Religion Catholique: car tout ainsi que ce qui n'est point animal ne peut estre homme, aussi ce à quoy le Consequent de la chose proposee ne peut conuenir, la chose proposee ne luy pourra pareillement conuenir.

Treizieme lieu.

La cõsideration du tẽps ayde à congnoistre la disconuenance de l'Accident auec le Subiect.

PAR *la disconuenance de la chose proposee & du temps*, c'est à dire, qu'il faut prẽdre garde au temps: car on en peut aussi tirer vn bon argument pour refuter: dont Aristote donne ces exemples: Si quelcun vouloit dire, *Que tout ce qui reçoit nourriture, croist par necessité*, on argumenteroit contre luy en ceste sorte, Les animaux se nourrissent toute leur vie, & neantmoins ils ne croissent pas toute leur vie. Ceste disconuenance de temps donc monstre que tout ce qui est nourri ne croist pas necessairement. Item, si quelcun soustient, *que la science n'est autre chose que reminiscence, & que sçauoir n'est autre chose que se resouuenir*, on le refutera ainsi; la Reminiscence ne peut estre que des choses passees, mais la science est aussi bien des choses presentes & futures, que des passees. Car ie puis sçauoir qu'il y aura Eclipse de Soleil l'annee qui vient, mais ie ne me puis pas resouuenir de ce qui n'a pas encores esté. Cest argument donc se peut aussi accommoder à nostre These, en ceste sorte: la Reünion à la Religion Catholique est tousiours louable & desirable en tout temps & en toute saison: mais la guerre ciuile à peine l'est elle en aucun temps. Donc la guerre ciuile n'est pas vn moyen de reünion à la Religion Catholique.

Quatorzieme lieu.

Les digressions faictes à propos aydent tant à confirmer qu'à refuter.

PAR *la disconuenance de la chose proposee & des digressions.* L'explication de ce lieu est telle: Quand on a faute d'arguments, on a accoustumé de faire des digressions pour trouuer de la matiere. Car il n'y a These dont on ne puisse prendre occasion de soustendre de quelque costé, soit pour la confirmer, ou pour la refuter. Et ce lieu y est merueilleusement familier aux sophistes. Car s'ils ont à faire à quelcun qui ne soit pas fin pour congnoistre leurs fuites, ils le feront doucement hors du propos commencé, où ils n'auront pas aduantage: & l'ayant tiré à quartier, ils l'esgareront de façon, qu'il ne sçaura n'y par où il doit sortir, n'y par où il est entré. Mais toutes digressions ne sont pas sophistiques: car il y en a d'Analytiques, comme,

L'Analytique se sert par fois de digressions.

pour exemple, s'il eſt queſtion de prouuer l'immortalité de l'ame à quelque Epicurien, qui ne ſçait pas meſme s'il a vne ame, il faudra laiſſer la queſtion propoſee, & faire vne digreſſion, pour luy monſtrer qu'il a vne ame: comme nous diſions aux Poſterieures Analytiques, qu'auparauant que de demonſtrer l'Eclipſe de Lune par ſa cauſe, il faut ſçauoir au preallable que l'Eclipſe eſt, & le monſtrer par la demonſtration *De quoy*. Ou bien ſi en noſtre demonſtration, nous nous aydons d'un Principe, lequel on nous reuoque en doute, nous vſerons d'une digreſſion, & par l'induction de tout ce qu'on ſçauroit oppoſer nous monſtrerons la verité dudit Principe. Et ces digreſſions ſont neceſſaires. Il y en a d'autres qui ne ſont pas neceſſaires, mais elles ſont probables, & doyuent eſtre admiſes és conferences & diſputes dialectiques: comme, pour exemple, ſur noſtre Theſe on pourroit vſer de digreſſions probables & fort à propos de part & d'autre: comme pour la confirmer on fera des digreſſions ſur les vtilités qu'un Eſtat corrompu peut receuoir d'une guerre ciuile, & monſtrer que le deſordre quelquesfois ameine l'ordre, la diuiſion engendre la reünion, & la guerre eſtablit la paix. Au cõtraire, pour la refuter, on fera des digreſſions ſur les maux qui accompagnent touſiours les guerres ciuiles, ſur les moyẽs neceſſaires & aſſeurés pour paruenir à vne bonne reunion, & ſur l'explication & demonſtration deſdits moyens. Mais les digreſſions ſophiſtiques ſont celles qui ne ſont ny neceſſaires ny probables: comme ſi pour confirmer la Theſe propoſee vn ſophiſte s'amuſoit longuement à mõſtrer que toute reunion ſe fait par quelque violẽce, en amenãt l'exemple d'un membre diſloqué hors de ſon lieu naturel, & autres telles raiſons eſloingnees de la reunion de laquelle il eſt queſtiõ, & qui ſont fondées ſeulemẽt ſur quelque analogie ou equiuoque. Et combien que ces digreſſions ſoyent impertinentes & importunes, neantmoins le dialecticien ne ſe doit iamais faſcher ny mettre en cholere, ſoit en demandant ou en defendant: mais ſeulement il dira doucement que cela n'eſt pas à propos. Et s'il ſe veut donner du plaiſir de ſon ſophiſte, & le mettre à quia, comme on dit, il luy accordera tout ce qu'il aura allegué, qui ne ſert de rien à ſon propos: comme en noſtre exemple, il luy accordera que toute reunion d'un corps materiel ſe fait auec violẽce, encores qu'il le puiſſe debattre. Car en fin il monſtrera que par telles raiſons ſon aduerſaire ne peut conclure ce qu'il pretendoit, d'autant qu'il n'eſt pas queſtion d'une reunion corporelle, mais d'une reunion intellectuelle, où autre violence ne peut operer, que la vertu du ſainct Eſprit.

Quinzieme lieu.

L'Antecedent ne peut conuenir au Subiect, auquel quelcũ des conſequents ne cõuient pas.

PAR *la diſconuenance de la choſe propoſee auec tous les Conſequents qui s'en enſuyuent.* Ce lieu approche fort du douzieme, mais il n'eſt que pour refuter. L'explication eſt telle: Il n'y a preſque choſe au monde qui n'ayt pluſieurs Conſequents, c'eſt à dire, qu'ayant accordé vne propoſition il y a infinies choſes qui s'en enſuyuent, & qui ne ſe peuuent plus nier: comme, Poſé le cas que ce que ie voy ſoit vn homme, il s'enſuit donc que c'eſt vn animal, & qu'il

a deux

a deux pieds, & qu'il eſt doué d'intelligence, & qu'il eſt capable d'apprendre quelque meſtier ou ſcience : Que ſi quelcun deſdits Conſequents ſe trouue faux, il s'enſuit donc que ce que ie voy n'eſt pas vn homme. Donc, pour refuter noſtre theſe par ce lieu cy, nous dirons ainſi : Si la guerre ciuile eſt neceſſaire pour reünir l'Eſtat en vne ſeule religion, il s'enſuit donc que tout bon citoyen doit deſirer la guerre ciuile, & l'entretenir de tout ſon pouuoir, qu'il ſe doit ſouiller dans le ſang de ſes pere & mere, freres & ſœurs, qu'il ne doit auoir nulle compaſſion de la calamité extreme que ſouffre le poure peuple. Il s'enſuit doc que la reünion de l'Eſtat à vne ſeule religion, c'eſt la totale deſtruction de l'Eſtat, c'eſt l'aneantiſſement de l'autorité du Roy, c'eſt la mort des Princes, c'eſt la deſolation des bonnes villes: bref il s'enſuit donc qu'il n'y a crime ſi horrible, il n'y a meſchanceté ſi execrable, que de reunir la Frãce à vne ſeule religion : Que ſi la vraye reünion ne peut eſtre cauſe de tous ces maux, ſi la vraye reunion au contraire c'eſt l'eſtabliſſement de l'autorité du Roy & de ſes edicts, c'eſt la grandeur des Princes, c'eſt la ſeureté des villes : bref c'eſt l'œuure le plus chreſtien & le plus excellent auquel on ſe puiſſe addonner: il appert donc que la guerre ciuile ne peut eſtre aucunement à propos pour y paruenir. Au demeurant le Dialecticien doit eſtre aduiſé à prendre ſes Conſequents pour faire choix de ce qui ſera plus à propos : car il y a tel Conſequent, qui ſeroit plus difficile à refuter que la theſe propoſee. Mais il faut eſtre prudent : & vſant de diſcretion on tirera vne abondance incroyable de ce lieu cy.

Seizieme lieu.

PAR *la diſconuenance des Contraires immediats.* L'explicatiõ c'eſt qu'il faut conſiderer les Contraires, que nous auons appellés immediats au premier Conſequent des Categories, c'eſt à dire qui ſont tels qu'il faut que l'un ou l'autre ſoit au Subiect, & n'y a rien entredeux : comme, il faut que l'homme ſoit ſain ou malade : & en prouuant qu'il eſt ſain, ie monſtre qu'il n'eſt pas malade : & prouuant qu'il eſt malade, ie monſtre qu'il n'eſt pas ſain. Ce lieu donc peut ſeruir, tant pour confirmer, que pour refuter. Et en noſtre exemple on s'en pourra ſeruir ainſi en faueur de ceux qui cornent la guerre : L'Eſtat doit eſtre reüni à vne ſeule religion, ou par amitié, ou par force : Or on n'en peut venir à bout par amour : Il le faut donc faire par force. Mais ie diſputeray ainſi à l'encontre : La reünion de l'Eſtat à vne ſeule religion procedera de Dieu ou des hommes. Or de l'attendre des hommes il n'y a nulle apparence, tous les remedes qu'on y a appliqués depuis tant d'annees n'y ayans de rien ſerui. Il faut donc l'attendre de Dieu ſeulement, & non pas des hommes.

Les Contraires immediats ſe cõfirment & refutent l'un par l'autre.

Dixſeptieme lieu.

PAR *la difference de la ſignification vulgaire & vſitee, & de la vraye etymologie.* C'eſt à dire, que ſi la vraye etymologie d'un mot eſt differente de la ſignification qu'on luy donne communemẽt, on pourra argumẽter de l'etymologie s'il vient à propos. Ariſtote donne

Il faut conferer la vraye etymologie auec la ſignificatiõ vulgaire.

Digitized by Google

donne des exemples de mots Grecs, qui n'auroyent point grace estans traduits en François : mais on en peut aussi trouuer en nostre langue, dont la vraye signification est tout autre que la vulgaire : comme ce mot, *Meschant*, se prend communement pour vn tresmauuais homme & corrompu entierement en ses mœurs, sans honneur, & sans foy : & toutesfois *meschant* proprement signifie maigre & attenué. Ainsi, *Simple* se prend auiourd'huy en François courtisan pour sot: & toutesfois vn homme simple, à parler proprement, c'est vn homme candide, & qui a le cœur net de toute fraude. Il y en a vne infinité de tels. Et en nostre These ces mots de *Religion Catholique* se prennent vulgairement pour la religion Rommaine. Mais la vraye etymologie est toute autre : Car, sans entrer plus auant en dispute, aumoins y a il difference de Rommain à Catholique, comme de particulier à vniuersel, si on a esgard à la propre signification des mots. Par ces diuerses significations on argumentera tant pour la These, que contre. Pour la These on prendra la vulgaire signification, n'y ayant point de doute que la guerre peut forcer ceux, qui ont peur de perdre les biens ou la vie, à faire profession de la religion Rommaine. Mais contre la These on prendra la vraye etymologie, estant impossible de planter la vraye religion Catholique aux cœurs des hommes par la guerre, pource que la vraye Religion Catholique ne consiste pas tant en la profession exterieure, qu'en la foy que le sainct Esprit met interieurement au cœur des vrays religieux.

Dixhuictieme lieu.

Il faut distinguer ce qui est necessaire, d'auec ce qui est contingent ou fortuit.

PAR *la difference & distinction des Accidents necessaires, & des incertains, & de ceux qui aduiennent le plus souuent.* L'explication de ce lieu est telle: D'autãt qu'il y a des choses necessaires, & il y en a d'autres qui aduiennent le plus souuent, & y en a aussi de contingentes indifferemment, comme il a esté dit au liure de l'Interpretation, il faut prendre garde si celuy qui soustient la these confond ces choses, & prend les necessaires pour contingentes, ou celles qui aduiennent le plus souuent, pour celles qui sont douteuses. Ceste consideration nous donnera dequoy disputer, & reprendre celuy qui seroit tombé en ceste faute: car s'il a prins ce qui est necessaire pour contingent, il n'affirmera pas absolument de tout le Subiect ce qu'il en deuoit affirmer absolument : comme, pour exemple, il dira ainsi, *Qu'il aduient le plus souuent que ceux qui esperent en Dieu ne sont point confondus*, au lieu qu'il deuoit dire absolument, *que ceux qui esperent en Dieu ne sont point confondus*, ou bien y adiouster la marque de necessité, en disant ainsi, *il aduient necessairement que ceux qui esperent en Dieu ne sont point confondus*. Au contraire, s'il prend ce qui est contingent pour necessaire, il affirmera absolument & vniuersellement ce qu'il ne deuoit affirmer qu'auec la note de contingence : comme, pour exemple, au lieu de dire, *qu'il aduient ordinairement que les gents riches sont insolents*, il dira absolument, *que tous gents riches sont insolents* : & parlant ainsi mal proprement, nous n'aurons pas faute d'instances & oppo-

posit

positions contre sa these : & s'il prend ce qui aduient rarement pour necessaire, encores plus, comme, s'il dit *que les hommes sont necessairement bons*, car le contraire est vray le plus souuent, à sçauoir, *que les hommes ne valent rien*. Et combien qu'il n'ayt point exprimé ces mots, *Il est necessaire*, *Il est contingent*, si ne laissera on pas de le reprendre s'il a enoncé absolument ce qu'il ne deuoit enoncer qu'auec quelque modification ou restriction. Comme, s'il a dit, *que tous ceux qui sont desherités ne valent rien*, sans specifier de quels desherités il entend parler; Car ceux qui seroyent desherités iniustement, ne deuroyent pas y estre comprins. Et neantmoins, parlant ainsi absolument, c'est autant comme s'il disoit qu'il est necessaire que tous ceux qui sont desherités ne valent rien. Ce qui seroit notoirement faux: Car l'exheredation n'est cause en aucune maniere de ce que quelcun ne vaut rien, tant s'en faut que c'en soit vne cause necessaire. Ce lieu-cy donc s'accommodera fort bien à nostre these : car en disant que la guerre ciuile est vn moyen propre pour reunir l'Estat à vne religion, on enonce absoluëment ce qui ne se peut dire ny soustenir qu'auec beaucoup de limitations. Car la reunion à la religion n'est point vn Accident necessaire & inseparable de la guerre ciuile : & tant s'en faut qu'il soit necessaire, que le contraire est le plus souuent veritable, à sçauoir que la guerre ciuile diuise au lieu de reunir, & abolit la religion au lieu de l'augmenter. C'est donc fort cruement parler, de prendre pour necessaire ou absolument vray, ce qui aduient fort rarement.

Dixneufieme lieu.

PAR *les diuersités des noms ne signifians qu'vne mesme chose.* L'explication de ce lieu est, qu'il faut prendre garde si celuy qui defend la These, prend point pour accident vn nom, lequel, combien qu'il soit different de celuy du subiect, tant y a qu'il a la mesme signification : comme qui diroit, *que se resiouir, c'est prendre plaisir, que la ioye c'est resiouissance & delectation*, il est certain que ces enonciations sont ineptes, d'autant que c'est faire qu'vne chose soit accident à soymesme : car encores que ces mots, *ioye*, *delectation*, *resiouissance*, soyent differents, tant y a que c'est vne mesme chose. Ainsi en nostre exemple, si le defendeur auoit que la guerre ciuile ne peut pas amener les deuoyés à la Foy Chrestienne, & neantmoins soustenoit que la guerre ciuile peut reunir l'Estat à la religion Catholique, il sera repris par ce lieu cy. Car combien que ces mots soyent differents, *Amener à la Foy Chrestienne*, & *Reünir à la Religion Catholique*, tant y a qu'ils ne signifient qu'vne mesme chose. Voyla donc tous les lieux de ceste premiere partie.

Il n'y a pas touſiours diuersité de significatiõs, où il y a diuersité de noms, & pourtãt il faut plus regarder au sens qu'aux mots.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

CESTE seconde partie contient dix lieux, dont l'inuention appartient au second instrument, duquel les Notes sont principalement prinses des Opposites, à sçauoir des Contraires, Contradictoires, Relatifs, & Priuatifs. Il faut donc expliquer chacun desdits lieux par ordre, donnant à chacun sa note, pour le soulagement de la memoire.

Premier lieu.

Deux contraires Subiects & deux cõtraires Attribués peuuẽt estre accouplés en six façons.

LES quatre premiers lieux sont prins *des Contraires*. L'explication du premier lieu est telle: Les Contraires peuuent estre conioincts ensemble en six manieres: & de ces six conionctions ou combinations resultent quatre cõtrarietés. Il faudra donc desdites contrarietés choisir celles qui se trouueront plus commodes, soit pour refuter, ou pour confirmer. Pour entendre ce precepte, il faut prendre quatre termes qui soyent opposites entre eux, à sçauoir deux Subiects opposites & deux Attribués opposites: comme, *Amis, Ennemis: Aymer, Hair.* Ces quatre termes se peuuent conioindre en six façons: Car ou tous les deux Subiects contraires seront conioincts à tous les deux Attribués contraires, ce qui se fait en deux façons, comme en cest exemple:

1 *Aymer ses amis.* *Hair ses ennemis.*
2 *Hair ses amis.* *Aymer ses ennemis.*

Ou tous les deux Attribués opposites seront dits d'un mesme subiect: ce qui peut estre aussi en deux manieres: comme,

3 *Aymer ses amis.* *Haïr ses amis.*
4 *Aymer ses ennemis.* *Haïr ses ennemis.*

Ou bien vn Attribué est dit de tous les deux subiects opposites: ce qui se fait aussi en deux manieres: comme,

5 *Aimer ses amis.* *Aymer ses ennemis.*
6 *Haïr ses amis.* *Haïr ses ennemis.*

EN cest exemple le verbe, qui est l'Attribué, tient le premier lieu en la proposition, & le nom, qui est le Subiect, tient le second, pour ce que nous parlons ainsi en François communement. Mais pour suyure la collocation naturelle des termes, il faudroit dire, *ses amis aymer*, & *ses ennemis haïr.* Cela est facile à qui aura leu le liure de l'Interpretation. Au demeurant, on void manifestement en cest exemple, qu'il n'y a nulle contrarieté és deux premieres conionctions. Car ceste proposition, *aymer ses amis*, n'est aucunement contraire à celle cy, *haïr ses ennemis*, ains l'une & l'autre est fort conforme à nostre naturel, iusques à ce que nous ayons l'Esprit

ſprit de Chriſt, qui nous apprenne à aymer nos ennemis. Mais Ariſtote ne la pas congnu. Voyla pourquoy il a penſé que comme c'eſt bien faict d'aimer ſes amis, ce fuſt bien faict auſſi de haïr ſes ennemis. Or comme il n'y a nulle contrarieté en ceſte premiere conionction, il n'y en a non plus auſſi en la ſeconde. Car *hair ſes amis*, & *aymer ſes ennemis*, cela procede d'un meſme eſprit ſelon Ariſtote, lequel meſurant le bien & le mal ſelon les affections naturelles de l'homme, penſe que comme c'eſt mal faict de haïr ſes amis, ce ſoit auſſi mal faict d'aymer ſes ennemis. Vray eſt qu'il recongnoiſt que l'un eſt plus meſchant que l'autre. Mais il y a contrarieté és quatre autres conionctions: car *aimer ſes amis*, & *hair ſes amis*, ſont contraires: & ſemblablement, *aymer ſes ennemis*, & *hair ſes ennemis*: l'un eſt bon & vertueux, & l'autre malin & vicieux, ſelon Ariſtote. Autant en eſt-il de la cinquieme & ſixieme conionction. Pour donc venir à l'uſage de ce lieu cy, il appert par les conionctions de ces contraires, qu'une meſme propoſition en a pluſieurs contraires: comme en ceſt exemple, à ceſte propoſition, *aimer ſes amis*, ceſte-cy eſt cõtraire, *aimer ſes ennemis*: & ceſte cy auſſi, *hair ſes amis*. Autant en eſt-il de chacune des autres: elles ont chacune deux contraires. Et pourtant ce lieu cy nous aduertit de choiſir des deux celle qui ſera plus à propos pour noſtre theſe. Nous pouuons accommoder ce lieu à la theſe que nous auons diſcouruë par tous les lieux de la premiere partie. Nos deux Subiects oppoſites ſeront, *La paix*, & *La guerre ciuile*. Les deux Attribués oppoſites ſeront, *Reünir l'Eſtat*, & *Diuiſer l'Eſtat*: Les deux premieres conionctions, auſquelles il n'y a nulle contrarieté, ſeront telles:

1 *La paix reünit l'Eſtat.* *La guerre ciuile diuiſe l'Eſtat.*

Toutes ces deux propoſitions ſont vrayes.

2 *La guerre ciuile reünit l'Eſtat.* *La paix diuiſe l'Eſtat.*

Toutes ces deux propoſitions ſont fauſſes.

Les deux conionctions, auſquelles les deux Attribués oppoſites ſont dits d'un meſme Subiect, ſont telles:

3 *La Paix reünit l'Eſtat.* vray. *La Paix diuiſe l'Eſtat.* faux.

4 *La Guerre ciuile reünit l'Eſtat.* faux. *La Guerre ciuile diuiſe l'Eſtat.* vray.

Les deux dernieres conionctions, auſquelles vn meſme Attribué eſt dit de tous les deux Subiects oppoſites, ſont telles:

5 *La paix reünit l'Eſtat.* vray. *La guerre ciuile reünit l'Eſtat.* faux.

6 *La paix diuiſe l'Eſtat.* faux. *La guerre ciuile diuiſe l'Eſtat.* vray.

Chacvne propoſition vraye a deux fauſſes oppoſites. Car à ceſte propoſition vraye, *la paix reünit l'Eſtat*, ie puis oppoſer ceſte-cy, *la guerre ciuile reünit l'Eſtat*, ou bien ceſte-cy, *la paix diuiſe l'Eſtat*. Et eſt à mon choix de prendre ce que ie eſtimeray eſtre plus à propos pour mon diſcours. Et certes ce ſont deux eſtranges Paradoxes, que la paix puiſſe diuiſer, & la guerre ciuile reunir. Mais encores ce dernier eſt plus eſtrange, dire que la guerre, & la ciuile principalement, ſoit vn moyen de reünion.

Second lieu prins auſſi des Contraires.

Deux contraires de diuers gẽres ne peuuent conuenir à vn meſme ſubiect.

IL FAVT conſiderer ſi l'Attribué de la theſe propoſee a point de contraire: & ſil en a, il faut voir ſi ce contraire eſt point au Subiect auquel ledit Accident eſt attribué: car ſi ainſi eſt, il eſt certain que ledit Accident ne luy pourra conuenir, eſtant impoſſible que deux contraires puiſſent eſtre enſemble en vn meſme Subiect: comme, en noſtre Theſe, ie prendray le contraire de *reünir*, qui eſt *diuiſer*, & prouueray que ce contraire eſt au Subiect de ladite theſe, ceſt à dire que la guerre ciuile eſt vn treſbon moyen & treſexpedient pour diuiſer l'Eſtat & le diſſiper, rendant les partis irreconciliables lun à lautre, & alienant les eſprits de plus en plus. Et celà prouué, il ſenſuit manifeſtement que la guerre ciuile neſt pas vn moyen de reünir l'Eſtat. Et ceſt argument a vne verité & vne force ſi apparente, quil ne ſe peut contredire.

Troiſieme lieu, prins auſſi des contraires.

Si le Subiect n'eſt pas capable de receuoir les contraires, qui luy conuiendroyent ſi l'Accident luy eſtoit bien attribué, ledit Accidẽt ne luy peut aucunement conuenir.

IL FAVT conſiderer, ſi par l'attribution de l'accident propoſé, il ſenſuit que des contraires repugnans à la nature du Subiect proposé ſeroyent en iceluy. Car ſi ainſi eſt, la theſe eſt fauſſe. L'exemple d'Ariſtote eſt tel: Si quelcun ſouſtenoit, *que les Idees ſont dedans nous*, il ſera refuté par ce lieu, en diſant, Si les Idees ſont dedans nous, il ſenſuit donc que tantoſt elles ſeront en mouuement, & tantoſt elles ſe repoſeront, ſelon que nous nous repoſerons ou nous remuerons: mais celà repugne à la nature des Idees, leſquelles, ſelon l'opinion de tous ceux qui diſent quil y a des Idees, ſont immobiles. Item ſi elles ſont en nous, elles ſeront ſenſibles auſſi bien quintelligibles: car on dira que quand nous verrons la forme de quelque choſe, que nous verrons ſon Idee: Et toutesfois les docteurs des Idees diſent quelles ſont intelligibles ſeulemẽt, & ne ſe peuuent perceuoir par les ſens. Les Idees donc ne peuuent eſtre en nous. Pour appliquer ce lieu à noſtre theſe, nous dirons ainſi, Si la guerre ciuile peut reünir l'Eſtat en vne religion Catholique, il ſenſuit que la guerre ciuile a vne meſme puiſſance que la parole de Dieu, à ſçauoir d'induire nos conſciences à quelque choſe, ou les en deſtourner: Or il eſt trop manifeſte que la guerre ciuile ne peut auoir ceſte puiſſance ſur nos conſciences: Il appert donc quelle n'a point la force de reünir à la religion Catholique.

Quatrieme lieu, prins auſſi des contraires.

Les Contraires doyuẽt auoir vn meſme Subiect.

EXPLICATION de ce lieu eſt telle: Si l'Accident, qui tient lieu d'Attribué en la theſe, a vn contraire, il faut voir ſi le Subiect de ladite theſe eſt ſuſceptible du cõtraire: car ſil neſt ſuſceptible du contraire, il ne peut non plus eſtre ſuſceptible dudit Accident. Et ceſt argument eſt fondé ſur la nature des Contraires, qui eſt deuoir vn meſme Subiect, ainſi quil a eſté plus amplement declaré en parlant des Contraires au premier Conſequent des

Categ

Categories. L'Exemple d'Aristote est tel : Si quelcun soustient *que la haine est vn Consequent de la cholere, & pourtant quelle a son siege en la partie irascible de l'ame, laquelle Platon dit resider au cœur* : Pour disputer contre luy par ce lieu cy, ie considere le contraire de la haine, qui est *l'amitié*. Et trouuant que la partie irascible n'est point susceptible de l'amitié, ains que c'est la partie concupiscible, laquelle, selon le mesme Platon, reside au foye, ie conclu que la haine doit aussi appartenir à la partie concupiscible, & non pas à l'irascible. Autrement la haine & l'amitié ne seroyent pas contraires, si elles n'auoyent vn mesme subiect susceptible de l'un & de l'autre : tout ainsi que le chaud & le froid ne seroyent pas contraires, s'ils n'appartenoyent à vn mesme sens. Car la repugnance & l'antipathie des contraires vient de ce qu'ils se chassent l'un l'autre du Subiect, lequel de soy est capable de receuoir l'un & l'autre. Ainsi, si quelcũ vouloit dire que *l'ignorance est en la partie concupiscible de l'ame*, pour le refuter par ce mesme lieu il faut considerer le contraire de l'ignorance, qui est *la science*, & voir si la partie concupiscible est le subiect susceptible de la science : en quoy il n'y a nulle apparence : car c'est la partie intelligible à laquelle appartient la science. C'est donc à elle qu'appartient aussi l'ignorance. Voyla donc comme ce lieu peut seruir à refuter. Mais pour confirmer par iceluy, on ne conclura pas expressement que l'Accident proposé soit au Subiect, mais on conclura qu'il y peut estre. Comme, pour exemple, ayant prouué que l'homme est vertueux, ou qu'il le peut estre, ie concluray aussi qu'il peut estre vicieux, pource que le vice & la vertu doyuent auoir vn mesme subiect. Il faut donc bien noter la difference qu'il y a de la confirmation à la refutation en ce lieu-cy. C'est, qu'ayant prouué que le Subiect n'est pas susceptible du contraire, il s'ensuit que l'accident proposé n'est point en iceluy, & mesmes que le Subiect n'est pas susceptible d'iceluy : comme, pour exemple, ayant prouué que la partie irascible n'est pas susceptible de l'amitié, il s'ensuit, non seulement que la haine n'est pas en la partie irascible, mais aussi qu'elle n'y peut estre : là où ayant prouué que le Subiect est susceptible du Contraire, il ne s'ensuit pas pourtant que l'Accident proposé soit audit Subiect, ains seulement qu'il y peut estre : comme, pour exemple, ayant prouué que l'eau est susceptible de la chaleur, il ne s'ensuit pas qu'elle soit froide pourtant, ains seulement qu'elle peut deuenir froide. Or, pour accommoder ce lieu à nostre These, ie prendray le contraire de l'Accident proposé, qui est, *Diuiser l'Estat en diuerses sectes & differentes religions*. Posé le cas que *Reünir à la religion Catholique*, soit le Consequent de la guerre ciuile, suyuant l'opinion de ceux qui affirment que la guerre ciuile est le moyen de la reünion de l'Estat à ladite religion Catholique. Si ainsi est dõc que les seditieux & auteurs des troubles sont le premier subiect de la guerre ciuile, & que consequemment la reünion à la religion Catholique conuient à vn tel subiect, il faut que le contraire, à sçauoir la dissipation en sectes & diuerses religions, se puisse trouuer au mesme subiect. Or est-il que ce contraire ne se trouue point en vn tel subiect, mais se trouue proprement & principalement és docteurs

qui enſeignent diuerſes doctrines, parquoy la reunion n'eſt point auſsi és ſeditieux & auteurs des troubles, comme en ſon vray ſubiect & naturel: & de là il s'enſuit que la guerre ne peut pas reünir.

Cinquieme lieu.

Deux ſortes de cõſecutions, l'une directe, & l'autre renuerſee: La directe pour confirmer, & la renuerſee pour refuter.

LEs cinq, ſix, ſept, & huictieme lieux, ſont prins des Conſecutions des Oppoſites: & ce cinquieme premierement argumente *Par la Conſecution des contradictoires.* Pour entendre ce lieu, il faut ſçauoir qu'il y a deux ſortes de Conſecutions, l'une directe, & l'autre renuerſee. La directe c'eſt, comme quand on dit ainſi, *Si la Magnanimité eſt vertu*, il s'enſuit donc *que la Puſillanimité eſt vice*: la renuerſee, c'eſt comme quãd on dit, *Si l'homme eſt animal*, il s'enſuit donc *que ce qui n'eſt point animal n'eſt point homme*: Ceſte conſecution renuerſee n'a lieu quẽs contradictoires: & pour bien propoſer ceſt exemple, il faloit dire, *ſi l'homme eſt animal*, donc *le non-animal eſt non-homme*, à fin de noter la contradiction entre *homme, non-homme*: *animal, non-animal*: mais ie me ſuis accommodé à la maniere accouſtumee de parler. Et faut bien noter que ceſte conſecution eſt renuerſee: car on ne peut pas dire que comme *animal* eſt conſequent de *l'homme*, ainſi *non-animal* ſoit cõſequent de *non-homme*, y ayãt pluſieurs beſtes auſquelles ce mot de non-homme conuient, & neantmoins ce ſont animaux: mais on renuerſe la conſecution, & par ce moyen elle eſt veritable: car tout *non-animal* eſt *non-homme*, c'eſt à dire, ce qui n'eſt point animal ne peut eſtre homme. Autant en peut on dire de tout autre exemple: comme, Si ce qui eſt honneſte eſt plaiſant, il s'enſuit donc que ce qui n'eſt pas plaiſant n'eſt pas honneſte: & s'il eſt faux de dire que ce qui n'eſt pas plaiſant n'eſt pas honneſte, il eſt donc faux auſſi de dire que ce qui eſt honneſte eſt plaiſant. Semblablement s'il eſt vray que ce qui n'eſt pas plaiſant n'eſt pas honneſte, il ſera vray auſſi que ce qui eſt honneſte eſt plaiſant. Car la conſecution renuerſee ſe peut faire en toutes ces deux manieres: & faut aduiſer de choiſir ce qui eſt plus à propos, ſoit pour refuter ou pour confirmer, car ce lieu tranche des deux coſtés. Il ſe pourra donc accommoder auſſi à noſtre theſe en ceſte ſorte: Si la guerre ciuile reünit l'Eſtat à vne ſeule religion, il s'enſuit donc que la negatiõ de la reünion ſeroit par neceſſité la negation de la guerre ciuile, c'eſt à dire que l'Eſtat ne ſe reuniſſant point, il n'y auroit point de guerre ciuile: Or il n'y a celuy qui ne congnoiſſe que cela eſt faux, & qu'au cõtraire plus l'eſtat eſt eſloingné de la reunion, plus il y a de guerre ciuile. Il eſt donc euident, que la guerre ciuile ne reunit & ne reunira iamais l'eſtat. Et ceſt argument eſt treſgentil & treſpertinent. Mais pour confirmer la theſe par ce meſme lieu, il faudroit dire ainſi, Si la cauſe de ce que l'Eſtat ne ſe reunit point à la religion Catholique, c'eſt qu'on ne fait point la guerre ciuile, il s'enſuit donc que la guerre ciuile ſera cauſe de la reunion. Et ceſte concluſion ſeroit bonne, ſi l'hypotheſe eſtoit auſſi vraye comme elle eſt fauſſe: Car la cauſe de ce que l'Eſtat ne ſe reunit point, ce n'eſt pas faute de guerre. Nous en portons aſſez de belles marques: mais la faute

vient

vient de nos passions, qui nous transportent tellement, que nous ne pouuons prendre la patience de nous escouter lun lautre, & encores moins descouter Dieu en sa parole.

Sixieme lieu.

PAR *la consecution des contraires.* Lexplicatiõ de ce lieu est telle : il faut prendre garde si le contraire est consequent du contraire : car sil est autrement, la these sera fausse. Et faut noter quõs contraires, la consecution directe a presque touſiours lieu ; mais la renuersee rarement. La consecution directe des contraires, cest comme si on argumente ainsi, La Magnanimité est contraire à la Pusillanimité : il sensuit donc que lune est vertu, & lautre vice : Item, il sensuit donc quil faut suyure lune, & fuïr lautre. Mais la consecution renuersee des contraires seroit telle : La bonne habitude, & la mauuaise habitude sont contraires : & le Consequent de la bonne habitude cest la santé : mais le Consequent de la mauuaise habitude ce nest pas la maladie, ains, au rebours, la mauuaise habitude est le consequent de la maladie. Donc ce lieu peut seruir & pour confirmer, & pour refuter. Toutesfois cest rarement quon se peut aider de la consecution renuersee és contraires. Mais cest exemple, où la consecution renuersee a lieu, se pourroit accommoder, tant pour la confirmation, que pour la refutation. La confirmation seroit telle : Si quiconque nest point de mauuaise habitude, na point de maladie ; Ergo quiconque est de bonne habitude, a santé. Mais la refutation sera telle : Si quiconque est de bonne habitude, a santé : Ergo quiconque na point d'habitude mauuaise, na point de maladie. Ce lieu cy peut fort bien seruir à la refutation de nostre these, en argumentant ainsi par la cõsecution directe. La paix & la guerre sont cõtraires. Donc si le Consequent de la guerre cest la reunion de l'Estat, il faut que le Consequent de la paix ce soit la diuision de l'Estat. Item, il sensuit donc que la paix doit estre execrable, & la guerre desirable. Or cela est si faux, quil ny a personne, tant troublé de la passion soit-il, qui puisse dire que l'Estat se puisse diuiser par la paix. Ie conclu donc quil ne se peut reunir par la guerre, & ce par l'Axiome de ce lieu, qui est, *Que si le Contraire nest Consequent du Contraire, l'Attribué aussi nest pas Consequent du Subiect proposé.* On pourra pareillement vser de la Consecution renuersee en ceste sorte : Si la guerre ciuile estant, la reünion sen ensuit, donc la reünion nestãt point, la guerre ciuile ne pourra estre : ce qui est notoirement faux, & partant faut conclure que la reünion ne peut estre le consequent de la guerre.

Les Consequẽs des contraires sont contraires.

Septieme lieu.

PAR *la Consecution des Priuatifs.* Le precepte, sur lequel ce lieu est fondé, cest *Que les Consequents des opposites Priuatifs, sont aussi opposites Priuatifs* : comme, si le Consequent de la veuë, cest le sens, donc le Consequent de laueuglissement cest priuation de sens. Si le Consequent de la science cest l'habitude

Les Cõsequents des opposites priuatifs sont opposites priuatifs.

Digitized by Google

tude, donc le Consequent de l'ignorance cest priuation de l'habitude, à sçauoir quand l'ignorance est opposee à la science priuatiuement. Car celle qui est opposee contrairement à la science, cest vne disposition contraire, comme il a esté dit en la seconde partie du premier liure des Posterieures Analytiques. Il faut noter qués priuatifs on ne peut argumenter que par la Consecution directe. Par ce lieu donc i'argumenteray ainsi contre nostre these, Si la paix est vne habitude, à laquelle est opposee la priuation de paix, il faut aussi que le consequent de la paix soit vne habitude, à sçauoir vnion, & non pas desunion, qui est priuation; &, au contraire, si la priuation de paix, ou la rupture des edicts de pacification, nest autre chose que la guerre ciuile, le cõsequent de la guerre ciuile sera donc la priuation dunion.

Huictieme lieu.

La Consecution des Relatifs monstre la cõuenance ou disconuenãce du Subiect auec l'Attribué.

PAR *la Consecution des Relatifs.* Il n'y a que la Consecution directe qui ayt lieu és Relatifs, non plus qués Priuatifs. Exemple: Si la science est opinion, donc le relatif de la science, qui est, ce qui se peut sçauoir, comme il a esté dit en la Categorie des Relatifs, ce sera opinable. Item, si la veuë est vn sens, donc ce qui est visible est sensible. Toutesfois il y en a qui ne trouuent pas cest argument bon: Car, disent-ils, ce qui est sensible est scibile, (si i'osois vser de ce mot pour exprimer le Relatif de la science:) Et toutesfois le sens n'est pas science. Mais ceste instance n'est pas de grand poids: Car plusieurs ne pensent pas que la science appartienne aux choses sensibles. Or si on fait difficulté d'admettre cest argument pour confirmer, au moins est-il tresbon pour refuter. Si ce qui est sensible n'est pas scibile: Ergo le sens n'est pas science. I'argumenteray donc par ce lieu cy contre nostre these, en ceste sorte: Si la guerre a ceste force de reünir à la religion, donc les guerroyés, c'est à dire ceux qui auront esté tormentés & agités par la guerre, tant en leurs biens, qu'en leurs corps, sont ceux qui sont reunis en leur ame à la religion. Que si ceux qui sont agités & tormentés par la guerre ne sont pas pourtant reunis quant à l'ame, la guerre donc n'a nulle force de reunir à la religion Catholique. Aussi est-il euident, que tant s'en faut que ceux qui ont esté deffaicts, pillés, saccagés, violés, meurtris, soyet reunis, qu'au contraire ils sont d'autant plus irrités & rendus irreconciliables. Ce lieu ne se peut aucunement accommoder pour confirmer ceste these.

Neufieme lieu.

Si l'Accident cõuient au Subiect, les cas & conuingués de l'Accident cõuiendront aussi aux cas & cõiugués du Subiect.

PAR *les coniugués, ou par les cas derniués de quelque Primitif.* C'est vne chose tresvtile, tant pour confirmer, que pour refuter, de considerer les coniugués & cas derniés de quelque Primitif. On appelle Coniugués en dialectique, comme *iuste, iustement, iustice: courageux, courageusement, courage.* Item les choses

ſes ſaines, conſeruatiues, ou effectiues de la ſanté, ſont coniuguees à la ſanté: & ce qui entretient la bonne complexion eſt coniugué à la bonne complexion, & ainſi de toutes choſes. Les cas deriués de la coniugaiſon, c'eſt comme *iuſtement, magnanimement, ſainctement*: & ces cas ſont auſſi coniugués. La coniugaiſon donc c'eſt comme,

Iuſtice.
Homme iuſte.
Choſe iuſte.
Iuſtement.

TOVTES autres coniugaiſons ſe peuuent dreſſer en ceſte meſme maniere. Or la force de la cõiugaiſon, c'eſt qu'ayant prouué quelque choſe d'un des coniugués, ou d'un des cas de la cõiugaiſon, elle ſera auſſi prouuee de tous les autres: comme, ſi la iuſtice eſt louable, donc l'homme iuſte eſt louable, les faicts iuſtes ſont louables, & ce qui eſt iuſtement faict auſſi ſera faict louablement. Et pour auoir abondance d'arguments, il ne faut pas ſeulement conſiderer la coniugaiſon de ce qui eſt proposé, mais auſſi celle de ſon contraire: Car preſque tous Accidents ont d'autres Accidents qui leur ſont oppoſites, tellement que regardant à l'une & l'autre coniugaiſon, on declare l'une par l'oppoſition de l'autre: & ceſte cõſideration ameine touſiours dequoy argumenter, ſoit en confirmant, ou en refutant: comme, en argumentant ainſi, Si le bien n'eſt pas neceſſairement plaiſant, donc le mal n'eſt pas neceſſairement deſplaiſant: ou ſi le bien eſt plaiſant par neceſſité, donc le mal eſt deſplaiſant par neceſſité. Item, ſi la iuſtice eſt ſcience, donc l'iniuſtice eſt ignorance. Et ſi ce qui eſt faict iuſtement, eſt faict ſciemment & prudemment, donc ce qui eſt faict iniuſtement, eſt faict ignorамment & imprudemment: ou ſi cela eſt faux, il eſt donc faux que ce qui eſt faict iuſtement ſoit faict ſciemment & prudemment. Item, il eſt faux que la iuſtice ſoit ſcience: Car les coniugués des contraires doyuent eſtre contraires: tellement que ce lieu cy, quand nous conſiderons la coniugaiſon contraire, eſt celuy meſme qui a eſté mis cy deuant de la conſecution des Contraires. Or ce lieu cy ſe pourra ainſi accommoder à noſtre theſe, où nous trouuerons ces deux coniugaiſons.

La guerre ciuile.	*La paix.*
Les guerriers, ou auteurs & amateurs de guerre ciuile.	*Les pacifiques, ou deſireux & amateurs de la paix.*
Les faicts de guerre ciuile, qui ſont ſedition, haine, deſunion, deſtruction, &c.	*Les effects pacifiques, à ſçauoir, concorde, dilection, vnion, inſtruction, &c.*

CES coniugaiſons ainſi diſtinctes monſtrent euidemment qu'il ſeroit autant poſſible d'accorder la reünion de la Religion auec la guerre ciuile, que d'accorder l'eau auec le feu. Et qui voudroit adiouſter à ce lieu cy les amplifications de Rhetorique, il ſe pourroit dilater & enrichir abondamment. Item on pourroit argumenter par les cas de ces coniugaiſons, en diſant ainſi: Si par la guerre l'Eſtat ſe reünit, donc la guerre ſe fait pacifiquement, religieuſement, ſainctement. Item, la reünion ſe fera donc violemment, miſerablement, lamentablement. Car tous ces cas ſont de la

coniugaison de la guerre ciuile. Et pleust à Dieu que ceux qui y trouuent de la religion & du zele de l'honneur de Dieu, y voulussent bien penser.

Dixieme lieu.

si la chose est bonne, ce qui la produit est bon: si elle ne vaut rien, ce qui l'abolit est bon.

PAR *la generation & corruption. Par ce qui conserue & entretient. Par ce qui corrompt ou fait finir.* La consideration de ces choses apporte vne grande abondance, tant pour la confirmation, que pour la refutation. Car les choses, dont l'origine ou generation est bonne, sont bonnes: & si les choses sont bonnes, leur origine ou generation sera bonne aussi. Et au contraire, si la generation & origine n'en vaut rien, elles ne vaudront rien non plus. Mais par la corruption ou aneantissement on argumentera tout au rebours. Car si l'aneantissement est bon, la chose aneantie ne valoit donc rien: comme quand en oyant parler de la mort d'un meschant homme, on dit, c'est belle despesche, c'est tacitemẽt à dire que puis que la despesche en est belle, la vie n'en valoit gueres: & au rebours, si l'aneantissement est mauuais, la chose est bonne. Autant en est-il de ce qui entretient, ou de ce qui est cause efficiente de quelque chose: Car si la chose est bonne, toutes les causes, soyent effectiues, soyent conseruatiues, en sont bonnes. Et, au contraire, si les causes, qui abolissent & esteignent ou suppriment, sont bonnes, il s'ensuit que la chose ne valoit donc rien. Ce lieu est fort propre pour nostre these: Car si la guerre est bonne & saincte, comme elle est si elle reünit tout l'Estat à la religion Catholique, l'origine de la guerre a donc esté bon, la continuation de la guerre est bonne, les causes qui entretiennent la guerre sont bonnes. Dõc l'abolition ou extinction en seroit tresmauuaise & pernicieuse. Et ie laisse à penser à ceux qui sçauent la naissance & les causes & les motifs & les instruments de ceste guerre, quelle bonté il y a, quelle pieté, quelle crainte de Dieu, quelle vertu, quelle saincteté. Or ayant exposé les dix lieux de ceste seconde partie, venon à ceux de la troisieme.

TROISIEME PARTIE.

EN CESTE troisieme partie nous verrõs six lieux prins *de la consideration des choses semblables*, laquelle nous auons dit estre le quatrieme instrument de nostre inuention dialectique. Et outre ce que nous expliquerõs chaque lieu par les exemples, & par le texte d'Aristote, nous poursuyurons aussi le discours de la these que nous auons desia traictee par tous les lieux des deux parties precedentes.

Premier

Premier lieu.

PAR *les choses qui ont analogie & proportion auec la chose proposée.* Ce lieu nous aduertit de prendre garde si la these proposee se verifie aux choses semblables, & qui ont quelque proportion & correspondance auec icelle. Et cela seruira tant pour confirmer que pour refuter. Pour confirmer, cõme si quelcun vouloit soustenir qu'vne opinion comprend plusieurs choses, il argumentera par l'analogie & proportion qu'il y a entre la science & l'opinion, & dira ainsi : Si vne science comprend plusieurs choses, ergo vne opinion comprend plusieurs choses. Item, pour prouuer qu'auoir l'ouïe c'est ouïr, il le prouuera ainsi : Si auoir la veuë c'est voir, il s'ensuit qu'auoir l'ouïe c'est ouïr. Autant en peut on faire de toutes autres choses, tant veritables, que probables. Et ceste argument tranche des deux costés, comme dit est, c'est à dire, qu'il se peut accommoder & à la confirmation & à la negation. Car en verifiant la these par quelque chose qui ayt proportion auec icelle, elle est confirmee, comme il appert par les exemples proposés: au contraire, en monstrant en quelque chose proportionnee auec nostre these, qu'il n'en est pas ainsi, elle sera refutee : comme, si quelcun soustenoit que le Dialecticien peut prouuer toutes choses, on le refuteroit ainsi par ce lieu cy: Comme la fin du Medecin c'est de guerir, ainsi la fin du Dialecticien c'est de prouuer : Or est-il que le Medecin ne peut pas guerir touſiours ny toutes sortes de maladies : Ainsi le Dialecticien ne peut pas touſiours prouuer ny toutes sortes de problemes. Mais, pour rendre ceſt argumẽt bien ferme & bien asseuré, il ne faut pas cõsiderer la proportion en vne chose seule, mais en plusieurs : car il se trouue souuent des choses qui s'accordent en vne, & sont differentes & disproportionnees en d'autres: comme, pour exemple, entre le sçauoir & le penser il y a quelque analogie, en ce que, comme on peut sçauoir beaucoup, ainsi peut on penser beaucoup. Mais cela ne seroit pas suffisant pour monstrer que penser & sçauoir soit vne mesme chose. Et de faict, si vous continuez à conferer le sçauoir auec le penser, par ce mesme argument vous trouuerez la grande difference qu'il y a de l'vn à l'autre. Car on peut sçauoir plusieurs choses en vn mesme temps, mais on ne peut pas penser à plusieurs choses en vn mesme temps, & tout à coup. Ayant trouué ceste disproportion, ie conclu que sçauoir est tout autre chose que penser: & sçauoir beaucoup, tout autre chose que penser beaucoup. Ceſt argument s'appliquera à nostre these: premierement pour la confirmer on dira ainsi : Comme les enfans d'Israël se sont comportés enuers les Chananeens, Amorrheens, & autres infideles, ainsi se doyuent comporter les bons Catholiques à l'endroit des heretiques. Or est-il que les enfans d'Israël ont exterminé les infideles, & les ont chasés à force ouuerte & main armee de tous les païs que Dieu leur auoit assignés, & par ce moyẽ ont reuni tous lesdits païs à l'obeïssance de la loy de Dieu. Parquoy les bons Catholiques doyuent exterminer les heretiques, & les chasser à force ouuerte & main armee de tous les païs que

Les choses qui ont analogie entre elles, se congnoissent l'une par l'autre.

Dieu leur a donné, pour par ce moyen les reünir à vne seule religion Catholique. Mais pour refuter on dira ainsi, Tout ainsi que Dieu maudist la cruauté des Egyptiens, qui par la force & violence des persecutions vouloyent empescher les Israëlites de sacrifier & faire exercice de leur religion: ainsi Dieu frustrera l'intention de ceux qui pensent auiourd'huy violenter les consciences: & si c'estoit icy le lieu de respondre à l'argument du defendeur, ie dirois que les enfans d'Israël n'ont point reüni les Chananeens à la vraye religiõ, ains ils les ont exterminés: tout ainsi qu'un iuge faisant iustice ne reunit pas les malfaicteurs quand il les fait executer à mort.

Second lieu.

Si l'Accident cõuient au Subiect, l'augmentation d'iceluy conuiendra à l'augmẽtation du Subiect.

PAR *le plus & le moins.* Ce lieu cy en contient quatre: Le premier c'est de voir si le plus est Consequent du plus: c'est à dire si laugmentation de l'Accident attribué suit laugmentation du Subiect: Car si ainsi est, la these est veritable: sinon elle est fausse: comme, si la volupté est vn bien, donc vne plus grande volupté est vn plus grand bien: Si faire tort c'est vn crime, faire vn plus grand tort est encores vn plus grand crime. Ainsi en nostre exemple, Si la guerre reunit l'Estat en vne seule religion, plus la guerre durera & plus l'Estat se reunira: ce qui est du tout absurde: Mais il seroit bien vray de dire ainsi: Si la guerre ciuile destruit l'Estat, plus la guerre se renforcera, & plus l'Estat se destruira. Et autant que ceste derniere cõclusion est plus veritable que la precedente, d'autant c'est Attribué, *destruire*, conuient mieux à la guerre ciuile, que celuy qui est en la these, à sçauoir *reünir*.

Si l'Accident ne conuient pas à ce qui deuoit plustost estre son Subiect, il ne peut conuenir à ce qui le doit moins estre.

Le second argument, qui se prend de ce lieu par plus & moins, c'est par la consideration de deux ou plusieurs subiects, desquels l'Accident proposé peut estre dit: car s'il ne se peut verifier du Subiect auquel il conuient d'auantage, moins se pourra il verifier du subiect auquel il conuient moins. Et au contraire, s'il se verifie du subiect dont on pouuoit faire plus de difficulté, il doit estre tenu pour verifié du subiect, où il y a moins de difficulté. Comme, Si le Roy se fait obeïr par les plus puissans Princes de son Royaume, à plus forte raison se fera il obeïr du simple peuple. C'est argument est prins de ce à quoy l'Accident sembloit moins conuenir: car l'obeïssance conuient moins aux grands Princes qu'au simple peuple. Au contraire, Si le Roy n'est pas obeï des plus petits, comme le seroit-il des plus grands? Et c'est argument est prins de ce à quoy l'Accident deuoit plus conuenir: Car il est plus aisé d'estre obeï des petits que des grands. Ainsi, cõtre la these proposee on argumentera en ceste sorte: Si les persecutions, & rigueurs n'ont peu flechir les simples femmelettes & le menu peuple au faict de la religion: beaucoup moins flechiront elles les Rois & Capitaines, les villes & prouinces entieres.

Si ce qui sembloit plus conuenir au Subiect ne luy conuient pas, beaucoup moins luy peut on attribuer ce qui luy conuient moins.

Le troisieme argument, qui se prend du plus & du moins, c'est quand de deux Attribués qui sont dits d'un mesme Subiect, on monstre, ou que celuy qui sembloit conuenir d'auantage, & duquel on ne faisoit pas tant

de difficulté, ne conuient pas, ou que celuy dont il y auoit plus d'apparence de douter, conuient. Exemple du premier. Donnon ces deux Attribués à la guerre ciuile, de *pouuoir contraindre à dissimuler & feindre vne religion, à laquelle on ne croid pas*, & *de pouuoir reunir vrayement à la religion*. De ces deux Attribués l'un a bien plus grande apparence que l'autre : car il y a bien plus d'apparence de croire que la guerre forcera les cõsciences, & fera dissimuler, que de croire que la guerre puisse instruire, comme il est necessaire pour faire vne vraye reunion : Si donc la guerre ciuile ne peut pas mesme contraindre les gents de bien à dissimuler au faict de la religion, moins pourra elle les reunir & les faire embrasser de cœur & d'affection vne religion dont ils ont la dissimulation mesme en horreur. Item, Si les guerres ciuiles ont bien peu alterer l'Estat de ceste grãde Republique Rõmaine, à plus forte raison pourront elles alterer la Monarchie de France reduite à l'extremité où elle est à present.

Si ce qui deuroit plus conuenir à son Subiect, ne luy conuiẽt pas, ce qui conuient moins auſsi luy cõuiendra beaucoup moins.

Le quatrieme argument, qui se peut tirer du plus & du moins, c'est quand deux Attribués conuiennent à deux Subiects. Car en monstrant que celuy qui sembloit plus conuenir à son Subiect, ne luy conuient pas, il s'ensuit que celuy qui conuient moins à son Subiect ne luy conuiendra pas : &, au contraire, en monstrant que l'Attribué, qui deuoit moins conuenir à son Subiect, se verifie d'iceluy, beaucoup plus donc celuy qui doit par raison plus conuenir au sien, luy conuiendra. Exemple du premier. Il est plus aisé au Turc de contraindre ce peu de poure peuple chrestien, qui est sous sa tyrannie, à renoncer à sa religion, qu'il n'est aisé de chasser ceux ausquels on fait la guerre en France pour la religion. Si donc le Turc, craignant de troubler son Estat, & de diminuer le nombre de ses esclaues, n'entreprend point de forcer les consciences des Chrestiens, beaucoup moins doit on entreprendre de chasser ceux qu'on persecute chaudement en France. On peut aussi argumenter ainsi : Il est beaucoup moins vrayemblable de dire, que vn Diocletian, & autres Empereurs Rõmains, qui ont persecuté les Chrestiens de tout leur pouuoir, lors mesmes qu'ils estoyẽt en petit nombre, n'ayent peu venir à bout de les exterminer, que de dire qu'on ne puisse destruire entierement par la force ceux qu'on appelle Huguenots en France. Et neantmoins la verité est telle, que les Empereurs Rommains n'ont peu exterminer ce petit nombre de Chrestiens, sur lesquels ils ont desployé tout ce dont leur cruauté s'est peu aduiser. Il n'y a donc point d'apparence d'entreprendre de destruire entierement par la force le parti de ceux qu'on appelle Huguenots en France. L'abondance de ce lieu est inespuisable : & plus on y cherche, plus on y trouue, soit pour confirmer, ou pour refuter.

Troisieme lieu.

Les Accidents qui sont par vne mesme raison au Subiect, se cognoissent l'vn par l'autre.

PAR *ce qui est d'vne semblable façon aux Subiects.* Ce lieu cy est different du premier de ceste troisieme partie, en ce que au premier lieu il y a analogie entre les Subiects, mais icy on n'a aucun esgard à l'analogie. On peut argumẽter par ce lieu cy en trois ma-

nieres, comme nous auons examiné le plus & le moins és trois derniers arguments du lieu precedent.

LA premiere consideration de ce lieu-cy, c'est quand vn Attribué conuient ou semble conuenir d'une semblable façon à deux Subiects. Car s'il est faux de l'un, il doit estre tenu pour faux de l'autre, ou s'il est vray de l'un, il doit estre tenu pour verifié de l'autre. Exemple: Les Edicts rigoureux, & les cruels supplices, qui estoyent ordonnés contre ceux de la religiõ, qu'on pretend exterminer auiourd'huy, lors qu'ils estoyent en petit nombre, sembloyent estre vn aussi bon moyen pour reünir la France en vne seule religion, comme la guerre ciuile d'auiourd'huy. Puis donc que ny les Edicts rigoureux, ny les cruels supplices n'ont peu lors reunir la France, la guerre ciuile ne la reunira non plus auiourd'huy.

LA seconde consideration de ce lieu, c'est quand deux Attribués conuiennent ou semblent conuenir d'une semblable façon à vn Subiect. Si l'un ne se peut verifier, n'aussi fera l'autre: & si l'un se peut verifier, aussi fera l'autre. Exemple: *Reunir à la religion Catholique*, & *monstrer le vray chemin de salut*, conuiennent egalement à la guerre ciuile. Car si ces mots, *reunir à la religion Catholique*, sont prins en leur vray sens, ils ne signifient autre chose que *monstrer le vray chemin de salut*. Or ce seroit se mocquer, de dire que la guerre ciuile monstre le chemin de salut. C'est donc aussi vne mocquerie de dire que la guerre ciuile puisse reünir à la religion Catholique. Item, ces deux choses semblent conuenir egalemẽt à la guerre ciuile, *rendre deux parties d'un Estat irreconciliables l'une à l'autre par les outrages & violences qui se commettent des vns enuers les autres, & dissiper l'Estat*. Or est-il que le premier cõuient indubitablement à la guerre ciuile. Donc aussi fait le second.

LA troisieme consideration, c'est quand deux Attribués conuiennent egalement à deux Subiects: si l'un conuient à son Subiect, aussi fait l'autre. Et si l'un ne conuient pas à son Subiect, n'aussi fait l'autre. Exemple: Les guerres ciuiles sont autant dangereuses en vn Estat, comme les querelles entre les particuliers: Or est-il que les querelles ruïnent les particuliers: Donc les guerres ciuiles ruïnent les Estats. Item, Il y a tout autant d'apparence de dire que la guerre puisse reünir vn Estat, comme de dire que la paix le puisse dissiper: car comme cela repugne à la nature de la paix, de dire qu'elle puisse dissiper, ainsi reunir repugne directement à la nature de la guerre. Si donc la verité est que la paix ne peut en aucune maniere dissiper l'Estat, la verité est aussi que la guerre ne le peut reunir en aucune maniere.

EN ces deux lieux donc nous auons toutes les façons de considerer le plus & le moins & le semblable. Et en les exerçant il n'y a probleme où on ne les prattique fort aisement, & auec vne abondance treſplaisante. Aristote, à cause de leur facilité, n'en donne point d'exemple.

Quatrieme lieu.

Ce qui rend la chose telle, est tel.

PAR *l'addition ou adionction*. L'explication de ce lieu est telle: Si ce qui estant adiousté à quelque chose, luy donne vne qualité qu'elle n'auoit pas auparauãt, il s'ensuit que ce qui a esté adiousté

à ladite

a ladite qualité: comme, pour exemple, si le succre adiousté à vne sauce qui n'estoit pas bonne, la rendue bonne, il faut donc que le succre soit bon: Si du saffran mis dedans du bouillon, le rend iaune, il faut donc que le saffran soit iaune. Ainsi, si les guerres ciuiles corrompent les plus entiers, & rendent meschans mesmes les plus gents de bien, les guerres ciuiles donc sont corrompuës & meschantes. Si la guerre ciuile adiousteé aux charges ordinaires du peuple, les rend insupportables, la guerre ciuile est donc insupportable: Si la guerre ciuile d'auiourd'huy adiousteé aux differents de la religion, rend lesdits differents irrecõciliables, la guerre ciuile d'auiourd'huy est donc irreconciliable.

ITEM, si ce qui estant adiousté à quelque chose, luy augmẽte vne qualité qu'elle auoit auparauant: il faut donc que ce qui a esté adiousté ayt aussi ladite qualité: comme, pour exemple, Si le musc adiousté à vne bonne senteur, la rend encores meilleure, il s'ensuit donc que le musc est vne bonne senteur. Ainsi, si ceste derniere guerre ciuile adiousteé aux miseres precedentes de la France; la rend sans comparaison plus miserable qu'elle n'estoit, ceste guerre est donc miserable. Item, si la guerre ciuile aigrit les esprits desia irritez, & augmente la haine des deux partis, la guerre ciuile est donc pleine d'aigreur & de haine. Et seroit facile de trouuer vne infinité de tels exemples: Mais ceste argument n'est pas seur pour refuter: Car on ne peut pas asseurer precisemẽt, que ce qui estant adiousté à quelque chose, ne luy donne pas vne qualité, n'ayt point en soy ladite qualité: comme, pour exemple, Encores qu'vn peu de miel adiousté parmy beaucoup de fiel ne puisse rendre doux ledit fiel, si est-ce qu'on ne peut pas conclure de là que le miel ne soit pas doux. Ainsi, combien que la religion meslee parmi la guerre ciuile ne la puisse rendre bonne, si ne s'ensuit-il pas pourtant que la religion ne soit pas bonne: Car le bien adiousté au mal ne le rend pas bon par necessité, tout ainsi que du blanc meslé parmi du noir ne le rend pas blanc necessairement, & neantmoins le blanc ne laisse pas d'estre blanc.

Cinquieme lieu.

Ce qui est plus ou moins tel, est tel.

CE *qui conuient plus ou moins, conuient aussi simplement.* La Maxime sur laquelle ce lieu est fondé, est tresceritaine. Car on ne peut pas dire que ce qui n'est point bon, soit plus ou moins bon, ou que ce qui n'est point blanc, soit plus ou moins blanc. Et nous ne dirons iamais en parlant proprement, que le mal soit plus ou moins bon, mais nous dirons qu'il est plus ou moins mauuais. Par ce lieu cy donc nous argumenterons ainsi contre nostre these: Si la guerre ciuile est meilleure qu'vn bon Concile pour reünir l'Estat en vne seule religion, il faut donc que la guerre ciuile soit bonne. Si la guerre ciuile est plus saincte que la paix auec les Huguenots, il faut donc que la guerre soit saincte. Item, si la guerre ciuile est moins pernicieuse que la paix, comme on le veut faire croire, toutiours faut-il confesser que la guerre est pernicieuse. Mais on

ne

Digitized by Google

ne peut pas conuertir ceſt argument pour refuter: Car il y a pluſieurs choſes, leſquelles ne laiſſent pas deſtre abſolumẽt ce qu'elles ſont, encores qu'on ne puiſſe dire qu'elles ſoyent plus ou moins: cõme, pour exemple, on ne peut pas dire dun homme, quil ſoit plus ou moins homme, mais il ne ſenſuit pas pourtant quil ne ſoit pas homme. Retenon donc que ce qui eſt plus ou moins, il eſt auſſi ſimplement ou abſolument: Mais ce qui n'eſt ny plus ny moins, il ne ſenſuit pas quil ne ſoit point ſimplemẽt ou abſolumẽt.

Sixieme lieu.

Ce qui eſt tel en quelque maniere que ce ſoit, il faut qu'il ſoit abſolument tel.

CE *qui conuient en certain eſgard ou auec quelque circonſtance, ou de lieu, ou du temps, ou des perſonnes, conuiendra auſſi ſimplement.* Car ce qui ne conuient point ſimplement ou abſolument, ne peut conuenir en aucun eſgard, ny auec aucune circonſtance. Nous argumenterons donc par ce lieu cy pour la theſe propoſee en ceſte maniere: S'il eſt vray en quelque ſorte & pour certain reſpect, de dire que la guerre ciuile eſt vn bon moyen pour reunir l'Eſtat en vne ſeule religion, à ſçauoir entãt que par la guerre on peut abolir tout exercice public de toute autre religion que de la Catholique: Il eſt donc vray de dire abſolument, & ſans circonſtance quelconque, que la guerre ciuile eſt vn bon moyẽ pour reunir l'Eſtat en vne ſeule religion. Et contre la theſe ie diray ainſi: S'il eſt vray en quelque temps & pour certaine cõſideration, que la guerre ciuile diſſipera l'Eſtat, il eſt dõc auſſi vray de dire ſimplemẽt & abſolumẽt que la guerre ciuile diſſipera l'Eſtat. Mais, pour dire la verité, ceſt argument eſt fort debile. Car il y a pluſieurs choſes, leſquelles ſont vrayes en certain regard, & auec quelque circonſtance, qui ne ſe trouuent pas vrayes abſolument: comme, pour exemple, on peut bien dire en quelque certaine maniere, que les hommes ſont vertueux par nature, à ſçauoir d'autant quil s'en void qui ont naturellement quelque vertu, comme la temperance, ou la liberalité: & neantmoins on ne peut pas dire abſolument que les hommes ſoyent vertueux par nature: Car il n'y en a pas vn, & n'y en eut ny aura iamais aucun, excepté Ieſus Chriſt, & Adam deuant ſon peché, qui ayt eu ceſte vertu vniuerſelle qu'Ariſtote appelle Prudence, ſans laquelle toutes les autres vertus particulieres ne ſont qu'ombres de vertus. Et ceſt improprement parler, dappeller celuy vertueux qui n'a toutes les vertus enſemble, ainſi qu'Ariſtote le diſcourt plus amplement au ſixieme liure de ſes Ethiques. Item, il aduiendra quelquesfois, & en certain temps, qu'une choſe corruptible ne ſe corrompra pas, mais il ne peut eſtre vray abſolument. Item, il ſera vray qu'en vn certain lieu, comme és airs mal ſains, vne certaine maniere de viure ſera ſaine, laquelle neantmoins, ſans ceſte circonſtance du lieu, ne pourroit eſtre trouuee ſaine. Item, en conſideration dun certain lieu on dira qu'il n'y a qu'un ſeul homme, mais il n'eſt pas vray abſolument, & ſans ceſte reſtriction du lieu, qu'il n'y ayt qu'un homme. Item, au regard de quelques peuples, ceſt vne choſe licite de ſacrifier ſon pere: car les Tribales les honnoroyent de ceſte façon là: Mais ſans nommer ces damnables

Digitized by Google

mnables. Tribales on ne peut pas dire qu'une telle abomination ſoit licite. Item, par fois, & auec quelque raiſon il eſt bon de ſe droguer & prendre medecine, mais il n'eſt pas bon ſimplement & abſolument. Et ces exemples ſuffiſent pour monſtrer le peu de fermeté qu'il y a en ceſt argument : Car pour eſtre abſolument vray ou faux, ou bon ou mauuais, il faut que la verité ou fauſſeté, que la bonté ou mauuaiſtié ne ſoit limitee de circonſtance quelconque, ny de raiſon, ny deſgard, ny de lieu, ny de temps, ny de perſonnes. Autrement on ne dira pas abſolument qu'il eſt licite deſpouſer ſa ſœur, mais on dira qu'il a eſté licite en quelques païs, à ſçauoir en Perſe. Mais on dira abſolument que c'eſt vne bonne choſe de craindre Dieu : car cela eſt bon par tout, en tout temps, en toutes façons, & en toutes nations.

VOYLA donc tous les ſix lieux de ceſte troiſieme partie. Or i'eſpere que quiconque prendra la peine de s'exercer en ceſte Methode & és ſuyuantes, il y trouuera vn ſingulier plaiſir, & en receura vn grand contentement, de pouuoir diſcourir de toutes choſes par raiſons pertinentes, ſans aller mendier les autorités d'autruy, & faire des rapſodies rappetacees de toutes pieces, cõme font vn tas d'eſcriuaſſeurs, leſquels pẽſent auoir bien braué, quand au commencement ou à la fin de leurs œuures ils mettent vn grand catalogue d'auteurs, dont on n'ouït iamais parler, & dont le nombre ſeroit ſuffiſant pour faire teſte à vne armee de Xerxes : & prennẽt tant de plaiſir à ceſte vanité, qu'ils regardent plus à alleguer beaucoup, qu'à parler bien à propos. Tellement, qu'examinãt leurs diſcours, vous trouuez qu'au lieu de tirer le droit chemin, ils s'eſgarent à trauers champs, & prennent mille deſtours hors de propos : là où, ſuyuant les methodes de noſtre dialectique, nous ne ſortirons iamais hors de propos, & n'aurons iamais faute de bons propos. Que ſi nous voulons lire les bons auteurs, comme vn Platon, vn Ciceron, & autres, au lieu que la pluſpart de ces eſcriuaſſeurs n'y font que fleureter quelques petits ornements de Rhetorique, & ne penetrent iamais iuſqu'à la vraye intention de l'auteur, noſtre Methode dialectique nous les fera lire auec vn proffit incroyable : Car rapportant les problemes qu'ils traictent aux Methodes de nos Topiques, ſoit de l'Accident, ou autres ſuyuantes, nous examinerons leurs diſcours facilement, & iugerons incontinent ſi les maximes ſur leſquelles ils appuyent leurs concluſions, ſont receuables. Et quiconque ſe meſle de manier les bons auteurs, ou mettre la main à la plume ſans ceſt inſtrument Topique pour le moins ; ſi l'Analytique eſt trop penible, il eſt impoſſible qu'il ne bronche ſouuent. Quant à la Theſe que i'ay diſcouruë par tous les lieux de ceſte Methode, elle ſe pouuoit traicter beaucoup plus amplemẽt, mais ie me ſuis contẽté de monſtrer brieuemẽt l'uſage des lieux. Que ſi quelcun eſt d'autre aduis que moy en ceſte matiere, ie luy mets en main les armes pour me combattre, proteſtant de receuoir ſes raiſons d'auſſi bonne part comme ie le prie de receuoir les miennes. Car à cela congnoit on les ames bien raſſiſes, quand on parle & reſpond ſans s'alterer, ayant touſiours ce but que la verité ayt le deſſus, & non pas nos opinions.

Digitized by Google

TROISIEME LIVRE DES TOPIQVES.

CONTENANT

LA METHODE DE DISPVTER DES COMPARAISONS DES ACCIDENTS.

ITEM,

LA METHODE DE DISPVTER DES PROBLEMES PARTICVLIERS.

PREFACE.

CE LIVRE se diuise en deux parties principales, ainsi que le tiltre le monstre. La premiere traicte encores des problemes vniuersels, aussi bien que le liure precedent, mais ceste Methode cy appartient seulement aux comparaisons des Accidents, comme, pour sçauoir ce qui est meilleur, & ce qu'il faut plustost choisir. La seconde partie contient la Methode de disputer des Problemes particuliers, laquelle auoit esté promise dés le liure precedent. Chacune de ces deux parties principales se subdiuise en d'autres parties, à sçauoir la premiere en trois, & la seconde aussi en trois. Au premier membre de la premiere partie Aristote propose les lieux internes prins de la nature du bien, & de ce qui est desirable : En la seconde les lieux externes prins des Adioincts & Opposites : En la troisieme il mesle les lieux internes & externes, & vient à presser la comparaison tellement, qu'il n'est pas possible de plus. Pour trouuer les lieux internes prins de la nature de la chose, le premier instrument de nostre inuention nous seruira. Mais les lieux externes se trouuent tous par le second instrument. Car les opposites ne sont pas internes à leurs opposites, ains plustost ils sont prins de dehors. Le troisieme & quatrieme instrument seruent tant à l'inuention des lieux internes, que des externes. Car la consideration

deration des choſes ſemblables, qui eſt le quatrieme inſtrument, ſert meſmes à trouuer les definitions, & à expoſition de la nature de chaque choſe, comme il a eſté dit dés le premier liure, tellement que prenant garde de pres à la diſpoſition qu'a ſuyui Ariſtote, il ſe verifie qu'il a obſerué par tout les partitions de ſes lieux par les quatre inſtruments de ſon inuention, qu'il a propoſé à ceſte fin dés le commencement de ſa Dialectique. Quant à la ſeconde partie, ſa diuiſion ſexpoſera en ſon lieu, pour euiter confuſion.

PREMIER MEMBRE DE LA PREMIERE PARTIE, QVI EST DES COMPARAISONS DES ACCIDENTS.

AVANT que dentrer aux lieux de la Methode, par laquelle on diſcourt de la comparaiſon des Accidents, nous ſerons aduertis, que ceſte Methode n'eſt pas pour comparer les choſes où il y a tant d'inegalité, qu'il n'y eſchet point de deliberation pour ſe reſoudre de ce qu'on doit choiſir ou laiſſer: car perſonne ne reuoquera en doute, ſçauoir ſi le ſouuerain bien eſt plus ſouhaittable que les richeſſes, d'autant que ces choſes ſont tant differentes, & y a vne ſi manifeſte preference dun coſté, qu'on ne peut eſtre en peine de choiſir. Mais ceſte Methode a eſté inuentee pour comparer les choſes dont le merite & la valeur ou bonté ſont ſi egales & ſi approchantes lune de lautre, que nous ne ſçauons bonnement que choiſir, ne pouuãs apperceuoir aucune prerogatiue en lune plus quen lautre. Quãd donc nous nous trouuerons à telle incertitude, nous recourrons à ceſte Methode, par le moyen de laquelle nous nous reſoudrons facilement, & congnoiſtrons ce quil faudra choiſir ou laiſſer.

CEST aduertiſſement preſuppoſé, nous commencerons par les lieux du premier membre de ceſte premiere partie, qui ſont dixneuf en tout: & à fin qu'on congnoiſſe plus aiſement qu'ils ſont tous tirés par le premier inſtrument, auquel appartient de recueillir les propoſitions, il ſera bon de propoſer icy de rang toutes les maximes, ſur leſquelles chacun deſdits lieux eſt fondé: vray eſt qu'eſdits lieux leſdites propoſitions s'accommoderont aux comparaiſons: mais d'autant que la comparaiſon ne ſe fait pas par le premier inſtrument, & que ledit inſtrument ne ſert à autre choſe qu'à dreſſer les propoſitions, il eſt expedient de les conſiderer ſans comparaiſon, à fin de les examiner & peſer tant plus facilement. Voicy donc les dixneuf propoſitions, dont cy apres nous tirerons dixneuf arguments de comparaiſon.

1 *Le bien de longue durée est à desirer.*
2 *Ce que les sages & experimentés trouuent bon, est à desirer.*
3 *Ce qui est bon en quelque belle science, est à desirer.*
4 *Le bien qui est compris sous le genre, est à desirer.*
5 *Ce qui est desirable à cause de soymesme, est à desirer.*
6 *Ce qui est desirable de soymesme, est à desirer.*
7 *Ce qui de soymesme est cause de quelque bien, est à desirer.*
8 *Ce qui est simplement & absolument bon, est à desirer.*
9 *Ce qui est naturellement bon, est à desirer.*
10 *Le bien qui est naturellement en quelque subiect excellent & digne d'honneur, est à desirer.*
11 *Ce qui est propre de quelque chose excellente, est à desirer.*
12 *Le bien qui est aux plus excellents & plus esleués en honneur, est à desirer.*
13 *Le bien qui est comme la fin, à laquelle on aspire, est à desirer.*
14 *Ce qui est tresprochain à quelque bonne fin, est à desirer.*
15 *Ce qui appartient à la fin de l'homme, ou de la vie humaine, est à desirer.*
16 *Le bien auquel on peut paruenir, est à desirer.*
17 *Ce qui est efficient de quelque grand bien, est à desirer.*
18 *La fin, qui est d'autant plus excellente par dessus vne autre fin, que ceste autre fin là est excellente pas dessus tout ce qui se rapporte à icelle, est à desirer.*
19 *Ce qui est de soy honorable & digne de louange & recommandation, est à desirer.*

CES propositions sont mises icy seulement en faueur de ceux qui veulent entendre exactement lordre qu'Aristote a suyui en la disposition de ses lieux, pour leur monstrer que tous les lieux de ceste premiere partie appartiennent au premier instrument de nostre intention, dautant qu'ils sont fondés sur la position de certaines propositiõs, lesquelles propositions neantmoins seront quelque peu changees en la maniere de parler, pour les accommoder aux Comparaisons. Venon donc à lexposition de chaque lieu.

Premier lieu.

La duree est signe de plus grãde bonté.

LE *bien qui est de plus longue durée & plus asseuré, est plus à desirer que celuy qui est de moindre durée ou moins asseuré.* Par ce lieu cy donc ie conclu que la Parole de Dieu est meilleure que toutes les sciences du monde, dautant quelle demeure eternellement. Que le Royaume des Cieux est à preferer à toutes choses humaines: Que le souuerain bien de l'homme, qui est vne conionction eternelle auec Dieu (ainsi qu'Aristote mesme est contraint de le recongnoistre au dixieme de ses Ethiques) est trop plus à desirer, que tout autre bien ou felicité terrienne & transitoire. Et si on deliberoit lequel seroit le meilleur, de reünir la France à vne seule religion Catholique par amour, cest à dire par moyens doux, comme par vn bon Concile, & autres voyes amiables, ou bien par la force, comme par les cruels supplices, & par la guerre, ie concluray par ce lieu que la douceur

seroit

seroit à preferer à la force: Car la reunion qui se feroit par douceur & par raison, seroit asseuree, & dureroit à iamais, là où celle, qui se fait par force & violence, n'a point de duree, & cessera aussi tost que la crainte & l'estonnement cesseront, suyuant la Maxime qui dit, Que nulle chose violente ne peut durer, qui est autant à dire que, nulle violence n'est bonne, notamment en faict de conscience, qui ne se peut iamais forcer.

Second lieu.

IL *faut tousiours choisir ce qu'un homme de bien choisiroit, ou vn homme sage & aduisé, voire entant qu'il est homme de bien ou sage & aduisé.* Item, *Ce qui est conforme aux bonnes loix doit tousiours estre preferé.* Item, *En chaque science & discipline ce que les plus sçauans & les plus experimentés iugent estre meilleur, doit aussi estre preferé.*

L'election se doit faire suyuant le iugement des sages, des experts, & des gents de bien.

Ce lieu cy a plusieurs parties, comme il appert: quand donc il sera question de s'en ayder, il faudra choisir ce qui se trouuera plus à propos: comme, s'il est question de iuger, si saincte Susanne fit bien d'aymer mieux se mettre au danger d'estre faussement accusee d'adultere, que de le commettre: ce lieu cy nous resoult qu'elle fit tresbien, pource qu'elle choisit ce qu'une femme de bien & d'honneur deuoit choisir. Et à cause de ceste election, sa memoire est eternisee, comme dun exemple de chasteté parfaicte. Et si on demãde, si Fabius Maximus fit biẽ d'aymer mieux tirer en lõgueur la guerre cõtre Annibal, & s'exposer à plusieurs calomnies, que de prendre les occasions de hazarder promptemẽt vne bataille, ie diray par ce lieu cy qu'il print le parti que deuoit prendre vn homme sage & aduisé: Car cõgnoissant le naturel de son ennemi, qui estoit prompt & valeureux, mais qui s'amolissoit à la continuë, & se lassoit, il ne pouuoit mieux faire que de le lasser par la longueur, comme il fit. Et de faict il en a acquis le renom de tresprudent & aduisé. Item, s'il est question de resouldre lequel vaut mieux, ou cõtraindre quelcun en sa religion par force, & en receuoir vne qu'il ne peut approuuer, ou bien l'escouter & luy respõdre par raison, ie diray qu'il vaut mieux l'escouter, & luy respõdre par raison, d'autant que cela est plus conforme à la charité enuers le prochain, qui est la reigle de toutes bõnes loix. Item, s'il faut sçauoir lequel est le meilleur en telle maladie & telle, de prendre medecine ou de faire diete, ie n'en demanderay l'aduis aux medecins les plus estimés que ie pourray trouuer, & feray ce qu'ils me diront, pource que ce lieu cy m'asseure que c'est le mieux que ie puisse faire. Et si i'ay vn proces, & que i'aye esté condamné par le premier iuge, ie consulteray auec les premiers aduocats du parlement, sçauoir si ie doy appeller ou non: & me tiendray à ce qu'ils me conseilleront. Autant en est-il en toutes sciences, en tous arts & disciplines. Voyla pourquoy les iuges ne font point de difficulté de iuger sur le rapport des experts en ce qui est de leur art & profession. Et si les experts sont differents entre eux, il faut suyure la plus grande partie.

Troiſieme lieu.

Les fins des plus nobles ſciẽces, ſont plus nobles.

LE *bien que ſe propoſe la meilleure & plus noble ſcience, doit eſtre preferé au bien de la ſcience inferieure & moins noble.* Par ce lieu cy on conclura que le bien que nous propoſe la Theologie eſt plus excellent que tout ce qu'on peut chercher en toutes les autres ſciences. Item, le bien de la Politique & de la Philoſophie, eſt plus excellent que le bien qu'on peut chercher és arts mechaniques. Vray eſt que les arts mechaniques, quelques viles qu'ils ſoyent, ont auſſi leur bien: comme le bien que ſe propoſe l'architecte, eſt de faire vn baſtiment commode & bien proportionné: le bien du boulenger, c'eſt de faire de bon pain: & ainſi toutes vocations, tous meſtiers, ont leur bien: car la fin & le but de toutes choſes c'eſt le bien, & toutes choſes deſirent le bien: mais ce bien là, que ſe propoſent les arts & diſciplines inferieures, ne peut pas eſtre appellé ſimplement & abſolument bien, ains ſeulement en quelque eſgard, à ſçauoir entant que c'eſt la fin d'un art ou diſcipline vtile à la ſocieté humaine. Mais le bien de la Theologie, qui eſt la congnoiſſance de Dieu: le bien de la Philoſophie, qui eſt la congnoiſſance des œuures de Dieu: le bien de la Politique, qui eſt de faire viure les hommes heureuſement ſous l'obeïſſance de bonnes & ſainctes loix: le bien de l'Organe, qui eſt de ſçauoir diſcernet le vray du faux: toutes les fins, dy-ie, de ces excellentes & nobles ſciences meritent à bon & iuſte tiltre d'eſtre appellées biens, & eſtre preferés aux autres biens inferieurs: Et encores entre ces nobles ſciences, il y en a les vnes plus excellentes que les autres. Et toutes cedent à la Theologie en dignité, vtilité, & perfection. Car toutes les autres n'ont dignité ny vtilité, qu'autãt que leur en depart la Theologie. Et celles qui approchent plus pres d'elle, & qui nous aydent le plus pour nous acheminer au bien de la Theologie, qui eſt le ſouuerain bien, doyuent eſtre preferees aux autres moins neceſſaires pour y paruenir, & par conſequent plus eſloingnees de la Theologie.

Quatrieme lieu.

La choſe conſideree en ſa nature propre eſt plus excellente, qu'eſtant conſideree en quelque autre ſubiect.

CE *qui eſt compris ſous le genre, eſt plus excellent que ce qui n'eſt pas compris ſous le genre.* Pour bien s'ayder de ce lieu cy, il faut eſtre aduerti qu'Ariſtote par ces mots, *ce qui eſt compris ſous le genre*, entend les choſes qui cõſiſtent en leur ſeule & ſimple nature, ſans ſe meſler auec aucun ſubiect, lequel ne ſoit point comprins ſous leur genre: comme, pour exemple, *la iuſtice* eſt comprinſe ſous ſon genre, qui eſt *la vertu*: pource que ce mot de iuſtice n'eſt meſlé auec aucun ſubiect, & exprime ſeulement vne certaine nature laquelle eſt comprinſe ſous ce genre, & eſt cela meſme qu'eſt ſon genre. Car la iuſtice eſt vne vertu: Mais les paronymes ou noms concrets, comme *iuſte*, ils ne ſont pas compris ſous le genre. Car ce mot, *iuſte*, denote deux choſes, à ſçauoir, vn ſubiect, & la qualité qui eſt en ce ſubiect. Et ce ſubiect là n'eſt pas compris ſous le genre de vertu, comme la iuſtice, & ne ſe peut

pas

pas dire que ce qui eſt iuſte, ſoit vne vertu, comme nous diſions que la iuſtice eſt vne vertu: tellement que ce qui n'eſt point comprins ſous le genre n'eſt pas cela meſme qu'eſt le genre: Mais ſi c'eſt vn homme iuſte, c'eſt vne ſubſtance: ſi c'eſt vne action iuſte, il la faut rapporter à la Categorie Agir. Bref ce ſubiect n'eſt iuſte que par la participation de la iuſtice. Et cela monſtre bien clairement que la iuſtice qui ſe communique à toutes les choſes iuſtes, eſt bien plus excellente que les choſes qui ſont qualifiees par icelle. Ariſtote, au neufieme lieu qui ſuit cy apres, appellera ce qui eſt compris ſous le genre, *ce qui eſt par nature*, & ce qui n'eſt point comprins ſous le genre, c'eſt à dire les paronymes ou deriués, il dira qu'ils ne ſont point par nature. Donc par ce lieu cy, ie prefereray les Ethiques d'Ariſtote aux vies de Plutarque: pource qu'Ariſtote en ſes Ethiques, parle des vertus meſmes, & Plutarque parle ſeulement des hommes vertueux. Ainſi les Epiſtres ſainct Paul ſont à preferer aux Hiſtoires eccleſiaſtiques: pource que ſainct Paul enſeigne la religion, & les hiſtoires eccleſiaſtiques parlent ſeulement des gents religieux.

Cinquieme lieu.

CE *qui eſt deſirable pour l'amour de ſoymeſme, eſt à preferer à ce qui n'eſt deſirable que pour quelque autre choſe.* Donc, *Eſtre en ſanté* vaut mieux que *prendre medecine, ou faire exercice.* Car on prẽd medecine, & on fait exercice pour l'amour d'un autre bien, ſçauoir eſt pour auoir ſanté. Mais ſanté eſt deſirable pour l'amour de ſoy. Ainſi, viure eſt vne choſe plus excellente, que de boire & manger. Car on boit & mange, non pour aucun bien qu'il y ayt au boire ou manger, mais pour viure. Ainſi, ſçauoir vaut mieux que ſtudier: car on n'eſtudie que pour ſçauoir.

Ce qui eſt bõ de ſoymeſme vaut mieux, que ce qui n'eſt bon qu'à cauſe de quelque autre choſe.

Sixieme lieu.

CE *qui eſt deſirable par ſoy eſt à preferer à ce qui n'eſt deſirable que par accident.* Exemple: C'eſt vne choſe deſirable par ſoy, *que nos amis ſoyent gents de bien*: mais c'eſt vne choſe deſirable par accident, *que les ennemis ſoyent gents de bien*, à ſçauoir à fin qu'ils ne nous facent point de ſupercherie, & non pas pour l'amour d'eux meſmes: là où nous deſirons que nos amis ſoyent gents de bien, non point pour aucune commodité que nous en eſperions, ains pour la ſeule affection que nous leur portons. Il faut donc pluſtoſt deſirer que nos amis ſoyent gents de bien, que nos ennemis. Au demeurant il n'y a autre difference entre ce lieu cy & le precedent, ſinon en la maniere de parler: Car la phraſe dont nous vſons icy, ſçauoir eſt *Par ſoy*, & *Par accident*, eſt plus exquiſe & plus philoſophique: Et celle du lieu precedent; *Pour l'amour de ſoy*, ou *Pour l'amour d'autruy*, eſt plus populaire. Mais l'un & l'autre reuient à vn, ſoit qu'on die *par ſoy*, ou *pour l'amour de ſoy*: *Par accident*, ou *Pour l'amour d'autruy*. Par ce lieu cy donc nous dirons que ſcience

Ce qui eſt bon par ſoy, vaut mieux que ce qui eſt bon par accident.

Digitized by Google

science vaut mieux que cheuance: Car la science est desirable par soy, pour le seul contentement qu'elle nous apporte, mesmes quand il n'y auroit aucune vtilité: mais la cheuance, ou possession de richesses, n'est point desirable par soy, ny pour aucun bien ou contentement qu'il y ayt en ladite possession, mais seulement par accident, à sçauoir pour la necessité & pour l'vsage.

Septieme lieu.

La cause essentielle du bien vaut mieux que la cause accidentelle.

CE *qui est par soy cause du bien, doit estre preferé à ce qui n'en est cause que par accident.* Par ce lieu cy nous conclurons que vertu vaut mieux que fortune: Car la fortune ne peut estre cause du bien que par accident: mais la vertu en est cause par soy; pource que sa nature est telle, qu'elle ne peut estre separee du bien. Ainsi, il vaut mieux prendre medecine, & tenir bon regime quand on est malade, que de faire des excés: Car s'il est aduenu quelquesfois que quelques vns se soyent gueris en faisant des excés, c'est par accident: là où la purgation & le bon regime sont par soy causes de la santé, quand il plaist à Dieu les benir. Au contraire aussi, ce qui est par soy cause du mal, est plus à fuïr que ce qui n'en est cause que par accident: comme, pour exemple, la malice est pire que la fortune: car comme la fortune n'est bonne que par accidẽt, aussi n'est elle mauuaise que par accident: mais la malice est par soy cause du mal. Ainsi l'iurongnerie est par soy cause du mal, cõme de maladies, de querelles, dordures, &c. mais le boire n'est cause du mal que par accident, à sçauoir pource qu'on boit trop. Ainsi l'heresie est par soy cause du mal, mais la science n'en peut estre cause que par accident.

Huictieme lieu.

Ce qui est bon vaut mieux que ce qui n'est que conditionnellement bon.

CE QVI *est simplement & absolument bon, est meilleur que ce qui n'est bon quà quelques vns:* comme, pour exemple, Estre gueri, vaut mieux que d'estre cauterisé auec le feu, ou couppé: Car estre gueri, est absolument bon: mais, estre cauterisé ou couppé, ne peut estre bon quà ceux qui en ont besoing, cõme quãd il faut couppper vn bras, ou vne iambe. Ainsi la crainte de Dieu vaut mieux que la force: Car la crainte de Dieu est bonne absolument, mais la force n'est bonne que quand on en a besoing.

Neufieme lieu.

Le genre vaut mieux, que ce qui est denommé par le genre.

CE QVI *est bon par nature, vaut mieux que ce qui n'est pas bon par nature.* Ce lieu cy a este expliqué au quatrieme, où nous auons dit que la iustice vaut mieux que le iuste. Ainsi la cause vaut mieux que l'effect: La lumiere vaut mieux que ce qui est illuminé. Nous auons desia dit que ce qui est par nature, ou ce qui est comprins au genre, c'est ce qui n'est meslé ny conioinct auec chose quelconque. Et au contraire, ce qui n'est point par nature, c'est ce qui

qui vient d'ailleurs à la nature de quelque chose : comme, estre iuste, c'est vne qualité qui vient d'ailleurs à la nature de l'homme : & pourtant estre iuste est vn accessoire, qui est outre l'essence de l'homme.

Dixieme lieu.

CE QVI *est ou appartient au plus digne ou au meilleur, est aussi meilleur.* Donc ce qui est en Dieu, vaut mieux sans comparaison, que ce qui est en l'homme. Et ce qui appartient à l'ame, vaut mieux que ce qui appartient au corps.

Le bien du plus excellent subiect est meilleur.

Onzieme lieu.

CE QVI *est propre du plus noble, est plus excellent que ce qui est propre de l'inferieur.* Comme, entendre, discourir, nombrer, est trop plus excellẽt que de voler: pource que l'vn est propre de l'homme, & l'autre est propre de l'oiseau, qui est de beaucoup inferieur à l'homme. Pour s'ayder de ce lieu, il faut conferer les proprietés qui distinguent vne espece d'auec vne autre : Car il n'y a point de conference entre ce qui est commun à plusieurs especes: comme, pour exemple, il ne faut point faire de comparaison entre le respirer de l'homme, & le respirer de la beste, d'autant que le respirer ne met aucune difference entre l'homme & la beste.

Le bien propre à ce qui est plus excellẽt, est aussi plus excellet.

Douzieme lieu.

CE QVI *est aux choses premieres, est meilleur que ce qui est aux choses posterieures.* Comme, pour exemple, la santé vaut mieux que la force du corps & que la beauté : car la santé consiste au bon temperament des quatre premieres qualités, à sçauoir du chaud, froid, sec, & humide, desquelles l'homme est premierement composé : mais la force consiste aux choses posterieures, sçauoir est aux os & aux nerfs, qui sont composés par la mixtion desdites premieres qualités. Et la beauté ne semble estre autre chose qu'vne symmetrie ou proportion de tous les membres : or les membres sont posterieurs aux quatre premieres qualités, qui sont les premiers elements de la constitution de toute chose composée.

Le biẽ qui procede des premiers principes, est meilleur que le bien qui se trouue en ce qui est composé des principes.

Treizieme lieu.

A FIN *vaut trop mieux que ce qui se rapporte à la fin.* Comme, iouïr vaut mieux que acquerir : car on acquiert pour iouïr. La paix vaut mieux que la guerre : car la fin de la guerre c'est la paix.

La fin vaut mieux que ce qui y tend.

Quatorzieme lieu.

DE DEVX *choses qui se rapportent à vne mesme fin, celle qui est plus proche de la fin est la meilleure.* Cõme en medecine, la preparation des humeurs & leuacuatiõ tẽdent à vne mesme fin, qui est la santé: mais leuacuation est meilleure, pource qu'elle est desia plus proche de la fin. Ainsi la vieillesse vaut mieux que la

Ce qui est plus pres de sa fin, est meilleur.

Digitized by Google

ieuneſſe : car par nature la vieilleſſe eſt plus proche de la fin: & la mort eſt encores meilleure que la vieilleſſe, pource qu'elle eſt plus proche de la fin de l'homme, qui eſt la vie eternelle.

Quinzieme lieu.

La fin de la vie de l'hõme eſt le ſouuerain bien.

CE QVI *ſe rapporte à la fin de la vie humaine, eſt meilleur que ce qui ſe rapporte à toute autre choſe* : Car la fin de la vie de l'homme c'eſt le ſouuerain bien, à ſçauoir vne parfaicte congnoiſſance de Dieu pour le glorifier, & eſtre treſeſtroittement conioint à luy par Ieſus Chriſt noſtre ſauueur. Ce lieu cy donc condamne les auares, ambitieux, luxurieux, & generalement tous ceux, leſquels oublians la fin à laquelle l'homme eſt creé, s'addõnent non ſeulement à choſes eſloingnees de ladite fin, mais, qui plus eſt, à ce qui les empeſche d'atteindre iamais à ladite fin. Si on demande donc, lequel vaut mieux, d'eſtre prudent, ou de craindre Dieu, nous reſpondrons auec Ariſtote que la prudence n'appartient pas à la fin de la vie humaine proprement: car elle ne regarde que les choſes de ceſte vie terreſtre: mais la crainte de Dieu ſe rapporte directement au ſouuerain bien.

Seizieme lieu.

Il faut choiſir ce qui eſt poſſible.

CE QVI *eſt poſſible, vaut mieux que ce qui eſt impoſſible.* Car, cõme dit Ariſtote au troiſieme de ſes Ethiques, c'eſt vne pure folie d'auoir enuie d'vne choſe impoſſible : or nous appellerons *poſſible* ce que nous pouuons faire, ſoit de nous meſmes, ſoit par nos amis, & à l'aide de quoy que ce ſoit : Car le principe de l'action ſera touſiours en nous. Donc, ſi on met en deliberation, lequel vaut mieux, exterminer entierement ceux qu'on eſtime heretiques en France, ou taſcher de les gaigner par raiſon, & par douceur, ie diray qu'il vaut mieux taſcher de les gaigner par raiſon, pource qu'il eſt impoſſible de les exterminer.

Dixſeptieme lieu.

L'efficient ſe congnoiſt par la fin.

DE DEVX *efficients celuy eſt le meilleur, dont la fin eſt meilleure.* Comme, pour exemple, ce qui me peut rẽdre ſçauant, vaut mieux que ce qui me peut rendre riche : car la ſcience vaut mieux que la richeſſe, au moins au iugement de ceux qui ayment mieux les biens de l'ame, que ceux du corps.

Dixhuictieme lieu.

La comparaiſon de diuers efficiẽts auec leurs fins fera congnoiſtre quel eſt le meilleur.

IL FAVT *iuger de l'efficient par la fin : & pour bien iuger de l'efficient il la faut conferer auec vne autre fin, & regarder la proportion qu'il y a d'vne fin à l'autre, & de la fin à l'efficient qui rend à la fin.* Comme, pour exemple, ſi on demande lequel vaut mieux, ou la ſanté, ou l'efficient de noſtre beatitude & ſouuerain bien,

Digitized by Google

nous confererons enſemble les efficients & les fins, les propoſant ainſi:

Efficient de la beatitude [*La remiſſion des pechés*] *fin* { *La beatitude eternelle & conionction auec Dieu.*

Efficient de la ſanté [*L'exercice*] *fin* [*La ſanté.*

POVR nous reſoudre, nous confererons lune de ces fins auec l'autre, & la fin auec l'efficient, & l'efficiét auec l'efficient, en ceſte ſorte: Si la beatitude a trop plus de preeminence par deſſus la ſanté, que la ſanté n'en a par deſſus l'exercice du corps & autres efficients de la ſanté: donc l'efficient de la beatitude vaut mieux que la ſanté: car autant que la beatitude ſurpaſſe la ſanté, d'autant auſſi l'efficient de la beatitude, vaut mieux que l'efficient de la ſanté. Mais la ſanté n'a pas tant d'auantage par deſſus ſes efficients, & partant l'efficiét de la beatitude ſurpaſſe de beaucoup plus l'efficient de la ſanté, que ne fait pas la ſanté. Ceſt exemple d'Ariſtote s'accorde fort bien auec ce que dit ſainct Paul en ſon epiſtre à Timothee, que pieté vaut mieux que l'exercice du corps.

Dixneufieme lieu.

Ce qui eſt beau ou bon en ſoy vaut mieux que ce qui n'eſt beau ny bon qu'en autruy, & pour quelque vſage.

CE *qui eſt par ſoy plus beau, plus louable, plus eſtimé, doit eſtre preferé*: comme, pour exemple, l'amitié vaut mieux que la richeſſe, & la iuſtice vaut mieux que la ſanté, & mieux que la force du corps. Car l'amitié & la iuſtice ſont louables & excellentes d'elles meſmes: & quand bien nous n'en deurions receuoir aucune commodité, encores les honnorerions nous: mais la richeſſe n'eſt point louable de ſoymeſme, mais pour autruy, à ſçauoir à cauſe de l'uſage. Et la ſanté meſmement & la force corporelle ne ſe deſire point par ſoy ſimplement, mais pour quelque autre choſe: comme pour s'employer commodement en ce qui eſt de ſa vocation, ou pour pouuoir bien porter le trauail: & tout cela encores pour quelque autre fin. Ce lieu cy n'eſt aucunement differét d'auec le cinquieme & ſixieme, ſinon qu'Ariſtote parle icy de ce qui eſt beau & honneſte & louable, & au cinquieme & ſixieme, de ce qui eſt deſirable: mais en effect, ceſt tout vn. Voyla donc tous les lieux de ce premier membre, leſquels ſe pourroyent reduire en plus petit nombre pour ayder la memoire. Mais ie n'ay rien voulu changer au texted'Ariſtote.

SECOND MEMBRE DE LA PREMIERE PARTIE.

CE SECOND membre contient vingt & vn lieux tous tirés des Contrarietés, & pourtant nous les rapportons au ſecond inſtrument. Or auant que dentrer aux lieux, il ſera bon de propoſer les Maximes ſur leſquelles ils ſont fondés, comme il a eſté faict au premier membre.

1 *Si ce dont le conſequent eſt mauuais, n'eſt pas bon, il s'enſuit que ce qui aura vn conſequent contraire, ſera bon & deſirable.*

2 *Si peu n'eſt pas du tout bon, quand il y en aura dauantage il ſera du tout bon & deſirable.*

3 *Ce qui eſt bon ſans la volupté, eſt bon auſſi auec la volupté.*

4 *Ce qui n'eſt pas du tout bon & ſouhaittable eſtant conioinct auec douleur, eſt du tout bon & ſouhaittable ſans douleur.*

5 *Ce qui n'eſt pas du tout bon hors de temps & ſaiſon, eſt bon en temps & en ſaiſon.*

6 *Ce qui eſtant imparfaict n'eſt pas du tout bon, ſera bon eſtant du tout parfaict.*

7 *Si la perte & la mort en eſt mauuaiſe, la naiſſance & la garde en eſt bonne, & au contraire.*

8 *Si ce qui eſt eſloingné & reculé n'eſt pas fort ſouhaittable, ce qui eſt proche eſt bon & deſirable.*

9 *Si ce qui eſt diſſemblable n'eſt pas bon, ce qui eſt ſemblable eſt bon.*

10 *Si l'obſcur n'eſt pas deſirable, ce qui eſt clair eſt donc deſirable.*

11 *Si ce qui ſe recouure aiſement n'eſt pas de grand' valeur, ce qui ſe trouue mal-aiſement eſt donc de grand' valeur.*

12 *Si ce qui eſt commun n'eſt pas eſtimé, ce qui eſt propre & particulier eſt donc eſtimé.*

13 *Si ce qui eſt participant de plus de maux n'eſt pas deſirable, ce qui n'eſt pas ſubiect à tant de maux eſt donc deſirable.*

14.15 *Si ce qui eſtant treſexcellent en ſon genre, eſtant comparé auec quelque autre choſe de diuers genre n'eſt pas fort deſirable, ceſte autre choſe là eſt donc deſirable.*

16 *Si ce qui ne ſe peut communiquer aux amis n'eſt pas beaucoup à deſirer, ce qui ſe peut donc communiquer aux amis eſt beaucoup à deſirer.*

17 *Si n'auoir que ſes neceſſités ric à ric bien petitement n'eſt pas bon ny ſouhaittable, auoir donc abondance de biens & de richeſſes eſt bon & ſouhaittable.*

18 *Si ce qui ſe peut faire par vn autre n'eſt pas fort deſirable, ce qu'on ne peut faire que par ſoymeſme eſt donc fort deſirable.*

19 *Si ce qui n'eſt bon qu'auec quelque autre choſe n'eſt pas trop bon, donc ce qui eſt bon tout ſeul ſans nulle autre choſe eſt fort bon & deſirable.*

20 *Si ce que nous quittons pour en prendre vn autre, n'eſt pas choſe de valeur: ceſte autre là donc que nous prenons eſt quelque choſe de valeur.*

21 *Si ce qui peut eſtre meſpriſé ſans blaſme n'eſt pas de grande eſtime, ce que chacun doit deſirer eſt donc de grande eſtime.*

CES Maximes ſont icy propoſées ſans comparaiſon, tant pour les rendre plus breues, que pour mieux les cõſiderer en elles meſmes. Voyon maintenant comment elles s'appliquent aux comparaiſons.

Premier lieu.

Ce dont le conſequẽt eſt meilleur, eſt auſſi meilleur: Et ce dont le conſequẽt eſt moins mauuais, eſt auſſi moins mauuais.

QVAND il eſt queſtion de faire comparaiſon de deux choſes qui ſemblent ſi egales, qu'il eſt difficile de remarquer aucun aduantage d'vne par deſſus l'autre, il faut prendre garde à leurs conſequents. Celle donc le Conſequent eſt meilleur, ſera meilleure. Que ſi les Conſequents ſont mauuais, celle dont le Conſequent eſt vn moindre mal, doit eſtre

estre preferee. Exemple · La Sapience & la Prudence sont deux habitudes si semblables, qu'à cause de leur similitude Ciceron les confond souuent. Mais le sage les distingue exactement en son Ecclesiaste, & Aristote aussi au 6 & 10 de ses Ethiques, & ce par leurs Consequents. Le Consequent de la Sapience c'est la contemplation, qui est le souuerain bien de l'homme conioinct auec Dieu. Le Consequent de la Prudence ce sont les actions vertueuses de la vie presente. Autant donc qu'il y a de difference entre ces Consequents, autant y en a il entre la Sapience & la Prudence, & est aisé de faire le choix. Que si les Consequents des choses que nous comparons ce sont des maux & incommodités, il faudra choisir celle dont les Consequents sont moins incommodes & moins dangereux. Exemple: Vn ami nous demande conseil s'il se doit marier, ou non. Le vray moyen de se bien resoudre, c'est d'examiner les Consequents du mariage qu'on luy propose, & les Consequẽts de l'estat auquel il est, & voir ce qui est moins incommode: comme d'un costé, Estre chargé de famille en temps calamiteux, & autres fascheux Consequents qu'on peut craindre en mariage: d'autre costé, Estre seul, sans heritier, sans secours, & autres fascheux Consequents du celibat. Et là dessus il faut choisir ce que chacun selon son naturel trouue le plus supportable: Car les vns apprehenderont plus les charges de mariage, les autres au contraire craindront de mourir sans hoirs. Ainsi, si vn Prince a le choix d'une guerre auec ses subiects, ou contre l'estranger, il doit plustost choisir la guerre estrãgere, pource que les Consequents n'en peuuẽt iamais estre si dangereux, que de la guerre ciuile, dont le Consequẽt, par le tesmoignage de nostre Seigneur Iesus Christ, est la desolation de l'Estat. Aristote nous aduertit en cest endroit, qu'il y a deux sortes de Consequents. Les vns precedent ce dont ils sont Consequents, & deuroyent estre appellés Antecedents, n'estoit qu'Aristote les a voulu distinguer d'auec les Antecedents Analytiques, qui constituent la nature & essence de la chose dont ils sont Antecedents: là où ceux cy sont externes. Comme, pour exemple, celuy qui estudie il a esté ignorant auant qu'il ayt acquis la science. L'ignorance donc semble estre l'Antecedent: mais d'autant que l'ignorance n'est point de la nature de la science, & qu'elle est du tout hors la science, le dialecticien l'appellera Consequent. Les autres Consequents, ce sont ceux qui sont Consequents vrayement, & qui suyuent, comme le sçauoir suit l'estude. Ainsi, le vray Consequent de la guerre ciuile, c'est la desolation de l'Estat: mais le mespris du Prince, encores qu'il precede la guerre ciuile, sera aussi appellé Consequent: Et est au choix de celuy qui discourt, de prẽdre ce qu'il trouue luy estre plus à propos. Et le plus souuẽt il vaut mieux prendre les Consequents qui suyuent.

Deux sortes de Consequents.

Second lieu.

BEAV COVP *de biens sont plus à desirer que peu de biens.* Cecy se peut entendre en deux maniéres: ou simplement & absolument: comme si on dit, que la vertu auec la santé & la force corporelle, valent mieux que richesses auec beauté: ou bien quand le moins est comprins dans le plus, comme

Plus il y a de bien, & tant mieux vaut.

Digitized by Google

qui diroit que vertu auec ſanté, force, richeſſe, & beauté tout enſemble, vaut mieux que richeſſe & beauté ſeulement. Mais comme ce lieu cy peut eſtre prins en deux manieres, auſſi eſt-il ſubiect à deux inſtances. Car cõtre la premiere ſignification on dira qu'il n'eſt pas inconuenient que pluſieurs choſes, qui ne ſont aucunement bonnes, eſtans conioinctes auec vn ſeul bien, valent mieux que pluſieurs biens enſemble: comme, pour exemple, la poureté, l'ignominie, l'exil, & toutes ſortes d'afflictions auec la vraye pieté, valent mieux que toutes les richeſſes & grandeurs de ce monde auec toutes ſortes de biens temporels. Et contre la ſeconde ſignification on obiectera, qu'il peut aduenir que pluſieurs biens enſemble ne ſeront point meilleurs qu'un de ceux qu'on compte auec eux: comme, pour exemple, Eſtre purgé, eſtre gueri, & la ſanté tout enſemble, ne valent point mieux que la ſanté toute ſeule: Tant y a toutesfois, que ce lieu n'eſt pas inutile. Car quant à la premiere obiection, il y a bon moyen d'y remedier, en comparant les biens de meſme eſpece entre eux, & les maux de meſme eſpece auſſi: Et en ce faiſant beaucoup de biens du corps ſeront meilleurs que peu de biens du corps: & beaucoup de biens de l'eſprit vaudront mieux que peu de biens de l'eſprit. Autant en ſera-il des maux. Quant à la ſeconde obiection, elle n'a lieu, ce ſemble, que quand on fait comparaiſon de la fin toute ſeule auec la meſme fin ioincte à ce qui ſe rapporte à icelle. Car la verité eſt, que la fin emporte tout.

Troiſieme lieu.

Le bien cõioint auec quelque plaiſir eſt meilleur.

VNE *meſme choſe eſt meilleure auec plaiſir & volupté, que ſans plaiſir & volupté.* Cõme, l'amitié, encores qu'elle ſoit bõne de ſoy, ſi eſt-ce qu'elle eſt encores meilleure quand on en reçoit du plaiſir. Ainſi, viure eſt vne bonne choſe: mais viure auec quelque honneſte plaiſir eſt encores meilleur.

Quatrieme lieu.

Ce qui eſt ſans douleur vaut mieux.

VNE *meſme choſe eſt meilleure ſans douleur, qu'auec douleur:* comme, pour exemple, la vieilleſſe eſt meilleure ſans gouttes, qu'auec les gouttes. Ce lieu cy eſt diſtingué de l'autre, par la difference qu'il y a entre la volupté & vacuité de douleur.

Cinquieme lieu.

Chaque choſe a ſon poinct & ſa ſaiſon.

CHAQVE *choſe eſt meilleure au temps qu'elle eſt plus de requeſte, & qu'elle a plus de vigueur, qu'en autre ſaiſon.* Comme, il vaut mieux eſtre ſans douleur en vieilleſſe, qu'en ieuneſſe: Car la vieilleſſe a plus de beſoing de viure doucement, & n'eſt pas ſi fort tormentee. Ainſi, la prudence eſt plus eſtimee en vieilleſſe, pource qu'alors elle eſt en ſa force. Et pour ceſte cauſe on ne doit pas eſtre les ieunes hommes pour eſtre Magiſtrats ou chefs d'armee, d'autant que leur

prud

prudẽce nest pas encores en la perfection. Au cõtraire la fortitude est plus estimee en ieunesse: Car cest en cest aage là principalement quelle se doit monstrer. La temperance semblablement est plus de requeste en ieunesse, pource que les ieunes hõmes sont plus troublés & agités par les bouillons des cupidités & affections vehemẽtes, que les vieilles gents. Nous pouuõs encores adiouster à ce lieu cy, que *ce qui est bon en tout temps, ou le plus souuent, est meilleur que ce qui nest bon que par fois & rarement*: & pour ceste cause, la iustice est meilleure que la fortitude: Car la iustice est necessaire en tout tẽps, & la temperãce semblablement: mais la fortitude nest vtile que quelquesfois: comme en guerre, ou quand il se presente quelque danger ou trauail.

Sixieme lieu.

CE *qui estant possedé par tous les hommes peut faire quils nauroyent point besoing dautre chose, vaut mieux que ce qui nempesche pas quon nayt encores besoing dautre chose.* Exemple: Si tous les hommes estoyent iustes, ils nauroyent que faire de la fortitude, & autres vertus militaires, dautant quil ny auroit nulle violence au monde: mais quand tous les hommes seroyent vaillans, encores auroyent ils besoing de la iustice. La iustice vaut donc mieux que la fortitude, & toutes les vertus militaires.

Ce qui fait qu'on n'a plus besoing d'autre chose, vaut mieux.

Septieme lieu.

ON PEVT aussi prendre les comparaisons de la corruption & perte, ou de la generation & recouurement des choses. *Car celles dont la corruption & la perte sont plus dommageables & plus lamentables, sont plus excellentes. Et celles dont la generation ou le recouurement est plus à desirer, sont aussi meilleures.*

On congnoist le bien par la perte.

Huictieme lieu.

CE QVI *est plus pres du bien, vaut mieux que ce qui en est plus esloigné.*

Neufieme lieu.

CE QVI *est plus semblable au bien, est meilleur*: comme, pour exemple, la iustice vaut mieux & est plus excellente que l'homme iuste: pource que la iustice est vn genre comme le bien, & nest meslee auec chose quelconque, ains consiste en sa nature toute pure. Mais l'homme iuste est composé, & nest pas comprins sous le genre, comme il a esté dit cy deuant. Item, *ce qui est plus semblable au plus parfaict & au meilleur, est plus excellent*: comme quelques vns soustiennent quAiax valoit mieux qu Vlysses, dautant que son naturel approchoit plus de celuy d'Achilles. Toutesfois ce lieu cy nest pas sans exception. Car rien nempesche quAiax nayt esté semblable à Achilles en quelque autre chose, quen ce quil estoit plus parfaict & meil-

Ce qui est plus semblable à ce qui vaut mieux, est meilleur.

leur

leur que tous les autres, comme, peut estre, luy ressembloit-il de visage, de geste, & aussi de ce qu'il ne pouuoit endurer vne indignité, non plus qu'Achilles: mais la grande vertu d'Achilles ne consistoit pas en cela. Au contraire, combien qu'Vlysses ne fust pas semblable, ny de visage, ny de geste, ny d'impatience, à Achilles, si estoit-il bon Capitaine aussi bien qu'Achilles. On peut aussi faire vne instãce de ce qu'il y a des choses ridicules ou du tout viles, qui ont similitude auec les choses les plus excellentes: comme, pour exemple, le singe est trop plus semblable à l'homme que le cheual: & toutesfois on ne dira pas que le singe soit plus beau que le cheual. Ainsi il se trouue quelquesfois des grosses chenilles qui ressemblent à des damoiselles, bien coiffees, bien parees auec leurs litestes & dorures: & toutesfois il n'y a point de beauté en la chenille. On peut aussi par ce mesme lieu faire comparaison de deux choses à deux autres. Car si l'une est plus semblable à ce qui est meilleur, & l'autre est plus semblable à ce qui est moindre, il est certain que la plus semblable à ce qui est meilleur est plus excellente, & doit estre preferee. Et toutesfois cela n'est pas tousiours vray: car il se peut faire que l'une est bien peu semblable à ce qui est meilleur, & l'autre est fort semblable à ce qui est moindre: comme, Aiax estoit fort peu semblable à Achilles, mais Vlysses estoit fort semblable à Nestor. Ainsi, combien que du cuyure doré soit quelque peu semblable à l'or, si ne vaut-il pas tant qu'un blanc fixe, où il y a les deux tiers d'argent, encores que l'argent soit moindre que l'or: d'autant que ce blanc est plus semblable à l'argent, que le cuyure doré n'est semblable à l'or. Item, il se peut faire que ce qui est semblable à ce qui est plus excellent, ne luy est semblable qu'en ce qu'il a de moindre valeur & de moindre estime: comme, Aiax estoit semblable à Achilles en ses imperfections, mais Vlysses ressembloit à Nestor, en ce que Nestor auoit de meilleur. Ainsi le cheual est semblable à l'asne en ce que l'asne a de meilleur: mais le singe est semblable à l'homme en ce que l'homme a de plus vil, qui est la forme exterieure du corps.

Dixieme lieu.

Le bien qui paroist est meilleur.

VN *bien splendide & exposé à la veuë de beaucoup de gens, est meilleur que celuy qui est caché.* Ainsi vne richesse splendide, & qui se fait voir, est plus estimee qu'une richesse auare. Vn sçauoir qui se manifeste, est plus estimé qu'un sçauoir caché si secrettement qu'on n'en apperçoit rien.

Onzieme lieu.

Ce qui est rare est meilleur.

CE *qui est plus difficile, soit à apprendre, soit à recouurer, est plus estimé.* Car nous aymons tousiours mieux ce qu'on ne peut pas auoir aisement. Ainsi l'Analytique doit estre preferee aux Topiques, pource qu'elle est plus difficile. Et la plus part de nos delices nous les mettons en ce qui est rare, plustost qu'en

quen ce qui est bon. Car en vn festin on fera cas dun cygne ou dun pan, plus que du mouton ou du beuf, encores que le beuf & le mouton soyẽt meilleurs sans comparaison. Et ce pour la rarité seulement. Les pierreries aussi prennent tout leur prix de là: Et plus l'auarice Espagnole en remplit nostre hemisphere, & plus elles auilissent. Autant en est-il de l'or & de l'argent.

Douzieme lieu.

CE *qui est plus propre ou particulier, est plus estimé que ce qui est plus cõmun.* Ainsi Ciceró en son oraison pour Marcel prefere par ce lieu cy la clemence de Cesar à sa vertu militaire, pource que personne n'auoit part à sa clemence, & qu'elle luy estoit du tout propre en particulier: mais sa vertu militaire luy estoit cõmune auec tous les Capitaines qui l'auoyent aydé & suyui. Ainsi, quand quelcun a vn art qu'aucun autre ne sçait que luy, il le tient trop plus cher qu'apres qu'il est rendu commun.

Ce qui n'est pas commun vaut mieux.

Treizieme lieu.

CE *qui est subiect à moins de mal, vaut mieux que ce qui est subiect à plus de mal*: comme, pour exemple, la vie priuee vaut mieux que la vie de la Cour, pource qu'elle n'est point subiecte à tant d'enuie, à tant de dissimulation, à tant de passion ny de trauail. Et ce qui n'est suyui d'aucune falcherie, vaut tousiours mieux que ce qui en est accompagné.

Ce qui est moins perilleux, est meilleur.

Quatorzieme lieu.

CE *qui est simplement & absolument meilleur qu'vne chose de quelque autre genre, s'il est pris en sa plus grande bonté & perfection, il sera encores trop meilleur que ladite chose d'autre genre prinse semblablement en sa plus grande bonté & perfection*: comme, pour exemple, si l'homme est meilleur que le cheual, il s'ensuit donc qu'vn homme le plus parfaict qui se puisse trouuer, sera meilleur que le cheual le plus parfaict qui se puisse trouuer.

Ce qui vaut mieux estãt cõparé simplemẽt, vaudra encores mieux estãt cõparé auec quelque degré de perfection.

Quinzieme lieu.

SI CE *qui est tresexcellent en quelque genre, vaut mieux que ce qui est tresexcellent en vn autre, il s'ensuit qu'il est aussi simplement & absolument meilleur.* Comme, si vn tresbon personnage vaut mieux qu'vn tresbon cheual, il s'ensuit qu'vn personnage sans y rien adiouster, vaut mieux qu'vn cheual sans y rien adiouster. Ce lieu cy est le precedent renuersé.

Ce qui vaut mieux en sa perfection, vaut mieux aussi simplement.

Seizieme lieu.

CE QVE *lon peut communiquer à ses amis, vaut mieux que ce que l'on ne leur peut communiquer.* Item, *ce que nous aymons mieux faire à l'endroit de nos amis, vaut mieux que ce que nous ferions indifferemment à l'endroit de toutes personnes*: comme, se comporter iustement, & faire plaisir, vaut trop mieux que n'en faire que

Ce qui se communique aux amis, & non à autres, est meilleur que ce qui se communique à tous.

le semblant. Car à l'endroit de nos amis nous desirons nous comporter iustement, & leur faire plaisir à bon escient : mais à l'endroit des autres, on se contente bien souuent de les payer en belles paroles, & d'un beau semblant : Ainsi, prester de l'argent est vn plus grand plaisir, que monstrer le chemin : car on ne preste qu'à ses amis, mais on monstre le chemin indifferemment à toutes personnes.

Dixseptieme lieu.

Ce qui est outre la necessité est meilleur.

CE QVI *est d'abondant, & par dessus, vaut mieux que ce qui est necessaire, & quelquesfois aussi est plus desirable.* Exemple, Bien viure, vaut mieux que viure simplement : car celuy qui vit, c'est celuy qui n'a que ses necessités bien iustement : Mais celuy qui vit bien, c'est celuy qui a plus que ses necessités. Or ce qui vaut mieux est quelquefois aussi plus desirable, mais non pas touſiours : car il n'est pas necessaire, encores que quelque chose soit meilleure, qu'elle soit pourtant plus desirable. Exemple, combien que ce soit vne trop meilleure chose de philosopher & paistre son esprit de la congnoissance des sciences, que d'amasser des biens, toutesfois celuy qui a faute des choses necessaires, doit plustost trauailler à s'acquerir quelque moyen, que philosopher. I'entens icy par ce qui est d'abondant & par dessus, les commodités & les biens que l'on a outre les choses necessaires. Et peut estre, pour bien parler proprement, faudroit-il dire que les choses necessaires sont plus desirables : mais ce qui est d'abondant & par dessus, est meilleur.

Dixhuictieme lieu.

Ce qui est personnel vaut mieux que ce qui se peut faire ou auoir par autruy.

CE QV'ON *ne peut auoir par vn autre, vaut mieux que ce qui peut auoir par vn autre :* comme, le Roy peut estre heureux en guerre par ses lieutenans : mais il ne peut estre vrayement iuste, qu'en exerçant iustice soymesme. Et pourtant la iustice est plus excellente que la vertu militaire, au defaut de laquelle on peut suppleer par autruy : là où si le Roy n'est iuste par soymesme, il ne le sera point par autruy.

Dixneufieme lieu.

Ce qui est bon tout seul, vaut mieux.

SI *cecy est desirable sans cela, & cela n'est point desirable sans cecy, certes cecy vaut mieux que cela.* Exemple : La force corporelle n'est point desirable sans prudence : mais la prudence sans la force corporelle est touſiours desirable. La prudence vaut donc mieux.

Vingtieme lieu.

Ce que nous confessons plus ne sortiere vaut mieux.

SI *de deux choses nous en renions l'vne, à fin de paroistre d'auoir l'autre, certes celle, dont nous faisons parade, vaut mieux.* Exemple : Il vaut mieux auoir naturellement bon esprit, & estre nay aux lettres, que d'estre laborieux : car ordinairement nous disons que nous ne pouuons trauailler, à fin de paroistre d'autant

plus

plus d'estre bien nais. Ainsi il vaut mieux dire vray que de bien pallier son dire par vn grand artifice : car coustumierement nous renions auoir vsé d'aucun artifice, à fin de paroistre d'autant plus veritables.

Vingt-vnieme lieu.

Ce qui ne se peut perdre sãs douleur, vaut mieux.

CE *dont la perte est telle, qu'on ne peut trouuer mauuais si on s'en fasche, & qu'on la porte impatiemment, est plus à estimer que ce dont la perte ne se peut regretter sans reprehension*: comme, les amis sont trop plus chers que l'argent : Car on ne peut trouuer mauuais qu'vn grand personnage se fasche fort de la perte de ses amis, mais s'il se tormentoit trop pour auoir perdu de l'argent, cela luy messierroit. Item, *Ce dont la perte ne se peut mespriser sans blasme est meilleur que ce dont la perte se peut mespriser sans reprehension* : comme, pour exemple, si quelcun ne se soucie pas beaucoup d'auoir perdu ses estats, pourueu que ce ne soit point par sa faute, il ne merite point d'estre repris : mais celuy qui ne se soucieroit pas d'auoir perdu sa reputation, il seroit à bon droit blasmé de tous les gents d'honneur. La reputation vaut donc mieux que les estats. Voyla tous les lieux de ce second membre.

TROISIEME MEMBRE DE LA PREMIERE PARTIE.

LE troisieme membre de la premiere partie de ce liure contient treize lieux, lesquels nous proposerons sommairemẽt sans comparaison, comme ceux du premier & second mẽbre.

1 *Si la propre vertu de deux choses est comprinse sous vne mesme forme, & l'vne desdites choses est differente de l'autre en cela qu'elle a la vertu propre qu'elle doit auoir, & l'autre ne la point, il n'y a point de doute que celle qui a la vertu qu'elle doit auoir, est à desirer.*

2 *Si deux choses sont differentes en ce que l'vne rend son possesseur meilleur, l'autre ne le rend point meilleur, celle qui rend son possesseur meilleur est bonne par necessité, & est à desirer.*

3 *Les choses, dont l'vsage, les actions, les operations sont differentes, pource qu'elles sont plus excellentes en l'vne qu'en l'autre, celle où elles sont plus excellentes est à desirer.*

4 *Ce qui est tellement different d'vn autre, que estant comparé auec vne mesme chose, l'vn se trouue meilleur que ladite chose, & l'autre n'est pas si bon, ce qui se trouue meilleur est à desirer.*

5 *Si l'vn est tellement different de l'autre, que l'abondance de l'vn vaille mieux que l'abondance de l'autre, ce dont l'abondance est meilleure doit estre preferé.*

6 *Si vne choſe eſt tellement differente d'vne autre, que chacun ayme mieux l'vne pour ſoy, & l'autre pour autruy: celle qu'on ayme mieux pour ſoy, eſt à deſirer.*

7 *Si vne choſe eſt differente d'auec ſoymeſme, pource qu'elle eſt meilleure auec quelque autre choſe que toute ſeule, ceſte autre choſe là eſt bonne.*

8 *Ce qui eſtant oſté fait que ce dont on l'oſte n'eſt pas ſi bon qu'il eſtoit auparauant, il n'y a point de doute qu'il ne ſoit bon.*

9 *Si deux choſes ſont differentes, en ce que l'vne eſt deſirable pour ſoymeſme, & par ſoymeſme, & l'autre n'eſt deſirable que pour quelque oſtentation ſeulement, il faut deſirer celle qui eſt deſirable pour ſoymeſme, & par ſoymeſme.*

10 *Si de pluſieurs choſes les vnes ſont honneſtes ſeulement, ou plaiſantes ſeulement, ou vtiles ſeulement, & les autres ont tout cela enſemble, ou la plus grande partie, ceſte difference monſtre que celles qui ont toutes ces perfections enſemble ſont tresbonnes.*

11 *Ce qui eſt different d'auec vn autre, pource qu'il eſt deſiré à cauſe d'vn plus grand bien que ceſt autre là, il n'y a point de doute qu'il ne ſoit fort deſirable.*

12 *Ce qui eſt different des autres, pour ce qu'il apporte plus d'empeſchement à la vertu & au bien, eſt grandement à fuir.*

13 *Si de deux choſes l'vne eſt autant à craindre comme à deſirer, & l'autre n'eſt point à craindre, mais eſt à deſirer ſeulement, ceſte difference monſtre que celle qui n'eſt qu'à deſirer eſt bonne & ſouhaittable.*

IL eſt euident que tous ces lieux ſont prins des differences, & pourtant appartiennent au troiſieme inſtrument, qui eſt la conſideration des differences. Voyon dono comment ils ſont vtiles pour les comparaiſons.

Premier lieu.

Ce qui a ce qu'il doit auoir, vaut mieux que ce qui ne l'a pas.

QVAND *deux choſes ſont compriſes ſous vne meſme eſpece, ſi l'vne a la vertu qui luy eſt propre, & l'autre ne l'a pas, celle qui a la vertu qui luy eſt propre vaut mieux.* Exemple: La vertu propre de l'homme ceſt la Prudence. Celuy donc qui a la Prudence eſt à preferer à celuy qui ne l'a point. Ainſi le ſel qui ſale bien, eſt meilleur que celuy qui ne ſale point. Que ſi deux choſes ont chacune leur propre vertu, celle où ladite vertu eſt plus grande deura eſtre preferee. Donc le ſel plus il ſale, & tant mieux vaut: la chandelle plus elle eſclaire, & tant plus elle eſt à eſtimer.

Second lieu.

Ce qui rend cõ celuy qui l'a, vaut mieux que ce qui ne le rend pas bon.

CE QVI *fait que ſon poſſeſſeur ſoit bon, vaut mieux que ce qui ne rend point ſon poſſeſſeur bon.* Donc la charité vaut mieux que la ſcience: car la ſcience enfle, & ne rẽd pas ſon poſſeſſeur meilleur: (i'entẽ la ſcience humaine:) mais la charité edifie & rend meilleur ſon poſſeſſeur. Que ſi toutes les deux choſes que nous conferons rendent leurs poſſeſſeurs bons, celle qui le rend meilleur doit eſtre preferee: comme, pour exemple, la Prudence & la Liberalité ſont deux vertus qui ne peuuent eſtre qu'en vn homme vertueux:

mais

Digitized by Google

mais celuy qui a la Prudence eſt plus vertueux, & par conſequent plus à eſtimer que le liberal. Semblablement la lecture des Ethiques d'Ariſtote rend aucunement celuy qui les lit meilleur, luy monſtrant l'idee de la vertu parfaicte, à laquelle il doit aſpirer, & les extremités qu'il doit fuïr: mais cela n'eſt rien au prix de la doctrine de l'Euangile, laquelle nous monſtrant noſtre iniuſtice, nous monſtre le chemin d'eſtre iuſtifiés, & eſtre reueſtus de la perfection qui doit eſtre aux enfans de Dieu. Ceſte comparaiſon peut auſſi eſtre preſſee en ceſte ſorte: *Ce qui apporte de la bonté ou excellence à ce qui eſt plus digne & plus noble, vaut mieux que ce qui apporte de la bonté ou excellence à ce qui eſt moins digne.* Par ce lieu cy nous conclurons auec ſainct Paul que la pieté vaut mieux que l'exercice corporel: Car combien que l'exercice aye quelque vtilité au regard du corps, ſi eſt-ce que ce n'eſt rien au prix du fruict diuin que l'ame reçoit de la pieté, d'autant que l'ame eſt trop plus noble & plus digne que le corps. Par ceſte meſme raiſon, ouïr la Parole de Dieu vaut mieux que s'amuſer aux ſolicitudes de ceſte vie. Ce lieu donc eſt fort general.

à Timoth. c. 4.

Luc c. 10.

Troiſieme lieu.

La comparaiſon des cas, des vſages, & operations, monſtre ce qui eſt meilleur.

ON PEVT *faire auſſi comparaiſon par les cas, par les vſages, par les actions & operations. Par les cas:* comme, Si iuſtement vaut mieux que vaillamment, la iuſtice donc vaut mieux que la vaillance, & reciproquement, ſi la iuſtice vaut mieux que la vaillance, ce qui eſt faict iuſtement doit eſtre plus eſtimé que ce qui eſt faict vaillamment. *Par les vſages:* comme ſi l'vſage des drogues communes des Apothicaires vaut mieux & eſt plus ſeur que des precipités & autres nouuelles preparations des Alchemiſtes, les drogues des apothicaires valent donc mieux. *Par les actions:* comme, Si c'eſt mieux faict de ſauuer vn citoyen, que de tuer vn ennemi, donc celuy qui a ſauué vn citoyen doit eſtre plus eſtimé, que celuy qui a tué vn ennemi. *Par les operations:* comme, Si vne maiſon eſt plus neceſſaire que la Muſique: donc celuy qui ſçait faire la maiſon eſt plus neceſſaire que celuy qui ſçait faire la Muſique.

Quatrieme lieu.

Ce qui eſt meilleur, vaut mieux que ce qui n'eſt pas ſi bon.

SI DEVX *choſes comparees auec vne troiſieme, l'vne eſt meilleure, & l'autre n'eſt pas ſi bonne que la dite troiſieme, celle qui eſt meilleure, doit eſtre preferee.* Exemple: Pieté vaut mieux que ſanté, mais richeſſe n'eſt pas ſi bonne que ſanté: Pieté donc vaut mieux que richeſſe. La cõparaiſon ſe peut auſſi faire ainſi: Pieté vaut mieux que ſanté: & ſanté vaut mieux que richeſſe: pieté vaut donc trop mieux que richeſſe. Car la pieté vaut mieux que celuy des deux autres qui vaut le mieux. Item, *Si deux choſes ſont meilleures qu'vne troiſieme, il faudra preferer celle qui aura plus grand aduantage par deſſus.* Exemple: La pieté & la ſanté valent mieux chacune que richeſſe: mais la pieté a encores trop plus d'excellence par deſſus la richeſſe, que n'a pas la ſanté: la pieté doit donc eſtre prefe-

ree. Ce lieu eſt auſſi des plus generaux de tous ceux de ce membre.

Cinquieme lieu.

Ce dont l'abondance eſt meilleure vaut mieux.

CE *dont l'abondance vaut mieux que l'abondance d'une autre choſe, doit eſtre preferé à ladite choſe.* Exemple: L'abondance d'amis vaut trop mieux qu'abondance d'or & d'argent, auſſi eſt-elle trop plus rare. L'amitié vaut donc mieux qu'or ny argent, ainſi que Cyrus le conclud en Xenophon.

Sixieme lieu.

Ce que nous deſirons meriter de nous meſmes, vaut mieux que ce qu'un autre deſire que nous ayons par ſon moyen.

CE *que nous aymons mieux auoir par nous meſmes, que de l'auoir par le moyen d'autruy, vaut mieux que ce qu'un autre ayme mieux que nous ayons par ſon moyen, que de nous meſmes:* comme, pour exéple, nous aymerions mieux d'auoir des amis par noſtre propre merite & vertu, que par la recommandation d'autruy, mais vn autre ſera plus aiſé d'eſtre cauſe de nous faire auoir des richeſſes ou des honneurs, que ſi nous les obtenions auec luy. De là ie conclu que l'amitié vaut mieux que les richeſſes & honneurs.

Septieme lieu, Par l'adiection.

Ce qui rend meilleur ce à quoy il eſt adiouſté, eſt meilleur.

CE *qui eſtant adiouſté à quelque choſe la rend meilleure ou plus precieuſe, que ſi on y adiouſtoit autre choſe, vaut mieux que ladite autre choſe.* Exemple: La pieté conioincte à la vie la rend meilleure, que ſi on y adiouſte la volupté. Pieté vaut donc mieux que volupté. Item, *ce qui eſtant adiouſté à quelque choſe, la rend trop meilleure qu'elle n'eſtoit, vaut mieux que la choſe à laquelle elle eſt adiouſtée.* Exemple: Si vne pierre precieuſe miſe en œuure dans vn anneau d'or, rend l'anneau trop plus precieux qu'il n'eſtoit; la pierre precieuſe vaut donc mieux que l'anneau d'or. Vray eſt qu'en ceſte maniere de comparaiſon, il ſe faut garder que ce qui eſt adiouſté ne ſoit l'inſtrument de ce à quoy il eſt adiouſté, & qu'il n'ayde ſon operation en quelque maniere. Car combien qu'un maçon vaille mieux auec ſes outils, que ſans iceux, ſi eſt-ce que les outils ne valent pas mieux que le maçon. Ainſi auſſi, combien que la liberalité ſoit meilleure auec les richeſſes qu'auec la force du corps, ſi ne s'enſuit-il pas que la liberalité vaille mieux que la force du corps. Car la liberalité ſe ſert des richeſſes preſque tout ainſi qu'un maçon de ſes outils. Ce lieu ſe peut encores eſtendre en ceſte ſorte: *Ce qui eſtant adiouſté à vn moindre bien le rend plus grand qu'un autre plus grand bien, vaut mieux que ledit plus grand bien.* Exemple: Richeſſe eſt vn moindre bien que ſanté, mais richeſſe auec pieté vaut mieux que ſanté. Pieté donc (qui fait que le plus petit bien eſt deuenu plus grand) vaut mieux que richeſſe. Ce lieu eſt auſſi des plus generaux.

Huictieme lieu, Par la ſeparation.

Ce qui eſtant oſté fait que le reſte eſt de moindre valeur, eſt meilleur.

SI *quelque choſe eſtant ſeparée d'auec vn tout auquel elle eſtoit conioincte, ce qui reſte eſt de moindre valeur que ſi on en euſt oſté ou ſeparé quelque autre choſe, il enſuit que ce dont la ſeparation rend le reſte de moindre valeur, vaut mieux.* Exemple, Sanſ vertu vaut trop moins

Digitized by Google

que ſanté ſans richeſſe: vertu vaut donc mieux que richeſſe. Ce lieu eſt auſſi des plus generaux.

Neufieme lieu.

Ce qui eſt bon de ſoymeſme, vaut mieux que ce qui n'eſt bon que pour en faire monſtre.

CE *qui eſt deſirable pour l'amour de ſoy, vaut mieux que ce qui n'eſt deſirable que par opinion ou pour quelque parade & reputation.* Ainſi ſanté vaut mieux que beauté: Car on deſire la ſanté pour l'amour de ſoy, c'eſt à dire, pour eſtre ſain: mais on ne deſire pas la beauté pour eſtre beau, ains pluſtoſt pour paroiſtre, & pour eſtre veu. I'appelle icy *deſirable par opinion ou reputation*, tout ce dont on ne ſe ſoucieroit gueres, ſi on ne le pouuoit mettre en veuë, & ſi perſonne n'en ſçauoit rien. Item, *ce qui eſt deſirable tant pour l'amour de ſoy, que pour la reputation, vaut mieux que ce qui n'eſt bon que pour l'un ou pour l'autre:* comme la vertu, qui eſt à deſirer tant pour ſoy que pour la reputation, vaut mieux que la ſanté, qui n'eſt deſirable que pour ſoy, & vaut auſſi mieux que la beauté, qui n'eſt deſirable que pour la reputation. Item, *tant plus vne choſe eſt deſirable pour l'amour d'elle meſme, & plus elle eſt à deſirer.* Et à quoy congnoiſt-on ce qui eſt plus deſirable pour l'amour de ſoy? c'eſt ce qu'on eſtime dauantage, encores qu'il n'en enſuyue aucune autre commodité, ſinon de l'auoir ſimplement: comme l'amitié, à cela congnoiſſons nous qu'elle eſt deſirable pour l'amour de ſoymeſme, & par ſoymeſme, que nous l'eſtimons & l'honnorons, quand meſme nous n'en eſperons aucune commodité.

Dixieme lieu.

Ce qui a tout ce qu'on peut deſirer, vaut mieux que ce qui n'a qu'vne partie.

IL faut conſiderer en combien de manieres, & pourquoy, vne choſe eſt deſirable. Or tout ce qu'on deſire ſe rapporte preſque à quelcune de ces trois fins, *Honneſte, Vtile, Plaiſant.* Donc ce en quoy nous trouuons tout celà enſemble, vaut mieux que ce qui n'en a qu'vne partie: & ce qui en aura le plus, comme ce qui eſt honneſte & vtile, vaut mieux que ce qui en a le moins, comme ce qui n'eſt que plaiſant. Item, ce qui eſt plus honneſte, ou plus vtile, ou plus plaiſant, vaut mieux que ce qui eſt moins honneſte, ou moins vtile, ou moins plaiſant.

Onzieme lieu.

Ce qui ſe rapporte à vne meilleure fin, eſt meilleur.

CE *qui ſe rapporte à vne meilleure fin eſt meilleur.* Ainſi ce qui ſe rapporte à la vertu, vaut mieux que ce qui ſe rapporte à la volupté.

Douzieme lieu.

Ce qui empeſche les meilleures fins, eſt pire.

SEMBLABLEMENT auſſi on comparera ce qui eſt à fuïr: Car ce qui donne plus d'empeſchement à la vertu & à la pieté, eſt plus à fuïr que toute autre choſe: comme, pour exemple, les maladies ſont plus à fuïr que la laideur: Car elles empeſchent plus les actions de vertu & pieté, & de la volupté

pté meſme que ne fait la laideur. Ainſi pourroit on dire qu'on doit plus craindre la richeſſe que la poureté : car il ſe void par experience que la richeſſe donne plus d'empeſchement à la pieté, que la poureté.

Treizieme lieu.

Le bien exempt de dãger, vaut mieux.

CE QVI *eſt autant à craindre qu'à deſirer, n'eſt pas ſi bon que ce qui eſt à deſirer ſeulement : & reciproquement, ce qui eſt à deſirer ſeulement, vaut mieux que ce qui eſt autant à craindre qu'à deſirer.* Exemple : Il vaut mieux philoſopher, que ſe meſler des affaires d'Eſtat. Car il y a autant de danger que de plaiſir, & bien ſouuent d'auantage, aux affaires des Princes, là où il n'y a que du plaiſir en l'eſtude de la philoſophie. Voyla tous les lieux du troiſieme membre.

TOVS les lieux que nous auõs veu en ceſte premiere partie, qui ſont cinquante trois en tout, ſont vtiles, non ſeulement pour les comparaiſons, & pour monſtrer ce qui eſt meilleur & plus excellent, mais auſſi ſans comparaiſon, pour congnoiſtre ce qui eſt ſimplement bon & excellent: c'eſt auſſi pourquoy au cõmencement de chaque membre nous les auons propoſés ſans comparaiſon. Car oſtant du plus excellent ou du meilleur le plus qu'il a par deſſus ce qui n'eſt pas ſi bon que luy, il ſe trouuera encores abſolument bon ou excellent. Autant en eſt-il de ce qu'il faut fuïr. Car en oſtant le plus de ce qui eſt plus à fuïr qu'un autre, il s'enſuyura qu'il ſera à fuïr ſimplement & ſans comparaiſon. Or de tous ces lieux cy des comparaiſons, les vns nous font congnoiſtre que toutes les deux choſes que nous comparons, ſont bõnes & ſouhaittables, & les autres ne nous aſſeurent que de l'une ſeulement : comme, pour exemple, en conferant ce qui eſt bon par nature auec ce qui n'eſt pas bon par nature, il s'enſuit incontinent que ce qui eſt bon par nature eſt bon, mais il ne s'enſuit pas auſſi toſt que ce qui n'eſt pas bon par nature, ſoit bon.

IL EST bon auſſi de remarquer les lieux les plus generaux de tous ces lieux de comparaiſon: car ce ſont les plus vtiles, & deſquels l'uſage eſt plus frequent. Et y en a quelques vns, leſquels en changeant tant ſoit peu la phraſe ſe peuuent encores rendre plus generaux, pour s'en ſeruir à tant plus de choſes : comme le neufieme du premier membre, en le propoſant ainſi, *Ce qui eſt tel par nature, eſt plus tel que ce qui n'eſt pas tel par nature.* Tous les lieux de ceſte premiere partie ſe pourroyent rapporter à ceſtuy-cy : car ils ſont tous prins de la nature de ce qui eſt à deſirer. Quant au troiſieme membre, où ſont les lieux qui preſſent d'auantage la cõparaiſon, nous en auons cotté quatre qui ſont les plus generaux, à ſçauoir le ſecond, le quatrieme, ſeptieme, & huictieme. Au ſecond membre le plus general, c'eſt le treizieme, lequel ſe doit propoſer ainſi pour le rendre plus general : *Ce qui eſt moins meſlé auec les contraires, eſt plus tel* : comme, pour exemple, cela eſt plus blanc où il y a moins de noir. Et outre tous les lieux ſuſdits, on peut encores adiouſter ceſtuy-cy : *Ce à quoy la definition de la choſe propoſee conuient d'auantage, eſt plus tel.* Exemple : Si la definition du blanc, c'eſt ce qui a vne couleur qui diſſipe la veuë, il s'enſuit que ce qui diſſipe d'auantage la veuë

Lieu treſgeneral de ceſte Methode.

Autres lieux generaux de ceſte Methode.

Digitized by Google

veuë, est plus blanc. Et ce lieu cy semble appartenir principalement au premier membre.

SECONDE PARTIE,

CONTENANT

La methode de disputer des Problemes particuliers.

LA METHODE, que nous auons veu au liure precedent pour les problemes vniuersels, seruira aussi pour les particuliers: tellement que nous n'auons autre chose à faire, que nous resouuenir de la partition des lieux de ladite Methode, laquelle nous diuisions en trois parties. En la premiere nous mettions les lieux ausquels on applique le premier & troisieme instrument prins ensemble. Et tous lesdits lieux s'accommodent aussi aux problemes particuliers, tant pour confirmer, que pour refuter. Car si nous auons prouué que l'Accident proposé conuient vniuersellement à son subiect, il s'ensuit aussi qu'il conuient particulierement. Et ayant prouué qu'il ne conuient à nul, il s'ensuit qu'il ne conuient pas à quelcun. Mais les lieux de la seconde partie, ausquels on applique le second instrument, pource qu'ils sont prins des Opposites des Coniugués & des Cas, sont aisés & commodes principalement pour les problemes particuliers: comme, pour exemple, *Par les Contraires* on argumentera en ceste maniere: Tout ainsi que si toute volupté est bonne, il s'ensuit probablement que toute douleur est mauuaise: ainsi, si quelque volupté est bonne, il s'ensuit que quelque douleur est mauuaise. Et ceste argument est tout autant probable en particulier, qu'vniuersellement. Item *Par les Priuatifs*. Si quelque sens n'est pas faculté ou puissance, donc quelque priuation de sens, n'est pas impuissance ou priuation de faculté. Item *Par les Relatifs*. Si quelque chose apprehensible est scibile (ie suis contraint d'vser de ce mot pour designer la relation, c'est à dire si quelque chose, dont i'ay apprehension, est telle que ie la puisse sçauoir par science) il s'ensuit donc que quelque apprehension est science. Item *Par les Cas*. Si quelque chose iniuste est bonne, donc quelque chose iuste est mauuaise. Et si quelque chose faicte iustement est bonne, donc quelque chose faicte iniustement est mauuaise. Item, si quelque chose voluptueuse est à fuïr, donc quelque volupté est à fuïr. Et au rebours, si quelque chose voluptueuse est vtile, donc quelque volupté est bonne. Item, *Par la generation & corruption, & par les choses qui font naistre ou qui font perir*. Car si quelque chose ayant la force de faire perir la volupté ou la science est bonne, il s'ensuit donc que quelque volupté ou quelque science est mauuaise. Et si l'extinction ou suppression de quelque science est bonne, ou si l'origine & la naissance en est mauuaise, donc quelque science est mauuaise. Comme, pour exemple, si l'oublian-

Quels lieux du liure precedent sont plus commodes pour les problemes particuliers.

ce des vilennies & meschancetés qu'on a faict est bõne, aussi la souuenance en est mauuaise. La congnoissance donc des vilennies & meschancetés qu'on a faictes est mauuaise. Autant en est-il de tous les lieux de ceste seconde partie : car ils sont tous ainsi probables en particulier, aussi bien qu'universellement.

FINALEMENT les lieux de la troisieme partie de la Methode des problemes vniuersels, à sçauoir les lieux ausquels on applique le quatrieme instrument, s'accommodent aussi fort bien aux particuliers : comme, pour exemple, *Par ce qui semble estre plus au subiect*, on argumentera ainsi particulierement : Si quelque chose comprinse sous vn autre genre, semble estre plus telle que la chose proposee, comme ainsi soit toutesfois que nulle chose comprise sous ledit autre genre ne soit telle : Donc la chose proposee n'est pas telle : comme, si la science semble plus estre le souuerain bien de l'homme, que la volupté, & neantmoins nulle science n'est le souuerain bien de l'homme, certes la volupté n'est dõc pas le souuerain bien de l'homme. Item *par ce qui est semblablement ou egalement au subiect, & par ce qui y est moins.* Vray est que par ce qui est egalement au subiect on peut confirmer & refuter, & par ce qui y est moins on ne peut refuter, mais confirmer seulement. Donc par ce qui est egalement ou semblablement au subiect, on argumentera ainsi de part & d'autre : Si quelque faculté ou puissance, & la science, qui est vne habitude, sont egalement & pareillement bonnes, & ie vous monstre que quelque faculté est bonne, il s'ensuit donc que la science est bõne aussi : & au rebours, si ie prouue que nulle faculté n'est bonne, il s'ensuit donc que la science n'est pas bonne semblablement : Mais par ce qui est moins au subiect, on confirme seulement. Car si quelque faculté est moins bonne que la science, & neantmoins ladite faculté est bonne, on conclud fort bien de là que la science est donc bonne : mais ayant presupposé que quelque faculté est moins bonne que la science, si on monstre que ladite faculté n'est pas bonne, il ne s'ensuit pas necessairement que la science ne soit pas bonne. L'argument donc prins de ce qui est moins au subiect est bon seulement pour confirmer, non pas pour refuter. Or l'argument *Par ce qui est plus au subiect*, peut aussi bien auoir lieu en choses qui sont comprises sous vn mesme genre, qu'en choses de diuers genres. Car presuppoſon que les vertus soyent sciences, ainsi qu'a pensé Socrates : prenon aussi pour accordé que la science est bonne : cela presuppoſé, si nous voulons refuter ceste These, *Que quelque science est bonne*, nous pourrons argumenter ainsi *par ce qui est plus au subiect* : Si la prudence, laquelle entre toutes les vertus est celle qui semble plus estre science, n'est pas bonne, donc nulle autre vertu, qui est moins science, n'est bonne : puis que celle, où il y auoit plus d'apparence, n'est pas bonne. Cecy soit dit seulement pour nous rafraischir la memoire de la doctrine de ces lieux qui ont esté plus amplement exposés au liure precedent. Et ne faut point demander pourquoy Aristote presuppose icy des choses en ces exemples, qu'il refute autre part, comme que les vertus soyent sciences, que la prudence ne soit pas bonne : Car ce n'est que par maniere de dire,

Aristote n'est pas fort exact en ses exẽples.

dire, & ſeulement pour monſtrer la forme de l'argument, n'eſtant icy queſtion d'examiner la verité ou fauſſeté.

On s'ayde d'vne preuue hypothetique és problemes particuliers, auſſi bien qu'aux vniuerſels.

Nous ſerons auſſi aduertis, que tout ainſi qu'és problemes vniuerſels nous nous aydons quelquesfois d'vne preuue hypothetique, auſſi fait on és particuliers: car meſme par vne hypotheſe particuliere on peut conclure vniuerſellement, comme il a eſté declaré en la ſeptieme reigle de l'inuention des principes des ſyllogiſmes analytiques. Donc, ſi la Theſe dit que l'accident propoſé eſt en quelque ſubiect, comme, Que quelque ame eſt immortelle, il faut prouuer Que quelque ame n'eſt point immortelle. Et en vertu de l'hypotheſe qui aura eſté accordee entre les diſputans, à ſçauoir que ce qui ſe prouuera de quelque ame, comme de l'ame de l'homme, ſera tenu pour prouué de toute ame, ceſt argument particulier conclura vniuerſellement, Que nulle ame n'eſt immortelle. Au contraire, ſi la theſe dit que l'accident proposé ne cõuient pas à quelque ſubiect, nous prouuerons que ſi. Et ceſt argument particulier tiendra lieu de preuue vniuerſelle, & conclura vniuerſellement en vertu de l'hypotheſe, comme en ceſt exemple, ayant prouué que quelque ame, à ſçauoir celle de l'homme, eſt immortelle, nous conclurons vniuerſellement, que toute ame eſt immortelle, à cauſe de l'hypotheſe qui aura deſia eſté accordee. Il eſt donc euident que l'argument particulier du ſyllogiſme hypothetique conclud non ſeulement particulierement, mais auſſi vniuerſellement, quand on a premis l'hypotheſe, & qu'elle a eſté accordee cõme dit eſt, ſçauoir eſt que ce qui ſera prouué eſtre en quelque ſubiect, ſera accordé eſtre en tous. Et auſſi ce qui ſera prouué n'eſtre pas en quelque ſubiect, ſera accordé n'eſtre en nul. Et ces ſyllogiſmes hypothetiques ſont trop plus frequents és diſputes dialectiques, que ceux qu'on appelle Categoriques, qui ſont ceux où l'artifice figuré eſt obſerué.

L'argument hypothetique ne laiſſe d'eſtre bõ, ores q̃ ſes deux parties ſoyent particulieres.

Ces Syllogiſmes hypothetiques ont deux parties, comme il a eſté dit au premier liure des Prieures Analytiques: l'une ceſt ce qu'il faut prouuer, & l'autre ceſt ce qui eſt emprunté. Or l'une & l'autre de ces parties peut eſtre particuliere: cõme, en ceſt exẽple, Si l'ame de l'hõme eſt immortelle, quelque ame eſt dõc immortelle: Or eſt-il que l'ame de l'hõme eſt immortelle: Il s'enſuit dõc que quelque ame eſt immortelle. L'une & l'autre partie de ce ſyllogiſme eſt particuliere: car, L'ame de l'homme eſt immortelle, (qui eſt la partie empruntee,) eſt vne propoſition particuliere, compriſe ſous ceſte vniuerſelle, Toute ame eſt immortelle. Et ſi on obiecte qu'il a eſté dit en l'artifice des Syllogiſmes, que de propoſitions purement particulieres on ne peut rien conclure, ie reſpon, que la partie empruntee du Syllogiſme hypothetique, & que nous prenons pour argument pour faire noſtre concluſion hypothetique, ceſte partie empruntee, dy-ie, n'eſt autre choſe que la concluſion d'vn autre ſyllogiſme, laquelle nous empruntons pour conclure ce que nous entreprenons de prouuer hypothetiquement. Or ceſte autre concluſion là peut eſtre particuliere, & aura eſté prouuee par vn Syllogiſme figuré. Et la preuue de ceſte cõcluſion empruntee eſtant bonne & bien faicte, le ſyllogiſme hypothetique ſera auſſi treſpertinent, enco-

Digitized by Google

res que ſes deux parties ſoyent particulieres, pour ce que nous auons deſia par hypotheſe, que la preuue dune deſdites parties ſeruira auſſi à l'autre.

Diuiſion des problemes particuliers.

POVR rendre l'uſage des lieux ſuſdits tant plus facile, ſoit pour confirmer, ou pour refuter, il eſt neceſſaire de ſçauoir que les problemes particuliers ſont, ou indefinis, ou definis. Les indefinis, c'eſt à dire qui n'ont aucune note de quantité expreſſe, ne ſe peuuent refuter qu'en vne maniere: comme, pour exemple, s'il eſt queſtion de refuter ceſte theſe indefinie, Que la volupté eſt bonne, (laquelle eſt particuliere, encores qu'il n'y ayt point de note de quantité, pource que celuy qui la ſouſtient l'entẽd particulierement, à ſçauoir que quelque volupté eſt bonne) il faudra prouuer que Nulle volupté n'eſt bonne. Et au contraire, s'il eſt queſtion de refuter ceſte theſe, Que quelque volupté n'eſt pas bonne, il faudra monſtrer Que toute volupté eſt bonne: Autrement, ſi à vne theſe particuliere vous en oppoſez vne autre particuliere, ce n'eſt rien faict, pource qu'elles peuuent eſtre toutes deux veritables, comme il a eſté dit en parlant des oppoſitions au liure de l'Interpretation: tellement qu'il n'y a point de contradiction entre ces deux theſes, Quelque volupté eſt bonne, Quelque volupté n'eſt pas bonne. Et le ſeul & vnique moyen de refuter la theſe particuliere indefinie, c'eſt en prouuant la contradictoire vniuerſelle, comme il appert en l'exemple propoſé. Mais elle ſe pourra confirmer en deux manieres: comme, pour exemple, s'il eſt queſtion de prouuer Que quelque volupté eſt bõne, cela ſe fera, ou en prouuant Que toute volupté eſt bonne, ou bien en prouuant ſeulement Que quelque volupté eſt bonne. Pareillement, s'il eſt queſtion de prouuer Que la volupté n'eſt pas bonne, nous le prouuerons ou en monſtrant vniuerſellement Que nulle volupté n'eſt bonne, ou bien particulierement, Que quelque volupté n'eſt pas bonne. Voyla donc ce qu'il faut noter touchant les theſes particulieres indefinies, pour s'aider commodement des lieux topiques, ſoit pour refuter, ou pour confirmer.

Trois degrés de theſes definies.

MAIS ſi la theſe particuliere eſt definie, plus elle ſera definie, & plus elle ſe pourra refuter par diuerſes manieres. Or il y a comme trois degrés de theſes definies. Au premier degré ſont celles qui ſont aucunement definies: au ſecond celles qui le ſont d'auantage: au troiſieme celles qui ſont treſdefinies. Aux theſes definies du premier degré on exprime les deux parties de la contradiction: comme, pour exemple, on dira ainſi, Quelque volupté eſt bonne, & quelque volupté auſſi n'eſt pas bonne. Vne telle theſe ſe peut refuter en deux manieres, à ſçauoir en monſtrant, ou Que toute volupté eſt bonne, ou Que nulle volupté n'eſt bonne. Que ſi la theſe eſt plus definie, & eſt du ſecond degré, (comme, pour exemple, ſi on dit ainſi, Que vne ſeule volupté eſt bonne) il y a trois voyes pour la refuter, à ſçauoir en prenant l'un de ces trois, lequel on voudra choiſir, ou Que toute

Digitized by Google

te volupté eſt bonne, ou Que nulle volupté n'eſt bonne, ou, Que pluſieurs voluptés ſont bonnes. Finalement ſi la theſe eſt du troiſieme degré, & eſt tresdefinie, comme ſi on dit ainſi, Quentre toutes les vertus la ſeule prudence eſt vne ſcience, vne telle theſe ſe refutera en quatre manieres, ſçauoir eſt en prouuãt lun de ces quatre, ou Que toute vertu eſt ſcience, ou Que nulle vertu n'eſt ſcience, ou Quvne autre vertu, cõme la iuſtice, eſt ſcience, ou bien Que la prudence n'eſt pas ſcience. Il faut donc mettre en noſtre memoire ces diſtinctions des problemes definis, pour nous ſeruir de nos lieux bien à propos, ſoit en refutant, ou bien en confirmant.

Il faut conſiderer les choſes ſingulieres.

C'EST auſſi vne choſe treſutile pour bien diſcourir dun probleme par la methode de l'Accident, d'eſtre diligent à conſiderer les choſes ſingulieres, auſquelles on ſouſtient que l'Accident propoſé conuient ou ne conuient pas: comme, pour exemple, qui voudroit diſputer la theſe qui a eſté diſcouruë par tous les lieux du liure precedent, ſçauoir Si la guerre ciuile eſt vn bon moyen pour reünir l'Eſtat en vne ſeule religion Catholique: il faut conſiderer les ſubiects ſinguliers, comme, la guerre qui ſe fait auiourd'huy en France, les premiers, ſeconds, troiſiemes, quatriemes, & preſques innumerables troubles. Ayant conſideré les choſes ſingulieres, il faut auſſi prendre garde aux genres, & les diuiſer en leurs formes ou eſpeces, & pourſuyure les diuiſions de degré en degré iuſques aux choſes ſingulieres, ainſi que nous en auons eſté deſia aduertis au liure precedent: comme, en noſtre exemple, nous conſidererons le genre, qui eſt la guerre, puis nous la diuiſerons en ciuile ou eſtrangere: & la ciuile ſe ſubdiuiſera ou contre le Prince & ſon gouuernement, ou contre la religion, ou contre lun & lautre: & s'en pourroit faire de pluſieurs eſpeces. Finalement ſous lune deſdites eſpeces nous mettrons nos troubles precedents, qui ſemblent auoir eſté ſimplement pour la religion: & ſous vne autre eſpece nous mettrons ceſte derniere guerre, qui ſemble eſtre meſlee du faict de la religion & de l'eſtat. Tous ces genres & eſpeces deuëment examinés, voire iuſques aux choſes ſingulieres, comme dit eſt, alors ayant monſtré, ou que l'Accident proposé conuient par tout, ou bien quil ne conuient nulle part (comme en lexemple proposé il ne peut conuenir ny au genre, ny aux eſpeces, ny aux indiuidus & choſes ſingulieres) il faudra que celuy, contre lequel nous diſputons, nous accorde noſtre theſe vniuerſelle, ſoit affirmatiue ou negatiue, ou bien quil oppoſe quelque inſtance ou exception.

Les diuiſions des genres & eſpeces apportẽt vne grande lumiere au diſcours.

DAVANTAGE, ſi laccident proposé ſe peut diuiſer, ſoit en eſpece ou en nõbre, il faut conſiderer toutes ces differences, ſans en oublier pas vne: comme, pour exemple, Qui entreprendroit de prouuer, Que le temps ne ſe meut point & n'eſt point mouuement, il faudroit examiner toutes les eſpeces du mouuement, & monſtrer que nulle ne peut conuenir au temps. En vn autre exemple, laccident ne ſe diuiſera pas ſeulement en eſpece, mais auſſi en nombre, comme, ſil eſt queſtion de prouuer que lame n'eſt point nombre, nous ne diuiſerons pas ſeulement le nombre en pair & impair, qui different en eſpece, mais nous le diuiſerons auſſi

Digitized by Google

en deux, trois, quatre, & autres nombres qui different ſeulement en nombre. Et ayant monſtré que l'ame n'eſt ny pair ny impair, item que ce n'eſt ny vn, ny deux, ny trois, ny quatre, ny autre de ces nombres qui ſont differents en nombre ſeulement, alors nous conclurons hardiment que l'ame n'eſt point nombre.

NOVS auons donc veu iuſques icy par quelle voye, & par quels arguments on peut diſputer des Accidents de part & d'autre, ſoit vniuerſellement, ou particulierement. Il faut donc venir aux autres methodes du Genre, du Propre, & de la Definition.

QVATRIEME LIVRE DES TOPIQVES,

CONTENANT LA METHODE DE DISPVTER DV GENRE DE PART ET D'AVTRE.

PREFACE.

LEs diſputes des Accidents ſont tresfrequentes, & viennent ſouuent en vſage, tant és eſcrits des Philoſophes, que des Orateurs & Rhetoriciens: mais les diſputes du Genre & du Propre, qui ſont comme les elements de la definition, ſont rares, tellement que Ciceron, & Agricola, & tous les vulgaires Dialecticiens ne parlent que de l'Accident, & paſſent ſous ſilence les methodes de diſputer du Genre, & du Propre, & meſmes de la Definition. Et de faict, qui ſe contenteroit de ce qui peut eſtre neceſſaire pour vn Orateur, il n'auroit pas grand beſoing des Methodes ſuyuantes. Mais d'autant qu'Ariſtote a inuenté ſes Topiques pour les ſciences principalement, auſſi bien que ſes Analytiques, & que le fondement & l'eſtabliſſement des ſciences, ce ſont les definitions, voyla pourquoy il nous apprend ſoingneuſement à diſputer du Genre à part, & du Propre à part, & puis de toute la Definition. En ce liure donc nous diſputerons du Genre, & à fin de comprendre l'artifice & ordre admirable qu'Ari

Digitized by Google

qu'Aristote suit par toutes ses Topiques en la distributiõ de ses lieux, nous le diuiserons en quatre parties. En la premiere sont les lieux tirés du premier instrument: car ce sont sentences & propositions logiques, par lesquelles la nature du genre est expliquee: En la seconde partie sont les lieux tirés par le second instrument: En la troisieme ceux du troisieme instrument: Et en la quatrieme ceux du quatrieme.

PREMIERE PARTIE.

CESTE premiere partie contient vingtethuict lieux, dont les trois premiers distinguent la nature du Genre d'auec les Accidents & toute autre chose: les onze suyuans sont prins de la conference de la nature du genre auec la nature de l'espece: tous lesquels lieux declarent la nature du genre, comme il appert par les sentences logiques que nous verrons en chacun d'iceux. Les quatorze lieux suyuans conferent les natures de la difference de l'espece & du genre.

Premier lieu.

LE PRECEPTE de ce lieu est tel: Si on propose le genre de quelque chose, il faut cõsiderer toutes les choses qui sont de mesme genre, & voir s'il y en a quelcune, à laquelle le genre proposé ne conuienne point, selon que nous en auons desia esté aduertis en la Methode de l'Accident: comme, pour exemple, si quelcun vouloit soustenir que le Bien fust le Genre de la volupté, nous considererons toutes les voluptés: & si nous en trouuons quelcune, à laquelle ce genre ne conuienne point, nous conclurons que le bien n'est point genre de la volupté. Car c'est vne chose certaine, que le genre doit conuenir à toutes les especes qui sont comprinses sous luy, & estre dit de toutes. Retenon donc ceste Maxime logique, sur laquelle ce lieu est fondé, *Que le genre est dit de toutes les especes.* Ceste proposition est prinse par le premier instrument, comme il a esté dit.

Le genre doit conuenir à tout ce qui est de mesme genre.

Second lieu.

IL FAVT prendre garde si le genre proposé est tellement dit de la chose, qu'il ne declare point ce que c'est, ains luy conuient seulement comme accident: car l'Axiome logique est tresveritable, Que *le genre doit estre dit des formes ou especes comprises sous iceluy tellement, qu'il declare que c'est, c'est à dire qu'il satisface à la question quand on demande, Qu'est-ce cecy ou cela?* Exemple: Si quelcun soustenoit que *le blanc* fust le gẽre de la neige, ou bien que le genre de l'ame ce fust *ce qui se meut de soymesme*, il sera refuté par ce lieu cy: Car le

Le genre doit declarer la quidité.

le blanc ne declare pas que c'eſt que la neige, mais pluſtoſt quelle eſt la neige: Et ſe mouuoir ſoymeſme, n'exprime auſſi aucunement que c'eſt que l'ame, mais declare ſeulement vne Action ou Paſſion de l'ame, qui eſt vn accident en elle, tout ainſi qu'aller & venir en l'animal. Puis donc que ny l'vn ny l'autre ne declare que c'eſt que la choſe propoſee, ny l'vn ny l'autre n'eſt genre.

Troiſieme lieu.

La definition de l'accidẽt ne peut conuenir au genre.

IL FAVT prendre garde à la definition de l'accident: car ſi elle conuient au genre propoſé, il n'eſt point genre. La definition de l'accident, c'eſt ce qui peut eſtre au ſubiect, & peut auſſi n'y pas eſtre. Or ceſte definition peut conuenir aux exemples ſus allegués, à ſçauoir au *blanc*, & à *ſe mouuoir ſoymeſme*: Car c'eſt vn accident de quelque ſubiect, ſe mouuoir ſoymeſme, ou ne ſe pas mouuoir: Item d'eſtre blanc ou non. Donc ny l'vn ny l'autre n'eſt genre. Ces trois lieux donc diſtinguent la nature du genre d'auec les accidents.

Quatrieme lieu.

Le genre & l'eſpece doyuent eſtre de meſme Categorie.

IL FAVT prendre garde ſi le genre eſt en la meſme Categorie que l'eſpece propoſee, ou non: Car s'il n'eſt de la meſme Categorie, ains que l'vn ſoit Subſtance, & l'autre Qualité, ou bien l'vn Relatif, & l'autre Qualité, il ne peut eſtre genre. Exemple: La neige & le cygne ſont Subſtances, & le blanc eſt vne Qualité: Le blanc donc ne peut eſtre genre ny de la neige ny du cygne. Item, la ſcience appartient à la Categorie des Relatifs: & le bien & honneſte appartiennent à la Categorie de la Qualité: Donc le bien ny l'honneſte ne peuuent eſtre genres de la ſcience: Car le genre des Relatifs doit eſtre Relatif, le genre des Qualités doit eſtre Qualité, & le genre des Subſtances doit eſtre Subſtance, & ainſi de tous les autres. Donc ſi l'Arithmeticien cherche le genre du double, il le prendra en la Categorie des Relatifs, & dira que multiple eſt le genre du double: car l'vn & l'autre eſt Relatif. Retenon donc ceſt axiome, *Que le genre & l'eſpece doyuent eſtre d'vne meſme Categorie*: autrement les eſpeces ne pourroyent eſtre participantes de leur genre. Ce qui eſt directement contraire à la nature du genre, qui eſt telle, qu'il faut que toutes les eſpeces y participent, non pas comme dix hommes ſeroyent tous participans à la ſomme de dix eſcus, en en donnant vn à chacun, mais il faut que tout le genre ſoit totalemẽt en chaque eſpece. Car la nature du genre eſt indiuiduë, & eſt comme vn tout, lequel ſe trouue tout entier en chacune de ſes eſpeces: comme, pour exemple, toute la nature de l'animal eſt en l'homme, & eſt auſſi toute en la beſte.

Cinquieme lieu.

Le genre ne doit point participer l'eſpece.

IL FAVT aduiſer ſi le genre propoſé eſt participant de l'eſpece propoſee: car ſi ainſi eſt, il n'eſt point genre: ceſte maxime eſtant treſueritable, que *Toute eſpece participe le genre, mais nul genre ne participe*

ticipe l'eſpece. Participer en ceſt endroit, c'eſt receuoir la definition. C'eſt donc à dire, que toute eſpece reçoit la definition de ſon genre, mais nul genre ne reçoit la definition de ſon eſpece. Parquoy, ſi quelcun vouloit ſouſtenir que le genre de l'unité ou de l'exiſtant, c'eſt *quelque choſe*, il ſera refuté par ce lieu cy. Car *quelque choſe* peut receuoir la definition de l'unité & de l'exiſtant, voire de toutes choſes du monde, tellement que le genre participeroit à ſes eſpeces, au lieu que les eſpeces doyuent participer au genre.

Sixieme lieu.

IL FAVT voir ſi l'eſpece propoſée peut eſtre dite de quelque choſe dont le genre proposé ne puiſſe eſtre dit: car *De tout ce dont l'eſpece peut eſtre dite, le genre auſſi en peut eſtre dit.* Exemple: Qui diroit que le genre d'Opinable (c'eſt à dire ce qu'on peut conceuoir par opinion) c'eſt l'exiſtant, ou, ce qui ſe peut ſçauoir, qu'on appelle aux eſcholes *ſcibile*, il ſera refuté par ce lieu cy. Car Opinable peut eſtre dit meſmes de ce qui n'eſt point, l'opinion de l'homme eſtant telle, qu'elle conçoit ce qui n'eſt & ne ſera iamais, auſſi bien que ce qui eſt. Mais l'exiſtant ou le ſcibile ne peut eſtre dit de ce qui n'eſt point. Car comment dira-on que ce qui n'eſt point; eſt, ou bien que ce qui n'eſt point ſe puiſſe ſçauoir par ſcience, c'eſt à dire par cauſes & principes veritables, certains, & immuables?

Le genre doit eſtre dit de tout ce dont l'eſpece eſt dite.

Septieme lieu.

IL FAVT aduiſer ſi ce qui eſt mis ſous quelque genre, n'eſt participant d'aucune des eſpeces compriſes ſous ledit genre: Car ſi la choſe ſinguliere n'eſt comprinſe ſous quelcune des eſpeces, elle ne peut eſtre compriſe ſous le genre: d'autant que, comme il a eſté dit au liure des Categories, la premiere diuiſion du genre ſe fait en ſes eſpeces: comme, l'animal ſe diuiſe en l'hõme & la beſte: puis l'eſpece ſe ſubdiuiſe en choſes ſingulieres ou indiuidus compris ſous icelle: comme ce nom de, homme, comprend & Iean, & Pierre, & tous les hommes du monde. Donc ſi on mettoit en auant que le mouuement fuſt le genre de la volupté, il faudroit voir ſi la volupté eſt ou generation, ou corruption, ou augmẽtation, ou diminution, ou alteration, ou changement de lieu. Que ſi la volupté n'eſt participante d'aucune de ces eſpeces, il ſera impoſſible qu'elle ſoit participante de mouuemẽt: c'eſt à dire, que ſi la definition d'aucune des eſpeces du mouuement ne cõuient à la volupté, la definition du mouuement ne luy pourra conuenir non plus: & le mouuement ne ſera point genre de volupté, ſoit que ce mot de volupté ſoit prins pour eſpece, ou pour vne choſe ſinguliere: car les choſes ſingulieres ſont comprinſes ſous quelque eſpece, comme dit eſt. Retenon donc ceſt Axiome, *Que tout ce qui eſt participant du genre, eſt auſſi participant de quelcune des eſpeces comprinſes ſous le genre.*

Ce qui n'eſt point comprins ſous aucune eſpece ne peut eſtre comprins ſous le genre.

Huictieme lieu.

Le genre est de plus grande estenduë que ce qui est cõprins sous iceluy.

SI CE qui est mis sous le genre est de plus grande estenduë que le genre proposé, ledit genre est mal prins. Exemple. Qui diroit que l'estant ou existant est le genre d'opinable, ce lieu cy l'aduertiroit de sa faute: d'autant que, comme il a esté dit, ce mot, *Opinable*, peut estre dit mesme de ce qui n'est point, de sorte qu'il est de bien plus grande estenduë que ce mot, *estant*, qui ne peut estre dit que de ce qui est. Car, au contraire, le genre est de plus grande estenduë que l'espece.

Neufieme lieu.

L'espece ne doit pas estre de si grande estenduë que le genre.

SI L'ESPECE est d'aussi grande estenduë que ce qui est prins pour genre, ce ne peut estre le genre: comme, pour exemple, qui diroit que l'estant fust l'espece, & que le genre ce fust l'unité; il seroit reprins par ce lieu: car l'unité & l'estant, sont Consequents generaux, qui conuiennent à toutes choses du monde: Car tout ce qui est, peut estre appellé de ce mot *Estant*: & de toute chose on dit que c'est vne chose. Et pourtant l'un & l'autre est de ces consequents qu'on appelle transcendans, d'autant qu'ils ne sont comprins sous aucune Categorie, & l'un est d'aussi grande estendue que l'autre: qui monstre bien que l'un ne peut estre genre de l'autre. Ainsi ces mots, Premier, & Principe, sont de pareille estenduë, car tout Premier est Principe, & tout Principe est Premier. Celuy donc qui prendroit l'un pour genre de l'autre seroit à bon droit repris par ce lieu cy, pource que ou tous ces deux ne sont qu'un, ou pour le moins il est euident que l'un ne peut estre genre de l'autre: Car c'est vn axiome indubitable en logique, *Que le genre est de plus grande estendue que l'espece, & que la difference aussi*, laquelle constituë l'espece, & ne peut estre de plus grande estenduë que l'espece.

Dixieme lieu.

Ce qui est de mesme espece est de mesme genre.

OVTES *les choses qui ne sont point differentes en espece, doyuent estre comprises sous vn mesme genre.* Par ceste Maxime on reprendra celuy qui aura donné vn genre, lequel ne pourroit pas conuenir à toutes les choses qui sont d'une mesme espece: comme, pour exemple, si quelcun disoit que le genre des lignes indiuiduës c'est l'indiuidu, on luy monstrera son erreur par ce lieu cy: Car les lignes indiuiduës, & celles qui sont capables de la diuision, ne sont point differentes en espece: car, quoy que soit, les vnes & les autres sont lignes, tout ainsi que les Allemans, Italiens, François sont tous hommes. Il faut donc que le genre des lignes indiuiduës conuienne aussi aux lignes diuiduës: Or est-il que l'indiuidu ne peut estre dit des lignes diuiduës: Il n'est donc point aussi le genre des lignes indiuiduës. Car choses qui sont de mesme espece ne peuuent auoir leurs genres differents. Quant aux lignes indiuiduës, sçauoir s'il y en a ou non, il en a esté autrefois disputé.

ſputé, ainſi qu'il ſe peut voir par vn traicté qui eſt mis entre les œuures d'Ariſtote: Mais ceſte queſtiõ n'appartient pas à la logique. Et ceſt exemple n'eſt icy mis que pour entendre l'uſage de ce lieu, lequel ſeruira pour refuter, en monſtrant, comme dit eſt, que ce qui eſt prins pour genre ne peut eſtre genre, s'il ne conuient à toutes les choſes qui ne different point en eſpece. Mais pour confirmer, c'eſt à dire, pour prouuer que ce qui eſt prins pour genre, eſt le vray genre de la choſe propoſee, il faut monſtrer que c'eſt le genre de quelque autre choſe qui eſt de meſme eſpece que la choſe propoſee, eſtant indubitable que ſi c'eſt le genre de l'une, c'eſt auſſi le genre de l'autre.

Onzieme lieu.

Deux genres ne peuuent conuenir à vne meſme eſpece, s'ils ne ſont cõprins l'un ſous l'autre.

VNE *meſme eſpece ne peut auoir deux genres, ſi ce n'eſt que l'un deſdits genres ſoit comprins ſous l'autre.* Donc ſi l'eſpece propoſee a vn autre genre que celuy contre lequel nous diſputons, lequel autre genre ne comprenne point celuy dont il s'agit, & ne ſoit point comprins par iceluy, nous ſerons aſſeurés que ce ne peut eſtre le genre. Exemple: contre Socrates, qui diſoit que toutes les vertus eſtoyent des ſciences, & qui prenoit la ſcience pour genre de la iuſtice & de toutes les autres vertus, nous diſputerons ainſi: Socrates ne peut pas nier que la vertu ne ſoit le genre de la iuſtice. Si donc il veut que la ſcience ſoit auſſi genre de la iuſtice, il doit mõſtrer que la vertu ſoit comprinſe ſous la ſcience, ou la ſcience ſous la vertu: ce qu'il ne ſçauroit faire. Vray eſt qu'il y en a eu, leſquels ont voulu opiniaſtrer que la Prudence eſtoit & vertu & ſcience. Ariſtote ne veut pas prendre la peine de les refuter en ceſt endroit, comme il fait en ſes Ethiques: mais il eſchappe par vn autre moyen, en diſant que la verité eſt, que la vertu & la ſcience ne ſont point ſubalternes, c'eſt à dire que l'une n'eſt point comprinſe ſous l'autre: mais tant y a qu'elles ſont toutes deux compriſes ſous vn meſme genre, à ſçauoir ſous le premier genre de la Qualité, qui eſt Diſpoſition & Habitude. Et pour contenter ceux qui faiſoyent ceſte obiection de la prudence, il reforme aucunement ſon axiome, & dit, qu'vne eſpece ne peut auoir deux genres, ſi ce n'eſt que l'un ſoit comprins ſous l'autre, ou bien que l'un & l'autre ſoit comprins ſous vn meſme genre.

Douzieme lieu.

Tous les genres ſuperieurs doyuẽt declarer la quidité de l'eſpece.

IL FAVT *conſiderer le genre du genre propoſé, & montant ainſi de genre en genre, voir ſi tout ce qu'on trouue en ceſte montee, peut eſtre tellement dit de l'eſpece propoſee, qu'il declare que c'eſt que ladite eſpece*: Car ſi quelcun deſdits genres ſuperieurs ne peut eſtre dit de la choſe propoſee, ou pour le moins qu'il ne puiſſe eſtre dit d'icelle pour declarer que c'eſt, le genre propoſé ſera mal prins. Exemple: Si quelcun prenoit la vertu pour genre de la honte, voicy comme nous deſcouurirons ſa faute: Nous conſidererons que le genre de la ver-

tu c'eſt l'habitude : Or l'habitude, qui eſt fixe, & permanente, comme il a eſté dit en la Categorie de la Qualité, ne peut en aucune maniere eſtre dite de la honte, qui eſt vne paſſion ou perturbation de peu de duree : au moins, quand il ſera queſtion de declarer que c'eſt que la honte, on ne dira iamais que ce ſoit vne habitude. Voyla donc comme ce lieu ſeruira pour refuter : à quoy nous pouuons auſſi adiouſter, que *ſi la definition de l'eſpece conuient au genre ſuperieur, le genre inferieur, dont il s'agit, n'eſt point genre*, mais nous auons eſté deſia aduertis cy deuant que l'eſpece doit participer le genre, & non pas le genre participer l'eſpece : à plus forte raiſon donq le genre ſuperieur.

QVE ſi nous voulons confirmer le genre proposé par ce lieu cy, & qu'il ſoit accordé qu'il conuient à l'eſpece, & n'y a autre choſe en diſpute, ſinon de ſçauoir s'il luy conuient comme genre, il faudra monſtrer que quelcun des genres ſuperieurs eſt tellemẽt dit de l'eſpece, qu'il declare que c'eſt que ladite eſpece : Car ſi l'un eſt ainſi dit de l'eſpece, il s'enſuit que tout ce qui eſt au deſſus, & tout ce qui eſt au deſſous en l'ordre Categorique ſera auſſi tellement dit de la meſme eſpece, qu'il declarera que c'eſt : Et partant le genre proposé ſera auſſi dit de l'eſpece en la meſme maniere, & ſera ſon vray genre : car le genre c'eſt ce qui eſt dit de l'eſpece quand on demande que c'eſt que ladite eſpece. Exemple : Si quelcun recongnoiſt que la foy eſt vne habitude ou diſpoſition : mais il eſt en doute, ſçauoir ſi l'habitude eſt le genre de la foy : ce lieu l'aduertit de monter au genre ſuperieur, qui eſt au deſſus de l'habitude en l'ordre Categorique. Au deſſus de l'habitude il trouue la Qualité. Il faut donc qu'il monſtre que la Qualité eſt tellement dite de la foy, que quand on demande que c'eſt que la foy, on peut reſpondre que c'eſt vne qualité. Et cela prouué il s'enſuyura que l'habitude, qui eſt au deſſous de la Qualité, ſera tellement dite de la foy, qu'eſtant queſtion de declarer que c'eſt que la foy, on pourra dire que c'eſt vne habitude, partant que c'eſt le genre de la foy. Et en ces montees & deſcentes il faut diligemment obſeruer les diuiſions, & recueillir tous les membres de chaque diuiſion par induction, comme il a eſté declaré au ſecond des Poſterieures, en parlant des Definitions.

MAIS, s'il n'eſt pas ſeulement queſtion de ſçauoir ſi le genre proposé conuient comme genre, ains il eſt queſtion meſmes s'il conuient comment que ce ſoit, ce ne ſeroit pas aſſez de monſtrer que quelcun des genres ſuperieurs eſt dit de l'eſpece quand on demande que c'eſt : comme, pour exemple, S'il eſt queſtion de ſçauoir ſi le genre de *cheminer* c'eſt le mouuement de lieu en autre : ce ne ſeroit pas aſſez de monſtrer que *cheminer* eſt vn mouuement : car il y a encores d'autres mouuements que le mouuement de lieu en autre : mais il faudroit monſtrer que de tous les genres qui ſont comprins ſous ce genre ſuperieur, *mouuement*, & de tous les membres de la diuiſion du mouuement, que nous auons veuë au quatrieme Conſequent des Categories, il n'y a que le mouuement de lieu en autre qui puiſſe eſtre dit de *cheminer* : Pour ce que, comme il a eſté deſia dit, il eſt neceſſaire que ce qui participe le genre, participe auſſi quelcu-

Digitized by Google

ne des eſpeces de la premiere diuiſion du genre. Puis donc que l'alleure n'eſt ny generation, ny corruption, ny accroiſſement, ny diminution, ny alteration, il eſt force que ce ſoit mutation ou mouuement de lieu en vn autre. Et par ce moyen il aura eſté prouué que le mouuement de lieu en autre eſt le genre de *l'alleure*.

Treizieme lieu.

Tous les genres ſuperieurs doyuent declarer la quidité exprimee par l'eſpece.

SI LE *genre propoſé ne peut eſtre dit quand on demande que c'eſt, des choſes dont l'eſpece propoſee eſt dite, & ſi tous les genres ſuperieurs au genre propoſé ne ſont auſſi dits des meſmes choſes pour declarer que c'eſt deſquelles l'eſpece propoſee eſt dite, le genre propoſé ſera mal prins.* Car s'il eſtoit bien pris, tous les genres qui ſont au deſſus de luy ſeroyent dits des meſmes choſes que l'eſpece propoſee, quand il ſeroit queſtion de declarer que c'eſt que leſdites choſes. Exemple: On demande ſçauoir ſi le nombre eſt le genre de la ſubſtance ſimple ou incorporee. Ie conſidere dequoy ceſte eſpece, à ſçauoir *la ſubſtance ſimple*, eſt dite en la queſtion que c'eſt, c'eſt à dire dequoy c'eſt que ie puis dire que c'eſt vne ſubſtance ſimple: ie trouue que cela peut eſtre dit des anges, des demons, & de l'ame. Car ſi on demande que c'eſt que toutes ces choſes, ie reſpondray pertinemment en diſant que ce ſont ſubſtances incorporees. Maintenant ie regarde ſi ce qui eſt au deſſus du genre propoſé peut eſtre dit en la meſme maniere deſdites choſes. Le genre du nombre c'eſt la Quantité diſterminee, & le genre de la Quãtité diſterminee ou diſcõtinuë c'eſt la Quantité. Or eſt-il euident que ſi on demãde que c'eſt que l'ange, ou le demon, ou l'ame, ce ſeroit treſmal reſpondu de dire que ce ſoit vne Quantité ou vne Quantité diſterminee. Puis donc que ce qui eſt au deſſus du genre propoſé ne peut eſtre dit de ce dont l'eſpece propoſee eſt dite en la queſtion que c'eſt, le genre propoſé eſt mal prins, c'eſt à dire le nombre n'eſt point le genre de la ſubſtance ſimple ou incorporee.

MAIS s'il faut confirmer le genre propoſé par ce meſme lieu, il faudra prouuer que ledit genre & l'eſpece propoſee ſont dits dune meſme choſe quand on demande que c'eſt que ladite choſe. Exemple: s'il faut prouuer que le genre de l'oraiſon c'eſt vne Quantité diſcontinuë, comme il a eſté monſtré en la Categorie de la Quantité, ie diray ainſi: l'oraiſon, qui eſt l'eſpece propoſee, eſt dite du vers, quand on demande que c'eſt que le vers: car s'il eſt queſtion de dire, Que c'eſt que le vers, nous dirons que c'eſt vne oraiſon meſuree par ſyllabes longues & breues. Or le genre propoſé peut eſtre auſſi dit du vers en la meſme maniere. Car ſi on demande que c'eſt que le vers, ie puis reſpondre que c'eſt vne quantité diſcontinuë, de laquelle les parties ſont les ſyllabes longues & breues. Tellement que voyla deux genres dune meſme choſe: Car le vers eſt comprins & ſous l'oraiſon & ſous la quantité diſcontinuë. Il s'enſuit donc, par lonzieme lieu, qu'il faut que l'un ſoit comprins ſous l'autre. Or eſt-il que la Quantité diſcontinuë ne peut pas eſtre compriſe ſous l'oraiſon, d'autant que tout ce qui eſt quantité diſcontinuë n'eſt pas oraiſon. Il faut donc que l'oraiſon ſoit com-

prise sous la Quantité discontinuë. Et par ainsi il appert que le genre proposé est bien pris, c'est à dire, que le genre de l'oraison c'est la Quantité discontinuë.

Quatorzieme lieu.

La definition du genre conuient à l'espece & à tout ce qui est cõprins sous icelle.

LEs *definitions des genres doyuent conuenir à l'espece & à tout ce qui est compris sous icelle, c'est à dire à tout ce qui participe de l'espece.* Si donc la definition du genre proposé ne conuient pas ou à l'espece ou à tout ce qui est comprins sous l'espece, il est mal prins. Exemple: Si quelcun disoit qu'animal c'est le genre des plantes, ie considere la definition de ce mot, *Animal*, qui est vn corps animé, c'est à dire ayant mouuement & sentiment. Or ceste definition ne peut conuenir à la plante, ny à chose quelconque qui soit compriſe sous ceste espece, comme aux arbres, aux herbes, & aux indiuidus comprins sous ces noms d'arbres ou d'herbes. A cela donc ie congnoy que le genre proposé est mal prins. Tous ces onze derniers lieux sont prins de la consideration de la nature du genre, & de la nature de l'espece.

Quinzieme lieu.

La difference ne declare pas la quidité.

LEs lieux suyuans sont prins de la conference de la nature de la difference auec celle du genre & de l'espece. Premierement donc c'est vn erreur de *prendre la difference pour le genre*, comme faisoyent quelques vns qui diuisoyent les animaux en immortels & mortels, & disoyent que immortel estoit le genre des dieux: Car comment est-ce que la difference seroit genre, veu que nulle difference ne declare *que c'est*, mais plustost *quelle est la chose*: comme quand on dit, terrestre, bipede, &c. Or a il desia esté dit que le genre doit declarer que c'est ce dont il est genre.

Seizieme lieu.

La difference ne doit estre mise au dessous du genre comme espece.

C'Est aussi vn erreur qui sera refuté par ce lieu, *si on met la difference sous le genre comme vne espece*: comme qui mettroit impair au dessous du nombre, comme si c'estoit vne espece de nombre, & que le nombre fust le genre. Car tout ce qui participe le genre, & tout ce qui est sous iceluy, est ou espece, ou indiuidu. Puis donc que la difference n'est ny l'vn ny l'autre, il appert qu'elle ne participe point du genre.

Dixseptieme lieu.

Le gẽre ne doit estre mis sous l'espece.

SI ON *a mis le genre au dessous de l'espece, au lieu que l'espece doit estre mise au dessous du genre*, c'est vn erreur qui sera refuté par ce lieu cy. Exemple: Qui diroit que la continuité est le gẽre de la conionction, ou que la temperature est le genre de la mixtion, on le refuteroit par ce lieu cy: Car, au contraire, la

la conionction est genre de la continuité, & la mixtion est genre de la temperature : pource que tout ce qui est continué est conioinct, & tout ce qui est temperé est meslé : mais tout ce qui est conioinct, n'est pas continué, & tout ce qui est meslé, n'est pas temperé : Si vous ioingnez vne lame d'argent à vne lame d'or, elles seront conioinctes : mais elles ne seront pas continuees. Car la cõtinuité c'est quand les deux bouts ne sont qu'vne mesme chose, comme quand vne lame d'argent est continuee en la tirant ou battant : mais quand les bouts ou extremités sont differentes, c'est conionction, non pas continuité. La conionction donc est de plus grande estenduë, & doit estre mise au dessus de la continuité. Semblablement la mixtion est de plus grande estendue : Car si vous meslez des choses seiches, comme des poids auec des fèbues, vous direz qu'ils sont meslés, mais non pas temperés. Par ce lieu donc Platon est repris, lequel dit que le genre de la *Mutation de lieu*, c'est *Translation* : au lieu qu'il deuoit dire que la Mutation de lieu est le genre de la Translation. Car la translation proprement ne conuient qu'aux choses inanimees, comme quand le feu monte en haut, ou que la pierre descend en bas. Mais l'allure d'vn animal ne s'appellera pas translation ; mais l'allure & la translation sont comprises sous la Mutation de lieu. Cest exemple est plus clair en Grec qu'en nostre langue.

Continuité.

Dixhuictieme lieu.

IL FAVT aussi prendre garde *si on a point mis la difference au dessous de l'espece, comme espece au dessous de son genre* : comme, pour exemple, qui diroit que ceste difference, *immortel*, est comprinse sous *l'Ange*, cõme l'espece sous son genre, & que l'Ange est dit immortel comme le genre est dit de son espece, ou bien comme l'espece est dite de ce qui est au dessous delle, vn tel erreur sera refuté par ce lieu cy ; car en mettant la difference au dessous de l'espece, il aduiendroit quelquefois que l'espece seroit de pareille estenduë que ce dõt elle seroit dite, c'est à dire, que ce qui seroit au dessous d'elle : Car la difference est de pareille estenduë que l'espece qu'elle constituë. Or il ne se peut faire que ce dont l'espece est dite, & qui est participant de l'espece, soit d'aussi grande estenduë que l'espece, comme nous auons veu cy deuant. Et partant la differenee ne peut estre mise au dessous de l'espece, ny comme espece sous le genre, ny comme ce qui est participant de l'espece, c'est à sçauoir induidu sous l'espece.

La difference ne doit estre mise au dessous de l'espece.

Dixneufieme lieu.

CE NE seroit pas aussi vn moindre erreur, *si on mettoit le genre au dessous de la difference, comme vne espece sous son genre* : comme qui diroit que la couleur c'est ce qui rassemble la veuë, ou que le nombre c'est ce qui est impair : Car *ce qui rassemble la veuë*, c'est vne difference de ce genre *couleur*, non pas son genre

Le genre ne doit estre mis au dessous de la difference.

genre, & impair semblablement n'est pas genre, mais difference du nombre, qui est son genre.

Vingtieme lieu.

Le gẽre ne participe point la difference.

IL FAVT aduiser, *Si on ne prend point le genre pour difference*, comme qui diroit que *Mixtion* fust difference de *Temperature*, ou *Mutation de lieu*, difference de *Translation*. Et en ce faisant le genre seroit de moindre estenduë que la difference, & participeroit la difference. Ce qui est impossible & du tout repugnant à la nature du genre, qui est d'estre de plus grande estenduë que la difference, & par consequent n'estre point participant de la difference : d'autant que tout ce qui participe, c'est à dire qui reçoit la definition dune chose, il faut qu'il soit de moindre estenduë que ce dont il participe.

Vingtetunieme lieu.

La difference doit estre dite de quelque espece du genre diuisé par icelle.

ITEM, *Si pas vne des differences par lesquelles le genre proposé se diuise, ne peut estre dite de l'espece proposee*, ledit genre sera mal prins. Exemple, contre ceux qui disoyent que l'ame est vn nombre, nous disputerons ainsi, Tout nombre est pair ou impair : L'ame n'est ny pair, ny impair : il s'ensuit donc que l'ame n'est point nombre.

Vingtdeuxieme lieu.

Le genre va deuant par nature.

ITEM, *Si l'espece proposee est deuant le genre proposé par nature*, le genre est mal prins. Nous auons veu aux consequents de nos Categories que les choses sont deuant par nature, lesquelles estans ostees, ostent le demeurant, & estans posees, le demeurant n'est pas posé pour cela : comme, pour exemple, s'il n'y auoit point d'animal au monde, il n'y auroit point d'homme : mais si tost que l'animal a esté, l'homme n'a pas esté, ainsi que Moïse mesme le tesmoingne. Bref cela est deuant par nature, qui peut estre sans que le reste soit : & le reste ne peut estre, qu'il ne soit aussi.

Vingttroisieme lieu.

Le genre & la difference n'abandonnent iamais l'espece.

SI *l'espece proposee peut estre abandonnee du genre ou de la difference proposee*, il y a erreur. Exemple : Qui voudroit soustenir que *se mouuoir* est genre ou difference de *l'ame*, ou que *vray & faux* est le gẽre ou la differẽce de *l'opinion*, on le refuteroit, en prouuant que l'ame peut estre sans se mouuoir, & qu'il y a des opinions qui ne sont ny vrayes ny fausses. Car l'opinion d'une chose contingente, qui peut aussi tost aduenir d'une façon comme d'autre, n'est ny vraye ny fausse. Or c'est vne Maxime de logique, que *le genre & la difference n'abandonnent iamais l'espece*. Et tant que l'espece est, il s'ensuit que le genre & la difference sont aussi.

Vingt

Vingtetquatrieme lieu.

SI CE *qui eſt mis ſous le genre propoſé peut eſtre participant de quelque choſe contraire audit genre*, ledit genre eſt mal pris. Exemple: Ce ſeroit vn erreur, de dire que Poſſible fuſt le genre de Neceſſaire: car l'impoſſible, qui eſt le cõtraire de Poſſible, eſt auſſi neceſſaire: tellement que ſi le genre propoſé eſtoit le vray genre, vne meſme choſe participeroit des deux contraires en meſme temps: Car le genre n'abandonneroit iamais ce dont il eſt genre, & neantmoins ce qui ſeroit ſous ce genre ſeroit ou pourroit eſtre en meſme temps participant du contraire dudit genre: ce qui eſt impoſſible.

L'eſpece ne peut participer ce q eſt contraire à ſon genre.

Vingtcinquieme lieu.

SI *l'eſpece propoſee eſt participante de quelque choſe qui ne peut en façon quelconque conuenir à ce qui eſt comprins ſous le genre propoſé, ce n'eſt point ſon genre.* Exemple: Ie refuteray ceux qui diſent que le genre de l'ame c'eſt le nombre, pource que l'ame eſt participante de la vie, laquelle vie ne peut conuenir à aucũ nombre. Et pourtant l'ame n'eſt point eſpece de nombre, ny le nombre genre de l'ame.

L'eſpece ne doit participer de choſe quelconque qui ne conuienne à ce qui eſt cõprins ſous le genre.

Vingtſixieme lieu.

S'IL *n'y a communauté que de nom ſeulement entre l'eſpece & le genre propoſé*, c'eſt à dire, s'ils ſont homonymes, & non pas ſynonymes (ce qui ſe congnoiſtra par les preceptes du ſecond inſtrument, qui ont eſté expoſés dés le premier liure) il y a erreur au genre propoſé. Car tout genre eſt ſynonyme à ſon eſpece: comme, pour exemple, non ſeulement le nom, mais auſſi la definition d'animal conuient à l'homme.

Le genre & l'eſpece ſont ſynonymes.

Vingtſeptieme lieu.

IL FAVT aduiſer s'il y a quelque autre eſpece ſous le genre propoſé, que l'eſpece propoſee. Car *il n'y a point de genre d'vne ſeule eſpece*: ains tout genre eſt genre de plus d'vne eſpece. Si donc il ne s'en trouue point d'autre que l'eſpece propoſee, ce qui eſt prins pour genre n'eſt pas genre.

Chaque genre doit auoir plus d'vne eſpece au deſſous de ſoy.

Vingthuictieme lieu.

SI LE genre propoſé eſt dit par tranſlation ou metaphore de l'eſpece propoſee, ce ne peut eſtre ſon genre: Car *tout genre doit eſtre genre de ſes eſpeces en ſa propre ſignification, & non point par figure.* Si donc quelcun diſoit que le genre de la Temperance c'eſt l'harmonie, il ſera refuté par ce lieu cy. Car l'harmonie

Le gẽre ne doit eſtre exprimé par metaphore.

monie eſt dite proprement des ſons,& ne peut eſtre dite de la Temperance que metaphoriquement. Or l'eſpece ne ſeroit pas participante du genre, ſi le genre n'eſtoit dit d'icelle que par metaphore, non pas en ſa propre ſignification. Et pour ceſte cauſe nous auons eſté aduertis au ſecond liure des Poſterieures de n'uſer iamais de metaphores és definitions. Voyla donc tous les lieux de la premiere partie de la Methode pour diſputer du genre de part & d'autre. Et appert que les quatorze derniers ſont prins de la conference des natures du genre, de l'eſpece, & de la difference.

SECONDE PARTIE.

CESTE ſeconde partie contient vingtſept lieux, auſquels le ſecond inſtrument eſt appliqué. Les dix premiers ſont prins des Contraires, dont les ſept ſont pour refuter, & les trois pour confirmer. Tous les autres lieux ſont prins des Cas,des Coniugués,& autres oppoſites.

Premier lieu.

Les contraires ſont comprins ſous meſme genre,quand le genre n'a point de contraire.

IL FAVT conſiderer ſi le contraire de l'eſpece propoſee eſt comprins ſous le genre propoſé : car *les contraires ſont comprins ſous meſme genre,quand le genre n'a point de contraire.* cõme, pour exemple, le blanc & le noir ſont comprins ſous la couleur, qui eſt leur genre commun, pour ce que rien n'eſt contraire à la couleur.

Second lieu.

Les genres des contraires ſont cõtraires, quãd le genre a vn contraire.

MAIS *ſi le genre propoſé a vn contraire, il faut que le contraire de l'eſpece propoſee ſoit comprins ſous le genre contraire au genre propoſé:* comme, la iuſtice eſt compriſe ſous la vertu, & l'iniuſtice eſt comprinſe ſous le vice,qui eſt le contraire de vertu.L'induction eſt tresvtile pour aſſembler ces eſpeces contraires.

Troiſieme lieu.

L'eſpece n'aura point de genre, ſi le contraire n'en a point.

SI LE *contraire de l'eſpece propoſee n'eſt comprins ſous aucun genre, ains eſt le genre meſme, l'eſpece propoſee ne doit auſſi eſtre compriſe ſous aucun genre:* comme, pour exemple, le bien n'eſt comprins ſous aucun genre, ains c'eſt vn genre tranſcendant: le mal donc n'eſt auſſi comprins ſous aucun genre,ains eſt genre tranſcendant,tout ainſi que le bien.

Quatrieme lieu.

Les eſpeces immediatemẽt contraires, ont leurs genres immediatemẽt cõtraires.

SI TANT l'eſpece que le genre proposé ont leurs contraires,mais le contraire de lun eſt immediat, & le contraire de l'autre eſt mediat, le genre eſt mal prins. Car *ſi les genres ſont immediatement contraires,*

Digitized by Google

traires, les especes doyuent estre aussi immediatement contraires. Et aussi si les especes sont mediatement contraires, les genres sont aussi contraires mediatement. Exemple, Si entre la iustice & l'iniustice, qui sont especes contraires, il y a quelque entredeux: semblablement aussi entre le vice & la vertu il y aura quelque entredeux. Mais comme plusieurs autres lieux ne sont pas sans exception, ainsi Aristote a pensé qu'on pouuoit opposer & former instãce contre cestuy-cy. Car disoit-il, le bien & le mal sont les genres de santé & maladie. Et toutesfois la santé & la maladie sont contraires immediatement, & leurs genres sont contraires mediatement: Car entre le bien & le mal il y a vn entredeux, qui s'appelle, *ny bien ny mal.* Mais les medecins garentiront Aristote de ceste instance, pource qu'entre la santé & la maladie ils trouuent aussi vn entredeux, qu'ils appeilent Estat neutre, de sorte que ces especes sont mediatement contraires, aussi bien que leurs genres.

Cinquieme lieu.

Ce qui est entre les especes & gẽres mediats, se doit exprimer d'une mesme façon.

SI LES *especes & genres sont mediatement contraires, il faut prendre garde si leurs entredeux sont exprimés d'une mesme façon.* Car il est probable qu'ils se doyuent exprimer d'une mesme maniere: comme, l'entredeux du vice & de la vertu, qui sont genres contraires, & l'entredeux de la iustice & iniustice, qui sont especes contraires, s'expriment tout d'une sorte, à sçauoir par la negation: Car ce qui est entre le vice & la vertu, s'appelle *ny vice ny vertu*, & ce qui est entre la iustice & l'iniustice, s'appelle *ny iustice ny iniustice*: de sorte que le milieu de ces contraires, tant des genres, que des especes, s'exprime par la negation des extremités. Si donc le genre proposé est tel, que ce qui est entre luy & son contraire ne s'exprime en la mesme sorte que ce qui est entre l'espece proposee & son contraire, mais que l'un s'exprime par la negation des extremités contraires, & l'autre au contraire par l'affirmation de quelque subiect (comme le milieu d'entre le chaud & le froid s'exprime par affirmation d'un certain subiect, à sçauoir tiede,) il y aura grande apparence que ledit genre sera mal prins.

Sixieme lieu.

si les contraires sont de mesme genre, aussi est tout ce qui est entre les extremités contraires.

SI LES *especes contraires sont compriſes sous vn genre, lequel n'a point de contraire, non seulement les extremités contraires, mais aussi tout ce qui est entre lesdites extremités, doit estre compris sous le mesme genre.* Exemple: Le blanc & le noir sont especes contraires compriſes sous vn genre qui n'a point de contraire, à sçauoir la couleur. Et toutes les couleurs, qui sont metoyennes entre le blanc & le noir, sont aussi compriſes sous le mesme genre. Mais voicy vne instance contre ce lieu: c'est que *trop* & *trop peu*, qui sont extremités tresçõtraires, sont compriſes sous vn mesme genre, qui est *le mal*: mais ce qui est entre ces extremités exceſſiues, à sçauoir la mediocrité, n'est pas compriſe sous le mesme genre, ains son genre c'est le bien. Toutesfois il semble y auoir

Digitized by Google

reſponſe à ceſte inſtance, c'eſt que le precepte de ce lieu s'entend quand le genre qui comprend les eſpeces contraires, n'a point de contraire, comme il a eſté dit de la couleur: là où le mal n'eſt pas tel, car il a ſon contraire, à ſçauoir le bien.

Sepiéme lieu.

Si le genre a ſon contraire, l'eſpece a auſſi le ſien.

SI LE genre propoſé a vn contraire, mais l'eſpece propoſee n'en a point, le genre eſt mal-pris, eſtant certain que *ſi le genre a vn contraire, l'eſpece en doit auſſi auoir vn*: comme il a eſté declaré par l'exemple du vice & de la vertu, de la iuſtice & iniuſtice. Mais voicy vne inſtance qu'on oppoſe: ſanté & maladie ſont genres contraires, & toutesfois les eſpeces des maladies n'ont point de contraires: comme, pour exemple, la fieure, la ſciatique, le mal des yeux, & tant d'eſpeces de maladies n'ont point d'eſpeces de ſanté qui leur ſoyent contraires. Ariſtote ne reſould point ceſte difficulté: ie la laiſſe donc aux medecins à decider, ſçauoir ſi la ſanté a ſes eſpeces auſſi bien que la maladie, encores que leſdites eſpeces n'ayẽt point de nom: ou bien ſi la ſanté eſtant touſiours vne meſme ſanté quant au ſubiect, mais diſtinguee par diuerſes definitions, eſt oppoſee à toutes les eſpeces des maladies, tout ainſi qu'vn meſme centre en vn cercle eſt oppoſé à toutes les extremités des lignes tirees dudit cercle à la circonference. Voyla donc ſept lieux prins des contraires pour refuter le genre propoſé. Les trois ſuyuans ſont pour confirmer le genre par les contraires.

Huictieme lieu.

Le genre qui n'a point de cõtraire, doit cõprendre les eſpeces contraires.

IL FAVT prendre garde, *Si le contraire de l'eſpece propoſee eſt comprins ſous le genre propoſé, quand le genre n'a point de contraire:* Car ſi le contraire de l'eſpece eſt comprins ſous ledit genre, l'eſpece propoſee y eſt auſſi comprinſe ſans difficulté. Exemple: Si le noir eſt vne couleur, le blanc eſt auſſi vne couleur: car ce genre, *couleur*, n'a point de contraire. Ainſi, Si la ſanté eſt vne diſpoſition, la maladie eſt auſſi vne diſpoſition: car ce genre, *diſpoſition*, n'a point de contraire.

Neufieme lieu.

Les extremités contraires ſont de meſme genre que ce qui eſt entre icelles.

SI LE *milieu, qui eſt meſlé des extremités contraires, eſt comprins ſous le genre propoſé, leſdites extremités ſont auſſi compriſes ſous ledit genre ſans difficulté.* Exemple: Si le verd & le rouge ſont couleurs, il s'enſuit que le blanc & le noir ſont auſſi couleurs: pource que ce ſont les extremités contraires, deſquelles toutes autres couleurs metoyennes ſont meſlees.

Dixieme lieu.

Si le genre contraire conuient à l'eſpece contraire, auſſi ſera l'eſpece propoſee au genre propoſé.

SI LE *genre propoſé a vn contraire, & que le contraire de l'eſpece propoſee ſoit comprins ſous ledit genre contraire*, il s'enſuit que l'eſpece propoſee eſt comprinſe ſous le genre propoſé. Exemple: L'eſpece propoſee ſoit *ſanté*: le genre ſoit *ſymmetrie*, ou *proportion*: pour monſtrer que ce genre eſt bien pris, ie cõſidere le contraire

Digitized by Google

traire de ce genre, qui est *disproportion*, & monstre que la disproportion est le genre de *maladie*, qui est le contraire de l'espece proposee: de là ie conclu que ce genre est bien pris.

Onzieme lieu.

IL FAVT aussi prendre garde aux cas & coniugués s'ils s'entresuyuent reciproquement, soit pour confirmer, ou pour refuter: Car, *si le genre est dit d'un des cas ou coniugués, il sera pareillement dit de tous les autres*: comme, pour exemple: Si la iustice est science, donc ce qui se fait iustement se fait sçauantement ou sciemment, & le iuste aussi est sçauant. Que si le genre proposé ne peut estre dit de quelcun desdits cas ou coniugués, il ne pourra non plus estre dit de tous les autres.

Le genre est dit de tous les cas & coiugués de l'espece.

Douzieme lieu.

D'AVTANT que l'efficient, & ce dont il est efficient, sont coniugués, *Si ce qui est produit par l'un des efficients est genre de ce qui est produit par l'autre, il faut aussi que l'un des efficients soit genre de l'autre.* Exemple: Ce que le doux est au regard de volupté, cela mesme est l'utilité au regard de ce qui est bon: car comme le doux est efficient de la volupté, ainsi l'utile est efficient de ce qui est bon. Si donc le genre de volupté c'est ce qui est bon, il s'ensuit que le genre du doux c'est l'utile: c'est à dire que comme la volupté est compriſe sous ce qui est bon, ainsi le doux sera comprins sous ce qui est vtile. Autant en dirons nous de la coniugaison contraire, Si le genre de la douleur c'est le mal, le genre de l'efficient de la douleur c'est l'inutile ou dommageable.

Les coniugués se rapportés semblablement à leurs genres.

Treizieme lieu.

ON PEVT aussi entre coniugués argumenter par la procreation & corruption. Exemple: *Si edifier*, c'est *faire*, & *auoir edifié*, c'est *auoir faict*: donc *demolir* c'est *deffaire*, & *auoir demoli* c'est *auoir deffaict*.

La procreation & corruption des coingués ay de à congnoistre ce qu'ils sont.

Quatorzieme lieu.

ON *argumente aussi entre coniugués par les choses qui ont la vertu de procreer ou aneantir. Item par les facultés, operations, & vsages: bref par toute sorte de rapport & similitude*, soit pour confirmer ou pour refuter: comme, pour exemple, Si ce qui a la vertu de corrompre est dissolutif: donc se corrompre, c'est se dissoudre. Item, si ce qui a la force d'engendrer a la force d'agir, donc estre engendré c'est estre faict, & la generation c'est vne *action*. Autant en est-il des facultés & vsages. En somme, si la puissance naturelle est vne disposition, donc auoir puissance naturelle, c'est auoir disposition. Si l'usage de quelque chose c'est operation, donc en vser c'est operer, & en auoir vsé c'est auoir operé.

Les coniugués se congnoissent aussi par ce qui les procree ou aneantit, & par leurs vsages & fonctions.

Digitized by Google

Quinzieme lieu.

Les opposites priuatifs ne peuuent estre comprins sous mesme genre.

CE LIEV & les deux suyuans sont prins des oppositez Priuatifs, esquels il faut obseruer tout le rebours de ce que nous disions des contraires, lesquels, ainsi qu'il a esté dit, doyuent estre comprins sous vn mesme genre : là où, si ce qui est opposé priuatiuement à l'espece proposee, est comprins sous le genre proposé, ledit genre est mal prins. Car *ou la priuation n'est point absolument sous le mesme genre, ou pour le moins elle n'est pas sous le mesme dernier genre de ce dont elle est priuation* : comme, pour exemple, si le dernier, c'est à dire le plus prochain genre de la veuë, c'est le sens, l'aueuglissement donc ne peut estre sens.

Seizieme lieu.

Les especes opposees priuatiuement ont aussi leurs genres opposés priuatiuement.

SI TANT *l'espece que le genre proposé ont chacun vn opposite priuatif, il faut voir si le priuatif de l'espece est comprins sous le priuatif du genre* : car s'il est autrement, l'espece n'est point comprise sous le genre proposé: comme, pour exemple, Si l'ignorance n'est pas priuation de sens : donc la science n'est pas vn sens. Ces deux derniers lieux donc sont pour refuter par les oppositez Priuatifs.

Dixseptieme lieu.

MAIS pour confirmer le genre proposé par les Priuatifs, *il faut voir si l'espece opposee est comprise sous le genre opposé*: car si ainsi est, l'espece proposee sera comprise sous le genre proposé. Exemple, Si l'aueuglissement est priuation de quelque sens: Donc la veuë est quelque certain sens. Et n'y a que ce seul lieu pour confirmer par les Priuatifs.

Dixhuictieme lieu.

Par la consecution renuersee on peut refuter & confirmer le genre des contradictoires.

PAR *les contradictoires.* Nous auons desia veu en la methode de l'Accident, qu'il y a deux sortes de cõsecution, l'une directe & l'autre renuersee. Or és contradictoires il faut seulement prendre garde à la renuersee. Exemple : Si tout ce qui est plaisant est bon : donc ce qui n'est pas bon n'est pas plaisant. Et si quelcun nie ceste consecution, à son dire il faudra que quelque chose qui n'est pas bonne soit plaisante, ce qui est impossible neantmoins, si ainsi est que bon soit le genre de plaisant, comme il a esté presupposé: car nulle espece du genre ne peut estre dite de ce dont le genre ne peut estre dit. Ce lieu cy peut aussi seruir pour confirmer en ceste sorte : Si ce qui n'est pas bon n'est pas plaisant, donc ce qui est plaisant est bon: c'est à dire, que bon est genre de plaisant.

Dixneufieme lieu.

Si l'espece est relatiue, aussi est le genre.

TOVS les lieux suyuans iusques à la fin de ceste secõde partie sont prins *des Relatifs.* Si l'espece est relatiue à quelque chose, le genre doit aussi estre relatif : comme il se void en *double*, & *multiple* : car *le double* se refere à quelque chose, sçauoir est à *la moitié* : & *multiple*, qui est le genre du double, se refere

refere à *simple*.

Vingtieme lieu.

ENGORES que le genre ſoit relatif, il n'eſt pas neceſſaire pourtant que l'eſpece ſoit relatiue: comme il ſe void en ce genre, *ſcience*, lequel eſt relatif, ainſi qu'il a eſté dit en la Categorie des Relatifs, & neantmoins les eſpeces de ce genre ne ſont point relatiues. Car la Grammaire ne ſe refere à rien. Autant en eſt-il de la Rhetorique, Dialectique, & autres diſciplines comprinſes vulgairement ſous ce mot de ſcience. Mais ce lieu n'eſt pas ſans exception: Car le genre de la ſcience c'eſt *le Bien* ou *l'Honneſte*, qui ne ſont point relatifs, encores que la ſcience ſoit vn relatif.

Vingtetunieme lieu.

SI LE *genre & l'eſpece ſont relatifs, il faut que l'eſpece ſe rapporte à vne meſme choſe, tant par ſoy que par ſon genre*: cõme, pour exemple, Si le double eſt relatif à la moitié, il faut donc que multiple, qui eſt le genre du double, ſoit auſſi multiple de la moitié: autrement multiple ne ſeroit pas genre du double, s'il n'eſt auſſi de la moitié.

Le genre relatif doit eſtre dit de ce à quoy l'eſpece relatiue ſe refere.

Vingtdeuxieme lieu.

NON *ſeulement l'eſpece ſe doit rapporter à vne meſme choſe, tant par ſoy, que par ſon genre prochain, mais auſſi par tous les genres ſuperieurs.* Exemple: comme *le double* eſt double de la moitié, & *multiple*, qui eſt le prochain genre du double, eſt multiple de la moitié: ainſi *excedant* (qui eſt le genre ſuperieur de multiple, eſt l'excedãt de la moitié. Bref tout ce qui eſt au deſſus de ces genres ſera touſiours rapporté à la moitié. Toutesfois il y a inſtance contre ce lieu: Car la ſcience eſt relatiue à ce qui ſe peut ſçauoir. Mais l'habitude & diſpoſition, qui eſt le genre de ſcience, n'eſt pas relatiue à ce qui ſe peut ſçauoir, mais pluſtoſt à l'ame ornee d'une telle habitude & diſpoſition.

Tous les genres ſuperieurs relatifs ſont dits de ce à quoy l'eſpece relatiue ſe refere.

Vingtettroiſieme lieu.

IL FAVT *que le relatif de l'eſpece & du genre s'expriment par meſme cas*: autrement le genre n'eſt pas bien pris: mais ceſte obſeruation eſt plus neceſſaire en la langue grecque & latine, à cauſe de leurs declinaiſons, qu'en la noſtre, où nos noms ne ſe declinent que par le changement des articles: Donc, comme les Grecs & Latins prennent garde aux cas, il nous faut prendre garde à l'article. Exemple: comme *le double* eſt double de la moitié, ainſi *multiple* eſt multiple de quelque choſe: & comme la ſcience eſt ſcience de quelque choſe, ainſi la diſpoſition & habitude eſt diſpoſition & habitude de quelque choſe: tellement que la relation de ces genres & eſpeces eſt exprimee

Les relatifs de l'eſpece & du genre s'expriment par meſme cas ou article.

Digitized by Google

primee par ceſt article, *de*. Mais il ſemble que cela n'ayt pas lieu par tout: Car *contraire* ſe refere par l'article, *à*, pource que le contraire eſt contraire à ſon contraire: Mais *diuers*, qui eſt le genre de contraire, ſe refere par l'article, *de*: car on dit, cecy eſt diuers de cela, & non pas à cela.

Vingtetquatrieme lieu.

Les relatifs ſe referẽt par meſme cas & article.

IL FAVT que les relatifs, qui ſe referent par meſme cas en grec & en latin, & par meſme article en noſtre langue, puiſſent auſſi en la reciprocation ſe referer par meſme cas, ou par meſme article. Exemple: comme le double eſt double de quelque choſe, & multiple eſt multiple de quelque choſe, autant en direz-vous reciproquement de leurs relatifs: car la moitié eſt moitié de quelque choſe, & ſubmultiple eſt ſubmultiple de quelque choſe: de ſorte qu'en ceſte reciprocation de relation on ſe ſert d'un meſme article, *de*. Que ſi la reciprocation ne ſe faiſoit par le meſme article, il y auroit apparence que le genre ſeroit mal prins.

Vingtetcinquieme lieu.

Les relatifs du gẽre & de l'eſpece s'expriment d'une meſme maniere.

IL FAVT *que les relations du genre & de l'eſpece ſe puiſſent exprimer en autant de manieres l'une comme l'autre*. Exemple: Si ie puis dire que le contraire eſt contraire à ſon contraire, ou de ſon contraire, ie diray auſſi que *diuers* (qui eſt le genre de contraire) eſt diuers à ce qui luy eſt diuers ou de ce qui luy eſt diuers: tellement que l'une & l'autre relation s'exprime pas ces articles *de* & *à*. Mais il ſemble que cela n'ayt pas touſiours lieu: car ie puis dire que le double eſt double de quelque choſe ou à quelque choſe: mais ie ne puis pas dire que *excedant* (qui eſt le genre du double) ſoit excedant à quelque choſe, ains de quelque choſe, ou pluſtoſt, ſans article, excedant quelque choſe. Ces trois derniers lieux ne ſemblent pas eſtre de grande conſequence en noſtre langue.

Vingtſixieme lieu.

Le gẽre de l'oppoſite eſt oppoſite.

IL FAVT *que l'oppoſite ſoit genre de l'oppoſite*. Exemple: Comme double & moitié ſont oppoſites relatifs, ainſi leurs genres, à ſçauoir multiple & ſubmultiple, ſont oppoſites relatifs. Si donc quelcun ſouſtenoit que le ſens eſt genre de la ſcience, il ſera refuté par ce lieu cy: car ſi ainſi eſtoit, il faudroit donc que ſenſible fuſt genre de ſcibile, c'eſt à dire de ce qui ſe peut ſçauoir. Ce qui n'eſt pas toutesfois: car pluſieurs choſes ſe peuuent ſçauoir, qui ne ſont pas ſenſibles: comme les choſes intelligibles. Puis donc que ſenſible n'eſt point genre de ſcibile, le ſens auſſi n'eſt point genre de la ſcience.

Vingt

Digitized by Google

Vingtiesme sixiesme lieu.

IL FAVT aduiser, *si le genre proposé est point pris d'vn autre genre de Relatifs qu'il ne deuroit :* Car (comme il a esté dit en la Categorie des Relatifs) il y en a de trois sortes : Les vns sont par necessité en leurs correlatifs : comme, pour exemple, l'habitude est en l'habitué, la disposition en ce qui est disposé, la proportion en ce qui est proportionné, & ne peut estre autre part. Les autres peuuent estre en leurs correlatifs, mais ils n'y sont pas tousiours. Exemple : La science peut estre en son correlatif (que ie suis cõtraint d'appeller auec les scholastiques scibile, pour n'auoir point de mot en nostre langue pour l'exprimer) car l'ame de l'homme est scibile, c'est à dire on en peut parler par science, & rien n'empesche que l'ame n'ayt la science de soy mesme, & se congnoisse par science : & alors la science sera en son correlatif : mais cela n'est pas aussi necessaire : car si par ce mot de scibile on entend toutes les autres choses qui se peuuent sçauoir, fors l'ame de l'homme, la science ne se trouuera plus en son correlatif : comme, pour exemple, la science du quarré ou du triangle n'est ny au quarré ny au triangle, qui est son scibile : ains elle est en l'entendement de celuy qui sçait ladite science. Finalement il y a d'autres relatifs, lesquels ne peuuent en aucune maniere estre en leurs correlatifs : comme, pour exemple, le contraire ne peut estre en son contraire. Ceste distinction nous aydera souuent à congnoistre si le genre proposé est bien pris ou non : comme, pour exemple, qui diroit que la memoire est vne adherence ou permansion de science, on le refuteroit ainsi par ce lieu cy : Toute adherence ou permansion est relatiue du premier gẽre, c'est à dire elle est necessairemẽt en son correlatif, ne pouuant estre ailleurs qu'en ce qui est permanent ou adherent : comme nous disions que l'habitude est en l'habitué, & la disposition en ce qui est disposé. Si donc l'adherence ou permansion de la science est en la science (comme elle y est par necessité, puis qu'au dire d'vn tel la science est ce qui est adherent ou permanent) il s'ensuit donc que la memoire sera en la science. Et neantmoins cela n'est pas possible : car la memoire n'est pas en la science, c'est à dire elle ne se refere pas à la science, mais elle est en l'esprit, c'est à dire, elle se refere à l'esprit doué de memoire, tout ainsi que l'habitude de la vertu n'est pas en la vertu, mais en celuy qui a ladite habitude. Ceste argument pourroit mesme seruir en la methode de l'Accident : car il n'y a point d'interest, de dire que l'adherence soit le genre de la memoire, ou dire que l'adherence conuient à la memoire, & que c'est vn accident qui luy peut estre attribué. Or par ce lieu on monstre que cela ne peut estre. Car l'adherence est attribuee à la science : mais la memoire ne peut estre attribuee à la science, ains à l'entendement qui est memoratif, & qui se souuient : & si l'adherence conuenoit en quelque maniere à la memoire, il s'ensuyuroit que la memoire conuiendroit & pourroit estre attribuee à ce à quoy l'adherence peut estre attribuee.

Les genres & especes relatiues doyuẽt estre de mesme genre de relatifs.

Trois sortes de Relatifs.

Digitized by Google

TROISIEME PARTIE.

CESTE partie contient dixsept lieux, qui sont tous prins des differences, comme il se verra clairement par tous lesdits lieux, lesquels pour ceste cause nous rapportons au troisieme instrument, auquel appartient la consideration des differences.

Premier lieu.

L'operation ne peut estre genre de l'habitude, ny l'habitude genre de l'operation.

PAR *la difference, qui est entre l'habitude & l'operation ou fonction*, on reprendra celuy qui prẽdra l'habitude au lieu de l'operation, ou l'operation au lieu de l'habitude: comme, pour exemple, qui diroit que le sens est vn mouuement du corps, il auroit mal prins le genre: Car le sens est vne habitude ou habition: là où le mouuement est vne operation ou fonction. Ainsi, qui diroit que la memoire est vne habitude de l'apprehension, on luy monstreroit par ce lieu cy qu'il se trompe, & que le genre de la memoire ne peut estre l'habitude, d'autant que c'est plustost vne operation ou energie.

Second lieu.

La faculté qui suit l'habitude n'est point genre de l'habitude.

PAR *la difference qui est entre l'habitude & la faculté consequente à l'habitude.* Car ceux là se trompent, qui prennent l'vn pour l'autre: cõme, pour exemple, qui diroit que la clemence est continence de cholere, ou la fortitude continence de crainte, ou la iustice continence de gain deshonneste, il s'abuseroit, en ce qu'il prendroit vne faculté consequente à l'habitude pour l'habitude: Car combien que celuy qui a l'habitude, ayt ceste faculté (laquelle pour ceste raison est appellee consequente de l'habitude, pource qu'il est impossible d'auoir l'habitude sans ceste faculté,) tant y a qu'il y a grande difference entre l'habitude & ceste faculté: Car celuy qui a l'habitude de clemence, fortitude, iustice, il atteint vne telle perfection, qu'il n'est plus tenté ny assailli des perturbations & affections contraires aux vertus: pource qu'ayant l'habitude il a atteint le milieu, & est entierement hors du combat des extremités. Mais celuy qui n'a que la continence, il luite encores & combat contre les passions & affections, combien qu'il demeure victorieux, ainsi qu'Aristote en discourt en plusieurs lieux de ses Ethiques: & principalement au septieme liure, où il monstre que la continence n'est pas proprement vne vertu, c'est à dire vne mediocrité si parfaicte, qu'on n'y puisse rien adiouster ny diminuer: mais que c'est quelque faculté ou qualité, laquelle precede la vertu parfaicte, ou est consequente à quelque disposition tendant à ladite vertu parfaicte. Et si on dit que la conti

continence est consequent à toutes les vertus susdites, & qu'elle peut estre prinse pour leur genre, pource que la fortitude, & la clemence, & la iustice cõsiste en cela, de resister aux passions, & les dompter & se contenir: ie respon que ceste continence, & le cõbat de ceste victoire, n'est pas proprement ce qui fait le vray iuste ou clement ou valeureux, mais plustost c'est quand on n'est aucunement atteint d'aucune passion ou perturbation, & qu'on se tient iustement au milieu, sans estre troublé tant peu que ce soit par les perturbations des extremités vicieuses.

Troisieme lieu.

Il ne faut prendre les adioincts au lieu du genre.

PAR *la difference du genre & de ce qui est en quelque maniere consequent de l'espece*: Car si on prend au lieu du genre, ce qui est consequent en quelque maniere de l'espece proposee, on se sera abusé: comme qui diroit qne la douleur est le genre de la cholere, ou que l'apprehension est le genre de la foy: Car ny l'un ny l'autre n'est genre, mais plustost consequent en quelque maniere des especes proposees. Ie dy consequent en quelque maniere, à fin que le lecteur ne pense que ce soyent consequents Analytiques: mais ceux cy doyuent plustost estre appellés adioincts, que consequents, soit qu'ils aillent apres ou deuant ce dont ils sont consequents, comme il a esté dit au second membre de la premiere partie du liure precedent. Or, pour reuenir à nostre exemple, il est euident que la douleur ne peut estre genre de la cholere, ny l'apprehension genre de la foy, mais que la douleur est vn adioinct de la cholere, & l'apprehension adioinct de la foy: car celuy qui se cholere il est touché de douleur auant que la cholere vienne à s'eschauffer, pource que la douleur est cause de la cholere, & non pas la cholere cause de la douleur. Puis donc que l'vn est cause de l'autre, on ne peut pas dire simplement & absolument que la cholere soit douleur: car on ne dit iamais que l'effect soit sa cause. Autant en est-il de la foy & de l'apprehension: car, comme plusieurs se commandent tellement, qu'encores qu'ils sentent la douleur, si est-ce qu'ils la dissimulẽt, & ne se laissent point monter la cholere à la teste, tellement que la douleur peut estre & auec la cholere & sans la cholere, ainsi on peut bien auoir vne mesme apprehension, & ayant la foy, & sans auoir la foy: ce qui ne seroit pas, si la foy estoit vne espece d'apprehension: pource que le genre ne peut estre delaissé de son espece: de sorte que si l'apprehension estoit genre de la foy, il n'aduiendroit iamais qu'vne mesme apprehension fust tantost sans la foy, tantost auec la foy. Car il ne se peut faire qu'vne chose puisse estre cela mesme qu'elle est auec sa forme, quand elle a du tout changé de forme, c'est à dire d'espece: tout ainsi qu'il ne se peut faire qu'vn mesme animal soit tantost homme, & tantost qu'il ne soit pas homme. Que si on dit que quiconque apprehende, croid & adiouste foy, il s'ensuyura donc que la foy aura tout autant d'estenduë que l'apprehension: & par ce moyen l'apprehension ne pourra encores estre genre de la foy, pource que le genre doit estre de plus grande estenduë.

Quatrieme lieu, Par la difference des subiects.

Le genre & l'espece sont en vn mesme subiect.

IL FAVT *aduiser si le genre & lespece proposee sont en vn mesme subiect:* car sils ne sont en vn mesme subiect, le genre est mal prins: comme, pour exemple, le subiect du blanc est aussi subiect de la couleur: le subiect de la grammaire est aussi subiect de la science. Si donc quelcun vouloit dire que la crainte est le genre de la honte, ou la douleur genre de la cholere, il sera refuté par ce lieu cy: pource que ces genres & especes ne sont pas en mesmes subiects: car la honte est en la partie rationelle de lame, & la crainte est en la partie irascible. Ayant donc diuers subiects, lune ne peut estre genre de lautre. Ainsi la cholere est en la partie irascible, & la douleur en la concupiscible (car cest aussi le subiect de la volupté, qui est son contraire.) A cela donc void on que la douleur ne peut estre genre de la cholere. Semblablement la volonté ne peut estre genre de lamitié: car la volonté consiste en la partie rationelle, & lamitié a son siege en la partie concupiscible, comme aussi toutes les autres vertus.

Subiect de la honte & de la crainte & de la douleur.

Subiects de la volonté & de l'amitié.

CE lieu peut aussi seruir en la methode de l'Accidet, pource que l'accident & ce dont il est accident doyuent estre en vn mesme subiect, autrement laccident ne conuient pas à ce à quoy il est attribué.

Cinquieme lieu.

L'espece participe le genre entierement, & non en partie.

PAR *la difference dune participation entiere & non entiere.* Si lespece ne participe le genre proposé quen certain regard ou en partie, ledit genre est mal prins: Car *le genre ne peut estre participé en certain regard ou en partie:* comme, pour exemple, l'homme ne participe point lanimal en certain regard ny en partie: & la grammaire nest point science en certain regard ou en partie. Autant en est-il de tous autres genres, lesquels sont tousiours participés absolument par leurs especes, & non point en quelque esgard. Si donc on vouloit dire, que sensible, ou visible, est le genre danimal, nous refuterions vn tel erreur par ce lieu: car lanimal nest sensible ny visible quen certain esgard, & pour raison dune partie seulement, à sçauoir pour raison du corps: mais quant à lame, lanimal nest ny visible ny sensible. Et pourtant visible nest point le genre danimal, ny sensible aussi.

Sixieme lieu.

La partie ne peut estre genre du tout.

PAR *la difference du tout & de la partie:* cest à dire, quil faut aduiser si on ne met point le tout sous sa partie, au lieu de le mettre sous son genre: comme, pour exemple, qui diroit que lanimal est vn corps animé, il seroit reprins à bon droit. Car en ce faisant il colloqueroit le tout sous sa partie, pource que le corps nest quune partie danimal. Et puis que cest vne partie, il ne peut estre genre danimal.

Sept

Septieme lieu.

PAR *la difference des choſes qui ſont à fuir, & de la faculté ou de ce qui eſt doué de la faculté* : c'eſt à dire qu'il faut aduiſer ſi on met les choſes qui ſont à fuir ſous la faculté ou ſous ce qui eſt doué de la faculté, comme ſi c'eſtoit ſon genre : car ce ſeroit vne grande faute de prendre la faculté & puiſſance de faire mal pour genre de la choſe mauuaiſe & digne de reprehenſion & punition: comme, pour exemple, qui diroit que le ſophiſte c'eſt celuy qui a le moyen d'acquerir des biens par la ſapience ou ſcience dont il fait monſtre : ou que le calomniateur c'eſt celuy qui peut calomnier & rendre les amis ennemis: ou que le larron, c'eſt celuy qui peut deſrobber le bien d'autruy. Ce ſeroit, dy-ie, vn erreur groſſier de prẽdre telles facultés ou puiſſances pour genres deſdits crimes. Car perſonne n'eſt dit tel ou tel pour pouuoir faire ou cecy ou cela : Autrement les Anges bienheureux meſmes ſeroyent pecheurs, & les plus gents de bien du monde ſeroyent diffamés des plus enormes crimes, eſtant choſe certaine que les anges pourroyent pecher, ſi Dieu ne les ſouſtenoit, & les gents de bien ont la faculté & puiſſance de mal faire & s'addonner à meſchanceté : & neantmoins les anges ne ſont pas pecheurs, & les gents de bien ne ſont pas meſchans. Car les meſchans ſont tels à cauſe qu'ils font mal de propos deliberé, & y prenent plaiſir: & non pas pour auoir la faculté en eux d'executer quelque acte malheureux.

La faculté de faire le mal, n'eſt point genre du mal.

Huictieme lieu.

PAR *la difference de ce qui eſt deſirable par ſoy & pour ſoy ou pour autruy*. Ce qui ſe deſire pour quelque autre choſe, ne peut eſtre genre de ce qui eſt deſirable pour l'amour de ſoymeſme : Or toute faculté & puiſſance, & generalement tout efficient & tout ce qui eſt doué de quelque force pour faire ou agir, ſe deſire pour quelque autre choſe, & non point pour l'amour de ſoy : donc nulle faculté ou puiſſance, nul efficient ou ayant la force d'agir ou faire, ne peut eſtre genre de ce qui eſt deſirable pour l'amour de ſoy & de par ſoy : comme, pour exemple, qui diroit que la beatitude eſt vne faculté, il parleroit impertinemment, pource que la beatitude eſt deſirable de par ſoymeſme, & la faculté n'eſt deſirable que pour autruy, à ſçauoir pour paruenir à quelque diſpoſition ou beatitude.

Le genre de l'eſpece deſirable par ſoy, eſt auſſi deſirable par ſoy.

Neufieme lieu.

PAR *la difference d'vn genre & de deux ou pluſieurs genres* : C'eſt vne faute de mettre ſous vn genre ce qui appartient à pluſieurs : Car il y a des choſes leſquelles ne ſe peuuent rapporter à vn ſeul genre : comme, pour exemple, l'impoſteur, le calomniateur, il eſt impoſſible de les reduire ſous vn ſeul genre : Car ny celuy qui veut & ne peut, ny celuy qui peut & ne veut, n'eſt

Il ne faut mettre ſous vn ſeul genre ce qui appartient à pluſieurs.

Digitized by Google

impoſteur ny calomniateur : ains faut que le pouuoir & le vouloir y ſoit. Et pourtant l'impoſteur & le calomniateur n'ont pas vn ſeul genre, mais deux.

Dixieme lieu.

Il ſe faut garder de confondre le genre auec la difference.

PAR *la difference du genre & de la difference.* C'eſt vn erreur auquel pluſieurs tombent, de mettre la difference au lieu du genre, & le genre au lieu de la difference : cõme, pour exemple, il y en a qui diſent que l'eſbahiſſement eſt vn excés d'admiration, & que la foy eſt vne vehemence d'apprehenſion : en quoy ils s'abuſent, & eſt vray de dire que ny l'excés, ny la vehemence n'eſt genre, mais difference. Car il ſemble que l'eſbahiſſement ſoit vne admiration exceſſiue, & la foy vne apprehenſion vehemente : tellement que les genres c'eſt l'admiration & l'apprehenſion, & l'excés & la vehemence ce ſont les differences. Autrement, qui les prendroit pour genres, il s'enſuyuroit que les choſes inanimees s'eſbahiroyent & auroyent la foy. Car tout excés & toute vehemence eſt en ce dont elle eſt vehemence & excés. Si donc l'eſbahiſſement eſt vn excés d'admiration, il faut que l'eſbahiſſement ſoit en l'admiration : tellement qu'à ce compte l'admiration (qui eſt vne choſe inanimee) s'eſbahira, ce qui eſt du tout abſurde : Semblablement auſſi, ſi la foy eſt vne vehemence d'apprehenſion, il s'enſuyura que la foy ſera en l'apprehenſion, c'eſt à dire que l'apprehenſion croira & aura la foy. Qui plus eſt, en prenant ces differences pour genres, on tombe en des abſurdités ridicules : Car on dira que l'excés eſt exceſſif, & que la vehemence eſt vehemente : pource qu'il ſe trouuera vne foy qui ſera vehemente par deſſus toutes les autres, & vn eſbahiſſement qui ſera exceſſif plus qu'aucun autre. Si donc la foy eſt vne vehemence, il s'enſuit que la foy vehemente ſera vne vehemente vehemence, & vn exceſſif eſbahiſſement ſera vn excés exceſſif, ſi tant eſt que l'eſbahiſſemẽt ſoit vn excés. Or il n'y a point d'apparence à telles manieres de parler : Car comme la ſcience n'eſt pas ce qui eſt reduit en ſcience, & le mouuement n'eſt pas ce qui ſe meut, ainſi la foy ne peut eſtre vne vehemence d'apprehenſion, ny l'eſbahiſſement vn excés d'admiration, ains pluſtoſt la foy eſt relatiue à ce qui s'apprehende auec vehemence, & l'esbahiſſement à ce qu'on admire par trop.

Onzieme lieu.

L'affection n'eſt point genre du ſubiect qui la reçoit.

PAR *la difference de l'affection ou paſſion, & de ſon ſubiect.* C'eſt vn erreur de prendre l'affection, ſymptome, ou paſſion qui reçoit quelque ſubiect, pour genre dudit ſubiect : comme, pour exẽple, qui diroit que la vie eternelle eſt l'immortalité : Car l'immortalité ſemble eſtre vne maniere d'affection ou ſymptome de la vie : comme il ſeroit apparent, ſi nous voyons quelque choſe mortelle deuenir ſoudainement immortelle : Car on ne diroit pas qu'elle euſt receu ceſte autre vie que Platon appelle *la vie meſme*, ou idee de la

Digitized by Google

la vie, mais bien que la vie qu'elle auoit desia auroit receu vne nouuelle affection ou symptome. En autant l'immortalité n'est pas genre de la vie.

Douzieme lieu.

AVSSI *par la difference de l'affection ou passion & du subiect.* Comme au lieu precedent nous auons reprins ceux qui prennent l'affection pour genre du subiect affecté, ainsi en cestuy-cy nous reprendrons ceux qui prennent le subiect affecté pour genre de l'affection: comme, quand on dit que le vent est vn air esmeu, au lieu qu'il faudroit plustost dire que le vent est vn mouuement de l'air. Car l'air demeure tousiours le mesme air, soit qu'il soit esmeu, ou non: ce qui monstre bien clairement que le vent n'est point air: pource que si l'air estoit genre du vent, le vent seroit tousiours air, mesmes quand l'air ne seroit point esmeu, puis que le mesme air, qui auroit esté esmeu, demeureroit quand le vent seroit cessé: comme, pour exemple, d'autant que animal est genre de l'homme, qui diroit que l'homme est vn animal terrestre, encores que l'homme fust raui au ciel, & qu'il ne fust plus terrestre, il ne laisseroit pas pourtant d'estre animal. Toutesfois ce lieu n'est pas si ferme, qu'on ne puisse accorder que l'air est le subiect & le genre du vent. Car il se trouue ainsi quelques choses desquelles le subiect mesme est le gẽre, comme la voix est le subiect & la matiere de la parole, & est aussi genre de la parole: ainsi le son est non seulement le subiect & la matiere, mais aussi le genre de la voix. Mais encores que cela aduienne en quelques choses, si se faut-il garder de mesprendre quand le genre & le subiect sont differents: comme, pour exemple, quelques vns s'abusent en disant que la neige est vne eau condensee, & que la fange est de la terre destrempee: Car il faut que le genre soit tousiours dit absolument de ses especes, comme l'homme est tousiours animal: mais si on demande que c'est que la neige ou la fange, ce seroit mal respondu de dire absolument & sans rien adiouster, que c'est de l'eau ou de la terre. Par ce lieu cy aussi nous reprendrons Empedocles, qui disoit que le vin estoit de l'eau pourrie dans le bois: car on ne peut pas dire absolument que le vin soit de l'eau.

Le subiect n'est point genre de l'affection qu'il reçoit.

Subiect de la parole & du son.

Treizieme lieu.

PAR *la difference du genre & de l'espece indiuidue.* Ce lieu cy reprend vn erreur fort grossier, qui est, quand non seulemẽt ce qui est prins pour genre n'est pas genre de l'espece proposee, mais aussi n'est point gẽre en tout, à sçauoir quand on prẽd pour genre vne espece, laquelle ne peut estre dite de plusieurs choses differentes en espece, & qui pour ceste cause est appellee espece indiuiduë: comme qui diroit que le blanc fust genre de quelque espece: Car le blanc ne peut estre dit de plusieurs choses de differentes formes ou especes: comme aussi l'homme n'est point genre, pource que tout ce qui est

Ce qui ne peut estre dit de differẽtes especes, n'est point genre.

est compris sous ce mot, *homme*, est d'vne pesme forme, & n'est point different en espece. Or tout genre doit estre dit de plusieurs differentes especes, comme il a esté dit ailleurs. Le blanc donc, l'homme, & toutes especes indiuiduës (c'est à dire qui n'ont au dessous d'elles que les subiects singuliers) ne peuuent estre genres d'aucune chose.

Quatorzieme lieu.

Les Cõsequents trãscendans, q ne sont cõprins sous aucune Categorie ne peuuent estre ny genres ny differences.

PAR *la difference du genre & des consequents transcendans.* C'est vn abus de prendre pour genre ou pour difference quelcun de ces consequents transcendans, qui peuuent estre attribuës à toutes choses, comme, *Vn*, *Estant*, & en nostre langue *Chose*: Car de quoy que ce soit nous disons que c'est vne chose, comme si vne chose estoit genre de toutes choses. Et toutesfois le genre ne peut estre dit que de ses especes. Et si vous prenez *l'Estant* ou *Existant* pour espece, & *Chose* pour genre, il aduiendra que le genre & l'espece seront autant generaux l'vn comme l'autre: ce qui ne peut estre. Que si vous prenez ces consequents transcendans pour differences, il s'ensuyura que la difference sera ou de pareille ou de plus grande estenduë que le genre: car si le genre est aussi quelcun desdits consequents, elle sera de pareille estenduë: mais si le genre n'est pas desdits consequents, la difference seroit plus vniuerselle. Ce qui est trop absurde.

Quinzieme lieu.

Ce qui est au Subiect n'est point genre.

PAR *la difference du genre & de ce qui est dit estre au subiect.* Si ce qui est prins pour genre est en l'espece proposee, comme en son subiect, il ne peut estre genre: comme, pour exemple, le blanc ne peut estre genre de la neige, pource que le blanc est en la neige comme accident en son subiect: là où le genre n'est pas au subiect, mais il est dit de l'espece qui luy est subiecte, c'est à dire, qui est compriſe sous iceluy.

Seizieme lieu.

PAR *la difference de ce qui est homonyme, & de ce qui est synonyme.* Il faut prendre garde que le genre soit dit synonymement de l'espece proposee: autrement il n'est point genre. Cecy a esté assez expliqué cy deuant.

Dixseptieme lieu.

La meilleure espece a le meilleur genre.

PAR *la difference du meilleur & du pire.* C'est à dire que si l'espece & le genre proposé ont leurs contraires, il faut aduiser si on a point mis la meilleure espece sous le pire genre, ou la pire espece sous le meilleur genre: Car il est vraysemblable que la meilleure espece doit auoir le meilleur genre.

Par

Par ce lieu cy donc on peut reprendre Thrasymachus, lequel dit en quelque endroit dans Platon, que l'iniustice est vn bon conseil, & la iustice vn mauuais conseil.

QVATRIEME PARTIE.

CESTE partie contient sept lieux, qui sont prins de la consideration des similitudes, qui est le quatrieme instrument de l'Inuention dialectique.

Premier lieu.

PAR *ce qui se peut rapporter pareillement à deux choses.* Quand l'espece proposee se peut egalement rapporter à deux genres, & qu'il y a semblable raison de la colloquer, soit sous l'un ou sous l'autre, c'est vne faute de ne luy pas donner le meilleur desdits genres. Exemple: On peut dire que le genre de l'ame est le mouuement: mais on peut dire aussi que c'est l'immobilité, ainsi que nostre philosophe le monstre en ses liures de l'ame: Or est-il que l'immobilité est plus excellente que le mouuement, car elle approche plus de la perfection de celuy qui seul est vrayemẽt immobile. C'est donc vne faute de dire que l'ame est mobile, & sera trop meilleur de dire qu'elle est immobile.

Ce qui se peut rapporter à deux genres, doit estre assigné au meilleur & plus digne.

Second lieu.

PAR *ce qui reçoit plus & moins.* Si le genre proposé est des choses où plus & moins a lieu, comme il a esté dit aux Categories, & l'espece proposee, & ce qui est deriué d'icelle, ne reçoit ny plus ny moins, le genre proposé est mal prins: car quand plus & moins a lieu au genre, il doit auoir lieu aussi en l'espece, & au paronyme qui prend sa denomination d'icelle. Exemple: Si la vertu reçoit plus & moins, on en pourra autant dire de la iustice, qui est son espece, & du iuste aussi, qui prend sa denomination de iustice.

Le genre, & l'espece, & tout ce qui en est deriué, doit egalement receuoir plus & moins.

Troisieme lieu.

PAR *ce qui semble estre autant ou plus.* Si ce qui semble estre autant ou plus genre de l'espece proposee, que le genre proposé n'est pas genre, il s'ensuit que ledit genre est mal prins. Ce lieu cy est tresvtile quand il se presente plusieurs choses qui peuuent toutes estre dites de l'espece proposee, & qu'on est en peine de sçauoir laquelle est le genre, pource que toutes semblent declarer egalement que c'est que la chose proposee. Car en prouuant que l'une desdites choses n'est point le genre que nous cherchons, il s'ensuyura

Le genre se cognoit par la conference de ce qui est plus ou moins genre.

Digitized by Google

que les autres ne le ſont point auſſi. Exemple: Si on demande que c'eſt que la cholere, il ſemble qu'on puiſſe reſpondre que c'eſt vne douleur, ou bien que c'eſt vne opinion d'eſtre meſpriſé: pource que celuy qui ſe chole-re, ſent de la douleur, & a auſſi opinion qu'on l'ayt braué ou meſpriſé. Ces choſes, dy-ie, conuiennent ſi egalement à la cholere, qu'on ne ſçait laquel-le prendre pour genre de la cholere: donc en monſtrant que la douleur n'eſt point le genre de la cholere, il s'enſuyura que l'opinion du meſpris ne le ſera non plus. Ce lieu ſert auſſi pour conferer deux eſpeces auec vn meſme genre: car ſi le genre propoſé ſe verifie n'eſtre point genre de celle à qui il ſemble appartenir autant ou plus qua l'eſpece propoſee, nous con-clurons qu'il ne peut eſtre genre de l'eſpece propoſee. Exemple: S'il ſe prouue que la Prudence, qui ſemble eſtre plus ſcience que la Iuſtice, n'eſt point ſcience, il s'enſuit donc que la Iuſtice n'eſt pas ſcience. Item, Si la Temperance eſt autant ſcience que la Continence, & la Temperance n'eſt point ſcience, il s'enſuit donc que la Continence n'eſt point ſcience, c'eſt à dire que la ſcience n'eſt genre ny de l'une ny de l'autre eſpece. Voyla donc comme ce lieu peut ſeruir pour refuter. Que ſi on s'en veut ayder pour confirmer, il ne faut pas conferer l'eſpece auec le genre; Car encores qu'on euſt prouué que plus & moins ayt lieu en l'un & en l'autre, ſi ne s'enſuyuroit il pas pourtant que l'un fuſt genre de l'autre: comme, pour exemple, le blãc reçoit plus & moins, & auſſi fait ce qui eſt honneſte, & neantmoins on ne peut pas dire que l'un ſoit genre de l'autre. Mais on conferera l'eſpece auec l'eſpece, & le genre auec le genre: comme, pour exemple, ſi deux genres conuiennent egalement à l'eſpece propoſee, & l'un eſt ſon genre, l'autre le ſera auſſi. Item, ſi celuy qui ſemble eſtre moins genre, c'eſt à di-re duquel on faiſoit plus de difficulté, ſe trouue eſtre genre, il s'enſuit que celuy qui ſembloit eſtre plus genre, ſera auſſi genre: comme, pour exem-ple, ſi on demande le genre de la Continence, il ſemble qu'on doyue plu-ſtoſt reſpondre que c'eſt vne faculté, que de dire que ce ſoit vne vertu. Si donc c'eſt vne vertu, à plus forte raiſon ſera-ce vne faculté. Voyla donc comme on confirme le genre propoſé en le conferant auec vn autre genre: on le peut auſſi confirmer en conferant l'eſpece propoſee auec vne au-tre eſpece: comme, Si la Magnanimité & la Liberalité ſont egalemẽt eſpe-ces de vertu, & il ſe verifie que l'une eſt eſpece de vertu, il s'enſuit donc que l'autre l'eſt auſſi. Itẽ, ſi ce qui ſemble eſtre moins eſpece du genre pro-poſé ſe trouue eſtre eſpece dudit genre: donc ce qui ſemble eſtre pluſtoſt eſpece, ſera eſpece dudit genre: comme, pour exemple, ſi la Medecine eſt ſcience, à plus forte raiſon la Theologie ſe trouuera eſtre ſcience.

Quatrieme lieu.

Pour bien iuger du gẽre, il faut conſiderer toutes les eſpeces.

PAR *la conference des eſpeces.* Si on propoſe pluſieurs eſpeces, & le genre propoſé conuient à toutes, & declare ce qu'elles ſont, il ne faut point douter que ce ne ſoit le genre: car il y a vne telle ſimilitude & rapport de nature entre toutes les eſpeces d'un meſme genre, que combien qu'elles differẽt en eſpe

eſpece, ſi eſt-ce que ce n'eſt qu'une meſme choſe quant au genre. Mais ſi on ne propoſe qu'une eſpece, encores que le genre propoſé luy conuienne, ſi eſt-ce qu'il faut encores regarder ſi on pourra trouuer d'autres eſpeces auſquelles il puiſſe conuenir pareillement. Et cela faict nous ſerons aſſeurés que c'eſt le genre, pource que tout genre doit auoir plus d'une eſpece. Ce lieu n'eſt bon que pour confirmer.

Cinquieme lieu.

PAR *la conference du genre & de la difference.* C'eſt vne pierre où pluſieurs s'aheurtent, de prendre la difference au lieu du genre: pource qu'ils penſent qu'il y a vne telle ſimilitude entre le genre & la difference, que la difference donne à entendre *que c'eſt* que l'eſpece auſſi bien comme le genre. Donc, pour nous garder de ceſt erreur, nous nous ayderons des lieux que nous auons veu en la premiere partie de ce liure, dont nous recueillirons icy quelques principaux poincts. Le premier eſt, que le genre eſt de plus grande eſtenduë que la difference. Le ſecond, que quand il eſt queſtion de dire que c'eſt que l'eſpece, on reſpond trop mieux par le genre, que par la difference: Car ſi ie dy que l'homme eſt animal, ie donne trop mieux à entendre que c'eſt que l'homme, qu'en diſant qu'il a deux pieds, qui eſt vne difference d'animal. Le troiſieme c'eſt que la difference ſignifie vne qualité du genre, mais le genre ne ſignifie pas vne qualité de la difference. Car en diſant *Raiſonnable*, ie declare quel eſt l'animal, mais en diſant animal, ie ne declare point quel eſt ce qui eſt raiſonnable.

A quoy il faut aduiſer pour ne cõfondre le genre auec la difference.

Poincts principaux pour diſcerner le genre d'auec la difference.

Sixieme lieu.

PAR *la ſimilitude des choſes concretes, & des genres abſtraicts.* D'autant que les paronymes ou choſes concretes ſont deriuees des genres abſtraicts, comme il a eſté dit en pluſieurs lieux, & les concrets prennent leur vertu de la participation des genres abſtraicts, on peut argumenter des concrets aux abſtraicts: car les concrets ſont plus congnus: comme, pour exemple, ſi le Muſicien, entant qu'il eſt Muſicien, ſe peut appeller ſçauant, la Muſique eſt donc vne ſcience. Si celuy qui marche, entant qu'il marche, & pour ce regard, eſt en mouuement, marcher donc eſt vn mouuement. Si le ſçauant, pource qu'il a la ſcience, croid & adiouſte foy à ce qu'il ſçait, la ſcience donc eſt quelque certaine foy. Autant en dirons nous de toutes choſes ſemblables.

Les abſtraicts ſe congnoiſſent par les cõcrets.

Septieme lieu.

PAR *la ſimilitude des genres & des conſequents vniuerſels.* Il eſt difficile de diſtinguer les genres d'auec ce qui eſt touſiours conſequent à l'eſpece, quand le conſequent eſt de plus grande eſtenduë que l'eſpece, tellemẽt que l'eſpece ne puiſſe pas touſiours eſtre dite dudit conſequent, comme le conſequent

Il y a grãde affinité entre les genres & les conſequents vniuerſels.

Digitized by Google

est tousiours dit de l'espece: comme, pour exemple, *le repos* est consequent du calme: & *diuidu* est consequent du nombre: car tout calme est repos, & tout nombre est diuidu: mais tout repos n'est pas calme, ou tranquillité de la mer: & tout ce qui est diuidu, n'est pas nombre. Donc, nous pourrons nous ayder desdits consequents quelquesfois. Mais si vn autre nous les propose au lieu de genres, nous ne les receurons pas temerairement, d'autant que tout consequent vniuersel n'est pas genre. Exemple: *n'Estant point*, est consequent de ce qui se fait (car de tout ce qui se fait il se peut dire qu'il n'est pas encores,) & ce consequent, *n'estant point*, est de plus grande estenduë que ce qui se fait: car tout ce qui n'est point, ne se fait pas pourtant:) & neantmoins on ne peut pas dire que ce consequent, *n'Estant point*, soit genre de ce qui se fait: car il n'y a point d'especes de ce qui n'est point. Voyla donc tous les lieux par lesquels on peut disputer du genre, soit pour refuter, ou pour confirmer.

CINQVIEME LIVRE DES TOPIQVES,

CONTENANT LA METHODE DE DISPVTER DV PROPRE.

PREFACE.

CEste Methode entre toutes les autres est d'un tresgrand vsage: car par icelle nous pourrons disputer de tous principes & axiomes de toutes sciences, & de toutes conclusions qui s'en peuuent tirer, mesmes sans sçauoir lesdites sciences. Mais auant que proposer la partition de ceste methode, il est necessaire d'entendre que ce mot de *Propre*, a plusieurs significations. Premierement on appelle *Propre*, ce qui est Par soy au subiect: & ceste signification est la principale, & a esté amplement exposée au premier liure des posterieures Analytiques en la reigle de Par soy, ou de necessité. Car la deuxieme & quatrieme maniere de ce qui est dit Par soy

Diuerses significations du Propre.

ſoy, ceſt ce qui eſt le vray *Propre* prins en ceſte premiere & principale ſignification: comme en ceſte propoſition, L'homme eſt vn animal priué & ſociable par nature, ceſt Attribué, *animal priué & ſociable par nature*, eſt Propre de l'homme en ceſte premiere ſignificatiõ. Car il eſt dit de l'homme en la ſeconde maniere de Par ſoy, d'autant quil ne ſe peut definir ny entendre ſans faire mention de l'homme. Bref toutes les propoſitions & concluſions des traictés & diſcours apodictiques nous donneront des exemples de ce Propre: tellement que quand nous ſçaurons ceſte methode, il n'y a propoſition ny concluſion neceſſaire, de laquelle nous ne puiſſions diſcourir probablement de part & d'autre, auec vne facilité & abondance incroyable, attendant que nous ayons le temps & le loiſir de dreſſer noſtre demonſtration, laquelle ne ſe peut faire qu'auec labeur & eſtude pour la rendre en ſa perfection. Mais ceſte methode nous y donne vne grande entree, & nous y prepare le chemin. Et quand nous ſommes en compagnie, nous promenant & deuiſant auec nos amis, ſans nous rompre beaucoup la teſte nous parlerons pertinemment de toutes ſciences, voire ſans y auoir eſtudié, par le moyen des preceptes que nous verrons en ce liure. On appelle auſſi *Propre* ce qui appartient à quelcun en comparaiſon dun autre, comme quand on dit que le Propre de lame au regard du corps ceſt de commander, & le Propre du corps au regard de lame ceſt dobeïr. Item on appelle *Propre* ce qui conuient touſiours à ſon ſubiect, encores quil ne ſoit pas dit par ſoy: comme quand on dit, Que tout cygne eſt blanc. Ces propres ne ſont point par ſoy, dautant quils ſe peuuent definir ſans faire mention de leurs ſubiects. Finalement on appelle *Propre* ce qui eſt propre pour raiſon de quelque temps ſeulement, comme quand on dit, quun tel ſe promene en la place. Voyla donc toutes les diuerſes ſignifications de ce mot *Propre*.

En combien de manieres ſe peut refuter le Propre de comparaiſon.

OR à fin que nous ſçachions comme ces Propres peuuent eſtre refutés ou confirmés, nous noterons que du Propre, qui eſt Propre par comparaiſon & ayant eſgard à quelque autre choſe, naiſſent ou deux problemes ou quatre. Car ſi vn meſme Propre eſt nié de lun des ſubiects qui ſont comparés enſemble par iceluy, & eſt affirmé de lautre, il n'y aura que deux problemes: comme, pour exemple, Si le probleme dont on veut diſputer eſt tel, *que le propre de l'homme, au regard du cheual, ceſt à dire, par lequel l'homme eſt ſeparé du cheual, ceſt que l'homme a deux pieds*: ce probleme ne ſe peut refuter quen deux manieres: ſçauoir eſt ou en prouuant que l'homme n'a pas deux pieds, ou que le cheual a deux pieds. Mais ſi on nie & affirme vn Propre de chacun des ſubiects qui ſont comparés ou diſtingués par leſdits propres, le probleme propoſé ſe refutera en quatre manieres: comme ſi quelcun ſouſtient que le Propre de l'homme au regard du cheual ceſt que l'homme a deux pieds, & le cheual en a quatre: contre vn tel probleme on pourra conclure que l'homme n'a pas deux pieds, que l'homme a quatre pieds, que le cheual a deux pieds, que le cheual n'a pas quatre pieds. Car ſi on prouue lun de ces quatre, le probleme propoſé ſera refuté.

Digitized by Google

Distinction du Propre par soy, d'auec le Propre par cõparaison, & le Propre q. est tousiours au subiect.

Avdemeurant, il est aisé de distinguer ce Propre par comparaison, d'auec le Propre par soy: d'autant que le Propre par soy separe ce dont il est propre de toute autre chose: comme quand on dit que l'homme est vn animal mortel, capable de science: mais le Propre de comparaison ne le separe que d'une certaine chose: comme si on dit que la vertu est en plusieurs facultés de l'ame, mais que la science est en vne seule (car la vertu est tant en la partie qui est subiecte aux perturbations, comme en celle qui est le domicile de la raison: Là où la science est seulement en ceste partie qui est le domicile de la raison:) ce Propre ne separe pas la vertu d'auec toute autre chose, mais seulement d'auec la science. Quant au Propre, lequel est tousiours en son subiect, il fait les Propositions absoluës, & non pas necessaires, pource qu'il est tousiours attribué veritablement à son subiect, mais toutesfois sans necessité, d'autant qu'il n'est point par soy: cõme quand on dit, Que le cygne est blanc, Que l'animal est composé de corps & d'ame: ce propre cy ne separe son subiect d'auec nulle autre chose, s'il n'est exprimé par comparaison: comme si on disoit, que le Propre du cygne, au regard du corbeau, c'est d'estre blanc: & le Propre de l'animal, au regard des substances simples, c'est d'estre composé de corps & d'ame. Autrement ce Propre prins absolument ne semble point distinguer son subiect expressement d'auec les autres choses, si ce n'est de celles ausquelles il ne peut iamais conuenir. Mais le Propre pour quelque temps, & qui n'est ny necessairement ny tousiours en son subiect, il separe son subiect pour quelque temps seulement: comme si on dit qu'un tel se promene en la place.

Il faut aussi estre aduerti que le Propre par comparaison, c'est à dire qui est Propre à quelque subiect au regard d'un autre, peut estre prins, ou de ce qui est en tous tels subiects, & tousiours, ou bien de ce qui est en la plus part desdits subiects, & le plus souuent: comme, pour exemple, quand on dit que le propre de l'homme, au regard du cheual, c'est d'auoir deux pieds: ce propre est tousiours vray de tout homme, & ne peut iamais conuenir à nul cheual: Mais quand on dit que le Propre de ceste partie de l'ame où est le domicile de la raison, au regard des facultés où sont les cupidités & la cholere, est de commander, & le propre desdites facultés est d'obeïr, on ne peut pas dire que cela soit vray tousiours, ny en tous hommes: Car les meschans & vicieux au contraire font seruir leur raison à leurs cupidités & passions. Toutesfois, d'autant que selon la perfection en laquelle Dieu auoit creé l'homme, le commandement doit appartenir à la raison, on ne peut nier que ce Propre ne luy doyue estre adiugé, plustost qu'aux autres facultés inferieures: tout ainsi que le Propre des beufs c'est de tirer la charrette, encores que souuent la confusion soit telle, que la charrette va deuant les beufs, comme on dit en commun prouerbe.

Quels Propres sont plus commodes à discourir.

Par ce qui a esté dit de la difference des Propres, il appert que les vns sont plus accommodés à la logique, c'est à dire qu'ils donnent plus ample matiere de discourir, que les autres. Car, comme il a esté desia remarqué, le Propre par comparaison, ouure vn grand champ pour disputer & exercer la logique, d'autant qu'il donne le choix de deux problemes ou de quatre

Digitized by Google

tre pour refuter, tellemẽt qu'il y a abõdance de raisons & de matiere pour en discourir. Le Propre par soy aussi nous met à mesme vne infinité de problemes, par lesquels nous le pouuons refuter, d'autant que, comme dit est, il separe son subiect d'auec toute autre chose, de sorte que si on peut monstrer qu'il ne conuient pas à son subiect & vniuersellement & particulierement, ou qu'il conuient à quelque autre chose, il sera refuté pertinemment. Le propre aussi, qui conuient touſiours, ſe peut debattre par la consideration de plusieurs temps: Car s'il se verifie qu'il n'est pas presentement en son subiect, ou qu'il n'y a pas esté, ou qu'il n'y sera pas à l'aduenir, nous monstrerons qu'il n'est pas Propre touſiours. Mais le Propre, qui n'est propre quà temps & quelquesfois, ne se peut combattre *que par le temps present*: de sorte qu'il n'y a point de moyen de s'y estendre. Les Problemes des Propres de comparaison, & aussi de ces propres à temps, se doyuent traicter par les lieux de la Methode de l'accident. Les lieux donc que nous verrons en ce liure, sont seulement pour disputer du propre par soy, ou du Propre qui conuient touſiours à tout son subiect. Et d'autant qu'il est plus aisé de monstrer que le Propre, dont il est question, n'est pas bien donné, que de monstrer qu'il n'est point propre du tout, (tout ainsi qu'il est plus aisé de monstrer que quelcun n'est pas parfaict orateur, que de prouuer qu'il n'est du tout point orateur,) ceste Methode se diuise en deux parties principales. En la premiere sont les lieux, par lesquels nous pourrons congnoistre si le Propre dont il s'agit est bien donné ou non: En la seconde sont ceux par lesquels on peut disputer si le Propre est Propre ou non. Et ceste cy se subdiuise en trois membres, comme nous verrons quand nous aurons expliqué les lieux de la premiere partie.

PREMIERE PARTIE.

CESTE partie contient treize lieux, par lesquels on peut disputer, sçauoir si le Propre proposé est bien prins ou non. Et d'autant qu'il est plus difficile de confirmer le Propre, que de le refuter, nous donnerons en premier lieu le precepte pour refuter, & puis le precepte pour confirmer par chacun des lieux de ceste partie.

Premier lieu.

IL FAVT considerer si le Propre est exprimé par quelque chose qui soit plus congnuë, que ce dont il est Propre. Car pour refuter le Propre, il faut monstrer qu'il n'est pas plus congnu: & pour le confirmer, il faut prouuer que si. Or le Propre peut estre incongnu en deux manieres: premierement s'il est du tout plus incongnu que ce dont on le fait propre: comme

Le Propre doit estre plus cõgnu que ce dont il est propre.

qui

qui diroit, que le propre du feu c'eſt d'eſtre treſſemblable à l'ame: vn tel propre ſeroit reietté à bon droit, d'autant qu'on cherche les Propres pour auoir la congnoiſſance des choſes dont ils ſont Propres. Puis donc que les Propres nous doyuent ayder à entendre & à congnoiſtre, comme auſſi les definitions, il eſt neceſſaire qu'ils ſoyent plus congnus que ce dont ils ſont propres: autrement ce qui eſt plus obſcur, ne ſeroit iamais entendre ce qui eſt obſcur: or l'ame, qui eſt inuiſible & inperceptible aux ſens, eſt trop plus incongnuë que le feu. C'eſt donc à bon droit que ce Propre ſeroit reiecté. Secondement, le propre ſera reiecté, s'il ne nous eſt point plus congnu qu'il ſoit au ſubiect propoſé, qu'autrement: c'eſt à dire, que non ſeulement le Propre doit eſtre plus congnu que ſon ſubiect, mais auſſi il doit eſtre plus congnu & plus euident qu'il conuienne au ſubiect propoſé, que de dire qu'il n'y conuienne point. Car comment pourroit on ſçauoir qu'il n'appartient quâ ce ſubiect là tout ſeul, ſi on ne ſçait pas meſmes s'il luy conuient ou non? comme, pour exemple, qui diroit que le feu eſt le ſubiect en quoy l'ame eſt premierement, ce Propre ſeroit treſmal donné, premierement pource que l'ame (comme dit eſt) eſt plus incongnuë que le feu: ſecondement pource qu'il eſt incongnu que le feu ſoit le ſubiect de l'ame: & eſt encores plus incongnu que le feu ſoit ce en quoy l'ame eſt premierement. Voyla donc cõme ce lieu ſeruira pour refuter. Mais pour confirmer, il faut monſtrer que le Propre eſt plus congnu en l'une & l'autre façon: comme ſi on dit que le propre de l'animal c'eſt d'eſtre doué de ſens, en monſtrant que le ſens eſt plus congnu que l'animal, & qu'il eſt auſſi plus euident que l'animal eſt doué de ſens que nulle autre choſe, le Propre ſera pertinemment confirmé quant à ce lieu.

Second lieu.

Le Propre doit eſtre exprimé ſans ambiguïté.

POVR refuter, il faut monſtrer que quelcun des mots par leſquels le Propre eſt exprimé, ou l'oraiſon entiere, a pluſieurs ſignifications, & peut eſtre entenduë diuerſement: car cela eſtant, il n'eſt pas bien prins: comme, pour exemple, d'autant que ce mot, *ſentir*, peut eſtre prins en pluſieurs ſignifications, l'une pour *auoir le ſens*, l'autre pour *vſer du ſens*, ce ne ſeroit pas bien pertinemment parlé, de dire que le Propre de l'animal c'eſt de ſentir. Car ſi on entendoit par ſentir, vſer du ſens, ce propre ſe trouueroit faux, pour ce que, combien que l'animal ſoit doué de ſens, ſi eſt-ce qu'il n'vſe pas touſiours de ſes ſens: c'eſt à dire, il ne void pas touſiours, il n'oit pas touſiours, & ainſi des autres. *En tout Propre donc il ſe faut garder d'vſer d'aucun mot ou maniere de parler qui ſoit à pluſieurs ententes:* Car cela apporte touſiours de l'obſcurité & incertitude, ſçauoir comme on l'entend, là où le Propre, comme dit eſt, doit ayder à congnoiſtre ce dont il eſt propre. Et ſi celuy qui diſpute contre le Propre, le prend en vne ſignification, en laquelle il ne peut conuenir, il dreſſera incontinent ſon ſyllogiſme, lequel il ſera impoſſible d'euiter, ſinon en recongnoiſſant ſa faute d'auoir vſé d'vn mot ou d'vn langage

Digitized by Google

gage ambigu ou equiuoque. Pour confirmer au contraire, il faut monſtrer que nul des mots, par leſquels le Propre eſt exprimé, ny l'oraiſon compoſee deſdits mots, ne peut eſtre prinſe diuerſement: comme, ſi ie ſouſtiens que le propre du feu, c'eſt que le feu eſt vn corps ſe mouuant treſuiſtement contremont, ie monſtreray que ces mots *corps*, *mouuant treſuiſtement contremont*, & l'oraiſon aſſemblee d'iceux, ne peut eſtre priſe en autre ſignification, & ne peut ſignifier autre choſe que ce qui s'entend par ce propre.

Troiſieme lieu.

POVR refuter, il faut monſtrer que le ſubiect du Propre propoſé peut eſtre prins diuerſement: Car tout ainſi que s'il y a ambiguïté au Propre, il eſt mal prins, auſſi s'il y a ambiguïté au ſubiect, il eſt impoſſible de luy bien aſſigner ſon Propre, ſi on ne declare expreſſement comme on l'entend: & les meſmes abſurdités que nous auons reprinſes au Propre qui eſt à pluſieurs ententes, aduiendroyent auſſi au ſubiect qui ſe peut entendre en plus d'une maniere: comme, pour exemple, qui voudroit donner le Propre de ce ſubiect, *Sçauoir cela*, il eſt certain qu'il battroit l'eau, à cauſe de la grande ambiguïté de ces mots, ſoit qu'on les prenne à part, ou conioinctement. Car *Sçauoir*, comme il a eſté deſia remarqué ailleurs, eſt ambigu, auſſi bien que ſentir: & ioingnant ce mot auec *Cela*, l'ambiguïté eſt encores plus grande: pource que ſi on dit, *Sçauoir cela*, il eſt en doute ſi on entend, Auoir la ſcience de cela, ou bien, Prattiquer la ſcience de cela, & ſi on dit *Cela ſçauoir*, il eſt ambigu ſi on veut dire que cela ayt la ſcience, ou bien que cela prattique la ſcience. Puis donc que ces mots peuuent eſtre prins en tant de manieres, il ne ſeroit pas poſſible de leur dõner vn Propre bien à propos. Autant en eſt-il de tout mot ambigu, comme qui demanderoit le Propre du chien, on ne luy pourroit reſpondre pertinemment, ſi au preallable il ne declare de quel chien il entend parler, ſi c'eſt du terreſtre, ou du celeſte, ou de l'aquatique.

Le ſubiect doit auſſi eſtre exprimé ſans ambiguïté.

POVR confirmer au contraire, il faut monſtrer que le ſubiect propoſé n'eſt point ambigu, & ne peut eſtre prins diuerſement: comme, ſi ie ſouſtiens que l'homme eſt vn animal ſociable, par nature, en monſtrant que ce mot, *homme*, n'eſt point ambigu, i'auray confirmé mon Propre, aumoins quant à ce qui eſt requis par ce lieu cy.

Quatrieme lieu.

POVR refuter, il faut aduiſer ſi on a repeté pluſieurs fois vne meſme choſe en exprimant le propre: ſi cela eſt, le Propre eſt mal donné. Car ceſte repetition trouble l'auditeur, & apporte de l'obſcurité: & auec cela il ſemble qu'on ſe mocque, ou qu'on ne ſçait ce qu'on veut dire. Et neantmoins on tombe ſouuent en ceſte faute ſans y penſer, ſoit és definitions, ſoit és Propres. Nous ſerons donc aduertis qu'on repete vne meſme choſe en deux manieres,

Il ne faut point redire vne meſme choſe pluſieurs fois.

e

manieres. La premiere quand on redit vn meſme mot: comme qui diroit que le feu eſt vn corps le plus ſubtil de tous les corps: car ce mot, *corps*, eſt redit deux fois. La ſeconde c'eſt quand on met les definitions ou deſcriptions au lieu des noms: comme qui diroit, Que la terre eſt vne ſubſtance, laquelle entre tous les corps ſe meut tresviſtement contrebas par nature. Si au lieu de dire, entre tous les corps, on dit, entre toutes leurs ſubſtances (qui eſt vne meſme choſe) ce mot de ſubſtance ſe trouuera repeté deux fois, & nous monſtrera que ce Propre n'eſt pas bien exprimé ny en vne façon ny en l'autre.

POVR confirmer, au contraire, il faut monſtrer qu'on n'a point repeté pluſieurs fois vn meſme mot. Comme, pour exemple, ſi ie ſouſtiens que le propre de l'homme c'eſt que c'eſt vn animal capable de ſcience, en monſtrant que ie n'ay repeté aucun mot ny tacitement ny expreſſement, i'auray confirmé ce Propre, & monſtré qu'il eſt bien donné ſelon ce precepte.

Cinquieme lieu.

Le Propre ne doit point eſtre exprimé par vn mot commun à toutes choſes.

POVR refuter, il faut conſiderer ſi en exprimant le Propre on a point vſé de quelque mot qui conuienne à toutes choſes: car cela eſtant, le Propre eſt mal donné. Car le Propre auſſi bien que la definition doit ſeparer ce dont il eſt propre de toute autre choſe, s'il eſt Propre par ſoy, ou de quelque choſe pour le moins, s'il eſt Propre en quelque maniere que ce ſoit. Si donc il ne ſepare ſon ſubiect de nulle choſe (ce qui aduient ſi les mots par leſquels il eſt exprimé conuiennent à toutes choſes) il ne peut eſtre Propre aucunement. Exemple, ſi quelcun diſoit que le Propre de la ſcience, c'eſt vne apprehenſion laquelle eſt vne certaine choſe qui ne ſe peut changer par raiſon, vn tel Propre ſera à bon droit reietté, pource qu'il y a vn mot qui conuient à toutes choſes, & qui ne ſepare la ſcience de choſe quelconque: car, il n'y a rien au monde dont on ne puiſſe dire que c'eſt vne certaine choſe.

MAIS, pour confirmer, il faut monſtrer qu'on n'a vſé d'aucun mot qui ſoit commun à autre choſe: comme, ſi ie ſouſtien que le Propre de l'animal c'eſt d'auoir vne ame, en verifiant qu'en cela il n'y a rien qui ſoit commun, ce Propre ſera confirmé ſuyuant cecy.

Sixieme lieu.

Il ne faut riẽ adiouſter au Propre, ny en exprimer plus d'vn à la fois.

POVR refuter, il faut aduiſer ſi on n'a point donné pluſieurs Propres à vne meſme choſe, ſans declarer expreſſemẽt qu'on entend dõner pluſieurs propres: Car tout ainſi qu'aux definitions il ne faut rien adiouſter outre ce qui declare l'eſſence & nature de la choſe definie, ainſi auſſi n'eſt il point permis de rien adiouſter au Propre outre ce qui eſt requis pour l'exprimer: & tout ce qu'on y adiouſte, eſt inutile & vicieux. Exemple: Si on diſoit que le Propre

Digitized by Google

Propre du feu c'eſt d'eſtre vn corps treſſubtil & tresleger, cõioingnant cela enſemble, comme ſi ce n'eſtoit qu'vn, on ſeroit reprins par ce lieu cy: Car treſſubtil à part eſt vn Propre du feu: & tresleger à part vn autre. Pour confirmer donc, il faut monſtrer qu'on n'a point exprimé pluſieurs Propres, mais vn ſeul: comme ſi ie dis que le Propre de l'humide c'eſt que l'humide eſt vn corps qui ſe peut accommoder à toutes formes, ie monſtreray qu'en diſant cela ie n'exprime qu'vn ſeul Propre, & non point pluſieurs: Et en ce faiſant i'auray confirmé ce Propre ſelon le precepte de ce lieu.

Septieme lieu.

Il ne faut pas exprimer le Propre par ce dont il eſt propre, ny par aucune de ſes parties.

POVR refuter, il faut aduiſer ſi celuy qui propoſe le Propre ne prend point cela meſme dont il cherche le propre, ou quelque partie d'iceluy, au lieu du propre: Car ſi ainſi eſt, il s'abuſe manifeſtement, d'autant que, comme il a eſté dit dés le premier lieu, le propre doit eſtre plus congnu, & doit ayder à congnoiſtre ce dont il eſt propre. Mais ſi on prend le ſubiect meſme, il eſt certain qu'il ſera touſiours autant incongnu qu'auparauant: & ſi on prend vne partie d'iceluy, la partie eſt poſterieure, & par cõſequent ne peut eſtre plus congnuë que le tout. Exemple: Qui diroit que le Propre de l'animal c'eſt que l'animal eſt vne ſubſtance dont l'homme eſt vne eſpece, vn tel Propre ſera reietté par ce lieu cy, d'autant qu'on auroit prins vne partie de ce dont on cherche le propre, au lieu du propre. Car l'homme eſt comme vne partie de l'animal, voire partie telle, qu'il eſt beſoing de congnoiſtre l'animal, auant que pouuoir congnoiſtre l'homme. Comment eſt-ce donc qu'vn tel propre pourroit ayder à acquerir la congnoiſſance de l'animal? Pour confirmer, il faut monſtrer qu'on n'a point prins ce à quoy le propre appartient, ny aucune partie d'iceluy au lieu du propre. Exemple: Si ie ſouſtiens que le propre de l'animal c'eſt d'eſtre compoſé de corps & d'ame, ie monſtreray qu'en ce propre ie n'ay point prins l'animal ny aucune partie d'iceluy (i'entens partie poſterieure, & qui prend ſon eſtre de l'animal, comme les pieds ou la teſte.) Et par ce moyen le propre ſera confirmé quant à ce qui eſt requis par ce lieu cy.

Huictieme lieu.

Il ne faut point exprimer le Propre par aucun oppoſite.

POVR refuter, il faut conſiderer ſi en l'explication du propre on a vſé de quelque oppoſite qui ſoit ou enſemble par nature, ou poſterieur à ſon oppoſite: car ſoit que l'oppoſite ſoit enſemble par nature, ou poſterieur à ſon oppoſite, il ne nous eſt point plus congnu que ſon oppoſite: ce qui neantmoins eſt requis en vn propre. Or tous oppoſites ſont tels, à ſçauoir qu'ou ils ſont enſemble, ou ils ſont poſterieurs: Car les Contraires & les Relatifs ſont enſemble par nature: & eſtans tels ils ne peuuent eſtre propres l'vn de l'autre: comme ainſi ſoit que tout propre eſt poſterieur par nature à ce

dont il eſt propre. Et ce qui eſt oppoſé comme Priuation de quelque forme, ou comme la negation contradictoire, combien qu'il ſoit poſterieur par nature, ſi eſt-ce qu'il ne nous eſt pas plus congnu que l'affirmation ou l'habitude oppoſite: ains au contraire, nous ne pouuons congnoiſtre la priuation que par l'habitude, ny la negation que par l'affirmation. Et pourtant nul oppoſite ne doit entrer en l'explication du propre. Que ſi on dit que le propre ſuit l'eſſence de ce dont il eſt propre, & pourtant eſt poſterieur par nature: comme, pour exemple, il faut que l'homme ſoit par nature auant que l'homme puiſſe rire, ie reſpõ que le propre ſera bien prins s'il eſt reciproque & poſterieur par nature, pourueu qu'il ne ſoit oppoſite. Si donc quelcun vouloit dire que le propre du bien, c'eſt deſtre directement oppoſite au mal, il ſera reprins, pource qu'il auroit exprimé le propre par l'oppoſite de ce dont il eſt propre.

POVR confirmer donc, il faut monſtrer qu'on n'a point exprimé le Propre par aucun oppoſite qui ſoit enſemble par nature ou poſterieur: comme, pour exemple, ie diray que *la ſcience eſt vne conception treſdigne de foy*, & ne pourray eſtre reprins par ce lieu cy, pource que ce Propre n'eſt exprimé par aucun oppoſite, qui ſoit enſemble par nature ou poſterieur à la ſcience. Et par ce moyen ce Propre eſt confirmé quant à ce qui eſt requis par ce lieu cy.

Neufieme lieu.

Le Propre eſt inſeparable de ce dõt il eſt Propre.

POVR refuter, il faut aduiſer ſi le Propre proposé eſt tel qu'il ne ſuyue pas touſiours le ſubiect proposé, ains le laiſſe & abandonne par fois: Car ſi ainſi eſt, le Propre ſera pertinemment refuté, d'autant que ces Propres, qui ſe peuuent ſeparer, ſont incertains, & n'eſt pas neceſſaire que là où leſdits Propres ſe trouuent, que ce ſoit la choſe dont nous cherchions le Propre, ny auſſi que là où leſdits Propres ne peuuent eſtre, que ce ne puiſſe eſtre ce à quoy tels Propres ſeroyent attribués. Et d'auantage, on ſera en doute ſi lors qu'on donne ledit Propre, il ſe trouue en la choſe à laquelle on le donne, d'autant que ladite choſe peut eſtre ſans luy: comme, pour exemple, qui diroit que le propre de l'animal c'eſt de ſe mouuoir par fois, ou bien de s'arreſter, il ſeroit à bon droit reprins par ce lieu cy, d'autant que ny l'un ny l'autre n'eſt pas touſiours en l'animal.

MAIS, pour confirmer, il faut monſtrer que le Propre proposé accompagne perpetuellement ce dont il eſt Propre: comme, pour exemple, le Propre de la vertu, c'eſt de rendre ſon poſſeſſeur plus homme de bien: car ce Propre eſt inſeparable de la vertu, & la ſuit touſiours: & pourtant ce Propre eſt bien donné quant à ce lieu.

Le Propre doit eſtre Propre en tout temps, ſi ce n'eſt qu'on declare expreſſement qu'on le prend pour vn Propre à temps ſeulement.

Dixieme lieu.

POVR refuter, il faut aduiſer ſi au lieu du Propre qui ſoit touſiours Propre on en propoſe vn qui ne ſoit propre qu'en certain temps, ſans declarer expreſſement qu'on n'entend pas donner vn propre

qui

Digitized by Google

qui ſoit touſiours en vn tel ſubiect, mais ſeulemẽt vn propre pour le tẽps preſent: Car ſi on n'a faict vne telle declaration, on ne peut euiter la reprehenſion. Premierement, pource que quand on fait quelque choſe cõtre ce qui eſt accouſtumé, il en faut dõner aduertiſſemẽt: Or ceſt vne choſe toute ordinaire & accouſtumee, quãd on parle dun Propre, dentẽdre du Propre perpetuel. Secondement ceſt donner à ſon eſcient occaſion de ſe faire reprendre: dautant que celuy qui diſpute à lencontre, ne peut pas deuiner comme on lentend: cõme, pour exemple, qui diroit que le Propre dun tel ceſt deſtre aſſis aupres dun tel: ſil ne declare ouuertemẽt quil nentend parler que dune circõſtance qui ſe trouue vraye preſentement, il ſera reprins par ce lieu cy, dautant quun tel propre ne peut pas eſtre touſiours vray.

MAIS, pour confirmer, il faudra monſtrer quon a expreſſement declaré quon entend parler dun propre pour le preſent: comme ſi on a dit ainſi, Quun tel ſe promene à ceſte heure auec vn tel, en tel lieu: car toutes ces circonſtances font aſſez congnoiſtre quon ne prend pas cela pour vn propre perpetuel.

Onzieme lieu.

POVR refuter, il faut aduiſer ſi le Propre propoſé eſt tel quil ne ſe puiſſe perceuoir que par le ſens: car ſi ainſi eſt, il neſt pas bien prins: pource que ce qui ne ſe congnoiſt que par le ſens, quand il eſt hors le ſens, ceſt à dire quand le ſens ne lapperçoit plus, il eſt ſi incertain, quon ne ſçait ſil eſt au ſubiect propoſé, ou non: dautant quon na point dautre moyen de ſen aſſeurer que par le ſens, lequel venant à manquer, nous demeurons en doute: ſi ce neſt que ce qui neſt perceptible que par le ſens, ſoit du tout neceſſaire: comme ſi on diſoit que le propre du feu ceſt deſtre chaud: car en ceſt exemple, ceſte refutation na point de lieu, dautant que cela eſt trop neceſſaire pour en pouuoir douter. Mais ſi on diſoit que le propre du Soleil ceſt que le Soleil eſt vn aſtre treſreluiſant, lequel fait ſon cours deſſus la terre, on refuteroit ce Propre, pource quil ny a que le ſens qui nous puiſſe faire congnoiſtre que le Soleil face ſon cours deſſus la terre, & quand il eſt ſous lhoriſon le ſens ne peut plus comprendre quil ſoit deſſus la terre, de ſorte que nous en ſommes en doute.

Si le Propre eſt perceptible au ſens, il doit eſtre indubitable, & du tout neceſſaire.

POVR cõfirmer donc, il faut mõſtrer que le Propre neſt pas perceptible au ſens ſeulement: ou, ſil leſt, quil eſt du tout neceſſaire & indubitable: comme ſi ie dis que le propre de la ſuperficie ceſt que la ſuperficie eſt ce qui reçoit premierement la couleur, il ne ſe peut pas nier que ce Propre ne ſoit perceptible au ſens: mais il eſt ſi euident, quil eſt hors toute reprehenſion.

Douzieme lieu.

POVR refuter, il faut prendre garde ſi on a point prins la definition au lieu du Propre: car ce ſeroit vn erreur, dautant que le Propre ne doit pas declarer la nature & eſſence de la choſe, comme la definition. Comme, pour exemple, qui diroit que le Propre de l'homme c'eſt d'eſtre vn animal

Combien que le Propre ſoit reciproque, ſi eſt-ce qu'il ne declare pas la qui dité.

Digitized by Google

terrestre à deux pieds, il sera reprins, pource que cela declare que c'est que l'homme, & appartient à la definition.

POVR confirmer, il faut monstrer que le Propre proposé est reciproque, & neantmoins ne declare point *que c'est* ce dont il est propre: comme si ie dy que le Propre de l'homme c'est d'estre animal sociable par nature, cela ne declare pas que c'est que l'homme, & neantmoins est reciproque à l'homme: Et pourtant ce Propre est bien pris quant à ce lieu.

Treiziéme lieu.

Il faut exprimer le gẽre du Subiect auec le Propre.

POVR refuter, il faut aduiser si on a obmis le genre qui declare que c'est que la chose: Car au Propre, aussi bien qu'aux Definitions, il faut tousiours commencer par le genre, puis y adiouster ce qui separe le subiect proposé de toute autre chose. Donc, qui diroit que le Propre de l'animal, c'est d'auoir vne ame, on seroit reprins, pour auoir obmis le gẽre, qui deuoit estre le premier pour sçauoir que c'est ce dont on parle.

POVR confirmer, il faut monstrer qu'on a premierement exprimé le genre, puis qu'on y a adiousté ce qui separe le subiect proposé de toute autre chose: comme quand on dit que le Propre de l'homme c'est que l'hõme est vn animal capable de science. Voyla donc les lieux par lesquels on pourra considerer si le Propre proposé est bien donné ou non.

SECONDE PARTIE.

LES lieux que nous auons veu cy deuant n'ont pas la force de monstrer que le propre proposé soit propre: Car il ne s'ensuit pas que ce qui est plus congnu soit propre: ains il y a plusieurs choses qui sont plus cõgnuës que le subiect proposé, & ne sont pas ses propres neãtmoins. Il ne s'ensuit pas aussi que ce qui n'a point plusieurs significations, & où il n'y a point de repetition, & ce qui ne s'estend point hors le subiect, soit propre. Et autant en est-il de toutes les conditions requises par tous les lieux precedents, lesquelles se peuuent trouuer en autre chose aussi bien comme au propre. Voyla pourquoy Aristote adiouste ceste seconde partie, où il donne les lieux par lesquels nous puissions conclure absolument que le propre proposé soit propre, à fin qu'apres que nous en serons asseurés, nous puissions alors nous ayder des lieux precedents, pour monstrer qu'il est bien prins. Or ceste partie se diuise en trois membres. Au premier sont les lieux qui sont prins par le premier instrument de l'inuention Topique, & par le troisieme, qui prend en ceste endroit la nature du premier: Au second sont les lieux du second instrument: Et au troisieme ceux qui sont prins par le quatrieme.

PREM

PREMIER MEMBRE DE LA SECONDE PARTIE.

CE PREMIER membre contient treize lieux, ausquels le premier instrument & le troisieme changé en la nature du premier sont appliqués, comme dit est, & peuuent seruir, tant pour refuter, que pour confirmer.

Premier lieu.

PAR *la difference du Propre proposé & des choses dont il est dit estre propre.* Pour refuter, il faut considerer si le Propre proposé conuient, tant aux choses singulieres comprises sous le subiect, qu'uniuersellement à tout le subiect, & entant que le subiect est ce qu'il est: Car si le propre ne conuient point vniuersellement, ou s'il ne conuient point à quelque chose singuliere comprise sous ledit subiect, ou s'il ne conuient pas entant que le subiect est ce qu'il est, il ne peut estre Propre. Exemple: qui diroit que le Propre du Geometre c'est de n'estre iamais trompé en ses demonstrations, on le refutera par ce lieu cy, en luy monstrant que le Geometre se trompe quelquesfois en ses descriptions & figures.

Le Propre doit conuenir vniuersellemẽt & particulieremẽt & entant que le subiect est ce qu'il est.

POVR confirmer, au contraire, il faut monstrer que le Propre conuient vniuersellement au subiect, & particulierement aussi à tout ce qui est comprins sous iceluy, & conuient entant que le subiect est ce qu'il est, & non pour aucune autre consideration. Comme, pour exemple, ie proueray que le Propre de l'homme c'est d'estre animal capable de science, pource que cela conuient à tout homme & à chaque homme en particulier, & non pour autre raison ny respect, sinon entant qu'il est homme. Ce lieu cy, & la plus part de ceux de ce premier membre, est prins de ceste axiome logique, *Ce à quoy le nom conuient, l'oraison propre luy conuient aussi*: & reciproquement, *Ce à quoy l'oraison propre conuient, le nom luy conuient aussi*: Car, comme la definition, qui est composee du genre & de la difference, s'appelle oraison propre en logique, ainsi l'oraison composee du genre auec le Propre s'appelle aussi oraison propre. Et comme le nom de la chose definie & la definition conuiennent à vne mesme chose, ainsi le nom du subiect proposé, & l'oraison composee du Genre auec le Propre, doyuent conuenir à vne mesme chose. Et pourtant nous disions en la Categorie de la substance, que les Propres reciproques, & qui sont dits par soy, sont tousiours de la mesme Categorie que le subiect dont ils sont Propres. Ceste Axiome donc s'accommode en ceste sorte en ce lieu pour refuter. Si l'oraison propre ne peut estre dite vrayement de ce dont le nom proposé est dit, & reciproquement si le nom proposé (c'est à dire le subiect) ne peut estre dit de ce dont l'oraison propre est dite, l'un de ces deux aduenant le Propre proposé n'est point propre. Mais pour confirmer, on se sert ainsi de ce mesme axiome: Si l'oraison propre est dite de ce dont le nom proposé

L'oraison prõpre & le nõ sont reciproques.

posé eſt dit, & reciproquement ſi le nom proposé eſt dit de ce dont l'oraiſon propre eſt dite, l'un & l'autre ſe trouuant veritable, le Propre proposé eſt Propre.

Second lieu.

L'oraiſon propre, & le nom doyuẽt eſtre dits d'une meſme choſe.

PAR *la difference de l'oraiſon propre & du nom.* Pour refuter, il faut prendre garde (comme nous venons de dire au lieu precedent) ſi le nom proposé ne peut eſtre dit de ce dont l'oraiſon propre eſt dite, ou ſi l'oraiſon propre ne peut eſtre dite de ce dont le nom proposé eſt dit: car ſi ainſi eſt, le Propre proposé n'eſt pas propre. Exemple: Si les anges ſont animaux (comme quelques vns l'ont voulu dire) ie diray vrayement de l'ange, que c'eſt vn animal capable de ſcience: mais encores que ceſte oraiſon propre puiſſe eſtre dite de l'ange, toutesfois, d'autant que le nom d'homme, auquel ce propre appartient, ne peut conuenir à l'ange, ceſte oraiſon propre ne luy peut auſſi conuenir, pource que par noſtre axiome, le nom & l'oraiſon propre doyuent eſtre dits d'une meſme choſe.

POVR confirmer, Si le nom eſt vrayement dit de ce dont l'oraiſon propre eſt dite, & reciproquemẽt ſi l'oraiſon propre eſt dite de ce dont le nom eſt dit, le Propre proposé ſera propre. Exemple, d'autant que ce nom, animal, conuient à tout ce à quoy ceſte oraiſon propre, auoir vne ame, conuient, & reciproquement auſſi tout ce à quoy ceſte oraiſon propre, auoir vne ame, conuient, le nom d'animal luy conuient auſſi: il s'enſuit que, auoir vne ame, eſt le propre d'animal.

Troiſieme lieu.

Il ne faut pas prendre le ſubiect pour Propre des Accidents qui ſont en iceluy.

PAR *la difference du ſubiect & du Propre, qui eſt attribué au ſubiect.* Pour refuter, il faut conſiderer ſi on prend le ſubiect pour propre de ce qui eſt au ſubiect: Car ſi ainſi eſt, vn tel propre ne peut eſtre propre. Exẽple: Qui diroit que le feu eſt le Propre du corps dont les parties ſont treſſubtiles, il ſeroit reprins par ce lieu cy, d'autant que le *feu* eſt le ſubiect, & ceſt attribué, *corps dont les parties ſont treſſubtiles*, eſt au ſubiect, de ſorte que ce ſeroit faire le ſubiect meſme Propre de l'accident qui eſt au ſubiect. Ce qui eſt abſurde, d'autant que ſi le ſubiect eſtoit Propre, vne meſme choſe ſeroit Propre de pluſieurs choſes differentes en eſpece: Car en vn meſme ſubiect il s'y trouue pluſieurs accidents differents en eſpece, qui ne peuuent eſtre dits que de ce ſubiect là: comme, pour exemple, en l'homme on y trouue ces accidents du tout differents en eſpece, ſçauoir nombrer, parler, rire, admirer, baſtir, meſurer, &c. Donc, qui prendroit l'homme pour Propre de tous leſdits accidents, il s'enſuyuroit qu'un meſme propre conuiendroit à choſes differentes en eſpeces. Ce qui ne peut eſtre aucunement.

POVR confirmer, il faut prouuer que le Propre eſt au ſubiect, & n'eſt pas le ſubiect, & qu'il ne conuient qu'à ce ſeul ſubiect, cõme, pour exemple,

Digitized by Google

ple, ie prouueray que le propre de la terre, c'eſt d'eſtre vn corps le plus pesant de tous par ſa forme, pource que cela ne conuient qu'à la terre, & luy conuient comme le Propre doit conuenir, à ſçauoir pour ce ſeul reſpect, qu'elle eſt terre, & non pour aucune autre conſideration.

Quatrieme lieu.

PAR *la difference du Propre & de ce dont la nature eſt participee.* Pour refuter, il faut aduiſer ſi on a prins pour Propre ce qui eſt participé par ce dont on le fait propre: Car ce qui eſt participé, eſt de la conſtitution de la definition, pource qu'il declare que c'eſt que la choſe qui le participe: tellement qu'un tel Propre ſeroit vne difference qui ſeroit dite de ſon eſpece: comme, pour exemple, qui diroit que le Propre de l'homme c'eſt d'eſtre animal capable de raiſon, il ſera reprins par ce lieu, d'autant qu'il a prins pour propre ce qui eſt tellement au ſubiect qu'il eſt participé & eſt de la conſtitution de la definition: car c'eſt la difference du genre propoſé: Or il eſt trop euident que la difference ne peut pas eſtre Propre: Car le Propre eſt par nature poſterieur à l'eſpece, laquelle eſpece eſt formee & eſtablie par la difference.

Le Propre ne doit point eſtre participé, c'eſt à dire, il ne doit point eſtre de la definition de ce dont il eſt propre.

POVR confirmer, il faut prouuer que le Propre propoſé n'eſt point par participation au ſubiect, c'eſt à dire qu'il ne declare aucunement que c'eſt, & n'eſt point de ſa definition, & neantmoins eſt reciproque auec iceluy: comme, pour exemple, on prouuera que le propre de l'animal c'eſt d'eſtre naturellement doué de ſens, pour ce que cela n'eſt point en l'animal par participation, c'eſt à dire cela ne conſtitue point ſon eſſence, & n'eſt point de ſa definition: pource qu'en diſant cela on ne declare point que c'eſt que l'animal, & neantmoins eſtre animal, & eſtre naturellement doué de ſens, ſont choſes reciproques.

Cinquieme lieu.

PAR *la difference du Propre & de ce qui va deuant ou apres pour raiſon du temps.* Pour refuter, il faut voir ſi le Propre propoſé n'eſt pas enſemble en meſme temps auec ſon ſubiect: Car s'il eſt deuant, ou apres, il ne peut eſtre Propre, au moins Propre perpetuel, qui eſt celuy que nous cherchons: comme, pour exemple, qui diroit que le Propre de l'homme, c'eſt de ſe promener en la place, on le refutera en diſant que cela n'eſt point enſemble auec l'homme, ains peut eſtre deuant ou apres, & pourtant ne peut eſtre Propre perpetuel de l'homme: car le propre eſt touſiours enſemble en meſme temps auec ſon ſubiect.

Le Propre doit eſtre enſemble auec ſon ſubiect pour raiſon du temps.

POVR confirmer donc, il faut monſtrer que le propre propoſé eſt touſiours par neceſſité enſemble en meſme temps auec ſon ſubiect: n'eſtant point toutesfois ny definition ny difference: comme, pour exemple, l'animal capable de ſcience, & l'hõme, ſont enſemble en meſme temps, & neantmoins l'animal capable de ſcience n'eſt ny definition ny difference

rence de l'homme. Et partant c'eſt le vray Propre de l'homme.

Sixieme lieu.

Meſmes ſubiects, quoy que leurs appellations ſoyent diuerſes, doyuent auoir meſmes Propres.

PAR *la difference des appellations, leſquelles n'expriment aucunes differences des ſubiects.* Pour refuter, il faut voir ſi le Propre propoſé n'eſt pas propre de meſmes ſubiects, entant qu'ils ſont meſmes ſubiects, combien qu'ils ſoyent nommés diuerſemẽt. Car ſi meſmes ſubiects, entant qu'ils ſont meſmes ſubiects, n'ont vn meſme Propre, ledit Propre ne peut eſtre Propre: comme, pour exemple, qui diroit que le Propre de ce qu'il faut pourchaſſer, c'eſt de ſembler bon à quelques vns, on le refutera ainſi: Ce qu'il faut pourchaſſer, & ce qui eſt deſirable, c'eſt tout vne meſme choſe: Or on ne peut pas dire que le propre de ce qui eſt deſirable, c'eſt de ſembler bon à quelques vns: Car il y a des choſes qui ſemblent bonnes à quelcun, & toutesfois ne ſont aucunement deſirables. Ce ne peut donc auſſi eſtre le Propre de ce qu'il faut pourchaſſer.

POVR confirmer, il faut monſtrer que meſmes ſubiects, entant qu'ils ſont meſmes, ont vn meſme Propre: cõme, pour exemple, hõme, & enfant d'Adam, & mortel, c'eſt vn meſme ſubiect. Donc ſi le Propre de l'homme, entant qu'il eſt homme, c'eſt d'auoir vne ame douee de trois facultés, le meſme Propre ſera auſſi Propre du Mortel, & du Fils d'Adam. Ce lieu peut auſſi ſeruir en la Methode de l'Accident: Car meſmes Accidents doyuent eſtre ou n'eſtre point en meſmes ſubiects, entant qu'ils ſont meſmes.

Septieme lieu.

Les Propres ſont en pluſieurs manieres en leurs ſubiects.

PAR *la difference de l'accident, lequel n'eſt pas touſiours le meſme pour raiſon de la forme és ſubiects qui ſont meſmes entre eux pour raiſon de la forme, & du propre lequel eſt touſiours le meſme pour raiſon de la forme és ſubiects qui ſont meſmes entre eux pour raiſon de la forme.* Pour entendre ce lieu, il faut ſçauoir que les Propres ſont en pluſieurs & differentes manieres en leurs ſubiects, comme nous verrons cy apres en l'onzieme lieu: car il y a des propres, leſquels ſont par nature en leurs ſubiects: mais ils n'y ſont pas touſiours: comme, pour exemple, *auoir deux pieds*, c'eſt vn Propre qui eſt en l'homme par nature, mais il n'eſt pas touſiours en l'homme, & n'eſt pas auſſi en l'homme ſeulement: Car les oiſeaux ont ce meſme Propre, & ſe peut faire qu'vn homme aura tous les deux pieds couppés, & ne laiſſera pas pourtant d'eſtre homme.

Par nature.

Pour raiſon de la forme.

IL Y A d'autres propres, qui ſont en leurs ſubiects pour raiſon de la forme: comme, pour exemple, *auoir ſes parties treſſubtiles*, eſt vn propre qui eſt attribué au feu pour raiſon de ſa forme. Il y a auſſi des accidents qui ſont en leurs ſubiects pour raiſon de leur forme, & ne ſe trouuent point ailleurs qu'eſdits ſubiects, & ne peuuent eſtre entendus ny definis ſans eux: mais neantmoins ils ne ſe trouuent pas touſiours eſdits ſubiects: comme,

Digitized by Google

comme, pour exemple, *Se mouuoir soymesme, & S'arrester soymesme*, sont deux accidents, lesquels sont en l'animal pour raison de sa forme, & ne peuuent estre entendus sans l'animal: & neantmoins ils ne sont pas tousiours en l'animal. Ainsi aussi la Pleuresie, l'Apoplexie, l'Eclipse de lune sont accidents qui ne peuuent estre entendus sans leurs subiects, & toutesfois ils ne sont pas tousiours en iceux, & pourtant ne peuuent estre demonstrés par vne demonstration vniuerselle, si ce n'est qu'on les prenne pour Mineur extreme ou subiects de la demonstration, & qu'on leur attribuë leurs definitions nominales pour les demõstrer par les causes apodictiques que nous auons appellees és liures de la demonstration, *Causes Pourquoy*. Autrement, si vous prenez ces accidents pour Maieur extreme de la demonstration, cõme, pour exemple, Si vous prenez la Lune pour Mineur extreme, & l'Eclipse pour maieur extreme, lequel vous voulez cõclure par la cause apodictique, la demonstration ne pourra estre stable & vniuerselle, d'autant que la lune n'est pas perpetuellement eclipsee. Dauantage il faut noter que les accidẽts sont dits estre mesmes pour raison de la forme, quand le genre qui a la forme, pour raison de laquelle lesdits accidents sont en leurs subiects, est dit d'iceux subiects: comme, pour exemple: *Se mouuoir soymesme & S'arrester soymesme*, sont dits estre vne mesme chose pour raison de la forme, pource que *l'homme* & *le cheual* (qui sont les subiects de ces accidents) sont de mesme genre: lequel genre, à sçauoir *l'animal*, a la forme pour raison de laquelle ces accidents, *Se mouuoir soymesme & S'arrester soymesme*, sont tant en l'homme qu'au cheual, ores qu'ils n'y soyent pas tousiours. Ces choses ainsi exposees, venon aux preceptes & exemples de ce lieu cy, lequel sans ceste exposition eust esté tresdifficile. Le precepte pour refuter sera tel: Il faut aduiser si le propre qu'on assigne à des subiects qui sont mesmes entre eux pour raison de la forme, n'est pas tousiours vn mesme pour raison de la forme: Car si ainsi est, il ne sera point propre du subiect proposé. Exemple: L'homme & le cheual sont mesmes entre eux pour raison de la forme par laquelle vous attribuez ces accidents à l'une & à l'autre, *Se mouuoir soymesme*, & *S'arrester soymesme*, comme dit est: donc si *S'arrester soymesme* n'est pas tousiours propre au *cheual*, ie concluray que *Se mouuoir soymesme*, ne sera pas aussi tousiours propre à *l'homme*. Car & *Se mouuoir soymesme*, & *S'arrester soymesme*, sont vne mesme chose pour raison de la forme, comme ainsi soit que l'vn & l'autre conuient & à l'homme & au cheual par vne mesme raison, à sçauoir entant que l'homme & le cheual est animal. Mais ie les appelle accidents & non pas propres, pource que ny *se mouuoir soymesme*, ny *s'arrester soymesme*, ne sont pas tousiours en leurs subiects: mais les propres, qui sont en leurs subiects pour raison de leurs formes, y sont tousiours.

Accidents mesmes pour raison de la forme.

POVR confirmer par ce lieu cy, il faut monstrer que le propre qui est assigné à des subiects qui sont mesmes entre eux pour raison de leur forme, est tousiours mesme pour raison de la forme: comme, pour exemple, d'autant que, estre animal marchant à deux pieds, est propre de l'homme, donc, estre animal volatile ayant deux pieds, est propre de l'oiseau; car ces

deux propres ſont vne meſme choſe pour raiſon de la forme, d'autant que ces ſubiects, homme, & oiſeau, ſont eſpeces contr'oppoſites par ces differences, *marchant bipede*, & *volatile bipede*: leſquelles eſpeces ſont ſous le genre, *animal*, qui a vne forme telle, que tout animal bipede marche ou vole. Mais il faut eſtre aduerti que la confirmation ne vaudroit rien par ce lieu cy, ſi le genre n'eſt entierement diuiſé en deux eſpeces contr'oppoſites ſeulement: car, pour exemple, on ne pourroit pas argumenter ainſi, Si l'homme eſt vn animal marchant à deux pieds, ergo le beuf eſt vn animal marchant à quatre pieds. Il eſt euident qu'vn tel argument ne vaudroit rien, d'autant que ces differences, *marchant à deux pieds*, & *marchant à quatre pieds*, ne conſtituent pas deux ſeules eſpeces contr'oppoſites, ains marchant à quatre pieds conuient au chien, au cheual, au mouton, & à pluſieurs autres eſpeces.

Huictieme lieu.

Le Propre eſt autre au ſubiect prins à part, que s'il eſt prins auec quelque accident.

PAR *la difference de ce qui eſt meſme, & ce qui eſt diuers.* Pour refuter, il faut eſtre aduerti qu'à cauſe que les choſes ſont dites eſtre vnes & meſmes ou diuerſes en pluſieurs manieres, à peine peut on donner vn Propre à vne choſe, qu'il ne ſemble que le meſme Propre conuienne auſſi à vne autre, laquelle ſemblera eſtre la meſme, ſi on ſe laiſſe aller aux tromperies familieres aux ſophiſtes: car ce qui eſt propre au ſubiect, ſemble eſtre propre auſſi à l'accident prins auec le ſubiect; comme, pour exemple, Ce qui eſt propre à l'homme ſemble auſſi eſtre propre à l'homme blanc: & ce qui eſt propre à l'homme blanc, ſemble auſſi eſtre propre à l'homme: ce qui eſt vn abus. Donc, pour refuter vn ſophiſte, qui voudroit confondre en ceſte façon les Propres auec les Accidents, il faut dire que autre choſe eſt le ſubiect prins à part & par ſoy, ou en ſoy, & autre choſe le ſubiect prins auec l'accident: comme en ceſt exemple, l'homme & l'homme blanc ſont choſes diuerſes & qui ne doyuent eſtre prinſes pour vne meſme choſe. Item il faut diſtinguer l'habitude d'auec ce qui prend ſa denomination de l'habitude: Car ſi on ne diſtingue l'vn d'auec l'autre, il s'enſuyura que ce qui eſt en l'habitude, ſera auſſi en ce qui prend ſa denomination de l'habitude: & reciproquement ce qui eſt en ce qui prend ſon nom de l'habitude, ſera auſſi en l'habitude. Exemple: La ſcience & l'homme ſçauant doyuent eſtre diſtingués, & ne les faut pas prendre pour vne meſme choſe: Car le ſçauant, à cauſe de la ſcience, eſt dit auoir vne diſpoſition: or la diſpoſition qui eſt en celuy qui eſt ſçauant, & la ſcience dont il prend ce nom de ſçauant, different grandement, d'autant que la diſpoſition n'a pas la perfection entiere & abſoluë de l'habitude, qui eſt la ſcience, laquelle habitude a vne telle & ſi ferme perfection, qu'elle eſt hors de toute mutation, comme il a eſté dit en la categorie de la Qualité. Mais ſi on ne fait diſtinction de l'habitude & de celuy qui a l'habitude, c'eſt à dire qui voudroit maintenir que ce qui eſt en celuy qui a l'habitude eſt auſſi en l'habitude, il s'enſuyura que ce ne ſera pas le Propre de la ſcience, d'eſtre ſi ferme & ſi

conſtan

constante qu'elle ne se puisse changer par raison quelconque: pource que, comme il a esté dit, il se peut faire que celuy qui prend son nom de l'habitude, & auquel l'habitude peut estre (comme celuy qu'on appelle sçauant) n'aura que la disposition: & n'ayant que la disposition, il ne peut auoir encores ceste constance inuincible & ceste perfection immuable qui conuient à la science: de sorte que si le sçauant & la science estoyent confondus, & qu'on vouluſt attribuer à l'un ce qui conuient à l'autre, ce qui est parfaict seroit imparfaict, & ce qui est imparfaict seroit parfaict: Et pour euiter ces inconuenients, il faut distinguer les subiects d'auec les accidents, & les Propres des vns, d'auec les Propres des autres, & ne prendre pas absolumẽt pour mesmes choses, ce qui n'est mesme que par quelque affection.

POVR confirmer, il faut dire que ce ne sont pas absolument choses diuerses que le subiect & l'accident prins auec le subiect, comme on pourroit dire que les oppositez, soit contraires, ou priuatifs, ou contradictoires, sont choses diuerses absolument: Mais le subiect & l'accident prins auec le subiect sont choses diuerses quant à l'estre seulement: cõme, pour exemple, c'est autre chose à l'homme d'estre homme, & autre chose à l'homme blanc d'estre homme blanc. Il ne sera pas aussi inutile de considerer les cas, pour monstrer ceste diuersité: comme, pour exemple, la science & le sçauant ne peuuẽt pas estre vne mesme chose, d'autant que le sçauant n'est pas cela mesme qui ne peut estre changé par aucune raison: mais c'est celuy qui ne peut estre persuadé par aucune raison de changer d'aduis. Item la science ce n'est pas celuy, mais c'est cela qui ne peut estre changé par raison. Il ne faut donc pas prendre celuy pour cela. Et combien que ceste confirmation semble estre peu de chose, si est-ce qu'en dialectique on se sert de toutes pieces, tant pour assaillir, que pour defendre.

Neufieme lieu.

C'est autre chose d'estre par nature au subiect, que d'y estre tousiours.

PAR *la difference de ce qui est tousiours, & de ce qui est par nature au subiect.* Pour refuter, il faut aduiser si en pensant exprimer ce qui est par nature au subiect, on l'a tellement exprimé, qu'il semble qu'on veuille dire que cela soit tousiours au subiect. Car si ainsi est, le Propre proposé n'est pas Propre. Exemple: qui diroit que le Propre de l'homme c'est d'auoir deux pieds, il seroit reprins par ce lieu cy: pource que, cõbien que son intention ne soit autre, sinon de dire que l'homme naturellement doit auoir deux pieds, si est-ce qu'en disant que cela est propre de l'homme, il semble vouloir dire que l'homme a tousiours deux pieds: car le Propre est tousiours en son subiect. Or il y a difference entre ce qui est par nature, & ce qui est tousiours au subiect. Ce qui y est tousiours, y est aussi par nature: mais ce qui y est par nature n'y est pas tousiours. Car on void assez d'hõmes qui ont perdu vne iambe, voire toutes les deux, & n'ont pas pourtant perdu la definition d'homme. Mais ce qui n'est pas tousiours n'est pas pourtant par nature: comme la barbe est en l'homme.

POVR confirmer, il faut monstrer qu'en voulant exprimer vn Propre qui est par nature au subiect, on la tellement exprimé, qu'on ne peut prendre les mots en autre sens: comme quand on dit que l'homme est vn animal capable de science: Car parlant ainsi, on ne dit pas que la science soit touſiours en l'homme: mais seulement qu'il a de nature les facultés necessaires pour acquerir la science.

Dixieme lieu.

Le Propre n'est propre que de son premier subiect.

PAR *la difference qui est entre le premier subiect, & celuy auquel le Propre est attribué à cause d'un autre premier subiect.* Ce lieu cy met en auant vne consideration qui est tresbelle, mais difficile: c'est de distinguer les Propres qui conuiennent premierement à quelque subiect, d'auec ceux qui conuiennent au subiect proposé à cause de quelque autre premier subiect. Et de cecy il en a esté parlé aux liures de la Demonstration, où nous donnions ceſt exemple, *Auoir trois angles egaux à deux droits*, est vn Propre qui cõuient premierement au Triangle, mais il conuient aussi à l'Isoscele & au Scalene & à l'Equilatere à cause de ce premier subiect, c'est à dire d'autant que l'Isoscele est Triangle, & le Scalene & l'Equilatere pareillement. Donc le Propre, qui est propre d'un subiect à cause de quelque autre premier subiect, est aussi Propre dudit premier subiect, & reciproquement ce qui est Propre d'un premier subiect, est aussi Propre du subiect qui n'est subiect qu'à cause d'un autre. Exemple: Estre coloré est Propre de la superficie, pource que la superficie est le premier subiect dudit Propre. Il est aussi Propre du corps, & se peut dire que le corps est coloré: mais c'est à cause d'un autre premier subiect, comme quand nous disons que l'Isoscele a trois angles egaux à deux droits. Et reciproquement, si estre coloré peut estre attribué au corps, à plus forte raison pourra-il estre attribué à la superficie, qui est son premier subiect. Mais, comme il a esté dit ailleurs, il y a grande difficulté à congnoistre ces premiers subiects. Et, qui plus est, il ne faut pas aisement admettre ceste communication de Propres d'un premier subiect à vn subiect qui ne peut estre subiect qu'à cause d'un autre, d'autant que cela repugne à l'axiome que nous auons posé dés le commencement de ceste partie, que le nom peut estre vrayement dit de ce dont l'oraison peut estre dite. Ceſt axiome, dy-je, seroit renuersé par ceste communication de Propres, ainsi qu'il appert par l'exemple proposé: Car la superficie, qui est le premier subiect de ce Propre, *estre coloré*, ne peut pas estre dite du corps, qui est le subiect dudit Propre à cause de la superficie. Puis donc que la superficie n'est pas corps, le Propre, dont la superficie est le premier subiect, ne doit estre cõmuniqué au corps. Et ne faut receuoir cõmunication de Propres, sinon quand plusieurs subiects s'unissent ensemble, ainsi qu'il en a esté plus à plein discouru au premier liure des Posterieures Analytiques.

Onzieme lieu.

PAR *les differentes manieres des Propres: entant qu'ils sont diuersement en leurs subiects.* Ce qui fait que plusieurs se trompent quand il est question d'exprimer le Propre, c'est que le Propre peut estre prins

en plusieurs differentes manieres: & ils ne declarent pas distinctement de quels Propres ils entendent parler, & ne sçauent pas mesmes definir comment ils entendent que le Propre soit en son subiect: donc, à fin de nous garder de toute caption & confusion, nous remarquerons en ce lieu, que le Propre peut estre en dix façons en son subiect, lesquelles Aristote ramasse icy sommairement:

Dix manieres par lesquelles le Propre peut estre en son subiect.

1 Donc le Propre est au subiect, ou par nature, comme, auoir deux pieds est en l'homme par nature.

2 Ou il est tant seulemẽt au subiect, c'est à dire, encores qu'il ne soit point par nature en son subiect, tant y a qu'il y est comment que ce soit: comme, il se trouue des personnes qui n'ont que quatre doigts à la main. Ce Propre n'est pas par nature, mais tant y a qu'il est en certain temps en quelque certain subiect.

3 Ou il est au subiect pour raison de sa forme: comme quand on dit, que le Propre du feu c'est d'auoir ses parties tressubtiles.

4 Ou il est simplement & absolument, comme le Propre de l'animal c'est de viure.

5 Ou il est à cause d'un autre subiect. Et en ceste maniere on dit que la Prudence est en l'ame, sçauoir est à cause de la partie raisonnable.

6 Ou il est comme en son premier subiect: comme quand on dit que la Prudence est en ceste principale partie de l'ame où est le siege de la raison.

7 Ou il est au subiect, pource que le subiect a quelque chose. Et en ceste signification le Propre du sçauant, c'est de ne pouuoir estre demeu de ce qu'il sçait. Car ce Propre ne luy appartient qu'à cause qu'il a la science.

8 Ou il est au subiect, pource que le subiect est possedé de quelcun, & est en la iouïssance d'autruy: comme quand on dit que le Propre de la science c'est de ne pouuoir estre changee: car cela ne conuient à la science qu'entant que l'homme sçauant la possede.

9 Ou il est au subiect, pource que le subiect est participé par autres subiects. Et en ceste maniere, Estre doué de sens est propre de l'animal: Car l'homme & la beste sont doués de sens, d'autãt qu'ils sont participans de ce genre animal.

10 Ou finalemẽt, pource que le subiect participe vn autre subiect: comme le viure est Propre de chaque animal, pource que chaque animal participe ce subiect, animal.

Le Propre par nature n'est pas touſiours au subiect.

Il est donc tresnecessaire d'exprimer distinctement de quel Propre on veut parler. Autrement, si on ne distingue le Propre qui est par nature, d'auec le Propre qui est touſiours, on sera reprins à bon droit, d'autant que le Propre par nature n'est pas touſiours en son subiect, comme il a esté dit cy deuant, que l'homme n'a pas touſiours deux pieds.

Item, le Propre, qui est seulement en certain temps en quelque certain subiect, doit estre noté & designé particulierement, à fin qu'on ne pense qu'on le prenne pour vn Propre reciproque, lequel n'est pas seulement

Digitized by Google

ment en certain temps en quelque certain ſubiect, mais eſt touſiours en tout le ſubiect.

ITEM, qui confondroit le Propre dun premier ſubiect auec le Propre de ce qui eſt ſubiect à cauſe dun autre : cõme qui diroit que, eſtre coloré, ſoit Propre du corps auſſi bien que de la ſuperficie, il ſera reprins, dautant quil communiqueroit loraiſon propre à ce à quoy le nom ne peut conuenir, comme il a eſté deſia dit.

ITEM, on ſera reprins, ſi on ne declare expreſſement quon propoſe vn Propre du ſubiect qui a & poſſede quelque choſe, ou qui eſt poſſedé. Car ne s'expliquant pas clairement, ſi on l'entend dune façon, celuy qui diſpute à l'encontre le prendra de lautre : comme, pour exemple, ſi on dit que le Propre de la ſcience ceſt de ne ſe pouuoir changer, celuy qui diſpute ſouſtiendra que ceſt le Propre du ſçauant.

ITEM, ſi on ne declare quon propoſe vn Propre dun ſubiect participant ou participé, on ouure la porte à la reprehenſion : Car ſi on dit ſeulement que le Propre eſt au ſubiect participant, celuy qui diſpute à lencontre maintiendra quil eſt au ſubiect participé : & au contraire, ſi le propoſant dit quil eſt propre du participé, celuy qui diſpute dira quil eſt propre du participant : comme, pour exemple, ſi le propoſant dit que viure eſt propre de l'animal, qui eſt le ſubiect participé, l'autre diſputera au contraire, quil eſt propre de l'homme, qui eſt le ſubiect participant : ou bien, ſi on dit quil eſt propre de l'hõme, l'autre dira quil eſt propre de l'animal.

Il ne faut exprimer le Propre d'une eſpece par vn ſuperlatif.

ITEM, ſi on ne diſtingue le Propre de leſpece d'auec le Propre dune certaine choſe compriſe ſous leſpece : comme les Propres qui s'expriment par vn ſuperlatif, s'ils ſont propoſés comme propres de leſpece, on monſtrera quils ne peuuent eſtre propres que dune certaine choſe compriſe ſous leſpece. Exemple : Il y en a qui diſent que le propre du feu ceſt deſtre treſleger. Mais puis quils parlent ainſi au ſuperlatif, il faut quils confeſſent que cela ne peut eſtre propre à toute leſpece du feu : mais ſeulement il ſera propre du feu qui eſt le plus leger entre tous. Ce ſeroit auſſi ſe tromper, de dire que le Propre eſt propre pour raiſon de leſpece, quand les ſubiects, auſquels ledit Propre conuient, ne ſont pas tous dune eſpece : comme, pour exemple, il y a diuerſes eſpeces ou formes de feu : car le charbon, la flamme, & la lumiere ſont feux, mais de diuerſes eſpeces. Donc ſi on aſſigne vn propre au feu, comme, *auoir ſes parties treſſubtiles*, il eſt euident que ce Propre ne conuiendra pas à toutes ces eſpeces de feu en vne meſme maniere, ains aux vnes plus, & aux autres moins : car la lumiere a ſes parties trop plus ſubtiles que n'a pas la flamme ou le charbon. Et toutesfois par noſtre axiome, qui dit que loraiſon propre doit eſtre dite de ce dont le nom eſt dit, ce propre deuroit autant conuenir au charbon ou à la flamme, qu'à la lumiere, puis que lun & l'autre eſt feu : tellement que pour ſauuer ceſt axiome, il le faudroit changer ainſi : A quoy le nom conuient dauantage, loraiſon propre conuient auſſi dauantage : Mais ce qui eſt propre pour raiſon de leſpece ne peut conuenir à lun plus quà l'autre : Il faut donc confeſſer, ou que ceſt axiome n'auroit du tout point de lieu en tels

propres

Digitized by Google

propres, ou bien qu'il ne les faut pas appeller propres pour raison de l'espece, ny les exprimer par vn superlatif, quand ils conuiennent à plusieurs subiects de diuerses formes ou especes. Autrement, on donnera vn mesme Propre à ce qui retient simplement le nom de l'espece, & à ce à quoy le Propre proposé conuient principalement: cõme en cest exemple, auoir ses parties treslubsiles, seroit propre du feu, & seroit propre aussi de la lumiere, à laquelle cela conuient par dessus toutes les autres formes de feu. Voyla donc, quand quelcun proposera vn Propre, cõme nous le pourrõs refuter: Mais si c'est à nous à le proposer, nous prendrons garde d'euiter toutes occasions de reprehensions, en declarant dés le commencement, & auant que d'entrer en dispute, comment & en quelle maniere ce Propre doit estre entendu.

Douzieme lieu.

PAR *la difference du Propre & du Subiect.* Pour refuter, il faut regarder si on prend point le subiect comme Propre de soy mesme: Car vn tel Propre ne peut estre Propre: comme qui diroit que ce qui est honneste, est le propre de ce qui est bien seant, il seroit reprins par ce lieu, d'autãt que, Bien seant, &, Honneste, est vne mesme chose. Et estant vne mesme chose, l'vn seroit plustost la definition de l'autre, que son Propre: pource que'stant vne mesme chose, l'vn declare l'essence & la nature de l'autre: ce qui appartient à la definition, & non pas au Propre, qui n'est pas de l'essence, mais suit l'essence seulement.

Le propre ne doit pas estre le subiect mesme.

POVR confirmer, au contraire, il faut monstrer que le Propre proposé n'est pas vne mesme chose, & neantmoins est reciproque auec le subiect: comme, pour exemple, *Substance douee d'une ame sensitiue*, est le Propre d'animal, d'autant que ce n'est pas vne mesme chose que l'animal, & neantmoins cela est reciproque auec l'animal, c'est à dire, tout animal est vne substance douee d'une ame sensitiue, & toute substance douee d'une ame sensitiue est animal.

Treizieme lieu.

PAR *les parties similaires, ou Par la difference du tout & des parties.* Quand il est question des Propres des choses similaires, c'est à dire, dont toutes les parties sont semblables & de mesme nature, comme de l'eau, de l'air, de la terre, &c. il faut considerer si ce qui est donné pour Propre du tout, conuient aussi à la partie: Et si ce qui est donné pour propre de la partie, conuient aussi au tout: Car il aduient ordinairement qu'on s'y trõpe. Pour refuter dõc, il faut monstrer que le Propre du tout ne peut conuenir à la partie: comme, pour exemple, si quelcun dit que le Propre de la mer, c'est d'estre le plus grand amas d'eau salee qui soit au monde, on le refutera, en disant que la mer est vn tout similaire, & pourtant le propre du tout doit aussi estre Propre aux parties. Or ce propre ne peut pas conuenir aux parties de la mer,

Le tout similaire & ses parties doyuent auoir vn mesme Propre.

Digitized by Google

comme au goulfe de Venise, ou à la mer Tyrrhene: Car ces parties ne sont pas le plus grand amas d'eau salee qui soit au monde. Semblablemẽt, si le Propre de la partie similaire ne conuient au tout, il ne sera Propre ny de la partie ny du tout: cõme, pour exemple, si on dit que le propre de l'air c'est d'estre respirable, on sera refuté, pource que encores que cela soit vray de quelque partie de l'air, qui est vn corps similaire, neantmoins il n'est pas vray de tout l'air: Et pourtant il ne doit estre pris pour propre ny du tout ny de la partie.

POVR confirmer donc le Propre d'vne chose similaire, il faut monstrer qu'il est propre tant du tout que de la partie: comme, pour exemple, le propre de la terre c'est de descendre naturellement contrebas: Car cela est vray, tant de toute la terre, que de chacune de ses parties. Voyla donc tous les lieux de ce premier membre.

SECOND MEMBRE DE LA SECONDE PARTIE.

LE SECOND membre contient sept lieux, qui sont pris par le second instrument, à sçauoir de la consideration des Opposites.

Premier lieu.

Le subiect contraire doit auoir vn Propre contraire.

PAR *les Contraires.* Pour refuter, Si le contraire du Propre proposé ne peut estre Propre du Contraire du subiect proposé, il s'ensuit que le propre proposé n'est pas propre du subiect proposé. Exemple: D'autant que la iustice est contraire à l'iniustice, & tresbon est contraire à tresmauuais, si tresbon n'est pas propre à la iustice, il s'ensuit que tresmauuais n'est pas propre à l'iniustice.

POVR confirmer donc, il faut monstrer que le contraire du Propre est propre du contraire du subiect: comme, pour exemple; d'autant que le bien est contraire au mal, & ce qu'il faut pourchasser est contraire à ce qu'il faut fuïr, si le propre du bien, c'est qu'il le faut pourchasser, il s'ensuit que le propre du mal, c'est qu'il le faut fuïr.

Second lieu.

Les Propres des Relatifs sont Relatifs.

PAR *les Relatifs.* Pour refuter, si le relatif n'est propre du relatif, le relatif propose n'est pas propre du relatif proposé. Exemple: D'autant que le double est relatif à la moitie, & excedant est relatif à excedé, si excedant n'est pas propre du double, il s'ensuit que excedé n'est pas propre de la moitie.

POVR confirmer, il faut monstrer que le relatif est propre du relatif. Exemple: Si le double est relatif à la moitie, & deux est relatif à vn, si le propre du double c'est d'estre proportionné comme deux à vn, il s'ensuit

que

que le propre de la moitié c'eſt deſtre proportionné cõme vn à deux. Item, ſi le ſens eſt relatif à ce qui eſt ſenſible, & receuoir eſt relatif à ce qui eſt receu, ſi le propre du ſens c'eſt receuoir par le corps, il s'enſuit que le propre de ce qui eſt ſenſible, c'eſt deſtre receu par le corps.

Troiſieme lieu.

PAR *les Priuatifs.* Pour refuter, Si ce qui prend ſon nom de l'habitude n'eſt pas propre de l'habitude, il s'enſuit que ce qui prend ſon nom de la priuation n'eſt pas propre de la priuation. Et reciproquement, ſi ce qui prend ſon nom de la priuation n'eſt pas propre de la priuation, il s'enſuit que ce qui prend ſon nom de l'habitude, n'eſt pas propre de l'habitude. Exemple: Si le propre de la ſurdité ce n'eſt point, vacuité de ſens, (car cela ſe peut dire de toute priuation de quelque ſens que ce ſoit, que c'eſt vne vacuité de ſens,) il s'enſuit donc que le ſens n'eſt point propre de l'ouïe.

Si l'un des oppoſites priuatifs eſt propre, auſſi eſt l'autre.

POVR confirmer, ſi ce qui prend ſon nom de l'habitude eſt propre de l'habitude, il s'enſuit que ce qui prend ſon nom de la priuation, eſt propre de la priuation. Item, ſi ce qui prend ſon nom de la priuation eſt propre de la priuation, il s'enſuit que ce qui prend ſon nom de l'habitude eſt propre de l'habitude. Exemple: Si le propre de la veuë c'eſt de voir, (entant que nous auons la veuë) il s'enſuit donc que le Propre de l'aueugliſſement, c'eſt de ne point voir, entant que nous n'auons pas la veuë quand nous la deurions auoir par nature.

Quatrieme lieu.

PAR *les affirmations & negations contradictoires.* Ce lieu cy eſt diuiſé en trois. Premieremẽt par les attribués, quand il y a vn ſeul ſubiect & deux attribués, ſi l'affirmatiõ ou ce qui prend ſon nom de l'affirmation eſt propre du ſubiect, il s'enſuit que la negation, ou ce qui prend ſon nom de la negation, ne peut eſtre ſon propre: comme, pour exemple, Si mortel, eſt propre de l'animal, il s'enſuit que immortel, c'eſt à dire non-mortel, ne peut eſtre propre de l'animal. Et ſemblablement, ſi la negation, ou ce qui prend ſon nom delle, eſt propre du ſubiect, il s'enſuit que l'affirmation, ou ce qui prend ſon nom delle, ne peut eſtre ſon propre. Exemple, ſi ne ſe point mouuoir, eſt propre de l'ame, il s'enſuit que, ſe mouuoir, ne peut eſtre propre de l'ame.

Si l'un des contradictoires eſt propre du ſubiect, l'autre ne le peut eſtre.

MAIS ce lieu n'eſt bon que pour refuter: Car ſi l'affirmation, ou ce qui prend ſon nom delle, eſt propre du ſubiect, il ne s'enſuit pas que la negation ou ce qui prend ſon nom delle, ſoit auſſi propre du meſme ſubiect. Exemple: Si le propre de l'animal c'eſt deſtre animé, il ne s'enſuit pas que le propre du meſme animal ce ſoit deſtre non-animé. Item, ſi la negation ou ce qui prend ſon nom delle, eſt propre, il ne s'enſuit pas que l'affirmation, ou ce qui prend ſon nom delle, le ſoit auſſi: comme, pour exemple, Eſtre immobile, eſt propre de l'ame: mais mobile ne l'eſt pas

Digitized by Google

pourtant: & ſeroit vne grande abſurdité de penſer conclure l'affirmation par la negation contradictoire, contre l'axiome principal de noſtre Organe, qui dit que l'affirmation & negation cõtradictoires ne peuuent eſtre enſemble veritables.

Les Propres des ſubiects contradictoires ſont cõtradictoires.

SECONDEMENT, quand il y a deux ſubiects, & deux attribués, on refutera en ceſte ſorte, Si l'affirmation n'eſt point propre de l'affirmation, il s'enſuit que la negation n'eſt point propre de la negation. Item, Si la negation n'eſt point propre de la negation, il s'enſuit que l'affirmation n'eſt point propre de l'affirmation. Exemple: d'autant que animal, n'eſt pas propre à l'homme, il s'enſuit que non-animal, n'eſt pas propre à non-homme. Item, ſi non-animal n'eſt pas propre de non-homme, il s'enſuit qu'animal auſſi n'eſt pas propre à l'homme. Or ceſte ſeconde partie de ce lieu eſt bonne auſſi pour confirmer: Car ſi l'affirmation eſt propre de l'affirmation, il s'enſuit que la negation eſt propre de la negation. Item, ſi la negation eſt propre de la negation, il s'enſuit que l'affirmation eſt propre de l'affirmation. Exemple: Si ne point viure, eſt propre de non-animal, il s'enſuit que viure, eſt propre de l'animal. Item, ſi viure, eſt propre de l'animal, il s'enſuit que ne point viure, eſt propre de non-animal.

Si le propre appartient à l'un des ſubiects contradictoires, il ne peut appartenir à l'autre.

TIERCEMENT, quand il y a deux ſubiects & vn ſeul attribué, on refutera en ceſte ſorte: Si le Propre proposé eſt propre de l'affirmation, il s'enſuit qu'il n'eſt pas propre de la negation. Item, s'il eſt propre de la negation, il s'enſuit qu'il n'eſt pas propre de l'affirmation. Exemple: ſi Eſtre animé & doué de ſens, eſt propre de l'animal, il s'enſuit qu'il ne peut eſtre propre de non-animal. Item, ſi ne point viure, eſt propre de non-animal, il s'enſuit qu'il ne peut eſtre propre d'animal. Or ceſte troiſieme partie ne peut ſeruir pour confirmer, non plus que la premiere: Car il ne s'enſuit pas, ſi le propre proposé n'eſt pas propre de l'affirmation, qu'il ſoit propre pourtant de la negation: comme, pour exemple, viure, n'eſt pas propre à l'homme: mais pour cela on ne peut pas conclure que ne point viure, ſoit propre de non-homme: car la beſte vit, encores que la beſte ſoit non-hõme. Et la raiſon de cela c'eſt que l'affirmation ne peut eſtre propre de la negation, ny la negation de l'affirmation. Car l'affirmation n'eſt aucunement en la negation. Comme, pour exemple, on ne peut pas dire que nõ-homme eſt animal ou corps. Et quant à la negation, encores qu'elle ſoit en l'affirmation, (comme quand on dit que l'homme eſt non-arbre) ſi eſt-ce qu'elle n'y eſt pas comme propre: car perſonne ne dira que non-arbre ſoit propre de l'homme.

Cinquieme lieu.

Les propres des ſubiects cõtr'oppoſites ſont contr'oppoſites.

PAR *les diuiſions & coniugaiſons oppoſites, tant des ſubiects, comme des Propres.* Pour refuter on dira ainſi: Si nulle choſe de celles qui ſont oppoſees entre elles en la diuiſion, n'eſt propre d'autres choſes qui ſont auſſi oppoſees entre elles en la diuiſion, il s'enſuit que le Propre proposé n'eſt pas propre.

Exem

Exemple, l'animal ſe diuiſe en ſenſitif & intellectuel: & en ceſte diuiſion intellectuël eſt oppoſé vis à vis à ſenſitif. Ariſtote appelle ces deux membres contr'oppoſites. Item, l'animal ſe diuiſe auſſi en Ange & Mortel: Et en ceſte diuiſion Ange & Mortel ſont contr'oppoſites: ſi donc ſenſitif n'eſt point propre de mortel, il s'enſuit que intellectuel auſſi n'eſt point propre de l'ange. Pour s'ayder de ce lieu, il faut faire la diuiſion des ſubiects & la diuiſion des attribués. Et cela faict, il ſera aiſé de refuter & confirmer par ce lieu, à ſçauoir refuter, ſi nulle choſe qui ſoit de la diuiſion des attribués, n'eſt propre d'aucune choſe qui ſoit de la diuiſion des ſubiects, comme en l'exemple ſuſdit: Et confirmer au contraire, ſi quelque choſe de la diuiſion des attribués eſt propre de quelque choſe de la diuiſion des ſubiects: comme en ceſt exemple, ſi c'eſt le propre de la Prudence d'eſtre de telle nature que ce ſoit vne vertu de la partie de l'ame où eſt le ſiege de la raiſon: Donc le propre de la Temperance ſera d'eſtre de telle nature, que ce ſoit vne vertu de la partie où ſont les cupidités. Et la force de ceſt argument vient de ce que tout ainſi qu'en la diuiſion des facultés de l'ame la partie rationnelle eſt oppoſee à la concupiſcible, ainſi en la diuiſion des habitudes morales la Prudence & la Temperance ſont contr'oppoſites: tellement que ce que la Prudence eſt à la partie rationnelle, la Temperance eſt cela meſme à la partie concupiſcible.

Sixieme lieu.

PAR *les cas.* Pour refuter, ſi le cas deriué du Propre propoſé n'eſt propre du cas deriué du ſubiect propoſé, le Propre propoſé n'eſt pas propre. Exẽple: ſi honneſtement n'eſt pas propre de iuſtement, ce qui eſt honneſte, n'eſt pas propre de ce qui eſt iuſte, & l'honneſteté n'eſt pas propre de la iuſtice. *Les cas des propres ſont propres des cas des ſubiects.*

POVR confirmer, ſi le cas deriué du propre propoſé eſt propre du cas deriué du ſubiect, le propre propoſé eſt propre. Exemple: Si le propre de chreſtiennement, c'eſt charitablemẽt, il s'enſuit que le propre du chreſtien c'eſt d'eſtre charitable, & le propre de la chreſtienté c'eſt la charité.

Septieme lieu.

PAR *les cas oppoſés.* Pour refuter, Si le cas oppoſé au propre qui eſt en diſpute n'eſt pas propre du cas oppoſé au ſubiect proposé, le Propre qui eſt en diſpute n'eſt pas propre. Exemple: Si honneſtement, n'eſt pas propre de iuſtement, il s'enſuit que deshonneſtement, n'eſt pas propre d'iniuſtement. *Les cas oppoſites des propres ſont propres des cas oppoſites des ſubiects.*

POVR confirmer, ſi le cas oppoſé au propre propoſé eſt propre du cas oppoſé au ſubiect, le propre ſera propre. Exemple: ſi treſbon, eſt propre du ſouuerain bien, il s'enſuit que treſmauuais, eſt propre du ſouuerain mal. Voyla donc tous les lieux du ſecond membre de ceſte ſeconde partie.

Digitized by Google

TROISIEME MEMBRE DE LA SECONDE PARTIE.

CE DERNIER membre contient quatorze lieux prins de la consideration des choſes ſemblables, qui eſt le quatrieme inſtrument de l'inuention Topique.

Premier lieu.

Les propres proportionnés entre eux ſe confirment & refutent l'un par l'autre.

PAR *ce qui a ſemblable raiſon ou proportion.* Pour refuter, Si ce qui a pareille raiſon ou proportion à quelque choſe, que le Propre dont il s'agit à ſon ſubiect, n'eſt pas propre de ladite choſe, le propre propoſé n'eſt pas propre. Exemple: Telle raiſon qu'il y a de l'Architecte à baſtir vne maiſon, toute telle raiſon il y a du Medecin à guerir. Si donc guerir n'eſt pas le propre du Medecin, il s'enſuit donc que baſtir n'eſt pas le propre de l'Architecte.

POVR confirmer, ſi ce qui a pareille raiſon ou proportion eſt propre de ce à quoy il a pareille raiſon ou proportion, le Propre dont il s'agit eſt propre du ſubiect propoſé auquel il a pareille raiſon. Exemple: comme le Medecin eſt efficient de la ſanté, ainſi les maiſtres des exercices ſont efficients de la bonne habitude. Si donc Eſtre efficient de la bonne habitude, eſt le propre des maiſtres des exercices, il s'enſuit qu'Eſtre efficient de la ſanté, eſt le Propre du Medecin.

Second lieu.

Si l'une des choſes, auſquelles le ſubiect eſt egalement affecté, n'eſt point propre, auſſi n'eſt l'autre.

PAR *ce qui eſt affecté en vne meſme maniere à pluſieurs choſes.* Ce lieu n'eſt propre que pour refuter. Quand pluſieurs choſes ſont pareillement affectees, c'eſt à dire qu'elles appartiennent par vne ſemblable raiſon à vn meſme ſubiect, ſi l'vne n'eſt pas le Propre dudit ſubiect, il s'enſuit que nulle des autres ne luy eſt auſſi propre. Exemple: La Prudence appartient & eſt affectee par vne meſme maniere, tant aux choſes honneſtes, comme aux deshonneſtes, à ſçauoir, pource que la prudence eſt la ſcience des vnes & des autres. Donc ſi, Eſtre la ſcience des choſes honneſtes n'eſt point le propre de la Prudence, il enſuit que Eſtre la ſcience des choſes deshonneſtes ne peut non plus eſtre le Propre de la Prudence. Mais ſi c'eſt le Propre reciproque & par ſoy de la Prudence, d'eſtre la ſcience des choſes honneſtes, ce ne pourroit pas eſtre le propre de la meſme Prudence d'eſtre la ſcience des deshonneſtes: autrement vn meſme Propre ſeroit Propre reciproque & par ſoy de pluſieurs ſubiects. Car en prenãt à part les choſes honneſtes & deshonneſtes à part, au lieu de les prendre conioinctement comme il faut, on feroit deux Prudences, l'vne des choſes honneſtes, l'autre des deshonneſtes, & le propre de l'vne & de l'autre de ces Prudences ce ſeroit d'eſtre la ſcience des choſes honneſtes & des deshonneſtes. Or il eſt impoſſible que pluſieurs ſubiects ayent vn meſme propre reciproque & par ſoy. Ce lieu

cy

cy ne vaut rien pour confirmer : car icy vne mesme chose se rapporte à plusieurs, voire opposees, comme en cest exemple, la Prudence se rapporte à ce qui est honneste, & à ce qui est deshonneste. Et pour confirmer il faudroit separer cela, & argumenter ainsi, Si la Prudence est la science de ce qui est honneste, elle est donc pareillement la science de ce qui est deshonneste. Mais il faut prendre tout cela ensemble, pour exprimer le Propre de la Prudence.

Troisieme lieu.

Estre, & Estre faict, & Cesser d'estre, ont vn mesme Propre.

PAR *la similitude de ce qui est, & de ce qui se fait.* Pour refuter, Si ce qui s'exprime par l'Estre n'est point Propre de ce qui s'exprime par l'Estre, ce qui s'exprime par Estre faict, ne sera point Propre de ce qui s'exprime par Estre faict, ny ce qui s'exprime par Cesser d'estre, ne sera point propre de ce qui s'exprime par Cesser d'estre. Exemple : Si Estre animal, n'est point propre d'Estre homme, c'est à dire de l'homme entant qu'il est homme, il s'ensuit qu'Estre faict animal, n'est pas propre de l'homme entant qu'il est faict homme : & cesser d'estre animal, n'est point propre de l'homme, entant qu'il cesse d'estre homme. On peut en la mesme maniere argumenter de l'Estre faict à l'Estre, & à Cesser d'estre : Item de Cesser d'estre à l'Estre ou à l'Estre faict, comme en cest exemple nous auons argumenté de l'Estre à l'Estre faict, & à Cesser d'estre.

POVR confirmer, si ce qui s'exprime par l'Estre, est propre de ce qui s'exprime par l'Estre, il s'ensuit que ce qui s'exprime par Estre faict ou par Cesser d'estre, est propre semblablemẽt de ce qui s'exprime par l'Estre faict, ou par Cesser d'estre. Exemple, si Estre mortel, est propre de l'hõme entant qu'il est homme, donc estre faict mortel, est propre de l'homme entant qu'il est faict homme, & Cesser d'estre mortel, est propre de l'homme entant qu'il cesse d'estre homme. On peut aussi argumenter de l'Estre faict & du Cesser d'estre à l'Estre, comme il a esté dit pour refuter.

Quatrieme lieu.

Les idees & les choses doyuent auoir mesmes propres.

PAR *la similitude des idees & des choses qui participent les idees.* Pour refuter, si le Propre proposé ne conuient pas à l'idee du subiect proposé, ou ne luy conuient pas par la mesme raison qu'il est dit estre propre dudit subiect proposé, il n'est point propre. Exemple : D'autant que *se reposer*, n'est point propre de l'idee de l'homme (que Platon appelle l'homme mesme) entant qu'elle est homme, mais seulement entant qu'elle est idee de l'homme, laquelle idee, selon la doctrine dudit Platon, est immobile au ciel, il s'ensuit que se reposer n'est point propre de l'homme.

POVR confirmer, si le propre proposé conuient à l'idee, & non seulement à l'idee entant qu'elle est idee, mais aussi entant qu'elle est participee par le subiect proposé, ledit propre sera propre. Exemple : D'autant

que

que Estre composé du corps & de l'ame, est propre de l'idee de l'animal, non seulement entant qu'elle est idee, mais aussi entant qu'elle est animal, il s'ensuit que estre composé du corps & de l'ame est propre de l'animal. La force de cest argument consiste en ce que les idees, qui sont en l'entendement, & les formes des choses singulieres, qui sont hors l'entendement, sont synonymes: comme qui diroit que la premiere & seconde substance sont synonymes, & partant que ce qui est propre de la seconde substance est aussi propre de la premiere.

Cinquieme lieu.

Les degrés de cõparaison sont tels aux propres cõme aux subiects.

PAR *ce qui est plus & moins.* Quand il y a vn seul Subiect & vn seul Attribué, le precepte pour refuter est tel: Si le plus n'est pas Propre du plus, do le moins n'est pas propre du moins, ny le moindre en supreme degré, du moindre en supreme degré, ny aussi le plus par dessus tous, du plus par dessus tous, ny aussi ce qui est absolument, de ce qui est absolument. Exemple: si Estre plus coloré, n'est point propre de ce qui est plus corps; donc Estre moins coloré, n'est point propre de ce qui est moins corps, ny aussi estre coloré comment que ce soit, ne sera point propre de ce qui est corps comment que ce soit.

POVR confirmer, si le plus est propre du plus, donc le moins est propre du moins: & ce qui est comment que ce soit, est aussi propre de ce qui est comment que ce soit. Exemple: Si *sentir plus*, est propre de ce qui vit plus, donc *sentir moins*, est propre de ce qui vit moins, & *sentir fort peu*, est propre de ce qui vit fort peu, & *sentir extremement*, propre de ce qui vit extrememẽt, & *sentir*, propre de ce qui vit.

Sixieme lieu.

Ce qui est propre estant prins absolument, sera aussi propre estant prins en comparaison de plus ou moins.

PAR *ce qui est simplement.* Pour refuter, Si ce qui est simplement n'est point Propre de ce qui est simplement, donc ce qui est plus, n'est point propre de ce qui est plus, ny ce qui est moins, propre de ce qui est moins, ny ce qui est principalement, propre de ce qui est principalement, ny ce qui est fort peu, propre de ce qui est fort peu. Exemple: si Estre vertueux, n'est point propre de l'homme, donc Estre plus vertueux, n'est point propre de celuy qui est plus homme: & ainsi de tous les autres.

POVR confirmer, Si ce qui est simplement est propre de ce qui est simplement, donc ce qui est plus, ou moins, ou comment que ce soit, est propre de ce qui est plus, ou moins, ou comment que ce soit. Exemple: si le propre du feu, c'est de tendre contremont naturellement, donc le propre de ce qui est plus feu, c'est de tendre plus naturellement contremont.

Septieme lieu.

Le Propre se refute & confirme par la comparaison de ce qui est plus ou moins propre à son subiect.

AVSSI *par ce qui est plus & moins*, quãd on cõpare deux subiects & deux attribués. Pour refuter, Si ce qui est plus, n'est point propre de ce qui est plus, donc ce qui est moins n'est point propre de ce qui est moins. Exemple: Si sentir est plus propre à l'animal, que

que ſçauoir n'eſt propre à l'homme, & neantmoins ſentir n'eſt point propre à l'animal, donc ſçauoir n'eſt point propre de l'homme.

POVR confirmer, ſi ce qui eſt moins, eſt propre de ce qui eſt moins, donc ce qui eſt plus, eſt propre de ce qui eſt plus. Exemple: Si eſtre animal ſociable par nature, eſt moins propre à l'homme, que viure n'eſt propre à l'animal, & neantmoins, eſtre animal ſociable par nature, eſt propre à l'homme: donc viure, eſt propre à l'animal.

Huictieme lieu.

AVSSI *par ce qui eſt plus & moins*, quand il y a vn attribué & deux ſubiects. Pour refuter, ſi le propre proposé n'eſt pas propre de ce dont il deuoit eſtre plus Propre, donc il n'eſt pas propre de ce dont il ſemble eſtre moins propre. Et s'il eſt propre de l'vn, il n'eſt donc pas propre de l'autre. Exemple: Si eſtre coloré, n'eſt point Propre de la ſuperficie, de laquelle il ſemble eſtre plus propre, donc il n'eſt pas propre du corps, auquel il eſt beaucoup moins propre. Mais s'il eſt propre de la ſuperficie, il s'enſuit auſſi qu'il n'eſt pas propre du corps. Ce lieu donc ne peut ſeruir à la confirmation. La raiſon, c'eſt pource qu'vn meſme propre ne peut eſtre propre de pluſieurs ſubiects.

Neufieme lieu.

SEMBLABLEMENT *par ce qui eſt plus & moins*, quand il y a deux attribués & vn ſeul ſubiect. Pour refuter, Si ce qui ſemble eſtre plus propre du ſubiect proposé ne luy eſt pas propre: donc ce qui luy ſemble eſtre moins propre ne luy eſt pas propre. Exemple: ſi *Eſtre ſenſible* eſt plus propre à *l'animal*, que *Pouuoir eſtre diuiſé en parties*, & neantmoins *Eſtre ſenſible*, n'eſt pas propre à l'animal: donc *Pouuoir eſtre diuiſé en parties* ne luy peut eſtre propre auſſi.

POVR confirmer, Si ce qui ſemble moins propre au ſubiect proposé, luy eſt propre: donc ce qui luy eſt propre dauantage, luy ſera propre auſſi. Exemple: Si ſentir, eſt moins propre de l'animal, que viure, & neãtmoins ſentir luy eſt propre, il s'enſuit que viure luy eſt auſſi propre.

Dixieme lieu.

PAR *ce qui eſt ſemblablement au ſubiect*, quãd il y a deux ſubiects. Nous auons deſia eſté aduertis en la methode de l'Accident de la difference qu'il y a de ce lieu à celuy qui eſt Par ce qui a ſemblable raiſon ou proportion. C'eſt qu'en ceſtuy-cy on ne regarde à aucune analogie ny proportion: mais en ce qui a ſemblable raiſon, on ne regarde autre choſe que l'analogie ou proportion. Dõc on refutera ainſi par ce lieu cy, Si ce qui eſt ſemblablemẽt en ſon ſubiect, n'eſt pas propre de ce en quoy il eſt ſemblablemẽt: dõc le propre proposé, qui eſt ſemblablemẽt en ſon ſubiect, n'eſt pas propre de ce en quoy il eſt ſemblablemẽt. Exemple: D'autant que *conuoiter* eſt ſemblablement pro-

Les choſes qui ſont ſemblablement aux ſubiects, ſont ſemblablemẽt propres.

Digitized by Google

pre de la partie concupiſcible, comme *ratiociner* eſt propre de la partie raiſonnable, ſi conuoiter n'eſt pas propre de la partie concupiſcible, donc ratiociner n'eſt pas propre de la partie raiſonnable.

POVR confirmer, on dira ainſi : Si ce qui eſt ſemblablement, eſt propre de ce en quoy il eſt ſemblablement : donc le Propre proposé eſt propre de ce en quoy il eſt ſemblablement. Exemple : Si *Eſtre le premier ſiege de la Prudence* eſt ſemblablement propre de la partie raiſonnable, comme *Eſtre le premier ſiege de la Temperance*, eſt propre de la partie concupiſcible: & *Eſtre le premier ſiege de la Prudence*, eſt propre de la partie raiſonnable: donc *Eſtre le premier ſiege de la Temperance*, eſt propre auſſi de la partie concupiſcible.

Onzieme lieu.

AVSSI *par ce qui eſt ſemblablement au ſubiect*, quand il y a deux attribués & vn ſeul ſubiect. Pour refuter on dira ainſi : Si ce qui eſt ſemblablement propre du ſubiect proposé ne luy eſt pas propre : donc le Propre proposé ne luy eſt propre non plus. Exemple : Voir & Ouïr ſont ſemblablement propres à l'homme : donc ſi voir n'eſt point propre à l'homme, ouïr ne luy ſera point propre auſſi.

POVR confirmer, Si ce qui eſt ſemblablement propre eſt propre, auſſi eſt le propre proposé. Exemple : Auoir vne partie qui eſt le premier ſiege de la Cupidité, & Auoir vne partie qui eſt le premier ſiege de la Raiſon, ſont ſemblablement propres à l'ame : donc, ſi Auoir vne partie, qui eſt le premier ſiege de la Cupidité, eſt propre de l'ame, auſſi Auoir vne partie, qui eſt le premier ſiege de la Raiſon, luy eſt propre pareillement.

Douzieme lieu.

AVSSI *par ce qui eſt ſemblablement*, quand il y a deux ſubiects & vn ſeul attribué. Pour refuter on dit ainſi : Si le Propre proposé n'eſt pas propre de ce en quoy il eſt ſemblablemẽt, dõc il n'eſt pas propre du ſubiect proposé auquel il eſt ſemblablement. Exemple : Bruſler eſt ſemblablement propre à la flamme & au charbon allumé : donc, s'il n'eſt point propre de la flamme, il n'eſt point propre auſſi du charbon allumé. Mais s'il eſt propre de l'vn, il ne peut eſtre propre de l'autre : car ce lieu cy n'eſt pas propre pour confirmer.

Treizieme lieu.

PAR *vne faculté ou puiſſance qui eſt ſemblablement attribuee à ce qui eſt & à ce qui n'eſt pas.* Pour refuter il faut aduiſer ſi le propre qui eſt exprimé par quelque faculté, ou puiſſance, eſt attribué à ce qui n'eſt point : Et neantmoins ladite puiſſance eſt telle qu'elle ne peut conuenir à ce qui n'eſt point : Car ſi ainſi eſt, ledit Propre n'eſt pas propre. Exemple : qui diroit que le Propre de l'air, c'eſt

Digitized by Google

ceſt *d'Eſtre reſpirable*, il ſeroit reprins par ce lieu cy: Car ce propre eſt exprimé par vne puiſſance, comme ainſi ſoit que *Eſtre reſpirable* vaut autant à dire comme *pouuoir eſtre reſpiré*. Et ſelon que le propre eſt proposé, ceſte puiſſance ſe trouue meſme accommodee à ce qui n'eſt point: pource que quand bien il n'y auroit point d'animal au monde qui reſpiraſt, l'air ne laiſſeroit pas d'eſtre pour cela, tout ainſi qu'és premiers iours de la Creation l'air a precedé la creation des animaux. Mais s'il n'y a point d'animal reſpirant, l'air ne ſeroit plus reſpiré. Et neantmoins ſi ceſtoit le Propre de l'air d'eſtre reſpirable, il faudroit qu'il fuſt reſpirable quand meſme il ne ſeroit plus reſpirable, & qu'il n'y auroit plus d'animal qui le peuſt reſpirer. Ce qui eſt abſurde.

POVR confirmer, il faut aduiſer ſi le propre exprimé par vne puiſſance, eſt attribué tant à ce qui eſt ou à ce qui n'eſt pas, quand ladite puiſſance eſt telle qu'elle ſe peut accommoder à ce qui n'eſt pas: Car ſi ainſi eſt, le propre proposé eſt propre. Exemple: Si ie dy que le Propre de ce qui eſt, ceſt de pouuoir agir ou patir, ceſte puiſſance eſt expreſſement accommodee à ce qui eſt, & partant ce qui n'eſt point en eſt exclus: Ce propre donc ſera bien donné. Ou bien, ſi ie dy que le propre de la matiere ceſt de pouuoir premierement receuoir les contraires, ce propre eſt exprimé par vne puiſſance, & eſt accommodé à ce qui n'eſt point: Car la matiere n'eſt point actuellement.

Quatorzieme lieu.

PAR *la conference du Propre auec l'oraiſon par laquelle il eſt exprimé.* Pour refuter, Si le Propre eſt exprimé par vne maniere de parler ſuperlatiue ou hyperbolique, le Propre n'eſt pas propre: car en tels Propres noſtre axiome n'auroit point de lieu, Que le nom eſt dit de ce dont l'oraiſon propre eſt dite. Car le nom, ceſt à dire le ſubiect, n'eſtant plus, l'oraiſon propre ne laiſſeroit pas d'eſtre: car ce ſuperlatif ſe trouueroit touſiours en quelque autre choſe: comme, pour exemple, ſi on dit que le Propre du feu ceſt d'eſtre vn corps treſleger, ce propre ſera reiecté par ce lieu, d'autant que quand il n'y auroit point de feu au monde, ſi eſt-ce qu'il y auroit quelque autre corps qui ſeroit treſleger entre tous les autres.

Le propre ne doit point eſtre exprimé par vn ſuperlatif.

POVR confirmer, il faut monſtrer que le Propre n'eſt point exprimé par vn ſuperlatif: Car en ce faiſant vn tel propre ſera bien exprimé quant à ce qui eſt requis par ce lieu: comme, pour exemple, ſi on dit que Animal ſociable par nature eſt propre de l'homme, d'autant qu'en ceſte maniere de parler, il n'y a point d'hyperbole, ce propre eſt bien poſé quant à ce lieu. Voyla donc tous les lieux par leſquels on peut diſputer du propre de part & d'autre.

SIXIEME LIVRE DES TOPIQVES,

CONTENANT LA METHODE DE REFVTER LES DEFINITIONS.

PREFACE.

Vtilité de ceſte Methode.

IL N'Y A rien de plus excellent en toutes ſciences, que les definitions: car, comme il a eſté monſtré au ſecond liure des poſterieures Analytiques, les definitions eſtabliſſent les ſciences, & comprennent tout ce qu'on peut deſirer de ſçauoir. Mais d'autant que c'eſt vne choſe laborieuſe, & de grãd eſtude, de dreſſer les definitions analytiquement, ceſte Methode doit eſtre en ſinguliere recommãdation à tous ceux qui ayment les ſciences: par laquelle on peut diſputer de toute definition auec vne grande facilité & abondance d'arguments, tant pour refuter que pour confirmer.

Cinq choſes requiſes en la definition.

Or, pour faire vne bonne definition, cinq choſes ſont principalement requiſes. La premiere, que la definition ſoit veritablement dite de ce dont le nom defini eſt dit, c'eſt à dire que la definition ſoit veritable. La ſeconde, que la choſe definie ſoit rapportee à ſon vray genre & naturel: car il ſemble qu'il n'y a rien en la definition qui declare tant l'eſſence de la choſe definie que le genre propre & bien pris. La troiſieme, que l'oraiſon, par laquelle la definition eſt exprimee, ſoit propre. La quatrieme, qu'ayant faict tout ce que deſſus, la definition donne à congnoiſtre que c'eſt que la choſe definie. La cinquieme, que non ſeulement la choſe qu'on veut definir ſe trouue definie, mais auſſi qu'elle ſoit bien definie, & que la definition ſoit bien & exactement dreſſee. Ce liure donc deuroit auoir cinq parties, pour examiner chacun deſdits poincts requis en la definition, n'eſtoit que de ces cinq poincts, les trois ont eſté deſia expoſés és methodes precedentes: Car premieremẽt par la methode de l'Accidẽt on diſputera ſçauoir ſi la definition conuient veritablement à ce à quoy le nom defini conuient, ou non: eſtant manifeſte que par tous les lieux de ladite methode

Digitized by Google

de on ne cherche autre chose sinon sçauoir si l'Attribué conuient veritablement au Subiect, ou non. Et par la methode du Genre on disputera sçauoir si le genre a esté bien pris, ou non, en la definition. Et par la methode du Propre, on examinera l'oraison par laquelle la definition est exprimee, sçauoir si elle est propre, ou nõ. Il ne reste donc plus que les deux derniers poincts à cõsiderer en ce liure, lequel pour ceste occasiõ est diuisé en deux parties. La premiere contient tous les lieux par lesquels on peut disputer, sçauoir si la definition est bien donnee ou non : Car, comme il est plus difficile de bien exactement faire vne definition, que simplement de faire vne definition : aussi est il plus aisé de monstrer qu'vne definition n'est pas bien exactement faicte, que de prouuer qu'elle n'est aucunement definition. Ceste partie donc est mise la premiere comme la plus facile, qui contient les lieux pour disputer si la definition est exactement faicte ou non. En la seconde partie sont les lieux par lesquels on peut conclure que la definition proposee n'est pas definition. Et ceste seconde partie se subdiuise en quatre membres, comme il sera exposé cy apres. Et tous les lieux, tant de l'vne que de l'autre partie, sont pour refuter seulement : Car les lieux de la confirmation sont reserués pour le liure suyuant.

PREMIERE PARTIE,

CONTENANT

Les lieux par lesquels on peut conclure que la definition proposee n'est pas bien exactement faicte.

Deux choses necessaires en vne exacte definition.

POVR faire vne definition bien exactement, il faut aduiser à deux choses : l'vne, qu'elle soit exprimee le plus clairement que faire se pourra, d'autant que la definition n'est faicte pour autre chose que pour donner à congnoistre & entendre la chose definie. La seconde qu'il n'y ayt rien dauantage en la definition que ce qu'il y faut : Car tout ce qu'on y adiouste est superflu. Ceste partie donc, qui contient les lieux par lesquels on peut monstrer que la definition n'est pas bien exactement faicte, se diuisera en deux membres : Au premier sont les lieux par lesquels on monstrera que la definition est obscure : Au second sont ceux par lesquels on prouuera qu'il y a quelque chose de superflu. Le premier membre contient sept lieux pour reprendre l'obscurité de la definition.

Premier lieu.

L'homonymie rend la definition vicieuse.

SI EN la definition il y a quelque mot homonyme, elle est obscure, & par consequent n'est pas bien exactement faicte : comme, pour exemple, qui diroit que la generation ou naissance est vn acheminement à l'essence, ou que la santé est vne symme-

trie du chaud & du froid, telles definitions ſeroyent à bon droit repriſes d'obſcurité : car ces mots, *Acheminement* & *Symmetrie*, ſont homonymes, & eſt douteux en quelle ſignification on les entend.

Second lieu.

L'homonymie du ſubiect rend la definition vicieuſe.

SI LA choſe meſme qu'on definit peut eſtre prinſe diuerſement, & on n'a vſé d'aucune diſtinction ny reſtriction, la definition ne peut eſtre autre que pleine d'obſcurité & incertitude, d'autant qu'on ne peut ſçauoir certainement que c'eſt qu'on entend definir. Et ceux qui diſputent prennent de là occaſion de reprendre & ſe mocquer d'une telle definition, cõme ne pouuant eſtre accommodee à tout ce qu'on a voulu definir. Et on tombe en ceſte faute principalement quand l'homonymie du nom qu'on veut definir eſt incongnuë, & qu'on ne s'en apperçoit point. Et pour deſcouurir vn tel erreur, il faut diſtinguer par le menu toutes les ſignifications dudit nom homonyme. Que ſi on monſtre qu'en quelque ſorte qu'on le veuille prendre la definition n'eſt pas ſuffiſante, ceſte maniere d'argumenter ſera treſpertinente pour reiecter vne telle definition.

Troiſieme lieu.

Il ne faut point vſer de metaphore en la definition.

SI'L y a quelque metaphore en la definition, elle eſt obſcure, & n'eſt pas exactemẽt faicte: comme qui diroit Que la ſcience eſt vne choſe qui ne ſe peut renuerſer, Que la terre eſt vne mere nourrice, Que la Temperance eſt vne melodie : Car toute maniere de parler par metaphore eſt obſcure. Dauantage, en parlant improprement, la definition ne peut eſtre bien appropriee à ce qui eſt defini, comme il appert en ceſte definition metaphorique de la Temperance. Car toute melodie conſiſte aux ſons : Et ſi la melodie eſtoit le genre de la Temperãce, il s'en enſuyuroit vne abſurdité impoſſible : c'eſt que la Temperance ſe trouueroit ſous deux genres qui ne ſeroyent point ſubalternes l'un à l'autre, à ſçauoir à le melodie & à la vertu, dont l'une n'eſt point comprinſe ſous l'autre.

Quatrieme lieu.

Mots inuſitez ne ſont receus en definition.

SI'L y a quelques mots inuſitez en la definition, elle eſt auſſi obſcure. Platon tombe quelquesfois en ceſte faute, pour le grand plaiſir qu'il prend à orner ſon langage: comme quand il appelle l'œil *ſourcil-ombré* : & l'araignee, *pourri-mordant* : & la mouëlle, *os-engendree*. Bref tous ces mots nouueaux, dõt les poëtes enrichiſſent leurs langues, doyuent eſtre reiectés de la definition. Car tout ce qui eſt inuſité eſt obſcur.

Cinquieme lieu.

Toutes manieres de parler impropres rendent la definition vicieuſe.

IL Y A auſſi des mots, leſquels, combien qu'ils ne ſoyent point homonymes ny metaphoriques, ſi eſt-ce qu'ils rendent la definition encores plus obſcure que la metaphore : comme quand on definit

definit la loy, *l'image ou meſure de ce qui eſt naturellement iuſte* : telles manieres de parler ſont plus obſcures que les metaphores: Car la metaphore a quelque ſimilitude auec la choſe, qui fait qu'elle declare aucunement ce qui eſt defini metaphoriquement : mais l'image & la meſure n'ont aucune ſimilitude auec la loy, pour laquelle la loy puiſſe eſtre appellee Image ou Meſure : & ces mots ſont du tout inuſités en ceſte ſignification. Et de dire qu'ils s'entendent proprement, ce ſeroit vne menterie trop euidente. L'image eſt vne imitation. Et qui pourroit dire de la loy que ce ſoit vne imitation ? Puis donc que ces mots ſont encores moins propres que les metaphoriques, & rendent la definition plus obſcure que la metaphore, ils doyuent eſtre reiettés, & la definition, où on en auroit vsé, ne ſeroit pas exactement faicte.

Sixieme lieu.

La definition d'un des cõtraires fait cõgnoiſtre l'autre.

SI ON definit vn contraire, il faut que la definition de l'un face congnoiſtre & entendre l'autre, autrement elle n'eſt pas bien faicte. Car quand la definition d'un contraire eſt exacte, elle declare meſme l'autre contraire : comme, pour exẽple, quand on dit que le blanc eſt vne couleur qui diſſipe la veuë, on entend incontinent par ceſte definition que le noir eſt vne couleur qui raſſemble la veuë.

Septieme lieu.

La definition toute ſeule doit incontinent faire cõgnoiſtre le nom defini.

SI LA definition eſtant priſe toute ſeule ne declare point incontinent que c'eſt qu'on entend par icelle, & qu'on ne puiſſe deuiner le nom de la choſe definie, tout ainſi qu'en ces vieux bouquins, qui n'ont point de commencement ny d'inſcription, il eſt impoſſible d'en deuiner l'auteur, telle definition doit eſtre reiectee comme obſcure & non exacte : comme, pour exemple, ceſte definition de Platon, Animal à deux pieds ſans plumes. Qui pourroit iamais deuiner que c'eſt l'homme, qu'il faut entendre par vne telle definition ? On peut auſſi comparer telles definitions aux peintures des mauuais peintres, leſquelles ſont ſi mal faictes, qu'il ſeroit impoſſible de deuiner ce qu'on a voulu repreſenter, ſi on ne trouue en eſcrit au deſſous, c'eſt vn chien, ou vn loup, ou vn oiſeau. Mais les bonnes definitions reſſemblent aux bonnes peintures, leſquelles declarent incontinent ce qu'elles repreſentent : comme quand on oit ceſte definition, Animal raiſonnable, on entend auſſi toſt que c'eſt l'homme. Voyla donc les ſept lieux par leſquels on reprendra l'obſcurité de la definition.

S'ENSVIT le ſecond membre de ceſte premiere partie, qui contient cinq lieux, par leſquels on peut conclure qu'il y a quelque choſe de ſuperflu en la definition, ou bien qu'il y a quelque choſe de trop general ou trop ſpecial.

Premier

Digitized by Google

Premier lieu.

La definition trop generale est vicieuse.

SI EN la definition on a vsé de quelque mot qui conuienne à toutes choſes, ſoit qu'il conuienne abſolumẽt à toutes choſes, comme les Conſequents tranſcendans; ſoit qu'il conuienne à tout ce qui eſt compris ſous vn meſme genre, la definition ſera de plus grande eſtenduë qu'elle ne deuroit, & pourtant ne ſera pas exacte: Car en toute bonne definition, il faut deux choſes: la premiere que le genre ſepare la choſe definie de tout ce qui eſt d'autre genre: la ſeconde que la difference la ſepare d'auec les autres choſes compriſes ſous le meſme genre: autremẽt la definition eſt du tout vaine & friuole. Comme, pour exemple, qui diroit que la Iuſtice eſt vne choſe qui maintient la ſocieté humaine, vne telle definition deuroit eſtre reiectee. Car premierement ce mot de *choſe* s'accommode à tous genres & à toutes choſes: ſecondement ce qui eſt adiouſté pour difference, *qui maintient la ſocieté humaine*, ne diſtingue pas la Iuſtice de tout ce qui eſt comprins ſous vn meſme genre que la Iuſtice: car toutes les vertus maintiennent la ſocieté humaine.

Ce qui eſt requis en toute bonedefinition.

Second lieu.

Ce qui ſe peut oſter eſt ſuperflu.

S'IL y a quelque choſe en la definition, laquelle, combien qu'elle ſoit propre, neantmoins ſi on l'oſte, ce qui reſte ne laiſſe pas de declarer la nature & eſſence de la choſe, il faut par neceſſité qu'il y ayt quelque choſe de ſuperflu en vne telle definition. Comme, pour exemple, qui diroit que l'homme eſt vn animal raiſonnable capable de ſcience, vne telle definition a quelque choſe de ſuperflu, comme il ſe void en ce que ſi vous oſtez ces mots, *capable de ſcience*, encores que cela ſoit propre à l'homme, le demeurant ne laiſſera pas d'eſtre vne oraiſon propre, qui declare la nature & l'eſſence de l'homme. Ainſi Platon euſt peu reprendre Xenocrates qui definiſſoit l'ame, *vn nombre ſe mouuant ſoymeſme*: Car Platon ne mettoit point ce mot de nombre en ſa definition, & diſoit que l'ame c'eſt ce qui ſe meut ſoymeſme. Mais on pourroit reuoquer en doute, ſi la definition de Platon declare l'eſſence de l'ame, quand meſmes on accorderoit que cela luy ſoit propre de ſe mouuoir ſoymeſme, d'autant que tous propres ne declarent pas la nature & eſſence de la choſe: comme, pour exemple, les Propres dont nous auons diſcouru au liure precedent, combien qu'ils ſoyent reciproques, neantmoins ils ne declarent pas l'eſſence, mais ils ſuyuent touſiours l'eſſence qui doit eſtre declaree par la definition. Sçauoir donc ſi ce mot de nombre ſe peut oſter en la definition de l'ame, ou ſi la definition de Platon eſt bonne, c'eſt vne queſtion où il ne faut pas entrer pour le preſent: & qui en voudra voir la deciſion, il la trouuera dans Ariſtote en ſon premier liure de l'Ame. Nous ſerons donc aduertis d'uſer de ce lieu auec diſcretion, & ſelon que nous trouuerons qu'il ſe pourra faire commodement: comme, pour exemple, ſi on definit la pituïte en ceſte ſorte: *La pituïte eſt la premiere humeur de l'aliment*,

Digitized by Google

ment cruë ou non cuite : On disputera par ce lieu cy contre vne telle definition : Car il n'y a qu'vne premiere humeur, & non plusieurs. Ceste addition donc, *non cuite*, est superfluë : & ostant cela, le reste de l'oraison sera encores propre, & ne se peut faire qu'il y ayt encores quelque autre premiere humeur de l'aliment. Mais d'autre costé on dira que la pituïte n'est pas simplement la premiere humeur de l'aliment : mais seulement que c'est la premiere des humeurs qui ne sont pas cuites, & que pour ceste cause il a falu adiouster ce mot *non cuite*, pource que sans cela, ceste definition ne seroit pas veritable, de dire que la pituïte soit la premiere humeur de l'aliment. C'est donc à celuy qui soustient la definition à defendre qu'il n'y a rien de superflu.

Troisieme lieu.

La definition doit conuenir à toute l'espece definie.

S'Il y a quelque chose en la definition qui ne puisse conuenir à tout ce qui est comprins sous l'espece definie, elle sera encores pire que s'il y auoit quelque mot qui se peust attribuer à toutes choses : car en retranchant ce qui se pourroit attribuer à toutes choses, le reste de l'oraison demeureroit propre, & declareroit la nature de la chose : & mesmes toute la definition seroit tousiours propre, pourueu que ce qui seroit superflu fust veritable, c'est à dire, qu'il conuinst à la chose definie : Car adioustant à vne oraison propre tout ce qu'on voudra, pourueu qu'il soit vray, toute l'oraison est tousiours propre : mais s'il y a quelque chose qui ne puisse s'accommoder à toute l'espece, il est impossible que toute la definition soit propre ny reciproque : comme qui definiroit l'homme, *Vn animal terrestre à deux pieds de quatre coudees*, ceste definition ne peut estre reciproque, d'autant que ces mots, *de quatre coudees*, ne peuuent conuenir à tout homme.

Quatrieme lieu.

Toute redite, soit tacite ou expresse, est vicieuse en la definition.

SI on redit vne mesme chose, la definition n'est point exacte : comme qui diroit que la cupidité est vn appetit de ce qui est plaisant, ce seroit vne redite impertinente : Car toute cupidité est de ce qui est plaisant : & l'appetit aussi est de ce qui est plaisant : tellemẽt que c'est tout autant cõme qui diroit que la cupidité de ce qui est plaisant c'est la cupidité de ce qui est plaisant. Mais quelcun respondra qu'il n'y a rien d'absurde en cela : Car l'homme est bipede, c'est à dire, il a deux pieds : & neantmoins en la definition de l'homme on dira que c'est vn animal à deux pieds : tellement qu'en ceste definition, *à deux pieds* est dit & de l'homme & de l'animal, tout ainsi que plaisant est dit de la cupidité & de l'appetit. Il est aisé toutesfois de repliquer : car en la definition de l'homme ces mots, *à deux pieds*, ne se trouuent pas repetés deux fois, d'autant que l'homme & l'animal ne sont pas vne mesme chose, de sorte qu'on ne peut pas dire que ceste definition se puisse ainsi expliquer, que l'homme à deux pieds, est vn animal

Digitized by Google

à deux pieds : ains ceſt attribué, *à deux pieds*, conuient à l'homme par ce genre, animal, dont *deux pieds* eſt vne difference. Et ſi on pouuoit dire le meſme de la cupidité & de l'appetit, la ſuſdite definition ſeroit bonne: mais ceſt attribué, *plaiſant*, conuient à la cupidité, par ſoymeſme, & non point pource que la cupidité ſoit compriſe ſous ce mot appetit, comme ſous ſon genre. Voyla pourquoy la redite eſt manifeſte en ceſte definition, & n'eſt pas en celle de l'homme. Nous ſerons donc aduertis qu'il n'eſt point abſurde de repeter deux fois vn meſme mot, mais il eſt abſurde d'attribuer pluſieurs fois vn meſme mot à vne meſme choſe: comme en ceſte definition ce mot *plaiſant* eſt attribué deux fois à vne meſme choſe, pource que cupidité & appetit ſont vne meſme choſe. On pourroit donc auſſi par ce lieu cy reprendre Xenocrates, qui diſoit que la Prudence eſt definitrice & contemplatrice des choſes. Car *definitrice* eſt compriſe en ce mot *contemplatrice*, tout ainſi que l'homme ſous l'animal. Ce mot donc, *definitrice*, eſt ſuperflu. Par la meſme raiſon on reprendra ceux qui diſent que la Refrigeration eſt vne priuation de la chaleur naturelle. Car toute priuation eſt priuation de ce qui eſt naturel. C'eſtoit donc aſſez de dire que la refrigeration eſt priuation de chaleur : pource que cela ne ſe peut entendre d'autre chaleur que de la chaleur naturelle.

Cinquieme lieu.

Il ſuffit d'exprimer l'uniuerſel: & ſi le particulier eſt adiouſté, cela eſt ſuperflu.

SI EN la definition, apres auoir exprimé l'uniuerſel, on adiouſte encores le particulier, cela eſt ſuperflu : comme qui diroit qu'une cotte mal taillee, ou compoſition amiable, où on regarde plus à quelque equité, qu'à la rigueur de iuſtice, eſt diminution des proffits & des droits, il ſemble que ceſte addition, *des droits*, ſoit ſuperflue, d'autant que cela s'entend ſous ce mot *proffits*. Ainſi, qui diroit que la Medecine eſt la ſcience des choſes ſaines à l'homme & à l'animal, ce mot, *homme*, ſeroit ſuperflu, eſtant comprins ſous ce general, *animal*. Item, quand on dit que la loy eſt vne repreſentation de ce qui eſt iuſte & honneſte, ce mot, *iuſte*, ne ſert de rien, pource qu'il eſt comprins ſous ce mot *honneſte*: car iuſte c'eſt quelque eſpece de ce qui eſt honneſte. Par ces cinq lieux donc on pourra conclure qu'il y a quelque choſe de redondant ou inutile en la definition. Or ayant veu tout ce qui appartient à la premiere partie de ce liure, à ſçauoir tous les lieux par leſquels il appert que la definition n'eſt pas bien exactement faicte, venon à la ſeconde, qui eſt plus difficile & plus ample.

PREM

SECONDE PARTIE.

CONTENANT

Les lieux qui monſtrent que la definition propoſee n'eſt pas Definition.

CESTE partie ſe ſubdiuiſe en quatre membres. Le premier contient les lieux prins par le premier inſtrument. Le ſecond ceux qui ſont tirés de la conſideration des ſimilitudes, qui eſt le quatrieme inſtrument : & ne faut point trouuer eſtrange ceſte diſpoſition, dautant que les lieux qui ſont tirés du quatrieme inſtrument en ceſte methode de la definition, ſont ſi ſemblables aux ſentences & maximes qui ſont prinſes par le premier, quil ſemble preſque que ce ſoit vne meſme choſe, & que tous ces lieux ſoyent dune meſme nature, & tirés dun meſme endroit. Et ceſt pour ceſte raiſon que nous auons eſté aduertis dés le premier liure, que la conſideration des choſes ſemblables eſt neceſſaire pour la conſtruction & conſtitution des definitions, & ſert infiniment pour donner à congnoiſtre la nature & eſſence des choſes : tellement que ceſt auec treſpertinente raiſon qu'Ariſtote met en ceſte methode les lieux du quatrieme inſtrument incontinẽt apres ceux du premier. Le troiſieme membre de ceſte partie contient les lieux prins par le ſecond inſtrument, & le quatrieme ceux du troiſieme.

PREMIER MEMBRE DE LA SECONDE PARTIE.

CESTE partie contient trentedeux lieux, leſquels ſont tous tirés de deux ſources principales, à ſçauoir des choſes qui ne ſont pas plus congnues, & des choſes qui ne ſont pas premieres & precedentes : Car la definition, auſſi bien que la demonſtration, ſe doit faire par les choſes plus congnues & premieres, ainſi quil a eſté monſtré au ſecond des poſterieures Analytiques, dautant que, comme il a eſté dit pluſieurs fois, la definition eſt pour acquerir la congnoiſſance de ce qui eſt defini : ce qui ne ſe peut faire que par ce qui eſt plus congnu, & qui precede la choſe definie. Et ſi la definition ſe pouuoit faire par autre choſe que par ce qui eſt plus congnu & qui precede, vne meſme choſe pourroit auoir pluſieurs definitions : ce qui eſt abſurde : car comme chaque choſe n'eſt qu'vne eſſence, auſſi ne peut elle auoir qu'vne definition. En monſtrant donc que la definition n'eſt pas priſe des choſes plus congnues & precedentes, il enſuit neceſſairement qu'vne telle definition n'eſt point definition. De la premiere ſource, à ſçauoir de ce qui n'eſt point plus cõgnu, nous en tirons deux lieux ſeulemẽt. Tous les autres ſont prins de ce qui ne precede pas, & ſont diſtribués en

La definition ſe fait par ce qui eſt plus cõgnu, & qui precede.

Digitized by Google

trois genres. Le premier genre contient quatre lieux, le second cinq, & le troisieme vingt & vn.

Premier lieu.

PAR *ce qui eſt plus congnu ſimplement.* Nous auons veu dés le commencement des poſterieures Analytiques, que *Plus congnu*, ſe prend en deux manieres, ſçauoir eſt ou Plus congnu ſimplement & abſolument, que nous appellons plus cõgnu par nature : ou plus congnu à nous. Or quand nous auons dit que la definition ſe doit faire par ce qui eſt plus congnu, cela s'entend de ce qui eſt plus congnu ſimplement & par nature. Et pourtant la definition ſe refutera doublemẽt par ce lieu cy: ſçauoir eſt, ſi elle eſt prinſe de ce qui eſt plus incongnu que la choſe definie, ou bien ſi elle eſt prinſe de ce qui nous eſt plus congnu, & non pas de ce qui eſt plus congnu par nature. Mais qu'eſt-ce qui eſt plus congnu par nature ? C'eſt ce qui va deuant par nature : comme, pour exemple, le poinct eſt plus congnu que la ligne, & la ligne que le plan ou ſuperficie, & la ſuperficie que le corps. Item l'unité, qui eſt principe du nombre, eſt plus congnue ſimplement & abſolument, que le nombre, d'autant qu'elle precede le nombre par nature. Ainſi la lettre eſt plus congnuë ſimplement, que la ſyllabe. Mais plus congnu à nous, c'eſt bien ſouuent tout le rebours : car d'autant que le corps eſt plus expoſé aux ſens que la ſuperficie, & la ſuperficie plus que la ligne, & la ligne plus que le poinct, pour ceſte cauſe le corps nous eſt plus congnu que la ſuperficie, la ſuperficie plus que la ligne, & la ligne plus que le poinct. Donc ce qui eſt plus congnu à nous, eſt congnu d'un chacun, voire des plus groſſiers : mais ce qui eſt plus congnu ſimplement & par nature, n'eſt congnu que de ceux qui ont le diſcours plus profond, & qui ſont exercés à la recherche d'une congnoiſſance exacte & excellente. Il ne faut donc point douter qu'on congnoit trop mieux les choſes poſterieures par celles qui precedent par nature, qu'autrement, & que ceſte voye de ce qui precede à ce qui ſuit eſt trop plus certaine, pour paruenir à vne ſcience ſolide & accomplie, que celle qui veut congnoiſtre ce qui va deuant par ce qui ſuit apres. Vray eſt que quelquefois il eſt beſoing de s'accõmoder à la capacité de celuy qui ne pourroyent pas autrement comprendre le diſcours, ſi on ne cõmence par ce qui leur eſt plus cõgnu. Et meſmes il y a quelques choſes, leſquelles ne ſe peuuent autrement definir que par ce qui eſt poſterieur. Mais tant y a que les exactes definitions ſe font par ce qui eſt plus congnu & precedent par nature, c'eſt à ſçauoir par le genre & par la difference. Car le genre & la difference ſont precedents & plus congnus que l'eſpece par nature. Precedents, dy-ie, pource que le genre & la difference oſtez, l'eſpece ne peut ſubſiſter : & plus congnus auſſi, pource que pour congnoiſtre l'eſpece, il eſt neceſſaire de congnoiſtre & le genre & la difference : car qui congnoit que c'eſt que l'homme, il eſt neceſſaire qu'il congnoiſſe *l'animal*, qui eſt ſon genre, & *ayant deux pieds*, qui eſt ſa difference : mais il n'eſt pas neceſſaire que celuy qui congnoiſt le genre & la difference, congnoiſſe auſſi l'eſpece.

Plus cõgnu par nature.

Plus congnu à nous.

Digitized by Google

ce: qui monstre euidemment que l'espece est plus incongnuë. Que si les definitions se pouuoyent faire par autres choses que par les plus congnuës & precedentes par nature, à sçauoir par les posterieures & qui nous sont plus congnuës, il s'ensuyuroit que chaque chose auroit autant de diuerses definitions comme il y a de diuerses personnes: Car ce qui est plus congnu à l'un, est incongnu à l'autre: & faudroit tousiours definir par ce qui seroit plus congnu à chacun. Voire, qui plus est, vne mesme chose n'est pas tousiours plus congnuë à vne mesme personne: Car du commencement, & lors qu'on est encores nouueau aux sciences, les choses sensibles semblent plus congnuës: puis quand on y est plus versé, & qu'on a acquis la methode par laquelle on acquiert vne plus exacte cognoissance des choses, c'est tout le rebours: Et plus les choses sont esloingnees des sens, plus elles sont congnuës: tellement que s'il faloit definir par ce qui nous est plus congnu, il faudroit mesme changer de definition à mesure que nous changerions, & n'y auroit aucune fermeté ny arrest és definitions, esquelles neantmoins consiste la fermeté & le fondement immobile des sciences. Il est donc du tout necessaire qu'elles soyent composees de ce qui est simplement & absolument plus congnu: car par ce moyen chaque chose n'a qu'vne seule definition, laquelle luy conuient perpetuellement. Que si quelcun replique, que ce qui est simplement plus congnu, c'est à dire par nature, n'est pas tousiours plus congnu à tous, ie le confesse: Mais, comme nous disons que le vin & autres choses sont saines, qui sont telles à ceux qui ont vne bõne habitude du corps, encores qu'elles soyent mauuaises aux malades, ainsi ce qui est plus congnu simplement, est plus congnu à ceux qui ont la cerueile bien faicte, & qui ont le discours bien rassis, encores qu'il ne soit pas tel au regard de ceux qui ont la teste mal faicte. Il faut estre diligent à obseruer ces choses, & en vser comme on void pour le mieux. Et si la definition n'est composee ny de ce qui est simplement & absolument plus congnu, ny de ce qui nous est plus congnu, c'est vne chose toute manifeste & accordee entre tous, qu'vne telle definition ne seroit pas definition.

Second lieu.

PAR *ce qui est aussi plus congnu simplement. Ce qui est defini, ferme, & arresté, est tousiours plus congnu, que ce qui est indefini, & que ce qui est en mouuement.* Si donc on definit ce qui est defini ou ce qui est en repos: par ce qui est indefini, ou par ce qui est en mouuement, vne telle definition n'estant point faicte par ce qui est simplement plus congnu, ne merite pas le nom de definition: comme, pour exemple, qui diroit que la terre est la premiere matiere dont les corps sont composés, on reietteroit vne telle definition, pource qu'elle definit vne chose qui est definie par ce qui est indefini: Car la matiere est vne chose indefinie. Autant en diroit on à Democrite, & à tous ceux qui prennent les definitions de toutes choses naturelles dans le Royaume des Atomes, qui sont indefinis, là où toutes choses naturelles sont

Ce qui est indefini ne peut estre la definitiõ de ce qui est defini.

definies. Ce lieu auſſi monſtre euidemment, qu'Ariſtote a eu grande raiſon de definir la volupté par le repos, contre Platon qui la definiſſoit par le mouuement, comme il en a eſté plus amplement diſcouru au premier liure des poſterieures Analytiques.

TOVS les lieux ſuyuans ſont prins de l'autre ſource, à ſçauoir de ce qui ne precede pas abſolument & ſimplement. Et ces lieux cy ſont diuiſés en trois genres, comme dit eſt. Le premier genre eſt tiré des choſes qui ne precedent pas, pource qu'elles ſont enſemble par nature. Le ſecond genre contient les lieux qui ſont auſſi prins de ce qui ne precede pas: cõme ſi on n'exprime pas le gẽre & le tout, & qu'on prẽne quelque autre choſe, ou qu'on oublie quelque choſe. Le troiſieme genre cõtient les lieux qui monſtrent que la definition n'eſt pas faicte par ce qui precede abſolumẽt, pource qu'au lieu des differences qui precedent par nature, on a prins autre choſe: Car quoy que ce ſoit, ce ne peut eſtre choſe qui precede par nature & abſolument, & pourtant vne telle definition n'eſt point definition.

Troiſieme lieu.

L'oppoſite ne ſe doit pas definir par ſon oppoſite.

PAR *les choſes qui ſont enſemble par nature.* Si vn oppoſite eſt defini par ſon oppoſite, vne telle definition n'eſt point definition, d'autant que les oppoſites ſont enſemble par nature, & ne ſe peut dire que l'un precede l'autre par nature: comme qui diroit que le bien eſt ce qui eſt plus oppoſé au mal, ou que le blanc eſt vne couleur plus ſimple que le noir. Car le bien & le mal, le blanc & le noir ſont enſemble par nature: & ainſi tous autres oppoſites, leſquels pour ceſte raiſon on dit appartenir à vne meſme ſcience, & que l'un n'eſt point plus congnu que l'autre. Vray eſt qu'il y a quelques choſes, leſquelles ſont tellement liees & conioinctes eſtroittement à leurs oppoſites, qu'elles ne ſe peuuent definir qu'en faiſant mention d'eux: cõme, le double & la moitié ſont oppoſites, dont l'un ne peut eſtre defini ſans l'autre: le double eſt double de la moitié, & la moitié eſt moitié du double. Autãt en eſt-il de tous autres vrays relatifs, qui ſe definiſſent touſiours par ce à quoy ils ſe referent. Ce lieu donc n'a point de lieu pour leur regard.

Quatrieme lieu.

Ce qui eſt defini ne doit eſtre ny expreſſemẽt ny tacitemẽt en la definition.

PAR *les choſes qui ſont enſemble par nature.* Si cela meſme qui eſt defini eſt en la definition, elle ne peut eſtre definition, pource qu'elle eſt compoſee de ce qui eſt enſemble, & non pas de ce qui precede: car ce qui eſt la meſme choſe definie, eſt enſemble auec la choſe definie. Pluſieurs tombent en ceſt erreur ſans y penſer, pource qu'ils ne s'apperçoyuent pas, qu'encores qu'ils ne mettent pas le nom propre de la choſe definie en la definition, ſi eſt-ce qu'ils l'y mettent tacitement, vſans de mots qui ſignifient la meſme choſe: comme, pour exemple, il y en a qui definiſſent le Soleil, eſtre la

Digitized by Google

ſant de iour, & ne ſapperçoyuent pas que le Soleil, qu'ils veulent definir, eſt neceſſairement en ceſte definition, à ſçauoir ſous ce mot de *Iour*, comme il ſe verra manifeſtement, ſi au lieu du iour vous prenez ſa definition: Car le iour n'eſt autre choſe que l'eſpace ou le temps du cours du Soleil ſur la terre. Puis donc que le iour ne ſe peut definir ſans le Soleil, definir le ſoleil par le iour, c'eſt le definir par ſoymeſme, & non par ce qui le precede par nature. Ceſt aduertiſſement eſt tresvtile, pour ſe garder de ſemblables fautes qui ſe cachent aiſement ſous la diuerſité des mots.

Cinquieme lieu.

PAR *les choſes qui ſont enſemble par nature.* Si voulant definir vn des mẽbres de quelque diuiſiõ, on le definit par l'autre membre qui luy eſt oppoſite vis à vis, c'eſt definir par ce qui eſt enſemble par nature, & nõ par ce qui precede: comme, pour exemple, qui diroit que impair, c'eſt ce qui paſſe le pair dun, vne telle definition n'eſt pas definition, pource que le pair & impair, & tous membres opposés entre eux en la diuiſion dun genre, ſont enſemble par nature.

Les contr'oppoſites ne ſe doyuẽt definir l'un par l'autre.

Sixieme lieu.

PAR *les choſes qui ſont enſemble par nature.* Si on definit vn genre ſuperieur par vn inferieur, c'eſt prendre ce qui eſt enſemble, voire ce qui eſt poſterieur, au lieu de ce qui precede: Car le gẽre ſuperieur eſt touſiours auec l'inferieur: & n'eſt pas poſſible que l'inferieur ſoit ſans le ſuperieur: & le ſuperieur au cõtraire peut eſtre ſans l'inferieur: cõme qui diroit que le pair eſt vn nombre qui ſe diuiſe en deux parties, ou que le bien eſt l'habitude de la vertu: Car en diſant deux parties, on nomme le deux, qui eſt vne eſpece de nombre compriſe ſous ce mot, *pair*. Et la vertu ſemblablement eſt vne eſpece de bien, de ſorte qu'uſurpant ces genres inferieurs en la definition des ſuperieurs, on tombe en l'erreur qui a eſté reprins au quatrieme lieu, c'eſt à ſçauoir qu'on met tacitement ce qui eſt defini en la definition: & pourtant telles definitions ne ſont point definitions.

Le genre ſuperieur ne ſe doit definir par l'inferieur.

Septieme lieu.

PAR *ce qui n'eſt pas colloqué ſous ſon genre.* Ce lieu eſt le premier de ceux du ſecond genre qui a eſté proposé cy deuant, à ſçauoir par leſquels on monſtre qu'on ne definit pas par ce qui precede abſolument, d'autant qu'on n'a pas mis le genre ou le tout en la definition, mais qu'on y a mis quelque autre choſe en leur lieu, ou bien qu'il y a quelque choſe d'obmis. Ce lieu cy donc reprend les definitions où le genre de la choſe definie n'eſt point: comme, pour exẽple, qui diroit que le corps c'eſt ce qui a trois dimenſions, ou que l'homme c'eſt celuy qui peut nombrer: en ces definitions les genres ſont obmis,

Sur tout, le genre ne doit eſtre obmis en la definition.

Digitized by Google

obmis, & pourtant ce ne ſont pas definitions. En lune ce mot *Magnitude*, qui eſt le genre de corps, y deuroit eſtre, & en lautre *Animal*, qui eſt le genre de l'homme. Et neantmoins telles manieres de parler ſont fort frequentes és eſcrits de ceux qui ne ſçauent pas ce quil faut obſeruer pour faire vne definition. Or le genre doit touſiours eſtre le premier : car cèſt le genre qui declare que cèſt que la choſe definie.

Huictieme lieu.

Il faut exprimer toutes les parties de l'eſpece definie.

PAR *les choſes qui ne ſont pas toutes colloquees ſous leur genre.* Quand on definit vne eſpece, laquelle a pluſieurs parties, il faut que toutes les parties ſoyent colloquees ſous le genre en la definition : autrement, s'il y en a quelcune oubliee, la definition n'eſt point definition : comme, pour exemple, ſi on dit que la Grammaire eſt la ſcience de bien eſcrire, ſans parler de la lecture, cèſt treſmal defini : car la Grammaire n'apprend point plus à eſcrire qu'à lire. Il faut exprimer les deux enſemble, autrement on feroit deux definitions de la Grammaire. Ainſi, qui voudroit definir l'Organe, il faudroit qu'il fiſt mẽtion de ſes deux parties, à ſçauoir de l'Analytique & Dialectique, & pour definir l'ame, il faut faire mention de ſes trois facultés, animale, vitale, & naturelle. Toutesfois il eſt quelquefois expedient de n'exprimer pas toutes les parties, à ſçauoir quand l'eſpece propoſee ſe refere à lune par ſoy, & à l'autre par accident : car il ſuffit de faire mention de celle qui appartient par ſoy à l'eſpece definie. Exemple : la Medecine eſt la ſcience de faire les gents malades, auſſi bien que de les rendre ſains. Et neantmoins en la definition de la medecine, on ne parle que de la ſanté, pource que la Medecine ſe refere par ſoy à la ſanté : mais quant à la maladie, ce n'eſt que par accident ſi la Medecine la fait venir quelquefois. Et n'y a celuy qui ne puiſſe faire vn homme malade auſſi bien que le Medecin : mais de le guerir, il n'y a que le Medecin qui le puiſſe faire.

Neufieme lieu.

Quand ce qui eſt defini regarde à pluſieurs choſes, il ne faut pas oublier la meilleure.

PAR *ce que la partie la plus vile eſt miſe en la definition.* Toute ſcience & toute faculté ſe doit definir par ce qu'elle a de meilleur : Donc, ſi on prend le pire en la definition, au lieu de prendre le meilleur, ce n'eſt pas definir : comme, pour exemple : qui definiroit ainſi le Prince, *Magiſtrat ordonné de Dieu pour punir les meſchans*, il oublieroit les plus excellentes parties, à ſçauoir de conſeruer les bons, & faire que Dieu ſoit honnoré. Ainſi, qui diroit que l'Organe cèſt la Methode de diſcourir de toutes choſes probablement, il oublieroit la plus excellente partie, qui eſt de diſcourir analytiquement & par ſcience.

Dixieme lieu.

PAR *le genre qui n'eſt pas propre.* Si ce qui eſt defini n'eſt pas mis ſous ſon propre genre, la definition ne vaut rien. Tous les lieux du liure precedent ſeruent à deſcouurir ceſte faute.

Onzieme

Digitized by Google

Onzieme lieu.

PAR *le genre esloingné.* Si au lieu du genre propre & prochain on en prend quelcũ esloingné, la definition ne doit estre receuë pour definition: comme, pour exemple, qui diroit que la iustice est vne habitude d'egalité, ou qui distribuë à chacun ce qui luy appartient: Car il monte par dessus le propre genre de la iustice, qui est la vertu: Et passant le genre, il ne declare point l'essence ny la nature de la iustice, d'autant que l'essence de chaque chose est en son gẽre prochain. Parquoy, si on veut mettre le genre esloingné en la definition, il faut y adiouster toutes les differences iusques au genre plus proche, ou il faut seulement prẽdre ledit genre plus prochain. Car en l'exprimant, on exprime aussi tout ce qui est au dessus, pource que, comme il a esté dit aux Categories, tout ce qui est au dessus, est synonyme à ce qui est au dessous: mais en mettant ce qui est dessus, ce qui est dessous n'est pas mis pourtant: comme qui dit *animal*, ne dit pas *homme* pourtant. Et qui dit *plante*, ne dit pas *arbre*: car vne herbe est aussi bien plante comme vn arbre.

Il faut definir par le genre prochain.

TOVS les lieux suyuans, iusques à la fin de ceste partie, appartiennent au troisieme genre, & par iceux on monstre que la definition n'est pas composee de ce qui precede simplement & absolument, pource qu'au lieu des differences on prend ce qui ne peut estre difference.

Douzieme lieu.

PAR *ce qui n'est point difference.* Si en la definition, les propres differences de la chose definie n'y sont pas, ou bien si au lieu des differences, on y met ce qui ne peut estre difference d'aucune chose, comme qui prendroit *animal* ou *substance* pour difference, vne telle oraison ne pourroit estre definition.

Il ne faut pas oublier les differences.

Treizieme lieu.

PAR *ce qui n'est point difference.* Si ce qui est prins pour difference en la definition, n'a rien qui luy soit opposé, ce n'est point vne difference: Car tout genre est diuisé par differences opposees entre elles: comme, animal est diuisé en terrestre, volatile, & aquatique.

Ce qui n'a rien qui luy soit opposé, ne peut estre difference.

Quatorzieme lieu.

PAR *ce qui n'est point difference.* Si ce qui est prins pour difference en la definition est opposé à vne autre difference vis à vis, mais ceste autre difference ne peut estre vrayement attribuee au genre de la definition, elle n'est point difference: comme, pour exemple, corporel est opposé à incorporel: mais d'autant que incorporel ne peut estre attribué à nul animal, corporel

Toutes les differences doyuent estre dites du genre.

& n'est

n'eſt point auſſi difference d'animal. Car toutes les differences oppoſites entre elles doyuent conuenir vrayement à leur genre.

Quinzieme lieu.

La difference auec le genre cõſtituë l'eſpece.

PAR *ce qui n'eſt point difference.* Si ce qui eſt prins pour difference, ou ce qui luy eſt oppoſé vis à vis, eſt dit veritablemẽt du genre de la definition, mais toutesfois eſtant conioinct auec le genre il n'eſtablit point l'eſpece, ce n'eſt point difference, & vne telle definition n'eſt point definition: Car toute difference propre & ſpecifique fait l'eſpece eſtant prinſe auec le genre. Exẽple: Maſle & femelle ſont differences accidentelles oppoſees vis à vis l'une à l'autre, & l'une & l'autre eſt vrayement dite de l'animal: car tout animal eſt maſle ou femelle: mais ces differences n'eſtabliſſent point l'eſpece, pour ce que l'animal maſle, & l'animal femelle, ſont tout d'une eſpece, & n'y a point vne eſpece de maſles, & vne autre eſpece de femelles, mais l'un & l'autre eſt vne meſme choſe quant à l'eſpece. Qui voudroit donc definir l'homme ou quelque autre eſpece d'animal par ceſte difference de maſle ou femelle, il s'abuſeroit, & ne viendroit iamais à bout de faire ſa definition.

Seizieme lieu.

PAR *ce qui n'eſt point difference.* S'il ſe trouue encores auiourd'huy des Platoniciens, qui veulent ſouſtenir leurs idees, nous combattrons leurs definitions par ce lieu cy, qui n'eſt bon que contre eux. Auant donc qu'expoſer ce lieu, il faut ſçauoir que au lieu des notions vniuerſelles que nous prenons pour genres & eſpeces, Platon, & ceux qui l'ont ſuyui, ſe ſont imaginés des idees ayans vne exiſtence reelle & naturelle, tout ainſi que les autres choſes qui ſont en nature, ſinon qu'ils font leurs idees eternelles, & ont penſé que ſans ces idees toutes choſes eſtans en perpetuelle fluxion, comme diſoit Heraclite, il n'y auroit rien de certain ny d'aſſeuré, & qu'on ne pourroit iamais paruenir à aucune ſcience ou congnoiſſance ſolide. Contre ceux-cy donc, qui ne recongnoiſſent point d'autres genres que leurs idees, Ariſtote vſe de ce lieu cy, c'eſt qu'ils ne ſçauroyent exprimer les differences de leurs idees par vne negation priuatiue, ou s'ils l'expriment negatiuement, il s'enſuyura que le genre ſera participant de l'eſpece, qui eſt vne abſurdité dont il a eſté deſia parlé au liure precedent. Exemple: On definit ordinairement ainſi la ligne, C'eſt vne longueur ſans largeur. La longueur donc eſt le genre de la ligne, & eſt de plus grande eſtenduë que la largeur, d'autant qu'elle peut eſtre ſans largeur, & il n'y a point de largeur ſans longueur. Or ſi ceſte longueur eſt vne idee ayant exiſtence & ſubſiſtant en nature hors l'entendement humain, comme veulent les Platoniques, il faut qu'ils auouënt que chaque idee auec toutes ſes differẽces ne fait qu'vne choſe en nombre, tout ainſi que nous diſions au premier

Digitized by Google

mier liure de ces Topiques, que chaque indiuidu, c'eſt à dire chaque ſubiect ſingulier auec tous les accidents qui le diſtinguent & ſeparent de toute autre choſe, ne fait qu'vne choſe en nombre : comme quand ie dis, Alexandre fils de Philippe Empereur de Grece diſciple d'Ariſtote, tout cela n'eſt qu'vne ſeule choſe en nõbre. Et par ainſi, au dire des Platoniques, l'idee de la longueur auec largeur & ſans largeur ſera vne meſme choſe en nõbre. L'idee de l'animal & les differences de l'animal, à ſçauoir raiſonnable & irraiſonnable, ſeront vne meſme choſe en nombre : tellement qu'il ſe trouuera vne meſme longueur en nature ayant largeur & n'en ayant point, vn meſme animal raiſonnable & irraiſonnable : bref le genre ſera participant & de ſes differences, & des formes & eſpeces qui ſont eſtablies par les differences auec le genre : & en fin le genre, la difference, & l'eſpece ſeront vne meſme choſe : ce qui eſt abſurde & ridicule. Or ceſt inconuenient ne peut eſtre allegué que contre les idees, comme dit eſt : Car en recongnoiſſant que les genres ne ſont rien que certaines notions vniuerſelles, par leſquelles les philoſophes ſeparent les eſſences des choſes, & leſquelles notions n'ont exiſtence qu'en l'entendement, vous euitez toutes ces abſurdités, d'autant que l'entendement humain ſepare ce qui ne peut eſtre ſeparé en nature : comme le Mathematicien eſtablit en ſon entendement vne longueur toute ſeule, ſans faire mention de largeur : puis il en eſtablit vne auec largeur. Ainſi le diſcours humain ſepare l'animal de ſes differences, cõbien que ceſte ſeparation ne ſe trouue pas actuellement en nature. Ce lieu donc eſt ſeulemẽt cõtre les idees : car Ariſtote ne veut pas dire que les differences ne ſe puiſſent exprimer par la negation, comme ainſi ſoit qu'il y a pluſieurs choſes qui ne ſe peuuent definir ſans negation : comme, pour exemple, on ne peut definir l'aueugle, qu'en diſant que c'eſt celuy qui n'a point de veuë quand il en deuroit auoir : & ainſi toutes priuations ſe definiſſent par la negation de l'habitude.

Dixſeptieme lieu.

PAR *ce qui n'eſt point difference.* Si on prend ce qui eſt eſpece pour difference, l'oraiſon propoſee ne peut eſtre definition, comme ceux qui diſent que cõuice c'eſt vne iniure auec vn brocard. Car brocard eſt vne eſpece d'iniure, & pourtant ne peut eſtre prins pour difference, d'autant que c'eſt vne Maxime de dialectique, Que nulle eſpece ne peut eſtre difference.

L'eſpece n'eſt pas difference.

Dixhuictieme lieu.

PAR *ce qui n'eſt point difference.* Nul genre auſſi n'eſt difference. Si donc on met vn genre au lieu de la difference, il ne faut pas receuoir vne telle oraiſon pour definition : comme qui diroit, que la vertu eſt vne bonne habitude : car *bon* ou *bien* eſt auſſi genre de la vertu. Toutesfois cecy ſoit dit pour exemple ſeulement, pource qu'à la verité *bon* eſt pluſtoſt difference de la

Le genre n'eſt pas difference.

vertu, que genre, eſtant impoſſible qu'une meſme choſe ayt deux genres, ſi ce n'eſt que l'un ſoit comprins ſous l'autre : or l'habitude, qui eſt genre de la vertu, n'eſt point compriſe ſous le bien, ny le bien ſous l'habitude. Tout bien n'eſt pas habitude, & toute habitude auſſi n'eſt pas bien. Or l'habitude declare que c'eſt que la vertu, & pourtant eſt ſon vray genre : mais le bien ne declare aucunement que c'eſt que la vertu, ains pluſtoſt quelle elle eſt. Il ſe peut donc ſouſtenir que *bonne* eſt difference, & non pas genre, & que ceſte definitiõ ne ſe refuteroit pas par ce lieu cy, mais par vn autre, où il a eſté dit que la differẽce, qui n'eſtablit point l'eſpece eſtant iointe auec le genre, n'eſt pas difference : car *bonne* auec *habitude* n'eſtablit pas la vertu : & les ſciences & les arts ſont auſſi bonnes habitudes, & neantmoins ne ſont pas vertus.

Dixneufieme lieu.

La difference ne declare pas la quidité.

SI LA difference qui eſt en l'oraiſon propoſee declare que c'eſt qui eſt defini, & non pas quel il eſt, ce n'eſt point difference : car nulle difference ne ſignifie que c'eſt, mais ſeulement quelle eſt l'eſſence de la choſe : comme qui diroit que l'homme eſt vn animal compoſé de corps & d'ame : ces mots, *corps* & *ame*, ſeroyent improprement prins pour differences, pource qu'ils declarent pluſtoſt ce qu'eſt ce ſubiect, *homme*, que non pas quel il eſt en ſon eſſence.

Vingtieme lieu.

La difference n'eſt pas par accident en ce dõt elle eſt difference.

NVLLE difference n'eſt par accident en ce dont elle eſt difference, non plus que le genre : ſi donc on prend pour difference ce qui eſt par accident en ce qui eſt defini, c'eſt à dire, qui peut eſtre, & peut auſſi ne pas eſtre en ce qui eſt defini, ce ne ſera point vne definition : comme, pour exemple, qui diroit que l'ame eſt vne nature ſe mouuant ſoymeſme, ceſte difference ſeroit accidentelle : car le mouuement eſt vne paſſion ou affection, laquelle n'appartient aucunement à la conſtitution de l'eſſence de l'ame : Or la difference doit eſtablir l'eſſence de la choſe : car c'eſt comme la forme du genre : Elle ne doit donc eſtre priſe de ce qui eſt par accident.

Vingtetunieme lieu.

Ny la difference, ny l'eſpece, ny ce qui eſt comprins ſous l'eſpece, n'eſt dit du genre.

SI LA difference ou l'eſpece, ou quelque choſe contenuë ſous l'eſpece, eſt dite du genre, la definition n'eſt point definition : car le genre doit eſtre de plus grande eſtenduë que la difference & l'eſpece & tout ce qui eſt comprins ſous l'eſpece. Et pourtant ceſte ſentence eſt treſueritable, *Nulle difference, nulle eſpece, ny nulle choſe compriſe ſous l'eſpece, n'eſt dite du genre.* comme, pour exemple, ce ſeroit impertinemment parlé, de dire que l'animal c'eſt ce qui a deux pieds, ou que c'eſt vn homme : ainſi, qui diroit que le larrecin eſt vne iniure où il y a de l'inegalité, il ſera reprins par ce lieu cy, d'autant

Digitized by Google

tant que l'inegalité eſt de plus grande eſtenduë que l'iniure, comme Ariſtote le monſtre au ſeptieme de ſes Ethiques.

Vingtdeuxieme lieu.

SI EN l'oraiſon propoſee le genre eſt dit de la difference, ce n'eſt point vne definition. Ce lieu cy eſt prins de ceſte Maxime, *Que le genre n'eſt point dit de la difference : mais il eſt dit de ce dont la difference eſt auſſi dite* : comme, pour exemple, on ne dit pas que raiſonnable eſt animal. Mais animal & raiſonnable ſont dits de l'homme. Que ſi le genre eſtoit dit de la difference, il s'en enſuyuroit deux abſurdités : la premiere, c'eſt qu'autant qu'il y a de differences, autant de fois le genre ſeroit dit de l'eſpece : Car toutes les differences ſont dites de l'eſpece : donc, comme il y a pluſieurs differences, il y auroit auſſi pluſieurs genres dune meſme eſpece : comme, pour exemple, l'homme ſeroit vn animal terreſtre, vn animal ayant deux pieds, vn animal capable de ſcience : bref il y auroit tout autant d'animaux de l'eſpece de l'homme, comme il y a de differences qui peuuent eſtre dites de l'homme. La ſeconde abſurdité, c'eſt que toutes differences ſeroyent ou eſpeces ou choſes ſingulieres, ſi tant eſt que le genre ſoit dit de chacune d'icelles : comme, en noſtre exemple, ſi Terreſtre, Ayant deux pieds, Capable de ſcience, ſont animaux, il faut que Terreſtre, & toutes telles differences, ſoit ou eſpece, ou indiuidu : Car tout animal eſt ou eſpece ou indiuidu : Or la difference n'eſt ny eſpece ny indiuidu expoſé au ſens & à la veuë : Concluon donc que le genre ne peut eſtre dit de la difference.

Le genre n'eſt point dit de la difference.

Vingttroiſieme lieu.

SI l'eſpece ou quelque choſe compriſe ſous l'eſpece eſt dite de la difference, c'eſt à dire ſi on definit la difference au lieu de definir l'eſpece, cõme qui diroit que Raiſonnable eſt vn animal homme, vne telle maniere de parler ne ſeroit point definition : car iamais l'eſpece, ny choſe compriſe ſous l'eſpece, ne doit eſtre dite de la difference, d'autant que la difference eſt de plus grande eſtenduë que les eſpeces deſquelles elle eſt dite : comme, pour exemple, irraiſonnable, eſt de plus grande eſtenduë que bœuf, cheual, ou mouton, ou autre eſpece irraiſonnable. Et, qui plus eſt, attribuant l'eſpece à la difference, on fait la difference eſpece : comme, pour exemple, ſi on dit que raiſonnable c'eſt l'homme, raiſonnable eſt prins pour l'eſpece definie. Ce qui eſt trop abſurde.

L'eſpece n'eſt point dite de la difference.

Vingtquatrieme lieu.

SI LA difference propoſee ne precede point l'eſpece definie par nature, elle n'eſt point difference, & la definition n'eſt point definition. Car la difference doit eſtre poſterieure au regard du genre, & doit preceder l'eſpece. Donc, pour exemple, qui diroit que l'homme eſt vn animal qui a ceſte faculté qu'il peut rire,

La difference precede l'eſpece par nature.

Digitized by Google

il ſeroit reprins par ce lieu cy, d'autant que pouuoir rire eſt vn propre de l'homme : Or tout propre ſuit l'eſſence de la choſe, comme il a eſté dit. Le propre donc ne doit eſtre prins pour difference, ny autre choſe qui ne precede l'eſpece abſolument.

Vingtcinquieme lieu.

La difference ne peut eſtre difference de pluſieurs genres nõ comprins l'un ſous l'autre, ou ſous vn genre commun.

VNE meſme difference ne peut eſtre difference de deux diuers genres, ſi ce n'eſt que l'un ſoit comprins ſous l'autre. Donc, ſi la difference propoſee peut eſtre dite de quelque autre genre qui ne comprenne ny ne ſoit comprins par le genre de la definition, elle n'eſt point difference, & la definition n'eſt point definition : Car la difference porte touſiours ſon genre auec ſoy : comme, en diſant Terreſtre, Bipede, on dit Animal quant & quant. Si donc la difference eſtoit auſſi difference de quelque autre genre, elle porteroit auſſi ledit autre genre auec ſoy, c'eſt à dire que ledit autre genre s'entendroit auſſi auec ladite difference : &, qui plus eſt, il s'enſuyuroit que l'eſpece auſſi auroit deux genres, qui ne ſeroyent point comprins l'un ſous l'autre. Mais voicy vne obiection qu'on pourra faire : Animal terreſtre, & Animal volatile, ſont deux genres du tout diuers, & dont l'un n'eſt point comprins ſous l'autre : Et toutesfois vne meſme difference eſt dite de l'un & de l'autre : Car l'Animal terreſtre a deux pieds, & l'Animal volatile a deux pieds. Donc, pour euiter ceſte obiection, nous reformerons la maxime dont ce lieu eſt tiré, en diſant que vne meſme difference ne peut eſtre difference de diuers genres non comprins l'un ſous l'autre, ſi ce n'eſt que leſdits genres ſoyent cõprins ſous vn meſme genre : comme il ſe void en ceſt exemple, qu'Animal terreſtre & Animal volatile ſont comprins ſous ce genre Animal. Car en ce cas la difference peut eſtre difference de pluſieurs genres. Il n'eſt donc pas neceſſaire que toute difference porte ſon genre auec ſoy, puis qu'elle en peut auoir deux non comprins l'un ſous l'autre. Mais elle en emportera l'un ou l'autre, & auec iceluy tous les genres ſuperieurs.

Vingetſixieme lieu.

Il ne faut point definir par le lieu.

IL NE faut iamais prendre vne difference ſpecifique de ce qui ſignifie Eſtre quelque part ou en quelque lieu : Car combien que la conſideration du lieu ſoit de grande conſequence en nature, toutesfois vne ſubſtance ou nature n'eſt pas differente d'vne autre pour eſtre icy ou là. Et pour ceſte raiſon quelques vns ne trouuẽt pas bon qu'on diuiſe l'Animal en terreſtre, aquatique, & volatile : diſans que ces differences ne ſignifient autre choſe que les lieux où ſont les animaux. Toutesfois il ſemble que c'eſt à tort qu'ils reprennent ceſte diuiſion : Car ces differences ne declarent pas ſeulement le lieu, mais auſſi quels ſont les animaux : tellement qu'encores qu'vn change de lieu, ſi eſt-ce qu'ils ne changeroyent pas ces differences, c'eſt à dire

dire qu'un poiſſon mis ſur terre ne laiſſe pas d'eſtre aquatique, & vn chien ietté dans l'eau, ne laiſſe pas d'eſtre terreſtre. Mais ſi la difference ne ſignifioit que le lieu où la choſe definie eſt quelquesfois, elle ſera reiettee à bon droit, & la definition auſſi, à cauſe d'une telle difference.

Vingtetſeptieme lieu.

NVLLE difference ſpecifique n'eſt paſſion ou perturbation: Car la difference concerne & maintient l'eſſence dont elle eſt difference: là où toute paſſion ou perturbation, plus elle eſt violente, plus elle deſtruit l'eſſence, & luy fait perdre ſon eſtat & conſtitution naturelle. Et, pour dire en vn mot, il eſt impoſſible que la choſe ſoit ſans ſa difference: comme, pour exemple, l'homme ne ſeroit point, s'il n'y auoit point d'animal bipede: mais la choſe peut bien eſtre ſans la paſſiõ ou perturbation qui luy aduient quelquesfois. Bref tout ce qui apporte changement ou alteration à l'eſſence, n'eſt point ſa difference: car tout ce qui apporte alteration, plus il eſt vehemẽt, plus il aneantit & deſtruit l'eſſence: là où l'eſſence ne s'altere & ne ſe change iamais par ſes differences. Donc, qui definiroit ainſi l'homme, C'eſt vn animal cholere, ambicieux, & luxurieux, il ſeroit reprins par ce lieu cy, pource que plus ces paſſions ſont vehementes en l'homme, & moins il eſt homme. Ce n'eſt donc pas la definition de l'homme: car pour declarer que c'eſt que l'homme, il faut prendre ce qui concerne l'eſſence de l'homme, & ce qui le fait eſtre homme: non pas ce qui le perd & luy oſte ſa vraye forme & conſtitution.

Les paſſions & perturbatiõs ne ſont point de la definition.

Vingtethuictieme lieu.

SI LA difference qui eſt miſe en la definition d'un relatif n'eſt relatiue, la definition n'eſt point definition: Car c'eſt vne Maxime de logique, que les differences des relatifs ſe referent auſſi à quelque choſe: comme, pour exemple, les differences de la ſcience, à ſçauoir, Contemplatiue, Actiue, Effectiue, ſont relatiues auſſi bien que la ſcience: car la contemplatiue eſt contemplatiue de quelque choſe: l'effectiue, effectiue de quelque choſe: & actiue auſſi actiue en quelque choſe.

Les differences des relatifs ſont relatiues.

Vingtetneufieme lieu.

IL FAVT prendre garde, ſi en la definition on a exprimé ce à quoy la choſe definie eſt naturellement deſtinee: Car la difference ne doit eſtre iamais prinſe de ce qui n'eſt pas naturel à la choſe definie. Or il y a quelques choſes où il n'eſt pas aiſé de tomber en ceſte faute, pource qu'elles n'ont qu'un ſeul vſage: comme, pour exemple, la veuë n'a point d'autre vſage que pour voir. Mais il y en a d'autres, comme des inſtruments, qui ont tant de diuers vſages, qu'il eſt difficile de remarquer quel eſt le principal & le plus naturel:

Il faut definir les inſtruments par leur principal vſage.

Digitized by Google

naturel : comme, pour exemple, les anciens vſoyent en leurs bains de certaines petites eſtrilles ou d'hebene ou dargẽt, pour ſe racler & nettoyer le corps : & pource qu'elles eſtoyent creuſes, ils s'en ſeruoyent auſſi pour prẽdre de l'eau, & en verſer ſur la partie qu'ils auoyent raclee : dõc qui voudroit definir vne telle eſtrille, il ne faudroit pas dire que c'eſtoit vn inſtrument pour prendre de l'eau : car ce n'eſtoit pas ſon principal vſage : mais on dira que c'eſtoit vn inſtrument pour racler & nettoyer le corps. Ainſi en tous meſtiers il y a vne infinité d'outils qui ſeruent à pluſieurs vſages : & pour les bien definir par ce à quoy ils ſont plus naturellement deſtinés, il s'en faut addreſſer aux maiſtres & experts.

Trentieme lieu.

L'habitude ſe definit par ſon premier ſubiect.

QVAND il eſt queſtion de definir quelque faculté ou habitude, il faut touſiours autant qu'il eſt poſſible en rechercher le premier ſubiect : c'eſt à dire, la partie qui eſt le premier domicile, & (pour exprimer le mot grec) le premier recipiẽt de ladite faculté. Car ſi la differẽce deſdites facultés ou habitudes eſt prinſe d'ailleurs que du premier recipient (comme il s'en trouue qui peuuent eſtre rapportees à pluſieurs ſubiects) la definition ne ſera point definition. Exemple : qui diroit que la Prudence eſt vne vertu de l'homme, ce ſeroit mal defini : & qui diroit que c'eſt vne vertu de l'ame, ce ſeroit encores mal defini : mais, pour la definir proprement par ſa vraye difference, il faut dire que c'eſt vne vertu qui eſt en ceſte partie de l'ame où eſt le ſiege de la raiſon. Car c'eſt par ceſte partie là que l'ame & l'homme font les operations de la Prudence, ſoit pour deliberer, ou pour executer.

Trenteunieme lieu.

Toute paſſion, affection, & diſpoſition ſe definit par ſon premier ſubiect.

SI ON definit quelque paſſion, affection, perturbation, ou diſpoſition : & que le ſubiect recipient exprimé en la definition propoſee ne ſoit pas le ſubiect recipient dune telle paſſion, affection, perturbation, ou diſpoſition, la definition n'eſt point definition : Car toute paſſion, affection, & diſpoſition eſt en ce dont elle eſt paſſion, affection, ou diſpoſition : comme, pour exemple, la ſcience eſt en l'ame comme en ſon ſubiect recipient, d'autant que la ſcience eſt vne certaine diſpoſition ou habitude de l'ame. Or la faute qui eſt reprinſe en ce lieu cy eſt fort frequente, & pluſieurs n'y prenans pas garde, s'y laiſſent abuſer : comme, pour exemple, Il y en a qui definiſſent le ſomne, *vne impuiſſance du ſens* : & le doute ou inquietude de l'eſprit, qui ne ſe peut reſoudre ny choiſir entre diuerſes opinions, ils le definiſſent, *Egalité de raiſons contraires* : & la douleur, *Diſtraction violente des parties coherentes naturellement*. Et en toutes ces definitions ceſt erreur y eſt, que le ſubiect des affections ou diſpoſitions definies n'eſt pas exprimé : car le ſomne n'eſt pas au ſens comme en ſon ſubiect. Et ſeroit impropremẽt parlé, de dire que le ſens dort. Et neantmoins ſi le ſomne eſtoit vne impuiſſance

Digitized by Google

puiſſance de ſens, le ſomne ſeroit au ſens comme en ſon ſubiect : ſemblablement le doute ou l'irreſolution n'eſt pas és raiſons contraires, comme en ſes ſubiects, ny la douleur auſſi és parties naturellement coherentes: Car ſi ainſi eſtoit, les raiſons cõtraires douteroyent & ſeroyent irreſoluës, & en quelque partie naturellemẽt cohereẽte quil ſe fiſt quelque diſtraction violente, fuſt-ce les os, les cheueux, ou autres parties inſenſibles, voire meſmes parties inanimees, comme dune pierre ou dun arbre, il y auroit douleur. Ce qui eſt trop euidemment abſurde. Par ce lieu auſſi on peut reprendre la definition que quelques vns donnent à la ſanté, en diſant que c'eſt vne ſymmetrie ou louable temperament du chaud & du froid : Car la ſymmetrie eſt au ſubiect meſme duquel elle eſt ſymmetrie, qui eſt vne eſpece de diſpoſition, & à ce compte là, ce ſera le chaud & le froid qui ſera ſain : ce qui eſt ridicule. Dauantage en definiſſant en ceſte façon, on confond l'efficient auec ce qui eſt faict par l'efficient. Car la diſtraction & diuiſion des parties naturellement coherentes, ce n'eſt pas la douleur, mais pluſtoſt l'efficient de la douleur. Item, l'impuiſſance du ſens n'eſt pas le ſomne, mais pluſtoſt lun eſt efficient de l'autre, c'eſt à dire que le ſomne nous prend à cauſe de l'impuiſſance du ſens, ou à cauſe du ſomne l'impuiſſance & aſſopiſſement du ſens aduient. Semblablement legalité des raiſons contraires ceſt l'efficient du doute, & non pas le doute meſme. Car quand les raiſons nous ſemblent egales de tous coſtés, alors nous doutons & ſommes irreſolus de ce que nous auons à faire.

Trentedeuxieme lieu.

Il ne faut point definir par aucune circonſtance du temps.

LA difference ne doit eſtre iamais priſe daucune circonſtance du temps. Donc, ſi en loraiſon propoſee la difference eſt prinſe du temps, & ſi la definition eſt tellement exprimee, quelle ne ſe puiſſe accommoder à tout temps, elle ne ſera point definition : comme, pour exemple, qui definiroit ainſi l'immortel, *Animal qui neſt point corruptible pour le preſent*, il ſeroit reprins à bon droit par ce lieu cy : Car lanimal qui neſt point corruptible pour le preſent, eſt immortel pour le preſent ſeulement. Mais il neſt pas queſtion de definir ce qui eſt immortel pour le preſent, mais ce qui eſt ſimplement & abſolument immortel. Toutesfois il y a de l'ambiguïté en ces mots, *qui neſt point corruptible pour le preſent* : car, ou ils peuuent ſignifier ce qui neſt point corrompu pour le preſent, ou ce qui ne ſe peut corrompre pour le preſent, ou ce qui eſt tel dés à preſent, quil ne ſe peut iamais corrompre. Et ſi ceſte derniere interpretation ſe peut admettre, ceſte definition ſe pourroit ſouſtenir : car celuy qui eſt tel dés maintenant, quil ne ſe peut iamais corrompre, & l'immortel ſimplement & abſolument, ceſt tout vne meſme choſe. Et en ceſte ſorte ces mots, *pour le preſent*, ne denoteront pas vn accident qui ſoit ſeulement pour quelque certain temps en ce qui eſt defini. Mais ſil y a quelque diſconuenance entre le temps & la nature de la choſe, comme ſi la definition eſt telle, quelle puiſſe conuenir

Digitized by Google

en quelque temps à la chose definie, & qu'en quelque temps aussi elle ne luy conuienne pas, il faudra reietter vne telle definition par ce lieu cy: car autrement l'axiome ne se trouueroit pas tousiours vray, qui dit que l'oraison propre doit estre dite de ce dont le nom est dit. Lequel axiome neantmoins doit estre perpetuellement obserué, autant és definitions, comme és propres reciproques: Voyla donc comme il faut vser de ce lieu & de tous ceux de ce premier membre de la seconde partie de ce liure.

SECOND MEMBRE DE LA SECONDE PARTIE.

CE SECOND membre contient six lieux prins de la consideration des choses semblables, qui est le quatrieme instrument: lesquels sont mis en ceste methode auant ceux du second & troisieme instrument, à cause de la grande affinité qu'ils ont auec ceux du premier, comme il a esté dit dés le commencement de ce liure.

Premier lieu prins de la similitude & comparaison, comme aussi tous les suyuans en ceste seconde partie.

Chaque chose doit estre definie par ce qu'el le est principalement.

IL FAVT considerer si ce qui est defini est dit estre ce qu'il est, plus pour raison d'autre chose, que pource qui est exprimé en la definition. Exemple: si on dit que la iustice est la faculté ou puissance de distribuer à chacun ce qui luy appartient, ie considereray que celuy là doit estre plustost appellé iuste, qui de propos deliberé s'addonne à distribuer à chacun ce qui luy appartient, que celuy qui a la puissance de ce faire: car tous ceux qui le pourroyent bien, ne le veulent pas. Or si la iustice se deuoit definir par ce mot, *puissance*, celuy là seroit le plus iuste entre tous, qui auroit plus de puissance de rendre à chacun ce qui luy appartient: ce qui n'est pas toutesfois. La Iustice donc sera mieux definie, en disant que c'est vn propos & volonté constante de rendre à chacun ce qui luy appartient, qu'en disant que c'est la puissance de ce faire: & pourtant la susdite definition doit estre reiectee.

Second lieu.

Si plus & moins n'a point de lieu en ce qui est defini, il n'en doit point auoir en la definition.

IL FAVT prendre garde si ce qui est defini reçoit plus & moins, & ce qui est exprimé en la definition proposee ne le peut admettre: ou, au rebours, si plus & moins a lieu en ce qui est exprimé en la definition, & n'a point de lieu en la chose definie. Car si la definition est bonne, ou plus & moins aura lieu tant en l'vn comme en l'autre, ou bien il n'aura lieu ny en l'vn ny en l'autre. Exemple: quelques vns ont defini l'ame, *harmonie des parties du corps*. Ceste definition est à bon droit reprinse par ce lieu cy: car

plus

Digitized by Google

plus & moins à lieu en l'harmonie, & n'a point de lieu en l'ame, ainsi qu'Aristote le monstre en ses liures de l'ame.

Troisieme lieu.

Le plus doit estre en mesme temps en ce qui est defini & en la definition.

CE N'EST pas assez que plus & moins ayt lieu tant en ce qui est defini, qu'en la definition, mais aussi il faut que quand le plus est en l'vn, il soit aussi en mesme temps en l'autre & quand le moins est en l'vn, il soit aussi en l'autre. Exemple: Il y en a qui definissent l'amour, desir de compagnie charnelle. Ceste definition se peut refuter par ce lieu cy: car si l'amour, & le desir de compagnie charnelle estoit vne mesme chose (comme il seroit, si ceste definition estoit veritable) il s'ensuyuroit que celuy qui aymeroit plus, desireroit plus aussi la compagnie charnelle: ce qui ne se trouue pas veritable toutesfois: car au contraire, ce desir se allume plus aisement où il y a moins de parfaict amour.

Quatrieme lieu.

Ce qui est defini, & la definition, doyuent estre egalement dits d'une mesme chose.

SI DE deux choses proposées, ce qui est defini conuient plus & est plus proprement dit de l'vne, & la definition est plus proprement dite de l'autre, à cela nous congnoistrons qu'vne telle definition ne doit estre receuë pour definition. Exemple: on definit vulgairement le feu en ceste sorte: Le feu est vn corps ayant ses parties tressubtiles. Pour examiner ceste definition, ie me propose deux choses, sçauoir est la flamme, & la lumiere. Ie considere que le feu (qui est ce qui est defini) est plustost & plus proprement dit de la flamme, que de la lumiere. Mais vn corps ayant les parties tressubtiles (qui est la definition) conuient plus proprement à la lumiere qu'à la flamme: Ceste definition donc semble n'estre pas vrayement definition: car il faloit que ce qui est defini & la definition fussent dits egalement d'vne mesme chose, & que ce qui conuient plus à l'vn, conuinst aussi plus à l'autre.

Cinquieme lieu.

ITEM, si ce qui est defini conuient également à deux choses proposées, mais la definition conuient plus à l'vne qu'à l'autre, ou, au rebours, si la definition leur conuient egalement, & ce qui est defini conuient plus à l'vn qu'à l'autre, la definition est vicieuse. Exemple: Si on definit le feu, *Corps bruslant*, ce mot *feu* sera dit egalement du charbon & de la flamme: mais *bruslant* semble plus appartenir à la flamme qu'au charbon. Et si ainsi est, ceste definition seroit mal faicte.

Sixieme lieu.

SI VNE mesme chose est definie par deux choses diuerses, vne telle definition ne peut estre que tresvicieuse: comme, pour exemple, qui definiroit ainsi ce qui est beau, c'est ce qui est aggreable à la veuë & à l'ouïe, ou qui diroit que existant, c'est ce qui peut faire & patir, telles definitions seroyent tres-

absurdes: pource qu'il s'ensuyuroit par icelles qu'vne mesme chose sera belle, & ne sera pas belle. Item, ce qui est existant ne sera pas existant, comme il se monstrera euidemment en ceste sorte: Si ce qui est aggreable à l'ouïe, & ce qui est beau, est vne mesme chose, donc ce qui n'est pas plaisant à l'ouïe, & ce qui n'est pas beau, est aussi vne mesme chose: car mesmes choses ont mesmes oppositez. Or il se peut faire que ce qui est aggreable à la veuë, n'est pas aggreable à l'ouïe. En ce cas donc, ce qui est beau ne sera pas beau. Autant en est-il de l'autre definition: Car si ce qui peut faire, & existant, est vne mesme chose, donc ce qui ne peut faire, & non-existant, est aussi vne mesme chose. Or ce qui peut patir, entant qu'il patit, il est tel qu'il ne peut faire. Parquoy ce qui est existant est aussi non-existant. Ce qui est trop absurde.

VOYLA les six lieux de ceste seconde partie, laquelle, à cause de la similitude & grande affinité qu'elle a auec la premiere partie, nous finirons par vne clause commune à l'vne & à l'autre: c'est que tant aux genres & differences, comme en tout ce qui se met en la definition, il faut prendre garde que les definitions & ce qui est defini soit tellemẽt vne mesme chose, qu'on puisse vsurper la definition au lieu du nom defini, & le nom au lieu de la definition: Car c'est là où tendent tous ces lieux, de considerer s'il y a quelque discord ou discordance entre l'vn & l'autre.

TROISIEME MEMBRE DE LA SECONDE PARTIE.

CE TROISIEME membre contient douze lieux prins par le secõd instrument, dont les six premiers sont par les Relatifs.

Premier lieu.

Il faut exprimer ce à quoy se refere ce qui est defini.

SI CE qui est defini est relatif à quelque chose, ou par soy, ou par son genre, il faut voir si en la definition proposee on a obmis ce à quoy il se refere ou par soy ou par son genre: comme, pour exemple, qui diroit que la science est vne pensee ou apprehension, à laquelle on adiouste vne foy immuable, ou, Que la volonté est vn desir sans douleur, il seroit reprins par ce lieu cy, d'autant que, comme il a esté dit en la Categorie des Relatifs, l'essence des Relatifs depend entierement du rapport qu'ils ont à quelque autre chose, & leur estre n'est autre chose qu'estre referé à autruy en quelque maniere, & pourtant il est impossible d'entendre ce qu'ils sont, sans exprimer ce à quoy ils se referent. Il faloit donc dire que la science est vne apprehension d'une chose scibile, c'est à dire, qui peut estre reduite en science, & que la volonté est vn desir du bien: car le bien n'est autre chose que ce qu'on doit vouloir, qui est le relatif de la volonté. Ainsi, qui diroit que la Grammaire est science des lettres, il seroit reprins, pour auoir oublié ce à quoy la Grammaire se refere ou par soy ou par son genre.

Second

Digitized by Google

Second lieu.

SI ce qui eſt defini ſe rapporte à quelque choſe, il faut prendre garde ſi en la definition il n'eſt pas rapporté à ſa fin. Or en toutes choſes ce qui eſt treſbon, & à quoy tout le reſte ſe rapporte, c'eſt la fin. Et pourtant, ce treſbon, ou ceſte fin, doit touſiours eſtre exprimee: comme, pour exemple, qui diroit que la cupidité cherche ce qui eſt doux, il ſ'abuſeroit, pource que la fin principale de la cupidité, c'eſt la volupté, & le doux n'eſt conuoité qu'à cauſe de la volupté. Ainſi, qui diroit que la nourriture c'eſt la digeſtion ou diſtribution de l'aliment, on luy monſtrera ſa faute par ce lieu cy: d'autant qu'il a obmis la fin principale de la nourriture, qui eſt vne parfaicte aſſimilation de l'aliment, comme en parlent les Medecins. Nous ſerons auſſi aduertis qu'és choſes qui ſe rapportent à autruy, il ne faut iamais prendre leur generation ou commencement, ny leur operation pour leur fin: mais pluſtoſt, Auoir eſté, ou Auoir operé. Toutesfois cecy ne ſera pas trouué vray en toutes choſes: Car on ayme mieux faire bonne chere, qu'auoir faict bonne chere, & iouïr preſentement de quelque plaiſir, que d'en auoir iouï: tellement qu'en ces choſes la fin principale ſemble eſtre pluſtoſt, operer & faire quelque fonction, que de l'auoir faicte: mais cela eſt és choſes ſenſibles, & ſelon l'opinion du vulgaire. Autrement, l'operation & le mouuement ne peut eſtre prins pour la fin d'aucune choſe: Car toute operation & tout mouuement tend à quelque fin, laquelle fin n'eſt plus mouuement, mais repos: & pour ceſte raiſon Ariſtote a mis la volupté au repos, & non pas au mouuement, comme Platon en ſon Philebe: mais ceſte volupté là ne s'entend pas de celle qui conſiſte à boire ou manger, ou telles autres fonctions corporelles.

Il faut exprimer la fin principale, à laquel le ſe refere ce qui eſt defini.

Troiſieme lieu.

CE N'EST pas aſſez quand on definit ce qui ſe refere à quelque choſe, d'exprimer ce à quoy il ſe refere, mais il y faut adiouſter les circonſtances de la quantité, qualité, & du lieu, & toutes autres differences neceſſaires pour declarer diſtinctement ce à quoy il ſe refere. Exemple: ce n'eſt pas aſſez de dire que l'ambitieux, c'eſt celuy qui eſt cupide d'honneur, mais il faut adiouſter de quel hõneur, & de combien d'honneur: autrement tous hommes ſeroyent ambitieux. Car il eſt certain que tous hommes deſirent l'honneur. Voyla pourquoy il y faut adiouſter les ſuſdites differences. Ainſi l'auare, pour le definir, il faut exprimer comment & iuſques où il eſt cupide d'argent. Ainſi, pour definir l'incontinent, ce n'eſt pas aſſez de dire que c'eſt celuy qui ſe laiſſe ſurmonter à la volupté, mais il faut dire de quelle volupté. Item, ce n'eſt pas aſſez de dire que la nuict eſt l'ombre de la terre, Que le tremblement de terre eſt vn mouuement ou motion de la terre, ou Que la nuee eſt vne condenſation de l'air, ou que le vent eſt vne motion ou agitatiõ de l'air: mais il faut adiouſter de quoy, de qui, cõment,

Il faut exprimer toutes les circõſtances neceſſaires, pour bien declarer ce qu'on definit.

Digitized by Google

combien, & telles autres circonſtances: car ſi on en oublie quelcune, on ne donne point à cognoiſtre que c'eſt qu'on definit. Or le vray moyen de reprendre les definitions, c'eſt de monſtrer ce qui y defaut. Donc la nuict n'eſt pas toute ombre de la terre: mais c'eſt l'ombre de la terre à cauſe de l'abſence du ſoleil, qui eſt en l'autre hemiſphere. Et toute motion de la terre n'eſt pas tremblement de terre, mais c'eſt vn mouuement prouenant d'un vent enfermé dans les cauernes de la terre, & cherchant quelque iſſuë pour en ſortir. Item, la nuee eſt vne grande condenſation de l'air, & le vent eſt vne agitation de l'air procedante de quelques vapeurs non condenſees.

Quatrieme lieu.

Les cupidités ſont pluſtoſt de ce qui ſemble, que de ce qui eſt bon & deſirable.

QVAND on definit les cupidités ou appetits, il ne faut iamais oublier ce mot, *Ce qui ſemble*. Exemple: il ne faut pas dire que la volonté eſt deſir du bien, ou que la cupidité eſt deſir de ce qui eſt aggreable. Car bien ſouuent on veut & deſire ce qui n'eſt ny bon ny aggreable: mais il faut dire que la volonté c'eſt vn deſir de ce qui ſemble bon, & la cupidité deſir de ce qui ſemble eſtre aggreable, encores qu'il ne le ſoit pas. Mais ſi vn Platonicien protecteur des idees, vſoit de ce mot, *Ce qui ſemble*, on le combattra par ſes idees: Car l'idee n'eſt pas de ce qui ſemble tel, mais de ce qui eſt tel veritablement: ou pluſtoſt l'idee ſe refere à l'idee: comme l'idee de la cupidité ſe referera à l'idee de ce qui eſt aggreable: & l'idee de la volonté à l'idee du bien: tellement qu'il ne doit eſtre permis à ces ideiſtes d'uſer de ce mot, *Ce qui ſemble*. Car l'idee de la volonté ne ſe peut referer à ce qui ſemble bon, ny l'idee de la cupidité à ce qui ſemble aggreable. Et de faire auſſi vne idee de ce qui ſemble bon ou aggreable, ce ſeroit vne abſurdité par trop abſurde.

Cinquieme lieu.

Les definitions de l'habitude et de l'habitué ſe congnoiſſent l'une par l'autre.

QVAND on definit vne habitude, il faut prendre garde à la definition de celuy qui a l'habitude: & ſi on definit celuy qui a l'habitude, il faut aduiſer à la definition de l'habitude: comme, pour exemple, ſi ce qui eſt plaiſant, eſt vtile: donc celuy qui a quelque choſe de plaiſant a quelque choſe d'vtile: bref en toutes telles definitions d'habitudes vne en emporte touſiours pluſieurs: comme, pour exemple, en definiſſant la ſcience, on definit auſſi l'ignorance en quelque maniere. Item on definit le ſçauant & l'ignorant: Item on definit que c'eſt que ſçauoir, & que c'eſt que ignorer. Car le premier eſtant congnu, tout le reſte eſt auſſi congnu aucunement. Il faut donc aduiſer à tout cela, s'il y a quelque diſconuenance, & s'ayder des lieux des contraires & coniugués, ainſi qu'il ſera declaré cy apres.

Sixieme lieu.

L'eſpece ſe refere à l'eſpece, cõme le genre au genre.

IL FAVT auſſi aduiſer és definitions des relatifs, ſi l'eſpece ſe refere à quelque choſe de ce à quoy le genre ſe refere: comme, ſi l'apprehenſion (qui eſt vn genre) ſe refere à ce qui eſt apprehenſible, qui

Digitized by Google

qui eſt auſſi vn genre, il faut donc que quelque apprehenſion, qui eſt l'eſpece, ſe refere à quelque choſe apprehenſible, qui eſt auſſi l'eſpece du genre auquel le genre proposé ſe refere. Ainſi, ſi multiple ſe refere à ſubmultiple, donc quelque multiple, comme triple, ou quadruple, ſe refere à quelque ſubmultiple, à ſçauoir à la tierce ou quarte partie.

Septieme lieu.

PAR *les oppoſites & contraires.* Il faut touſiours que la definition de l'oppoſite ſoit oppoſite : comme, pour exemple, la definition de la moitié doit eſtre oppoſite à la definition du double. Donc, ſi le double c'eſt ce qui ſurpaſſe vne fois, la moitié c'eſt ce qui eſt ſurpaſſé d'une fois. Autant en eſt-il des contraires, c'eſt à dire, qu'il faut que la definition du contraire ſoit auſſi contraire : comme, pour exemple, ſi l'utile eſt efficient du bien, il faut donc que le dommageable ſoit efficient du mal, ou, pour le moins, qu'il oſte le bien. Car l'un ou l'autre eſt contraire à ceſte definition, *Efficient du bien.* Que ſi ny l'un ny l'autre ne luy eſt contraire, toutes ces definitions ne valent rien.

Les definitions des oppoſites ſõt oppoſites.

Huictieme lieu.

PAR *les contraires qui s'expriment par priuation.* Es contraires, dont l'un s'exprime par la priuation de l'autre, il eſt bien neceſſaire que celuy qui eſt exprimé par la priuation, ſoit defini par l'autre : comme, pour exemple, l'inegalité ne ſe peut definir autrement que priuation d'egalité. Car inegal n'eſt autre choſe que ce qui n'eſt point egal. Mais l'autre contraire ne ſe doit pas definir par celuy qui eſt exprimé par la priuation : car ſi ceſtuy-cy eſtoit defini par ceſtuy là, & reciproquement ceſtuy-là par ceſtuy-cy, il faudroit que l'un fuſt reciproquement declaré par l'autre. Il faut donc prendre garde à telles fautes : comme, pour exemple, qui diroit que l'egalité c'eſt le contraire d'inegalité, ce ſeroit vne ineptie trop groſſiere : car ce ſeroit definir par ce qui eſt exprimé par priuation. Et, qui plus eſt, en definiſſant ainſi, on ſe ſert de cela meſme qui eſt defini en la definition : c'eſt à dire on le definit par ſoymeſme : Car puis que l'inegalité n'eſt autre choſe que priuation d'egalité, en diſant que l'egalité eſt le contraire d'inegalité, on ne dit autre choſe, ſinon que l'egalité eſt le contraire de la priuation d'egalité : tellement que ce qui eſt defini eſt reïteré en la definition : qui eſt vn vice qui a deſia eſté reprins cy deuant : lequel vice ſe trouue auſſi és definitions des contraires, qui ne s'expriment point par priuation, ſi on definit l'un par l'autre : comme, pour exemple, qui diroit que le Bien c'eſt ce qui eſt contraire au Mal, ou le Mal ce qui eſt contraire au Bien, en ces definitions, dy-ie, ce qui eſt defini ſe trouue repeté en la definition : car c'eſt autant comme qui diroit, que le bien c'eſt le contraire du contraire du bien, & que le mal c'eſt ce qui eſt cõtraire au contraire du mal. Il faut donc reietter toutes telles definitions.

Le contraire, qui s'exprime par la priuation de ſon contraire, doit eſtre defini par iceluy : mais les autres contraires ne ſe doyuẽt point definir l'un par l'autre.

Digitized by Google

Neufieme lieu.

En la definitiõ d'une priuatiõ il faut declarer expreſſemẽt ce dont elle eſt priuatiõ & ſon premier ſubiect.

PAR *l'oppoſition des Priuatifs.* Quand on definit vn priuatif, il faut exprimer ce dequoy il eſt priuatif: comme, ſi c'eſt d'une habitude, ou d'un contraire, ou quoy que ce ſoit dont il eſt priuatif. Item il faut exprimer le ſubiect, & non ſeulement le ſubiect ſimplement, mais le premier ſubiect d'un tel priuatif: autrement, ſi on obmet quelcun de ces poincts, on ne definit point le priuatif: comme, pour exemple, qui diroit que l'ignorance c'eſt vne priuation, ſans dire que c'eſt priuation de ſcience, & ne declare point en quel ſubiect ceſte priuation peut eſtre naturellement, ou s'il a exprimé le ſubiect, & a oublié le premier ſubiect: comme s'il a dit que l'ignorance eſt vne priuation de ſcience en l'homme ou en l'ame, au lieu de ſpecifier la partie raiſonnable de l'ame, qui eſt le premier ſubiect de ceſte priuation. Autant en ſeroit, qui voudroit definir l'aueugliſſement, ſans exprimer que c'eſt vne priuation de la veuë en l'œil: Car, pour faire ces definitions des priuatifs parfaictes, il faut declarer dequoy eſt la priuation, & quel eſt le ſubiect qui eſt priué par ladite priuation.

Dixieme lieu.

Il ne faut pas definir par priuatiõ ce qui eſt autre choſe que priuation.

PAR *ce qui ſemble eſtre priuatif.* C'eſt vn erreur de definir par priuation ce qui n'eſt point dit par priuation: comme, pour exemple, l'ignorance ſemble eſtre mal definie par la priuation: car on n'appelle pas ignorant, ce qui eſt priué de ſcience, comme les choſes inanimees ou les enfans, c'eſt improprement qu'on leur attribuë l'ignorance, ſi ce n'eſt qu'on declare que par ce mot, d'*ignorance*, on n'entend autre choſe que negation de ſcience. Mais la vraye ignorance eſt celle que nous auons appellee ignorance par diſpoſition, quand en penſant ſçauoir quelque choſe on ſe trompe, & qu'on ſe laiſſe abuſer par vne fauſſe raiſon contraire à vne vraye raiſon.

Onzieme lieu.

Il faut conſiderer les cas du nom & de la definition.

PAR *les cas & coniugués.* Il faut conſiderer ſi les cas ſemblables de la definition ſe peuuent adapter aux cas ſemblables du nom defini. Exemple, ſi l'efficient de la ſanté eſt vtile, donc ce qui ſe fait commodement pour la ſanté, ſe fait vtilement, & ce qui a faict la ſanté, a auſſi eſté vtile: & ainſi tous les cas de la definition s'accõmoderont à tous les cas de ce qui eſt defini. Et au contraire, ſi ce qui offenſe la ſanté eſt inutile, donc ce qui a offenſé la ſanté a eſté inutile.

Douzieme lieu.

Cõtre les Idees.

PAR *les idees.* Pour renuerſer les definitions des Platoniciens, il faut prendre garde à leurs idees, & voir ſi leurs definitiõs conuiennent aux idees de ce qu'ils veulent definir: comme, pour exemple, quand Platon és definitions des Animaux adiouſte ce mot *mortel*, on le pourroit reprendre par ce lieu

cy.

Digitized by Google

cy : Car l'idee de l'homme, voire l'idee dun cheual, selon son opinion, est eternelle, exempte de toute condition contradictoire, sans commencement, sans fin, sans passion, sans mouuement: donc la definition de l'homme ne pourroit s'accõmoder à ceste idee de l'homme, laquelle toutesfois Platon appelle tout dun mot, *l'homme mesme*. Bref, toutes les definitions où il y a mention d'efficient, patient, mouuant, abolissant, ne se pourront accommoder aux idees.

QVATRIEME MEMBRE DE LA SECONDE PARTIE.

CE quatrieme membre contient vingthuict lieux prins de la consideration des differences, qui est le troisieme instrument: tous lesquels lieux sont puisés de deux principales sources, à sçauoir de la difference des choses simples & des meslees ou impliquees auec d'autres, & de la difference du tout & des parties.

Premier lieu.

PAR *la difference de la definition des homonymes & synonymes*. Ce lieu nous aduertit de prendre garde si on a donné vne mesme definition à plusieurs choses homonymes : car il n'est pas possible de reduire les homonymes sous vne mesme definition, autrement ils seroyent synonymes, non pas homonymes, pource que les synonymes, comme il a esté amplement exposé au second Antecedent de nos Categories, ont non seulement le nom, mais aussi la definition dun mesme nom commun entre eux : comme, pour exemple, l'homme, le beuf, le cheual, & le cerf, sont synonymes, pource que non seulement le nom d'animal, mais aussi la definition d'animal leur conuient à tous. Mais quant au nom homonyme, il n'est pas possible de le definir tellement, que sa definition conuienne à tout ce à quoy il conuient : & qui voudroit luy dõner vne definition cõmune, vne telle definition seroit à bõ droit reiectee. Ce vice se trouue en la definition de la vie mise en auant par Dionysius, qui a dit, Que la vie est vn mouuement qui accompagne tellement le genre vniuersel de toutes choses qui reçoyuent nourriture, qu'il semble estre né auec iceluy. Car ceste definition conuient autant aux plantes comme aux animaux. Et Dionysius s'est abusé en ce qu'il n'a pas cõgnu que ce mot, *vie*, est homonyme, & qu'il faut par necessité faire diuerses formes de vies, & distinguer les vies des animaux d'auec les vies des plantes. Vray est que quelquesfois on vse de propos deliberé de telles definitions ambiguës : mais quelquesfois aussi on les fait pource qu'on n'apperçoit pas l'homonymie. Et soit qu'on n'y pẽse point, ou qu'on le face tout expres, c'est touſiours vne faute de vouloir definir vn mot homonyme : car la definition est simple, & ne peut exprimer qu'vne seule

Ce qui est homonyme ne se peut bien definir.

Digitized by Google

essence: là où tout nom homonyme est impliqué & embrouillé de plusieurs diuerses natures. Or d'autant qu'il n'y a rien de plus frequent que l'homonymie, nous retiendrons quatre preceptes tres-vtiles pour nous seruir commodement de ce lieu.

Le premier est, que, d'autãt qu'il aduient souuẽt que l'homonymie est incongnuë, & qu'on ne s'en donne point de garde, celuy qui dispute contre quelque these (que nous appellerons en vn mot le demandeur) pourra prendre quelquefois les homonymes comme synonymes: Car si le defendeur ne s'apperçoit point de l'homonymie, il ne doit pas craindre qu'on le reprenne d'accommoder vne mesme definition à choses diuerses. Mais le defendeur au contraire doit soigneusement distinguer l'homonymie.

Le second precepte est, qu'il aduient souuent que quand vn defendeur se trouue pressé, il dira qu'vn synonyme est homonyme, s'il craint que la definition ne se puisse accommoder à tout le genre; ou bien, tout au rebours, il fera d'vn homonyme vn synonyme, s'il pense que sa definition puisse conuenir à tout ce dont ledit homonyme pourroit estre dit. Pour euiter tous subterfuges, il faut, auant qu'entrer en dispute auec le defendeur, luy faire declarer franchement s'il prend le nom defini comme homonyme ou synonyme: Car il sera plus aisé de tirer ceste declaration de luy auant qu'il s'apperçoyue pourquoy on luy fait vne telle demande, qu'apres qu'il aura descouuert où l'on en veut venir.

Le troisieme precepte est tel: Si le defendeur ne veut pas demeurer d'accord que le nom defini soit synonyme, & soustient au contraire qu'il est homonyme, pource qu'il luy semble que la definition qu'il soustient ne conuient pas à tout ce à quoy ledit nom conuient, il faut alors que le demandeur prenne garde si ladite definition conuient aux autres choses compriſes sous ledit nom, horsmis celle dont le defendeur fait difficulté: Car si ladite definition conuient aux autres, elle conuiendra aussi à celle là: autrement ces autres là auroyent deux definitions, à sçauoir l'une qui leur seroit commune auec celle dont le defendeur fait scrupule, & l'autre qui leur seroit particuliere: ce qui est absurde. Exemple: quelcun a defini l'animal, *vn corps doué de sens & mouuement*. On luy demande si ce mot, *animal*, est synonyme ou homonyme. Il void que s'il respond que ce nom est synonyme, on luy fera instãce des verms & autres insectes, lesquels sont animaux, & neantmoins n'ont point de veuë, ny douïe, ny de sentiment d'vnes. Et pourtant il respondra que ce mot est homonyme. Alors le demandeur monstrera que tous animaux sont doués de sens & mouuement, & contraindra par ce moyen le defendeur d'aduouër que ceste definition conuient aux verms aussi, & que ce mot, *animal*, est synonyme: autrement les autres animaux auroyent deux definitions, l'une qui leur seroit commune auec les verms, & l'autre qui leur seroit particuliere. Ce qui ne se peut faire.

Le quatrieme precepte: Si on propose quelque definition d'vn mot homonyme, & lequel à cause de ses diuerses significations ne peut estre declaré par vne seule definition, & quelcun veut reprendre ou le nom

ou

ou la definition, disant que ou le nom ne doit pas estre commun, puis que la definition n'est pas commune, ou, au contraire, que la definition doit estre commune, puis que le nom est commun, il faut repliquer qu'il n'y a pas grande raison en ceste raison, & qu'on ne peut pas vser d'autres mots que de ceux qui sont desia receus & vsités, & en la maniere accoustumee, encores qu'on les accõmode à choses du tout diuerses. Vray est que quelques fois il est permis en quelques choses de se separer de la cõmune maniere de parler: mais cela ne fortifie aucunement ceux qui voudroyẽt reietter du tout tous homonymes: car il y a trop plus de choses que de mots.

Second lieu.

Comme il faut examiner les definitiõs des choses implicites.

PAR *la difference de l'impliqué & confus prins auec toutes ses parties, & separé de quelcune de ses parties.* Le precepte de ce lieu est tel: Si on definit quelque chose implicite, c'est à dire, qui s'exprime par plusieurs mots & à plusieurs parties, il faut aduiser, si separant la definition d'une des parties, ce qui reste se trouue encores estre la definition des autres parties. Car si ce qui reste n'est la definition des parties restantes, toute ladite definition ne sera point definition de toute ladite chose impliquee. Exemple, quelcun definit ainsi la ligne finie droite: La ligne finie droite c'est l'extremité d'un plan contenu en certaines extremités, dont le milieu est tiré tout droit vers les deux bouts. Pour examiner ceste definition, d'autant que ce qui est defini est impliqué & a plusieurs parties, ie separe la definition d'une des parties, pour voir si ce qui restera sera la definition de l'autre partie, ou non. Donc ie pren à part la ligne finie. La definition de la ligne finie est contenuë en ces mots, *l'Extremité d'un plan contenu en certaines extremités.* Il faut donc que ce qui me reste de la definition proposee soit la definition de l'autre partie, que i'ay reseruee, à sçauoir de la droite ligne: or ce qui me reste sont ces mots: *dont le milieu est tiré tout droit vers les deux bouts*: lesquels mots ne peuuẽt estre prins pour definition de la ligne droite. Car la ligne droite peut estre infinie, & estant infinie elle n'aura ny milieu ny bout quelconque, & si sera droite toutesfois. Puis donc que ce reste n'est point definition de ceste partie, ie conclu que le tout ensemble n'est point definition du tout qu'on vouloit definir.

Troisieme lieu.

La definition doit auoir plus de mots que ce qui est defini.

PAR *la difference qu'il y a entre vne definition & vne oraison, où il n'y a point plus de noms & de verbes, qu'en ce qu'on veut definir.* Ce lieu nous aduertit d'aduiser si l'oraison proposee a tout autant de membres, c'est à dire, si elle est composee d'autant de noms & de verbes que ce qu'on veut definir: Car si ainsi est, ce n'est point definition: comme, pour exemple, qui diroit que la vie eternelle est vn estat immuable: d'autant qu'il faut par necessité que la definition soit composee de plus de mots. Donc, quand on propose quelque chose pour definir, qui est exprimee par plusieurs mots, il est expedient d'vser

Digitized by Google

de Metalepſe, changer, ou tous leſdits mots, ou quelques vns, en leurs definitions : Car quand ce qu'on veut definir ſeroit ſimple, & ſexprimeroit par vn ſeul mot, ſi eſt-ce que la definition ne ſe pourroit pas rendre en vn ſeul mot. Or pource que la Metalepſe ſe fait, ou en changeant vn nom en vn autre nom, ou en changeant le nom en ſa definition, il eſt expediẽt de noter icy ce qu'il faut obſeruer en lune & en lautre maniere de Metalepſe.

Ce qu'il faut obſeruer en l'uſage de la Metalepſe.

PREMIEREMENT, quand on veut changer vn nom en vn autre, il ſe faut garder den mettre quelcun plus obſcur : comme qui au lieu de *homme blanc*, diroit *mortel albaſtrin*. Item, il ſe faut garder en changeant les noms, de changer la ſignification : comme qui au lieu de *Science contemplatiue* diroit *Apprehenſion contemplatiue* : car apprehenſion neſt pas le meſme que ſcience, ains ceſt vn genre qui comprend & la ſcience & lopinion. Item, il faut pluſtoſt changer le nom qui exprime la difference, que celuy qui exprime le genre : comme en ceſt exemple, il valoit mieux vſer de Metalepſe pour expliquer ce mot, *contemplatiue*, que pour ce mot de *ſcience*, qui eſt le genre : pource que le gẽre eſtant de plus grande eſtenduë que la difference, il eſt auſſi plus congnu. Vray eſt qu'il peut quelquesfois arriuer le contraire, à ſçauoir que le nom du genre ſera plus obſcur, & aura plus de beſoing deſtre expliqué que celuy de la difference : de ſorte que ceſte derniere obſeruation neſt pas de grande conſequence.

MAIS ſi par la Metalepſe on change les noms en definitions, alors il faut pluſtoſt changer le nom de la difference en ſa definition, que celuy du genre : pource que la difference, qui eſt ordinairement moins congnuë que le genre, a plus de beſoing deſtre eſclaircie que la definition. Iappelle icy difference, ce qui tient lieu de difference en ce qu'on veut definir, qui ſexprime par pluſieurs mots : comme ſi on veut definir la vie eternelle, ce mot, *Eternelle*, tient lieu de difference. Donc, quand on propoſe la definition de ce qui tient lieu de difference, il faut voir ſi ladite definition ſe peut accommoder à quelque autre choſe : car ſi ainſi eſt, le tout nen vaut rien. Exemple : S'il eſt queſtion de definir vn nombre impair, dautant que voyla deux noms, on changera celuy qui tient lieu de difference, en ſa definition, en diſant, *impair, ceſt ce qui a vn milieu*, ie dy que ceſte definition, *qui a vn milieu*, nexprime pas bien ceſte difference, dautant quelle peut eſtre dite de pluſieurs autres choſes que de l'impair : cõme, pour exẽple, le corps & la ligne ont vn milieu, & toutesfois nè ſont pas impair. Il faudroit donc declarer plus expreſſement comment on entend ces mots, *qui a vn milieu*, à fin de les approprier au nombre impair : ou, ſi cela ne ſe peut, il faudra reiecter vne telle Metalepſe, & monſtrer qu'elle neſt pas ſuffiſante pour vne definition.

Quatrieme lieu.

Ce qui eſt, ne ſe peut definir par ce qui n'eſt pas.

PAR *l'incompatibilité de ce qui eſt defini auec ce qui eſt exprimé en la definition.* Si ce qui eſt defini eſt en nature, & ce qui eſt compris en loraiſon propoſee ny eſt point, ce neſt pas vne definition : comme,

Digitized by Google

me, pour exemple, qui diroit que le blanc eſt vne couleur meſlee auec du feu, on le refuteroit par ce lieu cy : car il eſt impoſſible que la couleur, qui n'a point de corps, ſe puiſſe meſler auec le feu qui eſt vn corps. Donc ce qui eſt comprins en ceſte oraiſon, ſçauoir eſt vne couleur meſlee auec du feu, cela ne ſe trouue point en nature, mais le blanc eſt en nature.

Cinquieme lieu.

La definition cõmune ou fauſſe en partie ne vaut rien.

PAR *la difference de la definition propre, & de celle qui eſt commune ou fauſſe, ou en tout, ou en partie.* Ce lieu nous aduertit d'aduiſer és definitions des relatifs, s'ils ne ſe rapportẽt point ou en tout, ou en partie à ce à quoy on les fait rapporter par la definition propoſee. Exemple: qui diroit, Que la Medecine eſt la ſcience de ce qui eſt en nature, on le refuteroit par ce lieu cy: Car ſi la medecine n'eſt du tout point ſcience de choſe quelconque, ceſte definition eſt du tout fauſſe. Et ſi la medecine eſt ſcience de quelque choſe & n'eſt pas ſcience de quelque autre choſe, ceſte definition eſt fauſſe en partie. Et neantmoins elle deuroit eſtre du tout vraye ſi c'eſt par ſoy & non pas par accident que la Medecine eſt ſcience de ce qui eſt en nature, comme il ſe peut voir en tous relatifs, leſquels ſont reciproques entre eux: comme, pour exemple, tout ce qui peut eſtre reduit en ſcience ſe refere à la ſcience, & la ſcience reciproquement ſe refere à tout ce qui peut eſtre reduit en ſcience, qu'on appelle tout en vn mot, *Scibile*. Bref, tout relatif ſe doit definir par ce à quoy il ſe refere par ſoy, & non par accident: autrement vn relatif auroit pluſieurs definitions, d'autant que chaque choſe ſe refere preſque à infinies choſes par accident: comme, pour exemple, ſi on dit que le relatif de la ſcience, c'eſt ce qui eſt en nature, on pourra dire par meſme raiſon que c'eſt ce qui eſt blanc ou ce qui eſt bon. Car rien n'empeſche que blanc & bon, & ce qui eſt en nature, ne ſoit vne meſme choſe, de ſorte que la ſcience ſe pourroit definir par tel de ces mots qu'on voudroit, ſi tant eſt que les relatifs ſe peuſſent definir par ce à quoy ils ſe referent par accident. Il y a vne autre abſurdité en ceſte definition de la medecine, c'eſt qu'elle eſt commune à toutes ſciences, & n'eſt pas propre en particulier à la medecine: car toute ſcience eſt ſcience de ce qui eſt en nature: & pourtant ceſte definition ne peut eſtre definition d'aucune ſcience, d'autant que la definition doit eſtre propre.

Sixieme lieu.

Les choſes ſe doyuẽt definir, eſtans conſiderees abſolumẽt, pluſtoſt qu'en leur perfection.

PAR *la difference qui eſt entre vne choſe conſideree abſolument, ou en ſa perfection.* C'eſt vne faute, quand au lieu de definir vne choſe conſideree nuëment & abſolument en ſon eſtre, on la definit au plus haut degré de ſa perfection : comme, pour exemple, quand on definit l'orateur, *Celuy qui ſçait tout ce qui ſe peut dire en toute matiere pour perſuader, & qui n'obmet rien* : ceſte definition eſt pluſtoſt definition d'vn bon orateur, que d'vn orateur ſimplement. Ainſi, quand on definit le larron, *celuy qui emporte & rauit clandeſtine-*

ment, ceſte definition conuient pluſtoſt à vn maiſtre larron, que ſimplement au larron : car le larron c'eſt celuy qui a volonté d'emporter & rauir, & s'en met en deuoir, encores qu'il n'en vienne pas à bout. Or la nature de toutes choſes ne conſiſte pas à faire parfaictemẽt ce qui eſt de leur nature.

Septieme lieu.

Ce qui eſt à deſirer par ſoymeſme, ne ſe doit definir par ce qui eſt à deſirer par autruy.

PAR *la difference de ce qui eſt à deſirer pour ſoy, & ce qui eſt deſiré pour autruy.* Si on definit ce qui eſt de ſoy à deſirer, comme agent ou efficient, ou comme ce qui ſe deſire comment que ce ſoit pour autruy, c'eſt vne faute qu'il faut reprendre par ce lieu cy : comme, quand on dit, que la Iuſtice eſt gardienne ou conſeruatrice des loix, ou que la Sapience eſt l'efficient de la beatitude, on doit, dy-ie, reietter telles definitions, d'autant que ces mots, *gardienne*, *efficient*, ſont noms de ce qui n'eſt deſirable que pour quelque autre choſe, à ſçauoir pour ce qui eſt conſerué, ou pour ce qui eſt faict: là où la Iuſtice & la Sapience eſt deſirable par ſoy, & non pour aucune autre choſe. Et ſi on dit qu'il n'eſt pas inconuenient qu'une meſme choſe ſoit deſirable & pour ſoy & pour autruy tout enſemble, ie reſpon que quand ainſi ſeroit, ſi eſt-ce que cela n'excuſe pas ces definitions: Car il faut touſiours exprimer la nature de chaque choſe par ce qu'elle a de plus excellent. Or ce qui eſt à deſirer par ſoy, & pour ſoy, eſt touſiours plus excellent que ce qui ſe deſire pour autruy, & doit auſſi pluſtoſt eſtre mis en la definition.

TOVS les lieux ſuyuans ſont prins de la difference du tout & de ſes parties. Et par iceux nous refuterons les definitions auſquelles, ou ce qui eſt defini eſt dit eſtre pluſieurs choſes tout enſemble, ou eſtre composé de pluſieurs choſes, ou eſtre cecy auec cela: Car la compoſition du tout peut eſtre prinſe en toutes ces manieres.

Huictieme lieu.

Il ne faut point definir par pluſieurs choſes diuerſes qui ſe peuuẽt ſeparer.

PREMIEREMENT donc il faut aduiſer ſi par la definition propoſee on dit que ce qui eſt defini eſt pluſieurs choſes tout enſemble: comme, pour exemple, qui diroit que la Iuſtice eſt Temperance & Magnanimité, ceſte definition ſeroit abſurde: Car d'autant que la Temperance & la Magnanimité ſont deux, il s'enſuyuroit par ceſte definition, que ny le temperant à part, ny le magnanime à part ne ſeroit iuſte : Mais tous deux prins conioinctement ſeroyent iuſtes. Il peut eſtre toutesfois que cela ſe peut excuſer, tout ainſi que deux enſemble peuuent auoir cent eſcus, qui ne les ont pas chacun à part. Mais l'abſurdité ſera euidente, ſi vous mettez le contraire de chacune de ces vertus en chacun de ceux cy, c'eſt à dire, ſi l'un eſt temperant & puſillanime, & l'autre eſt intemperant & magnanime: car alors il s'enſuyura par ceſte definition, que chacun ſera iuſte & iniuſte, ne ſe pouuant nier, ſi la Temperance & Magnanimité eſt Iuſtice, que l'Intemperance

&

Digitized by Google

& Pusillanimité ne soit Iniustice. Bref tous les arguments, par lesquels on peut monstrer que les parties & le tout n'est pas vne mesme chose, seruiront pour refuter ces definitions, par lesquelles il semble qu'on confonde le tout auec les parties, comme si c'estoit tout vn & de mesme: en quoy neantmoins il y a vne grande difference, comme il se void manifestement és parties desquelles la composition est apparente, comme en vne maison & telles autres choses: Car les pierres & toutes les parties de la maison peuuent bien estre sans que la maison soit pourtant, en quoy on void euidemment qu'il faut distinguer le tout d'auec ses parties.

Neufieme lieu.

SI ON dit que ce qui est defini est composé de plusieurs choses, il faut aduiser si lesdites plusieurs choses, qu'on assemble en vne definition, sont telles, qu'il soit impossible den faire vn tout: Car il y a des choses qui ne se peuuent assembler en vn: comme, pour exemple, la ligne & le nombre, il n'est pas possible den rien faire ny composer l'un auec l'autre.

Le tout ne peut estre cõposé de parties incompatibles.

Dixieme lieu.

SI CE qui est defini est en vn premier subiect, auquel les parties dont on le compose ne se trouuent pas, ains chacune a son propre subiect à part, ce qui est defini ne peut estre composé desdites parties: car le tout & les parties doyuent auoir vn mesme premier subiect: autrement le tout auroit plusieurs premiers subiects. Exemple: qui diroit que la Pleuresie est vne affection contre nature, composee de fieure, dune douleur poingnante, & dune difficulté d'haleine, on le pourroit refuter par ce lieu cy: car le premier subiect de la Pleuresie c'est la membrane qui est estenduë dessous les costes: mais la fieure est au cœur, & la douleur est aux nerfs & autres parties sensitiues, & la difficulté d'haleine est aux poulmons.

Toutes les parties ont vn mesme premier subiect que le tout.

Onzieme lieu.

ITEM, il faut aduiser si les parties ont chacune leur premier subiect, & le tout est en vn autre: comme, pour exemple, la faculté intelligente est au cerueau, l'irascible au cœur, la concupiscible au foye. Mais l'ame est en tout le corps & en chaque partie d'iceluy. Ce ne seroit donc pas bien definir l'ame, de dire que c'est vne nature composee de trois facultés, intelligente, irascible, & concupiscible.

Si les parties ont leurs premiers subiects differẽts, le tout ne doit point estre defini par icelles.

Douzieme lieu.

ITEM, il faut voir si les parties cessent d'estre auec le tout: Car il faut que les parties n'estans plus, le tout ne puisse estre: mais le tout n'estant plus, il n'est pas necessaire que les parties ne soyent plus aussi: car, encores que la maison soit demolie, la pierre & le bois ne laisse pas d'estre pourtant.

Le tout ne peut estre sans les parties, mais les parties peuuẽt estre sans le tout.

Treizieme lieu.

Si le tout eſt bon, auſſi ſont les parties: ſi le tout eſt indifferent, auſſi ſont les parties.

SI LE tout eſt bon ou mauuais, & les parties ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes: ou bien, au rebours, ſi le tout n'eſt ny bon ny mauuais, & les parties ſont bonnes ou mauuaiſes, il y a erreur. Car ce qui eſt bon ou mauuais ne peut eſtre compoſé de ce qui n'eſt ny bon ny mauuais: & ce qui n'eſt ny bon ny mauuais ne peut eſtre compoſé de ce qui eſt bon ou mauuais. Donc, qui diroit que le bien c'eſt ce qui fait l'homme ſain, beau, & riche, il pourroit eſtre reprins par ce lieu cy: car la beauté & les richeſſes ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes.

Quatorzieme lieu.

Ce qui eſt compoſé de plus de bie que de mal, eſt pluſtoſt bon que mauuais.

SI L'VNE des parties dont on compoſe le tout, eſt vn plus grand bien que l'autre partie n'eſt grand mal, & toutesfois le tout n'eſt point plus bien que mal, il y a faute en vne telle compoſition: comme, qui diroit que l'impudence eſt compoſee de fortitude auec vne fauſſe opinion: vne telle definition ſera reiectee, d'autant que la fortitude eſt vn plus grand bien, que la fauſſe opinion n'eſt vn grand mal. Il faloit donc que le tout compoſé de ces deux parties fuſt pluſtoſt bon que mauuais: ou bien retenir la nature de la partie qui a le plus, & eſtre tout bon. Et toutesfois l'impudence ne peut eſtre dite ſimplement bonne, ny meſme eſtre pluſtoſt bonne que mauuaiſe: Car, au contraire, il n'y a que mal en l'impudence. Mais peut eſtre qu'il n'eſt pas neceſſaire que le tout ſoit ou ſimplement bon, ou pluſtoſt bon que mauuais, ſi ce n'eſt que chacune des parties ſoit bonne par ſoy & mauuaiſe par ſoy: car autrement il y a pluſieurs efficients qui de ſoy ne ſont ny bons ny mauuais, mais eſtans meſlés auec quelque choſe ils deuiennent bons. Il y en a d'autres au contraire, qui ſont bons chacun à part, & meſlés enſemble ne valent rien. Et cela ſe void manifeſtement és compoſitions de medecine: Car il y a pluſieurs drogues, leſquelles eſtãs priſes à part ſont bonnes & ſalutaires, & compoſees enſemble ne valent rien: d'autres, au contraire, qui à part ſont pluſtoſt mauuaiſes que bonnes, & meſlees auec d'autres font vne compoſition tresvtile & tresſaine.

Quinzieme lieu.

Ce qui eſt compoſé l'eſt meilleur q̃ ſa moindre partie, & n'eſt pas ſi bon que la meilleure.

QVAND vn Tout eſt compoſé d'vne partie plus excellente, & d'vne moins excellente, il doit eſtre moins excellent que la plus excellente, & plus excellent que la moins excellente. Exemple: Si vous alliez de l'or auec de l'argent, le tout qui en ſera compoſé ſera de moindre valeur que l'or tout pur, & ſera de plus grand prix que l'argent tout ſeul: autrement il y auroit erreur en la compoſition. Ainſi, ſi les demons ſont demi dieux & demi hommes, ils doyuent eſtre moindres que les dieux, & plus excellents que les hommes. Ainſi, ſi l'Amour eſt fils de Porus & Penia, c'eſt à dire d'Abondance

Digitized by Google

dance & Poureté, il vaut mieux que Penia, & n'eſt pas ſi bon que Porus. Toutesfois il n'y a pas grande aſſeurance à ce lieu cy, ſi ce n'eſt que les parties dont le tout eſt composé ſoyent bonnes par ſoy : Car ſi elles ne ſont bonnes par ſoy, il ſe pourra faire que le Tout ne ſera pas bon, encores que les parties ſoyent bonnes, comme il a eſté dit au lieu precedent.

Seizieme lieu.

La partie n'eſt pas ſynonyme au tout.

LE TOVT & la partie ne doyuent pas eſtre ſynonymes : comme, pour exemple, les ſyllabes & les lettres ou elements, dont les ſyllabes ſont compoſees, ne ſont point ſynonymes.

Dixſeptieme lieu.

Il faut exprimer la maniere de la compoſition.

CE N'EST pas aſſez de dire dequoy vn tout eſt composé, pour donner à congnoiſtre ſon eſſence & ſa nature, mais il faut auſſi declarer la maniere de la compoſition : comme, pour exemple, Ce ne ſeroit pas aſſez de dire qu'une maiſon eſt compoſee de bois & de pierre, mais, qui plus eſt, il faut expoſer comment & en quelle façon ces parties s'aſſemblent : Car toute ſorte de compoſition de bois auec de la pierre ne feroit pas vne maiſon.

Dixhuictieme lieu.

Diuerſes façons d'exprimer la compoſition.

SI ON dit que ce qui eſt defini eſt composé de cecy auec cela, c'eſt tout autant que qui diroit, qu'il eſt composé de cecy & cela, ou bien que c'eſt cecy & cela : comme, pour exemple, quād on dit que le Sorbet des Turcs eſt composé d'eau auec du miel, c'eſt autant comme qui diroit qu'il eſt composé d'eau & de miel, ou bien que c'eſt de l'eau & du miel. Et les lieux precedents pourront ſeruir pour diſputer contre les definitions qui ſeront exprimees par ces manieres de parler, leſquelles ont toutes vne meſme ſignification.

Dixneufieme lieu.

En combien de manieres l'vn peut eſtre auec l'autre.

POVR refuter vne definition, par laquelle vn tout eſt dit eſtre cecy auec cela, il faut diſtinctement expoſer en combien de manieres vne choſe peut eſtre auec vne autre : & ſi on monſtre qu'en pas vne maniere l'une des parties ne peut eſtre auec l'autre, la definition ſera pertinemment refutee. Or vne choſe peut eſtre auec vne autre en trois manieres, à ſçauoir ou en vn meſme ſubiect, comme la Iuſtice & la Fortitude ſont en l'ame, ou en vn meſme lieu, ou en vn meſme temps. Il faut donc conſiderer ſi cecy eſt auec cela, ou en vn meſme ſubiect, ou en meſme lieu, ou en meſme temps.

Digitized by Google

Vingtieme lieu.

Ce n'eſt pas aſſez que l'un ſoit auec l'autre: mais il faut auſſi que l'un & l'autre ſe rapporte à vne meſme fin.

SI AYANT diſtingué les diuerſes manieres par leſquelles vne choſe peut eſtre auec vne autre ſelon la doctrine du lieu precedent, il ſe trouue que l'une eſt auec l'autre pour raiſon du temps, il faut alors conſiderer ſi au temps que l'une eſt auec l'autre, elles ſe rapportent toutes deux à vne meſme fin, & ſi elles ont vn meſme but: Car ſi elles ne ſe rapportent à vne meſme fin, la definition ne vaudra rien. Exemple, qui diroit que la Fortitude c'eſt de l'audace auec vn bon diſcours & iugement, vne telle definition ſera reiectee par ce lieu cy, pource que l'audace & le bon diſcours ou droit iugement, ne ſe rapporterõt pas peut eſtre à vne meſme fin: car il ſe pourra faire que quelcun aura de l'audace à voler les marchands ſur vn grand chemin, & ſera de bon diſcours en la Medecine, ou autre ſcience, & ne ſera pas vaillant pour cela, encores qu'il ayt l'audace & le bon diſcours en meſme temps.

Vingtetunieme lieu.

Il faut que tout ce qui eſt en la definitiõ ſe rapporte à meſme fin que ce qui eſt defini.

ENCORES n'eſt ce pas aſſez, que cecy eſtant auec cela en meſme temps, il ſe refere à vne meſme fin, mais il faut que l'un & l'autre ſe refere à vne meſme fin auec ce qui eſt defini: comme en l'exemple propoſé au lieu precedent, encores que l'audace & le bon diſcours ſe rapportent à vne meſme fin, à ſçauoir à la medecine (car il n'y a point d'inconuenient de dire que l'audace & le bon diſcours a lieu en la medecine) ſi eſt-ce que celuy qui eſt hardi és choſes de la medecine, & qui auec ceſte hardieſſe a le diſcours & le iugement bon, encores n'a il pas la fortitude: car il faut que ceſte hardieſſe & ce bon diſcours & iugement ſe rapportent aux perils de la guerre & à la droite fin à laquelle la fortitude appartient proprement.

Vingtdeuxieme lieu.

Autre maniere d'eſtre l'un auec l'autre.

OVTRE les trois manieres, par leſquelles il a eſté dit au dixneufieme lieu qu'une choſe peut eſtre auec vne autre, il ſemble qu'il y en a encores vne quatrieme: comme quand on dit que la cholere eſt vne douleur auec apprehenſion d'eſtre meſpriſé, on ne veut pas dire que la douleur ſoit auec l'apprehẽſion d'eſtre meſpriſé en vn meſme ſubiect, ou en vn meſme lieu, ou en vn meſme temps, mais on veut dire que ceſte douleur procede de l'apprehenſion qu'on a d'eſtre meſpriſé. Donc, outre les trois manieres ſuſdites, il faut auſſi prendre garde à ceſte-cy.

Vingttroiſieme lieu.

Ce qui eſt compoſé n'eſt pas compoſition.

SI EN la definition de quelque choſe compoſee, on dit que ladite choſe eſt vne compoſition, comme ſi on dit que l'animal eſt vne compoſition de l'ame auec le corps, ceſte definition ſera reiectee, premierement pource qu'on ne dit point quelle compoſition: comme auſſi qui diroit que la chair

Digitized by Google

chair ou l'os n'eſt autre choſe qu'une compoſition de feu, de terre, & d'air, ce n'eſt pas, dy-ie, aſſez de dire que c'eſt vne compoſition: mais il faut declarer quelle compoſition. Car ces choſes compoſees en quelque maniere que ce ſoit ne ſont pas chair ou os: mais compoſees en telle façon & telle. Dauantage, c'eſt tres improprement qu'une ſubſtance eſt appellee compoſition: car toute compoſition eſt contraire à la diſſolution, mais la ſubſtance n'eſt contraire à rien, & n'a rien qui luy ſoit contraire. Item, il n'eſt point plus vrayſemblable de dire, que tout compoſé ſoit la compoſition meſme, que de ſouſtenir le contraire, à ſçauoir, que le compoſé n'eſt pas la compoſition. Car l'animal eſt compoſé: & neantmoins l'animal n'eſt pas vne compoſition. Et partant nulle choſe compoſee ne doit eſtre appellee compoſition.

Vingtquatrieme lieu.

Ce qui eſt ſuſceptible des contraires ne doit eſtre defini ny par l'un ny par l'autre.

SI VN ſubiect eſt egalement ſuſceptible de deux contraires par nature, il ne doit eſtre defini ny par lun ny par l'autre: autrement il pourroit auoir pluſieurs definitions: d'autant que celle qui ſe feroit par lun des contraires, ne ſeroit point plus definition, que celle qui ſe feroit par l'autre, puis que lun & lautre peut eſtre ſemblablement au ſubiect: comme, pour exemple, qui diroit que l'ame eſt vne ſubſtance capable de ſcience: car l'ame eſt auſſi capable d'ignorance. Or nous auons eſté aduertis pluſieurs fois qu'une meſme choſe ne peut auoir pluſieurs definitions.

Vingtcinquieme lieu.

Au defaut du tout, on diſpute cõtre la partie.

SI ON ne peut diſputer contre le tout, pource, peut eſtre, qu'on ne le congnoiſt pas aſſez, il faudra diſputer contre quelque partie, ſi elle eſt plus congnuë: car ſi on peut monſtrer que ladite partie ne ſoit pas bien employee en la definition, toute la definition ſera renuerſee.

Vingtetſixieme lieu.

Il faut eſclaircir ce qui eſt obſcur.

SI LA definition eſt obſcure, il la faut corriger & reformer pour leſclaircir, & layant eſclaircie, entrer alors en diſpute, & propoſer ſes arguments. Car par ce moyen le defendeur ſera contraint dapprouuer la correction & reformation, ou bien declarer luy meſme que ceſt quil veut dire par ſa definition, & dune façon ou d'autre il luy ſera force de ſe faire entendre clairement.

Vingtetſeptieme lieu.

La definition eſt refutee, ſi on en peut propoſer vne meilleure.

TOVT ainſi qu'aux aſſemblees des Republiques, quand il eſt queſtion de reformer quelque ordonnance, ſi on en propoſe quelcune meilleure, elle eſt receuë, & la precedente eſt reuoquee, ainſi, ſans autrement diſputer contre la definition propoſee,

poſee, il ſera permis d'en propoſer vne autre: & en prouuant que ceſte autre eſt meilleure, & donne mieux à congnoiſtre la choſe definie, celle qui auoit eſté propoſee, ſera tenuë pour deuëment refutee, pource qu'il n'y peut auoir pluſieurs definitions d'une meſme choſe.

Vingtehuictieme lieu.

Aduertiſſemẽt tres-vtile.

POVR bien & facilemẽt diſputer contre vne definition, c'eſt vn grand ſoulagement d'auoir auparauant defini exactemẽt en ſoymeſme la choſe qu'on veut definir, ou bien auoir en ſa memoire la vraye definition que nous aurons trouuee en quelque auteur: Car ayant ceſt exemple de la parfaicte definition deuant les yeux, nous apperceurons incontinent ce qu'il y aura de trop ou de trop peu en la definition propoſee, & aurons plus grande abondance d'arguments. Ces deux derniers lieux ſont pluſtoſt preceptes que lieux. Voyla donc tout ce qui appartient à la Methode de diſputer contre les definitions.

SEPT

SEPTIEME LIVRE DES TOPIQVES,

CONTENANT LA METHODE DE DISPVTER DE CE QVI EST MESME OV DIVERS.

ITEM, LA METHODE DE CONFIRMER LES DEFINITIONS.

PREFACE.

CE LIVRE contient trois parties. En la premiere Aristote propose les lieux pour disputer de ce qui est *Mesme* ou *Diuers* : sous lesquels mots Platon semble auoir voulu cõprendre toute la Dialectique, laquelle neantmoins est trop mieux distinguee en quatre methodes, comme il a esté dit dés le premier liure de ces Topiques. Mais d'autant que toute definition est vne mesme chose que ce qui est defini, & toutesfois tout ce qui est vne mesme chose, n'est pas definition (cõme, pour exemple, *maison* & *logis* sont vne mesme chose, cõbien que l'un ne soit pas definitiõ de l'autre,) Aristote a iugé estre necessaire de sçauoir disputer du *Mesme* & du *Diuers*, auãt que venir à la confirmation de la definition. Et en ceste premiere partie ce mot, *Mesme*, se prend en sa principale & plus propre signification, à sçauoir pour ce qui est mesme & vn en nombre. La seconde partie de ce liure contient la Methode de confirmer les definitions. En la troisieme nous verrons lequel est plus difficile, de confirmer, ou refuter, premierement en chacune Methode à part, puis aussi en toutes les quatre methodes tout ensemble.

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

CESTE premiere partie, qui eſt la methode de diſputer de ce qui eſt vn & meſme, ou diuers, contient quinze lieux, dont les deux premiers ſont prins du ſecond inſtrument : Tous les autres ſont tirés du quatrieme ioinct auec le troiſieme, de telle façon que le troiſieme inſtrument, qui conſidere les diuerſités, ſemble donner les arguments pour refuter, & le quatrieme, au contraire, donne la confirmation : car la ſimilitude eſt vne eſpece d'identité, & fait que les choſes ſemblables ſont vnes & meſmes en quelque maniere, comme noſtre philoſophe le monſtre en ſa Metaphyſique.

Premier lieu.

Les cas & coniugués de meſmes choſes, sõt meſmes.

PAR *les Cas, Coniugués, & Oppoſites.* Si la Iuſtice & la Magnanimité ſont vne meſme choſe, donc le iuſte & le magnanime ceſt tout vn : & faire quelque choſe iuſtement & magnanimement ceſt auſſi tout vn. Semblablement auſſi on argumentera par les oppoſites. Car ſi la Iuſtice & la Magnanimité ſont vne meſme choſe, l'Iniuſtice & la Puſillanimité ſont auſſi *vne* meſme choſe. Autant en ſera-il de tous oppoſites, ſoyent Relatifs, Contraires, Priuatifs, ou Contradictoires.

Second lieu.

Meſmes choſes ont meſmes efficients, & meſme generation & corruption.

PAR *les efficients, & par ce qui aneantit. Item par la generation & corruption.* Les choſes qui ſont abſolument vnes & meſmes, ont meſme generation & corruption, & meſmes efficients, & meſmes cauſes auſſi qui les font ceſſer d'eſtre : mais on ne peut pas dire reciproquement, que les choſes qui ont meſmes efficients ſoyent touſiours meſmes. Exemple : La mixtion des premieres qualités ſelon la nature eſt l'efficient tant de la temperature des corps, que de la ſanté : mais il ne s'enſuit pas pourtant que la temperature & la ſanté ſoyent vne meſme choſe : car la ſanté eſt vne diſpoſition ou habitude, & la temperature eſt vne qualité paſſible ou vne alteration.

Troiſieme lieu.

Vn ſuperlatif ne peut egalemẽt appartenir à pluſieurs choſes, ſi elles ne ſont meſmes entre elles.

PAR *ce qui ſemble eſtre ſuperlatiuement tel.* Pour ſçauoir ſi deux choſes ſont vnes & meſmes, il faut prendre garde ſi vn ſuperlatif, qui conuient à l'vne, conuient auſſi à l'autre : car ſi deux choſes ſont telles, qu'vn meſme ſuperlatif puiſſe eſtre dit de l'vne & de l'autre, il s'enſuyura que ces deux choſes ſont meſmes en nombre. Xenocrates s'aydoit de ceſt argument, pour monſtrer

ſtrer que la vie bien-heureuſe & la vie vertueuſe eſt tout vn : car, diſoit-il, la vie bien-heureuſe eſt ſouhaittable par deſſus toutes choſes, & la vie vertueuſe eſt ſemblablement ſouhaittable par deſſus toutes choſes. Or eſt-il que pluſieurs choſes ne peuuent eſtre ſouhaittables par deſſus toutes choſes, ſi ces pluſieurs là ne ſont vn : comme auſſi on ne peut pas dire de pluſieurs hommes que chacun d'iceux ſoit le plus grand homme de tous les hõmes, ains il n'y en a qu'un ſeul qui ſoit le plus grand de tous. Ainſi on ne peut pas dire que les Peloponeſiens ſoyent les plus vaillãs de toute la Grece, & que les Lacedemoniens ſoyent auſſi les plus vaillans de toute la Grece, ſi ce n'eſt que les Peloponneſiens & les Lacedemoniens ſoyent vn meſme peuple en quelque maniere, à ſçauoir, pource que les Lacedemoniẽs ſont comprins ſous ce nom, Peloponneſiens : autrement, ſi ces deux n'eſtoyent vn, il s'enſuyuroit que les Lacedemoniens ſeroyent plus vaillans que les Peloponneſiens, & les Peloponneſiens ſeroyent plus vaillans que les Lacedemoniens : choſe du tout abſurde. Il faut donc que les deux choſes, auſquelles vn meſme ſuperlatif conuient egalement, ſoyent vn en nombre. Et pourtant Xenocrates n'argumentoit pas bien : Car la vie bien-heureuſe, & la vie vertueuſe, n'eſt pas toute vne meſme vie en nombre, ains la vie vertueuſe tend à la bien-heureuſe comme à ſa fin, & pourtant vn meſme ſuperlatif ne peut conuenir à l'un & à l'autre, ſi ce n'eſt entant que l'une eſt compriſe ſous l'autre. Au demeurant il faut icy obſeruer que vn & meſme en nombre, & vn & meſme en ſubſtãce, n'eſt pas tout vn : comme, pour exemple, le corps & l'ame ne ſont qu'un animal en nombre, & toutesfois le corps & l'ame ne ſont pas vn en ſubſtance : ainſi celuy qui eſt homme, & celuy qui a la faculté de rire, c'eſt vn meſme homme en nombre : mais ce n'eſt pas vne meſme choſe en ſubſtance que l'homme & la faculté de rire : ains l'homme eſt le ſubiect de ladite faculté. Donc vn & meſme en nombre eſt de plus grande eſtenduë, & a vne ſignification plus generale que vn & meſme en ſubſtance.

Meſme en nombre & en ſubſtance n'eſt pas tout vn.

Quatrieme lieu.

SI DEVX ſont vns & meſmes auec vne troiſieme, ils ſont auſſi vns & meſmes entre eux. Exemple : Si le lieu & le receptacle, c'eſt tout vn, & le vuide, & le receptacle c'eſt tout vn, il s'enſuit que le lieu & le vuide c'eſt tout vn. Par ceſt argument Eudoxus a penſé que la volupté & le ſouuerain bien c'eſtoit tout vn, pource, diſoit-il, que l'un & l'autre c'eſt ce que tout le monde deſire. Mais ſi les deux ne ſont vn & meſme auec le troiſieme, ils ne ſont point vn ny meſme entre eux.

Cinquieme lieu.

IL FAVT conſiderer les accidents qui aduiennent à ce qui eſt dit eſtre vn & meſme : item ce à quoy ce qui eſt dit eſtre meſme aduient. Car tout ce qui aduient à l'un, il faut qu'il aduienne à l'autre : & tout ce à quoy l'un aduient, il faut que l'autre luy aduienne auſſi. Et s'il s'y trouue quelque diuerſité, il

Les accidents aydent à congnoiſtre ce qui eſt meſme.

Digitized by Google

il s'enſuit que l'un n'eſt pas vn & meſme auec l'autre. Par ce lieu cy on refute les Stoïciens, qui diſoyent que *plaiſant, vtile, & honneſte*, c'eſt tout vn : car ces trois ne ſe trouuent pas touſiours en vne meſme choſe, & meſmes choſes n'aduiennent pas touſiours à ces trois.

Sixieme lieu.

Meſmes choſes ont vne meſme Categorie.

IL FAVT voir ſi l'un & l'autre appartient à meſme genre de Categorie: car s'ils ſont de diuerſes Categories, ils ne peuuent eſtre meſmes. Exemple : l'ame eſt vne Subſtance, le nombre eſt Quantité : donc ceux ſe ſont trompés qui ont penſé que l'ame & le nombre peuſſent eſtre vne meſme choſe.

Septieme lieu.

Meſmes choſes ont meſme genre.

SI L'VN & l'autre eſtant d'une meſme Categorie, ils ne ſont pas toutesfois comprins ſous vn meſme genre de ladite Categorie, ils ne peuuent eſtre vne meſme choſe. Exemple, La Iuſtice eſt Qualité, l'Arithmetique auſſi eſt Qualité : Mais le genre de la Iuſtice c'eſt la vertu, & le genre de l'Arithmetique c'eſt la ſcience : Ces deux donc ne peuuent eſtre vn. Ainſi la Prudence & la Fineſſe, ne peuuent eſtre vne meſme choſe : Car la Prudence eſt touſiours bonne, la Fineſſe ſe prend ordinairement en mauuaiſe part. Or le Bon & le Mauuais ſont deux genres fort differents.

Huictieme lieu.

Meſmes choſes ont meſmes differences.

SI L'VN & l'autre a vn meſme genre, mais leurs differences ſont differentes, ils ne peuuent eſtre vne meſme choſe. Exemple : La Phyſique eſt ſcience, & la Medecine auſſi. Mais la Medecine conſiſte en prattique, & la Phyſique eſt contemplatiue : Ce n'eſt pas donc vne meſme choſe.

Neufieme lieu.

Meſmes choſes reçoyuent enſemble plus & moins egalement.

SI L'VN reçoit plus & moins, & l'autre non, ou s'ils ne le reçoyuent pas tous deux enſemble, ils ne peuuent eſtre vne meſme choſe. Ainſi, l'ame & l'harmonie ne peuuent eſtre vne meſme choſe : car plus & moins a lieu en l'harmonie, & n'a point de lieu en l'ame. Item, l'amour & le deſir de conionction charneſle n'eſt pas tout vn, d'autant qu'encores que l'un & l'autre puiſſe receuoir plus & moins, ſi eſt-ce qu'ils ne le reçoyuent pas enſemble, c'eſt à dire que celuy qui eſt plus amoureux n'eſt pas touſiours plus deſireux de la conionction charnelle.

Dixieme lieu.

L'addition fait congnoiſtre ce qui eſt meſme.

SI LES choſes qui ſont dites eſtre vnes & meſmes, eſtans adiouſtees à vne meſme choſe, ne rẽdent pas le tout vn & meſme, elles ne ſont point vnes & meſmes. Exemple, la richeſſe auec la ſanté n'eſt point deſirable par ſoy : mais la vertu auec la ſanté eſt deſirable

Digitized by Google

desirable par soy : donc la richesse & la vertu n'est pas vne mesme chose.

Onzieme lieu.

SI VNE mesme chose estant ostee de l'vn & de l'autre, ce qui reste n'est pas de mesme, l'vn & l'autre ne sont pas vn mesme. Exemple: Si on dit que le double de la moitié, & le multiple de la moitié est tout vn : osté ce mot de moitié de l'vn & de l'autre, il vous reste double & multiple, qui ne sont point vne mesme chose: donc le double de la moitié, & le multiple de la moitié ne sont pas vne mesme chose.

Et la soustraction aussi.

Douzieme lieu.

SIL s'ensuit quelque absurdité, en disant que l'vn & l'autre soit le mesme, ce ne sera pas le mesme : comme, si la liberalité & vne profusion inconsideree, c'est vne mesme chose, il s'ensuit donc que le vice & la vertu sont vne mesme chose: ce qui est impossible. Il faut aussi considerer, si accordant la these par concession & hypothese, ce qui s'en ensuit pourroit estre : cõme, pour exemple, il y en a qui disent que vuide & plein d'air, c'est vne mesme chose. Donc leur accordant cela, on disputera ainsi, Si vuide & plein d'air sont vne mesme chose, donc plus vne chose sera pleine d'air, & plus elle sera vuide: Ce qui n'est pas toutesfois : Car elle pourra estre vuide, encor que l'air s'en soit allé. Il appert donc que vuide & plein d'air ne peuuent estre vne mesme chose. Item, soit que ce qui sera presupposé soit vray, ou faux, si par ce qui s'ensuit de ladite presupposition ou hypothese l'vn s'en va, & l'autre demeure (comme en cest exemple, plein d'air n'estant plus, le vuide demeure) l'vn & l'autre ne peuuent estre vne mesme chose.

On refute le mesme en monstrant qu'il s'en ensuyuroit quelque absurdité.

Treizieme lieu.

SI TOVT ce qui est dit de l'vn, ne peut estre dit de l'autre, ou si l'vn ne peut estre dit de tout ce dont l'autre est dit, ils ne sont point vne mesme chose. Car s'ils sont vne mesme chose, tout ce qui est dit de l'vn sera aussi dit de l'autre : & tout ce dont l'vn sera dit, l'autre en sera dit semblablement.

Mesmes choses sont dites de mesmes choses.

Quatorzieme lieu.

D'AVTANT que ce mot, *Mesme*, se prend en plusieurs manieres, comme dit a esté, il faut voir si les choses proposees sont mesmes en quelque autre signification que comme nous l'entendons : Car ce qui est mesme pour raison du genre ou de l'espece, n'est pas pourtant mesme en nombre.

Il faut distinguer les diuerses significatiõs du mesme.

Quinzieme lieu.

S'ils sont mesmes, l'un ne peut estre sans l'autre.

SI L'VN peut estre sans l'autre, ils ne sont pas mesmes: comme, pour exemple, la foy peut estre sans le don des langues, ou des miracles : donc la foy & le don des miracles & des langues n'est pas vne mesme chose: Voyla tous les lieux, par lesquels on peut monstrer que deux choses sont diuerses, & ne sont pas vne mesme chose, tous lesquels lieux sont bons aussi pour refuter vne definition. Car si le Nom & l'Oraison propre ne signifient vne mesme chose : ce n'est pas vne definition. Mais quant aux lieux par lesquels on prouue que c'est vne mesme chose, ils ne sont pas suffisans pour prouuer & confirmer la definition: d'autant que, comme dit a esté, ce n'est pas assez de monstrer que le nom & la definition sont vne mesme chose, mais dauantage il faut monstrer que tout ce qui est requis pour accomplir la definition, y a esté obserué. Les lieux donc de ceste partie seruent seulement pour refuter la definition, non pas pour la confirmer.

SECONDE PARTIE.

CESTE seconde partie contient la methode pour confirmer les definitions. Or auant que dentrer en lexposition des lieux, nous serons aduertis que ceux qui traictent les sciences, ne prouuent point leurs definitions par syllogismes, ains ils les prennent comme principes indemonstrables, comme il se peut voir en la Geometrie, Arithmetique, & autres telles sciences. Nous noterons aussi que ce n'est pas icy le lieu de traicter exactement que c'est que la definition, & comment il faut definir : car cela appartient plustost à l'Analytique, où il en a esté aussi amplement parlé. Nous n'en dirons donc que ce qui appartient à lusage de nos Topiques, pour en disputer probablement de part & dautre. Et en premier lieu *il* faut sçauoir, que combien que nous ayons dit que ceux qui traictent *les* sciences prennent leurs definitions pour principes, si est-ce qu'en discourant par les Methodes de la dialectique, nos Topiques nous fourniront de syllogismes probables pour conclure nosdites definitions. Ie dy probables, & non analytiques : car nous argumenterons ainsi : La definition est vne oraison qui declare la quidité, qu'Aristote appelle, *Ce que lestre estoit à chaque chose*, & n'y a que ce qui entre en la definition seulement qui puisse estre dit de la chose definie, quand il est question de dire que c'est : Or les genres & les differences sont dites de la chose definie, quand on demande que c'est qu'une telle chose : & n'y a rien que les genres & les differences qui puissent declarer que c'est de chaque chose, comme il a esté monstré cy deuant : Il s'ensuit donc que l'oraison, qui sera composée du genre & de la differẽce, sera definition par necessité, & n'y en pourra auoir d'autre,

Digitized by Google

d'autre, d'autant qu'il n'y a rien qui puisse estre dit de la chose definie pour declarer sa quidité, que le genre & la difference qui aura esté employee en ladite definition. Voyla donc comme on peut conclure par vn syllogisme dialectique, qu'une oraison proposee est definition, en prouuant que ce dont ladite oraison est composee, est le genre & la difference de ce qui est defini. Or ayant desia exposé plus exactement dequoy toute definition doit estre composee au second liure des Posterieures analytiques, nous ne ferons autre chose pour le present, que proposer quelques lieux pour confirmer la definition probablement, & autant qu'il se peut requerir par les Topiques.

CESTE partie contient dix lieux en tout, dont les six premiers appartiennent au second instrument, les deux suyuans au quatrieme, & les deux derniers au premier.

Premier lieu.

PAR *les Opposites.* Il faut considerer les definitions des opposites, tant en les prenant toutes entieres, que par parties: Car si l'opposite de la definition proposee est la definition de l'opposite à ce qui est defini, il s'ensuit que la definition proposee est bonne. Exemple: Si la definition de ce qui est dõmageable, c'est d'estre efficient du mal, il s'ensuit que la definition de ce qui est vtile, c'est d'estre efficient du bien. Ainsi, par la definition du Relatif on confirme la definition du Correlatif: & par la definition de l'habitude on confirme la definition de la priuation.

Les definitions des oppositos sõt oppositos.

Second lieu.

PAR *les Contraires.* D'autant qu'il y a plusieurs diuerses copulations des contraires, comme il a esté dit en la Methode de l'Accident, il faut choisir entre toutes les definitions contraires, celle qui semble la plus contraire. Et si c'est la vraye definition du contraire, la definition proposee est tresbonne. Par ce lieu cy donc & par le precedent on confirme les definitions toutes entieres. Mais les parties des definitions se confirment chacune à part par les lieux suyuans.

Les definitions des contraires sont contraires.

Troisieme lieu.

PAR *les Genres contraires.* La premiere partie de la definition c'est le genre. Donc, pour prouuer que le genre de la definition proposee est bien donné, il faut voir si le contraire du nom defini est sous le genre contraire, & le nom defini n'est point sous le mesme genre: car, si ainsi est, le nom defini sera sous le genre contraire, estant necessaire que tous contraires soyent ou sous mesmes genres (comme le blanc & le noir sous la couleur) ou sous genres contraires, comme la liberalité sous la vertu, & la prodiga-

Si les cõtraires ne sont cõprins sous vn mesme genre, leurs genres sont cõtraires.

Digitized by Google

lité ſous le vice, ainſi quil a eſté amplement exposé en la Methode du Genre.

Quatrieme lieu.

Si les contraires ſont cõprins ſous meſme genre, leurs differences ſont contraires: s'ils ne ſont de meſme genre, ils peuuent auoir vne meſme difference.

PAR *les differences contraires.* Il ſemble auſſi eſtre probable, que les differences des cõtraires doyuent eſtre cõtraires: comme, pour exemple, les differences du blanc & du noir ſont contraires: car la difference du blanc c'eſt quil diſſipe la veuë, & le noir au contraire la raſſemble. Donc, ayant prouué par ce lieu cy, & par le precedent, que le genre & la difference ſont bien donnés, il n'y a point de doute que la definition propoſee ne ſoit vne treſbonne definition. Mais ce que nous diſons en ce lieu, que les differences des contraires doyuent eſtre contraires, cela n'eſt pas neceſſaire par tout, ſinon quand les contraires ſont comprins ſous vn meſme genre, comme il a eſté dit du blanc & du noir. Mais quand leurs genres ſont contraires, rien n'empeſche qu'une meſme difference conuienne à lun & à l'autre contraire: comme, pour exemple, la iuſtice & l'iniuſtice, d'autant que leurs genres ſont contraires, vne meſme difference eſt dite de lune & de l'autre: Car la iuſtice eſt vne vertu de l'ame, & l'iniuſtice eſt vn vice de l'ame. Et ce mot, *de l'ame*, eſt vne difference qui diſtingue ce vice & ceſte vertu des vices & vertus du corps. Nous dirons donc que les contraires ont, ou meſmes differences, ou contraires. Et ſi la difference contraire eſt dite du contraire, & ne peut eſtre dite du nom defini, il faut que la difference dudit nom defini ſoit contraire.

Cinquieme lieu.

Moyens pour cõferer les definitions des contraires.

CE LIEV eſt treſgeneral, & explique les deux precedents. D'autãt que la definition eſt vne oraiſon compoſee du genre & de la difference, ſi la definition du contraire eſt congnuë & manifeſte eſtant conſideree par les lieux precedents, on ne peut plus reuoquer en doute celle qui eſt propoſee, & la faut auſſi tenir pour congnuë & manifeſte: car puis que, comme dit eſt, tout contraire eſt ſous le meſme genre, ou ſous le genre cõtraire, item, les differences des contraires ſont, ou meſmes, ou contraires, il eſt euident que le nom propoſé doit par neceſſité eſtre colloqué, ou ſous le genre meſme de ſon contraire, ou ſous le contraire: & ſemblablement la meſme difference qui eſt dite de ſon contraire, luy ſera auſſi attribuee, ou bien vne difference contraire. Il aduiendra donc lun de ces trois és definitions des contraires, à ſçauoir que, ou les contraires auront vn meſme genre, & les differences, ou toutes, ou quelques vnes, ſeront contraires, & quelques vnes ſeront les meſmes. Ou, au rebours, ils auront meſmes differences, & leurs genres ſeront contraires: Ou bien tant les genres que les differences ſeront contraires. Et ne peut eſtre autrement, que lun de ces trois n'aduienne és definitions des contraires: car le quatrieme eſt impoſſible, à ſçauoir que les contraires ayent meſmes genres & meſmes differences.

Digitized by Google

rences: pource que, si ainsi estoit, ils auroyent mesmes definitions, & vne mesme nature: ce qui est du tout absurde.

Sixieme lieu.

PAR *les cas & coniugués.* C'est vne chose notoire, qu'en l'ordre & suite des coniugués les genres sont consequents des genres, & les definitions consequentes aux definitions, comme il se peut voir en ceste suite de coniugués:

Si la definition est bonne, elle s'accommodera à tous les cas & coniugués.

Oubliance.	Perte de science.
Oublier.	Perdre la science.
Auoir oublié.	Auoir perdu la science.

SI l'oubliance est perte de science, il s'ensuit donc qu'oublier n'est autre chose que perdre la science, & auoir oublié n'est autre chose qu'auoir perdu la science. Et au reciproque, si auoir oublié c'est auoir perdu la science, donc oublier c'est perdre la science, & l'oubliance n'est autre chose que perte de science: & ayant confessé l'vn, il faut par necessité accorder tout le reste. Semblablement, si la corruption n'est autre chose que dissolution de nature: donc se corrompre n'est autre chose que se dissoudre en sa nature: & ce qui a la vertu de corrompre, c'est ce qui a la vertu de dissoudre la nature. Autant en est-il de tous cas & coniugués: l'vn estant accordé il fait la loy pour tous les autres. Le quatrieme instrument nous fournit les deux lieux suyuans.

Septieme lieu.

PAR *les choses qui ont semblable raison & proportion entre elles.* On argumentera par des choses qui se rapportent par semblable raison à leur fin: comme, pour exemple, si ce qui sert à la santé, est efficient de la santé: donc ce qui sert à la bonne habitude, est efficient de la bonne habitude: & ce qui sert pour auoir du bien, est efficient du bien. Car chacun de ceux cy se rapporte par semblable raison à sa fin: tellement que si la definition de l'vn c'est estre efficient de sa fin, la definition de tous les autres doit aussi estre semblable par necessité.

Les definitions de tout ce où il y a vne mesme raison, se prennent par vn mesme moyen.

Huictieme lieu.

PAR *ce qui est dit estre plus ou estre semblablement quand on compare deux noms definis auec deux definitions:* comme, pour exemple, on proposera ces deux noms definis, *Ange* & *Ame*: on proposera aussi deux definitions, dont l'vne cõuiendra plus manifestement à son subiect, que ne fait l'autre au sien. Cela faict on argumẽtera ainsi: Si la definition de l'ame c'est d'estre vne substance incorporelle en vn corps humain, à plus forte raison la definition de l'ange ce sera d'estre vn esprit sans corps: car il est plus hors de dispute que les anges soyent esprits sans corps, que non pas que l'ame soit vne substance, voire substance incorporelle. Item on argumentera ainsi, Si ceste

Digitized by Google

definition, Animal raisonnable, conuient autãt à l'homme cõme ceste cy, Animal irraisonnable, conuient à la beste : & ceste-cy est accordee estre la definition de la beste, il faut donc accorder semblablemẽt que l'autre est la definition de l'homme. Mais on ne pourroit pas faire comparaison d'un nom defini auec deux definitions, ny d'une definition auec deux noms definis, d'autant qu'une definition ne peut conuenir à deux noms definis, ny vn nom defini ne peut auoir deux definitions, comme il a desia esté dit par plusieurs fois. Ces lieux-cy, & aussi par les cas & coniugués, sont fort propres pour confirmer toutes definitions, & les faut auoir tousiours en main pour s'en seruir promptement, mais le premier instrument nous en donne encores deux, qui ne sont pas moins generaux, & semblent auoir vne grãde force entre tous les autres en toutes definitions. Et pourtant il les faut mettre en memoire, & les auoir sur le doigt.

Neusieme lieu.

La definition cõuient à l'espece & à tout ce qu'elle cõprend.

IL FAVT aduiser soingneusement, si la definition proposee conuient tant à l'espece, qu'aux choses singulieres comprises sous icelle : car l'espece doit estre synonyme. Et par ce lieu cy on refutera les idees de Platon, lesquelles estans eternelles à son dire, ne peuuent auoir rien que le nom commun auec les choses que nous voyons, & n'est pas possible qu'elles ayent vne mesme definition.

Dixieme lieu.

La metaphore & la repetition de ce qui est defini, ne doit estre supportee en vne definition.

IL FAVT aussi prendre garde s'il y a quelque metaphore en la definition, ou si cela mesme qui est defini est dit de soymesme sous vn autre nom. Que s'il ny a point de metaphore, & si on n'a point mis en la definition cela mesme qu'on veut definir, bref si le genre & la differẽce sont proprement expliqués, on ne peut douter de la definition. Voyla les lieux les plus generaux pour confirmer la definition, qui est ce qui auoit esté promis en ceste seconde partie.

TROISIEME PARTIE.

D'AVTANT qu'és quatre Methodes precedentes de l'Accident, du Genre, du Propre, & de la Definition, nous auons disputé de part & d'autre, tant pour confirmer, que pour refuter, il ne sera pas inutile de considerer lequel des deux est le plus laborieux, à sçauoir, ou de confirmer, ou de refuter, à fin que nous taschions tousiours, s'il est possible, de prendre le parti plus

auant

auantageux, quand nous aurons à conferer ou disputer auec quelcun. Nous confererons donc premieremẽt la Confirmation auec la Refutation en chacune Methode: & puis apres nous les confererons en toutes les Methodes ensemble.

Il est trop plus aisé de refuter la definition, que de la confirmer.

QVANT à la definition, il n'y a point de doute qu'il est trop plus difficile de la confirmer, que de la refuter: & cela se peut prouuer par quatre raisons trespertinentes.

LA premiere, pource qu'il n'est pas aisé de congnoistre ce qui est requis pour la constitution & composition de la definition: & l'ayant trouué, il n'est pas aisé de le faire aduouër à celuy auec lequel on dispute, & le contraindre d'accorder les propositions qui sont necessaires pour cõclure la definition: comme aussi il n'est pas aisé de luy faire recongnoistre qu'une partie de la definition est le genre, & l'autre la difference, & que nulle autre chose ne peut estre dite du nom defini, quand il est question de declarer sa quidité, c'est à dire son essence & nature, que ledit genre & ladite difference. Et neantmoins, si on ne prouue cela, il n'est pas possible de prouuer la definition par syllogisme. Car s'il se trouue quelques autres choses qui puissent estre dites du nom defini, pour declarer que c'est que son essence & nature outre ledit genre & difference, on sera en doute, sçauoir si lesdites autres choses sont la definition, ou bien l'oraison proposee, d'autant qu'il n'y a qu'une seule definition qui puisse donner à congnoistre que c'est que l'essence & nature de chaque chose.

LA seconde raison est, qu'il est plus aisé de prouuer vne chose, que plusieurs, & est plus difficile d'en conclure plusieurs, qu'une seule. Or pour refuter la definition, il suffit d'en auoir refuté la moindre partie. Car si vne partie de la definition, quelle qu'elle soit, est refutee, toute la definition est refutee: Mais pour confirmer, il faut monstrer que toutes les parties sont bien prinses & bien expliquees, sans en oublier aucune, & prouuer qu'elles sont bien liees & cimentees ensemble, & qu'on y a mis tout ce qui doit estre en la definition.

LA troisieme raison est, qu'il est plus difficile de faire vn syllogisme vniuersel, qu'un particulier. Or pour confirmer la definition, il faut vne preuue vniuerselle, là où pour la refuter, la particuliere suffit. Car pour confirmer la definition, il faut prouuer vniuersellement que la definition peut estre dite de tout ce dont le nom defini peut estre dit: là où, en monstrant que le nom defini peut estre dit de quelque chose dont la definition peut estre dite, ceste particuliere preuue est suffisante pour renuerser la definition.

LA quatrieme raison est, que pour confirmer la definition, il faut monstrer qu'elle est tellement reciproque auec le nom defini, que non seulement la definition est dite de tout ce dont le nom defini est dit: mais aussi le nom defini est dit de tout ce dont la definition est dite: là où ceste preuue reciproque n'est aucunement necessaire pour refuter, ains il suffit, comme dit a esté, de monstrer que la definition ne peut estre dite de quelque chose dont le nom defini est dit. Et, qui plus est, encores que la definition

finition conuienne à tout ce dont le nom defini eſt dit, ſi eſt-ce que la confirmation eſt manque, ſi on ne demonſtre qu'elle ne conuient qu'au nom defini ſeulement, & ne peut eſtre accommodee à nulle autre choſe quelconque.

Il eſt auſſi plus aiſé de refuter le propre que de le confirmer.

QVANT à la Methode du Propre, il eſt auſſi plus difficile de confirmer par icelle, que de refuter, comme il ſe peut prouuer par deux raiſons principales.

LA premiere, c'eſt pource que ce qui s'exprime par pluſieurs paroles eſt touſiours plus difficile à confirmer qu'à refuter: d'autant que pour refuter il ne faut que refuter la moindre partie: là où pour confirmer, il faut prouuer toutes les parties chacune à part, & puis leur conionction & aſſemblage. Or le Propre s'exprime par vne compoſition de pluſieurs mots, & non pas par vn ſeul mot, d'autant que l'oraiſon, qui exprime le Propre, doit eſtre compoſee du Genre auec le Propre: tellement que ſi lon peut refuter ou l'un ou l'autre, toute l'oraiſon eſt pertinemment refutee.

LA ſeconde raiſon, c'eſt le troiſieme & quatrieme argument que nous venons de mettre en auant en parlant de la definition: Car ceſt axiome, Que l'oraiſon propre doit eſtre dite de tout ce dont le nom eſt dit, a auſſi bien lieu en la methode du Propre, qu'en la methode de la Definition: tellement qu'il faut le prouuer reciproquement pour confirmer le Propre, tout ainſi que quand il eſt queſtion de confirmer la Definition: là où pour refuter le Propre, c'eſt aſſez de monſtrer que l'oraiſon propre ne conuient pas à quelque choſe, à laquelle le nom, qui eſt prins pour ſubiect dudit propre, peut conuenir: ou bien qu'elle ne conuient pas audit nom ſeulement, ains qu'elle peut eſtre attribuee à quelque autre choſe.

Il eſt auſſi plus aiſé de refuter le genre, que de le confirmer.

LA confirmation eſt ſemblablement plus difficile en la methode du Genre, que la refutation, comme il appert par ces trois raiſons.

LA premiere, pource qu'il n'y a qu'un ſeul moyen pour confirmer le Genre, ſçauoir eſt en mõſtrant qu'il conuient à tout ce dont il eſt dit eſtre genre: mais il ſe peut refuter par deux moyens: à ſçauoir, ou en mõſtrant qu'il ne conuient à nul, ou en monſtrant particulierement qu'il ne conuient pas à quelcun.

LA ſeconde raiſon, d'autant que pour confirmer le genre, il ne faut pas ſeulement monſtrer qu'il conuient, mais, qui plus eſt, il faut conclure qu'il conuient comme genre: là où en la refutation, ſoit qu'on face la preuue vniuerſelle ou particuliere, c'eſt aſſez de monſtrer qu'il ne conuient point comment que ce ſoit.

LA troiſieme raiſon c'eſt, que comme en toutes choſes il eſt plus aiſé de ruïner, que dedifier, ainſi en eſt-il en ceſte Methode, & aux precedentes auſſi: Il eſt touſiours plus aiſé de refuter que de confirmer.

Il eſt auſſi plus aiſé de refuter l'accident, ſi la theſe eſt vniuerſelle: mais ſi elle eſt particuliere, la confirmation ſera plus facile.

POVR le regard de la Methode de l'Accident, il faut diſtinguer auant que reſpondre, lequel eſt plus facile, ou de confirmer l'accident, ou de le refuter. Car ſi le probleme eſt vniuerſel, la confirmation ſera plus difficile, d'autant qu'il faudra que la preuue ſoit vniuerſelle, qui eſt touſiours plus faſcheuſe, comme dit a eſté: mais pour refuter, la preuue particuliere ſuffira.

fira. Que ſi le probleme proposé eſt particulier, en ce cas la confirmation ſera plus facile, d'autant que pour le confirmer on n'a autre choſe à faire, que monſtrer particulierement que l'accident proposé conuient à quelque ſubiect: là où, pour refuter ce probleme particulier, il faudroit prouuer vniuerſellement qu'il ne conuient à nul.

OR ayant conferé la confirmation auec la refutation en chacune methode à part, conferon les maintenant en toutes les methodes enſemble.

Il n'y a rien plus aiſé que de refuter vne definition.

PAR ce qui a eſté dit iuſques icy en ceſte troiſieme partie, il appert qu'il n'y a rien de plus facile en toutes ces methodes, que de refuter vne definition, d'autant que la definition eſt compoſee de pluſieurs parties, leſquelles fourniſſent vne ample matiere pour diſputer. Et eſt touſiours plus aiſé de faillir en beaucoup de mots, qu'en peu: qui plus eſt, toutes les autres methodes aydent à renuerſer la definition. Car ſi l'oraiſon, par laquelle la definition eſt exprimee, n'eſt propre, ſi le genre donné n'eſt le vray genre, ſi quelque choſe miſe en la definition ne cõuient pas au nom defini, la definition eſt refutee. Mais la methode pour diſputer de la Definition ne ſert de rien pour refuter l'Accident, ou le Propre, ou le Genre. Et meſmes, excepté les lieux de la methode de l'Accident, leſquels ſont communs à toutes les methodes, ceux des autres methodes ne peuuent ſeruir à nulle autre choſe, que quand il s'agit de leur faict particulierement: Car la Definition, & le Propre, & le Genre, ont cela de commun auec l'Accident, qu'il faut qu'ils conuiennent & ſoyent au ſubiect proposé. Voyla pourquoy les lieux de la methode de l'Accident peuuent ſeruir aux autres methodes, aumoins pour refuter: mais les lieux de la methode du Propre ne ſeruent de rien au Genre: car encores qu'on euſt monſtré que le genre n'eſt pas au ſubiect proposé comme propre reciproque, ſi ne s'enſuyuroit-il pas pourtant qu'il ne fuſt point genre. Semblablement auſſi il n'eſt pas neceſſaire que le propre conuienne en la meſme maniere & auec toutes les conditions requiſes pour conuenir comme genre. Item il n'eſt point neceſſaire que l'accidẽt ſoit en ſon ſubiect comme Propre ou comme Genre, ains c'eſt aſſez qu'il conuienne comment que ce ſoit. En quoy on void clairement qu'il n'y a que la ſeule definition contre laquelle on puiſſe diſputer par les lieux de toutes les autres methodes: Et pourtant que ce qui a eſté dit eſt tresvray, ſçauoir eſt, qu'il n'y a rien plus aiſé que de refuter vne definition.

Les lieux de la methode de l'accident peuuent ſeruir aux autres methodes.

AV contraire, il n'y a rien de plus difficile ny de plus grand trauail, que de confirmer la definition. Car toutes les confirmations de toutes les methodes y ſont requiſes. Premierement par la methode de l'Accident il faut monſtrer que tout ce qui eſt en la definition conuient au nom defini. Item par la methode du Genre il faut prouuer que le genre, qui eſt employé en la definition, eſt le vray genre. Et par la methode du Propre il faut verifier que l'oraiſon, par laquelle ladite definition eſt conceuë & expliquee, eſt propre. Et finalement, par la methode de la Definition il faut conclure que ladite oraiſon propre declare que c'eſt que l'eſſence & la nature de ce qui eſt defini. Et faut que toutes ces preuues ſoyẽt biẽ faictes.

Digitized by Google

APRES la Definition, le plus difficile à confirmer, & le plus aisé à refuter, c'eſt le Propre, d'autant que, comme dit eſt, l'oraiſon qui exprime le propre eſt compoſee de pluſieurs mots, où il eſt touſiours plus aisé de s'abuſer qu'où il y en a moins. Et, qui plus eſt, il ne faut pas ſeulement que le Propre conuienne à ſon ſubiect, mais il faut qu'il ne conuienne à nulle autre choſe, & qu'il ſoit dit reciproquemẽt de ce dont il eſt propre.

Il n'y a riẽ plus aisé à confirmer que l'Accident.

QVANT à l'Accident, c'eſt le plus facile de tous à confirmer, & le plus difficile à refuter : d'autant qu'és autres methodes ce n'eſt pas aſſez de monſtrer que l'attribué conuient, mais il faut prouuer qu'il conuient en telle façon ou telle, c'eſt à dire, ou comme Genre, ou comme Propre, ou comme Definition : mais il ſuffit de monſtrer ſimplement que l'accident cõuient. Au contraire, il n'y a rien de plus difficile, que de refuter l'accident : car l'accident ne vous donne pas grand moyen de vous eſtendre, d'autãt qu'il n'eſt point de beſoing d'expliquer diſertement comment ny en quelle maniere il conuient, de ſorte que le Genre, le Propre, & la Definition, ſe peuuẽt refuter en deux manieres, ſçauoir eſt en verifiant qu'ils ne cõuiennent point abſolument, ou bien en prouuant qu'ils ne conuiennẽt point comme genre, ou propre, ou definition. Mais l'accident ne ſe peut refuter qu'en vne ſeule maniere, qui eſt de prouuer qu'il ne conuient point. Voyla tout ce qui appartient à ceſte troiſieme partie.

NOVS auons donc en tous les liures precedents declaré à ſuffiſance l'inuention des lieux par leſquels on peut diſputer probablement de tous problemes, tant pour les confirmer, que pour les refuter, auec abondance de probables & pertinentes raiſons.

*

HVICT

HVICTIEME LIVRE DES TOPIQVES,

QVI EST DV IVGEMENT DES TRAICTE'S ET DISPVTES DIALECTIQVES.

PREFACE.

TOVT ainſi que la partie Analytique de l'Organe a ſon Inuention & ſon Iugement, ainſi la Dialectique a ſon Inuention & ſon Iugement à part, comme il a eſté monſtré amplement dés la preface de ceſt organe & autres endroits, cõtre ceux qui ont voulu confondre ces deux parties. Ayant donc declaré amplement tout ce qui appartient à l'Inuention, nous traicterons en ce dernier liure du Iugemẽt, & le diuiſerons en quatre parties. La premiere monſtre comment il faut interroguer és conferences & diſputes. La ſeconde comment il faut reſpondre. La troiſieme comment il faut corriger ce qui aura eſté commis contre les reigles de ceſte methode, & le moyen de congnoiſtre les erreurs, & en iuger. La quatrieme partie declare ce qu'il faut obſeruer, & comme il ſe faut conduire és diſputes & exercices dialectiques. Il eſt donc aiſé à voir, que toutes les parties de ce liure ſont critiques, & qu'il ne faut point aller chercher le Iugement analytique és diſcours probables & topiques: mais nous nous contenterons de les eſprouuer par les moyens & obſeruations contenues en ce liure.

PREMIERE PARTIE.

Comment il ſe faut preparer. Des Propoſitions neceſſaires & non neceſſaires. Et comment il faut entrer en propos.

CHAP. I.

ENTRE les autres differences qui diſtinguent l'Analytique des Topiques, ceſte-cy en eſt vne, que le Philoſophe diſcourant analytiquement ne propoſe point ſes propoſitions par forme d'in-

Digitized by Google

terrogations, mais ayant diligemment obſerué les preceptes de la Methode analytique, & eſtant aſſeuré que ſes principes ſont vrays & plus congnus, & ont les autres conditions requiſes, il ne mendie le conſentement & approbation de perſonne, d'autant qu'il ſeroit mal ſeant à celuy qui enſeigne les ſciences, & qui ne met rien en auant dont il ne ſoit bien aſſeuré, voire & qui peut forcer celuy, qui ſeroit reſtif, à luy aduouër ce qu'il propoſe, & luy faire recongnoiſtre la verité, s'il n'auoit perdu tout vſage de raiſon, il ſeroit, dy-ie, mal ſeant à vn tel, de dependre du conſentement de celuy lequel il veut inſtruire & enſeigner. Mais le Dialecticien ne peut pas parler auec tant d'autorité: car ſes maximes ſont trop eſloingnees de la perfection analytique, eſtans pluſtoſt vrayſemblables, que veritables. Voyla pourquoy, auant que d'en tirer ſes concluſions, il eſt contraint de demander à celuy auec lequel il confere, s'il les luy veut pas accorder, à fin que s'il en fait difficulté, il taſche de l'en eſclaircir. Puis ayant faict receuoir ſes propoſitions pour probables & pertinentes, il les diſpoſe en forme de ſyllogiſme, pour en tirer ſa concluſion. La premiere choſe donc qu'il faut ſçauoir pour mettre en vſage tous les lieux que nous auons veu cy deuant, c'eſt comment il faut interroger. Vray eſt qu'auant toutes choſes, il faut auoir trouué le lieu par lequel on veut argumenter, & faut auſſi auoir en ſoymeſme diſposé ſon diſcours par quelque bon ordre. Et ceſte preparation ou meditation eſt neceſſaire, tant à l'Analytique, qu'aux Topiques: car il faut touſiours eſtre inſtruit de ce qu'on doit dire, & comment on le doit dire, auant que ſe vouloir faire eſcouter. Mais la maniere d'interroger, dont nous traicterons preſentement, eſt particuliere au Dialecticien, d'autant que, comme dit eſt, l'Analytique inſtruit & enſeigne ſans diſputer, mais le Dialecticien cherche ce qui eſt probable, & diſpute à fin deſmouuoir les doutes de part & d'autre, & ne propoſe riẽ qu'il n'en demande le conſentement de celuy auec lequel il diſpute & confere, pource qu'il tend à ce but, de luy faire cõgnoiſtre ce qui eſt vrayſemblable. Donc, pour bien entendre comment il faut interroger, & à quelle fin le Dialecticien propoſe par interrogation, il faut ſçauoir premierement que les propoſitions du Dialecticien ſont neceſſaires ou non neceſſaires. I'appelle en ceſt endroit propoſitions neceſſaires, non pas celles où toutes choſes ſont liees *par ſoy*, c'eſt à dire par ceſte neceſſité immuable dont nous auons parlé és liures apodictiques, mais celles dont nous auons neceſſairement affaire pour conclure ce que nous auons entreprins. Les propoſitions non neceſſaires ſont celles qui n'entrẽt point en la compoſition du ſyllogiſme, par lequel nous faiſons noſtre cõcluſion principale: mais on s'en ſert pour quelcune de ces quatre cauſes, ſçauoir eſt ou pour faire vne inductiõ, à fin d'en pouuoir tirer vne propoſitiõ generale, dõt nous auons beſoing pour noſtre ſyllogiſme: ou pour amplifier & embellir noſtre diſcours: ou pour diſſimuler & cacher noſtre intention: ou pour eſclaircir d'auantage les matieres, & rẽdre toutes choſes plus certaines. Et ne faut rien mettre en auant, qui ne ſerue à quelcun de ces quatre poincts, à fin de ne remplir le diſcours de paroles inutiles.

Commẽt il faut eſtre preparé auant qu'entrer en diſcours.

Propoſitiõs neceſſaires.

Propoſitions nõ neceſſaires.

ET

ET ſi on demande dequoy peut ſeruir la diſſimulation en ceſt endroit, ce n'eſt pas qu'elle ſerue de rien à la preuue: mais d'autãt qu'en ces cõferences & diſputes il faut auoir le conſentemẽt de ceux auec leſquels on traicte, leſquels ſeroyent peut eſtre difficiles à nous accorder nos demandes, s'ils appercenoyent du premier coup où nous aſpirons, il eſt neceſſaire quelquesfois de cacher noſtre deſſein, cõme nous verrons cy apres. *Diſſimulation.*

QVANT aux propoſitions neceſſaires, leſquelles ſeront prinſes des lieux qui ont eſté expoſés és liures precedents, il ne faut pas du premier coup prendre les plus prochaines, & par leſquelles on pourroit incontinẽt faire le ſyllogiſme, & conclure ce qui eſt propoſé. Mais pour enrichir le diſcours, & à fin d'auoir d'autant plus de matiere, il faut ſe reculer de la concluſion, & monter iuſques aux propoſitions les plus generales qu'on pourra: comme, pour exemple, s'il faut prouuer ceſte concluſion, *Que le bien & le mal appartiennent à vne meſme ſcience*, il ne faut pas mettre en auant tout du premier coup ceſte propoſition prochaine à la concluſion, Que tous contraires appartiennent à vne meſme ſcience: mais il faut monter plus haut, & prendre ceſte propoſition generale, Que tous Oppoſites appartiennent à vne meſme ſcience. Car ceſte vniuerſelle eſtant poſee, il s'enſuit auſſi que tous contraires appartiennent à vne meſme ſcience, d'autant que les Contraires ſont comprins ſous les Oppoſites: & y aura plus ample matiere de diſcourir. Que ſi le defendeur ne veut pas accorder ceſte propoſition vniuerſelle, il ſe faudra ayder de l'induction des contraires en particulier, en diſant ainſi, Le blanc & le noir appartiennent-ils pas à meſme ſcience? La conſideration du froid & du chaud appartient-elle pas à meſme ſcience? Les choſes ſalubres & les mal-ſaines doyuent-elles pas eſtre traictees en vne meſme ſcience? Et pourſuyure ainſi vn grand nombre de contraires, par l'induction deſquels on puiſſe faire ceſte concluſion, Que les contraires appartiennent à vne meſme ſcience: Car il n'y a que ces deux voyes pour prendre les propoſitions neceſſaires, à ſçauoir, ou par le ſyllogiſme, ou par l'induction. Or quand les propoſitions vniuerſelles ſont aſſez euidentes d'elles meſmes, il les faut propoſer du premier coup ſans s'arreſter à l'induction: mais ſi les propoſitions vniuerſelles ſont obſcures, & ſi on en fait difficulté, il faut auoir recours à l'induction. *Comment il faut entrer en propos.* *Il faut confirmer les propoſitions vniuerſelles par l'induction.*

NOVS reculant donc des propoſitions trop prochaines à la concluſion, & remontant iuſques aux plus vniuerſelles, ou bien nous aydant de l'induction, comme il a eſté dit, voicy la commodité que nous en receuons: c'eſt, en premier lieu, que mettant en auant ces propoſitions eſloingnees de la concluſion, ou bien diſcourant par induction, le defendeur ne peut pas apperceuoir ſi aiſement ou l'on en veut venir, & que c'eſt qu'on peut tirer dun tel diſcours. Secondement cela ne nous empeſche point de mettre auſſi en auant les plus prochaines propoſitions, & eſt touſiours en noſtre entier de les propoſer, au cas meſme que nous ne puiſſions nous ayder de l'inductiõ ou des propoſitions plus eſloingnees. Or il n'eſt point beſoing de parler icy plus amplement des propoſitions neceſſaires, ayant

Digitized by Google

monstré amplement comment & doù il les faut prendre en chaque methode. Il reste donc de traicter de celles que nous appellons Non necessaires, qui nous seruent, ou pour l'induction, ou pour la dissimulation, ou pour l'amplification, ou pour plus grande declaration. Pour le regard de l'Induction, nous auons appris aux Analytiques que son progres est de recueillir l'uniuersel par le particulier, & ce qui est incongnu par ce qui est congnu : c'est à dire par ce qui est exposé aux sens.

De la dissimulation. CHAP. II.

Vsage de la dissimulation.

QVANT à la dissimulation, elle est d'un grand vsage és colloques & conferences: & combien que les Sophistes en abusent, si est-ce que les philosophes & amateurs de verité ne laissent pas de s'en seruir, pour amener tel à confesser & recongnoistre ce qui est vray ou faux, qui ne se pourroit pas gaigner autrement. Et qui lira les discours de Socrates dans Platon & Xenophon, il trouuera que tout est plein d'une telle dissimulation, qu'il semble bien souuent qu'il veuille plustost receuoir instruction de celuy à qui il parle, que de faire profession de l'enseigner. Et par ce moyẽ il gaignoit le cœur de ceux qui auoyent la patience de l'escouter, de sorte que de leur plein gré, & sans resistance quelconque, il les menoit où il vouloit. Aristote donc congnoissant l'utilité de la dissimulation, par laquelle on cache sa conclusion, il nous en donne quatorze preceptes qu'il faut exposer par ordre.

Premier precepte.

EN premier lieu dõc il dit qu'il se faut estendre sur la preuue de tout ce qui peut cõfirmer les propositions nècessaires pour la cõclusion principale, & faire marcher deuant le syllogisme principal plusieurs autres syllogismes pour monstrer la certitude de ses propositions : comme, pour exemple, si i'entrepren de prouuer que l'Organe est necessaire à vn homme d'Estat, les propositions necessaires pour faire vne telle conclusion seroyent telles:

Tout ce qui peut ayder à former & fortifier vn bon iugement, & à bien discourir de toutes choses, est necessaire à vn homme d'Estat.

Or est-il que l'Organe ayde grandement à former & fortifier vn bon iugement, & à bien discourir de toutes choses.

CES deux propositions accordees la conclusion est infaillible, à sçauoir que *l'Organe est necessaire à vn homme d'Estat.*

Prosyllogismes.

MAIS, à fin que le defendeur m'accorde ceste conclusion sans difficulté, auant que luy mettre en auant ces propositions necessaires, ie m'estendray sur tout ce qui les peut esclaircir & confirmer. Ce qui se pourroit faire en ceste maniere: D'autant que l'homme d'Estat doit estre prouueu de prudence & conseil pour gouuerner l'Estat, ou conseiller celuy qui le gouuerne, il ne doit auoir rien plus en recommandation, que de cultiuer diligemment ceste excellente partie de son ame, par laquelle il commande à soymesme & à autruy, qui est la raison & le iugement. Et là dessus

Digitized by Google

sus ie m'estendray pour monstrer, Que l'œil de nostre raison & iugement, c'est la congnoissance de la verité, Que la verité ne se peut congnoistre qu'en la separant de toute fausseté & incertitude, Que l'Organe est le couteau, lequel seul peut faire ceste separation, Que la lumiere de nostre discours naturel est fort trouble & se trompe aisement, si elle n'est appuyee & fortifiee par les preceptes de l'art du discours: Et amasseray ainsi le plus que ie pourray de telles propositions, comme il s'en trouueroit vne infinité sur ceste matiere, non pas pour conclure de plein saut ma principale conclusion, mais pour confirmer les propositions dont ie la preten tirer. Et toutes ces digressions & preuues des propositions principales s'appellent Prosyllogismes, d'autant qu'ils precedent le syllogisme principal, à fin de preparer l'esprit de l'auditeur, par tout ce qui le peut induire à consentir à la conclusion finale sans y contredire.

Secõd precepte.

Il ne faut pas à chaque proposition former le syllogisme, & exprimer la conclusion. Mais ayant assemblé bon nombre de propositions, il faut conclure tout à coup: comme, en l'exemple proposé on pourra dire ainsi: Est-ce pas par le moyen de la raison que nous commandons à nos affections desordonnees, & establissons vne bonne harmonie entre toutes les facultés de nostre ame? Est-ce pas par la mesme raison que les polices, estats, & gouuernements ont esté fondés, & qu'ils sont maintenus? Y a-il rien de plus contraire à ceste raison, & qui obscurcisse plus ce beau rayon de diuinité, que l'ignorance de la verité? Y a-il rien qui la fortifie & augmente tant, que la science qui l'empesche de s'esgarer en ses discours, & qui luy monstre le chemin infaillible de ceste verité? Y a-il autre science que l'Organe qui nous apprenne à discerner le vray du faux, & le vray du vrayssemblable? Et ayant faict amas de plusieurs telles raisons, ie mettray ma conclusion apres sans autre forme ny figure syllogistique, Ergo l'Organe est necessaire à vn homme d'Estat.

Troisieme precepte.

Donc, les deux preceptes precedents, & tous les suyuans, tendent à ce but, de proposer tellement les demandes, qu'apres qu'on les aura toutes proposees, & qu'on aura faict la cõclusion, le defendeur se trouue comme tout esperdu, & demande encores, pourquoy & comment cela? Et le moyen pour l'amener là, c'est de faire ce qui a esté dit, à sçauoir de ne proposer point les syllogismes par ordre, & en figure, & mesmes de n'exprimer point les propositions necessaires, mais celles seulement desquelles on les peut tirer.

Quatrieme precepte.

Il sera bon aussi, pour dissimuler, de ne proposer pas tellemẽt ses maximes, qu'elles viennent à se ioindre à leurs conclusions par vn ordre continu & par la dispositiõ naturelle du syllogisme: Car en ce faisant, le defendeur apperceuroit aussi tost où lon en veut venir: mais il les faut proposer par vn ordre que les Arithmeticiens appellent commué: comme quand ils disent, telle proportion qu'il y a de deux à quatre, telle est elle de trois à six. Ceste ordre est appellé commué, d'autant qu'on viole l'ordre naturel des nombres: car le quatre ne suit pas le deux immediatement, ains le trois est entredeux: ainsi le six ne suit pas incontinent apres le trois. Mais l'ordre continu,

Ordre commué.

Digitized by Google

ordre continu. continu, c'eſt quãd on obſerue la diſpoſition naturelle des nombres: comme qui diroit, Telle raiſon qu'il y a de deux à trois, telle raiſon y a de quatre à cinq. Mais à fin de ſçauoir comme ces termes d'Arithmetique ſe peuuent accommoder au diſcours, il ſera bon de bailler exemple, tant de l'ordre continu, que de l'ordre commué. Exemple de l'ordre continu:

Tout ce qui ſert pour iuger ſainement & diſcourir pertinemment de toutes choſes, eſt neceſſaire à vn homme d'Eſtat.

Ergo l'Organe eſt neceſſaire à vn homme d'Eſtat. Item,

Quiconque ſçait diſcerner le vray du faux en toutes choſes, iuge ſainement de toutes choſes.

Ergo celuy qui a la congnoiſſance de l'Organe iuge ſainement de toutes choſes.

CES Axiomes ſont ioincts à ces concluſions par vn ordre continu, comme il ſe peut voir en ſuppleant ce qui defaut pour mettre ces ſyllogiſmes en forme, à ſçauoir la Mineur, en ceſte ſorte:

Tout ce qui ſert pour iuger ſainement & diſcourir pertinemment de toutes choſes, eſt neceſſaire à vn homme d'Eſtat.

L'Organe ſert à cela.

Donc l'Organe eſt neceſſaire à vn homme d'Eſtat. Item,

Quiconque ſçait diſcerner le vray du faux en toutes choſes, iuge ſainement de toutes choſes.

Celuy qui a la congnoiſſance de l'Organe, ſçait diſcerner le vray du faux en toutes choſes.

Donc celuy qui a la congnoiſſance de l'Organe, iuge ſainement de toutes choſes.

Exemple de l'ordre Commué.

Quiconque ſçait diſcerner le vray du faux en toutes choſes, iuge ſainement de toutes choſes.

Donc l'Organe eſt neceſſaire à l'homme d'Eſtat. Item,

Tout ce qui ſert pour iuger ſainement & diſcourir pertinemment de toutes choſes eſt neceſſaire à l'homme d'Eſtat.

Donc celuy qui a la congnoiſſance de l'Organe iuge ſainement de toutes choſes.

CEST ordre commué brouille tellement les matieres, qu'on ne peut preſque deuiner d'où on tire les concluſions.

Cinquieme precepte. QVELQVESFOIS auſſi, pour diſſimuler, il ſera bon, au lieu d'une propoſition vniuerſelle, de prendre la definition, non pas de cela meſme dont il s'agit, mais de quelque coniugué: Car par ce moyen le defendeur s'abuſera ſoymeſme, pource qu'il n'apperceura pas qu'ayant accordé la definition dudit coniugué, il accorde par meſme moyen la propoſition vniuerſelle à laquelle autrement il euſt faict reſiſtance: comme, pour exemple, ſi i'ay beſoing de ceſte propoſition vniuerſelle, *Que quiconque eſt en cholere deſire de ſe venger*: au lieu de ceſte propoſition, qui ſe pourroit debattre, ie prendray la definition de la cholere, qui eſt telle, La cholere eſt vn deſir de ſe venger de ceux deſquels on penſe eſtre meſpriſé. Et ceſte definition accordee, nous conclurons ſans difficulté ce que nous auons entreprins. Et ceſte definition ſera bien pluſtoſt receuë, que non pas la propoſition vniuerſelle, laquelle ſemble eſtre ſubiecte à quelque inſtãce ou exception. Car

on

Digitized by Google

on se courrouce quelquefois contre telles personnes, desquelles on ne desire aucunement se venger, comme contre son pere, contre sa patrie, contre son amy: combien qu'il y a response à ceste instance ou obiection, d'autant que nous sommes vengés aucunement de telles personnes, si nous pouuons tant faire qu'ils se desplaisent & se repentent de nous auoir faschés: mais tant y a, que si ceste obiection n'est veritable, elle a grande apparence, de sorte qu'il vaudra beaucoup mieux mettre la definition en auant, contre laquelle il n'est pas si aisé de former instance, que contre la proposition vniuerselle.

Sixieme precepte.

C'est vne belle maniere de dissimuler, quand on propose tellement ce qu'on veut dire, qu'il semble qu'on pense ailleurs qu'à ce qu'on veut conclure. Autrement le defendeur se garde touſiours d'aduouër ce qui appartient directement à la conclusion dont il s'agit. Et pour le tromper, il faut le tenir en suspens, si on veut conclure ce qu'on met en auant, ou bien tout l'oppoſite: Car estant en ceste incertitude, il ne fera point de difficulté d'accorder ce qui luy semblera plus vrayſemblable: comme, pour exemple, Le demandeur vſera de dissimulation s'il propoſe ses demandes en ceste sorte: L'homme d'Estat se doit il pas abstenir de tout estude infructueux & qui ne consiste qu'en speculations inutiles? Mais doit-il pas aussi rechercher les moyens de congnoistre la verité, & asseurer son discours par preceptes & obseruations treſcertaines? Item, L'homme d'Estat doit-il pas auoir en horreur toutes sophisteries, & toutes vaines subtilités? Item, Est ce pas vne choſe bien seante à vn homme d'Estat, de se ſçauoir bien reſoudre en toutes deliberations, de discourir à propos de toutes choſes, & fuïr tout babil inutile? Le defendeur oyant ces propoſitions, se trouue perplex, pource qu'il ne ſçait bonnement si elles tendent à la louange ou au vitupere de l'Organe: mais apres l'auoir tenu en ceste façon le bec en l'eau, iuſqu'à ce qu'on ayt tiré de luy piece à piece tout ce qui est neceſſaire pour la concluſion principale, il ſera tout esbahi qu'on viendra conclure ſoudainement, que l'Organe est donc neceſſaire à l'homme d'Estat.

Septieme precepte.

Il est aussi expedient d'entremeſler ses demandes de similitudes. Car les similitudes ſont perſuaſiues, & cachent la propoſition vniuerſelle: comme, pour exemple, Tout ainſi que la ſcience & l'ignorance, qui ſont contraires, appartiennent à vne meſme partie de l'ame, ainſi les contraires appartiennent à vn meſme ſens. Et au reciproque, Tout ainſi que les contraires appartiennent à meſme ſens, auſſi appartiennent-ils à meſme ſcience. Item, Tout ainſi qu'il est difficile de congnoiſtre les falſifications des orfeures & alchimiſtes, ſi on n'est verſé en la diſſolution des metaux, & ſi on n'a en main les moyens par leſquels on eſprouue l'or & l'argent: ainſi est-il treſdifficile, voire impoſſible, de ſe garder des tromperies des ſophiſtes, & de iuger ſainement des difficultés qui ſuruiennent és deliberations humaines, ſi on n'est verſé en l'Analytique, & ſi on n'a en main les moyens pour ſeparer la verité pure & nette de tout artificieux deſguiſement & meſlinge. Ces ſimilitudes ſont fort attrayantes, & reſemblent à l'induction: & toutesfois il y a differẽce de l'vn à l'autre: car l'indu-

Digitized by Google

ction recueille & conclud l'uniuerſel par les choſes ſingulieres : mais la ſimilitude ne conclud point vniuerſellement, ains particulierement, par quelques particularités ſemblables, comme il en a eſté parlé en la ſeconde partie du ſecond liure des prieures Analytiques.

Huictieme precepte.

IL faut auſſi que le demandeur ſe face par fois des obiections à ſoymeſme : car le defendeur voyant qu'il procede auec equité, & preſumant qu'il ne deſire que de s'eſclaircir ſoymeſme de la verité, cela le rend moins ſoupçonneux, & fait qu'il conſent plus volontiers : comme, pour exemple, Si le demandeur maintient que l'Organe eſt neceſſaire à l'homme d'Eſtat, il obiectera contre ſoymeſme en ceſte maniere : mais eſt il poſſible que la Dialectique puiſſe de rien ſeruir au maniment des affaires, veu que Seneque, qui s'eſtoit acquis par ſon ſçauoir vn rang ſi hõnorable au gouuernement de ce grand Empire Rommain, s'en mocque en pluſieurs endroits ? veu que tant de gents doctes ont eſtimé qu'Ariſtote n'auoit eſcrit ſon Organe, que pour tormenter les curieux ? veu auſſi qu'il n'y a plus impertinente race de gents au monde que ces Ergoteux ſcholaſtiques, qui font profeſſion d'auoir toute la quinte eſſence de l'Organe en leur ceruelle ? Mais le demandeur n'en demeurera pas là, ains, apres auoir eſmeu ces obiections, & ayant par ce moyen acquis reputation & creance à l'endroit du defendeur, comme n'eſtant point addonné à ſon ſens, ny attaché à ſon opinion, ains recherchant la verité de tous coſtés, il ſatisfera à tout cela, de ſorte que le defendeur ſe rendra volontairement à la concluſion principale.

Neufieme precepte.

C'EST auſſi vne bonne fineſſe, de dire que ce qu'on met en auant eſt receu par vn conſentement general, & que chacun le tient ainſi : Car cela rendra le defendeur craintif à contredire, s'il n'a quelque obiection toute preſte, craignant de s'aſſubiectir ſoymeſme à vne trop dure condition, s'il faiſoit difficulté d'accorder ce qui eſt tout commun & triuial : d'autant qu'il aura beſoing luymeſme en ſa reſponſe de s'ayder de quelques maximes, leſquelles on luy reuoqueroit en doute pareillement, s'il en auoit le premier faict l'ouuerture : comme, en noſtre exemple, on dira ainſi, Perſonne ne peut reuoquer en doute que la raiſon eſt celle qui doit commander entre les hommes : car au lieu que Dieu a donné des dents aux loups, des pates aux ours, des cornes aux taureaux, des griſes aux tigres, vn bec & des ongles aux oiſeaux pour ſe defendre contre toute violence, & pourchaſſer leur nourriture, il a creé l'homme nud & deſpourueu de toutes armes, luy ayant donné la ſeule raiſon & la parole, qui eſt le truchement de la raiſon, par deſſus tous les autres animaux. Puis donc que c'eſt par la raiſon & par la parole que l'homme eſt diſtingué des beſtes brutes, nul ne peut douter que l'homme doit auoir en ſinguliere recommandation de bien vſer de ſa raiſon & de ſa parole. Auſſi dit on communement que la parole du Prince luy vaut argent comptant : & cela ſe void en toutes nations, qu'il n'y a rien qui ayt tant de force pour gaigner les hommes, qu'vn bon diſcours. C'eſt donc vne choſe trop manifeſte, que la ſcience de bien diſcourir eſt tresdigne des Princes, & de ceux qui ſont pres des Princes.

Le

Digitized by Google

Le defendeur voyant qu'on ne met rien en auant qu'on ne die que perſonne n'en doute, que cela eſt manifeſte, que c'eſt choſe qui ſe dit communement, il ne ſe hazardera pas aiſement de dire le contraire, ſi ce n'eſt qu'il en peuſt faire apparoir promptement.

Dixieme precepte.

IL SE faut garder de ſe monſtrer trop affectionné à diſputer, & de s'opiniaſtrer auec trop de vehemence contre ce que le defendeur ſouſtiét, encores qu'on penſe en receuoir quelque vtilité. Car il eſt certain, que plus le defendeur congnoiſt d'animoſité en celuy qui diſpute contre luy, plus auſſi il ſe bande au contraire: & de là viennent les conteſtations & criailleries entre ceux qui ignorent ce precepte, ou qui ne le ſçauent pratiquer.

Onzieme precepte.

IL FAVT auſſi chercher des paraboles: Car ces preuues indirectes s'accordent plus aiſement, que celles qui concluent directement ce qui eſt en diſpute: comme, pour exemple, le banquet qu'Eſope fit de langues ſera fort à propos, pour monſtrer l'excellence de la langue ou pluſtoſt du diſcours dont la langue eſt l'inſtrument, & combien l'homme doit eſtre deſireux de s'en bien ayder.

Douzieme precepte.

IL NE faut pas exprimer la propoſition qui fait directement pour ce qu'on veut prouuer: mais ce ſera aſſez de mettre en auant ce à quoy ladite propoſition eſt conſequente, c'eſt à dire, ce qui eſtant accordé, ladite propoſition s'en enſuit neceſſairement: Car le defendeur l'accordera plus volontiers, d'autant qu'il n'apperceura pas ſi aiſement où lon en veut venir: Et neantmoins ce ſera tout autant que ſi la propoſition principale & neceſſaire eſtoit exprimee: comme, pour exemple, au lieu de ceſte propoſition, Tout ce qui ſert à iuger ſainement & diſcourir pertinemment, eſt neceſſaire à l'homme d'Eſtat, ie diray, L'homme d'Eſtat doit-il pas ſur toutes choſes eſtre excellent en prudence? La prudence peut-elle proceder d'ailleurs que d'un grand & ſolide iugement, preuoyant les difficultés qui peuuent ſuruenir en tous affaires, & qui ſçait ſe reſoudre & prendre parti auantageux en toutes occurrences? Cela eſtant accordé, la propoſition ſuſdite s'en enſuit.

Treizieme precepte.

COVSTVMIEREMENT le meilleur eſt de reſeruer pour la fin du diſcours la Maxime ſur laquelle principalement nous voulons fonder noſtre concluſion: Car comme c'eſt ce que le demandeur deſire le plus, que d'eſtablir ſa Maxime, auſſi c'eſt à quoy le defendeur fait plus de reſiſtance. Voyla pourquoy il la faut garder pour la fin, & mettre au commencemẽt les proſyllogiſmes, comme il a eſté dit dés le premier precepte. Toutesfois en cecy il faut auoir diſcretion: Car ſi le defendeur eſt vn faſcheux, & qu'il y euſt autant de peine à luy faire aduouër les proſyllogiſmes, que la concluſion principale, il le faudra ſeruir d'entree de table de noſtre Maxime, & principalement ſi elle eſt telle, qu'il ne ſoit pas aiſé d'apperceuoir incontinent de quelle conſequence elle eſt pour la concluſion. Car le defendeur l'accordera aiſement. Et ſur tout s'il a l'eſprit prompt, & ſe confie en ſa viuacité, il ne fera point de difficulté de paſſer tout ce qu'on voudra, ſe faiſant touſiours fort d'eſchapper: puis, quand il ſe verra prins à la

Digitized by Google

conclusion, il y aura du plaisir à le voir debattre & chercher des eschappatoires pour euader.

Quatorzieme precepte.

IL EST bon aussi de tirer le discours en longueur, & entremesler plusieurs choses qui ne seruent de rien: comme sont les sophistes, & ceux qui soustiennent vne mauuaise cause: Car assemblant ainsi diuerses matieres, il n'est pas aisé d'apperceuoir où gist la fausseté. C'est comme en vn grand festin, où plusieurs gents se fourrent és places les plus escartees, qui n'y seroyent pas receus, si on les apperceuoit. Toutesfois cecy est plustost pour nous garder de telles ruses, que pour les prattiquer, sinon entant qu'il est expedient pour faire congnoistre la verité. Car le but auquel le dialecticien aspire, ce n'est pas d'emporter gain de cause à quelque prix que ce soit, comme les sophistes, mais c'est de pouuoir trouuer tout ce qui se peut dire probablement sur toute matiere. Voyla donc comme on se peut ayder de la dissimulation.

De l'Amplification. CHAP. III.

QVANT à l'amplification & ornement (qui est aussi vne des causes pour lesquelles on vse de propositions non necessaires,) les inductions y sont propres, & les diuisions des choses qui sont comprinses sous mesme genre. Quant à l'induction, il en a esté souuent parlé. La diuision, c'est, pour exemple, comme, si nous disputons de la science, nous dirons en ceste maniere, il y a des sciences plus excellentes les vnes que les autres, ou pource qu'elles sont plus exactes, ou pource qu'elles traictent de choses plus excellentes: Item, les vnes sont pour la contemplation, les autres pour l'action, les autres pour faire quelque ouurage. Quand mesmes ces diuisions ne seruiroyent de rien pour la conclusion que nous aurions entreprins, si est-ce qu'elles apportent beaucoup de grace & ornement au discours.

Comment il faut declarer & esclaircir ce dont il s'agit. CHAP. IIII.

SIL est besoing desclaircir ce dont on discourt, & le traicter & declarer familierement (qui est vne autre cause pour laquelle nous vsons de propositions non necessaires) il faut vser d'exemples prins des auteurs les plus celebres, & de ce que nous sçauons bien, ou de paraboles, voire mesmes de fables, lesquelles ont quelque sens moral: comme nous lisons que lors que le peuple Rommain se separa de la noblesse, & que l'estat estoit en danger de se perdre par ceste diuision, Menenius Agrippa appaisa toute ceste multitude, & les fit retourner en la ville par la parabole du corps humain, leur comptant comme les pieds, les mains, & autres membres estans entrés en dispute contre le ventre, de ce qu'il receuoit toute la nourriture, & ne trauailloit point, & à ceste occasion luy desnians les offices ordinaires, ils se trouuerét tous en danger de mort, iusques à ce qu'ils se fussent reconci

Digitized by Google

conciliés. Les grands orateurs ont aussi vsé de fables quelquesfois : comme Demades, voyant que Philippe le demandoit au peuple Athenien, & quelques autres de leurs principaux bourgeois, il leur compta la fable du loup, lequel voulut vne fois faire paix auec les brebis, à la charge qu'elles luy liureroyent leurs chiens.

Comment il faut proposer les propositions vniuerselles.
CHAP. V.

AYANT parlé de la Dissimulation, Amplification, & Declaration, il ne reste plus que de dire quelque chose de l'expedient que nous deuons prendre pour former nos propositions vniuerselles : car c'est la quatrieme cause pour laquelle nous admettons les propositions non necessaires. Or en cecy il faut aduiser à quelles gents nous aurons à faire: Car si nous discourons auec des dialecticiens & personnes entenduës, nous nous ayderons du syllogisme pour conclure nostre proposition vniuerselle : mais si nous auons à faire à gents grossiers, nous nous ayderons de l'induction. Mais nous auons desia parlé de cecy cy dessus, quand nous auons traicté des propositions necessaires. Toutesfois, outre ce qui a esté dit, nous noterons icy douze preceptes tresvtiles pour dresser les propositions vniuerselles, & pour empescher les obiections ou exceptions qu'on pourroit alleguer à l'encontre.

Premier precepte.

IL Y A quelques choses esquelles les propositions vniuerselles se forment aisement par le moyen de l'induction, à sçauoir quand le genre vniuersel des choses singulieres qu'on met en auant en l'induction est manifeste : cõme si ie dy ainsi, La cheure n'a pas des dents aux deux maschoires, ny le beuf, ny le cerf, ny le dain, &c. de ceste induction ie concluray facilement ceste proposition vniuerselle, Que toute beste à corne n'a pas des dents aux deux machoires, pource que la similitude est euidẽte entre tous ces subiects singuliers. Mais il aduient quelquesfois, que le genre souuerain, qui contient tous lesdits subiects singuliers, est incõgnu, ou n'a point de nom, & là dessus on entre en cõtestation, sçauoir si ce sont choses semblables, ou non: cõme, pour exemple, il n'y a point de nom pour exprimer le genre qui comprenne la faim, la pestilence, la persecution, pour faire vne induction de ces cas là pour conclure vniuersellement qu'il est permis d'abandõner sa patrie & sa charge en tels cas. Quãd dõc nous nous trouuerons en ceste difficulté, il faudra tascher d'inuenter quelque nom, qui puisse exprimer la similitude & le rapport qu'il y a entre tous les subiects singuliers de l'induction, à fin que le defendeur de sa part ne puisse plus debattre, sçauoir s'ils sont semblables, ou non, & que le demandeur aussi de son costé ne puisse rien mettre en son induction où il ne monstre la similitude. Car quelquesfois mesme on pense qu'il y ayt similitude ou affinité entre choses où on n'en trouue point y ayant pensé de plus pres.

Secõd precepte.

SI ayant proposé vne induction de plusieurs choses semblables, le de-

fendeur fait encores difficulté d'admettre la propoſition vniuerſelle, alors il le faut preſſer d'amener quelque inſtance ou exception à l'encontre: mais ce ne ſeroit pas la raiſon de luy demander l'exception auant que luy auoir proposé l'induction: comme, pour exemple, Ie feray ceſte induction, Sans la concorde vn meſnage ou famille ne ſçauroit longuement ſubſiſter, ny vne ville, ny vne prouince, ny tout vn Eſtat: donc ſans la concorde nulle ſocieté humaine ne ſçauroit longuement ſubſiſter. Si on ne me veut auouër ceſte propoſition vniuerſelle, ie demanderay au defendeur qu'il allegue quelque inſtance ou obiection à l'encontre.

Troiſieme precepte.

IL NE faut pas preſſer le defendeur d'alleguer pour inſtance cela meſme dont il s'agit, car il ſuffit qu'il prenne ſon inſtance ou exception de quelque choſe ſemblable: ſi ce n'eſt que ce dont il s'agit fuſt quelque choſe vnique en ſon eſpece: comme, pour exemple, ſi le demandeur a mis ceſte propoſition en auant, Qu'il eſt permis au magiſtrat de ſe retirer en temps de peſte, le defendeur ne ſera pas tenu de faire inſtance contre le temps de peſte formellement, mais ce ſera aſſez qu'il prenne ſon obiection de quelque choſe ſemblable, comme en diſant, qu'il n'eſt pas permis au magiſtrat de ſe retirer en temps de famine, ou de guerre. Mais quand ce dont il s'agit eſt vnique en ſon eſpece, le defendeur pourra dire pour toute obiection que cela ſeul eſt different des autres choſes alleguees en l'induction: comme, pour exemple, ſi le demandeur argumentoit ainſi, Le quatre n'eſt pas premier nombre pair, ny le ſix, ny le huict, ny le dix: donc le deux n'eſt pas premier nombre pair, le defendeur pourroit reſpondre, que le deux tout ſeul a ceſte proprieté d'eſtre le premier nombre pair. Ainſi, ſi le demandeur faiſoit ceſte induction, La Lune, Mercure, Venus, Mars, Iupiter, & Saturne s'eſloingnent quelquefois de la ligne ecliptique, donc le Soleil s'en eſloingne auſſi quelquefois, le defendeur reſpondra que ce n'eſt pas bien conclu: pource que le Soleil eſt vnique en cela entre tous les planettes, qu'il ne ſort iamais hors de la ligne ecliptique. Et ceſte reſponſe tiendra lieu d'inſtance ou exception. Mais ſi la choſe propoſee n'eſt vnique en ce dont il s'agit, le demandeur ne doit pas contraindre le defendeur de prendre ſon inſtance ou exception de cela meſme.

Quatrieme precepte.

IL SE faut garder de donner occaſion au defendeur d'alleguer vne inſtance ou exception contre la propoſition vniuerſelle, à faute d'auoir prins garde à quelque homonymie, ou n'auoir pas diſtingué ce qu'il faloit diſtinguer: comme, pour exemple, ſi le demandeur mettoit ceſte propoſition en auant, Chacun ne peut auoir autre couleur que la ſienne, ny autre pied que le ſien: le defendeur aura ſon inſtance toute preſte: car vn peintre a pluſieurs couleurs outre la ſienne, & vn cuiſinier ou vne tripiere a des pieds de mouton & des pieds de veau & de pourceau qui ne ſont pas ſes pieds. Et ſi le demandeur dit qu'il ne l'entend pas ainſi, le defendeur luy repliquera qu'il ne deuoit donc pas parler ainſi: mais deuoit s'expliquer plus clairement: autrement il ne ſçauroit reiecter ceſte exception, eſtant permis d'alleguer vne exception homonyme contre vne propoſition homonyme.

S'IL

S'IL n'y a point d'homonymie en l'instance, ains elle est prinse de cela mesme dont il s'agit, & empesche la proposition vniuerselle, il faudra retrancher ce à quoy le defendeur s'aheurte, si tant est que la proposition puisse subsister sans cela, ou pour le moins l'accommoder, & corriger ce qui donne occasion au defendeur d'alleguer vne telle exception : comme, pour exemple, Il y en a qui ne veulent pas accorder que celuy qui a perdu sa science, a oublié sa science, pource, disent-ils, qu'on la peut bien perdre sans l'oublier : car s'il aduient que la chose dont il a la science ne soit plus en nature, il aura perdu sa science, & si ne l'auroit pas oubliee : comme, si quelcun auoit la science de prendre les licornes, il auroit perdu sa science en ce temps cy qu'il ne s'en trouue plus, & si ne l'auroit pas oubliee. Donc, pour oster ceste difficulté, il faut corriger la proposition, & dire ainsi, Que celuy qui a perdu la science d'une chose qui est encores en nature, & qu'on peut recouurer, l'a oubliee. Ainsi, si le demandeur met ceste proposition en auant, Que le plus grand mal est opposé au plus grand bien, le defendeur fera difficulté de passer cela vniuersellement : car, dira-il, la bonne habitude est vn plus grand bien que la santé, & la maladie est vn plus grand mal que la mauuaise habitude, & neantmoins la maladie, qui est le plus grãd mal, est opposee à la santé, qui est le moindre bien: & la mauuaise habitude, qui est le moindre mal, est opposee à la bonne habitude, qui est le plus grand bien. Pour donc satisfaire à ceste obiection, & conseruer toutesfois la proposition, il la faut vn peu rabiller, & dire ainsi : Le plus grand mal est opposé au plus grand bien, si ce n'est que le plus grand bien soit conioinct & emporte auec soy le moindre bien, comme au cas proposé : car la bonne habitude, qui est le plus grand bien, emporte auec soy la santé, qui est le moindre bien. *Cinquieme precepte.*

IL NE faut pas attendre que le defendeur ayt formé son instance: mais si tost que nous verrons qu'il niera nostre proposition, & que nous apperceuons ce qu'il veut dire, & ce qu'il peut nous obiecter, il faut incontinent oster ce à quoy il se peut aheurter, à fin que cela osté il soit contraint d'admettre nostre proposition vniuerselle, n'ayant plus rien à obiecter à l'encontre. *Sixieme precepte.*

QVE si ayant osté ce à quoy le defendeur se pouuoit aheurter, il nie encores la proposition, il luy faut demander ce qu'il veut dire : car s'il n'a en main quelque exception, il ne se pourra excuser. Ce precepte, & les deux precedents, ont lieu és propositions qui sont en partie vrayes & en partie fausses : car ostant ce qu'il y a de faux, le reste demeure vray. *Septieme precepte.*

DEPVIS que le demandeur aura confirmé sa proposition par plusieurs choses semblables, & que le defendeur n'a point allegué d'instance ou exception, elle doit estre receuë. Car la proposition doit estre tenuë pour bonne en dialectique, quand elle se verifie en plusieurs choses, & ne peut estre renuersee par aucune exception. *Huictieme precepte.*

QVAND vne chose se peut prouuer par l'Abduction à l'impossible, aussi bien que par la preuue directe, si c'est pour en parler analytiquement & par demonstration, vne preuue est aussi bõne comme l'autre: mais pour *Neufieme precepte.*

discou

discourir probablement par la dialectique, il faut tousiours plustost prendre la preuue directe, que celle qui se fait par l'Abduction à l'impossible, si ce n'est que l'absurdité impossible fust fort manifeste: car autrement le defendeur dira que cela n'est pas impossible, & empeschera par ce moyen le demandeur de conclure ce qu'il vouloit: là où la preuue directe oste entierement toute doute, pourueu qu'en nos syllogismes ou prosyllogismes nous prenions des propositions qui se trouuent vrayes en plusieurs choses, & contre lesquelles on ne puisse opposer aucune exception, au moins qui soit probable: Car estant telles, le defendeur n'ayant rien dequoy soustenir le contraire, il les accordera comme veritables.

Dixieme precepte.

IL ne faut iamais conclure par maniere de demãde ou interrogation: autrement, si le defendeur ne la vouloit accorder, le syllogisme n'auroit point de force, & penseroit-on que la conclusion ne s'ensuyuist pas des propositions proposees: Car mesme, encores qu'on ne conclue point par interrogation, ains qu'on mette la conclusion comme se formant necessairement par les propositions accordees, si est-ce que si le defendeur la nie, plusieurs estiment qu'il ne soit pas deuëment conuaincu: à sçauoir ceux qui ne congnoissent pas la force des propositions & de leur disposition. Que seroit-ce donc, si le demandeur remettoit sa conclusion à la discretion du defendeur, en luy demandant s'il en veut pas demeurer d'accord auec luy? Car en ce cas si le defendeur la luy nie plat & net, il semblera qu'il n'y ayt point de syllogisme. En quoy le demandeur se feroit vn notable preiudice: pource que, comme il appert par la definition du *syllogisme*, depuis que les propositions sont accordees, & que leur disposition est legitime, la conclusion ne depend plus du consentement du defendeur, & faut necessairement qu'il l'aduoue, comme il a desia esté dit plusieurs fois.

Onzieme precepte.

IL ne faut pas penser que toute interrogation vniuerselle soit vne proposition de dialectique: comme, pour exemple, qui interrogueroit en ceste maniere, Qu'est-ce que l'homme? ou, En combien de manieres vne chose peut elle estre appellee bonne? Telles demandes ne sont pas propositions: pource qu'en dialectique la demande n'est point proposition, si ce n'est qu'elle soit telle, que le defendeur puisse respondre ouï ou non: or *on* ne pourroit respondre ny ouï ny non aux susdites interrogations, si ce n'est que l'interrogation se proposast ainsi: Ce mot de, *bonne*, se peut-il pas entendre en telle & telle façon? car alors le defendeur pourra respondre ouï ou non. Et s'il ne veut accorder les diuerses significations qui luy sont proposees, le demandeur luy dira, qu'il declare donc luy mesme ce qu'il veut dire, & comme il pense que ce mot puisse estre autrement entendu.

Douzieme precepte.

IL ne faut point demeurer long temps sur vne demande: Car si le defendeur a respondu, le demandeur a tort, & se mocque du defendeur, s'il luy demande souuent vne mesme chose sans acheuer son syllogisme. Si le defendeur ne dit mot, & ne veut pas respondre, il le faut reprendre, ou le laisser là comme indigne qu'on entre en discours auecluy. Voyla les preceptes qu'il faut obseruer pour bien establir ses propositions.

Quelles

Digitized by Google

Quelles propositions sont plus aisees à defendre. CHAP. VI.

Il est difficile de disputer contre les principes.

POVR ne rien oublier qui puisse donner instruction à celuy qui se voudra exercer en la dialectique, il est expedient de sçauoir quelles propositios sont plus aisees à defendre, & plus difficiles à impugner. Nous noterõs donc qu'il n'y a rien de plus difficile à impugner, ny de plus aisé à defendre, que les Principes qui sont premiers par nature: & aussi les dernieres conclusions, qui sont fort esloingnees desdits principes. Ce qui est cause qu'il est difficile de trouuer des arguments contre les Principes, c'est qu'ils ont besoing d'estre definis pour en parler bien à propos: comme en Geometrie, on commence par les definitions des premiers principes de ladite science, comme du poinct, de la ligne, &c. Or quand vn defendeur a faict mention de quelque Principe en vne these, il ne veut pas prendre la peine de le definir: & si le demãdeur le definit, il ne daignera pas presque l'escouter. Et par ce moyen ce qui est proposé estant obscur, & ne pouuant estre esclairci à faute d'vne definition, il est tresdifficile de disputer à l'encontre: car ces Principes sont congnoistre tout ce qui depend d'eux: mais quant à eux, ils ne se peuuent declarer ny entendre que par leurs definitions.

Les conclusions fort esloingnees des principes sont aussi fort difficiles à impugner.

LES dernieres conclusions, qui sont fort esloingnees des Principes, & qui sont continuees par plusieurs degrés, & par vn long discours, sont aussi difficiles à impugner: pource que, pour en parler pertinemment, & pour tirer les conclusions de leurs premiers principes, il faut reprendre le propos de fort loing, autrement les arguments seront trouués sophistiques: car il est impossible de bien demonstrer vne conclusion, si vous ne commencez par les propres principes, & ne continuez vostre discours de degré en degré iusques à la conclusion finale, comme il a esté monstré en la troisieme partie du premier liure des Posterieures, où il a esté parlé de la continuation & progrés de la demonstration. D'autant donc que ces dernieres conclusions ne se peuuent faire sans vn long discours, il ne se faut pas esbahir s'il y a de la difficulté à disputer à l'encontre.

LES conclusions aussi, qui sont fort pres de leurs principes, sont difficiles à combattre, pource qu'on ne peut pas trouuer grande matiere pour en discourir, y ayant peu de choses metoyennes entre le Principe & lesdites conclusions, dont on puisse prendre les arguments pour disputer.

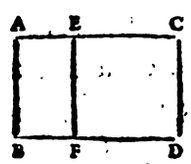
QVANT aux definitions (desquelles on peut discourir de part & autre, ne plus ne moins que de quelque autre hypothese ou conclusion,) les plus difficiles à impugner sont celles qui sont couchees en tels termes, qu'on est en doute, premierement sçauoir s'ils se peuuent prendre en diuerses manieres, ou s'ils n'ont qu'vne simple signification: Secondement, sçauoir s'ils sont dits proprement de ce qui est definy, ou bien par translation. Car l'obscurité empesche l'inuention des arguments: & pource qu'on est en doute sçauoir si ceste obscurité procede de la translation, ou non, on ne s'ose hazarder de les reprendre.

Recueil de tout ce qui rend la these difficile.

DONC, pour declarer ſommairemẽt tout ce qui peut apporter empeſchemẽt à trouuer les argumẽts pour diſputer cõtre quelque theſe ou probleme, nous ſerõs aduertis quẽ toute theſe ou probleme qui eſt difficile à impugner, ou il y a faute de quelque definition, ou il eſt couché en termes qui peuuent eſtre prins en pluſieurs diuerſes manieres & par tranſlation, ou il eſt trop pres de ſon principe, ou bien l'obſcurité procede de ce que nous ne pouuons apperceuoir entre les defectuoſités ſuſdites laquelle c'eſt qui eſt au probleme dont il s'agit. Car quand on ſçait que c'eſt qui rend le probleme obſcur, on ſçait auſſi toſt ce qu'il faut faire, à ſçauoir qu'ou il faut definir, ou qu'il faut diuiſer & diſtinguer les diuerſes ſignifications, ou qu'il faut eſtablir les propoſitions qui ſont metoyennes entre les principes & la concluſion, d'autant que les dernieres concluſions, qui ſont fort eſloingnees des principes, ne ſe peuuent faire que par le moyen deſdites propoſitions metoyennes.

Les definitions ſont tresneceſſaires.

OR il n'y a rien tant neceſſaire en toute diſpute, que de bien definir & ſuppleer les definitions où il y en a faute : Car la plus part des problemes ſont tels, que ſi on ne les declare par quelque definition, on ne ſçait ce qu'on en doit dire, ny comment on s'y doit prendre : là où la definition les eſclaircit ſoudain, & fait qu'on s'en peut reſoudre fort aiſement : comme, pour exemple, ſi on propoſoit ce probleme, ſçauoir ſi vn contraire n'a qu'un contraire, ou s'il en a pluſieurs, à prendre ce probleme ainſi nuëment comme il eſt couché, il ſe trouuera obſcur & douteux : mais ayant defini les contraires clairement & diſtinctement, ce probleme ſe trouuera ſans difficulté. Autant en ſera il de tous autres problemes qui ont beſoin de quelque definition. Ainſi en Mathematique il y a pluſieurs problemes qui ſont difficiles à demonſtrer, à faute de quelque definition : comme, pour exemple, S'il eſt queſtion de monſtrer que la ligne qui couppe le coſté de quelque parallelogramme, couppe auſſi ſemblablemẽt ledit parallelogramme, on ſe trouuera empeſché à faire la demonſtration, à cauſe de ce mot, *ſemblablement* : & pour l'eſclaircir, il faut definir que c'eſt que *ſemblablement* en Mathematique. Le Mathematicien donc mettra ceſte definition en auant, Les magnitudes ſont ſemblablement entre elles, qui ſont proportionnellement entre elles, c'eſt à dire, entre leſquelles il y a proportion. Item les magnitudes ont proportion entre elles, qui ont vne meſme ſection. Ce probleme donc veut dire que telle proportion qu'il y a d'une partie du coſté couppé à l'autre partie dudit coſté, comme en ceſte figure, telle proportion qu'il y a de la ligne A E, à la ligne E C, telle proportion y a il du plan A F, au plan E D. Et la raiſon de cela, c'eſt pource que ce coſté A C, & le plan A D, ont vne meſme ſection ou inciſion, pource que la ligne E F, diuiſe tant le coſté A C, que le plan A D, & partant il faut qu'il y ayt proportion entre les parties du coſté, & les parties du plan : voyla comme ſouuent le probleme qui eſtoit obſcur s'eſclaircit, en ſuppleant quelque definition. Donc, pour reprendre ce qui a eſté dit cy deuant, les premiers principes ſont obſcurs ſans la definition, mais eſtant



Digitized by Google

eſtans definis il n'y a rien de plus aiſé. Vray eſt qu'on ne peut pas beaucoup diſcourir là deſſus, pource qu'on ne peut pas trouuer beaucoup de propoſitions moyennes, comme il a eſté dit. Mais ſi ces principes ne ſont definis, il eſt tresdifficile, voire du tout impoſſible, den diſcourir, non pas ſeulement en Mathematique, mais generalement en tout ce qui peut eſtre proposé pour diſcourir. Nous retiendrons donc que toute theſe, qui eſt difficile à manier, il faut par neceſſité que ce ſoit à cauſe de quelcune des ſuſdites defectuoſités. Or auant que ſortir de ce propos, il faut vuider vne difficulté, qui eſt quād on met en auant vne Maxime qui eſt plus difficile à diſcourir que la theſe dont il ſagit, que c'eſt qu'il faut faire en tel cas, à ſçauoir s'il faut mettre en auāt vne telle maxime ſans aucune preuue, ou non. Car ſi le defendeur requiert qu'on la luy preuue, il impoſe vne charge au demandeur plus grieue que ce qu'il luy propoſoit du commencement: & de vouloir auſſi que le defendeur paſſe vne telle maxime, & qu'il l'accorde ſans autre preuue, ce ſeroit luy vouloir faire croire vne concluſion qu'il ne veut pas admettre, par vn principe encores plus incroyable que ladite cōcluſion: Ce qui ſeroit par trop abſurde. Qu'eſt-il donc de faire? d'vn coſté il ſemble qu'il faut admettre la maxime à fin de ne rendre point le probleme proposé plus obſcur: d'autre coſté il ſemble n'eſtre loiſible d'vſer de telles maximes, d'autant que les maximes doyuēt touſiours eſtre plus congnues que la concluſion du ſyllogiſme. On peut donc en cecy faire vne diſtinction, c'eſt que celuy qui diſpute pour apprendre, ne doit iamais admettre vne Maxime ſans preuue, ſi elle n'eſt plus congnuë que la concluſion: mais ſi c'eſt ſeulement pour s'exercer, on la peut paſſer, pourueu qu'elle aye apparence d'eſtre vraye. Et ſi ceſte diſtinction peut eſtre receuë, il appert que celuy qui ne diſpute que pour s'exercer, & celuy qui veut enſeigner, ne prennent pas leurs Maximes tout d'vne façon. Voyla donc comme il faut propoſer ſes demandes, & comment il les faut diſpoſer: qui eſt ce que nous deuions traicter en ceſte premiere partie.

SECONDE PARTIE.

De l'office du demandeur & du defendeur, & des diuerſes fins de ceux qui diſcourent ou diſputent. CHAP. VII.

AYANT en la premiere partie inſtruit le demandeur, il faut maintenant inſtruire le defendeur: mais premierement il faut definir quel eſt l'office du demandeur, & à quoy il doit aſpirer: & pareillement quel eſt l'office du defendeur, & que c'eſt qu'il ſe doit propoſer. L'office du demandeur, c'eſt de tellement conduire la diſpute, qu'il face apparoir que le defendeur en ſouſtenant la theſe qu'il a miſe en auant, dit les plus grandes abſurdités qu'il *Office du demandeur.*

eſt poſſible, & que leſdites abſurdités ſe concluent neceſſairement par ladite theſe.

Office du defendeur.

Le principal office du defendeur au contraire c'eſt de monſtrer, que ſil y a de labſurdité ou impoſſibilité, elle ne procede point de ſa faute, pour auoir mal defendu ſa theſe, mais cela procede de la theſe meſme: Car ces deux fautes ne ſont pas ſemblables, de mettre vne theſe en auant qu'il ne faloit pas mettre, ou bien de ne ſouſtenir pas vne theſe comme il appartient: La premiere faute peut eſtre excuſee en Dialectique, à cauſe de la liberté qu'on a de mettre toutes choſes en diſpute, pourueu que ce ne ſoit point contre Dieu ny contre les bonnes mœurs, comme il a eſté dit au premier liure: Mais la ſeconde, à ſçauoir de ne defendre pas la theſe comme il appartient, elle eſt du tout inexcuſable.

Diuerſes fins de ceux qui diſputent.

C'est vne choſe qui ſemble preſque infinie, de preſcrire les reigles & preceptes comment il faut ſe conduire en ces diſputes & conferences, ſoit en demandant ou en defendant: Car meſme tous ceux qui diſcourent n'ont pas vn meſme but: ains les vns veulent apprendre ou enſeigner: les autres combattent pour demeurer victorieux, ſoit de bonne guerre, ou autrement à quelque prix que ce ſoit: les autres, comme les vrays dialecticiens, ſoit en demandant ou en defendant, ils ſe contentent de pouuoir trouuer tout ce qui ſe peut dire probablement de tout probleme. Et comme ces intentions ſont diuerſes, auſſi ſe faut-il conduire diuerſement pour y paruenir. Celuy qui veut eſtre enſeigné, doit admettre ſans contredit ce qui luy eſt propoſé, & ce qu'il void eſtre approuué par celuy qui l'enſeigne: car qui eſt-ce qui ſe voudroit trauailler à enſeigner vne choſe fauſſe? Mais ſouuenon nous qu'Ariſtote n'entend pas d'aſſubiectir tellemẽt les diſciples à leurs precepteurs, qu'ils doyuent receuoir ſans diſcretion tout ce qui leur ſeroit propoſé, mais il preſuppoſe que le precepteur ne met rien en auant, qu'il n'ayt examiné à la ſeuerité & rigueur des preceptes analytiques. Autrement, quelle mocquerie ſeroit-ce, qu'un ieune homme de bon eſprit & de grande eſperance, dependiſt de la diſcretion d'un pedant crotté, ſans ceruelle & ſans iugement, qui ne ſçait ny par où il faut commencer, ny comme il ſe faut conduire pour inſtruire vne ieuneſſe? Et que diroit Ariſtote s'il voyoit nos eſcholes & vniuerſités, où les langues ſont tant cultiuees, où il y a telle abondance de liures, où l'on eſtudie tant, & où neantmoins il y a ſi peu de bõs precepteurs, & ſi peu de diſciples qui proffitent, pource que les vns ne ſçauent comme il faut enſeigner, & les autres n'ouïrent iamais parler du moyen qu'il faut tenir pour paruenir à vne ſcience ferme, ſolide, & qui ne trompe iamais ſon poſſeſſeur? Mais ce n'eſt pas icy le lieu de s'eſtendre ſur ce propos. Nous retiendrons donc pour le preſent que celuy qui veut eſtre enſeigné, ne doit point diſputer de ce qui luy eſt propoſé par celuy qui l'enſeigne fidelement.

Deuoir de celuy qui veut eſtre enſeigné.

Fin des ſophiſtes.

Quant à ceux qui conteſtent ſophiſtiquement, il n'eſt ia beſoing de les inſtruire: car le demandeur veut paroiſtre victorieux à quelque prix que ce ſoit, & eſtre venu à bout de ce qu'il entreprend, & le defendeur, au contraire, ne veut iamais ſe tenir pour conuaincu. Et nous verrons autre

Digitized by Google

trepart comme il se faut conduire auec telles gents, & comme il faut obuier à leurs ruses & tromperies.

MAIS quant à ceux qui se veulent exercer en ceste douce & tranquille maniere de conferer, que nous auons en ceste logique, le but tant du demandeur que du defendeur, n'est autre que de chercher tout ce qui se peut dire vrayemblablement en toute matiere: tellement que c'est tout autre chose de disputer en Dialecticien, que de disputer en sophiste. *Fin du Dialecticien.*

Comment le defendeur se doit conduire pour se bien acquitter de son deuoir. CHAP. VIII.

ARISTOTE dit en ceste endroit, que personne n'auoit enseigné deuant luy quel doit estre le but du defendeur qui veut soustenir vne these dialectiquement, que c'est qu'il doit accorder, ou non, bref comment il se doit acquitter de son deuoir, pour defendre sa these si pertinemment, qu'il ne puisse estre accusé d'y auoir commis aucun erreur: Car, combien que Platon eust escrit ses Dialogues auparauant, si est-ce qu'il n'y auoit point encores de Methode de disputer vne these de part & d'autre: & la plus part des discours de Socrates s'accommodent plus à persuader le peuple & gents grossiers, qu'à donner la science du discours, & rechercher tout ce qui se peut dire probablement sur vne these, soit pour la defendre, ou pour l'impugner. Il faut donc entendre ce qu'Aristote premier & dernier inuenteur de ceste excellente Methode dialectique, en enseigne en ceste endroit, où il instruit le defendeur, & luy donne vingt preceptes qu'il doit obseruer en toute dispute, & outre cela il luy dõne encores quatre moyẽs pour empescher la conclusion du demandeur: mais, auant que proposer ses preceptes, il declare quelles peuuent estre les theses dont on peut disputer.

TOVTE these, dit-il, qu'on peut entreprendre de defendre, il faut par necessité qu'elle soit probable, ou non probable, ou neutre: probable, dy-ie, ou non probable, ou simplement & absolument, ou auec quelque limitation, à sçauoir probable à quelques vns, ou au defendeur. Exemple de la these probable: c'est comme si on maintient, Qu'il faut que chaque homme ayt sa femme. La these non probable c'est comme qui voudroit soustenir, Que les femmes doyuent estre communes. La these neutre, c'est à dire qui n'est ny probable ny non probable, c'est comme qui diroit, Qu'en la vie eternelle on recongnoistra tous ceux qu'on aura congnu en ceste vie. Mais pour bien respondre & soustenir la these comme il appartient, il n'emporte pas beaucoup, soit que la these soit probable, ou non probable simplement, ou au regard de quelcun seulement. Venon donc à l'explication particuliere des preceptes. *Diuision des theses.*

SI LA these que soustient le defendeur est probable, la conclusion du demandeur sera non probable: & si la these est non probable, la conclusion du demandeur sera probable: car le demandeur conclud touſiours *Premier precepte pour le defendeur.*

le contraire de la theſe : & pourtant le defendeur doit diligemment prendre garde ſi la concluſion eſt contraire ou non : mais ſi la theſe eſt neutre, la concluſion doit pareillement eſtre neutre.

Secõd precepte. D'AVTANT que quiconque diſcourt pertinemment, & veut faire ſon ſyllogiſme comme il appartient, il tire ſa concluſion de propoſitions plus probables & plus congnues & manifeſtes, ſi le defendeur veut ſouſtenir vne theſe non probable abſolument, il ne doit accorder aucune propoſition qui ſoit probable abſolument, ny meſmes qui ſoit moins probable que la concluſion. Car puis que la concluſion du demandeur doit eſtre probable, à fin qu'elle ſoit contraire à la theſe, il faut que les propoſitions ſoyent non ſeulement probables, mais auſſi qu'elles ſoyent plus probables que la concluſion, tellement que ſi elles ne ſont telles, le defendeur pourra reſpondre doucement, qu'il ne les peut admettre, d'autant qu'elles ne luy ſemblent pas probables: comme, pour exemple, ſi le defendeur ſouſtient ceſte theſe non probable, Que les femmes doyuent eſtre communes, le demandeur veut conclure le contraire, à ſçauoir, Que les femmes ne doyuent pas eſtre communes. Et d'autant que ceſte concluſion eſt probable, les propoſitions pour y paruenir doyuent eſtre encores plus probables. Si donc le demandeur mettoit ceſte propoſition en auant, Que la ſocieté humaine ne pourroit ſubſiſter ſans ces mots, *mien*, *tien*, *ſien*: & que la communauté, ſoit de biens, ou de femmes, eſt contraire à la nature, le defendeur dira que telles propoſitiõs ſont moins probables que la concluſion qu'il entreprend. Et pourtant qu'il en doit propoſer de plus probables : car les ſuſdites propoſitions ont plus de beſoin d'eſtre prouuees par ladite concluſion, qu'elles n'ont de force pour la confirmer : donc le demandeur deuroit changer ſon diſcours, & dire ainſi, Au commencement du monde, le premier homme a-il pas eu vne ſeule femme ? Ceſte propoſition eſt trop plus probable & plus congnue que la concluſion, & pourtant le defendeur la receura.

Troiſieme precepte. SI LA theſe que ſouſtient le defendeur eſt probable ſimplement & abſolument, la concluſion du demandeur doit eſtre abſolument & ſimplement non probable. I'appelle icy theſe, la partie du probleme que le defendeur entreprend de ſouſtenir, ſoit l'affirmation, ou la negation. Exemple : Le probleme ſera tel, *à ſçauoir ſi les femmes doyuent eſtre communes ou non.* Le defendeur ayant l'option des deux parties de la contradiction, choiſira la negation, à ſçauoir, Que les femmes ne doyuent pas eſtre communes. D'autant donc que ceſte theſe, que le defendeur ſouſtient, eſt probable ſimplement, c'eſt à dire à toutes perſonnes, & non pas à ceſtuy cy ou ceſtuy là ſeulement, la concluſion du demandeur doit eſtre improbable ſimplement, puis que, comme dit a eſté, elle doit eſtre contraire à la theſe. Et pour faire cela, le demandeur ſe ſera acquitté deuëment de ſon deuoir, ſi les propoſitions dont il ſe ſert ſont probables : ou, ſi elles ne ſont du tout probables, pour le moins qu'elles ayent plus d'apparence que la concluſion : comme fait Socrates ſur ce propos : Car il vſe de telles propoſitions, Tout ce qui apporte noiſe & diſcorde entre les citoyens, doit-il pas

eſtre

estre reiecté ? Or ces mots, *mien, tien, sien*, sont causes de toute noise & discorde, quand l'un dit, Ceſt heritage m'appartient, l'autre pretend vn tel office, l'autre soustient que ceste là est sa femme, &c. Voyla donc comme le demandeur doit proposer. Et le deuoir du defendeur là dessus, cèst de ne rien admettre qui ne soit plus probable que la conclusion.

SI la these que maintient le defendeur est neutre, cèst à dire ny probable ny improbable, la conclusion du demandeur sera aussi neutre: mais ses propositions doyuent estre toutes probables, ou pour le moins plus probables que la conclusion : & si elles ne sont telles, le defendeur ne les doit admettre. Pour exemple, si la conclusion que le demandeur veut prouuer est telle : *En la vie à venir, nous aurons vne distincte congnoissance des personnes, comme de Moise, d'Elie, de sainct Pierre, sainct Paul*, &c. pour prouuer cela le demandeur argumentera ainsi, Si en la transfiguration de nostre Seigneur Iesus Christ, sainct Pierre, sainct Iaques, & sainct Iean congnurent Moïse & Elie, qui parloyent à Iesus Christ, est-il pas plus vrayssemblable que quand nous serons en ceste vie bienheureuse nous congnoistrons aussi Moïse, Elie, & tous les autres saincts de paradis ? Et d'autant que ceste proposition est plus probable que la conclusion, le defendeur la doit admettre. *Quatrieme precepte.*

SI la these n'est pas simplement & absolument probable ou improbable, mais au regard de celuy contre lequel on dispute seulement, le demandeur doit aussi accommoder ses propositions à sa capacité, & ne regarder pas à ce qui est simplement probable ou improbable : comme, s'il faut disputer contre vn Iuif ou Mahumetan, ou contre quelcun addonné à quelque autre secte, il faut que les propositions soyent telles, qu'elles luy semblent probables, autrement il les pourra reiecter, quand mesmes elles seroyent absolument probables. Car tout ainsi que quand la these est probable ou improbable absolument, il faut que les propositions soyent probables aussi absolument : ainsi quand la these est probable ou improbable au regard de celuy qui la soustient, & non pas absolument, il faut aussi que les propositions soyent probables à son iugement: tellemẽt que pour disputer contre le Iuif, ie prendray mes propositions du vieil testament, comme fait nostre seigneur Iesus Christ : & pour disputer contre le Turc, ie prendray dans son Alcoran ce que i'y trouueray de cõforme à la verité. *Cinquieme precepte.*

SI LE defendeur soustient l'opinion d'un autre, il doit prendre garde à l'intention de celuy là, quand il est question d'accorder ou nier quelque proposition : comme, pour exemple, qui voudroit soustenir ce dire d'Heraclite, Que le bien & le mal cèst tout vn, il se deuroit bien garder d'accorder ceste proposition, Que les contraires ne peuuent estre ensemble en vn mesme subiect: nõ pas que pour son regard il en face difficulté, mais pource que cela repugne à la doctrine d'Heraclite. Et ainsi ceux, qui pour s'exercer defendent tantost vne opinion, tantost vne autre, ils doyuent prendre garde à ce que diroit celuy duquel ils defendent l'opinion, s'ils s'en veulent acquitter dignement. Ces six preceptes donc aduertissent le defendeur d'aduiser ce qui est probable ou improbable, soit absolument, *Sixieme precepte.*

Digitized by Google

lument, ou au regard de quelcun.

Septieme precepte. IL faut par neceſſité que toute demande ſoit ou probable, ou non probable, ou neutre, comme il a eſté dit. Item elle peut eſtre, ou à propos de ce dont il s'agit, ou hors de propos. Si donc la demande que propoſe le demandeur eſt hors de propos, mais eſt probable, le defendeur ne fera point de difficulté de la paſſer, en luy accordant qu'il y a apparence, & ce d'autant qu'une telle propoſition ne fait rien contre la theſe qu'il ſouſtient: comme, pour exemple, ſi ie ſouſtien que la guerre ciuile n'eſt pas vn moyen propre pour reünir la France en vne ſeule ſaincte religion Catholique, & le demãdeur m'interrogue en ceſte ſorte, Faut-il pas exterminer les heretiques? ie ne feray point de difficulté de le luy aduouër: car ie luy monſtreray aiſement que cela ne deſtruit point ma theſe, d'autant que la guerre n'eſt pas vn moyen propre pour exterminer les hereſies, ny pour diſcerner les heretiques d'auec les bons catholiques.

Huictieme precepte. QVE ſi la demande n'eſt ny probable ny à propos, le defendeur la paſſera auſſi, mais tellement toutesfois qu'il donnera à entendre qu'il n'eſt pas de ceſt aduis, à fin qu'on ne le tienne pour mal habile & de mauuais iugement, & qu'on congnoiſſe que ce qu'il en fait, ce n'eſt que pour pourſuyure le fil de ſa diſpute, ſans s'arreſter à ce qui n'y ſert de rien.

Neufieme precepte. SI LA demande eſt probable & à propos, voire telle qu'elle renuerſe du tout la theſe propoſee: comme ſi le demandeur prend ſon metoyen fort proche du principe & axiome analytique, contre lequel il eſt impoſſible de riẽ repliquer, le defendeur ne doit pas faire l'opiniaſtre, mais *il dira* que c'eſt coupper broche à toute diſpute & conference, & oſter les moyẽs d'en diſcourir plus amplement: comme, pour exemple, ſi le defendeur ſouſtient l'opinion de Socrates, que les femmes doyuent eſtre communes: Et le demandeur le vient combattre par la ſaincte Eſcriture, le defendeur baiſſera la teſte, en diſant, qu'il ſeroit bien marri de ſouſtenir le contraire: mais ce qu'il en fait, c'eſt pour s'exercer en la Dialectique, & que ces arguments là retranchent entierement toute diſpute.

Dixieme precepte. SI LA demande eſt à propos, mais elle eſt fort improbable, le defendeur reſpondra qu'il eſt vray que la concluſion où aſpire le demandeur s'en enſuyuroit, qui luy voudroit accorder vne telle propoſition, mais *qu'il* y a trop peu d'apparence. Comme, pour exemple, ſi le demandeur *argumente* en ceſte ſorte: M'accorderez-vous pas que là où les peres & *les* enfans ne ſe recongnoiſſent point, il y a vne tresgrande communion? Or là où les femmes ſont communes, les peres & les enfans ne ſe recongnoiſſent point: Donc là où les femmes ſont communes, il y a vne tresgrande communion. Le defendeur reſpondra quà la verité ceſte concluſion eſt infaillible, ſi on veut accorder la Maieur qui eſt propoſee comme Maxime indubitable: mais que ceſte Maxime eſt fort deſſalee, & faudroit eſtre bien ſimple pour s'en contenter.

Onzieme precepte. SI LA demande n'eſt ny probable ny improbable, & eſt hors de propos, le defendeur l'accordera ſimplement ſans aucune diſtinction ny limitation, pource qu'auſſi bien le demandeur n'en ſçauroit rien conclure

contre

Digitized by Google

contre la theſe propoſee. Mais ſi elle eſt à propos, voire tellement à propos, qu'elle conclud directement ce que le demandeur pretend, le defendeur ne ſe doit point opiniaſtrer à l'encontre, ſi tant eſt qu'il voye que la verité ſoit telle, mais il dira ſeulement que telles raiſons pregnantes, comme les arguments Analytiques & irrefragables, decident entierement la queſtion, & retranchent tout moyen de s'exercer à chercher abondance de raiſons probables. Et en ce faiſant le defendeur ne ſe precipitera en aucun incõuenient par ſa faute, accordant ainſi chaque demãde auec diſtinction ou caution: Et ſi le demandeur ne ſera point empeſché de faire ſa concluſion, pource que le defendeur luy accordera volontiers tout ce qu'il verra eſtre plus probable que la concluſion.

Douzieme precepte.

C'EST fort mal argumenter de propoſer des demandes moins probables que la concluſion: & pourtant le defendeur ne les doit iamais accorder. Item, ſi le demandeur eſt obſcur en ſes demandes, ou ſi elles peuuent eſtre entenduës diuerſement, le defendeur y doit reſiſter: car il luy eſt permis, quand il n'entend pas bien clairement quelque choſe, de dire franchement qu'il ne l'entend pas. Et ne peut auſſi eſtre contraint de nier ou accorder ce qui peut eſtre prins en diuerſes manieres. Et pourtant, ſi la demande eſt obſcure, le defendeur doit commencer par là, de dire qu'il ne l'entend pas, & requerir qu'elle ſoit eſclaircie: car il aduient ſouuent, que pour accorder legerement ce qu'on n'entend pas bien, on tombe en grandes abſurdités, & ſe rend on ſoymeſme ridicule.

Treizieme precepte.

SI LA demande eſt à pluſieurs ententes, mais on void bien comment elle doit eſtre entenduë: Et en quelque maniere qu'on la puiſſe prendre, elle ſe trouue touſiours vraye, ou touſiours fauſſe, le defendeur la doit ſimplement accorder ou reiecter: Mais ſi elle peut eſtre vraye en vn ſens, & fauſſe en vn autre, le defendeur doit declarer qu'elle peut eſtre priſe diuerſement, & que la prenant ainſi, elle eſt vraye: mais la prenant autrement, qu'elle eſt fauſſe. Car s'il attend à faire ceſte diſtinction apres que le demandeur aura faict ſa concluſion, il fera croire qu'il n'auoit pas preueu l'ambiguïté.

Quatorzieme precepte.

SI LE defendeur n'a pas preueu l'ambiguïté de la demande, & penſant qu'elle ne ſe peuſt prendre qu'en vne ſignification, il l'a accordee, s'il s'apperçoit que le demandeur la prenne autrement, il luy dira qu'il ne l'entendoit pas ainſi: car quand vn mot ou vne oraiſon a pluſieurs ſignifications, il eſt aiſé de s'abuſer. Vray eſt que quand le mot ambigu n'a qu'vne ſignification en vne ſcience, ceſte excuſe ne ſeroit pas receuë: cõme, pour exemple, ce mot de, *regeneration*, peut eſtre prins diuerſement en Phyſique & en Theologie, mais en Theologie il ne ſe prend qu'en vne façon: & pourtant noſtre Seigneur Ieſus Chriſt reprint Nicodeme, qui le prenoit autrement qu'il ne s'entend en Theologie.

Quinzieme precepte.

SI la demande eſt ſimple & claire, ſans ambiguïté, il faut ſimplement reſpondre ouy ou non.

Seizieme precepte.

TOVTE demande & propoſition, dont vſent ceux qui diſcourent pertinemment, ou elle conclud directement ce qu'on entreprend de conclure,

clure,ou elle eſt miſe en auãt pour eſtablir la propoſition vniuerſelle,dont on a beſoing pour faire le ſyllogiſme principal, ainſi qu'il a eſté declaré en la premiere partie. Donc ſi le demandeur,pour paruenir à ſa propoſition vniuerſelle,vſe de quelque induction ou ſimilitude (qui ſont les moyens ordinaires pour eſtablir vne propoſition vniuerſelle) pourueu qu'il ne mette rien en auant qui ne ſoit vray ou probable,il la luy faut accorder librement. Mais quand il viendra à recueillir la propoſition vniuerſelle par les choſes ſingulieres qu'il aura deduites en ſon induction ou ſimilitude, alors faudra-il que le defendeur trouue quelque inſtance ou exception s'il y veut contredire : autrement ce ſeroit eſtre trop inique, voire impertinent, de vouloir refuſer vne propoſition, ſans auoir quelque raiſon ou vraye ou apparente pour la reiecter:& celuy qui ſeroit ſi faſcheux,de troubler vne diſpute & empeſcher le diſcours du demandeur ſans declarer ce qu'il y trouueroit à redire, meriteroit d'eſtre banni de toute honneſte & amiable conference.

Dixſeptieme precepte.

SI donc le defendeur n'a aucun argument pour ſouſtenir le contraire de ce que le demandeur met en auant, & monſtrer que ce qu'il dit n'eſt pas vray, il ſera reputé faſcheux, comme dit eſt. Vray eſt qu'il ſe peut preſenter quelquefois telles propoſitions contraires aux opinions & ſentences communes, qu'il n'eſt pas aiſé de les refuter par aucune raiſon contraire, & neantmoins il ne les faut pas accorder : comme ce que diſoit Zeno pour prouuer que nulle choſe ne ſe mouuoit, & qu'il n'eſtoit pas poſſible de paſſer vne carriere de bout à autre. Sa raiſon eſtoit, que pour ſe mouuoir d'un lieu en vn autre, il faut trauerſer quelque eſpace, & ſi on trauerſe l'eſpace,on trauerſe auſſi la moitié de l'eſpace, & la moitié de ceſte moitié, & ainſi infinimẽt:car il n'y a magnitude qui ne ſe puiſſe diuiſer infiniment. Or de trauerſer ce dont les parties ſont infinies, il n'eſt pas poſſible : il n'eſt pas,dy-ie, aiſé de reſpondre promptement à ceſte bigearre fantaſie de Zeno : toutesfois le defendeur ne laiſſera pas de maintenir le contraire,encores qu'il n'ayt pas ſa reſponſe preſte:& ce d'autant que ceſte ſubtilité de Zeno eſt contraire au ſens commun, & à l'experience notoire. Mais hors ce cas,à ſçauoir quãd le contraire ſe void au doigt & à l'œil,le defendeur ſera faſcheux & importun, s'il fait difficulté d'admettre ce qu'il ne peut combattre, ny par argument contraire, ny par aucune exception:car c'eſt vne iniquité & impertinence en diſpute & conference, de vouloir empeſcher la preuue de ſon aduerſaire,ſans auoir en main quelcun des moyens ſuſdits, ou reſpondre par quelcun de ceux qui ont eſté declarés és preceptes precedents.

Dixhuictieme precepte.

LE defendeur ſe doit faire des obiections, & defendre ſa theſe ou definition contre ſoymeſme : Car il doit obuier à tout ce dont le demandeur le peut combattre, & preuoir,s'il eſt poſſible,tout ce dont le demandeur ſe peut preualoir.

Dixneufieme precepte. Theſe non probable.

LE defendeur ſe doit garder de faire penſer qu'il prenne plaiſir de defendre vne theſe non probable. Or la theſe peut eſtre appellee non probable en diuerſes conſiderations: Car on appelle la theſe non probable, quand

quand quelques abſurdités s'en enſuyuent: comme qui diroit que toutes choſes ſont en mouuement, ou que nulle choſe ne ſe meut: l'une & l'autre de ces opinions eſt ſubiecte à mille abſurditês. Item, la theſe eſt non probable, ſi elle repugne aux bonnes mœurs, & fauoriſe les mauuaiſes & corrompuës, ou ſi elle eſt contraire aux fins honneſtes que les hommes vertueux ſe propoſent communement: comme qui diroit que la volupté eſt le ſouuerain bien, ou qu'il vaut mieux faire vne iniure, que la receuoir: Car quand on oyt quelcun defendant telles theſes, on ne penſe pas que ce ſoit ſeulement par maniere de diſpute, mais on le hayt & deteſte, comme ayant au cœur & en la penſee ce qu'il a en la bouche.

POVR refuter pertinemment vn faux ſyllogiſme, il faut deſcouurir la premiere ſource & le premier fondement de la fauſſeté. Car ce n'eſt pas aſſez d'auoir remarqué quelque erreur ou fauſſeté, d'autant qu'il y en peut auoir plus d'une en vn argument, mais il faut reſpondre à celle ſur laquelle la fauſſe concluſion eſt principalement eſtablie. Exemple, Si le demandeur argumente en ceſte ſorte: *vingtieme precepte.*

Quiconque eſt aſſis, eſcrit.
Socrates eſt aſſis.
Donc Socrates eſcrit.

Ceſte concluſion eſt fauſſe, & les deux propoſitions ſont fauſſes ſemblablement: Mais pour empeſcher ceſte fauſſe concluſion, ce n'eſt pas aſſez de dire que la mineur eſt fauſſe: car quand elle ſeroit vraye, la concluſion ne laiſſeroit pas d'eſtre fauſſe pourtant, pource que Socrates peut bien eſtre aſſis ſans eſcrire: mais la ſource de la fauſſeté eſt en la propoſition maieur. Donc, pour bien reſpondre, le defendeur dira que ceſte Maxime eſt fauſſe, Que quiconque eſt aſſis, eſcriue. Et ayant deſcouuert ce fondement, tout l'argument s'en va par terre, & n'eſt poſſible de le ſauuer. Voyla pourquoy aux Analytiques Prieures & Poſterieures Ariſtote a tant recommandé d'indiquer les premieres origines de la fauſſeté ou ignorãce: & aux Elenches il dit que la vraye ſolution n'eſt autre choſe que le deſcouurement deſdites premieres ſources du faux. Retenon donc que ce n'eſt pas aſſez de combattre vn diſcours erronee par quelque inſtance ou exception, mais il faut touſiours toucher & monſtrer au doigt & à l'œil la principale cauſe, par laquelle la concluſion qu'on reiecte eſt fauſſe. Car en ce faiſant on donne à entendre qu'on allegue vne telle inſtance ou exception, pource qu'on a preueu la cauſe & l'origine de la fauſſe concluſion.

Quatre moyens pour empeſcher la concluſion du demandeur.

CHAP. IX.

DES preceptes ſuſdits nous pouuons recueillir qu'il y a quatre moyens d'empeſcher la concluſion du demandeur. Le premier & principal, c'eſt quand on deſcouure l'origine & la ſource de la fauſſeté, & qu'on la refute, comme dit eſt. *Premier moyẽ.*

LE ſecond, c'eſt quand le defendeur allegue quelque in- *Second moyen.*

Digitized by Google

ſtance ou exception contre ce que le demandeur met en auant: Car combien qu'en ce faiſant il n'ayt pas donné la ſolution à la fauſſe concluſion, tant y a qu'elle eſt empeſchee, & ne peut on paſſer outre, iuſques à ce qu'on ayt ſatisfaict à ladite inſtance ou exception.

Troiſieme moyẽ. LE troiſieme c'eſt, quand le defendeur allegue vne inſtance, laquelle empeſche que la demande du demandeur ne puiſſe ſeruir à ce qu'il vouloit: mais tellement toutesfois, qu'adiouſtant quelque choſe à ladite demande, & la reformant, le demandeur peut paſſer outre & acheuer ſa concluſion: comme, pour exemple, Si le demandeur veut prouuer Que l'ame eſt immortelle, il fera vne telle demande; Tout ce qui eſt incorporel, eſt-il pas immortel? Le defendeur a ſon exception ou inſtance toute preſte, des accidents, leſquels ſont incorporels, & toutesfois ne ſont pas appellés immortels. Le demandeur eſt contraint de recõgnoiſtre qu'il auoit mal propoſé ſa demande: mais il la peut reformer aiſement, en diſant ainſi, Toute ſubſtance ſimple & incorporelle, eſt elle pas immortelle? Et par ce moyen il paſſera outre, & fera ſa concluſion. La difference donc qu'il y a de ceſte maniere de reſponſe à la precedente, c'eſt que la precedente empeſche le demandeur de pourſuyure ſon ſyllogiſme. Et pour ceſte cauſe, quand le defendeur reſpond de telle façon, qu'il n'eſt poſſible de paſſer outre, nous diſons que l'inſtance eſt directement contre le demandeur. Mais en ceſte troiſieme maniere, l'inſtance n'eſt pas proprement contre le demandeur, ains ſeulement contre ſa demãde, pource qu'en la reformant, & y adiouſtant quelque choſe, il peut ãcheuer ſon diſcours, & faire ſa concluſion.

Quatrieme moyen. LE quatrieme moyen d'empeſcher la concluſion c'eſt quand le defendeur allegue vne inſtance ou obiection, laquelle a beſoin de plus grand eſclairciſſement, & de plus long diſcours que la theſe dont il s'agit, & ce moyen eſt le pire de tous. Voyla toutes les manieres d'empeſcher la concluſion du demandeur. Entre leſquelles il n'y a que la premiere qui donne la ſolution, & qui reſponde ſi pertinemment au demandeur, que ſon argument eſt du tout mis au neant. Les autres ſont pluſtoſt obſtacles & empeſchements, que ſolutions. Ayant donc ſuffiſamment inſtruit le defendeur comme il ſe doit conduire en ſes reſponſes, venon à la troiſieme partie.

TROISIEME PARTIE.

Du deuoir mutuel du demandeur & defendeur l'un enuers l'autre.

CHAP. X.

EN CESTE partie Ariſtote enſeigne cõme il faut corriger & reprẽdre les fautes qui empeſchent que la conference ou diſpute n'aille ſon train, & n'eſt continuee comme elle doit ſelon les reigles de la Dialect

Dialectique, ſuyuãt leſquelles le demãdeur & le defendeur ont cõme contracté vne ſocieté enſemble, par laquelle ils ſont obligés de cõtribuër chacũ de leur part tout ce qu'il eſt poſſible pour eſclaircir la theſe propoſee, & trouuer tout ce qu'on en peut dire de part & d'autre. Ceſte negociatiõ dõc eſtant cõmune à l'un & à l'autre, il ne doit eſtre permis à l'un ou à l'autre de l'empeſcher. Voyla pourquoy ordinairemẽt aux diſputes on ordonne vn Preſident qui reprend les fautes tant du demãdeur que du defendeur. Ceſte troiſieme partie donc inſtruit ce Preſident, ou pluſtoſt elle eſt commune tant au demandeur comme au defendeur: Car comme le defendeur peut reprendre le demandeur s'il propoſe mal ſes demandes, ainſi le demandeur peut reprendre le defendeur s'il reſpond mal, & n'accorde pas ce qu'il doit accorder. Parquoy les reprehenſions dont Ariſtote veut parler, ne ſont pas ſeulement contre la theſe conſideree en ſoy, mais elles s'addreſſent auſſi aux perſonnes qui conferent & diſputent, quand ils troublent la conference par leur faute, & conuertiſſent ces honneſtes exercices en contentions ſophiſtiques, en faiſant des faſcheux, & refuſant impertinemmẽt d'accorder ce qu'ils doyuent l'un à l'autre, par les loix & preceptes qui ont eſté deduits cy deuant. Il ne faut pas penſer toutesfois, que les reprehenſions, qui ſont pour reformer les diſputes dialectiques, ſoyent telles, que quand il eſt queſtion d'examiner vn diſcours analytique: car alors on ne s'arreſte point aux perſonnes, mais on conſidere ſeulement la choſe en ſoy, & prend on garde ſoingneuſement que la verité ſoit telle en tout ce qui eſt propoſé, qu'il n'y ayt du tout rien à redire, & qui ne contienne vne ſcience exacte & ſolide: là où en la Dialectique on ſe conduit autrement, d'autant que c'eſt pluſtoſt pour s'eſſayer & exercer, que pour enſeigner qu'on entre en ces conferences, auſquelles on ſe ſert non ſeulement de ce qui eſt vray, mais auſſi de ce qui eſt faux, pourueu qu'il ſoit vrayſemblable. Car il aduient ſouuent qu'en propoſant la pure verité, vous couppez broche à toute diſpute, & retranchez tout moyen de s'eſtendre en diſcours: de ſorte que pour s'exercer plus ſpacieuſement, on eſt contraint de ſe ſeruir de propoſitions qui n'ont que quelque apparence de verité, & bien ſouuent on combat vne concluſion fauſſe, par vne propoſition qui n'eſt pas moins fauſſe: & quelquefois ce qui eſt faux eſt plus aiſé à perſuader, & ſemble plus probable, que ce qui eſt vray. Tant y a que ſoit que ce qu'on met en auant ſoit vray ou faux, il ſe faut touſiours monſtrer Dialecticien, c'eſt à dire equitable & raiſonnable en diſpute, non pas ſophiſte opiniaſtre & contentieux: tout ainſi que le Geometre, ſoit qu'il veuille conclure vray ou faux, il taſche touſiours de parler geometriquement & conformement à ſa profeſſion. Or il n'y a rien de plus eſloingné & de plus cõtraire aux honneſtes exercices des Dialecticiens, que les querelleuſes contentions des ſophiſtes: Car és exercices & conferences honneſtes & modeſtes, le demandeur & le defendeur ont vne meſme fin, à ſçauoir de trouuer tout ce qu'il y a de vrayſemblable en l'une & l'autre partie de la contradiction: mais la fin du ſophiſte, c'eſt la victoire, victoire, dy-ie, deſrobbee malicieuſement, nõ pas gaignee legitimement: de ma-

Digitized by Google

niere qu'en conteſtant à la façon des ſophiſtes, il eſt impoſſible que le demandeur & le defendeur viennent tous deux à bout de ce qu'ils pretendent. Car la victoire ne peut eſtre que d'un coſté : autrement il n'y auroit point de vainqueur, s'il n'y auoit point de vaincu. Mais és conferences amiables, chacun paruient au but proposé, quand on ſe comporte tellement, tant en demandant, qu'en defendant, qu'on produit de part & d'autre tout ce qui ſe peut dire vrayſemblablement. C'eſt pourquoy nous diſions que ceſte negociation eſt commune, & qu'il ne doit eſtre permis à ceux qui entrent en ceſte ſocieté de l'empeſcher, ou en demandant autrement qu'il ne faut, ou ne reſpondant pas comme il appartient : car tout ce traffic conſiſte à bien interroguer & bien reſpondre. C'eſt donc autre choſe de conſiderer ce qu'il y a à reprendre en la choſe en ſoy, & autre choſe de regarder quel eſt le deuoir du demandeur & du defendeur : pource qu'il ſe peut faire que le diſcours ne vaudra pas grand' choſe, & toutesfois on ſera contraint de donner ceſte louange à celuy qui en vſe, qu'il ne pouuoit pas mieux dire ſur vn tel propos, ou eu eſgard à la ſuffiſance de celuy à qui il a à faire : car quand on eſt cõtraint de conferer auec gents faſcheux & iniques, ſi on ne peut extorquer d'eux tout ce qu'il ſeroit à deſirer, ſi faut il faire du mieux que l'on peut.

De deux fautes principales qu'il faut reprendre en toute conference, & des reprehenſions qui regardent ſeulement le diſcours, ſans aucune conſideration de la perſonne. C. XL

IL Y A deux fautes principales qu'il faut reprendre ſeurement en toute diſpute & conference, auſſi bien qu'és traictés Analytiques : l'une quand on met choſes contraires en auant en vn meſme diſcours, l'autre quand on prend pour fondement & pour maxime accordee cela meſme qui eſt en diſpute. Mais aux Analytiques on examine l'argument en ſoy ſeulement, là où és conferences dialectiques on s'addreſſe ſouuent à la perſonne meſme du defendeur, pour auoir eſté cauſe par ſa propre faute, de ce qu'on a allegué choſes contraires en vne meſme diſpute, ou qu'on ayt prins pour maxime cela meſme dont il s'agit : à ſçauoir quand il accorde imprudemment des demandes contraires, comme ſi elles n'eſtoyent point contraires, ou quãd il penſe qu'il y ayt quelque diuerſité entre deux propoſitions du tout ſemblables. Voyla pourquoy nos reprehenſions ne s'addreſſeront pas ſeulement à l'argument & à la diſpute : mais auſſi aux diſputeurs. Nous propoſerons donc en premier lieu les reprehenſions qui s'addreſſent directement contre l'argument conſideré en ſoy, ſans aucun eſgard du demandeur ou defendeur : & de celles cy nous en remarquons iuſques au nombre de cinq.

Premiere reprehenſion.

LA premiere c'eſt, quand toutes les demãdes, ou la pluſpart, ſont ſi fauſſes & ſi peu vrayſemblables, qu'il eſt impoſſible d'en tirer la concluſion qu'on pretend, ny aucune autre, & ſont ſi abſurdes qu'on ne les ſçauroit reſor-

Digitized by Google

reformer, soit en y adiouſtant ou en oſtant quelque choſe : bref quand les demandes ne valent du tout rien à rien.

Seconde reprehenſion.

LA ſecõde reprehenſion eſt quand le ſyllogiſme eſt bon & bien faict, mais il ne fait rien contre la theſe dont il s'agit : ou bien, encores que la forme en ſoit bonne, la matiere n'en vaut rien, d'autant que les propoſitions ſont fauſſes & non probables.

Troiſieme reprehenſion.

LA troiſieme reprehenſion eſt, quãd en adiouſtant quelque choſe, on pourroit acheuer le ſyllogiſme : mais ce qu'il faudroit adiouſter rendroit les demandes ou propoſitions pires qu'elles ne ſont ſans cela, & meſme les feroit trouuer moins probables que la concluſion qu'on en veut tirer.

Quatrieme reprehenſion.

LA quatrieme reprehenſion eſt, quand on peut retrancher quelque choſe des demandes ou propoſitions : Car quelquesfois on met en auant pluſieurs choſes, leſquelles ſont du tout ſuperfluës, & n'ont nulle force ny neceſſité de produire la concluſion.

Cinquieme reprehenſion.

LA cinquieme reprehenſion eſt, quand les propoſitions ſont moins probables & moins croyables, que la concluſion : ou bien ſi elles ſont vrayes, elles ont beſoing de plus grande preuue que la concluſion.

Six aduertiſſemẽts vtiles, tãt au demandeur, qu'au defendeur.

OR, pour prattiquer deuëment leſdites corrections, il faut les declarer plus amplement : & pour ceſt effect Ariſtote donne en ceſt endroit ſix aduertiſſements tresvtiles.

Premier aduertiſſement.

LE premier eſt, qu'il n'eſt pas neceſſaire que tous problemes ſoyẽt traictés par ſyllogiſmes egalement probables & croyables : Car il y en a qui ſont naturellement plus faciles & plus euidents : & y en a auſſi de plus mal-aisés & difficiles à diſcourir. Or quand on a traicté vn probleme par les plus apparentes raiſons qu'il eſt poſſible, on ne peut rien deſirer dauantage. Et pourtant c'eſt autre choſe d'examiner vn argument en le conſiderant en ſoy, ou bien ayant eſgard à la theſe dont il s'agit : Car il n'eſt pas inconuenient qu'vn argument de ſoy ne vaudra rien, & ſera digne de reprehenſion, lequel neantmoins ſera trouué bon ayant eſgard à la theſe : & au contraire, il ſe peut faire que l'argument ſera bon en ſoy, lequel ayant eſgard à la theſe ne ſera pas trouué bon, à ſçauoir, quand la concluſion ſe peut faire par propoſitions plus probables & plus vrayes, & qui ouurent vn champ plus ample pour diſcourir.

Second aduertiſſement.

LE ſecond aduertiſſement eſt, que quelquesfois vne concluſion, qui aura eſté prouuee par vn ſyllogiſme, ſe trouuera pire qu'vne oraiſon qui n'aura point eſté prouuee, à ſçauoir quand les propoſitions du ſyllogiſme ſont ineptes, encores que le probleme dont il s'agit ne ſoit pas tel : ou quand il y a faute de propoſitions vrayes & probables au ſyllogiſme, ou quand la raiſon, ſur laquelle eſt fondee la concluſion, n'eſt point exprimee aux propoſitions.

Troiſieme aduertiſſement.

LE troiſieme aduertiſſement eſt, qu'és conferences & exercices dialectiques il ne faut pas reiecter vne concluſion vraye, pour eſtre tiree de demandes ou propoſitions fauſſes, pourueu qu'elles ſoyent probables : Car les fauſſes concluſions ne ſe peuuent conclure que par fauſſes propoſitions : mais les vrayes concluſions ſe peuuent quelquesfois prouuer meſmes

Digitized by Google

smes par propositions fausses, comme il a esté monstré aux Prieures Analytiques.

Quatrieme aduertissement. LE quatrieme aduertissement est, que si ce qui est proposé est la demonstration de quelque chose qui n'appartient aucunement à la conclusion dont il s'agit, il sera impossible den faire vn syllogisme valable pour prouuer ladite conclusion : ou, si ladite conclusion en est tiree, ce sera vn sophisme, non pas vne demonstration.

Cinquieme aduertissement. LE cinquieme aduertissement est, que quand les deux propositions ne sont pas egalement probables, la conclusion peut estre plus probable que lune & lautre : Or toutes propositions, par lesquelles vne conclusion peut estre prouuee, se rapporterõt à lun de ces trois, à sçauoir que ou lune sera probable & lautre neutre, ou lune sera probable & lautre non probable, ou elles seront toutes deux probables semblablement : & en ce cas la conclusion sera aussi probable semblablement. Que si lune des propositions est plus probable, la conclusion pourra aussi estre plus probable.

Sixieme aduertissement. LE sixieme aduertissement est, que cest vn vice digne de grande reprehension en vn discours, quand on dit auec vn grand circuit ce quon peut dire en peu de paroles : Et quapres le discours acheué la conclusion est trouuee aussi estrange comme auparauant. Aristote reprend en cest endroit ceste faute en ceux qui vouloyent prouuer toutes choses par leurs idees, pource quils affectoyent plustost vne magnificẽce de langage, quvne congnoissance asseuree de la verité : & ne faut point douter quil nadresse ce pacquet à Platon, encores quil ne le nomme point.

APRES tous ces aduertissements, dautant que nous auons dit souuent que les propositions & demandes doyuent estre plus congnuës & plus claires que la cõclusion, & aussi quelles doyuent estre vrayes ou probables pour le moins, à fin de pouuoir mieux congnoistre les propositions claires dauec les obscures, & les fausses dauec les vrayes, il sera bon de declarer en combien de manieres vne oraison peut estre appellee claire, & en combien de manieres elle peut estre dite fausse.

En combien de manieres vne preuue peut estre claire, & en combien de manieres elle peut estre fausse.

CHAP. XII.

VNE preuue ou discours peut estre appellé clair & euident en trois manieres. La premiere & principale est, quand il est si bien conclud, quil ne mãque du tout rien à la preuue. La seconde quand on a mis en auant tout ce qui est necessaire pour establir les propositions du syllogisme principal, ou quelles ont esté desia cõcluës par autres preuues. La troisieme quãd ce qui est obmis est si manifeste & si euident, que ce seroit peine perdue de lexprimer.

Vne preuue est fausse en quatre manieres. MAIS le discours ou argument peut estre faux en quatre manieres. La premiere, quand largument, qui semble estre fondé en raison, nest aucunement

nement fondé en raison. Les conclusions contentieuses des Sophistes sont toutes de ceste sorte.

LA seconde, quand l'argument est bien concluant, mais il ne s'accorde pas auec ce qu'on vouloit conclure. Et cest inconuenient arriue ordinairement quand on veut argumenter par l'Abduction à quelque absurdité impossible, & que l'absurdité ne se peut pas tirer de l'hypothese qu'on veut refuter, comme desia il en a esté discouru au second liure des Prieures Analytiques.

LA troisieme, quand l'argumẽt conclud bien ce qu'on pretend, mais il n'est pas prins de la Methode propre à la these dont il est question : comme, pour exemple, s'il semble que l'argument soit prins de la Medecine, & neantmoins n'appartient point à la Medecine, ou s'il semble estre prins de la Geometrie, & neantmoins n'y appartient nullement : ou bien s'il a apparence d'estre tiré des methodes de la Dialectique, & toutesfois ne soit point prins de la Dialectique : vn tel argument, dy-ie, soit que la conclusion soit vraye ou fausse, doit tousiours estre estimé faux, pource qu'il n'est pas prins de la propre methode dõu il deuoit estre prins.

FINALEMENT, le discours ou argument est faux, quand il est conclu par propositions fausses. Et toutesfois ce discours pourra estre quelquefois vray, encores que les propositions soyent fausses, comme il a esté dit cy deuant.

IL appert donc qués disputes & exercices de Dialectique il faut plustost corriger & reprendre celuy qui argumente, que l'argument, quand l'argument est faux : car puis qu'on peut faire vne conclusion vraye probablement par des propositions fausses, si celuy qui argumente se sert de-xtrement desdites propositions fausses, il est certain qu'il ne merite aucune reprehension. Mais si c'est par ignorance ou imprudence qu'il met des choses fausses en auant, il sera reprins à bon droit, & par sa propre faute.

Les propositions fausses sont receuables en Dialectique.

Au demeurant, il ne faut point trouuer estrange si és disputes de la Dialectique nous receuons des propositions fausses pour faire vne conclusion vraye ou probable, veu qu'elles sont receuës mesmes és traictés & discours Analytiques, à sçauoir en l'Abduction à l'impossible, laquelle a tousiours quelque proposition fausse, & neantmoins a plus de force à lendroit de quelques vns, que la preuue directe. Vray est qu'il faut aduiser que ce qui est faux soit probable : autrement, qui voudroit faire vne conclusion vraye par des propositions tellement fausses, qu'elles fussent du tout ineptes & hors de toute apparence, vne telle conclusion seroit pire que si elle estoit fausse, & tiree de propositions fausses : voire mesmes encores qu'vne telle conclusion fust vraye, si est-ce qu'elle seroit estimee fausse.

A quoy il faut prendre garde pour bien iuger d'un argument probable.

SOMME toute, en tout discours ou argument de Dialectique considéré en soy, il faut prendre garde à trois choses. Premierement il faut voir s'il conclud. Secondement, si la conclusion est vraye ou fausse. Tiercement il faut considerer quelles sont les propositions dont la conclusion est tiree : car si elles sont fausses, mais probables, le syllogisme est bon en Dialectique : si elles sont vrayes, mais non probables, le syllogisme ne peut

estre receu en Dialectique : non pas pour la chose en soy, puis qu'elle est vraye, mais à cause de l'improbabilité. Que si elles sont fausses & improbables, le syllogisme ne vaudra du tout rien ; soit absolument & en la forme & en la matiere, ou en la matiere pour le moins.

En combien de sortes on peut tomber en la faute de la petition du principe. CHAP. XIII.

COMBIEN que l'usage exact des instruments critiques appartienne à l'Analytique proprement, toutesfois la Dialectique a aussi ses censures, comme dit a esté: & principalement elle ne peut passer par dessus les deux fautes qui ont esté remarquees cy deuant, à sçauoir, quand on propose choses contraires, ou quand il y a petition du principe. Il est donc necessaire de declarer ces deux fautes plus amplement, au moins autant qu'il est requis pour l'usage de nostre Dialectique. Et premierement il faut exposer en combien de sortes on peut commettre la faute qui s'appelle Petition du Principe.

ON peut commettre ceste erreur de demander comme Maxime & Principe cela mesme qui est en dispute, en cinq manieres.

LA premiere, & la plus manifeste, est quand on propose cela mesme qui est en dispute au lieu de preuue. Et quād on retient les mesmes mots de la conclusion en la proposition, la faute est trop grossiere & trop euidente; mais quand on change les mots & les phrases de la conclusion en d'autres equiualentes, & qui signifient la mesme chose, ce vice se cache tellement sous ceste diuersité de mots, que quelquesfois on ne s'en apperçoit pas : dont il a esté donné exemple au second liure des prieures Analytiques.

LA seconde, c'est quand on demande vniuersellement ce qu'il faut prouuer en partie, comme, pour exemple, s'il estoit question de prouuer, Que les contraires appartiennent à vne mesme science, & qu'on demandast pour maxime accordee si tous oppositēs n'appartiennent pas à vne mesme science, c'est demander ce qui est en dispute: car les contraires, dont il s'agit, sont comprins sous les oppositēs.

LA troisieme, c'est quand on demande en partie ce qu'il faut prouuer vniuersellement : comme, pour exemple, s'il faut prouuer, Que tous contraires appartiennēt à vne mesme science : & on presuppose, Que certains contraires appartiennent à vne mesme science : car c'est demander à part ce qu'il faloit prouuer en general auec les autres.

LA quatrieme, c'est quand on diuise le probleme, & qu'on prend chaque membre pour maxime : comme, si quelcun voulant prouuer que la Medecine est la science des choses salubres & pestilentes, proposoit comme maxime ou principe, que la Medecine est la science des choses salubres. Item que la Medecine est la science des choses pestilentes. Il n'y a point de doute que ce seroit demander cela mesme qui est en dispute.

LA

LA cinquieme, c'eſt quand on demande le reciproque ou la conuerſe de la theſe propoſee: comme, pour exemple, s'il faut prouuer, Que le diametre du quarré n'eſt point commenſurable auec le coſté dudit quarré, & on prend pour axiome, Que le coſté du quarré n'eſt point commenſurable auec le diametre. Voyla donc toutes les manieres de tomber en ceſte faute de demander ou preſuppoſer cela meſme qui eſt en diſpute.

En combien de manieres on tombe en la faute de demander choſes contraires. CHAP. XIIII.

CESTE faute ſe peut commettre en cinq manieres, auſſi bien que la precedente. La premiere & plus groſſiere eſt, quand on demande apertement deux propoſitions contradictoires: comme ſi, apres auoir propoſé l'affirmation, on vient à propoſer la negation.

LA ſeconde eſt, quand on propoſe choſes contraires enſemble: comme qui diroit, Que le bien & le mal c'eſt vne meſme choſe.

LA troiſieme eſt, quand apres auoir propoſé tout le genre vniuerſellement, on propoſe vne contradiction particuliere: comme ſi apres auoir prins ceſte propoſition, Que tous contraires appartiennent à vne meſme ſcience, on vient par apres à propoſer ceſte cy, Que les choſes ſalubres & les peſtilentes n'appartiennent pas à meſme ſcience, mais à diuerſes: ou bien, ſi ayant premierement dit que les choſes ſalubres & les peſtilentes appartiennent à vne meſme ſcience, on vient apres à dire, Que les contraires n'appartiennent pas à vne meſme ſcience.

LA quatrieme eſt, quand on poſe ce qui eſt contraire à la concluſion, qui ſe tire neceſſairemẽt des propoſitions qui auroyent deſia eſté au parauant accordees: comme, pour exemple, ſi apres auoir poſé ces deux propoſitions, Tout ce qui eſt aggreable aux ſens, eſt deſirable: Or la volupté eſt aggreable aux ſens: (deſquelles deux propoſitiõs ainſi poſees il s'enſuit neceſſairement, Que la volupté eſt deſirable,) on vient par apres à poſer, Que la volupté eſt à fuïr.

LA cinquieme eſt, quand on fait deux demandes telles, qu'il s'en enſuit vne contradiction neceſſairement: comme ſi apres auoir dit, Que la matiere n'a point de commencement, on vient à dire, Que l'acte va deuant la puiſſance en toutes ſortes, par raiſon, par nature, & par le temps: Car encores qu'il n'y ayt pas vne repugnance expreſſe entre ces deux propoſitions, tant y a que ſi elles ſont toutes deux accordees, il s'en enſuit infailliblement ceſte contradiction, Que la matiere n'a point eu de commencement: item, Que la matiere a eu commencement.

VOYLA donc toutes les manieres de ſe contredire à ſoymeſme, & demander choſes contraires: lequel vice eſt en cela different du precedent, qu'il eſt aux propoſitions, à ſçauoir quand on met en auant des propoſitions contraires; mais le vice precedent, à ſçauoir quand on demande ce qui eſt en diſpute, ſe remarque aux concluſions: Car c'eſt en ayant eſgard

à la concluſion (laquelle ne ſe trouue point prouuee) que nous diſons qu'on demande cela meſme qui eſt en diſpute. Cecy donc ſoit dit touchant la troiſieme partie de ce liure.

QVATRIEME PARTIE.

Ce que doit faire celuy qui ſe veut rompre aux exercices de la Dialectique. CHAP. XV.

COMBIEN qu'il ſoit trop plus facile de diſcourir de quoy que ce ſoit par les Methodes des Topiques, que par l'Analytique, ſi eſt-ce que, pour s'en acquitter heureuſement, il eſt beſoing de s'exercer à part ſoy, & mediter ce qui peut faciliter l'uſage des preceptes que nous auons veu en tous les liures precedents. Au lieu donc qu'en la partie precedente Ariſtote a mõſtré comme il ſe faut comporter & conduire en la diſpute, tant en demandant, qu'en defendant, il nous recommande en ceſte-cy dix choſes pour nous y exercer, & les mediter à part nous, à fin d'eſtre tant mieux duits à toute diſpute & conference.

LA premiere eſt, de nous exercer à vſer de l'Obuerſion ou Antiſtrophe, & conuertir tous arguments. Nous auons appris au ſecond liure des Prieures Analytiques, que l'Antiſtrophe ſe fait en changeant la concluſion pour renuerſer l'une des propoſitions: & és diſcours Analytiques, principalement en matiere neceſſaire, l'Antiſtrophe eſt vn grand inſtrument pour examiner la verité. Mais en la Dialectique elle ſert auſſi pour auoir abondance de matiere, & traicter vn probleme plus amplement, d'autant qu'és diſcours probables le ſyllogiſme obuerſif peut eſtre probable: & ceſte conuerſion fait trouuer abondance en ce qui autrement ſeroit ſterile. Or ayant traicté amplement de ceſt inſtrument en la partie Analytique de ceſt Organe, il n'eſt beſoin de s'y arreſter dauantage pour le preſent. Il nous reſouuiendra ſeulement, que par l'Antiſtrophe la concluſion eſt renuerſee, & pourtant l'une des propoſitions eſt renuerſee pareillement: autrement, ſi toutes les deux propoſitions demeuroyent, la concluſiõ demeureroit auſſi. Or en la Dialectique nous ne prenons pas l'Antiſtrophe pour inſtrument critique: mais Ariſtote nous le recommande comme vn moyen pour trouuer abondance de diſcours en deduiſant vn probleme d'une part & d'autre.

LA ſeconde choſe que nous recommande Ariſtote, eſt de nous exercer diligemment à rechercher les raiſons & arguments pour diſputer de toute theſe de part & d'autre, & ayant trouué les raiſons & arguments, chercher auſſi les ſolutions: Car ceſt exercice nous duira, tant à bien interroguer, comme à reſpondre. Et quand nous n'aurions perſonne auec qui conferer, nous pourrons nous exercer à part nous, & conferer les arguments

Digitized by Google

guments oppositez entr'eux. Et ayant vne fois acquis ceste habitude de disputer le pro & le contra en toute these, ce nous sera vn grand auantage quand nous entrerons en conference auec quelcun. Le mesme cela nous seruira grandement pour acquerir ceste preuoyance tant requise en philosophie, à sçauoir de preuoir soudainement toutes les consequences qu'on peut tirer, tant de l'affirmation que de la negation. Et ayant cela, il n'y a plus autre chose à faire, qu'à prendre parti, & choisir le meilleur & plus auantageux. Vray est que pour faire bonne election, il faut estre bien nay, & auoir vn bon iugement naturel, sans lequel tous preceptes sont inutiles. I'appelle estre bien nay, quād il est question de rechercher la verité, de pouuoir choisir le vray, & fuir le faux: qui est vn tout qu'il n'est pas permis de faire sans vn tresbon naturel. Et ceux qui ont ceste excellent don de Dieu, qu'ils ayment ce qu'il faut aymer, & haïssent ce qu'il faut haïr, ils ne se trompent pas aisement en leurs elections, & quoy qu'on leur presente, ils choisissent tousiours le meilleur. *Bien nay.*

En troisieme lieu il faut auoir sur le doigt les raisons & arguments pour discourir des theses qui viennent le plus souuent en dispute: & principalement touchant les premiers principes & axiomes de la science dont on fait profession: Car c'est ce qui est plus difficile à faire accorder au defendeur, si le demandeur n'est fort exercé à en parler tres pertinemment.

En quatrieme lieu il faut auoir abondance de definitions, tant pour l'explication des premiers principes, que des maximes probables: car c'est par le moyen desdites maximes qu'on construit les syllogismes.

En cinquime lieu il faut estre versé és poincts sur lesquels on tombe le plus souuent en dispute, & qui viennent à propos, mesmes quand on discourt d'autre chose: Car comme celuy qui fait profession de Geometrie doit auoir diligemment estudié les Elements, & l'Arithmeticien doit auoir en main tout ce qui se peut dire des premiers nombres capitaux, pour pouuoir congnoistre la nature & la multiplication de tous autres nombres: ainsi c'est vn grand secours pour discourir pertinemment, d'auoir à commandement tout ce qui se peut dire touchant les principes & maximes. Et tout ainsi que ceux qui s'exercent en l'art de memoire, si tost qu'ils ont disposé leurs lieux, ils se resouuiennent de ce qu'ils y ont mis: ainsi estans versés és principes & maximes, nous aurons incontinent basti nos syllogismes sans difficulté: pource que nous aurons tousiours en l'entendement les definitions desdites maximes & principes, pour nous en aider en toutes occurrences. Mais sur tout nous mettrons en nostre memoire les propositions fort communes & generales: Car ce seroit vne chose trop laborieuse, de rechercher tous principes & hypotheses particulieres, & en faire prouision.

En sixieme lieu il se faut accoustumer à desguiser & diuersifier vne oraison en plusieurs manieres, mais en telle sorte, que nostre artifice soit couuert. Et pour faire cela, il se faut esloingner le plus qu'on peut de ce qui peut descouurir l'affinité des choses qui sont comprises en ladite oraison, & prendre la generalité le plus qu'il sera possible. Parquoy les matieres

qui se peuuent rapporter à vn genre fort vniuersel, seront propres pour practiquer cecy: comme, pour exemple, si on propose en ceste sorte, Que plusieurs choses differentes ne peuuent appartenir à vne mesme science. Car ceste proposition en comprend plusieurs autres sous soy: pource que, si ainsi est, il s'ensuit donc que ny les relatifs, ny les contraires, ny les priuatifs, ny les contradictoires, ny les coniugués oppositez n'appartiennent à vne mesme science.

En septieme lieu, il se faut exercer, en repetant & resumant les arguments de celuy contre lequel on dispute, à les rẽdre les plus generaux que faire se pourra, encores qu'il les aye proposé particuliers: car par ce moyen ils se pourront mieux diuersifier, & sera aysé de s'y estendre, comme les Orateurs & Rhetoriciens sçauent amplifier vn propos, & desguiser vne mesme raison en plusieurs manieres. Mais, au contraire, quand vn autre resumera nos arguments, il faut empescher qu'il ne les rende plus generaux que nous ne les aurons proposés. Et faut tousiours prendre garde si nos raisons se peuuent accommoder à plusieurs choses qui ayent affinité entre elles: Car le discours particulier emporte l'vniuersel auec soy, tout ainsi qu'en l'homme l'animal s'y trouue necessairement. Et comme l'homme ne peut estre que animal ne soit, ainsi la conclusion particuliere ne peut subsister sans proposition vniuerselle.

En huictieme lieu, il se faut exercer aux inductions, pour s'en seruir auec les ieunes gents: & aux syllogismes, pour s'en aider à l'endroit des plus practiques & entendus. Et faut faire en sorte que ceux cy, qui sont versés és syllogismes, nous accordent nos propositions: & ceux là, qui se meinent par inductions, nous accordent nos paraboles, similitudes, & amas de choses semblables: à fin que nous obtenions des vns & des autres ce en quoy ils sont exercés. Bref il faut que nous rapportions de nostre meditation & exercice, ou vn syllogisme, ou vne solution, ou vne proposition, ou vne instance ou exception, ou vne correction: à fin que nous puissions congnoistre si nous aurons bien proposé nos demandes, ou non: ou si vn autre aura bien proposé ou non: & pourquoy il aura bien ou mal proposé: Car en fin il n'y a que cela en toute dispute: & toute l'industrie & faculté de disputer de part & d'autre cõsiste en ces poincts là. Mais sur tout il se faut exercer à auoir abondance d'exceptions & propositions: Car celuy là merite le nom de Dialecticien, qui est abondant en propositions & exceptions. Or sçauoir proposer n'est autre chose que sçauoir rapporter plusieurs choses en vn. Car pour faire vne proposition vniuerselle, il faut que ce dont on parle soit reduit vniuersellement à quelque genre. Au contraire, former vne instance ou exception, c'est d'vn en faire plusieurs. Car celuy qui obiecte vne instance ou exception, ou il distingue, ou il excepte quelque chose de ce qui a esté proposé, pour en accorder l'vn, & refuser l'autre.

Ce qu'il faut rechercher en l'estude & meditation de la Dialectique.

En neufieme lieu nous serons aduertis de n'entrer pas en conference ny en dispute auec toutes personnes: Car il y en a de si fascheux, qu'il est impossible de cõtinuer vn propos auec eux. Mais tout ainsi que quand on

Digitized by Google

veut faire ſortir du feu de deux cailloux, on les choiſit tels, que l'vn & l'autre ſoit propre à cela, ainſi il faut chercher la compagnie de ceux qui ont vn meſme deſir & affection de s'exercer doucement, en conferant amiablement de ce qui peut ayder à faire congnoiſtre la verité de quelque probleme que ce ſoit. Que ſi celuy auec qui nous ſerons entrés en conference ou en diſpute, eſt vn opiniaſtre, & ne veut receuoir aucune raiſon en payement, ains s'efforce deſchapper & rompre la diſpute, noſtre deuoir eſt bien de faire ce que nous pourrons pour le retenir & empeſcher qu'il ne ſe puiſſe deffaire ny deſpeſtrer de nos arguments : mais il faut que ce ſoit auec telle douceur, & auec tant d'art & de grace, que s'il eſt poſſible il ſe trouue prins de ſon conſentement: autrement ce ſeroit vne choſe du tout mal ſeante, de vouloir contraindre quelcun par force de ſe rendre à vne raiſon, dont il ne demeure pas ſatisfaict. Mais il faut bien retenir ceſt aduertiſſement, de ne s'embarquer pas temerairement en diſpute auec toutes ſortes de gents : Car ſi on ſe rencontre auec vn turbulent ou eſtourdi, la diſpute ſera infructueuſe & de mauuaiſe grace : & les plus modeſtes meſmes, qui ne diſputent que pour s'exercer, ne ſe peuuent abſtenir d'entrer en conteſtations aigres & faſcheuſes, quand ils ont à faire à telles gents.

En dixieme lieu, il eſt treſbon d'auoir quelques diſcours eſtudiés & preparés à loiſir, & principalement des choſes qui peuuent ſouuent eſtre traictees, & où il ne ſeroit par aiſé d'auoir promptement abondance d'arguments & raiſons : comme ſur les theſes & propoſitions les plus generales, leſquelles il n'eſt pas aiſé de diſcourir ſur le champ, ſi on ne s'y eſt preparé. Voyla tous les dix poincts qu'Ariſtote nous recommande en ceſte derniere partie. Ayant donc traicté ce qui concerne le Iugement Topique, qui conſiſte à ſçauoir diſpoſer les argumẽts, & corriger les fautes qui ſe commettent és diſputes & conferences, nous finirons ce huictieme & dernier liure des Topiques.

A Dieu ſeul ſage ſoit honneur & gloire par Jeſus Chriſt ſon fils noſtre Seigneur. Amen.

PREM

PREMIER LIVRE DES ELENCHES SOPHISTIQVES,

DES ARTIFICES ET CAPTIONS, PAR LESQVELLES LES SOphistes veulent paroistre auoir conuaincu leurs aduersaires.

PREFACE.

COMME le prudent legislateur, qui veut bien establir sa republique, ne se contente pas de commander par ses loix & ordonnances de faire le bien, mais il defend aussi de faire le mal, à fin quon ne s'y laisse aller par faute den estre aduerti: ainsi Aristote a sagement estimé que ce nest pas assez de sçauoir comme il faut enseigner la verité, ou come on peut faire vn bon discours, soit necessaire ou probable, mais quil est aussi tresutile de sçauoir comme on peut tromper en matiere de discours, & descouurir les finesses de ceux qui font profession de surprendre les autres par vne vaine apparence de verité, à fin que nous nous puissions garentir de leurs ruses, & que nous trouuions les moyens de leur fermer la bouche auec telle prudence & dexterité, quils se trouuent confus en leurs malins artifices, & que leur vain babil soit discerné d'auec les bons discours, soyent analytiques ou probables. Et pourtant il a adiousté à ses Topiques, deux liures des Elenches sophistiques, lesquels, entre toutes les parties de son Organe, sont dun tresgrand vsage, & tresnecessaires: Car comme aux autres choses nos sens se laissent abuser par lapparence & similitude exterieure, autant en est-il du discours. Tout ainsi, dy-ie, que bien souuent nous pensons tel estre bien sain, qui est tout pourri dans le corps, & telle femme se monstre belle de loing ou sous son masque, laquelle estant veuë de plus pres on trouuera n'auoir rien de beauté: & mesmes és choses inanimees, qui semblent estre despourueues de moyen de paroistre autres que ce quelles sont, neantmoins nous nous y abusons souuent, & pensons telle fois que tout ce qui reluit soit or, encores quil s'en fale beaucoup:

coup : il en prend tout de meſmes aux ſyllogiſmes & diſcours, à ſçauoir quil sen trouue qui ont belle apparence de loing, mais quand on y regarde de prés, on deſcouure incontinent le fard & la tromperie. Les diſcours des ſophiſtes ſont tous de ce calibre : car au lieu que les gents de bien, & ceux qui ayment la verité, ſont trop plus deſireux deſtre doctes & ornés dune ſcience ſolide, que de paroiſtre tels par dehors, il ſe trouue des ſophiſtes au contraire, qui ne ſe ſoucient que de lapparence. Et pourueu quen toute diſpute ils demeurent les maiſtres, & facent taire les autres, ce leur eſt tout vn à quel prix que ce ſoit : Car leur principal but neſt pas de chercher la verité, mais de vaincre. Et pourtant nous appellons leurs diſcours & ſyllogiſmes, *Elenches*, qui vaut autant à dire, que Reprehenſions. *Elenches.* Vray eſt que tous elenches ne ſont pas ſophiſtiques : Car il y en a de bons & veritables, dont nous auons parlé au ſecond liure des Prieures Analytiques. Le vray Elenche cèſt vn ſyllogiſme, lequel par des propoſitions vrayes & diſpoſees legitimement ſelon lartifice du ſyllogiſme, conclud vne concluſion contradictoire à celle que ſouſtient celuy contre lequel on diſpute : comme, pour exemple, la demonſtration ſera appellee elenche au regard du ſyllogiſme d'ignorance & derreur, auquel nous lauons oppoſee contradictoirement au premier liure des Poſterieures Analytiques. Bref, toute contradiction concluë par vn bon ſyllogiſme, cèſt vn vray Elenche, duquel il a eſté ſuffiſamment traicté cy deuant és liures Analytiques. Mais lelenche ſophiſtique, dont nous voulons traicter à preſent, cèſt ce qui a lapparence du vray Elenche, & neſt pas tel neantmoins. Cèſt la femme fardee, qui ſe monſtre belle de loing, & ne leſt pas. Cèſt la fauſſe pierrerie, & le faux or qui trompe les ignorans, & ceux qui ny regardent de pres. Nous traicterons donc en ce liure de ces faux elenches (que nous appellons ſophiſtiques, pource que le Sophiſte cèſt celuy qui deçoit autruy par lapparence de doctrine & verité, de laquelle il eſt deſtitué) & deſcouurirons toutes les ſortes de tromperie ſophiſtique. Et au liure ſuyuant nous monſtrerons comme il faut reſpondre pertinemment à tels faux ſyllogiſmes, & deduirons par le menu toutes leurs vrayes ſolutions. *Sophiſte.*

OR entre pluſieurs cauſes des tromperies & ſophiſteries qui ſe commettent és diſcours, la plus frequente & la plus facile auſſi eſt aux mots : Car pource que nous ne pouuons pas diſcourir des choſes par les choſes meſmes, ains nous ſommes contraints duſer des mots, comme de iettons repreſentans les choſes, il nous aduient fort ſouuent en diſcourant ce qui aduient à ceux qui iettent mal : car cõme ceux là penſans auoir leur compte, ils sabuſent eux meſmes, ainſi aduient-il à ceux qui ne ſçauent pas la ſcience du diſcours, quen penſant auoir bien diſcouru, & croyant que les mots, dont on a vſé, repreſentent la verité des choſes, ils ſe trouuent fort loing de leur compte. Et la cauſe de cecy, cèſt que les mots ſont finis, & ny en a quun certain nombre, là où les choſes ſont infinies : de maniere quil faut par neceſſité vſer dun meſme mot en pluſieurs differentes manieres : qui fait que ceux qui ne congnoiſſent pas les diuerſes ſignifica- *Pourquoy il eſt aiſé de ſe tromper aux mots.*

Digitized by Google

tions des mots, s'abusent aisement eux mesmes, & se laissent aussi abuser à autruy. Voylà, dy-ie, vne des principales occasions d'où procedent les Elenches sophistiques, laquelle, ensemble toutes les autres, nous deduirons cy apres particulierement: car comme ainsi soit que tous discours, & toutes manieres de traicter, se rapportent à quelcune de ces quatre fins, sçauoir est où à enseigner les sciences, ou à discourir par raisons probables, ou à rechercher ce qui est apparent au iugement de celuy auec lequel on discourt, ou pour conteſter malicieusement & sophistiquement: nous auons parlé du premier aux Analytiques, où nous auons appris à traicter les sciences par leurs propres principes, & auec vne telle certitude, qu'on y puisse adiouster pleine & entiere foy. Le second & troisieme ont esté exposés és Topiques, où nous auons veu comme on peut discourir tout probleme de part & d'autre par raisons probables: & aussi comme on se peut essayer, & conferer auec quelcun par ce qui est vrayssemblable à son iugement: tellement que pour auoir parfaicte congnoissance de ce qui appartient à l'art du discours, il ne reste plus que de parler des syllogismes contentieux & sophistiques, & en parler tellement, qu'apres auoir descouuert tous les artifices dont les Sophistes s'aident pour nous tromper, nous trouuions quant & quant les solutions & remedes pour nous en garentir.

Quatre fins auſquelles toutes manieres de diſcours ſe rapportent.

Des fins & intentions des Sophistes, & diuision de leurs Elenches.

CHAP. I.

Fins & intentions des Sophiſtes.

IL EST expedient de sçauoir l'intention des Sophistes: Car congnoissant les fins qu'ils se proposent, nous en congnoistrons d'autant mieux toutes leurs procedures. L'intention des Sophistes est tousiours de vaincre, soit à tors ou à trauers, comme dit a esté. Et pour paruenir à ce but, ils visent ordinairement à cinq choses. LA premiere est, qu'encores qu'ils ne disent rien qui vaille, & que leurs raisons n'ayent force ny vertu quelconque, neantmoins ils veulent faire accroire qu'ils peuuent cõuaincre & reprendre tous ceux qui disputent contre eux: & c'est pourquoy ils appellent leurs faux syllogismes, *Elenches*.

LA seconde est, qu'ils taschent d'amener les autres à ce poinct, qu'ils disent quelque fausseté.

LA troisieme, ils veulent faire accroire que ceux qui disputent contre eux soustiennent des paradoxes, c'est à dire que ce qu'ils mettent en auant est contre l'opinion commune.

LA quatrieme, ils s'efforcent de trouuer quelque soleciſme en l'oraison de celuy qu'ils veulent conuaincre, c'est à dire de l'accuser d'estre barbare en son parler.

LA cinquieme, ils s'estudient à rendre les autres ridicules, en les contraingnant de repeter plusieurs fois vn mesme mot.

PARLON donc de la premiere & principale fin, qui est de conuain-

cre.

Digitized by Google

cre. Pour paruenir à ceſte fin les ſophiſtes ont leurs Topiques, auſſi bien que le Dialecticien a les ſiennes, mais au lieu que les Topiques du Dialecticien ſont pleines de raiſons probables, celles des ſophiſtes ſont pleines de tromperies, qui n'ont rien qu'une vaine apparence de raiſon. Il faut donc congnoiſtre les lieux dont les ſophiſtes prennent leurs fauſſes raiſons & elenches, par le moyen deſquelles ils s'efforcent de paruenir à leur premiere intention. Et pour traicter le tout plus facilement, il faut ſçauoir qu'il y a deux manieres d'Elenches ſophiſtiques, l'une cõſiſte en la diction, & l'autre eſt hors la diction : L'Elenche ſophiſtique qui conſiſte en la diction, ſe diuiſe en ſix eſpeces, à ſçauoir, Homonymie, Amphibolie, Compoſition, Diuiſion, Accent, & Façon de la diction. Il faut donc declarer toutes ces manieres de tromperies par le menu.

De l'Elenche ſophiſtique par l'Homonymie. CHAP. II.

CEST vn des principaux tours du ſophiſte, que de tromper par l'homonymie : & ceux qui n'ont en main le ſecond inſtrument de l'Inuention Dialectique, qui eſt de pouuoir diſtinguer les diuerſes ſignifications d'un mot qui eſt à pluſieurs ententes, ſont aiſés à pipper par ce lieu ſophiſtique. Pour exemple, Vn ſophiſte effronté entreprendra de prouuer que le mal eſt bon, en ceſte maniere:

Tout ce qui doit eſtre, eſt bon.
Or eſt-il que le mal doit eſtre.
Donc le mal eſt bon.

OR la tromperie de ceſt Elenche conſiſte en l'homonymie de ce mot, *Ce qui doit eſtre :* car quelquefois par *Ce qui doit eſtre* on entend ce qui eſt par neceſſité : & en ceſte ſignification on peut dire que le mal doit eſtre, c'eſt à dire qu'il eſt neceſſairement : comme noſtre Seigneur Ieſus Chriſt dit en ſainct Matth. chap. 18, qu'il eſt neceſſaire que ſcandale aduienne. Mais ce qui doit eſtre, s'entend autrement, quand on dit qu'on doit eſtre homme de bien, craignant Dieu, &c. Par ceſte meſme tromperie vn ſophiſte entreprendra de prouuer que celuy qui eſt aſſis eſt debout : car il dira ainſi:

Celuy qui s'eſt leué eſt debout.
Or celuy qui eſt aſſis s'eſt leué.
Donc celuy qui eſt aſſis eſt debout.

LA fallace conſiſte en l'homonymie de ce mot *aſſis*, qui ſe peut entendre de celuy qui eſt aſſis preſentement, ou qui l'a eſté. Par ceſte meſme tromperie vn ſophiſte prouuera que tous les diables ſeront ſauués : car il dira ainſi,

Quiconque croid ſera ſauué.
Tous les diables croyent.
Donc tous les diables ſeront ſauués.

LA menterie conſiſte en l'homonymie de ce mot, *croire :* Car c'eſt autre choſe de croire à ſalut, & autre choſe de croire comme les diables, leſ-

quels, comme dit sainct Iaques, tremblét de l'horreur qu'ils ont de ce qu'ils croyent. Ces exemples donc suffisent pour nous faire congnoistre ceste premiere espece de tromperie en la diction.

De l'Elenche sophistique par l'Amphibolie. CHAP. III.

LA SECONDE espece de tromperie en la diction, s'appelle Amphibolie, c'est à dire ambiguïté d'oraison: car la difference qu'il y a de l'Amphibolie à l'Homonymie, c'est que l'Homonymie consiste en vn seul mot, & l'Amphibolie consiste en l'oraison, c'est à dire, au sens de plusieurs mots prins ensemble: comme, pour exemple, qui diroit ainsi:

Socrates, tout ce qu'il void & congnoist, il void & congnoist.
Or ceste colomne Socrates la void & congnoist.
Donc ceste colomne void & congnoist.

LA tromperie consiste en l'ambiguïté qui est en la maieur: car elle se peut prendre en deux manieres, ou que Socrates void & congnoist tout ce qu'il void & cõgnoist, qui est le sens auquel le defendeur la prise, quand il la accordee: ou que tout ce que Socrates void & congnoist, a la faculté de voir & congnoistre, & ce seroit ainsi qu'il la faudroit prendre pour en tirer la conclusion. Or il y a trois sortes d'homonymie & amphibolie. L'vne quand l'oraison ou le mot peut proprement signifier plusieurs choses. L'autre quand l'usage commun donne quelque signification au mot ou à l'oraison, autre qu'elle ne deuroit auoir: comme ce mot, *humble*, se prend auiourd'huy en mauuaise part, encores que l'humilité soit tant recommandee par la parole de Dieu: tellement que quand on dit que quelcun est bien humble, il faut demander comment on l'entend, si c'est pour estre sot ou modeste. La troisieme, c'est quand les mots prins à part n'ont qu'vne seule signification, mais prins ensemble ils peuuent estre construits diuersement, comme il appert en l'exemple allegué de l'amphibolie.

Trois sortes d'homonymies & amphibolies.

De l'Elenche sophistique par la conionction ou composition. CHAP. IIII.

LA troisieme espece de tromperie de la diction s'appelle conionction ou composition, à sçauoir quand vn Sophiste prend conioinctement ce qui n'est vray que separement: comme, pour exemple, qui diroit ainsi,

Celuy qui est là n'escriuant point peut escrire.
Socrates est là n'escriuant point.
Donc Socrates n'escriuant point peut escrire.

LA fallace de ceste conclusion vient de ce qu'elle conioint ces mots, *n'escriuant point*, auec ces mots, *peut escrire*, qui ne doyuent ny ne peuuent estre conioincts ny composés ensemble.

De l'Elenche sophistique par la diuision. CHAP.

Digitized by Google

CHAP. V.

LA QVATRIEME eſpece de tromperie de la diction, eſt par la diuiſion, à ſçauoir quand on diuiſe ce qu'il ne faut pas diuiſer. Exemple:

Deux & trois c'eſt pair & non pair.
Or cinq c'eſt deux & trois.
Donc cinq c'eſt pair & non pair.

LA tromperie giſt en ce, qu'on diuiſe en la Maieur ce qu'il ne faut pas diuiſer. Car le ſophiſte nous veut faire accroire que nous auons confeſſé que deux eſt pair & non pair : Item trois eſt pair & non pair. Ce qui eſt faux : Car nous l'entendions conioinctement, non pas ſeparement. Item qui diroit ainſi:

Six & deux & cinq & trois ſont ſeize.
Or huict vaut autant que ſix & deux, ou cinq & trois : car il ſe diuiſe en ſix & deux, & en cinq & trois.
Donc huict ſont ſeize.

LA fallace eſt en la diuiſion : car ſix & deux, & cinq & trois ne ſe doyuent pas prendre ſeparement, mais pour vne meſme choſe, à ſçauoir que comme huict ſe diuiſe en ſix & deux, il ſe diuiſe auſſi en cinq & trois.

De l'Elenche ſophiſtique par l'Accent. CHAP. VI.

LA CINQVIEME eſpece de tromperie de la diction eſt l'accent : car la langue Hebraïque & la Grecque ont vne telle diuerſité d'accents, qu'un meſme mot eſcrit auec diuers accents a les ſignifications toutes diuerſes. Mais il n'eſt pas aiſé d'en donner exemple ny en Latin ny en François, d'autant que leſdites langues on eſcrit ſans accents: toutesfois nous en donnerons vn tel exemple,

Quiconque peche offenſe Dieu.
Quiconque prend du poiſſon peche.
Donc quiconque prend du poiſſon offenſe Dieu.

LA tromperie conſiſte en ce qu'on ne diſtingue pas l'accent du mot *pecher*, qui ſignifie offenſer Dieu, d'auec l'accent du meſme mot ſignifiant prendre du poiſſon.

De l'Elenche ſophiſtique par la Façon de la diction. CHAP. VII.

LA SIXIEME eſpece de tromperie de la diction, s'appelle *par la façon de la diction*, c'eſt à dire quand choſes du tout diuerſes s'expriment par mots qui ſont ſemblables en quelque maniere : comme qui diroit que patir, ſignifie action, d'autant que baſtir, qui a la meſme terminaiſon, ſignifie action. Ainſi il ſe trouue des mots qui ſignifient le maſle & la femelle, & y en a auſſi qui ſignifient qualité, qui ſemblent auoir vne meſme figure que ceux

Digitized by Google

qui ſignifient faire ou eſtre diſposé en quelque certaine façon : comme, pour exemple, *Se bien porter, planter, ſauter*, à regarder la façon de la diction, il ſemble que tous ces mots deuroyent appartenir à meſme Categorie. Et toutesfois, *Se bien porter* doit eſtre rapporté à la Qualité : car *Se bien porter*, c'eſt auoir la diſpoſition ſelon nature, qui s'appelle *Santé* : Mais *Planter* ſignifie faire quelque choſe, & *Sauter* appartient à la Categorie Eſtre ſitué. Toutes tromperies donc qui conſiſtent en la diction, ſe doyuent rapporter à quelcune de ces ſix eſpeces, & n'y en a point dauantage.

Des elenches ſophiſtiques hors la diction, & premierement par l'Accident. CHAP. VIII.

LE PARALOGISME ou Elenche ſophiſtique, qui eſt hors la diction, ſe diuiſe en ſept eſpeces, dont voicy les noms : *Par l'Accident, Par ce qui eſt dit ſimplement ou non ſimplement, mais auec quelque limitation de quelque partie ou temps, ou lieu, ou relation, Par l'ignorance de l'Elenche, Par le Conſequent, Par ce qu'on preſuppoſe ce qui eſt en different, Par ce qu'on prend pour cauſe ce qui n'eſt pas cauſe, Par ce qu'on confond pluſieurs demandes, comme ſi ce n'eſtoit qu'une demande.*

LES Paralogiſmes ou Elẽches ſophiſtiques par l'Accidẽt ſont fort frequents : c'eſt quand on cõfond les Accidents auec le Subiect deſdits Accidents, de ſorte que tout ce qui eſt dit de l'Accident, on veut auſſi qu'il ſoit dit du Subiect. Exemple : qui diroit ainſi, *Ce chien eſt tien, & ſi eſt pere : Donc ce chien eſt ton pere* : La tromperie eſt en ce, que ces Accidents, *pere*, & *tien*, ſont confondus auec ce Subiect, *chien*. Item, qui argumenteroit en ceſte maniere, *Ce que ie ſuis, tu ne le peux eſtre : Or ie ſuis homme : Donc tu ne le peux eſtre*. Ceſte tromperie conſiſte en ce qu'on confond l'Accident auec le Subiect : Car c'eſt vn accident à mon regard qu'un autre ſoit homme, & qu'il ſoit vn autre homme que moy : cela, dy-ie, n'appartient aucunement à mon eſſence : tellement que quand ceſt Accident me ſeroit oſté, ie ne laiſſerois pas d'eſtre tel que ie ſuis : comme, encores que ie ſois homme, ſi eſt-ce qu'un autre ne laiſſe pas d'eſtre homme auſſi, combien qu'il ſoit different d'auec moy. Or ce ſeroit vn eſtrange confuſion de toutes choſes, ſi tous les accidents qui peuuent aduenir à vn meſme ſubiect, eſtoyent dits neceſſairement, tant dudit ſubiect, que de tout ce qui eſt attribué audit ſubiect : car de là il s'enſuyuroit que toutes choſes ſeroyent meſmes choſes, comme diſent les Sophiſtes. Et au rebours auſſi, il s'enſuyuroit que meſmes choſes ſeroyent choſes diuerſes, & que cela ne ſeroit pas cela : qui ſont des abſurdités les plus palpables qui ſe puiſſent imaginer. Comme, pour exemple, le ſubiect ſoit *Socrates* : Les attribués, qui ſont dits de ce ſubiect, ſoyent, *animal, homme, doué de raiſon* : Les accidents de ce ſubiect ſoyent, *eſtre autre que Platon, & n'eſtre pas Platon*. Si ces accidents, *Eſtre autre que Platon, & N'eſtre pas Platon*, eſtoyent dits neceſſairement & eſſentiellement de ce Subiect & de ſes Attribués eſſentiels, il s'enſuyuroit que Socrates ſeroit autre qu'Animal, Homme, Doué de raiſon : bref il ſeroit autre que ſoy meſme,

mesme, & ne seroit pas Socrates. Ainsi ceste caption git en l'Accident.

Quiconque dit que tu es animal, il dit vray.
Quiconque dit que tu es vn asne, il dit que tu es vn animal.
Donc quiconque dit que tu es vn asne, il dit vray.

Car au regard de *toy*, qui es le subiect, *Dire vray* & *Dire que tu es animal*, sont accidents : tellement qu'il n'y a rien de necessaire en tout cela, & c'est par accident que tout cela t'est attribué.

De l'Elenche sophistique par ce qui est dit simplement, & par ce qui est dit auec quelque limitation & circonstance.

CHAP. IX.

LA SECONDE espece de tromperie hors la diction, est par ce qui est dit simplement, & par ce qui est dit au regard d'une certaine partie ou improprement ou auec limitation: comme, pour exemple, si on argumente ainsi : *Ce qui n'est point, est imaginable: Donc ce qui n'est point, est.* La tromperie consiste en ce que c'est toute autre chose d'*Estre* simplement, & d'*Estre imaginable* : comme aussi il y a bien à dire entre *n'estre pas cecy ou cela*, & *n'estre point du tout* : car ce seroit mal argumenté, de dire, *vn tel n'est pas homme de bien, donc vn tel n'est point.* Et ce qui abuse en cecy, c'est qu'il semble qu'il n'y ayt pas grande difference entre *Estre*, & *Estre cela*, & entre *N'estre point*, & *N'estre point cela.* Et neantmoins il y a beaucoup à dire de l'un à l'autre. Semblablement aussi on trompe en prenant simplement ce qui n'est vray qu'au regard d'une certaine partie : comme qui diroit,

Un more est-il pas tout noir?
Un more a-il pas les dents blanches?
Ergo vn more est blanc & noir.

CESTE caption est manifeste en ces exemples : mais il aduient quelquefois qu'elle est difficile à descouurir : à sçauoir quand ce qui est dit simplement estre, semble estre consequent de ce qui est dit auec limitation, ou bien quand on ne peut pas discerner ce qui est dit estre simplement & proprement. Exemple de la premiere maniere, quand ce qui est dit simplement est consequent de ce qui est dit auec limitation:

A quiconque est malade d'une certaine sorte de fieure, il faut donner de l'eau froide à boire.
Quiconque a la fieure, est malade d'une certaine sorte de fieure.
Donc à quiconque a la fieure, il faut donner de l'eau froide à boire.

EN ceste exemple, *Auoir la fieure*, est Consequent & comme Genre de *Estre malade d'une certaine sorte de fieure.* Or Galien dit au 9 liure de sa Methode, qu'il faut donner de l'eau à ceux qui ont la fieure continuë, & non pas aux autres fieures. La tromperie donc est en ce, qu'on veut conclure du genre ce qui ne conuient qu'à l'espece. L'exemple de l'autre maniere de ceste deception, en laquelle il est difficile de discerner lequel des deux accidents doit estre dit estre simplement & proprement au subiect, se doit

prendre

prendre des subiects qui sont egalement susceptibles des Contraires & Opposites. Car en ces cas, ou il faut accorder que tous les deux contraires sont simplement & proprement au subiect, ou que ny lun ny lautre ny est simplement & proprement: comme, en vne pie, qui est blanche & noire, il est difficile de congnoistre lequel des deux luy appartient proprement, si cest le blanc ou le noir.

De l'Elenche sophistique par l'ignorance de l'Elenche.

CHAP. X.

LA TROISIEME espece de tromperie hors la diction est, Par l'ignorance de la definition du syllogisme ou Elenche, à sçauoir quand on obmet quelque chose qui appartient à la definition du syllogisme ou de l'Elenche. Quant à la definition du syllogisme, nous sçauons que le syllogisme est vne oraison, en laquelle ayant premis deux propositions, on en tire vne conclusion, qui est quelque autre chose que les propositions, & ce par la forme & vertu de la position desdites propositions. Mais l'Elenche cèst vn syllogisme qui conclud vne contradiction, laquelle contradiction est dune mesme chose, & non pas dun mesme mot seulement: dun mesme mot, dy-ie, & non pas dun mot synonyme: & ceste contradiction doit estre concluë necessairement par les propositions qui auront esté posees & premises: lesquelles propositions doyuent estre differentes de la conclusion, à fin qu'on ne presuppose comme principe cela mesme qui est en controuerse. Bref, puis que l'Elenche est vn syllogisme de contradiction, il faut prendre garde que ce qui est requis par la definition du syllogisme, y soit exactement obserué: & aussi quil ny ayt rien obmis de ce quil faut en vne tresexpresse contradiction. Or en la contradiction, quatre conditions y sont requises: lune desquelles venant à defaillir, la contradiction nest point contradiction: à sçauoir, Que la Contradiction soit pour raison de la mesme chose, ayant esgard à mesme chose, en mesme maniere, & en mesme temps. Quand ces quatre conditions se trouuent en la contradiction, on se peut asseurer que la guerre est irreconciliable, & que si lune des parties est vraye, lautre est fausse par necessité. Mais les sophistes en obmettent ordinairement quelcune: tellement quencores que leurs Elenches ayent quelque apparence, si est-ce quils nont ny force ny vertu: comme, pour exemple, vn Sophiste entreprendra de prouuer quune mesme chose est le double, & nest pas le double: & dira ainsi,

Conditions requises en la contradiction.

Le deux est le double de l'unité.

Le deux nest pas le double de trois.

Donc vne mesme chose est le double & nest pas le double.

ENCORES quil semble que cest Elenche prouue sa conclusion, si est-ce quil ne conclud rien: car il ne prouue pas que le deux soit le double, & ne soit pas le double dune mesme chose, ou pour raison dune mesme chose: & partant il ny a point de contradiction en cela, de dire que le deux

deux est double, & n'est pas le double. Semblablement, si on demande si ces deux propositions sont contradictoires, *Tous ceux qui croyent seront sauués, Tous ceux qui croyent ne seront pas sauués*, il faut dire que non, pource que ce mot de, *croire*, est ambigu : de façon que selon ses diuerses significations toutes ces deux propositions peuuent estre veritables: tellement que la premiere condition y manque, à sçauoir que la contradiction soit pour raison d'une mesme chose. Item en ces deux cy, *Iesus Christ a esté deuant Abraham, Iesus Christ n'a pas esté deuant Abraham*, il n'y a point de contradiction, d'autant qu'elles ne s'entendent pas ayant esgard à mesme chose, ains l'une s'entend selon la diuinité de nostre Seigneur, & l'autre s'entend selon son humanité. Item, ceste contradiction est defectueuse, *La vendition de Ioseph est peché : la vendition de Ioseph n'est pas peché :* pource qu'elle ne s'entend pas en vne mesme maniere : ains l'affirmation regarde seulement la mauuaise volonté & deliberation des freres de Ioseph, & la negation regarde la prouidence eternelle. Item, ceste contradiction ne vaut rien: *l'Empire Rommain a esté tresfloriſſant, l'Empire Rommain n'a pas esté tresfloriſſant :* pource qu'en distinguãt les temps, l'une & l'autre partie se trouue veritable. Nous prendrons donc garde à toutes ces choses, quand il sera question d'examiner vn Elenche. Ceste espece de tromperie sophistique est de tresgrande estenduë entre toutes les autres, & se peut accommoder tant aux captions & fallaces qui consistent en la diction, comme à celles qui sont hors la diction : car il n'y a faux syllogisme qu'on ne puisse reiecter par l'ignorance de l'Elenche.

De l'Elenche sophistique, Par ce qu'on prend pour preuue cela mesme qui est en different. CHAP. XI.

LA QVATRIEME espece de tromperie hors la diction, c'est, Par ce qu'on prend au lieu de preuue cela mesme qui est en different. Ce qui aduient en autant de manieres comme nous auons dit au huictieme liure des Topiques qu'il y a de diuerses sortes de tomber en l'erreur que nous appellons *Petition du principe.* Ce qui semble aduenir à faute de sçauoir discerner entre ce qui est *Mesme* & *Diuers* : Car en la petition du principe la conclusion est mesme auec les propositions, au lieu qu'elle doit estre diuerse.

De l'Elenche sophistique par le Consequent. CHAP. XII.

LA CINQVIEME espece de tromperie hors la diction, c'est Par le Consequent, à sçauoir quand nous estimons que la consecution soit reciproque, laquelle ne l'est pas : comme, pour exemple, *estre roux* est consequent du miel & du fiel : si donc nous estimions que le fiel fust du miel, à cause que l'un & l'autre est roux, nous nous abuserions par le Consequent. Et en ce cas non seulement nostre ratiocination, mais aussi nos sens seroyent trompés

Digitized by Google

& deceus par ce Conſequent: car combien que tout miel ſoit roux, ſi eſt-ce que la conſecution n'eſt pas reciproque, que tout ce qui eſt roux ſoit miel. Semblablement c'eſt vn Conſequent de la pluye, que la terre ſoit mouillee: mais ce conſequent nous tromperoit, ſi nous penſions qu'il euſt pleu toutes les fois que la terre eſt mouillee: car la roſee, ou le regorgement d'vne riuiere proche, la peut auoir mouillee ſans qu'il ayt pleu. Les argumens que les Orateurs & Aduocats prennent des ſignes & coniectures ſont tous par les conſequents: comme quand ils diſent, Il eſt friſé, teſtonné, parfumé, il ne fait que courir la nuict: Il eſt donc adultere, ces arguments ne ſont pas neceſſaires: Car pluſieurs autres peuuent eſtre friſés, teſtonnés, parfumés, & aller la nuict, que les adulteres, & la fallace de ce conſequent vient de ce qu'on penſe qu'il ne conuienne qu'à vn ſeul ſubiect, comme ainſi ſoit qu'il conuient à pluſieurs. Ces Conſequents n'abuſent pas ſeulement les Orateurs & Aduocats, mais auſſi les Philoſophes, teſmoin l'argument de Meliſſus, par lequel il vouloit prouuer que ceſt Vniuers eſtoit infini, Car il argumentoit en ceſte ſorte: Si tout ce qui a eſté engendré, a eu commencement, il s'enſuit donc que tout ce qui n'a point eſté engẽdré n'a point eu de cõmencement, & n'ayant point eu de cõmencement, & eſtant eternel, il faut qu'il ſoit infini. Or que ceſt Vniuers n'ayt point eſté engendré, comment le peut on nier, veu que rien ne ſe fait de rien? Ergo ceſt Vniuers n'a point eu de commencement, & eſt infini. La fallace de ceſt argument conſiſte en ce terme, *Auoir eu commencement*, qui eſt conſequent d'*auoir eſté engendré*, pource que tout ce qui a eſté engendré a eu commencement, mais tout ce qui a eu commencement n'a pas eſté engendré: ains pluſieurs choſes ont eu commencement, (comme vne maiſon, ou vne poëſie,) leſquelles nous ne pouuons pas dire auoir eſté engendrees. Meliſſus donc fait vne mauuaiſe conſecution, quand il argumente ainſi par la contradiction, penſant que le Conſequent ſoit reciproque auec ce dont il eſt conſequent, & n'apperceuant pas qu'il eſt plus general: & pourtant il a eſté dit au ſecond liure des Topiques, que la conſecution directe n'a point de lieu és cõtradictoires, mais la renuerſee ſeulement, par laquelle Meliſſus deuoit argumenter en ceſte ſorte: Si tout ce qui a eſté engendré a eu commencement, il s'enſuit donc que tout ce qui n'a point eu de commencement, n'a point eſté engendré: mais argumentant ainſi, il n'eut pas conclu l'infinité de l'Vniuers. Il s'eſt donc abuſé par ce Conſequent, *auoir commencement*, lequel il penſoit eſtre reciproque auec ce ſubiect, *auoir eſté engendré*, qui ne l'eſt pas neantmoins, tout ainſi que, Quiconque a la fieure a chaud: mais quiconque a chaud n'a pas la fieure pourtant. Au demeurant il eſt aiſé de diſtinguer ceſte tromperie *par le Conſequent*, d'auec la premiere, qui eſt *par l'Accident*, premierement, pource que le lieu ſophiſtique par l'Accident eſt plus general: car tout Conſequent eſt Accident, mais tout Accident n'eſt pas Conſequent: d'auantage en la deception par l'Accident on confond l'Accident auec vn Subiect ſeulement: mais en la deception par le Conſequent on confond le Conſequent auec plus d'vn Subiect.

De

De l'Elenche sophistique, Par ce qu'on prend pour cause ce qui n'est point cause. CHAP. XII.

LA SIXIEME tromperie hors la diction, c'est Par ce qui n'est point cause estant prins comme cause. Les Sophistes se seruent ordinairemẽt de ceste fallace en l'Abduction à l'impossible: car ils ont ceste finesse, qu'ils proposent auec leurs autres demandes, l'absurdité ou fausse hypothese qu'ils veulent prouuer estre impossible, comme si tout cela estoit bien lié & conioinct ensemble: de sorte qu'il semble que la fausse hypothese estant ainsi proposee auec les autres demandes & propositions, qu'elle soit cause de la conclusion absurde & impossible, de laquelle neantmoins elle n'est cause aucunement: en quoy ils pechent contre ce qui a esté dit au second liure des prieures Analytiques touchant l'Abduction à l'impossible, à sçauoir que l'absurdité ou impossibilité doit proceder du Subiect & de l'Attribué de la fausse hypothese. Exemple: S'il faut prouuer que l'ame & la vie n'est pas tout vn (ce qui est vray,) vn Sophiste le prouuera par l'Abduction à l'impossible, & prendra la cause de l'impossibilité de ceste fausse hypothese, Que l'ame & la vie soit tout vn, laquelle toutesfois n'en sera cause aucunement. Il argumentera donc ainsi:

L'ame & la vie est-ce pas tout vn? Car ie le veux ainsi presupposer, pour vous monstrer l'absurdité qui s'en ensuit.

La generation est-elle pas contraire à la corruption?

Quelque generation est-elle pas aussi contraire à quelque corruption?

La mort est-ce pas quelque corruption.

Puis donc que la mort est contraire à la vie, si la mort est quelque corruption, s'ensuit-il pas que la vie est quelque generation?

Ie conclu donc que la vie est generation, & viure c'est estre engendré: ce qui est tresabsurde & impossible. Autrement il faudroit dire que tant que nous viurions nous serions tousiours engendrés. Et partant, puis qu'il ne se peut dire que la vie soit generation, & que viure soit estre engendré, il ne se peut dire aussi que l'ame & la vie soit tout vn. *Absurdité impossible.*

CEST Elenche est sophistique, encores que la conclusion soit veritable. Par ce que ce qui n'est point cause est prins comme cause: Car la fausse hypothese, qui a esté mise au commencement, n'est aucunement cause de ceste absurde conclusion: & qu'ainsi soit, si vous retranchez ladite fausse hypothese, & commencez l'argument à ceste demande, *La generation est-elle pas contraire à la corruption?* l'absurdité ne laissera pas de se conclure. En quoy on void bien clairement, que ceste fausse hypothese, *Que l'ame & la vie soit tout vn*, n'est point cause de ceste absurdité, *que la vie soit generation*, & *que viure soit estre engendré.* L'argument donc est bon en soy: mais il n'est pas à propos pour demonstrer la fausseté de l'hypothese. Et c'est abus trompe souuent le demandeur mesme, aussi bien que le defendeur. Mais pour monstrer que l'ame & la vie ce n'est pas tout vn, il faloit prendre la definition de l'ame; Car l'ame est l'entelechie ou acte premier du

Digitized by Google

corps naturel qui a la vie par puissance, comme le monstre Aristote au second liure de lame. Or ceste definition ne peut conuenir à la vie, & ne se peut dire que la vie soit lacte premier.

De l'Elenche sophistique, Parce qu'on propose plusieurs demandes confusement, comme si ce n'estoit qu'une seule demande.

CHAP. XIII.

LA SEPTIEME espece de tromperie hors la diction, c'est, Quand on propose plusieurs demandes confusement, comme si ce n'estoit qu'une seule demande, tellement que le defendeur ne s'en prenant garde, respond simplement comme si ce n'estoit qu'une seule demande. Or il faut noter qu'il y a des demandes, lesquelles on ne sçauroit tellement confondre, qu'il ne soit aisé de congnoistre qu'il y en a plusieurs, & non pas vne seule: comme, si le demandeur m'interrogue en ceste façon, *La terre est-ce vne partie du ciel ou de la mer?* Ie voy incontinent qu'il y a deux demandes en cela, lesquelles il faut distinguer ainsi, *La terre est-ce vne partie du ciel, ou non?* Item, *La terre est-ce vne partie de la mer, ou non?* Mais il y en a d'autres où il n'est pas si aisé de faire la distinction, & c'est en celles cy qu'on se laisse prendre, si on n'y prend garde de pres: comme ceste demande dont parle A. Gelle en son seizieme liure, chap. 2. *Auez-vous cessé d'estre adultere, ou non?* Si on respond simplement, soit ouy, ou non, on confessera tousiours qu'on est adultere. Mais pour euiter ceste caption, il faut sçauoir que ceste demande en contient deux: La premiere qu'il faut presupposer, & qui est comprise necessairement sous ceste cy, c'est, *Estes-vous adultere ou non?* Et ayant satisfait à ceste là, il faudra respondre à la seconde, qui est, *Auez-vous cessé d'estre adultere, ou non?* Aristote donne cest exemple: *Cestuy-cy & cestuy là est-il pas homme? Donc qui frappe cestuy-cy & cestuy là, frappe vn homme, non pas deux hommes.* Pour euiter ceste tromperie, il faut distinguer deux demandes qui sont confuses en vne: car ceste demande se doit ainsi expliquer: *Cestuy-cy est-il pas homme*, & *Cestuy là est-il pas homme?* Semblablement si on mesle des choses bonnes auec des mauuaises, & on demande si elles sont bonnes ou mauuaises, on respondra mal, quoy qu'on responde, si on ne distingue les demandes. Comme, pour exemple, qui demanderoit, *Si la paix & la guerre est bonne ou mauuaise*: Si vous respondez simplement qu'elle est bonne, ce sera mal parlé: Car par ce moyen ce grand & espouuantable fleau de l'ire de Dieu, qui contient toutes sortes de maux & de miseres, seroit appellé bien. Si au contraire vous respondez simplement qu'elle est mauuaise, ce seroit dire faux: Car la paix ne peut estre mauuaise. Il faut donc distinguer ceste demande en ceste sorte: *La paix est-elle bonne ou non?* Item, *La guerre est-elle bonne ou non?*

VOYLA donc comme il faut distinguer toutes les especes des faux Elenches, qui n'ont que l'apparence d'Elenche. Et toutes ces especes se peuuent reduire à celle que nous auons appellee ignorance de l'Elenche, ainsi

ainſi qu'Ariſtote le monſtre fort amplement en ceſt endroit.

De la ſeconde intention des ſophiſtes. CHAP. XIIII.

AYANT ſuffiſamment parlé des moyens que les ſophiſtes ont accouſtumé de tenir pour paruenir à leur premier but & intention, qui eſt qu'ils veulent paroiſtre auoir deuëment reprins & conuaincu celuy auec qui ils diſputent, encores qu'ils ne l'ayent aucunement conuaincu, venon aux autres fins deſdits ſophiſtes.

LE ſecond but des ſophiſtes, c'eſt d'amener leur aduerſaire à ce poinct, de luy faire dire quelque fauſſeté. Et le premier & principal moyen qu'ils ont pour paruenir à ce but, eſt de propoſer leurs demandes ſans declarer de quoy il eſt queſtion. Et s'ils ont à faire à quelcun qui reſponde legerement, ils le font tantoſt trebuſcher lourdement: car n'ayant point arreſté dequoy on veut traicter, on ſe laiſſe aiſemẽt aller à toutes demandes, pource qu'on ne penſe point à ce qui en peut aduenir.

MAIS encores qu'on ayt arreſté dequoy il s'agit, ſi eſt-ce que ſi le defendeur ſe laiſſe charger de pluſieurs demandes, & s'il entreprend de reſpondre à toutes, & declarer ce qu'il luy en ſemble, il eſt bien difficile qu'il ſe puiſſe par tout cõduire auec telle prudẽce, qu'il n'ouure vn beau chemin au demandeur, pour le tirer en mille abſurdités. Vray eſt que le ſophiſte y aura plus de peine, que ſi on n'auoit point arreſté dequoy il eſt queſtion: Car depuis que cela eſt arreſté, ſi le defendeur void qu'on luy face trop d'interrogatoires, il demandera à quel propos on les allegue pour diſputer ce qui aura eſté mis en auant dés le commencement. Il ſe faut donc garder de reſpondre à trop de demandes: autrement on eſt en danger, non ſeulement de dire quelque choſe de faux, qui eſt le ſecond but des ſophiſtes, mais auſſi de dire quelque paradoxe contre les opinions communes, qui eſt le troiſieme but deſdits ſophiſtes.

IL Y A encores vne autre fineſſe, dont s'aydent ces rusés ſophiſtes pour faire dire quelque choſe fauſſe ou paradoxe à leur aduerſaire: c'eſt que du commencement ils ne feront pas ſemblant de vouloir diſputer contre la theſe qu'ils veulent impugner, mais au contraire ils diront que ce qu'ils demandent ce n'eſt que pour s'inſtruire, & pour apprendre. Et par ceſte feinte ſimplicité ils attirent leur homme doucement où ils le demandẽt, & le ſondent en tant de diuerſes manieres, qu'il luy eſt impoſſible de ſe garder ſi bien de toutes parts, qu'ils ne viennent à bout de leur intention.

LE ſophiſte donc n'a point de meilleur expedient pour tirer quelque fauſſeté de ſon aduerſaire, que d'auoir abondance de demandes à luy propoſer: Car, comme dit a eſté, en reſpondant à beaucoup de choſes, il eſt aiſé de gliſſer & laiſſer eſchapper quelque choſe mal dite: Et cela ſe peut faire plus ou moins dextrement, ſelon qu'on ſe ſçait bien ayder des moyẽs que nous venons de declarer.

Digitized by Google

De la troiſieme intention des ſophiſtes. CHAP XV.

LE TROISIEME but des ſophiſtes, c'eſt de faire dire quelque paradoxe à leur aduerſaire : & ont trois moyens pour venir à bout de ceſte intention. Le premier moyen qu'ils tiennent pour y paruenir, c'eſt ayant deſcouuert de quelle ſecte il eſt, de conſiderer ce que ladite ſecte ſouſtient contre l'opinion commune : Car chaque ſecte de philoſophie a ſes dogmes particuliers. Le ſophiſte donc meſlera quelcun deſdits dogmes & ſentences les plus eſloingnees de l'opinion commune parmi ſes propoſitions, pour les faire aduouër au defendeur: comme Ciceron en ſon oraiſon pour Murena ramaſſe les plus extrauagantes opinions des Stoïques, à fin de tirer M. Caton, qui faiſoit profeſſiõ de ceſte ſecte là, en enuie. Mais le defendeur ſe voyant aſſailli par ceſt artifice, doit reſpondre que tels Paradoxes, qu'on luy obiecte, ne procedent pas de ce dont il s'agit, & ne font à propos: Car c'eſt là où le ſophiſte tend, de monſtrer que ce que ſouſtient le defendeur, ne ſe peut maintenir qu'en embraſſant quelque opinion fort extrauagante & paradoxe.

LE ſecond moyen des ſophiſtes pour faire dire des Paradoxes à l'aduerſaire, eſt prins de la repugnance qui eſt ordinairement entre ce qu'on a au cœur, & ce qu'on a en la bouche, entre ce qu'on dit, & ce qu'on penſe : Car il s'en faut beaucoup que les hommes accordent touſiours leur langue auec leur volonté ſecrette: Ains ils font parade des plus beaux propos du monde, & cependant ils n'ont rien au cœur que ce qu'ils eſtiment leur pouuoir eſtre proffitable : comme, pour exemple, il n'y a celuy qui ne die tout haut, Qu'une mort hõnorable vaut mieux qu'une vie voluptueuſe : Item que le poure homme de bien eſt trop plus heureux que le riche qui ſe plonge en tous vices & meſchancetés. Mais nonobſtant ces magnifiques mots, la volonté eſt le plus ſouuent toute autre. Donc, ſi l'aduerſaire diſcourt ſelon les volontés & affections ſecrettes des hommes, le ſophiſte le tirera finement ſur ces belles ſentences qu'ils ont ordinairement en la bouche : au contraire, ſi l'aduerſaire ſouſtient ces belles ſentences, ils l'ameneront aux volontés & affections ſecrettes, tellemẽt qu'il eſt impoſſible, quoy qu'il puiſſe reſpondre, qu'il ne tombe en inconuenient, & que ſa reſponſe ne ſoit paradoxe, ou au regard des volõtés ſecrettes, ou au regard des ſentences graues & magnifiques dont on fait monſtre par dehors. Les anciens appelloyent les volontés & affections ſecrettes, *Nature*, & les beaux mots dont on ſe pare, *Loy*, & oppoſoyent la loy à la nature, comme on peut voir au Gorgias de Platon, où par la repugnance de la nature à la loy, Callicles entreprend de louër l'iniuſtice, & blaſmer la iuſtice : Car il dit que combien que ſelon la loy, la iuſtice ſoit tant recommandee, ſi eſt-ce que la nature abhorre la iuſtice, & ne l'approuue point : au contraire, que la nature ayme l'iniuſtice & la violence pour pourchaſſer ſon proffit & ſes commodités par toutes voyes, & aux deſpens des plus foibles: comme cela ſe void parmi les beſtes qui ſe conduiſent par le ſeul inſtinct de

Digitized by Google

de nature : & pourtant ceſt effronté ſophiſte dit que la loy eſt vne inuention de gents timides & de peu de valeur, pour ſe garẽtir de l'oppreſſiõ des plus forts. Quand donc les ſophiſtes diſputent cõtre quelcun qui ſouſtient la loy, ils luy obiectent la nature: & s'ils ont à combattre la nature, ils obiectent la loy : de ſorte que dun coſté ou dautre ils font trouuer ſon dire Paradoxe.

Le troiſieme moyen pour faire paroiſtre le dire du defendeur paradoxe, conſiſte en quelques demandes, qui ſont telles, qu'il eſt impoſſible d'y reſpondre, qu'on ne die quelque choſe paradoxe ou dun coſté ou dautre: comme, pour exemple, ſi on demande, S'il faut pluſtoſt obeïr aux ſages qu'à ſon pere: S'il faut preferer ce qui eſt vtile à ce qui eſt honneſte: S'il vaut mieux receuoir vne iniure, que de la faire: Les ſages iugent tout autrement de ces choſes, que le vulgaire. Si donc le defendeur reſpond ſelon l'aduis des ſages, le ſophiſte le cõbattra par l'opinion vulgaire: & s'il defend l'opinion vulgaire, il luy oppoſera l'aduis des ſages, & par ce moyen de quelque coſté que ſe tourne le defendeur, ſon dire ſera trouué paradoxe, & contraire ou aux vns ou aux autres. Pour exemple: Les ſages diſent, Que l'homme iuſte eſt bienheureux: Mais le vulgaire tient le contraire: Car le vulgaire dit, Que le Roy & les grands, encores qu'ils ſoyent iniuſtes & meſchans, ſont bienheureux: & qui diroit le contraire, il trouueroit ce paradoxe fort eſtrange.

De la quatrieme intention des ſophiſtes. CHAP. XVI.

Le QVATRIEME but des ſophiſtes, c'eſt de rendre leur aduerſaire ridicule, & faire croire qu'il ne fait que cauſer, & ne dit rien qui vaille: & pour ceſt effect ils taſcheront de monſtrer qu'il redit ineptement vn meſme mot: ce qui aduient ſouuent quand il eſt queſtion dun relatif, & qu'on accorde qu'il n'y a nul intereſt, ſoit qu'on en prenne le nom ou la definition: cõme, pour exemple, *le double*, c'eſt vn nom, & *le double de la moitié*, c'eſt la definition, pource que les relatifs ſe definiſſent par ce à quoy ils ſe referent. Dõc, dira le ſophiſte, Si *le double* & *le double de la moitié* c'eſt tout vn: il s'enſuit que le double de la moitié c'eſt le double de la moitié de la moitié, ce qui eſt du tout inepte. Ainſi le ſophiſte demãdera au demãdeur, La cupidité de volupté, eſt-ce pas vn deſir de volupté? Si donc la cupidité de volupté eſt vn deſir de volupté, il s'enſuit à ton dire que la cupidité eſt vn deſir de volupté de volupté, ce qui eſt ridicule. Ceſte tromperie a auſſi lieu és habitudes & affections, leſquelles, combien qu'elles ne ſoyent point relatiues, tant y a qu'en leurs definitions il faut faire mention de la ſubſtance, ou du ſubiect, dont elles ſont habitudes ou affections: comme, pour exemple: *Impair* (qui eſt affection du nombre) ne ſe peut autrement definir qu'*un nombre qui a vn milieu*: que ſera-ce donc que le nombre impair? ce ſera vn nõbre nombré qui a vn milieu. Ainſi *camus*, (qui eſt vne affection du nez) c'eſt *vn nez enfonſé*. Si donc *camus* & *nez enfonſé*, c'eſt tout vn, il s'enſuit qu'vn

nez

nez camus c'eſt vn *nez nez enfonsé*. Mais le ſophiſte ne ſçauroit extorquer ceſte concluſion ridicule, ſi au preallable il ne demande à ſon aduerſaire, ſi le nom tout ſeul, comme ce mot *camus*, tout ſeul, ou *double*, ou *impair*, ſi ces mots, dy-ie, ſignifient quelque choſe ou rien : & s'ils ſignifient quelque choſe, ſçauoir s'ils ſignifient la meſme choſe eſtans prins à part, & eſtans conioincts à ce à quoy ils ſe referent : comme ſi camus, & nez camus ſignifient vne meſme choſe, ou ſi c'eſt quelque choſe de different. Puis apres ces petites demandes, ils viennent incontinent à trouſſer leur concluſion, de laquelle il n'eſt pas aiſé d'eſchapper, pource qu'il ſemble qu'on ne peut nier que le nom & la definition ne ſignifient vne meſme choſe.

De la cinquieme intention des Sophiſtes. CHAP. XVII.

LE cinquieme but des Sophiſtes, c'eſt de faire accroire à l'aduerſaire, qu'il a faict vne incongruïté. Or il faut ſçauoir qu'il ſe peut faire quelquefois, qu'on aura commis vne incongruïté, & ſi il ne le ſemblera pas, & quelquesfois auſſi il ſemblera qu'on ayt faict vne incongruïté, encores qu'on n'en ayt point faict : comme, pour exemple, il y a quelques annees que qui euſt dit vn coche, on luy euſt dit qu'il faloit dire vne coche : car ce mot iadis eſtoit femelle, & maintenant il eſt deuenu maſle. Ainſi quelques vns trouuent que c'eſt bien dit de dire, I'allions, ie venions, ie faiſions : les autres trouuent que c'eſt vne incongruïté manifeſte. Ainſi vn Allemand & vn Eſcoſſois diront que c'eſt bien parler, quand on dit, le Lune, la Soleil, vn halecret de mouton : Et le François dit que ce ſont incongruïtés. Et comme la diuerſité des temps & des nations fait trouuer incongruïté ce qui ne l'eſt pas, auſſi vn artificieux Sophiſte peut faire trouuer incongru ce qui ne l'eſt point. Noſtre langue n'eſt pas du tout tant ſubiecte à ces incongruïtés, que la latine & la grecque, premierement pource que nous n'auons point de diuerſité de cas en nos declinaiſons : ſecondement, pource que nous n'auons que deux articles, *le*, & *la*, au lieu que le latin, & le grec en a trois, qui eſt cauſe que le texte d'Ariſtote en ceſt endroit ne peut pas eſtre traduit de mot à mot, pour l'accommoder à noſtre vſage en noſtre langue. Mais encores peut on donner quelque exemple de ce ſophiſme : comme, pour exemple, ſi vous voyez vn ſoldat en garde, & vous dites, c'eſt vne ſentinelle : le Sophiſte dira que c'eſt mal parlé : car c'eſt vn homme, & ſentinelle eſt vn nom feminin. Item, ſi en parlãt au Roy ou à vn Prince, vous dites, ſa Maieſté, ſon Alteſſe, &c. le Sophiſte dira que vous parlez à eux comme à des femmes : mais ces tromperies ſont pluſtoſt pour rire, & faire quelque peu de honte à ſon aduerſaire, que pour le combattre ſerieuſement.

IL ſemble que l'incongruïté ou ſoleciſme ſoit aucunement ſemblable à la tromperie que nous auons appellé cy deuant *Semblable façon de diction* : Car comme ceſte là nous fait errer aux choſes, à ſçauoir, quand on dõne vne meſme appellation, & qu'on vſe de ſemblables manieres de parler pour exprimer choſes diſſemblables, ainſi le ſoleciſme ou incongruïté fait

fait errer en la syntaxe & etymologie des mots, de sorte que l'erreur qui procede de la similitude de la diction & appellation, est comme vn solecisme aux choses. Aussi vsons nous treselegãment en nostre langue de ceste maniere de parler, Qu'on nous fait faire vne incongruïté ou solecisme, quand on nous presse de faire quelque chose contre la ciuilité & bienseance.

VOYLA donc toutes les fins des Sophistes, & leurs especes, & les lieux & moyens desquels ils s'aydent pour y mener leur aduersaire: mais le principal, c'est le premier: lequel à ceste occasion a esté plus amplement traicté que tous les autres: Car le Sophiste tend là principalement de paroistre fort docte, & si prudent que l'aduersaire se tienne pour conuaincu, & qu'il semble qu'il n'y ayt moyen d'eschapper de ses arguments.

Des preceptes que les Sophistes obseruent en la disposition de leurs demandes & maniere de proposer. CHAP. XVIII.

D'AVTANT que la maniere de proposer les demandes est de tresgrande consequence, & que les Sophistes sont artificieux en cela pour cacher leurs deceptions, il sera fort à propos de declarer les preceptes qu'ils obseruent en leur disposition & maniere d'interroguer, à fin de ne rien obmettre de leurs artifices, pour par apres y remedier tant plus aisemẽt: car auant qu'appliquer les remedes, il faut congnoistre les maladies. Les Sophistes ont quinze preceptes, lesquels ils obseruent quand ils veulent tromper leur aduersaire par leurs interrogations.

LE premier precepte des Sophistes est de faire leurs demãdes longues, & de parler viste. Car quand les demandes sont longues, il est difficile de prendre garde à tout. Item, quand ils parlent ainsi viste, il n'est pas aisé de les suyure, & n'a on pas le loisir de noter & considerer ce qu'il faut noter & considerer.

LE second precepte des Sophistes est, de mettre leur aduersaire en cholere, & le faire debattre: car il est certain que depuis qu'on est troublé & transporté de cholere, on est bien plus aisé à tromper. Or le moyen de picquer l'aduersaire & de l'eschauffer, c'est de monstrer tout ouuertement qu'on le veut traicter indignement, & l'aborder auec vn effronterie & impudence manifeste, comme sçauent faire ceux qui sçauent mieux respondre de brauade que de raison.

LE troisieme precepte est, de troubler l'ordre legitime des demandes, soit en alleguant plusieurs raisons pour prouuer vne mesme chose, soit en soustenant tantost l'affirmation, & tantost la negation d'une mesme chose. Car en ce faisant l'aduersaire est empesché à regarder à beaucoup de choses, & à se garder de raisons contraires, auec ce que le troublement de l'ordre luy partit la ceruelle, tellement qu'il ne sçait où il en est. Bref tout ce que nous auons dit au huictieme liure des Topiques des expedients pour vser de dissimulation, est à l'usage des Sophistes: Car la dissimulation des

Sophistes tend à ce poinct, de se cacher, & ils ne se cachẽt que pour tromper, au lieu que le Dialecticien se cache pour moderer l'opiniastreté trop grande de celuy auec qui il dispute, & pour le faire cõdescendre plus aisement à raison, ou pour sonder la suffisance de celuy auec lequel il cõfere.

Le quatrieme precepte est, que si l'aduersaire fait difficulté d'accorder ce qui fait besoing au Sophiste, & ce qui appartient à la chose dõt il s'agit, il fera semblant de prendre tout le contrepied, & changera son affirmation en negation, comme s'il ne luy chaloit lequel des deux on luy accorde: car par ce moyen l'aduersaire se voyant au choix, & ne sachant quel parti le Sophiste veut prendre, il se rend moins faschеux & plus aisé à manier.

Le cinquieme precepte est tel, si l'aduersaire a accordé quelques parties singulieres dont il aura esté interrogué par induction, il ne faudra point l'interroguer du genre vniuersel: car il pensera luy mesme l'auoir accordé, & les auditeurs aussi le croiront ainsi, pource qu'ils se ressouuiennent de l'induction, laquelle ils presupposent n'auoir pas esté faicte en vain, & que toutes les choses singulieres, qui ont esté proposees, ne tendent qu'à ce but, de conclure le genre vniuersel.

Le sixieme precepte est, que s'ils ont faute d'un nom pour exprimer vn genre vniuersel, ils vseront de quelque similitude qu'ils trouueront à propos: car la similitude leur sert aussi souuent pour cacher leur artifice.

Le septieme precepte est, que quand le Sophiste a besoing d'une proposition, il propose la contraire quand & quand: comme, pour exemple, s'il veut qu'on luy accorde, Qu'il faut obeïr à ses parents en toutes choses, il interroguera ainsi, Faut-il obeïr à ses parents en toutes choses, ou bien leur desobeïr en toutes choses? Et s'il veut qu'on luy accorde, Qu'il faut ceder en beaucoup de choses à ses parents, il fera ainsi sa demande, Faut-il ceder à ses parents en beaucoup de choses, ou en peu? Car ceste opposition de choses contraires les fait paroistre ou plus grandes, ou pires, ou meilleures.

Le huictieme precepte est vne insigne imposture des Sophistes, par laquelle ils esblouïssent souuent le defendeur, de sorte qu'encores qu'il ne soit aucunement conuaincu, si est-ce qu'il le pensera estre. C'est qu'apres auoir faict quelques demandes, ils ne proposeront pas la derniere & la principale par forme de demande, mais ils la feront passer comme si c'estoit vne conclusion, laquelle eust esté prouuee par les propositions precedentes, comme ainsi soit toutesfois qu'ils n'ayent rien prouué ny conclu, de sorte que le poure defendeur pensera, que puis que cela est prouué, que ce qu'il soustenoit ne peut subsister.

Le neufieme precepte, c'est que quand le Sophiste veut prouuer vne conclusion estrange & contre l'opinion commune, il cherchera quelque proposition probable, & contraindra le defendeur d'y respondre: comme, pour exemple, si le defendeur soustient que c'est vne mauuaise chose de tuer ou faire outrage, le sophiste voulant prouuer le contraire, à sçauoir que tuer ou faire outrage est vne bonne chose, comme vn certain Sophiste Polus tient ceste opinion au Gorgias de Platon, il proposera vne

Digitized by Google

demande, laquelle, combien qu'elle soit fausse, a toutesfois vne grande apparence de probabilité. Il fera donc ceste demande, A ton aduis Archelaus fils de Perdiccas Roy de Macedone, est-il heureux ou miserable? ou bien, pour donner vn exemple de nostre temps, Les Grands-seigneurs de Turquie doyuent-ils estre estimés heureux ou malheureux? Ceſt Archelaus estoit vn meschant homme, lequel fit mourir plusieurs de ses parents, & fit de grands outrages à plusieurs personnes, & toutesfois regna assez long temps en Macedone. Et quant aux Grands-seigneurs de Turquie, ils ont ceste coustume, qui est passee en loy de leur tyrannie, de faire estrangler tous leurs freres, quand ils viennent à la Couronne: & pleust à Dieu que tels actes ne se vissent point entre les Princes Chrestiens. Or ces demandes empeschent fort le defendeur. Car il est tenu d'y respondre, pour ce que le demandeur s'en veut seruir pour faire son syllogisme: mais il sera bien empesché d'y respondre, qu'il ne tombe ou en quelque paradoxe, ou en vn elenche & reprehension, ou en quelque chose approchant de cela. Car s'il accorde qu'Archelaus & les Grands-seigneurs de Turquie sont heureux, il sera reprins comme se contredisant à soymesme, d'autant qu'il soustient que c'est vne chose mauuaise & malheureuse que de tuer & faire outrage. Que s'il nie qu'Archelaus & les Grands-seigneurs de Turquie soyent heureux, ce sera vn paradoxe du tout incroyable: Car à qui fera-on accroire que les grands Rois, & les grands Princes, ne soyent pas bienheureux? Que s'il dit qu'ils ne sont pas vrayement heureux, mais qu'ils le semblent estre, cela approche fort de l'Elenche, & semble qu'il corrige son dire, & qu'il se tienne à demi pour conuaincu.

Le dixieme precepte est, que comme les Orateurs & Aduocats en leurs plaidoyers se gardent de dire choses contraires & repugnantes, ainsi aussi le sophiste doit soingneusement aduiser qu'il ne se contrarie point à soymesme, ny à ceux desquels il approuue les opinions, ou qui disent choses semblables à ce qu'il approuue. Il se doit garder aussi de contredire les opinions qui sont receuës d'un commun consentement, ou de la plus part des gents de bien & des grands personnages.

L'onzieme precepte est, que tout ainsi que les defendeurs, quand ils se trouuent prins, ils ont accoustumé d'inuenter des distinguo & des diuerses significations: ainsi quand le sophiste descouure que son aduersaire a vne instance toute preste, il viendra au deuant, en disant, Ie sçay bien qu'en le prenant de telle façon, vous me pourriez obiecter telle chose & telle: mais ie ne l'enten pas ainsi: ains ie le pren en telle ou telle signification. Et cela n'est point seulement tour de sophiste, mais de tout aduisé disputeur.

Le douzieme precepte est, que quand le demandeur sent qu'il n'a pas du bon, apres auoir allegué quelques raisons, il rompra la dispute, & trouuera quelque excuse ou quelque couleur pour changer de propos, & s'eschapper, comme fait Thrasymachus au premier liure des Politiques de Platon: auquel lieu, pour rompre le discours qu'il auoit commencé, il vse de ces mots: Comment veux-tu, dit-il, que ie te persuade? Car si les rai-

Digitized by Google

sons que ie t'ay desia alleguees ne te peuuent contenter, que te sçauroy-ie plus que faire? Puis-ie entrer en ton entendement, & y introduire mes arguments comme par force? Mais quand le defendeur apperçoit cela, il le doit empescher, & presser d'acheuer la dispute par toutes les instances qu'il luy sera possible.

Le treizieme precepte est, que quand on a faute de raisons & arguments pour discourir de ce dont il est question, il faut prendre quelque autre subiect qui soit plus ample, & qui soit neantmoins à propos, & discourir là dessus, comme fit Lycophron ayant entreprins de louër la lyre. Car voyant que ce subiect estoit fort sterile, au lieu de la lyre, il loua les plus excellents lyriques, & par ce moyen n'eut pas faute de matiere.

Le quatorzieme precepte est tel: Si le defendeur veut qu'on luy prouue quelque proposition qui aura esté mise en auant par le sophiste demandeur, & ledit demãdeur void qu'il y a du danger à faire sa preuue vniuerselle, & que le plus seur est de retenir à dire, comme on dit en Normãdie, c'est à dire de n'exprimer point la proposition vniuerselle, laquelle doit estre le fondement de sa preuue, il fera vne preuue particuliere, qui semblera si claire & si euidente, que le defendeur s'en contentera, & n'y oseroit contredire, non plus que si la preuue estoit plus legitimement faicte. Exemple: Le demandeur a dit, Que les choses salubres & les pestiferes appartiennent à mesme science: le defendeur veut qu'on le luy prouue: le demandeur preuoit que s'il prend la proposition vniuerselle, à sçauoir, Que tous contraires appartiennent à mesme science, le defendeur a son instance toute preste, de ce qui est congnu & ce qui est incongnu, qui sont choses contraires, & neantmoins n'appartiennent pas à mesme science. Donc, au lieu de ceste proposition vniuerselle, il en prendra vne particuliere, & dira ainsi: M'accorderez-vous que pair & impair appartiennent à vne mesme science? car cela est si clair qu'on ne le peut nier. Et neantmoins si vous niez que les choses salubres & les pestilentes appartiennent à vne mesme science, vous niez par mesme raison que pair & impair appartiennent à vne mesme science: Car les choses salubres sont contraires aux pestilentes, comme le pair est contraire à impair. Et le defendeur acquiescera à ceste preuue, s'il n'est bien madré, comme on dit.

Le dernier precepte est, qu'il ne faut pas exprimer la conclusion par maniere de demande & interrogation, & mesmes il y a quelques propositions lesquelles il faut prendre pour tout accordees, sans en demander le consentement du defendeur, à sçauoir celles qui sont si euidentes & receuës par vn consentement si vniuersel, qu'il est impossible d'en douter.

Nous auons donc indiqué sommairement tous les lieux des captions sophistiques, & les reigles & preceptes que les sophistes obseruent en la maniere d'exprimer & disposer leurs propositions, qui est ce que nous auions proposé de traicter en ce premier liure.

SEC

SECOND LIVRE DES ELENCHES SOPHISTIQVES,

COMMENT IL FAVT RESPONDRE AVX ARTIFICES ET CAPTIONS DES SOPHISTES.

PREFACE.

NOvs auons dit au commencement du liure precedent, que noſtre intention n'eſtoit pas de traicter des Elenches ſophiſtiques, pour en apprendre l'uſage, mais au contraire pour s'en garder. Ayant donc cy deuant deſcouuert tous les lieux & magazins, où ces rusés ſophiſtes prennent leurs deceptions, & raiſons qui n'ont rien que l'apparence, il reſte maintenant de voir comment & par quelles reſponſes & ſolutions nous nous en pourrons garentir. Et ſi iamais il a eſté neceſſaire de ſçauoir comme il faut fermer la bouche aux ſophiſtes, & à tous ceux qui diſcourent mal, nous pouuons dire qu'en ce temps il eſt plus que tresneceſſaire: Car ce ſiecle eſt ſi fertile de ſophiſtes, qui trompent autruy, & s'abuſent auſſi eux meſmes par leurs mauuais diſcours, que ſans employer les inſtruments critiques de noſtre Analytique, pour examiner la plus part de eſcrits de ce temps, les moyens que nous deduirons cy apres pour reſpondre aux arguments ſophiſtiques ſeroyent baſtans pour les refuter, voire ceux meſmes qui ont le plus de vogue. Ariſtote remarque trois vtilités principales que nous receurons de nous accouſtumer à reſpondre pertinemmẽt aux captions des Sophiſtes. La premiere eſt, que comme ainſi ſoit qu'une bonne partie deſdites captions conſiſte en la diction, en nous exerçant à en chercher les vrayes ſolutions, nous nous duirons par meſme moyen à congnoiſtre les diuerſes ſignifications & ambiguïtés des mots, & la ſimilitude ou diuerſité qu'il y a des choſes aux mots. La ſeconde eſt, que quãd meſmes nous n'aurions iamais à diſputer auec perſonne, & que nous nous contenterions de mediter & contempler les choſes en nous meſmes, ceſt exercice nous y ſeruira grandement: car il n'y a point de doute, que celuy qui ſe laiſſe tromper à autruy ſans qu'il s'en apperçoyue, s'abuſe auſsi aiſe-

Trois vtilités qu'on reçoit des ſolutions & reſponſes qui ſeront deduites en ce liure.

Digitized by Google

ment ſoymeſme. La troiſieme eſt, que cela ſert grandement à la reputation, de monſtrer qu'on eſt verſé en tout, & qu'on n'eſt nouueau en choſe quelconque qui appartienne au diſcours : ce qui ſe monſtre principalement en reſpondant pertinemment. Là où au contraire, qui voudroit blaſmer les arguments & raiſons de celuy auec qui il ſeroit entré en propos, ſans declarer expreſſement ce qu'il y trouue à redire, on penſeroit que ce ſeroit pluſtoſt ignorance qui le feroit ainſi parler, que la congnoiſſance de la verité. Or ſi nous auons bien retenu ce qui a eſté dit cy deuant touchant les fins que ſe propoſent les Sophiſtes, les lieux où ils prennent leurs deceptions, & les fineſſes par leſquelles ils deſguiſent leurs demandes, cela nous apportera vne grande lumiere, pour trouuer les moyens de leur reſpondre ſi bien, qu'il ne ſe pourra mieux. Car quand le mal eſt congnu, le remede eſt à demi trouué. Au demeurant il ne faut pas penſer que ce ſoit tout vne meſme choſe, d'examiner vne raiſon à part ſoy à ſon loiſir, & en deſcouurir l'erreur & falſification, ou bien eſtant en diſpute auec quelcun, d'obuier promptement à ce qu'il nous pourroit obiecter : car il aduient ſouuent que ce que nous penſons bien ſçauoir, s'il nous eſt propoſé par quelcun, qui le ſçache deſguiſer & diuerſifier de langage, nous ſommes tous eſbahis que nous n'y congnoiſſons plus rien, de ſorte qu'outre les preceptes, l'exercice encores y eſt bien neceſſaire, pour ſe rendre habile auſſi bien à reſpondre promptement à vn Sophiſte, qu'à diſcourir pertinemment. La promptitude, dy-ie, ou la tardiueté viendra de l'accouſtumance. Et aduiendra ſouuent, qu'encores que nous ſoyons inſtruits le mieux du monde, & que nous ſçachions ce qu'il faut reſpondre, ſi eſt-ce qu'à faute d'exercice & meditation nous ne pourrons nous aider de nos armes au beſoing, & perdrons les occaſions. Et comme ceux qui ne ſont pas profondement verſés en Mathematique, encores qu'on leur propoſe les principes, & tout ce qui eſt neceſſaire pour la conſtruction d'une demonſtration, ſi eſt-ce qu'ils ne pourrõt venir à bout de la baſtir & dreſſer comme il appartient : ainſi aduiendra-il telle fois, qu'encores que nous ſçachions d'où eſt prins l'Elenche ſophiſtique, & que nous en congnoiſſions le vice & imperfection, ſi eſt-ce qu'à faute de prattique nous ſerons en peine d'en eſchapper à noſtre honneur. Il eſt donc treſneceſſaire de ſe rompre & exercer diligemment aux preceptes & reigles que nous verrons en ce dernier liure de noſtre Organe, à fin qu'ils ne nous manquent au beſoing, & qu'en toutes occaſions & occurrences nous puiſſions faire taire les plus fins & malicieux Sophiſtes, s'ils entreprennent de nous ſeruir de leurs tours & fineſſes à couuert. Or pour traicter ceſte doctrine tant vtile par bon ordre, nous commencerons par les preceptes generaux que le defendeur doit obſeruer en ſes reſponſes contre le Sophiſte. Apres cela nous declarerons les moyens d'empeſcher le Sophiſte de venir à bout de ſes pretenſions, à ſçauoir des fins auſquelles nous auons dit qu'il aſpire. Finalement nous declarerons par le menu les ſolutions de chacune des deceptions que le Sophiſte prend des lieux que nous auons expoſés au liure precedent.

Sommaire du liure.

Digitized by Google

Preceptes generaux qu'il faut obſeruer pour reſpondre pertinemment au ſophiſte. CHAP. I.

LE PREMIER precepte eſt, que tout ainſi qu'en certaines choſes nous nous contentons de raiſons probables, comme eſtans plus commodes pour la matiere que nous traictons, que les analytiques & neceſſairement veritables: auſſi quelquefois il ſe faut contenter de ſolutions probables, encores qu'elles ne ſoyent pas vrayes neceſſairement: Car, quand tout eſt dit, les arguments des ſophiſtes ne meritent pas le nom d'arguments, d'autant que, comme il à eſté dit pluſieurs fois, ils n'en ont que l'apparence: de façon que le reſpondãt ou defendeur n'a autre choſe à faire, qu'à leur oſter ceſte vaine apparence, en diſtinguant quelque homonymie, ou amphibolie, ou autre tromperie: laquelle eſtant deſcouuerte, il ſe void manifeſtement que leurs Elenches ne ſont point ſyllogiſmes, & n'ont aucune force ny vertu pour conuaincre. Et n'a que faire le defendeur de craindre d'eſtre conuaincu: mais ce qu'il leur reſpond, c'eſt en faueur des auditeurs & des moins verſés en la ſcience du diſcours, à fin qu'ils ne ſe laiſſent abuſer par l'artifice du ſophiſte, & qu'ils ne penſent qu'il ayt dit quelque choſe de bon, quand il n'a rien dit qui vaille. Car, à la verité, les deceptions du ſophiſte troublent tellement les matieres, que ceux, qui y ſont peu verſés, ne ſçauent preſque qui dit vray ou faux: pource qu'il embrouille la contradiction, & eſt touſiours garni d'equiuoques, ou ambiguïtés, ſoit en l'oraiſon, ou bien en quelques mots, par leſquelles il ſe fait fort d'eſchapper. Pour ceſte cauſe, quand le ſophiſte fait quelque demande au defendeur, ſi le defendeur eſt bien aduiſé, il ſe doit garder de reſpondre trop toſt ouy ou non, encores que le ſophiſte l'en preſſe fort: mais s'il y a quelque vice en la demande, ſoit homonymie, amphibolie, ou autre, il le declarera au preallable: Et ayant faict toutes les diſtinctions requiſes, alors il reſpondra ouy ou non. Autrement, ſi vous ne permettez au defendeur de faire ſes diſtinctions, & le contraignez de reſpondre diſertement ouy ou non à vne demande ſophiſtique, tout ainſi qu'à vne interrogation dialectique, certainement vous luy oſtez tout moyen d'eſchapper des filets du ſophiſte. Vray eſt que quelquefois le defendeur ne ſe monſtrera pas ſi exact, de vouloir eſplucher toutes les amphibolies & ambiguïtés, à fin de ne ſe monſtrer trop faſcheux & importun: principalement s'il apperçoit qu'encores qu'il paſſe quelque choſe qu'il pourroit debattre, pour cela le ſophiſte n'en pourra pas conclure ce qu'il pretend: au contraire, qu'il ſe precipite ſoymeſme en quelque paradoxe ou abſurdité. Mais là où l'ambiguïté ou homonymie importe, le defendeur ne doit eſtre pareſſeux de recourir à ſes diſtinctions. Car ſi, comme il à eſté dit ailleurs, le ſage defendeur ne doit pas reſpondre à pluſieurs demandes confuſement, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne demande, non pas meſme quand toutes leſdites demandes ſeroyent veritables, il ſe doit auſſi bien garder de reſpondre ſimplement ouï ou non, ſans diſtinction, à vne demande homonyme ou

autrem

autrement ambiguë, s'il ne se veut esgarer bien tost, & violer les loix du discours ou de la dispute bien ordonnee. Or, pour reuenir à nostre precepte, tout ainsi qu'és conferences & disputes, on reçoit souuent des Elenches, ou syllogismes, lesquels estans considerés de pres, on trouueroit n'auoir rien que l'apparence, autant en est-il des solutions: il ne faut point faire de difficulté d'en donner par fois d'apparentes, encores que peut estre la verité n'en soit pas bien certaine: car mesme souuent celles qui n'ont que l'apparence font mieux receuës que les plus necessairement veritables en ces contentions sophistiques, & quand il n'est pas question de respondre à vn bon argument, mais seulement à quelque demande à double entente.

Le second precepte. Si le sophiste propose vne demande, laquelle semble probable & vrayssemblable, il faut respondre, *Soit*: Car respondant ainsi, nous serons tousiours en nostre entier pour empescher la conclusion, au cas que nous y apperceuions quelque deception.

Troisieme precepte. Si le defendeur est necessité de dire quelque paradoxe, il doit vser de ce mot, *Il semble*: Car cela addoucira sa response, & la fera trouuer moins paradoxe, d'autant que ce mot, *Il semble*, se peut accommoder tant aux volontés secrettes, comme aux sentences communes: & le defendeur se garentira par ce moyen contre l'Elenche du sophiste.

Qvatrieme precepte. Nous auons veu au huictieme des Topiques, en combien de manieres on peut tomber en la faute qu'on appelle *Petition du Principe*. Or toutes & quantesfois qu'on met quelque chose en auant qui est fort approchant de la conclusion, il semble qu'on commette ladite faute, c'est à dire qu'on demande le principe. En ce cas donc il ne faut pas aisement accorder lesdites demandes, qui seront fort proches de la conclusion entreprise par le sophiste, ains il les faut nier s'il est possible, maintenant que c'est cela mesme qui est en controuerse, & principalement si le sophiste met quelque paradoxe ou quelque faussete en auant, laquelle il die s'ensuyure necessairement de la these qu'il impugne & que le defendeur soustient: car le defendeur luy dira qu'il demande le principe, & que ceste fausseté ou paradoxe, qu'il dit s'ensuyure par la these proposee, n'est autre chose que la these mesme qui est en dispute.

Cinqvieme precepte. Si le genre vniuersel, que le Sophiste prend pour principe, pour faire sa conclusion, n'est pas exprimé par vn nom propre, ains par similitude ou parabole, il faut respondre qu'on ne l'entend pas ainsi comme le Sophiste le veut prendre en sa conclusion: autrement, si on ne respond en ceste sorte, on est en danger de se trouuer pris. Ceste response est trespertinente pour les similitudes. Car ce qui est semblable, n'est iamais si semblable qu'il n'y ayt tousiours quelque difference.

Sixieme precepte. Si le defendeur est forclos de toutes les susdites responses, & qu'il ne s'en puisse aider, il faut recourir à la definition de l'Elenche, & monstrer que le Sophiste n'argumente pas comme il doit par ladite definition, laquelle a esté amplement traictee au liure precedent.

Digitized by Google

SEPTIEME precepte, Quand en la demande du Sophiſte il n'y a rien d'impropre ou metaphorique, & que chaque mot eſt prins en ſa propre ſignification, le defendeur eſt tenu ou de reſpondre ſimplement ouy ou non, ou bien de faire quelque diſtinction.

HVICTIEME precepte. Il faut prendre garde aux demandes tronquees & obſcures: Car ordinairement le Sophiſte nous prend par là: comme, pour exemple, le Sophiſte interroguera en ceſte ſorte: Ce qui eſt des Atheniens, eſt-ce pas la poſſeſſion des Atheniens? Le pere eſt-il pas pere de ſon fils? Donc le pere eſt la poſſeſſion de ſon fils. Item, L'homme eſt-il pas des animaux? Donc l'homme eſt la poſſeſſion des animaux. Il y a de l'obſcurité en ces demandes, pource que le Sophiſte les tronque, & ne les propoſe pas toutes entieres: car quand on dit que le pere eſt du fils, le Sophiſte veut faire accroire qu'on a accordé que le pere eſt de la poſſeſſion du fils, encores qu'il y ayt bien à dire de l'un à l'autre. Mais il ſemble que ceſte tromperie ſoit cachee ſous quelque ſimilitude de diction: Car quand on dit que le pere eſt pere du fils, il ſemble que ce ſoit tout de meſme, comme quand on dit que ceſte robbe eſt la robbe d'un tel, ou que ceſt heritage eſt l'heritage d'un tel, & toutesfois il y a bien à dire de l'un à l'autre: le pere eſt pere du fils par relation, & la robbe ou heritage, eſt robbe ou heritage d'un tel par poſſeſſion. Item, *l'homme eſt des animaux*, ceſt vne propoſition tronquee: car il faloit dire, que l'homme doit eſtre cenſé entre les eſpeces d'animaux: mais le Sophiſte parle ainſi obſcurement tout expres, pour nous attrapper à ſa concluſion.

NEVFIEME precepte. Quand le Sophiſte propoſe deux choſes, dont l'une eſt le Conſequent de l'autre, de ſorte que ceſte cy eſtant, il faut par neceſſité que ceſte là ſoit auſſi, mais ceſte là eſtant, il n'eſt pas neceſſaire que ceſte-cy ſoit, le defendeur doit prendre ce qui eſt de moindre eſtenduë, & en demander la preuue: car elle ſera plus difficile, & aura beſoing de plus de metoyens: comme, pour exemple, Si on veut prouuer que la cognoiſſance des cauſes qui donnent la fieure, & auſſi la cognoiſſance des cauſes qui oſtent la fieure, appartiennent à vne meſme ſcience: & on propoſe ces deux demandes, Les choſes ſaines & les peſtilentielles, & tous contraires appartiennent-ils pas à meſme ſcience? le defendeur dira qu'il ſera content, pourueu qu'on luy prouue que les choſes ſalubres & les peſtilentielles appartiennent à vne meſme ſcience: car luy ayant oſté ſa propoſition vniuerſelle, à ſçauoir que tous contraires appartiennent à vne meſme ſcience, il ſera contraint de rechercher pluſieurs raiſons pour faire ſa concluſion, à ſçauoir que la cognoiſſance des cauſes qui donnent la fieure, & de celles auſſi qui la gueriſſent, appartient à vne meſme ſcience.

DIXIEME precepte. Quand le Sophiſte monſtre par ſon argument, qu'une choſe a vn contraire, & qu'une autre n'en a point, & qu'on ne peut nier qu'il ne die vray, il faut dire que ce qui ſemble n'auoir point de contraire, en a, mais qu'il n'y a point de nom pour l'exprimer: comme, pour exemple, Si le Sophiſte dit, que la maladie a ſon contraire, qui eſt la ſanté: Mais la pleureſie, la fieure tierce ou quarte ou continue, ou autre eſpece

Digitized by Google

particuliere de maladie, n'a point de contraire, il luy faudra respondre, que chaque maladie a son cõtraire, mais que ce contraire là n'a point de nom.

ONZIEME precepte. Il y a des sentences qui sont si claires & si triuiales, que quiconque feroit difficulté de les accorder, il seroit reputé menteur ou mal aduisé: comme qui nieroit en mathematique ceste proposition, Que le diametre n'a aucune commune mesure auec le costé du quarré. Le defendeur donc se doit garder de rien remuer cõtre lesdites sentences receuës & approuuees de longue main: Mais il y en a d'autres, qui sont disputables de part & d'autre; cõme, pour exemple, Entre les Payens c'estoit vne question fort agitee, sçauoir si l'ame est immortelle, ou non. Donc en ces propositions douteuses le defendeur pourra changer quelques mots, & prendre ceux qui luy sembleront estre plus à son aduantage. Comme, pour exemple, si le Sophiste l'interrogue en ceste maniere, L'ame est-ce pas vn temperament? & estant vn temperament est-elle pas mortelle? Le defendeur changera ce mot de temperament, & en prendra quelcun par metaphore, comme en disant, que l'ame est vne harmonie, ou bien mesme il dira sans aucune metaphore, que l'ame n'est ny accident ny corps composé, mais que c'est vne nature ou substance simple & exempte de toute mixtion, & pourtant qu'elle est immortelle. Et respondant ainsi, il euite les embusches du Sophiste. Car à cause que la question est douteuse, sçauoir si l'ame est immortelle, ou non, il ne semblera point qu'il y ayt de la finesse en son faict, à n'auoir respondu diserement à ce que le demandeur proposoit: & pource qu'il semble qu'il y a des raisons d'une & part & d'autre, on ne le reprendra point de menterie, comme on feroit, s'il disputoit contre vne sentence commune. Et la metaphore principalement cachera son artifice, & ostera tout moyen de le reprendre ou conuaincre.

DOVZIEME precepte. Le defendeur doit auoir l'esprit tellement attentif dés que le demãdeur a commencé d'ouurir la bouche, qu'il preuoye soudainement tout ce qu'il luy veut obiecter, à fin qu'il aille au deuant, & qu'il y responde auant que le demandeur ayt formé ses instances & exceptions: car par ce moyen il donnera fort à faire au demandeur, & l'empeschera de venir à bout de la conclusion qu'il a entrepris.

Comme il faut empescher la premiere intention du Sophiste, en donnant la solution de ses Elenches. CHAP. II.

AYANT exposé les preceptes generaux, il faut voir maintenant par le menu comme il faut empescher chacune des fins & desseings du Sophiste, & comment il faut soudre toutes les deceptions que nous auons veuës au liure precedent. Nous sommes memoratifs, qu'il a esté dit que tout Sophiste tend à cinq choses. La premiere est, qu'il veut qu'on pense qu'il ayt conuaincu son aduersaire: La seconde est, qu'il fait ce qu'il peut pour faire dire quelque fausseté au defendeur: La troisieme, c'est qu'il veut rendre

le

le defendeur odieux, en tirant de luy quelque paradoxe contre l'opinion commune: La quatrieme, c'eſt qu'il le veut rendre ridicule, & l'expoſer à la mocquerie des auditeurs, en luy faiſant accroire qu'il repete quelque mot ineptement: La cinquieme, c'eſt qu'il s'efforce de l'amener à ce poinct, qu'il face quelque ſoleciſme ou incongruïté. Donc, pour empeſcher le Sophiſte en ſa premiere & principale intention, qui eſt de faire accroire qu'il ayt conuaincu le defendeur, il faut reſpondre à ſes captions, & y apporter de telles ſolutions, qu'on monſtre manifeſtement que leſdites captions n'ont aucune force ny vertu pour conuaincre. Car la vraye ſolution n'eſt autre choſe qu'une declaration de la cauſe principale dont la fauſſe cõcluſion eſt tiree, en mõſtrant au doigt & à l'œil la fauſſe propoſition, qui eſt le fondement de la fauſſeté qui eſt au ſyllogiſme. Or le ſyllogiſme eſt faux en deux manieres, à ſçauoir, ou pource que la cõcluſion eſt fauſſe, ou pource que le ſyllogiſme ne vaut rien en ſa forme, & n'eſt point ſyllogiſme, encores qu'il le ſemble eſtre: Et l'un & l'autre ſe doit corriger en deſcouurant la faute qui eſt aux demandes ou propoſitions. Les faux ſyllogiſmes, qui ſont bons en leur forme, & ſont oppoſés aux ſyllogiſmes analytiques & apodictiques, ſe doyuent ſoudre en niant la propoſition où eſt la ſource & origine de la fauſſeté. Mais le vray moyẽ de ſoudre les Elenches ſophiſtiques, qui n'ont que l'apparence d'Elenche, c'eſt la diſtinction.

Solution.

Deux ſortes de faux ſyllogiſmes.

LA premiere choſe donc que doit faire le defendeur, c'eſt d'aduiſer ſi le ſyllogiſme eſt bien conclu, & ſi la forme en eſt bonne, ou non. Puis apres conſiderer la concluſion, & voir ſi elle eſt vraye, ou fauſſe, à fin d'y apporter la ſolution conuenable; ou en niant, ou en diſtinguant ce qu'il faut nier ou diſtinguer: & nier, ou abſolument, ou auec quelque declaration & limitation. Au demeurant il eſt bien plus difficile de preuoir ce que veut dire le ſophiſte, & preuenir ſes obiections auant qu'il les ayt propoſees, que d'y reſpondre apres qu'il a faict ſon argument, & qu'on a eu quelque loiſir pour y penſer. Si donc le defendeur n'a pas eſté aſſez habile pour preuenir, au moins doit-il faire ſon deuoir de reſpondre pertinemment, apres auoir entendu tout le diſcours du ſophiſte. Et la diſtinction luy fera raiſon de tous ces faux arguments qui n'ont que l'apparence d'Elenche ou de ſyllogiſme: Car la diſtinctiõ leur oſte toute ceſte apparence, & met en veuë leur fauſſeté, meſmes à ceux qui les eſtimoyent plus veritables. Or pour monſtrer comme il faut reſpondre pertinemment aux Elenches ſophiſtiques, il faut ſuyure le meſme ordre que nous auons ſuyui au liure precedent, & commencer par la ſolution de ceux qui conſiſtent en la diction.

Solution des captions par l'Homonymie & Amphibolie.

CHAP. III.

L'HOMONYMIE & amphibolie peut eſtre, ou en la propoſition maieur, ou en la cõcluſion. Si elle eſt en la propoſition, il la faut deſcouurir auſſi toſt, à fin qu'il ne ſemble qu'on ayt accordé ſimplement ce qui ſe deuoit diſtinguer. Si l'homonymie ou amphibolie eſt en la concluſion, il faut auoir la pa-

Digitized by Google

tience d'ouïr l'argument tout entier. Exemple de l'elenche ſophiſtique, dont la Maieur eſt ambiguë. Ce qu'il faut qu'il ſoit, eſt-il pas bon qu'il ſoit? Or il faut qu'il y ayt des ſcandales: Il eſt donc bon qu'il y ayt des ſcãdales. La Maieur eſt ambiguë, & faut vſer de diſtinction, en diſant, Il eſt bõ en vne certaine maniere, que ce qui doit eſtre, ſoit, à ſçauoir quãd ce qui doit eſtre eſt bõ. Mais autremẽt quãd ce qui doit eſtre, ou ce qu'il faut qui aduiẽne, eſt mauuais, il ſeroit à deſirer qu'il n'aduinſt point. Que ſi du cõmencement le defendeur n'a apperceu l'ambiguïté, aumoins y doit-il reuenir voyant la concluſion, & recourir à ſa diſtinction. Exẽple du faux Elẽche, dõt l'homonymie eſt en la cõcluſion. Tout ce que Dieu a ordõné aduient-il pas neceſſairemẽt? Dieu a il pas ordõné toutes choſes? Dõc toutes choſes aduiennẽt neceſſairement, & partant il n'y a point de cõtingence. Ceſte concluſion eſt manifeſtement ambiguë: car elle eſt vraye en vn ſens, & fauſſe en l'autre. Toutes choſes aduiennent neceſſairement au regard de l'ordonnance de Dieu: mais au regard de nous, qui ne cõgnoiſſons & ne iugeons que par les cauſes ſecondes, leſquelles ſont ſouuentes fois empeſchees, toutes choſes n'aduiennent pas neceſſairement. Et ceſte diſtinction monſtre que l'Elenche ne conclud rien, & n'a rien que l'apparence d'Elenche, pourautant que la contradiction n'eſt qu'aux mots, & non pas en la choſe.

Solution des Captions par la compoſition & diuiſion.

CHAP. IIII.

LA SOLVTION des captions qui ſe font par la compoſition ou diuiſion, c'eſt de faire tout le rebours de ce que fait le Sophiſte en ſa concluſion: c'eſt à dire, qu'il faut conioindre ce qu'il diuiſe, & faut diuiſer ce qu'il conioint. Et pourtant ceſte ſolution ne ſe peut faire qu'apres auoir ouï la concluſion. Exemple de la caption par la conionction: Vn tel a-il pas eſté bleſſé de ce dont vous l'auez veu bleſſé? Or eſt-il que vous l'auez veu bleſſé des yeux: Donc il a eſté bleſſé des yeux. La caption conſiſte en ce que ce mot, *des yeux*, eſt conioinct auec *bleſſé* en la cõcluſion. La ſolution donc ſera de l'en ſeparer: car il n'a pas eſté bleſſé des yeux, mais vous l'auez veu des yeux. Quelques vns ont voulu dire que la ſolution de telles captions eſt de diſtinguer les diuerſes ſignifications: mais ce ſeroit confondre ces lieux cy auec les precedents, ioint qu'en la caption par la compoſition ou diuiſion, on ne peut pas dire proprement qu'vne meſme oraiſon ſoit prinſe diuerſement: Car l'oraiſon prinſe conioinctement n'eſt pas la meſme oraiſon que celle qui eſt diuiſee. La vraye ſolution dõc de ces captions, c'eſt de faire ce qui a eſté dit: Car il ne faut pas penſer, que toutes les deceptiõs ſophiſtiques conſiſtent en la pluralité des ſignifications, ains il y en a auſſi leſquelles conſiſtent ſeulemẽt en la diuiſion de ce qui doit eſtre cõioinct, ou en la conionction de ce qui doit eſtre diuiſé: comme, pour exemple, ſi le ſophiſte dit ainſi, Vn homme de bien peut-il pas eſtre mauuais cordonnier?

donnier ? & vn mauuais cordonnier peut-il pas estre homme de bien? donc l'homme de bien peut estre mauuais, & celuy qui est mauuais peut estre homme de bien. Toute ceste tromperie consiste en ce qu'on diuise ce mot, *mauuais*, d'auec ce mot, *cordonnier*, au lieu qu'ils doyuent estre conioincts. Autre exemple: Est-il pas vray de dire maintenant que vous estes nay? vous estes donc nay maintenant. La tromperie est en ce qu'on conioint ceste aduerbe, *maintenant*, auec *estes nay*, en la conclusion, au lieu qu'en la proposition il est conioinct auec ces mots, *il est vray de dire*. Autre exemple: Ce que vous pouuez faire, comme vous le pouuez faire, le ferez-vous pas aussi? Or vous ne iouant point des instruments, vous pouuez iouër des instruments. Vous pouuez donc iouër des instruments en ne iouant point des instruments. Ceste conclusion est euidemment sophistique, pour autant qu'elle conioint ces mots, *ne iouant point des instruments*, auec, *iouër des instruments*, lesquels doyuent estre conioincts auec ces mots, *pouuoir iouër*, comme ils y sont ioincts en la proposition. Quelques vns respondent à ceste caption autrement: c'est qu'ils disent qu'on n'a pas accordé simplement que ce que vous pouuez faire vous le ferez entierement en la mesme maniere comme vous le pouuez faire, mais seulement que vous le pouuez faire. Mais ceste solution n'est pas bonne, pource qu'elle ne peut pas seruir à toutes les captiõs qui sont prinses de ce lieu, à sçauoir, Par la composition & diuision: & neantmoins toutes captions qui sont tirees d'un mesme lieu, doyuent auoir vne mesme solution. Puis donc que ceste cy n'est pas telle, encores qu'il se peut faire que quelcun peu versé en tels affaires s'en contenteroit, si est-ce que nous ne la mettrons point au rang des vrayes solutions, lesquelles doyuent estre perpetuellement pertinentes, sans auoir aucũ esgard à la suffisance ou insuffisance des personnes.

Solution des captions par l'Accent. CHAP. V.

IL Y A peu de ces captions par l'Accent en nostre langue. La solution est, de monstrer que le Sophiste change d'accent en quelque mot de la conclusion, & que ce changement d'accent change aussi le sens: comme, si le Sophiste disoit ainsi, Faut-il pas donner la tette à l'enfant? Le mari a il pas vne teste aussi bien que la femme? Le mari donc peut donner la tette à l'enfant aussi bien que la femme. La solution de ceste caption se void plus manifestement par escrit, qu'en la prononçant de viue voix. Et la solution est aisee, en monstrant qu'on change d'accent. Autre exemple: Celuy qui sert à l'autel, doit-il pas viure de l'autel? Le maistre d'hostel sert-il pas à l'hostel? Donc le maistre d'hostel doit viure de l'autel. Ces exemples sont plustost en l'orthographe qu'en l'accent: mais pource que la diuersité de la prononciation est cause de la diuersité de l'orthographe, ie ne fay point de difficulté de m'en seruir au lieu de ceux d'Aristote, qui ne se peuuent bien traduire.

Solution de la caption par la semblable façon de la diction.

Digitized by Google

CHAP. VI.

CESTE caption a auſſi ſa ſolution particuliere, laquelle ne ſe doit point propoſer, qu'apres auoir entendu tout l'argument, non plus que la precedente. Or la vraye ſolution de ceſte deception conſiſte à bien diſtinguer les genres des Categories. Car la confuſion des Categories eſt la ſeule cauſe de ceſte caption: comme quand vn mot, qui ſignifie ſubſtance en la propoſition, eſt prins pour quantité ou qualité ou relatif en la concluſion: d'autant qu'on s'abuſe par la ſimilitude de la diction, qui fait qu'on confond ce qui a beſoing d'eſtre diſtingué: comme, pour exemple, le ſophiſte interroguera ainſi, Pouuez-vous pas voir & auoir veu vne choſe tout enſemble? Donc vous pouuez faire & auoir faict vne choſe tout enſemble. Ceſt argument eſt captieux: Et la deception conſiſte en ce qu'en la demande ce mot de *voir* ſemble ſignifier quelque perpeſſion: Car *ſentir* appartient à la Categorie de la Paſſion: Et neantmoins en la concluſion ce meſme mot eſt prins pour faire, & eſt reuoqué à la Categorie de l'Action. Et ceſte confuſion de Categories vient de la ſimilitude que nous trouuons entre ces infinitifs, *voir* & *faire*, qui eſt encores plus euidente en la langue grecque & latine, qu'en la noſtre, pource qu'ils ont vne meſme terminaiſon: & cela fait preſumer qu'ils appartiennent à meſme genre. Ceſt exemple donc monſtre que la diſtinction des Categories eſt neceſſaire à la Dialectique. Autre exemple, Le ſophiſte argumentera en ceſte ſorte: Penſez-vous qu'il ſoit poſſible que ce qui ſignifie agir, ſignifie auſſi patir? Et d'autant qu'on le luy niera, il argumentera en ceſte ſorte: Pallir, bleſmir, ſentir, rougir, tous ces mots ont-ils pas vne ſemblable figure de diction ou appellation, & ſignifient tous patir? Item, parler, voir, faire, marcher, ſe reſemblent-ils pas en la diction? Item, voir eſt-ce pas ſentir? (en prenant ce mot de ſentir, non pas comme il ſe prend ordinairement en noſtre langue, pour l'operation du nez, mais pour eſtre commũ à tous les ſens.) Et ſentir, comme dit a eſté, ſignifie patir. Donc voir ſignifie agir & patir tout enſemble. Ceſte confuſion vient de l'affinité & ſimilitude de la diction. Et ceſt Elenche a faute d'vne demande: car le defendeur n'a pas accordé que *voir* ſignifie *agir*, mais à cauſe que voir & faire ont quelque affinité d'appellation, les auditeurs preſument qu'il l'ayt accordé, voire le defendeur le penſe ainſi luy meſme. Autrement l'Elenche ne concluroit pas. Semblablement en l'exemple precedent la concluſion ne vaudroit rien, ſi l'auditeur abuſé par la ſimilitude de la diction ne preſumoit que voir & faire appartiennent à meſme Categorie: car s'il ſouſtient que voir ſignifie patir, encores qu'il ayt dit qu'il eſt impoſſible de faire & auoir faict vne choſe tout enſemble, & qu'il auouë neantmoins qu'on peut voir & auoir veu vne choſe tout enſemble, il n'y aura point d'abſurdité en cela.

CESTE caption donc reſſemble en quelque maniere à l'homonymie. Car tout ainſi que celuy qui n'apperçoit point l'homonymie, penſe qu'il y ayt contradiction où il n'y en a point, pource qu'il croid que ce qui ſignifie

gnifie choſes diuerſes, ne ſignifie quune ſeule choſe: ainſi la ſimilitude de la diction fait qu'on confond deux diuers genres de Categories, comme ſi ce n'eſtoit qu'un ſeul genre. Nous donnerons encores quelques exemples de ceſte ſubtilité ſophiſtique. Le ſophiſte dira ainſi, Si vous auez eu quelque choſe, & vous ne l'auez plus, l'auez-vous pas perdu? Vous auiez dix eſcus, vous en auez perdu vn, & n'en auez plus que neuf: Vous n'auez donc plus ce que vous auiez, qui eſtoit dix eſcus, tellement que vous auez perdu dix eſcus. Où eſt la deception de ceſt argument? Elle eſt en ce qu'en la premiere demande il n'eſt faict nulle mention de nombre ny quantité: car ce que vous auez eu, & ce que vous auez perdu, s'entend de quelque ſubſtance. Mais en la concluſion on conclud dix eſcus, qui eſt vn nombre appartenant à la Categorie de la Quantité. Et ceſte confuſion vient de ce que la ſimilitude de la diction ou appellation fait qu'on penſe que ce que vous auez eu, & dix eſcus que vous auez eu, appartiennent à meſme genre Categorique. Que ſi le ſophiſte euſt propoſé ſa demande en ceſte ſorte: Si vous auez eu tant d'eſcus, & maintenant vous n'en auez pas tant, s'enſuit-il pas que vous en auez autant perdu comme vous en auiez? C'eſt vne choſe trop claire, qu'on ne luy euſt iamais accordé: mais ouy bien, que vous en auez perdu, ou le tout ou quelque choſe. Item, par ceſte meſme fallace vn ſophiſte prouuera qu'on peut donner ce qu'on n'a pas: car il dira ainſi: Eſt-il pas vray que vous n'auez pas vn ſeul eſcu? Et toutesfois vous donnez vn ſeul eſcu: Vous donnez donc ce que vous n'auez pas. La fallace eſt en ce mot *ſeul*, lequel, quand le ſophiſte dit que vous n'auez pas vn ſeul eſcu, ne ſignifie pas proprement quantité ny qualité: mais pluſtoſt il ſignifie quelque relation ou comparaiſon: mais quand le ſophiſte dit que vous donnez vn ſeul eſcu, il ſignifie alors quantité. Item le ſophiſte argumentera ainſi: Ce que vous n'auez pas eu viſtement ny facilement, le pouuez-vous pas donner viſtement & facilement? Ergo vous pouuez donner ce que vous n'auez pas. Ceſte concluſion eſt manifeſtement vicieuſe, d'autant que *donner viſtement*, ne ſignifie pas donner quelque choſe, mais c'eſt donner d'une certaine façon. Or il n'y a point d'abſurdité de dire que ce qu'on a d'une façon on le donne d'une autre façon: comme ordinairement, ce qu'on a volontiers, on le donne mal volontiers. Autre exemple: Pouuez-vous frapper de la main que vous n'auez point? ou voir de l'œil que vous n'auez point? Or vous n'auez pas vne main ſeule, mais deux, ny vn ſeul œil, mais deux: donc vous ne ſçauriez frapper d'une main ſeule, ny voir d'un ſeul œil. La confuſion des Categories eſt auſſi euidente en ceſt Elenche, d'autant qu'en la demande, qui eſt la propoſition Maieur, il n'eſt faict aucune mention du nombre, & en la Concluſion il en eſt faict mention. Autant en ſeroit-ce ſi on argumentoit en ceſte ſorte: Ce que vous auez receu, l'auez-vous pas tout ainſi que vous l'auez receu? Or en receuant vn eſcu de moy, vous qui en auiez neuf auparauant, vous auez eu la ſomme de dix eſcus: Donc vous auez receu de moy la ſomme de dix eſcus. Quelques vns donnent d'autres ſolutions à ceſte caption: Car ils diſent que celuy qui a deux mains & deux

yeux,

Digitized by Google

yeux, a auſſi vne ſeule main & vn ſeul œil: D'autres diſent que encores qu'on ayt accordé que celuy qui a quelque choſe, quil la tout ainſi quil la receu, neantmoins il peut auoir dix eſcus, & n'en auoir receu qu'vn dun tel. D'autres, pour coupper broche à ces demandes, diſent quil n'eſt point inconuenient de dire qu'on a ce qu'on n'a pas receu: car, diſent ils, ſe peut-il pas faire qu'ayant receu tant de pieces de vin de quelcun, ce vin ſe tournera en ma caue, tellement qu'au lieu de vin que i'ay receu i'auray du vinaigre que ie n'ay pas receu? Mais toutes ces ſolutions ne ſont point vrayes ſolutions, d'autant qu'elles ſont priſes de quelques conditions & circonſtances particulieres, leſquelles ſont diuerſes en chaque argument, au lieu que les vrayes ſolutions ſont perpetuelles & generales à toutes les deceptiõs priſes dun meſme lieu. Et telles ſolutions ſont pluſtoſt valables pour raiſon de quelque certaine perſonne qui s'en contente, que non pas pour raiſon de l'argument conſideré en ſoy. La vraye ſolution ceſt celle qui ſe fait par le contraire de la deception, comme il a eſté dit: comme, pour exemple, D'autant que l'homonymie nous deçoit en confondant pluſieurs ſignifications, la ſolution de l'homonymie ceſt la diſtinction des diuerſes ſignifications, en diſant, En vn ſens cela eſt vray, & en vn autre ſens il eſt faux. Ainſi, d'autant que la ſimilitude de la diction ou appellation nous trompe par la confuſion des Categories, la ſolution conſiſte en la diſtinction des Categories. Toutes autres ſolutions donc, qui ne ſont point par le contraire de la caption, ne ſont point ſolutions, & n'empeſchent point le Sophiſte de faire ſa concluſion: comme, pour exemple, Si le defendeur ne diſtingue l'homonymie, & s'il l'accorde ſimplement, comme ne ſignifiant qu'vne ſeule choſe, il a beau dire tout ce qu'il voudra, il eſt pris, & ne peut eſchapper. Voicy encores d'autres exemples: à fin de nous duire d'autant mieux à reſpondre pertinemment à ces petites cauillations ſophiſtiques, leſquelles donnent tant de faſcherie à ceux qui ne ſçauent pas les deſnouër dextrement, que pluſieurs à cauſe de cela ont eu en horreur toute la Dialectique, cõme ſi ceſtoit vn art de tromper & faire croire tout ce qu'on veut. Donc le Sophiſte argumentera ainſi: Ce qui eſt eſcrit, quelcun l'a il pas eſcrit? Or il eſt eſcrit que vous eſtes aſſis maintenant, ce qui eſt faux pour ceſte heure, encores qu'il fuſt vray quand il a eſté eſcrit. Donc quelcun a eſcrit vray & faux tout enſemble. Ceſte caption giſt en ce qu'en la Maieur, *ce qui eſt eſcrit* ſignifie ſubſtance: mais la concluſion conclud vne qualité: car eſcrire vray ou faux ne ſignifie point le corps de l'eſcriture, mais ſeulement il ſignifie que ce qui eſt eſcrit eſt tel ou tel. Autre exemple: Vos pieds foulent-ils pas ce que vous marchez? Or vous marchez tout le long du iour: Donc vos pieds foulent tout le long du iour. Ceſte caption confond le corps & la ſubſtance auec le temps qui eſt quantité. Item, Aualez vous pas ce que vous beuuez? Or vous beuuez vn pot de vin: Donc vous aualez le pot de vin. Il y a en ceſt argument confuſion de la meſure, qui eſt quantité, auec le vaiſſeau qui contient ladite meſure. Ariſtote donne encores quelques autres exemples: mais à fin de n'eſtre ennuyeux, nous nous contenterons des deſſuſdits. Or il faut bien noter ce

La ſolution ſe doit faire par le contraire de la caption.

Digitized by Google

ce qui a esté dit, que toutes les deceptions qui consistent en la diction, se doyuent soudre par leurs contraires, si la deception gist en la cõionction, la solution sera la diuision. Et si la caption est en la diuision, la solution doit conioindre ce qui est diuisé. Si l'Accent aigu nous a trompé, il faut soudre par l'accent graue : & ainsi de tous les autres lieux des captions de la diction, apres lesquels il faut parler des solutions des deceptions qui sont hors la diction.

Solution de la caption par l'Accident. CHAP. VII.

TOVTES les deceptions par l'Accident ont vne mesme solution, qui est dempescher la Conclusion, en disant qu'il n'est point necessaire que ce qui conuient à l'Accident, conuienne aussi au subiect : Car encores qu'en quelques choses cela puisse estre veritable, si est-ce qu'estant impossible de definir certainement, quels accidents peuuent estre confondus auec leur subiect, tellement que ce qui est attribué à l'un puisse aussi estre attribué à l'autre, le plus seur, pour euiter toutes tromperies, est de resister à telle confusion, & dire qu'il n'y a nulle necessité és conclusions qui se font par ladite confusion de l'Accident & du subiect. Exemple : Le sophiste argumentera ainsi par l'Accident : Congnoissez-vous celuy là qui vient vers nous ? Congnoissez-vous pas Guillaume ? Donc si vous ne congnoissez pas celuy qui vient vers nous, & neantmoins c'est Guillaume que vous congnoissez, il s'ensuit donc que vous congnoissez Guillaume, & que vous ne le congnoissez pas aussi. Ceste tromperie vient de ce qu'on confond les accidents auec le subiect. Car venir vers nous, estre congnu, ou n'estre point congnu, ce sont accidents, lesquels, encores qu'ils conuiennent à Guillaume, si est-ce qu'ils ne sont aucunement de son essence : Or il n'y a que les choses qui constituent ensemble vne seule essence, qui se puissent tellement confondre, que tout ce qui est attribué à l'une, puisse aussi estre attribué à l'autre, comme nous disions en nos Categories, que tout ce qui est attribué à l'espece peut estre attribué à l'indiuidu, & tout ce qui est attribué au genre, peut estre attribué à l'espece, pource que tout cela ne fait qu'une seule nature & essence, & participe vne mesme definition : mais il n'en est pas ainsi des accidents. Et pourtant ceste conclusion ne vaut rien, de dire, Ie congnoy Guillaume : Ie ne congnoy pas celuy qui vient : Ie congnoy donc Guillaume, & si ie ne le congnoy pas. Ceste conclusion, dy-ie, ne vaut rien, d'autant que ceſt accident, *venir*, n'est point de l'essence, ny de la definition de Guillaume : & n'estant point de son essence, ny de sa definition, il n'est pas necessaire que ce qui conuient à Guillaume, qui est que ie le congnoy, conuienne aussi à celuy qui vient. Ceſt exemple est tout pareil : Ceste statuë est tienne : Ceste statuë est vn œuure : Donc ceste statuë est ton œuure. Item, Ce chien est tien : Et ce chien est pere : Donc ce chien est ton pere. La solution de ces captions est, de dire que *Estre statuë*, *Estre tienne*, *Estre vn œuure*, sont choses differen-

tes, qui ne conſtituent point vne ſeule eſſence, ny vne ſeule definition: & pourtant il ne faut pas confondre tout cela, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne ſeule eſſence, de ſorte que tout ce qui eſt dit de la ſtatue, comme ſtatue, puiſſe auſſi eſtre dit de la ſtatuë, entant qu'elle eſt tienne. Semblablement il faut diſtinguer ces choſes, *Eſtre chien*, *Eſtre tien*, *Eſtre pere*, & ne permettre qu'on les confonde comme on les confond en la ſuſdite caption.

IL y en a eu qui ont voulu donner d'autres ſolutions à ceſte deception: car quand le ſophiſte conclud, que vous congnoiſſez Guillaume, & que vous ne le congnoiſſez pas, ils accordent tout cela, & diſent qu'il n'y a point d'abſurdité, d'autant que vous le congnoiſſez en vn eſgard, à ſçauoir entant qu'il eſt Guillaume, & vous ne le congnoiſſez pas entant qu'il vient vers vous. Mais encores que ceſte diſtinction ſoit vraye, ſi eſt-ce que ce n'eſt point la vraye ſolution de ceſte deception, d'autant que ſi c'eſtoit la vraye ſolution, elle auroit lieu en tous les Elenches prins de ce lieu par l'Accident. Or ceſte ſolution ne peut auoir lieu en infinis autres exemples, comme en celuy de la ſtatuë, & du chien, & en tous autres où on ne parle plus de congnoiſtre ou ne congnoiſtre pas. Nous reietterons donc ces ſolutions particulieres à quelque exemple, ou à quelque mot, & qui ne ſont point generales à toute la deception: Car tout ce qui declare qu'vn argument eſt faux & vicieux, n'eſt pas la ſolution de l'argumẽt faux & vicieux: mais la ſolution c'eſt quand on deſcouure d'où procede le vice & fauſſeté: comme, pour exemple, il n'y a celuy qui ne voye & congnoiſſe que l'argument par lequel Zeno prouuoit que nulle choſe ne ſe peut mouuoir de lieu à autre, eſt tresfaux: mais encores que chacun puiſſe alleguer mille abſurdités à l'encontre, ſi eſt-ce que tout cela n'eſt point ſolution: mais la ſolution conſiſte à monſtrer la cauſe pourquoy ſon argument eſt faux. Et en monſtrant que la concluſion n'eſt pas bonne, & qu'il n'y a point de certitude ny de neceſſité, ſoit qu'elle ſoit vraye ou fauſſe, ce ſera pertinemment reſpondu, & faudra corriger l'argument: Voire quand ainſi ſeroit qu'elle fuſt veritable. Et, qui plus eſt, ſi on conſidere ceſte diſtinction, de dire qu'on congnoiſt en certain eſgard, & qu'on ne congnoiſt pas en certain autre eſgard, ceſte diſtinction, dy-ie, n'eſt pas à propos de l'argument dont on demande la ſolution, & auquel neantmoins elle ſemble appartenir en particulier: car vous congnoiſſez Guillaume, entant que vous ſçauez qu'il eſt Guillaume: & vous congnoiſſez auſſi celuy que vous voyez venir, entãt que vous ſçauez qu'il vient. Ceſte diſtinction ſeroit peut eſtre plus à propos, ſi on diſoit, Ie congnoy Guillaume, pource que ie ſçay qu'il eſt blanc, & a la barbe ainſi faicte: mais ie ne le cõgnoy pas, pource que ie ne ſçay pas s'il eſt Muſicien ou Arithmeticien: alors, dy-ie, pourroit on dire qu'on le congnoiſt en certain eſgard, & qu'on ne le congnoiſt point en certain autre eſgard. Mais quand la concluſion eſt vicieuſe, & que l'argument n'a ny force ny vertu, c'eſt touſiours vn erreur de l'aduouër: comme en noſtre exemple, de confeſſer qu'on congnoiſt Guillaume, & qu'on ne congnoiſt pas Guillaume. Voicy auſſi vn exemple où quelques vns ſe trouuent empeſchés: Le Sophiſte argumen-

La ſolution doit deſcouurir la cauſe de la fauſſeté.

te

te ainſi : vn eſcu eſt-ce pas vne petite ſomme, & encore vn eſcu, & encores vn, & cent mille fois vn eſcu, eſt-ce pas petite ſomme ? Donc le plus grand nombre qui ſe puiſſe dire ſera touſiours vne petite ſomme. Il y en a eu de ſi ſimples, que pour eſchapper de ceſte caption, ils ont dit que tout nombre eſt petite ſomme, & eſt pareillement grande ſomme : qui eſt vne reſponſe ridicule, d'accorder deux contradictoires : mais la vraye ſolution eſt, de dire que ceſt argument n'a ny force ny vertu : Car en la demande on ſepare les nombres, & en la concluſion on les prend tous enſemble en vne ſomme. Il y en a eu d'autres, qui ont voulu ſoudre ceſte caption, en diſtinguant les diuerſes ſignifications, tout ainſi qu'en l'homonymie ou amphibolie : car quand le Sophiſte argumente ainſi : Ce chien eſt tien : Ce chien eſt pere : Donc ce chien eſt ton pere : ils diſent que ces mots, *Eſt ton pere*, peuuent eſtre prins diuerſement. Mais ſi ceſte caption conſiſtoit ou en l'homonymie, ou en l'amphibolie, il faudroit, ou que quelque mot, ou l'oraiſon ambiguë fuſt dite propremẽt de pluſieurs choſes diuerſes, comme nous diſons que ce mot, *Chien*, eſt homonyme, pource qu'il peut eſtre proprement dit du chien celeſte, du chien terreſtre, & du chien de mer : qui ſont choſes differentes. Mais qui dira que eſtre ton pere, ou d'un autre, ſoit dit proprement de ce chien qui eſt tien, & qui eſt pere de ſes petits chiens ? Ces mots donc, *Ton pere*, ne ſont point conioincts ny proprement, ny par homonymie, ny par amphibolie, mais par Accident. Et ſeroit s'abuſer lourdement, de penſer que toute cõionction de mots, qui peut auoir diuers vſages, ſoit homonyme ou ambiguë : comme, pour exemple, la Prudence eſt appellee ſcience du bien & du mal : la Prudence donc, qui eſt vne vertu ſi bonne, eſt du mal : mais ce n'eſt pas à dire qu'elle ſoit en la poſſeſſion du mal. Et ceſte maniere de parler n'a point d'homonymie ny amphibolie, & ſe deuroit pluſtoſt rapporter à ce qui eſt dit ſimplement, ou auec limitation : Car la Prudence n'eſt pas du mal ſimplement, mais c'eſt la ſcience du mal. Ainſi les Hebrieux appellent les liures de Moïſe par le premier mot de chaque liure : les Iuriſconſultes appellent leurs tiltres, leurs loix, & paragraphes, auſſi par les premiers mots. Et encores que ces premiers mots ayent ainſi diuers vſages, ſi ne ſont ils pas pourtant ambigus ny homonymes. Donc toute oraiſon qui a diuers vſages ne doit pas eſtre accuſee d'homonymie ou amphibolie. Et ce qui eſt par accident n'eſt point dit auſsi par homonymie ou amphibolie. Mais il ſuffit de reſpondre pour la ſolution de ceſte caption, que ce qui eſt dit par accident, n'eſt point dit neceſſairement ny certainement.

Tous mots qui ont diuers vſages ne ſont pas homonymes.

Solution de la caption, Par ce qui eſt dit ſimplement ou auec quelque condition & limitation. CHAP. VIII.

LEs captions qui ſe font par ce qui eſt dit eſtre ſimplement & abſolument, ou conditionnellemẽt, pour raiſon de quelque partie, ou de quelque lieu, ou de quelque maniere, ou eu eſgard à quelque choſe, ou autrement non ſimplement ny abſolument, ont auſſi leur ſolution propre & perpetuel-

Digitized by Google

le, en aduiſant à la contradiction de l'Elenche ſophiſtique: Car il ne ſe peut faire que les Contraires Contradictoires, ou autres oppoſites, ſoyẽt ſimplement & abſolument enſemble en vn meſme ſubiect. Mais ils y peuuent bien eſtre pour raiſon de quelque partie, ou en quelque maniere, ou eu eſgard à quelque choſe, ou autrement non abſolument. Item, il ſe peut faire que lun des contraires ſera au ſubiect pour raiſon de quelque partie, & l'autre y ſera ſimplement & abſolument: ce qui ſe peut voir par les exemples. Vn ſophiſte donc par la caption de ce qui eſt ſimplement ou non ſimplement, prouuera que ce qui n'eſt point, eſt, & dira ainſi: Ce qui n'eſt point, eſt imaginable. Donc ce qui n'eſt point, eſt. La ſolution eſt, que ce qui n'eſt point, eſt imaginable voirement: mais c'eſt mal conclu pourtant, de dire que ce qui n'eſt point, eſt ſimplement & abſolument. Autremẽt, par la meſme caption on prouueroit que ce qui eſt, n'eſt point: car ce qui eſt n'eſt pas quelque certaine choſe. Et ces abſurdités ſont palpables: mais l'induſtrie du Dialecticien c'eſt de recongnoiſtre dou elles procedent. Autre exemple: Se peut-il faire qu'on iure vrayement, & qu'on ſe pariure tout enſemble? Mais vn tel a iuré qu'il ſe pariurera. Il a donc iuré vrayement & s'eſt pariuré tout enſemble. La ſolution eſt, de confeſſer qu'il á iuré vrayemẽt, en quelque maniere, en ſe pariurãt, à ſçauoir pour ce qu'il a iuré qu'il ſe pariureroit. Mais on ne peut dire ſimplemẽt & abſolument qu'il ayt iuré vrayement. Autre exẽple: Tous Candiots ſont menteurs: Epimenides, qui a dit que tous Candiots ſont mẽteurs, eſtoit Candiot: Donc Epimenides eſtoit menteur quand il diſoit que tous Candiots eſtoyent mẽteurs. La ſolution eſt, que Epimenides peut eſtre appellé menteur abſolument & ſimplement, d'autant qu'il eſtoit Candiot: Mais cela nempeſche pas que pour raiſon de ceſte ſentence il n'ayt dit vray. Ce qu'il y á de difficulté en cecy, c'eſt de diſcerner ce qui doit eſtre attribué abſolument: comme en ceſt exemple, ſçauoir ſi *Eſtre menteur*, ou *auoir dit vray*, doit eſtre abſolument attribué à Epimenides. Autre exemple: La ſanté eſt-ce pas vne bonne choſe? Les richeſſes ſont elles pas bonnes auſſi? Et toutesfois ny la ſanté, ny les richeſſes ne ſont pas bonnes à ceux qui en abuſent au mal. Donc la ſanté & les richeſſes ſont bonnes, & ſi ne ſont pas bonnes. La ſolution eſt, qu'encores qu'elles ſoyent bonnes ſimplement & abſolument, toutesfois il n'eſt pas inconuenient qu'elles ne ſoyent pas bonnes à quelque vilain ou meſchant ou mal aduiſé. Autre exemple: Ce que l'homme ſage & prudent ne veut point, eſt-il pas mauuais? L'homme ſage ne veut point perdre le bien: Donc le bien eſt mauuais. Reſponſe: C'eſt autre choſe de dire que perdre le bien eſt mauuais, & autre choſe de dire ſimplement & abſolument, que le bien eſt mauuais. Autre exemple: Eſt-ce pas vne bonne choſe que de prendre du bien? Or le larron deſire prendre du bien: Donc le larron deſire vne bonne choſe. Reſponſe: Il ſe peut dire abſolument que prendre eſt vne bonne choſe: mais prendre en la maniere que le larron prẽd, n'eſt pas bon. Autre exemple: Ce qui eſt iuſte, vaut-il pas mieux que ce qui eſt iniuſte? Toutesfois vaut-il pas mieux mourir iniuſtement & à tort, que iuſtement

iuſtement? Donc ce qui eſt iuſte vaut mieux & ne vaut pas mieux. Reſponſe: Ce qui eſt iuſte vaut touſiours mieux que ce qui eſt iniuſte ſimplement & abſolument: mais pour raiſon dune mort ignominieuſe, il vaut mieux lendurer iniuſtement, que iuſtement. Autre exemple: Celuy qui allegue des choſes iniuſtes & contre tout droit & raiſon en iuſtice, doit-il pas eſtre condamné? Et toutesfois celuy à qui on a faict quelque outrage, & qui a faict ſa plainte en iuſtice, par laquelle il allegue ledit outrage, qui eſt vne choſe iniuſte & contre tout droit & raiſon, ne doit pas eſtre condamné. Reſponſe: L'outrage eſt voirement iniuſte & contre tout droit & raiſon: Mais ce n'eſt pas vne choſe iniuſte de ſe plaindre dun outrage. Autre exemple: Eſt-ce pas vne choſe iniuſte dadiuger le bien dautruy? Et toutesfois ſi le iuge ayant deferé le ſerment à vne partie, laquelle ſe pariure, apres ſon ſerment luy adiuge le bien dautruy, la ſentence ſera elle pas iuſte? Reſponſe: Elle ſera iuſte en quelque eſgard, à ſçauoir pour raiſon du ſerment, & pource que le Iuge ne pouuoit iuger autrement, que ſelon ce quil trouue dans ſon ſac: Mais tant y a quabſolument & ſimplemẽt ceſt vne choſe iniuſte, dadiuger à quelcũ ce qui ne luy appartient pas.

Solution de la caption par l'ignorance de la definition de l'Elenche. CHAP. IX.

CESTE caption eſt ſi generale, quelle comprend toutes les autres deceptions, tant celles qui conſiſtent en la diction, que celles qui ſont hors la diction: de maniere que tout ce qui a eſté dit des ſolutions de toutes les autres captions, peut ſeruir à ceſte cy. Or la vraye ſolution eſt daduiſer ſi les conditions que nous auons dit eſtre requiſes pour faire vne bonne contradiction, ont eſté obſeruees en lelenche, lequel neſt autre choſe quun ſyllogiſme de contradiction. Et ſi toſt que le defendeur apperceura que le demandeur met quelque choſe en auant qui tend à conclure par ceſte caption, il nattendra pas la concluſion, ains il deſcouurira incontinent la fineſſe: comme, pour exemple, ſi le ſophiſte dit ainſi, Se peut-il faire quun meſme nombre ſoit le double, & ne ſoit pas le double? le defendeur reſpondra promptement, qu'il ne ſe peut faire au regard dun meſme nombre: mais autrement quatre eſt le double de deux, & neſt pas le double de trois: Et regardant ainſi à diuers nombres, il n'eſt point abſurde de dire quun meſme nombre eſt double, & n'eſt pas double, quil eſt plus grãd & plus petit. Item, ſi le ſophiſte demande, s'il eſt poſſible quun meſme eſpace ayt cent pas, & quil n'en ayt que cinquante? Il faut reſpondre que non pas en meſme eſgard: mais il peut bien auoir cent pas de long, & nen auoir que cinquante de large. Mais quelquesfois il eſt malaiſé dapperceuoir la tromperie deuant la concluſion: comme ſi le ſophiſte dit ainſi, Quand on ſçait que ceſt quune certaine choſe, peut-on pas dire quon la congnoiſt? Celuy qui ſçait que Guillaume eſt Guillaume, congnoiſt-il pas Guillaume? mais celuy qui ſçait que Guillaume eſt Guillaume, peut

Digitized by Google

ignorer que Guillaume ſoit Muſicien. En ce faiſant donc il congnoiſt Guillaume, & ſi ne congnoiſt pas Guillaume. Le defendeur voyant ceſte abſurde concluſion, dira que ce n'eſt pas en meſme eſgard, mais en diuers reſpects qu'il congnoiſt Guillaume, & ne le congnoiſt pas, tellement qu'il n'y a nulle contradiction en cela.

Solution de la caption Par ce qu'on demande & preſuppoſe cela meſme qui eſt en different. CHAP. X.

LA SOLVTION de ceſte caption eſt, de monſtrer qu'on prouue vne choſe par elle meſme: tellement que ſi toſt que le defendeur void que le demandeur faut en cela, il ne le doit permettre, ny ſouffrir qu'il paracheue ſon argument, encores qu'il ſemble probable ou veritable: Mais ſi le defendeur ne s'eſt point apperceu du commencement, que le demandeur prenoit pour argument cela meſme qui eſt en diſpute, il reiettera toute la faute ſur le demandeur, en diſant qu'il ne penſoit pas qu'il vouluſt ſi mal argumenter. Car pour bien argumenter & faire vn bon Elenche, il ne faut pas prendre cela meſme dont il s'agit. Et d'auantage il pourra couurir ſon imprudence, en diſant que quand il a accordé la demande du demandeur, il ne penſoit pas qu'il vouluſt conclure en ſophiſte: mais qu'il eſperoit qu'il en feroit vne concluſion du tout contraire au faux Elenche.

Solution de la caption Par le Conſequent. CHAP. XI.

LA SOLVTION de ceſte caption ſe prend dedans l'Elenche meſme du ſophiſte, en monſtrant que la concluſion ne peut eſtre bonne, d'autant que le Conſequent eſt de plus grande eſtenduë que ce dont il eſt Conſequent. Et ſe faut ſouuenir qu'il y a double Conſecution, l'une directe & l'autre renuerſee. La Conſecution directe, c'eſt quand par l'eſpece ou le ſubiect particulier, on conclud le genre ou le ſubiect vniuerſel: comme, S'il eſt homme, il eſt donc animal. Mais ſi le ſophiſte vouloit conclure reciproquement, S'il eſt animal, il eſt donc homme, il faut reſpondre que cela n'eſt pas reciproque. La Conſecution renuerſee eſt entre les Oppoſites: comme, S'il eſt non-animal, il eſt donc non-homme. Et ſi le ſophiſte dit, que puis que l'animal eſt conſequent de l'homme, que le contradictoire d'animal, à ſçauoir non-animal, doit eſtre conſequent de non-homme, qui eſt contradictoire à l'homme, il luy faut dire qu'il s'abuſe, car c'eſt tout le rebours, à ſçauoir non-homme eſt Conſequent de non-animal: eſtant trop manifeſte que tout ce qui eſt non-animal eſt non-homme: mais tout ce qui eſt non-homme, comme vn beuf, vn cheual, n'eſt pas pourtant non-animal. Et voyla en quoy s'abuſoit Meliſſus en ſon argument de l'infinité du monde: Car il penſoit que comme, *auoir eu commencement* eſt Conſequent *d'auoir eſté engendré*, qu'auſſi, *n'auoir point eu de commencement*, fuſt

Conſecution directe.

Conſecution renuerſee.

conſeq

conſequent de *n'auoir point eſté engendré*, au lieu qu'il deuoit prendre la conſecution renuerſee: car *n'auoir point eſté engendré* eſt Conſequent de *n'auoir point eu de commencement*, comme il a eſté dit au liure precedent. Et partant le bon Meliſſus argumentoit mal, & trompoit les autres & ſoymeſme le premier, en concluant l'infinité du monde par ce qu'il n'auoit point eſté engendré, au lieu qu'il deuoit renuerſer ſon argument en ceſte ſorte: Si le monde n'a point eu de commencemẽt, il n'a donc point eſté engendré.

Solution de la Caption Par ce qu'on prend pour cauſe ce qui n'eſt point cauſe. CHAP. XII.

LA SOLVTION de ceſte caption eſt de monſtrer qu'en oſtãt ce qui eſt prins pour cauſe de l'abſurdité qu'on veut conclure, la concluſion ne laiſſe pas de ſubſiſter: Car à cela verra on que ce n'eſt point la cauſe de la Concluſion. Ceſte ſolution donc ne ſe doit propoſer qu'apres auoir ouï tout l'argument. Et ſi le ſophiſte ſe veut preualoir de ce qu'on luy a accordé ce qu'on retranche de ſon Elenche, à ſçauoir l'hypotheſe qui n'eſt point cauſe, le defendeur s'en excuſera en diſant qu'il la accordee voirement, pource qu'il eſtimoit que cela peuſt ſeruir à la diſpute, laquelle il ne vouloit pas interrompre, mais que la Concluſion luy a faict congnoiſtre que l'hypotheſe qu'il retranche ne ſert de rien, & eſt hors de propos. Ceſte caption a lieu principalement és arguments par leſquels on veut amener l'aduerſaire à l'impoſſible, comme il appert par l'exemple qui en a eſté donné au liure precedent.

Solution de la caption, Par ce qu'on prend pluſieurs demandes pour vne. CHAP. XIII.

SI TOST que le defendeur void que le demandeur confond pluſieurs demandes enſemble, pour luy faire reſpondre ouy ou non, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne ſeule demãde, il luy doit dire qu'en chaque demande il ne faut parler que d'vne ſeule choſe, & luy attribuer vne ſeule choſe, comme il a eſté dit de la propoſition au liure de l'Interpretation. Et donnant à chaque demande ſa reſponſe, il euitera ceſte caption. Il ſe faut donc garder de permettre que le demandeur attribuë pluſieurs choſes à vn ſubiect, ou vne choſe à pluſieurs ſubiects en vne meſme demande, à fin qu'on ne nie ou qu'on n'affirme qu'vne ſeule choſe d'vn ſeul ſubiect à la fois. Et neantmoins, tout ainſi que quelquefois on peut accorder ce qui eſt homonyme, ſans le diſtinguer, à ſçauoir quand en quelque ſignification qu'on le puiſſe prendre la demande eſt veritable, auſſi peut on quelquefois reſpondre à pluſieurs demandes par vne ſeule reſponſe, ſans aucun inconuenient, à ſçauoir quand pluſieurs ſont dites vrayement d'vn ſeul ſubiect, ou vne choſe eſt dite vrayement de pluſieurs ſubiects: comme, pour exemple, ſi on demande ainſi, L'homme eſt-il pas doué de raiſon & des ſens?

sens? Encores quen ceste demande il y en ayt deux, lesquelles deuroyent estre distinguees, neantmoins on peut respondre par vne seule affirmation sans inconuenient. Item, si on demande si la volupté du corps est honneste, & si cest le souuerain bien de l'homme? on peut respondre par vne seule negation. Item, si on demande si l'homme & le cheual, & le beuf sont animaux? on peut respondre quouy. Mais quand plusieurs demandes sont mises ensemble, comme si ce nestoit quune seule demande, dont les vnes sont vrayes, & les autres fausses, alors il se faut garder de respondre par vne seule affirmation ou negation: comme, si le Sophiste dit ainsi, La volupté & la iustice est-elle pas bonne? auant que de respondre ouy ou non, il faut distinguer ceste demande, & en faire deux: autrement, si vous respondez ouy, vous confessez que la volupté est bonne: & si vous respondez non, vous dites que la iustice nest pas bonne. Et pourtant laduisé defendeur dira qu'il y a deux demandes en cela, & quon ne peut respondre par vne seule response. Il y a quelquesfois des demandes où ceste caption est tellement cachee, quon ne sçait que respondre: mais il se faut accoustumer à les congnoistre: & on les congnoist à cela, que quoy quon responde, soit ouy ou non, on tombe en absurdité, comme celle demande que nous auons prise de A. Gelle, Auez vous cessé de faire adultere? Si vous dites ouy, vous confessez que vous auez esté adultere: si vous dites que non, vous aduouez que vous lestes encores. Il faut donc dire, qu'il est impossible de respondre à ceste demande par vne affirmation ou negation, dautant qu'il y a deux demandes, ausquelles il faut respondre à part: la premiere, qu'il faut necessairement suppleer auant que respondre à lautre, cest, Auez vous commis adultere ou non? & la seconde sera, Auez vous cessé de faire adultere ou non? Il y a dautres telles demandes dans le sixieme liure dudit Gelle au treizieme chapitre: comme, pour exemple, on demande, Quand cest que celuy qui se meurt, meurt, si cest quand il est encores en vie, ou si cest quand il est mort: lun & lautre est absurde. Il faut donc dire que ceste demande nest pas simple, & qu'il la faut distinguer en plusieurs demandes: Car cest autant comme qui interrogueroit ainsi, A sçauoir si le viuant ou le mourant est mort? Et parlant de ceste façon il est euident qu'il y a deux demandes en cela, dautant quon attribuë vne chose à deux contraires. Il faut donc separer ces demandes en ceste sorte, A sçauoir si le viuant est mort ou non. Item, à sçauoir si le mourant est mort, ou non. Et encores ne peut on respondre simplement ouy ou non, soit à lune, soit à l'autre, si au preallable on ne distingue l'homonymie de ces mots *viuant* & *mourant*. Car *viuant* signifie celuy qui vit & celuy qui viuoit, ou qui vescut, ou qui a vescu. Il faut donc distinguer tous ces temps: Car si on demande si Socrates estoit mort quand il mouroit, on pourra alors respondre hardiment que non: & si on demande sil estoit mort quand il estoit mort, on respondra quouy: & si on demande sil estoit mort quand il mourut, on respondra que non: & si on demande sil est mort puis qu'il mourut, on respondra quouy. Et faisant ainsi parler distinctement le demandeur, on euitera toutes tromperies & absurdités

dités. Par toutes les ſuſdites ſolutions le Sophiſte ſera fruſtré de ſa premiere & principale intention, qui eſt de paroiſtre & faire accroire qu'il ayt conuaincu ſon aduerſaire.

Solution de la ſeconde & troiſieme intention du Sophiſte.

CHAP. XIIII.

POVR fruſtrer le Sophiſte de ſa ſeconde intention, qui eſt de faire accroire que le defendeur dit faux, le defendeur doit ſouſtenir que la fauſſe abſurdité que le Sophiſte veut tirer de la theſe qu'il defend, n'en peut eſtre tiree, & que ſon Abduction à l'impoſsible eſt ou abſurde ou mal faicte.

POVR ſe defendre cõtre la troiſieme intention, qui eſt de rendre le defendeur odieux, en faiſant trouuer paradoxe ce qu'il ſouſtiẽt, le defendeur maintiendra au contraire, que c'eſt le Sophiſte qui dit des paradoxes: tellement que ſi le Sophiſte louë les belles ſentences qu'on a ordinairement à la bouche, le defendeur au contraire louëra les ſecrettes volontés & deſirs naturels des hommes: Et ſi le Sophiſte louë les ſecrettes volontés, & dit que tout ce qui eſt contraire à icelles eſt paradoxe, le defendeur prendra le contrepied, & ſouſtiendra les ſentences dont on fait parade, & que tout le monde fait ſemblant d'admirer & approuuer. Et rendra en ce faiſant la pareille à monſieur le Sophiſte. Ariſtote obmet ces deux ſolutions, ſe contentant de ce qu'il en a dit au liure precedent.

Solution de la quatrieme intention du Sophiſte.

CHAP. XV.

LA QVATRIEME intention du Sophiſte eſt de rendre le defendeur ridicule, en luy faiſant repeter pluſieurs fois vn meſme mot. Pour obuier à cela, il faut nier que les relatifs prins à part ſoy, ſans leurs correlatifs, ſignifient autre choſe que ce qu'emporte le mot tout ſeul par lequel ils ſont exprimés: comme, pour exemple, la moitié ne ſignifie que la moitié, & ne ſignifie pas la moitié du double, encores que la moitié ſoit compriſe au double: tout ainſi qu'encores que l'affirmation ſoit en la negation, ſi eſt-ce que celuy qui dit que cela n'eſt pas blanc, n'entend ny ne veut pas dire que cela ſoit blanc. C'eſt donc en vain que le Sophiſte s'efforce de faire croire, que quand le defendeur vſe de quelque relatif, qu'il repete pluſieurs fois vn meſme mot: Car l'Elenche ridicule du Sophiſte eſt tel: Le double eſt double, & eſt de la moitié: Donc le double eſt double de la moitié de la moitié. Le Sophiſte repete ineptement ce mot *de la moitié*, pource qu'il penſe que le double prins tout ſeul, ſignifie encores quelque autre choſe que le double, à ſçauoir que ce mot tout ſeul, *double*, ſignifie *double de la moitié*. Ce qu'il luy faut nier fort & ferme, & maintenir que ny le double, ny aucune autre Categorie ne ſignifie autre choſe que ce qu'elle

exprime expreſſement. Autant en eſt-il des Attribués, leſquels ne peuuent eſtre entendus ſans leurs Subiects: comme Camus, Boiteux, &c. Si donc le Sophiſte argumente ainſi: Camus ceſt vn nez camus, & vn nez camus ceſt vn nez enfonſé: Donc Camus eſt vn nez nez enfonſé: il faut reſpondre, quencores quon ne peuſſe entendre que ceſt que *Camus* ſans nez, ſi eſt-ce que *Camus* tout ſeul ne ſignifie point le nez, & ne ſignifie autre choſe que *Camus*, qui eſt vne affection du nez, & non pas le nez meſme. Puis donc que camus neſt point à dire nez camus, mais camus ſeulement, le Sophiſte ne peut conclure quen diſant nez camus, ce ſoit autant comme qui diroit, nez nez camus. Et puis quainſi eſt que chaque Categorie priſe à part ne ſignifie rien autre que ce quelle exprime, le Sophiſte ne ſçauroit trouuer en cela de repetition ridicule.

Solution de la cinquieme intention du Sophiſte.

CHAP. XVI.

LA CINQVIEME & derniere intention du Sophiſte, eſt de faire accroire au defendeur, quil a faict quelque ſolecisme ou incongruïté: mais ce ſophiſme ne peut bonnement auoir lieu en noſtre langue, dautant que nos noms ne ſe declinent point par diuerſité de cas, comme en Grec ou en Latin. Et encores en toute langue ce ſophiſme eſt bien froid. La ſolution de ceſte tromperie, ceſt de monſtrer quon na point faict dincongruïté, mais que le Sophiſte a malicieuſement propoſé ſa demande, à fin quil ſemble que le defendeur concluë incongruement: comme, pour exemple, ſi le Sophiſte argumente ainſi: Sçauez vous pas ce dequoy vous auez la ſcience? Auez vous pas la ſcience de la pierre? Donc vous ſçauez de la pierre, qui eſt vne incongruïté. Il faut reſpondre quon na pas accordé quon ſçache de quoy on a la ſcience, mais ce dequoy on a la ſcience. En quoy il ny a point dincongruïté. Voyla donc comme il faut empeſcher le Sophiſte de venir à chef de ſes intentions.

Qu'il y a des captions aiſees à congnoiſtre, & d'autres difficiles à deſcouurir. Et quels arguments ſont ſubtils, ou inептes & non receuables. Et des diuerſes manieres de ſolutions & demandes.

CHAP. XVII.

TOVTES les captions des ſophiſtes, de quelque lieu quelles ſoyent priſes, ſe peuuent ſoudre pertinemment par les ſuſdites ſolutions, leſquelles deſcouurent leur abus & fauſſeté treſclairement: Vray eſt quil y en a de plus difficiles à deſcouurir les vnes que les autres: Car il y en a de ſi groſſieres, quil ny a celuy qui ne les apperçoyue incontinent: mais il y en a auſſi de ſi ſubtiles & ſi fines, quil eſt treſmal aiſé de congnoiſtre dou vient la fauſſeté, en quoy elle conſiſte, & comme il y faut reſpondre. Et ceſte diuerſité ſe void, non ſeulement entre les captions qui ſont de diuers lieux, mais auſſi

auſſi en celles qui ſont dun meſme lieu : comme de l'homonymie, qui eſt le lieu le plus ordinaire & le plus frequent de tous les Elenches ſophiſtiques : Car il y a des captions ſi apparemment homonymes, que les plus lourdauts les apperçoyuent, comme ceſte cy, Quelle vache ſera-ce de ces deux-cy qui veſlera deuant ? Reſponſe, ny lune ny lautre ne veſlera deuant, mais derriere. Il ny a celuy qui ne voye que le defendeur a prins ce mot, *deuant*, en autre ſignification que le demandeur. Et ces ridicules homonymies ſe rencontrent ſouuent en propos ordinaires, & ne ſont pas fort dangereuſes, pource quon les apperçoit bien toſt : Mais il y en a dautres ſi obſcures & ſi difficiles à congnoiſtre, que les plus doctes & grands perſonnages y ſont bien empeſchés. Et de faict, cèſt vne choſe preſque incroyable comme ils debattet entre eux des diuerſes ſignificatiõs de quelques mots : comme de ceux cy, *Exiſtant* & *Vn*, ſçauoir ſi cèſt vne meſme choſe, & ſi ces deux mots ſont dits pareillement de toutes choſes qui ſont, ou bien, ſi lun & lautre a diuerſes ſignifications. Autant en dirons nous de l'Accident & de tous les autres lieux ſophiſtiques, à ſçauoir quen chacun d'iceux il y a diuerſité de captions plus groſſieres & plus ſubtiles & aiguës, auſſi bien quen l'homonymie. Et puis que nous ſommes ſur ce propos, il ſera bon de noter en paſſant que cèſt quon appelle argument, ou oraiſon ſubtile ou aiguë. L'oraiſon ſubtile ou aiguë, eſt celle qui apporte beaucoup de doute & de difficulté, & qui ronge leſprit de celuy auec qui on diſpute, & le rend fort perplex. Or il y a deux manieres de douter : lune a lieu és bons arguments & concluans, quand le defendeur doute quelle des deux propoſitiõs il doit admettre. Lautre a lieu és Elenches ſophiſtiques, quand on eſt en doute de quel lieu eſt prinſe la caption, & comme il y faut reſpondre. Il y a donc des arguments ſubtils & aigus qui ſont concluans, & ſont arguments de Dialectique : Il y en a auſſi de ſubtils & aigus, qui ſont captieux & ſophiſtiques.

Oraiſon ſubtile ou aiguë.

L'ARGVMENT ſubtil ou aigu concluant & dialectique, cèſt celuy lequel par des demandes ou propoſitions treſprobables confirme ou refute vne concluſion treſprobable. Et y en a de deux ſortes. Lune eſt, quand la concluſion eſt auſſi certaine que les propoſitions, tellement que les propoſitions ſe peuuent auſſi bien prouuer par la concluſion, que la concluſion par les propoſitions, & en quelque maniere quon les tourne, largument eſt touſiours concluant : ce qui ſe void és arguments analytiques, deſquels toutes les parties ſont tellement reciproques, quon ne peut congnoiſtre laquelle eſt la cauſe, de maniere quon peut commencer par où lon veut, & faire la propoſition concluſion, & reciproquement mettre la concluſion au lieu de la propoſition, comme en ceſt exemple dont nous auons parlé en la ſeconde partie du ſecond liure des Poſterieures Analytiques : La terre eſtant mouillee le ſoleil attire les exhalaiſons & vapeurs : le ſoleil ayant attiré les vapeurs, les nuës ſe font : les nuës eſtans faictes, il pleut : ayant pleu, la terre eſt mouillee : la terre eſtant mouillee, le ſoleil attire les exhalaiſons : des exhalaiſons ſengendrent les nuës, &c. Ceſte roue tourne ſans fin, & eſt difficile den trouuer le commencement. On peut

Arguments aigus & dialectiques.

Digitized by Google

rapporter à ceste subtilité l'argument que nostre Seigneur Iesus Christ fait en sainct Matthieu chap. 21. aux principaux Sacrificateurs, en leur demandant dou estoit le Bapteſme de Iean, sil estoit du ciel ou des hommes: car son argument est tel, Si le Bapteſme de Iean est du Ciel, aussi ce que ie fay est du Ciel: & reciproquement, Si ce que ie fay est du Ciel, aussi le Bapteſme de Iean est du Ciel. Ceste demande empescha tellement ces principaux Sacrificateurs, quils ny oserent respondre. L'autre sorte d'arguments concluans subtils, cest quand les deux propositions sont egalement probables, de maniere que le defendeur ne sçait laquelle des deux il doit nier: Et neantmoins il void bien quil est prins & conuaincu, sil n'en nie lune ou lautre. Le susdit argument de nostre Seigneur Iesus Christ se pourroit aussi accommoder à ceste maniere de subtilité, en le proposant ainsi:

Dou est le Bapteſme de Iean, de là meſme est ce que ie fay.
Or le Bapteſme de Iean est de Dieu. Donc
Ce que ie fay est de Dieu.

Ces deux propositions sont egalement probables: Car sainct Iean auoit rendu teſmoingnage à nostre seigneur Iesus Christ. Et tous les Iuifs recongnoissoyent sainct Iean pour prophete enuoyé de Dieu dés sa natiuité. Donc tous arguments, dont les deux propositions sont egalement probables, appartiennent à ceste seconde sorte de subtilité.

Arguments aigus sophistiques.

Quant aux arguments cõtentieux & sophistiques, ils sont aussi appellés subtils & aigus en deux manieres. La premiere est, quand on doute, sçauoir si largument est concluant ou non: car estant en ceste doute, on ne sçait comment respondre: pource que si largument est cõcluant (comme les faux syllogiſmes qui sont opposés aux arguments Analytiques) pour respondre pertinemment, il faut monstrer le chef & la source dou procede la faussete, cõme il a esté dit au premier liure des Posterieures Analytiques: mais si largument sophistique nest point concluant, encores quil le semble estre, la solution se fera par vne distinction, ou par la negation de la conclusion. Quand donc il est incertain quelle solution requiert largument, cest à bon droit quil est appellé subtil.

L'autre maniere dargument subtil sophistique, cest quand on sçait que la solution cõsiste en vne distinction ou negation, de maniere quon nest pas en doute quelle sorte de solution il requiert, mais on doute sil faut nier ou distinguer lune des propositions, ou bien la conclusion. Et ceste difficulté se trouue souuent és escrits des sophistes.

Arguments ineptes & non receuables.

Ayant declaré quels arguments meritent destre appellés subtils, nous dirons aussi quels sont ceux qu'il faut reiecter comme du tout ineptes. Largument est du tout inepte, quand les propositions sont du tout apparemment fausses & incroyables, ou sil y a faute dune proposition qui soit du tout necessaire pour faire la conclusion. Mais si au lieu du vray Metoyen necessaire pour faire la conclusion veritable, on en prend vn autre de dehors, & toutesfois qui nest pas du tout hors de propos, en ce cas largument ne doit pas estre mesprisé comme estant du tout inepte: mais encores quun tel argument soit passable, si est-ce que celuy, qui sen

sert,

Digitized by Google

sert, peut estre reprins à bon droit, comme n'ayant pas fortifié sa conclusion ainsi qu'il deuoit.

FINALEMENT il faut noter qu'il y a trois sortes de solutions, & y a aussi trois sortes de demandes: Car, comme il a esté dit à la fin de la seconde partie du huictieme liure des Topiques, ou la solution s'applique directement contre l'argument, ou elle regarde la personne du demandeur, ou bien elle a esgard au temps. Ainsi toute demande, ou elle s'addresse directement contre la these qui est en dispute, ou à la personne du defendeur, ou au temps. La demande regarde le temps, quand le demandeur repred la solution de ce qu'elle est si obscure & si difficile, qu'il faudroit trop plus de temps pour l'examiner & considerer, que la these mesme, & plus qu'il n'est raisonnable de s'arrester sur vne solution en vne dispute.

OR ayant suffisamment exposé ce qu'il faut sçauoir touchant les lieux des Paralogismes ou Elenches sophistiques, & leurs solutions, & comment il faut proposer les demandes en toute dispute ou conference bien ordonnee, & monstré l'usage des disputes, & ce qu'il faut obseruer pour bien respondre & pertinemment, nous ferons fin à ce dernier traicté de nostre Organe.

Conclusion de tout l'Organe. CHAP. XVIII.

IE ESTIME auoir accompli, graces à Dieu, ce que i'auois entreprins, qui estoit de monstrer l'usage de l'Organe d'Aristote, c'est à dire l'instrument par lequel il faut manier les sciences, & conduire le discours, pour sçauoir discerner le vray du faux. Car premierement l'Organe a esté diuisé en ses deux parties, sçauoir est l'Analytique & la Dialectique. Et commençant par les plus simples parties du discours, qui sont les termes simples, l'usage des Categories a esté tresamplement declaré: Et au liure de l'Interpretation les termes simples ont esté composés en enonciations, & la force & vertu de toutes leurs oppositions a esté deuement consideree: Et aux prieures Analytiques l'Artifice des Syllogismes analytiques a esté exposé tout au log: Et apres l'Artifice, l'Inuention Analytique par les vrays Consequents, Antecedents, & Repugnans du Subiect & de l'Attribué, & l'usage des Instruments Critiques pour le Iugement Analytique. Et aux Posterieures Analytiques ie me suis efforcé de declarer en toute facilité les trois diuines reigles de la Demonstration, & tout ce qui est requis pour establir vne science apodictique & immuable, & les moyens d'examiner la Demonstration, & comme tous les quatre genres des causes se rapportent à l'Inuention du Metoyen apodictique: & finalement la Demonstration a esté reduite en definition, en quoy gist la perfection de toute science: & par ce moyen la partie Analytique de l'Organe a esté entierement accomplie. Apres cela l'Inuention de la Dialectique a esté amplement traictee, & les lieux par lesquels on peut discourir de tous problemes par Maximes probables & vrayssemblables, les reduisant à quatre

Methodes de l'Accident, du Genre, du Propre, & de la Definition. Et apres l'Inuëtion, il a eſté auſſi parlé du Iugement dialectique, qui conſiſte principalement à bien interroguer & à bien reſpondre. Et finalement aux Topiques ont eſté adiouſtés les Elenches ſophiſtiques, à fin que noſtre Logicien puiſſe non ſeulement diſcourir, mais auſſi defendre ſon diſcours contre ceux qui le voudroyent contredire contentieuſement par fraudes & artifices ſophiſtiques. Et n'ay rien oublié de ce qui m'a ſemblé neceſſaire pour l'entiere perfection de l'art du diſcours : ayant taſché ſur tout d'apporter la facilité à ceſt œuure, lequel de ſoy eſt aſſez eſpineux. Que ſi par tout ie n'ay peu ſatisfaire au contentement d'un chacun, le lecteur equitable ne laiſſera pas de receuoir de bonne part ma bonne volonté. Si auſſi quelcun reçoit quelque proffit de ce labeur, comme i'eſpere, il en rendra graces à Dieu, & le ſuppliera auec moy d'augmenter tellement la congnoiſſance de la verité & de toute bonne ſcience, que nous n'ayons plus beſoing d'un eſtude ſi laborieux pour nous garder des tenebres du menſonge & ignorance.

OR comme ainſi ſoit, qu'entre tous les liures d'Ariſtote, voire & i'oſe dire entre tous les liures humains, l'Organe tient le premier lieu, Ariſtote a auſsi voulu faire congnoiſtre à toute la poſterité, combien elle luy en eſt redeuable, diſant en ceſt endroit qu'il n'eſt point de l'Organe comme de la Politique, Rhetorique, & autres ſciences, deſquelles les commencements & principes ayans eſté inuentés long temps au parauant luy, auoyent prins grand accroiſſement par l'eſtude & diligence de pluſieurs qui s'eſtoyent addonnés à les cultiuer & embellir : de maniere qu'il n'a eu autre choſe à faire eſdites ſciences, que de polir ce qui eſtoit deſia bien eſbauché : Mais l'Organe eſt vne beſongne toute nouuelle, de laquelle Ariſtote eſt le premier & le dernier inuenteur : Car l'Artifice du Syllogiſme, la Methode Analytique, & la Dialectique auſsi eſtoyent entierement incongnuës auparauant luy, & n'y auoit nul art ny methode pour manier les ſciences, & diſcerner le vray du faux : ains chacũ ſe cõduiſoit en cela par ſon iugemẽt naturel, lequel eſt aiſé à tromper, voire meſmes apres vn long exercice & laborieuſe experience, s'il eſt deſtitué des preceptes & reigles de la ſcience du diſcours. Et combien qu'Ariſtote prie le lecteur à la fin de ſon Organe de l'excuſer s'il a obmis quelque choſe, ſi eſt-ce qu'il ne s'eſt encores trouué perſonne qui y ayt peu rien adiouſter. Et quant à tous ceux qui l'ont voulu retrancher, & trouuer vn chemin plus court pour bien diſcourir & examiner la verité, leurs eſcrits teſmoignent aſſez combien ils euſſent mieux faict de trauailler à bien entendre le texte d'Ariſtote, & à prattiquer ſes excellẽtes Methodes aux bõnes ſciences, que, pour gratifier les pareſſeux, ſupprimer Ariſtote, & amuſer la ieuneſſe à leurs fatras d'abbregés pedanteſques, leſquels, quelques briefs qu'ils ſoyent, ſont neantmoins trop plus longs & plus tedieux qu'Ariſtote, duquel le plus ſouuent ils prennẽt l'eſcume, & en iettent la creſme, & laiſſans la mouëlle s'arreſtẽt à l'eſcorce : de ſorte que au lieu qu'on trouue touſiours à apprẽdre en Ariſtote, & plus on le manie, plus on le veut manier, ces nouueaux dialecticiens

au

au contraire sont si fades, qu'encores que leurs dialectiques ne cõtiennent que trois feuilles, ces trois feuilles rassasient & desgoutent tant, qu'à peine peut on prẽdre la patience de les lire de bout à autre. Et si on veut sçauoir si i'ay occasion de mespriser leur marchandise, qu'on regarde s'il y a aucun de ces cõpendiateurs de dialectique qui en ayt sceu faire son profit aux bonnes sciences : Car la beauté & excellence de l'Organe consiste en la pratique. Et si on examine leurs escrits, soit en Mathematique, soit en Grammaire, ou autre discipline, on verra que tant s'en faut que leur logique les ayde à bien enseigner & instruire fidellement, qu'en plusieurs endroits il semble qu'ils veuillent combattre le sens commun. Et quant à ces diuines reigles de l'Ordre, de la Necessité, de l'Egalement, sans lesquelles il est impossible de parler bien doctement de quelque science que ce soit, quant aux instruments Critiques pour esprouuer les escrits des autres, & pour se garder de nous prendre aux sens propres, quant aux moyens de fermer la bouche aux sophistes, ils sont contraints de confesser ingenuement qu'ils n'y entendent du tout rien. Aussi en sont-ils venus là, pour couurir leur ignorance, de nier qu'on puisse faire vne demonstration : de sorte que si on les veut croire, il ne sert de rien d'estudier, puis qu'il est impossible de paruenir à vne science ferme, necessaire, & immuable. Et au lieu de rendre graces à Dieu de ce beau rayon de son souffle, dont il a honnoré l'homme pour luy faire comprendre sa verité, il faut dire que le discours & la raison de l'homme ne sert qu'à le perdre en vn labyrinthe d'opinions mensongeres. Mais ceux qui aymont la raison, & veulent en toutes choses estre payés de raison, prendront, comme i'espere, vn singulier plaisir d'apprendre d'Aristote comment il faut peser toute raison, comment il se faut garder d'embrasser vne vaine opinion au lieu d'une science infaillible : & ne plaindront point le labeur de quelques mois, pour acquerir vn instrument si vtile, & d'un vsage si excellent. Or ie prie Dieu pere des lumieres & de toute verité, d'allumer au cœur de tous bons Chrestiens vn tel desir de congnoistre le vray, & le pouuoir separer du faux, qu'au lieu de tant d'heresies & peruerses opinions qui desmembrent l'vnion de l'Eglise, au lieu de tant d'opiniastres contentions, qui offusquent la pure verité de la doctrine celeste, nous puissions desormais reconguoistre & confesser nos erreurs par vne vraye repentance, & nous reünir par vne vraye foy & charité fraternelle à l'obeïssance de la parole eternelle de nostre Dieu, où tous les thresors de vraye science & congnoissance sont cachés, auquel soit gloire eternellement par Iesus Christ son fils nostre Seigneur. Amen.

Table alphabetique des choses principales contenues aux deux parties de l'Organe,

A 149
Abduction 264
Abduction à l'impossible 191. 240 iusques à 245. 518
quoy est semblable ou differe à l'antistrophe 240
Abondant meilleur que le necessaire 538
Absolument plustost que parfaictement en la definition 645
Absolution de pechés 182
les Abstraicts se congnoissent par les concrets 579
Acatalipsie 382
Accident 24. 465
methode de disputer de l'Accident 486
Accident absolu 49
Accident aisé à confirmer 666
Accident en these universelle plus aisé à refuter, en particuliere plus aisé à confirmer 654
Accident ne peut convenir, si le subiect n'est capable des contraires 508
Accident particulier 26
lieux de l'Accident servent aux autres methodes 665
Accident universel 26
comparaisons des Accidents 523
Accidents empeschent la vraye congnoissance 407
Accidents font congnoistre le mesme 658
Accidents mesmes pour raison de la forme 395
Accommodation 296
Actions parfaictes & imparfaictes, immanentes & passantes 369
Addition fait congnoistre le mesme 656
Addition ou adionction 518
Adiection 542
Adioincts ne doyuent estre pris au lieu du genre 571
Adstriction du principe commun 318. 319. 385
Affecté en vne mesme maniere à plusieurs choses 606
Affection ou passion differente de son subiect 574
Affirmation 98
Affirmation la plus vraye 129
l'Affirmation ou la negation vrayes en toutes choses 327
Affirmation trescontraire à la negation 128
Affirmatiue demonstr. comparee auec la negatiue 375
Air quel subiect il a 575
Ambiguité d'oraison doit estre distinguee 496
operations de l'Ame 4
ce qui se communique aux Amis meilleur que ce qui se communique à tous 537
Amitié quel subiect a 572
Amplification 468. 676
Analogie & proportion 575
Analyser 136. 210
Analyse 136
Analytiques 135. 328
Sommaire de l'Analytique 5
Analytique pourquoy mise deuant la Dialectique 35
Analytique seule methode pour acquerir les sciences 280
Antecedent 376. 377. 447
si l'Antecedent conuient, aussi fera le cõsequent 500
Antecedent premier & vniuersel 322
Antistrophe ou obuersion 233 iusques à 240
Argument non syllogistique ne vaut rien 213
Arguments dignes & dialectiques 747
Arguments dignes sophistiques 748
Arguments ineptes & non recenables 748
Aristote n'vse point de preface en son Organe 1
Art 410
Art de Lulle 387
Art & hazard que lquesfois ensemble, quelquesfois l'art seul 420
Art & nature comparés 420
Article 215
Attribué par soy de son subiect & egall auec iceluy, n'est denombré que par vne seule cause 443
Attribué qui a plusieurs causes, ne se demontre aisement 446
Suite d'Attribués finfinie 317
Auoir 72. 88
disputer du mesme & de l'Autre 465
Axiome 284. 731
Axiome dequoy composé 36
Axiomes adstraints presqu'autant que de conclusions 386
Axiomes, principes de tous discours 100
Axiomes se prouuent par induction 261

B

Baptesme de S. Iean 748
Beaucoup, meilleur que peu 533
Bien exempt de danger, meilleur 544
Bien nay pour bien eslire 701
le Bien qui paroist, est meilleur 536
Bon absolument, meilleur que conditionnellement 528
Bon de soymesme, meilleur que ce qui est bon à cause d'vn autre. 527
ce qui rend bon, meilleur 540
Bon par soy meilleur que par accident 527
plustost Bon que mauuais, s'il y a plus de bien que de mal 648

Bon tout seul meilleur 538
Bryson demonstre faussement la quadrature du cercle 318

C

C 152
Captions aisees à congnoistre 746
Captions difficiles à congnoistre 747
Cas des propres, propres des cas des subiects 605
Cas & coniugués du nom & de la definition 640
Cas oppositès des propres, propres des cas oppositès des subiects 605
Categorie 13
Categorie est autre chose que genre 34
repetition des Categories 467
Causes 413. quatre genres 414
Cause essentielle, meilleure que l'accidentelle 528
par la Cause finale on argumente seurement, & conioint-on deux faicts qui ont diuers commencements 422
Causes continentes ou ensemble nees 420.421
Causes efficientes 415 esloingnee, antecedente, continente 415 sans laquelle non 416
Causes non continentes 421. 422 reciproques 424
Causes non continentes precedentes 425
distinction des Causes par les problemes 442
Cercle 227.228.229.230.231.330
Certitude ou necessité non requise en toutes disciplines 303
erreur de Ciceron 426
Cinq voix de Porphyre pourquoy obmises 299
ce qui conuient auec quelque Circonstance, conuient aussi simplement 520
Circonstance du temps non employee en la definition 633
Circonstances necessaires doyuent estre exprimees en la definition 637
Comparaison de l'Analytique & Dialectique 2
Comparaison par les cas, vsages, actions, & operations 541
degrés de Comparaison tels aux propres & aux subiects 608
Composé n'est pas composition 650
Composition se doit exprimer 649
Compositions inutiles des principes 198.199
les Conceptions sont naturelles, mais le langage n'est pas naturel 90
Conclusion dequoy composee 359
Conclusion du demandeur comme empeschee 691
Conclusion veritable par des faux principes 224. 225.226 quand ne peut estre vraye 225
Conclusions esloingnees des Principes, difficiles à impugner 681
toute Condition n'est cause 299
degrés de Congnoissance 450
plus Congnu à nous 620
plus Congnu par nature 620
plus Congnu simplement 621
Conionction tresestroitte des liures d'Aristote 294
Coniugués & cas conuiennent, si l'Accident conuient 512
Coniugués se rapportent à leurs genres 565
Connexes hypothetiques 204
Consecution des contradicloires 510
Consecution directe 742
Consecution renuersee 742
Consecution renuersee pour refuter & confirmer le genre des contradicloires 566
Consequent 73.176.177.447
Consequent commun n'ayant nom, exprimé par description 439
si le Consequent ne conuient, aussi ne fera l'antecedent 500.502
Consequent meilleur rend la chose meilleure 532
Consequent souuerain 312
Consequents des contraires sont contraires 511
Consequents transcendans ne sont genres ny differences 576
genres & Consequents vniuersels sont semblables 579
Consideration des differences des choses, troisieme instrument de l'inuent.dial. 480.482.484
Conspiration des enonciations finies auec les infinies 111
Contingent 108.124.162
distinction du Contingent 108
Contingent le plus souuent 381
Contingent mixte 163
la Contingente negatiue se peut conuertir en affirmatiue 162
Contradiction 99
Contradicloires 81
si l'un des Contradicloires est propre, l'autre ne l'est 603
Contraires 76
si le genre a son Contraire, l'espece a aussi le sien 564
demander choses Contraires 699
Contraires conioincts en six manieres 506
Contraires comment definis 639
definitions des Contraires, contraires 659
Contraires conuenans à l'espece, conuiennent aussi au genre 498
Contraires de diuers genre ne conuiennent à mesme subiect 508
Contraires de mesme genre, sont que les extremités & ce qui est entre icelles, sont aussi d'un mesme genre 563.564
Contraires doyuent auoir mesme subiect 508
Contraires en quoy different des relatifs & priuatifs 78
Contraires immediats se confirment & refutent l'un par l'autre 503
si les contraires ne sont comprins sous vn mesme genre, leurs genres sont contraires 659
susceptible de Contraires n'est defini par iceux 651
Contraires quand comprins sous mesme genre 562
Contraires quand ont contraires ou mesmes differences 660
Contr'opposites ne se definissent l'un l'autre 623
ce qui ne Conuient ny au genre, ny aux especes, ny aux indiuidus, ne conuient aucunement 491
Corruption & generation 514
Couleurs semblables 444
Crainte quel subiect a 572
instruments Critiques 330
Cupidité de ce qui semble, non de ce qui est 638

D

Deception en l'opinion 253.254.255
Declaration 676

du Defendeur & demandeur quel office & quelles fins 683.684.685.692.695
si le Defini est relatif, ce à quoy il se refere doit estre exprimé en la definition 636
le Defini ne doit estre expressement en la definition 622
Defini par ce qui n'est pas 644
Definir exactement, auant que de disputer contre vne definition 652
Definition 284
excellence de la Definition 391
perfection de la Definition 428
le meilleur ne doit estre oublié en la Definition 624
choses diuerses, qui se peuuent separer, n'entrent en la Definition 646
Definition bonne s'accommode à tous les cas & conjugués 661
Definition commune ou fausse, ne vaut rien 645
Definition conuient à toute l'espece 617.624.662
la Definition declare l'essence, & non pas le nom 405
Definition de l'accident ne conuient au genre 552
Definition du genre conuient à l'espece 558
Definition d'vn contraire fait cognoistre l'autre 615
Definition du ternaire 428
Definition egale au defini 655
Definition est terme moyen apodictique 393
Definition & accident en quoy different 491
Definition & Mesme, differents 463
deux choses necessaires en vne Definition exacte 613.616
Definition fait congnoistre le nom defini 615
ce qui ne conuient à la Definition, ne conuient au nom 492
la Definition ne reçoit mots inusités, ny manieres de parler impropres 614
Definition ne se demonstre par syllogisme, par induction, ny par les sens 402
Definition n'est pas proposition 325
Definition parfaicte se recueille par la demonstration 410
Definition plus aisee à refuter qu'à confirmer 663.665
en la Definition plus de mots qu'au defini 643
Definition refutee par vne meilleure 651
Definition requiert cinq choses 612
Definition se fait par ce qui est plus congnu & qui precede 619
Definition si se demonstre par reciprocation, par diuision, ou par arguments topiques 399.400.401
Definition trop generale vicieuse 616
preceptes pour trouuer les Definitions 436
diuision des Definitions 463.469
Definitions comme se refutent 612
Definitions de la nature des demonstrations 316
Definitions des contraires conferees 660
Definitions de semblables par vn mesme moyen 661
Definitions doyuẽt estre vniuerselles & claires 437
Definitions & descriptions font congnoistre si l'attribué conuient au subiect 500
des Definitions les vnes se monstrent, les autres non 411. les vnes nominales, autres essentielles 411. l'essentielle se trouue en la demonstration 412. les vnes principes, autres metoyens apodictiques, autres conclusions 411
Definitions tresnecessaires 682
Demande esloignee en deux sortes 330
Demandes & responses plus propres que l'oraison continue 468
aux Demandes extrauagantes il ne faut point respondre 329
du Demandeur & defendeur quel office & quelles fins 683.692.695
Demonstration 271.273.279.280.459
excellence de la Demonstration 309
Demonstration composee de trois parties 313.323
Demonstration & definition si c'est tout vn, & si l'une est comprise sous l'autre 396
Demonstration eternelle 315
Demonstration vicieuse si le principe n'est adstraint 319
De quoy 328. ses trois sortes 334.357
Desirable par soy ou pour autruy 573
Desiré par soymesme ou par autruy 646
Desirer, en combien de manieres 497
Destours sophistiques 251
De tout, loy d'ordre 289. obseruee par Aristote 290 prinse de l'ordre que Dieu a tenu en la creation du monde 291
Deuant par nature 85
Deuoir de celuy qui veut estre enseigné 684
exercice du Dialecticien pour se façonner 700.702
Dialectique 327
diuision de la Dialectique 459
vray vsage de la Dialectique 458.460
la Dialectique dispute de tout 461
Dialectique que signifie 457
Difference 24
espece n'est Difference 627
genre n'est Difference 627
Difference de l'oraison propre & du nom 592
Difference doit auoir quelque chose opposee 625
la Difference doit estre dite de quelque espece du genre diuisé 560
Difference doit estre dite du genre 625
la Difference & le genre constituent l'espece 626
la Difference ne declare la quidité 558.628
la Difference ne doit estre mise dessous l'espece 559
Differenee n'est accident 628
Difference non de plusieurs genres 630
Difference non prinse du lieu 630
Difference n'est dite du genre 628
la Difference n'est espece du genre 558
Difference precede l'espece 629
Difference se doit prendre de ce qui est naturel à la chose definie 633
Differences accidentelles non considerables pour l'espece 432 non de la definition 436
Differences contr'opposites 71
Differences des relatifs sont relatiues 631
discerner les Differences essentielles, d'auec les accidentelles 436
Differences necessaires en la definition 625
Differences specifiques 435. ignorees 432
Digressions aydent és disputes 501. mesmes és analytiques 501
Directe demonstr. comparee auec l'abduction à l'impossible 377.378

le Disciple doit croire le precepteur 322
Discommodité de matiere & de l'instance 493
Discouru 4
marque & defence du Discouru 662
Discours borné 273
Discours impliqués 255
Disposition 60.67
Disposition, passion, ou affection, se definit par son premier subiect 632
Disposition selon le lieu, selon la puissance, selon la forme 51
Dissimulation 669.670
Distinction de ce qui peut estre prins en diuerses manieres, second instru. de l'inu. dialect. 474. 482. 483. 489. 731
Diuers & mesme 654
Division 208
Divisions des genres & especes esclaircissent beaucoup 548
Douleur empire la chose 534
ce qui ne se peut perdre sans Douleur, est meilleur 539
Douleur quel subiect a 571
la Duree est signe de plus grande bonté 524

E

E 149
Efficient 415
subiect Egalé difficile à trouuer és choses materielles 303
Election comment se doit faire 525
Elenche 252.705
Elenche Soph. par homonymie 707. par amphibolie 708. par conionction ou composition 708. par diuision 709 par l'accent 709.710. par la façon de la diction 709. par ce qui est dit simplement vn auec limitation 711. par l'ignorance de l'elenche 712. par ce qu'on prend pour preuue ce qui est en different 713. par le consequent 713. par ce qu'on prend pour cause ce qui n'est cause 715. par plusieurs demandes confuses, comme si ce n'estoit qu'une 716. voyez Solution.
Encyclopedie 338
Eniamber d'une science en vne autre 312
Enonciation 96
conionction des Enonciations 119
diuision des Enonciations 119
Enonciation identique 117
consecutions des Enonciations modifiees 124
Enonciations vnes & simples 116
Enonciation vniuerselle, indefinie, particuliere, singuliere 100
Ensemble 86
Enthymeme 266
Entredeux des especes & genres doit estre exprimé d'une mesme façon 563
definition d'Enuie 493
Epilysis 136
Erreurs dont il se faut garder en la reigle de iustice 304
Espece 24
la meilleure Espece a le meilleur genre 576
l'Espece n'a point de genre, si le contraire n'en a point 562
l'Espece ne participe au contraire du genre, ou à ce qui n'est comprins sous celuy 561
l'Espece n'est dite de la difference 629
l'Espece participe le genre entierement 572
l'Espece relatiue à son genre relatif 566.567
l'Espece se refere à l'espece, comme le gere au genre 638
Especes contraires sous le genre qui n'a point de contraire 564
Especes doyuent estre considerees pour bien iuger du genre 578
Especes immediatement contraires 562
Especes opposees priuatiuement, ont leurs genres de mesme 566
Estre au subiect 25
l'Estre autre que la substance 394
Estre dit du subiect 24
Estre dit de tout, & Estre dit de nul 140.150
Estre en deux diuers subiects 343
Estre, estre faict, & cesser d'estre, ont vn mesme propre 607
l'Estre n'est genre d'aucune chose 403. est prouué par la demonstration & n'est declaré par la definition 404
Estre par nature, & estre touſiours 597
Estre situé 71
Etymologie cõferee auec la signification vulgaire 503
Exemple 262
Exemples des auteurs 676
Exposition 155
Externes 148

F

Façon semblable aux subiects 517
Faculté n'est point genre 573
Facultés essentielles ou accidentelles 61
Facultés raisonnables ou irraisonnables 127
Fatum des Stoïques refuté 104
Fausseté plus opposee à la verité 128
Fautes à reprendre és conferences 694
Figure 65
premiere Figure 148
la demonstration se doit faire en la premiere Figure 338
seconde Figure 151
troisieme Figure 153
Figures du syllogisme 146
Figures semblables 444
Fin 416
mesme Fin 650
Fin de la vie c'est le souuerain bien 530
Fin des Sophistes 684.706
Fin meilleure, rend la chose meilleure 543
Fin pire rend la chose pire 543
Fin du Dialecticien 461.685
la Fin vaut mieux que ce qui y tend 529
subiects, attribués, & metoyens Finis 355
quatre Fins de tous discours 706
les Fins des plus nobles sciences sont plus nobles 526
Forme 414
Forme est efficient en quelques choses 416
Fortuite 381

G

Generation & corruption 514
Genre 23.464
non comprins sous l'espece n'est comprins sous le Genre 553
ce qui est de mesme espece, est de mesme Genre 554
discerner le Genre d'auec la difference 579
methode de disputer du Genre de part & d'autre 550

Digitized by Google

550
Genre de plus grande estenduë que ce qui est au dessous 554
le Genre dit de tout ce dont l'espece 553
chaque Genre doit auoir plus d'vne espece 561.575
le Genre doit conuenir à toutes ses especes 551
le Genre doit declarer la quidité 551.555.557
le Genre doit estre de mesme Categorie que ses especes 552
Genre du subiect doit estre exprimé auec le propre 590
le Genre est dit de tous les cas & coniugués 565
Genre & accident en quoy different 491
le Genre & la difference n'abandonnent iamais l'espece 560
Genre meilleur, que ce qui est denommé par luy 528
Genre necessaire en la definition 623
Genre ne conuient, si nulle espece ne conuient 499
Genre ne doit estre confus auec la difference 574
le Genre ne doit estre exprimé par metaphore 561
le Genre ne doit estre mis au dessous la difference 559
sous vn Genre ne doit estre mis ce qui appartient à plusieurs 573
le Genre ne doit estre mis sous l'espece 558
le Genre ne participe la difference 560
le Genre ne participe l'espece 552
Genre n'est dit de la difference 629
Genre n'est point ce qui est au Subiect 576
Genre plus aisé à refuter qu'à confirmer 664
Genre plus digne doit estre choisi 577
ce qui est comprins sous le Genre, plus excellent que ce qui n'y est pas comprins 526
Genre prochain en la definition 625
Genre superieur ne se definit par l'inferieur 623
le Genre va deuant par nature 560
Genres des contraires quand sont contraires 562
vne espece ne peut auoir deux Genres, s'ils ne sont comprins l'un sous l'autre 555
Gentils 182
Grand & petit ne sont point contraires 45
Guerre ciuile non propre pour reünir vn Estat à vne seule religion 487, *& suyuans*

H

Habitude 50.59
Habitude de l'ame 389
Habitude des principes n'est naturelle en l'homme 449.453
definitions de l'Habitude & de l'habitué se congnoissent l'une par l'autre 638
l'Habitude ne peut estre genre de l'operation 570
la faculté, qui suit l'Habitude, n'est son genre 570
l'Habitude se definit par son premier subiect 632
Haut & bas ne sont point contraires 46
l'Homme combien deschen depuis le peché 451
Homonymes 16
Homonyme ne se definit bien 641
Homonymes ne sont tous mots qui ont diuers vsages 739
Homonymes d'analogie 182
Homonymes de fortune 172
Homonymie de similitude 17
Homonymie du genre logique 18
Homonymie rend la definition vicieuse 613.614
Honte quel subiect a 572
Hypothese 284.324
preuue Hypothetique aux particuliers, auſſi bien qu'aux vniuersels 347
argumẽt Hypothetique bon, encor que ses deux parties soyent hypothetiques 347
Hypothetique par analogie 202
syllogismes Hypothetiques 202
Hypothetiques disiunctifs 206
Hypothetiques par qualité 203

I

I 349
contre les Idees 640
les Idees & les choses doyuent auoir mesmes propres 607
Idees pourquoy combattuës par Aristote 373
syllogismes d'ignorance 341.343.349.350.352. *de deux sortes* 342.347.351. *de trois* 344.353. *de cinq* 345
Ignorans de deux sortes 329.342
Implicites 643
definition d'Indignation 493
Indiuidu ce qui est faict, mais diuidu ce qui se fait 423
Induction 260. *pour les plus grossiers* 262.470
Insensés de deux sortes 443
Instance 265
Intelligence 388
Intelligence & science sont deux diuerses habitudes 455
Interpretation 90
figure de l'Inuention analytique 181
reigles de l'Inuention analytique 178
l'Inuention analytique n'appartient aucunement à la dialectique 172.175
Inuention des principes pourquoy mise apres l'artifice du syllogisme 170
Inuention dialectique 471
quatre Instruments de l'inuention dialectique 471
Iours critiques 292
Iugement analytique se fait en trois manieres 221
Iurisprudence se peut traicter analytiquement 187

L

Lettres & syllabes non mentionnees par Aristote 294
Liaison des parties du moyen apodictique & du probleme 447

M

M 851
Maieur & mineur propositions examinees 337
Maieur extreme 148
Mathematiques ne subsistent sans la Theologie 355
Matiere 418
en la Matiere double necessité 419
Maxime reseruee pour la fin 675
Meilleur vaut mieux 542
la Memoire est des choses vniuerselles 450
opinion de Menon 278
Mesme 450
Mesme en espece 466
Mesme en genre 466
Mesme en nombre 466
Mesme en nombre & en substance 655
Mesme & definition differents 463
disputer du Mesme & de l'Autre 465
Mesme & diuers 614

Digitized by Google

Meſme, & ſes diuerſes ſignifications 657
Meſme ſe refute par vne abſurdité 657
Meſmes choſes de meſmes choſes 657
Meſmes choſes ont meſme categorie, meſme genre, meſmes differences 656
Meſmes choſes ont meſmes efficients, meſme generation & corruption 654
Meſmes choſes reçoyuent enſemble plus & moins 656
Meſmes ſont enſemble 658
Metalepſe 212.644
Metaphore hors des definitions 438
Metaphore non propre en definition 614.662
Metaphyſique 327.379
Methode 169
Methode analytique & dialectique 170
Methode de diſputer des Problemes vniuerſels, argument du ſecond des Topiques 487
Metoyen 148
vn ſeul Metoyen 356
Metoyen apodictique 445
Metoyen apodictique retenu au ſyll. d'ign. 352
vray Metoyen non retenu au faux ſyll. 350
Metoyen prins de la cauſe finale ſe conioint eſtroittement auec la maieur extreme 423
meſme concluſion demonſtree par Metoyens differents 348.349
ſuite de Metoyens neceſſaires ſi infinie 359.369.370
Mineur extreme 148
Modes ou modifications 121
on ſe trompe aux Mots 705
Mouuement 87

N

tel par Nature 544
Nature & l'art comparés 420
Neceſſaire comparé auec le contingent & fortuit 381
Neceſſaire diſtingué d'auec le contingent & ce qui aduient le plus ſouuent 504
Neceſſaire mixte 156
progres & arguments Negatifs non infinis 362.363.364
Negation 98
la Negation ou l'affirmation vraye en toutes choſes 327
Negation trescontraire à l'affirmation 128
propoſitions Negatiues immediates 339.340
Nom 92
Noms infinis & priuatifs 112. 219
Noms obſcurs ou clairs, fauorables ou odieux 498
Nombre Concret 41
Nombre Nombrant 40
Nombre Nombré 42
Non 109
vſage des Notes 480
Notions 14
premieres Notions 31
Notions anticipees 275,276,277
Notions anticipees de deux ſortes 322

O

O 149
Obſcur eſclairci 651
Obuerſion ou antiſtrophe 233 iuſques à 240
de l'Operation ne peut eſtre genre l'habitude 570
Opinion comparee auec ſcience 387
Opinion & ſcience d'une meſme choſe 388.389
probation par les Oppoſites 245
le genre de l'Oppoſite eſt oppoſite 568
Oppoſite ne ſe definit par ſon oppoſite 622
definitions des Oppoſites, oppoſites 639.659
Oppoſites priuatifs non comprins ſous meſme genre 566
conſequents des Oppoſites priuatifs, ſont oppoſites priuatifs 511
Oppoſition 74
Oppoſition contraire, ſubcontraire, particuliere, ſinguliere, contradictoire 101
Oppoſitiõ des enonciations exprimees par le temps futur 103
Oraiſon, eſt vn mot qui a pluſieurs ſignifications, & ſe peut rapporter à diuerſes Categories 41
Oraiſon 96
Oraiſon ſubtile ou aigue 747
Ordre commun 671
Ordre continu 672
Organe 6
vſage de l'Organe 309
comme il ſe faut ſeruir de l'Organe 458
Concluſion de l'Organe 749
ſommaire recapitulation de toutes les parties de l'Organe 749
futilité de la plus part des Dialectiques au prix de l'Organe 750.751
vſages & vtilités de l'Organe 750
Diuiſion de l'Organe 2
Diuiſion vulgaire de l'Organe 136
l'Organe apprend à bien douter, & à bien ſe reſoudre 459
l'Organe rayon du ſouffle diuin 751
l'Organe tient le premier lieu entre les liures d'Ariſtote 750
Où 71

P

P 152
Parabole 262.675
ce dont nous faiſons Parade vaut mieux 538
Paralogiſme 460
la Parole & le ſon quel ſubiect ils ont 575
Par ſoy doyuent eſtre les principes, propoſitions, & concluſion 308
Par ſoy, reigle de neceſſité 293.294.296, & ſuyuans.
Paronymes 20
le Particulier meilleur que le commun 537
Particuliere affirmation comme doit eſtre prounee 191
la Particuliere negatiue comme doit eſtre prounee 191
la Partie ne peut eſtre genre du tout 572
Partie non ſynonymie au tout 649
Paſſion ou perturbation ne peut eſtre difference 631
Peché 182
le moins Perilleux, eſt meilleur 537
le Perſonnel meilleur que ce qui par autruy 538
Perte fait congnoiſtre le bien 535
Petit & grand ne ſont point contraires 45
Petitions 324
Petition du principe 698
Petition du principe, & ne prouuer pas, differents 247.248

Digitized by Google

Syllogisme Physiognomique 268
Plaisir rend le bien meilleur 534
Plus congnu en diuerses façons 283
Plus & moins 516
ce qui conuient Plus ou moins, conuient aussi simplement 519
Plus & moins egalement au genre & à l'espece & à ce qui en est deriué 577
Plus ou moins genre 577
Plus ou moins pour confirmer ou refuter le propre 608
Plus ou moins quand en la definition 634
maximes Politiques par les exemples 263
Position 52
Possible 124.127
Pourquoy 328.337
Pourquoy il est ainsi 410
Pourquoy il est ainsi, & Que c'est, cherchent vne mesme cause 395
Precedent 84
Preceptes des Sophistes en la disposition de leurs demandes & maniere de proposer 721
Preceptes generaux pour respondre au Sophiste 727
deuoir du Precepteur 325
Premier faux 251
Premier vniuersel 446
Premier vray 251
Preparé auant qu'entrer en discours 668
Preuue claire ou fausse en combien de manieres 696
Preuue non syllogistique ne vaut rien 213
Principes 448
diuision des Principes 322.323.327
Principe accidentel 311
Principe apodictique 311
Principe pris en vne autre science 314
Principe vray 310
tous discours apodict. ne peuuent auoir mesmes Principes 384
difficile de disputer contre les Principes 681
Principes autant que de metoyens apodict. 367
Principes communs 385. de deux sortes 317.327
certitude des Principes congnue par ceux qui sont bien nais 285
Principes congnus par l'intelligence, non par les sens 326
Principes de diuers genres ne doyuent estre confondus 385
contre celuy qui nie les Principes il ne faut point disputer 329
Principes ne se prouuent en nulle science 317.321
congnoissance des Principes n'est pas science 452
Principes non confondus auec les conclusions 287
Principes premiers, immediats 281 precedents, plus congnus à nous, par nature 283
Principes prins d'un autre genre 320
Priuation 79
definition d'une Priuation 640
Priuatifs 78.& 79
Priuatifs en quoy different des contraires 80
si l'un des oppositez Priuatifs est propre, aussi est l'autre 603
pour bien iuger si vn argument est Probable 697
diuision des Problemes 462
diuision & distinction des Problemes 449
Probleme & these se prennent l'un pour l'autre 570
Problemes comme dressez 48
Problemes mesmes, ores que les metoyens soyent diuers 341
Problemes particuliers 541.543
Procreation & corruption des Coniugues vtile à les congnoistre 565
Progres des demonstrations directes & obliques 377
Proportion alternatiue ou commuee 305
Proportion & analogie 511
comme il faut entrer en Propos 669
Proposition 138
Proposition analytique 284
Proposition dialectique 468
Proposition & Probleme en quoy different 462
Proposition maieur ou mineur 148
conuersion des Propositions 144
diuision des Propositions 178
Propositions absoluës 141. necessaires 142. contingentes 143
les Propositions accordees on ne peut enuerser la conclusion 252
Propositions fausses receuables en dial. 697
Propositions les plus aisees à defendre 681
Propositions necessaires 668
non necessaires 668
Proposition principale 136
Propositions vniuerselles se confirment par l'induction 669
Propre 24.462.464
Propre à temps 588
Propre absolument, aussi propre prins en comparaison de plus & moins 608
Propre autre au subiect prins à part, qu'auec accident 596
Propre contraire à vn subiect contraire 602
Propre conuient vniuersellement & particulierement 591
Propre de comparaison comme se refute 582
Propre doit estre exprimé sans ambiguité 584
Propre doit estre plus congnu que son subiect 583
Propre ensemble auec son subiect en mesme temps 593
Propre en son subiect en dix manieres 599
le Propre est inseparable de son subiect 588
ce qui est adiousté au Propre, est inutile & vicieux 586
Propre, & ses diuerses significations 580
Propre ne doit estre participé 585
Propre ne doit estre exprimé par son subiect auec aucun opposite 587
Propre ne doit estre exprimé par superlatif 600.611
Propre ne doit estre exprimé par vn mot commun 586
le Propre n'est le subiect 602
Propre n'est propre que de son premier subiect 598
Propre par comparaison 582
Propre par nature 599
Propre par soy 582
Propre perceptible au sens doit estre necessaire 589
Propre plus aisé à refuter qu'à confirmer 664
Propre propre en tout temps 588
Propre qui est touiours au subiect 582
Propre, quoy que reciproque, ne declare pas la quidité 589
Propre reciproque, & accident en quoy differents 491

Digitized by Google

Propre touſiours 599
Propres des contradictoires ſont contradictoires 604
Propres des contr'oppoſites, ſont contr'oppoſites 604
Propres des relatifs, ſont relatifs 602
Propres en leurs ſubiects par nature 594
pour raiſon de la forme 594
Propres plus propres à diſcourir 582
Propres proportionnés ſe cõfirment & refutent l'vn par l'autre 606
Proprieté de la particule negatiue 109
Proſyllogiſmes 670
pour Prouuer vne choſe par vne autre n'y a que deux moyens 406
Puiſſances & impuiſſances naturelles 61

Q

Qualités paſsibles 63 en quoy different des paſſions 64
Quand 70
Quantité continuë & diſcontinuë 39
les deux parties de la contradiction aydent à congnoiſtre Que cela eſt 409
Que cela eſt ainſi ſe ſçait, ſans ſçauoir Pourquoy il eſt ainſi 410
arguments qui prouuent Que cela eſt, diſtingués d'auec ceux qui prouuent Pourquoy cela eſt 410
congnoiſtre Que cela eſt, eſt l'entree de toute ſcience 406.407
Que cela eſt, ne ſe peut demonſtrer 409
congnoiſtre Que cela eſt, tant du ſubiect que de l'attribué 408
Que c'eſt, & que cela eſt, ne ſe ſçait tout à vn coup 403
on reſpond à vne meſme Queſtion par la cauſe finale & par la materielle 419
quatre Queſtions auſquelles toutes ſciences ſe rapportent 394
qui ne ſçait Qu'il eſt ainſi, ne peut ſçauoir Pourquoy il eſt ainſi 408
congnoiſtre Qu'il eſt ainſi, reſpond à la congnoiſſance des axiomes 408

R

Raiſon externe & interne 326
Raiſon, qui ne ſe peut reduire à la forme du ſyllogiſme, ne vaut rien 213
ce qui eſt Rare, eſt meilleur 536
l'oraiſon propre & le nom ſont Reciproques 591
Recueil des propoſitions, premier inſtrum. de l'inu. dialectique 472.488
Redite vicieuſe en la definition 617.662
Redites troublent l'auditeur 585
Reduction à la premiere figure 151
Reduction des figures de l'vne à l'autre 217
Reduplication 214
Reigle remarquable 334
trois Reigles aux diuiſions pour les definitions 435
trois Reigles de la demonſtration 288.289
Reigles principales de l'artifice du ſyllogiſme 166
Relatifs 50
conſecution des Relatifs 512
Relatifs de trois ſortes 569
Relatifs du genre & de l'eſpece, s'expriment par meſme cas 567.568
Relatifs par puiſſance actiue & paſſiue 53
Relatifs ſelon le nombre 52
Relation 49
differents de la Religion decidés par l'oppoſition de la demonſtration aux ſyllogiſmes d'ign. 347
Reminiſcence de Socrates 277
Reprehenſions du diſcours, & de la perſonne 694
Repugnans 177

S

S 152
Saiſon de chaque choſe 534
ſi on ne peut rien Sçauoir 286
Science 450 autre habitude que l'intelligence 453
Science comparee auec l'opinion 387
Science eſt congnoiſſance par la cauſe 279
Science n'eſt de ce qui ſe comprend par les ſens 382
Sciences comme ſe doyuent traicter 429
Sciences diſtinguees par leurs genres 312
Sciences & diſciplines fondees ſur quelques notions anticipees 273.275
Sciences exactes comparees auec les non exactes 378
Sciences non confondues ſi on obſerue les reigles de l'inuent. analyt. 313
Sciences ſeruent l'vne à l'autre 337
Sciences ſuperieures coniointes auec les inferieures 337
Semblable au ſubiect 609
le plus Semblable au bien, eſt le meilleur 535
Sens commun 449
congnoiſſance par les Sens ne contente l'eſprit 383
le Sens plus peſé que les mots 505
Separation 542
queſtion Si cela eſt ou non 409
Significations diuerſes donnent ample matiere és diſputes 494
tout Similaire, & ſes parties, ont vn meſme propre 601
Similitude 450
conſideration des Similitudes, quatrieme inſtr. de l'inu. dialect. 481.483.484.514
choſes Singulieres à conſiderer 436
Solution de la premiere, ſeconde, troiſieme & quatrieme intention du Sophiſte 745. de la cinquieme 746
Solution de l'elenche 731
Solution des captions par l'homonymie & amphibolie 731
par la compoſition & diuiſion 732
par l'accent 733
par la ſemblable façon de la diction 734
par le contraire de la caption 736
par l'accident 737
par ce qui eſt dit ſimplement, ou auec quelque condition ou limitation 739
par l'ignorance de la definition de l'elenche 741
par ce qu'on demande & preſuppoſe cela meſme qui eſt en different 742
par le conſequent 742
par ce qu'on prend pour cauſe ce qui n'eſt point cauſe 743
par ce qu'on prend pluſieurs demandes pour vne 743
Solution doit deſcouurir la cauſe de la fauſſeté 738
Solutions & reſponſes aux Sophiſtes combien vtiles 725
Sophiſte 705
premiere intention du Sophiſte comme empeſchee 730

Digitized by Google

TABLE DE L'ORGANE.

Intention seconde des Sophistes 717 *troisieme* 718. *quatrieme* 719 *cinquieme* 720
Sorites 213.251
Soustraction fait congnoistre le mesme 657
Speusippus, & son opinion 431
erreur des Stoïques 426
Stoïques ont ignoré la disposition des argum. 369
Subiect d'attribution 23
Subiect d'inherence 23
Subiect doit estre exprimé sans ambiguité 585
Subiect mesme du genre & de l'espece 572
Subiect ne doit estre pris pour propre de ses accidents 592
Subiect Vniuersel comment congneu 308
definitions des Subiects 427.430
Subiects mesmes doyuent auoir mesmes propres 594
Suite des Subiects necessaires si infinie 358
commencer par les Subiects simples 429
Substance n'a point de contraires 36
Substance particuliere 26
Vniuerselle 25
Substance premiere ou seconde n'est point au subiect 34
Substances premieres & secondes 32
Superflu que c'est 616
Superlatif ne peut appartenir à diuers 654
Syllogisme 140
Syllogisme comme par trois 229
Syllogisme contentieux 460
Syllogisme dialectique 459.470
faux Syllogisme de deux sortes 731
Syllogismes d'ignorance Vniuersels 351
Syllogismes mixtes 156 & 157
Syllogismes Vniuersels affirmatifs contiennent plusieurs conclusions 222
Synonymes 19

T

Temps 43
Temps à considerer 501
Temps present non propre, argumentant par la cause finale 424
Termes 139
Terme metoyen pourquoy appellé principe 174
Termes de la demonstration liés ensemble 295
Termes de la demonstration quels 332 *quoy que mal disposés ne font reiecter la demonstration* 332
excellence de la Theologie Chrestienne 319
These 284.469.470
la These doit estre couchee en termes clairs 490
These non probable 690
These particuliere ne se peut changer en Vniuerselle és accidents 490
diuision des Theses 685
Theses definies ont trois degrés 548
Sommaire des Topiques 5
les Topiques que signifient 457
estre en quelque Tout 340
le Tout a mesme subiect que toutes ses parties 647
Tout composé de parties compatibles 647
Tout & ses parties doyuent estre de mesme 648
Tout meilleur que sa pire partie, & pire que la meilleure 648
Tout ne peut estre sans ses parties, mais bien les parties sans le tout 647
Tout non defini par parties qui ont differents subiects 647
au defaut du Tout on dispute contre la partie 651

V

Verbe 94
Verbe substantif 97
Verité plus à rechercher que l'usage commun 494
Vices és preuues directes, & és abductions à l'impossible 247.249
Viuacité 390
Vn est le discours 380 *Vne est la science* 380
Vniuersel composé 305 *l'Vniuersel eternel* 316
l'Vniuersel exprimé suffit en la definition 618
Vniuersel non composé, & sans nom 306
Vniuersel reigle de Iustice ou egalemẽt 301, *& suyu. prattiquee par Aristote* 302.
Vniuerselle affirmatiue, comme doit estre prouuee 181
Vniuerselle demonstration comparee auec la particuliere 371.374
Vniuerselle negatiue comme doit estre prouuee 193
Vniuerselles propositions 677
Volonté q'ell subiect a 572
discours de la Volupté de Platon & Aristote 348. 349
Vray par soy ou par accident 130
Vrayssemblable 266
Vsage & vtilité des quatre instrum. de l'inuent. dialect. 482
Vsages & fonctions des coniugués les font congnoistre 565

Le lecteur equitable corrigera ainsi les fautes eschappees en ceste premiere edition.

Pag. 4. *ligne* 1. troisieme 5.32. *ce*, la 25.34. *l'Accident*, vn Accident 56.37. *Car tout*, & tout, *& l.* 42. *ainsi*, ainsi 39, 18. *continues*, continuees 40.10. *à ceux*, à eux 43.10. *l'Abstraction*, Abstraction 50.19. *d'auenay, adiouste*, ce qu'ils sont 52.7. *appellera*, s'appelle 56.24. *son frere, adiouste*, ou de sa sœur 79.2. *les Physiciens app.* le Physicien appelle 84.18. *au deuant*, ou deuant 85. *penult. à diuerses*, ade diuerses 105.14. *riche ne*, riche, & ne 107.25. *infinies*, infinies. 115.38. *infini*, a vn nom infini 124.35. *il est*, s'il est. 125.3. *ne soit nombre*, ne soit pas nombre 130. *mettez au marge de la derniere ligne*, Second argument. 158.6. *eux*, aux 170.24. *apres discourir, adiouste*, au vray 175. *il faut corriger le nombre des chapitres insques à la fin du liure, commençant à ceste page, & mettre* 22. *au lieu de* 21. 178.21. *discerner*, discourir 180. *penult. la composition*, l'Inuention 189. 2. *toute trop, effacez* trop. 206.33. *du*, d'un 209.19. *se pourra*, ne se pourra 212.13. *prendra*, prend 234.24. *ce*, le 237.6. *s'appellent*, s'appelle 219. 24. *les*, ces 231.2. mirreur ie, *sans poinct entredeux* 240. *l. fin. la*, le 250. *l. penul. vne*, vn 251.28 *detestans*, detestions 252.6. *laisserons*, laissons, *& lign.* 40. *conuaincrons*, conuaincre. 254.43. *triangle là*, triangle cy 255.13. *croyent* croyoyent, *& lign.* 17 *en eux*, d'eux 261.43. *var* par 263.24. *trouuer*, prouuer 283.1. *naturelles*, naturelle 192. 3. *que la*, si la, *& lign.* 20. *separees*, separés 298.3. *des os*, ds des os 300.23. *lei*, lesdits 303.25. *d'infinies*, d'infinis 305. *en l'annotation*, en la 12. def. *& lign.* 26. *bien manié, effacez* bien 314.13. *& qu'on fait*, qu'on en fait 316.36. *moyen*, metoyen 323.1. *le*, ce 324.2. *le*, la 333.26. *sa*, la 341.2. *estoit cr.* n'estoit cr. 342.30. *& aux six suyuantes il faut rependre la derniere lettre de chacune de celles qui est au dessous* 345.30. *& 32. nul*, nuls 346.14. *fausse*, est fausse 366, 42. *Que la*, Or que la 377.28. *l'vn*, l'une 384.42. *commencer*, commence. 396.26. *faut*, il faut, *& lign.* 36. l'autre sans 397.25. *mesme mesme*, mesme chose 398.2. *peut*, peuſt 400.22. *à*, en 403. *abbaissez la premiere annotation cinq ou six lignes plus bas* 415.4. *formé*, forme 425.17. *maison*, moisson 427.4. des subiects des 440. 15. *moyen*, metoyens 442. *lign. final.* o. a. o. r.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

G 99057

Digitized by Google

Digitized by Google